


FIDEM · LIBERTATEM · AMICITIAM
John Quincy Adams
ADAMS 262.10 v.4



NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

L——M

NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU HISTOIRE ABREGÉE

De tous les HOMMES qui se sont fait un nom par le Génie, les Talens, les Vertus, les Erreurs, &c. depuis le commencement du Monde jusqu'à nos jours.

Avec des Tables Chronologiques pour réduire en Corps d'Histoire les Articles répandus dans ce Dictionnaire.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS-DE-LETTRES.

QUATRIÉME ÉDITION, enrichie d'augmentations nombreuses & intéressantes, & purgée de toutes les fautes qui défiguroient les précédentes.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I, §. 1.

TOME QUATRIEME.



A CAEN,
Chez G. LE ROY, Imprimeur du Roi, Hôtel de la Monnoie, grande rue Notre-Dame.
A PARIS, chez LE JAY, Libraire, rue S. Jacques.
A ROUEN, chez P. MACHUEL, Libraire, rue Ganterie.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE.

L

LAAR, *Voyez* LAER.

LABADIE, (Jean) fils d'un soldat de la citadelle de Bourg en Guienne, naquit en 1610. Les Jésuites de Bordeaux, trompés par sa piété apparente & charmés de son esprit, le revêtirent de leur habit qu'il garda pendant 15 ans. Quoique dès-lors son esprit donnât dans les rêveries de la plus folle mysticité, il sçut si bien se déguiser, que lorsqu'il voulut quitter la société, les supérieurs & les inférieurs mirent tout en usage pour le retenir. *Labadie* ne tarda pas de se faire connoître, quelques mois avant de sortir des Jésuites ; il s'avisa de vouloir mener la vie de *S. Jean-Baptiste*, dont il croyoit avoir l'esprit. Il ne voulut plus manger que des herbes & ne s'affoiblit pas peu la tête par cette abstinence. Après avoir parcouru plusieurs villes de Guienne, il fut employé dans le diocèse d'Amiens. On le croyoit un Saint ; mais un commerce criminel avec une dévote, & des liaisons plus que suspectes avec des Bernardines, découvrirent en lui un scélérat hypocrite. L'évêque d'Amiens, *Caumartin*, alloit le faire arrêter, lorsqu'il prit la fuite. Il demeura quelque tems ensuite à Bazas : il passa de-là à Toulouse, & partout il se fit connoître comme un homme qui se servoit de la religion pour satisfaire ses penchans. Nommé directeur d'un couvent de Religieuses, il y introduisit le déréglement avec la fausse spiritualité. Tout ce que l'on a reproché de plus horrible aux disciples du Quiétiste *Molinos*, il le

faisoit pratiquer à ces bonnes filles, les excitant lui-même par ses actions & par ses paroles. L'archevêque de Toulouse, informé de ces désordres, dispersa les religieuses corrompues, & poursuivit le corrupteur. Ce fourbe alla se cacher dans un hermitage de Carmes près de Bazas, s'y fit appeller *Jean de J. C.*, parla en prophète, & y sema son enthousiasme & ses détestables pratiques. Contraint de s'enfuir, il se fit Calviniste à Montauban en 1650, & y exerça le ministére pendant 8 ans. Quoiqu'il choquât dans ce poste les sages par ses sermons satyriques, il ne laissa pas de se soutenir par le crédit des dévotes qu'il avoit enchantées, les unes par l'esprit, les autres par la chair. Leurs pieuses cabales n'empêchérent pas pourtant qu'il ne fût chassé quelque tems après. *Labadie* passa à Genève, d'où il fut encore expulsé, & de-là à Middelbourg où il épousa, dit-on, la célèbre *Schurmann*. Après diverses courses & aventures en Allemagne & en Hollande, il mourut d'une colique violente à Altena dans le Holstein, en 1674, âgé de 64 ans. Il avoit été déposé, peu de tems auparavant, dans le synode de Dordrecht. Les ouvrages de ce fanatique sont en grand nombre; mais nous avons assez fait connoître ses rêveries; pour nous dispenser d'en donner une longue liste, aussi fatiguante pour le lecteur, qu'humiliante pour l'esprit humain. Les curieux peuvent la voir dans le XVIII[e] vol. des *Mémoires* du P. *Nicéron*. Il intituloit ses livres singuliérement: *Le Hérault du grand roi JESUS*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le véritable Exorcisme*, ou *l'unique moyen de chasser le Diable du monde Chrétien*, Amsterdam, 1667, in-12; *Le Chant-Royal du roi J. C.*, Amsterdam, 1670, in-12; *Les Saintes Décades*, Amsterdam, 1671, in-8°.; L'*Empire du Saint-Esprit*, Amsterdam, 1671, in-12; *Traité du SOI*, ou *le renoncement à SOI-même*, &c. &c. Les disciples de ce dévot libertin s'appellérent *Labadistes*; on assûre qu'il y en a encore dans le pays de Clèves, mais qu'ils y diminuent tous les jours.

LABAN, fils de *Bathuel* & petit-fils de *Nachor*, fut pere de *Lia* & de *Rachel*, qu'il donna l'une & l'autre en mariage à *Jacob* pour le récompenser de 14 ans de services qu'il lui avoit rendus. Comme *Laban* vit que ses biens fructifioient sous les mains de *Jacob*, il voulut le garder encore plus long-tems par avarice; mais *Jacob* quitta son beau-pere sans lui rien dire. Celui-ci courut après lui durant 7 jours, dans le dessein de le maltraiter, & de ramener ensuite ses biens, ses fils & ses filles. Mais Dieu lui apparut en songe, & lui défendit de faire aucun mal à *Jacob*. L'ayant atteint sur la montagne de Galaad, ils offrirent ensemble des sacrifices & se réconciliérent. *Laban* redemanda seulement à son gendre les idoles qu'il l'accusa de lui avoir dérobées. *Jacob*, qui n'avoit aucune connoissance de ce vol, lui permit de fouiller tout son bagage. *Rachel* assise dessus s'excusa de se lever, feignant d'être incommodée. Ils se séparérent, contens les uns des autres, l'an 1739 avant J. C.

LABAT, (Jean-baptiste) Dominicain Parisien, d'abord professeur de philosophie à Nanci, fut envoyé en Amérique l'an 1693. Il y gouverna sagement la cure de Macouba, revint en Europe en 1705, & parcourut le Portugal & l'Espagne. Après avoir demeuré plusieurs années en Italie, il mourut à Paris en 1738, à 75 ans. On

a de lui : I. *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique, contenant l'Histoire naturelle de ce pays; l'origine, les mœurs, la Religion & le gouvernement des Habitans anciens & modernes; les Guerres & les événemens singuliers qui y sont arrivés pendant le long séjour que l'Auteur y a fait; le Commerce, les manufactures qui y sont établies, & le moyen de les augmenter : avec une Description exacte & curieuse de toutes ces Isles, ornée de figures;* Paris, 1741, 8 vol. in-12. « Ce livre agréable & instructif » est écrit, (dit l'abbé *des Fontaines*,) avec une liberté qui réjouit » le lecteur. On y trouve des cho- » ses utiles, semées de traits his- » toriques assez plaisans. Ce n'est » peut-être pas un bon livre de » *Voyage*; mais c'est un bon livre » de *Colonie*. Tout ce qui concer- » ne les nôtres, y est traité avec » étendue. On y souhaiteroit seu- » lement un peu plus d'exactitu- » de dans certains endroits. » II. *Voyages en Espagne & en Italie*, 8 vol. in-12, écrits avec autant de gaieté que le précédent; mais nous avons sur l'Italie des ouvrages beaucoup meilleurs. Ses plaisanteries ne sont pas toujours de bon aloi. Il censure le ton satyrique de *Misson*, & il l'imite quelquefois. III. *Nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale*, 5 vol. in-12; composée sur les Mémoires qu'on lui avoit fournis, & par conséquent moins certaine que la Relation de son voyage en Amérique. IV. *Voyage du Chevalier des* Marchais *en Guinée, Isles voisines, & à Cayenne, avec des Cartes & des figures*, 4 vol. in-12. On y donne une idée très-étendue du commerce de ces pays. V. *Relation historique de l'Ethiopie Occidentale*, 5 vol. in-12. Cette Relation, traduite de l'Italien du Capucin *Cavazzi*, est augmentée de plusieurs Relations Portugaises des meilleurs auteurs, & enrichie de notes, de cartes géographiques & de figures. VII. *Mémoires du Chevalier d'*Arvieux, *Envoyé du Roi de France à la Porte*, 6 vol. in-12. Le P. *Labat* a recueilli & mis en ordre les Mémoires de ce voyageur sur l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, la Barbarie. Le style de tous les ouvrages de ce Dominicain est en général assez coulant, mais un peu diffus.

LABARRE, LABAUME, *à la lettre* B.

LABBE, (Philippe) Jésuite, né à Bourges en 1607, professa les humanités, la philosophie & la théologie avec beaucoup de réputation. Il mourut à Paris en 1667, à 60 ans, avec la réputation d'un sçavant profond, & d'un homme doux & poli. Le P. *Commire* lui fit cette épitaphe :

Labbeus *hîc situs est : vitam, moresque requiris ?*
Vita Libros illi scribere, morsque fuit.
O nimiùm felix ! qui Patrum antiqua retractans
Concilia, accessit conciliis Superûm.

Il avoit une mémoire prodigieuse, une érudition fort variée, & une ardeur infatigable pour le travail. Toutes les années de sa vie furent marquées par des ouvrages, ou plutôt par des recueils de ce qu'il avoit ramassé dans les livres des autres, ou de ce qu'il avoit déterré dans les bibliothèques. Ses principales compilations sont : I. *De Byzantinæ Historiæ Scriptoribus*, 1648, in-folio : notice assez inexacte & fort sèche des écrivains de l'Histoire Byzantine. II. *Nova Bibliotheca manuscriptorum*, 1657, 2 vol. in-folio : compilation de plusieurs morceaux curieux qui n'avoient

pas encore été imprimés & de quelques autres qui ne devoient jamais l'être. III. *Bibliotheca Bibliothecarum*, 1664, 1672 & 1686, in-folio, & Génève 1686, in-4°, avec la *Biblioth. nummaria*, & un *Auctuarium* imprimé en 1705. IV. *Concordia Chronologica*, 1670, 5 vol. in-fol. Les 4 prem. vol. de cet ouvrage, fort embrouillé, peu utile, mais bien imprimé, sont du Pere *Labbe*; & le 5e est du P. *Briet*. Cependant il y a des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs : telle est l'*Ariadne Chronologica* qui est au 1er vol. Cet ouvrage ne s'étant pas vendu, *Cramoisi* en envoya une partie à la beurriére : c'est ce qui le rend rare aujourd'hui. V. *Le Chronologue François*, 6 vol. in-12, 1666, assez exact, mais écrit avec peu d'agrément. VI. *Abrégé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire sacrée & profane avec le lignage d'Outremer*, 2 vol. in-4°, 1651. Cet *Abrégé Royal* est fort confus ; mais on y trouve des extraits & des piéces qu'on ne pourroit découvrir ailleurs. VII. *Concordia sacræ & profanæ Chronologicæ, ab orbe condito ad annum Christi 1638*, in-12. VIII. *Méthode aisée pour apprendre la Chronologie sacrée & profane*, in-12; en vers artificiels, si mal construits, que cette Méthode aisée deviendroit fort difficile pour un homme qui auroit l'ombre du goût. IX. Plusieurs *Ecrits sur l'Histoire de France*, la plupart ensévelis dans la poussiére : *La Clef d'or de l'Histoire de France*..... *Les Mêlanges curieux*.... *Les Eloges historiques*, &c. X. *Pharus Galliæ antiquæ*, 1668, in-12. L'auteur, sous ce titre emphatique, avoit cru cacher les larcins qu'il avoit faits dans les écrits du sçavant *N. Sanson*, qu'il censuroit vivement après l'avoir volé. Le Géographe répondit avec la même vivacité au Jésuite, dévoila ses plagiats, & montra dans les deux feuiles premiéres lettres de l'Alphabet un millier de fautes. XI. Plusieurs autres ouvrages sur la *Géographie*, aussi inexacts que le précédent. XII. Beaucoup d'*Ecrits* sur la Grammaire & la Poësie Grecque. Le plus célèbre est connu sous le titre d'*Etymologie de plusieurs mots François*, 1661, in-12. Ce livre est contre le *Jardin des Racines Grecques de MM. de Port-Royal*. L'auteur avoit cueilli les plus belles fleurs de ce parterre, & après se les être appropriées assez mal-adroitement, il invectivoit contre les écrivains qu'il avoit détroussés. *Lancelot*, dans une 2e édition, découvrit ses plagiats & vengea son ouvrage. Le Jésuite *Labbe* n'avoit volé les Jansénistes, que parce qu'il avoit vu le poison des cinq propositions dans les *Racines Grecques*. C'étoit un crime que la charité lui avoit fait commettre. Il vouloit que le public jouît de ce qu'il y avoit de bon dans le livre de ses adversaires, sans courir le risque de se laisser corrompre par ce qu'il y avoit de mauvais. XIII. *Bibliotheca anti-Janseniana*, in-4°, & plusieurs autres écrits contre MM. de *Port-Royal*. C'étoit un nain qui combattoit contre des géans. On prétend que ce Jésuite, tout ennemi qu'il étoit de ces illustres solitaires, avouoit « qu'avant eux, les théologiens » perdoient leur tems à se forger » des espaces vagues sur des riens, » au lieu de remonter aux sources. » XIV. *Notitia dignitatum omnium Imperii Romani*, 1651, in-12 : ouvrage utile. XV. *De Scriptoribus Ecclesiasticis dissertatio*, en 2 v. in-8°. C'est une petite bibliothèque des écrivains ecclésiastiques, trop abrégée, & qui manque d'exactitude. XVI. *Conciliorum Collectio ma-*

xima, 17 vol. in-fol. 1672, avec des notes. Les 15 prem. vol. de cette collection sont du P. *Labbe*, les autres du P. *Cossart*. On y a joint un 18ᵉ vol. C'est le plus rare. Il est sous le titre de *Apparatus alter*, parce que le 17ᵉ tome est aussi un Apparat : cependant ce 18ᵉ vol. n'est autre chose que le *Traité des Conciles* de *Jacobatius*. La diversité de génie de *Labbe* & de *Cossart* n'a pas peu contribué à laisser glisser dans cette édition le grand nombre de fautes dont elle fourmille. Elle est d'ailleurs recherchée, parce qu'il n'y en a pas de meilleure. Le Jésuite *Hardouin* s'étoit chargé d'en donner une nouvelle ; mais on peut voir dans son article comment il l'exécuta. XVII. Enfin ce sçavant & infatigable compilateur publia en 1659 un *Tableau des Jésuites illustres dans la République des Lettres*, suivant l'ordre chronologique de leur mort : ouvrage sec, & qui ne peut avoir d'utilité que par rapport aux dates. En 1662, il mit encore au jour une *Bibliographie* des ouvrages que les sçavans de la société avoient publiés en France dans le courant de 1661, & au commencement de 1662. Cette Gazette littéraire est exécutée sur le modèle de la Bibliographie périodique que le P. *Louis Jacob*, Carme, enfantoit tous les ans à Paris. Le style du P. *Labbe*, surtout en François, est fort maussade.

I. LABBÉ, (Louise CHARLY, dite) surnommée *la belle Cordière*, parce qu'elle avoit épousé un riche négociant en cables & en cordes. Son époux *Ennemond Perrin* étant mort en 1565, sans enfans, la fit son héritiére universelle ; & ce testament détruit l'idée que des biographes mal instruits ont voulu nous donner de ses mœurs. Son goût pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient, étoit extrême. Son cabinet étoit rempli de livres Italiens, François & Espagnols. Elle faisoit des vers dans ces trois langues. Les beaux-esprits de son siécle l'ont célébrée. Ses *Œuvres* furent imprimées à Lyon sa patrie en 1555, & réimprimées dans la même ville en 1762, in-12, avec la *Vie* de cette Muse si aimable. La meilleure piéce de ce recueil est intitulée, *Débats de Folie & d'Amour*, dialogue en prose. Ces deux divinités, qui devroient être fort unies, se disputent le pas à la porte du palais de *Jupiter* qui avoit invité tous les Dieux à un festin. Telle est la fiction de *Louise Labbé*. C'est la seule de nos vieux poëtes qui, selon un littérateur moderne, mérite de reparoître aujourd'hui. Ses ouvrages sont pleins de feu, d'esprit & de délicatesse pour le tems auquel elle écrivoit. Elle étoit née en 1526 ou 1527, & elle mourut en 1566.

II. LABBÉ, (Marin) né au village de Luc, près de Caen, fut destiné en 1678 à la mission de la Cochinchine. Rappellé en 1697, il fut nommé évêque de Tilopolis par le pape *Innocent XII*. Il remplit pendant 15 ans les devoirs de vicaire apostolique dans la Cochinchine où il étoit retourné, & où il eut beaucoup à souffrir de la part des Gentils & des Chrétiens schismatiques. Il mourut en 1723. On a de lui une excellente *Lettre* au pape *Clément XI*, sur le culte des Chinois ; & un *Mémoire* sur une persécution, &c.

LABELLE, (Pierre-François) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, mort le 14 Janvier 1760, âgé de 64 ans, est auteur du *Nécrologe des Appellans & Opposans à la Bulle UNIGENITUS*, en 2 vol. in-

12. Le titre de cet ouvrage suffit pour faire connoître ses sentimens & le caractére de son zèle.

I. LABEO, (*Q. Fabius*) consul Romain, l'an 183 avant J. C., fut homme de guerre & homme de lettres. Il remporta une victoire navale sur les Candiots, & aida, dit-on, *Térence* dans ses *Comédies*. Il fut plus illustre pour son courage, que pour sa bonne-foi.

II. LABEO, (*Caius Antistius*) tribun du peuple, l'an 148 avant J. C., voulut se venger du censeur *Metellus* qui l'avoit rayé de la liste des sénateurs. Il le condamna, sans forme de procès, à être précipité du roc Tarpéïen; & il auroit fait exécuter son arrêt sur le champ, sans un autre tribun qui survint & forma son opposition, à la priére des parens de *Metellus*. C'est une chose inconcevable, que ce pouvoir despotique des tribuns, au milieu d'une ville si jalouse de sa liberté : l'abus qu'ils en firent peut être regardé comme une des principales causes des troubles, & enfin de la ruine totale de la République. Non seulement *Labeo* demeura impuni; mais il reprit sa place au sénat en vertu d'une nouvelle loi, par laquelle il fit statuer « que les tribuns auroient voix » délibérative dans cette compa» gnie; » & pour que son triomphe n'eût rien à desirer, il prononça la confiscation des biens de *Metellus*, & les fit vendre en plein marché à son de trompe.

III. LABEO, (*Antistius*) sçavant jurisconsulte, refusa le consulat qu'*Auguste* lui offrit. Il passoit 6 mois de l'année à converser avec les sçavans, & les 6 autres mois à composer. Il laissa plusieurs ouvrages qui sont perdus. Son pere avoit été un des complices de l'assassinat de *Jules-César*, & s'étoit fait donner la mort après la perte de la bataille de Philippes, 31 ans avant J. C.

LABERIUS, (*Decimus*) chevalier Romain, excella dans les *Mimes*. C'étoient de petites comédies satyriques, pour lesquelles son humeur caustique lui donnoit beaucoup de talent. A Rome, un homme de naissance qui composoit des poësies pour le théâtre, ne se dégradoit point; mais il ne pouvoit les représenter lui-même, sans se déshonorer. Malgré cette opinion établie depuis long-tems, *Jules-César* pressa vivement *Laberius* de monter sur le théâtre pour y jouer une de ses piéces. Le poëte s'en défendit envain; il fallut céder. Dans le prologue de cette piéce, *Laberius* exhala sa douleur d'une maniére fort respectueuse pour *César*, & en même tems fort touchante; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité, suivant *Rollin*. Mais dans le cours de sa piéce, il lança contre lui divers traits satyriques : *César* l'en punit, en donnant la préférence à *Publius Syrus*, rival de *Laberius*. Cependant, lorsque la piéce fut finie, il lui donna un anneau, comme pour le rétablir dans la noblesse qu'il avoit perdue, & lui permit de descendre du théâtre. *Laberius* alla chercher une place au quartier des chevaliers; mais chacun jugeant qu'il s'étoit rendu indigne de ce rang, ils firent ensorte qu'il n'y en trouvât plus aucune. *Cicéron*, le voyant dans l'embarras, le railla en disant : *Recepissem te, nisi angustè sederem*. *Laberius* lui répondit : *Mirum si angustè sedes, qui soles duabus sellis sedere*. Il lui reprochoit ainsi de n'avoir été ami ni de *César*, ni de *Pompée*, quoiqu'il affectât de le paroître des deux. *Laberius* mourut à Pouzzole, dix mois après *Jules-*

César, 44 ans avant J. C. Il avoit coutume de dire : *Beneficium dando accepit, qui digno dedit.* On trouve quelques fragmens de lui dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire.*

I. LABOUREUR, (Jean le) né à Montmorency près de Paris en 1623, fit gémir la presse dès l'âge de 19 ans. Il étoit à la cour en 1644, en qualité de gentilhomme servant, lorsqu'il fut choisi pour accompagner la maréchale de *Guébriant* dans son ambassade en Pologne. De retour en France, il embrassa l'état ecclésiastique, obtint le prieuré de Juvigné, la place d'aumônier du roi, & fut fait commandeur de l'ordre de S. Michel. Ce sçavant, mort en 1675, à 53 ans, est connu par plusieurs ouvrages. I. *Histoire du Maréchal de Guébriant*, in-fol. plus exacte qu'élégante. II. *Histoire & relation du Voyage de la Reine de Pologne*, 1648, in-4° : curieuse, quoique diffuse. III. Une bonne édition des *Mémoires de Michel de Castelnau*, en 2 vol. in-folio ; avec des commentaires historiques, très-utiles pour l'intelligence de plusieurs points de notre histoire. IV. *Histoire du Roi Charles VI*, traduite du latin en françois, en 2 vol. in-fol. 1663 ; elle est estimée des sçavans. V. *Traité de l'origine des Armoiries*, 1684, in-4°. On y trouve des choses curieuses & recherchées. VI. *Histoire de la Pairie*, en manuscrit dans la bibliothèque du roi... Le plat Poëme de *Charlemagne*, in 8°, 1664, n'est point de lui ; mais de son frere *Louis*, mort en 1679, qui inonda le Parnasse dans le dernier siécle de ses productions insipides.

II. LABOUREUR, (D. Claude le) oncle des précédens, mort en 1675, à 53 ans, étoit prévôt de l'abbaye de l'Isle-Barbe. Il fut obligé de résigner ce bénéfice, pour se soustraire au ressentiment du chapitre de Lyon, dont il avoit parlé d'une maniére peu mesurée, en présentant à l'archevêque ses *Notes* & ses *Corrections* sur le *Bréviaire* de ce dioc. 1643, in-8°. On a de lui *Les Masures de l'Isle-Barbe*, 2 vol. in-4°, 1681 ; ouvrage plein d'érudition.

LABOURLOTE, (Claude) l'un des plus braves capitaines de son siécle, ne fut redevable de sa fortune qu'à son courage ; car il étoit de si basse condition, qu'on dispute encore s'il étoit Lorrain ou Franc-Comtois. On dit qu'il avoit été barbier du comte *Charles* de *Mansfeld*, & qu'il lui rendit un service signalé en le délivrant d'une mauvaise femme. L'historien de l'archiduc *Albert* le nie ; mais *Grotius* le dit positivement. Il passa par tous les dégrés de la milice, jusqu'à celui de commandant des troupes Wallones au service du roi d'Espagne. Ce héros avoit plus de bonheur que de conduite ; jamais il ne s'engageoit plus volontiers à une entreprise, que lorsqu'elle étoit fort périlleuse. Il fut blessé en diverses occasions, & enfin tué d'un coup de mousquet le 24 Juillet 1600, pendant qu'il faisoit travailler à un retranchement entre Bruges & le fort Isabelle. Il avoit eu beaucoup de part aux actions barbares que les troupes de l'amirante de Castille commirent sur les terres de l'Empire en 1598.

LACARRY, (Gilles) Jésuite, né au diocèse de Castres en 1605, professa avec succès les humanités, la philosophie, la théologie morale, l'écriture-sainte, fit des missions, obtint les emplois de sa société, & mourut à Clermont en Auvergne l'an 1684. Malgré la multitude & la variété de ses oc-

cupations, il trouva le tems de composer un grand nombre d'ouvrages très-utiles, sur-tout pour ceux qui s'appliquent à notre histoire. Les principaux sont : I. *Historia Galliarum sub Præfectis prætorii Galliarum*, in-4° : morceau assez bien fait & plein d'érudition. II. *Historia Coloniarum à Gallis in exteras nationes missarum*, 1677, in-4°. ouvr. estimé, écrit avec autant de sçavoir que de discernement. III. *Epitome historiæ Regum Franciæ*, 1672, in-4° : petit abrégé de notre Histoire, tiré du *Doctrina temporum* de *Petau*. IV. *De Regibus Franciæ & lege Salica*, in-4°. V. *Cornelii Taciti liber de Germania*, in-4°, 1649, avec de sçavantes notes, que *Dithmar* a suivies dans l'édition qu'il a donnée du même ouvrage en 1726, in-8°, à Francfort sur l'Oder. VI. *Historia Romana*, depuis *César* jusqu'à *Constantin*, appuyée sur les médailles & les autres monumens de l'antiquité. Cet ouvrage, publié en 1671, in-4°, contient des instructions utiles en faveur des personnes peu versées dans la connoissance des médailles, & offre de sçavantes discussions sur plusieurs faits. VII. Une bonne édition de *Velleïus Paterculus*, avec des notes. VIII. *Historia Christiana Imperatorum, Consulum & Præfectorum; Notitia Magistratuum & Provinciarum Imperii utriusque, cum notis*, 1665, in-4°. On voit dans tous ces ouvrages un homme profondément versé dans les matiéres les plus épineuses & les plus recherchées de l'histoire, & un sçavant dans qui l'érudition n'a pas éteint le goût.

LACERDA, *Voyez* CERDA.

LACHANIUS, seigneur Gaulois, pere de *Rutilius Numatianus*, s'acquit beaucoup de gloire dans les charges de questeur, de préfet du prétoire & de gouverneur de Toscane. Il étoit né à Toulouse, ou, selon D. *Rivet*, à Poitiers. Les peuples charmés de sa bonté, de son équité, & sur-tout de son attention à les soulager, lui firent ériger plusieurs statues en différens endroits de l'empire. Il mourut vers la fin du IVe siécle.

LACHESIS, l'une des trois Parque, qui tenoit le fuseau de la vie humaine. *Voyez* PARQUES.

LACOMBE, *Voy.* II. GUYON.

LA CROIX, *Voyez* CROIX-DU-MAINE.... NICOLLE... & PETIS.

LACTANCE, (*Lucius Cœlius Firmianus*) orateur & défenseur de l'Eglise. On ne connoît ni son pays ni sa famille. Son éloquence lui acquit une si grande réputation, que *Dioclétien* le fit venir à Nicomédie où il tenoit son siége, & l'engagea à y enseigner la rhétorique latine; mais il y eut peu de disciples, parce qu'on y parloit plus grec que latin. Là il vit commencer, l'an 303 de *J. C.* cette terrible persécution contre les Chrétiens; & s'il n'étoit pas lui-même Chrétien alors, (ce qu'on ne peut décider, parce qu'on n'a rien de certain sur sa conversion,) son humanité du moins le rendit sensible aux maux qu'il voyoit souffrir aux Chrétiens. Sa vertu & son mérite le rendirent si célèbre, que *Constantin* lui confia l'éducation de son fils *Crispe*. *Lactance* n'en fut que plus modeste; il vécut dans la pauvreté & dans la solitude, au milieu de l'abondance & du tumulte de la cour. Il ne reçut les présens de l'emper, que pour les distribuer aux pauvres. Ce grand-homme mourut en 325. Le style de *Cicéron* avoit été le modèle du sien; même pureté, même clarté, même noblesse, même élégance. C'est ce qui le fit

appeller le *Cicéron Chrétien*; mais il a un ton déclamateur que *Cicéron* n'avoit point. Parmi les ouvrages dont il a enrichi la postérité, les plus célèbres sont : I. Les *Institutions Divines*, en 7 livres. L'auteur y élève le Christianisme sur les ruines de l'idolâtrie ; mais il réfute beaucoup plus heureusement les chiméres du Paganisme, qu'il n'établit les vérités de la religion Chrétienne. Il traite la théologie d'une maniére trop philosophique ; il n'approfondit pas assez les mystéres, & il s'égare dès qu'il veut en chercher les raisons. En général, son ouvrage est plutôt celui d'un rhéteur, que celui d'un théologien. II. Un *Traité de la mort des Persécuteurs* ; publié pour la 1.re fois par *Baluze*, d'après un manuscrit de la bibliothèque de *Colbert*; & réimprimé à Utrecht, in-8°, en 1693. Le but de l'auteur est de prouver que les empereurs qui ont persécuté les Chrétiens, ont tous péri misérablement. III. Un livre de l'*Ouvrage de-Dieu*, où il prouve la Providence par l'excellence de son principal ouvrage, par l'harmonie qui est dans toutes les parties du corps de l'homme, & par les sublimes qualités de son ame. IV. Un livre *De la colére de Dieu*. L'éd. la plus correcte de toutes ces différentes productions est celle de Paris 1748, en 2 vol. in-4°, par les soins de l'abbé *Lenglet*. Les meilleures après celle-là, sont celles de Leipsick par *Wharchius*, en 1715, in-4°. Des *Variorum*, Leyde 1660, in-8°. La 1re édition de *Lactance* se fit au monastére de Sublac, 1465, in-fol.

LACYDE, philosophe Grec natif de Cyrène, disciple d'*Arcesilaüs* & son successeur dans l'académie, fut aimé & estimé d'*Attalus* roi de Pergame, qui lui donna un jardin où il philosophoit. Ce prince auroit voulu le posséder à sa cour ; mais le philosophe lui répondit toujours que *le Portrait des Rois ne devoit être regardé que de loin*. Les principes de *Lacyde* étoient : « Qu'il » falloit toujours suspendre son ju- » gement, & ne hazarder jamais » aucune décision. » Lorsque ses domestiques l'avoient volé & qu'il s'en plaignoit, ils ne manquoient pas à lui dire : *Ne décidez rien, suspendez votre jugement*. Fatigué de se voir battre sans cesse avec ses propres armes, il leur répliqua un jour : *Mes enfans, nous parlons d'une façon dans l'école, & nous vivons d'une autre maniére dans la maison....* *Lacyde* suivoit ce principe à la lettre. Tout philosophe qu'il étoit, il fit de magnifiques funérailles à une oie qu'il avoit beaucoup chérie ; enfin il mourut d'un excès de vin l'an 212 avant J. C.

I. LADISLAS I, roi de Hongrie après *Geisa* en 1077, étoit né en Pologne, où son pere *Bela I* s'étoit retiré pour éviter les violences du roi *Pierre*. Après diverses révolutions il monta sur le trône, & y fit éclater le courage dont il avoit donné de bonne heure des preuves. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, les chassa de la Hongrie, vainquit les Russes, les Bulgares, les Tartares, aggrandit son royaume des conquêtes faites sur eux, & y ajoûta la Dalmatie & la Croatie, où il avoit été appellé pour délivrer sa sœur des maltraitemens de *Zuonimir* son cruel époux. Ce héros avoit toutes les vertus d'un Saint. Après sa mort, arrivée en 1095, *Céléstin III* le canonisa.

II. LADISLAS IV, grand-duc de Lithuanie, appellé au trône de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert d'Autriche*, possé-

doit déja celui de Pologne depuis l'espace de 6 ans sous le nom de *Ladislas VI. Amurat II* porta ses armes en Hongrie; mais ayant été battu par *Huniade*, général de *Ladislas*, & se voyant pressé de retourner en Asie, il conclut la paix la plus solemnelle que les Chrétiens & les Musulmans eussent jamais contractée. Le prince Turc & le roi *Ladislas* la jurérent tous deux, l'un sur l'Alcoran, & l'autre sur l'Evangile. A peine étoit-elle signée, que le cardinal *Julien Cesarini*, légat en Allemagne, ordonna à *Ladislas* de la part du pape de la rompre. Ce prince foible & imprudent, cédant à ses sollicitations, livra bataille à *Amurat* près de Varnes, en 1444; il fut battu & percé de coups. Sa tête, coupée par un Janissaire, fut portée en triomphe de rang en rang dans l'armée Turque. *Amurat* vainqueur fit enterrer le roi vaincu sur le champ de bataille, avec une pompe militaire. On dit qu'il éleva une colonne sur son tombeau, & que, loin d'insulter à sa mémoire, il louoit son courage & déploroit son infortune. Cet échec causa en partie la ruine de la Hongrie & celle de l'empire Grec, en ouvrant une nouv. porte aux conquerans Ottomans.

III. LADISLAS *ou* LANCELOT, roi de Naples, surnommé *le Victorieux* & *le Libéral*, fut l'un & l'autre; mais ces belles qualités furent ternies par une ambition sans bornes & par une cruauté inouie. Il se disoit comte de Provence & roi de Hongrie. Il se fit donner cette derniére couronne à Javarin en 1403, durant la prison du roi *Sigismond*, qui bientôt après le contraignit de retourner à Naples. Il avoit succédé à son pere *Charles* de *Duras* dans le royaume de Naples en 1386; mais les Napolitains ayant appellé *Louis II*, duc d'Anjou, ces diverses prétentions causérent des guerres sanglantes. Le pape *Jean XXIII* étoit pour le prince d'*Anjou*, à qui il avoit donné l'investiture de Naples. Il fit prêcher une croisade contre *Lancelot*, qui fut battu à Roquesèche sur les bords du Gariglian en 1411. Après cette défaite, dont le vainqueur ne sçut pas profiter, *Jean XXIII* reconnut *Lancelot*, son ennemi, pour roi, (au préjudice de *Louis d'Anjou*, son vengeur,) à condition qu'on lui livreroit le Vénitien *Corario*, son concurrent au saint-siége. *Lancelot*, après avoir tout promis, laissa échaper *Corario*, s'empara de Rome, & combattit contre le pape son bienfaiteur, & contre les Florentins, qu'il força d'acheter la paix en 1413. Ses armes victorieuses lui promettoient de plus grands succès, lorsqu'il mourut à Naples en 1414, à 38 ans, dans les douleurs les plus aiguës. La fille d'un médecin, dont il étoit passionnément amoureux, l'empoisonna avec une composition que son pere lui avoit préparée, soit pour plaire aux Florentins, soit pour se venger de ce qu'il avoit séduit sa fille.

IV. LADISLAS I, roi de Pologne, surnommé *Herman*, fils de *Casimir I*, fut élu l'an 1081, après *Boleslas II*, dit *le Cruel* & *le Hardi*, son frere. Il se contenta du nom de prince & d'héritier de Pologne, & mérita des éloges par sa prudence & sa retenue, qui le portérent à maintenir la paix. Il fut pourtant obligé de prendre les armes contre les habitans de Prusse & de Poméranie, qu'il défit en 3 batailles. Ce fut de son tems que les Russes secouérent le joug de la Pologne. Il mourut en 1102, après 20 ans d'un règne aussi glorieux que tranquille.

V. LADISLAS II, roi de Pologne, succéda à son pere *Boleslas III*, en 1139. Il fit la guerre à ses freres sous de vains prétextes, & fut chassé de ses états, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. *Boleslas IV*, le *Frisé*, monta sur le trône à sa place en 1146, & lui donna la Silésie à la priére de *Frederic-Barberousse*. *Ladislas* mourut à Oldembourg en 1159.

VI. LADISLAS III, roi de Pologne en 1296, surnommé *Loketeck*, c'est-à-dire, *d'une coudée*, à cause de la petitesse de sa taille, pilla ses peuples & s'empara des biens du clergé. Ces violences tyranniques portérent ses sujets à lui ôter la couronne, & à la donner à *Venceslas* roi de Bohême. Après la mort de ce prince, *Ladislas*, retiré à Rome, fit solliciter puissamment par ses partisans secrets, & obtint de nouveau le sceptre. Ses malheurs en avoient fait, d'un tyran, un bon prince. Il gouverna avec autant de douceur que de sagesse; il étendit les bornes de ses états, & se fit craindre & respecter par ses ennemis. La Poméranie s'étant révoltée, *Ladislas* la réduisit par ses armes, jointes à celles des chevaliers Teutoniques. Ces religieux guerriers demandérent & prirent Dantzick pour leur récompense, & firent d'autres entreprises sur la Pologne. *Ladislas* marcha contr'eux, & en défit 20,000 dans une sanglante bataille. Il mourut peu de tems après, en 1333, avec une grande réputation de bravoure & de prudence. Il avoit institué l'an 1325 l'ordre de chevalerie de l'*Aigle blanc*, lors du mariage de son fils *Casimir*, avec *Anne* fille du grand-duc de Lithuanie.

VII. LADISLAS V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, obtint la couronne de Pologne en 1386, par son mariage avec *Hedwige*, fille de *Louis* roi de Hongrie. Cette princesse avoit été élue reine de Pologne, à condition qu'elle prendroit pour époux, celui que les états du royaume lui choisiroient. *Ladislas* étoit Païen; mais il se fit baptiser pour épouser la reine. Il unit la Lithuanie à la Pologne, battit en diverses occasions les chevaliers Teutoniques, & refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Ce roi sage mourut en 1434, à 80 ans, après un règne de 48. Son courage égaloit sa sagesse. Il contribua beaucoup à la conversion des Samogites, peuples qui habitent une province de la Lithuanie.

VIII. LADISLAS VI, roi de Pologne, est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie & roi de Hongrie: *Voyez* son article ci-dessus, nº II.

IX. LADISLAS-SIGISMOND VII, roi de Pologne & de Suède, monta sur le trône après *Sigismond III* son pere, en 1632. Avant son avénement à la couronne, il s'étoit signalé contre *Osman*, sultan des Turcs, auquel il avoit tué plus de 150,000 hommes en diverses rencontres. Le monarque soutint la réputation que le général s'étoit acquise. Il défit les Russes, les contraignit à faire la paix à Viasima, repoussa les Turcs; & après avoir donné des marques de valeur, il donna des exemples de toutes les vertus royales & chrétiennes. Il mourut en 1648, à 52 ans.

X. LADISLAS, fils aîné d'*Etienne Dragutin*, épousa, un peu avant la mort de son pere, la fille de *Ladislas* vaivode de Transilvanie; & à cause de cette alliance, faite avec une princesse schisma-

tique, fut excommunié par le cardinal de *Montefiore*, légat du saint-siége. *Ladiflas* étoit l'héritier préfomptif de la couronne de Servie : fon pere, en y renonçant, avoit réfervé le droit des enfans. *Milutin* fon oncle, voulant pofféder ce trône, fit enfermer *Ladiflas* après la mort de fon pere, & le tint en prifon jufqu'à la fienne, arrivée en 1421. *Ladiflas*, devenu alors roi de Servie, refufa l'apanage à *Conftantin* fon frere, qui n'ayant pu l'obtenir de gré, le lui demanda à la tête d'une armée. Il fut vaincu & fait prifonnier : *Ladiflas* pouffa la cruauté jufqu'à le faire pendre, & enfuite écarteler. Cette barbarie, à laq. on ne peut penfer fans horreur, lui attira la haîne des peuples, qui offrirent la couronne à *Etienne*, fils-naturel de *Milutin*, banni alors à Conftantinople. *Ladiflas*, abandonné de tout le monde, fut pris à Sirmick, & jetté dans une prifon d'où il ne fortit plus.

I. LADVOCAT, (Louis-François) né à Paris en 1644, mort dans la même ville, doyen de la chambre des comptes, le 8 Février 1735, à 91 ans. Son principal ouvrage eft intitulé : *Entretiens fur un nouveau Syftême de Morale & de Phyfique*, ou *La recherche de la Vie heureufe felon les lumiéres naturelles*, in-12. D'après *Dupin*, « cet » ouvrage eft bien écrit, les ré» flexions en font folides, & les » raifonnemens juftes & bien fui» vis. » Il n'en eft pas moins ignoré, parce que cette matiére a été traitée depuis avec plus de profondeur.

II. LADVOCAT, (Jean-baptifte) né en 1709, du fubdélégué de Vaucouleurs dans le diocèfe de Toul, fut docteur, bibliothécaire, & profeffeur de la chaire d'Orléans en Sorbonne. Après avoir fait fes études de philofophie chez les Jéfuites de Pont-à-Mouffon, qui voulurent en vain l'attacher à leur fociété, il alla étudier en Sorbonne. Il fut admis en 1734 à l'hofpitalité, & à la fociété en 1736, étant déja en licence. Rappellé dans fon diocèfe, il occupa la cure de *Dom-Remi* : lieu célèbre par la naiffance de la *Pucelle d'Orléans*. Mais la Sorbonne l'enviant à la province, le nomma en 1740 à une de fes chaires royales, & lui donna le titre de bibliothécaire en 1742. M. le duc d'*Orléans*, prince auffi religieux que fçavant, ayant fondé en Sorbonne une chaire pour l'Hébreu en 1751, en confia l'exercice à l'abbé *Ladvocat*, qui remplit cet emploi avec fuccès jufqu'à fa mort, arrivée le 29 Décemb. 1765. Ce fçavant avoit un cœur digne de fon efprit ; une noble franchife animoit tous fes fentimens. Il n'ornoit ni ce qu'il écrivoit, ni ce qu'il difoit ; mais on fentoit dans toutes fes actions cette humanité & cette douceur, qui eft la vraie fource de la politeffe. Nous avons de lui : I. *Dictionnaire Géographique portatif*, in-8°. plufieurs fois réimprimé. Cet ouvrage, publié fous le nom de M. *Vofgien*, & donné comme une traduction de l'Anglois, eft un affez bon Abrégé du *Dictionnaire Géographique* de *la Martiniére*. Nous avons fous les yeux l'original Anglois, avec lequel il n'a prefque aucun rapport. Le livre François eft beaucoup plus exact ; mais M. *Ladvocat* voulut accréditer fon ouvrage, en le préfentant au public comme une production de l'Angleterre. II. *Dictionnaire Hiftorique portatif*, en 2 vol. in-8°. dont il y a eu auffi plufieurs éditions & contrefactions. L'auteur s'étoit fervi des *Diction-*

naires qui avoient précédé le sien ; & le sien nous a été quelquefois utile. M. *Ladvocat* se défend assez mal-à-propos d'être l'abbréviateur de *Moréri*. Il n'y a qu'à comparer sa premiére édition avec ce gros Dictionnaire, pour voir qu'il n'a pas puisé dans d'autres sources. On y trouve, à la vérité, quelques articles ajoûtés ; mais ces additions n'empêchent point que le total de l'ouvrage ne soit un abrégé *négligé & partial*. Nous ne faisons que répéter ce que pensoit de ce Lexique feu M. l'abbé *Goujet*, & ce qu'il nous avoit écrit. Le dernier volume, de l'édition de 1760, est fait avec plus de soin que le premier, parce que l'auteur profita, pour ce dernier vol., du *Dictionnaire historique & critique* de M. *Barrai*, qui venoit de paroître. S'il avoit pu refondre tout l'ouvrage, & rendre les faits plus intéressans par le mêlange des anecdotes, par les jugemens critiques, par l'élégance de la diction, son livre se feroit lire avec plus de plaisir. Rarement caractérise-t-il les grands écrivains. Ses éloges sont peu réfléchis & trop vagues. Sa littérature, dit un critique, est très-superficielle ; si l'on entend par ce mot, la connoissance raisonnée des chefs-d'œuvres d'Athènes & de Rome, de Paris & de Londres. Au reste il étoit très-sçavant, à d'autres égards. III. *Grammaire Hébraïque*, in-8°. 1755. L'auteur l'avoit composée pour ses élèves ; elle réunit la clarté & la méthode néceffaires. IV. *Tractatus de Conciliis in genere*, Caen 1769, in-12. V. *Dissertation sur le Pseaume* 67, Exurgat Deus... VI. *Lettre sur l'autorité des Textes originaux de l'Ecriture-sainte*, Caen 1766, in-8°. VII. *Jugemens sur quelques nouvelles Traductions de l'Ecriture-sainte d'après le Texte Hébreu*. Ces quatre derniers ouvrages sont posthumes.

LÆLIEN, (*Ulpius Cornelius Lælianus*) est un de ces généraux qui prirent le titre d'empereur dans les Gaules sur la fin du règne de *Gallien*. Il fut proclamé Auguste par ses soldats à Mayence l'an 266. Il étoit d'un âge avancé ; mais il avoit de la valeur & de la politique. *Lælien* ne régna que pendant quelques mois. *Posthume* le jeune ayant aspiré comme lui au trône des Césars, rassembla ses légions, le vainquit près de Mayence au commencement de l'an 267 ; & l'usurpateur perdit dans la même journée l'empire & la vie. On l'a confondu mal-à-propos avec le tyran *Lollien*, qui prit la pourpre après lui ; & avec *Pomponius Ælianus*, qui se révolta sous *Dioclétien*.

LÆLIUS, (Caïus) consul Romain l'an 140 avant J. C. étoit l'intime ami de *Scipion* l'Africain *le Jeune*. Il signala sa valeur en Espagne, dans la guerre contre *Viriathus* général des Espagnols. Il ne se distingua pas moins par son goût pour l'éloquence & pour la poësie, & par la protection qu'il accorda à ceux qui les cultivoient. On croit qu'il eut part aux *Comédies* de *Térence*, le poëte le plus châtié qu'ait eu le théâtre de l'ancienne Rome. Son éloquence éclata plus. fois dans le sénat pour la veuve & pour l'orphelin. Ce grand-homme étoit modeste. N'ayant pas pu venir à bout de gagner une cause, il conseilla à ses parties d'avoir recours à *Galba*, son émule ; & il fut le premier à le féliciter, lorsqu'il sçut qu'il l'avoit gagnée... Il y a eu un autre LÆLIUS, consul Romain 190 ans avant J. C. Il accompagna, le premier, *Scipion l'Africain* en Espagne & en Afrique, & eut part aux victoires

remportées sur *Asdrubal* & sur *Siphax*.

LAER *ou* LAAR, (Pierre de) surnommé *Bamboche*, peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mourut à Harlem l'an 1675. Le surnom de *Bamboche* lui fut donné, à cause de la singuliére conformation de sa figure. Cet artiste étoit né peintre : dans sa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à dessiner ce qu'il voyoit. Sa mémoire lui représentoit fidellement les objets qu'il n'avoit vus qu'une seule fois & depuis longtems. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de saillies, & tiroit parti de sa difformité pour réjouir ses amis, *le Poussin*, Claude *le Lorrain*, *Sandrart*, &c. C'étoit un vrai farceur ; mais étant parvenu à l'âge de 60 ans, sa santé s'affoiblit, & de la joie la plus vive il passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre fut surpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un ecclésiastique, qui les réprimanda plusieurs fois & les menaça de l'inquisition. Enfin cet homme zèlé les outra ; & *Bamboche*, aidé des autres qui étoient avec lui, noya le prêtre. Les remors que ce crime lui causa, joints à quelques petites disgraces qu'il eut à essuyer, hâtérent sa mort ; mais il n'est pas vrai qu'il se précipita dans un puits. Ce peintre ne s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des *Foires*, des *Jeux d'enfans*, des *Chasses*, des *Paysages* ; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de force, d'esprit & de graces. Le roi & le duc d'*Orléans* en possédent plusieurs.

LAERCE, *Voyez* DIOGENE LAERCE, n° IV.

LAET, (Jean de) directeur de la *Compagnie des Indes*, sçavant dans l'histoire & dans la géographie ; naquit à Anvers, & y mourut en 1649. On a de lui : I. *Novus Orbis*, à Leyde, in-fol. 1633. C'est une description du Nouveau Monde en 18 livres. Quoiqu'elle soit quelquefois inexacte, elle a beaucoup servi aux géographes. *Laët* traduisit lui-même son ouvrage en François. Cette version fidelle, mais plate, parut en 1640, in-fol. à Leyde, sous le titre d'*Histoire du Nouveau Monde*. II. *Respublica Belgarum*, in-24, assez exacte. III. *Gallia*, in-24, moins estimée que la précéd. IV. *De Regis Hispaniæ regnis & opibus*, in-8°. V. *Historia naturalis Brasiliæ G. Pisonis*, in-fol. avec figures, à Leyde 1648. VI. *Turcici Imperii status*, in-24. VII. *Persia*, seu *Regni Persici status*, in-24. Tous ces petits ouvrages, imprimés chez *Elzevir*, contiennent une description succincte des différens pays dont le royaume que le géographe parcourt est composé. On y parle des qualités du climat, des productions du terroir ; du génie, de la religion, des mœurs des peuples ; du gouvernement civil & politique ; de la puissance & des richesses de l'état. Ce plan, qui est assez bon, a été mieux exécuté par les géographes qui sont venus après *Laët* ; mais quoique ces petits livres ne soient guéres audessus du médiocre, on les recherche comme s'ils étoient excellens, grace au nom & à la réputation de l'imprimeur. Un ouvrage plus considérable, imprimé aussi chez *Elzevir* en 1649, in-fol. l'occupa sur la fin de ses jours ; c'est l'édition de *Vitruve*, avec les notes de *Philandre*, de *Barbaro*, de *Saumaise*, accompagnée de plusieurs *Traités* de divers auteurs sur la même matiére. Ce recueil est estimé.

LAET, *Voyez* ROLLWINCK.

LÆTA, dame Romaine, fille d'*Albin* grand-pontife, épousa, sur la fin du IVe siécle, *Toraxe* fils de *Ste Paule*. *Albin* fut si touché de la vertu de son gendre & de la sagesse de sa fille, qu'il renonça au Paganisme & embrassa la religion Chrétienne. *Læta* fut mere d'une fille, nommée *Paule*, comme son aïeule: c'est à cette occasion que *S. Jerôme* lui adressa une *Epitre* qui commence ainsi : *Apostolus Paulus scribens ad Corinthios*, &c. dans laquelle il lui donne des instructions pour l'éducation de cet enfant.

LÆTUS, capitaine de la garde prétorienne de l'empereur *Commode*, dans le second siécle, empêcha que ce prince barbare ne fît brûler la ville de Rome, comme il l'avoit résolu. *Commode* ayant voulu le faire mourir avec quelques autres, celui-ci le prévint, & de concert avec eux, il lui fit donner du poison l'an 193. *Lætus* éleva à l'empire *Pertinax* ; & 3 mois après il le fit massacrer, parce qu'il rétablissoit trop sévérement la discipline militaire, & que, par l'innocence & la droiture de ses mœurs, il lui reprochoit tacitement sa dissolution. *Didier-Julien* le punit de mort, peu de tems après.

LÆTUS POMPONIUS, *Voyez* POMPONIUS, n° III.

LÆVINUS TORRENTIUS, *Voyez* TORRENTIUS.

LÆVIUS, ancien poëte Latin, dont il ne nous reste que *deux vers* seulement dans *Aulugèle*, & *six* dans *Apulée*. On croit qu'il vivoit avant *Cicéron*.

LAFARE, (Charles - Auguste marquis de) né au château de Valgorge dans le Vivarais, en 1644, fut capitaine-des-gardes de *Monsieur*, & de son fils, depuis régent du royaume. Il plut à ce prince, par l'enjouement de son imagination, la délicatesse de son esprit, & les agrémens de son caractére. Son talent pour la poësie ne se dévelopa, suivant l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, qu'à l'âge de près de 60 ans. Ce fut pour Mad^e de *Caylus* qu'il fit ses premiers vers, & peut-être les plus délicats qu'on ait de lui :

M'abandonnant un jour à la tristesse,
Sans espérance & même sans desirs,
Je regrettois les sensibles plaisirs,
Dont la douceur enchanta ma jeunesse, &c.

Ses autres Poësies respirent cette liberté, cette négligence aimable, cet air riant & facile, cette finesse d'un courtisan ingénieux & délicat, que l'art tenteroit envain d'imiter; mais elles ont aussi les défauts de la nature livrée à elle-même : le style en est incorrect & sans précision. C'est l'*Amour*, c'est *Bacchus*, plutôt qu'*Apollon*, qui inspiroient le marquis de *Lafare*. Les fruits de sa muse se trouvent à la suite des Poësies de l'abbé de *Chaulieu*, son ami. Ces deux hommes étoient faits l'un pour l'autre ; mêmes inclinations, même goût pour les plaisirs, même façon de penser, même génie. Le marquis de *Lafare* mourut en 1712, à 68 ans. Outre ses *Poësies*, on a de lui des *Mémoires & des Réflexions* sur les principaux événemens du règne de *Louis XIV*, in-12. Ils sont écrits avec beaucoup de sincérité & de liberté ; mais cette liberté est quelquefois poussée trop loin. Le marquis de *Lafare*, qui dans le commerce de la vie étoit de la plus grande indulgence, n'a presque fait qu'une satyre. Il étoit mécontent du gouvernement; il passoit sa vie dans

une société qui se faisoit un mérite de condamner la cour; « cette » société (dit l'auteur déja cité) » fit, d'un homme très-aimable, » un historien quelquefois très-» injuste. » On a encore de lui les paroles d'un opéra intitulé : *Panthée*, que le duc d'*Orléans* mit en partie en musique.

LAFFICHARD, (Thomas) né à Ponflon en 1698, diocèse de S. Paul-de-Léon, & mort à Paris le 20 Août 1753, a donné un grand nombre de piéces aux François, aux Italiens & à l'Opéra-comique. Celles qui sont imprimées, sont recueillies en un vol. in-8°. Elles eurent un succès passager. *Voyez* la *France littéraire*, 1769, to. 2.

I. LAFITAU, (Joseph-François) né à Bordeaux, entra de bonne heure dans la Compagnie de JESUS, où son goût pour les belles-lettres & pour l'histoire le tira de la foule. Il se fit connoître dans la républ. des lettres par quelques ouvrages. I. *Les Mœurs des Sauvages Américains, comparées aux Mœurs des premiers tems*, imprimées à Paris en 1723, en 2 vol. in-4°, & 4 vol. in-12; c'est un livre très-estimable. L'auteur avoit été missionnaire parmi les Iroquois; aussi n'avons-nous rien d'aussi exact sur ce sujet. Son *Parallèle* des anciens peuples avec les Américains est fort ingénieux, & suppose une grande connoissance de l'antiquité. II. *Histoire des découvertes des Portugais dans le Nouveau Monde*, 1733, 2 vol. in-4°, & 1734, 4 vol. in-12 : exacte & assez bien écrite. III. *Remarques* sur le *Gin-Seing*, Paris 1728, in-12. L'auteur mourut vers 1740. C'étoit un homme d'un esprit agréable, & d'une imagination très-facétieuse.

II. LAFITAU, (Pierre-François) naquit à Bordeaux en 1685, d'un courtier de vin, & dut sa fortune à son esprit. Il entra fort jeune chez les Jésuites, & s'y distingua par son talent pour la chaire. Ayant été envoyé à Rome pour entrer dans les négociations au sujet des querelles suscitées en France pour la bulle *Unigenitus*, il plut par ses bons-mots à *Clément XI*, qui ne pouvoit se passer de lui. Sa conversation vive & aisée, son esprit fécond en saillies, amusoient ce pontife, & *Lafitau* en profita pour obtenir quelque dignité. Il sortit de son ordre, & fut nommé à l'évêché de Sisteron. Les commencemens de son épiscopat ne firent pas honneur à sa vertu : la sagesse demande des précautions qui lui échapérent; mais il rentra en lui-même, & il fut l'exemple de son clergé. Après avoir passé les derniéres années de sa vie dans l'exercice des vertus épiscopales, il mourut au château de Lurs en 1764, à 79 ans. L'évêque de Sisteron s'étoit toujours montré ennemi ardent du Jansénisme; mais la vieillesse le ramena à une façon de penser plus douce & plus pacifique. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *Histoire de la Constitution* UNIGENITUS, en 2 vol. in-12, dans laquelle il y a plus de légéreté dans le style, que de modération dans les portraits qu'il trace des ennemis de cette Constitution. II. *Histoire de Clément XI*, en 2 vol. in-12. Il fait faire à son héros des miracles. III. Des *Sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Ce prélat avoit plus de geste & de représentation, que d'éloquence. Il cite rarement l'Ecriture & les Peres; il manque de preuves, & il bâtit toutes nos grandes vérités sur des toiles

toiles d'araignées. Les discours qui ne demandent pas une connoissance profonde des mystéres, sont les meilleurs ; tel est par exemple son *Sermon sur le Jeu.* IV. *Retraite de quelques jours*, in-12. V. *Avis de direction*, in-12. VI. *Conférences pour les Missions*, in-12. VII. *Lettres Spirituelles*, in-12. Tous ces ouvrages sont fort superficiels ; on n'y trouve ordinairement que de petites phrases sans pensées. VIII. *La Vie & les Mystéres de la Ste Vierge*, 2 vol. in-12 : ouvrage dicté par une dévotion peu éclairée & pleine de fausses traditions. *Lafitau* avoit le génie porté aux petites pratiques, & il mettoit souvent du ridicule dans celles qu'il introduisoit en son diocèse. Il fonda un ordre de religieuses, qu'il fit appeller *la Parentèle.* Il parut sur la fin de ses jours avoir un goût de dévotion, qui tenoit plus d'un moine Portugais, que d'un évêque François ; c'est ainsi du moins que l'a peint l'auteur des *Nouvelles Ecclésiastiques*, & son témoignage n'est détruit, ni par les productions de ce prélat, ni par ceux qui l'ont vu dans les derniers tems de sa vie. L'auteur de cet article est de ce nombre.

LAFONT, LAFOSSE, *Voy. lettre* F.

LAGALLA, (Jules-César) naquit en 1576 d'un pere jurisconsulte à Padulla, petite ville de la Basilicate au royaume de Naples. Après avoir fait ses premiéres études dans sa patrie, il fut envoyé à Naples à l'âge de 11 ans pour y étudier la philosophie. Son cours étant achevé, il s'appliqua à la médecine, & fit tant de progrès dans cette science, qu'après avoir été reçu docteur gratuitement par une distinction que le collége des médecins de Naples voulut lui accorder, il fut nommé à l'âge de 18 ans médecin des galéres du pape. A 19 il se fit recevoir docteur en philosophie & en médecine dans l'université de Rome ; & à 21 ans, il fut jugé digne, par *Clément VIII*, de la chaire de logique du collége Romain, qu'il occupa avec une grande réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1623. Les travaux de cette place lui laissoient peu de tems pour pratiquer la médecine ; aussi est-il plus connu comme philosophe, que comme médecin. Il paroît cependant qu'on n'avoit pas une mince opinion de ses talens dans l'art de guérir, puisque *Sigismond III*, roi de Pologne & de Suède, voulut l'avoir auprès de lui en qualité de médecin ; ce que sa mauvaise santé ne lui permit pas d'accepter. Ce sçavant étoit doué d'une mémoire admirable, & ce don de la nature lui fut plus utile qu'à tout autre, son écriture étant indéchiffrable, & vu qu'il n'écrivoit qu'avec la plus grande répugnance. Aussi est-il resté peu d'ouvrages de lui. *Leo Allatius*, qui a donné sa *Vie*, y cite un Traité intitulé : *Disputatio de Cœlo animato*, Heidelberg, 1622.

LAGARDIE, *Voy.* GARDIE.

LAGERLOOF, *ou* LAGERLOEF, *Laurifolius*, (Pierre) habile Suédois, né dans la province de Vermeland, le 4 Novembre 1648, devint professeur d'éloquence à Upsal, & fut choisi par le roi de Suède pour écrire l'histoire ancienne & moderne des royaumes du Nord. Il mourut le 7 Janvier 1699. On a de lui : I. *De Orthographia Suecana.* II. *De commerciis Romanorum.* III. *De Druidibus.* IV. *De Gothicæ Gentis sedibus*, Upsal, 1691, in-8°. V. Des *Discours* & des *Harangues*, &c. Son latin étoit très-goûté dans le Nord.

LAGNEAU, (N.) connu seulement par sa folie pour la pierre philosophale, qui lui fit perdre le jugement & sa fortune, & qui l'engagea à traduire & à augmenter le livre insensé de Basile *Valentin*, intitulé : *Les douze Clefs de Philosophie*. La traduction de *Lagneau* fut imprimée à Paris en 1660, in-8°. Les fous comme lui la recherchent. Cet auteur mourut sur la fin du XVIIe siécle.

LAGNY, (Thomas *Fantet*, sieur de) célèbre mathématicien, né à Lyon en 1660, fut destiné par ses parens au barreau; mais la physique & la géométrie l'emportérent sur la jurisprudence. Connu de bonne heure à Paris, il fut chargé de l'éducation du duc de *Noailles*. L'académie des sciences lui ouvrit ses portes en 1695, & quelque tems après *Louis XIV* lui donna la chaire d'hydrographie à Rochefort. Son mérite le fit rappeller à Paris 16 ans après, & lui obtint une place de pensionnaire de l'académie, celle de sous-bibliothécaire du roi pour les livres de philosophie & de mathématiques, & une pension de 2000 liv. dont le duc d'*Orléans* le gratifia. Cet homme illustre mourut en 1734, regretté des gens de lettres, dont il étoit l'appui & l'ami, & des pauvres dont il étoit le pere. Il n'avoit point cette humeur sérieuse ou sombre qui fait aimer l'étude, ou que l'étude elle-même produit. Malgré son grand travail, il avoit toujours assez de gaieté ; mais cette gaieté étoit celle d'un homme de cabinet. La tranquillité de sa vie fut indépendante, non seulement d'une plus grande ou moindre fortune ; mais encore des événemens littéraires, si sensibles, dit son panégyriste, à ceux qui n'ont point d'autres événemens qui les occupent. Les ouvrages les plus connus de cet illustre mathématicien sont : I. *Méthodes nouvelles & abrégées pour l'extraction & l'approximation des racines*, Paris, 1692 & 1697, in-4°. II. *Elémens d'Arithmétique & d'Algèbre*, Paris 1697, in-12. III. *La Cubature de la Sphére*, 1702, la Rochelle, in-12. IV. *Analyse générale*, ou *Méthode pour résoudre les Problêmes*, publiée à Paris par *Richer* en 1733, in-4°. V. Plusieurs écrits importans dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. Ils décèlent tous un grand géomètre.

LAGUILLE, (Louis) Jésuite, né à Autun en 1658, mort à Pont-à-Mousson en 1742, se fit estimer par ses vertus & ses talens. Il s'étoit trouvé au *Congrès de Bade*, en 1714; & le zèle pour la paix qu'il avoit fait paroître dans cette assemblée, lui valut une pension. On a de lui plusieurs ouvrages. Le principal est une *Histoire d'Alsace ancienne & moderne*, *depuis* César *jusqu'en 1725* ; à Strasbourg en 2 vol. in-fol. & en 8 vol. in-8°, 1727. Cette Histoire commence par une notice utile de l'ancienne Alsace, & finit par plusieurs titres qui lui servent de preuves & desquels on peut tirer de grandes lumiéres.

LAGUNA, (André) médecin, né à Ségovie en 1599, passa toute sa vie à la cour de l'emp. *Charles-Quint* qui avoit une grande confiance en lui. Après la mort de ce prince, *Laguna* se retira à Metz, & ensuite à Ségovie, où il mourut en 1560. Ce médecin étoit aussi un bon critique. On a de lui, outre divers ouvrages sur l'*Anatomie*, des *Traités sur les Poids & les Mesures*, & des *Versions* fidelles de quelques auteurs Grecs.

LAGUS, (Daniel) Luthérien, professeur de théologie à Gripf-

wald, mourut en 1678. On a de lui : I. *Theoria meteorologica*. II. *Astrosophia mathematico-physica*. III. *Steichologia... Psychologia... Archologia* : ce sont trois traités différens. IV. *Examen trium Confessionum reformatarum, Marchiacæ, Lipsiensis & Thorunensis*. V. Des *Commentaires* sur les Epitres aux *Galates*, aux *Ephésiens* & aux *Philippiens*. Ils sont plus sçavans que méthodiques.

LAHIRE, *Voyez* HIRE.

LAIMAN, *ou* LAYMAN, (Paul) Jésuite, natif de Deux-Ponts, enseigna la philosophie, le droit-canon & la théologie, en divers colléges d'Allemagne, & mourut à Constance en 1635, à 60 ans. On a de lui une *Théologie morale*, in-fol. dont toutes les décisions ne sont pas exactes ; & d'autres ouvrages, ensévelis dans les grandes bibliothèques.

LAINÉ, *Voyez* LAISNÉ.

I. LAINEZ, (Jacques) Espagnol, l'un des premiers compagnons de *S. Ignace*, contribua beaucoup à l'établissement de sa Société & lui succéda dans le généralat en 1558. Il assista au concile de Trente, comme théologien de *Paul III*, de *Jules III* & de *Pie IV*. Il s'y signala par son sçavoir, par son esprit, & sur-tout par son zèle pour les prétentions ultramontaines. Dans la XXIII[e] session tenue le 15 Juillet 1563, il soutint : Que *la Hiérarchie étoit renfermée dans la personne du Pape ;* que *les Evêques n'avoient de jurisdiction & de pouvoir, qu'autant qu'ils les tenoient de lui* ; que *J. C. n'avoit donné sa mission qu'à* S. Pierre, *de qui les autres Apôtres avoient reçu la leur* ; que *le tribunal du Pape sur la terre est le même que celui de J. C. dans le Ciel, & qu'il a la même étendue*, &c. *Lainez* vint en France à la suite du cardinal de *Ferrare*, légat de *Pie IV*, & y joua un personnage singulier. Il parut au colloque de Poissi pour disputer contre *Beze*. Ses premiers traits s'adresérent à la reine *Catherine* de *Médicis*. Il eut la hardiesse de lui dire que ce n'étoit pas à une femme d'ordonner des conférences de religion, & qu'elle usurpoit le droit du pape. Il disputa pourtant dans cette assemblée qu'il réprouvoit, & parmi beaucoup de bonnes choses, il laissa échaper bien des puérilités. De retour à Rome, il refusa la pourpre, & mourut en 1565, à 53 ans. On a de lui quelques ouvrages de théologie & de morale. *Théophile Raynaud* le fait auteur des *Déclarations sur les Constitutions des Jésuites* ; & plusieurs écrivains lui attribuent les Constitutions mêmes : *ces Constitutions qui n'ont pas été écrites par une industrie humaine, mais qui ont été, ce semble, inspirées par la Divinité* ; c'est le jugement qu'en porte le Pere *Alegambe* en bon Jésuite. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner une analyse detaillée de ces Constitutions, si long-tems ensévelies dans l'oubli, & aujourd'hui trop fameuses. On se contentera de dire que *S. Ignace*, nourri dans l'opinion du pouvoir absolu du pape sur le spirituel & le temporel, crut qu'il falloit ériger la Société en monarchie. Ses vues étoient pures ; mais celles de *Lainez* l'étoient beaucoup moins. On doit le regarder comme le vrai fondateur, & peut-être comme le destructeur de la Société. Sa premiére démarche fut *de faire déclarer le Généralat perpétuel*, quoique *Paul IV* sentît la dangereuse con-

ſéquence de cette perpétuité. La ſeconde fut de faire accorder au général : I. Les droits de paſſer toutes ſortes de contrats ſans délibération commune. II. De donner l'autorité & l'authenticité aux commentaires & aux déclarations ſur les Conſtitutions. III. Le pouvoir d'en faire de nouvelles, de changer & d'interpréter les anciennes. IV. Celui d'avoir des priſons. Enfin *Lainez* ſe fit preſque tout déférer, dans la 1re congrégation qui fut tenue après la mort d'*Ignace*. Ainſi fut ſubſtituée à la droiture & à la ſimplicité Evangélique, une politique qui parut plus humaine que Chrétienne. Les autres généraux ſuivirent l'exemple de *Lainez*. Ils eurent des émiſſaires dans toutes les cours ; & comme c'eſt par l'or qu'on gouverne les hommes, ils joignirent dans leurs miſſions lointaines le commerce à l'apoſtolat. Ayant acquis des richeſſes immenſes & un crédit non moins ſingulier, ils abuſérent de l'un & de l'autre. Ils voulurent dominer les eſprits, & perſécutant ceux qui ne penſoient pas comme eux, ils ſe firent des ennemis implacables, qui finirent par les rendre odieux ou ſuſpects à tous les princes. Le roi de Portugal *Joſeph I*, perſuadé que les aſſaſſins qui attentérent à ſa vie, avoient fait part de leur deſſein aux Jéſuites, les chaſſa de ſes états en 1759. Cette diſgrace fut l'époque d'une foule d'*Ecrits*, que leurs adverſaires publiérent en France. Les magiſtrats ne tardérent pas d'examiner le régime de cette ſinguliére Société, à l'occaſion d'un événement qui parut d'abord de peu d'importance, mais dont les ſuites furent très-conſidérables. Le P. *La Valette*, préfet des miſſions de la Martinique, avoit tiré une lettre de change ſur le P. de *Sacy*, Jéſuite de la maiſon profeſſe, ſon correſpondant à Paris. La lettre fut proteſtée, & *Sacy* aſſigné par-devant les conſuls, qui le condamnérent à l'acquitter. Il en appella au parlement. Les porteurs, qui étoient de riches marchands de Marſeille, publiérent alors des *Mémoires* bien raiſonnés & bien écrits, dans leſquels ils tâchérent de prouver que *les Jéſuites n'étant que des Agens du Général, qui étoit maître de toutes leurs poſſeſſions, la Société entiére répondoit de leur dette.* Il fallut donc examiner les *Conſtitutions* des Jéſuites. Le parlement les trouva incompatibles avec ce qu'un François doit à ſon roi & un citoyen à ſa patrie. Il prononça la diſſolution de la Société dans ſon reſſort, & fut bientôt imité par les autres parlemens. *Louis XV*, cédant aux remontrances de ces compagnies & au deſir des peuples, ſupprima les Jéſuites en 1763 dans tout ſon royaume. Anéantis en France, ils le furent bientôt dans les autres parties du monde Chrétien. Le roi d'Eſpagne les chaſſa en 1767, avec toutes les marques d'une indignation dont il cachoit les motifs, pour ne pas exciter des troubles. Le roi de Naples, le duc de Parme, & le grand-maître de Malte, imitérent cet exemple en 1768. Enfin le pape *Clément XIV*, rendant juſtice aux talens & aux vertus de pluſieurs membres ; mais ſentant combien ce corps étoit dangereux par l'influence qu'il cherchoit à avoir dans les cours, par le commerce qu'il faiſoit, par les querelles théologiques qu'il excitoit ou qu'il entretenoit, le ſupprima entiérement en 1773, & porta le dernier coup à ce coloſſe.

II. LAINEZ, (Alexandre) de la même famille que le précédent, né à Chimay dans le Hainaut en 1650, se distingua de bonne heure par ses talens pour la poësie & par son goût pour les plaisirs. Après avoir parcouru la Grèce, l'Asie mineure, l'Egypte, la Sicile, l'Italie, la Suisse, il revint dans sa patrie dépourvu de tout. Il y avoit environ 2 ans qu'il y menoit une vie obscure, mais gaie, lorsque l'abbé *Fautrier*, intendant du Hainaut, fut chargé par *Louvois*, ministre de la guerre, de faire la recherche de quelques auteurs de libelles qui passoient sur les frontiéres de Flandre. *Lainez* fut soupçonné d'être un de ces auteurs, & l'abbé *Fautrier* descendit chez lui, accompagné de 50 hommes, pour visiter ses papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des *Vers* aimables & des *Relations* de ses voyages. L'intendant, charmé de ce qu'il vit, embrassa *Lainez* & l'invita de le suivre; mais ce poëte voulut s'en défendre, disant « qu'il » n'avoit que la robe de chambre » qu'il portoit. » *Fautrier* insista, & *Lainez* le suivit. Ce poëte avoit un esprit plein d'enjouement. Il faisoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ses propos ingénieux, ses saillies, & ses vers qu'il faisoit souvent sur le champ. On le vit toujours très-attentif à conserver sa liberté. Personne ne sçavoit où il logeoit; il refusa même de très-bonnes places, pour n'être point gêné. Content d'être applaudi à table le verre à la main, il ne voulut jamais confier à personne les fruits de sa muse. La plûpart des petites Piéces qui nous restent de lui, recueillies en 1753, in-8°, ne sont presque que des impromptus. On y remarque une imagination vive, libre, riante, singuliére; le sel de la saillie se fait sentir dans quelques-unes; le pinceau de la volupté a crayonné les autres : mais elles manquent, presque toutes, de liaison dans les idées & de correction dans le style. Les seuls vers délicats qu'on ait de *Lainez*, sont ceux qu'il fit pour Mad^e de *Martel*:

Le tendre Apelle *un jour dans ces*
jeux si vantés, *&c.*

Encore ne soutiendroient-ils pas l'œil d'une critique sévére. Ce n'est pas que nous pensions qu'ils ont été puisés dans l'*Arioste*, comme on l'a dit; le poëte Italien n'a pas plus fourni la pensée qui les termine, que vingt autres écrivains qui l'ont eue après lui. Il est naturel que deux hommes qui ont à-peu-près le même génie & qui travaillent sur le même sujet, se rencontrent dans leurs idées. Si *Juvenal* fût venu après *Boileau*, le satyrique Latin auroit enfanté plusieurs des saillies du satyrique François. *Lainez* mourut à Paris en 1710, à 60 ans. Il passoit pour Déiste. On assûre qu'après avoir reçu les Sacremens dans sa derniére maladie, son confesseur fit emporter la cassette de ses papiers pendant la nuit. Le moribond s'étant réveillé, cria *au voleur*, fit venir un commissaire, dressa sa plainte, fit rapporter la cassette par le prêtre même, à qui il parla avec vivacité, & sur le champ se fit transporter dans une chaise sur la paroisse de S. Roch, où il mourut le lendemain. Il avoit imaginé follement de se faire mener dans la plaine de Montmartre, & d'y mourir *pour voir encore une fois lever le Soleil*. Sa vie voluptueuse l'avoit conduit à ces sentimens. Tous ses écrits n'en sont qu'un fi-

dèle & souvent trop dangereux tableau. Le choix qu'il avoit fait de *Pétrone* pour le traduire en prose & en vers, marque aussi son penchant. Cette traduction n'a point été imprimée. Il sçavoit au reste parfaitement le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol, & possédoit tous les bons auteurs qui ont écrit en ces langues. C'étoit aussi un excellent *Géographe* ; & il est une preuve qu'on peut être en même tems homme d'érudition & homme de plaisir, &, pour nous servir d'une de ses pensées, partager sa vie entre *Bacchus* & *Apollon* : *Cum Phœbo Bacchus dividit imperium.*

LAIRESSE, (Gérard), peintre & graveur, né à Liége en 1640, mourut à Amsterdam en 1711. Il avoit l'esprit cultivé ; la poësie & la musique firent tour-à-tour son amusement, & la peinture son occupation. Son pere fut son maître dans le dessin : *Lairesse* réussissoit, dès l'âge de 15 ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépensoit de même. L'amour fit les plaisirs & les tourmens de sa jeunesse ; il pensa être tué par une de ses maîtresses, qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce peintre entendoit parfaitement la *poëtique* de la peinture ; ses idées sont belles & élevées ; il inventoit facilement, & excelloit dans les grandes compositions ; ses *Tableaux* sont, la plûpart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuses. Il a laissé beaucoup d'*Estampes* gravées à l'eau-forte. On a gravé d'après ce maître. *Lairesse* fut pere de trois fils, dont deux furent ses élèves dans son art. Il avoit aussi trois freres peintres, *Ernest* & *Jean* qui s'attachérent à peindre des animaux, & *Jacques* qui représentoit fort bien les fleurs. Ce dernier a composé en flamand un ouvrage sur la *Peinture pratique*.

LAIRUELS, (Gervais) né à Soignies en Hainaut l'an 1560, général & réformateur de l'ordre de Prémontré, fit approuver sa réforme par *Louis XIII*, qui lui permit de l'introduire dans les monastéres de son royaume, & par les papes *Paul V* & *Gregoire XV*. Ce saint homme mourut à l'abbaye de Ste. Marie-aux-Bois en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété écrits d'une maniére diffuse. I. *Statuts de la Réforme* de l'ordre de Prémontré. II. *Catéchisme des Novices.* III. *L'Optique des Réguliers* de l'ordre des Augustins ; *&c.*

LAIS, fameuse courtisane, née à Hyccara ville de Sicile, fut transportée dans la Grèce, lorsque *Nicias*, général des Athéniens, ravagea sa patrie. Corinthe fut le premier théâtre de sa lubricité. Princes, grands, orateurs, philosophes, tout courut à elle, ou pour admirer ses charmes, ou pour en jouir. Le célèbre *Demosthène* fit exprès le voyage de Corinthe ; mais *Laïs* lui ayant demandé environ 4000 livres de notre monnoie, il s'en retourna en disant : *Je n'achète pas si cher un repentir.* Les attraits de cette courtisane n'eurent aucun pouvoir sur le cœur du philosophe *Xenocrate.* N'ayant pu l'attirer chez elle, cette beauté alla chez lui ; mais la philosophie l'emporta sur la coquetterie. *Laïs* avoit un goût décidé pour les philosophes. Le dégoûtant Cynique *Diogène* lui plut, & en obtint tout ce qu'il voulut. *Aristippe*, autre philosophe, mais beaucoup plus aimable que le Cynique, dépensa

avec elle une partie de son patrimoine, & en fut moins aimé que *Diogène*. Comme on l'en railloit, il répondit : *Je ne pense pas que le vin & les poissons m'aiment ; cependant je m'en nourris avec beaucoup de plaisir.* Cette réponse vaut moins, que celle qu'il fit à un autre de ses amis qui lui reprochoit ce commerce : *Je possède Laïs, mais elle ne me possède pas.* Cette femme badinoit quelquefois sur la foiblesse de ces gens qui prenoient le nom de Sages: *Je ne sçais ce qu'on entend*, disoit-elle, *par l'austérité des Philosophes*; *mais avec ce beau nom, ils ne sont pas moins souvent à ma porte que les autres Athéniens.* Capricieuse dans ses goûts, *Laïs* ne sacrifia pas toujours à un vil intérêt. Le sculpteur *Myron* s'étant présenté chez elle, & en ayant été mal reçu, crut qu'il devoit s'en prendre à ses cheveux blancs ; il les teignit en brun, & ne fut pas mieux reçu. *Imbécille que vous êtes*, lui dit la courtisane, *vous venez me demander une chose que j'ai refusée à votre pere!* Après avoir corrompu une partie de la jeunesse de Corinthe, *Laïs* passa en Thessalie pour y voir un jeune-homme dont elle étoit amoureuse. On prétend que quelques femmes, jalouses de sa beauté, l'assassinérent dans un temple de *Vénus*, vers l'an 340 avant J. C. La Grèce lui éleva des monumens.

LAISNÉ *ou* LAINAS, (Vincent) Pere de l'Oratoire de France, né à Lucques en 1633, professa avec distinction, & fit des *Conférences* sur l'Ecriture-sainte à Avignon, à Paris & à Aix. Elles furent si applaudies, que dans cette derniére ville on fut obligé de dresser des échafauds dans l'église. Sa santé avoit été toujours fort délicate ; on l'avoit envoyé à Aix pour la rétablir : il y mourut en 1677, à 45 ans. On a de lui : I. *Les Oraisons funèbres* du chancelier *Seguier* & du maréchal de *Choiseul*. Les louanges y sont mesurées, & les endroits délicats maniés avec adresse. Son éloquence est à la fois fleurie & chrétienne. Le P. *Laisné* auroit été mis à côté des plus célèbres orateurs de sa congrégation, si ses infirmités ne l'avoient obligé de quitter la carriére pénible & brillante de la chaire. II. Des *Conférences sur le Concile de Trente*, imprimées à Lyon. III. Des *Conférences* manuscrites en 4 vol. in-fol. sur l'Ecriture-sainte. Un magistrat d'Aix les conserve dans sa bibliothèque.

LAITH, *ou* LEITH, étoit un chaudronnier, qui éleva trois enfans, nommés *Jacob*, *Amrou* & *Ali*. Le pere & les enfans, s'ennuyant de leur métier, voulurent porter les armes. *Laith* se mit donc en campagne avec ses trois enfans, & ayant ramassé quelques gens de fortune, dont il se fit le chef, il devint *Capitaine de voleurs*. Il voloit pourtant en galant homme ; car il ne dépouilloit jamais entiérement ceux qui tomboient entre ses mains, se contentant de partager avec eux ce qu'ils avoient. Il fut connu & estimé pour sa bravoure & pour celle de ses enfans, par *Darhan*, qui régnoit alors dans le Ségestan. Ce prince l'attira à sa cour, & découvrant tous les jours en lui d'excellentes qualités, il l'avança jusqu'aux premiéres charges de l'état : de sorte que *Laith*, finissant glorieusement sa vie, laissa en mourant à son fils *Jacob* l'espérance & les moyens de parvenir à quelque chose de plus grand. En effet ce fut ce même *Jacob* qui fonda la Dynastie des *Soffarides*.

LAIUS, fils de *Labdacus*, roi de Thèbes, & époux de *Jocaste* ; *Voy.* Œdipe.

I. LALANDE, (Jacques de) conseiller & professeur en droit à Orléans sa patrie, naquit en 1622, & mourut en 1703. Il fut aussi regretté pour son sçavoir, que pour son zèle & son inclination bienfaisante, qui lui méritérent le titre de *Pere du Peuple.* On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* sur la Coutume d'Orléans, in-folio, 1677; & réimprimé en 1704, en 2 vol. la 1re édition est la meilleure. II. *Traité du Ban & de l'arriére-Ban*, in-4°, 1674. III. Plusieurs autres *Ouvrages de Droit*, en latin.

II. LALANDE, (Michel-Richard de) musicien François, né à Paris en 1657, mourut à Versailles en 1726. *Lalande* fut placé enfant-de-choeur à Saint Germain l'Auxerrois, par son pere & sa mere dont il étoit le 15e enfant. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua sa passion pour la musique; il y passoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle; il s'étoit appris à jouer de plusieurs sortes d'instrumens, dont il saisissoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive souvent, la voix, il s'appliqua au violon, & alla se présenter à *Lully* pour jouer à l'Opéra; mais *Lully* l'ayant refusé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, brisa son instrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & se fit bientôt desirer dans plusieurs paroisses. Enfin le duc de *Noailles* le choisit pour enseigner la musique à Mll^e^ de *Noailles* sa fille. Ce seigneur, qui ne laissa jamais échaper l'occasion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* à *Louis XIV*, le fit avec tant de zèle, que le roi choisit ce musicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes princesses ses filles, Mll^es^ de *Blois* & de *Nantes*. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de composer de petites *Musiques* Françoises par l'ordre, & quelquefois même en présence de Sa Majesté. Ce célèbre musicien plut si fort à *Louis XIV*, qu'il fut comblé de ses bienfaits. Il obtint, successivement, les 2 charges de Maître-de-musique de la Chambre; les 2 de Compositeur; celle de Surintendant de la musique; & les 4 charges de Maître de la Chapelle. Les *Motets* qu'il a fait exécuter devant *Louis XIV* & *Louis XV*, toujours avec beaucoup de succès & d'applaudissement, ont été recueillis en 2 v. in-fol. On admire sur-tout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miserere*.

I. LALANE, (Pierre) Parisien, fils d'un garde-rôle du conseil-privé, n'eut d'autre passion que la littérature & la poésie. On ne connoît guéres cependant de lui que trois piéces en vers François; la 1re, en Stances champêtres à son ami *Menage*, est la meilleure : les 2 autres, qui sont des *Stances* & une espèce d'*Eglogue*, roulent sur la mort de sa femme, *Marie Galtelle* des *Roches*, qui étoit très-belle, & qui mourut après cinq ans de mariage. Elles se trouvent toutes trois dans le Tom. *IV*. du *Recueil des plus belles piéces des Poëtes François*, par Mll^e^ d'*Aunoi*. L'amour a souvent inspiré des poëtes, & leur a dicté des vers fort passionnés pour leurs maîtresses; mais on n'en a guéres vu faire de leurs femmes le sujet de leurs Poësies, & pleurer leur mort en vers. Ceux de *Lalane* marquent plutôt un homme sensible, qu'un bon poëte. Il mourut vers 1661. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1759, in-12, avec celles de *Mon-*

plaisir. Menage lui fit cette épitaphe:

Conjugis ereptæ tristi qui tristior Orpheo
Flebilibus cecinit funera acerba modis;
Proh dolor! ille tener tenerorum scriptor amorum,
Conditur hoc tumulo marmore Lalanius.

II. LALANE, (Noël de la) fameux docteur de Sorbonne, du collége de Navarre, & abbé de Notre-Dame de Valcroissant, naquit à Paris de parens nobles. Il fut le chef des députés à Rome pour l'affaire de *Jansenius*, à la défense duquel il travailla toute sa vie. On lui attribue plus de 40 ouvrages différens sur ces matiéres, dont on ne devroit plus parler depuis long-tems. Les principaux sont: I. *De initio piæ voluntatis*, 1650, in-12. II. *La Grace victorieuse*, in-4°. sous le nom de *Beaulieu*: la plus ample édition est de 1666. III. *Conformité de* Jansenius *avec les Thomistes, sur le sujet des V Propositions.* IV. *Vindiciæ Sancti Thomæ circa Gratiam sufficientem*, contre le P. *Nicolaï*, Cordelier, avec *Arnauld* & *Nicole*... *Lalane* mourut en 1673, à 55 ans, avec la réputation d'un homme pieux & sçavant.

I. LALLEMANT, (Louis) Jésuite, né à Châlons-sur-Marne, mort recteur à Bourges en 1635, est auteur d'un *Recueil de Maximes*, qu'on trouve à la fin de sa *Vie*, publiée en 1694, in-12, par le P. *Champion.*

II. LALLEMANT, (Jacques-Philippe) Jésuite, né à S. Valery-sur-Somme, mourut à Paris en 1748. Il étoit un des plus zèlés défenseurs de la Constitution *Unigenitus*, & se donna, pour cette dispute sacrée, tous les mouvemens qu'on se donne dans les querelles les plus profânes. Il étoit du conseil du P. *le Tellier*, & membre de la cabale des Normans. On a de lui: I. *Le véritable Esprit des Disciples de S. Augustin*, 1705 & 1707, 4 vol. in-12: tableau vrai à certains égards, quoique peint par la passion, par la haine & par le fanatisme. II. Une *Paraphrase des Pseaumes*, en prose, in-12, & qui met dans un assez beau jour les sublimes Cantiques du Prophète roi. III. Un *Nouveau-Testament*, 12 v. *in-12*; qu'il opposa à celui de *Quesnel*, comme *Pradon* opposoit ses Tragédies à celles de *Racine.* L'ouvrage de l'Oratorien est plus dangereux; mais celui du Jésuite lui est bien inférieur pour l'onction & la noblesse des pensées. IV. Plusieurs *Ouvrages* sur les querelles du tems. Nous nous dispensons d'en donner la liste: tout ce qui respire l'esprit de parti, ne mérite que l'horreur & le mépris.

III. LALLEMANT, (Pierre) chanoine-régulier de Ste Gèneviéve, natif de Reims, n'embrassa cet état qu'à l'âge de 33 ans. La chaire, la direction & les œuvres de piété remplirent le cours de sa vie. Il la termina par une mort sainte en 1673, à 51 ans, après avoir été chancelier de l'université. Nous avons de lui: I. *Le Testament spirituel*, in-12. II. *Les saints desirs de la Mort*, in-12. III. *La Mort des Justes*, in-12. Ces trois ouvrages sont entre les mains de toutes les personnes pieuses. IV. *Abrégé de la Vie de Ste Gèneviéve*, in-8°: elle manque de critique. V. *Eloge funèbre de Pompone de Belliévre*, in-4°.

I. LALLI, (Jean-baptiste) *Lallius*, fut employé par le duc de Parme & par le pape au gouvernement de différentes villes, & mourut à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637, à 64 ans. On a de lui plusieurs Poëmes Italiens. I. *Domiziano Moscheida*, in-12. II. *Il mal Francese*, in-12. III. *La Jerusalemme desolata*, in- IV. *L'Eneïde travestita*, in-12. V.

Un vol. de *Poësies* diverses, 1638, in-12.

II. LALLI, (Thomas-Arthur, comte de) lieutenant-général des armées, grand-croix de l'ordre militaire de S. Louis, étoit un gentilhomme Irlandois dont les ancêtres suivirent la fortune de *Jacques II* roi d'Angleterre, lorsqu'il chercha un asyle en France. Il se distingua de bonne heure par des actions de valeur. Il se signala sur-tout à la bataille de Fontenoi sous les yeux de *Louis XV*, qui lui donna un régiment. Sa bravoure fit juger qu'il seroit propre à rétablir nos affaires dans les Indes orientales. Il fut nommé, en 1756, gouverneur des possessions Françoises dans cette partie du monde, quoiqu'il ne joignît pas à son courage la prudence, la modération & le désintéressement nécessaires dans des pays éloignés & dans des tems difficiles. Il partit du port de l'Orient le 2 Mai, & arriva à Pondichéri le 28 Avril 1758. La guerre étoit déclarée entre la France & l'Angleterre. Il s'empara d'abord de Gondelour & de St-David : mais il échoua devant Madras ; & après la perte d'une bataille, il fut obligé de se retirer sous Pondichéri, que les Anglois bloquérent & prirent le 16 Janvier 1761. Sa garnison fut faite prisonniére de guerre, & la place rasée. Alors tout se réunit contre le gouverneur de Pondichéri, les habitans de la ville, les officiers de ses troupes, les employés de la compagnie des Indes. Il avoit indisposé tous les esprits par son humeur violente & hautaine, & par les propos les plus outrageans. Cependant les Anglois le font conduire à Madras le 18 Janvier, pour le soustraire à la colére des officiers François. Arrivé en Angleterre le 23 Septembre suivant, il obtient le 21 Octobre la permission de revenir en France. Le consul de Pondichéri & le cri général l'accusoient de concussion, & d'avoir abusé du pouvoir que le roi lui avoit confié ; il fut renfermé à la Bastille. Le parlement eut ordre de lui faire son procès, & il fut condamné, le 6 Mai 1766, à être décapité, comme *duement atteint d'avoir trahi les intérêts du Roi, de l'Etat & de la Compagnie des Indes, d'abus d'autorité, vexations & exactions.* L'arrêt fut exécuté, & ce lieutenant-général finit sa vie sur un échaffaud, victime de son ambition, qui lui fit desirer d'aller aux Indes pour mériter le bâton de maréchal de France, & qui ne lui procura qu'une mort malheureuse. Mais en vertu d'un arrêt du conseil du 21 Avril 1777, obtenu par M. le comte de *Lalli* fils, le conseil, sur le rapport de M. *Lambert*, maître des requêtes & conseiller d'état, & après 32 séances des commissaires, a cassé & annullé, le 25 Mai 1778, l'arrêt du parlement, prononcé & exécuté contre le comte de *Lalli* pere ; & on s'occupe à présent de la réhabilitation de sa mémoire.

I. LALLOUETTE, (Ambroise) chanoine de Ste Opportune à Paris, sa patrie, mort en 1724 à 71 ans, s'appliqua avec succès à la direction, & aux missions pour la réunion des Protestans à l'Eglise Romaine. On lui doit : I. Des Traités *sur la Présence réelle*, sur la *Communion sous une espèce*, réunis en un vol. in-12. II. *L'Histoire des Traductions Françoises* de l'*Ecriture-sainte*, 1692, in-12. L'auteur parle des changemens que les Protestans y ont faits en différens tems, & entre dans des détails curieux, mais quelquefois inexacts. III. La *Vie d'Antoinette de* GONDI, *Supérieure du Calvaire*, in-12. IV. La *Vie du Cardinal le* CAMUS, *Evêque de Gre-*

noble, in-12. V. *L'Histoire & l'Abrégé des Ouvrages Latins*, *Italiens & François* pour & contre *la Comédie & l'Opéra*, in-12. Il n'est pas sûr que ce recueil curieux soit de lui ; mais on le lui attribue assez communément.

II. LALLOUETTE, (Jean-François) musicien Français, disciple de *Lully*, mort à Paris en 1728, à 75 ans, obtint successivement la place de Maître-de-musique de l'église de S. Germain-l'Auxerrois, & de celle de Notre-Dame. Il a composé plusieurs *Motets à grand chœur*, qui ont été fort applaudis ; mais on n'a gravé de ses ouvrages que quelques *Motets* pour les principales Fêtes de l'année, à une, 2 & 3 voix, avec la basse continue. Son *Miserere* surtout est très-estimé.

LAMARE, *Voyez* MARE.

LAMBECIUS, (Pierre) né à Hambourg en 1628, fit des progrès si rapides dans la littérature, qu'à l'âge de 19 ans, il publia ses sçavantes *Remarques* sur *Aulugelle*. Des voyages dans les différentes contrées de l'Europe, répandirent son nom, & augmentèrent ses connoissances. De retour à Hambourg, il fut nommé en 1652, professeur d'Histoire, & en 1664 recteur du collége. Deux ans après il épousa une femme riche, mais vieille, avare & acariâtre. Ne pouvant plus vivre avec cette Furie, il passa à Rome ; là le pape *Alexandre VII* & la reine *Christine* lui firent un sort heureux. Il oublia aisément sa patrie, où l'envie, après avoir critiqué ses études & ses ouvrages, l'avoit accusé d'être hérétique & même athée. Il devint ensuite bibliothécaire de l'empereur, & mourut dans ce poste à Vienne en 1680, à 52 ans. Les ouvrages qui honorent sa mémoire, sont : I. *Origines Hamburgenses ab anno 808, ad annum 1292* ; 2 vol. in-4°, 1652, & 1661 ; & 2 vol. in-fol. 1706 & 1710 : ouvrage chargé d'érudition. II. *Animadversiones ad* Codini *Origines Constantinopolitanas*, très-sçavantes ; Paris 1655, in-fol. III. *Commentariorum de Bibliotheca Cæsarea-Vindobonensi libri VIII*, 8 vol. in-fol. L'auteur n'est pas toujours exact dans cet ouvrage minutieux. IV. *Prodromus Historiæ litterariæ*, & *Iter Cellense* : ouvrage posthume, publié en 1710, in-fol. par le sçavant Jean-Albert *Fabricius*.

I. LAMBERT, empereur, *ou* roi d'Italie, étoit fils de *Gui* duc de Spolète, auquel il succéda en 894. Deux ans après il s'accommoda avec *Bérenger*, son compétiteur, & mourut d'une chute de cheval qu'il fit à la chasse en 898. Ce prince donnoit les plus belles espérances, s'il eût régné plus long-tems.

II. LAMBERT, (S.) évêque de Mastricht sa patrie, fut chassé de son siége après la mort de *Childeric* par le barbare *Ebroïn*, qui mourut 7 ans après. *Lambert* rétabli sur le trône épiscopal, convertit un grand nombre d'infidèles, adoucit leur férocité, & fut tué en 708 par *Dodon*, qui se vengea sur lui d'un meurtre commis par deux neveux du saint évêque. Son martyre arriva à Liége, qui n'étoit qu'un petit village, & qui devint par cet événement une ville considérable, la dévotion des fidèles y ayant attiré beaucoup de peuples. Il y a eu deux autres Saints de ce nom ; l'un archevêque de Lyon, mort en 688 ; l'autre évêque de Vence en 1114.

III. LAMBERT DE SCHAWEMBOURG, ou, selon d'autres, *d'Aschaffembourg*, célèbre Bénédictin de l'abbaye d'Hirchfelden en 1058, entreprit le voyage de Jérusalem,

De retour en Europe, il composa une *Chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1077. Cette Chronique n'est qu'un mauvais abrégé jusqu'à l'an 1050; mais depuis 1050 jusqu'en 1077, c'est une Histoire d'Allemagne, d'une juste étendue. Ce monument fut imprimé à Bâle en 1669, in-f. avec celui de *Conrad* de Liechtenaw, & dans le prem. volume des *Ecrivains d'Allemagne* de *Pistorius*. Un moine d'Erfurt en a donné une *Continuation* jusqu'à l'an 1472, assez bonne, mais confuse. Cette Continuation se trouve aussi dans le Recueil de *Pistorius*.

IV. LAMBERT, évêque d'Arras, né à Guines, se distingua tellement par la prédication pendant qu'il étoit chanoine de Lille, que les Artesiens desirant séparer leur église de celle de Cambrai, à laquelle elle étoit unie depuis 500 ans, l'élurent pour évêque en 1092. *Urbain II* confirma cette élection & sacra le nouvel évêque à Rome, malgré les oppositions des Cambraisiens. *Lambert* assista à quelques conciles, & mourut en 1115. Il fut enterré dans sa cathédrale, où on lui mit une *Epitaphe*, qui annonce: « Que la *Ste Vierge* étoit apparue à *Lambert* & à deux Jongleurs, & qu'elle avoit donné à l'évêque un cierge qui avoit la vertu de guérir du mal *des Ardens*, si fort commun en France. » On a dans le *Miscellanea* de *Baluze* un *Recueil de Chartes & de Lettres* qui concernent l'évêché d'Arras, attribué à *Lambert*.

V. LAMBERT, (François) Cordelier d'Avignon sa patrie, quitta son couvent pour prêcher le Luthéranisme, & sur-tout pour avoir une femme. *Luther* en fit son apôtre dans la Suisse & en Allemagne, & lui procura la place de premier professeur de théologie à Marpurg. Il y mourut de la peste en 1530, après avoir publié: I. Deux *Ecrits*, l'un pour justifier son apostasie, & l'autre pour décrier son ordre; 1523, in-8°. Le 1er a été réimprimé avec plusieurs de ses *Lettres*, & de ses *Questions Théologiques*, dans les *Amœnitates Litterariæ* de *Selhorn*. II. Des *Commentaires* sur *S. Luc*, sur le *Mariage*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur les *petits Prophètes*, & sur l'*Apocalypse*, in-8°. III. Un *Traité de la vocation*, in-8°. IV. Un autre *Traité* renfermant plusieurs discussions théologiques, sous le titre assez juste de *Farrago*, in-8°. Ce moine apostat se déguisa long-tems sous le nom de *Johannes Serranus*, Jean de *Serres*. Ses écrits sont aussi bouffis d'emportement, que vuides de raison.

VI. LAMBERT, surnommé *le Bègue* à cause de la difficulté de sa prononciation, mourut l'an 1177, à son retour de Rome, où *Raoul* évêque de Liége l'avoit envoyé. Ce fut lui qui institua les *Béguines* des Pays-Bas.

VII. LAMBERT, (Anne-Thérèse de *Marguenat* de *Courcelles*, marquise de) naquit à Paris d'un maître des comptes. Elle perdit son pere à l'âge de 3 ans. Sa mere épousa en secondes noces le facile & ingénieux *Bachaumont*, qui se fit un devoir & un amusement de cultiver les heureuses dispositions qu'il découvrit dans sa belle-fille. Cet aimable enfant s'accoutuma dès-lors à faire de petits extraits de ses lectures. Elle forma peu-à-peu un trésor littéraire, propre à assaisonner ses plaisirs & à la consoler dans ses peines. Après la mort de son mari, *Henri Lambert*, marquis de St-Bris, qu'elle avoit épousé en 1666, & qu'elle perdit en 1686; elle essuya de longs & cruels procès, où il s'agissoit de toute sa

fortune. Elle les conduisit & les termina avec toute la capacité d'une personne qui n'auroit point eu d'autre talent. Libre enfin, & maîtresse d'un bien considérable qu'elle avoit presque conquis, elle établit dans Paris une maison où il étoit honorable d'être reçu: c'étoit la seule, à un petit nombre d'exceptions près, qui se fût préservée de la maladie épidémique du jeu, & où l'on se trouvât pour parler raisonnablement. Aussi les gens frivoles lançoient, quand ils pouvoient, quelques traits malins contre la maison de Mad^{e} de *Lambert*, qui, très-délicate sur les discours & sur l'opinion du public, craignoit quelquefois de donner trop à son goût. Cette dame illustre mourut en 1733, à 86 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-12. Les principaux sont: I. Les *Avis d'une Mere à son Fils* & d'*une Mere à sa Fille*; ce ne sont point des leçons seches, qui sentent l'autorité d'une mere; ce sont des préceptes donnés par une amie, & qui partent du cœur. C'est un philosophe aimable, qui seme de fleurs la route dans laquelle il veut faire marcher ses disciples; qui s'attache moins aux frivoles définitions des vertus, qu'à les inspirer en les faisant connoître par leurs agrémens. Tout ce qu'elle prescrit porte l'empreinte d'une ame noble & délicate, qui possède sans faste & sans effort les qualités qu'elle exige dans les autres. On sent par-tout cette chaleur du cœur, qui seule donne le prix aux productions de l'esprit. II. *Nouvelles Réflexions sur les Femmes*, ou *Métaphysique d'Amour*: elles sont pleines d'imagination, de finesse & d'agrément. III. *Traité de l'Amitié*. L'ingénieuse auteur peint les avantages, les charmes, les devoirs de cette vertu avec autant de vérité que de délicatesse. IV. *Traité de la Vieillesse*, non moins estimé que celui de l'Amitié. V. *La Femme Hermite*, petit roman extrêmement touchant. VI. Des morceaux détachés de Morale ou de Littérature. C'est par-tout le même esprit, le même goût, la même nuance. Il y a quelquefois, mais rarement, du précieux; il est difficile de n'y pas tomber, quand on a de la finesse dans l'esprit, de la délicatesse dans le cœur, & qu'on affecte de pousser loin ces qualités.

VIII. LAMBERT, Hollandois, capitaine de vaisseau, s'est rendu célèbre dans le XVIIe siécle par une action des plus hardies qui se soient passées sur mer. En 1624, les Etats de Hollande ayant armé 6 vaisseaux contre les Algériens, en donnérent le commandement à ce brave homme, qui s'empara d'abord de 2 vaisseaux corsaires, & mit 125 pirates à la chaîne. Après cette premiére expédition, il alla mouiller devant Alger avec son escadre de six vaisseaux, & étant à portée du canon de cette ville, il fit arborer l'étendard rouge en signe de guerre. Cette hardiesse surprit ceux d'Alger; mais le capitaine *Lambert* voyant qu'on différoit trop longtems à lui rendre les esclaves qu'il avoit demandés, fit lier dos à dos une partie des Turcs & des Maures qu'il avoit dans ses vaisseaux, les fit jetter à la mer, & fit pendre les autres aux antennes à la vue des Algériens, qui regardoient en frémissant cette sanglante exécution. Il fit faire ensuite une décharge contre la ville, & ayant levé l'ancre, fit voile pour s'en retourner. Sur sa route il eut une seconde rencontre de 2 vaisseaux d'Alger; & s'en étant encore rendu maître, il revint avec sa proie devant cette

ville, & contraignit enfin ces corsaires de rendre tous les esclaves Hollandois qu'ils avoient en leur puissance, en échange de ceux qu'il tenoit dans ses vaisseaux. Comblé de gloire, & accompagné de ses compatriotes qu'il avoit tirés d'esclavage, il aborda heureusement en Hollande, où sa valeur reçut les applaudissemens qui lui étoient dus.

IX. LAMBERT, (Joseph) fils d'un maître des comptes, naquit à Paris en 1654, prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & obtint le prieuré de Palaiseau près Paris. L'église de S. André-des-Arcs, sa paroisse, retentit long-tems de sa voix douce & éloquente. Il eut le bonheur de convertir plusieurs Calvinistes & plusieurs pécheurs endurcis. Sa charité pour les pauvres alloit jusqu'à l'héroïsme. Ils perdirent le plus tendre des peres, le plus sage consolateur, & le plus généreux protecteur, lorsque la mort le leur enleva en 1722, à 68 ans. Ce fut à la requisition de ce saint homme, que la Sorbonne fit une déclaration qui rend nulles les thèses de ceux qui s'y feroient nommés titulaires de plusieurs bénéfices. On a de lui : I. *L'Année Evangélique*, ou *Homélies*, 7 vol. in-12. Son éloquence est véritablement chrétienne, simple, douce & touchante. Tous ses ouvrages sont marqués au même coin, & l'on ne peut trop les recommander à ceux qui sont obligés par état à instruire le peuple. Si le style en est négligé, on doit faire attention qu'il écrivoit pour l'instruction des gens de la campagne, & non pour les courtisans. II. Des *Conférences*, en 2 vol. in-12, sous le titre de *Discours sur la vie Ecclésiastique*. III. *Epîtres & Evangiles de l'année*, avec des réflexions, chez *Muguet*, en 1713, in-12. IV. *Les Ordinations des Saints*, in-12. V. *La maniére de bien instruie les Pauvres*, in-12. VI. *Histoires choisies de l'ancien & du nouveau Testament* : recueil utile aux Catéchistes, chez *Lotin*, in-12. VII. *Le Chrétien instruit des Mystéres de la Religion & des vérités de la Morale.* VIII. *Instructions courtes & familiéres* pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, *en faveur des Pauvres, & particuliérement des gens de la Campagne*, in 12. IX. Deux Lettres *sur la pluralité des Bénéfices*, contre l'abbé *Boileau*. X. *Instructions sur les Commandemens de Dieu, en faveur des Pauvres & des gens de la Campagne*, en 2 vol. in-12. XI. *Instructions sur le Symbole*, 2 vol. in-12.

X. LAMBERT, (Michel) musicien François, né en 1610 à Vivone, petite ville du Poitou, mort à Paris en 1690, excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de sa voix aux sons de l'instrument. Il fut pourvu d'une charge de maître-de-musique de la chambre du roi. Les personnes de la premiére distinction apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'assembloient même dans sa maison, où ce musicien tenoit, en quelque sorte, une académie. *Lambert* est regardé comme le premier en France, qui ait fait sentir les vraies beautés de la musique vocale, les graces & la justesse de l'expression. Il sçut aussi faire valoir la légéreté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plupart de ses airs, & les ornant de passages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits *Motets*, & a mis en musique des *Leçons de Ténèbres*. On a encore de lui un Recueil contenant plusieurs

Airs à une, 2, 3 & 4 parties, avec la baſſe continue.

XI. LAMBERT, (Jean) général des troupes d'Angleterre ſous la tyrannie de *Cromwel*, ſignala ſa valeur dans différentes occaſions. Il n'eut pas préciſément les vertus qui font un grand-homme; il eut les qualités moins honorables, mais plus rares, d'un chef de parti. Son eſprit, ſans être fort étendu, étoit propre à former & à entretenir des factions; ſon cœur, ſans être droit, étoit généreux; il eut l'ambition d'aſpirer à tout. *Cromwel* ayant caſſé le Parlement l'an 1653, établit un Conſeil dont *Lambert* fut le chef. Lorſqu'il fut déclaré *Protecteur* de la République, *Lambert* empêcha qu'il ne fût déclaré Roi. *Cromwel* le regarda dès-lors comme ſon rival, & lui ôta le généralat. Après la mort du Protecteur arrivée en 1658, *Lambert*, qui ne pouvoit trouver ſon élévation que dans les malheurs, ſe ligua avec le chevalier *Vane* contre le parlement, & contre le nouveau Protecteur, *Richard Cromwel*, fils d'*Olivier*. Il s'oppoſa enſuite de toute ſa force au rétabliſſement de la Monarchie; ſes intrigues furent inutiles. Son armée ayant été défaite, il fut pris par le général *Monck*, qui le fit mettre dans la tour de Londres avec *Vane* ſon complice. Convaincu d'avoir appuyé les pernicieux deſſeins d'*Olivier Cromwel*, & de s'être oppoſé au rétabliſſement du roi *Charles II*, il fut condamné à mort l'an 1662. L'arrêt ne fut point exécuté, parce que le roi, par une bonté peu commune, en modéra la rigueur, & ſe contenta de reléguer *Lambert* dans l'iſle de Jerſey, où il paſſa le reſte de ſa vie.

XII. LAMBERT, (Claude-François) né à Dole, eut la cure de Saineau, dans le diocèſe de Rouen, qu'il abdiqua enſuite. Il vint à Paris & s'y mit aux gages des libraires, pour leſquels il compila divers ouvrages, qui lui coûtoient peu, & qui ne valoient pas ce qu'ils lui coûtoient. Les principaux ſont: I. *Le Nouveau-Télémaque*, ou *Mémoires & Aventures du C. de *** & de ſon fils*, 3 vol. in-12. II. *La Nouvelle Mariamne*, 3 vol. in-12. III. *Mémoires & Aventures d'une Femme de Qualité*, 3 vol. in-12. On voit que, dans ces divers romans, il a cherché à perſuader qu'il copioit de bons modèles; mais cela ne paroît que dans le titre, & c'eſt à ce titre qu'ils ont dû tout leur ſuccès. Ils ſont dénués d'imagination & d'élégance. IV. *L'infortunée Sicilienne*, in-12. V. *Recueil d'Obſervations ſur tous les Peuples du Monde*, 4 vol. in-12. VI. *Hiſtoire générale de tous les Peuples du Monde*, 14 vol. in-12, qui ſe relient en 15. Il a réuni dans ce livre ce qui ſe trouve répandu dans les différens voyageurs; mais il manque d'exactitude dans les faits & de graces dans la narration. VII. *Hiſtoire Littéraire de Louis XIV*, 3 vol. in-4°. qui lui valut une penſion: c'étoit l'obtenir à bon marché; car ce n'eſt qu'une compilation, indigeſte & mal écrite, des *Mémoires de Niceron*, des Eloges des différentes académies, des jugemens des Journaliſtes. L'auteur l'a ornée cependant de diſcours préliminaires ſur les progrès de chaque ſcience ſous le règne illuſtre de *Louis* le Grand; mais ces diſcours, vuides de philoſophie, ne ſont pleins que de phraſes emphatiques. On voit un homme ſans idées & ſans ſtyle, qui n'a ſçu ni connoître ni rendre les choſes dont il parle. VIII. *Hiſtoire de Henri II*, 2 vol. in-12. IX. *Bibliothèque de Phyſique*, 7 vol. in-12. X. *Mémoires de Paſcarilla*,

in-12, mauvais roman, &c. L'abbé *Lambert* mourut à Paris en 1765. Il eut le malheur de survivre à ses livres.

XIII. LAMBERT, (N.) l'un des plus habiles mathématiciens du XVIIIe siécle, naquit à Mulhause en Alsace vers l'an 1728, & mourut à Berlin de consomption le 25 Septembre 1777, pensionnaire de l'académie de cette ville, & conseiller supérieur au département des bâtimens. Sa physionomie étoit naïve, douce, & déceloit un esprit pénétrant. Le sien étoit caractérisé par l'universalité, la clarté & l'originalité des idées. Cette originalité se remarquoit dans sa conduite & dans son extérieur, qu'il négligeoit beaucoup. Il étoit sujet a des préventions dont il revenoit difficilement. Outre les excellentes piéces qu'il inséra dans les Mémoires de Berlin, de Bâle, de Munich, on a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Un *Traité sur les propriétés les plus remarquables de la route de la Lumiére*, la Haie 1759. II. Une *Perspective*, Zurich 1758. III. Une *Photométrie*, Ausbourg 1760. IV. Un *Traité sur les Orbites des Comètes*, Ausbourg 1761. V. Des *Opuscules* mathématiques, &c.

LAMBIN, (Denys) célèbre commentateur, né à Montreuil-sur-mer en Picardie, voyagea en Italie avec le cardinal de *Tournon*, & obtint par son crédit la place de professeur en langue Grecque au collége-royal de Paris. Il l'occupa avec distinction jusqu'à sa mort, occasionnée en 1572 par la nouvelle du meurtre de son ami *Ramus*, égorgé dans la boucherie de la *Saint-Barthélemi*. Il avoit alors 56 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on trouve une érudition vaste, mais quelquefois accablante. Le soin qu'il a de rapporter les diverses leçons avec la plus scrupuleuse exactitude, ennuya bien des sçavans, & fit naître le mot de *LAMBINER*. *Lambin* a donné des *Commentaires* sur *Lucrèce*, 1563, in-4° ; sur *Cicéron*, 1585, 2 vol. sur *Plaute*, 1588 ; & sur *Horace*, 1605 : tous trois in-fol. Son travail sur *Horace* a été applaudi ; mais il a été moins heureux dans les corrections qu'il a faites aux Œuvres de l'orateur Latin. Il change le texte de *Cicéron* à son gré, sans être autorisé par les anciens manuscrits. Il ôte les mots des éditions qui se trouvent entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux, qu'il n'a pris qu'en sa bizarre imagination. Toutes les fois qu'il ajoûte ces mots : *Invitis & repugnantibus libris omnibus*, on peut assûrer qu'il se trompe. Son fils, qui ne dégénéra point de l'érudition de son pere, fut précepteur d'*Arnauld d'Andilly*.

LAMBRUN, (Marguerite) mérite autant par son courage d'occuper une place dans l'histoire du XVIe siécle, que plusieurs dames Romaines dans celle des premiers tems de la république. C'étoit une Ecossoise de la suite de *Marie Stuart*. Après la mort tragique de cette infortunée princesse, le mari de *Marguerite Lambrun* ne put survivre à la perte de sa maîtresse. Il en mourut de douleur ; & sa femme prit aussi-tôt la résolution de venger la mort de l'un & de l'autre. Pour exécuter plus facilement son projet, elle s'habilla en homme, prit le nom d'*Antoine Sparch*, & se rendit à la cour de la reine *Elizabeth*. Elle portoit toujours sur elle deux pistolets, l'un pour tuer cette princesse, l'autre pour se tuer elle-même. Un jour qu'elle perçoit la foule à dessein de s'ap-

s'approcher de la reine, qui se promenoit dans ses jardins, elle laissa tomber un de ses pistolets. Les gardes qui s'en apperçurent, se saisirent d'elle : on alloit la traîner en prison; mais la reine, qui la prenoit pour un homme, voulut l'interroger elle-même, & lui demanda son nom, sa patrie & sa qualité. *Madame*, lui répondit-elle avec intrépidité, *je suis femme, quoique je porte cet habit : je m'appelle* Marguerite Lambrun. *J'ai eté plusieurs années au service de la Reine* Marie *ma maîtresse, que vous avez si injustement fait mourir; & par sa mort vous avez été cause de celle de mon mari, qui n'a pu survivre à cette princesse. Egalement attachée à l'un & à l'autre, j'avois résolu, au péril de ma vie, de venger leur mort par la vôtre. Il est vrai que j'ai été fort combattue, & j'ai fait tous les efforts possibles sur moi-même pour me détourner d'un si pernicieux dessein? Mais je ne l'ai pu.* Quoique la reine eût grand sujet d'être émue d'un tel discours, elle ne laissa pas de l'écouter froidement, & de lui répondre tranquillement: *Vous avez donc cru faire votre devoir, & rendre à l'amour que vous avez pour votre maîtresse & pour votre mari, ce qu'il demandoit; mais quel pensez-vous que doit être aujourd'hui mon devoir envers vous?* Marguerite répliqua avec fermeté : *Je dirai franchement à Votre Majesté mon sentiment, pourvu qu'elle ait la bonté de me dire auparavant, si elle demande cela en qualité de Reine, ou en qualité de Juge.* *Elizabeth* lui répondit que c'étoit en qualité de reine. *Votre Majesté doit donc m'accorder ma grace*, lui répliqua cette femme. *Quelle assurance me donnerez-vous*, lui dît la reine, *que vous n'en abuserez pas, & que vous n'entreprendrez pas une seconde fois une action semblable dans quelque autre occasion?*--- *Madame* repartit Marguerite Lambrun, *la grace que l'on veut donner avec tant de précaution, n'est plus une grace; & ainsi Votre Majesté peut agir contre moi comme Juge.* La reine s'étant tournée vers quelques personnes de son conseil qui étoient présentes, leur dît: *Il y a 30 ans que je suis Reine; mais je ne me souviens pas d'avoir trouvé une personne qui m'ait donné une pareille leçon.* Ainsi elle voulut lui donner la grace *entiére* & *sans condition*, quoique le président de son conseil dît tout ce qu'il put pour la porter à faire punir cette femme. Elle pria la reine d'avoir la générosité de la faire conduire sûrement hors du royaume, & on la transporta sur les côtes de France.

I. LAMECH, de la race de *Caïn*, fils de *Mathusala*, pere de *Jabel*, de *Jubal*, de *Tubalcaïn* & de *Noëma*, est célèbre dans l'Ecriture par la polygamie, dont on le croit le premier auteur dans le monde. Il épousa *Ada* & *Sella*. Un jour *Lamech* dît à ses femmes : *Ecoutez-moi, femmes de* Lamech! *J'ai tué un homme pour ma blessure, & un jeune-homme pour ma meurtrissure. On tirera vengeance 7 fois du meurtrier de* Caïn, *& 70 fois du meurtrier de* Lamech... Ces paroles renferment une obscurité impénétrable. On a fait de vains efforts pour les expliquer; mais on n'a donné que des conjectures, auxquelles nous préférons un silence respectueux.

II. LAMECH, fils de *Mathusalem*, pere de *Noé*, qu'il eut à l'âge de 182 ans; après la naissance de son fils il en vécut encore 575 Ainsi tout le tems de sa vie fut de 757 ans. Il mourut la 5e année avant le Déluge, 2353 avant Jesus-Christ.

LAMET, *Voyez* DELAMET.

LAMETRIE, *Voy.* METRIE.

I. LAMI, (Bernard) prêtre de l'Oratoire, né au Mans en 1645 d'une bonne famille professa, les humanités & la philosophie dans divers colléges de sa congrégation, & dans tous avec le plus grand succès. Son zèle pour les opinions de *Descartes* souleva contre lui les ridicules partisans des rêves d'*Aristote*. On le persécuta à Saumur & à Angers, où il enseigna successivement la philosophie. La phrénésie des sectateurs de l'ancienne vint au point, qu'ils demandérent une lettre de cachet contre lui. Le sçavant Oratorien fut privé de sa chaire & relégué à Grenoble. Le cardinal *le Camus*, évêque de cette ville, l'associa au gouvernement de son diocèse, & lui confia la place de professeur en théologie dans son séminaire. *Lami* joignit l'Ecriture-sainte à la théologie, & dès-lors il prépara les matériaux des ouvrages qu'il a publiés sur cette matiére. Celui qui a fait le plus de bruit est sa *Concorde des Evangélistes*, dans laquelle il avança trois sentimens singuliers, qui l'engagérent dans de longues contestations. Il y soutenoit: Premiérement que *S. Jean-Baptiste* avoit été mis deux fois en prison, la 1re fois par l'ordre des Prêtres & des Pharisiens; la 2e par celui d'*Hérode*... Secondement, il prétendoit que Jesus-Chr. ne mangea pas l'*Agneau Paschal* dans la derniére Cène, & que le véritable *Agneau Paschal* fut mis en croix, pendant que les Juifs immoloient le *Typique* ou le figuratif... Troisiémement, les 2 *Maries* & la Péchéresse étoient, selon lui, la même personne... *Bulteau*, *Tillemont*, *Mauduit*, *Witasse*, *Daniel*, *Piednud*, attaquérent ces opinions, sur-tout celle de la Pâque; & *Lami* perdit beaucoup de tems & de papier à leur répondre. Que tout cela soit, ou ne soit pas, en faut-il moins regarder les préceptes évangéliques comme le plus bel ouvrage de la Divinité? Que de momens perdus, qu'on pourroit mieux employer! Le P. *Lami* avoit des mœurs pures & austéres; mais la vivacité de son esprit le jettoit quelquefois dans des singularités, & dans l'opiniâtreté qui en est la suite. C'étoit d'ailleurs un homme très-estimable, ami de la retraite, simple, modeste, qui parloit aisément & sur toutes sortes de matiéres. La république des lettres le perdit en 1715. Il mourut à Rouen, à 70 ans. On lui doit: I. *Elémens de Géométrie & de Mathématiques*, 2 vol. in-12. Il les composa dans un voyage qu'il fit à pied de Grenoble à Paris. II. *Traité de Perspective*, 1700, in-8°. III. *Traité de l'Equilibre*, 1687, in-12. IV. *Traité de la Grandeur en général*, in-12. Tous ces différens Traités furent bien reçus dans le tems; mais à présent ils ne sont presque d'aucun usage. V. *Entretiens sur les Sciences, & sur la maniére d'étudier*, 1706, in-12: ouvrage utile, dans lequel l'auteur indique les écrivains qu'on peut consulter; mais il en cite un trop grand nombre, & ce ne sont pas toujours les meilleurs. Il faudroit que quelque habile bibliographe revît ce livre, & y ajoûtat la liste des bonnes productions qui ont paru depuis la mort de l'auteur. VI. *Démonstration de la sainteté & de la vérité de la Morale Chrétienne*, en 5 vol. in-12, 1706 à 1716. VII. *Introduction à l'Ecriture-sainte*, traduite de l'*Apparatus Biblicus* de *Boyer*, in-4°: l'édition latine est in-8°. Il y en a un *Abrégé*, in-12. L'abbé de *Bellegarde* l'a aussi traduit sous le titre d'*Apparat de la Bible*, in-8°. Ce livre remplit son

titre, & l'on gagne beaucoup à le lire avant que d'étudier les Livres saints. Les derniéres éditions de cet ouvrage, ainsi que de tous ceux du P. *Lami* sont les meilleures, parce que sa vivacité ou son inconstance naturelle, le dégoûtant d'une trop longue application à la même chose, ne lui permettoit pas de limer ses productions. VIII. *De Tabernaculo fœderis*, *de sancta Civitate Jerusalem & de Templo ejus*, in-fol. ouvrage sçavant. IX. *Harmonia sive Concordia Evangelica*, Lyon 1699, 2 vol. in-4° : nous en avons déja parlé. X. Une *Rhétorique*, avec des *Réflexions sur l'Art Poëtique*, 1715, in-12 : ce n'est pas la meilleure production du P. *Lami*, ni la meilleure Rhétorique que nous ayons. Le style de cet écrivain est assez net & assez facile ; mais il n'est pas toujours pur.

II. LAMI, (Dom François) né à Montyreau, village du diocèse de Chartres, de parens nobles, porta d'abord les armes, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la congrégation de S. Maur. Il y fit profession en 1659, à 23 ans, & mourut à S. Denys en 1711, à 75. Il fut infiniment regretté, tant pour les lumiéres de son esprit, que pour la bonté de son cœur, la candeur de son caractére, & la pureté de ses mœurs. Les ouvrages dont il a enrichi le public, portent l'empreinte de ces différentes qualités. Les principaux sont : I. Un traité estimé *De la connoissance de Soi-même*, 6 vol. in-12, dont la plus ample édition est celle de 1700. II. *Nouvel Athéisme renversé*, in-12, contre *Spinosa*. Les argumens de cet impie, dit M. *Michault*, y sont rapportés avec beaucoup de méthode & d'une maniére capable d'éblouir ceux mêmes qui se flattent de justesse d'esprit ; au lieu que les réponses sont vagues & ne consistent la plupart qu'en des exclamations, des railleries, qui ne peuvent tout au plus faire impression que sur des génies superficiels. Ainsi, le contre-poison n'étant pas assez puissant, cet ouvrage doit être mis au nombre des livres dangereux, quoiqu'inspiré par l'amour de la vérité. III. *L'Incrédule amené à la Religion par la Raison*, ou *Entretien sur l'accord de la Raison & de la Foi* ; à Paris 1710, in-12 : livre estimé & peu commun. IV. *De la connoissance & de l'amour de Dieu*, in-12 : ouvrage posthume. V. *Lettres Philosophiques sur divers sujets*, in-12. VI. *Lettres Théologiques & Morales*, in-12. VII. *Les gémissemens de l'Ame sous la tyrannie du Corps*, in-12. VIII. *Les premiers Elémens*, ou *Entrée aux connoissances solides*, suivie d'un *Essai* de Logique en forme de dialogue, in-12. IX. *Réfutation du Systême de la Grace universelle*, de *Nicole*. X. Un petit traité physique, fort curieux, sous ce titre : *Conjectures sur divers effets du Tonnerre*, 1689, in-12. XI. *La Rhétorique de Collége trahie par son Apologiste*, in-12, contre le fameux *Gibert*. Ce titre annonce un ouvrage assez vif. Le P. *Lami* ne mesuroit pas toujours ses expressions. Le sujet de la querelle n'étoit pas pourtant bien important. Il étoit question de sçavoir *si la connoissance du mouvement des esprits animaux, dans chaque passion, est d'un grand poids à l'Orateur pour exciter celles qu'il veut dans le discours*. Le professeur *Pourchot* avoit soutenu l'affirmative ; le Bénédictin la soutint avec lui contre le professeur de Rhétorique. On disputa long-tems & vivement ; après bien de l'encre répandue,

on vit que rien n'étoit éclairci ; & que personne ne s'étoit entendu. On n'en devint pas plus raisonnable. Chacun se flatta d'avoir pour soi la vérité, & demeura dans son opinion. Le P. *Lami* avoit beaucoup médité sur le cœur humain : il connoissoit assez bien quelques parties de cet abyme ; mais il se perdit quelquefois en le sondant. Il est, de tous les Bénédictins de S. Maur, celui qui a le mieux écrit en François ; ce n'étoit pas cependant un *Ecrivain sublime*, comme dit *Moréri*, & son style n'est pas exemt d'affectation.

LAMIA, nom d'une illustre famille Romaine, de laquelle descendoit *Ælius Lamia*, qui est loué dans *Horace*. Il y eut un autre *Lucius Ælius* LAMIA, qui fut exilé pour avoir embrassé avec trop de chaleur le parti de *Cicéron* contre *Pison*. Il fut édile, puis préteur après la mort de *César*. On croit que c'est lui qui ayant passé pour mort, fut mis sur le bûcher, & recouvra le sentiment par l'action du feu.

I. LAMIE, fille de *Neptune*, née en Afrique, étoit d'une beauté ravissante. *Jupiter* en fit sa maitresse la plus chérie ; *Junon* irritée & jalouse fit périr tous ses enfans. Ce malheur rendit *Lamie* si furieuse, qu'elle dévoroit tous ceux qu'elle rencontroit, & fut changée en chienne. C'est sans doute cette fable qui a donné lieu à celle des *Lamies*.

II. LAMIE, fameuse courtisane, fille d'un Athénien, de joueuse de flûte, devint maitresse de *Ptolomée I* roi d'Egypte. Elle fut prise dans la bataille navale que *Demetrius Polyorcète* gagna sur ce prince, auprès de l'isle de Chypre. Le vaiqueur l'aima autant que le vaincu, quoiqu'elle fût déja d'un âge assez avancé. *Lamie* étoit féconde en bons-mots & en reparties agréables, & joignoit les graces de l'esprit à celles de la figure. Les Athéniens & les Thébains lui élevérent un Temple sous le nom de *Vénus Lamie*. (Voy. *Plutarque* sur *Demetrius*.)

I. LAMOIGNON, (Charles de) d'une ancienne famille du Nivernois, qui remonte jusqu'au XIII[e] siécle, mourut en 1573, maître des requêtes. Il fut visité plusieurs fois dans sa dern. maladie par le roi : sa sagesse & son intégrité lui avoient mérité cette distinction. Son fils *Pierre* de *Lamoignon*, mort en 1584 conseiller d'état, étoit un bon poëte Latin. *Chrétien*, son autre fils, fut pere du suivant.

II. LAMOIGNON, (Guillaume de) marquis de Basville, étoit petit-fils du précédent. Il fut reçu conseiller au parlement de Paris en 1635, maître des requêtes en 1644, & se distingua dans ces deux places par ses lumiéres & par sa probité. Son mérite lui procura la charge de premier président du parlement de Paris, en 1658. Le cardinal *Mazarin* lui dit : *Si le Roi avoit connu un plus homme de bien & un plus digne sujet, il ne vous auroit pas choisi* ; paroles que *Louis XIV* répéta depuis au cardinal de *Noailles* en lui donnant l'archevêché de Paris. Le président de *Lamoignon* méritoit qu'on eût de telles idées de lui ; il remplit tous les devoirs de sa place avec autant de sagesse que de zèle ; il soutint les droits de sa compagnie ; il éleva sa voix pour le peuple ; il désarma la chicane par ses arrêts ; enfin il crut que *sa santé & sa vie étoient au Public, & non pas à lui* : c'étoient les expressions dont il se servoit. Ses harangues, ses réponses, ses arrêtés étoient tout autant d'écrits solides & lumineux. Son ame égaloit son génie. Simple dans ses mœurs, austére dans sa

conduite, il étoit le plus doux des hommes, quand la veuve & l'orphelin étoient à ses pieds. *N'ajoûtons pas*, disoit-il, en parlant des plaideurs, *au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs Juges : Nous sommes établis pour examiner leurs droits, & non pas pour éprouver leur patience.* Semblable à *Cicéron*, & aux grands magistrats de l'ancienne Rome, il se délassoit, par les charmes de la littérature, des travaux de sa place. Les *Boileau*, les *Racine*, les *Bourdaloue*, composoient sa petite cour. La France, les lettres & les gens de bien le perdirent en 1677, à 60 ans. Ses *Arrêtés* sur plusieurs matiéres importantes du droit François parurent à Paris en 1702, in-4°.

III. LAMOIGNON (Chrétien-François de) fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1644. Il reçut du ciel, avec un esprit grand, étendu, facile, solide, propre à tout; un air noble, une voix forte & agréable; une éloquence naturelle, à laquelle l'art eut peu de chose à ajoûter; une mémoire prodigieuse, un cœur juste, & un caractére ferme. Son pere cultiva ces heureuses dispositions. Reçu conseiller en 1666, sa compagnie le chargea des commissions les plus importantes. Il devint ensuite maître des requêtes, & enfin avocat-général : place qu'il remplit pendant 25 ans, & dans laquelle il parut tout ce qu'il étoit. Aux ouvertures du parlement, & dans les occasions où il s'agissoit de venger l'honnêteté publique, il se montroit ce que *Cicéron* étoit à Rome, parlant pour *Ligarius*, ou contre *Catilina*. Au commencement de 1690, le roi lui donna l'agrément d'une charge de président-à-mortier; mais l'amour du travail le retint encore 8 ans entiers dans le parquet, & il ne profita de la grace du prince, que lorsque sa santé & les instances de sa famille ne lui permirent plus de fuir un repos honorable. Les lettres y gagnérent. L'académie des inscriptions lui ouvrit ses portes en 1704, & le roi le nomma président de cette compagnie l'année d'après. Ce sçavant magistrat discutoit une difficulté littéraire, avec presqu'autant de facilité qu'un point de jurisprudence. Il mourut en 1709, à 65 ans. C'est lui qui fit abolir l'épreuve aussi ridicule qu'infâme du *Congrès*. On n'a imprimé qu'un de ses ouvrages, tel qu'il est sorti de sa plume; c'est une *Lettre* sur la mort du P. *Bourdaloue*, Jésuite, qu'on trouve à la fin du tome 3e du *Carême* de ce grand orateur.

LAMPE, (Fréderic-Adolphe) recteur, ministre & professeur de théologie à Brême, mort d'une hémorragie dans cette ville en 1729, à 46 ans, laissa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue son traité *De Cymbalis veterum*, Utrecht 1703, in-12. Son *Histoire sacrée & ecclésiastique*, in-4°. Utrecht 1721; & son *Commentaire sur l'Evangile de S. Jean*, en 3 gros vol. in-4°, plein de sçavantes minuties, sont d'un mérite fort inférieur. On a encore de lui un *Abrégé de la Théologie naturelle*, in-8°. & d'autres écrits en latin & en allemand.

LAMPETIE, *ou* LAMPETUSE, fille d'*Apollon* & de *Neæra*. Son pere l'avoit chargée du soin des troupeaux qu'il avoit en Sicile. Les compagnons d'*Ulysse* en ayant tué quelques bœufs, *Apollon* porta ses plaintes à *Jupiter*, qui les fit tous périr... Il y eut une autre LAMPETIE, sœur de *Phaëton*, laquelle fut métamorphosée en peuplier.

I. LAMPRIDE, (*Actius Lampridius*), historien Latin du IVe sié-

cle, avoit composé les *Vies* de plusieurs empereurs; mais il ne nous reste que celles de *Commode*, de *Diadumène* fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre Sévère*. On les trouve dans l'*Historiæ Augustæ Scriptores*, Leyde 1671, 2 vol. in-8°. Cet auteur offre des choses curieuses, mais son style est mauvais; il ne sçait ni choisir les faits, ni les arranger.

II. LAMPRIDE, (Benoît) célèbre poëte, natif de Crémone, enseigna les langues Grecque & Latine avec réputation à Rome, où *Léon X* le protégea. Après la mort de ce pontife, il se retira à Padoue, & fut ensuite précepteur du fils de *Fréderic* de *Gonzague*, duc de Mantoue. On a de lui des *Epigrammes*, des *Odes*, & d'autres *Piéces de vers*, en latin, à Venise, 1550, in-8°. Il mourut en 1540. *Lampride* tâcha d'imiter *Pindare* dans ses Odes; mais il n'eut pas assez de force pour suivre le vol de ce poëte.

LAMPUGNANI, (Jean-André) domestique de *Galéas Sforce* duc de Milan, fut l'un des trois conjurés qui assassinérent ce prince dans l'église de S. Etienne, le 26 Décembre 1476. Il ne se porta à cette perfidie que par un mécontentement qu'il prétendoit avoir reçu du duc, qui avoit refusé de lui rendre justice au sujet d'un bénéfice dont l'évêque de Côme l'avoit dépouillé. *Lampugnani*, assisté de ses deux complices, *Charles Visconti* & *Jérôme Olgiati*, porta les deux premiers coups au duc, feignant d'avoir des lettres à lui présenter, & fut aussi-tôt percé lui-même de plusieurs coups. Il ne laissa pas de fuir; mais étant tombé de foiblesse dans l'endroit de l'église où les femmes étoient assemblées, il y fut achevé par un Maure. Ses complices furent pris & punis par les plus cruels supplices. On admira la fermeté d'*Olgiati*; car voyant que le bourreau détournoit la tête en le tourmentant: *Prens courage*, lui dît-il, *& ne crains point de me regarder; les peines que tu crois me faire souffrir font toute ma consolation, quand je me rappelle que, si je les endure, c'est pour avoir tué le Tyran & rendu la liberté à ma Patrie.*

I. LANCELOT, (Jean-Paul) jurisconsulte célèbre de Pérouse, mort dans sa patrie en 1591 à 80 ans, composa divers ouvrages, entr'autres celui des *Institutes du Droit Canon* en latin, à l'imitation de celles que l'empereur *Justinien* avoit fait dresser pour servir d'introduction au Droit Civil. Il dit dans la Préface de cet ouvrage, qu'il y avoit travaillé par ordre du pape *Paul IV*; & que ces Institutes furent approuvées par des commissaires députés pour les examiner. Nous en avons diverses éditions, avec des notes. La meilleure est celle de *Doujat*, en 2 vol. in-12. M. *Durand* de *Maillane*, sçavant canoniste, en a donné un traduction en françois, avec des remarques intéressantes, en 10 vol. in-12, 1770, à Lyon chez *Bruyset*. On a encore de *Lancelot* un *Corps du Droit Canon*, in-4°.

II. LANCELOT, (Dom Claude) né à Paris en 1616, montra de bonne heure les qualités du cœur & les talens de l'esprit, qui forment l'homme de mérite. Il fut employé, par les solitaires de Port-Royal, dans une école qu'ils avoient établie à Paris. Il y enseigna les humanités & les mathématiques avec beaucoup de succès. Il fut ensuite chargé de l'éducation des princes de *Conti*. Cette éducation lui ayant été ôtée après la mort de la princesse leur mere, il prit l'habit de S. Benoît dans l'abbaye de S. Cyran. Quelques troubles s'étant élevés dans ce monastére, il en fut une

des victimes : on l'exila à Quimperlay en Basse-Bretagne, où il mourut en 1695, à 79 ans, consumé par le travail & les austérités. Nous avons puisé cet article dans les différens *Mémoires sur Port-Royal*. Le détail dans lequel on y entre sur ses vertus, ne s'accorde guéres avec ce qu'en disoit le comte de *Brienne* en 1685, dans un ouvrage plus satyrique que vrai. *Claude* LANCELOT, *né en 1616, est bien le plus entêté Janséniste & le plus pédant que j'aie jamais vu. Son pere étoit mouleur de bois à Paris. Il fut Précepteur de Messeigneurs les Princes de* Conti, *d'auprès desquels le Roi le chassa lui-même, après la mort de la Princesse leur mere : ce qui l'obligea de se retirer en l'Abbaye de S. Cyran, où il avoit déja reçu le sous-diaconat. Depuis son retour dans cette Abbaye, il y faisoit la cuisine, & très-mal; ce qu'il continua jusqu'à la mort du dernier Abbé de S. Cyran.* Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouvelle Méthode pour apprendre la Langue Latine*, in-8°, chez *Vitré*, 1664; & réimprimée depuis chez *le Petit* en 1667, in-8°. avec des corrections & des augmentations, & en 1761 in-8°. *Lancelot* est le premier qui se soit affranchi de la coutume, aussi ridicule que peu judicieuse, de donner à des enfans les règles du latin en latin même. On peut regarder son ouvrage comme un excellent extrait de ce que *Valle*, *Scaliger*, *Scioppius* & sur-tout *Sanctius* ont écrit sur la langue Latine. On y trouve des remarques aussi sçavantes que curieuses sur les noms Romains, sur les Sesterces, sur la maniére de prononcer & d'écrire des anciens, &c. II. *Nouvelle Méthode pour apprendre le Grec*, aussi estimable que sa Méthode Latine. Elle vit le jour en 1656, in-8°, chez *Vitré*, & a été réimprimée en 1754. III. Des *Abrégés* de ces deux excellens ouvrages. On prétend que *Louis XIV* se servit de la *Méthode Latine*. Si l'on compare ces livres à ceux des autres grammairiens qui l'avoient précédé, il faut avouer que personne n'avoit trouvé avant *Lancelot* l'art de semer des fleurs dans les champs arides de la Grammaire. Les vers françois de ces deux ouvrages sont de *Sacy*, qui les faisoit en se promenant après les travaux de la direction. IV. *Le Jardin des Racines Grecques*, in-8°, 1657. (*Voyez* LABBE.) V. Une *Grammaire Italienne*, in-12. VI. Une *Grammaire Espagnole*, in-12. Elles sont moins étendues & moins estimées que ses Grammaires Grecque & Latine. VII. *Grammaire générale & raisonnée*, in-12, réimprimée en 1756 par les soins de M. *Duclos*, secrétaire de l'académie Françoise. Cet ouvrage, fait sur le plan & sur les idées du docteur *Arnauld*, est digne de ce grand-homme. Il a été traduit en plusieurs langues, preuve de l'estime qu'en font les étrangers. On y sent autant le philosophe que le grammairien. (*Voyez* l'article d'ARNAULD, n° IV.) VIII. *Delectus Epigrammatum*, en 2 vol. in-12, avec une Préface par *Nicole*. IX. *Memoires pour servir à la Vie de St-Cyran*, en 2 parties in-12; pleins de partialité & de préjugés, suivant M. *Ladvocat*; vrais & sans partialité, suivant l'auteur du *Dictionnaire Critique* : ce qu'il y a de sûr, c'est que *Lancelot* étoit l'enthousiaste de son héros, & que le propre de l'enthousiasme est d'exagérer. X. *Dissertation sur l'Emine de vin & la livre de pain de S. Benoît*, in-12. Cette question, trop embarrassée pour être pleinement éclaircie, fut examinée par le sçavant *Mabillon*, qui réfuta modestement l'opinion de

l'auteur. XI. Les *Dissertations*, les *Observations* & la *Chronologie sacrée* qui enrichissent la *Bible* de *Vitré*, Paris 1662, in-fol.

LANCELOT, *V.* III. LADISLAS.

LANCJEAN, (Remi) peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671, fut le meilleur des élèves de *Vandyck*. Il forma sa maniére sur celle de son maître, & il a assez bien saisi son coloris; mais il n'a pu atteindre à la même finesse de dessein. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lancjean*. Ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion, peints en grand.

LANCISI, (Jean-Marie) né à Rome en 1654, mort dans cette ville en 1720, professeur d'anatomie au collége de la Sapience, médecin & camérier secret d'*Innocent XI* & de *Clément XI*, exerça ses emplois avec beaucoup de succès. Il laissa une nombreuse bibliothèque, qu'il donna à l'hôpital du S. Esprit à condition qu'elle seroit publique. La plupart de ses ouvrages ont été imprimés à Genève en 1718, 2 vol. in-4°. réimprimés en latin en 1739, in-fol. On y trouve différens *Traités* curieux sur les morts subites, sur les mauvais effets des vapeurs de marais, sur le ver solitaire, sur les maladies épidémiques des bestiaux, sur la maniére dont les médecins doivent étudier. On a encore de lui une édition de la *Metallotheca Vaticana* de *Michel Mercati*, Rome 1717, avec un Supplément de 1719, qui manque souvent.

LANCRE, (Pierre de) est auteur du *Tableau de l'inconstance des mauvais Anges & Démons*, Paris, 1613, in-4°. Il y faut une figure du sabbat.

LANCRET, (Nicolas) peintre Parisien, né en 1690, mort en 1743, aimé & estimé, eut *Vatteau* pour maître; mais il ne saisit ni la finesse de son pinceau, ni la délicatesse de son dessein. *Lancret* est à *Watteau*, ce que *Richer* est à *la Fontaine*. Il a fait pourtant plusieurs choses agréables & d'une composition riante. On a gravé plus de 80 sujets d'après ses tableaux.

LANDA, (Catherine) dame de Plaisance, écrivit en 1526 une *Lettre* latine à *Bembo*, qui se trouve avec celles de cet habile homme. Elle étoit sœur du comte *Augustin Lando*, & femme du comte *Jean Fermo Trivulcio*. Elle fut célèbre par sa beauté aussi bien que par sa science.

LANDAIS, (Pierre) fils d'un tailleur d'habits de Vitré en-Bretagne, entra en qualité de garçon, l'an 1475, au service du tailleur de *François II* duc de Bretagne. Ce fut par ce canal qu'il eut entrée dans la chambre du duc, & qu'il se fit aimer de ce prince, qui lui fit confidence de ses plus grands secrets. Ainsi *Landais*, après avoir passé par les charges de valet & de maître de la garderobe du duc, parvint à celle de grand-trésorier, qui étoit la premiére charge de Bretagne. Mais s'étant laissé aveugler par sa bonne fortune, il abusa de son pouvoir, opprima les innocens, persécuta les barons, trahit l'état & s'enrichit par mille vexations. Ces crimes irritérent tellement les barons & le peuple, que le duc, pour avoir la paix, fut contraint de livrer *Landais* au chancelier *Christian*, qui le condamna à être pendu, & il le fut en 1485.

LANDES, *Voyez* DESLANDES.

LANDINI, (Christophe) littérateur Vénitien, assez habile pour son tems, vivoit au XVe siécle. Ses ouvrages sont cependant plus

recherchés pour le tems auquel ils ont été imprimés, que pour leur bonté réelle. Il a traduit l'Histoire naturelle de *Pline*. Sa *Verſion*, qui n'eſt pas toujours exacte, fut imprimée par *Jenſſon* à Veniſe en 1476, in-fol. En 1482 on imprima à Florence, in-fol. ſes *Commentaires* latins ſur l'*Horace*. Ils ont été réimprimés pluſieurs fois depuis; mais la premiére édition eſt la plus recherchée. On lui doit auſſi des *Notes* ſur *le Dante*, qui ont été jointes à celles de *Vellutello* ſur le même auteur par *Sanſovino*, &c.

LANDO; (Ortenſio) médecin Milanois du XVIe ſiécle, auteur de pluſieurs ouvrages, ſe plaiſoit à les publier ſous des noms ſuppoſés. On a de lui: I. Un Dialogue intitulé *Fortianæ quæſtiones*, où il examine les mœurs & l'eſprit des divers peuples d'Italie, & où il prend le nom de *Philalethes Polithopienſis*, Lovanii 1550, in-8°. II. Deux autres Dialogues, l'un intitulé *Cicero relegatus*, & l'autre *Cicero revocatus*, qui ont été fauſſement attribués au cardinal *Alexandre*. Ils parurent à Lyon, où *Lando* étoit alors, en 1534, in-8°. III. Pluſieurs de ſes Opuſcules ont été réimprimés à Veniſe, en 1554, ſous ce titre: *Varii componimenti d'Ortenſio* Lando, *cioe dialoghi*, *novelle, favole*; c'eſt un vol. in-8°.

LANDON, pape après *Anaſtaſe III* en 913 ou 914, mourut à Rome après 6 mois de pontificat. Soumis aveuglément aux volontés de la fameuſe *Theodora*, mere de *Maroſie*, il ordonna archevêque de Ravenne le diacre *Jean*, un des favoris de cette femme impérieuſe. La mort enleva ce fantôme de pontife, peu de tems après, & lui épargna le ſpectacle des mépris qu'il méritoit pour cette vile action; mais elle ne le mit pas à couvert de ceux de la poſtérité.

I. LANDRI, maire-du-palais de *Clotaire*, ſçut le défendre pendant ſa jeuneſſe contre *Childebert*: ſes armées étoient en préſence; *Landri* fit avancer vers le camp de *Childebert* quelques troupes, avec des ramées qu'elles plantérent: de ſorte que les gens de *Childebert* s'imaginoient être auprès d'un bois-taillis. Mais au point du jour, les ſoldats de *Landri* ſortirent de ces feuillages, & attaquérent ſi bruſquement ceux de *Childebert*, qu'ils les mirent en fuite en 593. *Landri* paſſoit pour l'amant de *Frédégonde*, mere de *Clotaire*; mais ſon courage fit pardonner ſes galanteries.

II. LANDRI, (St) évêque de Paris, ſignala ſa charité durant la grande famine qui affligea cette ville l'an 651. Ce fut lui qui fonda vers le même tems l'Hôpital, qui dans la ſuite a pris le nom d'*Hôtel-Dieu*. Après ſa mort, ſa précieuſe dépouille fut dépoſée dans l'égliſe de S. Germain l'Auxerrois, qui alors étoit ſous l'invocation de S. Vincent.

I. LANFRANC, fils d'un conſeiller du ſénat de Pavie, paſſa en France après s'être diſtingué par ſon eſprit en Italie, & ſe conſacra à Dieu dans le monaſtére du Bec, dont il devint prieur. Il eſt célèbre par le zèle avec lequel il combattit les erreurs de *Berenger* au concile de Rome, en 1059, & dans pluſieurs autres conciles. *Guillaume*, duc de Normandie, le tira de ſon monaſtére, pour le mettre à la tête de l'abbaye de S. Etienne de Caen, qu'il venoit de fonder. Ce prince étant monté enſuite ſur le trône d'Angleterre, appella *Lanfranc*, & lui donna l'archevêché de Cantorbery en 1070. Il mourut en 1089, illuſtre par ſes vertus & par ſon zèle

pour le maintien de la discipline, des droits de son Eglise & des immunités ecclésiastiques. Il fut regardé à la fois comme un homme-d'état habile, & comme un prélat sçavant. Ses ouvrages ont été recueillis par Dom d'*Acheri*, en 1648, in-fol. On y trouve : I. Son fameux *Traité du corps & du sang de Notre-Seigneur*, contre *Berenger*. II. Des *Commentaires sur S. Paul*. III. Des *Notes sur Cassien*. IV. Des *Lettres*.

II. LANFRANC, médecin de Milan, professa en cette ville la médecine & la chirurgie. Cependant il yessuya de grandes persécutions, dont il ne dit point le sujet : il fut même arrêté & mis en prison ; mais le vicomte *Matthieu* lui permit de se transporter où il jugeroit à propos, & ayant choisi la France, le vicomte l'y fit conduire. Il fut appellé en divers lieux du royaume, & demeura quelque tems à Lyon. L'an 1295 il fut appellé à Paris par plusieurs seigneurs & maîtres en médecine ; mais particuliérement par maître *Jean* de *Passavant* & par les bacheliers en médecine, pour lire publiquement la chirurgie & démontrer les opérations de cet art. La chirurgie étoit entiérement abandonnée aux barbiers. Il fit naître une classe mitoïenne entre les médecins & les barbiers, qui joignoient la pratique des opérations manuelles à la science médicale, comme faisoit *Lanfranc*: c'est ce qui a donné lieu au *Collége des Chirurgiens de Saint-Côme* à Paris, qui a commencé du tems de *S. Louis*. On a de lui : *Chirurgia magna & parva*, Venise 1490, in-fol. & plusieurs fois depuis, dans l'édition de Lyon 1553 ; on y trouve *Gui* de *Chauliac*, & autres anciens chirurgiens.

III. LANFRANC, (Jean) peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647 à 66 ans, fut d'abord page du comte *Scotti* ; mais étant né avec beaucoup de disposition & de goût pour le dessin, il en faisoit son amusement. Le comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'école d'*Augustin Carrache*, & depuis dans celle d'*Annibal Carrache*. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisoit dans la peinture, lui acquirent bientôt un grand nom, & lui méritérent la dignité de chevalier. Ce peintre avoit une imagination vaste, qui exigeoit de grands sujets. Ils ne réussissoit que médiocrement aux tableaux de chevalet.

LANG, (Jean-Michel) né à Ezelvangen dans le duché de Sultzbach en 1664, obtint la chaire de théologie à Altorf. Mais s'y étant attiré des ennemis, il quitta cette place & alla demeurer à Prentzlow, où il mourut le 20 Juin 1731. On a de lui : I. *Philologia Barbaro-Græca*, Norimbergæ 1708, in-4°. II. *Dissertationes Botanico-Theologicæ*, Altorfiæ, 1705, in-4°. III. Plusieurs Traités latins sur le Mahométisme & l'Alcoran : *De fabulis Mohammedicis*, 1697, in-4°. Ces livres sont peu connus en France ; ceux qui les connoissent en font cas.

LANGALERIE, (Philippe de *Gentils*, marquis de) premier baron de Saintonge, d'une famille distinguée de cette province, se consacra aux armes dès sa jeunesse, fit 32 campagnes au service de France, donna dans chacune de grandes preuves de valeur, & parvint au grade de lieutenant-général en 1704. Des mécontentemens, occasionnés par les persécutions du ministre *Chamillart*, son ennemi, l'obligérent de passer au service de l'empereur en 1706. Il obtint l'emploi de général de la cavalerie ; mais il ne le garda pas long-tems. Soit inconstance, soit mécontentement, il quitta l'empereur, passa

en Pologne, où il fut fait général de la cavalerie Lithuanienne, & ne fut pas plus tranquille. Il se retira à Francfort, laissant un pays où le roi *Auguste* n'étoit pas assez absolu pour tenir tout ce qu'il lui avoit promis. Après diverses courses à Francfort, à Berlin, à Hambourg, à Brême, &c. il trouva une espèce d'établissement à Cassel, par la protection du prince héréditaire de Hesse. Après la mort du Landgrave, *Langalerie* partit pour la Hollande, où il se lia très-étroitement avec l'Aga Turc, ambassadeur à la Haye, qui conclut un traité avec lui au nom du grand-Seigneur. On n'en a jamais bien sçu les articles; mais en général on croit qu'il s'agissoit d'une descente en Italie, dont le marquis devoit commander les troupes. Il passoit à Hambourg pour faire préparer des vaisseaux, lorsque l'empereur le fit arrêter à Stade en 1716. On le conduisit à Vienne, où il mourut de chagrin en 1717. Il a paru en 1753 des *Mémoires du Marquis de* Langalerie, *Histoire écrite par lui-même dans sa prison à Vienne*; in-12, à la Haye. Cette prétendue histoire est un roman, qu'on a voulu débiter à la faveur d'un nom connu. Les noms, les faits, les dates, tout en démontre la fausseté. On prétend que le marquis de *Langalerie* avoit fait le projet impie de rassembler dans les isles de l'Archipel les restes infortunés de la nation Hébraïque.

LANGBAINE, (Gerard) né à Barton-Kirke en Angleterre, mort en 1657 à 50 ans, fut garde des archives de l'université d'Oxford. On a de lui plusieurs écrits, dans lesquels l'érudition est semée à pleines mains. Les plus connus sont: I. Une *Edition* de *Longin* en grec & & en latin, avec des notes. II. *Fœderis Scotici examen*, en anglois, 1644 in-4°. III. Une *Traduction* angloise de l'*Examen du Concile de Trente*, par *Chemnitz*.

I. LANGE, (Joseph) *Langius*, professeur en grec à Fribourg dans le Brisgaw, d'abord Protestant, ensuite Catholique, publia au commencement du siécle dernier la compilation intitulée: *Polyanthea*, 1659, 2 vol. in-fol. Ce recueil a été longtems le masque dont plusieurs ignares se sont servis pour cacher leur ignorance. On y trouve des passages sur toutes sortes de matiéres. On a encore de lui *Florilegium*, in-8°. *Elementale Mathematicum*, in-8°.

II. LANGE, (Paul) Bénédictin Allemand, natif de Zwickau en Misnie, parcourut en 1515 tous les couvens d'Allemagne, afin de rechercher des monumens. Il est auteur d'une *Chronique des Evêques de Zeitz* en Saxe, depuis 968 jusqu'en 1515, imprimée dans le 1er tome des Ecrivains d'Allemagne. Il y loue *Luther*, *Carlostad* & *Melanchthon*, & y déclame contre le clergé: c'est ce qui l'a rendue si précieuse aux Protestans. Ils l'ont citée & la citent encore avec beaucoup de complaisance, comme si les vices des ministres d'une religion pouvoient retomber sur la religion même.

III. LANGE, (Jean) né à Leewenberg, en Silésie l'an 1485, mort à Heidelberg en 1565, exerça la médecine en cette ville avec distinction, & fut médecin de quatre électeurs Palatins. On a de lui *Epistolarum Medicinalium opus miscellaneum*, 1589 in-8°: recueil rempli d'une rare érudition, & dont la lecture est utile à tous ceux qui veulent apprendre l'Histoire de la nature... Il est différent de *Christophe-Jean* LANGE, autre médecin, dont les ouvrages ont paru à Leipsick 1704 en 3 tomes in-fol. & qui n'en est

pas plus connu malgré la grosseur de ses volumes.

IV. LANGE, (Charles-Nicolas) habile naturaliste Suisse, a donné en latin : I. *Historia Lapidum figuratorum Helvetiæ*, Venetiis 1708 in-4°. II. *Origo eorumdem*, Lucernæ 1706, in-4°. III. *Methodus testacea marina distribuendi*, Lucernæ 1722, in-4°. Ces ouvrages, & surtout le premier, sont recherchés par les naturalistes.

V. LANGE, (Rodolphe) gentilhomme de Vestphalie & prévôt de la cathédrale de Munster, fut envoyé par son évêque & par son chapitre vers le pape *Sixte IV*, pour une affaire importante, & s'acquitta très-bien de sa commission. A son retour, il fit établir un collége à Munster. *Lange* fut, par cet établissem. & par ses écrits, le principal restaurateur des lettres en Allemagne. On a de lui plus. Poëmes latins, (sur *le dernier siége de Jérusalem*; sur la *Ste Vierge*; sur *S. Paul*,) que l'on ne croit pas avoir été imprimés. *Maittaire* en indique cependant une édition de Munster, 1486 in-4°. *Lange* mourut en 1519, à 81 ans, pleuré de ses concitoyens dont il avoit été le bienfaiteur & la lumiére.

VI. LANGE, (François) avocat au parlem. de Paris natif de Reims, mort à Paris en 1684, à 74 ans, s'est fait un nom par le livre intitulé : *Le Praticien François*, 2 vol. in-4°. 1755.

LANGEAC, (Jean de) né d'une ancienne maison à Langeac, ville de la basse Auvergne, acheva ses études à Paris, & embrassa l'état ecclésiastique. La quantité de bénéfices qu'il posséda est étonnante : on le voit successivement précenteur de l'Hôtel-Dieu de Langeac, curé de Coutange, comte de Brioude, doyen du chapitre de Langeac, archidiacre de Rez, cheffecier de l'église du Puy, comte de Lyon, prévôt de Brioude, abbé de Saint Gildas-des-Bois, de Saint Lo, de Charli, d'Eu, de Pebrac, & enfin évêque d'Avranches, & ensuite de Limoges. Dans l'Etat on le voit paroître sous les qualités de protonotaire du S. Siége, de conseiller au gr. conseil. *François I*, qui l'aimoit, le fit son aumônier en 1516, maître des requêtes en 1518; ambassadeur en Portugal, en Pologne, en Hongrie, en Suisse, en Ecosse, à Venise, à Ferrare, en Angleterre, & enfin à Rome. Cette multitude d'emplois, accumulés sur la même tête, indique un homme important & d'un talent peu commun. Ce fut à sa recommandation que *Robert Cenalis* lui succéda en l'évêché d'Avranches. Dans tous les lieux où il se trouva, il ne fut occupé que du bien public. Sa mémoire subsiste encore à Limoges, où on l'appelle *le bon Evêque*. Il soutint vigoureusement les droits du roi dans tous les pays où il fut envoyé, & défendit avec la même force à Rome les libertés de l'Eglise Gallicane. Il aimoit & protégeoit les lettres. *Etienne Dolet* lui dédia son Traité *De Legatis*, imprimé à Lyon, en 1541 in-8°. Ce digne prélat mourut la même année à Paris, très-regretté.

LANGEVIN, (Eléonor,) docteur de Sorbonne, natif de Carentan, mort en 1707, est auteur d'un livre intit. : L'*Infaillibilité de l'Eglise touchant la foi & les mœurs*, contre *Masius*, professeur de Copenhague; Paris 1701, 2 vol. in-12. Peut-être étoit-il de la famille de *Raoul* LANGEVIN, chan. de Bayeux, qui composa en 1269 le fameux Cartulaire de cette église, si connu sous le nom de son auteur. C'est une compilation des statuts, usages & cérémonies qui se pratiquoient de

son tems dans cette cathédrale, à qui elle sert encore de loi. Ce manuscrit précieux fut préservé, par le plus grand bonheur, des horribles ravages des Protest. en 1562.

LANGLADE, *Voy.* SERRE.

I. LANGLE, (Jean Maximilien de) ministre Protestant, né à Evreux, mourut en 1674, âgé de 84 ans. Il a laissé 2 vol. de *Sermons*, & une *Dissertation* pour la défense de *Charles I* roi d'Angleterre.

II. LANGLE, (Pierre de) né à Evreux en 1644, docteur de Sorbonne en 1670, fut choisi, à la sollicitation du grand *Bossuet* son ami, pour précepteur du comte de Toulouse. *Louis XIV* le récompensa en 1698 de ses soins auprès de son élève, par l'évêché de Boulogne. Ce diocèse prit sous lui une nouvelle face. Il y fit fleurir la science & la vertu, & l'instruisit par ses leçons & ses exemples. Le mandement qu'il publia en 1717, au sujet de son appel de la Bulle *Unigenitus*, causa sa disgrace à la cour, & excita des troubles violens dans son diocèse. Les habitans de Calais se soulevérent; ceux de Quernes en Artois le reçurent dans une visite à coups de pierres & à coups de bâtons. Ce prélat fut inflexible; il s'opposa, avec l'évêque de Montpellier *Colbert*, à l'accommodement de 1720. Cette démarche irrita le régent, qui l'exila dans son diocèse. Il y mourut en 1724, à 80 ans. Dom *Mopinot*, Bénédictin de la congrégation de S. Maur, fit les quatre vers suivans en l'honneur de ce fameux évêque de Boulogne :

Si Pietas, si Relligio, si regula veri,
Non perit, æternùm vives, venerande Sacerdos :
Hos cineres, hæc ossa sibi Deus, intimus hospes,
Consecrat, & Christi servat jungenda triumpho.

LANGLOIS, (Jean-baptiste) Jésuite, né à Nevers en 1663, & mort en 1706, publia divers écrits, oubliés aujourd'hui, contre l'édition de *St Augustin*, donnée par les Bénédictins de St Maur. Nous avons de lui un ouvrage plus estimable par les recherches que par le style. C'est son *Histoire des Croisades contre les Albigeois*, à Paris, 1703, in-12. Peut-être exagère-t-il un peu trop, lorsqu'il parle des vices & des erreurs des Albigeois.

I. LANGUET, (Hubert) né à Vitteaux en Bourgogne l'an 1518, étudia en Italie, & passa de-là en Allemagne pour voir *Mélanchthon*. Cet homme célèbre lui inspira les erreurs de *Luther*. Après la mort de *Mélanchthon*, *Languet* se retira auprès d'*Auguste*, électeur de Saxe, qui lui confia les négociations les plus importantes. Envoyé en France en 1570, il fit une harangue éloquente & hardie à *Charles IX*, au nom des Princes Protestans d'Allemagne, (elle se trouve dans les Mémoires de ce roi;) & le jour du massacre horrible de la *St Barthélemi*, il ne craignit pas d'exposer sa vie, pour sauver celles de *Duplessis-Mornai* & d'*André Wechel*, ses amis. Les différends survenus en Saxe entre les Luthériens & les Zuingliens sur l'Eucharistie, l'obligérent de demander son congé au duc de Saxe, dont il étoit un des premiers ministres. Il mourut à Anvers en 1581, à 63 ans, au service du prince d'*Orange*, qui faisoit un grand cas de lui. *Languet* fut, suivant la pensée de *Duplessis-Mornai*, ce que bien des gens tâchent de paroître; & il vécut de la façon que les gens de bien veulent mourir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser. Il le quitta sans re-

gret, *parce que*, dît-il dans ses derniers momens, *loin de devenir meilleur*, *il empiroit toujours*. On a de lui plusieurs ouvrages; les principaux sont: I. Des *Recueils de Lettres* en latin; à l'électeur de Saxe, publiées à Hall in-4°. en 1699; à *Camerarius*, pere & fils, imprimées en 1685 à Francfort in-12; au chevalier *Sidnei*, mises sous presse en 1646, in-12. II. *Vindiciæ contra Tyrannos*, publiées sous le nom de *Stephanus Junius Brutus*, 1579 in-8°. traduites en franç. 1581 in-8°. C'est la production d'un républicain qui ne ménage rien, & qui pense sur les monarques, comme on parloit dans le sénat de Rome après l'expulsion des *Tarquins*. On doit interdire la lecture de ce livre, sur-tout dans les états monarchiques, aux caractéres revêches & aux têtes chaudes. III. Une *Relation* de l'expédition de l'électeur *Auguste*, contre *Guillaume Grumbach* & autres révoltés de Saxe, avec l'*Histoire* de ce que fit l'empereur contre ce prince; 1562, in-4°. IV. On lui attribue l'*Apologie du Prince d'Orange contre le Roi d'Espagne*, 1581, in-4°. Sa *Vie* a été écrite par *la Mare*, conseiller au parlement de Dijon, Hall 1700 in-12.

II. LANGUET, (Jean-baptiste-Joseph) arriére-petit-neveu du précédent, naquit à Dijon en 1675, du procureur-général au parlement de cette ville. Il prit le bonnet de docteur de Sorbonne en 1703, & obtint la cure de S. Sulpice en 1714. L'église de sa paroisse n'étoit guéres digne de la capitale: on vouloit la rétablir, & on avoit déja construit le choeur; mais le reste étoit imparfait. L'abbé *Languet* conçut le vaste dessein d'élever un temple capable de contenir ses nombreux paroissiens. Il entreprit ce grand ouvrage, n'ayant d'autres fonds qu'une somme de 100 écus. Il employa cet argent à acheter des pierres, qu'il étala dans toutes les rues pour annoncer son dessein au public. Les secours lui vinrent aussi-tôt de toutes parts; & le duc d'*Orléans*, régent du royaume, lui accorda une loterie. Ce prince posa la premiére pierre du portail l'an 1718; & le curé de S. Sulpice n'épargna pendant toute sa vie ni soins, ni dépenses, pour rendre son église l'une des plus magnifiques de France en architecture & en décorations. La consécration s'en fit en 1745. Un autre ouvrage qui ne fait pas moins d'honneur à l'abbé *Languet*, est l'établissement de la maison de l'*Enfant Jesus*. Cet établissement, précieux à la société, est peut-être ce qui caractérise davantage le mérite & les talens de ce célèbre curé. Il est composé de 30 à 35 *Démoiselles* pauvres, qui font preuve de noblesse depuis 1535 jusqu'à présent, avec la qualité de *Chevalier* dans le premier pere dont elles descendent. On préfére celles dont les parens ont été au service du roi. On donne à ces demoiselles un entretien & une éducation dignes de leur naissance. On les occupe en même tems, tour-à-tour, aux différens soins que demandent la boulangerie, les basse-cours, les laiteries, le blanchissage, le jardin, l'apothicairerie, la lingerie, les fileries, & les autres objets du ménage. Un autre but de cet établissement est de servir de retraite & de ressource à plus de 800 pauvres femmes & filles, qui vont y chercher de quoi vivre, soit qu'elles soient de la ville, ou de la campagne, ou des provinces. On les y nourrit, & on leur fait gagner leur vie par le travail, en

les employant sur-tout à filer du coton & du lin. Il y avoit à l'*Enfant Jesus* en 1741 plus de 1400 femmes & filles de cette espèce, & le curé de S. Sulpice employoit tous les moyens convenables pour les établir. L'abbé *Languet* ne cessa de soutenir cette maison jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, à 75 ans, dans son abbaye de Bernay. Jamais homme ne fut plus habile & plus industrieux que lui, à se procurer d'abondantes aumônes & des legs considérables. On sçait de bonne part qu'il distribuoit environ *un million* chaque année. Il préféroit toujours les familles nobles réduites à la pauvreté, & l'on a appris de personnes dignes de foi, qu'il y avoit dans sa paroisse quelques familles de distinction, à chacune desquelles il donnoit jusqu'à 30,000 livres par an. Généreux par caractére, il donnoit grandement, & sçavoit prévenir les besoins. Dans le tems de la cherté du pain, en 1725, il vendit, pour soulager les pauvres, ses meubles, ses tableaux & d'autres effets rares & curieux qu'il avoit amassés avec beaucoup de peine. Il n'eut depuis ce tems-là que 3 couverts d'argent, point de tapisserie, & un simple lit de serge que mad[e] de *Cavois* ne fit que lui prêter, ayant vendu auparavant, pour les pauvres, tous ceux qu'elle lui avoit donnés en différens tems. Bien loin d'enrichir sa famille, il distribua jusqu'à son patrimoine. Sa charité ne se bornoit point à sa paroisse. Dans le tems de la peste de Marseille, il envoya des sommes considérables en Provence, pour soulager ceux qui étoient affligés de ce fleau. Il s'intéressa sans cesse & avec zèle à l'avancement & au progrès des arts, au soulagement du peuple, & à la gloire de la nation. L'abbé *Languet* refusa constamment l'évêché de Conserans, celui de Poitiers, & plusieurs autres qui lui furent offerts par *Louis XIV*, & par *Louis XV*, sous le ministére de M. le duc & du cardinal de *Fleury*. Sa piété & son application continuelle aux œuvres de charité, ne l'empêchoient point d'être gai & agréable dans la conversation. Il y faisoit paroître beaucoup d'esprit, & avoit souvent des reparties fines & délicates. Cet article n'est qu'un abrégé de celui que M. l'abbé *Ladvocat* a inséré dans son Dictionnaire, sur les Mémoires de l'archevêque de Sens, frere du curé de S. Sulpice. Son adversaire, l'auteur du *Dictionnaire Critique*, n'a pas jugé à propos d'accorder un article séparé à l'abbé *Languet*. Il ne dit que deux mots de ce bienfaiteur de l'humanité, & ces deux mots sont satyriques! Le curé de S. Sulpice n'étoit pas convulsionnaire, & n'aimoit pas les convulsionnaires. Il mêla trop de petitesses au zèle qu'il montra contre leurs partisans; aux yeux de ceux-ci ce zèle est un crime, que toutes les vertus ne sçauroient effacer.

III. LANGUET, (Jean-Joseph) frere du précédent, entra, à la sollicitation du grand *Bossuet*, son ami & son compatriote, dans la maison de Navarre, dont il devint supérieur, y prit le bonnet de docteur de Sorbonne, & fut nommé évêque de Soissons en 1715. Son zèle pour la constitution *Unigenitus* ne contribua pas peu à lui procurer la mître, & ce zèle ne diminua point lorsqu'il l'eut obtenue. Il signala chaque année de son épiscopat par des *Mandemens* & par des *Ecrits* contre les anti-constitutionnaires, les appellans, les réappellans, les convulsionnaires,

& les dévots au diacre *Paris.* Ses adverſaires prétendirent que *Tournely* avoit eu la plus grande part à ces différens ouvrages contre eux ; & après la mort de ce docteur, l'évêque ayant mis au jour la *Vie* de *Marie Alacoque*, un mauvais plaiſant du parti dit : Que *Tournely avoit emporté l'eſprit de l'Evêque de Soiſſons, & qu'il ne lui avoit laiſſé que la Coque.* Cette plaiſanterie n'étoit pas plus fondée que cette autre antithèſe, enfantée par je ne ſçais qui, lorſqu'il eut été admis à l'académie Françoiſe & au conſeil-d'état. L'*Evêque de Soiſſons a traité la Théologie, ſans en être inſtruit ; il eſt Académicien, ſans en avoir les talens ; & Conſeiller d'Etat, ſans connoître les affaires.* La plûpart de ces traits portent à faux. *Languet* n'étoit ni un *Fénélon*, ni un *Boſſuet*, on le ſçait très-bien ; mais il ſçavoit écrire & même avec élégance. Ses ennemis devroient l'avouer, & l'avoueroient, ſi le bandeau de l'eſprit de parti ne cachoit toute vérité. On convient qu'il a trop donné à ſon zèle ou à ſa bile dans ſes ouvrages polémiques ; qu'il n'a pas aſſez diſtingué le dogme, de l'opinion ; qu'il n'a pas toujours vu, ni voulu voir peut-être le mérite de ſes adverſaires : mais il n'eſt pas moins vrai que quelques morceaux de ſes productions font honneur à ſon ſçavoir & à ſon eſprit. Ce prélat paſſa, en 1731, de l'évêché de Soiſſons à l'archevêché de Sens ; & mourut en 1753, à l'âge de 76 ans, regardé comme un prélat pieux & charitable. Ses ouvrages polémiques ont été traduits en latin, imprimés à Sens en 1753, en 2 vol. in-fol., & ſupprimés par un arrêt du conſeil. On a encore de lui : I. La *Vie* de *Marie Alacoque*, 1729, in-4°. C'eſt un fatras de puérilités & d'indécences ; Jeſ. Chr. y converſe avec cette religieuſe imbécille, dans le ſtyle des patriarches de *Berruyer* ; & ce qui met le comble à l'abſurdité, il fait des vers pour elle. Si *Languet* eſt le véritable auteur de ce pieux roman, que faut-il penſer de lui ? & s'il ne l'eſt pas, & qu'il l'ait adopté ſans en ſentir l'extravagance, qu'en faut-il penſer auſſi ? II. Une *Traduction des Pſeaumes*, in-12. III. Une *Réfutation*, in-12, peu ſolide & peu judicieuſe, de l'excellent Traité de *Claude* de *Vert*, tréſorier de Cluni, ſur les cérémonies de l'Egliſe. IV. Des *Livres de Piété*, qui n'ont pas aſſez d'onction. V. Des *Remarques* ſur le fameux Traité du Jéſuite *Pichon*, touchant la fréquente communion. VI. Pluſieurs *Diſcours* dans les recueils de l'académie Françoiſe. Ils prouvent qu'il étoit très-capable de compoſer lui-même ſes ouvrages. Son ſtyle eſt un peu diffus ; mais clair, naturel, élégant & aſſez noble.

LANNOY, (Charles de) d'une des plus illuſtres maiſons de Flandres, fut chevalier de la Toiſon-d'or en 1516, gouverneur de Tournai en 1521, & vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint* en 1522. Il eut le commandement général des armées de ce prince, après la mort de *Proſper-Colonne*, en 1523. Il s'immortaliſa à la journée de Pavie, en 1525 : journée à jamais célèbre par les malheurs de *François I.* On ſçait que ce prince, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre de l'homme du monde le plus intrépide, fut forcé de ſe rendre ; mais il ne voulut ſe rendre qu'au vice-roi. *Monſieur de Lannoy*, lui dît-il en italien, *Voilà l'épée d'un Roi qui mérite d'être loué, puiſqu'avant que de la rendre, il s'en eſt ſervi pour répandre le ſang de*

de plusieurs des vôtres, & qui n'est pas prisonnier par lâcheté, mais par un revers de fortune. *Lannoy* se mit à genoux, reçut avec respect les armes du prince, lui baisa la main, & lui présenta une autre épée en disant : *Je prie Votre Majesté d'agréer que je lui donne la mienne qui a épargné le sang de plusieurs des vôtres. Il ne convient pas qu'un Officier de l'Empereur voie un Roi désarmé, quoique prisonnier.* Le généreux *Lannoy* traita toujours *François I* en roi. Craignant que ses troupes n'entreprissent de se saisir de la personne de ce prince pour s'assûrer de leur paiement, il le fit mener dans le château de Pizzighitone. Ensuite, pour l'engager à passer en Espagne, il le flatta de l'espérance qu'il pourroit s'aboucher avec l'empereur, & qu'ils s'accorderoient facilement ensemble ; lui promettant qu'au cas qu'ils ne pussent convenir, il le rameneroit en Italie. Le traité ayant été fait entre *Charles-Quint* & *François I*, ce fut *Lannoy* qui conduisit le roi près de Fontarabie, sur le bord de la riviére de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne. L'empereur *Charles-Quint* lui donna la principauté de Sulmone, le comté d'Ast, & celui de la Roche en Ardennes. Il mourut à Gayette en 1527, d'une fiévre ardente qui l'emporta en 4 jours. *Lannoy* étoit un général réfléchi, mesuré, capable de décider la victoire par ses talens militaires autant que par son courage. Propre au cabinet comme à un champ de bataille, il sçavoit traiter une négociation & ménager une affaire.

LANOUE, *Voyez* NOUE.

LANSBERGE, (Philippe) mathématicien, né en Zélande en 1561, fut plusieurs années ministre à Anvers, & se retira sur la fin de ses jours à Middelbourg, où il mourut en 1632, à 71 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie sacrée*, Middelb. 1625, in-4°. II. *Progymnasmata Astronomiæ restitutæ*, 1619, in-4°. III. *Commentarius in motum terræ*, dans le précédent, & d'autres ouvrages où il se déclara pour le systême de *Copernic*, & qui sont réunis, à Middelbourg 1673, 5 *part.*

LANSIUS, (Thomas) jurisconsulte Allemand, né en 1577, à Bergen dans la haute Autriche, voyagea beaucoup, acquit une grande connoissance des mœurs & des loix des différentes nations, & devint professeur de jurisprudence à Tubinge. On a de lui : *Orationes, seu Consultatio de principatu inter Provincias Europæ*, Amsterd. 1636, in-8°. *Lansius* mourut octogénaire en 1657.

LANSPERGE, (Jean) Chartreux de Cologne, mort dans cette ville en 1539, avec le surnom de *Juste*, laissa un grand nombre d'ouvrages ascétiques qui respirent une piété tendre. Ils ont été recueillis à Cologne en 1693, en 5 vol. in-4°. Ses *Entretiens de J. C. avec l'Ame fidelle*, ont été traduits en françois. L'auteur étoit un homme zèlé, qui travailla avec ardeur à faire rentrer dans le sein de l'Eglise ceux que les erreurs de *Luther* en avoient fait sortir.

LANUZA, (Jérôme-Baptiste de Selian de) surnommé le *Dominique de son siécle*, naquit à Ixar dans le diocèse de Sarragosse en 1553, se fit Dominicain, & devint provincial de son ordre. Il exerçoit cet emploi avec beaucoup de distinction, lorsqu'il présenta une requête à *Philippe III*, contre le silence que les papes avoient sagement imposé sur les matiéres de la Grace. Cette requête peut faire honneur au zèle de l'auteur pour la doctrine de *S. Thomas*; mais el-

le n'en fait pas à sa modération. Les pontifes avoient ordonné le silence, comme on tire le bois du feu qu'on veut éteindre. Si ce silence n'étoit pas observé, il falloit faire punir les rebelles; mais il ne falloit pas s'en prendre à ceux qui l'avoient imposé. Ce pieux Dominicain fut élevé en 1616 sur le siége de Balbastro, & en 1622 sur celui d'Albarazin. Il mourut dans cette derniére ville en 1625, après une vie remplie par les devoirs d'un évêque & par les exercices d'un religieux. *Philippe III* faisoit tant de cas de sa vertu, qu'il le fit prier, à son avénement au trône, de lui indiquer les ecclésiastiques & les religieux qu'il jugeroit dignes des premiéres dignités de l'église. On a de lui: I. Des *Traités Evangéliques*, écrits simplement & solidement. II. Des *Homélies*, en 3 vol. traduites de l'Espagnol en Latin assez fidellement, par *Onésime* de *Kien*, Mayence, 1649, 4 vol. in-4°; & en François par *Louis Amariton* avec peu d'exactitude. III. La *Requête contre les Jésuites*. « Ces Peres, dit-il, viennent à bout de tout. Ils promettent aux ecclésiastiques des bénéfices; aux gens de barreau, des cliens; aux étudians, les saints ordres; aux docteurs, des chaires de théologie; à tous enfin, des avantages proportionnés à leur dévouement pour la société. »

LANZONI, (Joseph) médecin & professeur à Ferrare, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, naquit à Ferrare en 1663, & montra dès l'enfance un attrait vif pour l'étude. La réputation qu'il acquit dans l'exercice de la médecine, lui mérita la confiance de plusieurs personnes illustres. Tout le tems que sa profession n'absorboit point, il l'employoit à la littérature, ou à l'étude de l'antiquité. S'il s'agitoit en Italie quelque question difficile sur des matiéres de philosophie & de médecine, c'étoit presque toujours lui qui en étoit l'arbitre. Plusieurs académies d'Italie & étrangéres se l'associérent. Il a été le restaurateur & le secrétaire de celle de Ferrare. Il avoit du goût & de l'inclination pour la poësie, & l'on assûre qu'il réussissoit à manier les langues de *Virgile* & du *Tasse*. Il mourut en 1730, dans la 67e année de son âge. En 1738, on a donné à Lausanne le *Recueil* de ses ouvrages manuscrits & imprimés, 3 vol. in-4°. en latin.

LAOCOON, fils de *Priam* & d'*Hécube*, & grand-prêtre d'*Apollon*, s'opposa aux Troyens, lorsqu'ils voulurent faire entrer le *Cheval de bois* dans la ville: mais ils s'obstinérent à ne pas le croire. Il osa alors, pour les convaincre de ses frayeurs, décocher une flèche dans les flancs de cette vaste machine, qui rendit à l'instant un son terrible, comme d'armes & de soldats renfermés; mais les Dieux, irrités contre Troie, bouchérent les oreilles de ses citoyens à ses instances, & le punirent même de sa témérité. Il sortit à l'instant de la mer deux énormes serpens, qui vinrent attaquer ses enfans au pied d'un autel; il courut à leur secours, & fut étouffé comme eux dans les nœuds que ces monstres faisoient avec leurs corps.

LAODAMIE, fille de *Bellerophon*, fut aimée de *Jupiter*, & en eut *Sarpedon*. *Diane* la tua à coups de flèches pour son orgueil... Il y eut une autre LAODAMIE, fille d'*Acaste*. Elle mourut de douleur en embrassant l'ombre de son mari *Protesilas* tué par *Hector*, qu'elle

desiroit ardemment de revoir.

I. LAODICE, fille de *Priam* & d'*Hécube*, & femme d'*Hélicaon*. Elle est connue par sa passion effrénée pour *Acamas*, compagnon de *Diomède* au siége de Troie. Il y eut trois autres LAODICE; l'une, femme de *Phronée*; une autre, fille de *Cinyre*; la 3e, fille d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, qu'on offrit en mariage à *Achille*.

II. LAODICE, sœur & femme de *Mithridate*, roi de Pont, s'imaginant que ce prince étoit mort, s'abandonna aux plaisirs & lui devint infidelle. Il avoit quitté secrettement sa cour, pour reconnoître les lieux où il devoit un jour faire la guerre, & n'avoit donné aucune de ses nouvelles depuis son départ. A son retour, *Laodice* craignant ses reproches, voulut l'empoisonner; mais son dessein ayant été découvert, *Mithridate* la fit mourir. Elle avoit épousé en premiéres noces *Ariarathe*, roi de Cappadoce. *Voyez* ce mot, n° VII... & MITHRIDATE.

LAODOCUS, fils d'*Antenor*, étoit un jeune Troyen d'une grande valeur, sous la ressemblance duquel *Pallas* engagea *Pandarus* à tirer une flèche à *Menelas*, pour rompre les conventions faites avec les Grecs. Il y eut un autre *Laodocus*, fils d'*Apollon*.

LAOMEDON, roi de Phrygie, fils d'*Ilus* & pere de *Priam*, convint avec *Neptune* & *Apollon* d'une somme d'argent, s'ils vouloient l'aider à bâtir les murs de Troie. L'ouvrage étant fini, il ne voulut plus tenir sa parole. Pour l'en punir, *Apollon* affligea le pays d'une gr. peste, & *Neptune* envoya un monstre après une inondation terrible. Les Troyens consultérent l'oracle, qui répondit, que pour être délivrés de leurs maux, il falloit réparer l'injure faite aux Dieux, en exposant au monstre, *Hésione* fille de *Laomedon*. *Hercule* vint délivrer cette infortunée, à condition qu'il l'épouseroit; mais ce prince, sans honneur & sans foi, refusa encore de lui donner sa fille comme il l'avoit promis. *Hercule* indigné ruina sa ville, le tua, & donna *Hesione* à *Telamon*, qui l'emmena dans la Thrace.

LAPARELLI, (François) naquit à Cortone le 5 Avril 1521. Son application aux sciences militaires & méchaniques le fit estimer de *Côme I*, grand-duc de Toscane. Il obtint sous *Pie IV* une compagnie de 200 hommes, avec laquelle il fut chargé de garder Civita-Vecchia, dont il fortifia les murs & le port. *Michel-Ange Buonarotti* lui confia ensuite l'execution de ses desseins pour l'église de S. Pierre. *Soliman II* en 1565 ayant résolu de chasser de Malte, avec 240 voiles, les chevaliers de Jérusalem, ce pape y envoya *François Laparelli*. Il donna le projet d'une nouvelle ville, laquelle porta le nom de la *Valette*, parce que *Jean Parisot* de la *Valette* étoit alors grand-maître de Malte. Dans la suite, les Turcs ayant formé des entreprises sur l'isle de Chypre, *Laparelli* offrit ses services aux Vénitiens; & étant arrivé à Candie, où toute la flotte Chrétienne s'étoit réunie, il y mourut de la peste le 26 d'Octobre 1570.

LAPIERRE, *Voyez* MALLEROT, & PIERRE (Corneille de la).

LAPPO, *Voyez* GIOTTINO.

LARA, Naïade du fleuve *Almon*. *Jupiter* n'ayant pu séduire *Juthurne*, sœur de *Turnus*, parce que *Lara* le traversoit toujours, ordonna à *Mercure* de la conduire dans les en-

fers. Celui-ci en fut épris, & elle accoucha de deux jumeaux, qui furent les Dieux *Lares*. C'est la même que *Larunde*.

LARCHANT, (Nicolas de Grimouville de) principal du collége de Bayeux, sa patrie, mort en 1736, cultivoit avec succès la poësie Latine. On a de lui, en vers de cette langue, la *Traduction* du fameux poëme de l'abbé *Grécourt*, intitulé *Philotanus*.

LARDNER, (N.) célèbre théologien Anglois, naquit à Hawkurst dans le comté de Kent l'an 1684, & mourut pauvre le 24 Juillet 1768. Sa vie offre un exemple de plus de l'indigence où se trouvent souvent les gens de lettres. Nous avons de lui des ouvrages bons dans leur genre. Le 1er est intitulé : *La crédibilité de l'histoire de l'Evangile*, en 8 vol. in-12, publiés en 1755, 1756, 1757. Le second a pour titre : *Le témoignage des anciens Juifs & Païens en faveur de la Religion Chrétienne*. Il est en 4 vol. qui ont paru en 1763, 1765, 1766 & 1767. Outre ces deux ouvrages, il a encore donné au public plusieurs écrits moins considérables, mais également profonds ; tels que l'*Essai sur le récit de Moïse*, concernant la création & la chute de l'homme, publié en 1753.

LARGE, (LE) *Voyez* LIGNAC.

L'ARGENTIER, médecin, *Voy.* ARGENTIER.

LARGILLIÉRE, (Nicolas de) excellent peintre dans le Portrait, naquit à Paris en 1656. Il passa en Angleterre, où on employa son pinceau. Le roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin l'amour de la patrie sollicita *Largilliére* de revenir en France, au sein de sa famille. Le célèbre *le Brun* lui accorda son estime & son amitié, & le fixa en France, malgré les instances de la cour d'Angleterre, qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'académie le reçut comme peintre d'Histoire : il réussissoit en effet très-bien dans ce genre ; mais l'occasion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avénement de *Jacques II* à la couronne d'Angleterre, *Largilliére* fut mandé nommément pour faire le *Portrait* du roi & de la reine : il se surpassa lui-même. La fortune vint se présenter alors dans tout son éclat au peintre, pour le retenir à la cour Angloise ; mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Il mourut à Paris en 1746, laissant de grands biens. Ce maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique ; cependant son dessein est correct, & la nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, sçavante & légére ; son pinceau moëlleux ; sa composition riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes ; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût. Rival du fameux *Rigaud* dans la partie qu'il avoit embrassée, il fut toujours son ami. Aux talens de l'illustre artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme & les qualités d'un bon citoyen. Un de ses fils, mort en 1742, a laissé quelques *Piéces de Théâtre*.

LAROQUE, *Voyez* ROQUE.

LARREY, (Isaac de) né à Lintot près Bolbec dans le pays de Caux, de parens Calvinistes, en 1638, exerça pendant quelque tems avec succès la profession d'avocat dans sa patrie. Les rigueurs qu'on employoit en France contre ceux de sa religion, l'obligérent de passer en Hollande, où son mé-

rite fut récompensé par le titre d'historiographe des Etats-généraux. L'électeur de Brandebourg l'appella ensuite à Berlin, & l'y fixa par une pension. Il y mourut en 1719, à 81 ans. C'étoit un homme d'une probité exacte, zèlé pour sa religion ; mais la vivacité de son esprit rendoit son humeur un peu inégale, & le portoit quelquefois aux extrémités opposées. Ami des gens de bien, il se déclaroit ouvertement contre ceux qu'il ne croyoit pas tels. Aidé d'une mémoire excellente, il s'y fioit trop, & ne faisoit pas d'extraits de ses lectures. De-là les inexactitudes qui fourmillent dans quelques-uns de ses écrits. Les plus connus sont: I. Une *Histoire d'Angleterre*, en 4 vol. in-folio, 1697 à 1713 ; éclipsée par celle de *Rapin Thoyras*, qui pourroit l'être à son tour. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus aujourd'hui, eut un grand succès dans sa naissance. La modération avec laquelle l'auteur parle des querelles de religion, n'y contribua pas peu. On a reconnu depuis, que *Larrey* avoit manqué de secours, & qu'il n'avoit pas assez soigné son style. II. *Histoire de Louis XIV*, 1718, 3 vol. in-4°. & 9 vol. in-12 : mauvaise compilation de Gazettes infidelles, sans agrément dans le style & sans exactitude dans les faits, les dates & les noms propres. Les 3 derniers volumes sont de *la Martinière*. On remarqua des différences essentielles entre *Larrey* écrivant la Vie de *Louis XIV*, & *Larrey* écrivant les Vies de *Charles II*, *Jacques II* & *Guillaume III*. La plume des historiens, du moins du plus grand nombre, est presque toujours à vendre, comme la muse de certains poëtes. III. *Histoire d'Auguste*, in-8°, 1690 : le premier ouvrage historique de *Larrey* & un des plus recherchés. Il est écrit d'un style ferme & avec beaucoup de vérité. Il a été réimprimé avec l'excellente *Histoire des Triumvirats*, par *Citri* de *la Guette*. IV. L'*Héritiére de Guienne*, ou *Histoire* d'Eléonore, *fille de Guillaume dernier Duc de Guienne*, *femme de Louis VII roi de France* ; in-12, 1692 : morceau d'histoire curieux, écrit d'un style vif & un peu romanesque. L'on y voit que cette princesse répudiée épousa un prince du sang d'Angleterre, depuis *Henri II* ; & ce fut par ce mariage que les monarques Anglois devinrent maîtres de la Guienne. V. *Histoire des Sept Sages*, en 2 vol. in-8°. 1713. C'est un ouvrage composé uniquement pour amuser les oisifs, & qui ne parvient pas toujours à son but, quoiqu'écrit passablement. Il y a peu de finesse dans la maniére dont les événemens sont amenés & liés. *Larrey* parut aussi sur la scène en qualité de controversiste. Il donna, en 1709, une mauvaise *Réponse* à l'*Avis aux Réfugiés*, réimprimée à Rouen, in-12, 1714 & 1715.

I. LARROQUE, (Matthieu de) né à Leirac près d'Agen en 1619, de parens Calvinistes, prêcha à Charenton avec applaudissement. La duchesse de *la Trimouille* l'ayant entendu, le choisit pour son ministre à Vitré en Bretagne. Après avoir servi cette église pendant 27 ans, il alla exercer le ministére à Rouen, & mourut en 1684 à 65 ans. C'étoit un grand & rigide observateur de la morale. Il ne se contentoit pas de la pratiquer ; il tonnoit en chaire contre ceux qui s'en éloignoient. Tous les accidens de la vie le trouvérent ferme & inébranlable. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de*

l'*Eucharistie*, (*Elzevir*) 1669 in-4°, & 1671 in-8° : pleine de recherches curieuses ; mais c'est d'ailleurs l'un des écrits les plus foibles que les Protestans aient publiés contre ce mystére. II. *Réponse au livre de M. de Meaux, de la Communion sous les deux espèces*, 1683, in-12. III. Un *Traité sur la Régale*. IV. Deux sçavantes *Dissertations* latines sur *Photin* & *Libére*. V. Plusieurs autres *Ecrits de Controverse*, estimés dans son parti.

II. LARROQUE, (Daniel de) fils du precédent, né à Vitré, aussi sçavant que son pere, mais auteur moins solide, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, passa à Londres, de-la à Copenhague, ensuite à Amsterdam, & enfin revint à Paris pour embrasser la religion Catholique. Un écrit satyrique, contre *LouisXIV*, (à l'occasion de la famine de 1693, (auquel il avoit eu part, le fit enfermer au Châtelet, d'où il fut transféré au château de Saumur. Etant sorti 5 ans après de sa prison, il obtint un poste dans le bureau des affaires étrangéres, & une pension de 4000 livres dans le tems de la régence. Il mourut en 1731, à 70 ans, regardé comme un homme poli & un écrivain assez médiocre. On a de lui : I. *Vie de l'imposteur Mahomet*, traduite de l'Anglois du sçavant *Prideaux*, in-12. II. Deux mauvais Romans satyriques ; l'un sous le titre de *Véritables motifs de la conversion de Rancé*, abbé de la Trappe, 1685, in-12 ; l'autre sous celui de *Vie de Mézerai l'Historien*, in-12. L'auteur étoit jeune, dit l'abbé d'*Olivet*, lorsqu'il fit ce dernier ouvrage ; mais l'étoit-il lorsqu'il le publia en 1726 ? III. *Traduction de l'Histoire Romaine* d'*Echard*, retouchée & publiée par l'abbé *des Fontaines* : (*Voyez* ce mot.) IV. *Avis aux Réfugiés*, in-12, 1690. On crut dans toute la Hollande que *Bayle* étoit l'auteur de ce livre, quoique ce fût *Larroque*, suivant l'abbé d'*Olivet*. Il fit, dit-on, cet ouvrage pour engager ses freres persécutés à garder le silence contre leurs persécuteurs, & à ne mettre pas d'obstacle par leurs déclamations à leur retour en France. Cet avis, judicieux à plusieurs égards, déplût aux deux partis. V. Il travailla aux *Nouvelles de la République des Lettres*, pendant une maladie de *Bayle*... *Voy*. ROQUE (la).

LASCA, *Voy*. GRAZZINI.

I. LASCARIS, (Théodore) d'une ancienne famille Grecque, passa dans la Natolie, après la prise de Constantinople par les Latins, & s'y fit reconnoître despote. L'empire Grec étoit déchiré de toutes parts ; il profita de l'état de foiblesse où il étoit, pour se faire déclarer empereur à Nicée en 1206. Après avoir donné diverses preuves de valeur, il mourut en 1222. C'étoit un grand prince, qui retarda par son courage & sa prudence la chute de l'empire d'Orient. *Jean Ducas Vatace*, son successeur, eut un fils nommé aussi *Théodore* LASCARIS. Ce dernier régna à Nicée depuis 1255 jusqu'en 1259, & laissa un fils nommé *Jean* LASCARIS : *Voyez* JEAN, n° LII.

II. LASCARIS, (André-Jean) dit *Rhyndacène*, de la même famille que le précédent, passa en Italie l'an 1453, après la prise de Constantinople. La Grèce étoit devenue la proie des Ottomans & le séjour de la barbarie. La maison de *Laurent* de *Médicis*, l'asyle des gens-de-lettres, fut celui de *Lascaris*. Ce seigneur Florentin, oc-

cupé alors à former sa vaste bibliothèque, l'envoya deux fois à Constantinople pour chercher des manuscrits Grecs. A son retour, *Louis XII* l'appella à Paris, & l'envoya à Venise comme ambassadeur; fonction à laquelle il étoit moins propre, qu'à celle de bibliothécaire. Quelque tems après, le cardinal de *Médicis* ayant été élevé au pontificat sous le nom de *Léon X*; *Lascaris*, son ancien ami, passa à Rome, & obtint de ce pontife la direction d'un collége des Grecs. Il mourut de la goutte en 1535, à 90 ans. On imprima à Bâle en 1537, & à Paris 1544, in-4°, quelques *Epigrammes* de *Lascaris* en Grec & en Latin: car il possédoit parfaitement ces deux langues. Son style a de la vivacité & de l'harmonie. Une des grandes obligations qu'on lui a, c'est d'avoir apporté en Europe la plupart des beaux manuscrits Grecs que nous y voyons. C'est par son conseil & celui de *Budé*, que la bibliothèque de *François I* fut dressée.

III. LASCARIS, (Constantin) quitta Constantinople sa patrie en 1453, lorsque les Turcs s'en furent rendus maîtres, & se réfugia en Italie où ses talens reçurent l'accueil qu'ils méritoient. Il enseigna les belles-lettres à Milan, ensuite à Naples, & enfin à Messine. De son école sortirent *Bembo* & d'autres hommes illustres. Il laissa sa bibliothèque au sénat de Messine, qui l'avoit honoré du droit de bourgeoisie en 1465, & qui lui fit élever un tombeau de marbre. On a de lui une *Grammaire Grecque*, en grec seulement; Milan, 1476, in-4°. C'est la premiére production grecque de l'imprimerie; elle a été réimprimée avec quelques autres *Traités de Grammaire*, à Venise, 1537, in-4°.

LASCENE, *ou* LASENA, (Pierre) avocat de Naples, originaire de Normandie, habile dans les belles-lettres & dans la jurisprudence, mourut à Rome le 20 Août 1636, à 46 ans. On a de lui: I. *Nepenthes Homeri*, seu *De abolendo luctu*; Lugd. 1624, in-8°. II. *Cleombrotus*, sive *De iis qui in aquis pereunt*; Romæ 1637, in-8°. III. *Dell'antico Ginnasio Napoletano*, Napoli, 1688, in-4°.

LASCUS, *ou* LASCO, (Jean) ministre Protestant d'une famille illustre de Pologne, travailla d'abord en Angleterre. Banni de ce pays par la reine *Marie*, il se réfugia à Francfort sur le Mein, où il mourut en 1560, après avoir essuyé beaucoup de persécutions de la part des Luthériens. Ses principaux ouvrages sont: I. *Tractatus de Sacramentis*, Londini, 1552, in-8°. II. *Forma Ministerii in peregrinorum Ecclesiâ, institutâ Londini an. 1550, per Eduardum VI*, in-8°.

LASNE, (Michel) dessinateur & graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans; a donné quelques planches au burin, d'après *Raphaël*, Paul *Veronèse*, *Josepin*, *Rubens*, Annibal *Carache*, *Vouet*, le *Brun*, & autres. Il a aussi fait beaucoup de morceaux de génie, dans lesquels on admire son talent pour exprimer les passions. Ce maître avoit un caractére gai, qui lui fit couler au sein de l'amitié & de la joie, une vie douce & agréable. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire sa veine.

LASIUS, *Voy.* LAZIUS.

LASSENIUS, (Jean) né l'an 1636 à Waldan en Poméranie, voyagea, avec un jeune seigneur de Dantzick, en Hollande, en France, en Angleterre, en Ecosse

& en Irlande. Ces voyages ne furent pas infructueux. Il visita les bibliothèques & les sçavans les plus distingués de ces pays, avec lesquels il forma des liaisons. Etant à Nuremberg il se fit des ennemis, en publiant un ouvrage intitulé : *Classicum belli Turcici*, contre deux Jésuites, les PP. *Otton* d'Ausbourg & *Neuhausen* de Ratisbonne, & contre le docteur *Jæger*. On l'enleva secrettement, & on l'enferma dans une prison en Hongrie, où il eut beaucoup à souffrir. Ayant obtenu sa liberté, il fut nommé pasteur de diverses églises Luthériennes en Allemagne, puis professeur de théologie à Copenhague, où il mourut en 1692. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages en Allemand.

I. LASSUS, *ou* LASUS, poëte Dithyrambique, né à Hermione dans le Péloponnèse l'an 500 avant Jés. Chr., l'un des sept Sages de la Grèce, après la mort de *Périandre*, fut fort applaudi de son tems, & n'est connu aujourd'hui que par sa réponse à un homme qui lui demandoit : *Ce qui étoit le plus capable de rendre la vie sage ?.. L'expérience.*

II. LASSUS, (Orland) célèbre musicien du XVIe siécle, né à Bergue en 1520, & mort à Munich en 1594, à 74 ans, étoit le premier homme de son art, dans un tems où la musique n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui. Il fit briller ses talens dans les cours de France, d'Angleterre, de Baviére, *&c.* On a de lui un grand nombre de piéces de musique sur des sujets sacrés & profanes : *Theatrum musicum*; *Patrocinium Musarum*; *Motetarum & Madrigalium libri*; *Liber Missarum*, &c. Ses contemporains le vantérent comme la merveille de son siécle, & le mirent au-dessus d'*Orphée* & d'*Amphion*. Un mauvais poëte dit de lui :

Hic ille Orlandus *lassum qui recreat orbem.*

Un autre rimeur lui fit cette singuliére épitaphe :

Etant enfant, j'ai chanté le dessus ;
Adolescent, j'ai fait la contre-taille,
Homme parfait, j'ai raisonné la taille,
Mais maintenant je suis mis au bas-sus.
Prie, Passant, que l'esprit soit là-sus.

LATERANUS, (Plautius) fut désigné consul l'an 65 de J. C. Avant de prendre possession de son consulat, il fut tué par ordre de *Néron*, pour être entré dans la conjuration de *Pison* contre ce prince. *Epaphrodite*, affranchi de *Néron*, tâcha vainement de tirer de *Lateranus* quelques circonstances sur la conjuration. Ce sénateur ne révéla rien, & se contenta de dire à cet esclave : *Si j'ai quelque chose à dire, je le dirai à votre Maître.* On le conduisit au supplice, sans lui avoir donné le tems d'embrasser ses enfans, & ce fut en ces derniers momens que sa constance parut dans toute son étendue. Quoique le tribun qui alloit lui trancher la tête fût lui-même de sa conspiration, il ne daigna pas lui faire le moindre reproche ; & le premier coup qu'il en reçut n'ayant fait que le blesser, il secoua seulement la tête, & la tendit ensuite avec autant de fermeté qu'auparavant. C'est de *Plautius Lateranus*, que le célèbre palais de Latran a tiré son nom ; car c'étoit autrefois la maison qu'habitoient ceux de cette famille. Les auteurs contemporains la mettoient au nombre des plus magnifiques de Rome.

LATHBER, (Jean) Cordelier Anglois du xve siécle, dont on a des *Commentaires* eftimés fur les *Pfeaumes*, fur *Jérémie*, & fur les *Actes des Apôtres.*

I. LATINUS, roi des Latins en Italie, étoit fils de *Faune*, & commença à régner vers l'an 1239 av. J. C. *Lavinie*, fa fille unique, époufa *Enée*, felon la fable, après que ce prince Troyen eut tué *Turnus* roi des Rutules.

II. LATINUS PACATUS DREPANIUS, orateur Latin, né à Drépane dans l'Aquitaine, dont nous avons un Panégyrique de *Théodofe le Grand*, prononcé devant ce prince en 386, après la défaite du tyran *Maxime.* Il y en a une édition de 1651, in-8°; & on le trouve dans les *Panegyrici veteres*, 1677, in-4°.

III. LATINUS-LATINIUS, *ou* LATINO-LATINI, comme l'appelle le P. *Niceron*, vit le jour à Viterbe en 1513. Il fut employé à la correction du *Décret* de *Gratien*, & mourut à Rome en 1593, après avoir publié des remarques & des corrections fur *Tertullien* & fur plufieurs autres écrivains, & une fçavante compilation fous le titre de *Bibliotheca facra & profana.* Ce recueil d'obfervations, de corrections, de variantes, de conjectures, fut imprimé à Rome en 1667 par les foins de *Dominique Macri*, qui l'enrichit de la Vie de l'auteur. On a accufé celui-ci d'avoir fupprimé les piéces des anciens qui ne s'accordoient pas avec fes fentimens. *Latinus* avoit été fecrétaire de plufieurs cardinaux. *Jufte Lipfe* l'appelle, *Probiffimus fenex, & omni Litterarum genere inftructiffimus.* Quoiqu'il eût une fanté très-délicate, il la ménagea fi bien, qu'il pouffa fa carriére jufqu'à 80 ans. Il étoit très-attaché aux intérêts de la cour de Rome.

I. LATOMUS, (Jacques) fçavant théologien fcholaftique du xvie fiécle, natif de Gambron dans le Hainaut, étoit docteur de Louvain, & chanoine de S. Pierre de la même ville. Il écrivit contre *Luther*, & fut l'un des meilleurs controverfiftes de fon tems. Il mourut en 1544. Tous fes ouvrages furent recueillis & donnés au public en 1550, in-fol.

II. LATOMUS, (Barthélemi) profeffeur en langue & en éloquence Latine, natif d'Arlon, mourut à Coblents vers 1566, à 80 ans. On a de lui des *Notes* fur *Cicéron*, fur *Térence*, &c... & quelques *Traités de Controverfe* contre les Proteftans, in-4°.

LATONE, fille de *Cæus* & de *Phœbé.* Comme *Jupiter* l'aimoit, *Junon* par jaloufie la fit pourfuivre par le ferpent *Python*; & pendant toute fa groffeffe, cette infortunée erra de côté & d'autre, jufqu'à ce que *Neptune* par pitié eût fait paroître l'ifle de Délos au milieu des eaux, où elle alla fe réfugier, & y accoucha d'*Apollon* & de *Diane.*

LAU, (Théodore-Louis) fameux Spinofifte du xviiie fiécle, confeiller du duc de Curlande, s'eft malheureufement fait connoître par un *Traité* imprimé à Francfort en 1717, fous ce titre: *Meditationes Philofophicæ de Deo, mundo, homine.* Ce livre fut profcrit; ce qui l'a rendu fort rare. *Lau* y dit (paragraphe IV): *Deus eft materia fimplex: Ego materia modificata... Deus oceanus: Ego fluvius... Deus terra: Ego gleba...* Il a fait auffi quelques Traités de politique, qui ne valent pas mieux que fes Traités théologiques.

I. LAVAL, (Gilles de) feigneur de Retz, maréchal de Fran-

ce, d'une maison de Bretagne, féconde en hommes illustres, se signala par son courage sous *Charles VI* & sous *Charles VII*. Il contribua beaucoup à chasser les Anglois de la France. Les services qu'il rendit à sa patrie l'auroient immortalisé, s'il ne les avoit pas ternis par des meurtres, des impiétés, & des débauches effrénées. S'étant rendu coupable envers le duc de Bretagne, il fut condamné à être brûlé vif dans la prairie de Nantes en 1440. Le duc, témoin de cette exécution, permit qu'on l'étranglât auparavant, & qu'on ensevelît son corps. Le maréchal de *Laval* étoit d'une prodigalité extrême. Il consuma en folles dépenses 200,000 écus d'or comptant, dont il hérita à 20 ans; & plus de 30,000 liv. de rente, qui en valoient dans ce tems-là 300,000 de celui-ci. Quelque part qu'il allât, il avoit à sa suite un serrail, des comédiens, une musique, des instrumens, des devins, des magiciens, une compagnie de cuisiniers, des meutes de chiens de toute espèce, & plus de 200 chevaux de main. *Mezerai* dit qu'*il entretenoit des sorciers & des enchanteurs pour trouver des trésors*; *& corrompoit de jeunes garçons & de jeunes filles*, *qu'il tuoit après pour en avoir le sang*, *afin de faire ses charmes*. De telles abominations sont bien peu croyables; n peut assûrer du moins que le secret de trouver de l'argent par le moyen des sorciers, est entiérement perdu.

II. LAVAL, (André de) seigneur de Lohéac & de Retz, 2e fils de *Jean* de *Montfort*, seigneur de Kergolay, & d'*Anne* de *Laval*, dont il prit le nom & les armes; rendit des services signalés au roi *Charles VII*, qui le fit amiral, puis maréchal de France. Il fut suspendu de sa charge au commencement du règne de *Louis XI*; mais ce prince le rétablit peu de tems après, & lui donna le collier de l'ordre de S. Michel en 1469. Il mourut en 1486, à 75 ans, sans laisser de postérité, & plus riche en réputation qu'en biens. Envoyé en 1455 contre *Jean V* comte d'*Armagnac*, qui étoit excommunié pour avoir épousé publiquement sa propre sœur, il l'avoit poussé si vivement, qu'en une seule campagne il l'eut dépouillé de ses états.

III. LAVAL, (Urbain de) marquis de Sablé & de Bois-Dauphin, maréchal de France & gouverneur d'Anjou, se signala en divers siéges & combats. Il suivit le parti de la Ligue, fut blessé & fait prisonnier à la bataille d'Ivry en 1590. Il fit ensuite son accommodement avec *Henri IV*. Ce prince lui donna le bâton de maréchal de France, & le fit chevalier de ses ordres & gouverneur d'Anjou. Son crédit augmenta sous le règne suivant. Lorsque le prince de *Condé* & beaucoup d'autres mécontens se furent unis, pour empêcher le mariage de *Louis XIII* avec l'infante d'Espagne; la reine *Marie* de *Médicis*, & le marquis d'*Ancre* son confident, firent commander à *Bois-Dauphin* l'armée qu'ils mirent sur pied pour combattre celle des mutins. Celle-ci étoit foible; elle manquoit de provisions; il y avoit 10 à 12 chefs. Celle du roi étoit nombreuse; elle avoit tout en abondance; *Bois-Dauphin* en étoit le seul général. Ces avantages ne firent qu'augmenter sa honte; car les mécontens prirent des places sous ses yeux, & passérent l'Oyse, l'Aisne, la Marne, la Seine, l'Yone & la Loire, sans qu'il les en empêchât. Il eut beau dire « qu'il avoit

» un ordre secret de ne rien ha» zarder ; » il fut blâmé de tout le monde, & accusé même à la cour, par les uns de timidité, & par les autres d'intelligence avec les rebelles. Depuis il ne commanda plus. Dans la suite n'ayant pu acquérir l'estime & la confiance, ni du connétable de *Luynes*, ni du cardinal de *Richelieu*, qui gouvernérent l'un après l'autre; il se retira dans une terre, où il mourut tranquillement en 1629.

IV. LAVAL-MONTMORENCY, (François de) premier évêque de Quebec, étoit fils de *Hugues* de *Laval*, seigneur de Montigni. Il fut d'abord archidiacre d'Evreux, & ensuite nommé au siége nouvellement érigé à Quebec, qu'il alla remplir en 1673. Il y fonda un Séminaire, s'y fit estimer de tout le monde par sa vertu & par son éminente piété, & y mourut en 1708, à 86 ans, après s'être démis de son évêché. L'abbé de *la Tour*, doyen du chapitre de Montauban, a écrit sa *Vie*, in-12.

V. LAVAL, (Antoine de) sieur de *Belair*, maître de eaux & forêts du Bourbonnois, puis capitaine des châteaux de Beaumanoir-les-Moulins, étoit sçavant dans les langues, l'histoire & la théologie. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Le plus considérable, est : *Desseins de Professions nobles & publiques*, contenant entr'autres l'*Histoire de la Maison de Bourbon*, Paris 1605, in-4°. Il mourut en 1631, à 80 ans.

LAVARDIN, *Voy.* BEAUMANOIR & MASCARON.

LAVATER, (Louis) controversiste Protestant, né à Kibourg dans le canton de Zurich en 1527, mort chanoine & pasteur de cette derniére ville en 1586, a laissé une *Histoire Sacramentaire*, des *Commentaires* & des *Homélies*. Ces divers ouvrages sont lus par les gens de son parti. Mais son curieux Traité *De Spectris*, (Genève, 1580, in-8°, & Leyde 1687, in-12) est recherché de tout le monde. *Teissier* donne de grands éloges à cet auteur. On voyoit en lui, *dit-il*, une gravité & une sévérité mêlée d'une douceur & d'un gaieté qui lui gagnoient les cœurs. Il étoit bon ami, officieux, généreux, sincére & doux, quoique ministre & controversiste.

LAVAU, *Voyez* FLONCEL.

LAVAUR, (Guillaume de) avocat au parlement de Paris, mort en 1730 à St-Ceré, dans le Quercy, sa patrie, âgé de 76 ans, fut l'oracle de son pays par ses connoissances. Il joignoit à un cœur bon & généreux, une mémoire prodigieuse & une vaste littérature. On a de lui : I. L'*Histoire secrette de* Neron, *ou* le *Festin de Trimalcion*, traduit avec des remarques historiques, in-12, 1726. II. *Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte*, 1730, 2 vol. in-12. L'auteur prétend prouver que les grandes fables, le culte & les mystéres du Paganisme, ne sont que des altérations, des usages, histoires & traditions des anciens Hébreux; systême réprouvé par les sçavans qui pensent. Il y a de l'érudition dans ce livre ; mais les conjectures n'y sont pas toujours heureuses. *Huet* avoit eu la même idée avant l'auteur; il n'est pas difficile de s'appercevoir qu'il a profité de sa *Démonstration Evangél.*

LAUBANIE, (Yrier de Magonthier de) né en 1641 dans le Limousin, parvint par ses services au grade de lieutenant-général, & s'en rendit digne par les preuves de courage qu'il donna dans quantité d'occasions. Etant sorti

de Brisach à la tête de 2000 hommes, il surprit la ville & le château de Neubourg, y fit 400 prisonniers, força les ennemis de décamper, & occasionna la bataille de Fredelingen, où ils furent battus. Nommé gouverneur de Landau en 1704, il y fut assiégé par deux armées, commandées par le prince *Louis* de *Bade* & le prince *Eugène*, soutenues par l'armée d'observation de milord *Marleborough*; il défendit la place durant 69 jours avec une valeur qui lui mérita l'admiration des ennemis mêmes; & quoique devenu aveugle le 11 Octobre par l'éclat d'une bombe qui creva à ses pieds, il ne se rendit que le 25 Novembre, & obtint la plus honorable capitulation. Il fut fait grand-croix de l'ordre de S. Louis, & se retira à Paris, où il mourut en 1706.

L'AUBESPINE, *Voyez* AUBESPINE.

LAUBRUSSEL, (Ignace de) Jésuite, né à Verdun en 1663, professa avec distinction dans son ordre, fut provincial de la province de Champagne, & ensuite préfet des études du prince *Louis des Asturies*; & lorsque ce prince se fut marié, il devint confesseur de la princesse. Il mourut au Port-Ste-Marie en Espagne l'an 1730, après avoir publié quelques ouvrages. Les plus connus sont : I. *La Vie du P. Charles de Lorraine*, Jésuite, in-8°. II. *Traité des abus de la Critique en matiére de Religion*, 1710, 2 vol. in-12. Son but étoit de venger la Religion, des coups impuissans que lui portent les incrédules & les hérétiques. L'entreprise étoit très-louable; mais elle auroit pu être exécutée plus heureusement. L'auteur a compilé dans son livre ce qui a été dit de plus impie, de plus scandaleux & de plus indécent sur nos mystéres; sans y répondre que par des exclamations ou de foibles raisons. Il falloit un *Bossuet*, un *Pascal* pour un pareil ouvrage; & *Laubrussel* n'avoit ni leurs talens, ni leur logique.

LAUD, (Guillaume) de Réading en Angleterre, illustre par ses talens & par sa constance dans ses malheurs, prit le bonnet de docteur à Oxford, & parvint par son mérite, après avoir rempli divers siéges, à l'archevêché de Cantorbery. Son attachement à *Charles I*, si glorieux pour sa mémoire, lui fut funeste. Les ennemis de ce prince firent mettre l'archevêque à la Tour de Londres. Il fut accusé par le parlement d'avoir voulu introduire la religion Catholique, d'avoir entrepris de réunir l'Eglise Romaine avec l'Anglicane. *Laud* démontra la fausseté de toutes ces imputations; mais *Charles* ayant été entiérement défait, & les séditieux n'ayant plus rien à craindre, on fit couper la tête à cet illustre prélat, en 1644: il avoit alors 72 ans. Il souffrit la mort avec l'intrépidité d'un martyr. *Laud* avoit beaucoup d'esprit, & il l'avoit perfectionné par l'étude. Egalement propre aux affaires & au cabinet, il passa pour bon théologien; mais il ne soutint pas sa réputation de bon politique. Il s'expliqua souvent sur ses ennemis d'une maniére aigre & dure. La droiture de son cœur & la pureté de ses intentions lui persuadérent qu'il pouvoit parler impunément contre le vice triomphant; il se trompa. On a de lui une *Apologie de l'Eglise Anglicane* contre *Fischer*, Londres 1639, in-folio. *Warthon* publia en 1695, in-fol., la *Vie* de ce digne archevêque. Elle est curieuse & recherchée. On y trouve l'histoire

du procès de *Laud*, composée par lui-même dans la Tour de Londres avec beaucoup de vérité.

LAUDUN, *Voyez* DELAUDUN.

LAUGIER, (Marc-Antoine) né a Manosque en Provence en 1713, entra de bonne heure chez les Jésuites. Il se consacra à la chaire, & prêcha à la cour avec applaudissement. Ayant quitté la Compagnie de Jesús pour quelques mécontentemens qu'on lui donna, il se tourna du côté des beaux-arts. Son *Essai sur l'Architecture*, 1755, in-8°, dont il y a eu 2 éditions, prouva qu'il étoit né pour eux. Il y a sans doute quelques réflexions hazardées dans cet ouvrage; mais on y trouve encore plus de vues justes & d'idées saines. Il est d'ailleurs bien écrit. Son *Histoire de la République de Venise*, qu'il publia ensuite en 12 vol. in-12, 1758 & années suivantes; & celle *de la Paix de Belgrade*, en 2 vol. in-12, 1768, lui assûrent un rang parmi nos historiens. Il réunit dans l'une & dans l'autre, à quelques endroits près, le caractére de la vérité au mérite de l'exactitude. Le style auroit pu être plus soigné dans certains morceaux; mais en général il est élégant & facile. On a encore de lui: I. *Paraphrase du* Miserere, *traduite de Segneri*, in-12. II. *Voyage à la Mer du Sud*, traduit de l'Anglois, 1756, in-4° & in-12. III. *Apologie de la Musique Françoise*, 1754, in-8°. Cet écrivain estimable mourut au mois d'Avril 1769, d'une fluxion de poitrine. Ses mœurs étoient douces, & son commerce agréable. Il avoit des connoissances, & ses ouvrages lui coûtoient peu de travail.

LAVINIE, fille de *Latinus*, roi du Latium, étoit promise à *Turnus*, roi des Rutules; mais elle épousa *Enée*, & en eut un fils posthume, nommé *Sylvius*, parce qu'elle l'enfanta dans un bois où elle s'étoit retirée par la crainte qu'elle avoit d'*Ascanius* fils d'*Enée*.

LAVIROTTE, (Louis-Anne) médecin, né à Nolay, diocèse d'Autun, mort le 3 Mars 1759, dans la 34e année de son âge, étoit bon physicien & observateur habile. Il a traduit de l'Anglois: I. *Observations sur les Crises par le pouls*, de *Nihell*, in-12. II. *Dissertation sur la transpiration*, in-12. III. *Sur la chaleur*, in-12. IV. *Découvertes Philosophiques de Newton*, par *Maclaurin*, 1749, in-4°. V. *Méthode pour pomper le mauvais air des Vaisseaux*, 1740, in-8°. VI. *Observations microscopiques* de *Needham*, 1750, in-8°. Il a donné, de son propre fonds, des *Observations* sur une *Hydrophobie spontanée suivie de la rage*, in-12.

I. LAUNAY, (Pierre de) écrivain de la religion prétendue Réformée, né à Blois en 1573, quitta une charge des finances, le titre de secrétaire du roi, & toutes les prétentions de fortune, pour se livrer à l'étude des Livres sacrés. Les Protestans de France avoient en lui une confiance extrême. Il fut député à tous les synodes de sa province, & à presque tous les synodes nationnaux qui se tinrent de son tems; & mourut en 1662, à 89 ans, très-regretté de ceux de sa communion. On a de lui: I. Des *Paraphrases sur toutes les Epitres de S. Paul*, sur *Daniel*, l'*Ecclésiaste*, les *Proverbes* & l'*Apocalypse*. II. Des *Remarques sur la Bible*, ou *Explication des mots*, *des phrases & des figures difficiles de la Sainte-Ecriture*, Genève 1667, in-4°. Ces deux ouvrages sont estimés des Calvinistes.

II. LAUNAY, (François de) né à Angers en 1612, reçu avocat à Paris en 1638, suivit le barreau,

plaida, écrivit & consulta avec un succès égal, jusqu'en 1680. Il obtint cette année la chaire de Droit François : chaire qu'il remplit le premier. Il fit l'ouverture de ses leçons par un *Discours* dans lequel il prouva « que le Droit Romain » n'est pas le Droit commun de » France. » *Du Cange*, *Bigot*, *Coutelier*, *Ménage* & plusieurs autres sçavans se faisoient un plaisir de converser avec lui. Ils trouvoient dans ses entretiens un fonds inépuisable des maximes les plus certaines de la jurisprudence ancienne & moderne. Ses mœurs relevoient beaucoup son sçavoir; elles étoient douces & pures, sa piété solide, sa charité bienfaisante. Il ne sçavoit rien refuser; mais en secourant les misérables, sur-tout ceux qui mendioient plutôt par paresse que par besoin, il leur disoit : *Vous pourriez bien travailler pour gagner votre vie; je me lève à 5 heures du matin pour gagner la mienne.* Cet homme estimable mourut en 1693, à 81 ans. On a de lui : I. Un sçavant *Commentaire* sur les *Institutes Coutumiéres* d'Antoine *Loysel*, 1688, in 8°. II. Un traité du *Droit de Chasse*, 1681, in-12. III. Des *Remarques sur l'institution du Droit Romain & du Droit François*, in-4°, 1686.

I. LAUNOY, (Matthieu de) prêtre de la Ferté-Alais au diocèse de Sens, se fit Protestant en 1560, & exerça le ministére à Sedan où il se maria. Une scène scandaleuse qu'il donna dans cette ville, l'obligea de fuir. Il redevint Catholique, & fut pourvu d'un canonicat à Soissons. C'étoit un homme ardent, toujours emporté ou par les plaisirs, ou par la fureur de cabaler. De Protestant fanatique, il devint Ligueur furieux. Il se mit à la tête de la faction des *Seize*, & fut le promoteur de la mort de l'illustre président *Brisson*. Le duc de *Mayenne* ayant fait poursuivre les meurtriers de ce magistrat, *Launoy* passa en Flandres, & y finit, à ce qu'on croit, son abominable vie. On a de lui de mauvais *Ecrits justificatifs & de Controverse*, dans lesquels il calomnie les ministres Calvinistes, comme il avoit calomnié les prêtres Catholiques dans le tems qu'il étoit Protestant.

II. LAUNOY, (Jean de) né auprès de Valognes en 1603, prit le bonnet de docteur en 1636. Un voyage qu'il fit à Rome augmenta son érudition, & lui procura l'amitié & l'estime d'*Holstenius* & d'*Allatius*. De retour à Paris, il se renferma dans son cabinet, recueillant les passages des Peres & des auteurs sacrés & profanes sur toutes sortes de matiéres. Les *Conférences* qu'il tint chez lui tous les lundis, furent une espèce d'école académique, où les sçavans même trouvoient à s'instruire. Elles rouloient sur la discipline de l'Eglise, & sur les droits de celle de France. On y attaquoit avec force les prétentions ultramontaines; on y discutoit les fables des légendes. L'apostolat de *S. Denys l'Aréopagite* en France; le voyage de *Lazare* & de la *Madelène* en Provence; la résurrection du chanoine qui produisit la conversion de *S. Bruno*; l'origine des Carmes; la vision de *Siméon Stock* au sujet du scapulaire, & une foule d'autres traditions furent proscrites à ce tribunal. C'est ce qui fit surnommer *Launoy* le *Dénicheur de Saints*. Aussi le curé de S. Roch disoit : *Je lui fais toujours de profondes révérences, de peur qu'il ne m'ôte mon S. Roch.* M. le président de *Lamoignon* le pria un jour de ne pas faire de mal à S. Yon, patron d'un de ses villages. *Comment lui ferois-je du mal*, répondit le docteur? *Je*

n'ai pas l'honneur de le connoître. Il disoit qu'*il ne chassoit point du Paradis les Saints que Dieu y avoit placés, mais bien ceux que l'ignorance superstitieuse des peuples y avoit fait glisser.* Il avoit rayé de son calendrier *Ste Catherine*, martyre; & le jour de sa fête, il affectoit de dire une messe de *Requiem.* Rien ne pouvoit corrompre l'austére critique de ce sage docteur. Non seulement il ne rechercha pas les bénéfices, mais il refusa même ceux qu'on lui offrit. *Je me trouverois bien de l'Eglise, mais l'Eglise ne se trouveroit pas bien de moi*, disoit-il à ceux qui vouloient lui inspirer de l'ambition. Il vécut toujours pauvrement & simplement, ennemi de ce commerce de fourberies qu'on appelle cérémonial, attaché au vrai, & se plaisant à le dire. Il aima mieux se faire exclure de la Sorbonne, que de souscrire à la censure du docteur *Arnauld*, quoiqu'il ne pensât pas comme lui sur les matiéres de la Grace. Il fit plus, il écrivit contre le Formulaire de l'assemblée du Clergé de 1656. La république des lettres lui est redevable de plusieurs ouvrages. L'abbé *Granet* en a donné une bonne édition en 1731, en 10 vol. in-fol. enrichie de la Vie de l'auteur, & de plusieurs de ses écrits qui n'avoient point encore vu le jour. Cet habile critique n'écrit ni avec pureté, ni avec élégance; son style est dur & forcé. Il s'exprime d'une maniére toute particuliére, & donne des tours singuliers à des choses très-communes. Ses citations sont fréquentes, extraordinairement longues, & d'autant plus accablantes qu'il ne craint pas de les répéter. Ses raisonnemens ne sont pas toujours justes, & il semble quelquefois avoir eu d'autres vues que celles qu'il se propose dans son ouvrage. Il avoit l'humeur un peu caustique, & sa physionomie qui étoit mauvaise l'annonçoit assez. *Ménage* lui ayant reproché d'avoir choqué certains religieux qui l'attaquoient vivement dans leurs écrits, *Launoy* lui répondit malicieusement : *Je crains plus leur canif que leur plume.* Les religieux lui avoient été cependant utiles, & il avoit beaucoup profité des entretiens du sçavant Jésuite *Sirmond.* Il mourut en 1678, dans l'hôtel du cardinal d'*Estrées*, qui se faisoit un plaisir de le loger. Ses principaux ouvrages sont: I. *De varia Aristotelis fortuna in Academia Parisina* : (Voyez ARISTOTE.) II. *De duobus Dionysiis.* III. *Historia Gymnasii Navarræ*, pleine de sçavantes recherches. IV. *Inquisitio in Chartam immunitatis Sancti Germani à Pratis* : ouvrage très-abondant en citations. V. *De commentitio Lazari, Magdalenæ, Marthæ & Maximini in Provinciam appulsu* : piéce victorieuse, qui plut à tous les bons critiques, excepté aux Dominicains & aux Provençaux. VI. *De auctoritate negantis argumenti* : *Launoy* s'y montre bon logicien. VII. *De veteribus Parisiensium Basilicis*, sçavant & curieux. VIII. *Judicium de auctore librorum DE IMITATIONE CHRISTI.* IX. *De frequenti Confessionis & Eucharistiæ usu.* X. *De cura Ecclesiæ pro Sanctis & Sanctorum reliquiis* : ouvrage judicieux. XI. *De cura Ecclesiæ pro miseris & pauperibus*, plein d'érudition. XII. *De veteri ciborum delectu in jejuniis* : qui mérite le même éloge que le précédent. L'auteur y montre qu'on pourroit, absolument parlant, jeûner avec de la viande; il le fit au sujet du siége de Paris. XIII. *De scholis celebrioribus à Carolo magno exstructis* : on y trouve des choses recherchées. XIV. *De Sacramento*

Unctionis Extremæ. XV. *Romanæ Ecclesiæ traditio circa Simoniam ;* la matiére y est épuisée. XVI. *De vero auctore fidei Professionis quæ Pelagio, Augustino & Hieronymo tribui solet.* XVII. Des *Lettres*, imprimées séparément, à Cambridge 1689, in-fol. XVIII. Plusieurs écrits sur *la véritable Tradition de l'Eglise touchant la Grace*, & sur divers points de critique historique, &c. On prétend qu'il n'étoit pas partisan de la Théologie scholastique. On ajoûte qu'il avoit composé un *Ecrit* où il vouloit prouver qu'elle avoit apporté des changemens dans la Théologie. Cet écrit, qui auroit peut-être fait tort à sa mémoire, fut brûlé, *dit-on*, après sa mort.

LAURATI, (Pietro) peintre, natif de Sienne, disciple de *Giotto*, florissoit dans le XIVe siécle. Cet artiste a travaillé à Sienne & à Arezzo ; il réussissoit principalement dans le jet des draperies, & à faire sentir sous l'étoffe le nud de ses figures. Il a aussi excellé dans les parties qui regardent la perspective.

LAURE, *Voyez* NOVES.

LAUREA, *Voyez* LAURIA.

I. LAURENS, (André du) natif d'Arles, disciple de *Louis Duret*, devint professeur de médecine à Montpellier, & premier médecin du roi *Henri IV*. On a de lui entr'autres un bon *Traité d'Anatomie*, en latin, in-folio, qui a été traduit en françois. *Du Laurens* mourut en 1609, & eut le bonheur de n'être pas témoin du forfait horrible de l'année suivante.

II. LAURENS, (Honoré du) frere du précédent, & avocat-général au parlement de Provence, se distingua dans le parti de la Ligue. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique, & *Henri IV* lui donna l'archevêché d'Embrun. Il gouverna son diocèse avec sagesse, & mourut à Paris en 1612. On a de lui : I. Un *Traité* sur l'*Henoticon*, ou *Edit* d'*Henri III* pour réunir les Protestans à l'Eglise Cathol. 1588, in-8°. II. La *Conférence de Surêne*, entre les députés des Etats-généraux, & ceux du roi de Navarre, 1593, in-8°. Cette relation est peu fidelle & se sent des préjugés de l'auteur.

LAURENS, *Voyez* LORENS.

I. LAURENT, (Saint) diacre de l'Eglise Romaine sous le pape *Sixte II*, administroit en cette qualité les biens de l'Eglise. L'empereur *Valerien*, ayant allumé le feu de la persécution par un édit cruel, *Sixte* fut mis en croix, & du haut de son gibet il promit à *Laurent*, impatient de le suivre, qu'il recevroit dans 3 jours la couronne du martyre. On l'arrêta bientôt après, & le préfet de Rome lui demanda, au nom de l'empereur, les trésors qui lui avoient été confiés. *Laurent* ayant obtenu un délai de 3 jours, pendant lequel il rassembla tous les pauvres Chrétiens, il les présenta au préfet : *Voilà*, lui dît-il, *les Trésors de l'Eglise.* Ce barbare, outré de dépit, le fit étendre sur un gril ardent, après l'avoir fait déchirer à coups de fouet. Le héros Chrétien, tranquille sur les flammes, dît à son tyran : *J'ai été assez long-tems sur ce côté, faites-moi retourner sur l'autre, afin que je sois rôti sur tous les deux.* Le préfet, d'autant plus furieux que *Laurent* étoit plus intrépide, le fit retourner. *Mangez hardiment*, dît le généreux martyr à cet homme de sang, *& voyez si la chair des Chrétiens est meilleure rôtie que crue.* Il pria ensuite pour ses persécuteurs, pour ses bourreaux, pour la ville de Rome, & expira le dix Août 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Plusieurs Païens, touchés de

ſa conſtance, ne tardérent pas d'embraſſer la religion qu'il leur avoit inſpirée.

II. LAURENT, évêque de Novare dans le VIe ſiécle, s'illuſtra par ſes vertus & par ſon zèle. On trouve quelques-unes de ſes *Homélies* dans la Bibliothèque des PP.

III. LAURENT, (S.) moine & prêtre de Rome, envoyé par *S. Grégoire* le *Grand*, avec *S. Auguſtin*, pour convertir les Anglois, en baptiſa un grand nombre. Il ſuccéda à *S. Auguſtin* dans l'archevêché de Cantorbery, & termina ſes travaux apoſtoliques en 619... Il ne faut pas le confondre avec *S. LAURENT*, iſſu du ſang royal d'Irlande, qui fut abbé de Glindale, puis archevêque de Dublin : il mourut dans la ville d'Eu en Normandie, l'an 1181.

IV. LAURENT *de la Réſurrection*, (le Frere) convers de l'ordre des Carmes déchauſſés, né à Hérimini en Lorraine, mourut à Paris en 1691, à 80 ans. *Fénélon*, archevêque de Cambrai, qui avoit été fort lié avec lui, le peint comme un homme *groſſier par nature & délicat par grace*, gai dans ſes plus grandes maladies, & en tout & par-tout un homme de Dieu. On a publié ſa Vie à Châlons en 1694, ſous le titre de : *Mœurs & Entretiens du Frere Laurent.*

V. LAURENT, (Jacques) fils d'un tréſorier de l'extraordinaire des guerres, porta long-tems l'habit eccléſiaſtique, qu'il quitta dans un âge aſſez avancé. Il fut ſecrétaire du duc de *Richelieu*, pere du célèbre maréchal vainqueur de Mahon. *Laurent* cultivoit la poëſie; mais il eſt moins connu par ſes vers qui ſont très-médiocres, que par la traduction de l'*Hiſtoire de l'Empire Ottoman* de *Sagredo*, en 6 vol. in-12 à Paris, 1724. Le traducteur, après avoir pouſſé ſa carriére juſqu'à 85 ans, fut brûlé dans l'incendie de ſa maiſon, arrivé le 6 Mars 1726.

LAURENT JUSTINIEN, *Voy.* JUSTINIANI, n° I.

LAURENT D'UPSAL, *Voyez* GOTH.

LAURENTIA, *Voyez* ROMULUS.

LAURENTIEN, (Laurent) profeſſeur en médecine à Florence & à Piſe dans le XVe ſiécle, traduiſit en latin le *Traité de Galien ſur les fiévres*, & commenta les *Pronoſtics* d'*Hippocrates*, Lyon, 1550, in-12. Ses bonnes qualités étoient obſcurcies par une noire mélancolie, qui le rendoit inſupportable à lui-même. Un jour il eut envie d'avoir une maiſon en propre; il en acheta une, & donna la 3e partie du prix, à condition que ſi dans ſix mois il ne payoit le reſte, l'argent qu'il avoit avancé reſteroit au premier poſſeſſeur de la maiſon. Faute d'avoir bien pris ſes meſures, il ne put trouver la ſomme promiſe à la fin des ſix mois ; ce qui le rendit ſi chagrin, que manquant de confiance pour ſes amis qui lui auroient fourni cet argent, il ſe précipita dans un puits.

LAURENTIO, (Nicolas *Gabrino*, dit) *Voyez* GABRINO.

LAURI, (Philippe) peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694, a excellé à peindre en petit des ſujets de *Métamorphoſes*, des *Bacchanales*, & des morceaux d'*Hiſtoire*. Sa touche eſt légére, ſes compoſitions gracieuſes, ſon deſſein correct; mais ſon coloris, rarement dans le ton convenable, eſt tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques *Payſages*, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une ſorte de talent; il étoit ſçavant dans la perſpective, dans

la fable, dans l'hiſtoire, & s'amuſoit quelquefois avec les Muſes. Un caractére gai, une imagination pétillante, un eſprit de ſaillie & de liberté rendoient ſa converſation très-amuſante.

LAURIA, (François-Laurent de) tiroit ce nom de la ville de Lauria dans le royaume de Naples où il étoit né : car ſon nom de famille étoit *Brancati*. Il ſe fit Cordelier, & de dignités en dignités parvint à la pourpre Romaine en 1687, ſous *Innocent XI*. L'illuſtre Franciſcain auroit pu ſe flatter d'avoir la tiare, ſi les Eſpagnols, avec leſquels il étoit brouillé, ne lui euſſent fait donner l'excluſion dans le conclave où *Alexandre VIII* fut élu : il eut 15 voix dans un ſcrutin. Ce ſçavant cardinal mourut à Rome en 1693, à 82 ans, laiſſant pluſieurs ouvrages de théologie. Le plus eſtimé de tous eſt ſon *Traité* en latin *de la Prédeſtination & de la Réprobation*, in-4°. publ. à Rome en 1688, & à Rouen en 1705. *S. Auguſtin* eſt ſon guide dans ce traité ; il ne parle que d'après lui, & n'en parle que mieux.

LAURIERE, (Euſèbe-Jacob de) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, naquit en 1659. Il ſuivit le barreau pendant quelque tems ; mais ſon goût pour les travaux du cabinet l'obligea de l'abandonner. Il fouilla toutes les parties de la juriſprudence ancienne & moderne ; il débrouilla le chaos de l'ancienne procédure ; il porta la lumiére dans la nuit obſcure des Coutumes particuliéres de diverſes provinces de la France, & par des recherches épineuſes il ſe rendit l'oracle de la juriſprudence. On avoit recours à lui comme à une reſſource aſſûrée, & quelquefois unique, pour les queſtions qui ne ſont pas renfermées dans le cercle des affaires courantes. Les ſçavans les plus diſtingués de ſon tems ſe firent un honneur & un plaiſir d'être liés avec lui. *Lauriére* fut aſſocié aux études du jeune d'*Agueſſeau*, depuis chancelier de France. Cet habile homme mourut à Paris en 1728, à 69 ans. On a de lui : I. *De l'Origine du droit d'Amortiſſement*, 1692, in-12 : l'auteur y traite auſſi du *Droit des Francs-fiefs*, qui eſt fondé ſur les mêmes principes. II. *Texte des Coutumes de la Prévôté de Paris*, réimprimé avec beaucoup de notes nouvelles, Paris 1777, 3 vol. in-12. III. *Bibliothèque des Coutumes*, in-4°, avec *Berroyer*. Cet ouvrage, qui n'eſt proprement que le plan d'un bâtiment immenſe, que ces deux ſçavans architectes n'ont pas fini, renferme la Préface d'un nouveau *Coutumier* général, & une Diſſertation profonde ſur l'origine du Droit François. IV. *Gloſſaire du Droit François*, in-4°, 1704. Ce Dictionnaire de tous les vieux mots des ordonnances de nos rois & des autres titres anciens, avoit été donné d'abord par *Ragueau* ; *Lauriére* le mit dans un meilleur ordre. Il étoit d'autant plus capable de ce genre de travail, qu'il étoit fort verſé dans la lecture de nos poëtes & de nos vieux romanciers. V. *Inſtitutes Coutumiéres* de *Loiſel*, avec de ſçavantes notes, 1710, 2 vol. in-12. VI. Le 1er & le 2e tome du *Recueil* curieux & immenſe des *Ordonnances de nos Rois*, qui forme aujourd'hui onze vol. in-fol. : (*Voyez* SECOUSSE.) VII. *Table Chronologique des Ordonnances*, in-4°, avec deux de ſes confréres. VIII. Une édition des *Ordonnances* compilées par *Neron* & *Girard*, 1720, 2 vol. in-fol.

I. LAURO, (Vincent) né à Tropea en Calabre, cultiva de bonne heure la médecine, & joignit

à cette ſcience une grande capacité pour les affaires. *Pie V*, qui connoiſſoit tout le mérite de ce ſçavant, lui conféra l'évêché de Mondovi en Piémont. Sous le pontificat de *Grégoire XIII*, *Lauro* fut envoyé nonce en Pologne. Il remplit cette nonciature ſucceſſivement auprès de *Sigiſmond-Auguſte*, d'*Henri* de *Valois*, duc d'Anjou, & d'*Etienne Battori*. A ſa perſuaſion, *Jean III* roi de Suède reçut dans ſa cour le Jéſuite *Antoine Poſſevin*, qui ramena *Sigiſmond*, fils de ce prince, à la religion Catholique. *Grégoire XIII*, en reconnoiſſance des ſervices de *Lauro*, le décora de la pourpre Romaine en 1583. Dans cinq conclaves conſécutifs, *Lauro* eut un grand nombre de voix pour être placé ſur la chaire de St Pierre. Il mourut à l'âge de 70 ans en 1592, avec la gloire de n'avoir dû ſon élévation qu'à ſon mérite.

II. LAURO, (Jean-baptiſte) né à Pérouſe en 1581, devint camerier d'*Urbain VIII*, chanoine de Ste-Marie, ſecrétaire du conſiſtoire, &c. On a de lui : I. *Epiſtolæ*, 1624, in-8°. II. *Poëmata*, 1623, in-12. Il mourut en 1629, âgé de 48 ans.

LAUTREC, *Voyez* Foix (Odet de) n° III.

I. LAW, (Jean) Ecoſſois, naquit en 1688 à Edimbourg, d'un coutelier. Ayant ſéduit à Londres la fille d'un Lord, il tua le frere de ſa maitreſſe, & fut condamné à être pendu. Obligé de fuir de la Grande-Bretagne, il paſſa en Hollande & de-là en Italie. Il avoit depuis long-tems rédigé le plan d'une Compagnie, qui payeroit en billets les dettes d'un état, & qui ſe rembourſeroit par les profits. Ce ſyſtême étoit une imitation de la Banque d'Angleterre, & de ſa Compagnie des Indes. Il propoſa cet établiſſement au duc de Savoye, depuis 1er roi de Sardaigne, (*Victor-Amédée*) qui répondit qu'*il n'étoit pas aſſez puiſſant pour ſe ruiner*. Il le vint propoſer au contrôleur-général de France, *Des Marêts*, en 1709 ou 1710 ; mais c'étoit dans le tems d'une guerre malheureuſe où toute la confiance étoit perdue, & la baſe de ce ſyſtême étoit la confiance. Enfin il trouva tout favorable ſous la régence du duc d'*Orléans*, deux milliards de dettes à éteindre, un prince & un peuple amoureux des nouveautés. Il établit d'abord une Banque en ſon propre nom l'an 1716 ; elle devint bientôt un bureau général des recettes du royaume. On y joignit une Compagnie du Miſſiſſipi : compagnie dont on faiſoit eſpérer de grands avantages. Le public, ſéduit par l'appât du gain, s'empreſſa d'acheter avec fureur des actions de cette Compagnie & de cette Banque réunies. Les richeſſes auparavant reſſerrées par la défiance, circulérent avec profuſion ; les Billets doubloient, quadruploient ces richeſſes. La France fut très-riche en effet par le crédit. La Banque fut déclarée Banque du roi en 1718 ; elle ſe chargea du commerce du Sénégal, des Fermes générales du royaume, & acquit l'ancien privilége de la Compagnie des Indes. Cette Banque étant établie ſur de ſi vaſtes fondemens, ſes actions augmentérent 20 fois au-delà de leur premiére valeur. En 1719 elles valoient 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume. Le gouvernement rembourſa en papier tous les rentiers de l'Etat, & ce fut l'époque de la ſubverſion des fortunes les mieux établies. Ce fut alors (en 1720) qu'on

donna la place de contrôleur des finances à *Law*. On le vit en peu de tems d'Ecossois devenir François par la naturalisation; de Protestant, Catholique; d'aventurier, seigneur des plus belles terres; & de banquier, ministre-d'état. Le désordre étoit au comble. Le parlement de Paris s'opposa, autant qu'il le put, à ces innovations; & il fut exilé à Pontoise. Enfin dans la même année, *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter le pays qu'il avoit voulu enrichir, & qu'il avoit bouleversé. Il se retira d'abord dans une de ses terres en Brie; mais ne s'y trouvant pas en sûreté, il parcourut une partie de l'Allemagne, & descendit en Italie par le Tirol. Après avoir entrepris quelques autres courses en Hollande, en Angleterre, en Danemarck, il se fixa enfin à Venise, où il mourut l'an 1729, l'esprit plein de projets imaginaires & de calculs immenses. Le jeu avoit commencé sa fortune, & cette passion servit à la détruire. Quoique son état ne fût guéres au-dessus de l'indigence, il joua jusqu'à sa mort. Il eut un enfant de sa femme, ou plutôt de sa maîtresse: elle étoit aussi hautaine que belle... *Voyez* l'*Histoire du systême des Finances* par du *Haut-Champs*, la Haie 1734, 6 vol. in-12; & les *Mémoires de la Régence*, 5 vol. in-12, 1749.

II. LAW, (Edmond) *Voyez* KING, n° III, à la fin.

LAUZUN, (Antoine-Nompar de Caumont, duc de) né en 1634, sçut s'attirer les bonnes graces de *Louis XIV*, & celles de Mlle de *Montpensier*. (*Voyez* ce dernier article)... *Lauzun* sorti de Pignerol passa l'an 1689 en Angleterre, pour aider le roi *Jacques II* à reconquérir son royaume. Ce prince obtint pour lui le titre de duc de *Lauzun* en 1692. Il mourut au couvent des Petits-Augustins à Paris, en 1723, âgé de 91 ans, avec la réputation d'un homme avantageux & brave; mais qui avoit moins de mérite, que l'art de faire valoir le peu qu'il en avoit. Il ne laissa point de postérité, de la fille du maréchal de *Lorges*, qu'il avoit épousée après la mort de Mlle de *Montpensier*.

I. LAZARE, frere de *Marie* & de *Marthe*, demeuroit à Béthanie; *Jesus* qui l'aimoit, alloit quelquefois loger chez lui. Le Sauvr vint en cette ville 4 jours après la mort de *Lazare*, se fit conduire à son tombeau, & en ayant fait ôter la pierre, il lui rendit la vie. Ce miracle éclatant, opéré aux portes de Jérusalem, ayant été rapporté aux princes des Prêtres & aux Pharisiens, ces ennemis de la vérité prirent la résolution de faire mourir *J. C.* & *Lazare*. Ils exécutérent leur mauvais dessein envers le Sauveur; mais à l'égard de *Lazare*, l'Histoire sainte ne nous apprend pas ce qu'il devint. Les Grecs disent qu'il mourut dans l'isle de Chypre, où il étoit évêque, & que ses reliques ont été transportées à Constantinople sous l'empereur *Léon* le *Sage*. Les anciens Martyrologes d'Occident confirment cette tradition. Ce n'est que dans les derniers tems que l'on a parlé de son voyage en Provence avec *Marie-Magdelène* & *Marthe*, ses sœurs, & que l'on a supposé qu'il est mort évêque de Marseille.

II. LAZARE, pauvre, véritable ou symbolique, que le Fils de Dieu nous représente, dans l'Evangile, tout couvert d'ulcéres, couché devant la porte d'un riche, où il ne desiroit que les miettes qui tomboient de sa table, sans que personne les lui donnât. Dieu, pour

récompenser la patience de *Lazare*, le retira du monde, & son ame fut portée dans le sein d'*Abraham*. Le riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Lorsqu'il étoit dans les tourmens, il vit de loin *Lazare*, & lui demanda quelques rafraîchissemens; mais *Abraham* lui répondit, qu'*ayant été dans les délices pendant que* Lazare *souffroit*, *il étoit juste qu'il fût dans les tourmens pendant que celui-ci étoit dans la joie*. Quelques interprètes ont cru, que ce que le Fils de Dieu rapporte ici de *Lazare* & du mauvais Riche, est une histoire réelle; d'autres prétendent que ce n'est qu'une parabole; & enfin quelques-uns, tenant le milieu, veulent que ce soit un fonds historique, embelli par le Sauveur de quelques circonstances paraboliques.

III. LAZARE, religieux Grec, qui avoit le talent de la peinture, consacra son pinceau à des sujets de piété. L'empereur *Théophile*, Iconoclaste furieux, fit déchirer le peintre à coups de fouet, & lui fit appliquer aux mains des lames ardentes. *Lazare*, guéri de ses plaies, continua de peindre *J. C.* la *Ste Vierge* & les Saints. Il mourut à Rome, en 867 où l'empereur *Michel* l'avoit envoyé.

LAZARELLI, (Jean-François) poëte Italien, né à Gubio, d'abord auditeur de rote à Macerata, ensuite prévôt de la Mirandole, mourut en 1694, âgé de plus de 80 ans. On a de lui un poëme singulier, intitulé : *La Cicceïde legitima*. La 2e édition qui est augmentée, est de Paris sans date, in-12, & a été réimprimée une 3e fois. C'est un recueil de sonnets & de vers mordans contre un nommé *Arrighini*, son collègue à la rote de Macerata. Il le prend au berceau, & ne le quitte qu'au cercueil. Il pousse la bassesse jusqu'à plaisanter sur sa mort & sur son enterrement. La versification de ce satyrique est coulante, aisée, naturelle, les saillies vives, les plaisanteries piquantes; mais il y règne trop d'amertume & de grossiéreté; & ceux qui en ont loué la finesse ne l'ont pas lu, ou sont bien peu délicats. La préface de cette satyre renferme des excuses qui ne l'excusent pas.

LAZERME, (Jacques) professeur de médecine en l'université de Montpellier, mort au mois de Juin 1756, âgé de plus de 80 ans, est auteur d'un ouvrage intitulé : *Tractatus de morbis internis Capitis*, 1748, 2 vol. in-12; ouvr. qui n'a été mis au jour que par le desir d'être utile aux jeunes médecins. M. *Didier des Marêts* l'a traduit en François. Il a été imprimé à Paris en 1754, sous ce titre : *Traité des Maladies internes & externes*, 2 vol. in-12. On a encore de lui : I. *Curationes morborum*, 1751, 2 vol. in-12; mises en François sous ce titre : *Méthode pour guérir les Maladies*, trad. du Latin de M. *Lazerme*, Paris, 1753, in-12. Cet ouvrage est un peu superficiel. II. *De suppurationis eventibus*, 1724, in-8°. III. *De febre tertiana intermittente*, 1731, in-8°.

LAZIUS, (Wolfgang) professeur de belles-lettres & de médecine à Vienne en Autriche sa patrie, naquit en 1524, & mourut en 1565, avec le titre d'historiographe de l'empereur *Ferdinand I*, & avec la réputation d'un homme fort laborieux, mais mauvais critique. On a de lui : I. Un sçavant traité *De Gentium migrationibus*, 1572, in-fol. Il roule principalement sur les émigrations des peuples du Nord. II. *Commentariorum Reipublicæ Romanæ, in exteris Provinciis bello acquisitis constitutæ, libri XII*, 1598, in fol. : pleins de recherches & d'in-

exactitudes. III. *De rebus Viennensibus*, 1546, in-folio : sçavant, mais semé de fautes. Les Etats de Vienne jugérent cependant son travail digne d'une récompense honorable. IV. *Geographia Pannoniæ*, dans *Ortelius*. V. *In Genealogiam Austriacam Commentarii*, 1564, in-fol. *&c.* La plûpart des ouvrages de *Lazius* ont été recueillis à Francfort, 1698, en 2 vol. in-fol.

LEANDRE, *Voy.* HERO.

I. LEANDRE, (le Pere) Capucin, mort à Dijon sa patrie en 1667, composa plusieurs ouvrages qui lui firent un nom. Les plus accueillis sont : *Les Vérités de l'Evangile*, 1661 & 1662, Paris, 2 vol. in-fol. ; & un *Commentaire* sur les Epîtres de *S. Paul*, 1663, 2 v. in-fol.

LEANDRE, *Voy.* I. ALBERTI.

II. LEANDRE, (Saint) fils d'un gouverneur de Carthagène, embrassa d'abord la vie monastique, & fut ensuite évêque de Seville où il célébra un concile. Il mourut en 601. Quelques-uns lui attribuent le *Rite Mosarabique*. *S. Grégoire* le *Grand*, lui dédia ses *Morales* sur *Job*, qu'il avoit entreprises à sa persuasion. On a de *S. Léandre* une *Lettre* à *Florentine* sa sœur, qui renferme des avis fort utiles pour des Religieuses. On la trouve dans la *Bibliothèque des Peres* ; ainsi que son *Discours* sur la conversion des Goths Ariens, inséré aussi à la fin des Actes du IIIe concile de Tolède.

LEBBÉE, *Voy.* JUDE (Saint).

LE BEUF, *Voy.* BEUF.

LEBID, le plus ancien des poëtes Arabes qui ont vécu depuis l'origine du Mahométisme, embrassa cette religion après avoir lu un chapitre de l'Alcoran. *Mahomet* se félicita d'une telle conquête & employa sa muse à répondre aux chansons & aux satyres que les poëtes Arabes lançoient contre lui. Ce prophète disoit que la plus belle sentence qui fût sortie de la bouche des Arabes, étoit celle-ci de *Lebid : Tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien.* Le versificateur Arabe mourut âgé, dit-on, de 140 ans.

LEBLANC, *Voy.* I. BEAULIEU... & BLANC, (le) n° II & III.

LEBLANC, (Marcel) Jésuite, né à Dijon en 1653, fut un des 14 mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. Il travailla à la conversion des Talapoins, & s'embarqua pour la Chine ; mais le vaisseau sur lequel il étoit ayant été battu par la tempête, le P. *Leblanc* reçut un coup à la tête, dont il mourut, en 1693, à Mozambic. On a de lui, l'*Histoire de la Révolution de Siam en 1688*, à Lyon, 1692, en 2 vol. in-12, avec un détail de l'état présent des Indes. Cette *Relation* est assez exacte ; le 2e volume offre plusieurs remarques utiles aux navigateurs.

LEBOSSU, *Voyez* BOSSU.

LEBRIXA, *Voyez* ANTOINE *Nebrissensis*, n° XI.

LEBRUN, *Voyez* BRUN.

LECHE, (N.) mort en 1764, membre de l'académie des sciences de Stockholm, professeur d'histoire naturelle à Abo, a été le rédacteur d'un ouvrage entrepris par l'ordre du roi de Suède, & qui a paru après la mort de l'auteur sous ce titre : *Instruction sur la plantation des Arbres & Arbrisseaux sauvages*, &c. C'est un extrait des ouvrages de *Linnæus* & de plusieurs autres sçavans naturalistes, relatifs à cette matiére.

LECLAIR, (Jean-Marie) né à Lyon en 1697, d'un pere musicien, obtint la place de symphoniste de *Louis XIV*, qui l'honora de ses bontés. Après un voyage en Hollande, il se fixa à Paris où le duc de *Gramont*, dont il avoit été le

maître, lui donna une pension. *Leclair* jouissoit en paix de sa réputation & de l'estime des honnêtes gens, lorsqu'il fut assassiné la nuit du 22 au 23 Octobre 1764. Ce célèbre musicien avoit dans ses mœurs une simplicité noble. Sérieux & penseur, il n'aimoit point le grand monde; mais il connoissoit l'amitié, & sçavoit l'inspirer. Comme musicien, il débrouilla le premier l'art du violon, il en décomposa les difficultés & les beautés, & on peut le regarder comme le créateur de cette exécution brillante qui distingue nos orchestres. Ses ouvrages sont: I. Quatre livres de *Sonnates*, dont le 1er parut en 1720. Leur difficulté, capable de rebuter les musiciens les plus courageux, empêcha de les goûter d'abord; mais on les a regardées ensuite comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre. II. Deux livres de *Duo*. III. Deux de *Trio*. IV. Deux de *Concerto*. V. Deux Divertissemens sous le titre de *Récréations*. VI. L'Opéra de *Scylla & Glaucus*, où l'on a trouvé des morceaux d'harmonie du premier genre.

LECLERC, *Voyez* Clerc (le)... Lesseville... & le P. Joseph, n° XII.

LECOQ, *Voyez* Coq (le)... & Nanquier.

LECTIUS, (Jacques) fut 4 fois syndic de Genève, & jouit d'une grande considération dans sa petite république. On a de lui: I. Des *Poësies*, 1609, in-8°. II. Des *Discours*, 1615, in-8°. III. Il a donné une édition des *Poetæ Græci veteres Heroïci*, Genevæ 1606, in-fol. Les *Tragiques* ont paru en 1614. in-fol. *Lectius* mourut en 1611, à 53 ans.

LEDA, femme de *Tyndare*, fut aimée de *Jupiter*. Ce Dieu ne pouvant la surprendre, se métamorphosa en cygne, & la trompa en jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignoit. Elle conçut deux œufs, de l'un desquels sortirent *Hélène* & *Clytemnestre*, & de l'autre *Castor* & *Pollux*.

I. LEDESMA, (Pierre) Dominicain, natif de Salamanque, mort en 1616, enseigna à Ségovie, à Avila & à Salamanque. On a de lui un *Traité du Mariage*, une *Somme des Sacremens* & divers autres ouvrages... Il ne faut pas le confondre avec *Diégo* de Ledesma, Jésuite Espagnol, natif de Cuellar, qui s'acquit l'estime du pape *Grégoire XIII*, & qui mourut à Rome en 1575: on a de lui divers écrits. Il y a eu deux autres Dominicains de ce nom, tous les deux théologiens scolastiques; le 1er, *Barthélemi*, né à Nieva près de Salamanque, mourut évêque d'Oxaca en 1604; le 2e, *Martin*, finit ses jours en 1584: l'un & l'autre laissérent des ouvrages.

II. LEDESMA, (Alphonse) né à Ségovie, appellé par les Espagnols le *Poëte Divin*, est une divinité peu connue par les étrangers. Il mourut en 1623, à 71 ans. On a de lui diverses *Poësies* sur des sujets sacrés & profânes. On y trouve de la force & de la noblesse; mais l'auteur s'est trop abandonné à son imagination, & n'a pas assez consulté le goût. Au reste le nom de *Divin* lui fut moins donné à cause de la sublimité de son génie, que parce qu'il s'appliqua à traiter en vers des sujets pris de l'Ecrit. sainte.

LEDRAN, (Henri-François) chirurgien fameux, sur-tout pour la lithotomie, mort à Paris le 17 Octobre 1770, à 85 ans, brilla également par la dextérité de la main & par l'étendue des lumiéres.

LEDROU, (Pierre-Lambert) natif de Hui, religieux Augustin, do-

ćteur de Louvain, professa la théologie dans l'université de cette ville avec beaucoup de réputation. *Innocent XI*, instruit de son mérite, le fit venir à Rome, & lui donna la préfecture du collége de la *Propagande*. Les papes *Alexandre VIII*, *Innocent XII* & *Clément XI*, n'eurent pas moins d'estime pour lui. *Innocent* le nomma à l'évêché *in partibus* de Porphyre, & même, dit-on, l'eût décoré de la pourpre, si sa modestie avoit voulu se prêter à cette offre, séduisante pour tant d'autres. Ayant eu quelque désagrément à l'occasion de l'affaire du P. *Quesnel*, dans laquelle il avoit été nommé consulteur, il se retira à Liége avec la qualité de vicaire-général de ce diocèse. Il y mourut le 6 Mai 1721, à 81 ans. On a de lui IV *Dissertations sur la Contrition & l'Attrition*, à Rome 1707, & Munich 1708.

LÉE, (Nathanaël) poëte dramatique Anglois, élevé dans l'école de Westminster, puis au collége de la Trinité à Cambridge, a laissé XI *Piéces* représentées avec succès sur le théâtre Anglois; mais on doute qu'elles eussent les mêmes applaudissemens sur le théâtre François. Les sujets n'en sont pas toujours bien choisis, ni les intrigues bien conduites. Ceux qui s'attachent moins à la régularité & à la conduite du plan, qu'à la versification, y trouveront quelques vers heureux. Ce poëte, mort insensé, a été loué par *Addisson*.

LEEW, *Voyez* LÉONIN.

LEFEVRE, *Voyez* FEVRE.

I. LEGER, (S.) évêque d'Autun, fut ministre d'état sous la minorité de *Clotaire III*, &, suivant quelques auteurs, maire du palais sous *Childeric II*; mais sa retraite ne le mit pas à l'abri de la persécution. Il ne s'occupa qu'à faire régner ces princes avec justice & humanité. Les courtisans l'ayant rendu suspect à *Childeric*, il se retira à Luxeuil. *Ebroïn* lui fit souffrir des tourmens horribles; enfin il fut décapité l'an 680, dans la forêt de Lucheu en Picardie, diocèse d'Arras. Il nous reste de lui des *Statuts Synodaux*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Lettre de consolation à Sigrade*, dans la Bibliothèque des Manuscrits du P. *Labbe*.

II. LEGER, (Antoine) théol. Protestant, né à Ville-Seiche, dans la vallée de S. Martin en Piémont, l'an 1594, alla, en qualité de chapelain de l'ambassadeur des Etats-généraux, à C. P. Il y lia une étroite amitié avec *Cyrille Lucar*, dont il obtint une *Confession de Foi* des Eglises Grecques & Orientales, qui a été contredite par les théologiens Catholiques. De retour dans les Vallées, il y exerça le ministére; mais le duc de Savoie l'ayant fait condamner à mort comme fanatique & séditieux, il se retira à Genève, où il obtint une chaire de théologie: il y mourut en 1661, à 67 ans. On a de lui une *Edition* du *Nouveau Testament* en grec original & en grec vulgaire, en 2 vol. in-4°. *Antoine* LEGER, son fils, né à Genève en 1652, fut un célèbre prédicateur, & mourut dans cette ville en 1680. On a de lui cinq vol. de *Sermons* imprimés après sa mort.

III. LEGER, (Jean) docteur Protestant, né en 1615, neveu d'*Antoine Leger* pere, fut ministre de l'Eglise de S. Jean, après l'avoir été de quelques autres. Il échapa heureusement au massacre que le marquis de *Pianesse* fit faire des Vaudois en 1655. Ayant été député en 1661 auprès de plusieurs Puissances Protestantes, la cour de Turin (déja fort irritée contre l'oncle) fit ra-

ſer à S. Jean la maiſon du neveu, & le fit déclarer criminel de lèſe-majeſté. Il devint enſuite paſteur de l'Egliſe Wallone à Leyde, & il rempliſſoit encore cette place en 1665. Il a laiſſé l'*Hiſtoire des Egliſes Evangéliques des Vallées de Piémont*, in-fol.; écrite avec un peu de paſſion, mais en général avec vérité.

LEGET, (Antoine) né dans le diocèſe de Fréjus, fut ſupérieur du ſéminaire d'Aix ſous le cardinal de *Grimaldi*. On a de lui: I. Une *Retraite de dix jours*, in-12. II. La *Conduite des Confeſſeurs dans le Tribunal de la Pénitence*, in-12. III. Les *Véritables Maximes des Saints ſur l'Amour de Dieu*. Il mourut en 1728, à 71 ans, directeur de la maiſon de Ste Pélagie.

LEGIONENSIS, *Voyez* LÉON, n° XXII.

LEGRAND, LEGROS & autres, *Voyez* lettre G.

LEIBNITZ, (Guillaume-Godefroi baron de) né à Leipſick en 1646, fut un de ces enfans privilégiés de la nature, qui embraſſent tout & qui réuſſiſſent dans tout. Après avoir fait ſes premiéres études, il s'enferma dans la nombreuſe bibliothèque que ſon pere lui avoit laiſſée. Poëtes, orateurs, hiſtoriens, juriſconſultes, théologiens, philoſophes, mathématiciens; il ne donna l'excluſion à aucun genre de littérature, & devint un homme univerſel. Les princes de *Brunſwick*, inſtruits de ſes talens pour l'hiſtoire, lui confiérent celle de leur maiſon. Il parcourut toute l'Allemagne, pour ramaſſer les matériaux de ce grand édifice; & paſſa de-là en Italie, où les marquis de *Toſcane*, de *Ligurie* & d'*Eſt*, ſortis de la même ſouche que les princes de *Brunſwick*, avoient leurs principautés. Comme il alloit par mer de Veniſe à Meſola dans le Ferrarois, il fut ſurpris par une tempête. Les matelots, le croyant Allemand & hérétique, alloient le jetter dans la mer pour déſarmer la Divinité, lorſqu'ils virent qu'il tiroit un chapelet de ſa poche, & cet expédient le ſauva. De retour de ce voyage en 1690, il commença à faire part au public de la récolte abondante qu'il avoit faite dans ſes ſçavantes courſes. Son mérite, connu bientôt dans toute l'Europe, lui procura des penſions & des charges honorables. L'électeur *Erneſt-Auguſte* le fit, en 1696, ſon conſeiller-privé de juſtice; il l'étoit déja de l'électeur de Mayence, & du duc de *Brunſwick-Lunebourg*. En 1699 il fut mis à la tête des aſſociés étrangers de l'académie des ſciences de Paris; il n'avoit tenu qu'à lui d'y avoir place beaucoup plutôt, & avec le titre de penſionnaire. Dans un voyage qu'il fit en France, on voulut l'y fixer fort avantageuſement, pourvu qu'il quittât le Luthéraniſme; mais tout tolérant qu'il étoit, il rejetta abſolument cette condition. L'Allemagne en profita: il inſpira à l'électeur de Brandebourg le deſſein d'établir une académie des ſciences à Berlin. Il en fut fait préſident, & il n'y eut point de jaloux: car qui auroit pu l'être? Un champ non moins vaſte & non moins glorieux s'ouvrit à lui en 1711. Le *Czar* le vit à Torgaw, & ce légiſlateur de Barbares traita *Leibnitz* avec la conſidération qu'un Sage couronné a pour un Sage qui mériteroit la couronne. Il lui fit un magnifique préſent, lui donna le titre de ſon conſeiller-privé de juſtice, avec une penſion conſidérable. L'empereur d'Allemagne ne le récompenſa pas moins généreuſement que celui de Ruſſie; il lui donna le titre de conſeiller aulique avec une forte penſion, & lui

fit des offres confidérables pour le fixer dans fa cour. La vie de *Leibnitz* ne fut marquée que par des événemens flateurs, fi l'on en excepte la difpute de la découverte du *Calcul différentiel.* Cette querelle couvoit fous la cendre depuis 1699 ; elle éclata en 1711. Les admirateurs de *Newton* accuférent le philofophe Allemand d'avoir dérobé à celui-ci l'invention de ce calcul. La chofe n'étoit pas aifée à prouver ; *Keill* l'en accufa pourtant à la face de l'Europe. *Leibnitz* commença par réfuter cette imputation avec beaucoup d'impétuofité dans les *Journaux de Leipfick*, & finit par fe plaindre à la Société royale de Londres, en la demandant pour juge. L'examen des commiffaires nommés pour difcuter les piéces de ce grand procès, ne lui fut point favorable. La Société royale donna à fon concitoyen l'honneur de la découverte, & pour juftifier fon jugement, elle le fit imprimer avec toutes les *Piéces* qui pouvoient fervir à appuyer l'arrêt. Les autres tribunaux de l'Europe fçavante jugérent *Leibnitz* avec moins de févérité, & peut-être avec plus de juftice. Les fages penférent affez généralement que le philofophe Anglois & le philofophe Allemand avoient faifi chacun la même lumiére & la même vérité, par la feule conformité de la pénétration de leur génie. Ce qui les confirma dans leurs opinions, c'eft qu'ils ne fe rencontroient que dans le fonds des chofes; ce que l'un appelloit *Fluxions*, l'autre le nommoit *Différences*. L'infiniment-petit étoit marqué, dans *Leibnitz*, par un caractére plus commode & d'un plus grand ufage, que le caractére employé par *Newton*. *Leibnitz* n'apprit qu'avec un chagrin mortel la perte de fon procès, qui entraînoit la perte du plus beau rayon de fa gloire ; quoiqu'il lui en reftât toujours affez, puifque le vol dont on l'accufoit, fuppofoit le plus grand génie. Ce chagrin le confuma peu-à-peu, & hâta (dit-on) fa mort, arrivée le 14 Novembre 1716, à 70 ans, à Hanovre, comme il raifonnoit fur la chymie. Ce philofophe ne s'étoit point marié, & la vie qu'il menoit ne lui permettoit guére de l'être. Il ne régloit point fes repas à de certaines heures, mais felon fes études ; il n'avoit pas de ménage, & étoit peu propre à en avoir. Il étoit toujours d'une humeur gaie, mais il fe mettoit aifément en colére ; il eft vrai qu'il en revenoit auffi-tôt. On l'a accufé de n'avoir été qu'un rigide obfervateur de la loi naturelle, & d'avoir aimé l'argent. Quoiqu'il eût un revenu très-confidérable, il vécut toujours affez groffiérement. Ses talens ont dû fermer les yeux fur fes défauts. Sa mémoire étoit admirable; toujours prêt à répondre fur toutes fortes de matiéres, il mérita que le roi d'Anglet. l'appellât *fon Dictionnaire vivant.* C'étoit le fçavant le plus univerfel de l'Europe : hiftorien infatigable dans fes recherches; jurifconfulte profond, éclairant l'étude du droit par la philofophie ; métaphyficien affez délié, pour vouloir réconcilier la métaphyfique avec la théologie ; poëte Latin même ; & enfin affez grand mathématicien, pour difputer l'invention du calcul de l'infini au plus beau génie qu'ait eu l'Angleterre. Nous avons de lui des ouvrages dans tous ces genres. I. *Scriptores rerum Brunfwicarum*, en 3 vol. in-folio, 1707 : recueil utile pour l'hiftoire générale de l'Empire & l'hiftoire particuliére d'Allemagne. II. *Codex Juris gentium diplomaticus*, avec le Supplément, publié fous le titre de *Mantiffa codicis Juris*,

&c. Hanovre, 1693, 2 vol. in-fol. C'eſt une compilation de différens Traités pour ſervir au droit public, précédés d'excellentes préfaces. Il y remonte aux prem. principes du droit naturel & du droit des gens. Le point de vue où il ſe plaçoit, dit *Fontenelle*, étoit toujours fort élevé, & de-là il découvroit un grand pays dont il voyoit le détail d'un coup d'œil. III. *De jure ſuprematûs ac legationis Principum Germaniæ*, 1687, ſous le nom ſuppoſé de *Céſar Furſtener* : ouvrage plein de ſçavantes recherches, compoſé pour faire accorder aux ambaſſadeurs des princes de l'Empire, non électeurs, les mêmes prérogatives qu'aux princes d'Italie. IV. Le 1er volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*, en latin, in-4°, ſous le titre de *Miſcellanea Berolinenſia*. V. *Notitia Opticæ promotæ*, dans les ouvrages poſthumes de *Spinoſa*. VI. *De arte combinatoria*, 1690, in-4°. VII. Une foule de *Queſtions de Phyſique & de Mathématique*, réſolues ou propoſées dans les *Journaux* de France, d'Angleterre, de Hollande, & ſurtout de Leipſick. Ce fut dans ce dernier Journal qu'il inſéra, en 1684, les *Règles* du Calcul différentiel. VIII. *Eſſais de Théodicée ſur la bonté de Dieu, la liberté de l'Homme*, Amſterdam, 1747, 2 vol. in-12. L'auteur prétend dans cet ouvrage, d'une métaphyſique auſſi hardie que peu vraie, que « Dieu » ayant comparé tous les mondes » poſſibles, a préféré celui qui exiſ» te actuellement, parce que, » tout conſidéré, c'eſt celui qui » renferme le plus de bien & le » moins de mal. » La *Théodicée*, (dit *Fontenelle*,) ſuffiroit ſeule pour repréſenter *Leibnitz* : une lecture immenſe, des anecdotes curieuſes ſur les livres ou ſur les perſonnes, des vues ſublimes & lumineuſes, un ſtyle où la force domine, & où cependant ſont admis les agrémens d'une imagination heureuſe... En ſouſcrivant à cet éloge, nous ajoûterons, (pour être vrais en tout,) que le ſtyle, ſi louable à certains égards, manque ſouvent de clarté, de préciſion & de méthode. IX. Pluſieurs *Ecrits de Métaphyſique*, ſur l'eſpace, ſur le tems, ſur le vuide, ſur les atômes, & ſur pluſieurs queſtions non moins épineuſes. Ils ont preſque tous été réunis dans un *Recueil* publié à Amſterdam en 1720, en 2 vol. in-12. par *Deſmaiſeaux*. Comme *Deſcartes*, il ſemble avoir reconnu l'inſuffiſance de toutes les ſolutions qui avoient été données juſqu'à lui, des queſtions les plus élevées, ſur l'union du corps & de l'ame, ſur la providence, & ſur la nature de la matiére ; mais il n'a pas été plus heureux que lui à les réſoudre. L'un & l'autre étoient trop livrés à l'eſprit ſyſtématique. Ils cherchoient dans de vaines idées philoſophiques l'éclairciſſement de leurs doutes, & ne l'y trouvoient point ; & ils ne le cherchoient point dans la religion, où ils l'auroient trouvé. Le principe de *Leibnitz* de la *Raiſon ſuffiſante*, très-beau & très-vrai en lui-même, ne paroît pas devoir être fort utile à des êtres auſſi peu éclairés que nous le ſommes ſur les raiſons premiéres de toutes choſes. Ses *Monades* prouvent, tout au plus, qu'il a vu mieux que perſonne, que les philoſophes ne peuvent ſe former une idée nette de la matiére ; mais elles ne paroiſſent pas faites pour la donner. Son *Harmonie pré-établie* ſemble n'ajoûter qu'une difficulté de plus à l'opinion de *Deſcartes* ſur l'union du corps & de l'ame. Enfin ſon ſyſtême de

l'*Optimisme* est dangereux, par le prétendu avantage qu'il a d'expliquer tout. Les idées politiques de *Leibnitz*, peuvent être mises à côté de ses idées métaphysiques. Il vouloit réduire l'Europe sous une seule puissance quant au temporel, & sous un chef unique quant au spirituel. L'*Empereur* & le *Pape* auroient été les chefs de ces deux gouvernemens, l'un du premier, & l'autre du second. Il ajoûtoit à ce projet chimérique, celui d'une *Langue universelle philosophique* pour tous les peuples du monde. Des sçâvans, persuadés de la possibilité d'une telle langue, en ont souhaité la réalité. D'autres sçavans, plus sages qu'eux, ont jugé, d'après des réflexions très-judicieuses, que l'on parleroit cette langue, lorsqu'on auroit trouvé la quadrature du cercle & la pierre philosophale. (*Voyez* cette matiére discutée dans la Dissertation de M. *Michaëlis*, des *Opinions sur le langage*, & *du langage sur les opinions*, à Brême, in-8°, 1762.) X. *Theoria motûs abstracti & motûs concreti*, contre *Descartes*. XI. *Accessiones Historicæ*, 2 vol. in-4° : recueil d'anciennes piéces. XII. *De origine Francorum disquisitio*; réfutée par le Pere *Tournemine*, Jésuite, & par Dom *Vaissette*, Bénédictin. XIII. *Sacro-Sancta Trinitas, per nova inventa Logica, defensa*; contre *Wissovatius*, neveu de *Socin* : il y a de très-bonnes idées. XIV. Des *Lettres* à *Pelisson* sur la tolérance civile des religions; à Paris, 1692, in-12 : avec les réponses de *Pelisson*. XV. Plusieurs volumes de *Lettres*, recueillies par KORTHOLT. (*Voyez* cet article.) XVI. Des *Poësies Latines & Françoises*. On trouve une de ses Epitres dans le recueil intitulé : *Poetarum ex Academia Gallica, qui latinè aut græcè scripserunt, Carmina*.

M. l'abbé *Conti*, célèbre mathématicien, rapporte diverses particularités sur notre philosophe. Comme elles sont curieuses, nous les transcrirons sans les garantir. « *Leibnitz* mourut pour avoir voulu » se délivrer trop promptément » d'un accès de goutte : il prit un » remède qu'un Jésuite lui avoit » donné à Vienne ; la goutte re- » monta du pied dans l'estomac, & » le malade fut tout-à-coup suffo- » qué. Il étoit alors assis sur son » lit, ayant à côté de lui son écri- » toire & l'*Argenis de Barclay*. On » prétend qu'il lisoit continuelle- » ment ce livre ; le style lui en » plaisoit beaucoup, & c'est ainsi » qu'il vouloit écrire son Histoi- » re. Il lisoit sans exception tous » les livres ; plus les titres en » étoient bizarres, plus il en re- » cherchoit la lecture. Il trouva » chez M. *Eccard* un roman écrit » en langue Allemande ; ce ro- » man contenoit l'histoire d'un pe- » re, qui ayant consulté un astro- » logue sur ce qui devoit arriver » à son fils, apprit que, pour le » préserver de la mort, il n'y » avoit d'autre moyen que de fai- » re croire que son fils étoit fils » du bourreau : *Leibnitz* trouva ce » roman admirable, & le lut d'un » bout à l'autre tout d'une halei- » ne. La premiére fois qu'il vint » à Hanovre, il ne sortoit point de » son cabinet. Il ne parloit des » Livres saints qu'avec respect : *Ils sont remplis*, disoit-il, *d'une morale nécessaire aux hommes*. » Il ne » vouloit point qu'on disputât sur » les matiéres de religion ; mais » quand on l'attaquoit sur la sien- » ne, il se défendoit avec la plus » grande chaleur. Il aimoit les » mœurs Orientales ; il faisoit » grand cas des langues Chinoise » & Arabe, & sans sa grande vieil-

» lesse il auroit fait un voyage à » la Chine. Il ne communiquoit » ses manuscrits à personne, & ne » vouloit être contredit sur rien; » mais, comme l'a observé milord » *Stanhope*, il n'entroit véritable- » ment en colére que lorsqu'il » s'agissoit de politique : matiére » sur laquelle il avoit des opi- » nions aussi bizarres que sur tout » le reste. Il voulut surpasser les » mathématiciens les plus célè- » bres. Il n'est presque point d'ob- » jets dans la vie civile, pour les- » quels il n'eût inventé quelque » machine ; mais aucune ne réus- » sit. » M. *Dutems* a publié le recueil des *Œuvres mathématiques* de *Leibnitz*, en 6 vol. in-4°, 1767 & 1768 ; & peu de tems après on a imprimé son *Esprit*, à Lyon, en 2 vol. in-12. Ces deux recueils sont intéressans.

LEICH, (Jean-Henri) professeur d'humanités & d'éloquence à Leipsick, sa patrie, travailla au *Journal* & aux *Nouvelles littéraires* de cette ville, & y mourut en 1750, dans un âge peu avancé. Son ouvrage le plus curieux est intitulé : *De origine & incrementis Typographiæ Lipsiensis.* Il n'avoit que 20 ans, lorsqu'il le composa. Ses autres productions sont : I. Une édition du *Trésor* de *Fabri.* II. *De vita & rebus gestis* Constantini *Porphyrog.* III. *De Diptycis veterum, & de Diptyco emin. Card.* Quirini. IV. *Diatribe in* Photii *Bibliothecam*, &c.

LEIDRADE, archevêque de Lyon, bibliothécaire de *Charlemagne*, mort en 816, dans le monastére de S. Médard de Soissons, après s'être démis de son archevêché, eut une grande réputation de sçavoir & de piété. Il nous reste de lui un *Traité sur le Baptême*, quelques *Lettres* qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres ; & divers *Opuscules* dans les Analectes de D. *Mabillon*. *Baluze* a donné une édition de ses Œuvres avec celles d'*Agobard*.

LEIGH, (Edouard) chevalier Anglois, né dans le comté de Leicester, s'est fait un nom par plusieurs ouvrages, dans lesquels règne un profond sçavoir, la connoissance des langues & une critique sage. Les principaux sont : I. Des *Réflexions* en Anglois sur les cinq livres poëtiques de l'ancien Testament, *Job*, les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* & le *Cantique des Cantiques*; à Londres, 1657, in-fol. II. Un *Commentaire* sur le Nouveau Testament, in-fol, 1650. III. Un *Dictionnaire Hébreu*, & un *Dictionnaire Grec*, qui se joignent ensemble sous le titre de *Critica sacra*, in-fol. à Amsterdam, 1696. Le 1er a paru en François en 1703, par les soins de *Wolzoque*, sous ce titre: *Dictionnaire de la Langue Sainte, contenant ses origines, avec des observations.* IV. Un *Traité de la liaison qu'il y a entre la Religion & la Littérature.* Ce sçavant mourut en 1671... Il ne faut pas le confondre avec *Charles* LEIGH, de la province de Lancastre, auteur d'une excellente *Histoire Naturelle* en Anglois, in-fol.

LELAND, (Jean) né à Londres, obtint du roi *Henri VIII*, le titre d'antiquaire & une forte pension. Il parcourut toute l'Angleterre, & fit une ample moisson ; mais il ne put pas profiter des matériaux qu'il avoit amassés. Sa pension ne lui étant point payée, il perdit l'esprit de chagrin & mourut fou en 1552. On conserve ses *Manuscrits* dans la bibliothèque Bodléienne. Le plus estimé de ses ouvrages imprimés est un sçavant *Traité des Ecrivains de la Grande-Bretagne*, en latin, Oxford 1709,

2 vol. in-8°. Il paſſe pour exact. On accuſe *Cambden* d'en avoir beaucoup profité, ſans en rien dire. On a encore de lui : I. L'*Itinéraire d'Angleterre*, en Anglois, Oxford, 1710, in-8°, 9 tomes. II. *De rebus Britannicis collectanea*, Oxonii, 1715, 6 vol. in-8°.

LELIO, *Voyez* CAPILUPI.

LELLIS, (St. Camille de) né à Bucchianico dans l'Abruzze, en 1550, entra, après une vie fort déréglée & très-vagabonde, dans l'hôpital de *S. Jacques* des Incurables à Rome. Devenu économe de cette maiſon, il ſe propoſa de prendre des moyens plus efficaces pour ſoulager les malades, que ceux qu'on avoit employés juſqu'alors. Son état de laïc lui faiſant craindre de grands obſtacles pour ſon projet, il ſe mit au *Rudiment* à 32 ans, & parvint dans peu de tems au ſacerdoce. C'eſt alors qu'il jetta les fondemens d'une Congrégation de *Clercs réguliers*, *Miniſtres des Infirmes*. Les papes *Sixte V*, *Grégoire XIV* & *Clément VIII*, approuvérent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les ſuffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des aſſociations moins utiles. Le cardinal de *Mondovi* lui laiſſa tous ſes biens à ſa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant ſa vie. *Lellis*, voyant ſon ouvrage affermi & ſa congrégation répandue dans pluſieurs villes, ſe démit de la ſupériorité en 1607, & mourut ſaintement en 1614.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1613 à Soeſt en Weſtphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au payſage ; mais le talent de faire des portraits le fixa. *Lely* paſſa en Angleterre, à la ſuite de *Guillaume II* de Naſſau, prince d'Orange, & peignit toute la famille royale. L'affluence des perſonnes qui vouloient exercer ſon pinceau étoit ſi grande, qu'un de ſes domeſtiques étoit chargé d'inſcrire les ſeigneurs & les dames qui avoient pris jour pour être repréſentés par *Lely*. Si quelqu'un manquoit au tems fixé, il étoit remis au bas de la liſte ; enfin, ſans aucun égard ni à la condition, ni au ſexe, on étoit peint ſuivant ſon rang. Ce peintre faiſoit une grande dépenſe. Il avoit un domeſtique nombreux, tenoit table ouverte, & ſes repas étoient ordinairement accompagnés d'une ſymphonie choiſie.

I. LEMERY, (Nicolas) né à Rouen en 1645, d'un procureur au parlement, ſe conſacra à l'étude de la chymie, & parcourut toute la France pour s'y perfectionner. Cette ſcience étoit alors une eſpèce de chaos, où le faux étoit entiérement mêlé avec le vrai. *Lemery* les ſépara ; il réduiſit la chymie à des idées plus nettes & plus ſimples, abolit la barbarie inutile de ſon langage, ſemblable à la langue ſacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & auſſi vuide de ſens ; il ouvrit des cours publics de cette ſcience, d'où ſortirent tous ceux qui y excellérent. Obligé de paſſer en Angleterre à cauſe de ſon attachement au Calviniſme, & ne pouvant oublier la France & ſa famille, il y retourna, & ſe fit Catholique. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1699, & lui donna enſuite une place de penſionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une ſimplicité de mœurs aſſez rare. Il ne connoiſſoit que la chambre de ſes malades, ſon cabinet, ſon laboratoire, & l'académie. Il fut une

preuve que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. On a de lui : I. Un *Cours de Chymie*, dont la meilleure édition est celle de M. *Baron*, en 1756, in-4°, avec de sçavantes notes. La 1re édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, se vendit comme un ouvrage de galanterie ou de satyre. II. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4°. C'est un recueil très-exact de toutes les compositions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. III. Un *Traité universel des Drogues simples*, 1759, in-4° : ouvrage qui est la base du précédent, & qui est aussi estimé. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. *Lemery* s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Espagne, qu'il posséda seul pendant un long-tems.

II. LEMERY, (Louis) fils du précédent & digne de lui par ses connoissances en chymie & en médecine, fut pendant 33 ans médecin de l'hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'académie des sciences. Il mourut en 1743, à 66 ans, aimé & estimé. On a de lui : I. Un *Traité des Alimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en 2 vol. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* sur la chymie, insérés dans ceux de l'académie des sciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des Vers dans le corps de l'Homme*, par *Andry*, 1704, in-12.

LEMNE, (*Lævinus Lemnius*) né à Ziriczée en Zélande l'an 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, & devint chanoine de Ziriczée, où il mourut en 1568. On a de lui : I. *De occultis Naturæ miraculis*, in-8°. II. *De Astrologiâ*, in-8°. III. *De Plantis biblicis*, Francofurti, 1591, in-12. *Guillaume* LEMNE, son fils, fut premier médecin d'*Eric*, roi de Suède. On le fit mourir lorsque ce prince fut détrôné. Il y a un poëte de ce nom, *Simon* LEMNIUS, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaises *Epigrammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain, né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, est célèbre par le zèle avec lequel il combattit pour *St Thomas* contre *Molina*. Le chapitre général de son ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des Ecoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de *Molina*, De la *Concorde du Libre-arbitre & de la Grace* : le P. *Lemos* excita les juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les congrégations *de Auxiliis* ; les papes *Clement VIII* & *Paul V*, qui les avoient convoquées, applaudirent plusieurs fois à son éloquence & à son sçavoir. Le Jésuite *Valentia*, terrassé par cet habile homme, cita dans une séance un passage de *S. Augustin*, qui n'étoit pas de ce Pere. *Lemos* le lui ayant reproché, le Jésuite fut si sévérement réprimandé par le pape, qu'il en mourut, dit-on, peu de tems après, consumé par le chagrin. *Pierre Arrubal*, son confrére, le remplaça ; mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'*une gloire en maniére de Couronne, qui éblouissoit ses Adversaires, & les Cardinaux mêmes*. C'est le R. P. *Chouquet*, Dominicain, qui nous atteste ce prodige dans son curieux livre des *Entrailles maternelles de la Ste Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs*. *Lémos* détruisit très-bien le Moli-

nifme ; mais fon fuccès fut moins grand, lorfqu'on attaqua le Thomifme & la promotion phyfique. Il fe jetta dans la diftinction du *Sens compofé* & du *Sens divifé.* Il convint que *Calvin* avoit foutenu, comme lui, une grace efficace par elle-même ; mais il nia que ce fectaire fût hérétique en cela : il prétendit qu'il ne l'avoit été que dans cette conféquence fauffement tirée d'un principe très-vrai, que *le confentement de la volonté s'enfuivoit néceffairement, par une néceffité de conféquent* ; au lieu que les Dominicains foutenoient que *le confentement de la volonté n'étoit néceffaire que d'une néceffité de conféquence. Lémos* s'immortalifa dans fon ordre, & fe fit un nom dans l'Europe. Le roi d'Efpagne lui offrit un évêché, qu'il refufa. Il fe contenta d'une penfion, dont il jouit jufqu'à fa mort, arrivée en 1629, à 84 ans. Il étoit depuis long-tems confulteur-général. On a de lui : I. *Panoplia gratiæ*, 2 vol. in-folio, 1676, à Béziers, fous le nom de Liége. Il y traite à fond des matiéres de la grace & de la prédeftination ; mais après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devroient commencer, par cette exclamation fi fage de l'Apôtre des Gentils : *O! Altitudo divitiarum ! &c.* II. Un *Journal* de la congrégation *de Auxiliis*, Reims, 1702, in-folio, fous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* fur les queftions de la grace, qu'on ne demande pas affez, & fur laquelle on difpute trop.

LENCLOS, (Anne *dite* NINON) naquit à Paris en 1615, de parens nobles. Sa mere vouloit en faire une dévote ; fon pere, homme d'efprit & de plaifir, réuffit beaucoup mieux à en faire une Epicurienne. *Ninon* perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maîtreffe de fa deftinée dans une grande jeuneffe, elle fe forma toute feule. Son efprit s'étoit dévelopé par la lecture des ouvrages de *Montaigne* & de *Charron*, qu'elle avoit médités dès l'âge de 10 ans. Elle étoit déja connue dans Paris par fon efprit, fes bons-mots & fa philofophie. Etant malade, & voyant beaucoup de gens autour de fon lit, qui la plaignoient de mourir fi jeune : *Hélas* ! dit-elle, *je ne laiffe que des mourans* ! Revenue de cette maladie, elle s'appliqua de plus en plus à perfectionner fes talens & à embellir fon efprit. Elle fçavoit parfaitement la mufique, jouoit très-bien du clavecin & de plufieurs autres inftrumens, chantoit avec tout le goût poffible, & danfoit avec beaucoup de grace. Avec de tels agrémens, elle ne dut manquer ni d'amant ni d'époux ; mais un goût décidé pour la liberté, & fi je l'ofe dire, pour le libertinage, l'empêcha de fe prêter à aucun engagement folide. Elle commença donc à mettre fon bien à fonds-perdu, tint elle-même fon ménage, & vécut à la fois avec économie & avec nobleffe. Elle jouiffoit de 8 à 10 mille livres de rente viagére, & avoit toujours une année de revenu devant elle, pour fecourir fes amis dans le befoin. Le plan de vie qu'elle fe traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de fes charmes ; mais elle réfolut de fe livrer à tous ceux qui lui plairoient, & d'être à eux tant que le preftige dureroit. Volage dans fes amours, conftante en amitié, fcrupuleufe en matiére de probité, d'une humeur égale, d'un commerce charmant, d'un caractére vrai, propre à former les jeunes-gens & à les féduire,

séduire, spirituelle sans être précieuse, belle jusqu'à la caducité de l'âge, il ne lui manqua que ce qu'on appelle *la vertu* dans les femmes, & ce qui en mérite si bien le nom ; mais elle agit avec autant de dignité que si elle l'avoit eue. Jamais elle n'accepta de présent de l'amour. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette passion, qu'elle préféroit à tout, lui paroissoit une sensation plutôt qu'un sentiment ; un goût aveugle, purement sensuel; une illusion passagére, qui ne suppose aucun mérite dans celui qui le prend, ni dans celui qui le donne. Elle pensoit en *Socrate*, & agissoit en *Laïs*. Les *Coligni*, les *Villarceaux*, les *Sévigné*, le *Grand Condé*, le duc de la *Rochefoucault*, le maréchal d'*Albret*, *Gourville*, Jean *Bannier*, la *Châtre*, furent successivement ses amans, & ses amans heureux ; mais tous reconnurent que *Ninon* cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Le dernier l'éprouva surtout d'une façon singuliére. Obligé de rejoindre l'armée, incrédule aux sermens les plus tendres, *Ninon* le rassûra par un billet signé de sa main, dans lequel elle lui donnoit sa parole d'honneur, que malgré son absence elle n'aimeroit que lui. A peine eut-il disparu, qu'elle se trouva dans les bras d'un nouvel amant. Cette réputation d'inconstance & de galanterie ne l'empêcha point d'avoir d'illustres amis. Les femmes les plus aimables & les plus respectables de son tems, la recherchérent. On ne citera que Mad[e] de *Maintenon*. Cette dame voulut, dit-on, l'engager à se faire dévote, & à venir la consoler à Versailles de l'ennui de la grandeur & de la vieillesse. *Ninon* préféra son obscurité voluptueuse à l'esclavage brillant de la cour. Envain des directeurs sages voulurent la ramener à la religion : elle n'en fit que plaisanter. *Vous sçavez*, dît-elle à *Fontenelle*, *le parti que j'aurois pu tirer de mon corps* ; *je pourrois encore mieux vendre mon ame : les Jansénistes & les Molinistes se la disputent*. *Ninon* n'aimoit point pourtant qu'on fît parade de l'irreligion. Un de ses amis refusant de voir son Curé dans une maladie, elle lui mena ce prêtre, en lui disant : *Monsieur*, *faites votre devoir* ; *je vous assûre que*, *quoiqu'il raisonne*, *il n'en sçait pas plus que vous & moi*. Personne ne possédoit mieux qu'elle la théorie de cette décence, si nécessaire dans le monde. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli, & de ce que la république des lettres avoit de plus illustre. *Scarron* la consultoit sur ses *Romans*, *St-Evremont* sur ses *Vers*, *Moliére* sur ses *Comédies*, *Fontenelle* sur ses *Dialogues*. On a ridiculement prétendu que le dernier amant de Mll[e] de *Lenclos* fut un homme de lettres : (*Voyez* GEDOYN.) *Ninon* avoit alors 80 ans accomplis, & à cet âge elle n'étoit guéres propre à inspirer des passions. Cette Epicurienne, si charmante aux yeux des hommes, mais si coupable aux yeux de Dieu, mourut en 1706, suivant les uns, comme elle avoit vécu ; suivant d'autres, dans des sentimens plus chrétiens. Elle avoit alors 90 ans. Elle laissa quelques enfans. L'un de ses fils est mort officier de marine. Avant qu'il vînt au monde, un militaire & un ecclésiastique se disputérent le criminel honneur de la paternité. La chose étoit douteuse, le sort en décida. On prit des dez, & l'abbé perdit cette funeste gloire. L'autre fils de *Ninon* finit ses jours d'une

maniére bien tragique. Il devint amoureux de sa mere, à qui il ne croyoit pas appartenir de si près; mais dès qu'il eut découvert le secret de sa naissance, il se poignarda de désespoir. *Le Sage* a employé cette cruelle aventure dans son roman de *Gil-Blas*, en y mêlant quelques traits comiques. Deux auteurs nous ont donné la *Vie* de cette héroïne en galanterie: M. *Bret* en 1751, in-12; & M. *Damours* à la tête des *Lettres* qu'il a supposé écrites par *Ninon* au marquis de *Sévigné*, 1764, 2 vol. in-12, dans lesquelles il y a beaucoup d'esprit & de métahpysique de sentiment. Les vraies Lettres de *Ninon* étoient moins recherchées & plus délicates. On en trouve quelques-unes dans le recueil des Œuvres de *St-Evremont*, & dans l'*Esprit* de cet auteur par M. *Deleyre.*

LENET, (Pierre) fils & petit-fils de deux présidens du parlem. de Dijon, a été lui-même conseiller dans ce corps, ensuite procureur-général, & enfin conseiller-d'état. Il fut, pendant le siége de Paris, l'un des intendans de justice, de police & des finances. Le siége fini, il retourna à la cour, où l'on se servit de lui en beaucoup d'occasions importantes. On a imprimé ses *Mémoires, contenant l'histoire des Guerres civiles des années 1649 & suivantes, principalement de celles de Guienne.* Ils ont paru en 2 vol. in-12 en 1729, sans nom de ville ni d'imprimeur. Ces Mémoires ne sont pas bien écrits; mais ils contiennent quelques faits intéressans. L'auteur n'y dit presque que ce qu'il a vu, & il a eu part à la plus grande partie des choses qu'il raconte. Il mourut en 1671.

I. LENFANT, (David) Dominicain Parisien, mort dans sa patrie en 1688 à 85 ans, publia plusieurs compilations, monumens de sa patience plutôt que de son génie. Les principales sont: I. *Biblia Bernardiana*; *Biblia Augustiniana*; *Biblia Thomæ Aquinatis*, en trois vol. in-4°. Ces ouvrages renferment tous les passages de l'Ecriture expliqués par ces Peres. Les personnes judicieuses n'approuvérent guéres cette méthode. On auroit beaucoup mieux aimé un commentaire dans lequel on eût trouvé recueilli ce que les différens Peres de l'Eglise avoient de meilleur sur les Livres saints. II. Un gros Recueil des Sentences de *S. Augustin*, sous le titre de *Concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. in-fol. III. Une *Histoire générale*, superficielle & mal écrite, en 6 vol. in-12, 1684. Une singularité de cet ouvrage, c'est que l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année depuis la naissance de J. C., de façon qu'il auroit pu intituler son livre: *Calendrier Historique.*

II. LENFANT, (Jacques) né à Bazoche en Beauce, l'an 1661, d'un pere ministre, se distingua à Saumur & à Genève où il fit ses études. Il passa à Heidelberg en 1682, & y obtint les places de ministre ordinaire de l'Eglise Françoise, & de chapelain de l'électrice-douairiére Palatine. L'invasion des François dans le Palatinat en 1688, l'ayant obligé de se retirer à Berlin, il y fut prédicateur de la reine de Prusse & chapelain du roi son fils, conseiller du consistoire supérieur, membre de l'académie des sciences de cette ville, & aggrégé à la société de la *Propagation de la Foi*, établie en Angleterre. Il mourut d'une paralysie en 1728, à 67 ans. C'étoit un homme d'une physionomie fine, avec un air simple & un extérieur

négligé. Il parloit peu, mais bien, & d'un ton insinuant. Il prêcha avec applaudissement. Ami de la société & du travail, il se partageoit tour-à-tour entre ses amis & son cabinet. Né avec un caractére doux & un esprit modéré, il vivoit bien avec tout le monde, même avec ceux dont il avoit eu à se plaindre. Ses meilleurs ouvrages sont : I. *Histoire du Concile de Constance*, 2 vol. in-4°. 1727; celle du *Concile de Pise*, 2 vol. in-4°. 1724; celle du *Concile de Basle*, 1731, même format & même nombre de volumes. Ces trois Histoires, bien faites, bien écrites, traitées avec impartialité, & semées de faits curieux & recherchés, ont été réunies en 1731, en 6 vol. in-4°. L'édition de 1727, de l'Histoire du concile de Constance, est préférable aux autres. II. *Nouveau Testament*, traduit en François sur l'original Grec, avec des notes littérales, conjointement avec *Beausobre*, en 2 vol. in-4°. Les notes éclaircissent le texte, & la version est estimée par les Protestans; quoique *Dartis*, ministre de Berlin, ait accusé les traducteurs, avec assez peu de fondement, d'avoir affoibli les preuves de la divinité de J. C. III. *L'Histoire de la Papesse Jeanne*, 1694, in-12. *Lenfant* revint dans la suite de ses préjugés au sujet de cette fable si ridiculement inventée; mais *Vignoles* donna une nouvelle édition de son ouvrage en 1720, en 2 vol. in-12, avec des augmentations considérables, dans lesquelles il fit de vains efforts pour appuyer ce roman. IV. Une Traduction latine du livre de la *Recherche de la Vérité*, 2 vol. in-4°. V. *Poggiana* en 2 vol. in-12 : ouvrage aussi inexact que toutes les productions de ce genre. C'est une Vie du *Pogge*, avec un recueil de ses bons-mots & quelques-uns de ses ouvrages. VI. Des *Sermons*, 2 vol. in-12. VII. Des *Ecrits de Controverse*. Le plus connu est intitulé : *Préservatif contre la réunion avec le siége de Rome*, 1725, en 5 vol. in-8°. VIII. Plusieurs Piéces dans la *Bibliothèque choisie* & dans la *Bibliothèque Germanique* à laquelle il eut beaucoup de part. *Lenfant* fut un des pasteurs François qui contribuérent le plus à répandre les graces & la force de notre langue aux extrémités de l'Allemagne.

I. LENGLET, (Pierre) natif de Beauvais, professeur royal d'éloquence, fut recteur de l'univ. de Paris en 1660, & m. en 1707. On a de lui un recueil de Poësies héroïques, intitulé : *Petri Lengleti Carmina*, 1692, in-8°. Elles sont faites avec goût, & la diction en est pure.

II. LENGLET DU FRESNOY, (Nicolas) naquit à Beauvais en 1674. Après le cours de ses premiéres études qu'il fit à Paris, la théologie fut le principal objet de ses travaux; il la quitta ensuite pour la politique. En 1705, le marquis de *Torcy*, ministre des affaires étrangéres, l'envoya à Lille, où étoit la cour de l'électeur de Cologne, *Joseph-Clément* de *Baviére*. Il y fut admis, en qualité de premier secrétaire pour les langues Latine & Françoise. Il fut chargé en même tems de la correspondance étrangére de Bruxelles & de Hollande. Cette correspondance le mit à portée d'être informé des trames secrettes de plusieurs traîtres que les ennemis avoient sçu gagner en France. La découverte la plus importante qu'il fit dans ce genre, fut celle d'un capitaine des portes de Mons, qui devoit livrer aux ennemis, moyennant 100,000 piastres, non seulement la ville, mais encore les électeurs de Cologne

& de Baviére qui s'y étoient retirés. Le traître fut convaincu : il subit la peine de son crime, & fut rompu vif. L'abbé *Lenglet* se signala encore dans le même genre en 1718, lorsque la conspiration du prince de *Cellamare*, tramée par le cardinal *Alberoni*, fut découverte. Plusieurs seigneurs furent arrêtés ; mais on ignoroit le nombre & le dessein des conjurés. Notre auteur fut choisi par le ministére pour pénétrer cette intrigue. Il ne voulut s'en charger, que sur la promesse qu'aucun de ceux qu'il découvriroit ne seroit condamné à mort. Il rendit de grands services à cet égard ; & non seulement on lui tint parole par rapport à la condition qu'il avoit exigée, mais encore le roi le gratifia dès-lors d'une pension dont il a joui toute sa vie. L'abbé *Lenglet* avoit eu occasion de connoître le prince *Eugène* après la prise de Lille en 1708. Dans un voyage qu'il fit à Vienne en 1721, il vit de nouveau ce prince, qui le nomma son bibliothécaire : place qu'il perdit bientôt après. L'abbé *Lenglet* ne sçut jamais profiter des circonstances heureuses que la fortune lui offrit, & des protecteurs puissans que son mérite & ses services lui acquirent. Son amour pour l'indépendance étouffa dans son cœur la voix de l'ambition. Il voulut écrire, penser, agir & vivre librement. Il dépendit de lui de s'attacher au cardinal *Passionnei*, qui auroit voulu l'attirer à Rome ; ou à *le Blanc*, ministre de la guerre : il refusa tous les partis qui lui furent proposés. *Liberté*, *liberté* : telle étoit sa dévise. Dans ses derniéres années même, où son grand âge sollicitoit pour lui un loisir doux & tranquille, il aima mieux travailler & rester seul dans un logement obscur, que d'aller demeurer avec une sœur opulente qui l'aimoit, & qui lui offroit chez elle à Paris un appartement, sa table & des domestiques pour le servir. Il eût été plus à son aise, & sans doute moins heureux. Accoutumé à faire ce qu'il vouloit, tout l'auroit gêné : l'heure fixe du repas eût été pour lui un esclavage. Cet éloignement pour la servitude s'étendoit jusques sur son extérieur. Il étoit ordinairement assez mal vêtu, mais il ne croyoit pas l'être. Malgré cela on le recevoit avec plaisir dans plusieurs maisons, parce qu'il avoit beaucoup de feu & d'agrément dans l'esprit, & sur-tout une mémoire admirable. Ce don de la nature lui inspira le goût des ouvrages d'érudition. Toutes ses études étoient tournées du côté des siécles passés ; il en affectoit jusqu'au langage gothique. Il vouloit, disoit-il, être *Franc-Gaulois* dans son style comme dans ses actions. Aussi seroit-on tenté de le prendre, dans quelques-uns de ses ouvrages, pour un sçavant du XVIe siécle, plutôt que pour un littérateur du XVIIIe. Malgré son prodigieux sçavoir, il ne seroit pas étonnant qu'il se fût trompé aussi souvent qu'il se trompoit : il ne se faisoit aucun scrupule d'écrire le contraire de sa pensée, & de la vérité qu'il connoissoit parfaitement, lorsqu'il y étoit poussé par quelque motif particulier. Il a, dans ses notes & dans ses jugemens, la mordante causticité de *Guy Patin*. Il écrivoit avec une hardiesse & une liberté qu'il poussoit quelquefois jusqu'à l'excès. C'est ce qui lui occasionna tant de querelles avec les Censeurs de ses manuscrits. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui retranchât une seule phrase ; & s'il arrivoit que l'on

rayât quelque endroit auquel il fût attaché, il le rétablissoit toujours à l'impression. L'abbé *Lenglet* aimoit mieux perdre sa liberté, qu'une remarque, qu'une seule ligne. Il a été mis à la Bastille 10 ou 12 fois dans le cours de sa vie : il en avoit pris en quelque sorte l'habitude. Depuis plusieurs années il s'appliquoit à la chymie, & l'on prétend même qu'il cherchoit la *Pierre philosophale*. Parvenu à l'âge de 82 ans, il périt d'une maniére funeste, le 16 Janvier 1755. Il rentra chez lui sur les 6 heures du soir, & s'étant mis à lire un livre nouveau, il s'endormit & tomba dans le feu. Ses voisins accoururent trop tard pour le secourir. Il avoit presque la tête toute brûlée lorsquon le tira du feu. Les principaux fruits de sa plume vive, féconde & incorrecte, sont : I. Un *Nouveau-Testament en Latin*, enrichi de notes historiques & critiques, ni trop longues, ni trop courtes, & assez claires ; à Paris 1703, 2 vol. in-16 ; réimprimé en 1735, même format. II. Le *Rationarium Temporum* du sçavant *Petau*, continué depuis 1631 jusqu'en 1701, 2 vol. in-12, à Paris, 1700. Cette édition est incorrecte, & ce que l'abbé *Lenglet* y a ajoûté est d'une latinité assez médiocre. III. *Commentaire de Dupuy* sur le *Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane* de *Pierre Pithou*, 1715, 2 vol. in-4° : édition belle & correcte. Cet ouvrage essuya de grandes contradictions. IV. *L'Imitation de J. C. traduite & revue sur l'ancien Original françois, d'où l'on a tiré un Chapitre qui manque dans les autres éditions*, Amsterdam, 1731, in-12. V. *Arresta Amorum, cum commentariis Benedicti Curtii*, 1731, en 2 vol. in-12. Cette édition, devenue rare, est d'une grande beauté ; la Préface offre des endroits curieux & piquans. VI. *Réfutation des erreurs de Spinosa* par *Fénelon*, *Lami* & *Boullainvilliers*, 1731, in-12. VII. *Œuvres de Clément*, *Jean* & *Michel Marot*, la Haye, 1729, en 4 vol. in-4° : édition plus magnifique qu'utile, sur le plus beau papier, chaque page encadrée... & en 6 vol. in-12 : édition très-inférieure à la précédente, l'une & l'autre pleines de fautes. Des différentes piéces qui grossissent ce recueil, les unes offrent des observations curieuses & fort justes, les autres des plaisanteries du plus mauvais ton, des obscénités dignes de la plus vile canaille, des déclamations satyriques qui méritoient un châtiment exemplaire. L'abbé *Lenglet* se cacha sous le nom de *Gordon* de *Percel*. VIII. Les *Satyres & autres Œuvres de Regnier*, 1733, grand in-4° : édition qui plaît autant aux yeux, qu'elle déplaît au cœur & à l'esprit. L'abbé *Lenglet* éclaircit un texte licencieux, par des notes plus licencieuses encore. Il avoit du goût pour tout ce qui avoit rapport à la sale lubricité. On lui a attribué, (& ce n'est pas tout-à-fait sans fondement,) des éditions de l'*Aloysia Sigea*, du *Cabinet Satyrique*, & de plusieurs autres infamies. IX. *Le Roman de la Rose*, avec d'autres ouvrages de *Jean* de *Meung*, 1735, Paris, (Rouen) 3 vol. On y trouve une Préface curieuse, & des notes dont beaucoup sont communes & par conséquent inutiles, quelques-unes ridicules, d'autres obscènes, & un glossaire très-abrégé & très-superficiel. X. Une édition de *Catulle*, *Properce* & *Tibulle*, comparable à celles des *Elzevirs* pour la beauté & la correction, à Leyde, (Paris chez *Coustelier*,) 1743, in-12. XI. Le VIe volume des *Mémoires de Condé*, 1743, in-4°. Londres (Paris) ;

belle édition ; mais pleine de traits si vifs & de réflexions si hardies, que l'éditeur en fut puni par un assez long séjour à la Bastille. XII. *Journal de Henri III*, 1744, en 5 vol. in-8°, Paris sous le nom de de Cologne, avec un grand nombre de piéces curieuses sur la Ligue. XIII. *Mémoires de Comines*, 4 vol. in-4°, 1747 : (*Voyez* COMINES.) XIV. Une édition de *Lactance* : (*Voy.* LACTANCE.) XV. *Mémoires de la Régence de M. le Duc d'Orléans*, 1749, en 5 vol. in-12. L'abbé *Lenglet* n'a été que le réviseur de cet ouvrage, qui est de M. *Piossens*. Il a ajoûté des piéces essentielles, surtout la conspiration du prince de *Cellamare*, & l'abrégé du fameux systême. XVI. *Métallurgie d'Alphonse Barba*, traduite de l'Espagnol en François, 1751, 2 vol. in-12 ; le 2[e] vol. est de *Lenglet*. XVII. *Cours de Chymie* de *Nicolas* le *Fèvre*, 1751, 5 vol. in-12, dont les deux derniers sont de l'éditeur. XVIII. *Méthode pour étudier d'Histoire, avec un Catalogue des principaux Historiens*, en 12 vol. in-12. & en 7 vol. in-4° : le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre. L'auteur y établit les principes & l'ordre qu'on doit tenir pour lire l'histoire utilement ; il discute plusieurs points historiques intéressans ; il fait connoître les meilleurs historiens, & accompagne le titre de leurs ouvrages de notes historiques, littéraires, critiques & le plus souvent satyriques. Ce livre seroit encore plus estimé, s'il n'avoit pas grossi son catalogue de tant d'historiens inconnus, & s'il s'étoit borné à faire un ouvrage de goût plutôt qu'une compilation. La 5[e] édition de 1729 attira l'attention du ministére, qui y fit mettre un grand nombre de cartons. Le recueil de ces morceaux supprimés forme un in-4° assez épais, qui se vendit séparément & sous le manteau à un prix considérable. Les Anglois & les Italiens ont traduit cet ouvrage, qui a été réimprimé en 1772, en 15 vol in-12, avec des additions & des corrections. XIX. *Méthode pour étudier la Géographie*. Elle est assez recherchée, malgré quelques inexactitudes. On y trouve un catalogue des meilleures Cartes & un jugement sur les différens géographes. Le fonds de cette Méthode appartient à *Martineau* du *Plessis*. La derniére édition est de 1767, 10 vol. in-12, avec les augmentations & les corrections nécessaires. XX. *De l'usage des Romans, où l'on fait voir leur utilité & leurs différens caractéres, avec une Bibliothèque des Romans*, 1734, 2 vol. in-12 : ouvrage proscrit par tous les gens sages, comme un livre scandaleux. XXI. *L'Histoire justifiée contre les Romans*, 1735, in-12. C'est le contre-poison du livre précédent, que l'auteur n'avoit pas intérêt qu'on lui attribuât ; mais l'antidote est plus foible que le venin. L'*Usage des Romans* amuse par la singularité des pensées, la liberté, l'enjouement du style ; l'*Histoire justifiée* ennuie par des lieux-communs mille fois répétés sur l'utilité de l'histoire. XXII. *Plan de l'Histoire générale & particuliére de la Monarchie Françoise*. Il n'en a donné que 3 vol. & il a fort bien fait de ne pas continuer ; car ce livre est mal fait & mal écrit. XXIII. *Lettre d'un Pair de la Grande-Bretagne sur les affaires présentes de l'Europe*, 1745, in-12. Elle est curieuse. XXIV. *L'Europe pacifiée par l'équité de la Reine de Hongrie.... par M. Albert Van-Heussen*, &c. Bruxelles 1745, in-12 ; ouvrage recherché à cause des traits hardis qu'il renferme. XXV. *Calendrier historique, où l'on trouve la*

Généalogie de tous les Princes de l'Europe, 1750, in-24. Ce petit ouvrage le fit mettre à la Bastille. XXVI. *Diurnal Romain*, latin & françois, 2 vol. in-12, 1705. Il fit cette version à la sollicitation de Mad^e la princesse de *Condé*, qui disoit tous les jours son bréviaire. XXVII. *Géographie des Enfans*, in-12, très-répandue. XXVIII. *Principes de l'Histoire*, 1736 & années suiv. 6 vol. in-12 : ouvrage foible, écrit incorrectement, & dont les faits ne sont pas toujours bien choisis ; l'auteur l'avoit composé pour servir à l'éducation de la jeunesse. XXIX. *Histoire de la Philosophie hermétique*, 3 vol. in-12, Paris 1742. On ne connoît rien à ce livre. Si l'auteur est partisan de la philosophie hermétique, il n'en dit pas assez ; & s'il la méprise, son mépris n'est pas assez marqué. XXX. *Tablettes Chronologiques*, publiées pour la 1re fois en 1744, en 2 vol. in-8°. & de nouveau en 1763, avec les corrections & les augmentations dont cet ouvrage très-instructif avoit besoin. On n'a pas tout corrigé, à la vérité ; mais comment le pourroit-on dans des livres si chargés de noms & de dates? XXXI. *Traité historique & dogmatique sur les apparitions, les visions, &c.* 1751, 2 vol. in-12 : curieux & judicieux. XXXII. *Recueil de Dissertations anciennes & nouvelles sur les apparitions, les visions, les songes, &c.* 4 vol. in-12. 1752 : collection plus ample que bien choisie. XXXIII. *Histoire de Jeanne d'Arc*, 1753, in-12, en 3 parties, composée sur un manuscrit d'*Edmond Richer*. On l'a lue avec plaisir. Le style est comme celui de ses autres productions, vif, familier & incorrect. XXXIV. *Traité historique & dogmatique du secret inviolable de la Confession*, Paris 1713, in-12 : livre utile, & l'un des meilleurs de ce fécond écrivain. M. *Michault* a publié, en 1761, des *Mémoires* curieux *pour servir à l'Histoire de la vie & des ouvrages de l'Abbé Langlet*. Ce sçavant prépare un *Lengletiana*. L'abbé *Lenglet* dit à un de nos amis quelques mois avant sa mort, qu'il travailloit aux Mémoires de sa vie. Nous ignorons s'il eut le tems de finir cet ouvrage.

I. LENONCOURT, (Robert de) d'une des plus anciennes maisons de Lorraine, fut archevêque de Reims. Il se distingua tellement par son éminente piété & par sa charité, qu'il s'acquit le titre de *Pere des Pauvres*. Il sacra le roi *François I*, & mourut en odeur de sainteté l'an 1531.

II. LENONCOURT, (Robert de) neveu du précédent, fut évêque de Châlons en Champagne, puis de Metz. Il contribua beaucoup à remettre cette ville aux François en 1552. *Paul III* l'avoit fait cardinal en 1538. Il fut aussi archevêque d'Embrun, d'Arles, &c. Il mourut à la Charité-sur-Loire, en 1561. Les Huguenots ayant pris cette ville l'année suiv. eurent la fureur d'ouvrir son tombeau & d'en tirer son corps.

III. LENONCOURT, (Philippe de) neveu du précédent, cardinal & archevêque de Reims, s'acquit l'estime & la confiance des rois *Henri III* & *Henri IV*, & du pape *Sixte V*. Il mourut à Rome en 1591, à 65 ans. Il avoit autant d'esprit que de piété.

LE NOSTRE, *Voy.* NOSTRE.

I. LENS, *ou* LENSEI, (Arnoul de) *Lensæus*, naquit au village de Belœil près Ath dans le Hainault. Après avoir fait un voyage dans les Pays-Bas, il passa en Moscovie, devint médecin du *Czar*, & périt à Moscou, lorsque cette ville

fut brûlée l'an 1575 par les Tartares. Nous avons de lui une Introduction aux *Elémens* de géométrie d'*Euclide*, imprimée à Anvers sous ce titre : *Isagoge in geometrica Elementa Euclidis.*

II. LENS, (Jean de) frere du précédent, chanoine de Tournai, & professeur de théologie à Louvain. Il mourut en 1593. Il a laissé plusieurs bons ouvrages de controverse. Il fut un de ceux qui composérent, en 1588, la *Censure* de l'université de Louvain contre *Lessius* sur la doctrine de la Grace.

I. LENTULUS - GETULICUS, (*Cneïus*) d'une famille consulaire illustre & ancienne, fut élevé au consulat l'an 26 de J. C. Il étoit proconsul dans la Germanie, lorsque *Séjan* fut tué à Rome. Il fut accusé d'avoir eu dessein de donner sa fille en mariage au fils de ce ministre : *Lentulus* s'en défendit par une lettre si éloquente, qu'il fit exiler son délateur & qu'il échapa du danger qui le menaçoit ; mais l'affection des soldats pour *Lentulus*, ayant donné ensuite de la jalousie à *Tibére*, ce prince le fit mourir. *Suétone* parle, dans la Vie de *Caligula*, d'une *Histoire* écrite par ce consul. *Martial* dit aussi, dans la préface du 1er livre de ses Epigrammes, qu'il étoit poëte... Un sénateur du même nom fut mis à mort en prison, pour être entré dans la conjuration de *Catilina*.

II. LENTULUS, (Scipion) Napolitain, se retira dans le pays des Grisons où il embrassa le Calvinisme, & exerça le ministére à Chiavenne. Il est connu par son *Apologie* d'un édit des Ligues Grises contre des sectaires Ariens, in-8°, 1570 ; & par une *Grammaire Italienne*, publiée à Genève en 1568. *Bayle* remarque, à l'occasion de son *Apologie*, « que les apostats affichent un grand zèle pour la religion qu'ils ont embrassée ; & quoiqu'ils aient grand besoin de tolerance, ils sont ordinairement très-intolérans. »

I. LEON, (Saint) surnommé *le Grand*, vit le jour à Rome, suivant les uns, & en Toscane suivant d'autres. On ne sçait rien de particulier sur ses premiéres années. Les papes *S. Célestin I* & *Sixte III* l'employérent dans les affaires les plus importantes & les plus épineuses, lors même qu'il n'étoit que diacre. Après la mort de ce dernier pontife en 440, il fut élevé sur le saint-siége par le clergé de Rome. Le peuple apprit son élection avec transport, & le vit sur le trône pontifical avec admiration. *Léon* réprima par sa fermeté les progrès des hérétiques, & en ramena plusieurs à la foi par sa douceur. Ayant découvert à Rome un nombre infini de Manichéens, il fit contr'eux une information juridique & publique, mit au grand jour les infamies ténébreuses de leurs mystéres, & livra les plus opiniâtres au bras séculier. Il s'arma du même courage contre les Pélagiens & les Priscillianistes, & extermina entiérement les restes de ces hérétiq. en Italie. Son zèle, non moins ardent contre les Eutychiens, le porta à protester par ses légats contre les actes du *Brigandage d'Ephèse*, où l'erreur avoit été canonisée en 449. L'empereur *Marcien* ayant assemblé un concile œcuménique à Calcédoine en 451, *S. Léon* y envoya 4 légats pour y présider. La 2e session fut employée à lire une Lettre du saint pape à *Flavien*, patriarche de Constantinople, dans laquelle il dévelopoit d'une maniére admirable la doctrine de l'E-

glise Catholique sur l'Incarnation. Le concile lui donna tous les éloges qu'elle méritoit. L'erreur fut proscrite, & la vérité prit sa place. Dans le tems qu'on tenoit ce concile en Orient, *Attila* ravageoit l'Occident, & s'avançoit vers Rome pour la réduire en cendres. L'emp. *Valentinien* choisit *S. Léon* pour arrêter ce guerr. terrible & pour faire des propositions de paix. Le pontife lui parla avec tant de majesté, de douceur & d'éloquence, qu'il amollit son caractére féroce. Ce roi barbare sortit de l'Italie & repassa le Danube, emportant dans son cœur de l'amitié, du respect & de l'admiration pour le pontife Romain. *Genseric* fit ce qu'*Attila* n'avoit pas fait. Il surprit Rome en 455 & l'abandonna au pillage; ses troupes saccagérent la ville pendant 14 jours avec une fureur inouie. Tout ce que put obtenir *S. Léon*, fut qu'on ne commettroit ni meurtre, ni incendies, & qu'on ne toucheroit point aux trois principales basiliques de Rome, enrichies par *Constantin* de présens magnifiques. L'illustre pontife, en veillant aux biens spirituels, ne négligea point les temporels, & mourut en Novembre 461, avec la réputation d'un saint & d'un grand-homme. C'est le premier pape dont nous ayons un corps d'ouvrages. Il nous reste de lui *XCVI Sermons*, & *CXLI Lettres*. Plusieurs sçavans lui attribuent aussi les livres *De la vocation des Gentils* & l'*Epitre à Démétriade*: mais le pape *Gélase*, qui vivoit à la fin de ce siécle, cite ces livres comme étant d'un docteur de l'Eglise, sans les attribuer à *S. Léon*. Le style de ce Pere est poli, & paroît quelquefois affecté. Toutes ses périodes ont une certaine cadence mesurée, qui surprend sans déplaire. Il est semé d'épithètes bien choisies & d'antithèses très-heureuses, mais un peu trop fréquentes. La meilleure édition de ses ouvrages est celle du P. *Quesnel*, imprimée d'abord à Paris en 1675, en 2 vol. in-4°, ensuite à Lyon l'an 1700, in-fol. Les *Œuvres de S. Léon* ont été publiées de nouveau à Rome par le Pere *Cacciaci*, & a Venise par MM. *Ballarini*, l'une & l'autre en 3 vol. in-folio; mais ces éditions n'ont pas fait tomber celle du P. *Quesnel*. Le P. *Maimbourg* a écrit l'*Histoire* de son pontificat, in-4°, ou 2 vol. in-12; & il a employé un style moins romanesque que dans ses autres ouvr.

II. LEON II, Sicilien, successeur du pape *Agathon* en 682, envoya l'année suivante le soudiacre *Constantin*, régionnaire du saint-siége, à Constantinople en qualité de légat. Il le chargea d'une Lettre pour l'empereur, dans laquelle il confirmoit, par l'autorité de *S. Pierre*, la définition du VIe concile, & disoit anathême à *Théodore* de *Pharan*, *Cyrus* d'*Alexandrie*, *Sergius*, *Pyrrhus*, *Paul* & *Pierre* de *C. P.*, au pape *Honorius*, à *Macaire*, *Etienne* & *Polychrone*. Il mourut vers le milieu de l'année 683, après avoir tenu le bâton pastoral avec autant de fermeté que de sagesse. Il institua le *Baiser de paix* à la messe, & l'*Aspersion de l'Eau-bénite* sur le peuple. On lui attribue *IV Epitres*, que *Baronius* croit supposées, parce qu'il y anathématise *Honorius*, l'un de ses prédécesseurs.

III. LEON III, Romain, monta sur la chaire de *S. Pierre* après *Adrien I*, en 795. Une de ses premiéres démarches fut d'envoyer à *Charlemagne* des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de *S. Pierre* & l'étendard de la ville de Rome, en le priant

de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma, peu de tems après, une conjuration contre *Léon*. Elle éclata en 799, le jour de *S. Marc*. Le pape fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortoit du palais pour se rendre à la procession de la *grande Litanie*. Le primicier *Pascal*, & *Campule* facellaire, tous deux neveux du dernier pape, à qui ils n'avoient pas pu succéder, étoient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue & les yeux ; mais ils n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un monastére, d'où il se sauva en France auprès de *Charlemagne*. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe, au milieu de tous les ordres de la ville, qui vinrent au-devant de lui avec des banniéres. *Charlemagne* passa en Italie l'an 800. Le pape, après l'avoir sacré empereur, se prosterna devant lui comme devant son souverain. Les ennemis de *Léon* ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de *Charlemagne*, il en fit périr plusieurs par le dernier supplice, en 815. Il mourut l'année d'après, regardé comme un pontife politique. On a de de lui *XIII Epitres*, Helmstad, 1655, in-4°. On lui attribue mal-à-propos l'*Enchiridion Leonis Papæ*, petit livre de priéres contenant les sept Pseaumes, & diverses oraisons énigmatiques dont les alchymistes font cas, & que les curieux recherchent par cette raison. Il a été imprimé à Lyon en 1601 & 1607, in-24, & à Mayence en 1633. Mais l'édition recherchée est celle de Rome, en 1525, in-24 ; & la meilleure après celle-là est celle de Lyon, en 1584, aussi in-24.

IV. LEON IV, Romain, pape en 847 après *Sergius II*, mourut saintement en 855. Il illustra le pontificat par son courage & par ses vertus. Il eut la douleur de voir les Sarasins aux portes de Rome, prêts à faire une bourgade Mahométane de la capitale du Christianisme. Les empereurs d'Orient & ceux d'Occident sembloient l'avoir abandonnée. *Léon IV*, plus grand-homme qu'eux, prit dans ce danger l'autorité d'un souverain, d'un pere qui défend ses enfans. Il employa les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens ; il engagea les habitans de Naples & de Gayette à venir défendre les côtes & le port d'Ostie ; il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarasins à leur descente, non pas en équipage de guerrier, mais comme un pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un roi qui veilloit à la sûreté de ses sujets. Il étoit né Romain. Le courage des premiers âges de la république (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) revivoit en lui dans un tems de lâcheté & de corruption, tel qu'un des plus beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelquefois dans les ruines de la nouvelle. Son courage & ses soins furent secondés. On reçut les Sarasins courageusement à leur descente ; & la tempête ayant dissipé la moitié de leurs vaisseaux, une partie de ces conquérans, échapés au naufrage, fut mise à la chaîne. Le pape rendit sa victoire utile, en faisant travailler aux fortifications de Rome & à ses embellissemens, les

mêmes mains qui devoient la détruire. Il bâtit à quelques milles de Rome une ville, à laquelle il donna son nom, *Leopolis*. Cinq jours après sa mort, *Benoît III* fut élu pape : ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le pontificat prétendu de la papesse *Jeanne* entre ces deux pontifes.

V. LEON V, natif d'Andrea, succéda au pape *Benoît IV*, en 903. Il fut chassé & mis en prison environ un mois après par *Christophe*, & y mourut de chagrin.

VI. LEON VI, Romain, succéda au pape *Jean X*, sur la fin de Juin 928, & mourut au commencement de Février 929. Quelques-uns prétendent que c'étoit un *intrus*, placé sur le saint-siége par les ennemis de *Jean X*. *Etienne VII* fut son successeur.

VII. LEON VII, Romain, fut élu pape après la mort de *Jean XI*, en 936, & n'accepta cette dignité que malgré lui. Il fit paroître beaucoup de zèle & de piété dans sa conduite, & mourut en 939. Il est appellé *Léon VI* dans plusieurs catalogues. Il eut *Etienne VIII* pour successeur.

VIII. LEON VIII, fut élu pape après la déposition de *Jean XII*, le 6 Décembre 963, par l'autorité de l'empereur *Othon*. *Fleury* en parle comme d'un pape légitime ; mais *Baronius* & le P. *Pagi* le traitent d'*intrus* & d'antipape. Au reste, ce fut la grande probité de *Léon*, qui détermina les suffrages en sa faveur. Il mourut au mois d'Avril 965. *Benoît V*, qui avoit été élu pour succéder à *Jean XII*, lui disputa le pontificat ; & le 5 Juillet 965, *Jean XIII* fut élu pape après la mort de ces deux pontifes.

IX. LEON IX, (Saint) appellé auparavant *Brunon*, fils du comte d'*Egesheim*, passa du siége de Toul à celui de Rome en 1048, par le crédit de l'empereur *Henri III*, son cousin. Elevé au pontificat malgré lui, il partit pour Rome en habit de pélerin, & ne prit celui de souverain pontife que lorsque les acclamations de joie du peuple Romain l'eurent déterminé à accepter la tiare. Le nouveau pontife assembla des conciles en Italie, en France, en Allemagne, soit pour remédier à des maux, soit pour introduire des biens. La simonie & le concubinage étoient alors les deux plus cruels fléaux de l'Eglise. *Léon IX* porta un *Décret*, dans un concile tenu à Rome en 1051 où il étoit dit, que *les femmes, qui dans l'enceinte des murs de Rome se seroient abandonnées à des Prêtres, seroient à l'avenir adjugées au Palais de Latran comme esclaves*. C'est sous son pontificat que le schisme des Grecs, dont *Photius* avoit jetté les premiers fondemens, éclata par les écrits de *Michel Cerularius*, patriarche de Constantinople. Ces écrits furent solidement réfutés par ordre de *Léon IX*. En 1053 il marcha en Allemagne pour obtenir du secours contre les Normands ; il en obtint : ayant armé contre ces guerriers, il fut battu & pris dans une petite ville près de Bénévent. Après un an de prison, il fut conduit à Rome par ses vainqueurs, & mourut le 19 Avril 1054. Il avoit passé le tems de sa captivité dans les exercices de la pénitence. On fit ces deux vers à l'occasion de sa mort :

Victrix Roma, dole, nono viduata Leone,
Ex multis talem vix habitura parem.

L'archidiacre *Wibert* a écrit sa *Vie* en latin, que le P. *Sirmond* a mise

au jour, Paris 1615, in-8°. On a de ce saint pontife des *Sermons*, dans les Œuvres de *S. Léon*; des *Epitres Décrétales*, dans les Conciles du P. *Labbe*; & une *Vie de S. Hidulphe*, dans le *Thes. Anecdot.* de D. *Martène*.

X. LEON X, (*Jean* & non *Julien* de *Médicis*) fils de *Laurent* de *Médicis*, créé cardinal à 14 ans par *Innocent VIII*, devint dans la suite légat de *Jules II.* Il exerçoit cette dignité à la bataille de Ravennes, gagnée par les François en 1512, & il y fut fait prisonnier. Les soldats qui l'avoient pris, charmés de sa bonne mine & de son éloquence, lui demandérent humblement pardon d'avoir osé l'arrêter. Il se sauva dans une conjoncture très-favorable, à la mort de *Jules II.* Il sçut si bien profiter du caprice des jeunes cardinaux, & de la crédulité des anciens, qu'il se fit donner la tiare le 5 de Mars 1513. *Léon X* fit son entrée à Rome le 11 Avril, le même jour qu'il avoit été fait prisonnier l'année précédente, & étant monté sur le même cheval. Ce pontife avoit reçu l'éducation la plus brillante: *Ange Politien* & *Demetrius Chalcondyle* avoient été ses maîtres; ils en firent un élève digne d'eux. Sa famille étoit celle des beaux-arts; elle recueillit les débris des lettres chassées de Constantinople par la barbarie Turque; elle mérita que ce siécle s'appellât le *Siécle des Médicis*. *Léon X* sur-tout joignoit au goût le plus fin, la magnificence la plus recherchée Son entrée à Rome eut un éclat prodigieux; son couronnement coûta cent mille écus d'or. Le nouveau pontife partageant son tems entre les plaisirs, la littérature & les affaires, vécut en prince voluptueux. Sa table étoit délicieuse, non seulement par le choix des mets, mais par la délicatesse & l'enjouement dont il les assaisonnoit. Au milieu des délices auxq. il se livroit, *Léon X* n'oublia pas les intérêts du pontificat. Il termina les différends que *Jules II* avoit eus avec *Louis XIII*, & conclut en 1517 le concile de Latran. Il choisit ses secrétaires parmi les plus beaux esprits de l'Italie. Le style barbare de la Daterie fut aboli, & fit place à l'éloquence douce & pure des cardinaux *Bembo* & *Sadolet*. Il fit fouiller dans les bibliothèques, déterra les anciens manuscrits, & procura des éditions exactes des meilleurs auteurs de l'antiquité. Les poëtes étoient sur-tout l'objet de sa complaisance; il aimoit les vers, & en faisoit de très-jolis. Dans le tems qu'il préparoit de nouveaux plaisirs aux hommes, en faisant renaître les beaux-arts, il se forma une conspiration contre sa vie. Les cardinaux *Petrucci* & *Soli*, irrités de ce que ce pape avoit ôté le duché d'Urbin à un neveu de *Jules II*, corrompirent un chirurgien qui devoit panser un ulcére secret du pape; & la mort de *Léon X* devoit être le signal d'une révolution dans beaucoup de villes de l'Etat ecclésiastique. La conspiration fut découverte; il en coûta la vie à plus d'un coupable. Les deux cardinaux furent appliqués à la question, & condamnés à la mort. On pendit le cardinal *Petrucci* dans la prison en 1517; l'autre racheta sa vie par ses trésors. *Léon X*, pour faire oublier le supplice d'un cardinal mort par la corde, en créa 31 nouveaux. Il méditoit, depuis quelque tems, deux grands projets. L'un étoit d'armer les princes Chrétiens contre les Turcs, devenus plus formidables que jamais sous le sultan

Selim II; l'autre, d'embellir Rome, & d'achever la basilique de *S. Pierre*, commencée par *Jules II*, un des plus beaux monumens qu'aient jamais élevé les hommes. Il fit publier en 1518 des indulgences pléniéres dans toute la Chrétienté, pour contribuer à l'exécution de ces deux projets. Il s'éleva à cette occasion une vive querelle en Allemagne, entre les Dominicains & les Augustins. Ceux-ci avoient toujours été en possession de la prédication des Indulgences : piqués de ce qu'on leur avoit préféré les Dominicains, ils excitérent *Martin Luther*, leur confrére, à s'élever contre eux. C'étoit un moine ardent, infecté des erreurs de *Jean Hus* : (Voyez LUTHER.) Ses prédications & ses livres enlevérent des peuples entiers à l'Eglise Romaine. *Léon X* tenta vainement de ramener l'hérésiarque par la douceur ; il fut enfin forcé de l'anathématiser par deux bulles consécutives, l'une en 1520, l'autre en 1521. Le feu de la guerre s'alluma vers le même tems dans toute l'Europe. *François I* & *Charles-Quint* recherchant l'alliance de *Léon X*, ce pontife flotta longtems entre ces deux princes : il fit, presque à la fois, un traité avec l'un & avec l'autre ; en 1520, avec *François I*, auquel il promit le royaume de Naples, en se réservant Gayette ; & en 1521, avec *Charles-Quint*, pour chasser les François de l'Italie, & pour donner le Milanez à *François Sforce*, fils puîné de *Louis le Maure*, & sur-tout pour donner au saint-siége Ferrare, qu'on vouloit toujours ôter à la maison d'*Est*. On prétend que les malheurs de la France dans cette guerre lui causérent tant de plaisir, qu'il fut saisi d'une petite fiévre dont il mourut le 1[er] Décembre 1521, à 44 ans. Quelques historiens attribuent sa mort à une cause plus cachée. Ce pontife n'avoit pas certainement à se plaindre de la France ; il obtint de *François I* ce que ses prédécesseurs n'avoient pu obtenir d'aucun roi de France, l'abolition entiére de la Pragmatique. Son talent étoit de manier les esprits ; il s'empara si bien de celui de *François I*, dans une entrevue qu'ils eurent à Boulogne en 1515, que ce prince lui accorda tout ce qu'il voulut. *Léon X* & le chancelier *Duprat* conclurent un concordat, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéf. de France & du Dauphiné, & que le pape recevroit les annates des bénéfices sur le pied du revenu courant. Cette derniére clause n'étoit pas exprimée dans le concordat ; mais elle n'en étoit pas moins une des conditions essentielles, & elle a toujours été exécutée. La sincérité Françoise fut en cette occasion la dupe des artifices Italiens. *Léon X* avoit tous ceux de sa nation. Ses défauts, son ambition, le goût du luxe & des plaisirs, goût plus convenable à un prince voluptueux qu'à un pontife ; les moyens qu'il employa pour élever sa famille, son humeur vindicative, ternirent l'éclat que les beaux-arts avoient répandu sur son pontificat. Il ne faut pas croire cependant tous les bruits répandus sur *Léon X* par les Protestans, qui l'ont peint comme un Athée, qui se moquoit de Dieu & des hommes. Ces bruits scandaleux ne sont fondés que sur de prétendues anecdotes, dont la vérité n'est certainement pas constatée, & sur des propos qu'il est impossible qu'il ait tenus.

XI. LEON XI, (Alexandre-Octavien, de la maison des *Médi-*

cis, cardinal de Florence) fut élu pape le 1er Avril 1605, & mourut le 27 du même mois, à 70 ans, infiniment regretté. Ses vertus & fes lumiéres préfageoient aux Romains & à l'Eglife un règne glorieux.

XII. LEON I, ou *l'Ancien*, empereur d'Orient, monta fur le trône après *Marcien*, l'an 457. On ne fçait rien de fa famille ; tout ce qu'on connoît de fa patrie, c'eft qu'il étoit de Thrace. Il fignala les commencemens de fon règne par la confirmation du concile de Calcédoine contre les Eutychéens, & par la paix qu'il rendit à l'empire, après avoir remporté de grands avantages fur les Barbares. La guerre avec les Vandales s'étant rallumée, *Léon* marcha contre eux ; mais il ne fut pas heureux, par la trahifon du général *Afpar*. Cet homme ambitieux l'avoit placé fur le trône, dans l'efpérance de régner fous fon nom. Il fut trompé, & dès-lors il ne ceffa de fufciter des ennemis à l'empereur. *Léon* fit mourir ce perfide, avec toute fa famille, en 471. Les Goths, pour venger la mort d'*Afpar*, leur plus fort appui dans l'empire, ravagérent pendant environ 2 ans les environs de Conftantinople, & firent la paix après des fuccès divers. *Léon* mourut en 474, loué par les uns, blâmé par les autres. Son zèle pour la foi, la régularité de fes mœurs, lui méritérent des éloges. L'avarice obfcurcit ces vertus ; il ruina les provinces par des impôts onéreux, écouta les délateurs, & punit fouvent les innocens.

XIII. LEON II, ou *le Jeune*, fils de *Zenon* dit l'*Ifaurien* & d'*Ariadne*, fille de *Léon I*, fuccéda à fon aïeul en 474. Mais *Zénon* régna d'abord fous le nom de fon fils, & fe fit enfuite déclarer empereur au mois de Février de la même année. Le jeune *Léon* mourut au mois de Novembre fuivant, & *Zénon* demeura feul maître de l'empire. *Léon* avoit environ 16 ans, & non pas 6, comme dit *Ladvocat* ; il avoit ruiné fa fanté par des débauches qui hâtérent fa mort.

XIV. LEON III, l'*Ifaurien*, empereur d'Orient, étoit originaire d'Ifaurie. Ses parens vivoient du travail de leurs mains & étoient cordonniers. *Léon* s'enrolla dans la milice. *Juftinien II* l'incorpora enfuite dans fes gardes, & *Anaftafe II* lui donna la place de général des armées d'Orient, après diverfes preuves de valeur : c'étoit le pofte qu'il occupoit, lorfqu'il parvint à l'empire en 717. Les Sarafins, profitant des troubles de l'Orient, vinrent ravager la Thrace, & affiéger Conftantinople avec une flotte de 80 voiles. *Léon* défendit vaillamment cette ville, & brûla une partie des vaiffeaux ennemis par le moyen du feu grégeois. Ses fuccès l'enorgueillirent ; il tyrannifa fes fujets, & voulut les forcer à brifer les images ; il chaffa du fiége de C. P. le patriarche *Germain*, & mit à fa place *Anaftafe*, qui donna tout pouvoir au prince fur l'Eglife. *Léon*, ayant en vain répandu le fang pour faire outrager les tableaux des Saints, tâcha d'entraîner dans fon parti les gens de lettres, chargés du foin de la bibliothèque. N'ayant pu les gagner ni par promeffes, ni par menaces, il les fit enfermer dans la bibliothèque entourée de bois fec & de toutes fortes de matiéres combuftibles, & y fit mettre le feu. Des médailles, des tableaux fans nombre, & plus de 30,000 volumes, périrent dans cet incendie. Le barbare fut excom-

munié par *Grégoire II* & *Grégoire III*. Il équipa une flotte pour se venger du pape ; mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique, & le tyran mourut peu de tems après en 741, regardé comme un fléau de la religion & de l'humanité. Son règne fut de 24 ans.

XV. LEON IV, surnommé *Chazare*, fils de *Constantin Copronyme*, naquit en 750, & succéda à son pere en 775. C'étoit un tems où les disputes des Iconoclastes agitoient tout l'Orient. *Léon* feignit d'abord de protéger les Catholiques ; mais ensuite il se moqua également des adorateurs & des destructeurs des images. Son règne ne fut que de 5 ans, pendant lesquels il eut le bonhèur de repousser les Sarasins en Asie. Il mourut en 780, d'une maladie pestilentielle, dont il fut frappé, disent les historiens Grecs, pour avoir osé porter une couronne ornée de pierreries, qu'il avoit enlevée à la grande église de Constantinople. Il avoit épousé la fameuse *Irène* : (*Voyez* ce mot.)

XVI. LEON V, l'*Arménien*, ainsi appellé, parce qu'il étoit originaire d'Arménie, devint par son courage général des troupes ; mais ayant été accusé de trahison sous *Nicephore*, il fut battu de verges, exilé, & obligé de prendre l'habit monastique. *Michel Rhangabe*, l'ayant rappellé, lui donna le commandement de l'armée. Les troupes le proclamérent empereur en 813, après avoir destitué *Michel*. Il remporta l'année d'après une victoire signalée sur les Bulgares, & fit, en 817, une trève de 30 ans avec eux. Ce qu'il y eut de singulier dans ce traité, c'est que l'empereur Chrétien jura par les faux Dieux de l'observer ; & le roi Bulgarien, qui étoit Païen, appella à témoin de son serment, ce que le Christianisme a de plus sacré. La cruauté de *Léon* envers ses parens & les défenseurs du culte des images, ternit sa gloire & avança sa mort. Il fut massacré la nuit de Noël, en 820, comme il entonnoit une antienne.

XVII. LEON VI, *le Sage* & *le Philosophe*, fils de *Basile* le *Macédonien*, monta après lui sur le trône en 886. L'empire étoit ouvert à tous les Barbares : *Léon* voulut dompter les Hongrois, les Bulgares, les Sarasins ; mais il ne réussit contre aucun de ces peuples. Les Turcs, appellés à son secours, passérent en Bulgarie, mirent tout à feu & à sang, enlevérent des richesses immenses, & firent un nombre prodigieux de prisonniers qu'ils vendirent à *Léon*. En se servant des armes des Turcs, *Léon* leur ouvrit le chemin de Constantinople, & après en avoir été les soutiens, ils en furent les destructeurs. Il se montra meilleur politique en chassant de son siége le patriarche *Photius*. Un des successeurs de cet homme célèbre, le patriarche *Nicolas*, excommunia l'empereur, parce qu'il s'étoit marié pour la 4[e] fois : ce que la discipline de l'Eglise Grecque défendoit. Il termina cette affaire, en faisant déposer le patriarche. *Léon* mourut de la dyssenterie, en 911. Il fut appellé le *Sage* & le *Philosophe*, non pour ses mœurs qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les cultiva avec succès. Il se plaisoit à composer des *Sermons*, au lieu de s'occuper de la défense de l'empire. Nous en avons 33 pour différentes fètes dans la Bibliothèque des PP. *Gretser*, *Combefis* & *Maffei* en ont publié quelques-uns. L'éloquence de ce prin-

ce tenoit beaucoup de la déclamation. Il nous reste encore de lui : I. *Opus Basilicon*, dans lequel on a refondu les loix répandues dans les différens ouvrages de droit, composés par ordre de *Justinien* : (*Voyez* FABROT.) II. *Novellæ Constitutiones*, pour corriger plusieurs nouveautés que *Justinien* avoit introduites. III. Un *Traité de Tactique*. C'est le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son tems, & la maniére de combattre des Hongrois & des Sarasins. Ce livre, important pour la connoissance du Bas-Empire, a éte traduit en françois par M. de *Maiseroi*, 1770, 2 vol. in-8°.

XVIII. LEON le *Grammairien*, qui vivoit dans le XII[e] siécle, composa une *Chronique de Constantinople*, depuis *Léon* l'*Arménien*, jusqu'à *Constantin VII*. Elle est jointe à la Chronique de *S. Théophane*, imprimée au Louvre en 1655, in-fol. & fait partie de la *Byzantine*.

XIX. LEON DE BYZANCE, natif de cette ville, se forma dans l'école de *Platon*. Ses talens pour la politique & pour les affaires, le firent choisir par ses compatriotes dans toutes les occasions importantes. Ils l'envoyérent souvent vers les Athéniens, & vers *Philippe* roi de Macédoine, en qualité d'ambassadeur. Ce monarque ambitieux, désespérant de se rendre maître de Byzance, tant que *Léon* seroit à la tête du gouvernement, fit parvenir aux Byzantins une lettre supposée, par laquelle ce philosophe promettoit de lui livrer sa patrie. Le peuple, sans examiner, court furieux à la maison de *Léon*, qui s'étrangla pour échaper à la phrénésie de la populace. Cet illustre infortuné laissa plusieurs *Ecrits* d'histoire & de physique ; mais ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Il florissoit vers l'an 350 avant J. C.

XX. LEON (S.) évêque de Bayonne, & apôtre des Basques, étoit de Carentan en basse-Normandie. Il fut chargé d'une mission apostolique par le pape *Etienne V*, pour le pays des Basques, tant en deçà qu'au-delà des Pyrenées ; mais pendant qu'il exercoit son ministére : il fut martyrisé vers l'an 900 par les idolâtres du pays.

XXI. LEON D'ORVIÈTE, (*Leo Urbevetanus*) natif de cette ville, Dominicain suivant les uns, & Franciscain suivant d'autres, laissa deux *Chroniques* ; l'une *des Papes*, qui finit en 1314, & l'autre *des Empereurs*, qu'il a terminée à l'an 1308. *Jean Lami* les publia toutes les deux en 1737, en 2 vol. in-8°. Le style de *Léon* se sent de la barbarie de son siécle. Il adopte bonnement les fables que la lumiére de la critique a dissipées. A ces défauts près, son ouvrage est utile pour l'histoire de son tems.

XXII. LEON, (Jean) habile géographe, natif de Grenade, se retira en Afrique après la prise de cette ville, en 1492, ce qui lui fit donner le nom d'*Africain*. Après avoir long-tems voyagé en Europe, en Asie & en Afrique, il fut pris sur mer par des pirates. Il abjura le Mahométisme sous le pape *Léon X*, qui lui donna des marques singuliéres de son estime. Il mourut vers 1526. Nous avons de *Jean Léon* les *Vies des Philosophes Arabes*, que *Hottinger* fit imprimer en latin à Zurich en 1664, dans son *Bibliothecarius quadri-partitus*. On les a insérées aussi dans le tom. XIII de la Bibliothèque de *Fabricius*, sur une copie que *Cavalcanti* avoit envoyée de Florence. Il composa en Arabe la *Description de l'Afrique*,

frique, qu'il traduisit ensuite en italien. Elle est assez curieuse & assez estimée, quoique nous ayons des ouvrages plus étendus & plus détaillés sur cette partie du monde. *Jean Temporal* la traduisit en françois, & la fit imprimer à Lyon en 1556, en 2 vol. in-fol. Il y en a une mauvaise traduction latine par *Florian*. *Marmol*, qui ne cite jamais *Léon*, l'a copié presque par tout.

XXIII. LEON DE MODENE, célèbre rabbin de Venise au XVIIe siécle, est auteur d'une excellente *Histoire des Rits & Coutumes des Juifs*, en italien. La meilleure édition de cet ouvr. est celle de Venise, en 1638. *Richard Simon* a donné une traduct. franç. Paris 1674 in-12, de ce livre qui instruit en peu de mots des coutumes des Juifs, & sur-tout des anciennes, auxquelles l'auteur s'attache plus qu'aux modernes. Le traducteur a enrichi sa version de deux morceaux curieux, l'un sur la secte des *Caraïtes*, l'autre sur celle des *Samaritains* d'aujourd'hui. On a encore de *Léon* un *Dictionnaire Hébreu & Italien*, Venise 1612 in-4° : 2e édition augmentée, Padoue 1640.

XXIV. LEON, *Legionensis* (Aloisius *ou* Louis de) religieux Augustin, professeur de théologie à Salamanque, se rendit très-habile dans le Grec & l'Hébreu. Il fut mis à l'Inquisition pour avoir commenté le *Cantique des Cantiques*. Il y donna des exemples héroïques de patience & de grandeur d'ame, & sortit de son cachot au bout de 2 ans. On le rétablit dans sa chaire & dans ses emplois. Il mourut en 1591, à 64 ans. Il avoit le génie de la poësie Espagnole, & ses vers avoient de la force & de la douceur ; mais il est plus connu par ses livres théologiques. Son principal ouvrage est un sçavant traité en latin, intitulé : *De utriusque Agni, typici & veri, immolationis legitimo tempore*. Le P. *Daniel* a donné ce livre en françois, 1695 in-12 avec des réflexions. L'original & la version sont également curieux. Son *Commentaire* sur le *Cantique des Cantiques* parut à Venise 1604, in-8° en latin.

XXV. LEON, (Pierre Cieça de) voyageur Espagnol, passa en Amérique à l'âge de 13 ans, & s'y appliqua pendant 17 ans à étudier les mœurs des habitans du pays. Il composa l'*Histoire du Pérou*, & l'acheva à Lima en 1550. La 1re partie de cet ouvrage fut imprimée à Seville l'an 1553 in-fol. en espagnol ; & à Venise en italien, in-8° 1557 ; elle est estimée des Espagnols, & elle mérite assez de l'être.

XXVI. LEON HEBREU, ou *Juda*, fils aîné d'*Isaac Abrabanel*, célèbre rabbin Portugais, suivit son pere refugié à Venise après l'expulsion des Juifs par *Ferdinand* le Catholique. On a de lui un *Dialogue sur l'Amour*, traduit de l'italien en françois par *Denys Sauvage* & *Pontus* de *Thiard* : il a été souvent imprimé in-8° & in-12 dans le XVIe siécle.

LEON ALLAZZI, *Voy.* ALLATIUS (Leo).

LEON, *Voyez* LEONTIUS.

LEON DE CASTRO, *Voy.* CASTRO, n° II.

I. LEONARD, (St.) solitaire du Limousin, mort vers le milieu du VIe siécle, a donné son nom à la petite ville de *S. Léonard le Noblac*, à 5 lieues de Limoges. L'*Histoire de sa Vie*, écrite par un anonyme, est pleine de faussetés & de fables absurdes.

II. LEONARD MATTHEI D'UDINE, Dominicain du XVe siécle, ainsi nommé du lieu de sa naiss-

ſance, enſeigna la théologie avec réputation, & fut l'un des plus célèbres prédicateurs de ſon tems. On a de lui un grand nombre de *Sermons* latins, dont le mérite eſt très-médiocre; mais comme les éditions en ſont anciennes, quelques ſçavans les recherchent. Les principaux ſont : I. Ceux *de Sanctis*, 1473 ; ceux *du Carême*, Paris 1478, in-fol. II. Il a laiſſé auſſi un traité *De Sanguine Chriſti*, 1473 in-f.

III. LEONARD DE PISE, (*Leonardo Piſano*) eſt le premier qui fit connoître en Italie au commencement du XIIIe ſiécle les chiffres Arabes & l'Algèbre, & qui y enſeigna la maniére d'en faire uſage. On conſerve à Florence, dans la bibliothèque de *Magliabecchi*, un traité d'Arithmétique en latin intitulé : *Liber Abbaci compoſitus à Leonardo filio Bonacci Piſano in anno 1202.* L'auteur y dit dans la préface, qu'étant à Bugie ville d'Afrique, où ſon pere étoit facteur pour des marchands Piſans, il avoit été initié dans la maniére de compter des Arabes ; & que l'ayant trouvée plus commode, & de beaucoup préférable à celle qui étoit en uſage en Europe, il a entrepris ce *Traité* pour la faire connoître en Italie. C'eſt de-là que les chiffres Arabes & l'Algèbre ſe répandirent enſuite dans les autres pays de l'Europe, à l'égard de laquelle *Léonard* de Piſe peut preſque paſſer pour inventeur, ayant enſeigné le premier les règles de cette ſcience, & l'ayant même perfectionnée. Il eſt encore auteur d'un *Traité d'Arpentage*, que l'on conſerve dans la même bibliothèque.

LEONARD, *Voyez* VINCI... & MALESPEINES.

LEONARDI, (Jean) inſtituteur des Clers-réguliers de la *Mere de Dieu* de Lucques, né à Decimo en 1541, érigea ſa congrégation en 1583. Le but de cet inſtitut eſt de conſacrer une vie pauvre & laborieuſe à un des ouvrages les plus importans de la ſociété civile, à l'inſtruction de la jeuneſſe. Le pieux inſtituteur eſſuya des contradictions à Lucques; mais il en fut dédommagé par l'eſtime du pape *Clément VIII*, & du grand-duc de Toſcane. Il mourut à Rome en 1609, à 69 ans. On a de lui quelques ouvrages peu connus, & il eſt plus recommandable comme fondateur que comme écrivain. Sa *Vie* a été donnée en Italien par *Maracci*, prêtre de ſa congrégation, Veniſe, in-fol. 1617.

I. LEONCE, philoſophe Athénien, eſt principalement célèbre, parce qu'il donna le jour à *Athenaïs*, qui devint impératrice d'Orient. *Voyez* EUDOXIE, femme de *Théodoſe II*, n° II.

II. LEONCE, (Saint) évêque de Fréjus en 361, mort vers 450, ſe fit un nom par ſon ſçavoir & ſa piété. *Caſſien* lui dédia les dix premiers livres de ſes *Conférences*.

III. LEONCE, le *Scholaſtique*, prêtre de Conſtantinople dans le VIe ſiécle, laiſſa pluſieurs livres d'*Hiſtoire* & de *Théologie*, entr'autres un *Traité du Concile de Calcédoine*, qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres, & dans le IVe volume des Anciennes Leçons de *Caniſius*, in-4°.

IV. LEONCE, patrice d'Orient, donna des preuves de ſon courage ſous *Juſtinien II.* Cet empereur, prévenu contre lui par ſes envieux, le tint 3 ans dans une dure priſon. *Léonce*, ayant eu ſa liberté, dépoſſéda *Juſtinien*, & ſe mit ſur ſon trône en 695. Il gouverna l'empire juſqu'en 698, que *Tibére Abſimare* lui fit couper le nez & les oreilles, & le confina dans

un monaſtére. *Juſtinien*, rétabli par le ſecours des Bulgares, condamna *Léonce* à perdre la tête : ce qui fut exécuté en 705. Le ſoin que cet uſurpateur avoit eu de conſerver la vie à *Juſtinien*, dans un tems de barbarie, où les monarques ne cimentoient leur trône que par le ſang de leurs rivaux, donne une idée avantageuſe de ſon humanité, & eût dû inſpirer à celui qu'il avoit épargné, des ſentimens conformes.

LEONICENUS, (Nicolas) célèbre médecin, né à Lunigo dans le Vicentin en 1428, profeſſa pendant plus de 60 ans la médecine à Ferrare avec beaucoup de ſuccès. C'eſt à lui qu'on doit la premiére traduction latine des Œuvres de *Galien.* Il parvint à un âge fort avancé, par des mœurs pures & une vie ſobre. Il mourut en 1524, dans ſa 96e année, emportant les regrets des ſçavans & du peuple. Il ne s'attacha que très-peu à la pratique de la médecine. *Je rends*, diſoit-il, *plus de ſervices au Public, que ſi je viſitois les malades, puiſque j'enſeigne ceux qui les guériſſent.* On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. Une *Grammaire Latine*, 1473, in-4°. II. Une *Traduction* latine des Aphoriſmes d'*Hippocrate.* III. Celle de pluſieurs *Traités de Galien.* IV. Un Traité curieux : *De Plinii & plurium aliorum Medic. in medicina erroribus*; à Bude, 1532, in-f. ouvrage rare. V. Des *Verſions* italiennes de l'Hiſtoire de *Dion* & de celle de *Procope.* VI. Une autre des *Dialogues* de *Lucien.* VII. Trois livres d'*Hiſtoires diverſes*, in-fol. en latin. On les traduiſit en italien, & cette verſion parut à Veniſe, in-8°, en 1544. On voit par ces différentes productions que *Leonicenus*, en cultivant la médecine, n'avoit pas négligé la littérature & l'étude de l'antiquité. Ses *Ouvrages* furent recueillis à Bâle, 1533, in-fol.

LEONICUS, (Nicolas) ſçavant philoſophe Vénitien & originaire d'Albanie, étudia le Grec à Florence ſous *Demetrius Chalcondyle.* Il rétablit le goût des belles-lettres à Padoue, où il expliqua le texte grec d'*Ariſtote.* Il mourut en 1533, à 75 ans. On a de lui une *Traduction* du Commentaire de *Proculus* ſur le *Timée* de *Platon*, & d'autres *Verſions* italiennes & latines.

I. LEONIDAS I, roi des Lacédémoniens, de la famille des Agides, s'acquit une gloire immortelle en défendant, avec 300 hommes d'élite, le détroit des Termopyles contre l'armée de *Xercès*, roi des Perſes, dix mille fois plus nombreuſe, l'an 480 avant Jeſus-Chriſt. Les Spartiates, accablés par le nombre, périrent dans cette journée avec leur illuſtre monarque. On dit que quand ce héros partit pour cette expédition, il ne recommanda à ſa femme autre choſe ſinon de *ſe remarier après ſa mort à quelque brave homme, qui fît des enfans dignes de ſon premier époux...* *Xercès* lui ayant mandé qu'en s'accommodant avec lui, il lui donneroit l'empire de la Grèce : *J'aime mieux mourir pour ma patrie*, lui répondit-il, *que d'y régner injuſtement...* Ce même prince lui oſant demander ſes armes, il ne lui répondit que ces mots bien dignes d'un Lacédémonien : *Viens les prendre...* Comme quelqu'un lui rapporta que l'armée ennemie étoit ſi nombreuſe, que le ſoleil ſeroit obſcurci de la grêle de leurs traits : *Tant mieux*, dit Léonidas, *nous combattrons à l'ombre...* On vouloit ſçavoir pourquoi les braves gens préféroient la mort à la vie : *Parce qu'ils tien-*

nent, dit-il, *celle-ci de la fortune*, *& l'autre de la vertu.*

II. LEONIDAS II, roi de Sparte, vers l'an 256 avant J. C., fut chassé par *Cléombrote* son gendre, & rétabli ensuite. Il étoit petit-fils de *Cléomène II*, & successeur d'*Arée II.*

LEONIN, *ou* Leew, (Elbert *ou* Engelbert) de l'isle de Bommel, dans la Gueldre, enseigna le droit à Louvain avec un succès extraordinaire. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange, qui l'employa beaucoup dans l'établissement des Provinces-Unies. *Léonin* fut chancelier de Gueldre après le départ de l'archiduc *Matthias* en 1581; & l'un des ambassadeurs que les Etats envoyérent à *Henri III*, roi de France. Cet habile politique mourut à Arnheim en 1598, à 79 ans. Il ne fut point Protestant, & ne voulut jamais entrer dans les disputes sur la religion. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres : I. *Centuria Conciliorum*, in-fol. II. *Emendationum septem Libri*, in-4°. Les jurisconsultes se sont beaucoup servis autrefois de ces deux productions.

LEONIUS, poëte Latin de Paris, célèbre dans le XIIe siécle par l'art de faire rimer l'hémistiche de chaque vers avec la fin.

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat.
Ast ubi convaluit, mansit ut antè fuit.

Béelzébuth se douloit triste & blême;
Le bénin froc lui fit lors grand'envie:
Mais sa langueur voyant dans peu guérie,
Le cauteleux voulut rester le même.

Il mit en vers de ce genre presque tout l'anc. Testament. Ces vers barbares, que *Virgile* n'eût certainement pas avoués, furent appellés *Léonins*: non parce que *Leonius* fut l'inventeur de cette ineptie, fort en vogue avant lui, mais parce qu'il y réussit mieux que les autres. Le sçavant abbé *le Bœuf* a donné une Dissertation pour détruire l'opinion commune qui fait *Leonius* chanoine de S. Benoît de Paris; il prétend qu'il étoit chanoine de Notre-Dame. Sa plus forte preuve est que *Leonius*, dans une de ses piéces, invite un de ses amis à venir à la fête des Fous (pieuse farce, qui ne se faisoit alors que dans l'église de Paris,) pour y déposer l'office de *Bâtonnier*, & le transmettre à un autre avec la nouvelle année. Il parle de cet ami comme d'un de ses confréres, & par conséquent ils étoient l'un & l'autre chanoines de Notre-Dame. Comme cette discussion n'est pas bien importante, & que d'ailleurs les preuves du sçavant dissertateur ne sont que des conjectures, on ne s'y arrêtera pas davantage.

LEONOR, évêque régionnaire en Bretagne, au VIe siécle, étoit du pays de Galles. Ses travaux apostoliques & ses vertus l'ont fait mettre au nombre des Saints.

LEONORE, *Voyez* Eleonore.

LEONTIUM, courtisanne Athén. philosopha & se prostitua toute sa vie. *Epicure* fut son maître, & les disciples de ce philosophe ses galans. *Métrodore* fut celui qui eut le plus de part à ses faveurs; elle en eut un fils, qu'*Epicure* recommanda en mourant à ses exécuteurs testamentaires. *Leontium* soutint avec chaleur les dogmes de son maître, qui, suivant quelques-uns, avoit été aussi son amant. Elle écrivit contre *Théophraste*, avec plus d'élégance que de solidité. Son style, suivant *Cicéron*, (*De nat. Deor.* L. I.) étoit pur & Attique. *Leontium* eut aussi une fille nommée

Danaé, héritiére de la lubricité de sa mere. Cette fille fut aimée de *Sophron*, préfet d'Ephèse, & ayant favorisé l'évasion de son amant, condamné à mort, elle fut précipitée d'un rocher. Elle fit éclater dans ses derniers momens des sentimens hardis & impies, tels qu'on devoit les attendre d'une prostituée.

LEONTIUS-PILATUS, *ou* LEON, disciple de *Barlaam* moine de Calabre, est regardé comme le premier de ces sçavans Grecs, à qui on est redevable de la renaissance des lettres & du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le Grec en Italie vers le milieu du XIVe siécle : *Pétrarque* & *Bocace* furent au rang de ses disciples. Il passa dans la Grèce pour en rapporter des manuscrits; mais il fut tué d'un coup de tonnerre sur la mer Adriatique, en s'en retournant en Italie. Ce moine, très-versé dans la littérature Grecque, ne connoissoit que médiocrement la Latine. C'étoit un sçavant sans politesse & sans urbanité, mal-propre, dégoûtant, toujours rêveur, mélancolique & inquiet. *Voyez* sa *Vie* dans l'ouvrage de *Humfroi* Hody, *De Græcis illustribus*, in-8°, Londres 1742.

LEOPARD, (Paul) humaniste d'Isemberg près de Furnes, aima mieux passer sa vie dans un petit collége à Bergues-St-Vinox, que d'accepter une chaire de professeur royal en Grec, qu'on lui offrit à Paris. Il mourut en 1567, à 57 ans. On a de lui en latin 20 livres de *Mêlanges*, estimés, 1568, in-4°; & une *Traduction* assez fidelle de quelques *Vies* de *Plutarque*. *Casaubon* parle de lui comme d'un homme aussi sçavant que judicieux, & dont les recherches ont été utiles aux gens de lettres. Il y a eu encore de ce nom *Jérôme* LEOPARD, poëte Florentin peu connu.

I. LEOPOLD, (S.) fils de *Léopold* le *Bel*, marquis d'Autriche, succéda à son pere en 1096. Sa vertu lui mérita le titre de *Pieux* : il fit le bonheur de ses sujets, diminua les impôts, traita avec une égale bonté le pauvre & le riche, & fit rendre à tous une justice très-exacte. Sa valeur, égale à sa piété, éclata sous l'empereur *Henri IV*, & se soutint sous *Henri V*, dont il embrassa le parti. Ce prince lui donna, en 1106, *Agnès* sa fœur en mariage, & après sa mort il eut plusieurs voix pour lui succéder à l'empire; mais *Lothaire* l'ayant emporté, *Léopold* se fit un devoir de le reconnoître. Ce prince mourut saintement en 1139, après avoir fondé plusieurs monastéres. *Innocent VIII* le canonisa en 1485. Il avoit eu d'*Agnès* 18 enfans, 8 garçons & 10 filles, qui se montrérent dignes de leurs illustres parens.

II. LEOPOLD, second fils de l'empereur *Ferdinand III*, & de *Marie-Anne* d'*Espagne*, né en 1640, roi de Hongrie en 1655, roi de Bohême en 1656, élu empereur en 1658, succéda à son pere à l'âge de dix ans. Un article de la capitulation qu'on lui fit signer en lui donnant le bâton impérial, fut qu'il ne donneroit aucun secours à l'Espagne contre la France. Les Turcs menaçoient alors l'Empire. Ils battirent les troupes Impériales près de Barcan, & ravagérent la Moravie, parce que l'empereur continuoit de soutenir le prince de Transylvanie, qui avoit cessé depuis 6 ans d'envoyer un tribut annuel de 200,000 florins, que ses prédécesseurs avoient promis de payer à l'empire Ottoman. *Montecuculli*, général de *Léopold*, soute-

nu par un corps de 6000 François choisis, sous les ordres de *Coligni* & de *la Feuillade*, les défit entiérement à Saint-Gothard en 1664. Loin de profiter d'une victoire aussi complette, les vainqueurs se hâtérent de faire la paix avec les vaincus. Ils souffrirent que le prince de Transilvanie fût leur tributaire. L'Allemagne & la Hongrie désapprouvérent ce traité; mais le ministére Impérial avoit ses vues. Les finances étoient en mauvais état. On songeoit à assujettir absolument les Hongrois, & l'on voyoit avec peine la gloire que les François s'étoient acquise dans cette guerre. La paix ou plutôt la trève fut conclue pour 20 années. La Hongrie occupa bientôt après les armes de l'empereur. Les seigneurs de ce royaume vouloient à la fois défendre leurs priviléges & recouvrer leur liberté; ils songérent à se donner un roi de leur nation. Ces complots coûtérent la tête à *Serini*, à *Frangipani*, à *Nadasti* & à plusieurs autres; mais ces exécutions ne calmérent pas les troubles. *Tekeli* se mit à la tête des mécontens, & fut fait prince de Hongrie par les Turcs, moyennant un tribut de 40,000 sequins. Cet usurpateur appella les Ottomans dans l'Empire. Ils fondirent sur l'Autriche avec une armée de 200,000 hommes; ils s'emparérent de l'isle de Schutt, & mirent le siége devant Vienne en 1683. Cette place étoit sur le point d'être prise, lorsque *Jean Sobieski* vola à son secours, tandis que l'empereur se sauvoit à Passau. Il attaqua les Turcs dans leurs retranchemens & y pénétra. Une terreur panique saisit le grand-visir *Mustapha*, qui prit la fuite & abandonna son camp aux vainqueurs. Après cette défaite, les Turcs furent presque toujours vaincus, & les Impériaux reprirent toutes les villes dont ils s'étoient emparés. *Léopold* se vengea sur les Hongrois de la crainte que les Ottomans lui avoient donnée. On éleva dans la place publique d'Eperies, en 1687, un échafaud, où l'on immola les victimes qu'on crut les plus nécessaires à la paix. Le massacre fut long & terrible; il finit par une convocation des principaux nobles Hongrois, qui déclarérent au nom de la nation que la couronne étoit héréditaire. *Léopold* eut d'autres guerres à soutenir. Ce prince, qui ne combattoit jamais que de son cabinet, ne cessa d'attaquer *Louis XIV*, premiérement en 1671, d'abord après l'invasion de la Hollande qu'il secourut contre le monarque François; ensuite, quelques années après la paix de Nimégue en 1686, lorsqu'il fit cette fameuse Ligue d'Ausbourg, dont l'objet étoit d'accabler la France & de chasser *Jacques II* du trône d'Angleterre; enfin en 1701, à l'avénement étonnant du petit-fils de *Louis XIV* à la couronne d'Espagne. *Léopold* sçut dans toutes ces guerres intéresser le corps de l'Allemagne, & les faire déclarer ce qu'on appelle guerres de l'Empire. La 1re fut assez malheureuse, & l'empereur reçut la loi à la paix de Nimègue en 1678. L'intérieur de l'Allemagne ne fut pas saccagé; mais les frontiéres du côté du Rhin furent maltraitées. La fortune fut moins inégale dans la 2e guerre, produite par la Ligue d'Ausbourg. La 3e fut encore plus heureuse pour *Léopold*. La mémorable bataille d'Hochstet changea tout, & ce prince mourut l'année suiv. 1703, à 65 ans, avec l'idée que la France seroit bientôt accablée, & que l'Alsace seroit réunie à l'Allema-

gne. Ce qui servit le mieux *Léopold* dans toutes ces guerres, ce fut la grandeur de *Louis XIV*, qui s'étant produite avec trop de faste, irrita tous les Souverains. L'empereur Allemand, plus doux & plus modeste, fut moins craint, mais plus aimé. Il avoit été destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique. Son éducation avoit été conforme à cette vocation prématurée : on lui avoit donné de la piété & du sçavoir ; mais on négligea de lui apprendre le grand art de régner. Ses ministres le gouvernérent, & il ne vit plus que par leurs yeux. Leur rôle étoit néanmoins difficile à soutenir : dès que le prince s'appercevoit de sa subjection, une prompte disgrace le vengeoit d'un ministre impérieux; mais il se livroit à un autre avec aussi peu de réserve. Cependant presque tous ses choix furent heureux, & si le ministére de Vienne commit des fautes pendant un règne de 46 ans, il faut avouer qu'avec une lenteur prudente il sçut faire presque tout ce qu'il voulut. *Louis XIV* fut l'*Auguste* & le *Scipion* de la France, & *Léopold* le *Fabius* de l'Allemagne.

III. LEOPOLD, duc de Lorraine, fils de *Charles V* & d'*Eléonore* d'*Autriche*, naquit à Inspruck en 1679. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & se signala en 1695 à la journée de Témeswar. Le duc *Charles V* son pere, ayant pris parti contre la France, avoit vu la Lorraine envahie, & elle étoit encore au pouvoir de la France à sa mort, arrivée en 1690. *Léopold* fut rétabli dans ses états par la paix de Ryswick en 1697; mais à des conditions auxquelles son pere n'avoit jamais voulu souscrire. Il ne lui étoit pas seulement permis d'*avoir des remparts à sa Capitale*. Quelque mortification que dût lui donner la perte d'une partie des droits régaliens, il crut pouvoir être utile à son peuple, & il ne s'occupa dès-lors que de son bonheur. Il trouva la Lorraine désolée & déserte ; il la repeupla & l'enrichit. Aussi grand politique que son pere étoit brave guerrier, il sçut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé par la guerre. Sa noblesse, réduite à la derniére misére, fut mise dans l'opulence par ses bienfaits. Il faisoit rebâtir les maisons des gentils-hommes pauvres, il payoit leurs dettes, il marioit leurs filles. Protecteur des arts & des sciences, il établit une université à Lunéville, & alla chercher les talens jusques dans les boutiques & dans les forêts pour les mettre au jour & les encourager. *Je quitterois*, disoit-il, *demain ma souveraineté, si je ne pouvois faire du bien.* Il mourut en 1729 à Lunéville, à 50 ans. Il laissa son exemple à suivre à *François I* son fils, depuis empereur, & jamais exemple n'a été mieux imité. L'empereur *Joseph-Benoît*, petit-fils de *Léopold*, est en tout l'image de son grand-pere. *Léopold* avoit épousé *Elizabeth*, fille du duc d'*Orléans*, morte en 1744, qui avoit porté à Lunéville toute la politesse de la cour de Versailles.

LEOTYCHIDE, roi de Sparte, & fils de *Menaris*, défit les Perses dans un grand combat naval près de Mycale, l'an 479 avant J. C. Dans la suite, ayant été accusé d'un crime capital par les Ephores, il se réfugia à Tégée dans un temple de *Minerve*, où il mourut. *Archidamus*, son petit-fils, lui succéda.

LEOWICZ, (Cyprien) astronome Bohémien, se mêla de faire des prédictions astrologiques qui

ne réuſſirent qu'à le rendre ridicule. Il prédit, comme une choſe aſſûrée, que l'empereur *Maximilien* ſeroit monarque de toute l'Europe pour punir la tyrannie des autres princes, ce qui n'arriva point ; mais il ne prédit pas ce qui arriva un an après ſa prophétie, que le ſultan *Soliman* prendroit Sigeth, la plus forte place de Hongrie, à la vue de l'empereur & de l'armée Impériale, ſans aucun empêchement. Cet extravagant annonça la fin du monde pour l'an 1584. Cette fameuſe allarme porta le peuple craintif à faire des legs aux monaſtéres & aux égliſes. *Leowicz* eut en 1589 une conférence ſur l'aſtronomie avec *Tycho-Brahé*, qui fit un voyage exprès pour le voir. Il finit ſes jours à Lawingen en 1574. On a de lui : I. Une *Deſcription* des Eclipſes, in-fol. II. Des *Ephémérides*, in-fol. III. *Prédictions* depuis 1564 juſqu'en 1607, in-8°, 1565. IV. *De judiciis Nativitatum*, in-4°, & d'autres ouvrages en latin. *Voyez*-en la liſte dans *Teiſſier*.

LEPAUTRE, Lepays, & autres, *Voyez* lettre P.

LEPICIER, (Bernard) graveur, mort à Paris en Janvier 1755, âgé d'environ 59 ans, manioit parfaitement le burin. Ses gravures ſont d'un beau fini, & traitées avec beaucoup de ſoin & d'intelligence. Il a gravé des *Portraits* & pluſieurs *Sujets d'Hiſtoire* d'après les meilleurs peintres François. *Lépicier* avoit auſſi du talent pour les lettres. Il fut nommé ſecrétaire perpétuel & hiſtoriographe de l'académie royale de peinture, & profeſſeur des élèves protégés par le roi pour l'hiſtoire, la fable & la géographie. On a de cet aimable artiſte un *Catalogue raiſonné des Tableaux du Roi*, 2 vol. in-4° : ouvrage curieux & inſtructif pour les peintres & les amateurs.

LEPIDUS, (*M. Æmilius*) d'une des plus anciennes & des plus illuſtres familles de Rome, parvint aux premiers emplois de la république. Il fut grand-pontife, général-meſtre de la cavalerie, & obtint 2 fois le conſulat les années 46 & 42 avant J. C. Pendant les troubles de la guerre civile, excitée par les héritiers & les amis de *Jules-Céſar*, *Lepidus* ſe mit à la tête d'une armée & ſe diſtingua par ſon courage. *Marc-Antoine* & *Auguſte* s'unirent avec lui. Ils partagérent entr'eux l'univers. *Lepidus* eut l'Afrique. Ce fut alors que ſe forma cette ligue funeſte appellée Triumvirat. *Lepidus* fit périr tous ſes ennemis, & livra ſon propre frere à la fureur des tyrans avec leſquels ils s'étoit aſſocié. Il eut part enſuite à la victoire qu'*Auguſte* remporta ſur le jeune *Pompée* en Sicile. Comme il étoit accouru du fond de l'Afrique pour cette expédition, il prétendit en recueillir ſeul tout le fruit, & ſe diſpoſa à ſoutenir ſes prétentions par les armes. *Auguſte* le mépriſoit, parce qu'il ſçavoit qu'il étoit mépriſé par ſes troupes. Il ne daigna pas tirer l'épée contre lui. Il paſſa dans ſon camp, lui enleva ſon armée, le deſtitua de tous ſes emplois, à l'exception de celui de grand-pontife, & le relégua à Circeïes, petite ville d'Italie, l'an 36 avant J. C. *Lepidus* étoit d'un caractére à pouvoir ſupporter l'exil. Plus ami du repos, qu'avide de puiſſance, il n'eut jamais cette activité opiniâtre qui peut ſeule conduire aux grands ſuccès & les ſoutenir. Il ne ſe prêta qu'avec une ſorte de nonchâlance aux circonſtances les plus favorables à ſon aggrandiſſement ; &, pour nous ſervir

des expreſſions de *Patercule*, il ne mérita point les careſſes dont la fortune le combla long-tems. Ce n'eſt pas qu'il n'eût quelque talent pour la guerre ; mais il n'eut ni les vertus ni les vices qui rendent les hommes célèbres.

LEQUESNE & autres, *Voyez* Q.

LERAC, *Voyez* CAREL.

LERAMBERT, (Louis) ſculpteur natif de Paris, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1663, mort en 1670, s'eſt acquis un grand nom par ſes ouvrages. Ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Verſailles, ſont un groupe d'une *Bacchante* avec un *Enfant* qui joue des caſtagnettes, deux *Satyres*, une *Danſeuſe*, des *Enfans* & des *Sphinx*.

LERI, (Jean de) miniſtre Proteſtant, né à la Margelle, village de Bourgogne, fit en 1556 le voyage du Bréſil avec deux miniſtres & quelques autres Proteſtans, que *Charles Durand* de *Villegagnon*, chevalier de Malte & vice-amiral de Bretagne, avoit appellés pour y former une colonie de Réformés ſous la protection de l'amiral de *Coligny*. Cet établiſſement n'ayant pas réuſſi, *Leri* revint en France. Il eſſuya dans ſon retour tous les dangers du naufrage & toutes les horreurs de la famine. Il ſe vit réduit avec ſes compagnons à manger les rats & les ſouris, & juſqu'aux cuirs des malles. On a de lui une *Relation* de ce voyage, imprimée in-8° en 1578, & pluſieurs fois depuis. Elle eſt louée par *de Thou*. *Leri* ſe trouva dans Sancerre, lorſque cette ville fut aſſiégée par l'armée Catholique en 1573, & il publia l'année ſuivante, in-8°, un *Journal* curieux de ce ſiége & de la cruelle famine que les aſſiégés y endurérent. Il mourut à Berne en 1611, emportant les regrets de tous ceux qui l'avoient connu.

LERME, (François de Roxas de Sandoval, duc de) premier miniſtre de *Philippe III*, roi d'Eſpagne, fut le plus chéri de ſes favoris. Il étoit d'un caractére plutôt indolent que pacifique : auſſi ſe hâta-t-il de conclure une trève avec les Provinces-Unies. Il ſemble qu'un gouvernement ami de la paix, ſans tributs, ſans impôts odieux, auroit dû le faire aimer des peuples ; mais le maître étoit foible, livré à ſes favoris ; & le miniſtre étant également incapable, également gouverné par des commis inſolens & avides, il devint l'objet de l'horreur & du mépris. Les moyens de le décrier manquérent ; on eut recours à la calomnie. Il fut accuſé d'avoir fait empoiſonner la reine *Marguerite* par *Rodrigue Calderon*, ſa créature & ſon confident intime. Quelqu'éloignée que cette action fût de ſon caractére, le roi ne put tenir contre la haine des courtiſans. Il fut diſgracié en 1618. Il étoit entré dans l'état eccléſiaſtique après la mort de ſa femme, & *Paul V* voulant établir l'inquiſition dans le royaume de Naples, & cherchant à rendre le miniſtre Eſpagnol favorable à ce deſſein, l'avoit honoré de la pourpre. Le roi, par reſpect pour ſa dignité, ne voulut point qu'on approfondît les accuſations formées contre lui. Cependant ſon fidèle agent *Calderon*, qu'il avoit élevé de la pouſſiére à des dignités & à des titres diſtingués, étant accuſé de pluſieurs crimes & malverſations, eut la tête tranchée en 1621. Le cardinal de *Lerme* mourut 4 ans après en 1625, dépouillé de la plus grande partie de ſes biens par *Philippe IV*. Le duc d'*Uzéda*, ſon fils, s'étoit montré ſon plus cruel ennemi, & lui avoit

fuccédé dans le miniftére ; mais fa faveur finit avec *Philippe III*, en 1621. Le cardinal de *Lerme* étoit trois fois grand d'Efpagne, par fon duché, par fon marquifat de Denia, & par le comté de Santa-Gadea. Il avoit époufé *Félicité Henriquez* de *Cabrera*, fille de l'amirante de Caftille, dont il eut, outre le duc d'*Uzéda*, une fille (*Marie-Anne* de *Sandoval*) qui porta les biens & les grandeffes de fa maifon, ainfi que la charge de grand-fénéchal de Caftille dans la maifon de Cardonne par fon mariage avec Louis-Raim. *Folck*, duc de *Cardonne*.

LEROUX, LEROY, *Voyez* R.

LERUELZ, *Voyez* LAIRUELS.

LESBONAX, philofophe de Mitylène au 1er fiécle de l'Ere Chrétienne, enfeigna la philofophie dans cette ville avec beaucoup d'applaudiffement. Il avoit été difciple de *Timocrate*; mais il corrigea ce qu'il pouvoit y avoir de trop auftére dans les mœurs & dans les leçons de fon maître. Sa patrie fit tant de cas de lui, qu'elle fit frapper fous fon nom une médaille, qui avoit échappé jufqu'à nos jours aux recherches des antiquaires. *Cary*, membre de l'académie de Marfeille, ayant eu le bonheur de la recouvrer, la fit connoître dans une Differtation curieufe publiée en 1744, in-12, à Paris, chez *Barois*. *Lesbonax* avoit mis au jour pluf. ouvrages, mais ils ne font pas parvenus jufqu'à nous. On lui attribue néanmoins : I. Deux *Harangues* que nous avons dans le Recueil des *Anciens Orateurs* d'*Alde*, 1513, 3 tom. in-fol. II. *De figuris Grammaticis* avec *Ammonius*, Leyde 1739, 2 part. in-4°. *Potamon*, fon fils, fut un des plus grands orateurs de Mytilène.

I. LESCAILLE, (Jacques) poëte & imprimeur Hollandois, natif de Genève, fit des vers heureux; & donna des éditions très-nettes & très-exactes. L'empereur *Léopold* l'honora en 1663 de la couronne poëtique. Il mourut en 1677 à 67 ans.

II. LESCAILLE, (Catherine) furnommée la *Sapho Hollandoife* & la *Dixiéme Mufe*, étoit fille du précédent. Elle furpaffa fon pere par fes vers. Le libraire *Ranck*, fon beau-frere, recueillit fes *Poëfies* en 1728. On trouve dans cette collection plufieurs *Tragédies*, dont voici les titres : *Ariadne*; *Caffandre*; *Hérode & Mariamne*; *Genferic*; *Nicomède*; *Hercule & Dejanire*; *Wenceflas*, &c. On ne doit pas les juger à la rigueur. Les règles y font fouvent violées ; mais on y apperçoit de tems en tems des étincelles de génie. Cette fille illuftre mourut en 1711, à 62 ans.

LESCARBOT, (Marc) avocat au parlement de Paris, natif de Vervins, alla dans la Nouvelle-France *ou* Canada, & il y féjourna quelque tems. A fon retour, il publia une *Hiftoire* de cette vafte partie de l'Amérique, dont la meilleure édition eft celle de Paris en 1612, in-8°. Cette Hiftoire étoit affez bonne pour fon tems; mais celles qu'on a depuis lui, l'ont entiérement fait oublier. *Lefcarbot* aimoit à voyager; il fuivit en Suiffe l'ambaffadeur de France, & il publia le *Tableau des XIII Cantons*, en 1618, in-4°. en vers fort plats & fort ennuyeux.

LESCHASSIER, (Jacques) avocat & fubftitut du procureur-général au parlement de Paris, fa patrie, né en 1550, mort en 1625 à 75 ans, eut des commiffions importantes, & lia amitié avec *Pibrac*, *Pithou*, *Loifel*, & d'autres fçavans hommes de fon fiécle. Pendant les fureurs de la Ligue, il for-

tit de Paris pour suivre son roi légitime, *Henri IV*, qui aima en lui un sujet fidèle & un magistrat estimable. La plus ample édition de ses Œuvres est celle de Paris en 1652, in-4°. On y trouve des choses curieuses & intéressantes, sur différentes matiéres de droit naturel & civil, & même sur des sujets d'érudition. Son petit *Traité de la liberté ancienne & canonique de l'Eglise Gallicane*, aussi précis que solide, jette un grand jour sur notre Histoire. Sa *Consultation d'un Parisien* en faveur de la république de Venise, lors de ses différends avec le pape *Paul V*, 1606, in-4°. lui valut une chaîne d'or d'un grand prix. On voit dans tous ses écrits un jurisconsulte profond & lumineux : c'est à lui qu'on doit l'abrogation de la clause de la *renonciation au Velleïen.*

LESCOT, (Pierre de) seign. de Clagny & de Clermont, d'une famille distinguée dans la robe, étoit conseiller au parlement & chanoine de Paris. On l'appelloit communément l'*Abbé de Clagny*, & non de Clugny, comme le dit *Ladvocat.* Il se rendit célèbre dans l'architecture, qu'il cultiva sous les règnes de *François I* & de *Henri II.* C'est à lui qu'on attribue l'architecture de la *Fontaine des SS. Innocens*, rue St.-Denys, admirée des connoisseurs pour sa belle forme, son élégante simplicité, ses ornemens sages & délicats, & ses bas-reliefs, dont le fameux *Goujon* a été le sculpteur. L'un & l'autre ont aussi travaillé de concert au Louvre. Il mourut à Paris, âgé de 68 ans.

LESCUN, *Voyez* FOIX, (Thomas de) n° IV.

I. LESDIGUIÉRES, (François de Bonne, duc de) né a St.-Bonnet de Champsaut dans le haut-Dauphiné en 1543, d'une famille ancienne, porta les armes de fort bonne heure, & avec beaucoup de valeur. Ses grandes qualités pour la guerre le firent choisir par les Calvinistes, après la mort de *Montbrun*, pour être leur chef. Il fit triompher leur parti dans le Dauphiné & conquit plusieurs places. Il remporta, en 1568, une victoire complette sur *de Vins*, gentilhomme Catholique de Provence, & écrivit du champ de bataille à sa femme ce billet digne d'un Spartiate : *M'amie, j'arrivai hier ici, j'en pars aujourd'hui. Les Provençaux sont défaits. Adieu....* *Henri IV*, qui faisoit un très-grand cas de lui, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre, lui donna toute sa confiance, lorsqu'il fut monté sur le trône de France. Il le fit lieutenant-général de ses armées de Piémont, de Savoie & de Dauphiné. Il remporta de grands avantages sur le duc de Savoie, qu'il défit aux combats d'Esparron en 1591, de Vigort en 1592, de Gresilane en 1597. Le duc construisit un fort considérable à Barreaux sur les terres de France, à la vue de l'armée Françoise. *Lesdiguiéres* fut presque unanimement blâmé dans son camp, de souffrir une telle audace. La cour, qui adopte cette façon de penser, lui en fait un crime. *Votre Majesté*, répondit froidement au roi ce grand capitaine, *a besoin d'une bonne forteresse pour tenir en bride celle de Montmelian. Puisque le duc de Savoie en veut faire la dépense, il faut le laisser faire ; dès que la place sera suffisamment pourvue de canons & de munitions, je me charge de la prendre. Henri* sentit toute la justesse de ses vues. *Lesdiguiéres* tint ses promesses, & conquit la Savoie entiére. Ses services lui méritérent

le bâton de maréchal de France en 1608. Sa terre de *Lesdiguières* fut érigée en duché-pairie. Quelque tems après la mort de *Henri IV*, il servit utilement *Louis XIII*. Il assiégea en 1621 St-Jean-d'Angeli & Montauban. Ce grand général s'y exposa en soldat. Ses amis le blâmant de cette témérité : *Il y a soixante ans*, leur dît-il, *que les mousquetades & moi nous nous connoissons*. L'année d'après il abjura le Calvinisme à Grenoble, & reçut à la fin de la cérémonie les lettres de connétable, *pour avoir toujours été vainqueur, & n'avoir jamais été vaincu*. En 1625 il prit quelques places sur les Génois ; il se signala à la bataille de Bestagne, & fit lever le siége de Verue aux Espagnols. Les Huguenots du Vivarais avoient profité de son absence pour prendre les armes ; *Lesdiguières* parut, & ils tremblérent. Ayant mis le siége devant Valence, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut en 1626, à 84 ans. Ce héros étoit aussi estimable par l'activité, la fermeté & le courage, que par les qualités du cœur, l'humanité & la clémence. *Guillaume Avanson*, archevêque d'Embrun, féroce par une religion mal-entendue, corrompit le domestique de confiance de *Lesdiguières*, alors chef du parti Calviniste, & le détermina à assassiner son maître. *Platel*, (c'étoit le nom de ce domestique,) en trouva plusieurs fois l'occasion, sans oser la saisir. *Lesdiguières*, averti du complot, vit son domestique & lui ordonna de s'armer ; il s'arma à son tour : *Puisque tu as promis de me tuer*, dît-il à ce malheureux, *essaie maintenant de le faire ; ne perds pas par une lâcheté la réputation de valeur que tu as acquise. Platel*, confondu de tant de magnanimité, se jette aux pieds de son maître, qui lui pardonne & continue de s'en servir. On le blâma de cette conduite, & il se contenta de répondre : *Puisque ce valet a été retenu par l'horreur du crime, il le sera encore plus par la grandeur du bienfait*. Sa réputation étoit si grande en Europe que la reine *Elizabeth* disoit que *s'il y avoit deux* Lesdiguiéres *en France, elle en demanderoit un à Henri IV*. Les lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand-homme, peuvent consulter sa Vie par *Louis Videl*, son secrétaire, in-fol. 1638. Cet ouvrage curieux & intéressant, quoiqu'écrit d'une maniére ampoullée, nous a fourni les particularités dont nous avons orné cet article. L'auteur ne dissimule point les vices de son héros, comme son avidité pour les richesses, ses débauches publiques avec la femme d'un marchand, les mariages incestueux qu'il fit faire dans sa famille pour y conserver ses terres, &c.

II. LESDIGUIERES, *Voy.* CREQUI, n°. I.

I. LESLEY, (*on prononce* LELIE) *Leslæus*, (Jean) évêque de Ross en Ecosse, fut ambassadeur en 1571 de la reine *Marie Stuart* à la cour d'Angleterre, & y souffrit de grandes persécutions. Il rendit des services importans à cette princesse, & négocia pour sa liberté à Rome, à Vienne & dans plusieurs autres cours. Il mourut à Bruxelles en 1591. On a de lui une *Histoire d'Ecosse* en latin, sous ce titre : *De origine, moribus & rebus gestis Scotorum*, à Rome 1578, 2 vol. in-4° ; & quelques *Ecrits* en faveur du droit de la reine *Marie* & de son fils à la couronne d'Angleterre. Les Protestans ont accusé son Histoire de partialité.

II. LESLEY, (Charles) *Lelie*,

évêque de Carlisle, mort en 1721, fut tout à la fois zèlé défenseur du Christianisme, & zèlé partisan de la maison de *Stuart*. Il est auteur de plusieurs traités estimés des Anglicans. I. *Méthode courte & facile contre les Déistes*, in-8°, traduite en latin, in-4°. II. *Méthode courte & facile contre les Juifs*; plus étendue que la précédente, & tirée en partie de l'ouvrage de *Limbrock*, intitulé : *Amica collatio cum erudito Judæo*. III. *Défense* de la Méthode contre les Déistes. IV. *Lettre* sur le Dieu des Siamois, *Sontmonochodom*. V. *Lettre* à un Déiste converti. VI. *La vérité du Christianisme démontrée*, dialogue entre un Chrétien & un Déiste, in-8°. VII. *Dissertation sur le jugement particulier, & sur l'autorité en matière de foi.* Tous ces écrits, excepté le 6e, traduits de l'anglois en françois par le P. *Houbigant* de l'Oratoire, ont paru à Paris l'an 1770 en un vol. in-8°.

LESMAN, (Gaspard) habile graveur en pierres fines, vivoit à la fin du XVIe siécle sous l'empereur *Rodolphe II*, dont il étoit valet-de-chambre. On lui doit la découverte d'un nouveau genre d'opérer, au moyen de laquelle la matiére se trouve susceptible d'une infinité de travaux qu'on n'auroit osé tenter auparavant. C'est à cette pratique, conservée dans les fabriques de Bohême, qu'on doit ces ouvrages de verre, dont la délicatesse & le grand fini étonnent même les connoisseurs.

LESPARRE, *Voy.* FOIX, n° III.

LESSEVILLE, (Eustache le Clerc de) de Paris, d'une famille noble, se signala tellement dans ses études, qu'il fut recteur de l'université de cette ville avant l'âge de 20 ans. Il devint docteur de la maison & société de Sorbonne, l'un des aumôniers ordinaires du roi *Louis XIII*, conseiller au parlement, & enfin évêque de Coutances. Il s'aquit l'estime & l'amitié de ses diocèsains, & fut l'arbitre des affaires les plus importantes de la province. Une connoissance profonde de la théologie & de la jurisprudence, le rendirent particuliérement recommandable. Cet illustre prélat mourut à Paris en 1665, pendant l'assemblée du clergé, à laquelle il étoit député. C'est lui qui le premier fit aller l'université en carosse, au lieu qu'auparavant elle n'alloit qu'à pied, quand elle étoit obligée de marcher en corps.

LESSIUS, (Léonard) né à Brechtan, village près d'Anvers, en 1554, prit l'habit de Jésuite & professa avec distinction la philosophie & la théologie. La doctrine de *S. Thomas* sur la Grace avoit été recommandée par *S. Ignace* à ses enfans ; *Lessius* ne la goûtoit pas, & malgré les conseils de son fondateur, il fit soutenir, de concert avec *Hamelius* son confrére, en 1586, des *Thèses* qui étoient entiérement opposées aux sentimens de L'ANGE DE L'ECOLE. La faculté de théologie de Louvain, allarmée par ces nouveautés, censura 34 *Propositions* tirées des Thèses de *Lessius*. Elle crut voir que le Jésuite, en combattant le *Baïanisme*, s'étoit jetté dans le *Sémi-Pélagianisme*. L'université de Douai se joignit à celle de Louvain ; & une partie des Pays-Bas s'éleva contre la nouvelle doctrine. Cette querelle fut portée à Rome sous *Sixte V* & *Innocent IX*, qui ne voulurent rien prononcer, de peur de donner de l'importance à ces disputes & d'éternifer le procès par une censure écla-

tante. *Lessius* fit déclarer pour lui les universités de Mayence, de Trèves & d'Ingolstad, & mourut en 1623, à 69 ans, regardé dans sa compagnie comme le vainqueur des Thomistes. On prétend que ses confréres firent enchâsser dans un reliquaire le doigt avec lequel il avoit écrit ses ouvrages sur la Grace. On ajoûte même qu'ils voulurent s'en servir pour chasser le Diable du corps d'une possédée; mais ce doigt, qui avoit fait trembler les Jacobins, ne put rien sur les Démons. *Lessius* sçavoit la théologie, le droit, les mathématiques, la médecine & l'histoire; ses ouvrages en font un témoignage. Les principaux sont: I. *De Justitia & Jure*, *libri IV*, in-fol. ouvrage proscrit par les parlemens de France. II. *De potestate summi Pontificis*, condamné comme le précédent. L'auteur fait du pape le roi des rois, lesquels il peut déposer à son gré. III. Plusieurs *Traités*, recueillis en 2 vol. in-fol.

LESTANG, (François & Christophe de) deux freres, dont le premier fut président-à-mortier au parlement de Toulouse; & le second, évêque de Lodève, puis d'Alet & de Carcassonne. Ils furent l'un & l'autre entraînés dans les fureurs de la Ligue; mais lorsque la paix eut été rendue à la France, ils servirent utilement *Henri IV* & *Louis XIII*. *François* mourut en 1617, à 79 ans, laissant quelques ouvrages de piété & de littérature rongés des vers; & *Christophe* en 1621. Celui-ci avoit été pourvu de la commission peu épiscopale de directeur des finances. On dit qu'il voulut mourir debout, en s'appliquant ces paroles figurées de l'empereur *Vespasien*: *Decet Imperatorem stantem mori*. Il substitua le mot d'*Episcopum* à celui d'*Imperatorem*.

LESTONAC, (Jeanne de) fondatrice de l'ordre des *Religieuses Bénédictines de la Compagnie de Notre-Dame*, naquit à Bordeaux en 1556. Elle étoit fille de *Richard* de *Lestonac*, conseiller au parlement de cette ville, & niéce du célèbre *Michel* de *Montaigne*. Après la mort de *Gaston* de *Montferrand*, son mari, dont elle eut 7 enfans, elle institua son ordre pour l'instruction des jeunes filles, & le fit approuver par le pape *Paul V* en 1607. Quand ce pontife eut donné sa bulle, il dit au général des Jésuites: *Je viens de vous unir à de vertueuses filles, qui rendront aux personnes de leur sexe les pieux services que vos Peres rendent aux hommes dans toute la Chrétienté.* Madame de *Lestonac*, en se consacrant à la vie religieuse, avoit sacrifié tous les agrémens de la figure & les avantages de la naissance. Sa congrégation se répandit en France. A la mort de la fondatrice, arrivée en 1640, elle comptoit déja 26 maisons. Ce nombre a augmenté depuis. Voyez l'*Histoire des Religieuses de Notre-Dame*, par *Jean Fouzonie*; & la *Vie de Madame de Lestonac* par le P. *Beaufils* Jésuite, à Toulouse, 1742, in-12.

LETI, (Grégoire) né à Milan en 1630, d'une famille Bolonoise, montra de bonne heure beaucoup d'esprit & peu de vertu. Après avoir fait ses études chez les Jésuites, il se mit à voyager, & se fit connoître pour un homme d'un esprit vif & d'un caractére ardent. L'évêque d'Aquapendente, son oncle, qu'il alla voir en passant, fut si choqué de la hardiesse de ses propos sur la religion, qu'il le chassa en lui prédisant qu'il se laisseroit infecter du poison de l'hérésie. Ses craintes n'étoient pas

fans fondement. *Leti* vit à Gênes un Calvinifte, qui lui infpira fes principes. Il paffa de-là à Laufanne, où il fit profeffion de la nouvelle religion. Un médecin de cette ville, charmé de la vivacité de fon efprit, lui fit époufer fa fille. De Laufanne il alla à Genève, & y obtint le droit de bourgeoifie *gratis* : faveur qui n'avoit été accordée à perfonne avant lui. Son humeur querelleufe l'ayant obligé de fortir de cette ville, après y avoir demeuré environ 20 ans, il fe réfugia à Londres. *Charles II*, ami des lettres, le reçut avec bonté, lui promit la charge d'Hiftoriographe, & lui accorda une penfion de 1000 écus. Ce bienfait n'empêcha pas qu'il n'écrivît l'*Hiftoire d'Angleterre* avec une licence qui lui fit donner fon congé. Amfterdam fut fon dernier afyle. Il y mourut en 1701, à 71 ans, avec le titre d'Hiftoriographe de la ville. *Leti* étoit un hiftorien famélique, qui en écrivant confultoit plus les befoins de fon eftomac que la vérité. Il offrit fes fervices à tous les potentats de l'Europe. Il leur promettoit de les faire vivre dans la poftérité; mais c'étoit à condition qu'ils ne le laifferoient pas mourir de faim dans ce monde. Sa plume eft toujours flatteufe ou paffionnée. Il eft regardé affez généralement comme le *Varillas* de l'Italie. Plus foigneux d'écrire des faits extraordinaires que des chofes vraies, il a rempli fes ouvrages de menfonges, d'inepties & d'inexactitudes. Son ftyle eft affez vif, mais diffus, mordant, hériffé de réflexions pédantefques & quelquefois dangereufes, & de digreffions accablantes. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien. On ne parlera ici que de ceux qui ont été traduits en françois. Les principaux font : I. La *Monarchie univerfelle du Roi Louis XIV*, 1689, 2 vol. in-12. Il y eut une réponfe à cet ouvrage, fous le titre de : L'*Europe reffufcitée du tombeau de M. Leti*, à Utrecht, 1690. II. Le *Népotifme de Rome*, in-12, 2 vol. 1667. III. La *Vie du Pape Sixte-Quint*, traduite en françois en 2 vol. in-12, 1694; & plufieurs fois réimprimée depuis. L'auteur répondit à une princeffe qui lui demandoit, fi tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre étoit vrai? *Une chofe bien imaginée fait plus de plaifir que la vérité deftituée d'ornemens*. On y trouve des faits curieux, & quelques-uns de hazardés. Le traducteur y fit des retranchemens. IV. La *Vie de Philippe II*, *Roi d'Efpagne*. C'eft moins une Hiftoire, qu'un panégyrique verbeux. Elle a été traduite en 1734, en 6 vol. in-12. L'auteur ne s'y montre ni Catholique, ni Proteftant. Si, pour être bon hiftorien, il fuffifoit de n'avoir ni religion, ni amour pour fa patrie, *Leti* l'auroit été à coup fûr. V. La *Vie de Charles-Quint*, traduite en françois, en 4 vol. in-12, par les filles de l'auteur : compilation ennuyeufe. VI. La *Vie d'Elizabeth*, *Reine d'Angleterre*, 1694 & 1741, in-12, 2 vol. Le roman y eft mêlé quelquefois avec l'hiftoire. VII. L'*Hiftoire de Cromwel*, 1694 & 1703, in-12, 2 vol. : médiocre, & dont le récit eft trop interrompu par les piéces & par les actes publics. VIII. La *Vie de Pierre Giron*, *Duc d'Offone*, 1700, Paris, 3 v. in-12; affez intéreffante, mais trop longue. IX. *Le Syndicat d'Alexandre VII*, *avec fon Voyage en l'autre monde*, 1669, in-12 : fatyre emportée, telle qu'on devoit l'attendre d'un apoftat. Ce n'eft pas la feule qu'il ait publiée

contre Rome, les papes & les cardinaux; mais de telles horreurs ne doivent pas même être citées. X. *Critique historique, politique, morale, œconomique & comique sur les Lotteries anciennes & nouvelles*, en 2 vol. in-12. C'est un fatras satyrique, où il maltraite beaucoup de personnes. L'auteur devoit se borner à l'épithète de *Comique*, que son ouvrage méritoit. *Ricotier* en fit une critique sanglante, à laquelle il fit mettre le portrait de *Leti* habillé en moine. Parmi ses ouvrages italiens, on distingue : I. Son *Histoire de Genève*, dans laquelle on trouve bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs. L'auteur n'y ménage pas cette ville. II. Son *Théâtre de la Grande-Bretagne*, 1684, qui mérite le même éloge, & qui le fit chasser d'Angleterre. L'une & l'autre sont en 5 vol. in-12. III. Le *Théâtre de la France*, 7 vol. in-4°, mauvais ouvrage. IV. Le *Théâtre Belgique*, 2 vol. in-4°, aussi mauvais que le précédent. V. L'*Italie Régnante*, 4 vol. in-12. VI. L'*Histoire de l'Empire Romain en Germanie*, 4 vol. in-4°. VII. *Le Cardinalisme de la sainte Eglise*, 3 vol. in-12 : c'est une satyre violente. VIII. *La juste Balance, dans laquelle on pèse toutes les maximes de Rome & les actions des Cardinaux vivans*, 4 vol. in-12. IX. *Le Cérémonial historique*, 6 vol. in-12. X. *Dialogues Politiques, sur les moyens dont se servent les Républiques d'Italie pour se conserver*, 2 vol. in-12. XI. *Abrégé des vertus patriotiques*, 2 vol. in-8°. XII. *La Renommée jalouse de la Fortune*. XIII. *Panégyrique de Louis XIV*, in-4°. XIV. *Eloge de la Chasse*, in-12. XV. *Des Lettres*, 1 vol. in-12. XVI. *L'Itinéraire de la Cour de Rome*, 3 vol. in-8°. XVII. *Histoire de la Maison de Saxe*, 4 vol. in-4°. XVIII. *De celle de Brandebourg*, 4 vol. in-4°. XIX. *Le carnage des Réformés innocens*, in-4°. XX. *Les précipices du Siége Apostolique*, 1672, in-12, &c.

LEU, (Saint) appellé aussi *S. Loup*, évêque de Sens, succéda à *S. Arteme* l'an 609, se fit estimer du roi *Clotaire II*, & aimer de son peuple. Il mourut le 1er Septembre 623, après l'avoir édifié par ses vertus.

LEVAU, architecte, *Voy.* VAU.

LEUCIPPE, célèbre philosophe Grec, disciple de *Zénon*, étoit d'Abdére, suivant la plus commune opinion. Il inventa le premier le fameux systême des Atômes & du Vuide, dévelopé ensuite par *Démocrite* & par *Epicure*. L'hypothèse des Tourbillons, perfectionnée par *Descartes*, est aussi de l'invention de *Leucippe*, comme le sçavant *Huet* l'a prouvé. On trouve encore dans le systême de *Leucippe* le germe de ce grand principe de méchanique que *Descartes* emploie si efficacement : *Les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il est possible*; car le philosophe Grec enseigne, que *les Atômes les plus subtils tendent vers l'espace vuide comme en s'élançant*. Ainsi, *Keppler* & ensuite *Descartes* ont suivi *Leucippe* à l'égard des tourbillons & des causes de la pesanteur. Ce célèbre philosophe vivoit vers l'an 428 avant J. C. On peut voir tout le détail de son systême dans *Diogène Laërce*, TO. II. de la traduction françoise, imprimée à Amsterdam en 1761, en 3 vol.

LEUCOTHOÉ, fille d'*Orchame* roi d'Achéménie, & d'*Eurynome*. *Apollon* qui l'aimoit, prit la figure de sa mere pour s'insinuer auprès d'elle, & en abusa par cet artifice. *Orchame*, irrité du déshonneur de sa fille, dont il fut instruit par *Clytie* sa

sa rivale fit enterrer *Leucothoé* toute vive; mais *Apollon* la changea en arbre qui porte l'encens.

LEVE, (Antoine de) Navarrois, né dans l'obscurité & d'abord simple soldat, parvint au commandement par d'utiles découvertes, & par une suite d'actions la plupart heureuses & toutes hardies. Un extérieur ignoble ne lui ôtoit rien de l'autorité qu'il devoit avoir, parce qu'il joignoit au talent de la parole une audace noble, à laquelle les hommes ne résistent pas. Il se signala d'abord dans le royaume de Naples, sous *Gonsalve* de *Cordoue*; & ensuite dans le Milanez, d'où il chassa l'amiral *Bonnivet* en 1523. La bataille de Rebec s'étant donnée en 1524, il y servit avec beaucoup de valeur. Il défendit Pavie l'année suiv. contre *François I* qui y fut pris. Ses succès dans le Milanez lui procurérent des distinctions flatteuses. *Charles-Quint* s'étant rendue en Italie, le fit asseoir à côté de lui, & le voyant obstiné à ne se pas couvrir, il lui mit lui-même le chapeau sur la tête en disant, qu'*un Capitaine qui avoit fait* 60 *campagnes toutes glorieuses*, *méritoit bien d'être assis & couvert devant un Empereur de* 30 *ans*. Ce grand général soutint sa réputation en Autriche où il fut envoyé en 1529, contre *Soliman* qui assiégeoit Vienne, & en Afrique où il suivit l'empereur en 1535. L'année d'après, l'expédition de Provence fut résolue. Elle eut une origine singuliére; mais cette origine n'étonnera point les lecteurs versés dans l'étude des hommes & des tems. Un astrologue avoit assûré *de Lève*, encore enfant, qu'il mourroit en France & qu'il seroit enterré à St-Denys. Sur cette idée, il engagea *Charles-Quint* à faire une irruption en Provence; elle fut malheureuse: l'empereur s'en prit à son général, qui en mourut de douleur en 1536, à 56 ans. *Antoine* de *Lève*, avoit autant de génie que d'activité dans un champ de bataille; mais dans la société il étoit inquiet & grossier jusqu'à la rusticité. Il ne connoissoit de la religion & de la probité que les apparences. Sa fortune & les intérêts du prince étoient sa seule loi. Entretenant un jour l'empereur des affaires d'Italie, il osa lui proposer de se défaire par des assassinats de tous les princes qui y avoient des possessions. *Eh! que deviendroit mon ame?* lui dît *Charles-Quint*.--*Avez-vous une âme?* répartit *de* Lève; *abandonnez l'Empire*.

I. LEVESQUE DE POUILLI, (Louis) né à Reims en 1692, d'une famille ancienne, montra de bonne heure beaucoup de goût & de disposition pour les lettres. L'académie des inscriptions, instruite de son mérite, lui donna une place parmi ses membres. L'érudition n'étoit pas sa seule qualité; il sçavoit être citoyen. Elu lieutenant des habitans de la ville de Reims en 1746, il fit venir dans cette ville des eaux de fontaine plus salutaires que celles de puits qui les incommodoient beaucoup. Il établit, en 1749, des Ecoles publiques de mathématique & de dessin, & il embellit les promenades. Ce zèlé patriote projettoit de bâtir des Cazernes & des Magasins de bled, lorsqu'il mourut en 1750, à 59 ans. *Pouilli* étoit orné des fleurs de la littérature, sans avoir les épines de l'érudition. Sa *Théorie des Sentimens agréables*, petit ouvrage imprimé pour la 4[e] fois en 1774 in-8°, est la production d'un esprit net & délicat, qui sçait analyser jusqu'aux plus petites nuances du sentiment. Il est plein d'une

faine philofophie, & femé d'un grand nombre d'idées neuves. Celles même qui ne le font pas, prennent un air de nouveauté par la maniére dont l'auteur les rapproche & les préfente à fon lecteur. On defireroit peut-être plus de liaifon, plus d'enchaînement & d'enfemble entre les différentes parties qui compofent fa *Théorie.* Il y a auffi quelques propofitions auxquelles on pourroit donner un mauvais fens; mais un lecteur fage doit toujours choifir le meilleur. M. de *Burigni*, frere de *Pouilli*, connu avantageufement dans la république des lettres, a hérité de fes manufcrits, qui forment un recueil en 12 vol. in-fol.

II. LEVESQUE DE GRAVELLE, (Michel-Philippe) confeiller au parlement de Paris, mort en 1752, avoit le goût des beaux-arts. On lui doit un *Recueil de Pierres gravées antiques*, 1732 & 1737, 2 vol. in-4°, curieux & recherché.

LEUFROI, (St.) 1er abbé de Madrie dans le diocèfe d'Evreux, où il étoit né d'une famille noble, mourut l'an 738. Ce monaftére, nommé anciennement en latin *Madriacenfe*, du nom du village où il étoit fitué, s'appella dans la fuite *la Croix St-Ouen*, puis *la Croix St-Leufroi.* Sa menfe conventuelle fut unie au petit feminaire d'Evreux, par décret de l'ordinaire, au mois de Mars 1741, confirmé par lettres patentes du mois d'Avril de la même année.

I. LEVI, 3e fils de *Jacob* & de *Lia*, naquit en Méfopotamie l'an 1748 avant J. C. C'eft lui qui, voulant venger avec fon frere *Siméon* l'injure faite à *Dina*, leur fœur, paffa au fil de l'épée tous les habitans de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaifir extrême, & prédit au lit de la mort, qu'en punition de cette cruauté, la famille de *Lévi* feroit divifée, & n'auroit point de portion fixe au partage de la Terre promife. En effet elle fut difperfée dans Ifraël, & n'eut pour partage que quelques villes qui lui furent affignées dans le lot des autres tribus. *Lévi* defcendit en Egypte avec fon pere, ayant déja fes 3 fils *Gerfon*, *Caath* & *Merari*, dont le 2e eut pour fils *Amram*, de qui naquirent *Moyfe*, *Aaron* & *Marie.* Il y mourut l'an 1612 avant J. C. à 137 ans. Sa famille fut toute confacrée au fervice de Dieu, & c'eft de lui que les Prêtres & les Lévites tirérent leur origine. Ceux de fa tribu s'allioient fouvent à la maifon royale, ainfi que le prouve la généalogie des parens de J. C. felon la chair.

II. LEVI BEN GERSOM, rabbin, a compofé les *Guerres du Seigneur* en Hébreu, Rivæ, 1560, in-fol.; & des *Commentaires* imprimés féparément & dans les grandes Bibles. C'étoit un efprit fingulier, qui a rempli tous fes livres de vaines fubtilités métaphyfiques. On ignore le tems où il a vécu.

I. LEVIS *ou* LEVI, (Guy de) d'une illuftre maifon de France, fut le chef de toutes les branches que l'on en connoît aujourd'hui. Il fe croifa contre les Albigeois & fut élu maréchal des Croifés. C'eft en mémoire de cette charge, que fa poftérité a toujours confervé le titre de *Maréchal de la Foi.* Il fe fignala dans cette guerre facrée, & eut la terre de Mirepoix & plufieurs autres fituées en Languedoc, de la dépouille des Albigeois. Il étoit mort en 1230, & avoit fondé en 1190 l'abbaye de la Roche. Ses fucceffeurs ont joint au nom de *Levis*, celui de feigneurs de *Mirepoix*.

II. LEVIS, (Guy de) IIIe du nom, seigneur de Mirepoix, maréchal de la Foi, petit-fils du précédent, suivit en Italie *Charles* roi de Sicile & de Naples, & se trouva au combat donné le 26 Fevrier 1266 dans une plaine près de Benevent, entre ce prince & *Mainfroi* son rival, qui périt dans la mêlée. Le seigneur de Mirepoix, de retour en France, fut maintenu par arrêt de l'an 1269 dans la possession de connoître & de juger du fait d'hérésie dans toutes ses terres du Languedoc. Il vivoit encore en 1286.

III. LEVIS, (Louis-Pierre de) marquis de *Mirepoix*, ambassadeur à Vienne en 1737, maréchal de camp en 1738, chevalier des ordres du roi en 1741, lieutenant-général en 1744, ambassadeur à Londres en 1749, créé duc par brevet en 1751, maréchal de France en 1757, mort à Montpellier la même année, est compté parmi les rejettons de *Guy* de *Levis*, qui se sont le plus distingués par les qualités du cœur & de l'esprit. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans de ses deux mariages. La maison de *Levis* tire son origine de la terre de Levis près Chevreuse. L'opinion fabuleuse qui la fait descendre de la tribu de *Levi*, est aujourd'hui généralement rejettée, même par le peuple.

LEUNCLAVIUS, (Jean) natif d'Amelbrun en Westphalie, d'une famille noble, voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Pendant le séjour qu'il fit en Turquie, il ramassa de très-bons matériaux pour composer l'Histoire Ottomane ; & c'est à lui que le public est redevable de la meilleure connoissance qu'on en ait. Il joignit à l'intelligence des langues sçavantes, celle de la jurisprudence. Cet érudit mourut à Vienne en Autriche en 1593, à 60 ans. Ses mœurs n'étoient pas trop pures. *Scaliger* dit du moins : *Habebat scorta secum* ; mais cet écrivain satyrique peut l'avoir calomnié. On a de lui : I. *L'Histoire Musulmane*, 1591, in-folio. II. Les *Annales des Sultans Othomanides*, in-fol., qu'il traduisit en latin, sur la version que *Jean Gaudier*, autrement *Spiégel*, en avoit faite de Turc en Allemand. III. La *Suite* de ces *Annales* qu'il continua jusqu'en 1588, sous le titre de *Pandectæ Turcicæ* : on trouve ces deux ouvrages à la fin du *Chalcondyle* du Louvre. On peut profiter de ses recherches, mais en les rectifiant. IV. Des *Versions* latines de *Xenophon*, de *Zozime*, de *Constantin Manassès*, de *Michel Glycas*, de l'*Abrégé des Basiliques* : celle-ci parut en 1596, 2 v. in-fol. V. *Commentatio de Moscorum bellis adversùs finitimos gestis*, dans le Recueil des Historiens Polonois de *Pistorius*, Bâle 1581, 3 v. in-fol.

LEUPOLD, (Jacques) conseiller & commissaire des Mines du roi de Pologne, membre de la société royale de Berlin, & de diverses autres, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les instrumens mathématiques. Il mourut à Leipsick en 1727, après s'être rendu célèbre par son grand ouvrage intitulé : *Theatrum Machinarum*, Leipsick 1724, 3 vol. in-fol. Cette compilation est utile & recherchée.

LEUSDEN, (Jean) naquit à Utrecht en 1624, fut professeur d'Hébreu dans sa patrie, & s'y acquit avec justice une grande réputation. Il mourut en 1699, à 75 ans. Quoique cet écrivain n'ait point fait de nouvelles découvertes dans la critique grammaticale, il la connoissoit bien ; & il enseignoit avec autant de clarté que de

méthode. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. I. *Onomasticon Sacrum*, à Utrecht, 1684, in-8°. II. *Clavis Hebraïca & philologica veteris Testamenti*, 1683, in-4°. III. *Novi Test. Clavis Græca, cum annotationibus philologicis*, 1672, in-8°. IV. *Compendium Biblicum veteris Testamenti*, 1688, in-8°. V. *Compendium Græcum novi Testamenti*, dont la plus ample édit. est celle de Londres en 1688, in-12. VI. *Philologus Hebræus*, 1695, in-4°. VII. *Philologus Hebræo-Græcus*, 1695, in-4°. VIII. *Philol. Hebræo-mixtus*, 1699, in-4°. IX. Des *Notes* sur *Jonas*, *Joël* & *Ozée*, &c. X. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, & de la *Synopse* des Critiques de *Polus*. XI. On lui doit aussi la meilleure édition de la Bible d'*Athias*, imprimée à Amsterdam en 2 vol. in-8°. 1705; & du *Nouveau-Testament Syriaque*, 1708, 2 vol. in-4°. *Rodolphe* LEUSDEN, son fils, a donné une édition du *Nouveau-Testament Grec*.

LEUTARD, paysan fanatique du bourg de Vertus, dans le diocèse de Châlons-sur-Marne, vers la fin du xe siécle, brisoit les croix & les images, prêchoit qu'il ne falloit pas payer les dîmes, & soutenoit que les Prophètes n'avoient pas toujours dit de bonnes choses. Il se faisoit suivre par une multitude innombrable de personnes qui le croyoient inspiré de Dieu. *Gibuin*, évêque de Châlons, désabusa & convainquit ces pauvres gens; & le malheureux *Leutard*, désespéré de se voir abandonné, se précipita dans un puits.

LEUTINGER, (Nicolas) né dans le Brandebourg, professeur de belles-lettres & ministre Luthérien, mourut à Vittemberg en 1612 à 64 ans. Une inclination invincible pour les voyages ne lui permit pas d'être tranquille & sédentaire : quelque emploi ambulant l'eût mieux accommodé. On a de lui une *Histoire de Brandebourg*, depuis 1499 jusqu'en 1594; elle parut avec ses autres ouvrages & sa *Vie* à Francfort, en 1729, 2 vol. in-4°.

LEUWENHOEK, (Antoine de) célèbre physicien, né à Delft en 1632, s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe par ses expériences & par ses découvertes. Il excelloit sur-tout à tailler des verres pour des *Microscopes* & pour des *Lunettes*. Il mourut en 1723 à 91 ans. On a imprimé à Leyde en 1722, in-4°. ses *Lettres* à la société royale de Londres, dont il étoit membre, & à divers sçavans, qui profitérent de ses lumiéres. On a encore de lui *Arcana naturæ detecta*, 1695 à 1719, 4 vol. in-4°: livre où il y a des recherches.

LEYDE, (Philippe de) né d'une famille noble de cette ville, fut conseiller de *Guillaume* de *Baviére*, comte de Hollande, puis grand-vicaire & chanoine d'Utrecht, où il mourut en 1380. On a de lui IV petits *Traités*, écrits d'un style barbare, *sur l'Art de bien gouverner un Etat & une Famille*, Leyde 1616, & Amsterdam 1701, in-4°.

LEYDE, *Voy.* LUCAS de Leyde.

LEYDECKER, (Melchior) théologien Calviniste, né à Middelbourg en 1652, professeur de théologie à Utrecht en 1678, mort en 1721 à 69 ans, étoit un homme dur & passionné, qui ne sçavoit réprimer ni sa langue, ni sa plume. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont : I. *Traité de la République des Hébreux*, 2 vol. in-fol. Amsterdam 1714 & 1716: recueil curieux, semé d'anec-

dotes sur le Judaïsme moderne. Il y a joint une réfutation de l'*Archéologie* de *Burnet*. II. Un *Commentaire* latin sur le Catéchisme d'Heidelberg. III. Une *Dissertation* contre le *Monde enchanté* de *Becker*. IV. Une *Analyse* de l'Ecriture, avec la *Méthode de prêcher*. V. Une *Histoire du Jansénisme*, Trajecti, 1695, in-8°. Le P. *Quesnel* a réfuté dans son livre de la *Souveraineté des Rois défendue*, (Paris 1704, in-12) ce que *Leydecker* a dit dans cet ouvrage contre la souveraineté des Rois. VI. *Fax veritatis*, Lugd. Batav. 1677, in-8°. VII. La *Continuation* de l'Histoire Ecclésiastique de *Hornius*; Francfort 1704, in-8°. VIII. *Histoire de l'Eglise d'Afrique*, in-4°, curieuse & pleine de recherches. IX. *Synopsis controversiarum de fœdere*. Tous ces ouvrages sont écrits en latin, & d'un style dur.

LEYDEN, (Jean de) *Voyez* JEAN, n° LXXXIII.

LEZANA, (Jean-baptiste de) Carme, naquit à Madrid le 23 Novembre 1586. Il enseigna avec réputation à Tolède, à Alcala & à Rome; & les papes *Urbain VIII*, *Innocent X* & *Alexandre VII*, l'employérent en des affaires importantes. Il mourut à Rome le 29 Mars 1659, à 73 ans. On a de lui *Annales Sacro-Prophetici*, & une Somme Théologique peu connue hors de l'Espagne. On connoît un peu plus les deux ouvrages suivans: I. *Annales sacri Ordinis de Monte Carmelo*, Romæ 1656, 4 vol. in-fol. pleins de fables ridicules sur l'origine de cet ordre. Il n'épargne pas non plus les visions & les miracles. II. *De Regularium reformatione*, Bracciani, 1627, in-fol.

LEZIN, (St) *Licinius*, évêque d'Angers en 586, mort le 1er Novembre 605. Le pape *S. Grégoire* lui écrivit la *Lettre* 52 du livre IXe.

L'HOSTE, *Voy.* HOSTE.

L'HUILLIER, *Voy.* LUILLIER.

LIA, fille aînée de *Laban*, fut mariée avec *Jacob* par la supercherie de son pere, qui, ne sçachant comment la marier, parce qu'elle étoit chassieuse, la substitua à *Rachel* que *Jacob* devoit épouser. Elle eut du patriarche 6 fils & une fille, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon*, & *Dina*.

LIANCOURT (Jeanne de Schomberg, duchesse de) fille du maréchal de *Schomberg* & femme de *Roger du Plessis* duc de *Liancourt*, connu par les deux Lettres que lui écrivit le célèbre docteur *Arnauld*, détacha du monde son mari par ses leçons & par ses exemples. Les deux époux, uniquement occupés de l'éternité, se liérent étroitement avec les cél. solitaires de Port-royal, & leur donnérent un asyle contre leurs persécuteurs. Après avoir vécu saintement, ils moururent de même en 1674. Le duc ne survécut que 2 mois à son épouse. On a d'elle un ouvrage édifiant & plein d'excellentes maximes, sur l'éducation des enfans de l'un & de l'autre sexe. L'abbé *Boileau* le publia en 1698, sous ce titre: *Réglement donné par une Femme de haute qualité à sa petite-fille, pour sa conduite & pour celle de sa Maison*, in-12. L'éditeur joignit à cet ouvrage un Réglement que la duchesse de *Liancourt* avoit fait pour elle-même, avec un tableau des principales vertus de cette illustre dame.

LIBANIUS, fameux sophiste d'Antioche, élevé à Athènes, professa la rhétorique à Constantinople & dans sa patrie. *S. Basile* & *S. Jean-Chrysostôme* furent les disciples de cet illustre maître, qui, quoique Païen, faisoit beaucoup

de cas des talens & des vertus de ses deux élèves. On prétend qu'il auroit choisi *Chrysostôme* pour son successeur, si le Christianisme ne le lui avoit enlevé. L'empereur *Julien* n'oublia rien pour engager *Libanius* à venir à sa cour ; mais il ne put y réussir, même en lui offrant la qualité de préfet du prétoire. Le philosophe répondit constamment à ceux qui le sollicitoient, que la qualité de sophiste étoit fort au-dessus de toutes les dignités qu'on lui offroit. Son caractére étoit fier & noble. *Julien*, irrité contre les magistrats d'Antioche, avoit fait mettre en prison le sénat de cette ville. *Libanius* vint parler à l'empereur pour ses concitoyens, avec une liberté courageuse. Un homme pour qui ce ton ferme étoit apparemment nouveau, lui dît : *Orateur, tu es bien près du fleuve Oronte, pour parler si hardiment.*--*Libanius* le regarda avec dédain, & lui dît : *Courtisan, la menace que tu me fais ne peut que déshonorer le maître que tu veux me faire craindre* ; & il continua. On ignore le tems de sa mort ; quelques-uns la placent à la fin du IVe siécle. *Libanius* avoit beaucoup de goût lorsqu'il jugeoit les productions des autres, quoiqu'il en manque quelquefois dans ses écrits. *Julien* soumettoit à son jugement ses actions & ses ouvrages ; & le sophiste, plus attaché à la personne qu'à la fortune de ce prince, le traitoit moins en courtisan qu'en juge févére. La plupart des *Harangues* de ce rhéteur ont été perdues, & ce n'est pas peut-être un grand mal : sans parler des citations multipliées d'*Homére*, de la fureur d'exagérer, d'un luxe d'érudition très-déplacé, il gâte tout par l'affectation & l'obscurité de son style, qui ne manque d'ailleurs ni de force, ni d'éclat. On estime davantage ses *Lettres*, dont on a donné une excellente édition à Amsterdam en 1738, in-fol. Ce recueil offre plus de 1600 Epitres, dont la plupart ne renferment que des complimens. On en lit plusieurs autres curieuses & intéressantes, qui peuvent donner des lumiéres sur l'histoire civile, ecclésiastique, littéraire de ces tems-là. *Antoine Bongiovani* a publié à Venise, en 1755, *XVII Harangues* de *Libanius*, en un vol. in-fol. tirées de la bibliothèque de S. Marc. Il faut joindre ce recueil à l'édition de ses Œuvres, Paris 1606 & 1627, 2 vol. in-fol.

I. LIBERAT, (S.) abbé du monastére de Capse en Afrique, souffrit le martyre le 2 Juillet 483, pendant la persécution d'*Hunneric*.

II. LIBERAT, diacre de l'église de Carthage au VIe siécle, l'un des plus zèlés défenseurs des *Trois Chapitres*, fut employé dans diverses affaires importantes. On a de lui un livre intitulé : *Breviarium de Causa Nestorii & Eutychetis*, que le P. *Garnier* donna au public en 1675 in-8°.

LIBERE, Romain, fut élevé sur la chaire de S. Pierre en 352, après le pape *Jules I.* Il la mérita par sa piété & par son zèle pour la foi ; mais lorsqu'il y fut parvenu, il ne tarda pas de s'en rendre indigne. L'empereur *Constance*, ayant tenté vainement de le faire souscrire à la condamnation de l'illustre *Athanase*, le relégua à Bérée dans la Thrace. La rigueur avec laquelle on le traita dans son exil, & la douleur de voir son siége occupé par l'anti-pape *Felix*, ébranlérent sa constance. Il consentit enfin à la condamnation d'*Athanase*, & signa la *Formule* de Sirmium : non pas celle du dernier conci-

le, qui étoit visiblement hérétique; mais celle du second, dressée avec beaucoup d'art par les Ariens, & qui pouvoit à la rigueur être défendue, comme elle le fut par *S. Hilaire*. Par cette foiblesse il rentra dans la communion des Orientaux. On lui fit approuver dans le concile d'Ancyre, en 358, un Ecrit qui rejettoit le mot *Consubstantiel*; mais il protesta en même tems qu'il anathématisoit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur lui permit alors de retourner à Rome, où le peuple le reçut assez froidement. Le courage & la foiblesse se succédoient en lui tour-à-tour. Cet accueil le fit rentrer en lui-même: il reconnut sa faute, la pleura, fit ses excuses à *Athanase*, rejetta la confession de foi du concile de Rimini en 359 & mourut saintement en 366. Quoique ce pontife eût fait des chutes dans sa carriére, presque tous les SS. Peres, touchés de son repentir, le qualifient de *Bienheureux*, & son nom se trouve dans les plus anciens Martyrologes Latins. Ses *Epitres* se trouvent dans celles des papes par D. *Coustant*.

LIBERGE, (Martin) né au Mans, professeur de droit à Poitiers, mérita d'être élu échevin perpétuel de cette ville, pour avoir appaisé par sa sagesse deux séditions du peuple au commencement de la Ligue. Il harangua *Henri IV*, lorsqu'il passa par Angers en 1595; & ce prince fut si charmé de son discours, qu'il l'embrassa. *Liberge* mourut en 1599. Nous avons de lui la *Relation du siége de Poitiers* où il étoit présent, 1625, in-12; & quelques *Traités* de droit.

LIBERTÉ, Divinité allégorique. On la représentoit sous la figure d'une femme vêtue de blanc, tenant un sceptre d'une main, un casque de l'autre, & ayant auprès d'elle un faisceau d'armes & un joug rompu: le chat lui étoit consacré.

LIBITINE, Divinité qui présidoit aux funérailles. C'est la même que *Proserpine*: (*Voyez* ce mot.) Elle avoit un temple à Rome, où l'on gardoit tout ce qui étoit nécessaire aux pompes funèbres.

LIBON, célèbre architecte Grec, vivoit 450 ans avant Jesus-Christ: c'est lui qui bâtit le fameux temple de *Jupiter*, auprès de Pyse ou Olympie, si renommée par les jeux Olympiques qu'on y célébroit tous les 4 ans.

LICETI ou LICETO, *Licetus*, (Fortunius) fils d'un célèbre médecin & médecin lui même, naquit à Rapalo dans l'état de Gènes en 1577, avant le 7e mois de la grossesse de sa mere. Son pere, le fit mettre dans une boëte de coton, & l'éleva avec tant de soin, qu'il jouit d'une santé aussi parfaite que s'il ne fût pas venu au monde avant le tems. Il professa la philosoph. à Pise, & ensuite la médecine à Padoue, avec beaucoup d'applaudissement. Il y mourut en 1656, à 79 ans. On a de lui un très-grand nombre de Traités. Les principaux sont: I. *De Monstris*, Amsterdam, 1665, in-4°. II. *De Cometarum attributis*, in-4°. III. *De his qui vivunt sine alimentis*, in-fol. IV. *Mundi & hominis Analogia*, in-4°. V. *De Annulis antiquis*, in-4°. VI. *De novis Astris & Cometis*, Venise, 1622, in-4°. VII. *De ortu spontaneo viventium*, Vicentiæ 1618, in-f. VIII. *De animorum rationalium immortalitate*, Patavii 1629, in-fol. IX. *De Fulminum naturâ*, in-4°. X. *De ortu Animæ humanæ*, Genève 1619, in-4°. XI. *Hydrologia, sive De Maris tranquillitate & ortu Flumi-*

num, Utini, 1655, in-4°. XII. *De Lucernis antiquis*, ibid. 1653, in-f. &c. Dans ce dernier traité, il soutient que les anciens avoient des lampes sépulchrales qui ne s'éteignoient point; mais tous les sçavans conviennent aujourd'hui que ces prétendues *Lampes éternelles*, n'étoient que des *Phosphores*, qui s'allumoient pour quelques instans après avoir été exposés à l'air. C'est le sentiment de *Ferrari* dans sa sçavante dissertation, *De Veterum lucernis sepulchralibus*, qu'il publia en 1685, in-4°, dans son livre *De re vestiaria.* Joseph LICETI pere de *Fortunius* est auteur d'un livre intitulé : *Nobilità de principali membri dell' Uomo*, 1599, in-8°.

LICINIA, Vestale, fut punie de mort avec deux autres, *Emilie* & *Marcia*, à cause de leurs débauches, vers l'an 112 avant J. C.

I. LICINIUS, (*Caïus*) tribun du peuple, d'une famille des plus considérables de Rome entre les plébéïennes, fut choisi par le dictateur *Manlius* pour général de la cavalerie, l'an 365 avant J. C. *Licinius* fut le premier plébéïen honoré de cette charge. On le surnomma *Stolo*, c'est-à-dire *Rejetton inutile*, à cause de la loi qu'il publia avec *Sextius* pendant son tribunat, par laquelle il défendoit à tout citoyen Romain de posséder plus de 500 arpens de terre, sous prétexte que ceux qui en avoient davantage, ne pouvoient cultiver leur bien avec soin. Ces deux tribuns ordonnérent encore, *que les intérêts qui auroient été payés par les Débiteurs, demeurassent imputés sur le principal des dettes, & que le surplus seroit acquitté en 3 diverses années*; enfin, *que l'on ne créeroit plus de Consul à l'avenir, que l'un d'eux ne fût de famille Plébéïenne.* Ces deux tribuns furent consuls en conséquence de cette derniére loi; *Sextius* l'an 362 avant J. C., & *Licinius* 2 ans après. Ce sont les deux premiers consuls de famille plébéïenne. *Licinius Stolo* porta cette loi à l'instigation de son épouse, femme fiére & ambitieuse, & qui ayant une sœur mariée au consul *Sulpitius*, ne pouvoit souffrir que son mari fût d'un rang inférieur.

II. LICINIUS-TEGULA, (*Publ.*) célèbre poëte comique Latin, vers l'an 200 av. J.C. *Licatius*, cité par *Aulugelle*, lui donne le 4e rang parmi les poëtes comiques. Mais comme il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*, il est difficile de dire s'il méritoit le rang qu'on lui assigne.

III. LICINIUS-CALVUS, (*Caïus*) le même que CALVUS, dont nous avons parlé sous ce mot, & que nous avons appellé *Cornelius* par erreur, étoit un orateur & un poëte célèbre, contemporain de *Cicéron.* Il réussissoit si bien en poësie, que les anciens n'ont pas fait difficulté de l'égaler à *Catulle.* On trouve des vers de lui dans le *Corpus Poëtarum.* Moins éloquent & plus sec que *Cicéron*, il s'exprimoit cependant avec tant de force, qu'un jour *Vatinius* contre lequel il plaidoit, craignant d'être condamné, l'interrompit avant la fin de son plaidoyer en disant aux juges : *Eh quoi ! serai-je condamné comme coupable, parce que mon accusateur est éloquent ?.. Licinius* mourut à l'âge de 30 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il ne nous reste aucune harangue de cet orateur; *Quintilien* les loue beaucoup. On croit qu'il étoit auteur des *Annales* citées par *Denys d'Halicarnasse*, & que nous n'avons plus. Il vivoit l'an 65 avant Jesus-Christ.

IV. LICINIUS *ou* LICINIANUS, (*C. Flavius-Valerianus*) empereur Romain, fils d'un payſan de Dacie, parvint du rang de ſimple ſoldat aux premiers emplois militaires. *Galére-Maximien*, qui avoit été ſoldat avec lui, & auquel il avoit rendu des ſervices importans dans la guerre contre les Perſes, l'aſſocia à l'empire en 307, & lui donna pour département la Pannonie & la Rhétie. *Conſtantin* voyant ſon crédit, s'unit étroitement avec *Licinius*, & pour reſſerrer les nœuds de leur amitié, il lui fit épouſer *Conſtantia* ſa ſœur en 313. Cette année fut célèbre par les victoires de *Licinius* ſur *Maximin Daza*. Il le battit le 30 Avril entre Héraclée & Andrinople, le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus, le força à s'empoiſonner & maſſacra toute ſa famille. Enorgueilli par ſes ſuccès & jaloux de la gloire de *Conſtantin*, il perſécuta les Chrétiens, pour avoir un prétexte de lui faire la guerre. Il n'en falloit pas davantage pour ſe brouiller avec lui. Les deux empereurs marchérent l'un contre l'autre à la tête de leurs armées. Ils ſe rencontrent auprès de Cibales en Pannonie, combattent tous les deux avec valeur, & *Licinius* eſt enfin obligé de céder. Il répara bientôt cette perte, & en vint une ſeconde fois aux mains auprès d'Andrinople. Son armée, quoique vaincue une 2e fois, pilla le camp de *Conſtantin*. Les deux princes, las de cette guerre ruineuſe & ſi peu déciſive, réſolurent de faire la paix : *Licinius* l'acheta par la ceſſion de l'Illyrie & de la Grèce. *Conſtantin* ayant paſſé ſur ſes terres en 323, ſon rival irrité viola le traité de paix. On arma des deux côtés, & le voiſinage d'Andrinople devint encore le théâtre de leurs combats. L'armée de *Licinius* y fut taillée en piéces; il prit la fuite du côté de Calcédoine où le vainqueur le pourſuivit. Craignant d'être obligé de donner bataille, & n'ayant que très-peu de troupes, il demanda la paix à *Conſtantin*, qui la lui accorda; mais dès qu'il eut reçu du ſecours, il rompit le traité. Il y eut une nouvelle bataille près de Calcédoine, où *Licinius*, toujours malheureux, quoique toujours brave, fut encore vaincu & contraint de fuir. *Conſtantin* le ſuivit de ſi près, qu'il l'obligea de s'enfermer dans Nicomédie. *Licinius*, dans cette extrémité, ſe remit à la clémence de ſon vainqueur. *Conſtantia* ſa femme employa les larmes & les priéres pour toucher ſon frere; *Licinius* ſe joignit à elle, & ſe dépouilla de la pourpre impériale. *Conſtantin*, après lui avoir accordé ſon pardon & l'avoir fait manger à ſa table, le relégua à Theſſalonique, où il le fit étrangler l'an 324. Le prétexte de ſa mort fut, qu'il traitoit ſecrettement avec les barbares pour renouveller la guerre. Il avoit un fils, que *Conſtantin* prit d'abord chez lui, & qu'il fit mourir un an après: (*Voyez* l'article ſuivant.) *Licinius* ſe diſtingua par ſon courage. Mais cette vertu étoit balancée par beaucoup de vices. Il étoit avare, dur, cruel, impudique; il perſécuta les Chrétiens, pilla ſes ſujets, & leur enleva leurs femmes. Il haïſſoit les ſçavans, comme des témoins importuns de ſon ignorance, de ſes mœurs féroces & de ſon éducation barbare. La philoſophie n'étoit à ſes yeux qu'*une peſte publique*.

V. LICINIUS, (*Flavius-Valerius Licinianius*) ſurnommé *le Jeune*, étoit fils du précédent & de *Conſtantia*, ſœur de *Conſtantin*. Il naquit en 315, & fut déclaré Céſar en 317,

ayant à peine 20 mois. *Conſtantin* le fit élever ſous ſes yeux à Conſtantinople. Son eſprit étoit vif, pénétrant & porté aux grandes choſes ; mais ſa jeuneſſe ne lui permettant pas de cacher les saillies de ſon imagination, il lui échapoit des traits qui faiſoient connoître ſes deſirs ambitieux. *Fauſta*, femme de *Conſtantin*, jetta des ombrages dans l'eſprit de ce prince, qui le fit mourir en 326, lorſqu'il étoit dans ſa 12e année. Le mérite, la figure & la fin tragique de ce prince, le firent regretter de tout l'empire.

LICINIUS, *Voyez* LEZIN.

LIEBAUT, (Jean) médecin, né à Dijon, mort à Paris en 1596, laiſſa divers Traités de médecine, & eut part à la *Maiſon Ruſtique* : ouvrage dont *Charles Etienne*, ſon beau-pere, eſt le premier & le principal auteur. Ce livre, qui ne formoit d'abord qu'un volume en compoſe à préſent deux in-4°. On a encore de lui : I. Des *Traités* ſur les *Maladies*, l'*Ornement* & la *Beauté des femmes*, 1582, 3 vol. in-8°. II. *Theſaurus ſanitatis*, 1578, in-8°. III. *De præcavendis curandiſque venenis Commentarius.* IV. Des *Scholies* ſur Jacques *Hollerius*, en latin, 1579, in-8°. &c.

LIEBE, (Chrétien-Sigiſmond) ſçavant antiquaire Allemand, mort à Gotha en 1736, dans un âge avancé, s'eſt principalement fait connoître par ſon ouvrage intitulé: *Gotha Nummaria*, Amſterdam 1730, in-fol.

LIEBKNECHT, (Jean-George) célèbre profeſſeur de Gieſſen, natif de Waſungen, devint membre de la ſociété royale de Londres, de l'académie des ſciences de Berlin, & de la ſociété des Curieux de la Nature, & mourut à Gieſſen en 1749. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations Théologiques*, *Philoſophiques & Littéraires*, eſtimées ; & divers autres ouvrages.

LIEUTAUD, (Jacques) fils d'un armurier d'Arles, mourut à Paris en 1733, membre de l'académie des ſciences, à laquelle il avoit été aſſocié en qualité d'aſtronome. On a de lui 27 volumes de la *Connoiſſance des Tems*, depuis 1703, juſqu'en 1729. *Fontenelle* ne fit pas ſon éloge, on ne ſçait pourquoi.

LIGARIUS, (Quintus) lieutenant de *Caïus Confidius* proconſul d'Afrique, ſe fit tendrement aimer des Africains. Ils le demandérent & l'obtinrent pour leur proconſul, lorſque *Confidius* fût rappellé. Il continua de ſe faire aimer dans ſon gouvernement, & ſes peuples voulurent l'avoir à leur tête, lorſqu'ils prirent les armes, au commencem. de la guerre civile de *Céſar* & de *Pompée* ; mais il aima mieux retourner à Rome. Il embraſſa les intérêts de *Pompée*, & ſe trouva en Afrique dans le tems de la défaite de *Scipion* & des autres chefs qui avoient renouvellé la guerre. Cependant *Céſar* lui accorda la vie, mais avec défenſe de retourner à Rome. *Ligarius* ſe vit contraint de ſe tenir caché hors de l'Italie. Ses freres & ſes amis, & ſur-tout *Cicéron*, mettoient tout en œuvre pour lui obtenir la permiſſion de rentrer dans Rome, lorſque *Tuberon* ſe déclara dans les formes l'accuſateur de *Ligarius*. Ce fut alors que *Cicéron* prononça pour l'accuſé cette harangue admirable, qui paſſe avec raiſon pour un chef-d'œuvre, & par laquelle il obtint de *Céſar* l'abſolution de *Ligarius*, quoique ce prince n'eût pas deſſein de l'abſoudre. *Tuberon* fut ſi fâché de l'iſſue de ſa cauſe, qu'il renonça au barreau. *Ligarius* reconnut mal la clémence & la générosité de *Céſar* ; car il devint dans la ſuite un

ses complices de la conjuration où ce héros fut assassiné.

LIGER, (Louis) auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture & le jardinage, naquit à Auxerre en 1658, & mourut à Guerchi près de cette ville en 1717. Il étoit fort honnête homme ; mais c'étoit un auteur médiocre, rebattant cent fois les mêmes choses en différens livres. Ses principaux ouvrages sont : I. *L'Œconomie générale de la Campagne*, ou *Nouvelle Maison Rustique*, dont la meilleure édition est celle de 1762, en 2 vol. in-4°. II. Le *Nouveau Jardinier & Cuisinier François*, 2 vol. in-12. III. *Dictionnaire général des termes propres à l'Agriculture*, in-12. IV. Le *Nouveau Théâtre d'Agriculture*, *& Ménage des Champs*, avec un *Traité de la Pêche & de la Chasse*, in-4°. V. *Le Jardinier fleuriste & historiographe*, 2 vol. in-12. VI. *Moyens faciles pour rétablir en peu de tems l'abondance de toutes sortes de grains & de fruits dans le Royaume*, in-12. VII. *Dictionnaire pratique du bon Ménager de Campagne & de Ville*, in-4°. VIII. *Les Amusemens de la Campagne*, ou *Nouvelles Ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux piéges toutes sortes d'Oiseaux & de Quadrupèdes*, 2 vol. in-12. IX. *La Culture parfaite des Jardins fruitiers & potagers*, in-12. X. *Traité facile pour apprendre à élever des Figuiers*, in-12. C'est une suite du Traité précédent. *Liger* s'attachoit plus à compiler qu'à réfléchir sur les matieres qu'il traitoit. On lit par exemple dans la *Maison Rustique*, que LE CAFFÉ RAFRAÎCHIT. Cette erreur & cent autres qu'on pourroit citer, font désirer que la composition des livres utiles ne soit plus confiée à des valets de libraire, qui, comme *Liger*, recueillent des fautes à tant la feuille. On lui attribue encore *le Voyageur fidèle*, ou *le Guide des Etrangers dans la Ville de Paris*, in-12.

LIGHFOOT, (Jean) l'un des plus habiles hommes de son siécle dans la connoissance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins, né en 1602, à Stoke dans le comté de Stafford, mort à Cambridge en 1675 à 73 ans, fut vice-chancelier de l'université de cette derniére ville & chanoine d'Ely. La meilleure édition de ses Œuvres est celle d'Utrecht 1699, en 3 vol. in-fol. mise au jour par les soins de *Jean Leusden*. Ses principaux ouvrages sont : I. *Horæ Hebraïcæ & Talmudicæ in Geographiam Terræ-Sanctæ*. On y trouve des observations propres à rectifier les erreurs des géographes qui ont travaillé sur la Palestine. II. Une *Harmonie de l'Ancien Testament*. III. Des *Commentaires* sur une partie du Nouveau. Ils respirent l'érudition la plus recherchée, ainsi que ses autres ouvrages. Il y fait un usage heureux des connoissances Talmudiques pour l'explication des usages des Juifs. *Strype* a publié à Londres en 1700, in-8°. de nouvelles *Œuvres Posthumes* de *Lighfoot*. On trouve dans ses écrits quelques sentimens particuliers ; que les Juifs étoient entiérement rejettés de Dieu ; que les clefs du Royaume des Cieux n'avoient été données qu'à *S. Pierre* ; que son pouvoir ne regardoit que la doctrine, & non la discipline, *&c.*

LIGNAC, (Joseph-Adrien le Large de) naquit à Poitiers d'une famille noble. Il passa quelque tems chez les Jésuites, qu'il quitta pour aller dans l'Oratoire. On lui confia divers emplois, dont il s'acquitta avec succès. Dans un voyage qu'il fit à Rome, *Benoît XIV* & le cardinal *Passionei* l'accueillirent avec cette bonté & cette familiarité nobles, qui leur étoient ordinaires envers

les sçavans. L'abbé de *Lignac* mourut à Paris en 1762, après être sorti de l'Oratoire. La Religion, dont il défendit les mystéres, anima son cœur en éclairant son esprit. Nous avons de lui : I. *Possibilité de la présence corporelle de l'Homme en plusieurs lieux*, 1764, in-12. L'auteur tâche d'y montrer, contre M. *Boullier*, que le dogme de la Transubstantiation n'a rien d'incompatible avec les idées de la saine philosophie. II. *Mémoires pour l'Histoire des Araignées aquatiques*, en 1748, in-12. III. *Lettres à un Américain sur l'Histoire Naturelle de M. de Buffon*, 2 vol. in-12, 1751, pleines d'observations sensées ; mais il y en a quelques-unes qui sont futiles & minutieuses. IV. *Le Témoignage du sens intime & de l'expérience, opposé à la foi profane & ridicule des Fatalistes modernes*, 3 vol. in-12, 1760. V. *Elémens de Métaphysique tirés de l'expérience*, 1753, in-12. VI. *Examen sérieux & comique du Livre de l'Esprit*, 1759, 2 vol. in-12. L'auteur travailloit à exécuter le plan des preuves de la religion, que le sublime *Pascal* avoit conçu, quand la mort le surprit. Il n'avoit pas, à la vérité, le génie de ce grand homme ; mais il pensoit profondément, sur-tout en métaphysique, & tous ses ouvrages en sont la preuve. Au reste son style étoit fort inférieur à celui de *Pascal*.

LIGNEROLLES, (Jean le Voyer, seigneur de) après avoir commencé par porter l'arquebuse dans les guerres de Piémont, fut ensuite écuyer du duc de *Nemours* (*Jacques* de *Savoye*,) & guidon de la compagnie des gendarmes de ce prince. Il trouva le moyen de s'insinuer dans les bonnes-graces du duc d'*Anjou* frere de *Charles IX*, (depuis roi sous le nom de *Henri III*,) qui le fit son chambellan & son confident. Etayé de la faveur de son maître, il fit bientôt une fortune rapide à la cour, & de simple & pauvre gentilhomme, on le vit en peu de tems devenir gentilhomme de la chambre du roi, chevalier de l'Ordre, capitaine d'hommes-d'armes, & gouverneur du Bourbonnois. Le duc d'*Anjou* lui ayant révélé par importunité le projet du massacre de la S. Barthélemi, *Lignerolles* eut l'indiscrétion de vouloir tirer avantage de cette confidence auprès du roi, & cette indiscrétion fut, dit-on, la cause de sa perte, que le roi jura dès ce jour même. *George* de *Villequier* vicomte de la Guerche, & *Charles* comte de *Mansfeld*, qui étoient ses ennemis, furent chargés de cette expédition. Ils l'attaquérent en pleine rue à Bourgueil en Anjou, où la cour étoit pour lors, (en 1571) & le tuérent. Le roi *fit mine* d'être fort irrité contre ces deux seigneurs, les fit emprisonner, & ne parut accorder leur grace qu'aux sollicitations du duc d'*Angoulême* ; mais on fut persuadé à la cour, que c'étoit un jeu de la part du roi. C'est ainsi qu'en parle *le Laboureur*, *Addit. à Castelnau* ; cependant M. de *Thou* paroît douter sur la vraie cause de sa mort.

LIGNIERE, *Voyez* LINIERE.

LILIENTHAL, (Michel) né à Liebstadt en Prusse l'an 1686, s'établit à Konisberg, où il fut pasteur & professeur jusqu'à sa mort, arrivée en 1750. Il étoit de l'académie des sciences de Berlin, & professeur honoraire de l'académie de Pétersbourg. On a de lui : I. *Acta Borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. II. Plusieurs bonnes *Dissertations* académiques. III. *Selecta Historica & Litteraria*, 2 vol. in-12. IV. *De Machiavellismo litterario*. Cet ouvrage roule sur les petites ruses dont les gens de let-

tres se servent pour se faire un nom. V. *Annotationes in Struvii Introductionem ad notitiam rei litterariæ.* Ces écrits sont pleins de sçavantes recherches.

LILIO, *Voyez* GREGOIRE XIII.

I. LILLY, (Guillaume) natif d'Odeham dans le Hantshire, voyagea dans la Terre-sainte, dans l'Italie, & fut le premier maître de l'école de S. Paul de Londres, fondée par *Colles*. On a de lui des *Poësies*, & une *Grammaire Latine*, Oxford 1673, in-8°. Il mourut en 1522.

II. LILLI, (Guillaume) astrologue Anglois, dont on a, *Merlinus Anglicus junior*, en anglois, à Londres 1655, in-4°, & plusieurs autres ouvrages. Il mour. en 1681.

LIMBORCH, (Philippe de) théologien Remontrant, né à Amsterdam en 1633, d'une bonne famille, fut ministre à Goude en 1657, puis à Amsterdam en 1667. Il obtint la même année en cette ville la chaire de théologie, qu'il remplit avec une réputation extraordinaire jusqu'à sa mort, arrivée en 1712, à 79 ans. Il avoit beaucoup d'amis parmi les sçavans de son pays & des pays étrangers. Son caractére étoit franc & sincére; mais sa douceur ôtoit à sa franchise ce qu'elle auroit pu avoir de trop rude. Grave sans morgue & sans tristesse, civil sans affectation, gai lorsqu'il falloit l'être, il avoit presque toutes les qualités du cœur. Il souffroit sans peine qu'on ne fût pas de son avis, & réfutoit les sentimens des autres avec modération. Il sçavoit parfaitement l'histoire de sa patrie, & son excellente mémoire lui en rappelloit les plus petites circonstances. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimés des Protestans, & dont quelques-uns meritent de l'être des Catholiques. Les principaux sont: I. *Amica collatio de veritate Religionis Christianæ, cum erudito Judæo*, in-12; excellent morceau pour cette partie de la théologie. L'édition de Goude, in-4°, 1687, n'est pas commune. On en a fait une à Bâle, in-8°, 1740. Le Juif avec lequel *Limborch* eut cette conférence, est *Isaac Orobio* de Séville, qui n'avoit proprement aucune religion. Les objections singuliéres qu'il fait à son adversaire, ont fait rechercher le livre de *Limborch* par les incrédules mêmes. Le ton que les deux disputeurs prennent, est doux & honnête. II. Un *Corps complet de Théologie*, 1715, Amsterdam, in-fol., selon les opinions & la doctrine des Remontrans. III. *Historia Inquisitionis*, Amsterdam 1692, in-fol.: pleine de recherches curieuses, & accompagnée de toutes les sentences prononcées par ce tribunal depuis 1303 jusqu'en 1333. *Limborch* a aussi procuré la plupart des éditions des ouvrages du fameux *Episcopius*, son grand-oncle maternel, des écrits duquel il avoit hérité.

LIMIERS, (Henri-Philippe de) docteur en droit, & membre des académies des sciences & arts, passa sa vie à compiler sans choix de mauvaises gazettes. Il publia ses maussades recueils sous différens titres: I. *Histoire de* LOUIS *XIV*, 1718, 12 vol. in-12. II. *Annales de la Monarchie Françoise*, 1721, in-fol. III. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France, pour servir de suite à Mézerai*, 2 ou 3 vol. in-12. IV. *Mémoires de* CATHERINE, *Impératrice de Russie*. V. *Histoire de* CHARLES *XII, roi de Suède*, 6 vol. in-12. VI. *Annales historiques*, 3 v. in-fol. VII. *Traduction de Plaute*, grossiérement & infidellement travesti, 10 vol. in-12. Les produc-

tions de *Limiers* font bonnes tout au plus pour servir de lecture au peuple : point de style, point d'exactitude, point d'agrément. C'étoit la faim qui le faisoit écrire ; on prétend qu'il auroit pu faire beaucoup mieux, si la fortune avoit répondu à son mérite. On a encore de lui une version françoise des *Explications* latines des Pierres gravées de *Stosch*, Amst. 1724.

LIMNŒUS, (Jean) célèbre jurisconsulte Allemand, né à Iène en 1592, d'un pere qui professoit les mathématiques, fut chargé successivement de l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs, avec lesquels il voyagea dans presque toutes les cours de l'Europe. Enfin *Albert*, margrave de Brandebourg qu'il avoit accompagné en France, le fit son chambellan & son conseiller-privé en 1639. *Limnœus* exerça ces emplois jusqu'à sa mort, arrivée en 1663. On a de lui divers ouvrages. Les principaux sont : I. *De jure Imperii Romano-Græci*, Strasbourg, 5 vol. in-4°. C'est une compilation fort sçavante, mais assez mal digérée. II. *Commentarius ad Bullam auream*, in-4°, 1666, & Leyde 1690. Cette derniére édition est la meilleure. III. *Capitulationes Imperatorum*, Leipsick, in-4°, 1691. IV. *De Academiis*, in-4°. V. *Notitia regni Galliæ*, 2 vol. in-4°. *Limnœus* a entassé beaucoup d'érudition dans ces différens ouvrages ; mais il n'a pas eu assez de discernement dans le choix des auteurs.

I. LIMOJON DE ST-DIDIER, (Alexandre-Toussaint) suivit, en qualité de gentilhomme, le comte d'*Avaux* dans son ambassade de Hollande, & se fit un nom par sa profonde connoissance de la politique Européenne. On en a des preuves dans l'*Histoire des Négociations de Nimègue*, Paris 1680, in-12 : ouvrage estimé ; & dans le livre intitulé : *La Ville & la République de Venise*. On a encore de lui, *Le Triomphe Hermétique*, ou *la Pierre Philosophale victorieuse*. Cette dern. product. est curieuse, & ne contient que 153 pages ; mais on préfére les deux autres. Il étoit oncle du suivant.

II. LIMOJON, (Ignace-François) co-seigneur de Venasque & de S. Didier, naquit à Avignon en 1668, & y mourut en 1739. Il cultiva la poësie Provençale & la Françoise, & réussit assez bien dans l'une & dans l'autre, sur-tout dans la premiére. Il fut en sa jeunesse le *Pindare* de l'académie des Jeux Floraux, qui le couronna trois fois. L'académie Françoise lui décerna aussi ses lauriers en 1720 & 1721. *St-Didier*, enhardi par ces succès, voulut s'élever jusqu'au Poëme Epique. Il publia en 1725, in-8°, la 1re partie de son *Clovis*, qui ne fut pas suivie d'une seconde. Quoique son ouvrage renfermât quelques vers heureux & des beautés de détail, le public trouva qu'il avoit péché dans le dessein de l'ouvrage, & qu'il avoit plus de génie pour trouver des rimes & des épithètes, que pour marcher dans la carriére des *Homère* & des *Virgile*. On a encore de lui un ouvrage satyrique assez insipide, mêlé de vers & de prose contre *la Mothe*, *Fontenelle* & *Saurin*, partisans des modernes, sous le titre de *Voyage du Parnasse*, in-12. Ces trois illustres académiciens y sont très-maltraités.

LIN, (S.) succéda à *S. Pierre* sur le siége de Rome l'an 66 de J. C. Il gouverna l'Eglise pendant douze ans avec le zèle de son prédécesseur. C'est durant son pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem,

l'an 70. Il mourut 8 ans après. On ne sçait rien de certain ni sur sa vie, ni sur sa mort.

LINACRE *ou* LINACER, (Thomas) médecin Anglois, étudia à Florence sous *Demetrius Chalcondyle* & sous *Politien*, & se distingua tellement par sa politesse & par sa modestie, que *Laurent* de *Médicis* le donna pour compagnon d'étude à ses enfans. De retour en Angleterre, il devint précepteur du prince *Arthus*, fils aîné du roi *Henri VII;* ensuite médecin ordinaire de *Henri VIII*, frere d'*Arthus*. Il mourut en 1524, à l'âge de 64 ans. Il étoit prêtre, & n'en étoit pas plus dévot: on prétend qu'il ne voulut jamais lire l'Ecriture-sainte. On a de lui: I. *De emendata Latini Sermonis structura*, Leipsick 1545, in-8°. II. *Galeni Methodus medendi*, in-8°. III. Quelques autres ouvrages de *Galien*, traduits du grec en latin. IV. *Rudimenta Grammatices*, 1533, in-8°; & d'autres écrits qui sont estimés des sçavans. Son style est pur, mais il sent trop le travail.

LINANT, (Michel) né à Louviers en 1709, fit de bonnes études dans sa patrie. Le goût des lettres l'ayant amené à Paris, il fut gouverneur de M. le comte du *Châtelet*, fils de l'illustre marquise de ce nom. Il étoit connu alors par son goût pour la poësie noble, dans laquelle il eut quelques succès éphéméres. Il remporta trois fois le prix de l'académie Françoise en 1739, 1740 & 1744. Le sujet de 1741 étoit: *Les accroissemens de la Bibliothèque du Roi*. Son poëme, quoique médiocre, fut applaudi; la raison s'y montra parée avec peu d'éclat, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la derniére couronne étoit: *Les progrès de l'Eloquence & de la Comédie sous le règne de Louis XIV*. Il a composé aussi pour le théâtre, qu'il entendoit assez bien; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification est souvent très-foible. La tragédie d'*Alzaïde*, qu'il donna en 1745, & qui eut 6 représentations, a quelques beaux endroits. Celle de *Vanda*, reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, est romanesque & mal écrite: elle tomba à la premiére représentation. L'une & l'autre sont oubliées aujourd'hui. Cet auteur a fait encore des *Odes*, des *Epitres*, & a mis son nom à la préface de l'édition de la *Henriade* de 1739. *Voltaire*, son protecteur & son ami, lui rendit des services que *Linant* célébra dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisoient pas moins que celles de l'esprit. Sa conversation étoit aimable & saillante. Il fut recherché des plus beaux esprits de son tems, pour sa politesse, sa probité & sa franchise. Il ne tint pas à lui que l'auteur de la *Henriade* ne renonçât à sa *manie anti-théologique*, & il lui prédit tous les désagrémens qu'elle répandroit sur sa vie. *Linant* mourut en 1749, à 40 ans.

LINCK, (Henri) célèbre jurisconsulte du XVIIe siécle, natif de Misnie, & professeur en droit à Altorf, laissa un *Traité du Droit des Temples*, où il y a des choses curieuses.

LINDANUS, (Guillaume) né à Dordrecht, exerça avec sévérité l'office d'inquisiteur de la foi dans la Hollande & dans la Frise. *Philippe II*, roi d'Espagne, le nomma à l'évêché de Ruremonde en 1560. Il fit deux voyages à Rome, se fit estimer du pape *Grégoire XIII*, fut transféré à l'évêché de Gand en 1588, & mourut 3 mois après, à 63 ans. On a de lui un grand

nombre d'ouvrages très-estimés. Le plus considérable est intitulé : *Panoplia Evangelica.* On lui doit aussi une édition de la *Messe Apostolique*, faussement attribuée à *S. Pierre* ; elle parut, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, à Anvers en 1589, in-8°, & à Paris en 1591. La 1re édition est la moins commune. Ce prélat, non moins éclairé que vertueux, possédoit les langues, les Peres, & l'antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de théologie & de morale, & autant d'élévation dans l'esprit que de force dans le raisonnement. Sa *Vie* a été écrite par *Harchius.*

LINDENBRUCH, (Fréderic) *Lindenbrogius*, sçavant & laborieux littérateur Flamand au XVIIe siécle, donna des éditions de *Virgile*, de *Térence*, d'*Albinovanus*, des Auteurs infâmes des *Priapeia*, d'*Ammien Marcellin*, &c. Ce qu'il a fait sur ce dernier, se trouve dans l'édition de cet historien par *Adrien de Valois.* L'histoire & le droit-public l'occupérent ensuite. On lui doit en ce genre un livre curieux intitulé : *Codex Legum Antiquarum*, seu *Leges Wisigothorum*, *Burgundionum*, *Longobardorum*, &c. à Francfort 1613, in-fol. Ce livre devient rare de jour en jour. *Lindenbruch* mourut vers l'an 1638.

LINGELBACK, (Jean) peintre né à Francfort en 1625. Ce maître a peint avec beaucoup d'intelligence des *Marines*, des *Paysages*, des *Foires*, des *Charlatans*, des *Animaux*, &c. L'envie de se perfectionner dans la peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légére & spirituelle, des lointains qui semble échapper à la vue. Il a gravé quelques *Paysages.* Nous ignorons l'année de sa mort.

I. LINGENDES, (Claude de) né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut provincial & ensuite supérieur de la maison professe à Paris, où il mourut en 1660, âgé de 69 ans. On a de lui 3 vol. in-4° ou in-8° de *Sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le ministére de la chaire, fut un augure favorable pour ce recueil, très-bien reçu du public. Les vérités évangéliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence ; le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour. Son extérieur répondoit à ses autres talens. On a traduit quelques-uns de ses *Sermons* en françois sur l'original latin, en profitant néanmoins des manuscrits de plusieurs copistes qui avoient écrit les Discours du P. de *Lingendes*, tandis qu'il les prêchoit. Ses autres ouvrages sont : I. *Conseils pour la conduite de la vie.* II. *Votivum monumentum ab urbe Molinensi Delphino oblatum*, in-4°. Ce dernier fut fait dans le tems qu'il étoit recteur du collége de Moulins.

II. LINGENDES, (Jean de) évêque de Sarlat, puis de Mâcon, mort en 1665, étoit aussi de Moulins & parent du précédent. Il fut précepteur du comte de *Moret*, fils naturel de *Henri IV.* Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous *Louis XIII* & sous *Louis XIV.* Il n'emprunta point l'art imposteur de la flatterie, & ne craignit pas d'attaquer le vice sous le dais & sous la pourpre. (*Voyez* FLECHIER.)

III. LINGENDES, (Jean de) poëte François, natif de Moulins, de la même famille des précédens, flo-

florissoit sous le règne de *Henri* le *Grand*. On se plaît encore à la lecture de ses *Poësies*, foibles à la vérité, mais qui ont de la douceur & de la facilité. Ce poëte a particuliérement réussi dans les *Stances*. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions sont en partie dans le Recueil de *Barbin*, 5 vol. in-12. La meilleure est son *Elégie pour Ovide*.

LINIERE, (François Pajot de) poëte Français, mort en 1704, à 76 ans, est moins connu aujourd'hui par ses vers que par ses impiétés. On l'appelloit l'*Athée de Senlis*; & il avoit mérité ce nom, non seulement par ses propos, mais par plusieurs chansons impies. C'est sans raison que mad^e^ *des Houliéres*, dont le sort (dit un auteur) fut de donner au public de bonnes choses, & de prendre toujours le parti des mauvaises, a voulu justifier *Liniére*. Ce blasphémateur mourut comme il avoit vécu. Il se brouilla avec *Boileau*, qui lui reprochoit son irreligion. Uni avec *St-Pavin*, autre Déiste, il fit des couplets contre le célèbre poëte satyrique, qui s'en vengea à sa maniére, & qui lui dît avec le public, qu'*il n'avoit de l'esprit que contre Dieu*. Le libertinage de l'esprit avoit commencé dans *Liniére* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantageuse; il étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute sa vie, & ne lui laissérent pas le tems de faire des réflexions. Cet impie eut dans son siécle quelque réputation comme poëte. Il avoit le talent de traiter facilement un sujet frivole; mais ses productions ne respirent jamais cette imagination enjouée douce & brillante qu'on admire dans les *Chaulieu*, les *St-Aulaire*, &c. Ses vers satyriques ne manquoient pas de feu; mais ils lui attirérent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS DE CHALCIDE, fils d'*Apollon* & de *Terpsicore*, ou selon d'autres, de *Mercure* & d'*Uranie*, & frere d'*Orphée*, fut le maître d'*Hercule*, auquel il apprit l'art de jouer de la lyre. Il s'établit à Thèbes, inventa les *Vers Lyriques* & donna des leçons au poëte *Thamire*. *Linus* fut tué par *Hercule*, disciple peu docile, qui, las & impatient de sa sévérité, lui brisa un jour la tête d'un coup de son instrument. Selon d'autres mythologistes, il fut mis à mort par *Apollon*, pour avoir appris aux hommes à substituer des cordes aux fils dont on montoit alors les instrumens de musique. Quoi qu'il en soit, on lui attribue l'invention de la lyre. On trouve dans *Stobée* quelques *Vers* sous le nom de *Linus*; mais ils ne sont pas vraisemblablement de lui.

I. LIONNE, (Pierre de) célèbre capitaine du XIVe siécle, d'une des plus anciennes maisons de Dauphiné, rendit de grands services aux rois *Jean*, *Charles V* & *Charles VI*, contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala sur-tout à la journée de Rosebec en 1382. Ce héros mourut en 1399.

II. LIONNE, (Hugues de) de la même famille que le précédent, s'acquit l'amitié & la confiance du cardinal *Mazarin*, & se distingua dans ses ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint ministre d'état, fut chargé des négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671, à 60

ans. Ce miniſtre étoit auſſi aimable dans la ſociété, que laborieux dans le cabinet. Libéral, prodigue même, il ne regardoit les biens & les richeſſes que comme un moyen de ſe procurer tous les plaiſirs. Il ſe livra ſans ménagement à ceux du jeu, de l'amour & de la table : ſa ſanté & ſa fortune en ſouffrirent également. On a ſes *Négociations à Francfort*, in-4° ; & des *Mémoires* imprimés dans un Recueil de Piéces, in-12, 1668 : ils ne ſont pas communs. *Artus* de LIONNE, l'un de ſes fils, fut évêque de Roſalie, & vicaire apoſtolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 58 ans, avec une grande réputation de vertu & de zèle.

LIONS, *Voyez* DESLIONS.

LIPENIUS, (Martin) Luthérien Allemand, mort en 1692 à 62 ans, épuiſé de travail, de chagrins & de maladies, étoit un laborieux compilateur. On a de lui : I. Un *Traité curieux ſur les Etrennes*, 1670, in-4°. II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'eſt une table univerſelle, mais très-inexacte, des matiéres pour les différentes ſciences, avec le nom & les ouvrages des auteurs qui en ont traité. Il y a 2 vol. pour les théologiens, 2 pour les philoſophes ; les juriſconſultes & les médecins en ont chacun un. Elle parut à Francfort en 1675 & 1685.

LIPMAN, rabbin Allemand, dont on a un *Traité* contre la religion Chrétienne, qu'il compoſa en hébreu en 1399. Il eſt intitulé : *Nitſachon*, c'eſt-à-dire, *Victoire*. Mais rien n'eſt moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. *Théodoric Hakſpan* le publia en 1644, à Nuremberg, in-4°.

I. LIPPI, (Philippe) peintre, natif de Florence, mourut âgé de 57 ans, en 1488, avec la réputation d'un homme qui avoit plus de talens que de mœurs. Il eut beaucoup de partiſans dans ſa patrie, & le jour de ſon enterrement toutes les boutiques furent fermées. Il laiſſa un fils, nommé auſſi *Philippe* LIPPI, qui fut peintre comme lui. Il l'avoit eu d'une jeune penſionnaire qu'il corrompit dans uu monaſtére de Florence, où il avoit été appellé pour ſon art. Ce fils, auſſi réglé dans ſa conduite que ſon pere avoit été débauché, mourut en 1505, à 45 ans.

II. LIPPI, (Laurent) peintre & poëte Florentin, eſt connu des ſçavans par un fameux poëme burleſque, intitulé : *Malmantile Raquiſtato*, imprimé à Florence en 1688, in-4°. ſous le nom de *Perlone Zipoli*, qui eſt l'anagramme de *Laurent Lippi*. On l'a réimprimé en 1731, in-4°, à Florence, avec des notes curieuſes de *Salvini* & de *Biſcioni*. *Lippi* eſt plus connu par cette production de ſa muſe, que par celles de ſon pinceau, quoique ſes tableaux l'élevaſſent au-deſſus du commun. Il mourut en 1664.

I. LIPPOMAN, (Louis) ſçavant Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au concile de Trente. Il fut l'un des trois préſidens de ce concile ſous le pape *Jules III*. *Paul IV* l'envoya nonce en Pologne l'an 1556, & le fit ſon ſecrétaire, enſuite évêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1559, avec la réputation d'un bon négociateur. Ce prélat poſſédoit les langues, l'hiſtoire eccléſiaſtique, ſacrée & profane, & ſur-tout la théologie. Son caractére manquoit de douceur, & il traita avec une ſévérité inouie les Juifs & les hérétiques pendant ſa nonciature en Pologne. On a de

lui : I. Huit volumes de compilations de *Vies des Saints*, 1568, in-folio, recueillies sans critique & sans discernement. II. *Catena in Genesim, in Exodum & in aliquot Psalmos*, 3 vol. in-fol.

II. LIPPOMAN, (Jérôme) noble Vénitien, tour-à-tour ambassadeur à Turin, à Dresde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès. Mais ayant été accusé devant les inquisiteurs d'état d'avoir vendu le secret de la patrie aux princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Constantinople & conduit à Venise. *Lippoman* prévint son supplice par sa mort. Un jour ayant amusé ses gardes, il se jetta dans la mer pour se sauver à la nage. Les mariniers le reprirent; mais il mourut 2 heures après, en 1591.

LIPSE, (Juste) né à Isch, village près de Bruxelles, en 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire. A 9 ans il fit quelques Poëmes; à 12 des discours; à 19 son ouvrage intitulé *Variæ lectiones*. Le cardinal de *Granvelle*, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome en qualité de son secrétaire. De retour en Allemagne, il professa avec beaucoup d'applaudissement l'histoire à Iène & à Leyde, & les belles-lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un si grand nom, que l'archiduc *Albert*, & l'infante *Isabelle* son épouse, allérent les entendre avec toute leur cour. *Henri IV*, *Paul V*, les Vénitiens, voulurent l'enlever à Louvain; mais ils ne purent le gagner, ni par les présens, ni par les promesses. *Lipse* dans ses différentes courses avoit changé de religion en changeant de climat, Catholique à Rome, Luthérien à Iène, Calviniste à Leyde, il redevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une dévotion fervente à la Ste Vierge. Il écrivit l'*Histoire de Notre-Dame de Hall*, comme on l'auroit écrite dans les siécles de la plus crasse ignorance. Il adopta, sans examen, les fables les plus ridicules & les traditions les plus incertaines. Il consacra sa plume d'argent à cette chapelle, & lui légua par son testament sa robe fourrée. Dans la dédicace de sa plume en vers latins, il se donne des éloges excessifs, & cet hommage ne passera jamais pour celui de l'humilité. Ce ne fut pas sans doute sous la protection de la Ste Vierge qu'il écrivit son *Traité de Politique*, dans lequel il soutient « qu'il » faut exterminer par le fer & par » le feu ceux qui sont d'une autre religion que celle de l'état, » afin qu'un membre périsse plutôt que tout le corps. » Ce sçavant si peu humain mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. C'étoit un homme vertueux, du moins dans ses derniers jours; car dans sa jeunesse il avoit beaucoup aimé les femmes. *Scaliger*, *Casaubon* & lui, passoient pour les *Triumvirs* de la république des lettres. On ne se contentoit pas d'admirer *Lipse*; tous les jeunes-gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les tems une vraie machine, qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des auteurs célèbres. *Juste Lipse* eut assez de réputation dans son tems, pour être pris universellement pour modèle. On n'en pouvoit guéres choisir de plus mauvais. Son style sautillant, incorrect, semé de pointes & d'ellipses, gâta une infinité d'écrivains en Flandre, en

France & en Allemagne. *Juste Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'en avoit pris que son obscurité & son âpreté. Il sçavoit par cœur cet historien, & il s'obligea un jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages qu'on lui marqueroit, consentant à être poignardé, en cas qu'il ne les récitât pas fidellement. Les ouvrages de *Lipse* ont été recueillis en 6 vol. in-folio, à Anvers, 1637; & cette collection n'est guéres feuilletée que par des sçavans poudreux. Les principaux écrits qu'elle renferme sont: I. Un *Commentaire* sur *Tacite*, assez estimé. *Muret* prétend que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage, a été tiré de ses écrits. *Juste Lipse* passoit pour plagiaire, & cet homme, qui donnoit des robes à la Ste Vierge, ne se faisoit pas un scrupule de dépouiller les auteurs. *Saumaise*, le président *Faber*, le chevalier de *Montaigu*, & plusieurs autres écrivains le lui reprochérent. II. Ses *Saturnales*. III. Son Traité *De militia Romana*. IV. Ses *Electes*, ouvrage de critique passable. V. Un *Traité de la Constance*: son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques. *Lipse* n'avoit pas été le Saint de son sermon. Nous avons déja vu qu'il avoit promené son esprit de religion en religion. VI. Ses *Diverses Leçons*: ouvrage de sa tendre jeunesse, beaucoup mieux écrit que les productions de ses derniers jours. Il passa du bon au mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*; compilation assez médiocre, & que l'auteur aimoit beaucoup: semblable à ces meres bizarres qui donnent toute leur tendresse à ceux de leurs enfans que la nature a le plus maltraités. *Voyez* le tome 24 des *Mémoires* du P. *Niceron*, qui a tiré en partie son article de la *Vie* de *Lipse*, par *Aubert* le *Mire*, Anvers 1609, in-8°.

LIRE, *Voy.* NICOLAS de LYRE, n° XIII.

LIRON, (Jean) sçavant Bénédictin de la congrégation de S. Maur, très-versé dans les recherches & les anecdotes littéraires, naquit à Chartres en 1665, & mourut au Mans en 1749. Nous avons de lui deux ouvrages curieux. I. La *Bibliothèque des Auteurs Chartrains*, 1719, in-4°. Si l'on retranchoit de ce livre un grand nombre d'auteurs qui n'avoient aucun droit d'y être placés, on le réduiroit à un petit volume in-12. Une foule d'évêques, de chanoines, de curés, de petits écrivains connus seulement par une chanson non imprimée, y font une figure inutile. D'ailleurs il est un peu prodigue d'éloges envers des écrivains qui en méritent bien peu. II. *Les Singularités Historiques & Littéraires*, Paris, 1734--1740, 4 vol. in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues d'écrivains célèbres relevées, des opinions combattues, d'autres établies: tout cela assemblé sans beaucoup d'ordre, & plein d'expressions incorrectes & de phrases mal construites; mais semé de l'érudition la plus recherchée.

LISIAS, *Voyez* LYSIAS.

LISIEUX, *Voy.* ZACHARIE *de Lisieux*, n° VI.

I. LISLE, (Claude de) naquit à Vaucouleurs en Lorraine l'an 1644, d'un pere qui étoit médecin. Le fils se fit recevoir avocat; mais l'étude de la jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'histoire & à la géographie. Pour se perfectionner, il

vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des leçons particuliéres d'histoire & de géographie, & compta parmi ses disciples, les principaux seigneurs de la cour, & le duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume. Ce prince conserva toujours pour lui une affection singuliére, & lui donna souvent des marques de son estime. *De Lisle* mourut à Paris le 2 Mai 1720, à 76 ans, laissant 4 fils & une fille. On a de lui : I. Une *Relation Historique du Royaume de Siam*, 1684, in-12, assez exacte. II. Un *Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'en 1714 ; à Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage plat, ennuyeux, superficiel, est le fruit des leçons que *de Lisle* avoit faites sur l'Histoire. Il y a cependant quelques singularités qui la firent rechercher dans le tems. III. Une *Introduction à la Géographie*, avec un *Traité de la Sphère*, 2 vol. in-12, à Paris, 1746 : livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe, qui suit.

II. LISLE, (Guillaume de) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Dès l'âge de 8 ou 9 ans il commença à dessiner des Cartes, & ses progrès dans la géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages, une *Mappemonde*, IV *Cartes* des quatre parties de la Terre, & deux *Globes*, l'un céleste, l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent suivis de plusieurs autres qui lui méritérent une place à l'académie des sciences en 1702, le titre de premier géographe du roi & une pension en 1718. Choisi pour montrer la géographie au roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce monarque ; il dressa une *Carte générale du Monde*, & une autre de la fameuse *Retraite des Dix mille*. L'illustre élève devint l'émule de son maître. *Louis XV* a été peut-être, de tous les monarques de l'Europe, celui qui possédoit le mieux la géographie. Il a composé un *Traité du cours de tous les Fleuves*, précieux pour les recherches & pour l'exactitude. La réputation de *de Lisle* étoit si répandue & si bien établie, qu'il ne paroissoit presque plus d'Histoire & de Voyage, qu'on ne voulût l'orner de ses Cartes. Il travailloit à celle de Malte pour l'*Histoire* de l'abbé de *Vertot*, lorsqu'il fut emporté par une apoplexie en 1726, à 51 ans. Ses *Cartes* sont en très-grand nombre & très estimées ; on peut en voir la liste dans le *Mercure* de Mars 1726. Il devoit donner une *Introduction à la Géographie*, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eues de faire des changemens aux Cartes anciennes ; mais sa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce géographe n'étoit pas moins célèbre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs souverains tentérent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le czar *Pierre*, dans son voyage à Paris, alloit le voir familiérement, pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie ; & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui, mieux que partout ailleurs, son propre empire.

III. LISLE, (Joseph-Nicolas de) frere du précédent, naquit à Paris en 1688. Après avoir fait de bonnes études au collége *Mazarin*, il se consacra tout entier aux mathématiques. L'astronomie avoit surtout des attraits puissans pour lui. L'éclipse totale de Soleil, arri-

vée le 12 Mars 1706, fut comme le signal que la nature sembla donner à son génie. Depuis il ne cessa de faire des observations astronomiques, dont plusieurs sont très-importantes. La place d'élève que l'académie des sciences lui donna en 1714, fut un nouveau lien pour le jeune astronome. Les Mémoires de cette compagnie furent bientôt ornés de ses réflexions & de ses dissertations. Il proposa en 1720 de déterminer la figure de la terre en France ; & ses vues à ce sujet furent mises en exécution, quelques années après. Il fit en 1724 le voyage d'Angleterre, & y fut très-bien accueilli par *Newton* & *Halley*. Le premier lui fit présent de son portrait, & le second de ses Tables Astronomiques, qui ne furent données au public que long-tems depuis. La société royale, & successivement toutes les compagnies sçavantes de l'Europe, s'empressérent de s'associer M. *de Lisle* ; & il est mort doyen de toutes les grandes académies. Appellé en Russie en 1726, il y obtint une pension considérable & un observatoire vaste & commode ; & ne revint dans sa patrie, en 1747, qu'après s'être signalé par des travaux immenses en géographie & en astronomie. Il les continua à Paris, où il étoit professeur au collége-royal, & forma des élèves dignes de lui, entr'autres le célèbre M. de la *Lande* & M. *Messier*. Enfin il termina sa longue & glorieuse carriére en 1768. Une piété vraie, des mœurs douces, une société tranquille, le désintéressement le plus grand : telles étoient les qualités de cet illustre astronome. La droiture de son ame éclata dans toute sa conduite ; & s'il ne fut pas toujours communicatif, il ne connut pas non plus ces aigreurs, ces jalousies qui divisent quelquefois les sçavans. Il a laissé un grand nombre de porte-feuilles, renfermant plusieurs collections précieuses, & qui peuvent être très-utiles aux astronomes, aux géographes, aux navigateurs. Nous avons encore de lui : I. D'excellens *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Astronomie*, 1738, en 2 vol. in-4°. II. Divers *Mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences & dans quelques Journaux. III. *Nouvelles Cartes des Découvertes de l'Amiral de Fonte*, 1753, in-4°. Enfin il auroit pu sans doute donner un plus grand nombre d'ouvrages ; mais la vaste étendue de ses vues & de ses projets, faisoit qu'il rassembloit beaucoup & qu'il publioit peu.

IV. LISLE DE LA DREVETIERE, (Louis-François de) né à Suze-la-Rousse en Dauphiné, mort au mois de Novembre 1756, étoit issu d'une famille noble du Perigord. Son pere, qui vivoit d'un revenu modique, l'envoya à Paris pour y finir ses études. Le jeune *de Lisle* se distingua en rhétorique & surtout en philosophie ; il sçut en écarter les mots baroques & les argumens bizarres, pour s'attacher aux raisonnemens solides. Il fit ensuite son droit, dans le dessein de suivre le barreau ; mais l'amour du plaisir le détourna de cette carriére. Son pere ne pouvant le soutenir à Paris, il se vit réduit à vivre de ses talens. Il travailla pour le théâtre Italien. En 1721, il donna au public sa comédie d'*Arlequin Sauvage*, piéce excellente, qu'on voit toujours avec plaisir. En 1722 il fit représenter *Timon le Misanthrope*, qui eut le plus grand succès, & lui fit une réputation brillante sur le Parnasse. L'année suivante il donna *Arlequin au*

Banquet des Sept Sages, piéce qu'on recevroit peut-être mieux aujourd'hui qu'elle ne le fut alors, parce que le goût de la philosophie n'étoit pas dominant. Cette piéce fut suivie du *Banquet ridicule*. Il mit au jour en 1725 sa comédie du *Faucon, ou les Oies de Bocace*. On a encore de lui : *Essai sur l'Amour-propre*, poëme, 1738, in-8°; la *Découverte des Longitudes*, in-12, 1740; *Danaüs*, tragédie, 1732; le *Berger d'Amphryse*; le *Valet auteur*; *Arlequin Astrologue*; *Arlequin Gr. Mogol*, *&c.* & quelques *Piéces de Vers*, recueillies en un seul volume. *De Lisle* étoit d'un caractére fier, taciturne & rêveur, & ne pouvoit s'abaisser que sous les grands : encore disoit-il, qu'*il y avoit trop à souffrir dans leurs antichambres.*

LISOLA, (François baron de) né à Salins en 1613, entra au service de l'empereur en 1639, & lui fut utile par ses négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les traités les plus célèbres, & mourut en 1677, un peu avant les conférences de Nimègue. On a de lui : I. Un ouvrage intitulé : *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de réfuter les droits de la France sur divers états de la monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plut beaucoup à la maison d'Autriche, & fut très-désagréable à la France. *Verjus*, l'un des plénipotentiaires au traité de Ryswick en 1697, écrivit contre cet auteur avec beaucoup de vivacité. *Lisola* lui répondit par une mauvaise brochure qu'il intitula : *La Sausse au Verjus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule mauvaise plaisanterie qui soit dans ce livre. II. *Lettres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (Martin) médecin ordinaire d'*Anne* reine d'Angleterre, sous le règne de laquelle il mourut, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès, & en exposa la théorie dans plusieurs ouvrages. Il écrivit aussi beaucoup sur l'histoire naturelle. Ses livres les plus connus sont : I. *Historiæ Conchyliorum libri IV*, *cum Appendice*, à Londres, 1685 à 1693, 5 to. en un vol. in-folio. Ce ne sont que des figures, au bas desquelles se trouve le nom de la Coquille qui y est représentée. Il y a 1057 planches. On en a donné une nouvelle édition à Oxford, 1770, in-fol. avec des *Tables* de Guill. *Hudesfort.* II. *Exercitatio anatomica de Buccinis fluviatilibus & marinis*, *cum Exercitatione de Variolis*, 1695, in-8°. III. *Voyage de Paris*, in-8°, en anglois : il est curieux. IV. *Tractatus de Araneis & de Cochleis Angliæ* : accedit *Tractatus de Lapidibus ejusdem insulæ ad cochlearum quandam imaginem figuratis*, 1678, in-4°. V. *De Morbis chronicis Dissertatio.* VI. *Exercitatio anatomica de Cochleis*, *maximè terrestribus & limacibus*, 1678, in-4°. VII. Une édition du *Traité* d'Apicius, *De Opsoniis & condimentis*, 1709, in-8°, avec des remarques. VIII. *Exercitationes & descriptiones Thermarum ac fontium Angliæ*, in-12.

LISZINSKI, (Casimir) gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la diète de Grodno en 1688 par l'évêque de Posnanie. On trouva chez lui des écrits où il avançoit, entr'autres propositions, que *Dieu n'étoit pas le créateur de l'homme*, mais *que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant... Liszinski* fut arrêté : il tâcha de s'excuser, en disant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter; mais on ne l'écouta point. Il fut con-

damné à périr dans un bûcher, & la sentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITLE, ou *le Petit*, (Guillaume) surnommé DE NEUBRIDGE, (*Neubrigensis*) du nom du collége où il demeuroit, étoit chanoine-régulier de S. Augustin en Angleterre, & mourut vers 1208 ou 1220. Il laissa une *Histoire d'Angleterre*, en 5 liv. dont la meilleure édition est celle d'Oxford par *Héarne*, 1719, en 3 vol. in-8°; avec des *Notes* de plusieurs sçavans, & 3 *Homélies* attribuées au même *Litle*. Elle commence en 1066, & finit en 1197. Les historiens trouveront dans cet ouvrage des matériaux utiles, en les débarrassant de quelques faits faux ou exagérés.

LITOLPHI-MARONI, (Henri) évêque de Bazas, étoit de la famille des marquis de Suzarre *Litolphi-Maroni*, originaire de Mantoue, & l'une des plus illustres d'Italie. Il naquit à Gauville, à une lieue d'Evreux, devint aumônier du roi, & fit paroître à la cour tant de vertus, que *Louis XIII* le nomma à l'évêché de Bazas. Son mérite fut la seule sollicitation qu'il employa pour avoir cette dignité. *Litolphi* fut très-attaché aux solitaires de Port-royal, & prit *Singlin* pour son directeur. Il établit à Bazas un Séminaire; réforma son abbaye de *S. Nicolas*, diocèse de Laon; parut avec éclat dans l'assemblée du clergé de France, qui condamna les maximes des casuistes relâchés; édifia par ses prédications & par sa vertu; & mourut en 1645, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'assemblée du clergé, qui alloit se tenir. *Godeau*, évêque de Vence, fit son *Oraison funèbre*. On a de lui une *Ordonnance* pour prouver l'utilité des seminaires, qu'il composa lors de l'érection du sien: elle fut imprimée in-4°, 1646, chez *Vitré*; & réimprimée avec la traduction des livres *du Sacerdoce* de *S. Jean-Chrysostôme*.

I. LITTLETON, (Adam) humaniste de Shropshire, fit ses études dans l'école de Westminster, & en devint le second maître en 1658. Ses vastes connoissances le firent surnommer dans son pays le *Grand Dictateur de la Littérature*. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans le Middlesex, & fut fait curé de cette église en 1664. Enfin il devint chapelain ordinaire du roi, chanoine, puis sous-doyen de Westminster, & mourut à Chelsea en 1694. Il aimoit passionnément l'étude, & il n'épargnoit rien pour satisfaire sa curiosité littéraire. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire Latin-Anglois*, 1685, in-4°, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la *Langue Grecque*, qu'il n'eut pas le tems d'achever. La littérature orientale & rabbinique, les historiens, les orateurs, les poëtes anciens lui étoient très-familiers. La Préface latine des Ouvrages de *Cicéron*, publiés à Londres en 1681, en 2 vol. in-fol. est de lui. Il est encore auteur d'une dissertation latine *De Juramento Medicorum*, in-4°, 1693; d'une traduction angloise du *Janus Anglorum* de *Selden*; de *Sermons* en sa langue, vol. in-fol. &c, &c.

II. LITTLETON, (Thomas) jurisconsulte Anglois, fut créé chevalier de Bath, & l'un des juges des communs plaidoyers sous le règne d'*Edouard IV*. Il mourut en 1482 dans un âge avancé. On a de lui un livre célèbre intitulé: *Tenures de Littleton*, 1604, in-8°; qui est, selon *Cambden* son com-

mentateur, à l'égard du Droit coutumier Anglois, ce qu'eſt *Juſtinien* par rapport au Droit civil. Cet ouvrage a beaucoup ſervi à M. *David Houard*, auteur des *Anciennes Loix des François, conſervées dans les Coutumes Angloiſes*, Rouen 1766, 2 vol. in-4°; ſuivis, en 1776, de 4 autres vol. in-4°.

LITTRE, (Alexis) né à Cordes en Albigeois l'an 1658, ſe fit une réputation à Paris par ſes connoiſſances anatomiques. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia en 1699, & il fut choiſi quelque tems après pour être médecin du Châtelet. Il mourut d'apoplexie en 1725. C'étoit un homme d'un caractére très-ſérieux & très-appliqué, ennemi de tout autre plaiſir que celui d'augmenter ſes lumiéres. La facilité de parler lui manquoit abſolument; mais il avoit en revanche beaucoup de préciſion, de juſteſſe & de ſçavoir. On remarquoit ces différentes qualités dans les ouvrages qu'il liſoit à l'académie, & dont elle a orné ſes *Mémoires*.

LIVIE DRUSILLE, fille de *Livius-Druſus-Calidianus*, épouſa *Tibére Claude Néron*, dont elle eut deux enfans, l'empereur *Tibére*, & *Druſus*, ſurnommé *Germanicus*. Elle avoit les graces de la figure & tous les talens de l'eſprit. *Auguſte* en devint paſſionnément amoureux. Il l'enleva à ſon mari, & quoiqu'elle fût groſſe de *Tibére*, il ne laiſſa pas de l'épouſer, de l'aveu des prêtres de Rome, plus effrayés de la puiſſance du Triumvir, qu'attachés aux loix & à l'équité. L'eſprit vif & inſinuant de *Livie* lui donna beaucoup d'empire ſur *Auguſte*, qui partagea avec elle ſes ſoins & ſa puiſſance. Jamais femme ne pouſſa la politique plus loin, & ne ſçut mieux la couvrir. Son ambition ne ſe borna pas à être la femme d'un empereur: elle voulut en être la mere. Elle fit adopter par *Auguſte* les enfans qu'elle avoit eus de ſon premier mari; &, pour combler l'eſpace qui étoit entre le trône & eux, elle fit périr, dit-on, tous les parens d'*Auguſte* qui auroient pu y prétendre. On l'accuſa même d'avoir hâté la mort de ſon époux, dans la crainte qu'il ne déſignât *Agrippa-Poſthume* pour ſon ſucceſſeur, au préjudice de *Tibére*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elle cacha long-tems ſa mort, de peur que ſi la nouvelle s'en répandoit, pendant l'abſence de ſon fils, il n'arrivât quelque révolution ſubite, fatale à ſa fortune & à ſes eſpérances. Ce fils, le motif de tous ſes crimes, la traita avec la plus noire ingratitude & pendant ſa vie & après ſa mort, arrivée l'an 29 de J. C. à 86 ans. Il ne prit aucun ſoin de ſes funérailles, caſſa ſon teſtament, & défendit de lui rendre aucun honneur. Cette femme intriguante a été miſe au rang des plus grands politiques; elle réuniſſoit, dit *Laurent Echard*, l'habileté d'*Auguſte* & la profonde diſſimulation de *Tibére*.

LIVILLE, *Voyez* JULIE, n° V.

LIVINEIUS, (Jean) natif de Dendermonde, étoit originaire de Gand. *Levinus Torrentius*, évêque d'Anvers, ſon oncle maternel, lui inſpira le goût de la littérature ſacrée. Etant allé à Rome, il fut employé par les cardinaux *Sirlet* & *Caraffe* à traduire & à publier les ouvrages des Peres Grecs. Il fut enſuite chanoine & théologal d'Anvers, où il mourut en 1599, à 50 ans. On lui doit la *Bible Grecque* imprimée chez *Plantin*.

LIVIUS, *Voyez* ANDRONIC, n° VI... & TITE-LIVE.

LIVONIÈRE, (Claude Poquet de) né à Angers en 1652, se fit recevoir avocat, après avoir servi pendant quelque tems, & suivit le barreau à Paris, où il se distingua. L'amour de la patrie le fit revenir à Angers; il y occupa une place de conseiller & une de professeur en droit, qu'il céda à son fils en 1720. Il mourut en 1726 à Paris, où il étoit venu suivre un procès. On a de lui : I. Un bon *Recueil de Commentaires sur la Coutume d'Angers*, Paris 1725, 2 vol. in-fol. II. *Traité des Fiefs*, 1729, in-4°. III. *Règles de Droit François*, 1768, in-12. On les attribue avec plus de raison à son fils aîné. Le pere & le fils connoissoient bien les loix Romaines & la jurisprudence Françoise. Ils furent très-consultés.

LIZET, (Pierre) de Clermont en Auvergne, avocat-gén. puis prem. président au parlem. de Paris, s'éleva par son mérite à cette dignité. Le cardinal de *Lorraine* la lui fit perdre en 1550, pour se venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Guises* le titre de princes dans le parlement; depuis, à la priére de ce cardinal, aux pieds duquel *Lizet* étoit allé se jetter, le roi lui donna en dédommagement l'abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554, à 72 ans. Ce magistrat passoit tour-à-tour de l'excessive fermeté à l'excessive foiblesse. Il ne sçut jamais prendre un juste milieu, & on le vit, pour nous servir des expressions de *de Thou*, « se conduire en » femme, après avoir agi en hom» me. » On a de lui de mauvais *Ouvrages de Controverse*, en 2 vol. On voit qu'il avoit lu : il compile quantité de passages; mais comme il n'étoit pas théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquef. des propositions insoutenables : ce qui fournit matiére à *Beze* de le ridiculiser dans un écrit macaronique, intitulé : *Magister Benedictus Passavantius*. Son style d'ailleurs est ampoullé, & se sent du zèle ardent dont il étoit animé contre les hérétiques.

I. LLOYD, (Guillaume) naquit à Tylchurst, dans le Berkshire, en 1627. Il devint chapelain du roi d'Angleterre en 1666, docteur de théologie en 1667, puis évêque de Saint-Asaph en 1680. *Lloyd* fut l'un des six prélats qui, avec l'archevêque *Sancroft*, s'élevérent contre l'*Edit de Tolérance* publié par *Jacques II*. Cette conduite déplut au roi, & les sept censeurs mitrés furent mis à la tour de Londres. Aussi-tôt après la révolution, *Lloyd* se déclara pour le roi *Guillaume* & la princesse *Marie*. Il fut nommé aumônier du roi, puis évêque de Coventry, de Lichfield en 1692, & de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un prélat pacifique; les circonstances l'avoient rendu intolérant : car il avoit pensé d'abord, qu'on devoit souffrir les Catholiques qui n'adoptoient point l'infaillibité du pape, & le droit chimérique de déposer les rois. On a de lui : I. Une *Description du Gouvernement Eccléstiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y reçut le Christianisme, in-8°. II. *Series Chronologica Olympionicarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre, in-fol. III. Une *Histoire chronologique de la Vie de Pythagore* & d'autres auteurs contemporains de ce philosophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoissance des écrivains & des monumens de l'antiquité.

II. LLOYD, (Nicolas) habile philologue Anglois, natif de Holton, devint pasteur de Newington Ste-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, à 49 ans, regardé comme un littérateur doux & poli. On a de lui un *Dictionnaire Historique*, *Géographique & Poëtique*, dont *Hofman* & *Moreri* se sont beaucoup servis. Cet ouvrage fut imprimé pour la 1re fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition est celle de 1695, in-4°. Le fonds de ce Lexique appartient à *Charles* Etienne. *Lloyd* y a fait des corrections & des additions; mais il n'a pas supprimé toutes les fautes, & il y en a mis de nouvelles. Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey* LLOYD *ou* LHOYD, sçavant antiquaire & médecin Anglois du XVIe siécle, dont on a plusieurs ouvrages.

LOAYSA, (Garcias de) de Talavera en Castille, se fit Dominicain, & parvint par son mérite à la place de général de son ordre & à l'évêché d'Osma. *Charles-Quint* le choisit pour son confesseur, le fit président du conseil des Indes, le transféra au siége archiépiscopal de Séville, & lui obtint le chapeau de cardinal. Ce prélat mourut à Madrid en 1546, dans un âge avancé, laissant une mémoire respectable. Lorsqu'on délibéra au conseil de *Charles-Quint*, sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de *François I*, fait prisonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loaysa* fut d'avis qu'*on lui rendît la liberté sans rançon & sans condition.* L'événement justifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas suivre ce conseil, inspiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain, *Concilia Hispanica*, Madrid 1593, in-fol.

LOAYSA, *Voyez* II. GIRON.

LOBEL, (Matthieu) né en 1538 à Lille, médecin & botaniste de *Jacques I*, mourut à Londres en 1616, à 78 ans. Il publia plusieurs ouvrages estimés de son tems. I. *Histoire des Plantes*, Anvers 1576, in-fol. en latin. II. *Adversaria simplicium medicamentorum*, Londini 1605, in-fol. III. *Icones stirpium*, 1581, in-4°. IV. *Balsami explanatio*, Londini, 1598, in-4°. V. *Stirpium illustrationes*, Londini, 1655, in-4°.

LOBINEAU, (Gui-Alexis) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1683, mourut en 1727, à 61 ans, à l'abbaye de S. Jagut, près de St.-Malo. Ses ouvrages roulent sur l'histoire, à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit: I. L'*Histoire de Bretagne*, Paris 1707, en 2 vol. in-fol., dont le second est utile par le grand nombre de titres que l'auteur y a rassemblés. L'abbé de *Vertot* & l'abbé *Moulinet* des *Thuileries* l'attaquérent vivement. L'un & l'autre prétendirent que Dom *Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de sa patrie, qu'à celui de la vérité. Ils tâchérent de conserver à la Normandie, des droits bien fondés que l'historien Breton s'étoit efforcé de lui enlever. *Lobineau* a un style un peu sec, & il est avare d'ornemens; mais il a de la netteté, & il évite autant la rudesse que l'affectation. II. L'*Histoire des deux Conquêtes d'Espagne par les Maures*, 1708, in-12: ouvrage moitié romanesque, moitié historique, traduit de l'Espagnol, & dont les François se seroient bien passés. III. *Histoire de Paris*, en 5 vol. in-fol. commencée par Dom *Felibien*, achevée & publiée par Dom *Lobineau*. (*Voyez* FELIBIEN, n° III.) On trouve à la tête du 1er

vol. une sçavante *Dissertation* sur l'origine du corps municipal, par *le Roy*, contrôleur des rentes de l'hôtel de ville. IV. L'*Histoire des Saints de Bretagne*, Rennes 1724, in-fol. Ce livre a de l'exactitude; mais il manque d'onction. V. Les *Ruses de guerre de Polyen*, traduites du grec en françois, Paris 1738, 2 vol. in-12 : version estimée. L'auteur avoit beaucoup de goût pour la littérature grecque, & il avoit traduit plusieurs comédies d'*Aristophane*; mais cette version n'a pas vu le jour. Enfin, on a attribué à Dom *Lobineau* les *Aventures de Pomponius, Chevalier Romain*, ouvrage satyrique, in-12, qui n'est pas de lui.

LOBKOWITZ, (Bohuslas de Hassenstein, baron de) étoit d'une des plus illustres maisons de Bohême. Il entreprit de longs voyages, à dessein de se perfectionner dans les sciences pour lesquelles il avoit beaucoup de goût. A son retour il prit le parti des armes, où il se signala; mais son amour pour l'étude l'emportant sur toute autre passion, il préféra l'état ecclésiastique, & fut secrétaire d'état en Hongrie, & grand-chancelier de Bohême. Ces emplois ne l'empêchérent pas de se livrer à son goût dominant. Il étoit jurisconsulte, historien, poëte, littérateur. Cet habile homme mourut dans son château de Hassenstein en 1510, laissant des *Poësies latines*, & différens *Traités*, imprimés à Prague en 1563 & 1570. De la même famille étoit le prince *Georges-Chrétien* de LOBKOWITZ, mort en 1753, dans sa 68e année, après avoir commandé long-tems les troupes Autrichiennes, sous l'impératrice-reine de Hongrie. (*Voy.* FOUCQUET, n° III.)

LOBKOWITZ, *Voyez* CARAMUEL.

I. LOBO, (Jérôme) Jésuite de Lisbonne, envoyé dans les missions des Indes, pénétra jusques dans l'Ethiopie ou Abyssinie, & y demeura plusieurs années. De retour dans sa patrie, il fut fait recteur du collége de Conimbre où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce missionnaire une *Relation curieuse de l'Abyssinie*. Il y entre dans des détails satisfaisans. L'abbé *le Grand* en publia une traduction françoise en 1728, in-4°. avec des *Dissertations*, des *Lettres* & plusieurs *Mémoires* très-instructifs.

II. LOBO, (Rodriguez-François) poëte Portugais, né à Leiria, se noya en revenant dans un esquif, d'une maison de campagne, à Lisbonne. Ses *Poësies* ont été recueillies en 1721, in-folio. Sa meilleure, piéce ou du moins la plus applaudie par les Portugais, est sa comédie d'*Euphrosine*.

LOCCENIUS, (Jean) professeur-royal à Upsal, florissoit en 1670. Il a traduit en latin *Leges West-Gothicæ*, Upsal, in-fol. livre curieux & rare. Il a aussi laissé des *Notes* sur quelques auteurs anciens.

LOCHON, (Etienne) Chartrain, docteur de la maison de Navarre, fut pendant plusieurs années curé de Bretonvilliers dans le diocèse de Chartres. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié plusieurs ouvrages de piété & de morale. Les principaux sont : I. *Abrégé de la discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclésiastiques*, en 2 vol. in-8°. II. *Les Entretiens d'un homme de Cour & d'un Solitaire sur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'est une fiction pieuse, dans laquelle l'auteur fait converser le

fameux réformateur de la Trappe avec le comte de***. III. *Traité du secret de la Confession :* ouvrage propre à instruire les confesseurs & à rassûrer les pénitens, in-12. C'étoit le meilleur Traité sur cette matiére importante, avant que celui de l'abbé *Lenglet* eût paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Bristol, en 1632, d'un pere capitaine dans l'armée que le parlement leva contre *Charles I.* Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des universités & s'enferma dans son cabinet. Un péripatétisme absurde & barbare régnoit alors dans les écoles. On disputoit vivement sur des riens, qu'une longue suite de siécles avoit rendus importans. *Locke* se dédommagea de l'ennui que lui avoient causé ces graves impertinences, par la lecture de *Descartes.* Les ouvrages de ce philosophe furent pour lui un trait de lumiére, au milieu des ténèbres qui l'avoient environné. Il se livra dès-lors à la bonne philosophie; c'est-à-dire, à celle qui, consacrée toute entiére à la raison & à la méditation, abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque tems à la médecine; mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il se chargea de l'éducation du fils de milord *Ashley*, depuis comte de *Shaftesbury.* Ce lord, devenu grand-chancelier d'Angleterre, lui donna la place de secrétaire de la présentation des bénéfices; mais son protecteur ayant été disgracié en 1673, le philosophe perdit cette place & n'en fut pas plus triste. La crainte de tomber dans la phtisie l'obligea d'aller à Montpellier en 1675, d'où il passa à Paris. Les sçavans de cette capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande, où il reçut les mêmes politesses. Ce fut-là qu'il acheva son beau traité de l'*Entendement humain :* ouvrage de la métaphysique la plus profonde & la plus hardie. Pour connoître notre ame, ses idées, ses affections, il ne consulta point les livres des anciens philosophes, qui l'auroient mal instruit; ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré. Il fit comme *Malebranche*, il se renferma dans lui-même; & après s'être, pour ainsi dire, contemplé long-tems, il présenta aux hommes le miroir dans lequel il s'étoit vu. Il auroit été à souhaiter que l'auteur n'eût pas toujours consulté la physique, dans une matiére que son flambeau ne peut éclairer. En voulant déveloper la raison humaine, comme un anatomiste explique les ressorts du corps humain, il a été plus favorable aux matérialistes qu'il ne pensoit. Son idée, que *Dieu par sa toute-puissance pourroit rendre la matiére pensante*, a paru avec raison d'une dangereuse conséquence. A ces défauts près, l'ouvrage de *Locke* est très-estimable, pour la clarté, la méthode, la profondeur & l'esprit d'analyse qui le caractérisent. Il n'y avoit pas un an que *Locke* étoit sorti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa d'avoir fait imprimer en Hollande des libelles contre le gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre sa place dans le collége de Christ à Oxford. Après la mort de *Charles II*, ses amis lui offrirent d'obtenir sa grace; mais il répondit, qu'*on n'avoit pas besoin de pardon, quand on n'avoit pas commis de crime.* Le philosophe *Locke*

étoit destiné à passer pour conspirateur ; il fut envelopé dans les accusations portées contre le duc de *Montmouth*, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. *Jacques II* le fit demander aux Etats-généraux, & *Locke* fut obligé de se cacher jusqu'à ce que son innocence eût été reconnue. Le monarque Anglois ayant été chassé de son trône par le prince d'*Orange*, son gendre, il retourna dans sa patrie sur la flotte qui y conduisit la princesse depuis reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois ; mais il se contenta de celui de commis du commerce & des colonies Angloises, qu'il remplit avec applaudissement jusqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit absolument contraire. Il se retira à dix lieues de cette ville chez le chevalier *Marsham*, son ami & son admirateur. Il y passa le reste de ses jours, heureux & tranquille, partageant son tems entre la priére & l'étude. Il mourut en philosophe Chrétien, en 1704, à 63 ans. *Locke* n'étoit pas moins connu en Angleterre par son zèle patriotique que par sa philosophie. C'est lui qui conseilla au parlement de *faire refondre la Monnoie aux dépens du public*, *sans en hausser le prix* ; & ce fut à ses avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Ses mœurs & son caractére étoient ceux d'un philosophe. Il consacra les derniéres années de sa vie à l'étude de l'Ecriture. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages en anglois, dans lesquels on voit briller l'esprit géométrique, quoique l'auteur n'eût jamais pu se soumettre à la fatigue des calculs, ni à la séchéresse des vérités mathématiques. Ils ont été recueillis en 3 vol. in-fol. 1714, & 4 vol. in-4°. 1748. Les principaux sont : I. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois est celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en françois par *Coste*, sous les yeux de l'auteur, 1729, in-4°. réimprimé en 4 vol. in-12. Cette version a été abrégée en un vol. in-12. II. Un *Traité du Gouvernement Civil*, en anglois, qui a été assez mal traduit en françois, in-12, 1724. Le sage philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. Trois *Lettres sur la Tolérance* en matiére de religion. IV. Quelques *Ecrits* sur la Monnoie & le Commerce. V. *Pensées sur l'éducation des Enfans*. Ce livre estimable a été traduit en françois, en allemand, en hollandois & en flamand. VI. Un traité intitulé : *Le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en françois, & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. Quelques propositions de ce livre, prises à la rigueur, pourroient le faire soupçonner de Socinianisme. Il y soutient *qu'il n'y a rien dans la Révélation, qui soit contraire à aucune notion assûrée de la raison*, & que J. C. & les Apôtres n'annonçoient d'autre article de foi, que de croire que J. C. étoit le Messie. Il s'excusa ou tâcha de se justifier dans des Lettres au docteur *Stillengfléet*. M. *Coste* a traduit la *Défense de Locke*, & l'a ajoûtée à celle du *Christianisme raisonnable*. VII. Des *Paraphrases sur quelques Epitres de S. Paul*. VIII. Des *Œuvres diverses*, 1710, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils : plusieurs sçavans l'ont suivie. IX. Des *Œuvres Posthumes*. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance des mœurs du monde, & des arts. Il

avoit coutume de dire que *la connoissance des Arts méchaniques renferme plus de vraie Philosophie, que tous les systêmes, les hypothèses & les spéculations des Philosophes.* Son style n'a ni la force de *la Bruyére*, ni le coloris de celui de *Malebranche* : mais il a beaucoup de justesse, de clarté & de netteté. L'auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourront voir son portrait assez au long dans le tome VIe de la *Bibliothèque choisie.* En voici une ébauche : Ce philosophe étoit prudent, sans être fin. Sa conversation étoit enjouée. Il sçavoit plusieurs contes agréables, qu'il rendoit encore plus piquans par la maniére dont il les racontoit. Il aimoit la raillerie, pourvu qu'elle fût innocente & délicate. Ses maniéres étoient aisées ; il dédaignoit la sotte gravité des faux sçavans. Il aimoit l'ordre, & l'observoit dans toutes les choses de la vie. Les chicanes grammaticales, les disputes de controverse n'étoient pas de son goût. Il méprisoit sur-tout ces misérables écrivains qui détruisent sans cesse, sans rien élever. Il étoit fort libéral de ses avis ; mais il avoit soin de demander ceux des autres, & il ne donnoit rien au public, sans avoir consulté ses amis. Son génie se mettoit à la portée de tous les esprits, & il parloit à chacun leur langage. Son humeur étoit portée à la colére ; mais ses accès n'étoient que passagers, & il étoit le premier à reconnoître ses torts.

LOCKMAN, fameux philosophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave, & qu'il fut vendu aux Israëlites du tems de *Salomon.* Ils en disent à-peu-près les mêmes choses que l'on débite ordinairement sur *Esope.* On demandoit à ce sage de qui il avoit appris la sagesse : *Des aveugles*, dît-il, *qui ne posent point le pied, sans s'être assûrés de la solidité du terrein...* Des solitaires avoient volé une caravane. Les marchands les conjurérent, les larmes aux yeux, de leur laisser du moins quelques provisions pour continuer leur voyage : les solitaires furent inexorables. Le sage *Lockman* étoit alors parmi eux ; & un des marchands lui dît : « Est-ce ainsi que vous instruisez ces hommes pervers ? » *Je ne les instruis pas*, dît Lockman : *que feroient-ils de la sagesse ?*-- « Et » que faites vous donc avec les » méchans ? »-- *Je cherche*, dît Lockman, *à découvrir comme ils le sont devenus...* Le maître de *Lockman* lui ayant donné à manger un melon d'un très-mauvais goût, il le mangea tout entier. Son maître, étonné de cette action d'obéissance, lui dît : « Comment avez-vous pu » manger un si mauvais fruit ? » -- *J'ai reçu*, lui répondit Lockman, *si souvent des douceurs de votre part, qu'il n'est pas étrange que j'aie mangé une fois dans ma vie un fruit amer que vous m'avez présenté.* Cette réponse généreuse de l'esclave toucha si fort son maître, qu'il lui accorda aussi-tôt la liberté... Nous avons un livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Lockman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce livre est moderne, & qu'il a été recueilli des discours & des entretiens de cet ancien philosophe. Si *Lockman* n'est pas le même qu'*Esope*, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des Fables, ou si ceux-ci les ont empruntées des Orientaux. Les Fables & les Apologues paroissent néanmoins plus confor-

mes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des nations Occidentales. Les historiens peignent *Lockman* comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un philosophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu & détaché de celui des créatures. *Erpenius* publia les *Fables* de *Lockman*, en arabe & en latin, à la suite de sa Grammaire Arabe, 1636 & 1656, in-4°. *Galland* les traduisit en françois, avec celles de *Pilpay*, Paris 1714, 2 vol. in-12; & *Gueullette* en 1724.

LOCNERUS, (Michel-Fréderic) mort en 1720, à 58 ans, étoit de l'académie des Curieux de la Nature. On a de lui: I. *Papaver ex antiquitate erutum*, Norimbergæ, 1713, in-4°. II. *Heptas dissertationum ad Historiam Naturalem pertinentium*, 1717, in-4°. III. *Rariora musæi Besleriani*, 1716, in-fol.

LOCRES, (Ferri de) curé de S. Nicolas d'Arras, mort en 1614, partagea son tems entre les devoirs de son ministére, & l'étude des antiquités de son pays. Nous devons à ses recherches: I. *Discours de la Noblesse*, où il fait mention de la piété & de la vertu des rois de France, Arras 1605, in-8°. II. *Histoire des Comtes* de St-PAUL, Douay 1613, in-4°. III. *Chronicon Belgicum ab anno 238 ad annum 1600*, Arras 1616, in-4°.

LOCUSTA, fameuse empoisonneuse, vivoit à la cour de *Néron*, l'an 60 de J. C. Ce prince barbare se servoit de cette misérable pour faire périr les objets de sa haine & de sa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit si fort de la perdre, qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son ministére, lorsqu'il voulut se défaire de *Britannicus*. Comme le poison n'opéroit pas assez-tôt, il alloit ordonner qu'on la fît mourir; la mort soudaine de *Britannicus* lui sauva la vie. *Suétone* rapporte que *Néron* lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & que pour prix de ses abominables secrets, il lui pardonna non seulement tous ses crimes, mais qu'il lui donna de grands biens & des élèves pour apprendre son métier.

LOCUTIUS, *Voyez* AÏUS.

LOEBER, (Christian) théologien Allemand, né à Orlamunde en 1683, mort en 1747, fut surintendant général à Altembourg. On a de lui des *Dissertations Académiques* & un *Abrégé de Théologie* en latin. Il eut un fils *Gothilf-Friedman* & une fille *Christine-Dorothée*, qui se distinguérent par leurs Poësies.

LOERIUS, *Voyez* LOYER.

LOESEL, (Jean) né en 1607, a vécu jusqu'au milieu du XVIIe siécle à Konisberg. On a de lui, *Flora Prussica*, Regiomonti, 1703, in-4°. *George-André Helving* en a donné le *Supplément*, Dantzick, 1712, in-4°.

LOEWENDAL, (Ulric-Fréderic Woldemar comte de) né à Hambourg en 1700, étoit arriére-petit-fils d'un fils naturel de *Fréderic III*, roi de Danemarck. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme simple soldat, & après avoir passé par les grades de bas-officier, d'enseigne & d'aide-major, il devint capitaine en 1714. L'empire alors n'étoit point en guerre; il alla servir comme volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suède, & s'y distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716, & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siége de Temeswar, à la bataille & au siége de Belgrade.

Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut successivement envoyé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis 1718, jusqu'en 1721 qu'elle finit. Toujours occupé de la science militaire, il employa le loisir de la paix à approfondir les détails de l'*Artillerie* & du *Génie*. Le roi *Auguste* de Pologne, au service duquel il entra bientôt, le fit maréchal-de-camp & inspecteur général de l'infanterie Saxonne. La mort de ce monarque, arrivée en 1733, lui donna occasion de signaler sa valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin, & toujours avec la même distinction. La *Czarine* l'ayant attiré à son service, fut si contente de la maniére dont il se conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le roi de France à se le procurer. Il obtint en 1743 le grade de lieutenant-général, & dès l'année suivante il justifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. Quoique le comte de *Loewendal* ne fût pas de tranchée lorsqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui fit craindre pour sa vie. Dans la campagne de 1745, il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Françoise. Il eut le bonheur de prendre, dans la même campagne, Gand, Oudenarde, Ostende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompensa ses talens & ses services par le collier de ses ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui. Il la commença par les siéges de l'Ecluse & du Sas-de-Gand; & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres places de la Flandre Hollandoise il fit de si heureuses dispositions pour la défense de la ville d'Anvers, que les ennemis renoncérent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siége de Berg-Op-Zoom. Cette ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, est prise d'assaut le 16 Septembre 1747 lorsque la brèche étoit à peine praticable. On croyoit qu'elle ne pouvoit être investie à cause des marais qui l'environnent. Le duc de *Parme* avoit échoué devant cette place en 1588, & *Spinola* en 1622; & depuis ces siéges elle avoit été fortifiée par le fameux *Cohorn*, le *Vauban* des Hollandois, qui la regardoit comme son chef-d'œuvre. Mais la valeur des François, secondée par leur général, fut plus forte que sa situation. Les vainqueurs trouvérent dans le port 17 grandes barques chargées de provisions, avec cette adresse en gros caractéres sur chaque barque : A L'INVINCIBLE GARNISON DE BERG-OP-ZOOM. Le lendemain de cette glorieuse journée, le comte de *Loewendal* reçut le bâton de maréchal de France. Sa complexion forte & robuste faisoit espérer à la France qu'elle auroit long-tems un défenseur; mais un petit mal qui lui survint au pied, & qui fut suivi de la gangrène,

l'emporta en 1755, à 55 ans. Depuis la paix, le maréchal de *Loewendal* avoit partagé son loisir entre les plaisirs de l'étude & la société de quelques amis choisis. Il les charmoit par la bonté de son ame, par sa candeur, par son esprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de justesse, & par une infinité de connoissances que ses lectures & ses voyages lui avoient acquises. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Russe & François. Il possédoit à un dégré éminent la *Tactique*, le *Génie* & la *Géographie* dans ses plus petits détails, telle que la doit sçavoir un militaire chargé du commandement; l'académie des sciences orna sa liste de son nom illustre, en qualité de membre honoraire. Semblable par le cœur & par l'esprit au maréchal de *Saxe*, son ami intime, il faisoit, au milieu des plaisirs, l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup; il écrivoit aussi, & on a dû trouver plusieurs manuscrits dont il seroit fâcheux qu'on privât le public. Le maréchal de *Loewendal*, a laissé un fils héritier de son zèle patriotique, (*François-Xavier-Joseph* comte de LOEWENDAL.)

LOGES, (Marie-Bruneau, dame des) femme de *Charles* de *Rechignevoisin*, seigneur des Loges, & gentilhomme de la chambre du roi, fut extrêmement estimée, non seulement de *Malherbe*, de *Balzac* & des autres beaux-esprits de son tems; mais aussi du roi de Suède, du duc d'*Orléans*, du duc de *Weymar*. On ne l'appelloit en vers & en prose que la *Céleste*, la *Divine*, la *Dixiéme Muse*. Quoique cette dame eût de l'esprit, il est à croire que son sexe lui mérita une partie de ces louanges. Elle mourut en 1641: Madame d'*Aunoi* étoit sa niéce.

LOGNAC, (N. de Montpezat, seigneur de) favori de *Henri III* roi de France, étoit brave, & se tira avec honneur des querelles que les *Guises* lui avoient suscitées. Il fut maître de la garde-robe du roi, & capitaine des 45 gentilshommes qui furent choisis pour la sûreté de *Henri III*. C'est lui qui engagea ce prince à se défaire du duc de *Guise*. Il fut présent à l'exécution; mais on ne convient pas sur la maniére dont il y participa. *Lognac* fut disgracié dans la suite, & se vit obligé de se retirer dans la Gascogne, sa patrie, où il fut tué quelque tems après.

LOGOTHETE, *Voy.* ACROPOLITE.

LOHEAC, *Voyez* LAVAL (André de) n° II.

LOHENSTEIN, (Daniel-Gaspard de) conseiller de l'empereur, syndic de la ville de Breslau, né à Nimptsch en Silésie l'an 1635, fit de bonnes études, & voyagea dans toutes les parties de l'Europe, où il s'acquit l'estime des sçavans. Il mourut en 1683, à 49 ans. Son génie avoit été précoce; à l'âge de 15 ans il donna trois *Tragédies* applaudies. C'est le premier qui ait tiré la Tragédie Allemande du chaos. On a de lui: I. Plusieurs *Piéces* dramatiques. II. *Le généreux Capitaine* Arminius, *vaillant défenseur de la liberté Germanique*, en 2 vol. in-4°. C'est un Roman moral, assez ennuyeux, dont le but est d'inspirer de l'ardeur pour les sciences aux personnes destinées aux emplois publics. III. *Des Réflexions Poëtiques* sur le 53[e] chapitre d'*Isaïe*. *Lohenstein* étoit libéral, sur-tout à l'égard des sçavans. Il consacroit le jour aux devoirs de sa charge, & le soir à ses

amis & à l'étude, qu'il poussoit bien avant dans la nuit.

LOIR, (Nicolas) peintre né à Paris en 1624, fit une étude si particuliére des ouvrages du *Poussin*, & les copioit avec tant d'art, qu'il est difficile de distinguer la copie d'avec l'original. *Louis XIV* le gratifia d'une pension de 4000 livres. *Loir* s'attacha au coloris & au dessin. Il avoit de la propreté & de la facilité. Il peignoit également bien les figures, les paysages, l'architecture & les ornemens; mais il excelloit à peindre des femmes & des enfans. Il mourut à Paris en 1679. *Alexis* LOIR, son frere, s'est distingué dans la gravure.

LOISEAU, *Voyez* LOYSEAU.

LOISEL, (Antoine) avocat au parlement de Paris, né à Beauvais en 1536 d'une famille féconde en personnes de mérite, étudia à Paris sous le fameux *Ramus*, qui le fit son exécuteur testamentaire; à Toulouse & à Bourges, sous *Cujas*. Il s'acquit une grande réputation par ses plaidoyers, & fut revêtu de plusieurs emplois honorables dans la magistrature. Il étoit lié d'amitié avec le président de *Thou*, le chancelier de l'*Hopital*, Pierre *Pithou*, Claude *Dupuy*, *Scevole* de Ste-Marthe, & plusieurs autres grands-hommes de son tems. Il mourut à Paris en 1617, à 81 ans. On a de lui: I. Huit *Discours* intitulés: *La Guienne de M. Loisel*, parce qu'il les prononça, étant avocat du roi, dans la chambre de justice de Guienne. II. Le *Trésor de l'Histoire générale de notre tems*, depuis 1610 jusqu'en 1628, in-8°: ouvrage médiocre. III. Le *Dialogue des Avocats du Parlement de Paris.* IV. Les *Règles du Droit François.* V. Les *Mémoires de Beauvais & Beauvoisis*, in-4°, pleins de recherches curieuses. VI. Les *Institutes Coutumiéres*, 1710, en 2 vol. in-12. VII. Des *Poësies Latines.* VIII. *Opuscules divers*, in-4°. 1656. Ils furent publiés par l'abbé *Joly*, son neveu & chanoine de Paris, qui les orna de la *Vie* de l'auteur.

LOISEL, *Voyez* LOESEL... & OISEL.

LOLLARD, *ou* LOLHARD (Walter) héréfiarque Allemand, enseigna, vers l'an 1315, que *Lucifer* & les Démons avoient été chassés du Ciel injustement, & qu'ils y seroient rétablis un jour. *S. Michel* & les autres Anges, coupables de cette injustice, devoient être (selon lui) damnés éternellement avec tous les hommes qui n'étoient pas dans ces sentimens. Il méprisoit les cérémonies de l'Eglise, ne reconnoissoit point l'intercession des Saints, & croyoit que les sacremens étoient inutiles. « Si le Baptême est un sacrement, disoit *Lollard*, « tout bain en est » aussi un, & tout baigneur est un » Dieu ». Il prétendoit que l'*Hostie consacrée étoit un Dieu imaginaire.* Il se moquoit de la Messe, des Prêtres & des Evêques, dont il soutenoit que les *Ordinations étoient nulles.* Le mariage, selon lui, n'étoit qu'*une prostitution jurée.* Ce fanatique se fit un grand nombre de disciples en Autriche, en Bohême, &c. Il établit XII *Hommes* choisis entre ses disciples, qu'il nommoit ses Apôtres, & qui parcouroient tous les ans l'Allemagne, pour affermir ceux qui avoient adopté ses sentimens. Parmi ces 12 disciples, il y avoit deux vieillards qu'on nommoit les *Ministres de la Secte.* Ces deux ministres feignoient d'entrer tous les ans dans le Paradis, où ils recevoient d'*Enoch* & d'*Elie* le pouvoir de remettre tous les péchés à ceux de

leur secte, & ils communiquoient ce pouvoir à plusieurs autres dans chaque ville ou bourgade. Les Inquisiteurs firent arrêter *Lollard*, & ne pouvant vaincre son opiniâtreté, le condamnérent. Il alla au feu sans frayeur & sans repentir, & fut brûlé à Cologne en 1422. On découvrit un grand nombre de ses disciples, dont on fit, selon *Trithême*, un grand incendie. Le feu qui réduisit *Lollard* en cendres, ne détruisit pas sa secte. Les *Lollards* se perpétuérent en Allemagne, passérent en Flandre & en Angleterre. Les démêlés de ce royaume avec la cour de Rome, conciliérent à ces enthousiastes l'affection de beaucoup d'Anglois, & leur secte y fit du progrès. Mais le clergé fit porter contre eux les loix les plus sévéres, & le crédit des Communes ne put empêcher qu'on ne brûlât les *Lollards*. Cependant on ne les détruisit point. Ils se réunirent aux *Wiclefites*, & préparérent la ruine du clergé d'Angleterre & le schisme de *Henri VIII*; tandis que d'autres *Lollards* disposoient les esprits en Bohême pour les erreurs de *Jean Hus* & pour la guerre des Hussites.

LOLLIA PAULINA, petite-fille du consul *Lollius*, étoit mariée à *C. Memmius Regulus*, gouverneur de Macédoine, quand l'empereur *Caligula*, épris de sa beauté, voulut lui faire partager son trône & son lit: or, afin de l'épouser dans les formes, il obligea *Memmius* à se dire le pere de cette dame, dont il étoit le véritable mari. Elle ne porta pas long-tems le titre si envié & si dangereux d'impératrice: la fameuse *Agrippine*, dévorant dans son cœur le trône qu'elle occupoit, la fit accuser de fortilége, & sous ce prétexte la fit bannir par l'empereur, puis assassiner par un tribune, l'an 49e de Jes. Chr.

LOLLIEN, (*Spurius-Servilius-Lollianus*) soldat de fortune, né dans la lie du peuple, s'avança dans les armes par son intelligence & sa bravoure. Il fut revêtu de la pourpre impériale par les soldats Romains qui venoient de massacrer *Posthume* le *Jeune*: ce fut dans le commencement de l'an 267. L'usurpateur se défendit à la fois contre les troupes de *Gallien* & contre les barbares d'au-delà du Rhin. Après les avoir contraints de retourner dans leur pays, il fit rétablir les ouvrages qu'ils avoient détruits. Comme il faisoit travailler ses soldats à ces travaux, ils se mutinérent & lui ôtérent la vie après quelques mois de règne.

LOLLIUS, (*Marcus*) consul Romain, fut estimé d'*Auguste*. Cet empereur lui donna le gouvernement de la Galatie, de la Lycaonie, de l'Isaurie & de la Pisidie 23 ans avant J. C. Il le fit ensuite gouverneur de *Caïus-César*, son petit-fils, lorsqu'il envoya ce jeune prince dans l'Orient pour y mettre ordre aux affaires de l'empire. *Lollius* fit éclater dans ce voyage son avarice & d'autres mauvaises qualités qu'il avoit cachées auparavant avec adresse. Les présens immenses qu'il extorqua de tous les princes pendant qu'il fut auprès du jeune *César*, découvrirent ses vices. Il entretenoit la discorde entre *Tibére* & *Caïus-César*, & l'on croit même qu'il servoit d'espion au roi des Parthes pour éloigner la conclusion de la paix. *Caïus* ayant appris cette trahison, l'accusa auprès de l'empereur. *Lollius*, craignant d'être puni, comme il le méritoit, s'empoisonna: laissant des biens immenses à *Marcus Lollius* son fils, qui fut consul, & dont la fille *Lollia Paulina* épousa *Ca-*

ligula. C'eſt ce dernier *Lollius* auquel *Horace* adreſſe la 2ᵉ & la 18ᵉ Epîtres de ſon 1ᵉʳ livre.

LOMAZZO, (Jean-Paul) né à Milan en 1558, devint habile dans la peinture & dans les belles-lettres. La littérature lui fut d'un grand ſecours, quand il eut perdu la vue à la fleur de ſon âge, ſuivant la prédiction que lui en avoit faite *Cardan*. On a de lui deux ouvrages peu communs : I. Un *Traité de la Peinture* en Italien, Milan, 1585, in-4°. II. *Idea del Tempio della Pittura*, 1590, in-4°.

LOMBARD, (Pierre) *Voyez* PIERRE LOMBARD, n° XIV.

LOMBERT, (Pierre) avocat au parlement de Paris, ſa patrie, fut uni à MM. de Port-royal, & demeura quelque tems dans leur maiſon. Il avoit de l'eſprit; il l'employa à des ouvrages utiles. Il traduiſit les écrits des S S. Peres, & mourut en 1710, avec une grande réputation de piété, après avoir publié pluſieurs verſions. Les plus eſtimées ſont : I. Celle de l'*Explication du Cantique des Cantiques* par *S. Bernard*. II. Celle de *la Guide du chemin du Ciel*, écrite en latin par le cardinal *Bona*. III. Celle de *tous les Ouvrages de S. Cyprien*, en 2 vol. in-4°. accomp. de ſçavantes notes; avec une nouvelle *Vie* de ce Pere tirée de ſes écrits, & la traduction de l'ancienne par le diacre *Ponce*, &c. Cette verſion eſt élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires* de S. Auguſtin *de Sermone Chriſti in monte*. V. Enfin la traduction de la *Cité de Dieu* du même docteur, avec de ſçavantes notes, en 2 vol. in-8°. 1675; c'eſt la meilleure de ce traité de *S. Auguſtin*, dont quelques paſſages ſont très-difficiles à entendre. Elle eſt recommandable par la fidélité & l'énergie du ſtyle, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dubois*, autre traducteur de Port-royal. *S. Bernard*, *S. Auguſtin* & *S. Cyprien* ont chez lui à-peu-près le même ſtyle, les mêmes tours & le même arrangement.

LOMEIER, (Jean) miniſtre Réformé à Zutphen, s'eſt diſtingué par ſon *Traité hiſtorique & critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes & modernes*, imprimé à Zutphen en 1699 in-12. De tous les livres que nous avons ſur cette matiére, c'eſt le plus ſçavant, mais non pas le mieux écrit; & depuis qu'il a été publié, il y auroit bien des additions à faire. On peut d'ailleurs reprocher à *Lomeïer* de prendre quelquefois de ſimples cabinets pour de grandes bibliothèques.

I. LOMENIE, (Antoine de) ſeigneur de la Ville-aux-Clercs, nommé ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en 1595, ſecrétaire d'état en 1606, fut employé dans diverſes négociations importantes dont il s'acquitta avec ſuccès. *Henri IV* lui donna des marques d'eſtime. Ce monarque protégea le fils en faveur du pere, (*Martial* de LOMENIE,) greffier du conſeil, tué à la *St-Barthélemi* en 1572. *Antoine* mourut en 1638.

II. LOMENIE, (Henri-Auguſte de) comte de Brienne, fils du précédent, obtint après divers emplois la ſurvivance de la charge de ſon pere en 1615. *Louis XIII* le fit capitaine du château des Tuileries en 1622, & l'envoya en Angleterre 2 ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le prince de Galles. Il ſuivit enſuite le roi au ſiége de la Rochelle. Dans le commencement du règne de *Louis XIV*, il eut

le département des affaires étrangéres. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité, & mourut en 1666, à 71 ans. Il laissa des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du règne de *Louis XIII*, jusqu'à la mort du cardinal *Mazarin*. On en a pris les morceaux les plus intéressans pour composer l'ouvrage connu sous le titre de *Mémoires de Loménie*, imprimés à Amsterdam en 1719, en 3 vol. in-12. L'éditeur les a poussés jusqu'en 1681. Ils offrent quelques détails curieux & des anecdotes utiles pour l'Histoire de son tems. On voit que l'auteur avoit une politique sage & de bonnes vues pour l'administration. Son esprit s'est perfectionné dans un de ses descendans, M. l'archevêque de Toulouse, qui aux lumiéres de l'homme d'état joint le talent de l'éloquence & le goût des belles-lettres.

III. LOMENIE, (Henri-Louis de) comte de Brienne, fils du précédent, fut pourvu en 1561, dès l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge de secrétaire d'état qu'avoit son pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cet emploi regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suède, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Baviére & l'Italie. Il voyagea en ministre qui vouloit s'instruire, observant les mœurs, les caractéres & les intérêts politiques de ces différens peuples. Ses connoissances, qui surpassoient son âge, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses courses; *Louis XIV* lui permit d'exercer sa charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Il se conduisit d'abord en ministre; mais l'affliction que lui causa la mort de sa femme, *Henriette de Chavigny*, en 1665, aliéna son esprit. Depuis cette triste époque *son cerveau bouilloit toujours*, pour nous servir de ses expressions. Son imagination déréglée le jettoit quelquefois dans des bizarreries peu dignes d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui demander sa démission. Le ministre disgracié se retira chez les Peres de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec sagesse, & reçut même les ordres sacrés; mais il ne tarda pas de se dégoûter d'une vie qui lui paroissoit trop uniforme. Il reprit ses voyages, passa en Allemagne, s'enflamma (dit-on) pour la princesse de *Meckelbourg* & lui déclara sa passion. *Louis XIV*, à qui cette princesse en porta ses plaintes, ordonna à *Loménie* de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'abbaye de S. Germain. Le reste de sa vie fut très-malheureux. On fut obligé de le confiner à S. Benoît-sur-Loire & ensuite à S. Lazare. L'écrit qui l'occupa le plus dans sa prison, fut une prétendue Histoire du Jansénisme, dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage. Voici ce titre: *Le Roman véritable*, ou *l'Histoire secrette du Jansénisme; Dialogues de la composition de M. de* MELONIE (Loménie) *Sire de Nebrine, Baron de Menteresse & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'Université de Mayence, aggrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licentié en Droit-Canon de l'Université de Salamanque, maintenant Abbé de S. Léger, habitué à S. Lazare depuis 11 ans*, en 1685. Cet ouvrage n'a point été imprimé; c'est un mêlange de prose & de vers en 9 livres. Les portraits d'*Arnaud*, de *Lancelot* & de quelques autres y sont peints avec beaucoup de feu.

L'auteur y ménage peu les solitaires de Port-royal, dont les partisans ne l'ont pas ménagé à leur tour. Il faut avouer cependant que, lorsqu'il pouvoit calmer les agitations de son esprit, il étoit aimable ; son cœur étoit sensible & généreux. Quelques années avant sa mort, il eut ordre de se retirer à l'abbaye de S. Séverin de Château-Landon, où il mourut en 1698. Outre son *Roman du Jansénisme*, dans lequel on recueilleroit quelques anecdotes, si l'on pouvoit en séparer le sérieux, des plaisanteries qui y dominent ; on a de lui : I. Les *Mémoires de sa Vie* en 3 vol. in-fol. II. Des *Satyres* & des *Odes*. III. Un *Poëme*, plus que burlesque, *sur les Fous* de S. Lazare. Les ouvrages précédens sont manuscrits. IV. L'*Histoire de ses Voyages*, in-8°. écrite en latin avec assez d'élégance & de netteté. V. La traduction des *Institutions de Thaulére*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil de Poësies Chrétiennes & diverses*, 1671, 3 vol. in-12. Les piéces de cette collection ne sont pas toujours bien choisies. On y trouve plusieurs de ses propres ouvrages, & ce ne sont pas toujours les meilleurs morceaux. L'auteur avoit de la facilité & de la vivacité, mais son imagination n'étoitpas toujours dirigée par un goût sûr. VII. *Les Règles de la Poësie Françoise*, qu'on trouve à la suite de la *Méthode Latine de Port-royal.* C'est un canevas qui a servi à tous ceux qui ont écrit sur la même matiére.

LOMER, (S.) *Launomarus*, abbé au diocèse de Chartres, mourut le 19 Janvier 594. Ses reliques, portées dans le diocèse de Blois, donnérent lieu d'y fonder au Xe siécle une abbaye qui porte son nom.

LONDE, (François-Richard de la) de l'académie royale des belles-lettres de Caen, né le 1er Novembre 1685, se livra à la poësie, à la musique, à la peinture, au dessein, au génie & à tous les genres de littérature ; mais il n'oublia pas que le devoir essentiel d'un philosophe est d'être utile à sa patrie & à la société. Caen n'a peut-être pas produit de citoyen plus zèlé pour sa gloire. Le plan & les moyens de rendre navigable, depuis sa source jusqu'à la mer, l'Orne qui passe par cette ville, ne cessérent d'être l'objet de ses travaux & de ses desirs les plus ardens. Après avoir démontré la possibilité de ces moyens, il mit tout en usage pour solliciter & obtenir le concours de l'autorité qui peut seule les réaliser. Il traça le *Plan, les vues & les perspectives de Caen*, avec cette netteté & cette précision qui font le mérite de ses Cartes : il les fit graver à ses frais & sous ses yeux. Il s'occupa ensuite des antiquités & de l'origine de sa patrie, & fit quantité de recherches, avec des peines & un travail qu'il n'appartenoit qu'à son zèle d'entreprendre. Partageant son tems entre les arts & la littérature, tantôt il peignoit ses amis, tantôt il traçoit des plans & de paysages, & tantôt il rendoit le verre propre à favoriser ces vues d'optique qui toujours revus surprennent & charment toujours. Dans ses vers il combattit les erreurs de l'illusion & de la folie : il dévelopa les effets dangereux du luxe & des voluptés : il fit des *Cantates*, des *Elégies*, des *Opéra*, &c. En prose il traça les véritables caractéres de la vertu, & apprit à goûter les avantages d'une bonne éducation. Ce vertueux citoyen, malgré ses travaux, jouit toute sa vie d'une santé égale ; son esprit & sa mémoire ne ressen-

tirent point les atteintes de l'âge. Il mourut le 18 Septembre 1765, sans presque avoir été malade. Il aimoit à conter, & ses récits affectoient toujours. Il a laissé : I. *Paraphrases* en vers *des Sept Pseaumes de la Pénitence*, 1748, in-8°. II. *Mémoires concernant le commerce de la Basse Normandie*, manuscrits. III. *Recherches sur l'antiquité du Château & de la ville de Caen*, aussi en manuscrit. IV. Diverses *Piéces de Poësie*, les unes manuscrites, les autres insérées dans des Recueils & Journaux. (*Article fourni.*)

I. LONG, (Jacques le) prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans sa jeunesse à Malte pour y être admis au nombre des Clercs de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé, que la contagion infecta l'isle. Il rencontra par hazard des personnes qui alloient enterrer un homme mort de la peste : il les suivit ; mais dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espèce de prison garantit ses jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune *le Long*, échapé à la contagion, quitta l'isle qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1686. Après avoir professé dans plusieurs colléges, il fut nommé bibliothécaire de la maison de S. Honoré à Paris. Cette bibliothèque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès de travail le jetta dans l'épuisement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un sçavant vertueux. Le P. *le Long* sçavoit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit parfaitement instruit de tout ce qui regarde la littérature, les livres & l'imprimerie. Il possédoit les mathématiques & la philosophie ; mais il avoit une espèce de dégoût pour la poësie, l'éloquence & les belles-lettres. Cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit ; il ne prenoit de l'érudition que les ronces. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Bibliothèque sacrée*, en latin, réimprimée en 1723, en 2 vol. in-fol. par les soins du P. *Desmolets*, son confrére, & son successeur dans la place de bibliothécaire. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matiére ; mais il y a quelques fautes : il est si facile d'en faire en ce genre ! car il est bien rare d'avoir sous les yeux tous les livres dont on parle. II. *Bibliothèque historique de la France*, in-fol. Cet ouvrage, plein d'érudition & de critique, coûta bien des recherches à son auteur : il est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation, & un homme d'esprit ne balance pas de l'appeller *un véritable monument du règne de Louis XV*. On y trouve quelques inexactitudes ; mais quel ouvrage, sur-tout de ce genre, en est exempt ? M. de *Fontette* en a donné, en 1768 & années suivantes, une nouvelle édition en 5 vol. in-fol. corrigée & considérablement augmentée. III. Un *Discours historique* sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes éditions, in-8°. 1713.

II. LONG, (George le) docteur & premier garde de la bibliothèque Ambrosienne, vivoit au commencement du XVIe siécle. Il laissa un *Traité* en latin, plein d'érudition, touchant les *Cachets des Anciens* ; Milan, 1615, in-8°. On

se trouve aussi dans le Recueil des divers Traités *De annulis*, publié à Leyde en 1672.

LONGEPIERRE, (Hilaire-Bernard de Roqueleyne, seigneur de) né à Dijon en 1659 d'une famille noble, fut secrétaire des commandemens du duc de *Berri*, & eut quelque réputation comme poëte & comme traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragédies : *Médée*, *Electre* & *Sésostris*; cette derniére n'a pas été imprimée. La 1[re], quoiqu'inégale & remplie de déclamations, est fort supérieure à la *Médée* de *Corneille*, & a été conservée au théâtre. Ces trois piéces sont dans le goût de *Sophocle* & d'*Euripide*. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ne défigure point ces sujets terribles ; mais *Longepierre* connoissant peu notre théâtre, & ne travaillant que très-foiblement ses vers, n'égala pas ses modèles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des poëtes. Il ne prit presque d'eux, que la prolixité des lieux-communs, & le vuide d'action & d'intrigue. Les défauts l'emportérent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grèce, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Electre*, que « c'étoit » une statue de *Praxitèle* défigurée » par un moderne. » *Rousseau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent très mal-à-propos de la copie pour déprises les originaux. On a encore de *Longepierre* : I. Des *Traductions* en vers François, ou pour mieux dire, en prose rimée, d'*Anacréon*, de *Sapho*, de *Théocrite*, 1688, in-12; de *Moschus* & de *Bion*, Amsterdam 1687, in-12. L'auteur les a enrichies de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne sçût en faire passer dans notre langue ni les beautés, ni la délicatesse. II. Un *Recueil d'Idylles*, in-12, à Paris, 1690. La nature y est peinte de ses véritables couleurs ; mais la versification en est prosaïque & foible : son chalumeau est un siflet dur & aigre. *Longepierre* mourut à Paris en 1721.

LONGIANO, (Fausto de) auteur Italien du XVI[e] siecle, dont on a un *Traité des Duels*, Venise, 1552, in-8°; & des *Observations sur Cicéron*, 1556, in-8°.

I. LONGIN, (Denys) philosophe & littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le III[e] siécle par son éloquence, par son goût, & par sa philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie*, femme d'*Odenat* & reine de Palmyre. Cette princesse le fit son ministre. L'empereur *Aurelien* ayant assiégé sa capitale, *Longin* lui conseilla de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dicta la réponse noble & fiére qu'elle fit à cet empereur, qui la pressoit de se rendre. *Longin* fut la victime de son zèle pour *Zénobie*. Palmyre ayant ouvert ses portes à *Aurelien*, ce prince le fit mourir en 273. *Longin* parut philosophe à sa mort, comme dans le cours de sa vie : il souffrit les plus cruels tourmens avec constance, & consola même ceux qui pleuroient autour de lui. Cet homme illustre avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on disoit vrai. Il avoit composé en Grec des *Remarques critiques* sur tous les anciens auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de philosophie & de littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du sublime*. L'auteur y donne à la fois des leçons & des modèles. *Boileau* l'a traduit en François, &

Tollius l'a fait imprimer à Utrecht en 1694, in-4°, avec les remarques de différens sçavans. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles. On estime encore l'édition d'Oxford par *Hudson*, 1718, in-8°; celle de Londres, 1724, in-4°; & de Glasgou, 1763, petit in-4°. Il y en a une édition en grec, latin, italien & françois, de Verone, 1733, in-4°.

II. LONGIN, *ou* LONGIS (St): C'est ainsi qu'on a appellé le soldat qui perça d'un coup de lance le côté de *Notre-Seigneur*, lorsqu'il étoit en Croix: ce nom n'a d'autre fondement que le mot grec d'où il est dérivé, lequel signifie *Lance*.

III. LONGIN, (*Cæsar Longinus*) est auteur d'un livre singulier & peu commun, intitulé: *Trinum Magicum*; à Francfort, 1616, 1630, ou 1673, in-12.

LONGINUS, *Voy.* CASSIUS.

LONGO, (Pietro) *Voyez* AARSENS, n° II.

LONGOMONTAN, (Christian) né à Jutland dans le Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre laboureur. Il essuya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le philosophe *Cléanthe*, tout son tems entre la culture de la terre, & les leçons que le ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba du sein de sa famille à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans un collége. Quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, sur-tout dans les mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Coppenhague, les professeurs de l'université le recommandérent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa 8 ans auprès de ce fameux astronome, & l'aida beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le desir d'avoir une chaire de professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand-homme ayant consenti, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage. A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une chaire de mathématiques en 1605, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort arrivée en 1647. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimables. Les principaux sont: I. *Astronomia Danica*, in-fol. 1640, Amsterdam. L'auteur y propose un nouveau *Systême* du monde, composé de ceux de *Ptolomée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*; mais ce systême a été rejetté par tous les philosophes. II. *Systema mathematicum*, in-8°. III. *Problemata Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de animæ humanæ morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'auteur ne compte pas cette manie qui dévoroit les philosophes de son tems, de vouloir faire chacun un systême, & de chercher sans cesse ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; il consigna cette prétendue découverte dans sa *Cyclométrie*, 1612, in-4°, & réimprimée en 1617 & 1664; mais *Pell*, mathématicien Anglois, lui prouva que sa découverte étoit une chimére.

I. LONGUEIL (Richard-Olivier de) archidiacre d'Eu, puis évêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le pape le nomma pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les commissaires qui découvrirent l'innocence de cette hé-

roïne & l'injuftice de fes juges. *Charles VII*, charmé du zèle patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occafion, l'envoya ambaffadeur vers le duc de *Bourgogne*, le fit chef de fon confeil, premier préfident de la chambre des comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du pape *Calixte III*, en 1456. Le cardinal de *Longueil* fe retira à Rome fous le pontificat de *Pie II*, qui lui confia la légation d'Ombrie, & lui donna les évêchés de Porto & de Ste Rufine réunis enfemble, comme un gage de fon eftime. Il mourut à Péroufe en 1470, regretté par le fouverain pontife & par les gens de bien.

II. LONGUEIL, (Chriftophe de) *Longolius*, fils-naturel d'*Antoine* de *Longueil* évêque de Léon, naquit à Malines où fon pere étoit ambaffadeur de la reine *Anne de Bretagne*, qui l'avoit fait déja fon chancelier. *Chriftophe* montra de bonne heure beaucoup d'efprit & de mémoire. Il embraffa toutes les parties de la littérature, antiquités, langues, droit-civil, droit-canon, médecine, théologie. Le fuccès avec lequel il exerça à Paris la profeffion de jurifconfulte, lui valut une charge de confeiller au parlement. Pour donner encore plus d'étendue à fon génie, il parcourut l'Italie, l'Efpagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suiffe, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suiffes à la bataille de Marignan qui venoit de fe donner. Il mourut à Padoue en 1522, à 34 ans. On a de lui des *Epîtres* & des *Harangues*, publiées à Paris en 1533, in-8°, avec fa *Vie* par le cardinal *Polus*. La diction en eft pure & élégante, mais le fonds en eft mince. Il étoit du nombre des fçavans qui affectoient le ftyle de *Cicéron*.

III. LONGUEIL, (Jean de) fieur de Maifons, de la famille des précédens, fut préfident aux enquêtes au parlement de Paris & enfuite confeiller-d'état en 1549, fous *Henri II*. Il fe rendit célèbre dans ces emplois par fon habileté & par fa prudence; & laiffa un *Recueil* curieux de 271 *Arrêts notables* rendus de fon tems. Il mourut le 1er Mai 1551.

IV. LONGUEIL, (Gilbert de) né à Utrecht en 1507, fut médecin de l'archevêque de Cologne, & mourut dans cette derniére ville en 1543. Comme il avoit reçu la communion fous les deux efpèces, on ne voulut pas l'enterrer à Cologne, & fes amis furent obligés de tranfporter fon corps à Bonn. On a de lui: I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8°, Cologne 1533. II. Des Remarques fur *Ovide*, *Plaute*, *Cornelius Nepos*, *Cicéron*, *Laurent Valle*, &c. à Cologne, 4 vol. in-8°. III. Une traduction latine de plufieurs *Opufcules* de *Plutarque*, Cologne, 1542, in-8°. IV. Une édition du *IIe Concile de Nicée*. V. La Vie d'*Apollonius de Thiane* par *Philoftrate*, en grec & en latin, Cologne 1532, in-8°.

LONGUERUE, (Louis Dufour de) abbé de Sept-Fontaines & du Jard, naquit à Charleville, d'une famille noble de Normandie, en 1652. Son pere n'épargna rien pour fon éducation. *Richelet* fut fon précepteur, & d'*Ablancourt* fon parent veilla à fes études. Dès l'âge de 4 ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant étoit fi grande, que *Louis XIV* paffant à Charleville voulut le voir. Le jeune *Longuerue* fit des réponfes fi précifes & fi juftes à ce monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A 14 ans il commença à s'appliquer

aux langues Orientales ; il fçavoit déja une partie des langues mortes, & quelques-unes des vivantes. L'hiftoire fut la partie de la littérature à laquelle il fe confacra, fans négliger pourtant la théologie, l'Ecriture-fainte, la philofophie ancienne & moderne, les antiquités & les belles-lettres. Il fit une étude profonde de la chronologie & de la géographie. Il poffédoit toutes les combinaifons des différentes époques dont les peuples ont fait ufage dans leur maniére de compter les années, & il n'ignoroit la pofition d'aucune des villes un peu célèbres. Ne connoiffant d'autre délaffement que le changement de travail & la fociété de quelques amis, il leur ouvroit libéralement le tréfor de fes connoiffances ; & compofoit fouvent pour eux des morceaux affez longs. Il ne chercha jamais à fe faire une réputation par l'impreffion de fes écrits. Ce n'étoit pas affûrément par modeftie : l'abbé de *Longuerue* connoiffoit ce qu'il valoit, & le faifoit affez fouvent fentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & fouvent brufques, des faillies d'humeur, des critiques téméraires, une liberté cynique, un ton tranchant & fouvent trop hardi ; voilà le caractére de fa converfation. C'eft auffi celui du *Longueruana*, recueil publié après fa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il fe peint affez bien dans cet ouvrage, où il ne fe mafque point. On l'y voit en déshabillé, & ce déshabillé ne lui eft pas toujours avantageux. Ce fçavant mourut à Paris en 1733, à 82 ans. L'abbé de *Longuerue* n'étoit pas de ces minces littérateurs, qui ne font que voltiger de fleur en fleur. Il a approfondi toutes les matiéres qu'il a traitées. On a de lui : I. Une *Differtation latine fur Tatien*, dans l'édition de cet auteur, à Oxford 1700, in-8°. II. *La Defcription hiftorique de la France*, Paris, 1719, in-fol. Cet ouvrage, fait (dit-on) de mémoire à l'ufage d'un ami, n'étoit pas deftiné à la preffe. L'auteur n'y paroît ni géographe exact, ni bon citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos rois fur la Gaule Transjurane & fur d'autres provinces. III. *Annales Arfacidarum*, in-4°, Strasbourg 1732. IV. *Differtation fur la Tranffubftantiation*, que l'on faifoit paffer fous le nom du miniftre *Allix* fon ami, & qui n'eft point favorable à la Foi Catholique. Il paroît par quelques endroits du *Longueruana*, qu'il penfoit fur certains points de doctrine comme les Proteftans ; entr'autres, fur la confeffion auriculaire. Je ne fçais au refte fi l'on peut compter toujours fur la fidélité du rédacteur de cet *Ana*. V. Plufieurs ouvrages manufcrits, dont on peut voir la lifte à la tête du même recueil.

LONGUEVAL, (Jacques) né près de Peronne en 1680, d'une famille obfcure, fit fes humanités à Amiens & fa philofophie à Paris avec diftinction. Il entra enfuite dans la fociété des Jéfuites, où il profeffa avec fuccès les belles-lettres, la théologie & l'Ecriture-fainte. S'étant retiré dans la maifon profeffe des Jéfuites de Paris, il y travailla avec ardeur à l'*Hiftoire de l'Eglife Gallicane*, dont il publia les 8 premiers vol. Il avoit prefque mis la derniére main au IXe & au Xe, lorfqu'il mourut d'apoplexie le 14 Janvier 1735, à 54 ans. Il étoit d'un caractére doux & modefte, & d'une application infatigable. Son *Hiftoire de l'Eglife Gallicane* eft écrite fenfément & avec une noble fimplicité. Les Difcours préliminaires, qui ornent les 4 prem.

vol., prouvent une érudition profonde & une critique judicieuse. Les Peres *Fontenay*, *Brumoy* & *Berthier* l'ont continuée, & l'ont poussée jusqu'au 18[e] vol. in-4°. On a encore du P. de *Longueval*: I. Un *Traité du Schisme*, in-12, Bruxelles, 1718. II. Une *Dissertation sur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Ecrits* sur les disputes de l'Eglise de France, dans lesquels on trouve de l'esprit & du feu. IV. Une *Histoire* étendue *du Sémi-Pélagianisme*, en manuscrit.

I. LONGUEVILLE, (Anne-Gèneviéve de BOURBON, duchesse de), née au château de Vincennes en 1618, étoit fille de *Henri II* prince de Condé, & de *Marguerite* de *Montmorenci*. Sa figure étoit belle, & son esprit répondoit à sa figure. Elle épousa à l'âge de 23 ans *Henri d'Orléans*, duc de *Longueville*, d'une famille illustre qui devoit son origine, au brave comte de *Dunois*. Ce duc, qui s'étoit signalé comme plénipotentiaire au congrès de Munster en 1648, avoit le gouvernement de Normandie, & vouloit obtenir celui du Havre; place importante, que le cardinal *Mazarin* lui refusa. Ce refus, joint aux insinuations de son épouse, le jettérent dans la faction de la Fronde, & ensuite dans celles de *Condé* & de *Conti*, dont il partagea la prison en 1650. Il s'étoit engagé dans la guerre civile en partie par amitié pour le prince de *Condé* qu'il avoit empêché d'accepter les secours de l'Anglet. Dès qu'il eut recouvré sa liberté, il renonça pour toujours aux partis qui troubloient l'état. La duchesse de *Longueville* fut moins sage. Ardente, impétueuse, née pour l'intrigue & la faction, elle avoit tâché de faire soulever Paris & la Normandie; elle s'étoit rendue à Rouen, pour essayer de corrompre le parlement. Se servant de l'ascendant que ses charmes lui donnoient sur le maréchal de *Turenne*, elle l'avoit engagé à faire révolter l'armée qu'il commandoit. Pour gagner la confiance du peuple de Paris pendant le siége de cette ville en 1648, elle avoit été faire ses couches à l'hôtel-de-ville. Le corps municipal avoit tenu sur les fonts de baptême l'enfant qui étoit né, & lui avoit donné le nom de *Charles-Paris*: ce prince, d'une grande espérance, fut tué au passage du Rhin en 1672, avant d'être marié. Lorsque les princes furent arrêtés, mad[e] de *Longueville* évita la prison par la fuite; & ne voulut point imiter la conduite prudente de son époux. Cependant le feu de la guerre civile étant éteint, elle revint en France. Elle alla d'abord à Bordeaux & de-là à Moulins, où elle demeura dix mois dans le couvent de Sainte-Marie. Ce fut dans ce monastére que commencérent les préliminaires de sa conversion; & après la mort du duc de *Longueville*, en 1663, elle quitta la cour pour se livrer au calme de la retraite & aux austérités de la pénitence. Unie de sentimens avec la maison de Port-royal des champs, elle y fit faire un bâtiment pour s'y retirer, & se partagea entre ce monastére & celui des Carmelites du fauxbourg Saint-Jacques. Elle mourut dans ce dernier le 15 Avril 1679, & y fut enterrée. Son cœur fut porté à Port-royal. Ce fut elle qui forma le projet de la paix de *Clément IX*, & qui se donna tous les mouvemens nécessaires pour la faire conclure. Son hôtel fut l'asyle des grands écrivains de Port-royal; & elle les déroba à la persécution, soit par son crédit, soit par les

moyens qu'elle trouvoit de les enlever aux poursuites de leurs ennemis. *Villefore* a donné sa *Vie*, Amsterdam 1739, 2 vol. petit in-8°. Le duc de *Longueville* en mourant laissa d'un premier mariage une fille qui fut duchesse de Nemours, (*Voy.* NEMOURS) & qui mourut la derniére de sa famille. Il en existoit cependant encore une branche bâtarde, marquis de *Rothelin*, dont étoit l'abbé de *Rothelin* : (*Voyez* ce mot.) Celui-ci avoit un frere maréchal-de-camp, qui avoit eu la cuisse fracassée au siége d'Aire en 1710, & qui mourut en 1764 sans postérité.

LONGUEVILLE, (Ant. d'Orléans de) *Voyez* ANTOINETTE.

LONGUS, auteur Grec, fameux par son livre intitulé : *Pastorales*, roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célèbre *Amyot* a donné une traduction françoise de ce roman. Comme les auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il est difficile de fixer avec certitude le tems auquel il a vécu. La meilleure édition grecque & latine de *Longus* est celle de Franeker en 1660, in-4°, & celle de 1654, Paris, in-4°. La version d'*Amyot* n'est pas fidelle, mais elle a les graces de la naïveté & de la simplicité. On en a donné plusieurs éditions : I. En 1718, in-8°, avec 29 figures dessinées par le Régent, & gravées par *Benoît Audran*. La 29[e] ne fut point faite par *Audran*, & ne se trouve pas ordinairement dans l'édition de 1718 ; parce qu'on n'en tira que 250 exemplaires, dont le prince fit des présens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1745, in-8°, avec les mêmes figures retouchées. L'ouvrage de *Longus* est en prose. Son pinceau est léger & son imagination riante, mais souvent trop libre.

LONGWIC, *ou* LONGWY, (Jacqueline de) duchesse de Montpensier, fille puînée de *Jean* de *Lonwy*, seigneur de Givri, fut mariée en 1538 à *Louis* de *Bourbon II* du nom, duc de Montpensier. Elle eut beaucoup de crédit auprès des rois *François I* & *Henri II*, & s'acquit la confiance de *Catherine* de *Médicis* : elle contribua à l'élévation du chancelier *Michel* de *l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la religion, le 28 Août 1561. C'étoit, suivant le président *de Thou*, une femme d'un esprit supérieur & d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit Protestante dans le fond du cœur, quoique extérieurem. Catholique.

I. LONICERUS, (Jean) né en 1499, à Orthern dans le comté de Mansfeld, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le grec & l'hébreu, & dans les sciences. Il enseigna ensuite avec réputation à Strasbourg, en plusieurs autres villes d'Allemagne, & sur-tout à Marpurg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

II. LONICERUS, (Adam) fils du précédent, né à Marpurg en 1528, fut un habile médecin, & mourut à Francfort en 1586, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'histoire naturelle & de médecine, I. *Methodus rei herbariæ*, Francofurti, 1540, in-4°. II. *Historia naturalis plantarum, animalium & metallorum*, Francof. 1551 & 1555, en 2 vol. in-fol. III. *Methodica explicatio omnium corporis humani affectuum*. IV. *Hortus sanitatis* de *Jean Cuba*, dont la derniére édition est d'Ulm, 1713, in-fol. fig. &c. Il y a encore un *Philippe* LONICERUS, sçavant bibliographe, & auteur d'une *Chronique des Livres*, pleine de recherches.

LOOS, (Corneille) chanoine de Goude, se retira à Mayence pendant les troubles de sa patrie. Sa façon de penser sur les *Sorciers*, qu'il regardoit comme fous plutôt que possédés, lui causa bien des chagrins. Il s'en ouvroit dans ses conversations, & travailloit à établir son sentiment dans un livre, lorsqu'il fut dénoncé par le Jésuite *Delrio*, & emprisonné. Il se rétracta pour avoir sa liberté ; mais ayant de nouveau enseigné son opinion, il fut arrêté. Il sortit cependant encore de prison, & il y auroit été mis une troisiéme fois, si la mort ne l'eût enlevé, à Bruxelles, en 1595. On a de lui : *De tumultuosâ Belgarum seditione sedandâ*, 1582, in-8°.

LOPEZ, *Voyez* FERDINAND LOPEZ, n° XIII.

LOPEZ DE VEGA, *Voy.* VEGA.

LOREDANO, (Jean-François) sénateur de Venise au XVIIe siécle, s'éleva par son mérite aux premiéres charges, & rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens de lettres. Ce fut lui qui jetta les fondemens de celle des *gli Incogniti*. On a de lui : I. *Bizzarie Academiche*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte del Valstein*. IV. *Ragguagli di Parnasso*. V. Une *Vie d'Adam*, traduite en françois. VI. L'*Histoire des Rois de Chypre* (*Lusignan*), sous le nom de *Henri Giblet*. VII. Plusieurs *Comédies* en Italie. On a recueilli ses Œuvres en 7 vol. in-24, & 1653, 6 vol. in-12. *Loredano* étoit né en 1606 ; mais nous ignorons l'année de sa mort. Le doge *François* LOREDANO, élu en 1752, mort dix ans après, âgé de 87 ans, étoit de sa famille.

LORENS, (Jacques du) né dans le Perche, fut le premier juge du bailliage de Châteauneuf en Thimerais. Il étoit fort versé dans la jurisprudence, bon magistrat, d'une probité incorruptible, & l'arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les auteurs Grecs & Latins, & sur-tout les poëtes & les orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux-arts, & en particulier pour la peinture. Après sa mort, arrivée en 1655, dans son 15e lustre, l'inventaire qu'on fit de ses tableaux se monta à 10 mille écus, somme considérable pour ce tems. On lui attribue cette épitaphe :

Cy gît ma femme, oh ! qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien !

Il n'est pas très-sûr que ce bon-mot soit de lui ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que sa femme le méritoit. C'étoit une *Mégére*. Il s'en plaint beaucoup dans une de ses Satyres.

Il y a bien vingt ans que j'y fus bien pipé ;
Jamais pauvre vilain ne fut mieux attrapé.
Tu connois les façons de notre ménagére,
Qui fait que je me couche & me lève en colére ;
Qui ne veut voir chez moi, pour boire & pour manger,
Ni Gaustier, *ni* Garguille, *en dussé-je enrager ;*
Qui controlle mes jeux, mes yeux, mes promenades,
Qui fait autant de bruit que toutes les Ménades, &c.

Ces *Satyres* furent imprimées à Paris en 1646, in-4° ; elles sont au nombre de XXVI. La versification, comme on peut juger par cet échantillon, en est plate & rampante. Son siécle y est peint avec des couleurs assez vraies,

mais groſſiéres & dégoûtantes. On a encore de lui : *Notes ſur les Coutumes du Pays Chartrain*, 1645, in-4°.

LORENZETTI, (Ambroſio) peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIV[e] ſiécle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les ſecrets de ſon art ; mais *Lorenzetti* ſe fit un genre particulier, dans lequel il ſe diſtingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à repréſenter en quelque ſorte les vents, les pluies, les tempêtes, & ces tems nébuleux dont les effets ſont ſi piquans en peinture. A l'étude de ſon art, ce peintre joignoit encore celle des belles-lettres & de la philoſophie.

LORET, (Jean) de Carentan en Normandie, mort en 1665, ſe diſtingua par ſon eſprit, & par ſa facilité à faire des vers françois. Il ignoroit le latin ; mais la lecture des bons livres écrits dans les langues modernes, ſuppléa à cette ignorance. Le ſurintendant *Foucquet* lui faiſoit une penſion de 200 écus, qu'il perdit, lorſque ce rémunérateur des talens fut conduit à la Baſtille. *Foucquet* ayant appris qu'on lui avoit ôté cette penſion, & que, malgré ſa diſgrace, il avoit continué de lui donner des éloges, lui fit tenir 1500 liv. pour le dédommager. *Loret* célébra d'autant plus cette libéralité, qu'il ne ſçut pas de quelle main partoit un préſent ſi flatteur. Ce poëte avoit commencé vers 1650 une *Gazette* burleſque, qu'il continua juſqu'en 1665 en partie. Il l'avoit dédiée à Mad[e] de *Longueville*, qui lui faiſoit une gratification annuelle de 2000 liv., même depuis qu'elle fut ducheſſe de *Nemours*. Cette *Gazette rimée* renfermoit les nouvelles de la cour & de la ville. *Loret* les contoit d'une maniére naïve & aſſez piquante dans la nouveauté, ſur-tout pour ceux qui faiſoient plus d'attention aux faits, qu'à ſa verſification lâche, proſaïque & languiſſante. On a recueilli ſes *Gazettes* en 3 vol. in-fol., 1650, 1660 & 1665, avec un beau portrait de l'auteur, gravé par *Nanteuil*. Il reſte encore de *Loret* de mauvaiſes *Poëſies Burleſques*, imprimées en 1646, in-4°.

LORGES, (Guy-Aldonce de Durfort, duc de) fils puîné de *Guy-Aldonce* de *Durfort*, marquis de *Duras*, & d'*Elizabeth* de *la Tour*, fit ſes premiéres armes ſous le maréchal de *Turenne*, ſon oncle maternel. S'étant ſignalé en Flandres & en Hollande, & ſur-tout au ſiége de Nimègue, dont il obtint le gouvernement ; il s'éleva par ſes ſervices au grade de lieutenant-général. Il ſervoit en cette qualité dans l'armée de *Turenne*, lorſque ce grand-homme fut tué près de la ville d'Acheren le 25 Juillet 1675. Alors faiſant trève à ſa douleur, & cherchant plutôt à ſauver une armée découragée par la perte de ſon chef, qu'à acquérir de la gloire en livrant témérairement bataille, il fit cette retraite admirable, qui lui valut le bâton de maréchal de France en 1676. Il commanda depuis en Allemagne, prit Heidelberg & chaſſa les Impériaux de l'Alſace. Ses exploits lui méritérent les faveurs de la cour. Le roi érigea en duché la ville de Quintin en baſſe-Bretagne, pour lui & ſes ſucceſſeurs mâles, ſous le titre de *Lorges-Quintin*. Il fut capitaine des gardes-du-corps, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Lorraine. Il mourut à Paris en 1702, à 72 ans, & fut regretté comme un digne élève de *Turenne*. Il eut de *Généviève* de *Frémont*, 4 filles & un fils, dont la poſtérité ſoutient la gloire du ma-

maréchal de *Lorges*. (*Voy.* DURAS).

LORICH, (Gerard) *Lorichius*, d'Hadamar en Wétéravie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre eſt un *Commentaire* latin ſur l'Ancien-Teſtament, 1546, in-fol. à Cologne. Le *Commentaire* ſur le Nouveau avoit vu le jour 5 ans auparavant, en 1541, auſſi in-fol.

LORIN, (Jean) Jéſuite, né à Avignon en 1559, enſeigna la théologie à Paris, à Rome, à Milan, &c. & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin ſur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Pſeaumes, l'Eccléſiaſte, la Sageſſe, ſur les Actes des Apôtres, & les Epitres Catholiques. Il y explique les mots hébreux & grecs en critique, & s'étend ſur diverſes queſtions d'hiſtoire, de dogme & de diſcipline. Mais la plupart de ces queſtions pouvoient être traitées d'une maniére plus conciſe, & quelques-unes n'ont qu'un rapport éloigné à leur ſujet.

LORIOT, (Julien) prêtre de l'Oratoire, ſe conſacra aux Miſſions ſur la fin du XVe ſiécle. Ne pouvant plus ſupporter la fatigue de ces pieux exercices, il donna au public les *Sermons* qu'il avoit prêchés dans ſes courſes évangéliques. Il y a 9 vol. de *Morale*, 6 de *Myſtéres*, 3 de *Dominicale*; en tout 18 vol. in-12, 1695 à 1713. Le ſtyle en eſt ſimple; mais la morale en eſt exacte, & toujours appuyée ſur l'Ecriture & ſur les Peres.

LORIT, (Henri) ſurnommé *Glareanus*, à cauſe de Glaris, bourg de la Suiſſe, où il naquit en 1488, mourut en 1563, âgé de 75 ans. Il ſe rendit célèbre par ſes talens pour la muſique & pour les belles-lettres; & fut ami d'*Eraſme* & de pluſieurs autres ſçavans. Son nom eſt plus connu que ſes ouvrages, quoiqu'il ait écrit.

I. LORME, (Philibert de) natif de Lyon, mort en 1577, ſe diſtingua par ſon goût pour l'architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'antique. De retour en France, ſon mérite le fit rechercher à la cour de *Henri II*, & dans celle des rois ſes fils. Ce fut *de Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduiſit pluſieurs magnifiques bâtimens dont il donna les deſſeins; comme le château de Meudon, celui d'Anet, de St-Maur, le Palais des Tuilleries, & qui orna & rétablit pluſieurs maiſons royales. Il fut fait aumônier & conſeiller du roi, & on lui donna l'abbaye de St-Eloi & celle de St-Serge d'Angers. *Ronſard* ayant publié une ſatyre contre lui, *de Lorme* s'en vengea, en faiſant refuſer la porte du jardin des Tuilleries, dont il étoit gouverneur, au ſatyrique, qui crayonna ſur la porte ces trois mots: *Fort. Reverent. Habe.* L'architecte, qui entendoit fort peu le latin, crut trouver une inſulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la reine *Catherine* de *Médicis*. *Ronſard* répondit, que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du poëte *Auſone*, qui avertiſſoit les hommes nouvellement élevés par la fortune à ne point s'oublier:

Fortunam reverenter habe, quicumque repentè
Dives ab exili progrederêre loco.

On a de *de Lorme*: I. *Dix Livres d'Architecture* 1668, in-fol. II. Un *Traité ſur la maniére de bien bâtir & à peu de frais.*

II. LORME, (Charles de) né à Moulins de *Jean de Lorme*, 1er mé-

decin de la reine *Marie* de *Médicis*, prit des dégrés en médecine à Montpellier, fut reçu licentié en 1608, & soutint pour cette cérémonie IV Thèses. Il examina dans la 1re *si les Amoureux & les Foux pouvoient être guéris par les mêmes remèdes*, & il décida pour l'affirmative. Cette guérison est en effet possible; mais elle est très-difficile. Ce célèbre médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par ceux qui se portoient bien: il donnoit la santé aux uns, & inspiroit la gaieté aux autres. Il mourut à Moulins en 1678, à 94 ans. L'enjouement de son caractére contribua sans doute à sa longue vie. Il avoit épousé à 86 ans une jeune fille, à laquelle il survécut encore. On a de lui *Laureæ Apollinares*, in-8°, Paris 1608. C'est un recueil de ses Thèses; la plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, (Le) peintre: *Voyez* GELÉE (Claude).

I. LORRAIN, (Jean le) vicaire de S. Lo à Rouen sa patrie, se distingua par la solidité de ses instructions & par la force de ses exemples. Son érudition ne le rendit pas moins recommandable; il avoit une mémoire heureuse, une vaste lecture, & beaucoup de jugement. Il prêchoit quelquefois jusqu'à trois fois par jour des Sermons différens, & on l'écoutoit toujours avec utilité. Il devint chapelain titulaire de la cathédrale de Rouen, où il mourut en 1710, âgé de 59 ans. L'abbé *le Lorrain* avoit fait une étude profonde des rits ecclésiastiques. Nous avons de lui un excellent Traité *De l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de Dimanches & de Fêtes, & durant le tems de Pâque*, ou *Abrégé Historique des Cérémonies anciennes & modernes.* Ce dernier titre donne une idée plus juste de cet ouvrage, qui est en effet un sçavant traité des Cérémonies anciennes & modernes, & plein de recherches peu communes. Il est en 2 vol. in-12, & parut en 1700. On a encore de lui: *Les Conciles généraux & particuliers & leur Histoire, avec des Remarques sur leurs Collections*, à Cologne en 1717, 2 vol. in-8°. Les ouvrages de cet auteur ne sont pas communs... Il ne faut pas le confondre avec *Pierre* le LORRAIN de *Vallemont*, prêtre du Ponteaudemer, mort en 1721, dont on a: *Elémens de l'Histoire*, & un *Traité de la visibilité de l'Eglise.*

II. LORRAIN, (Robert le) sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743, fut élève du célèbre *Girardon.* Ce grand maître le regardoit comme un des plus habiles dessinateurs de son siécle. Il le chargea, à l'âge de 18 ans, d'instruire ses enfans, & de corriger ses élèves. Ce fut lui & *le Nourisson* qu'il choisit pour travailler au Mausolée du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne. *Le Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chef-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un génie élevé, un dessein pur & sçavant, une expression élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, un *Faune* à Marli & un *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur sont dans le palais de Saverne, qui appartient aux évêq. de Strasbourg. Cet artiste mourut étant recteur de l'académie royale

de peinture & de sculpture.

LORRANS, (Le) *Voy.* GARIN.

LORRIS, (Guillaume de) mort vers l'an 1260, fut de son tems un très-bon poëte, & composa le *Roman de la Rose*, dont la meilleure édition est celle de l'abbé *Lenglet*, Amsterdam 1735, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, imité du poëme de l'*Art d'aimer* d'*Ovide*, est fort au-dessous de son modèle. L'auteur y a mêlé des moralités, auxquelles son style naïf & simple donne quelque prix. On l'entendra plus facilement par le moyen d'un *Glossaire* publié en 1737, in-12. *Voyez* CLOPINEL.

LORRY, (Paul-Charles) avocat au parlement, professeur en droit dans l'université de Paris, mort le 4 Novembre 1766, à 47 ans, étoit un jurisconsulte éclairé & profond, qui se vit consulté & estimé par les magistrats & le public. Il a mis au jour le *Commentaire* latin de son pere, (François LORRY,) sur les Institutes de *Justinien*, 1757, in-4°; & un *Essai de Dissertation* ou *Notes sur le Mariage*, 1760, in-8°. Son fils soutient sa réputation.

I. LOTH, fils d'*Aran*, petit-fils de *Tharé*, suivit son oncle *Abraham*, lorsqu'il sortit de la ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter la suite des querelles qui commençoient à se former entre leurs pasteurs, l'an 1920 avant J. C. *Loth* choisit le pays qui étoit autour du Jourdain, & se retira à Sodome, dont la situation étoit riante & agréable. Quelque tems après, *Chodorlahomor*, roi des Elamites, après avoir défait les 5 petits rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pilla Sodome, enleva *Loth*, sa famille & ses troupeaux, l'an 1912. *Abraham* en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défit, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodome, jusqu'à ce que les crimes de cette ville infâme étant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les 4 villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent loger chez *Loth* sous la forme de jeunes-gens. Les Sodomites les ayant apperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth* effrayé, à la vue du péril que couroient ses hôtes, offrit de leur substituer plutôt ses deux filles. Cette offre, effet de son trouble qu'on ne peut excuser, n'ayant pas arrêté ces infâmes, les Anges les frappérent d'aveuglement, & firent sortir *Loth* de la ville avec sa femme & ses deux filles. Il se retira d'abord à Ségor, & ensuite dans une caverne avec ses filles; (car sa femme, pour avoir regardé derriére elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel.) Les filles de *Loth* s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, enivrérent leur pere. Dans cet état, elles conçurent de lui chacune un fils; *Moab*, d'où sortirent les Moabites; & *Ammon*, qui fut la tige des Ammonites. On ne sçait ni le tems de la mort, ni le lieu de la sépulture de *Loth*, & l'Ecriture n'en dit plus rien. On a donné bien des maniéres d'expliquer le changement de sa femme en statue de sel, dont la plus conforme au texte est celle qui explique le fait littéralement. Quelques anciens, comme *S. Irenée*, attestent qu'elle conservoit de son tems la forme de

femme, & qu'elle ne perdoit rien de sa grosseur, quoiqu'on en arrachât toujours quelque morceau. Ils ajoûtent même qu'elle étoit sujette aux incommodités ordinaires à son sexe : chose prodigieuse & incroyable. *Voyez* le *Dictionnaire de la Bible* par D. *Calmet.*

II. LOTH, (Jean-Charles) peintre, né à Munich en 1611, mort à Venise en 1698. *Michel-Ange* & le cavalier *Liberi* furent ses maîtres pour la peinture. *Loth* étoit grand coloriste, & possédoit aussi plusieurs autres parties de son art.

I. LOTHAIRE I, fils de *Louis le Débonnaire*, & d'*Ermengarde* fille de *Hugues* comte d'Alsace, fut associé à l'empire par son pere en 817 à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, & nommé roi des Lombards en 820. L'ambition l'emporta chez lui sur la reconnoissance. Il s'unit avec les grands seigneurs pour détrôner l'empereur, se saisit de sa personne, & l'enferma dans le monastére de S. Médard de Soissons. Nous faisons connoître les suites de cet attentat dans l'article du prince détrôné. *Louis* le *Débonnaire* étant sorti de sa prison par les intrigues d'un de ses partisans, qui sema la discorde entre ses fils rebelles, en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion ; ceux-ci se déclarérent contre *Lothaire*, & l'obligérent à demander pardon à leur pere commun. Après la mort de ce prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogea la supériorité sur deux de ses freres, & voulut les restreindre, l'un à la seule Baviére, & l'autre à l'Aquitaine. *Charles*, depuis empereur, & *Louis* de Baviére, s'unirent contre lui, & remportérent une célèbre victoire à Fontenai, l'an 841. Cette journée fut sanglante ; il y périt, dit-on, près de 100,000. Les trois freres se disposoient à lever de nouvelles troupes, lorsqu'ils convinrent d'une trève, suivie d'un traité de paix conclu à Verdun en 843. La monarchie Françoise fut partagée en 3 parties égales, & indépendantes l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie, & les provinces situées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Escaut. *Louis*, surnommé *le Germanique*, reçut toutes les provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les Annalistes ; & *Charles* devint roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire.* Ce traité est la premiére époque du Droit-public d'Allemagne. (*Pepin* ne fut point appellé au partage, étant mort en 838.) Dix ans après cette répartition, *Lothaire* abdiqua la couronne, par la lassitude des troubles de son vaste empire, & sur-tout par crainte de la mort. Il alla expier, dans le monastére de Prum en Ardennes ; les fautes que son ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre son pere, contre ses freres & contre ses sujets. Il prit l'habit monastique & mourut six jours après, le 28 Septembre 855, à l'âge de 60 ans. Il laissa 3 fils, *Louis*, *Charles* & *Lothaire*, auxquels il divisa ses états : *Louis* eut en partage le royaume d'Italie ou de Lombardie, avec le titre d'empereur ; *Charles*, la Provence jusques vers Lyon ; & *Lothaire*, le reste des domaines de son pere en-deçà des Alpes, jusqu'aux embouchures du Rhin & de la Meuse. Cette partie fut nommée *le Royaume de Lothaire.* C'est de ce dernier qu'est

venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*. (*Voyez* LOTHAIRE, roi de Lorraine, n° IV.)

II. LOTHAIRE II, empereur d'Occident & duc de Saxe, fils de *Gerhard*, comte de Supplembourg, fut élu roi de Germanie après la mort de l'empereur *Henri V*, en 1125, & couronné empereur de Rome en 1133 par le pape *Innocent II*, qui lui céda l'usufruit des terres de la comtesse *Mathilde*. Ce prince remercia le pontife, en lui baisant les pieds & en conduisant sa mule quelques pas. On croit que *Lothaire* est le premier empereur qui fit cette double cérémonie. Il avoit juré auparavant de *défendre l'Eglise*, & de *conserver les biens du saint-siége*. La cour de Rome se prévalut dans la suite de ce serment, pour prétendre que l'empire étoit un fief relevant du saint-siége. L'empire avoit été disputé après la mort de *Henri V*; *Lothaire* fut préféré à *Conrad* de Franconie & à *Fréderic* de Suabe, fils d'*Agnès*, sœur du dernier empereur; ce qui causa de grands troubles. Il mourut sans enfans le 4 Décembre 1137, dans le village de Bretten, près Trente. Ce règne fut l'époque de la police établie en Allemagne, vaste pays livré depuis long-tems à la confusion. Les priviléges des églises, des évêchés & des abbayes, furent confirmés, ainsi que les hérédités & les coutumes des fiefs & arriére-fiefs. Les magistratures des bourguemestres, des maires, des prévôts, furent soumises aux seigneurs féodaux. On se plaignoit des injustices de ces magistrats; & on eut bientôt à se plaindre de la tyrannie de ceux dont ils dépendirent.

III. LOTHAIRE, roi de France, fils de *Louis d'Outremer*, & de *Gerberge* sœur de l'empereur *Othon I*, naquit en 941, fut associé au trône en 952, & succéda à son pere en 954. Il fit la guerre avec succès à l'emper. *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il avoit cédé aussi à *Charles* son frere le duché de la basse-Lorraine; ce qui déplut à tous les grands du royaume. Il mourut à Compiégne en 986, dans sa 45e année, empoisonné, à ce qu'on croit, par *Emme* sa femme, fille de *Lothaire II* roi d'Italie. Ce prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance, ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit presque toujours mal, après avoir bien commencé.

IV. LOTHAIRE, roi de Lorraine, fils de l'empereur *Lothaire I*, abandonna *Thietberge* sa femme, pour épouser *Valdrade* sa maîtresse. Ce divorce est approuvé par deux conciles, l'un assemblé à Metz, l'autre à Aix-la-Chapelle. Le pape *Nicolas I* cassa leurs décrets, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit, pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le pape *Adrien II* ayant été élevé sur le trône pontifical; le roi de Lorraine passa en Italie au secours de l'emp. *Louis I* son frere, contre les Sarrasins, espérant obtenir la dissolution de son mariage. Mais le pape lui fit jurer en lui donnant la communion, qu'il avoit sincérement quitté *Valdrade*; & les seigneurs qui accompagnoient ce prince, firent le même serment. Ils moururent subitement presque tous, à ce qu'on dit, peu de tems après; *Lothaire* lui-même fut attaqué à Plaisance d'une fiévre violente, qui l'emporta le 7 Août 869. *Voy.*

LOTHAIRE I... & LOUIS III, n° VIII.

I. LOTICHIUS, (Pierre) né en 1501 dans le comté de Hanau, y devint abbé de Solitaire, en allemand *Schluchtern*, l'an 1534. Il introduisit dans son abbaye le Luthéranisme, dont il fut un zèlé défenseur, & mourut en 1567. Il montra des vertus qui le firent estimer dans son parti; il fut pieux, charitable, & laissa quelques ouvrages imprimés à Marpourg, 1640, in-12.

II. LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le *Prince des Poëtes Allemands*, selon *Morhoff*, se fit surnommer *Secundus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1528 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne, il prit le parti des armes en 1546. Mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie, se fit recevoir docteur en médecine à Padoue, & alla professer cette science à Heidelberg, où il mourut de phrénésie en 1560. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands poëtes que l'Allemagne ait produits. Ses *Poësies* Latines, & surtout ses *Elégies*, 1580, in-8°, ont quelque mérite. Il avoit toutes les qualités qui font aimer & respecter. Il étoit affable, modeste, sobre, constant dans ses amitiés, infatigable dans l'étude, & intrépide dans les dangers. Sa candeur & sa bonté lui firent des amis illustres. On trouve sa Vie à la tête de ses *Poësies*, publiées par Jean *Hagius* médecin.

III. LOTICHIUS, (Christian) frere cadet du précédent, mort en 1568, est auteur de plusieurs *Piéces de Vers* latins, estimées. Elles ont été imprimées séparément, & avec celles du suivant, à Francfort, 1620, in-8°.

IV. LOTICHIUS, (Jean-Pierre) petit-fils de *Christian*, professa la médecine avec distinction, & ne dédaigna pas les Muses. Il publia en 1629 un *Commentaire* sur *Pétrone*, in-4°. On a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose, (*Voy.* l'art. précéd.) des *Livres* de médecine; une *Histoire des Empereurs Ferdinand II & III*, 1646, 4 tom. in-fol. fig.

LOUAIL, (Jean) naquit à Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque tems avec l'abbé *le Tourneux* au prieuré de Villiers, que celui-ci possédoit, il fut mis auprès de l'abbé de *Louvois* pour diriger ses études. Son élève étant mort, l'abbé *Louail* se retira à Paris, où il partagea son tems entre la priére, l'étude & le soin des pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit prêtre & prieur d'Auzai. On a de lui: I. La 1re partie de l'*Histoire du Livre des Réflexions morales sur le Nouveau Testament & de la Constitution* Unigenitus, *servant de Préface aux Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros volume in-4°, 1726, à Amsterdam. Cette Histoire, si l'on peut lui donner ce nom, est un recueil de faits la plupart trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le style n'a pas assez d'agrément pour soutenir la patience du lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs piéces curieuses; mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage & plus de modération. *Cadry* a continué cette *Histoire* en 3 vol. in-4°, & l'a conduite presque jusqu'au tems où ont commencé les *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques* sur le livre du *Témoignage de la vérité dans l'Eglise* par le Pere de la *Borde*. III. *L'Histoire abrégée du Jansénisme*, & des *Remar-*

ques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris, in-12, avec Mad^e de *Joncoux*, dont il revit aussi la traduction des notes de *Wendrock*.

LOUBERE, (Simon de la) né à Toulouse en 1642, fut d'abord secrétaire d'ambassade, auprès de *St-Romain*, ambassadeur François en Suisse. Ses talens pour les négociations déterminérent *Louis XIV* à l'envoyer à Siam en 1687, en qualité d'envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il s'occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la langue, le caractére & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé exécuter une commission secrette en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux cours de l'alliance qui avoit produit la révolution d'Angleterre. Son dessein transpira. Il fut arrêté à Madrid, & n'obtint sa liberté qu'avec beaucoup de peine. *La Loubére*, rendu à la France, s'attacha au chancelier de *Pontchartrain*, alors contrôleur-général des finances. Ce fut par le crédit de ce ministre qu'il obtint une place à l'académie Françoise, en 1693; sur quoi *la Fontaine*, quelquefois satyrique malgré la douceur de son naturel, fit l'épigramme qui finit par ces vers:

Il en sera quoi qu'on en die;
C'est un impôt que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

Le nouvel académicien se retira peu de tems après dans sa patrie, y rétablit les Jeux Floraux, autrefois si célèbres & alors si dégénérés. Après s'être montré citoyen zèlé & sçavant presque universel, il mourut en 1729, à 87 ans. *La Loubére* sçavoit non seulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la poësie, les mathématiques, la politique & l'histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poësies*, répandues dans différens Recueils. II. Une *Relation* curieuse de son voyage de Siam, en 2 vol. in-12. III. Un traité de la *Résolution des Equations*, in 4°. 1729, peu connu. &c.

LOUCHALI, *ou* ULUZZALI, *ou* OCCHIALI, fameux corsaire, né dans la Calabre en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en renonçant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'élevérent jusqu'à la vice-royauté d'Alger. Lorsque les Turcs se préparoient au siége de Famagouste l'an 1570, après s'être rendus maîtres de Nicosie dans l'isle de Chypre; *Louchali* alla joindre leur flotte avec son escadre, composée de 9 galéres & de 30 autres vaisseaux. Dans la bataille de Lépante, en 1571, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit opposé à l'escadre de *Doria*, qui le mit en fuite. Cependant il rentra comme en triomphe dans Constantinople, parcequ'il mena avec lui quelques bâtimens Chrétiens qu'il avoit pris dès le commencement du combat. Le grand-seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Hali*. Ce renégat se distingua dans plusieurs autres occasions, sur-tout à la prise de la Goulette en Afrique l'an 1574, & mourut à la fin du XVIe siécle.

LOUDUN, (le Curé de) *Voyez* GRANDIER.

LOUET, (Georges) d'une noble & ancienne famille d'Anjou,

conseiller au parlement de Paris, & agent du clergé de France, s'acquit une grande réputation par sa science, par ses talens, par sa prudence & par son intégrité. Il fut nommé à l'évêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet évêché. On a de lui : I. Un *Recueil de plusieurs notables Arrêts*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1742, 2 vol. in-fol. avec les *Commentaires* de Julien *Brodeau*. II. Un *Commentaire* sur l'ouvrage de *Dumoulin* des *Règles de la Chancellerie*.

I. LOUIS I, *le Débonnaire*, ou *le Foible*, fils de *Charlemagne*, & d'*Hildegarde* sa 2e femme, naquit en 778, parvint à la couronne de France en 814, & fut proclamé empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce prince signala le commencement de son règne par la permission qu'il accorda aux Saxons transportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé. Le zèle de *Charlemagne* pour la religion avoit fortifié sa puissance, & la dévotion mal-entendue de son fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Eglise, & trop peu du gouvernement de son état, il s'attira la haine des ecclésiastiques, & perdit l'estime de ses sujets. Ce prince, jouet de ses passions & dupe de ses vertus mêmes, ne connut ni sa force ni sa foiblesse; il ne sçut se concilier ni la crainte ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes sortes de défauts dans l'esprit. Le mécontentement du clergé ne tarda pas à éclater. Une cruauté de *Louis* en fut l'occasion. *Bernard*, roi d'Italie, (bâtard de *Pepin* dit le *Bossu*, fils aîné de *Charlemagne*,) irrité de ce que *Lothaire* son cousin lui avoit été préféré pour l'empire, prit les armes en 818. L'empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par sa présence, que *Bernard*, abandonné de ses troupes, vint se jetter à ses pieds. En vain il demanda sa grace; *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune prince mourut des suites de cette cruelle opération. Ce ne fut pas tout; *Louis* fit arrêter tous les partisans de *Bernard*, & leur fit éprouver le même supplice. Plusieurs ecclésiastiques lui inspirérent des remors sur ces exécutions barbares. Les évêques & les abbés lui imposérent une pénitence publique. *Louis*, oubliant qu'il étoit roi, parut dans l'assemblée d'Attigni, couvert d'un cilice. Cette humiliation, jointe à son peu de fermeté, causa de nouveaux troubles. Dès l'an 817 *Louis* avoit suivi le mauvais exemple de son pere, en partageant son autorité & ses états à ses 3 fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis* le *Germanique*. Il associa le premier à l'empire, proclama le second roi d'Aquitaine, & le dernier roi de Baviére. Il lui restoit un 4e fils, qui fut depuis empereur sous le nom de *Charles le Chauve*. Il voulut, après le partage, ne pas laisser sans état cet enfant d'une femme qu'il aimoit, & lui donna en 829 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, en y ajoûtant une partie de la Bourgogne. *Judith* de *Baviére*, mere de cet enfant nouveau roi d'Allemagne, gouvernoit l'empereur son mari, & étoit gouvernée par un *Bernard*, comte de Barcelone, son amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de sa foiblesse, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs états, armérent tous trois contre leur pere. Les évêques de

Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarérent rebelles à l'état & à l'Eglise ceux qui ne se joindroient pas à eux. La plupart des autres évêques suivirent leur exemple & abandonnérent le parti de l'empereur. Le pape *Gregoire IV*, qui étoit de ce nombre, vint en France à la priére de *Lothaire*, & ne put mettre la paix entre le pere & les enfans. Au mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* se mit à la tête d'une puissante armée, augmentée bientôt par la défection presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux prince, se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses enfans retranchés entre Bâle & Strasbourg, dans une plaine appellée depuis le *Champ du mensonge*, aujourd'hui Rotleube, entre Brisach & la riviére d'Ill. C'est-là que, de l'avis du pape & des seigneurs, on le déclara déchu de la dignité impériale, qui fut déférée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétexte innocent de la guerre, il fut renfermé au monastére de Prum dans la forêt des Ardennes. L'empereur fut conduit dans celui de S. Médard de Soissons, & l'impératrice *Judith* menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait raser. *Louis* n'étoit pas à la fin de ses malheurs : on tint dans le mois d'Octobre une assemblée générale à Compiégne, où ce prince se laissa persuader de se soumettre à la pénitence publique, comme *s'avouant coupable de tous les maux qui affligeoient l'Etat.* On le conduisit à l'église de Notre-Dame de Soissons; il y parut en présence des évêques & du peuple, sans les ornemens impériaux, & tenant à sa main un papier qui contenoit la confession de ses prétendus crimes. Il quitta ses vêtemens & ses armes, qu'il mit au pied de l'autel, & s'étant revêtu d'un habit de pénitent & prosterné sur un cilice, il lut la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'*avoir fait marcher ses troupes en Carême.* Alors les évêques lui imposérent les mains; on chanta les Pseaumes, & on dit les oraisons pour l'imposition de la pénitence. Les auteurs ont parlé diversement de cette action : les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette satisfaction aux évêques & aux seigneurs de son royaume : d'autres l'ont regardée comme l'effet de la vertu. Quoi qu'il en soit, il sera toujours vrai de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elles ne devoient aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du monastére de S. Médard de Soissons, vêtu du sac de pénitent, sans domestique, sans consolation, mort pour le reste du monde. S'il n'avoit eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours; mais ses trois enfans disputant ses dépouilles, leur désunion rendit au pere sa liberté & sa couronne. *Louis* ayant été transféré à St-Denys, deux de ses fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir, & remettre entre ses bras sa femme & son fils *Charles.* L'assemblée de Soissons fut anathématisée par une autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité; *Abbon*, archevêque de Reims, qui avoit présidé à l'assemblée de Compiégne, & quelques autres évêques non moins séditieux que lui, furent déposés. L'empereur ne put, ou n'osa les punir davantage. Bientôt après, un de ses mêmes enfans qui l'avoient rétabli, *Louis* de *Ba-*

viére, se révolte encore; mais il est mis en fuite. Le malheureux pere mourut en 840, de chagrin, dans une isle du Rhin au-dessus de Mayence, en disant : *Je pardonne à* Louis, *mais qu'il sçache qu'il m'arrache la vie.* On prétend qu'une éclipse totale de Soleil, qui survint pendant qu'il marchoit contre son fils, effraya son esprit que les malheurs & la superstition avoient affoibli, & hâta sa mort. Comment accorder cette erreur avec les connoissances astronomiques que plusieurs historiens lui ont attribuées ? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'esprit. Ce prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun ; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur pusillanime. Celui de *Louis* le *Débonnaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de son règne, & ternit ses autres qualités : sa bienfaisance, sa bravoure, son sçavoir très-étendu pour son tems. Il connoissoit les loix anciennes & modernes, & il en fit observer quelques-unes. Il rendit au clergé de son royaume *la liberté des Elections*, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les évêques avoient grande part au gouvernement d'alors; ils relevoient la puissance spirituelle par l'éclat de la richesse, & par la force de l'autorité temporelle ; ils présidoient aux délibérations des peuples, non seulement comme chefs de la religion, mais comme premiers citoyens. De-là leur influence dans les affaires de l'état, & leurs entreprises téméraires & ambitieuses. On doit observer ici, que ce fut *Louis* le *Débonnaire* qui donna, l'an 817, la ville de Rome & ses appartenances aux papes ; & qu'il en retint toutefois la souveraineté, comme le prouvent les actes d'autorité suprême, que lui & ses successeurs exercérent dans cette capitale du monde Chrétien.

II. LOUIS II, *le Jeune*, empereur d'Occident, fils aîné de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, monta sur le trône impérial en 855, eut un différend avec les souverains de Constantinople, qui, méprisant sa foiblesse, lui disputoient le titre d'empereur. Il se défendit assez mal, & n'allégua contre eux que la possession. Il mourut en 875. *Louis II* ne fut, pour ainsi dire, qu'un fantôme d'empereur, qui ne prit presque aucune part aux événemens de son règne, qui laissa les papes affermir leur autorité en Italie, & n'osa résider à Rome.

III. LOUIS III, dit l'*Aveugle*, né en 880 de *Boson* roi de Provence, & d'*Ermengarde* fille de l'emp. *Louis* le *Jeune*, n'avoit que 10 ans quand il succéda à son pere. Il passa en Italie l'an 900, pour défendre ses droits contre *Berenger* qui lui disputoit l'empire ; & après l'avoir battu 2 fois, il se fit couronner empereur à Rome par le pape *Benoît IV*. Il ne tint que 5 ans le sceptre impérial. S'étant laissé surprendre dans Verone par son rival, celui-ci lui fit crever les yeux, & le renvoya en Provence où il mourut l'an 924.

IV. LOUIS IV, dit l'*Enfant*, fils de l'empereur *Arnoul*, fut roi de Germanie après la mort de son pere, en 900, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne fut dans une entiére désolation sous son règne. Les Hongrois la ravagérent, & il fallut les faire retirer à prix d'argent. A ces incursions étrangéres, se joignirent des guerres civiles entre les princes & le clergé. On

pilla toutes les églises: les Hongrois revinrent pour avoir part au pillage; *Louis IV* s'enfuit à Ratisbonne, où il mourut en 911 ou 912. Il fut le dernier prince en Allemagne de la race des *Carlovingiens.* Nous ne l'avons placé ici, que parce que sa mort est une époque mémorable dans le droit-public & dans l'histoire d'Allemagne. La couronne, qui devoit être héréditaire dans la maison de *Charlemagne*, devint élective; les états de la nouvelle monarchie profitérent de cette révolution. Les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnérent des priviléges excessifs. Les duchés, & les comtés, administrés jusques alors par commission, devinrent des fiefs héréditaires. Peu-à-peu la noblesse, & les états des duchés, qui dans les premiers tems ne reconnoissoient que la souveraineté du roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs ducs, & à tenir en arriére-fief des terres qui mouvoient auparavant en droiture de la couronne. D'un autre côté l'Italie commença à être asservie à l'Allemagne, & les Romains reçurent des Barbares de la Germanie les maîtres qu'ils voulurent bien leur donner

V. LOUIS V, fils de *Louis* le *Sévére*, duc de Baviére, & de *Mathilde*, fille de l'emper. *Rodolphe I*, naquit l'an 1284, & fut élu empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'archevêque de Mayence, tandis que *Fréderic* le *Bel*, fils de l'emp. *Albert I*, étoit sacré à Cologne, après avoir été nommé à l'empire par une partie des électeurs. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles, d'autant plus cruelles, que *Louis* de *Baviére* étoit oncle de *Fréderic* son rival. Les deux empereurs consentirent, après avoir répandu beaucoup de sang, à décider leur querelle par 30 champions: usage des anciens tems, que la chevalerie a renouvellé quelquefois. Ce combat d'homme à homme, de 15 contre 15, fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien, & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, suivie de quelques autres victoires, le rendit maître de l'empire. *Fréderic* ayant été fait prisonnier, y renonça au bout de 3 ans pour avoir sa liberté. Le pape *Jean XXII* avoit observé jusqu'alors la neutralité entre les deux concurrens; mais après la bataille décisive de Michldorff en 1322, il déclara l'empire vacant, & ordonna à *Louis V* de se désister de ses droits & de les soumettre au jugement du Pape, *qui seul pouvoit*, disoit-il, *confirmer les Empereurs, & sans l'approbation duquel aucun Prince ne devoit monter sur le trône Impérial.* L'empereur n'ayant pu faire changer de sentiment le pontife, appella du *Pape, mal instruit* au *Pape mieux instruit* & enfin au Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, délia ses sujets du serment de fidélité, & dans sa Bulle le priva de *ses biens meubles & immeubles.* Envain *Louis* demanda la paix & l'absolution; l'inflexible pontife lui refusa l'une & l'autre. L'empereur s'en vengea, en suscitant des ennemis au pape, & en faisant élire l'anti-pape *Pierre* de Corbiére. *Clément VI* marcha sur les traces de *Jean XXII*, son prédécesseur. Il lança les foudres eccléſiastiques sur *Louis* en 1346. *Que la colére de Dieu*, disoit-il dans sa Bulle, *& celle de S. Pierre & de S. Paul tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre! Que la terre l'en-*

engloutisse tout vivant! Que sa mémoire périsse! Que tous les élémens lui soient contraires! Que ses enfans tombent dans les mains de ses ennemis, aux yeux de leur pere! Cinq électeurs, excités par le pape, élurent roi des Romains la même année *Charles* de *Luxembourg*, marquis de Moravie. L'empereur & l'anti-empereur se firent la guerre; mais un accident arrivé en 1347, termina ces querelles funestes. *Louis* tomba de cheval en poursuivant un ours à la chasse, & mourut de sa chute à 63 ans. Ce prince est le premier empereur qui ait résidé constamment dans ses états héréditaires, à cause du mauvais état du domaine impérial, qui ne pouvoit plus suffire à l'entretien de sa cour. Avant lui les empereurs avoient voyagé continuellement d'une province à l'autre. *Louis* est aussi le premier qui dans ses sceaux se soit servi de *deux Aigles* pour désigner les armes de l'Empire. Ils furent changés sous *Wenceslas* & réduits à un seul à deux têtes.

VI. LOUIS I, roi de France; *Voy.* LOUIS I, le *Débonnaire.*

VII. LOUIS II, *le Bègue*, ainsi nommé à cause du défaut de sa langue, étoit fils de *Charles* le *Chauve.* Il fut couronné roi d'Aquitaine en 867, & succéda à son pere dans le royaume de France le 6 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine, en faveur de *Boson* qui s'étoit fait roi de Provence, & de plusieurs autres seigneurs mécontens; & mourut à Compiégne le 10 Avril 879, à 35 ans. Il eut d'*Ansgarde*, sa 1re femme, (qu'il fut obligé de répudier par ordre de son pere,) *Louis* & *Carloman*, qui partagérent le royaume entr'eux; & laissa en mourant *Adélaïde*, sa 2e femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles* le *Simple.*

VIII. LOUIS III, fils de *Louis* le *Bègue*, & frere de *Carloman*, partagea le royaume de France avec son frere, & vécut toujours uni avec lui. Il eut l'Austrasie avec la Neustrie, & *Carloman* l'Aquitaine & la Bourgogne. *Louis III* défit *Hugues* le *Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, qui revendiquoit la Lorraine; marcha contre *Boson* roi de Provence, & s'opposa aux courses des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le Vimeu en 882. Il mourut sans enfans le 4 Août suivant. Après sa mort, *Carloman* son frere fut seul roi de France.

IX. LOUIS IV, ou *d'Outremer*, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre pendant 13 ans, étoit fils de *Charles* le *Simple* & d'*Oginc.* Il succéda à *Raoul*, roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la Lorraine; mais l'emper. *Othon I* le força de se retirer. Les grands de son royaume se révoltérent plusieurs fois, & il les réduisit avec peine. S'étant emparé de la Normandie sur *Richard*, fils du duc *Guillaume*, il fut défait & pris prisonnier par *Aigrold*, roi de Danemarck, & par *Hugues* le *Blanc*, comte de Paris, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, après l'avoir obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le comté de Laon à *Hugues* le *Blanc.* Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce comte & le roi; mais *Louis* d'*Outremer* étant soutenu de l'empereur *Othon*, du comte de Flandres & du pape, *Hugues* le *Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le comté de Laon en 950. *Louis* d'*Outremer* finit ses jours d'une maniére funeste; il fut renversé par son cheval en-

pourfuivant un loup, & mourut à Reims de cette chute le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laiffa de *Gerberge*, fille de l'emp. *Henri* l'*Oifeleur*, 2 fils : *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui fuccéda ; & *Charles* ne partagea point, contre la coutume de ce tems-là, tant à caufe de fon bas-âge, que parce qu'alors il ne reftoit prefque plus que Reims & Laon en propre au roi. Depuis, le royaume ne fut plus divifé également entre les freres. L'aîné feul eut le titre de *Roi*, & les cadets n'eurent que de fimples appanages. C'eft une des époques de la grandeur de l'état. *Louis* d'*Outremer* étoit un grand prince, à plufieurs égards ; mais il ne fe méfioit pas affez des hommes, & il étoit fouvent trompé.

X. LOUIS V, *le Fainéant*, roi de France après *Lothaire* fon pere en 986, fe rendit maître de la ville de Reims, & fit paroître beaucoup de valeur dès les commencemens de fon règne. Il fut empoifonné par la reine *Blanche*, fa femme, le 21 Mai de l'année fuiv. 987, âgé d'environ 20 ans. *Louis* étoit d'un caractére turbulent & inquiet ; le nom de *Fainéant* ne convenoit point à un tel homme. Il paroît que ce nom ne lui a été donné, que parce que fon règne n'offre rien de mémorable : & que pouvoit-il faire dans le peu de tems qu'il occupa le trône ? C'eft le dernier des rois de France de la 2e race des *Carlovingiens*, laq. a régné en France 236 ans. Après fa mort, le royaume appartenoit de droit à *Charles* fon oncle, duc de la baffe-Lorraine, & fils de *Louis* d'*Outremer* ; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, il fut exclus de la fucceffion, & la couronne fut déférée à *Hugues Capet*, duc de France, & le prince le plus puiffant du royaume. Si l'on confidére les caufes de la ruine de la 2[e] race, on en trouvera *cinq* principales : I. La divifion du corps de l'état en plufieurs royaumes, divifion fuivie néceffairement de guerres civiles entre les freres. II. L'amour exceffif que *Louis* le *Débonnaire* eut pour fon trop cher fils *Charles* le *Chauve*. III. La foibleffe de la plûpart des rois fes fucceffeurs : à peine en compte-t-on 5 ou 6 qui aient eu à la fois du bonfens & du courage. IV. Le ravage des Normands, qui défolérent la France pendant près d'un fiécle, & qui favoriférent les révoltes des grands feigneurs. V. Le trop grand nombre d'enfans naturels qu'eut *Charlemagne*, lefquels vouloient être fouverains dans leurs terres & n'en reconnoître aucun.

XI. LOUIS VI, *le Gros*, fils de *Philippe I*, & de *Berthe* de Hollande, né en 1081, parvint à la couronne en 1108. Le domaine qui appartenoit immédiatement au roi, fe réduifoit alors au duché de France. Le refte étoit en propriété aux vaffaux du roi, qui fe conduifoient en tyrans dans leurs feigneuries, & qui ne vouloient point de maître. Ces feigneurs vaffaux étoient prefque tous des rebelles. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes : de-là ces petites guerres entre le roi & fes fujets, guerres qui occupérent les derniéres années de *Philippe I* & les premiéres de *Louis* le *Gros*. Ce prince s'apperçut trop tard de la faute qu'on avoit faite de laiffer prendre pied en France aux Anglois, en ne s'oppofant point à la conquête que *Henri I* fit de la Normandie fur *Robert* fon frere aîné. Le monarque Anglois, étant en poffeffion de cette province, refufa de rafer la fortereffe de Gi-

ſors, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des ſuccès divers elle fut terminée en 1114, par un traité qui laiſſoit Giſors à l'Angleterre ſous la condition de l'hommage. Elle ſe ralluma bientôt. *Louis* le *Gros*, ayant pris ſous ſa protection *Guillaume Cliton*, fils de *Robert* dit *Courte-cuiſſe*, qui avoit été dépouillé de la Normandie, voulut le rétablir dans ce duché; mais il n'étoit plus tems: *Henri* étoit devenu trop puiſſant, & *Louis* le *Gros* fut battu au combat de Brenneville en 1119. L'année d'après, la paix ſe fit entre *Louis* & *Henri*, qui renouvella ſon hommage pour la Normandie. Le roi d'Angleterre, ayant perdu toute ſa famille & la fleur de ſa nobleſſe, qui périt à la vue du port de Barfleur où elle s'étoit embarquée pour paſſer en Angleterre, cet événement renouvella la guerre. *Guillaume Cliton*, ſoutenu par pluſieurs ſeigneurs Normands & François, que *Louis* le *Gros* appuyoit ſecrettement, profita de ce tems funeſte à *Henri* pour la lui faire; mais le monarque Anglois en eut l'avantage, & vint à bout de ſoulever l'emper. *Henri V* contre le roi de France. *Henri* lève des troupes & s'avance vers le Rhin; mais *Louis* le *Gros* lui ayant oppoſé une armée conſidérable, l'empereur fut bientôt obligé de reculer. Le monarque François auroit pu aiſément marcher tout de ſuite contre le roi d'Angleterre & reprendre la Normandie; mais les vaſſaux qui l'avoient ſuivi contre un prince étranger, l'auroient abandonné, s'il eût fallu combattre le duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux puiſſances l'une par l'autre. Les derniéres années de *Louis* le *Gros* furent occupées à venger le meurtre de *Charles* le *Bon*, comte de Flandre, & à éteindre le ſchiſme entre le pape *Innocent II* & *Anaclet*. Il mourut en 1137, à 56 ans. Les derniéres paroles de ce monarque mourant ſont un belle leçon pour les rois. *N'oubliez jamais*, dît-il à ſon fils, *que l'autorité Royale eſt un fardeau dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort.* Sa veuve *Alix* de *Savoye* épouſa, en ſecondes noces, *Matthieu* de *Montmorenci*, connétable, c. à. d. en langage de ce tems-là, premier écuyer du roi; elle mourut en 1154. *Louis* étoit un prince recommandable par la douceur de ſes mœurs, (dit le préſident *Henault*) & par toutes les vertus qui font un bon roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vaſſaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des *Communes*; il affranchit des *Serfs*; il diminua la trop grande autorité des Juſtices ſeigneuriales, en envoyant des commiſſaires pour éclairer la conduite des juges & des ſeigneurs. A la vérité, ce fut moins ſon ouvrage, que celui de l'abbé *Suger*, ſon principal miniſtre; mais comme on tient compte aux rois de ce qui ſe fait de mal ſous eux, on doit auſſi leur tenir compte de ce qui ſe fait de bien. Cette entrepriſe importante fut continuée ſous *Louis* le *Jeune*, ſon fils. *Louis* le *Gros* eſt le premier de nos rois qui ait été prendre à S. Denys l'*Oriflamme*, eſpèce de banniére de couleur rouge, fendue par le bas, & ſuſpendue au bout d'une lance dorée.

XII. LOUIS VII, *le Jeune*, fils du précédent, né en 1120, ſuccéda à ſon pere en 1137, après

avoir régné avec lui quelques années. Le commencement de son règne est remarquable par ses démêlés avec la cour de Rome, excités par *Thibault IV* comte de Champagne. *Innocent II* ayant nommé à l'archevêché de Bourges, sans avoir égard à l'élection que le clergé avoit faite ; *Louis* se déclara contre le pape, qui l'excommunia & mit son domaine en interdit. Le roi s'en vengea sur *Thibault*, promoteur de cette guerre sacrée, & mit en 1141 la ville de Vitri à feu & à sang. Les temples mêmes ne furent pas épargnés, & 1300 personnes réfugiées dans une église périrent comme tout le reste dans les flammes. *S. Bernard* persuada à *Louis* qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine cette barbarie, qu'il eût mieux réparée en France par une administration sage. L'abbé *Suger* ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses sujets, pour courir à des conquêtes incertaines ; mais le prédicateur l'emporta sur le ministre. Cette seconde Croisade fut une nouvelle époque de la liberté que les villes achetérent du roi ou de leurs seigneurs, qui faisoient argent de tout pour se croiser. Depuis longtems il n'y avoit plus en France que la noblesse & les ecclésiastiques qui fussent libres. Le reste du peuple étoit esclave, & même nul ne pouvoit entrer dans le clergé sans la permission de son seigneur. Le roi n'avoit d'autorité que sur les serfs des terres qui lui appartenoient. Mais quand les villes & les bourgs eurent acheté leur liberté, le roi, devenu leur défenseur naturel contre les entreprises des seigneurs, acquit en eux autant de sujets. Cette défense occasionna de la dépense ; il falloit qu'ils la payassent, & ils devinrent ainsi contribuables du roi, au lieu de l'être de leurs seigneurs. Ils ne firent donc que changer de maîtres ; mais la servitude du roi étoit si douce, qu'on vit dès-lors renaître en France les sciences, l'industrie & le commerce. L'occasion de la Croisade étoit la prise d'Edesse par *Noradin*. Le roi partit en 1147, avec *Eléonore* sa femme & une armée de 80,000 hommes. Il fut défait par les Sarasins. Il mit le siége devant Damas, & fut obligé de le lever en 1149 par la trahison des Grecs. C'est ainsi du moins qu'en ont parlé la plupart des historiens d'Occident, qui paroissent prévenus contre les Orientaux. *Louis* le *Jeune*, en revenant en France, fut pris sur mer par des Grecs, & délivré par le général de *Roger*, roi de Sicile. Il est surprenant que ce monarque, après de telles aventures, ne fût pas dégoûté des Croisades : à peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle ; mais les esprits étoient si refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme *Eléonore*, héritiére de la Guienne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans sa course aussi longue que malheureuse, s'étoit dédommagée des fatigues du voyage avec *Raimond* d'*Antioche*, son oncle paternel, & avec un jeune Turc d'une rare beauté, nommé *Saladin*. *Louis* crut laver cette honte en faisant casser en 1152 son mariage, pour épouser *Alix*, fille de ce même *Thibaut* comte de Champagne, son ancien ennemi. C'est ainsi qu'il perdit la Guienne, après avoir perdu en Asie son armée, son tems & son honneur. *Eléonore* répudiée, se maria six semaines après avec *Henri II*, duc de Normandie, depuis roi d'Angleterre, & lui porta en do

le Poitou, & la Guyenne. La guerre éclata entre la France & l'Anglet. en 1156, au sujet du comté de Toulouse. *Louis*, tantôt vaincu, tantôt vainqueur, ne remporta aucune victoire remarquable. La paix fut conclue entre les deux monarques en 1161. Elle fut suivie d'une nouvelle guerre, terminée en 1177, par la promesse de mariage du second fils de *Henri II* & de la fille cadette de *Louis* le *Jeune*. Ce prince mourut en 1180, à 60 ans, d'une paralysie qu'il contracta en allant au tombeau de *S. Thomas* de Cantorberi, auquel il avoit donné une retraite dans sa fuite. Il entreprit ce voyage pour obtenir la guérison de *Philippe* son fils, dangereusement malade. *Louis* le *Jeune* étoit pieux, bon, courageux; mais sans politique, sans finesse, & toujours emporté par sa dévotion très-mal entendue, plus digne d'une femme superstitieuse que d'un prince.

XIII. LOUIS VIII, roi de France, que sa bravoure a fait surnommer *le Lion*, fils de *Philippe-Auguste* & d'*Isabelle* de *Hainaut*, naquit en 1187. Il se signala en diverses expéditions, sous le règne de son pere, & monta sur le trône en 1223. C'est le 1er roi de la 3e race qui ne fut point sacré du vivant de son pere. *Henri III*, roi d'Angleterre, au lieu de se trouver à son sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, St-Jean d'Angeli, le Limousin, le Périgord, le pays d'Aunis, &c. Il ne restoit plus que la Gascogne & Bordeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le roi se laissa engager par le pape & les ecclésiastiques dans la guerre contre les Albigeois. Il fit le siége d'Avignon à la priére du pape *Honoré III*, & prit cette ville le 12 Septembre 1226. La maladie se mit ensuite dans son armée; le roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpensier en Auvergne le 8 Novembre 1226, à 39 ans. *Thibaut VI*, comte de Champagne, éperdument amoureux de la reine, fut soupçonné de l'avoir empoisonné; mais cette accusation est dénuée de fondement. La valeur de *Louis VIII*, sa chasteté & ses vertus ont rendu son nom immortel. Il légua par son testament cent sols à chacune des 2000 léproseries de son royaume. Les Croisades en Orient avoient rendu la lèpre fort commune en Occident. Il légua encore 30,000 liv. une fois payées, (c'est-à-d. environ 540,000 liv. de la monnoie d'aujourdhui,) à sa femme la célèbre *Blanche* de *Castille*. Cette remarque fera connoître quel étoit alors le prix de la monnoie. C'est, dit un historien, le pouls d'un état, & une maniére assez sûre de reconnoître ses forces.

XIV. LOUIS IX, (S.) fils de *Louis VIII* & de *Blanche* de *Castille*, né en 1215, parvint à la couronne en 1226, sous la tutelle de sa mere, qui réunit pour la premiére fois la qualité de tutrice & de régente. La minorité du jeune roi fut occupée à soumettre les barons & les petits princes, toujours en guerre entr'eux, & qui ne se réunissoient que pour bouleverser l'état. Le cardinal *Romain*, légat du pape, aida beaucoup la reine par ses conseils. *Thibaut VI*, comte de Champagne, depuis long-tems amoureux de *Blanche*, fut jaloux de l'ascendant que prenoit *Romain*, & arma contre le roi.

Blanche, qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des factieux. *Louis*, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mere avoit si bien commencé; il contint les prétentions des évêques & des laïques dans leurs bornes; il appella à son conseil les plus habiles gens du royaume; il réprima l'abus de la jurisdiction trop étendue des ecclésiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de *Grégoire IX* & les vengeances de *Fréderic II*, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son domaine, déja fort grand, s'accrut de plusieurs terres qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le roi d'Angleterre *Henri III*, & contre les grands vassaux de la couronne de France unis avec ce monarque. Il les battit deux fois; la 1re, à la journée de Taillebourg en Poitou, l'an 1241; la 2e, 4 jours après, près de Saintes, où il remporta une victoire complette. Le roi Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer 5000 liv. sterlings pour les frais de la campagne. Le comte de la *Marche* & les autres vassaux révoltés rentrérent dans leur devoir & n'en sortirent plus. *Louis* n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fût demeuré dans sa patrie; mais il la quitta bientôt après, pour passer dans la Palestine. Dans les accès d'une maladie violente dont il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidèles: il fit dès-lors voeu de passer dans la Terre-sainte. La reine sa mere, la reine sa femme, le priérent de différer jusqu'à ce qu'il fût entiérement rétabli; mais *Louis* n'en fut que plus ardent à demander la croix. L'évêque de Paris la lui attacha, fondant en larmes, comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le roi dans la Terre-sainte. *Louis* prépara pendant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse; enfin, laissant à sa mere le gouvernement du royaume, il s'embarqua l'an 1248 à Aigues-Mortes, avec *Marguerite* de *Provence* sa femme, & ses trois freres: presque toute la chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette ville en 1249. Il avoit résolu de porter la guerre en Egypte, pour attaquer dans son pays le sultan maître de la Terre-sainte; il passa le Nil à la vue des Infidèles, remporta deux victoires sur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Massoure en 1250. Les Sarasins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les François à reprendre le chemin de Damiette, ils vinrent les attaquer pendant la marche, les mirent en déroute & en firent un grand carnage. Le roi, dangereusement malade, fut pris près de Massoure avec tous les seigneurs de sa suite & la meilleure partie de l'armée. *Louis* parut dans sa prison aussi intrépide que sur le trône. Les Musulmans ne pouvoient se lasser d'admirer sa patience & sa fermeté à refuser ce qu'il ne croyoit

pas raisonnable. Ils lui disoient : *Nous te regardions comme notre captif & notre esclave ; & tu nous traites, étant aux fers, comme si nous étions tes prisonniers* ! On osa lui proposer de donner une somme excessive pour sa rançon ; mais il répondit aux envoyés du sultan : *Allez dire à votre maître, qu'un Roi de France ne se rachète point pour de l'argent. Je donnerai cette somme pour mes gens, & Damiette pour ma personne.* Il paya en effet 400,000 liv. pour leur rançon, rendit Damiette pour la sienne, & accorda au sultan une trève de 10 ans. Son dessein étoit de repasser en France ; mais ayant appris que les Sarasins, au lieu de rendre les prisonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il se rendit dans la Palestine, où il demeura encore 4 ans, jusqu'en 1254. Le tems de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte, & à travailler à la conversion des Infidèles. Arrivé en France, il trouva son royaume dans un meilleur état qu'il n'auroit dû espérer. Son retour à Paris, où il se fixa, fit le bonheur de ses sujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la *Justice du ressort* ; & les peuples, opprimés par les sentences arbitraires des juges des baronnies, purent porter leurs plaintes à *IV grands Bailliages Royaux*, créés pour les écouter. Sous lui les hommes d'études commencérent à être admis aux séances de ses parlemens, dans lesquelles des chevaliers, qui rarement sçavoient lire, décidoient de la fortune des citoyens. Il diminua les impôts, & révoqua ceux que l'avidité des financiers avoit introduits. Il porta des *Edits* sévéres contre les blasphémateurs & les impies ; bâtit des églises, des hôpitaux, des monastéres ; & réprima les entreprises de la cour de Rome par cette fameuse *Pragmatique-sanction* donnée en 1269, pour conserver les anciens droits de l'Eglise, nommés *Libertés de l'Eglise Gallicane.* Il reçut en 1264 un honneur, qu'on ne peut rendre qu'à un monarque vertueux : le roi d'Angleterre *Henri III* & les barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Ce prince étoit venu le voir à Paris au retour de son voyage de Palestine, & l'avoit assûré qu'*il étoit son Seigneur & qu'il le seroit toujours*. Le comte d'*Anjou*, *Charles* son frere, dut à sa réputation & au bon ordre de son royaume, l'honneur d'être choisi par le pape pour roi de Sicile. *Louis* augmentoit cependant ses domaines, de l'acquisition de Namur, de Péronne, d'Avranches, de Mortagne, du Perche. Il pouvoit ôter aux rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient en France : les querelles de *Henri III* & de ses barons lui en facilitoient les moyens ; mais il préféra la justice à l'usurpation. Il les laissa jouir de la Guienne, du Périgord, du Limousin, en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine, au Poitou, à la Normandie, réunie à la couronne par *Philippe-Auguste* son aïeul. Seize ans de sa présence avoient réparé tout ce que son absence avoit ruiné, lorsqu'il partit pout la VI[e] Croisade en 1270. Il assiégea Tunis en Afrique ; huit jours après il emporta le château, & mourut dans son camp le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué, il se fit

étendre sur la cendre, & expira, à l'âge de 55 ans, avec la ferveur d'un anachorète & le courage d'un héros. *Boniface VIII* le canonisa en 1297. *S. Louis* a été, au jugement du P. *Daniel* & du président *Hesnault*, un des plus grands princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le sceptre ; compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux ; libéral, sans cesser d'avoir une sage économie ; intrépide dans les combats, mais sans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puissans, la justice ou l'amour de son peuple, excitassent son ame, qui hors de-là paroissoit foible, simple & timide. Prudent & ferme à la tête de ses armées & de son conseil : quand il étoit rendu à lui-même, il n'étoit plus que particulier. Ses domestiques devenoient ses maîtres, sa mere le gouvernoit, & les pratiques de la dévotion la plus simple remplissoient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étoient annoblies par des vertus solides & jamais démenties ; elles formoient son caractére. C'est à ce règne, suivant *Joinville*, que se doit rapporter l'institution des maîtres-des-requêtes. Ils n'étoient d'abord que trois ; ils sont à présent 80, depuis l'édit de 1752 qui les a fixés à ce nombre. *S. Louis* proscrivit aussi des terres de son domaine, l'absurde procédure des duels judiciaires, & y substitua la voie d'appel à un tribunal supérieur : ainsi il ne fut plus permis, comme auparavant, de se battre contre sa partie, ni contre les témoins qu'elle produisoit... *Joinville*, la *Chaise* & l'abbé de *Choisi* ont écrit sa *Vie* : (*Voyez* leurs articles.)

XV. LOUIS X, roi de France & de Navarre, surnommé *Hutin*, (c'est-à-dire *mutin* & *querelleur*) succéda à *Philippe* le *Bel*, son pere, le 29 Novembre 1314 ; étant déja roi de Navarre par *Jeanne* sa mere, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1er Octobre 1308. Veuf de *Marguerite* de *Bourgogne*, il différa son sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son royaume, & parce qu'il attendoit sa nouvelle épouse, *Clémence*, fille de *Charles* roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, *Charles* de *Valois*, oncle du roi, se mit à la tête du gouvernement, & fit pendre *Enguerrand* de *Marigni* à Montfaucon, au gibet que ce ministre avoit lui-même fait dresser sous le feu roi. *Louis X* rappella les Juifs dans son royaume, fit la guerre sans succès contre le comte de *Flandres*, & laissa accabler son peuple d'impôts sous le prétexte de cette guerre. Il contraignit encore le reste des serfs de ses terres, de racheter leur liberté : ce qu'ils firent avec peine. En remplissant un devoir connu, ils étoient tranquilles ; & ils ignoroient ce qu'on exigeroit d'eux quand ils seroient libres. L'édit du roi portoit que *selon le droit de nature chacun doit naître franc*, & il faisoit acheter ce droit de nature. *Louis X* mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de *Clémence* un fils posthume, nommé *Jean*, né le 15 Novembre 1316 ; mais ce jeune prince ne vécut que 8 jours. Il s'éleva une grande difficulté au sujet de la succession. *Jeanne*, fille du roi & de sa premiére femme, devoit succéder, selon le duc de *Bourgogne*. Les Etats généraux décidérent que la loi Salique excluoit les femmes de la couronne. On ne trouve rien de décidé là-dessus, dit l'abbé *Millot*, par la loi

Salique : mais la coutume invariable, le vœu de la nation & l'intérêt du royaume, valoient bien une loi formelle ; & ce fut *Philippe* le *Long*, 2e fils de *Philippe* le *Bel*, qui monta sur le trône de France. *Jeanne*, sa fille, eut pour sa part la couronne de Navarre, qu'elle porta en dot à *Philippe*, petit-fils de *Philippe* le *Hardi*, qui l'épousa.

XVI. LOUIS XI, fils de *Charles VII*, & de *Marie* d'*Anjou*, fille de *Louis II* roi titulaire de Naples, naquit à Bourges en 1423. Il se signala dans sa jeunesse par plusieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le siége de Dieppe en 1443. La gloire que lui acquit son courage, fut ternie par la noirceur de son caractére. Impatient de monter sur le trône, il se révolta contre son pere, & entraîna dans sa rebellion plusieurs grands seigneurs. Les derniéres années de *Charles VII* furent remplies d'amertume ; son fils causa sa mort. Ce pere infortuné mourut, comme on sçait, dans la crainte que son enfant ne le fît mourir. Il choisit la faim, pour éviter le poison qu'il redoutoit. *Louis XI*, parvenu à la couronne en 1461 par la mort de *Charles VII*, prit un plan de conduite & de gouvernement entiérement différent. Il ôta aux officiers & aux magistrats leurs charges, pour les donner aux rebelles qui avoient suivi ses retraites dans le Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita la France comme un pays de conquête, dépouilla les grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la *Pragmatique-Sanction* ; mais le parlement de Paris la soutint avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concordat fait entre *Léon X* & *François I*. Ses violences excitérent contre lui tous les bons citoyens. Il se forma une ligue entre *Charles* duc de *Berri*, son frere, le comte de *Charolois*, le duc de *Bretagne*, le comte de *Dunois* & plusieurs seigneurs, non moins mécontens de *Louis XI*. *Jean* d'*Anjou*, duc de Calabre, vint se joindre aux princes confédérés, & leur amena 500 Suisses, les premiers qui aient paru dans nos armées. La guerre, qui suivit cette Ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'état & le soulagement des peuples : elle fut appellée la *Ligue du Bien public*. *Louis* arma pour la dissiper. Il y eut une bataille non décisive à Montlhéri le 16 Juillet 1465. Le champ resta aux troupes confédérées ; mais la perte fut égale des deux côtés. Le monarque François ne désunit la Ligue, qu'en donnant à chacun des principaux chefs ce qu'ils demandoient : la Normandie à son frere ; plusieurs places dans la Picardie au comte de *Charolois* ; le comté d'Etampes au duc de *Bretagne*, & l'épée de connétable au comte de *Saint-Pol*. La paix fut conclue à Conflans le 5 Octobre de la même année. Le roi accorda tout par ce traité, espérant tout ravoir par ses intrigues. Il enleva bientôt la Normandie à son frere, & une partie de la Bretagne au duc de ce nom. L'inexécution du traité de Conflans alloit ranimer la guerre civile : *Louis XI* crut l'éteindre en demandant à *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne, une conférence à Péronne, dans le tems même qu'il excitoit les Liégeois à faire une perfidie à ce duc & à prendre les armes contre lui. *Charles*, instruit de cette manœuvre, le retint prisonnier dans le château de Péronne, le força à conclure un traité fort désavantageux, & à marcher à sa suite contre ces Liégeois mêmes

qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui, fut d'assister à la prise de leur ville, & de ne pouvoir obtenir son retour à Paris, qu'après avoir prodigué les bassesses & essuyé mille affronts. Le duc de *Berri*, son frere, fut la victime de cet élargissement. *Louis XI* le força de recevoir la Guienne en apanage, au lieu de la Champagne & de la Brie : il voulut l'éloigner de ces provinces, dans la crainte que le voisinage du duc de *Bourgogne* ne fût une nouvelle source de division. *Louis XI* n'en fut pas plus tranquille. Le duc de *Bourgogne* fit offrir sa fille unique au nouveau duc de *Guienne*. Le roi, redoutant cette union, fit empoisonner son frere par l'abbé de St-Jean d'Angeli, nommé *Favre Versois*, son confesseur. Ce ne fut point un de ces empoisonnemens équivoques, adoptés sans preuve par la maligne crédulité des hommes. Le duc soupoit entre sa maîtresse & son confesseur : celui-ci leur fait apporter une pêche d'une grosseur singuliére ; la dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé ; le prince plus robuste ne mourut qu'au bout de 6 mois, après des convulsions horribles. *Odet d'Aidie*, favori du prince empoisonné, voulut venger la mort de son maître. Il enleva l'empoisonneur & le conduisit en Bretagne, pour pouvoir lui faire son procès en liberté ; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit. Cependant le duc de *Bourgogne* se prépare à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un prince qu'il vouloit faire son gendre. Il entre en Picardie, met tout à feu & à sang, échoue devant Beauvais défendu par des femmes, passe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres lever de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques instans, par le traité de Bouvines, en 1474 : traité fondé sur la fourberie & le mensonge. Cette même année il y eut une Ligue offensive & défensive, formée par le duc de *Bourgogne*, entre *Edouard IV* roi d'Angleterre & le duc de *Bretagne*, contre le roi de France. Le prince Anglois débarque avec ses troupes ; *Louis* peut le combattre, mais il aime mieux le gagner par des négociations. Il paye ses principaux ministres ; il séduit les premiers officiers, au lieu de se mettre en état de les vaincre ; il fait des présens de vin à toute l'armée ; enfin il achète le retour d'*Edouard* en Angleterre. Les deux rois conclurent à Amiens en 1475 un traité, qu'ils confirmérent à Picquigni. Ils convinrent d'une trève de 7 ans ; ils y arrêtérent le mariage entre le *Dauphin* & la fille du monarque Anglois ; & *Louis* s'engagea de payer, jusqu'à la mort de son ennemi, une somme de 50,000 écus d'or. Le duc de *Bretagne* fut aussi compris dans ce traité. Celui de *Bourgogne*, abandonné de tous & seul contre *Louis XI*, conclut avec lui à Vervins une trève de 9 années. Ce prince, ayant été tué au siége de Nancy en 1477, laissa pour héritiére *Marie* sa fille unique, que *Louis XI*, par une politique mal-entendue, refusa pour le *Dauphin* son fils. Cette princesse épousa *Maximilien d'Autriche*, fils de l'emp. *Fréderic III*, & ce mariage fut l'origine des querelles qui coûtérent tant de sang à la France & à la maison d'Autriche. La guerre commença peu de tems après cette union entre l'empereur & le roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par la valeur de

Chaumont d'*Amboise*. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité, fait à Arras en 1482, termina cette guerre. On y arrêta le mariage du Dauphin, avec *Marguerite* fille de *Marie* de *Bourgogne*. *Louis XI* ne jouit pas long-tems de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événemens. Sa santé dépérissoit de jour en jour; enfin sentant la mort approcher, il se renferma au château du Plessis-les-Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles étoient hérissées de pieux de fer. Inaccessible à ses sujets, entouré de gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être haï, par les remords & par l'ennui, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, révéré aujourd'hui sous le nom de *S. François de Paule*. Il se jetta à ses pieds, il le supplia en pleurant de demander à Dieu la prolongation de ses jours; mais le saint homme l'exhorta à penser plutôt à purifier son ame, qu'à travailler à rétablir un corps foible & usé. Envain il crut en ranimer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans, dans la fausse espérance de corriger l'âcreté du sien. Il expira le 21 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le *Tibére* de la France. Il y a peu de tyrans qui aient fait mourir plus de citoyens par les mains du bourreau & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du tems comptent 4000 sujets exécutés sous son règne, en public ou en secret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de sa barbare défiance, sont les monumens qu'a laissés ce monarque. *Tristan*, prévôt de son hôtel & son ami, (si toutefois ce terme peut être toléré pour les méchans,) étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ses vengeances; & ce roi cruel ne craignoit pas d'y assister, après les avoir ordonnées. Lorsque *Jacques* d'*Armagnac* duc de *Nemours*, accusé peut-être sans raison du crime de lèse-majesté, fut exécuté en 1477 par ses ordres; *Louis XI* fit placer sous l'échaffaud les enfans de ce prince infortuné, pour recevoir sur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tout couverts, & dans cet état on les conduisit à la Bastille, dans des cachots faits en forme de hottes, où la gêne que leurs corps éprouvoient étoit un continuel supplice. Ce cruel monarque eut pour ses confidens & pour ses ministres, des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: son barbier devint comte de Meulan & ambassadeur: son tailleur, hérault d'armes: son médecin, chancelier. Il abâtardit la nation, en lui donnant ces vils simulacres pour maîtres; aussi sous son règne il n'y eut ni vertu ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout; & le peuple fut enfin tranquille, dit un historien ingénieux, comme les forçats le sont dans une galére. Ce cœur artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs: l'amour & la dévotion. Mais son amour tenoit de son caractére inconstant, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit que la crainte superstitieuse d'une ame basse, pusillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses assassinats, & en commettoit toujours de nouveaux *Louis* s'étant voué à un Saint, com me le prêtre recommandoit instam ment à sa protection le soin d l'ame & du corps du roi: *Ne par*

lez que du corps, dit le prince; *il ne faut pas se rendre importun, en demandant tant de choses à la fois*. Il fit solliciter auprès du pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'ampoule de Reims; au lieu d'implorer la miséricorde de l'Être-suprême, de laver ses mains souillées de tant de meurtres commis avec le glaive de la justice. Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du courage; il connoissoit les hommes & les affaires. Il avoit, suivant ses expressions, *tout son conseil dans sa tête*. Prodigue par politique, autant qu'avare par goût, il sçavoit donner en roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des grands. La justice fut rendue avec autant de sévérité que d'exactitude sous son règne. Paris, désolé par une contagion, fut repeuplé par ses soins; une police rigoureuse y régnoit. S'il avoit vécu plus longtems, les poids & les mesures auroient été uniformes dans ses états. Ce fut lui qui établit les postes, par l'avidité qu'il avoit d'apprendre les nouvelles. Deux cens trente couriers, à ses gages, portoient les ordres du monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du royaume. Il est vrai qu'il leur fit payer chérement cet établissement; il augmenta les tailles de *trois millions*, & leva, pendant 20 ans, 4 millions 700,000 liv. par an: ce qui pouvoit faire environ 23 millions d'aujourd'hui; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que 1800 mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands fiefs, furent réunis sous lui à la couronne. Ce prince a fait recueillir les *Cent Nouvelles nouvelles*, ou Histoires contées par différens seigneurs de sa cour, Paris, *Verard*, in-fol. sans date; mais dont la belle édition est d'Amsterdam 1701, 2 vol. in-8°. fig. de *Hoogue*: quand les figures sont détachées de l'imprimé, elles sont plus recherchées. (*Voyez* MARGUERITE de Valois). C'est sous son règne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. *Duclos*, historiographe de France, a publié l'*Histoire* de ce prince en 3 vol. in-12: elle est curieuse, intéressante & bien écrite. Il y en a une autre par Mll^e^ de *Lussan* en 6 vol.

XVII. LOUIS XII, roi de France, surnommé le *Juste* & le *Pere du Peuple*, naquit à Blois en 1462, de *Charles* duc d'*Orléans*, & de *Marie* de *Clèves*; & parvint à la couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII*. Son humeur bienfaisante ne tarda pas d'éclater; il soulagea le peuple & pardonna à ses ennemis. *Louis* de *la Trimouille* l'avoit fait prisonnier à la bataille de St-Aubin; il craignoit son ressentiment; il fut rassûré par ces belles paroles: *Ce n'est point au Roi de France à venger les querelles du Duc d'Orléans*. Après qu'il eut réglé & policé son royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des parlemens; il tourna ses vues sur le Milanès, sur lequel il avoit des droits par son aïeule *Valentine*, sœur unique du dernier duc de la famille des *Visconti*. Ludovic *Sforce* s'en étoit emparé: le roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de 20 jours le Milanès fut à lui. Il fit son entrée dans la capitale le 6 Octobre de la mê-

me année ; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs places. *Sforce*, dans ce rétablissement passager, payoit un ducat d'or pour chaque tête de François qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort ; il renvoya *Louis* de *la Trimouille*, qui reconquit le Milanès. Les Suisses qui gardoient *Sforce*, le livrérent au vainqueur. Maître du Milanès & de Gènes, le roi de France voulut encore avoir Naples; il s'unit avec *Ferdinand* le *Catholique* pour s'en emparer. Cette conquête fut faite en moins de 4 mois, l'an 1501. *Fréderic* roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120,000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un duc de Milan étoit son captif, & un roi de Naples son pensionnaire. Ce prince infortuné ne voulut pas traiter avec *Ferdinand* le *Catholique*, qui passoit pour perfide & qui l'étoit. A peine Naples fut-il conquis, que ce dernier s'unit avec *Alexandre VI* pour ôter au roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonsalve* de *Cordoue*, qui mérita si bien le titre de *Grand Capitaine*, s'emparérent en 1503 de tout le royaume, après avoir gagné les batailles de Seminare & de Cerignole. Cette guerre finit par un traité honteux, en 1505. Le roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'*Anne* de *Bretagne*, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce prince depuis si terrible à la France sous le nom de *Charles-Quint* ; sa dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Gènes sur lesquels on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêtérent que ce mariage ne se feroit point. Les Génois se révoltérent la même année contre *Louis XII*. Il repassa les Monts, les défit, entra dans leur ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par JULES II. (*Voyez* l'article de ce pontife.) Le roi de France y entra ; l'ambassadeur de Venise ayant voulu l'en détourner, en lui vantant la prudence des Vénitiens : *J'opposerai*, lui dît ce prince, *un si grand nombre de fous à vos sages, que je les déconcerterai.* La conduite de *Louis XII* répondant à ses discours, il veut marcher aux Vénitiens, pour les combattre à Aignadel. On lui représente que les ennemis se sont emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. *Où camperez-vous, Sire ?* lui demande un grand de sa cour. *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra sur le territoire de la république en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai à Aignadel. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques courtisans, obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie sous le motif louable de la conservation du prince : ils lui font appercevoir le péril auquel il s'expose ; le roi, qui démêle à l'instant le principe de ce zèle, se contente de leur répondre : *Que ceux qui ont peur, se mettent derrière moi.* La prise de Crémone, de Padoue, & de plusieurs autres places, fut le fruit de cette victoire. *Jules II*, qui avoit obtenu par les armes de *Louis XII* à-peu-près ce qu'il vouloit, n'avoit plus d'autre crainte que cel-

le de voir les François en Italie. Il se ligua contre eux, & l'on peut voir les suites de cette Ligue dans son article où nous les avons détaillées. Plusieurs François firent admirer leur valeur dans cette guerre. Le jeune *Gaston* de *Foix*, duc de Némours, repoussa une armée de Suisses, chassa le pape de Bologne, & gagna en 1511 la célèbre bataille de Ravenne, où il acquit tant de lauriers & où il perdit la vie. La gloire des armes Françoises ne se soutint pas; le roi étoit éloigné, les ordres arrivoient trop tard & quelquefois se contredisoient. Son économie, quand il falloit prodiguer l'or, donnoit peu d'émulation. L'ordre & la discipline étoient inconnus dans les troupes. En moins de trois mois les François furent hors de l'Italie. Le maréchal *Trivulce*, qui les commandoit, abandonna, l'une après l'autre, toutes les villes qu'ils avoient prises, du fond de la Romagne aux confins de Savoie. *Louis XII* eut la mortification de voir établir dans Milan, par les Suisses, le jeune *Maximilien Sforce*, fils du duc, mort prisonnier dans ses états. Gènes, où il avoit étalé la pompe d'un roi Asiatique, reprit sa liberté & chassa les François. Elle fut soumise de nouveau; mais la perte de la bataille de Novarre, gagnée par les Suisses contre *la Trimouille* le 6 Juin 1513, fut l'époque de la totale expulsion des François. L'empereur *Maximilien*, *Henri VIII* & les Suisses, attaquérent à la fois la France. Les Anglois mirent le siége devant Terouenne, qu'ils prirent après la journée de Guinegate, dite la *Journée des Eperons*, où les troupes Françoises furent mises en déroute. La prise de Tournai suivit celle de Terouenne. Les Suisses assiégérent Dijon, & ne purent être renvoyés qu'avec 20,000 écus comptant, une promesse de 4000, & sept ôtages qui en répondoient. *Louis XII*, battu de tous côtés, a recours aux négociations; il fait une traité avec *Léon X*, renonce au concile de Pise & reconnoît celui de Latran; il en fait un autre avec *Henri VIII*, & épouse sa sœur *Marie*, pour laquelle il donne un million d'écus. Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une santé fort délicate: il oublia son âge auprès de cette princesse, & mourut au bout de 2 mois de mariage, en 1515, pleuré de tous les bons citoyens. A sa mort, les *Crieurs de corps* disoient le long des rues, en sonnant leurs clochettes: *Le bon roi* Louis, *Pere du Peuple*, *est mort.* Si *Louis XII* fut malheureux au dehors de son royaume, il fut heureux au-dedans. On ne peut reprocher à ce roi que la vente des charges. Il en tira en 17 années la somme de 1200 mille liv. dans le seul diocèse de Paris; mais les Tailles, les Aides furent modiques. Il auroit été peut-être plus loué, si, en imposant des tributs nécessaires, il eût conservé l'Italie, réprimé les Suisses, secouru efficacement la Navarre, & repoussé l'Anglois. Il fut la dupe de la politique meurtriére du pape *Alexandre VI*, le plus méchant des hommes; & de la politique artificieuse de *Ferdinand*, le plus perfide. On doit lui pardonner ces fautes, en faveur des qualités précieuses de bon roi, de roi juste. Lorsqu'il alloit à la guerre, il se faisoit suivre de quelques hommes vertueux & éclairés; chargés, même en pays ennemis, d'empêcher le désordre, & de réparer le dommage lorsqu'il avoit été fait. Ces principes d'une probité austére furent sur-tout remarqués après la

prise de Gènes, qui avoit secoué le joug de la France. Son avant-garde ayant pillé quelques maisons du fauxbourg St. Pierre d'Arena, le prince, quoique personne ne se plaignît, y envoya des gens de confiance pour examiner à quoi se pouvoit monter la perte, & ensuite de l'argent pour payer la valeur de ce qui avoit été pris. L'*Alviane*, général des Vénitiens, ayant été pris à la bataille d'Aignadel, fut conduit au camp François, où il fut traité avec toute l'honnêteté possible. Ce général, plus aigri par l'humiliation de sa défaite, que touché de l'humanité de son vainqueur, ne répondit aux démonstrations les plus consolantes que par une fierté brusque & dédaigneuse. *Louis* se contenta de le renvoyer au quartier où l'on gardoit les prisonniers. *Il vaut mieux le laisser*, dît-il; *je m'emporterois & j'en serois fâché. Je l'ai vaincu, il faut me vaincre moi-même*... *Louis XII* eut soin que la justice fût rendue par-tout avec promptitude, avec impartialité & presque sans frais. On payoit 46 fois moins d'épices qu'aujourd'hui, & les officiers de justice étoient en beaucoup plus petit nombre & n'en valoient que mieux. Il maintint l'usage où étoient les parlemens du royaume, de choisir trois sujets pour remplir une place vacante; le roi nommoit un des trois. Les dignités de la robe n'étoient données alors qu'aux avocats; elles étoient l'effet du mérite, ou de la réputation qui suppose le mérite. Son *Edit* de 1499, éternellement mémorable, a rendu sa mémoire chere à tous ceux qui rendent la justice & à ceux qui l'aiment. Il ordonne par cet édit qu'*on suive toujours la Loi, malgré les ordres contraires que l'importunité pourroit arracher du Monarque*... *Louis XII* fut le premier des rois qui mit le laboureur à couvert de la rapacité du soldat, & qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les troupes ne furent plus le fléau des provinces, & loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demandérent. Le particulier étoit aussi adoré en lui que le monarque. Il étoit affable, doux, caressant; il égayoit la conversation par des bons-mots, plaisans sans être malins. Son amour pour son peuple s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant les maux que l'humeur prodigue & inconsidérée de *François I* causeroit à la France, il pleuroit en disant: *Ce gros garçon gâtera tout.* On a imprimé ses *Lettres* au cardinal d'*Amboise*, Bruxelles, 1712, 4 vol. in-12. L'abbé *Tailhié* a donné sa *Vie*, Paris 1755, 3 vol. in-8°. *Louis XII* avoit pris pour devise le *Porc-Epic* avec ces mots, *Cominùs & eminùs*, qui en étoient l'ame.

XVIII. LOUIS XIII, surnommé *le Juste*, né à Fontainebleau en 1601, de *Henri IV* & de *Marie* de *Médicis*, monta sur le trône en 1610, après l'assassinat de son pere, sous la tutelle & la régence de sa mere. Cette princesse changea le systême politique du règne précédent, & dépensa en profusions, pour acquérir des créatures, tout ce que *Henri* le *Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. Les troupes à la tête desquelles il alloit combattre furent licentiées; son fidèle ministre, son ami *Sulli* se retira de la cour; l'Etat perdit sa considération au dehors & sa tranquillité au-dedans. Les princes du sang & les grands seigneurs, le maréchal de *Bouillon* à leur tête, remplirent la France de factions. On appaisa les mécontens

par le traité de Ste-Menehoud, le 15 Mai 1614 ; on leur accorda tout, & ils se soumirent pour quelque tems. Le roi, ayant été déclaré majeur le 2 Octobre de la même année, convoqua le 27 suivant les derniers Etats-généraux qu'on a tenus en France. Le résultat de cette assemblée fut de parler de beaucoup d'abus, sans pouvoir remédier presque à aucun. La France resta dans le trouble, gouvernée par le Florentin *Concini*, connu sous le nom de *Maréchal* d'*Ancre*. Cet homme obscur, parvenu tout-à-coup au faîte de la grandeur, disposa de tout en ministre despotique, & fit de nouveaux mécontens. *Henri II*, prince de *Condé*, se retire encore de la cour, publie un manifeste sanglant, se ligue avec les Huguenots & prend les armes. Ces troubles n'empêchérent point le roi d'aller à Bordeaux, où il épousa *Anne* d'*Autriche*, infante d'Espagne. Cependant il avoit armé contre les rebelles ; mais les soldats produisant peu de chose, on eut recours aux négociations. Le roi conclut avec lui une paix simulée à Loudun en 1615, & le fit mettre à la Bastille peu de tems après. Les princes, à la nouvelle de cet emprisonnement, se préparérent à la guerre ; ils la firent avec peu de succès, & elle finit tout-à-coup par la mort du maréchal d'*Ancre*. Le roi, mécontent de la dépendance où son ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Luynes* son favori, consentit à l'emprisonnement de *Conçini*. *Vitri*, chargé de l'ordre, voulut l'exécuter ; & sur la résistance du maréchal, il le tua sur le pont du Louvre le 24 Octobre 1617. L'éloignement de *Marie* de *Médicis* reléguée à Blois, suivit ce meurtre. Le duc d'*Epernon*, qui lui avoit fait donner la régence, alla la tirer de cette ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit haïe toute-puissante, on l'aima malheureuse. *Louis XIII* voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit par le moyen de l'évêque de Luçon, si connu & si craint depuis sous le nom de cardinal de *Richelieu*. La paix se fit à Angoulême en 1619 ; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La reine, conseillée par l'évêque de Luçon qui vouloit faire acheter sa médiation, prit de nouveau les armes ; mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le roi, après s'être montré dans la Normandie pour appaiser les mécontens, passa à Angers où sa mere étoit retirée, & la força à se soumettre. La mere & le fils se virent à Brissac en versant des larmes, pour se brouiller ensuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au cardinalat, fut le seul fruit de ce traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la couronne par un édit solemnel. Cet édit, donné en 1620, restituoit aux Catholiques les églises dont les Protestans s'étoient emparés, & érigeoit en parlement le conseil de cette province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitérent sous ce règne. *Rohan* & *Soubise* furent les chefs des factieux. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France une République ; ils la divisérent alors en *VIII Cercles*, dont ils comptoient de donner le gouvernement à des seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Lesdiguiéres* le généralat de leurs armées & 100,000 écus par mois ; mais *Lesdiguiéres* aima mieux les combattre, & fut fait maréchal-général des armées du roi. *Luynes*,

devenu connétable en même tems, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les provinces méridionales. Le roi étoit à la tête de cette armée. Presque toutes les villes lui ouvrirent leurs portes; il soumit plus de 50 places. Ses armes, victorieuses dans tout le royaume, échouérent devant Montauban, défendu par le marquis de *la Force*; il fut obligé de lever le siége, quoiqu'il eût mené six maréchaux de France; mais le nombre des chefs fut nuisible par le défaut de subordination. *Luynes* étant mort le 15 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le cardinal de *Richelieu* qui avoit succédé à la faveur du connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les désavantages furent réciproques de part & d'autre. Le roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorsqu'à minuit, à la tête de ses gardes, il passa dans l'isle de *Rié* (& non pas de *Ré*, comme l'ont écrit quelques auteurs,) dont il chassa *Soubise*, après avoir défait les troupes qui défendoient ce poste. Il ne se signala pas moins au siége de Royan en Saintonge; il monta 3 ou 4 fois sur la banquette pour reconnoître la place, avec danger évident de sa vie. Cependant les Huguenots se lassoient de la guerre; on leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Valteline en 1624, & secourut en 1625 le duc de Savoie contre les Génois. Les troupes Françoises & les Piémontoises firent quelques conquêtes, qu'elles reperdirent presque aussi-tôt. Les Huguenots avoient recommencé la guerre toujours sous le prétexte de l'inexécution des traités. La Rochelle, le boulevard des Calvinistes, reprend les armes, & est secourue par l'Angleterre. Les vaisseaux Anglois furent vaincus près de l'isle de Ré; & cette isle, dont les rebelles s'étoient rendus maîtres, fut de nouveau à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme (c'étoit la mere du duc de *Rohan*, chef des hérétiques révoltés) défendit cette ville pendant un an contre l'armée royale, contre l'activité du cardinal de *Richelieu* & contre l'intrépidité de *Louis XIII*, qui affronta plus d'une fois la mort à ce siége. Elle se rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la famine. On dut la reddition de cette place à une digue de 500 pieds de long, que le cardinal de *Richelieu* fit construire à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant *Tyr*. Cette digue dompta la mer, la flotte Angloise & les Rochellois. (*Voy.* GUITON & METEREAU.) Les Anglois travaillérent en vain à la forcer; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le roi entra enfin dans la ville rebelle, qui, depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII*, avoit été armée contre ses maîtres. Ce dernier siége coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies, les fossés comblés, les priviléges de la ville anéantis, & la religion Catholique rétablie. La prise de la Rochelle fut suivie d'un édit appellé l'*Edit de Grace*, dans lequel le roi parla en souverain qui pardonne. Après cet événement, si funeste pour le Calvinisme & si heureux pour la France, le roi partit pour secourir le duc de *Nevers*, nouveau duc de Mantoue, contre l'empereur qui lui refusoit l'investiture de ce duché, *Louis XIII*,

en se rendant en Italie, passe à Châlons-sur-Saône. Le duc de *Lorraine* l'y va voir; & connoissant son extrême passion pour la chasse, lui offre une nombreuse & excellente meute. Quoique ce prince eût en général peu d'empire sur lui-même, il se trouva capable d'un effort en cette occasion: il refusa ce présent qui étoit fort de son goût. *Mon Cousin*, dit-il, *je ne chasse que lorsque les affaires me le permettent*; *mes occupations sont plus sérieuses*, *& je pense à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'est cher. Quand j'aurai secouru le Duc de* Mantoue, *je reprendrai mes divertissemens, jusqu'à ce que mes Alliés aient besoin de moi.* Arrivé en Piémont il força le Pas de Suse en 1629, ayant sous lui les maréchaux de *Créqui* & de *Bassompierre*; battit le duc de Savoie, & signa un traité à Suse, par lequel ce prince lui remit cette ville pour sûreté de ses engagemens. *Louis XIII* fit ensuite lever le siége de Casal, & mit son allié en possession de son état. Le duc de Savoie n'ayant rien exécuté du traité de Suse, la guerre se renouvella en Savoie, en Piémont & dans le reste de l'Italie. Le marquis de *Spinola* occupoit le Montferrat avec une armée Espagnole. Le cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le roi le suivit bientôt après. L'armée Françoise s'empare de Pignerol & de Chamberri en 2 jours, le duc de *Montmorenci* remporte avec peu de troupes une victoire signalée au combat de Veillane sur les Impériaux, les Espagnols & les Savoisiens réunis, en Juillet 1630. La même armée défit peu de tems après les Espagnols au Pont de Carignan & délivra Casal. Ces succès amenérent le traité de Quiérasque conclu en 1631, & ménagé par *Mazarin*, depuis cardinal. Le duc de *Nevers* fut confirmé, par ce traité, dans la possession de ses états. *Louis XIII* & *Richelieu*, de retour à Paris, y trouvérent beaucoup plus d'intrigues qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Espagne, Rome & la France. *Gaston d'Orléans*, frere unique du roi, & la reine-mere, tous deux mécontens & jaloux du cardinal, se retirérent, l'un en Lorraine & l'autre à Bruxelles. Se voyant sans ressource dans ce pays, *Gaston* porta le malheur qui l'accompagnoit, en Languedoc, dont le duc de *Montmorenci* étoit gouverneur. *Montmorenci*, engagé dans sa révolte, fut blessé & fait prisonnier à la rencontre de Castelnaudari le 1er Septembre 1632. Le moment de la prise de ce général fut celui du découragement de *Gaston* & du triomphe de *Richelieu*. Le cardinal lui fit faire son procès; le 30 Octobre suivant il eut la tête tranchée à Toulouse, sans que le souvenir de ses victoires pût le sauver. *Gaston*, toujours fugitif, avoit passé de Languedoc à Bruxelles, & de Bruxelles en Lorraine. Le duc *Charles IV* fut la victime de sa complaisance pour lui. Le roi réunit le duché de Bar à la couronne; il s'empara de Lunéville & de Nancy en 1633, & l'année suivante de tout le duché. *Gaston* ayant fait cette année un traité avec l'Espagne, fut invité à se réconcilier avec le roi, & accepta la paix qu'on lui offrit. Les Espagnols, toujours ennemis secrets de la France, parce que la France étoit amie de la Hollande, surprirent Trèves le 26 Mars 1635, égorgérent la garnison Françoise, & arrêtérent prisonnier l'électeur qui s'étoit mis sous la protection du monarque François. La guerre fut aussi-tôt

déclarée à l'Eſpagne ; il y eut une Ligue offenſive & défenſive, entre la France, la Savoie & le duc de Parme : *Victor-Amédée* en fut fait capitaine général. Les événemens de cette nouvelle guerre, qui dura 13 ans contre l'empereur, & 25 contre l'Eſpagne, furent mêlés d'abord de bons & de mauvais ſuccès. On ſe battit en Alſace, en Lorraine, en Franche-Comté, & en Provence où les Eſpagnols avoient fait une deſcente. Le duc de *Rohan* les défit ſur les bords du Lac de Coſme, le 18 Avril 1636 ; mais ils prenoient Corbie d'un autre côté. Cet échec met l'effroi dans Paris ; on y lève 20,000 hommes, laquais pour la plupart, ou apprentifs. Le roi s'avance en Picardie, & donne au duc d'*Orléans* la lieutenance-générale de ſon armée, forte de 50,000 hommes. Les Eſpagnols furent obligés de repaſſer la Somme ; & les Impériaux, qui avoient pénétré en Bourgogne, ſe virent repouſſés juſqu'au Rhin par le cardinal de *la Valette* & le duc de *Veimar*, qui leur firent périr près de 8000 hommes. L'année ſuivante, 1637, fut encore plus favorable à la France. Le comte d'*Harcourt* reprit les iſles de Lérins, qu'occupoient les Eſpagnols depuis 2 ans. Le maréchal de *Schomberg* les battit en Rouſſillon ; le duc de Savoie & le maréchal de *Créqui*, en Italie : tandis que le cardinal de *la Valette* prenoit Landreci & la Chapelle, le maréchal de *Châtillon* Yvoi & Damvilliers, & que le duc de *Veimar* battoit les Lorrains. Ce général ſoutint la gloire des armes Françoiſes en 1638. Il gagna une bataille complette, dans laquelle il fit 4 généraux de l'empereur priſonniers, entr'autres le fameux *Jean de* Wert. *Louis XIII* eut, l'année ſuivante 1639, ſix armées ſur pied ; l'une vers les Pays-Bas, une autre vers le Luxembourg, la 3ᵉ ſur les frontiéres de Champagne, la 4ᵉ en Languedoc, la 5ᵉ en Italie, la 6ᵉ en Piémont. Celle de Luxembourg, commandée par le marquis de *Feuquiéres* qui aſſiégeoit Thionville, fut défaite par *Piccolomini*. La fin de l'année 1640 fut plus heureuſe : la Catalogne ſe donna à la France en 1641. Cependant le Portugal, s'étoit révolté contre l'Eſpagne, & avoit donné le ſceptre au duc de *Bragance*. On négocioit toujours en faiſant la guerre ; elle étoit au-dedans & au-dehors de la France. Le comte de *Soiſſons*, inquiété par le cardinal de *Richelieu*, ſigna un traité avec l'Eſpagne, & excita des rebelles dans le royaume. Il remporta, le 6 Juillet 1641, une victoire à la Marfée, près de Sedan, qui auroit été funeſte au cardinal, ſi le vainqueur n'y avoit trouvé la mort. Le maréchal de *la Meilleraie* & le maréchal de *Brezé* eurent quelques ſuccès en Allemagne. La guerre y fut continuée en 1642 avec déſavantage ; mais on fut heureux ailleurs. *La Meilleraie* fit la conquête du Rouſſillon. Tandis qu'on enlevoit cette province à la maiſon d'Autriche, il ſe formoit une conſpiration contre le cardinal. (*Voy.* CINQ-MARS.) Pendant ces intrigues ſanglantes, *Richelieu* & *Louis XIII*, tous deux attaqués d'une maladie mortelle, étoient près de deſcendre au tombeau : ils moururent l'un & l'autre, le miniſtre le 4 Décembre 1642, & le roi le 14 Mai 1643 dans la 42ᵉ année de ſon âge, à pareil jour que ſon pere *Henri IV*, après un règne de 33 ans. *Louis XIII*, maître d'un beau royaume, mais né avec un caractére un peu ſauvage, ne goûta jamais les plaiſirs de la grandeur, s'il en eſt, ni

ceux de l'humanité : toujours sous le joug, & toujours voulant le secouer, malade, triste, sombre, insupportable à lui-même & à ses courtisans. Son goût pour la vie retirée l'attachoit à des favoris dont il dépendoit, jusqu'à ce qu'on lui en eût substitué d'autres, car il lui en falloit ; & le titre de favori étoit alors, dit le président *Hénaut*, comme une charge dans l'état. Le cardinal de *Richelieu* le domina toujours, & il n'aima jamais ce ministre, auquel il se livroit sans réserve. Il eut des maitresses comme des favoris ; il en étoit jaloux, il leur faisoit part de sa mélancolie, & c'étoit où ses sentimens se bornoient. Les vues de ce prince étoient droites, son esprit sage & éclairé, son cœur porté à la piété ; mais à cette piété qui tient beaucoup de la pusillanimité, & non pas à celle qui est la vertu des grandes ames. Il n'imaginoit point, mais il jugeoit bien, & son ministre ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Aussi vaillant que *Henri IV*, mais d'une valeur sans éclat, il n'eût pas été bon pour conquérir un royaume. La Providence, (dit l'illustre auteur que nous avons déja cité,) le fit naître dans le moment qui lui étoit propre : plus tôt, il eût été trop foible : plus tard, trop circonspect. Fils & pere de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône encore ébranlé de *Henri IV*, & prépara les merveilles du règne de *Louis XIV*. Sa *Vie* a été écrite par *le Vassor*, le P. *Griffet*, *Dupin*, M. de *Bury* : celle-ci est en 4 vol. in-12. Un Protestant publia, en 1643, le prétendu *Codicile de Louis XIII*, 2 petits vol. in-18. C'est un recueil rempli d'absurdités, & si rare qu'il a été vendu jusqu'à 90 liv. Voyez le *Mercure de France*, Septemb. 1754, p. 78 & s.

XIX. LOUIS XIV, né à Saint Germain-en-Laye le 5 Septembre 1638, fils de *Louis XIII* & d'*Anne* d'*Autriche*, fut surnommé *Dieu-donné*, parce que les François le regardérent comme un présent du Ciel accordé à leurs vœux, après 22 ans de stérilité de la reine. La gloire de son règne lui acquit ensuite le surnom de *Grand*. Il parvint à la couronne le 14 Mai 1643, sous la régence d'*Anne* d'*Autriche*, sa mere. Cette princesse fut obligée de continuer la guerre contre le roi d'Espagne *Philippe IV*, son frere. Le duc d'*Enguien*, général des armées Françoises, gagna la bataille de Rocroy, qui entraîna la prise de Thionville & de Barlemont. Le maréchal de *Brezé* battit peu de tems après la flotte Espagnole à la vue de Carthagène, tandis que le maréchal de *la Mothe* remportoit plusieurs avantages en Catalogne. Les Espagnols reprirent Lerida l'année d'après, 1644, & firent lever le siége de Tarragone ; mais la fortune étoit favorable aux François en Allemagne & en Flandres. Le duc d'*Enguien* se rendit maître de Philisbourg & de Mayence ; *Roze* prit Oppenheim ; & le maréchal de *Turenne* conquit Wormes, Landau, Neustadt & Manheim. L'année suivante, 1645, fut encore plus glorieuse à la France. Le roi étendit ses conquêtes en Flandres, en Artois, en Lorraine & en Catalogne. *Torstenson*, général de Suédois, alliés de la France, remporta une victoire sur les Impériaux dans la Bohême. *Turenne* prit Trèves, & y rétablit l'électeur, devenu libre par la médiation du roi. Le duc d'*Enguien*, (que nous nommerons le prince de *Condé*,) gagna la bataille de Nortlingue, prit Furnes & Dunkerque l'année d'après, &

remporta une victoire complette sur l'archiduc dans les plaines de Lens en 1648, après avoir réduit Ypres. Le duc d'*Orléans* s'étoit distingué par la prise de Courtray, de Bergues & de Mardick; la flotte Espagnole avoit été battue sur les côtes d'Italie par une flotte Françoise de 20 vaisseaux & 20 galéres, qui composoient presque toute la marine de France; *Guébriant* avoit pris Rotweil; le comte de *Harcourt*, Balaguier. Ces succès ne contribuérent pas peu à la paix conclue à Munster en 1648, entre le roi, l'empereur *Ferdinand III*, *Christine* reine de Suède, & les états de l'Empire. Par ce traité, Metz, Toul, Verdun, & l'Alsace demeurérent au roi en toute souveraineté. L'Empereur & l'Empire lui cédérent tous leurs droits sur cette province, sur Brisach, sur Pignerol, & sur quelques autres places. Dans le tems que cette paix avantageuse faisoit respecter la puissance de *Louis XIV*, ce roi se voyoit réduit par les *Frondeurs*, (parti formé contre le cardinal *Mazarin*, son ministre,) à quitter la capitale. Il alloit, avec sa mere, son frere & le cardinal, de province en province, poursuivi par ses sujets. Les Parisiens, excités par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, & sur-tout par le prince de *Condé*, levérent des troupes, & il en coûta du sang avant que la paix se fît. Les ducs de *Bouillon* & de la *Rochefoucault*, partisans des Frondeurs, firent soulever la Guienne, qui ne put se calmer que par la présence du roi & de la reine régente. Les Espagnols profitant de ces troubles, faisoient diverses conquêtes par eux-mêmes ou par leurs alliés, en Champagne, en Lorraine, en Catalogne & en Italie; mais le maréchal du *Plessis-Praslin* les battit à Rethel, & après avoir gagné une bataille contre le maréchal de *Turenne*, lié avec le duc de *Bouillon* son frere, il recouvra Château-Porcien & les autres villes situées entre la Meuse & la Loire. Le roi, devenu majeur, tint son lit-de-justice en 1651 pour déclarer sa majorité. L'éloignement du cardinal *Mazarin*, retiré à Cologne, sembloit avoir rendu la tranquillité à la France: son retour en 1652 ralluma la guerre civile. Le parlement de Paris avoit donné envain plusieurs arrêts contre lui; ils furent cassés par un arrêt du conseil d'état. Le prince de *Condé*, irrité de ce que le cardinal l'avoit fait mettre en prison au commencement de cette guerre domestique dont nous détaillerons l'origine & les faits principaux dans l'article MAZARIN, (*Voy.* ce mot) se tourna du côté des rebelles, & fut nommé généralissime des armées. Il défit le maréchal d'*Hocquincourt* à Blénéau; mais ayant été attaqué par l'armée royale dans le fauxbourg S. Antoine, il auroit été fait prisonnier, si les Parisiens ne lui avoient ouvert leurs portes, & n'avoient fait tirer sur les troupes du roi le canon de la Bastille. On négocia bientôt de part & d'autre pour appaiser les troubles. La cour se vit obligée de renvoyer *Mazarin* qui en étoit le prétexte. Cependant les Espagnols profitoient de nos querelles pour faire des conquêtes. L'archiduc *Léopold* prenoit Gravelines & Dunkerque; Don *Juan* d'*Autriche*, Barcelonne; le duc de Mantoue, Casal: mais à peine la tranquillité fut rendue à la France, qu'ils reperdirent ce qu'ils avoient conquis. Les généraux François reprirent Rethel, Ste-Menehoud, Bar, Ligny; le maréchal de *Grancey* ga-

gna une bataille en Italie contre le marquis de *Caracène*; on eut des ſuccès en Catalogne; le vicomte de *Turenne* battit l'armée Eſpagnole en 1654, réduiſit le Queſnoy & fit lever le ſiége d'Arras. Cet exploit important raſſûra la France, & le cardinal de *Mazarin*, retourné de nouveau en France, & dont la fortune (dit le préſident *Hénaut*) dépendoit preſque de l'événement de cette journée. Le roi ne s'y trouva point, & auroit pu y être. Ce fut dans cette guerre qu'il fit ſa premiére campagne: il étoit allé à la tranchée au ſiége de Stenai; mais le cardinal ne voulut pas qu'il expoſât davantage ſa perſonne, de laquelle dépendoit le repos de l'état & la puiſſance du miniſtre. Le maréchal de *Turenne* ſoutint ſa réputation les années ſuivantes, & ſe ſignala ſur-tout en 1658; il prit St-Venant, Bourbourg, Mardick, Dunkerque, Furnes, Dixmude, Ypres, Mortagne. Le prince de *Condé* & Don *Juan*, ayant ramaſſé toutes leurs forces, tentérent envain de ſecourir Dunkerque; il les défit entiérement à la journée des Dunes. La France, puiſſante au-dehors par la gloire de ſes armes, & ſollicitée de faire la paix, la donna à l'Eſpagne en 1659. Elle fut conclue dans l'iſle des Faiſans par *Mazarin* & Don *Louis* de *Haro*, plénipotentiaires des deux puiſſances, après 24 conférences: c'eſt ce qu'on nomme *la Paix des Pyrenées*. Les principaux articles de ce traité furent le mariage du roi avec l'infante *Marie-Thérèſe*; la reſtitution de pluſieurs places pour la France, & celle de Juliers pour l'électeur Palatin; & le rétabliſſement du prince de *Condé*. Le mariage du roi, fait à S. Jean-de-Luz avec beaucoup de magnificence, couronna cette paix. Les deux époux revinrent triomphans à Paris, & leur entrée dans cette capitale eut un éclat dont on ſe ſouvint long-tems. Le cardinal *Mazarin* mourut l'année ſuivante 1661. Le roi, qui par reconnoiſſance n'avoit oſé gouverner de ſon vivant, prit en main les rênes de ſon empire, & les tint avec une fermeté qui ſurprit dans un jeune monarque, qui n'avoit montré juſqu'alors que du goût pour les plaiſirs. Il vérifia ce que *Mazarin* avoit dit de ce prince, en confidence, au maréchal de *Gramont*: *Il y a de l'étoffe en lui pour faire quatre Rois & un honnête homme*. Tout prit une face nouvelle. Il fixa à chacun de ſes miniſtres les bornes de ſon pouvoir, ſe faiſant rendre compte de tout à des heures réglées, leur donnant la confiance qu'il falloit pour accréditer leur miniſtére, & veillant ſur eux pour les empêcher d'en trop abuſer. Une chambre fut établie pour mettre de l'ordre dans les finances, dérangées par un long brigandage. Le ſurintendant *Foucquet*, condamné par des commiſſaires à un banniſſement, eut pour ſucceſſeur le grand *Colbert*, miniſtre qui répara tout, & qui créa le commerce & les arts. Des Colonies Françoiſes partirent pour s'établir à Madagaſcar & à la Cayenne; les académies des ſciences, de peinture & de ſculpture furent établies; des manufactures de glaces, de points de France, de toiles, de laines, de tapiſſeries, furent érigées dans tout le royaume. On projettoit dès-lors de rétablir la marine, de former une académie d'architecture; d'envoyer dans les différens endroits de l'Europe, d'Afrique & d'Amérique,

des ſçavans & des mathématiciens chercher des vérités. Le canal de Languedoc pour la jonction des deux Mers fut commencé ; la diſcipline rétablie dans les troupes, l'ordre dans la police & dans la juſtice ; tous les arts furent encouragés au-dedans & même au-dehors du royaume ; 60 ſçavans de l'Europe reçurent de *Louis XIV* des récompenſes, & furent étonnés d'en être connus. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, leur écrivoit Colbert, *il veut être votre bienfaiteur : il vous envoie cette lettre-de-change comme un gage de ſon eſtime.* Un Florentin, un Danois recevoient de ces lettres datées de Verſailles. Pluſieurs étrangers habiles furent appellés en France, & récompenſés d'une maniére digne d'eux & du rémunérateur. *Louis XIV* faiſoit à 22 ans ce que *Henri IV* avoit fait à 50. Né avec le talent de régner, il ſçavoit ſe faire reſpecter par les puiſſances étrangéres, autant qu'aimer & craindre par ſes ſujets. Il exigea une réparation authentique en 1662, de l'inſulte faite au comte d'*Eſtrades*, ſon ambaſſadeur à Londres, par le baron de *Batteville*, ambaſſadeur d'Eſpagne, qui prétendoit le pas ſur lui. La ſatisfaction que lui fit 2 ans après le pape *Alexandre VII*, de l'attentat des Corſes ſur le duc de *Crequi*, ambaſſadeur à Rome, ne fut pas moins éclatante. Le cardinal *Chigi*, légat & neveu du pontife, vint en France pour faire au roi des excuſes publiques. Quoique la paix régnât dans tous les états Chrétiens, ſes armées ne demeurérent pas oiſives ; il envoya contre les Maures une petite armée, qui prit Gigeri, & ſecourut les Allemands contre les Turcs. Ce fut principalement à ſes troupes, conduites par les comtes de *Coligny* & de *La Feuillade*, qu'on dut la victoire de St-Gothard, en 1664. Ses armes triomphoient ſur mer comme ſur terre. Le duc de *Beaufort* prit & coula à fond un grand nombre de vaiſſeaux Algériens, & périt dans cette belle action. Les Anglois & les Hollandois étoient alors en diſpute pour le commerce des Indes Occidentales. Le roi, allié avec ces derniers, les ſecourut contre les premiers. Il y eut quelques batailles navales ; les Anglois perdirent l'iſle de Saint-Chriſtophe, mais ils y rentrérent par la paix conclue à Breda en 1667. *Philippe IV*, pere de la reine, étoit mort 2 ans auparavant ; le roi croyoit avoir des prétentions ſur ſon héritage & ſur-tout ſur les Pays-Bas. Il marcha en Flandres pour les faire valoir, comptant encore plus ſur ſes forces que ſur ſes raiſons, Il étoit à la tête de 35,000 hommes ; *Turenne* étoit ſous lui le général de cette armée. *Louvois*, nouveau miniſtre de la guerre, & digne émule de *Colbert*, avoit fait des préparatifs immenſes pour la campagne. Des magaſins de toute eſpèce étoient diſtribués ſur la frontiére. *Louis* couroit à des conquêtes aſſûrées. Il entra dans Charleroi comme dans Paris. Ath, Tournai furent priſes en deux jours ; Furnes, Armentiéres, Courtrai, Douai ne tinrent pas davantage. Lille, la plus floriſſante ville de ces pays, la ſeule bien fortifiée, capitula après 9 jours de ſiége. La conquête de la Franche-Comté, faite l'année ſuivante 1668, fut encore plus rapide. *Louis XIV* entra dans Dole au bout de 4 jours de ſiége, 12 jours après ſon départ de St-Germain. Enfin, dans 3 ſemaines, toute la province lui fut ſoumiſe. Cette rapidité de conquê-

tes, qui tenoit du prodige, fit naître ce distique, digne du héros qui en étoit l'objet :

Una dies Lotharos, Burgundos hebdomas una,
Una domat Batavos luna : quid annus erit?

Tant de fortune réveilla l'Europe assoupie : un traité entre la Hollande, l'Angleterre & la Suède, pour tenir la balance de l'Europe & réprimer l'ambition du jeune roi, fut proposé & conclu en 5 jours ; mais il n'eut aucun effet. La paix se fit avec l'Espagne à Aix-la-Chapelle, le 2 Mai de la même année. Le roi se priva de la Franche-Comté par ce traité, & garda les villes conquises dans les Pays-Bas. Pendant cette paix, *Louis* continua comme il avoit commencé, à régler, à fortifier, à embellir son royaume. Les ports de mer, auparavant déserts, furent entourés d'ouvrages pour leur ornement & leur défense, couverts de navires & de matelots, & contenoient déja 60 grands vaisseaux de guerre. L'hôtel des Invalides, où des soldats blessés & vainqueurs trouvent les secours spirituels & temporels, s'élevoit en 1671 avec une magnificence vraiement royale. L'Observatoire étoit commencé depuis 1665. On traçoit une Méridienne d'un bout du royaume à l'autre. L'académ. de *St-Luc* étoit fondée à Rome pour former nos jeunes peintres. Les traductions des bons auteurs Grecs & Latins s'imprimoient au Louvre à l'usage du *Dauphin*, confié aux plus éloquens & aux plus sçavans hommes de l'Europe. Rien n'étoit négligé. On bâtissoit des citadelles dans tous les coins de la France, & on formoit un corps de troupes composé de 400,000 soldats. Ces troupes furent bientôt néceffaires. *Louis XIV* résolut de conquérir les Pays-Bas, & commença par la Hollande en 1672. Au mois de Mai, il passa la Meuse avec son armée, commandée sous lui par le prince de *Condé* & par le maréchal de *Turenne*. Les places d'Orsoi, Burick, Vesel, Rhinberg, Emmerick, Groll, furent réduites en six jours. Toute la Hollande s'attendoit à passer sous le joug, dès que le roi seroit au-delà du Rhin ; il y fut bientôt. Ses troupes traversérent ce fleuve en présence des ennemis. La reddition de plus de 40 places-fortes fut le fruit de ce passage. Les provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Owerissel se rendent. Les Etats, assemblés à la Haye, se sauvent à Amsterdam avec leurs biens & leurs papiers. Dans cette extrémité ils font percer les digues qui retenoient les eaux de la mer. Amsterdam fut comme une vaste forteresse au milieu des flots, entourée de vaisseaux de guerre, qui eurent assez d'eau, pour se ranger autour de la ville. Il n'y avoit plus de conquêtes à faire dans un pays inondé. *Louis* quitte son armée, laissant *Turenne* & *Luxembourg* achever la guerre. L'Europe, effrayée de ses succès, étoit dès-lors conjurée contre lui. L'empereur, l'Espagne, l'électeur de Brandebourg, réunis, étoient de nouveaux ennemis à combattre. *Louis XIV*, afin de regagner la supériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté. *Turenne* entra dans le Palatinat : expédition glorieuse, si ses troupes n'y avoient commis des excès horribles. Le comte de *Schomberg* battit les Espagnols dans le Roussillon. Le prince de *Condé* défit le prince d'*Orange* à Senef. *Turenne*, qui avoit

passé le Rhin à Philisbourg, remporta plusieurs victoires sur le vieux *Caprara*, sur *Charles IV* duc de Lorraine, sur *Bournonville*. Ce général, sçachant tour-à-tour reculer comme *Fabius* & avancer comme *Annibal*, vainquit l'électeur de Brandebourg à Turckeim en 1675, tandis que les autres généraux de *Louis XIV* soutenoient la gloire de ses armes. Tant de prospérités furent troublées par la mort de *Turenne*. Ce général, la terreur des ennemis & la gloire des armes Françoises, fut tué d'un coup de canon au milieu de ses victoires, dans le tems qu'il se préparoit à battre *Montecuculli*. Le prince de *Condé* fit ce que *Turenne* auroit fait; il força le général Allemand à repasser le Rhin. Le maréchal de *Crequi* eut moins de bonheur, quoiqu'il eût autant de courage; il fut mis en déroute au combat de Consarbrick, & fut fait prisonnier dans Trèves. La fortune fut entiérement pour les François en 1676. Le duc de *Vivonne*, secondé par *du Quesne*, lieutenant-général de l'armée navale de France, gagna deux batailles contre *Ruyter* amiral de Hollande, qui périt dans la derniére, & qui fut regretté par *Louis XIV* comme un grand-homme. Ce monarque étoit alors en Flandres, où Condé, Bouchain, Aire & le fort de Linck reçurent ses loix. La campagne de 1677 s'ouvrit par la prise de Valenciennes & de Cambrai: la 1re fut emportée d'assaut, & l'autre par composition. *Philippe* duc d'*Orléans*, frere unique du roi, gagna contre le prince d'*Orange* la bataille de Cassel, lieu célèbre par la victoire qu'un autre *Philippe*, roi de France, y avoit remportée 350 ans auparavant. Le maréchal de *Créqui* battit le prince *Charles* de *Lorraine* auprès de Strasbourg, l'obligea de repasser le Rhin, & l'ayant repassé lui-même, assiégea & prit Fribourg. Nos succès n'étoient pas moindres en Flandres & en Allemagne. Le roi forma lui-même en 1678 le siége de Gand & celui d'Ypres, & se rendit maître de ces deux places. L'armée d'Allemagne sous les ordres de *Créqui*, mit les ennemis en déroute à la tête du pont de Reinsfeld, & brûla celui de Strasbourg, après en avoir occupé tous les forts en présence de l'armée ennemie. Cette glorieuse campagne finit par la paix que *Louis XIV* donna à l'Europe, & qui fut signée par toutes les puissances en 1678. Il y eut trois traités; l'un entre la France & la Hollande; le 2e avec l'Espagne; le 3e avec l'Empereur & avec l'Empire, à la réserve de l'électeur de Brandebourg. Par ces traités la France resta en possession de la Franche-Comté, qui lui fut annexée pour toujours, d'une partie de la Flandre Espagnole, & de la forteresse de Fribourg. Ce qu'il y eut de remarquable dans le traité signé avec les Hollandois, c'est qu'après avoir été l'unique objet de la guerre de 1672, ils furent les seuls à qui tout fut rendu. On venoit de signer cette paix à Nimègue, lorsque le prince d'*Orange* tenta vainement de la rompre, en livrant le sanglant & inutile combat de St-Denys, où le duc de *Luxembourg* triompha malgré la ruse & la mauvaise foi de son adversaire. Les Anglois y perdirent 2000 hommes de leurs meilleures troupes, & les Hollandois firent une perte encore plus considérable. *Louis XIV* ayant dicté des loix à l'Europe, victorieux depuis qu'il régnoit, n'ayant assiégé aucune place qu'il

n'eût prise, à la fois conquérant & politique, mérita le surnom de *Grand*, que l'Hôtel-de-ville de Paris lui déféra en 1680. Ce monarque fit de la paix un tems de conquête; l'or, l'intrigue & la terreur lui ouvrirent les portes de Strasbourg & de Casal: le duc de Mantoue, à qui appartenoit cette derniére ville, y laissa mettre garnison Françoise. *Louis XIV*, craint par-tout, ne songea qu'à se faire craindre davantage. Le pape *Innocent XI* ne s'étant pas montré favorable au dessein qu'avoit le roi d'étendre le droit de régale sur tous les diocèses de sa domination, ce prince fit donner une déclaration par le Clergé de France, renfermée en IV propositions, qui sont le résultat de tout ce qu'on avoit de mieux sur la puissance ecclésiastique. La prem. est, que *le Pape n'a aucune autorité sur le temporel des Rois*; la IIe, que *le Concile est au-dessus du Pape*; la IIIe, que *l'usage de la Puissance Apostolique doit être réglé par les Canons*: & la IVe, qu'*il appartient principalement au Pape de décider en matière de Foi*; mais que *ses décisions ne sont irréformables qu'après que l'Eglise les a reçues....* *Louis*, en veillant sur l'Eglise, ne négligeoit pas les autres parties de son empire. Il établit une chambre contre les empoisonneurs qui en ce tems-là infectoient la France. Une chaire de droit françois fut fondée, tandis que d'habiles gens travailloient à la réforme des loix. Le canal de Languedoc fut enfin navigable en 1681. Le port de Toulon sur la Méditerranée fut construit à frais immenses, pour contenir 100 vaisseaux de ligne, avec un arsenal & des magasins magnifiques; sur l'Océan, le port de Brest se formoit avec la même grandeur; Dunkerque, le Havre-de-Grace se remplissoient de vaisseaux; la nature étoit forcée à Rochefort; des compagnies de cadets dans les places, de gardes-marines dans les ports, furent instituées, & composées de jeunes-gens qui apprenoient tous les arts convenables à leur profession, sous des maîtres payés du trésor public; 60,000 matelots étoient retenus dans le devoir par des loix aussi sévéres que celles de la discipline militaire; enfin, on comptoit plus de 100 gros vaisseaux de guerre, dont plusieurs portoient cent canons: ils ne restoient pas oisifs dans les ports. Les escadres, sous le commandement de *du Quesne*, nettoyoient les mers infestées par les corsaires de Barbarie. Alger fut bombardée en 1684, & les Algériens obligés de faire toutes les soumissions qu'on exigea d'eux. Ils rendirent tous les esclaves Chrétiens, & donnérent encore de l'argent. L'Etat de Gènes ne s'humilia pas moins devant *Louis XIV* que celui d'Alger. Gènes avoit vendu de la poudre aux Algériens & des galéres aux Espagnols; elle fut bombardée la même année, & n'obtint sa tranquillité que par une satisfaction proportionnée à l'offense. Le doge, accompagné de 4 sénateurs, vint à Versailles faire tout ce que le roi voulut exiger de sa patrie. La loi de Gènes est, que *le Doge perd sa dignité & son titre dès qu'il est sorti de la Ville*; mais *Louis* voulut qu'il les conservât. Des ambassadeurs qui se disoient envoyés du roi de Siam pour admirer sa puissance, avoient flatté, l'année d'auparavant, le goût que le monarque François avoit pour les choses d'éclat. Tout sembloit alors garantir une paix durable; *Louis XIV* y comptoit si bien, qu'il signala sa puissance par un

coup d'autorité qui donna plusieurs sujets à l'Eglise, mais qui malheureusement en enleva beaucoup plus à l'Etat. L'édit de Nantes, donné par *Henri IV* en faveur des Calvinistes, fut révoqué en 1685. Cette révocation, qui pouvoit avoir des effets heureux, en eut de fort tristes, par les violences dont on usa pour ramener les sectaires. Les troupes furent employées à faire des conversions, que la parole divine, le bon exemple des Catholiques & la douceur compatissante des ministres d'un Dieu de paix auroit bien mieux opérées. Près de 50,000 familles, en 3 ans de tems, sortirent du royaume, & portérent chez les étrangers les arts, les manufactures & les trésors de la France. Une Ligue contre *Louis XIV* se formoit secrètement en Europe entre le duc de Savoie, l'électeur de Baviére, l'électeur de Brandebourg (depuis roi de Prusse), & plusieurs autres princes, excités par le prince d'*Orange*, l'ennemi le plus implacable de *Louis XIV*. L'empereur, le roi d'Espagne, en un mot tous les confédérés de la derniére guerre, s'unirent à eux. Cette Ligue, connue sous le nom de *Ligue d'Ausbourg*, éclata en 1687. Pour la rendre encore plus formidable, on forma le projet de chasser *Jacques II* du trône de la Grande-Bretagne & d'y placer le prince *Guillaume* d'*Orange*. Ce dessein fut exécuté l'an 1689. Le Dauphin, fils unique du roi, ouvrit la campagne par la prise de Philisbourg; son armée victorieuse fut conduite dans le Bas-Palatinat. Depuis Bâle jusqu'à Coblentz, tout fut soumis le long du Rhin; mais les confédérés ayant réuni leurs forces, les François abandonnérent à leur approche toutes les places qu'ils avoient prises depuis le siége de Philisbourg. L'année suivante 1690 fut plus heureuse. Le maréchal de *Luxembourg* gagna une bataille contre le prince de *Valdeck*, à Fleurus. La flotte du roi, commandée par le comte de *Tourville*, défit dans la Manche les flottes d'Angleterre & de Hollande. *Catinat* se rendit maître du Pas de Suse, prit Nice, Ville-franche, & remporta la victoire de Stafarde contre les troupes du duc de Savoie. Le prince d'*Orange* fut obligé de lever le siége de Limerik en Irlande. Mons dans les Pays-Bas, Valence en Catalogne, Carmagnole & Montmélian en Savoie, furent les conquêtes de la campagne suivante. Ces succès furent contre-balancés par la perte de la bataille navale de la Hogue, en 1692. Le combat dura depuis le matin jusqu'à la nuit, avec des efforts signalés de valeur de la part de nos troupes; 50 de nos vaisseaux combattirent contre 84. La supériorité du nombre l'emporta. Les François, obligés de faire retraite, furent dispersés par le vent sur les côtes de Bretagne & de Normandie; &, ce qu'il y eut de plus malheureux, l'amiral Anglois leur brûla 13 vaisseaux. Cette défaite sur mer, une des premiéres époques du dépérissement de la marine de France, fut affoiblie par les avantages qu'on remporta sur terre. Le roi assiégea Namur en personne, prit la ville en 8 jours & les châteaux en 22. *Luxembourg* empêcha le roi *Guillaume* de passer la Mehaigne à la tête de 80,000 hommes & de venir faire lever le siége. Ce général gagna peu de tems après 2 batailles : celle de Steinkerque en 1692, & celle de Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres &

plus glorieuses. L'année 1694, remarquable par la disette qu'on souffrit en France, ne le fut par aucun succès éclatant. La campagne de 1695 se réduisit à la prise de Casal, dont les fortifications furent rasées entiérement. Comme les recrues se faisoient difficilement en 1695, des soldats répandus dans Paris enlevoient les gens propres à porter les armes, les enfermoient dans des maisons, & les vendoient aux officiers. Ces maisons s'appelloient des *fours* : il y en avoit 30 dans la capitale. Le roi, instruit de cet attentat contre la liberté publique, que le magistrat n'avoit osé réprimer de crainte de lui déplaire, fit arrêter les enrôleurs, ordonna qu'ils fussent jugés dans toute la rigueur des loix, rendit la liberté à ceux qui l'avoient perdue par fraude ou par violence, & dit qu'*il vouloit être servi par des Soldats & non par des Esclaves.* On s'attendoit à de grands événemens du côté de l'Italie en 1696. Le maréchal de *Catinat*, qui avoit remporté l'importante victoire de la Marsaille en 1693 sur le duc de Savoie, étoit campé à 2 lieues de Turin. Ce prince, las de la guerre, conclut un accommodement avec la France, le 18 Septembre 1696. Par ce traité *Louis XIV* lui rendit tout ce qu'il avoit pris pendant la guerre, lui paya 4 millions, eut la vallée de Barcelonette en échange de Pignerol, & maria le duc de *Bourgogne* avec la fille aînée du duc. Cette paix particuliére fut suivie de la paix générale, signée à Ryswick le 10 Octobre 1697. Les eaux du Rhin furent prises pour bornes de l'Allemagne & de la France. *Louis XIV* garda ce qu'il possédoit en deçà de ce fleuve, & rendit ce qu'il avoit conquis en delà. Il reconnut le prince d'*Orange* pour roi d'Angleterre. Les Espagnols recouvrérent ce que l'on avoit pris sur eux depuis le traité de Nimègue, qui servit presque par-tout de fondement à celui de Ryswick. Cette paix fut précipitée, par le seul motif de soulager les peuples accablés par les impôts & par la misére. L'Europe se promettoit envain le repos après une guerre si longue & si cruelle, après tant de sang répandu, après les malheurs de tant d'états. Depuis long-temps les puissances soupiroient après la succession d'Espagne. *Charles II*, mort sans enfans en 1700, laissa sa couronne à *Philippe* de *France*, duc d'Anjou. Ce prince prit possession de cet important héritage sous le nom de *Philippe V*. Les potentats de l'Europe, allarmés de voir la monarch. Espagnole soumise à la France, s'unirent presque tous contr'elle. Les alliés n'eurent d'abord pour objet que de démembrer ce qu'ils pourroient de cette riche succession ; & ce ne fut qu'après plusieurs avantages, qu'ils prétendirent ôter le trône d'Espagne à *Philippe*. La guerre commença par l'Italie. L'empereur, voulant procurer ce trône à l'archiduc *Charles*, y envoya le prince *Eugène* avec une armée considérable. Il se rendit maître de tout le pays entre l'Adige & l'Adda, & manqua de prendre Crémone en 1702 : (*Voyez* son article.) Les premiéres années de cette guerre furent mêlées de succès & de revers ; mais l'année 1704 vit changer la face de l'Europe. L'Espagne fut presque conquise par le Portugal, qui venoit d'entrer dans la grande alliance, & dont les troupes étoient fortifiées de celles d'Angleterre & de Hollande. L'Allemagne fut en un moment délivrée des François.

Les alliés, commandés par le prince *Eugène*, par *Marleborough*, par le prince de *Bade*, taillérent en piéces à Hochſtet l'armée Françoiſe commandée par *Tallard* & *Marſin*. Cette bataille, dans laquelle 27 bataillons & 4 régimens de Dragons furent faits priſonniers, 12000 hommes tués, 30 piéces de canon priſes, nous ôta cent lieues de pays, & du Danube nous jetta ſur le Rhin. L'année 1705, plus glorieuſe pour la France, fut plus funeſte pour l'Eſpagne. Nice & Ville-Franche furent priſes; la victoire de Caſſano fut diſputée au prince *Eugène* par le duc de *Vendôme* avec avantage; la Champagne garantie d'invaſion par *Villars*. Mais *Teſſé* leva le ſiége de Gibraltar; les Portugais ſe rendirent maîtres de quelques places importantes; Barcelonne ſe rendit à l'archiduc d'Autriche, le concurrent de *Philippe V* dans la ſucceſſion; Gironne ſe déclara pour lui : la bataille de Ramillies fut perdue par *Villeroi*, malheureux en Flandres, après l'avoir été en Italie; Anvers, Gand, Oſtende & pluſieurs autres villes furent enlevées à la France. L'année 1706 fut encore plus malheureuſe que la précédente. Alcantara en Eſpagne tomba entre les mains des ennemis, qui, profitant de cet avantage, s'avancérent juſqu'à Madrid & s'en rendirent les maîtres. On tenta vainement de prendre Turin; le duc d'*Orléans* fut défait par le prince *Eugène* devant cette ville, délivrée par cette bataille. Le mauvais ſuccès de ce ſiége fit perdre le Milanès, le Modénois, & preſque tout ce que l'Eſpagne avoit en Italie. Les François n'étoient pas pourtant découragés. Ils mirent à contribution en 1707 tout le pays qui eſt entre le Mein & le Nèkre, après que le maréchal de *Villars* eut forcé les lignes de Stolhoffen. Le maréchal de *Berwick* remporta à Almanza, le 25 Avril de la même année, une victoire ſignalée, ſuivie de la réduction des royaumes de Valence & d'Aragon. Le chevalier de *Forbin* & *du Guay-Trouin* ſe diſtinguérent ſur mer, battirent les flottes ennemies en diverſes rencontres, & firent des priſes conſidérables. La fortune ne favoriſa pas les François en 1708, ni en Allemagne, ni en Italie. La ville de Lille fut repriſe par les alliés, qui avoient gagné peu de tems auparavant la bataille d'Oudenarde. Les Impériaux, qui s'étoient rendus maîtres du royaume de Naples l'année précédente, s'emparérent du duché de Mantoue, pendant que les Anglois conquirent le Port-Mahon. Le cruel hyver de 1709 acheva de déſeſpérer la France; les oliviers, les orangers, reſſource des provinces Méridionales, périrent; preſque tous les arbres fruitiers gelérent; il n'y eut point d'eſpérance de récolte; le découragement augmenta avec la miſére: *Louis XIV* demanda la paix, & n'obtint que les réponſes les plus dures. Déja *Marleborough* avoit pris Tournai, dont *Eugène* avoit couvert le ſiége; déja ces deux généraux marchoient pour inveſtir Mons. Le maréchal de *Villars* raſſemble ſon armée, marche au ſecours, & leur livre bataille près du village de Malplaquet : il la perdit & fut bleſſé; mais cette défaite lui acquit autant de gloire qu'une victoire. Les ennemis laiſſérent ſur le champ de bataille 21000 hommes tués, ou bleſſés; les François n'en perdirent que 8000. Le maréchal de *Bouflers* fit la retraite en ſi bon

ordre, qu'il ne laissa ni canons, ni prisonniers. Le roi, ferme dans l'adversité, mais vivement affligé des malheurs de ses peuples, envoya en 1710 le maréchal d'*Uxelles* & le cardinal de *Polignac* pour demander la paix. Il porta la modération jusqu'à promettre de fournir de l'argent aux alliés, pour les aider à ôter la couronne à son petit-fils; ils vouloient plus, ils exigeoient qu'il se chargeât seul de le détrôner, & cela dans l'espace limité de 2 mois. Cette demande absurde fit dire au roi : *Puisqu'il faut que je fasse la guerre, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfans.* Il fallut donc continuer la guerre, quelque malheureuse qu'elle fût. *Philippe V*, battu près de Sarragoce, fut obligé de quitter la capitale de ses états, & y rentra par une victoire. Les négociations pour la paix recommencérent en 1711, & eurent un effet heureux auprès d'*Anne* reine d'Angleterre. Une suspension d'armes fut publiée entre les deux couronnes, le 24 Août 1711. On commença enfin à Utrecht des conférences pour une pacification générale. La France n'en fut pas moins dans la consternation; des détachemens considérables, envoyés par le prince *Eugène*, avoient ravagé une partie de la Champagne, & pénetré jusqu'aux portes de Reims. L'allarme étoit à Versailles, comme dans le reste du royaume. La mort du fils unique du roi, arrivée depuis un an; le duc de *Bourgogne*, la duchesse de *Bourgogne*, leur fils aîné, enlevés rapidement & portés dans le même tombeau; le dernier de leurs enfans moribond : toutes ces infortunes domestiques, jointes aux étrangéres, faisoient regarder la fin du règne de *Louis XIV* comme un tems marqué pour la calamité, ainsi que le commencement l'avoit été pour la fortune & pour la gloire. Au milieu de ce désastre, le maréchal de *Villars* force le camp des ennemis à Denain & sauve la France : cette victoire est suivie de la levée du siége de Landrecie par le prince *Eugène*, de la prise de Douay, de celle du Quesnoy, de celle de Bouchain. Tant d'avantages remportés en une seule campagne, mirent les alliés hors d'état de continuer la guerre & accélérérent la conclusion de la paix générale. Elle fut signée à Utrecht par la France & l'Espagne, avec l'Angleterre, la Savoie, le Portugal, la Prusse & la Hollande, le 11 Avril 1713; & avec l'empereur le 11 Mars 1714, à Rastad. Par ces différens traités, le roi reconnut l'électeur de Brandebourg roi de Prusse; il rendit à la Hollande ce qu'il possédoit dans les Pays-Bas Catholiques; il promit de faire démolir les fortifications de Dunkerque : les frontiéres de l'Allemagne restérent dans l'état où elles étoient après la paix de Ryswick. Les derniéres années de *Louis XIV* auroient été heureuses, sans l'ascendant que le Jésuite *le Tellier* prit sur son esprit. Sa vieillesse fut accablée de soucis, à cause de l'affaire de la *Constitution*, dont ce Jésuite le fatigua jusqu'à ses derniers instans. La mort de *Louis* fut celle d'un héros Chrétien, qui quitte la vie sans se plaindre, & les grandeurs sans les regretter. Le courage d'esprit avec lequel il vit sa fin, fut dépouillé de cette ostentation répandue sur toute sa vie. Ce courage alla jusqu'à avouer ses fautes. Il recommanda à son successeur « de soulager ses peuples,

» & de ne pas l'imiter dans la passion pour la gloire, pour la guerre, pour les femmes, pour les bâtimens. » Il expira le 1er Septembre 1715, à 77 ans, dans la 73e année de son règne. Il vit av. sa mort, 4 rois en Danemarck, 4 en Suède, 5 en Pologne, 4 en Portugal, 3 en Espagne, 4 en Angleterre, 3 empereurs, 9 papes, & plus de 100 autres princes d'Italie ou d'Allemagne. Quoiqu'on lui ait reproché, (dit le meilleur de ses historiens,) quelques petitesses dans son zèle contre le Jansénisme, trop de hauteur avec les étrangers dans ses succès, de la foiblesse pour plusieurs femmes, de trop grandes sévérités dans des choses personnelles, des guerres légérement entreprises, l'embrasement du Palatinat; cependant ses grandes qualités, mises dans la balance, l'ont emporté sur ses fautes. La postérité admirera dans son gouvernement une conduite ferme, noble & suivie, quoiqu'un peu trop absolue; dans sa cour, le modèle de la politesse, du bon goût & de la grandeur. Il gouverna ses ministres, loin d'en être gouverné. Il eut des maîtresses; mais elles n'influérent pas dans les affaires générales. S'il aima les louanges, il souffrit la contradiction. Dans sa vie privée, il fut à la vérité trop plein de sa grandeur, mais affable; ne donnant point à sa mere de part au gouvernement, mais remplissant avec elle tous les devoirs d'un fils; infidèle à son épouse, mais observant tous les devoirs de la bienséance: bon pere, bon maître, toujours décent en public, laborieux dans le cabinet, exact dans les affaires, pensant juste, parlant bien, & aimable avec dignité. On se souvient encore de plusieurs de ses réparties, les unes pleines d'esprit, les autres d'un grand sens. Le marquis de *Marivaux*, officier général, homme un peu brusque, avoit perdu un bras dans une action, & se plaignoit au roi, qui l'avoit récompensé autant qu'on le peut faire pour un bras cassé: *Je voudrois avoir perdu aussi l'autre*, dit-il, *& ne plus servir Votre Majesté. -- J'en serois bien fâché pour vous & pour moi*, lui répondit le roi; & ce discours fut suivi d'un bienfait... Lorsque le cardinal de *Noailles* le vint remercier de la pourpre qu'il lui avoit fait obtenir: *Je suis assûré*, *Monsieur le Cardinal*, lui répondit-il, *que j'ai eu plus de plaisir à vous donner le Chapeau*, *que vous n'en avez eu à le recevoir.* Il avoit dit quelque chose d'aussi obligeant à *Pontchartrain*, en le faisant chancelier... Le prince de *Condé* l'étant venu saluer après le gain d'une bataille contre *Guillaume III*; le roi se trouva sur le grand escalier, lorsque le prince qui avoit de la peine à monter à cause de sa goutte, s'écria: *Sire*, *je demande pardon à Votre Majesté*, *si je la fais attendre. -- Mon Cousin*, lui répondit le roi, *ne vous pressez pas; on ne sçauroit marcher bien vîte*, *quand on est aussi chargé de lauriers que vous l'êtes...* Le maréchal *du Plessis*, qui ne put faire la campagne de 1672 à cause de son grand âge, ayant dit au roi: « Qu'il portoit envie à ses enfans » qui avoient l'honneur de le servir: que pour lui il souhaitoit » la mort, puisqu'il ne lui étoit » plus propre à rien; » le roi lui dit en l'embrassant: *Monsieur le Maréchal*, *on ne travaille que pour approcher de la réputation que vous avez acquise. Il est agréable de se reposer après tant de victoires...* La discipline ne pouvoit pas être beaucoup

plus févére chez les Romains, que dans les belles années de *Louis XIV.* Ce prince, paffant fes troupes en revue, frapa d'une baguette la croupe d'un cheval. Le cavalier ayant été défarçonné par le mouvement que fit le cheval à cette occafion, fut renvoyé fur le champ, comme incapable de fervir. Dans le tems que ce monarque travailloit à établir une difcipline auftére & inviolable dans fes troupes, il chercha l'occafion d'en donner lui-même un exemple remarquable. L'armée commandée par le grand *Condé* ayant campé dans un endroit où il n'y avoit qu'une maifon, le roi ordonna qu'on la gardât pour le prince. *Condé* voulut en vain fe défendre de l'occuper; il y fut forcé. *Je ne fuis que Volontaire*, dit le monarque, *& je ne fouffrirai point que mon Général foit fous la toile, tandis que j'occuperai une habitation commode...* Ce qui immortalife fur-tout *Louis XIV*, c'eft la protection qu'il accorda aux fciences & aux beaux-arts. C'eft fous fon règne qu'on vit éclore ces chef-d'œuvres d'éloquence, d'hiftoire, de poëfie, qui feront l'éternel honneur de la France. *Corneille* donna des leçons d'héroïfme & de grandeur d'ame, dans fes immortelles Tragédies. *Racine*, s'ouvrant une autre route, fit paroître fur le théâtre une paffion que les anciens poëtes dramatiques n'avoient guéres connue, & la peignit des couleurs les plus touchantes. *Defpréaux*, dans fes Epitres & dans fon Art Poëtique, fe rendit l'égal d'*Horace*. *Moliére* laiffa bien loin derriére lui les comiques de fon fiécle & de l'antiquité. *La Fontaine* effaça *Efope* & *Phèdre* en profitant de leurs idées. *Boffuet* immortalifa les héros dans fes Oraifons funèbres, & inftruifit les rois dans fon Hiftoire univerfelle. *Fénelon*, le fecond des hommes dans l'éloquence, & le premier dans l'art de rendre la vertu aimable, infpira par fon *Télémaque* la juftice & l'humanité. Dans le même tems que notre littérature s'enrichiffoit de tant de beaux ouvrages, *le Pouffin* faifoit fes beaux Tableaux, *Puget* & *Girardon* leurs Statues; le *Sueur* peignoit le cloître des Chartreux, & le *Brun* les Batailles d'*Alexandre*; *Quinault*, créateur d'un nouveau genre, s'affûroit l'immortalité par fes Poëmes lyriques, & *Lulli* donnoit à notre Mufique naiffante de la douceur & des graces. *Defcartes*, *Huyghens*, l'*Hofpital*, *Caffini*, font des noms éternellement célèbres dans l'empire des fciences. *Louis XIV* encouragea & récompenfa la plupart de ces grands-hommes; & le même monarque qui fçut employer les *Condé*, les *Turenne*, les *Luxembourg*, les *Créqui*, les *Catinat*, les *Villars*, dans fes armées; les *Colbert*, les *Louvois* dans fes cabinets: choifit les *Boileau* & les *Racine* pour écrire fon Hiftoire; les *Boffuet* & les *Fénelon* pour inftruire fes enfans; & les *Fléchier*, les *Bourdaloue*, les *Maffillon* pour l'inftruire lui-même. La révolution générale qui fe fit fous fon règne dans nos arts, dans nos efprits, dans nos mœurs, influa fur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre; elle porta le goût en Allemagne, les fciences en Ruffie; elle ranima l'Italie languiffante. Ces peuples divers doivent de la reconnoiffance & de l'admiration à *Louis XIV*. Les lecteurs, curieux de connoître plus en détail les hommes illuftres qui ont honoré fon fiécle, peuvent confulter leurs articles

répandus dans ce *Dictionnaire... Limiers*, *Larrei*, *Reboulet*, *Lahode* & *Voltaire* ont écrit son Histoire ; mais celui-ci est trop court, & les autres trop diffus & trop inexacts. Leur travail ne s'est borné qu'à compiler & à défigurer des Gazettes.

XX. LOUIS XV, étoit le 3e fils du duc de *Bourgogne*, (depuis dauphin,) petit-fils de *Louis XIV*; & de *Marie-Adelaïde* de Savoie. Il naquit à Fontainebleau le 15 Février 1710, & fut d'abord nommé duc de Bretagne. Devenu dauphin le 8 Mars 1712 par la mort de son illustre pere, il succéda à *Louis XIV*, son bisaïeul, le 1er Septembre 1715. Il avoit 5 ans & demi lorsqu'il monta sur le trône. *Philippe* duc d'*Orléans*, son plus proche parent, devoit être régent; mais il voulut devoir cette place à sa naissance, & non au testament de *Louis XIV.* Ce testament, qui auroit beaucoup gêné son administration, fut cassé par le parlement, & la régence lui fut déférée le 2 Septembre, c'est-à-dire le lendemain de la mort de *Louis XIV*, qui croyoit avoir réglé toutes les démarches de son neveu, & dont les mesures furent inutiles. Les premiers soins du régent furent de rétablir les finances qui étoient dans le plus grand dérangement. On créa une chambre de justice contre ceux qui s'étoient enrichis, sous le règne précédent, des malheurs de la France. On rechercha les fortunes de près de 4500 personnes ; & les taxes auxquelles on les soumit étant une ressource insuffisante, le régent permit à *Law*, intriguant Ecossois, de former une banque, dont on se promettoit les plus grands avantages. Tant que cet établissement fut renfermé dans de justes bornes & qu'il n'y eut pas plus de papier que d'espèces, il en résulta un grand crédit, & par conséquent le bien de la France; mais quand *Law* eut lié d'autres entreprises à ce premier projet, tout fut dans le plus grand désordre : (*Voyez* les articles *Law*, & *Philippe* duc d'*Orléans*, n° 22, auxq. nous renvoyons pour tout ce qui regarde les événemens de la régence.) Les suites des dangereuses nouveautés de *Law* furent la subversion de cent mille familles, la disgrace du chancelier d'*Aguesseau*, (*Voyez* son art.) & l'exil du parlement à Pontoise. Le roi ayant été couronné à Reims en 1722, & déclaré majeur l'année suivante, le duc d'*Orléans* remit les rênes de l'état dont il avoit eu la conduite pendant la minorité. Le cardinal *Dubois*, alors secrétaire d'état, fut chargé pendant quelque tems de la direction générale des affaires; mais ce ministre étant mort au mois d'Août 1723, le duc d'*Orléans* accepta le titre de premier ministre. Ce prince, mort d'apoplexie le 2 Décembre de la même année, eut pour successeur dans le ministére le duc de *Bourbon*, qui s'empressa de chercher une épouse au jeune monarque. Il choisit la princesse de Pologne, *Marie Leczinska*, fille du roi *Stanislas*. Le mariage fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725, & une heureuse fécondité fut le fruit de cette union. Le nouveau ministére ayant effarouché le parlement, la noblesse & le peuple par quelques édits bursaux, le duc de *Bourbon* fut disgracié. Le cardinal de *Fleuri*, qui prit sa place, substitua une sage économie aux profusions dont on se plaignoit. Sans avoir le titre de premier ministre, il eut toute la confiance de *Louis XV*, & il s'en ser-

vit pour faire le bien & réparer les maux paſſés. La double élection d'un roi de Pologne, en 1733, alluma la guerre en Europe. *Louis XV*, gendre de *Staniſlas*, qui venoit d'être élu pour la ſeconde fois, le ſoutint contre l'électeur de Saxe, fortement appuyé par l'empereur *Charles VI*. Ce dernier ſouverain agit ſi efficacement pour le prince qu'il protégeoit, que *Staniſlas* fut obligé d'abandonner la couronne qui lui avoit été décernée & de prendre la fuite. *Louis XV*, voulant ſe venger de cet affront ſur l'empereur, s'unit avec l'Eſpagne & la Savoie contre l'Autriche. La guerre ſe fit en Italie, & elle fut glorieuſe. Le maréchal de *Villars*, en finiſſant ſa longue & brillante carriére, prit Milan, Tortone & Novaré. Le maréchal de *Coigni* gagna les batailles de Parme & de Guaſtalle. Enfin en 1734 l'empereur avoit perdu preſque tous ſes états d'Italie. La paix lui étoit devenue néceſſaire, il la fit ; mais elle ne fut avantageuſe qu'à ſes ennemis. Par le traité définitif, ſigné le 18 Novembre 1738, le roi *Staniſlas*, qui avoit abdiqué le trône de Pologne, devoit en conſerver les titres & les honneurs, & être mis en poſſeſſion des duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis après ſa mort à la couronne de France. Ainſi la réunion de cette riche province, ſi long-tems déſirée, & ſi inutilement tentée juſqu'alors, fut conſommée par une ſuite d'événemens auxquels la politique ne ſe ſeroit pas attendue. La mort de l'empereur *Charles VI*, arrivée en 1740, ouvrit une nouvelle ſcène. La ſucceſſion de la maiſon d'Autriche, fut diſputée par quatre puiſſances. *Louis XV* s'unit aux rois de Pruſſe & de Pologne, pour faire élire empereur *Charles-Albert*, électeur de Baviére. Créé lieutenant-général du roi de France, ce prince ſe rend maître de Paſſau, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche ; mais au lieu d'aſſiéger Vienne, dont la priſe eût été un coup déciſif, il marche vers Prague, s'y fait couronner roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale ſous le nom de *Charles VII*. Ces premiers ſuccès furent ſuivis de pertes rapides. Prague fut repriſe en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année ſuivante, détruiſit preſque toutes les eſpérances de l'empereur protégé par la France. Il fut bientôt chaſſé de ſes états héréditaires & errant dans l'Allemagne, tandis que les François étoient repouſſés au Rhin & au Mein. Ce fut dans ces circonſtances que *Louis XV* fit ſa premiére campagne au printems de 1744. Il prend Courtrai, Menin & Ypres. Il quitte la Flandre, où il avoit des ſuccès, pour aller au ſecours de l'Alſace où les Autrichiens avoient pénétré. Tandis qu'il marchoit contre le prince *Charles* de *Lorraine*, général de l'armée ennemie, qui avoit paſſé le Rhin, il eſt réduit à l'extrémité par une maladie dangereuſe qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occaſion que les François lui donnérent des témoignages ſinguliers de leur tendreſſe allarmée : il fut ſurnommé *le Bien-aimé*. La nouvelle de ſa guériſon fut reçue comme celle d'une victoire importante ; & le roi, dans les tranſports de ſa reconnoiſſance, s'écria : *Ah ! qu'il eſt doux d'être aimé ainſi, & qu'ai-je fait pour le mériter ?* A peine eſt il rétabli, qu'il va aſſiéger Fribourg, & le prend le 5 Novembre 1744. Les batailles de Fontenoi & de Lawfelt gagnées en 1745 &

1747, la journée de Mèle ſuivie de la priſe de Gand, Oſtende forcée en 3 jours, Bruxelles priſe au cœur de l'hyver, tout le Brabant Hollandois ſubjugué, Berg-Op-Zoom emporté d'aſſaut, Maſtricht inveſti en préſence de 80,000 hommes, ſont des événemens ſur leſquels nous renverrons le lecteur à l'article des maréchaux de SAXE & de LOEWENDAL. Tandis que tout lui cédoit en Flandres, les affaires d'Italie étoient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaiſance, perdue en 1746 par le maréchal de *Maillebois*, avoit forcé les François à repaſſer les Alpes. Les troupes du duc de Savoie & de la reine d'Hongrie ravageoient la Provence. Les Anglois, auſſi heureux ſur mer que les Autrichiens l'étoient en Italie, ruinoient notre commerce; ils s'emparoient de Louisbourg & du Cap-Breton: ils faiſoient par-tout des priſes immenſes. *Louis XV*, à chaque victoire qu'il avoit remportée, avoit offert la paix; on l'avoit refuſée: enfin elle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18 Octobre 1748. Le roi qui, ſuivant ſes expreſſions, *vouloit faire cette paix*, *non en marchand*, *mais en prince*, ne voulut rien pour lui; mais il fit tout pour ſes alliés. Il aſſûra Parme, Plaiſance & Guaſtalle à Don *Philippe*, ſon gendre, & le royaume des Deux-Siciles à Don *Carlos*, ſon parent. Il fit rétablir le duc de *Modène* ſon allié, & la république de Gènes, dans tous leurs droits. Après cette paix, *Louis* travailla à dédommager la France des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume pour faciliter le commerce; l'*Ecole Royale Militaire* fut établie; on éleva quantité de monumens publics; les ſciences & les arts, furent honorés d'une protection particuliére. On jouiſſoit des plus beaux jours, & au milieu du bonheur qu'on commencoit à reſſentir, on s'appercevoit à peine des épines que l'affaire des *Billets de Confeſſion*, ſemérent dans quelques villes. Mais la félicité publique fut troublée par une nouvelle guerre allumée de Lisbonne à Petersbourg, pour quelques terreins incultes de l'Acadie, dans l'Amérique ſeptentrionale. Les Anglois, dont l'ambition cherchoit l'occaſion d'une rupture, nous les diſputérent en 1755, & firent la guerre ſans la déclarer. Le roi de Pruſſe, auparavant allié des François, ſe ligue avec l'Angleterre; tandis que l'Autriche, notre ancienne ennemie s'unit avec la France. *Louis XV* eſt forcé de prendre les armes. Les Anglois furent d'abord battus dans le Canada, & craignirent une invaſion dans leurs Iſles. Ils perdirent le Port-Mahon, que le maréchal de *Richelieu* prit d'aſſaut au printems de 1756, après une victoire navale du marquis de la *Galiſſoniére*. Le maréchal d'*Eſtrées* gagnoit, d'un autre côté, la bataille de Haſtimbeck ſur le duc de *Cumberland*. Le maréchal de *Richelieu*, envoyé pour commander à ſa place, pouſſa l'Anglois, & le força de capituler à Cloſter-Seven avec toute ſon armée. L'électorat de Hanovre étoit conquis. Une armée Françoiſe, jointe à celle des Cercles, marcha la même année 1757 contre le roi de Pruſſe en Saxe, & fut battue à la fameuſe journée de Roſbac, donnée au commencement de Novembre. Cette victoire fut déciſive: l'électorat de Hanovre fut repris par les Anglois, malgré la capitulation de Cloſter-Seven. Les François furent encore battus

à Crevelt par le prince de *Brunswick* en 1758 ; mais le duc de *Broglie* les vengea en remportant une victoire complette à Bergen, vers Francfort, le 13 Avril 1759. Enfin après différens combats, où chaque parti étoit tantôt vaincu, tantôt vainqueur, tous les princes pensérent sérieusement à la paix. La France en avoit un besoin extrême ; les Anglois avoient fait des conquêtes prodigieuses dans les Indes ; ils avoient ruiné entiérement notre commerce en Afrique ; ils s'étoient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique. Le *Pacte de Famille*, conclu en 1761 entre toutes les branches souveraines de la maison de France, ne les avoit pas empêchés d'enlever aux Espagnols la Havane, l'isle de Cuba dans le golfe du Mexique, & les isles Philippines dans la mer des Indes. Par le traité de paix qui fut signé à Paris, au commencement de 1763, ils rendirent quelques-unes de leurs conquêtes ; mais ils en gardérent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg ou le Cap-Breton, le Canada, toutes les terres sur la gauche du Missisipi, excepté la nouvelle Orléans. L'Espagne ajoûta encore la Floride. Les Anglois gagnérent environ 1500 lieues de terrein en Amérique. On leur abandonna le Sénégal en Afrique, & ils restituérent la Gorée. Minorque fut échangé contre Belle-Isle. Telle fut la fin de cette guerre, en apparence funeste à la France, mais qui paroîtra peut-être quelque jour plus fatale à l'Angleterre, puisqu'elle a été en partie la source des divisions cruelles qui ont séparé les Colonies de la métropole. Les années qui suivirent cette paix, furent tranquilles, si l'on en excepte l'affaire du duc de Parme avec le pape *Clément XIII*, qui obligea le roi de se rendre maître du Comtat-Venaissin en 1768, la conquête de la Corse, & les changemens arrivés dans la magistrature en 1770 & 1771. Les Jésuites, que quelques parlemens avoient déja chassés de leur ressort en 1762, furent entiérement abolis en France par un édit du roi, donné au mois de Novembre 1764. (*Voyez* LAINEZ.) Tous ces événemens sont si récens, qu'il suffit de les indiquer. Au commencement de Mai 1774, *Louis XV* fut attaqué pour la seconde fois de la petite vérole, & cette terrible maladie l'enleva à son peuple le 10 du même mois. Il étoit dans sa 65e année, & occupoit le trône depuis 59 ans 8 mois & quelques jours. Son attachement tendre pour sa famille, sa douceur envers ceux qui le servoient, son amour pour la paix, sa modération jointes à un esprit sage & juste, le firent aimer & estimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Nous ne parlerons pas de l'accident effroyable du 5 Janv. 1757 ; nous l'avons détaillé dans l'article de l'infâme auteur de cet attentat. (*Voyez* DAMIENS.) *Louis XV* étoit, à sa mort, le plus ancien des monarques de l'Europe. Il eut de son mariage 2 princes, tous morts ; & 8 princesses, dont il ne reste plus que 4. Ce prince avoit le goût des beaux-arts, & connoissoit l'histoire & la géographie. On a de lui un petit vol. in-8°, 1718, sur le *Cours des principales Riviéres de l'Europe* : ouvrage devenu rare, & qu'il avoit composé sous la direction du célèbre géographe *de Lisle*. Les sciences, les lettres & les arts ont été encouragés & perfectionnés sous son règne. Le voyage au Pôle par *Maupertuis*, & à l'Equateur par *la*

Condamine, entrepris l'un & l'autre à de si grands frais ; d'autres voyages aux Philippines, à la Californie, en Siberie, faits par ordre du gouvernement, prouvent le zèle du roi & de ses ministres pour tout ce qui avoit rapport à l'astronomie, à la navigation, à l'histoire naturelle. La physique expérimentale, les mathématiques, la méchanique, ont fait des progrès considérables, & ces progrès ont influé sur les arts néceffaires. Les étoffes ont été manufacturées à moins de frais, par les soins du célèbre *Vaucanson*, & de quelques autres méchaniciens dignes de marcher sur ses traces. Un académicien infatigable autant qu'éclairé, (M. *du Hamel*,) a augmenté les lumiéres des agriculteurs & abrégé leurs travaux. M. *Poissonier*, célèbre médecin, a trouvé enfin le secret long-tems cherché de rendre l'eau de la mer potable. Un horloger ingénieux, (M. *le Roy*) a inventé une pendule, qui supplée à la connoiffance qui nous est refusée des longitudes sur la mer. Enfin s'il y a eu moins de génie & de grands talens que dans les beaux jours de *Louis XIV*, la nation est en général plus instruite. Des poëtes touchans ou agréables, quelques philosophes éloquens, & un grand nombre de beaux-esprits, ont illustré le règne de *Louis XV*. Il est vrai que le goût de la déclamation, la manie des antithèses & de tours nouveaux, a beaucoup fait dégénérer le style ; mais il se trouve toujours des esprits bien faits, qui ne se laiffent pas entraîner au torrent du mauvais goût. Une véritable éloquence a presque toujours animé les écrits de nos premiers magistrats ; & la jurisprudence ayant été éclairée par la philosophie, ils ont mieux connu ce droit universel puisé dans la nature, qui s'élève au-deffus des loix de convention & des coutumes barbares. (*Voyez* les Tables chronologiques, article *France*. *Voyez* aussi les articles DUBOIS... FLEURI, n°*II*.. VILLARS... FOUCQUET, n°*IV*...SAXE...LOEWENDAL, &c. &c.)

XXI. LOUIS, Dauphin, appellé *Monseigneur*, fils de *Louis XIV* & de *Thérèse* d'*Autriche*, né à Fontainebleau en 1661, eut le duc de *Montausier* pour gouverneur, & *Bossuet* pour précepteur. Ce fut en faveur de ce prince, qu'on nomme communément *le Grand-Dauphin*, que furent faits les commentaires & les belles éditions des bons auteurs Latins, dites *ad usum Delphini*. Il joignoit beaucoup de courage à un caractére bon & facile. Son pere le mit à la tête des armées en 1688 ; il prit Philipsbourg, Heidelberg, Manheim, & conquit le Palatinat. Cette campagne acquit autant de gloire à *Monseigneur*, que d'avantages à la France. Il accompagna ensuite *Louis XIV* au siége de Mons, à celui de Namur, & commanda l'armée de Flandres en 1694. Son second fils, le duc d'*Anjou*, qu'il avoit eu de *Marie-Christ.* de *Baviére*, son épouse, fut appellé en 1700 à la couronne d'Espagne ; & c'est alors qu'il dît, à ce qu'on prétend, qu'il n'aspiroit qu'à dire toute sa vie : *Le Roi mon pere, & le Roi mon fils* : belles paroles, si l'indolence & l'inapplication ne les avoient autant inspirées que la modération. Ce prince paffa la plus grande partie de sa vie à Meudon & à Choisi, dont *Mademoiselle* lui avoit donné l'usage. Dans cette vie retirée, il se livroit aux plaisirs & à l'amour, quoiqu'il fût gêné dans ses

ses inclinations par le roi son pere. Il lia une intrigue avec *Marie-Anne* de *Caumont*, fille du duc de *la Force*, placée auprès de Mad^e^ la *Dauphine*. Cette princesse crut prévenir les suites de cette inclination, en la mariant en 1688 avec *Louis-Scipion* de *Grimoard*, comte du *Roure*; mais cette intrigue devint seulement plus secrette. Enfin le *Dauphin* & la comtesse du *Roure* étant devenus veufs l'un & l'autre en 1690, le prince crut pouvoir se livrer plus librement à son penchant; mais le roi l'en punit, en exilant Mad^e^ du *Roure* à Montpellier. Ce monarque en avoit mauvaise idée, & ne voulut pas naturaliser une fille que le *Dauphin* en avoit eue, & qui épousa dans la suite *Mesnager*, négociateur du traité secret avec l'Angleterre en 1713. M. le *Dauphin* s'attacha ensuite à *Marie-Emilie* de Joly de Choin: (*Voyez* CHOIN). Ce prince mourut à Meudon en 1711, de la petite vérole, à 50 ans. Rien n'étoit plus commun, même long-tems avant sa mort, que ce proverbe qui couroit sur lui: *Fils de Roi*, *Pere de Roi*, *sans être Roi*. Ce mot étoit fondé sur la santé de *Louis XIV*, meilleure que celle de son fils. Le *Dauphin* avoit un peu usé la sienne par la chasse, la table & les plaisirs; mais dans les derniéres années de sa vie il fut très-vertueux & très-retiré.

XXII. LOUIS, Dauphin, fils aîné du précédent & pere de *Louis XV*, né à Versailles en 1682, reçut en naissant le nom de *Duc de Bourgogne*. Le duc de *Beauvilliers*, un des plus honnêtes-hommes de la cour, & *Fénelon*, un des plus vertueux & des plus aimables, veillérent à son éducation, l'un en qualité de gouverneur, l'autre en qualité de précepteur. Sous de tels maîtres il devint tout ce qu'on voulut. Il étoit naturellement emporté; il fut modéré, doux, complaisant. L'éducation changea tellement son caractére, qu'on eût dit que ses vertus lui étoient naturelles. Il fut général des armées d'Allemagne en 1701, généralissime de celle de Flandres en 1702, & battit la cavalerie ennemie près de Nimègue. Mais il se distingua moins par les qualités guerriéres, que par les vertus morales & chétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours suivis de ceux des peuples, l'affligeoient sensiblement. Il voyoit les maux; il chercha les remèdes pour les appliquer lorsqu'il seroit sur le trône. Il s'instruisit de l'état du royaume; il voulut connoître les provinces. Il joignit aux connoissances de la littérature & des sciences, celles d'un prince qui veut régner en roi sage & faire des heureux. La France fondoit les plus belles espérances sur lui, lorsqu'une maladie cruelle l'enleva à la patrie en 1712 avec la Dauphine. Il mourut à Marly le 18 Février 1712, un an après son pere, dans sa 30e année. C'est pour ce prince que l'illustre *Fénelon* composa son *Télémaque* & la plupart de ses autres ouvrages. Il avoit épousé *Marie-Adélaïde* de *Savoie*, qui étoit morte 6 jours avant lui: leurs corps furent portés ensemble à St-Denys. *Voyez* les *Vertus de* LOUIS *de France*, *Duc de Bourgogne*, par le P. *Martineau* Jésuite, son confesseur, 1712, in-4°; & son *Portrait* par l'abbé *Fleuri*, son sous-précepteur, Paris 1714, in-12. Ces deux ouvrages prouveront que c'est à tort que *Voltaire* a dit: « Nous avons, » à la honte de l'esprit humain,

» cent volumes contre *Louis XIV*, » son fils Monseigneur, le duc » d'*Orléans* son neveu, & pas un » qui fasse connoître les vertus » de ce prince, qui auroit mérité » d'être célébré, s'il n'eût été que » particulier. »

XXIII. LOUIS, Dauphin de France, fils de *Louis XV*, mort le 20 Décembre 1765, étoit né à Versailles en 1729. Ce prince montra de bonne heure tant de goût pour la vertu, que la reine sa mere disoit : *Le Ciel ne m'a accordé qu'un fils ; mais il me l'a donné tel que j'aurois pu le souhaiter.* Il avoit épousé, le 25 Février 1745, *Marie-Thérèse* infante d'Espagne. Cette princesse étant morte en 1746, il épousa au commencement de l'année suivante *Marie-Joséphe* de *Saxe*, dont il a eu plusieurs fils. Le *Dauphin* accompagna le roi son pere pendant la campagne de 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoi, où il donna des preuves de valeur & d'humanité. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues. Sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs, ont rendu sa mémoire précieuse à tous les cœurs François. Il y a plusieurs traits de lui qui méritent d'être transmis à la postérité. Telle est la sublime leçon qu'il fit aux jeunes princes ses fils, lorsqu'on leur suppléa les cérémonies du baptême. On apporta les registres sur lesquels l'Eglise inscrit sans distinction ses enfans. *Voyez*, leur dît-il, *votre nom placé à la suite de celui du pauvre & de l'indigent. La Religion & la Nature mettent tous les hommes de niveau ; la vertu seule met entr'eux quelque différence : & peut-être que celui qui vous précède sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez jamais aux yeux des peuples.* ... *Conduisez mes enfans*, disoit ce bon prince, *dans la chaumiére du Paysan : montrez-leur tout ce qui peut les attendrir ; qu'ils voient le pain noir dont se nourrit le pauvre ; qu'ils touchent de leurs mains la paille qui lui sert de lit... Je veux qu'ils apprennent à pleurer. Un prince qui n'a jamais versé de larmes, ne peut être bon.* Le roi vouloit qu'on augmentât sa pension. *J'aimerois mieux*, dît le Dauphin, en refusant l'augmentation, *que cette somme fût diminuée sur les Tailles...* Le Dauphin mourant prit la main d'un homme qu'il avoit aimé, la serra contre son cœur & lui dît : *Vous n'êtes jamais sorti de ce cœur-là.* Regardant tous ses amis qui pleuroient, il les remercia avec l'affection la plus tendre : *Ah!* s'écria-t-il, *je sçavois bien que vous m'aviez toujours aimé.*

XXIV. LOUIS I, *le Pieux* ou *le Vieil*, roi de Germanie, 3e fils de *Louis* le *Débonnaire*, & frere utérin de l'emp. *Lothaire* & de *Pepin*, fut proclamé roi de Baviére en 817. Il gagna, avec *Charles* le *Chauve* son frere paternel, la bataille de Fontenay contre *Lothaire* en 841, étendit les limites de ses états, & se rendit redoutable à ses voisins. Il mourut à Francfort en 876, à 70 ans. Ce fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne*. Il n'eut pas toutes les vertus d'un bon roi, mais il eut les qualités des héros : (*Voyez* LOTHAIRE I)... *LOUIS II* le *Jeune* son fils, aussi courageux que lui, & son successeur au trône de Germanie, fut attaqué par son oncle *Charles* le *Chauve*, qu'il vainquit près d'Andernac en 876. Il mourut à Francfort en 882, dans le tems qu'il levoit des troupes pour les opposer aux Normands qui

commençoient leurs ravages.

LOUIS III, roi de Germanie, *Voy.* Louis III, empereur.

XXV. LOUIS I, d'Anjou, roi de Hongrie & de Pologne, surnommé *le Grand*, naquit en 1326, & succéda dans Bude en 1342 à *Charles-Robert* le *Boiteux* son pere, issu de *Charles I* comte d'Anjou, frere de *S. Louis.* Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès aux Transilvains, aux Croates, aux Tartares & aux Vénitiens; il vengea la mort d'*André* son frere, roi de Naples, mis à mort en 1345; & fut élu roi de Pologne après la mort du roi *Casimir*, son oncle, en 1370. Il fit paroître un si grand zèle pour la religion Catholique, que le pape *Innocent VI* le fit grand-gonfalonnier de l'église. Ce prince sage & juste mourut à Tirnau en 1382, à 57 ans. Sa mort fut suivie de grands troubles en Hongrie: *Voy.* Gara.

XXVI. LOUIS II, roi de Hongrie, succéda à *Ladislas* son pere en 1516. Comme il étoit trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérément, & périt avec son armée à Mohatz. Il mourut en 1526, à 22 ans. On a remarqué de lui, que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire. Il naquit sans peau, il eut de la barbe à 15 ans, devint gris à 18, & se noya dans un marais. Quelques historiens ont cru que la Providence l'avoit puni de ce qu'il avoit fait jetter les ambassadeurs de *Soliman* dans un vivier, où ils furent mangés des poissons.

XXVII. LOUIS, prince de Tarente, neveu de *Robert* le *Bon* roi de Sicile, né en 1322, épousa le 20 d'Août 1347 *Jeanne* reine de Naples, sa cousine, (*Voyez* Jeanne, nº v.) après la mort d'*André* son 1er mari, à laquelle il avoit contribué. Contraint de sortir du royaume par *Louis* roi de Hongrie, qui s'y étoit rendu avec une armée pour venger l'assassinat d'*André* son frere, il vint se réfugier avec la reine son épouse en Provence, où le pape *Clément VI* les déclara innocens. Rappellés ensuite par les Napolitains, ils chasserent les troupes Hongroises restées dans le royaume, & se firent couronner solemnellement à Naples le jour de la Pentecôte 1352. *Louis* mourut l'an 1362 sans laisser d'enfans. Il avoit institué l'ordre du *S. Esprit du nœud*, qui ne dura que pendant son règne. Lorsque *Henri III* passa par Venise, à son retour de Pologne, la seigneurie lui fit présent du manuscrit qui contenoit les statuts de cet ordre. Ce prince s'en servit pour établir son ordre du *S. Esprit*, & commanda au chancelier de *Chiverny* de faire brûler le livre; mais la volonté du roi ne fut pas exécutée en ce point, & le manuscrit fut conservé. Il a été imprimé dans les *Monumens de la Monarchie Françoise* de D. *Montfaucon*, & depuis séparément, sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire de France du XIVe siécle*, avec les notes de l'abbé *le Févre*, 1764, in-8°.

XXVIII. LOUIS I, duc d'*Anjou*, 2e fils de *Jean* roi de France, & de *Bonne* de Luxembourg, se chargea de la régence du royaume pendant la minorité de *Charles VI* son neveu. Il ne fut occupé que du soin de remplir ses coffres, pour se mettre en état d'aller prendre possession du thrône de Naples, que la reine *Jeanne*, citée dans l'article précédent, lui avoit légué l'an 1380 par son tes-

tament. Ce prince se rendit en Italie 2 ans après, avec des trésors immenses, pour faire valoir ses prétentions; mais quand il arriva, il trouva le trône occupé par *Charles* de *Duras*, parent de la reine morte depuis peu. Il fit de vains efforts pour l'en chasser. Trahi d'ailleurs par *Pierre* de *Craon*, (Voyez *ce mot*) qu'il avoit renvoyé en France faire de nouvelles levées, & qui dissipa tout l'argent à Venise avec des courtisanes; il en mourut de chagrin, à Paris, le 20 Septembre 1384. Ses descendans tentérent à diverses reprises de s'emparer de ce royaume, & ne purent jamais y réussir.

XXIX. LOUIS, (St) évêque de Toulouse, fils de *Charles II*, roi de Naples, de Jérusalem & de Sicile, naquit à Brignoles en Provence, l'an 1274. Quoiqu'il fût l'héritier présomptif des états de son pere, il prit l'habit de *S. François*. Il fut fait évêque de Toulouse par le pape *Boniface VIII*, & gouverna son diocèse en homme apostolique. Il mourut le 19 Août 1299, à 23 ans, à Brignoles, où quelques œuvres de charité l'avoient attiré. Personne ne sçut mieux concilier la simplicité religieuse avec la dignité épiscopale. Il donnoit tous les jours à manger à 25 pauvres, & les servoit lui-même. Le pape *Jean XXII* le canonisa en 1317.

XXX. LOUIS DE FRANCE, duc d'*Orléans*, comte de Valois, d'Ast, de Blois, &c. second fils du roi *Charles V*, naquit en 1371, & eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI*, son frere. *Jean* duc de Bourgogne, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris le 23 Novembre 1407. Ce meurtre fut l'origine de la fameuse division, si fatale à la France, entre les maisons d'*Orléans* & de *Bourgogne*. Voy. JEAN *Sans-Peur*.

XXXI. LOUIS DE BOURBON, Ier du nom, prince de *Condé*, naquit en 1530, de *Charles* de *Bourbon* duc de Vendôme. Il fit sa premiére campagne sous *Henri II*, se signala à la bataille de St-Quentin, & recueillit à la Fère les débris de l'armée. Il ne se distingua pas moins aux siéges de Calais & de Thionville en 1558; mais après la mort funeste de *Henri II*, les mécontentemens qu'il essuya le jettérent dans le parti des Réformés. Il fut, dit-on, le chef muet de la conspiration d'Amboise, & il auroit péri par le dernier supplice, si la mort de *François II* n'eût fait changer les affaires. *Charles IX* le mit en liberté, & le prince de *Condé* n'en profita que pour se mettre de nouveau à la tête des Protestans. Il se rendit maître de diverses villes, & il se proposoit de pousser plus loin ses conquêtes, lorsqu'il fut pris & blessé à la bataille de Dreux en 1562. Il perdit ensuite celle de St-Denys en 1567, & périt à celle de Jarnac en 1569, à l'âge de 39 ans. Il avoit un bras en écharpe le jour de la bataille. Comme il marchoit aux ennemis, le cheval du comte de *la Rochefoucault*, son beau-frere, lui donna un coup de pied qui lui fit une blessure considérable à la jambe. Ce prince, sans daigner se plaindre, s'adressa aux gentilshommes qui l'accompagnoient: *Apprenez*, leur dit-il, *que les chevaux fougueux nuisent plus qu'ils ne servent dans une armée*. Un moment après il leur dit: *Le Prince de Condé ne craint point de donner la bataille*, *puisque vous le suivez*; & chargea dans le moment avec son bras en écharpe & sa jambe toute

meurtrie. Dans ce cruel état il ne laissa pas de poursuivre les ennemis. Pressé de tous côtés, il fut obligé de se rendre à deux gentilshommes, qui le traitérent avec assez d'humanité; mais *Montesquiou*, capitaine-des-gardes du duc d'*Anjou*, qui avoit à se venger de quelque injure particuliére, eut la basse cruauté de le tuer de sang-froid d'un coup de pistolet. Le prince de *Condé* étoit petit, bossu, & cependant plein d'agrémens, spirituel, galant, adoré des femmes. Jamais général ne fut plus aimé de ses soldats; on en vit à Pont-à-Mousson un exemple étonnant. Il manquoit d'argent pour ses troupes, & sur-tout pour les Reistres qui étoient venus à son secours, & qui menaçoient de l'abandonner. Il osa proposer à son armée, qu'il ne payoit point, de payer elle-même l'armée auxiliaire; &, (ce qui ne pouvoit jamais arriver que dans une guerre de religion & sous un général tel que lui,) toute son armée se cottisa, jusqu'au moindre goujat. Il ne manqua à ce prince, né pour le malheur & pour la gloire de sa patrie, que de soutenir une meilleure cause. On imprima en 1565 un *Recueil de Piéces* qui concernent les affaires auxquelles il eut part, en 3 vol. petit in-12, auxquels on ajoûte un in-16, imprimé en 1568, & un autre en 1571. Mais l'édition de ces différens *Mémoires*, donnée par *Secousse* & l'abbé *Lenglet* en 1743, 6 vol. in-4°, est beaucoup plus ample. Elle a fait diminuer le prix de l'édition originale, qui est toujours fort rare.

XXXII. LOUIS DE BOURBON IIe, surnommé *le Grand*, prince de *Condé*, premier prince du sang & duc d'*Enguien*, naquit à Paris en 1621, de *Henri II* prince de *Condé*. La plûpart des grands capitaines, dit un historien, le sont devenus par dégrés: *Condé* naquit général; l'art de la guerre sembla en lui un instinct naturel. A 22 ans, en 1643, il gagna la bataille de Rocroi sur les Espagnols, commandés par le comte de *Fuentes*. On a remarqué que le prince, ayant tout réglé le soir veille de la bataille, s'endormit si profondément, qu'il fallut le réveiller pour la donner. Il remporta la victoire par lui-même, par un génie qui se passoit d'expérience, par un coup-d'œil qui voyoit à la fois le danger & la ressource, par son activité exemte de trouble. Les Espagnols perdirent 10,000 hommes dans cette journée; on fit 5000 prisonniers. Les drapeaux, les étendards, le canon & le bagage restérent au vainqueur. Le duc d'*Enguien* honora sa victoire par son humanité; il eut autant de soin d'épargner les vaincus & de les arracher à la fureur du soldat, qu'il en avoit pris pour les vaincre. Cette victoire fut suivie de la prise de Thionville & de plusieurs autres places. L'année suivante 1644 il passa en Allemagne, attaqua le général *Merci*, retranché sur deux éminences vers Fribourg; donna 3 combats de suite en 4 jours, & fut vainqueur toutes les trois fois: il se rendit maître de tout le pays, de Mayence jusqu'à Landau. On dit que, dans un de ces combats, le jeune héros jetta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre, l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*. Le maréchal de *Turenne*, auquel il laissa son armée, ayant été battu à Mariendal, *Condé* vole reprendre le commandement, & joint à la gloire de commander *Turenne*,

celle de réparer encore sa défaite. Il attaque de nouveau *Merci* dans les plaines de Nortlingue, & y gagne une bataille complette le 3 Août 1645; le général ennemi resta sur le champ de bataille, & *Glesne*, qui commandoit sous lui, fut fait prisonnier. La gloire du duc d'*Enguien* fut à son comble. Il assiégea l'année d'après Dunkerque à la vue de l'armée Espagnole, & il fut le premier qui donna cette place à la France. La cour le tira du théâtre de ses conquêtes pour l'envoyer en Catalogne; mais ayant assiégé en 1647 Lerida avec de mauvaises troupes mal payées, il fut obligé de lever le siége. Bientôt les affaires chancelantes obligérent le roi de le rappeller en Flandres. L'archiduc *Léopold*, frere de l'empereur *Ferdinand III*, assiégeoit en 1648 Lens en Artois; *Condé*, rendu à ses troupes qui avoient toujours vaincu sous lui, les mene droit à l'armée ennemie & la taille en piéces. C'étoit pour la 3e fois qu'il donnoit bataille avec le désavantage du nombre. Sa harangue à ses soldats fut courte, mais sublime. Il ne leur dît que ces mots: *Amis, souvenez-vous de Rocroi, de Fribourg & de Nortlingue.* Tandis que le prince de *Condé* comptoit les années de sa jeunesse par des victoires, une guerre civile, occasionnée par le ministére de *Mazarin*, déchiroit Paris & la France. Ce cardinal s'adressa à lui pour l'appaiser; la reine l'en pria les larmes aux yeux. Le vainqueur de Rocroi & de Lens termina à l'amiable ces querelles funestes & ridicules, dans une conférence tenue à St Germain-en-Laye. Cette paix ayant été rompue par les factieux, il mit le siége devant Paris défendu par un peuple innombrable, avec une armée de 7 à 8 mille hommes, & y fit entrer le roi, la reine & le cardinal *Mazarin*, qui oublia bientôt ce bienfait. Ce ministre, jaloux de sa gloire & redoutant son ambition, fit enfermer, le 18 Janvier 1650, son libérateur à Vincennes; & après l'avoir fait transférer pendant un an de prison en prison, il lui donna sa liberté. La cour crut lui faire oublier cette sévérité, en le nommant au gouvernement de Guienne. *Condé* s'y retira tout de suite; mais ce fut pour se préparer à la guerre & pour traiter avec l'Espagne. Il courut de Bordeaux à Montauban, prenant des villes & grossissant partout son parti. Il passa d'Agen, à travers mille aventures & déguisé en courier, à 100 lieues de-là, pour se mettre à la tête d'une armée commandée par les ducs de *Nemours* & de *Beaufort*. Il profite de l'audace que son arrivée imprévue donne aux soldats, attaque le maréchal d'*Hocquincourt*, général de l'armée royale campée près de Gien, lui enlève plusieurs quartiers, & l'eût entiérement défait, si *Turenne* ne fût venu à son secours. Après ce combat, il vole à Paris, pour jouir de sa gloire & des dispositions favorables d'un peuple aveugle. Delà il se saisit des villages circonvoisins, pendant que *Turenne* s'approchoit de la capitale pour le combattre. Les deux généraux s'étant rencontrés près du fauxbourg St-Antoine le 2 Juillet 1652, se battirent avec tant de valeur, que la réputation de l'un & de l'autre, qui sembloit ne pouvoir plus croître, (dit un historien célèbre,) en fut augmentée. Cette journée auroit été décisive contre lui, si les Parisiens n'avoient ouvert leurs portes pour recevoir son armée. La paix se fit peu de tems après;

mais il ne voulut pas y entrer. Il se retira dans les Pays-Bas, où il soutint avec assez de gloire les affaires des Espagnols. Il en acquit beaucoup par le secours qu'il jetta dans Cambrai, & par la fameuse retraite qu'il fit à la levée du siége d'Arras en 1654. Deux ans après, il fit lever le siége de Valenciennes; mais il fut battu à la journée des Dunes, où *Turenne* fut vainqueur. La paix des Pyrénées rendit ce prince à la France en 1659. Le cardinal *Mazarin*, qui traita de cette paix avec Don *Louis* de *Haro*, ne consentit au rétablissement du Grand *Condé*, que par l'insinuation que lui fit le ministre Espagnol, que l'Espagne, au cas de refus, procureroit à ce prince des établissemens dans les Pays-Bas: établissemens qui auroient causé peut-être bien des inquiétudes. Le prince de *Condé*, rendu à la patrie, la servit utilement dans la conquête de la Franche-Comté en 1668, & dans celle de Hollande en 1672. Il prit Wesel, fut blessé près du fort de Tolhuis, & continua les années suivantes à rendre des services importans. En 1674 il mit en sûreté les conquêtes des François, s'opposa au dessein des armées des alliés, & défit leur arriére-garde à la célèbre journée de Senef. Oudenarde assiégée lui dut sa délivrance. Après la mort du vic. de *Turenne* en 1675, il continua la guerre d'Allemagne avec avantage. La goutte, dont il étoit tourmenté, l'obligea de se retirer; & dans la douce tranquillité de sa belle maison de Chantilli, il cultiva les lettres, & fortifia son ame par la pratique des vertus chrétiennes. Il mourut à Fontainebleau en 1686, à 65 ans; il s'y étoit rendu pour voir Mad[e] la duchesse sa petite-fille, qui avoit la petite vérole. Peut-être que le desir de faire par-là sa cour au roi, ajoûtoit encore à l'intérêt qu'il prenoit à cette princesse: on ne l'en auroit pas soupçonné en 1652, dans le tems des troubles de la Fronde. Il voulut sans doute, après avoir fait les mêmes fautes que son pere, (dit le président *Hesnault*,) donner le même exemple d'un retour sincére & d'un dévouement sans réserve. Le génie du Grand *Condé* pour les sciences, pour les beaux-arts, pour tout ce qui peut être l'objet des connoissances de l'homme, ne le cédoit point dans lui à ce génie presque unique pour conduire & commander les armées. Il donnoit toujours par écrit ses ordres à ses lieutenans, & leur imposoit la loi de les suivre. *Turenne* disoit aux siens ce qu'il croyoit convenable, & s'en rapportoit à leur prudence. Il arriva de-là que celui-ci eut beaucoup d'illustres élèves, & que l'autre n'en forma point ou peu. Ces deux grands-hommes s'estimoient: *Si j'avois à me changer*, disoit Condé, *je voudrois me changer en* Turenne, *& c'est le seul homme qui puisse me faire souhaiter ce changement-là.* Sa physionomie annonçoit ce qu'il étoit: il avoit le regard d'un aigle. Ce feu, cette vivacité qui formoient son caractére, lui firent aimer la société des beaux-esprits. *Corneille*, *Bossuet*, *Racine*, *Despréaux*, *Bourdaloue* étoient souvent à Chantilli, & ne s'y ennuyoient jamais. M. *Désormeaux* a donné la *Vie* de ce prince, à Paris, 1766, 4 vol. in-12. On en trouve une autre dans les *Hommes Illustres de France* de *Charles Perrault*.

XXXIII. LOUIS, III[e] du nom, duc de BOURBON-CONDÉ, fils de *Henri-Jules* & d'*Anne* de *Bavière*, grand-maître de France, chevalier

des ordres du roi & gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, marcha ſur les traces de ſon aïeul le Grand *Condé.* Il ſe trouva au ſiége de Philisbourg ſous les ordres de M. le *Dauphin*; il ſuivit le roi en 1689 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il ſe ſignala aux batailles de Steinkerque & de Nervinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut ſubitement à Paris, l'an 1710, à 42 ans.

XXXIV. LOUIS-HENRI, duc de Bourbon, d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Verſailles en 1692, fut nommé chef du conſeil-royal de la régence ſous la minorité de *Louis XV*; enſuite ſurintendant de l'éducation de ce monarque; & enfin premier miniſtre d'état, après la mort du duc d'*Orléans* régent, arrivée en 1723. Il en remplit toutes les fonctions juſqu'au 11 Juin 1726, qu'il fut exilé. Livré pendant ſon court miniſtére à des financiers, qui propoſérent des taxes odieuſes, & qui irritérent la nobleſſe & le peuple, il fut obligé d'abandonner ſa place. Il mourut à Chantilli en 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la derniére guerre de *Louis XIV.* C'étoit un prince généreux & ami des gens-de-lettres.

XXXV. LOUIS DE BOURBON, duc de *Montpenſier*, ſouverain de Dombes, prince de la Roche-ſur-Yon, fils de *Louis* de *Bourbon*, né à Moulins en 1513, ſe ſignala dans les armées ſous *François I* & *Henri II*, rendit de grands ſervices à *Charles IX* pendant les guerres civiles, ſoumit les places rebelles du Poitou en 1574, & mourut dans ſon château de Champigny, en 1583, à 70 ans, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire.

XXXVI. LOUIS D'ORLÉANS, duc d'Orléans, premier prince du ſang, né à Verſailles en 1703, de *Philippe*, depuis régent du royaume, reçut de la nature un eſprit pénétrant, propre à tout, & beaucoup d'ardeur pour l'étude. Sa jeuneſſe fut aſſez diſſipée; mais après la mort de ſon pere & celle de ſon épouſe, il quitta le monde pour ſe conſacrer entiérement aux exercices de la pénitence, aux œuvres de charité, & à l'étude de la religion & des ſciences. En 1730 il prit un appartement à l'abbaye Ste Geneviéve, & s'y fixa totalement en 1742. Il ne ſortoit de ſa retraite que pour ſe rendre à ſon conſeil au Palais-royal, ou pour aller viſiter des hôpitaux & des égliſes. Marier des filles, doter des religieuſes, procurer une éducation à des enfans, faire apprendre des métiers, fonder des colléges, répandre ſes bienfaits ſur les miſſions, ſur les nouveaux établiſſemens: voilà les œuvres qui remplirent tous les inſtans de la vie de ce prince, juſqu'à ſa mort, arrivée le 4 Février 1752. Le duc d'*Orléans* cultiva toutes les ſciences; il poſſédoit l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Grec, l'Hiſtoire-ſainte, les Peres de l'Egliſe, l'Hiſtoire univerſelle, la géographie, la botanique, la chymie, l'Hiſtoire naturelle, la phyſique, la peinture. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en manuſcrit. Les principaux ſont, ſuivant l'abbé *Ladvocat*, de qui nous empruntons ces particularités: I. Des *Traductions littérales*, des *Paraphraſes* & des *Commentaires* ſur une partie de l'*Ancien-Teſtament.* II. Une *Traduction* littérale des Pſeaumes, faite ſur l'Hébreu, avec une paraphraſe & des notes. Cet ouvrage eſt un des plus complets de ce pieux & ſça-

vant prince. Il y travailloit encore pendant la maladie qui l'enleva, & il y mit la derniére main peu de tems avant sa mort. On y trouve des explications sçavantes & ingénieuses, & une critique saine & exacte. Il est accompagné d'un grand nombre de dissertations très-curieuses & remplies d'érudition, dans l'une desquelles il prouve clairement que « les notes Grecques sur » les Pseaumes, qui se trouvent » dans la Chaîne du P. *Cordier*, & » qui portent le nom de *Théodore* » d'*Héraclée*, sont de *Théodore* de » *Mopsueste*: » découverte que ce prince éclairé a faite le premier, & qui est due à sa grande pénétration & à ses recherches. III. Plusieurs *Dissertations* contre les Juifs, pour servir de réfutation au fameux livre hébreu intitulé : *Le Bouclier de la Foi*. Le duc d'*Orléans* n'étant point satisfait de la réfutation de ce livre par *Gousset*, entreprit lui-même de le réfuter; mais il n'a point eu le tems d'achever cette réfutation, qui est beaucoup meilleure que celle de *Gousset*, & répond mieux aux difficultés des Juifs qu'il a examinées. IV. Une *Traduction littérale des Epîtres de S. Paul*, faite sur le Grec, avec une paraphrase, des notes littérales & des réflexions de piété. V. Un *Traité contre les Spectacles*. VI. Une *Réfutation* solide du gros ouvrage François intitulé : *Les Héxaples*. VII. Plusieurs autres *Traités & Dissertations* curieuses, sur différens sujets. Il ne voulut jamais, par modestie, faire imprimer aucun de ses écrits.

XXXVII. LOUIS-FRANÇOIS de *Bourbon*, prince de CONTI, petit-fils de *François-Louis*, qui fut élu roi de Pologne en 1697, naquit à Paris le 13 Aout 1717. Né avec beaucoup d'esprit & de courage, il signala ses talens militaires pendant la guerre de 1741. Le théâtre de cette guerre fut en Italie comme en Flandres. Pour pénétrer au-delà des Alpes, il falloit des siéges & des combats. Le prince de *Conti* se rendit maître, le 23 Avril 1744, de Montalban, & ensuite de la citadelle de Ville-franche. Après avoir pris Steure, Château-Dauphin & Demon, il forma le siége de Coni, dont la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13 Septembre de la même année. Le roi de Sardaigne, s'étant avancé pour secourir cette importante place, on en vint aux mains le 30, & quoique supérieur en nombre, il perdit près de 5000 hommes & le champ de bataille. Le prince de *Conti*, à la fois général & soldat, eut sa cuirasse percée de deux coups, & deux chevaux tués sous lui. Mais la rigueur de la saison, la fonte des neiges, le débordement des torrens, rendirent cette victoire inutile; le vainqueur fut obligé de lever le siége & de repasser les Monts. Le prince de *Conti*, de retour à Paris, y cultiva la littérature & les arts. Il mourut dans cette ville le 2 Août 1776, à 59 ans. Ses talens militaires acquirent plus d'éclat par les sentimens de citoyen qu'il marqua dans plusieurs occasions importantes. Il étoit d'un caractére ferme & généreux. Dans la lettre qu'il écrivit à *Louis XV* après la bataille de Coni, il ne parla pas de ses blessures; il ne fit mention que des services des officiers qui s'étoient signalés.

LOUIS, (Pierre de ST.) *Voyez* PIERRE, n° XXVI.

LOUIS le *Maure*, *Voy.* SFORCE.

LOUIS DE LORRAINE, *Voyez* GUISE, n° V.

I. LOUISE de Lorraine, fille du comte *Antoine* de *Vaudemont*, époufa *Henri III*, roi de France. Cette princeffe, également belle & fage, avoit été aimée éperduement par *François* de *Brienne*, de la maifon de Luxembourg, avant qu'elle fe mariât. Ce feigneur s'étant trouvé au facre de *Henri III*: *Mon coufin*, lui dit le roi, *j'ai enlevé votre maîtreffe; mais je veux en échange que vous époufiez la mienne.* Il parloit de Mlle de *Châteauneuf*, pour laquelle il avoit eu un amour paffionné. *Brienne* s'excufa en demandant du tems. Ce n'étoit point lui, mais le comte de *Salm*, qui avoit été le premier objet de l'amour de la reine. Mais depuis qu'elle fut mariée, elle fut fidelle à fon mari. Cependant elle conferva toujours de la tendreffe pour le comte. Elle eut un fi grand regret de ne l'avoir pas pu époufer, qu'elle tomba dans une langueur qui contribua à la rendre ftérile. Elle mourut en 1601, à Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort de *Henri III.*

II. LOUISE de Savoie, ducheffe d'Angoulême, fille de *Philippe* comte de *Breffe*, puis duc de Savoie, & de *Marguerite* de *Bourbon*, époufa en 1488 *Charles* d'*Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I.* C'eft par elle que fut formée la jeuneffe de ce prince, qui étant monté fur le trône de France après la mort de *Louis XII*, lui laiffa la régence du royaume lorfqu'il partit pour la conquête du Milanès. Cette princeffe eft principalement célèbre par fes démêlés avec *Charles* de *Bourbon.* Elle avoit d'abord beaucoup aimé ce prince & avoit même obtenu pour lui l'épée de connétable; mais piquée enfuite de ce qu'il avoit refufé de l'époufer, fon amour fe tourna en une haîne violente. Elle revendiqua les biens de la maifon de *Bourbon*, dont elle étoit du côté de fa mere, & qu'elle prétendoit lui appartenir par la proximité du fang. Les juges ne furent pas affez corrompus pour adjuger cette fucceffion à la régente; mais ils furent affez foibles pour la mettre en féqueftre. *Bourbon*, fe voyant dépouillé de fes biens, quitta la France & fe ligua avec l'empereur *Charles-Quint.* On fentit bientôt l'importance de cette perte, fur-tout lorfque *François I* fut fait prifonnier à Pavie. *Louife* manqua d'en mourir de douleur; mais ayant enfin effuyé fes larmes, elle veilla avec beaucoup de courage & de bonheur à la fûreté du royaume. Elle négocia enfuite la paix à Cambray entre le roi & l'empereur. Le traité fut conclu le 3 Août 1529. *Louife* mourut peu de tems après, en 1531, à 55 ans, regardée comme une femme auffi propre à une intrigue d'amour qu'à une affaire de cabinet. On croit que c'eft elle qui procura la ducheffe d'*Etampes* à *François I*, à condition qu'elle ne s'oppoferoit à aucuns de fes vices. Un autre reproche qu'on peut faire à fa mémoire, eft d'avoir extorqué de *Samblancay*, furintendant des finances, 400,000 écus, (*6 millions* d'aujourd'hui,) deftinés à l'entretien d'une armée en Italie, qui y périt de mifére. *François I*, irrité, fit condamner ce vieillard comme concuffionnaire, fans que fa mere, qui avoit été en partie caufe de fon fupplice, travaillât pour l'y arracher. *Voyez* Beaune.

III. LOUISE-MARGUERITE de Lorraine, princeffe de *Conti*, fille de *Henri* duc de Guife, & femme de *François* de *Bourbon* prince de Conti, perdit fon époux en

1614, & se consola de cette perte avec les Muses. Elle se consacra entiérement à la littérature, & protégea ceux qui la cultivoient. Elle en connoissoit tout le prix, & accordoit sa protection avec discernement. Cette princesse mourut à Eu en 1631. On lui doit les *Amours du grand Alcandre* dans le Journal d'*Henri III*, 1744, 5 v. in-8°. C'est une histoire des amours de *Henri IV*, ornée du récit de quelques belles actions & de quelques paroles remarquables de ce grand roi.

LOUISE-MARIE DE GONZAGUE, reine de Pologne; *Voyez* GONZAGUE, n° VII.

I. LOUP, (S.) *Lupus*, né à Toul, épousa la sœur de *S. Hilaire* évêque d'Arles. La vertu avoit formé cette union; une vertu plus sublime la rompit. Les deux époux se séparérent l'un de l'autre, pour se consacrer à Dieu dans un monastére. *Loup* s'enferma dans celui de Lérins. Ses vertus le firent élever sur le siége de Troyes en 427. *Loup*, entiérement occupé des devoirs de l'épiscopat, mérita les respects & les éloges des plus grands hommes de son siécle. *Sidoine Apollinaire* l'appelle *le premier des Prélats*. Les évêques des Gaules le députérent, avec *S. Germain* d'Auxerre, pour aller combattre les Pélagiens qui infectoient la Grande-Bretagne. Cette mission produisit de grands fruits. *Loup*, de retour à Troyes, sauva cette ville de la fureur du barbare *Attila*, que ses priéres désarmérent. Il mourut en 479, après 2 ans d'épiscopat. Le P. *Sirmond* a publié une *Lettre* de cet illustre évêque, dans le 1[er] vol. de sa collection des Conciles de France... Il ne faut pas le confondre avec *S. Loup* évêque de Lyon, mort en 542; ni avec *S. Loup* évêque de Bayeux, mort vers 465.

II. LOUP, abbé de Ferriéres, parut avec éclat au concile de Verneuil en 844, & en dressa les canons. Le roi & les évêques de France lui commirent plusieurs affaires importantes. *Charles* le *Chauve* l'envoya à Rome vers le pape *Léon IV* en 847, & le chargea de réformer tous les monastéres de France avec le célèbre *Prudence*. Ces deux illustres personnages, furent zèlés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin* sur la Grace. On a de *Loup* plusieurs ouvrages: I. *CXXXIV Lettres* sur différens sujets. Elles mettent dans un grand jour plusieurs affaires de son tems. On y trouve divers points de doctrine & de discipline ecclésiastique discutés. Le style en est pur & assez élégant. II. Un Traité intitulé: *Des III Questions contre Gotescalc*. Le sçavant *Baluze* a recueilli ces différens écrits en 1664, in-8°, & les a enrichis de notes curieuses.

LOUVARD, (Dom François) Bénédictin de S. Maur, natif du Mans, fut le premier de sa congrégation qui s'éleva contre la constitution *Unigenitus*. Ce religieux, qui auroit dû rester dans la retraite & dans l'obscurité, écrivit à quelques prélats des *Lettres* si séditieuses, que le roi le fit enfermer à la Bastille, & en d'autres maisons de force. Il disoit dans une de ces Lettres, qu'*il falloit soutenir ce qu'il croyoit la vérité*, contre *le fer*, *le feu*, *le tems & les Princes*... & dans une autre, qu'*une bonne & vigoureuse guerre valoit mieux qu'un mauvais accommodement*. Il mourut à Skonaw près d'Utrecht, où il s'étoit réfugié, en 1729, âgé de 78 ans, laissant une *Protestation* qui fit beaucoup de bruit quand elle vit le jour: il l'avoit composée 5 mois avant sa mort au château de Nantes.

LOUVENCOURT, (Marie de) née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette demoiselle apporta en naissant des dispositions heureuses pour tous les beaux-arts. Elle étoit belle & modeste; son caractére étoit doux, & sa conversation enjouée. *Rousseau* l'a peu ménagée dans ses Epitres; mais on sçait le jugement qu'il faut porter des traits satyriques d'un poëte piqué. Mlle de *Louvencourt* avoit une voix brillante: elle chantoit avec grace & avec goût, & jouoit aussi du tuorbe; mais elle a particuliérement réussi dans la poësie. Ses vers sont, la plûpart, des Cantates en musique, & gravés. En voici les titres: I. *Ariane*; *Céphale & l'Aurore; Zéphire & Flore*; *Psiché*: dont *Bourgeois* a fait la musique. II. L'*Amour piqué par une Abeille*; *Médée*; *Alphée & Aréthuse; Léandre & Héro*; la *Musette; Pygmalion*; *Pyrame & Thisbé:* la musique de ces 7 derniéres Cantates est de la composition de *Clérambault*. On a encore quelques *Poësies* de cette Muse dans le réc. de *Vertron*.

LOWENDAL, *Voyez* LOEWENDAL.

LOUVER ou LOWER, (Richard) de Tremére dans la province de Cornouailles, disciple de *Thomas Willis*, exerça la médecine à Londres avec réputation. Il étoit du parti des *Wighs*, & mourut en 1691. Ce médecin pratiqua la transfusion du sang d'un animal dans un autre. Il voulut même passer pour l'inventeur de cette opération, dont on promettoit de grands avantages, & qui n'en a produit aucun; mais on en a fait honneur à d'autres. Ses principaux ouvrages sont: I. Un excellent *Traité du Cœur, du mouvement & de la couleur du Sang, & du passage du Chyle dans le Sang*; Leyde 1722, in-8°; traduit en François 1679, in-8°. II. Une *Dissertation de l'origine du Catharre & de la Saignée*, Londres 1671, in-8°. III. Une *Défense* de la *Dissertation de* Willis *sur les fiévres*, à Londres, 1665, in-8°. Ces écrits furent recherchés de son tems, & peuvent encore être utiles.

I. LOUVET, (Pierre) avocat du XVIIe siécle, natif de Reinville, village situé à 2 lieues de Beauvais, fut maître-des-requêtes de la reine *Marguerite*, & mourut en 1646. On a de lui: I. L'*Histoire & les Antiquités de Beauvais*, to. Ier, 1609 & 1631, in-8°. to. IIe, Rouen, 1614, in-8°. Le Ier vol. traite de ce qui concerne l'état ecclésiastique du Beauvoisis; le IIe de l'état civil. II. *Nomenclatura & Chronologia rerum Ecclesiasticarum Diœcesis Bellovacensis*, Paris 1618, in-8°. III. *Histoire des Antiquités du Dioc. de Beauvais*, imp. en cette ville 1635, in-8°. IV. *Anciennes Remarques sur la Noblesse Beauvoisine, & de plusieurs Familles de France*, 1731 & 1640, in-8°, très-rare. Cet ouvrage est par ordre alphabétique, & ne va que jusqu'à l'*N*. V. *Abrégé des Constitutions & Réglemens...... pour les études & réformes du Couvent des Jacobins de Beauvais*, 1618. Le style de ces ouvrages est plat & rampant, & leur mérite ne consiste que dans les recherches.

II. LOUVET, (Pierre) docteur en médecine, natif de Beauvais, professa la rhétorique en province, & enseigna la géographie à Montpellier. Il surchargea le public, depuis 1657 jusqu'en 1680, d'une foule d'ouvrages sur l'Histoire de Provence & de Languedoc, écrits du style le plus lâche & le plus traînant. Ses matériaux sont si mal digérés, & ses inexactitudes sont si fréquentes,

qu'on ose à peine le citer. On a de lui : I. *Remarques sur l'Histoire de Languedoc*, in-4°. II. *Traité, en forme d'Abrégé, de l'Histoire d'Aquitaine, Guienne & Gascogne, jusqu'à présent*; Bordeaux, 1659, in-4°. III. *La France dans sa splendeur*, 2 vol. in-12. IV. *Abrégé de l'Histoire de Provence*, 2 vol. in-12; avec des *Additions* sur cette Histoire, aussi en 2 vol. in-12. V. *Projet de l'Histoire du Pays de Beaujolois*, in-4°. VI. *Histoire de Ville-Franche, Capitale du Beaujolois*, in-8°. VII. *Histoire des troubles de Provence, depuis 1481 jusqu'en 1598*, 2 vol. in-12. La moins mauvaise de ses productions est son *Mercure Hollandois*, en 10 vol. in-12. C'est une Histoire maussade des conquêtes de *Louis XIV* en Hollande, en Franche-Comté, en Allemagne & en Catalogne, & des autres événemens qui occupérent l'Europe depuis 1672 jusqu'à la fin de 1679. *Louvet* avoit quitté la médecine pour l'histoire; il étoit aussi peu propre à l'une qu'à l'autre, quoiqu'honoré du titre d'*Historiographe* de S. A. R. le prince de Dombes.

LOUVIERES, (Charles-Jacques de) vivoit dans le XIVe siécle, sous le règne de *Charles V* roi de France. On croit même que son intelligence pour les affaires relatives au gouvernement, lui mérita la faveur de ce prince & une place considérable auprès de lui. La réputation qu'il se fit dans cette partie, lui a fait attribuer assez communément le fameux ouvrage du *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. & réimprimé, dans le recueil des *Libertés de l'Eglise Gallicane*, en 1731, 4 vol. in-fol : ouvrage qui traite de la puissance ecclésiastique & de la temporelle. *Goldast* l'a inséré dans son recueil *De Monarchia*. Ce traité ne passe pas universellement pour être de *Louviéres*; car les uns l'ont donné à *Raoul* de *Presle*, ou à *Jean* de *Vertu* secrétaire de *Charles V*, & les autres à *Philippe* de *Maiziéres*.

LOUVILLE, (Eugène d'Allonville, chevalier de) né au château de ce nom en Beauce l'an 1671, d'une famille noble & ancienne, servit d'abord sur mer, ensuite sur terre. Il fut brigadier des armées de *Philippe V*, & colonel d'un régiment de Dragons. La paix d'Utrecht l'ayant rendu à lui-même, il se consacra aux mathématiques, & principalement à l'astronomie. Il alla à Marseille en 1713 ou 1714, dans la seule vue d'y prendre exactement la hauteur du Pôle, qui lui étoit nécessaire pour lier avec plus de sûreté ses observations à celles de *Pythéas*, anciennes de près de 2000 ans. En 1715 il fit le voyage de Londres, exprès pour y voir l'éclipse totale du Soleil, qui fut plus sensible sur cette partie de notre hémisphére. L'académie des sciences de Paris l'avoit reçu au nombre de ses membres; la société royale de Londres lui fit le même honneur quelque tems après. Le chevalier de *Louville*, revenu en France, fixa son séjour dans une petite maison de campagne à un quart de lieue d'Orléans, & s'y livra entiérement aux observations astronomiques. Les curieux qui le visitoient ne pouvoient le voir qu'à table, & le repas fini, il rentroit dans son cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, renfermé en lui-même, & ne tenant à rien d'extérieur : bon ami cependant, officieux, libéral; mais sans ces aimables dehors, qui souvent, dit *Fontenelle*, suppléent à l'essentiel, ou du moins le font extrêmement valoir. Il vécut en philosophe jusqu'à la fin de

ſa carriére, qu'il termina en 1732, à 61 ans. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* curieuſes, ſur des matiéres de phyſique & d'aſtronomie, imprimées dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*; & quelques autres dans le *Mercure*, depuis 1720, contre le P. *Caſtel* Jéſuite. Le chevalier de *Louville* faiſoit, de ſes propres mains, tout ce qu'il y avoit de plus difficile & de plus fin dans ſes inſtrumens aſtronomiques.

LOUVOIS, (le Marquis de) *Voyez* TELLIER, n° II.

LOYER, (Pierre le) *Loerius*, conſeiller au préſidial d'Angers, & l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle dans les langues orientales, naquit au village d'Huillé dans l'Anjou en 1540, & mourut à Angers en 1634, à 94 ans. On a de lui: I. Un *Traité des Spectres*, in-4°. à Paris 1605. II. *Edom*, ou *les Colonies Iduméennes* en Europe & en Aſie *avec les Phéniciennes*, Paris 1620, in-8°. On remarque dans ces deux ouvrages une érudition & une lecture immenſe; mais point de goût, point de diſcernement, des idées bizarres, & un entêtement ridicule pour les étymologies tirées de l'Hébreu & des autres langues. *Le Loyer* prétendoit trouver dans *Homére* le village d'Huillé, lieu de ſa naiſſance, ſon nom de famille, celui de ſa province. Lorſqu'on lui reprochoit de ſe vanter de ſçavoir ce qu'il ne pouvoit pas connoître, il répondoit que *c'étoit la grace de Dieu qui opéroit ces effets merveilleux*. Le bon-homme ne ſçavoit pas que le premier effet de la grace doit être le bon-ſens, & il ne l'eut jamais. III. Des *Œuvres & Mélanges Poëtiques*, Paris 1579, in-12.

LOYSEAU, (Charles) avocat au parlement de Paris, & habile juriſconſulte, iſſu d'une famille originaire de la Beauce, fut lieutenant-particulier à Sens ſa patrie, puis bailli de Châteaudun, & enfin avocat conſultant à Paris, où il mourut en 1627 à 63 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés, Lyon 1701, in-fol. Son *Traité du Déguerpiſſement* paſſe pour ſon chef-d'œuvre, à cauſe du mêlange judicieux qu'il y a fait du droit Romain avec le nôtre.

LOYSEL, *Voyez* LOISEL.

LUBBERT, (Sibrand) ſçavant docteur Proteſtant dans l'univerſité d'Heidelberg, né à Langoword dans la Friſe vers 1556, devint profeſſeur à Franeker, où il mourut en 1625. On a de lui un grand nombre d'ouvrages contre *Bellarmin*, *Gretſer*, *Socin*, *Grotius*, *Arminius*, &c. *Scaliger*, qui n'eſtimoit preſque perſonne, le regardoit comme un ſçavant homme; & *Jacques I*, roi d'Angleterre, en faiſoit cas. Son traité *De Papâ Romano*, 1594, in-8°. eſt recherché des Proteſtans.

LUBIENIETSKI, (Staniſlas) *Lubienietius*, gentilhomme Polonois, né à Cracovie en 1623, fut un des ſoutiens du Socinianiſme. Il n'oublia rien auprès des princes d'Allemagne pour le faire autoriſer ou du moins tolérer dans leurs états; mais il n'y put réuſſir. Il mourut empoiſonné en 1675, après avoir vu périr de même 2 de ſes filles; & fut enterré à Altena, malgré l'oppoſition des miniſtres Luthériens. On a de lui: I. *Theatrum Cometicum*, Amſterdam 1668, 2 vol. in-fol. On y trouve l'hiſtoire des comètes, depuis le Déluge juſqu'en 1667. II. Une *Hiſtoire de la Réformation de Pologne*, Freiſtadt, 1685, in-8°. L'auteur n'avoit pas mis la derniére main à ſon ouvrage lorſqu'il mourut, & on s'en apperçoit bien en le liſant.

I. LUBIN, (S.) né à Poitiers de

parens pauvres, devint abbé du monastére de Brou, puis évêque de Chartres en 544. Il mourut en 556, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence & dans la pratique des vertus.

II. LUBIN, (Eilhard) né à Werfterftède dans le comté d'Oldenbourg, en 1565, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, & fut poëte, orateur, mathématicien & théologien. Il devint profess. de poësie à Rostock en 1595, & on lui donna une chaire de théologie dans la même ville 10 ans après. Il mourut en 1621, à 56 ans, avec la réputation d'un bon humaniste & d'un mauvais théologien. On a de lui: I. Des Notes sur *Anacréon*, *Juvenal*, *Perse*, *Horace*. II. *Antiquarius*, in-12 & in-8°: c'est une interprétation assez claire & assez courte, par ordre alphabétique, des mots vieux ou peu usités. III. Un traité sur la nature & l'origine du mal, intitulé: *Phosphorus de causa prima, & natura mali*, à Rostock, in-8° & in-12, 1596. L'auteur y soutient qu'il faut admettre deux principes coéternels, sçavoir: *Dieu, & le néant*; Dieu, en qualité de bon principe; & le néant, en qualité de mauvais principe. Il prétend que le mal n'est autre chose, que la tendance vers ce néant, auquel il applique tout ce qu'*Aristote* a dit de la matiére premiére. *Grawerus* & d'autres sçavans ont réfuté cette extravagance. IV. Une Apologie du livre précédent, intitulée: *De causa peccati*, Rostock 1602, in-4°. V. Des *Vers* Latins, dans le tome 3[e] du rec. *Deliciæ Poetarum Germanorum.*

III. LUBIN, (Augustin) fameux religieux Augustin, naquit à Paris en 1624. Il devint géographe du roi, & fut provincial de la province de France, puis assistant général des Augustins François à Rome. Il mourut dans le couvent des Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris en 1695, à 72 ans. L'esprit de retraite & l'amour de l'étude lui donnérent le moyen d'enrichir la république des lettres de divers ouvrages. On a de lui: I. Le *Mercure Géographique*, ou *le Guide des Curieux*; in-12, Paris, 1678. Ce livre, qui fut recherché dans le tems, ne peut guéres servir aujourd'hui. II. Des *Notes sur les Lieux dont il est parlé dans le Martyrologe Romain*, 1661, Paris, in-4°. III. Le *Pouillé des Abbayes de France*, in-12. IV. La *Notice des Abbayes d'Italie*, in-4°, en latin. V. *Orbis Augustinianus*, ou la Notice de toutes les Maisons de son ordre, avec quantité de Cartes qu'il avoit autrefois gravées lui-même; Paris, in-12, 1672. VI. *Tabulæ sacræ Geographicæ*, in-8°, Paris, 1670. C'est un Dictionnaire de tous les lieux de la Bible, qui est souvent joint avec la Bible connue sous le nom de *Léonard*. VII. Une traduction de l'*Histoire de la Laponie* par *Scheffer*, in-4°. VIII. *Index Geographicus*, sive *In Annales Usserianos Tabulæ & observationes Geographicæ*, publiées à la tête de l'édition d'*Usserius* faite à Paris en 1673, in-fol. Tous ces ouvrages sont des témoignages de l'érudition du P. *Lubin*. Il étoit versé dans la géographie ancienne & moderne, & dans l'histoire sacrée & profane. Ses livres ne sont pas écrits avec agrément, mais les recherches en sont utiles.

I. LUC, (S.) Evangéliste, étoit d'Antioche, métropole de Syrie, & avoit été médecin. On ne sçait s'il étoit Juif ou Païen de naissance. Il fut compagnon des voyages & de la prédication de *S. Paul*, & commença à le suivre l'an 51, quand cet Apôtre passa de Troade en Ma-

cédoine. On croit qu'il prêcha l'évangile dans la Dalmatie, les Gaules, l'Italie & la Macédoine, & qu'il mourut en Achaïe ; mais on ne sait rien de certain ni sur le tems, ni sur le lieu de sa mort. Outre son *Evangile*, qu'il écrivit sur les Mémoires des Apôtres, & dont le caractére est d'être plus historique, & de rapporter plus de faits que de préceptes qui regardent la morale ; on a de lui les *Actes des Apôtres*. C'est l'histoire de leurs principales actions à Jérusalem & dans la Judée, depuis l'Ascension de J. C. jusqu'à leur dispersion. Il y rapporte les voyages, la prédication & les actions de *S. Paul*, jusqu'à la fin des 2 années que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 63 de J. C. : ce qui donne lieu de croire que ce livre fut composé à Rome. C'est un tableau fidèle des merveilleux accroissemens de l'Eglise, & de l'union qui régnoit parmi les premiers Chrétiens. Il contient l'histoire de 30 ans, & *S. Luc* l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même. Toute l'Eglise l'a toujours reconnu pour un livre canonique. Il est écrit en Grec avec élégance ; la narration en est noble, & les discours qu'on y trouve sont remplis d'une douce chaleur. *S. Jérome* dit que « cet ouvrage, composé » par un homme qui étoit médecin » de profession, est un remède » pour une ame malade. » *S. Luc* est celui de tous les auteurs inspirés du nouveau Testament, dont les ouvrages sont le mieux écrits en Grec. On pense que c'est l'Evangile de *S. Luc* que *S. Paul* appelle *son Evangile*, dans l'Epitre aux Romains. L'Eglise célèbre la fête de cet Evangéliste le 18 Octobre. *S. Jérome* prétend qu'il demeura dans le célibat, & qu'il vécut jusqu'à 8 ans.

II. LUC, (Géoffroi du) gentilhomme Provençal, sçavant en Grec & en Latin, mort en 1340, établit une espèce d'académie où les beaux-esprits de la province s'entretenoient sur les beaux-arts & y médisoient des femmes. *Du Luc* étoit vivement irrité contre elles, depuis que *Flandrine* de *Flassans*, son élève en poësie & la maîtresse de son cœur, avoit dédaigné son amour. Ce poëte laissa quelques ouvrages en vers Provençaux.

LUC, *Voy.* LUCAS, n° II & III.

LUC, (ST-) *Voy.* ESPINAY.

LUCA, (Jean-baptiste de) sçavant cardinal, natif de Venozza dans la Basilicate, mort en 1683 à 66 ans, s'éleva à la pourpre par son mérite ; car il étoit d'une naissance très-obscure. On lui doit : I. Des *Notes* sur le concile de Trente. II. Une *Relation* curieuse *de la Cour de Rome*, 1680, in-4°. III. Une compilation étendue sur le Droit Ecclésiastique, en 12 vol. in-fol. Elle est intitulée : *Theatrum justitiæ & veritatis*. La meilleure édition est celle de Rome.

LUCAIN, (*Marcus Annæus*) naquit à Cordoue en Espagne vers l'an 39e de J. C., d'*Annæus Mela*, frere de *Sénèque* le Philosophe. Il vint à Rome de bonne heure, & s'y fit connoître par ses déclamations en Grec & en Latin. *Néron*, charmé de son génie, le fit élever avant l'âge aux charges d'augure & de questeur. Cet empereur vouloit avoir sur le Parnasse le même rang qu'il occupoit dans le monde ; *Lucain* eut la noble imprudence de disputer avec lui le prix de la poësie, & le dangereux honneur de le remporter. Les sujets qu'ils traitérent tous les deux, étoient *Orphée* & *Niobé*. *Lucain* s'exerça sur le premier, & *Néron* sur le second. Cet empereur eut la douleur de voir son

son rival couronné sur le théâtre de *Pompée*. Il chercha toutes les occasions de mortifier le vainqueur, en attendant celle de le perdre. Elle se présenta bientôt. *Lucain*, irrité contre son persécuteur, entra dans la conjuration de *Pison*, & fut condamné à mort. Toute la grace que lui fit le tyran, fut de lui donner le choix du supplice. Il se fit ouvrir les veines dans un bain chaud, & prononça, dans ses derniers momens, les vers qu'il avoit faits sur un soldat qui étoit mort de la sorte. Il expira l'an 65 de J. C., avec la fermeté d'un philosophe. Ses ennemis prétendirent que, pour échapper au supplice, il chargea sa mere & rejetta sur elle tous les complots. Il est difficile de concilier cette lâcheté avec les sentimens élevés que ses ouvrages respirent. De tous ceux qu'il avoit composés, il ne nous reste que sa *Pharsale*, ou *la Guerre de César & de Pompée*. *Lucain* n'a osé s'écarter de l'histoire dans ce Poëme, & par-là il l'a rendu sec& aride. En vain veut-il suppléer au défaut d'invention par la grandeur des sentimens; il est presque toujours tombé dans l'enflure, dans le faux sublime & dans le gigantesque. *César* & *Pompée* y sont quelquefois petits, à force d'y être grands. Le poëte Espagnol n'emploie ni la poësie brillante d'*Homére*, ni l'harmonie de *Virgile*. Mais s'il n'a pas imité les beautés du poëte Grec & du Latin, il a aussi des traits qu'on chercheroit vainement dans l'*Iliade* & dans l'*Eneïde*. Au milieu de ses déclamations ampoullées, il offre des pensées mâles & hardies, de ces maximes politiques dont *Corneille* est rempli. Quelques-uns de ses discours ont la majesté de ceux de *Tite-Live* & la force de *Tacite*: il peint comme *Salluste*, une seule ligne est un tableau. Mais lorsqu'il narre, il est bien moins heureux; ce n'est presque plus qu'un gazettier boursoufflé. La 1re édition de *Lucain* est de Rome, 1469, in-fol.; l'édition *cum notis Variorum*, est de Leyde, 1669, in-8°: celle de Leyde, 1728, en 2 vol. in-4°, est plus estimée que celle de 1740; mais toutes le cèdent à l'édition de *Strawberry*, Hill 1767, in-4°. gr. pap. Il y en a une jolie édition de Paris, *Barbou*, 1767, in-12. *Brébeuf* a traduit la *Pharsale* en vers François, & il ne falloit pas moins que l'imagination vive & fougueuse de ce poëte, pour rendre les beautés & les défauts de l'original. Mrs *Marmontel* & *Masson* en ont donné derniérement deux versions en prose, l'une en 1768, 2 vol. in-8°; & l'autre en 1766, 2 vol. in-12. M. le chev. de *Laurès* a publié en dernier lieu une nouvelle traduction de *Lucain* en vers, ou plutôt une imitation. M. de *la Harpe* en prépare une autre.

LUCAR, *Voy*. CYRILLE-LUCAR.

LUCAS, *Voyez* LUCO.

I. LUCAS DE LEYDE, peintre & graveur, né en 1494, apporta en naissant un goût décidé pour la peinture, & il le perfectionna par une grande application. A 12 ans il fit un tableau estimé des connoisseurs. Il aimoit les plaisirs & la magnificence; mais cet amour ne lui fit jamais perdre un moment du tems destiné à son travail. Ses talens lui acquirent l'estime de plusieurs célèbres artistes, & particuliérement d'*Albert Durer*, qui vint exprès en Hollande pour le voir. S'étant imaginé, au retour d'un voyage de Flandres, qu'on l'avoit empoisonné, il passa les six derniéres années dans un état languissant, & presque toujours couché. Il ne cessa pas pour cela de peindre & de gra-

ver : *Je veux*, disoit-il, *que mon lit me soit un lit d'honneur.* Il mourut en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, ses attitudes sont naturelles, & il y a un bon ton dans le choix de ses couleurs ; mais il n'a pas jetté assez de variété dans ses têtes, ses draperies ne sont pas bien entendues, son dessein est incorrect, & son pinceau n'est pas assez moëlleux.

II. LUCAS *TUDENSIS*, ou *Luc de Tuy*, écrivain du XIII[e] siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit diacre, puis évêque de Tuy en Galice, fit divers voyages en Orient & ailleurs, pour s'informer de la religion & des cérémonies des différentes nations. Il composa à son retour : I. Un excellent *Ouvrage contre les Albigeois*, imprimé à Ingolstadt en 1612, & qui se trouve dans la Bibliothèque de Peres. II. Une *Histoire d'Espagne*, depuis *Adam* jusqu'en 1236. III. La *Vie de S. Isidore de Seville.* On la trouve dans *Bollandus* au 4 d'Avril.

III. LUCAS *BRUGENSIS* (François) ou *Luc de Bruges*, docteur de Louvain & doyen de l'Eglise de St-Omer, mourut en 1619. Il possédoit les langues Grecque, Hébraïque, Syriaque & Chaldaïque. On a de lui : I. Des *Notes* critiques sur l'Ecriture-sainte, imprimées à Anvers, in-4°. *Simon* en loue le dessein & la méthode dans son Histoire critique des Versions du nouveau Testament. II. Des *Commentaires* latins sur le nouveau Testament, 5 tom. en 3 vol. in-fol. III. Des *Concordances* de la Bible, à Cologne chez *Egmond*, in-8° : estimées pour la commodité, l'exactitude & la beauté de l'impression.

IV. LUCAS, (Paul) né à Rouen en 1664 d'un marchand de cette ville, eut dès sa jeunesse une inclination extrême pour les voyages, & il la satisfit dès qu'il put. Il parcourut plusieurs fois le Levant, l'Egypte, la Turquie & différens autres pays. Il en rapporta un grand nombre de médailles & d'autres curiosités pour le cabinet du roi, qui le nomma son antiquaire en 1714, & lui ordonna d'écrire l'histoire de ses voyages. *Louis XV* le fit partir de nouveau pour le Levant en 1723. *Lucas* revint avec une abondante moisson de choses rares, parmi lesquelles on distingua *40 Manuscrits* pour la bibliothèque du roi, & *2 Médailles d'or* très-curieuses. Sa passion pour les voyages s'étant réveillée en 1736, il partit pour l'Espagne, & mourut à Madrid l'année d'après, après 8 mois de maladie. Les Relations de ce célèbre voyageur sont en 7 vol. Son *I*[er] *Voyage* en 1699, Paris, 1714, est en 2 tom. in-12, qui se relient en un. Son *II*[e] *Voyage* en 1704, parut à Paris, 1712, 2 vol. in-12. Son *III*[e] *Voyage*, fait en 1714, fut publié à Rouen, 1724, 3 vol. in-12. On assûre que ces Voyages ont été mis en ordre par différentes personnes, le 1[er] par *Baudelot* de *Dairval*, le 2[e] par *Fourmont* l'aîné, & le 3[e] par l'abbé *Banier.* Ils sont passablement écrits & assez amusans. L'auteur ne dit pas toujours la vérité : il se vante d'avoir vu le Démon *Asmodée* dans la haute Egypte ; mais on lui passe ces contes en faveur des instructions qu'il nous donne sur ce pays.

V. LUCAS, (Richard) théologien Anglois & docteur d'Oxford, né en Ecosse, mourut en 1715, âgé de 76 ans. On a de lui des *Sermons* ; une *Morale* sur l'Evangile ; des *Pensées Chrétiennes* ; le *Guide des Cieux*, & d'autres ouvrages en anglois, dans lesquels on a remarqué beaucoup de solidité.

LUCE, *Voyez* LUCIUS.

I. LUCENA, (Jean) né dans le Portugal, Jésuite l'an 1565, mort en 1600, se rendit célèbre par ses Sermons. Il a laissé l'*Histoire des Missions* de ceux de sa Société dans les Indes, avec la *Vie* de *S. François-Xavier*. Cet ouvrage a été traduit du portugais en latin & en espagnol.

II. LUCENA, (Louis de) né à Guadalaxara dans la Nouvelle Castille, docteur en médecine, florissoit dans le XVIe siécle. Il employa plusieurs années à faire de longs voyages pour étudier la nature. Après diverses courses, il se rendit à Toulouse où il exerça la médecine. Ce fut certainement dans cette ville qu'il écrivit son traité *De tuendâ, præsertim à peste, integrâ valetudine, deque hujus morbi remediis;* & il y fut imprimé en 1523, in-4°. L'auteur mourut à Rome en 1552.

LUCIDUS, (Jean) surnommé *Samotheus* ou *Samosathenus*, se distingua dans le XVe siécle par ses progrès dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvrages de chronologie en latin : I. *De emendatione Temporum*. II. *Epitome emendationis Calendarii Romani*, &c.

I. LUCIEN, né à Samosate, sous l'empire de *Trajan*, d'un pere de condition médiocre, fut mis entre les mains d'un de ses oncles, habile sculpteur. Il eut cela de commun avec *Socrate*. Le jeune-homme, ne sentant aucune inclination pour l'art de son parent, cassa la premiére pierre qu'on lui mit entre les mains. Dégoûté de la sculpture, il eut un songe, dans lequel il crut voir la littérature qui l'appelloit à elle & l'arrachoit à son premier métier; de ce moment il résolut de se livrer entiérement aux belles-lettres. Il embrassa d'abord la profession d'avocat; mais aussi peu propre à la chicane qu'au ciseau, il se consacra à la philosophie & l'éloquence. Il les professa à Antioche, dans l'Ionie, dans la Grèce, dans les Gaules & l'Italie. Athènes fut le théâtre où il brilla le plus long-tems. *Marc-Aurèle*, instruit de son mérite, le nomma greffier du préfet d'Egypte. On croit qu'il mourut sous l'empereur *Commode* dans un âge fort avancé. Quelques écrivains ont pensé qu'il avoit été Chrétien; mais le Dialogue de *Peregrin*, sur lequel ils fondent son prétendu christianisme, est l'ouvrage de quelque Païen plus ancien, qui avoit vu *S. Paul*: ce que *Lucien*, né sous *Trajan*, ne peut avoir fait. Nous avons de lui divers écrits dont le style est naturel, vif, plein d'esprit & d'agrément. Il fait éprouver ces sensations vives & agréables, que produisent la simplicité fine & l'enjouement naïf de la plaisanterie Attique. *Lucien* est principalement connu par ses *Dialogues des Morts*. Il y peint, avec autant de finesse que d'enjouement, les travers, les ridicules & la sotte vanité de l'espèce humaine. Il ridiculise sur-tout le faste des philosophes, qui affectent de mépriser la mort en souhaitant la vie. Quoiqu'il fasse parler une infinité de personnages, d'âge, de sexe & d'état différens, il conserve à chacun son caractére. *Rollin* lui reproche avec raison de blesser la pudeur dans ses ouvrages, & d'y faire paroître une irréligion trop marquée. Il fut le *Voltaire* des Grecs, & pour la hardiesse, & pour le tour d'esprit. *Lucien* se moque également des vérités de la religion Chrétienne & des superstitions du Paganisme. Il faut avouer cependant qu'il n'a jamais combattu l'existence de Dieu dans ses écrits, & qu'il y donne quelquefois de bonnes leçons de morale. *Suidas* prétend qu'il mourut

déchiré par les chiens, en punition de ce qu'il avoit plaisanté sur J. C.; mais cette fable est réfutée par le silence de tous les auteurs contemporains. D'*Ablancourt* a traduit tous les ouvrages de *Lucien*, Amsterdam, 2 vol. in-8°, 1709; mais quiconque ne les connoît que par cette version lâche, infidelle & tronquée, ne peut qu'en avoir une très-fausse idée. Un homme de lettres connu en prépare une nouvelle, dont on a vu quelques Essais dans la *Gazette Littéraire* de MM. *Arnauld* & *Suard*. Les meilleures éditions des ouvrages de *Lucien* sont: Celle de Paris in-fol. 1615, en grec & en latin, par *Bourdelot*; d'Amsterdam 1687, 2 vol. in-8°. *cum notis Variorum*; & de la même ville, 1743, 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un *Index*, Utrecht 1746, in-4°.

II. LUCIEN, (S.) prêtre d'Antioche & martyr, avoit d'abord évité la fureur de la persécution de *Dioclétien*; mais ayant été dénoncé par un prêtre Sabellien, il fut conduit devant *Maximien Galére*. Au lieu de blasphémer la religion Chrétienne, comme on vouloit le lui persuader, il composa pour sa défense une *Apologie* éloquente. *Maximien* le fit tourmenter de plusieurs maniéres; mais n'ayant pu ébranler sa foi, il le fit jetter dans la mer avec une pierre au cou. L'illustre martyr emporta au tombeau une grande réputation de sçavoir & de sainteté. Il avoit ouvert à Antioche une école pour déveloper les principes de la religion & pour applanir les difficultés de l'Ecriture. Il ne nous reste aucun des ouvrages qu'il avoit composés. *S. Jérome* dit qu'il avoit revu avec beaucoup de soin la Version des *Septante*. Toutes les Eglises qui étoient entre Antioche & Constantinople, se servoient de cette version. On l'accusa d'avoir eu du penchant pour l'Arianisme. Il est certain que les principaux chefs des Ariens avoient été disciples du saint martyr; mais ils s'éloignérent des vérités que leur maître leur avoit enseignées, & se servirent de son nom pour répandre leurs erreurs. *S. Athanase* l'a justifié de façon à dissiper tous les nuages répandus sur la foi. Il y a eu deux autres LUCIEN, l'un martyrisé sous *Dèce*, & l'autre premier évêque de l'église de Beauvais.

I. LUCIFER, c'est-à-dire *Porte-Lumiére*, fils de *Jupiter* & de l'*Aurore*, selon les poëtes, est, suivant les astronomes, la planète brillante de *Vénus*. Lorsqu'elle paroît le matin, elle se nomme *Lucifer*; mais on l'apelle *Hesperus*, c'est-à-dire l'*Etoile du soir*, lorsqu'on la voit après le coucher du Soleil. *Lucifer*, dans l'Ecriture-sainte, est le nom du premier Ange rebelle, précipité du ciel aux enfers.

II. LUCIFER, fameux évêque de Cagliari, métropole de la Sardaigne, soutint la cause de *S. Athanase* avec tant de véhémence & d'intrépidité, au concile de Milan en 354, que l'empereur *Constance*, irrité de son zèle, l'exila. Son esprit fougueux & inquiet excitant des querelles dans tous les endroits où on l'envoyoit, on fut obligé de changer quatre fois le lieu de son exil. *Lucifer*, rappellé sous *Julien* en 361, alla à Antioche, y trouva l'Eglise divisée, & ne fit qu'augmenter le schisme en ordonnant *Paulin*. Cette ordination déplut à *Eusèbe* de *Verceil*, que le concile d'Alexandrie avoit envoyé pour terminer cette querelle. *Lucifer* inflexible dans ses sentimens se sépara de sa communion, & se retira en Sardaigne, où il mourut

dans le schisme en 370. Il nous reste de lui *v Livres* très-véhémens contre l'empereur *Constance*, & d'autres ouvrages imprimés à Paris en 1568 par les soins de *du Tillet* évêque de Meaux. Ses disciples furent appellés *Lucifériens*, & continuérent le schisme. Peu d'évêques embrassérent ce parti; mais on y comptoit beaucoup de prêtres & de diacres, qui se firent de nombreux sectateurs à Rome, en Orient, en Egypte, en Afrique, & sur-tout en Espagne & en Sardaigne. *Lucifer* étoit recommandable par des mœurs pures, par son sçavoir, par son zèle; mais ce zèle étoit peu réglé. Il avoit un fonds d'aigreur dans l'esprit & une roideur dans le caractére, qui firent beaucoup de tort à sa piété. On fait sa fête à Cagliari le 20 Mai. Les curieux peuvent consulter un livre imprimé dans cette ville en 1639, sous ce titre : *Defensio sanctitatis B. Luciferi.*

LUCILIO, *Voyez* VANINI.

LUCILIUS, (*Caïus*) chevalier Romain, né à Suessa l'an 147 av. J. C. étoit grand-oncle-maternel du *Grand Pompée*. Il porta d'abord les armes, suivant quelques écrivains, sous *Scipion l'Africain* à la guerre de Numance, & fut intimement lié avec ce général, qu'il délassoit par ses bons-mots des fatigues des armes. On regarde *Lucilius* comme l'inventeur de la satyre parmi les Latins, parce qu'il lui donna sa derniére forme, telle qu'*Horace*, *Perse* & *Juvenal* l'imitérent depuis. *Ennius* & *Pacuvius* avoient, à la vérité, travaillé dans ce genre; mais leurs essais étoient trop grossiers, pour qu'on leur donnât l'honneur de l'invention. *Lucilius* leur fut supérieur, & il fut surpassé à son tour par ceux qui vinrent après lui. *Horace* le compare à un fleuve qui roule un sable précieux parmi beaucoup de boue. De *xxx Satyres* qu'il avoit composées, il ne nous reste que quelques fragmens, imprimés dans le *Corps* des Poëtes Latins de *Maittaire*. François *Douza* les a publiées séparément, & la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1661, in-4°, avec de sçavantes remarques. *Lucilius* mourut à Naples, âgé seulement de 46 ans, vers l'an 103 avant J. C. Ce poëte pensoit très-philosophiquement. Il disoit qu'*il ne vouloit ni des Lecteurs trop sçavans, ni des Lecteurs trop ignorans*; il eut ce qu'il souhaitoit. Ses talens firent des enthousiastes, qui, le fouet à la main, châtioient ceux qui osoient dire du mal de ses vers. Leur admiration étoit déraisonnable à plusieurs égards: *Lucilius* versifioit durement; & quoiqu'il travaillât avec précipitation, ses ouvrages avoient un air forcé.

LUCILLE, fille de *Marc-Aurèle* & sœur de l'emp. *Commode*, ne valoit pas mieux que son frere, pour lequel elle eut, dit-on, des complaisances criminelles. Mariée à un homme qu'elle n'aimoit pas, (*Lucius Verus*) elle avoit donné son affection à un amant qu'elle vouloit élever, & ne pouvoit souffrir de se voir obligée de céder le pas à *Crispine*, épouse de *Commode*. Ces raisons la portérent à former une conjuration contre ce prince. *Pompeïen*, à qui elle avoit fiancé sa fille, fut le principal acteur de cette tragédie. Elle y fit aussi entrer *Quadrat* & plusieurs autres sénateurs; mais elle n'en dit rien à son mari. *Commode* entrant un jour dans l'amphithéâtre par un endroit secret & obscur, le jeune *Pompeïen*, qui l'y attendoit, lui montra son poignard & lui dit : *Voilà ce que le Sénat t'envoie.* Tandis qu'il veut le massacrer, les gardes de l'empereur l'ar-

rêtent; bientôt son procès & celui de ses complices fut fait, & ils subirent le dernier supplice. *Lucille* fut envoyée en exil à Caprée, & quelque tems après on la fit périr : elle avoit environ 38 ans.

LUCINE, Divinité qui présidoit aux accouchemens chez les Romains, étoit la même, selon quelques-uns que *Junon*, & selon d'autres, que *Diane*. On lui donna le nom de *Lucine*, du mot *Lux*, parce qu'on croyoit qu'elle soulageoit les femmes en travail dans leurs douleurs, & qu'elle les faisoit promptement mettre au jour leur fruit :

Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, &c. HORACE.

LUCIUS VERUS, empereur, *Voyez* VERUS (*Lucius*).

I. LUCIUS I, *ou* LUCE, (S.) monta sur la chaire de *S. Pierre* après *S. Corneille* au mois de Septembre de l'an 253, & fut exilé aussi-tôt après son élection. Il reçut la couronne du martyre le 4 ou le 5 de Mars 254, n'ayant gouverné l'Eglise que 5 mois seulement & quelques jours. Il ne reste rien de lui. *S. Cyprien* lui écrivit une *Lettre* sur sa promotion & sur son bannissement qui ne fut pas long. Entr'autres *Décrets* qu'on lui attribue, il y en a un qui ordonne que l'*Evêque sera toujours accompagné de 2 Prêtres & de 3 Diacres, afin qu'il ait des témoins de sa conduite.*

II. LUCIUS II, (*Gérard* de *Caccianemici*,) natif de Bologne, bibliothécaire & chancelier de l'Eglise de Rome, puis cardinal, employé en diverses légations, succéda au pape *Célestin II* en 1144. Il eut beaucoup à souffrir des partisans d'*Arnaud de Bresse*, & mourut à Rome en 1145, d'un coup de pierre qu'il reçut dans une émeute populaire. On a de lui *x Epîtres*, qu'on trouve dans les Annales de *Baronius* & dans la Bibliothèque de Cluni.

III. LUCIUS III, (*Humbaldo Allincigoli*) natif de Lucques, succéda au pape *Alexandre III* en 1181. Le peuple de Rome s'étant soulevé contre lui, il se retira à Vérone; mais peu après il rentra dans sa capitale, & soumit les rebelles avec le secours des princes d'Italie. Il mourut à Vérone en 1185. On a de lui *III Epitres*. Ce pape fit, de concert avec l'emper. *Frédéric*, une longue *Constitution*, dans laquelle on voit le concours des deux puissances pour l'extirpation des héréfies. On y entrevoit aussi l'origine de l'Inquisition contre les hérétiques, en ce que cette constitution ordonne aux évêques de s'informer par eux-mêmes, ou par des commissaires, des personnes suspectes d'héréfie. On y voit encore, qu'après que l'Eglise avoit employé contre les coupables les peines spirituelles, elle les abandonnoit au bras séculier, pour exercer contr'eux les peines temporelles.

IV. LUCIUS, (S.) évêque d'Andrinople, vers le milieu du IVe siécle, célèbre dans l'Eglise par ses exils, & par le zèle qu'il fit paroître pour la foi Catholique contre les Ariens, étoit né dans les Gaules. On croit qu'il assista au concile de Sardique en 347, & qu'il mourut en exil.

V. LUCIUS, fameux Arien, fut chassé du siége d'Alexandrie en 377, & mourut ensuite misérablement. Il avoit usurpé le siége d'Alexandrie sur *S. Athanase*.

LUCO *ou* LUCAS, de Grimaud en Provence, aima une demoiselle de la maison de *Villeneuve*, & en fut tendrement aimé. Sa maî-

treſſe craignant de le perdre, & ne conſultant que ſa paſſion, lui donna un breuvage pour augmenter ſon amour. A peine *Luco* l'eut-il pris, que ſa tendreſſe ſe changea en phrénéſie : il s'alluma dans ſon ſang un feu ſi cruel, que dans un de ſes accès il ſe donna la mort, en 1308, âgé ſeulement de 35 ans. On trouva dans ſes papiers beaucoup de chanſons ſur ſa tendre & trop malheureuſe maîtreſſe, & pluſieurs piéces ſatyriques contre le pape *Boniface VIII.*

I. LUCRÈCE, (*Lucretia*) dame Romaine, épouſa *Collatin*, parent de *Tarquin* roi de Rome. Un jour que ſon époux étoit à table avec les fils de ce monarque, il peignit la beauté de ſa femme avec des couleurs ſi brillantes, que *Sextus*, fils aîné de *Tarquin*, prit du goût pour elle. *Collatin* l'ayant mené chez lui le même jour, il vit que le portrait n'étoit pas flatté, & ſon amour naiſſant devint une paſſion violente. Impétueux dans ſes deſirs, il ſe déroba quelques jours après du camp d'Ardée pour voir l'objet de ſes vœux. Il ſe gliſſa pendant la nuit dans ſa chambre, l'épée à la main & le feu dans les yeux. *Lucrèce*, inflexible à ſes priéres, ne fit qu'enflammer davantage ſon ardeur. *Sextus* menaça de la tuer, & avec elle l'eſclave qui le ſuivoit, afin que le cadavre de ce malheureux, placé auprès d'elle dans un même lit, fît croire que la mort de l'un & de l'autre avoit été le châtiment de leur crime. *Lucrèce* ſuccombe à cette crainte ; & *Sextus*, après avoir ſatisfait ſes deſirs, la laiſſe dans l'amertume de la plus vive douleur. Elle fait appeller à l'inſtant ſon pere, ſon mari & ſes parens, leur fait promettre de venger ſon outrage, & & s'enfonce un poignard dans le cœur, l'an 509 avant J. C., ſans que ſon pere & ſon époux puſſent la rappeller à la vie. Le fer ſanglant dont elle s'étoit percée, fut le ſignal de la liberté Romaine. On convoque le ſénat, on expoſe à ſes yeux le corps de *Lucrèce*, & les *Tarquins* ſont proſcrits à jamais. Le tableau que fait *Ovide* de cette triſte cataſtrophe, au IIe livre de ſes *Faſtes*, eſt touchant & tracé de main de maître : cette infortunée ayant commencé le récit de ſa funeſte aventure devant ſes parens aſſemblés, lorſqu'elle en fut venue à l'attentat qui conſomma ſa honte : *Reſtabant ultima*, dit le poëte.... *Flevit.* Ce dernier trait eſt d'une vérité & d'une ſimplicité ſublimes.

II. LUCRÈCE, (*Titus Lucretius Carus*) poëte & philoſophe, naquit à Rome d'une ancienne famille, environ un ſiécle avant J. C. Il fit ſes études à Athènes avec beaucoup de ſuccès. C'eſt dans cette ville qu'il puiſa les principes de la philoſophie d'*Epicure*. Il fut le premier qui fit paroître dans Rome la phyſique ornée des fleurs de la poëſie. Le poëte philoſophe adopta l'Infini d'*Anaximandre* & les Atômes de *Démocrite*. Il tâcha de concilier les principes de ces deux philoſophes avec ceux d'*Epicure*, dans ſon poëme *De Rerum naturâ* en ſix livres. Son ouvrage eſt moins un poëme héroïque, qu'une ſuite de raiſonnemens, quelquefois très-bons, & plus ſouvent très-dangereux. Jamais homme ne nia plus hardiment la Providence, & ne parla avec plus de témérité de l'Être-ſuprême. Il ſemble que ſon but n'ait été que de détruire l'empire de la Divinité. Mais ſi nous mettons à l'écart le philoſophe pour conſidérer le poëte, on ne peut nier que le génie poëtique,

avec lequel il étoit né, n'éclate dans plusieurs endroits de son ouvrage. On ne sçauroit trop admirer sa hardiesse à peindre des objets pour lesquels le pinceau de la poësie ne paroissoit point fait. Son prologue est admirable; la description de la peste, vive & animée; l'exorde du second livre a beaucoup d'élévation. Malgré la fatigante uniformité de son style, la sécheresse de sa versification & la roideur de son pinceau, il est quelquefois emporté par une espèce d'enthousiasme, sur-tout dans cette prosopopée où la Nature reproche aux hommes la foiblesse qu'ils ont de craindre la mort. *Lucrèce* mourut à la fleur de son âge, à 42 ans, le 52e avant J. C., dans une phrénésie causée par un philtre que lui donna sa femme ou sa maîtresse. Ce philtre avoit dérangé sa tête depuis long-tems. Son esprit n'avoit que quelques momens, dont il profitoit pour mettre en ordre son poëme. La premiére édition de cet ouvrage, faite à Verone en 1486, est recherchée. On a encore celle *ad usum Delphini*, 1680, in-4°; celle de *Créech*, Oxford 1695, in-8°. est plus belle que la réimpression de 1717. Il en a paru une édition magnifique à Londres 1712, in-fol. ou in-4°; mais on préfére à toutes ces éditions, celle de *Sigismond Havercamp*, à Leyde, in-4°, 2 vol. 1725. Celle que donna *Coustelier* en 1744, sous la direction de M. *Philippe*, en un vol. in-12, mérite la préférence pour sa commodité. Elle est enrichie de bonnes variantes & de jolies estampes. La sçavante édition de *Créech* a guidé l'auteur de celle-ci, qui fut encore réimprimée en 1754, sous le même format, in-12. Il y a eu depuis deux autres éditions, de Glasgou 1759, & de *Baskerville* 1772, in-4°. Le baron *des Coutures* en publia une traduction françoise en 1685, avec des notes. Cette version, qui n'est pas toujours exacte & qui pourroit être mieux écrite, a été éclipsée par celle qu'a donnée M. *la Grange*, avec de sçavantes notes, Paris 1767, 2 vol. in-8°. & in-12. *Voy.* MAROLLES, n° II... HESNAULT, n°. I... POLIGNAC... & MARCHETTI.

LUCTATIUS, *Voyez* LUTATIUS.

LUCULLUS, (*Lucius-Licinius*) de famille consulaire, naquit vers l'an 115 avant J. C. Il montra de bonne heure des dispositions pour la philosophie & pour l'éloquence. Après avoir paru avec éclat dans le barreau, il fut fait questeur en Asie & préteur en Afrique. Il gouverna ces deux provinces avec beaucoup de justice & d'humanité. Ses premiers exploits militaires furent contre *Amilcar*, sur lequel il remporta deux victoires navales. Elevé au consulat & chargé de faire la guerre à *Mithridate*, il dégagea son collègue *Cotta* que l'ennemi avoit enfermé dans Calcédoine, & remporta une victoire sur les bords du Granique, l'an 74 avant J. C. L'année d'après il reprit toute la Bithynie, à l'exception de la ville de Nicomédie, où *Mithridate* s'étoit renfermé. Il détruisit, dans 2 journées, une flotte que ce prince envoyoit en Italie. Le vaincu, désespéré de la perte de ses forces maritimes, se retira dans son royaume, où le vainqueur le poursuivit. Les progrès de *Lucullus* furent d'abord assez lents; mais la fortune le seconda ensuite au-delà de ses espérances, & le dédommagea bien du danger qu'il avoit couru d'être assassiné par un

transfuge vendu à *Mithridate*. Les troupes de ce prince ayant attaqué dans un lieu désavantageux un convoi escorté par quelques milliers de Romains, elles furent entiérement défaites & dissipées. L'allarme fut si vive dans le camp de *Mithridate* qu'il prit la fuite sur le champ & se réfugia chez son gendre *Tigrane*, roi d'Arménie, l'an 72 avant J. C. *Lucullus* passa l'Euphrate & vint fondre sur *Tigrane*, qui l'attendoit avec une armée formidable. Ce lâche monarque fut des premiers à tourner le dos, dès qu'il vit le général Romain s'avancer fiérement à pied & l'épée à la main. En fuyant il perdit son diadême, qui tomba entre les mains de *Lucullus*; ce consul, avec une poignée d'hommes, lui tua ou lui prit cent mille fantassins & presque toute sa cavalerie. La prise de Tigranocerte, capitale du royaume, suivit de près cette victoire. Le roi d'Arménie avoit transporté une partie de ses richesses dans cette ville; elles devinrent la proie du vainqueur. Ces succès ne se soutinrent pas: il n'essuya personnellement aucune défaite; mais il aliéna l'esprit de ses soldats par trop de sévérité & de hauteur. *Pompée* vint lui ôter le bâton de commandement. Les deux généraux eurent une entrevue dans une bourgade de la Galatie, & se firent l'un & l'autre des reproches très-amers & très-vrais. *Pompée* reprocha à *Lucullus* son avidité pour les richesses, & *Lucullus* reprocha à *Pompée* son envie & son ambition: ils avoient tous deux raison. Le vainqueur de *Tigrane*, de retour à Rome, obtint les honneurs du triomphe; mais ce triomphe fut le dernier jour de sa gloire. Sa vie fut depuis moins brillante, mais plus douce & plus tranquille. Il reconnut, & il le dit souvent à ses amis, que *la fortune avoit des bornes qu'un homme d'esprit devoit connoître*. Livré à l'étude & au commerce des hommes les plus ingénieux & les plus polis de son siécle, il passoit avec eux les jours entiers dans une riche bibliothèque qu'il avoit remplie de livres précieux, & destinés à l'usage de tous les sçavans. Il surpassa en magnificence & en luxe les plus grands rois de l'Asie qu'il avoit sçu vaincre. Il avoit plusieurs sallons, à chacun desquels il donna le nom d'une Divinité; & ce nom étoit, pour son maître-d'hôtel, le signal de la dépense qu'il vouloit faire. *Pompée* & *Cicéron* l'ayant surpris un jour, il dit seulement qu'il souperoit dans le sallon d'*Apollon*; & on leur servit un repas qui coûta 25000 livres. Il se fâcha un jour très-sérieusement contre son maître-d'hôtel, qui sçachant qu'il devoit souper seul, avoit fait préparer un repas moins somptueux qu'à l'ordinaire. *Ne sçavois-tu pas*, lui dit-il, *qu'aujourd'hui Lucullus devoit souper chez Lucullus*? Ce fut lui qui apporta du royaume de Pont les premiers cerisiers que l'on ait vus en Europe. Ce grand-homme tomba en démence dans ses derniers jours. Il mourut à l'âge de 67 ou 68 ans, avec la réputation d'un homme qui égaloit *Sylla* pour le mérite militaire & le surpassoit pour les vertus civiles. Il fut fils tendre, bon frere, pere indulgent, ami sincére, maître généreux, excellent citoyen, magistrat incorruptible, général habile. Ennemi des brigues & des partis, exemt d'ambition, il auroit pu, s'il avoit été plus téméraire ou plus hardi, balancer l'autorité de *Pompée* & de *César*. Il se pi-

quoit de la plus grande droiture, & malgré ses profusions il eût été difficile de trouver dans l'ancienne Rome un homme d'une probité plus exacte & plus sévére. Voyez l'*Histoire de Lucullus*, dans le 1[er] vol. des *Mêlanges historiques & critiques*, de M. le présid. *d'Orbessan.*

LUDE, (Jean *Daillon* du) fut élevé avec *Louis XI*, qui le fit son chambellan, capitaine de sa porte & de Cent-hommes d'armes, & successivement gouverneur du Dauphiné & d'Artois. *Comines* dit qu'il aimoit son profit particulier; mais qu'il n'aimoit à abuser ni tromper personne. Il mourut en 1480. De la même famille étoit *François Daillon*, comte du LUDE, gouverneur de *Gaston* duc d'*Orléans*, duquel on cite le bon-mot suivant, Voyant la dame-d'atours de *Marie* de *Médicis*, s'empresser à aller chercher son voile: *Il n'en faut pas*, dit-il, *pour un Navire qui est à l'ancre*; faisant allusion à la faveur du maréchal d'*Ancre*. Sa postérité masculine finit par *Henri*, comte, puis duc du LUDE, grand-maître de l'artillerie en 1669, mort en 1685. Il fut pourvu de cette place sur la démission du duc de *Mazarin*, & en partie par le crédit de son épouse, qui eut part, dit-on, aux bonnes-graces de *Louis XIV.*

LUDOLPHE VAN CEULEN, *V.* VAN-CEULEN.

I. LUDOLPHE DE SAXE, d'abord Dominicain, puis Chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330: c'est tout ce qu'on sçait sur son compte. Outre une traduction du livre de l'*Imitation* qu'il passe pour avoir faite, on lui doit une *Vie de JESUS-CHRIST*, in-fol. en latin, imprimée, à ce qu'on croit, en 1474, dans son monastére: elle a été réimprimée chez *Verard* avec une version françoise, en 2 vol. in-fol. Ces deux éditions sont peu communes.

II. LUDOLPHE, *ou* LUDOLF, (Job) né en 1624 à Erfort, capitale de la Thuringe, d'une famille ancienne, s'appliqua à l'étude des langues avec un travail infatigable. *Ludolphe* voyagea beaucoup, visita les bibliothèques des différens pays, en rechercha les curiosités naturelles & les antiquités, & forma des liaisons avec les sçavans. Il fut conseiller à Erfort pendant près de 18 ans, & se retira ensuite à Francfort avec sa famille. L'électeur Palatin le mit alors à la tête de ses affaires, & lui confia le soin de ses revenus. *Ludolphe* étoit aussi propre aux affaires tumultueuses de l'état, qu'aux recherches pénibles des sciences, également bon pour le conseil & pour l'exécution. Ses mœurs ne le firent pas moins estimer que ses talens: il sçavoit beaucoup, & n'étoit point avare de sa science. Son ardeur pour le travail étoit si vive, que dans ses repas même il avoit toujours un livre devant les yeux. On dit qu'il sçavoit 25 langues: il s'étoit particuliérement appliqué à celle des Ethiopiens. Il mourut à Francfort en 1704, à 80 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. *Historia Æthiopica*, à Francfort en 1681, in-fol. On en publia en 1684 un abrégé en François. II. Un *Commentaire sur cette Histoire*, in-fol., 1691, en latin. III. Un *Appendix* pour le même ouvrage, 1693, in-4°. en latin. L'histoire des Ethiopiens, leur religion, leurs coutumes sont dévelopées dans ces différens écrits avec autant de sçavoir que d'exactitude. L'abbé *Renaudot* en a relevé quelques endroits dans

fon *Hift. des Patriarches d'Alexandrie* & dans fa *Collection des Liturgies Orientales ;* mais fa critique n'a pas diminué le mérite de *Ludolphe* dans l'efprit des fçavans de fon pays. *Ludolphe* eft regardé en Allemagne comme les *Montfaucon*, les *Ducange* le font en France. IV. Une *Grammaire* & un *Dictionnaire Abyffin*, 1698, in-fol. V. *Differtatio de Locuftis*, à Francfort 1694, in-fol. VI. *Fafta Ecclefiæ Alexandrinæ*, Francfort 1691, in-fol. VII. Un grand nombre d'autres *Ouvrages*, dont on peut voir la lifte dans la Vie de *Ludolphe* par *Juncker*.

LUDOVIC Sforce, *Voyez* Sforce.

LUGO, (Jean de) né à Madrid en 1583, fe difoit néanmoins de Séville, parce que fon pere y faifoit fa réfidence. Il fe fit Jéfuite en 1603, & après la mort de fon pere il partagea fa fucceffion, qui étoit fort confidérable, entre les Jéfuites de Séville & les Jéfuites de Salamanque. Après avoir enfeigné la philofophie & la théologie en divers colléges, il fut envoyé à Rome pour y profeffer cette derniére fcience; ce qu'il fit avec applaudiffement. Le pape *Urbain VIII* le nomma cardinal en 1643, & fe fervit de lui en plufieurs occafions. *Lugo* mourut à Rome en 1660, à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, qu'on a recueillis en 7 gros vol. in-fol. Ils roulent tous fur la théologie fcholaftique & morale, & furent imprimés fucceffivement à Lyon depuis 1633 jufqu'en 1660. Le volume qui a été le plus lu par les théologiens, eft le 3e : *De virtute & Sacramento Pœnitentiæ*, publié à Lyon en 1638, & réimprimé en 1644 & 1651. Le cardinal de *Lugo* étoit fort charitable. Ce fut lui qui donna le premier beaucoup de vogue au Quinquina, qu'on appella la *Poudre de Lugo*. Il la donnoit gratuitement aux pauvres, & la vendoit chérement aux riches. On l'accufe d'être l'auteur du *Péché Philofophique*, découverte un peu moins utile que celle du Quinquina. *Lugo* avoit toute la politique qu'on attribue à fa Société. On trouve dans le to. 1er de la *Morale pratique* une de fes Lettres, dans laquelle il confeille à un Jéfuite de Madrid « de » réveiller les difputes fur l'*im-* » *maculée Conception ;* afin de fai- » re diverfion contre les Domi- » nicains, qui preffoient vive- » ment en Italie les Jéfuites fur » les matiéres de la *Grace*. » Les ouvrages de *Lugo* font aujourd'hui confondus avec la foule trop nombreufe des fcholaftiques de fon fiécle; &, à l'exception de fon *Traité de la Pénitence* & de quelques autres en petit nombre, ils ne font plus bons qu'à fervir d'envelope à la poudre qu'il débitoit. Son frere aîné, (*François* de Lugo,) Jéfuite comme lui, mort en 1652, à 72 ans, eft auteur d'un *Commentaire* fur *Saint Thomas*, en 2 vol. in-fol., d'un *Traité des Sacremens*, & de plufieurs *Traités* de théologie, in-4°.

I. LUILLIER, (Jean) d'une famille ancienne de Paris, feigneur d'Orville & maître des comptes, fut élu prévôt des marchands en 1592. Il rendit de grands fervices à *Henri IV* pendant les troubles de la religion. Il facilita, au péril de fa vie, l'entrée de ce prince dans Paris; & obtint pour récompenfe une charge de préfident à la chambre des comptes, que le roi créa en fa faveur. De la même famille étoit *Jean Luillier*, fils de l'avocat-général du parl. de Paris, qui fut recteur de l'u-

niverſité en 1447, docteur & profeſſeur en théologie quelque tems après, puis évêque de Meaux en 1483. Il fut auſſi confeſſeur de *Louis XI*, & ne contribua pas peu à terminer la guerre du *Bien Public.* Il mourut le 11 Sept. 1500, âgé d'environ 75 ans.

II. LUILLIER, (Madelène) fille du préſident *Jean Luillier*, fut mariée à *Claude* le *Roux* de *Ste-Beuve*, conſeiller au parlement de Paris. Dieu l'ayant privée de ſon époux, elle oublia les vaines délices du ſiécle, dont les ſuites ſont ſi améres, & s'attacha à un bien plus ſolide & indépendant des événemens humains. Après avoir fondé à Paris le monaſtére des *Religieuſes Urſulines* du fauxbourg S. Jacques, elle les édifia par ſes vertus, & y mourut en odeur de ſainteté, l'an 1628.

LUINES, *Voy.* LUYNES.

LUISINO, LUISINI, *ou* LUITSINO, (François) célèbre humaniſte d'Udine dans le Frioul, recommandable par ſon amour pour la littérature, & par l'intégrité de ſa vie, enſeigna quelque tems les lettres Grecque & Latine à Reggio, & devint enſuite ſecrétaire du duc de Parme. Il mourut en 1568, à 45 ans. On a de lui : I. *Parergôn Libri tres, in quibus, tam in Græcis quàm in Latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur.* Cet ouvrage eſt inſéré dans le to. 3[e] du Recueil de *Jean Gruter*, intitulé : *Lampas ſeu fax Artium, hoc eſt Theſaurus criticus.* II. Un *Commentaire* latin ſur l'Art Poëtique d'*Horace*, à Veniſe 1554, in-4°. III. Un Traité, *De componendis animi affectibus*, Bâle 1562, in-8°. On peut remarquer à l'occaſion de cet humaniſte, que de ſon tems vivoit *Aloyſius* LUISINUS, qui mit en vers hexamètres les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, Veniſe 1552, in-8°, & qui a donné le *Recueil des Auteurs qui ont traité de la maladie Vénérienne*, 1566, in-fol. dont *Boerhaave* a donné une nouvelle édition à Leyde, 1728, in-fol.

I. LUITPRAND, roi des Lombards, ſuccéda à ſon pere *Anſprand* en 713. Il fut toujours lié d'amitié avec *Charles Martel*, ſoumit *Thraſimond* duc de Spolète, & mourut en 743.

II. LUITPRAND, LIUTPHRAND *ou* LITOBRAND, ſoudiacre de Tolède, diacre de Pavie & évêque de Crémone, fit 2 voyages à Conſtantinople en qualité d'ambaſſadeur; l'un en 948, au nom de *Bérenger II*, roi d'Italie, avec qui il ſe brouilla à ſon retour; l'autre en 968, au nom de l'empereur *Othon*. La meilleure édition des Œuvres de *Luitprand* eſt celle d'Anvers en 1640, in-fol. Le ſtyle en eſt dur, ſerré & très-véhément. Il affecte de faire parade de Grec, & de mêler des vers à ſa proſe. On y trouve une *Relation* en VI livres de ce qui s'étoit paſſé en Europe de ſon tems. Ses récits ne ſont pas toujours fidèles; il eſt ou flatteur ou ſatyrique. Le livre des *Vies des Papes* & les *Chroniques des Goths*, qu'on lui attribue, ne ſont point de lui.

I. LULLE, (Raimond) ſurnommé *le Docteur illuminé*, né dans l'iſle de Majorque en 1236, s'appliqua, avec un travail infatigable, à l'étude de la philoſophie des Arabes, de la chymie, de la médecine & de la théologie. Il alla enſuite annoncer les vérités de l'Evangile en Afrique, & fut aſſommé à coups de pierres en Mauritanie, le 29 Mars 1315, à 80 ans. Il eſt honoré comme martyr à Majorque, où ſon corps fut tranſporté. Il nous reſte de lui un grand nombre

de *Traités* sur toutes les sciences, dans lesquels on remarque beaucoup d'étude & de subtilité, mais peu de solidité & de jugement. Le style est digne de la barbarie de son siécle. *Lulle* étoit aussi obscur dans ses expressions que dans ses idées. Il avoit composé une *Logique*, qui étoit un vrai délire. Cependant les docteurs Espagnols disoient « qu'il ne l'avoit inventée, qu'afin qu'on pût se défendre de l'*Ante-Christ* dans les derniers jours, & rétorquer contre lui les mêmes argumens. » On a donné il y a quelques années une édition complette de ses ouvrages, à Mayence. On y trouve des *Traités* sur la *Théologie*, la *Morale*, la *Médecine*, la *Chymie*, la *Physique*, le *Droit*, &c. : car les docteurs des siécles d'ignorance embrassoient toutes les sciences, quoiqu'ils n'en possédassent parfaitement aucune. On a en françois deux *Vies* de *Raimond Lulle* : l'une de M. *Perroquet*, Vendôme, 1667, in-8°; l'autre du P. *Jean-Marie* de *Vernon*, Paris 1668, in-12. *Jordanus Brunus* a donné deux ouvrages qui ont rapport à l'histoire de *Lulle* : I. *Liber de Lampade combinatoria R. Lullii*, Pragæ, 1588, in-8°. II. *De compendiosa architectura & complemento artis Lullii*, Paris, 1582, in-16.

II. LULLE DE TERRACA, (Raimond) surnommé le *Néophyte*, de Juif se fit Dominicain, & retourna ensuite au Judaïsme. Il soutint des erreurs monstrueuses, condamnées par le pape *Grégoire XI* en 1376.

LULLI, (Jean-baptiste) musicien François, né à Florence en 1633, quitta sa patrie de bonne heure. Ce fut un de nos officiers qui engagea *Lulli*, encore jeune, à venir en France. A peine fut-il arrivé, qu'il se fit rechercher pour le goût avec lequel il jouoit du violon. Mll[e] de *Montpensier* l'attacha à son service ; & *Louis XIV* lui marqua bientôt après le cas qu'il faisoit de son mérite, en lui donnant l'inspection sur ses violons. On en créa même une nouvelle bande en sa faveur, qu'on nomma les *Petits Violons*, par opposition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célèbre alors de toute l'Europe. Les soins de *Lulli*, & la musique qu'il fournit à ses élèves, mirent en peu de tems les Petits Violons dans la plus haute réputation. *Lulli* a fait plusieurs innovations dans la musique, qui lui ont toutes réussi. Avant lui la basse & les parties du milieu n'étoient qu'un simple accompagnement, & l'on ne considéroit que le chant du dessus dans les piéces de violon ; mais *Lulli* a fait chanter les parties aussi agréablement que le dessus. Il y a introduit des fugues admirables ; il a étendu l'empire de l'harmonie ; il a trouvé des mouvemens nouveaux, & jusques-là inconnus à tous les maîtres. Il a fait entrer dans les concerts jusqu'aux tambours & aux tymbales. Des faux accords & des dissonances, écueil ordinaire où les plus habiles échouoient, *Lulli* a sçu composer les plus beaux endroits de ses ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les sauver. Enfin il falloit *Lulli* pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la musique. L'abbé *Perrin* céda à ce célèbre musicien, au mois de Novembre 1672, le privilége qu'il avoit obtenu du roi pour ce spectacle. Le caractére de la musique de cet artiste admirable, est une variété merveilleuse, une mélodie & une harmonie qui enchan-

te. Ses chants sont si naturels & si insinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de disposition pour la musique. *Lulli* mourut à Paris en 1687, à 54 ans, pour s'être frapé rudement le bout du pied en battant la mesure avec sa canne. Le mauvais germe que la débauche avoit mis dans son sang, fit empirer le mal. Au premier danger, *Lulli* consentit à livrer à son confesseur un Opéra nouveau, *Achille & Polixène* : le confesseur le brûla. Quelques jours après, *Lulli* se portant mieux, un de nos princes, qui aimoit ce musicien & ses ouvrages, fut le voir : *Eh quoi! Baptiste*, lui dît-il, *tu as jetté ton Opéra au feu? Tu étois bien fou, de croire un Janséniste qui rêvoit, & de brûler une si belle Musique! -- Paix, paix, Monseigneur*, lui répondit *Lulli* à l'oreille, *je sçavois bien ce que je faisois. J'en avois une seconde copie.* Une rechute le fit bientôt rentrer en lui-même. Déchiré des plus violens remors, il se fit mettre sur la cendre, la corde au cou, fit amende-honorable, & chanta les larmes aux yeux : *Il faut mourir, pécheur*, &c. *Lulli* formoit lui-même ses musiciens & ses acteurs. Son oreille étoit si fine, que d'un bout du théâtre à l'autre il distinguoit le violon qui jouoit faux. Dans son premier mouvement de colére, il brisoit l'instrument sur le dos du musicien : la répétition faite, il l'appelloit, lui payoit son instrument plus qu'il ne valoit, & l'emmenoit dîner avec lui. *Lulli* avoit l'enthousiasme du talent, sans lequel on réussit toujours foiblement. Il sçavoit ce qu'il valoit, & le faisoit peut-être trop sentir aux autres. Malgré une ardeur continuelle de caractére, personne n'apportoit dans la société plus de gaieté que lui, mais d'une gaieté qui dégénéroit quelquefois en poliçonnerie. *Moliére* le regardoit comme un excellent pantomime, & lui disoit assez souvent : *Lulli, fais-nous rire.* Ayant été ennobli par *Louis XIV*, qui l'aimoit beaucoup, il obtint encore de ce prince d'être reçu secrétaire à la chancellerie, malgré l'opposition de tous les membres de cette compagnie. Comme *Louvois* reprochoit à *Lulli* sa témérité, de briguer une place dans un corps auquel ce ministre étoit associé, lui qui n'avoit d'autre recommandation que celle de faire rire : *Eh! têtebleu*, répondit Lulli, *vous en feriez autant, si vous le pouviez... Seneçai*, dont nous avons quelques Poësies, a tracé ce portrait de *Lulli*, dans une Lettre, qu'il suppose écrite des Champs Elysées peu de tems après la mort de ce musicien. « Sur une » espèce de brancard, composé » grossiérement de plusieurs branches de lauriers, parut, porté » par 12 Satyres, un petit homme d'assez mauvaise mine & » d'un extérieur fort négligé. De » petits yeux bordés de rouge, » qu'on voyoit à peine, & qui » avoient peine à voir, brilloient » en lui d'un feu sombre, qui marquoit tout ensemble beaucoup » d'esprit & beaucoup de malignité. » Un caractére de plaisanterie étoit » répandu sur son visage, & certain air d'inquiétude régnoit dans » toute sa personne. Enfin, sa figure entiére respiroit la bizarrerie ; & quand nous n'aurions » pas été suffisamment instruits de » ce qu'il étoit, sur la foi de sa » physionomie, nous l'aurions pris » sans peine pour un musicien. » On a de lui en grands Opéra : *Cadmus*, *Alceste*, *Thésée*, *Atys*, *Psyché*, *Bellérophon*, *Proserpine*, *Persée*, *Phaë-*

ton, *Isis*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, &c. Tragédies en 5 actes ; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis & Galathée*, Pastorales en 3 actes ; le *Carnaval*, Mascarade & Entrées ; le *Triomphe de l'Amour*, Ballet en 20 entrées ; l'*Idylle de la Paix*, & l'*Eglogue de Versailles*, Divertissemens ; le *Temple de la Paix*, Ballet en 6 entrées. Outre ces piéces, *Lulli* a encore fait la musique d'environ 20 Ballets pour le roi, comme ceux des *Muses*, de l'*Amour déguisé*, de la *Princesse d'Elide*, &c. C'est encore de lui qu'est la musique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a aussi de ce musicien, des Suites de *Symphonies*, des *Trio* de violons & plusieurs *Motets* à grands chœurs. *Lulli* épousa la fille de *Lambert*, célèbre musicien François. Il en eut plusieurs fils, qui marchérent de loin sur ses traces.

LUNA, (Alvarez de) gentilhomme Espagnol, s'empara de l'esprit de *Jean II* roi de Castille, dont il obtint l'épée de connétable, & qu'il gouvernoit non en favori, mais en maître despotique. Il abusa de son pouvoir, alluma la guerre dans le royaume, persécuta les grands, s'enrichit du bien d'autrui, & reçut de l'argent des Maures pour empêcher la prise de la ville de Grenade. Convaincu de ces crimes, il fut condamné à Valladolid l'an 1453 à avoir la tête coupée, qu'on exposa pendant plusieurs jours avec un bassin pour trouver de quoi faire enterrer son corps. Sa hauteur insolente avec la reine, fut la principale cause de sa ruine. Cette princesse, pleine de la fermeté opiniâtre que donne le ressentiment, ne quitta pas un seul moment son foible époux, jusqu'à ce qu'elle eût appris la mort de son favori. On assûre que, *Luna* ayant voulu sçavoir d'un astrologue quelle seroit sa fin, celui-ci lui répondit qu'il mourroit à *Cadahalso*. C'étoit le nom d'une de ses terres, & ce terme signifie aussi *Echaffaud* en espagnol. Le hazard rendit la prédiction de l'astrologue véritable.

LUNDORPIUS, (Michel-Gaspard) écrivain Allemand, a continué l'*Histoire de Sleidan*, mais d'une maniére fort inférieure : cette *Continuation*, qui est en 3 volumes, va jusqu'à l'an 1609. On a encore de lui : I. *Acta publica*. II. Des *Notes* sur *Pétrone*, sous le nom supposé de *George Erhard* ; elles sont peu recherchées.

LUNE, (Pierre de) *Voyez* BENOÎT, anti-pape, n° XVIII.

LUPUS, (Chrétien) religieux Augustin, natif d'Ypres, d'une famille appellée *Wolf*, enseigna la philosophie à Cologne, puis la théologie à Louvain, avec un succès distingué. Il exerça ensuite les premiéres charges de son ordre dans sa province. Le pape *Clément IX* voulut lui donner un évêché, avec l'intendance de sa sacristie ; mais le P. *Lupus*, préférant l'étude & le repos à l'esclavage brillant des dignités, refusa constamment l'un & l'autre. *Innocent XI* & le grand-duc de Toscane lui donnérent aussi des marques publiques de leur estime. Il mourut à Louvain en 1681, à 70 ans. Il s'étoit fait lui-même une épitaphe, dans laquelle il disoit modestement qu'il étoit *dignus nomine reque* Lupus... *Indignus non re, sed solo nomine doctor.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Les principaux sont : I. De sçavans *Commentaires sur l'Histoire & sur les Canons des Conciles*, 1665-1673, 5 vol. in-4°. II. Un *Traité des Appellations*

au Saint Siége, in-4°. L'auteur s'y livre aux préjugés de l'Ultramontanisme. III. Un *Traité sur la Contrition*, in-12, aussi sçavant que solide. IV. *Recueil de Lettres & de Monumens concernant les Conciles d'Ephèse & de Calcédoine*, 2 vol. in-4°. V. Un recueil des *Lettres* de *S. Thomas* de Cantorberi, précédées de sa *Vie*. VI. Un *Commentaire* sur les Rescriptions de *Tertullien*. VII. Un grand nombre de *Dissertations*, &c. Tous ces ouvrages sont remplis d'érudition : ils sont en latin. Ils devoient être réunis à Venise en 12 vol. in-fol. dont le 1er a paru en 1724.

LUPUS, *Voyez* LOUP.

LUSCINIUS, (Othmar) chanoine de Strasbourg sa patrie, laissa plusieurs écrits, entr'autres : I. Des Traductions latines des *Symposiaques* de *Plutarque*, & des *Harangues* d'*Isocrate* à *Demonicus* & à *Nicoclès*; d'Epigrammes Grecques, &c. Elles sont plus fidelles qu'élégantes. II. Des *Commentaires sur l'Ecriture-Sainte*. Il mourut en 1535.

LUSIGNAN, *Voy.* LUZIGNAN.

I. LUSSAN, (François d'Esparbez de) vicomte d'Aubeterre, servit sous *Henri IV* & sous *Louis XIII*, & se distingua dans différentes occasions. Il fut pourvu par le premier, l'an 1590, du gouvernement de Blaye, sur la démission de son pere ; & par le second, l'an 1620, de la dignité de maréchal de France, après avoir remis son gouvernement de Blaye à *Brantes*, frere du connétable de *Luynes*. Il se déclara pour la reine en 1620, fit le siége de Nérac & de Caumont en 1621, sous le duc de *Mayenne*; & se retira ensuite à Aubeterre, où il mourut en 1628. Son pere, *Jean-Paul* d'*Esparbez*, s'étoit maintenu dans Blaye malgré le maréchal de *Matignon*, qui l'y assiégea pour l'en dépossèder. Il avoit commencé à servir en Italie sous *Montluc*, qui parle avec éloge de sa bravoure naissante, au siége de Sienne en 1554.

II. LUSSAN, (Marguerite de) fille d'un cocher & de la *Fleury*, célèbre diseuse de bonne-avanture, naquit à Paris vers 1682. Quoique sa naissance ne fût pas trop brillante, elle reçut une éducation assez noble. Le sçavant *Huet* ayant eu occasion de la connoître, goûta son esprit, & l'exhorta (dit-on) à composer des romans. L'*Histoire de la Comtesse de Gondès*, en 2 vol. in-12, qui fut le premier, justifia le conseil de ce prélat. Il est vrai que si elle trouva un évêque pour démêler son imagination, elle rencontra un galant homme pour l'aider. Ce fut *Ignace-Louis* de *la SERRE*, sieur de *Langlade*, auteur de 9 ou 10 Opéra, entr'autres de celui de *Pyrame & Thisbé*. Il dirigea le premier ouvrage de Mlle de *Lussan*; il ajusta la charpente qu'il n'auroit pu imaginer. Il vécut toujours dans la plus grande intimité avec son associée. Elle commença par avoir pour lui des sentimens qui passoient les bornes de la reconnoissance. Elle fit croire ensuite, par la continuité de ses attentions, qu'il étoit son mari ; on se trompoit. Mlle de *Lussan*, enchantée du caractére de *la Serre*, avoit fait son ami de son amant. Jusqu'à l'âge de près de cent ans que cet homme de lettres prolongea sa vie, il fut pour elle ce qu'un pere respectable est pour sa fille la plus tendre. *La Serre* étoit un bon gentilhomme de Cahors ; il avoit une belle ame & des mœurs très-douces. Il étoit né avec 25000 liv. de rente qu'il perdit au jeu. Il voulut devenir poëte ; il joua tou-

toujours de malheur. Heureusement pour Mlle de *Lussan*, c'étoit un excellent critique, & réellement un homme de goût & de bonne compagnie. Son peu de talent a écarté le soupçon qu'il étoit l'auteur des Romans de son amie ; mais la gloire qu'elle en a retirée, n'a pas toujours été pure & sans mélange. On attribue à M. l'abbé de *Boismorand* les *Anecdotes de la Cour de Philippe-Auguste*, en 6 vol. in-12, qui virent le jour en 1733, & qui ont été souvent réimprimées depuis. C'est sans contredit le meilleur ouvrage qui ait paru sous le nom de Mlle de *Lussan*. La figure de cette agréable romanciére n'annonçoit point ce qu'elle devoit à la nature. Elle étoit louche & brune à l'excès. Sa voix & son air n'appartenoient point à son sexe ; mais elle en avoit l'ame. Elle étoit sensible, compatissante, pleine d'humanité, généreuse, capable de suite dans l'amitié, sujette à la colére, jamais à la haine. Elle eut des foiblesses ; mais sa passion principale fut de faire de bonnes actions. Elle étoit vive, gaie, & malheureusement fort gourmande. Cet excès dans le manger lui causa une indigestion, dont elle mourut à Paris le 31 Mai 1758, âgée de 75 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a d'elle : I. Les *Veillées de Thessalie*, 4 vol. in-12. C'est un recueil de contes agréables & de fictions ingénieuses. II. *Mémoires secrets & intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, 1741, in-12. III. *Anecdotes de la Cour de François I*, 1748, 3 vol. in 12. IV. *Marie d'Angleterre*, 1749, in-12. V. *Annales de la Cour de Henri II*, 1749, 2 vol. in-12. VI. On a vu paroître aussi sous son nom l'*Histoire de la vie & du règne de Charles VI, roi de France*, 1753, 9 vol. 12. *L'Histoire du règne de Louis XI*, 1755, 6 vol. in-12 ; & l'*Histoire de la dernière révolution de Naples*, 1756, 4 vol. in-12. Mais ces trois derniers ouvrages sont de *Baudot de Julli*, le même qui en 1696 donna l'*Histoire de Charles VII*, 2 vol. in-12, réimprimée en 1755. Mlle de *Lussan* lui rendoit la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit, & lui faisoit cent pistoles de pension, des 200 qu'elle avoit obtenues sur le *Mercure*. VII. La *Vie du Brave Crillon*, 1757, en 2 vol. in-12 : ouvrage prolixe & mal écrit. Le défaut de précision est celui de presque tous les écrits de Mlle de *Lussan*. Il y a de la chaleur dans ses Romans ; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées ; mais la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits, & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

I. LUTATIUS-CATULUS, (Caïus) consul Romain, l'an 242 avant J. C. commandoit la flotte de la république dans le combat livré aux Carthaginois entre Drépani & les isles Ægates. Il leur coula à fond 50 navires & en prit 70. Cette victoire obligea les vaincus à demander la paix, & mit fin à la première guerre Punique.

II. LUTATIUS-CATULUS, (Quintus) consul Romain l'an 102 avant J. C. vainquit les Cimbres de concert avec *Marius* son collègue. Après la mort de *Sylla*, *Catulus* voulut maintenir les légions dans la possession des terres que le dictateur leur avoit données. *Lepidus* prétendit qu'il falloit les rendre aux pre-

miers propriétaires. Cette querelle excita de nouveaux troubles, dans lesquels *Lutatius* entra avec chaleur. L'impétuosité de son génie lui fit beaucoup d'ennemis, & il périt misérablement dans les guerres civiles. Ce magistrat fut du nombre des orateurs illustres. Il avoit fait de belles *Harangues* & l'*Histoire de son Consulat*; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

LUTHER, (Martin) né à Islèbe dans le comté de Mansfeld en 1483, d'un pere forgeron, fit ses études avec beaucoup de succès. La foudre tua un de ses compagnons, tandis qu'il se promenoit avec lui. Cette mort le frapa tellement, qu'il embrassa la vie monastique chez les Hermites de S. Augustin à Erfort. Ses talens engagérent ses supérieurs à l'envoyer professer dans la nouvelle université de Wittemberg, fondée depuis peu par *Fréderic* électeur de Saxe. Il donna successivement des leçons de philosophie & de théologie avec beaucoup de succès; on remarqua seulement en lui un penchant extrême pour les nouveautés. *Luther* étoit un de ces hommes ardens & impétueux, qui, lorsqu'ils sont vivement saisis par un objet, s'y livrent tout entiers, n'examinent plus rien, & deviennent en quelque maniére absolument incapables d'écouter la sagesse & la raison. Une imagination forte, secondée par l'esprit & nourrie par l'étude, le rendoit naturellement éloquent, & lui assûroit les suffrages de ceux qui l'entendoient tonner & déclamer. Il sentoit bien sa supériorité; & ses succès, en flattant son orgueil, le rendoient toujours plus hardi & plus entreprenant. Lorsqu'il donnoit dans quelque écart, les remontrances, les objections n'étoient pas capables de le faire rentrer en lui-même: elles ne servoient qu'à l'irriter. Un homme d'un tel caractére devoit nécessairement enfanter des erreurs. Le moine Augustin, s'étant rempli des livres de l'hérésiarque *Jean Hus*, conçut une haine violente contre les pratiques de l'Eglise Romaine, & sur-tout contre les théologiens scholastiques. Dès l'an 1516 il fit soutenir des *Thèses* publiques, dans lesquelles les gens éclairés virent le germe des erreurs qu'il enseigna depuis. Ainsi il est faux que *Luther* ait commencé à dogmatiser à l'occasion des disputes survenues entre les Dominicains & les Augustins pour la distribution des indulgences pléniéres, qui ne furent accordées par *Léon X* qu'en 1517. *Seckendorf*, & depuis lui MM. *Lenfant* & *Chais* ont démontré que, long-tems avant l'éclat des indulgences, *Luther* avoit commencé à combattre divers points de doctrine de l'Eglise Romaine. Il est vrai que les abus que commettoient les quêteurs des aumônes qu'on donnoit pour les indulgences, & les propositions outrées que les prédicateurs débitoient sur leur pouvoir, lui fournirent une occasion de répandre avec plus de liberté sa bile & son poison. Le *Luthéranisme* n'étoit qu'une étincelle en 1517; mais en 1518 ce fut un incendie. *Fréderic* électeur de Saxe & l'université de Wittemberg se déclarérent protecteurs de *Luther*. Cet hérésiarque s'ouvroit peu-à-peu. D'abord il n'attaqua que l'abus des indulgences; ensuite il attaqua les indulgences mêmes; enfin il examina le pouvoir de celui qui les donnoit. De la matiére des indulgences il passa à celle de la justification & de l'efficace

des Sacremens, & avança des propositions toutes plus erronées les unes que les autres. Le pape *Léon X*, l'ayant vainement fait citer à Rome, consentit que cette querelle fût terminée en Allemagne par le cardinal *Cajetan* son légat. *Cajetan* avoit ordre de faire rétracter l'hérésiarque, ou de s'assûrer de sa personne : il ne put exécuter ni l'une ni l'autre de ces commissions. *Luther* lui tint tête dans deux conférences fort vives ; & craignant le sort de *Jean Hus*, il prit secrettement la fuite, après avoir fait afficher un acte d'appel du *Pape mal informé* au *Pape mieux informé*. Du fond de sa retraite, il donna carriére à toutes ses idées. Il écrivit contre le *Purgatoire*, le *Libre-Arbitre*, les *Indulgences*, la *Confession auriculaire*, la *Primauté du Pape*, les *Vœux Monastiques*, la *Communion sous une seule espèce*, les *Pélerinages*, &c. Il menaçoit encore d'écrire ; mais le pape, pour opposer une digue à ce torrent d'erreurs, anathématisa tous ses écrits dans une bulle du 20 Juin 1520. L'hérésiarque en appella au futur concile, & pour toute réponse à la bulle de *Léon X*, il la fit brûler publiquement à Wittemberg avec les Décrétales des autres papes ses prédécesseurs. Ce fut alors qu'il publia son livre *De la Captivité de Babylone*. Après avoir déclaré qu'il se repentoit d'avoir été si modéré, il expie cette faute par toutes les injures que le délire le plus emporté peut fournir à un phrénétique. Il y exhorte les princes à secouer le joug de la papauté, qui étoit, selon lui, le royaume de Babylone. Il supprime tout d'un coup 4 Sacremens, ne reconnoissant plus que le Baptême, la Pénitence & le Pain. C'est l'Eucharistie qu'il désigne sous le nom de Pain. Il met à la place de la *Transsubstantiation* qui s'opére dans cet adorable Sacrement, une *Consubstantiation*, qu'il tiroit de son cerveau échauffé. Le pain & le vin demeurent dans l'Eucharistie ; mais le vrai Corps & le vrai Sang y sont aussi, *comme le feu se mêle dans un fer chaud avec le métal*, ou *comme le vin est dans & sous le tonneau*. *Léon X* opposa une nouvelle bulle à ces extravagances : elle fut lancée le 3 Janvier 1521. L'empereur *Charles-Quint* convoque en même tems une diète à Wormes, où *Luther* se rend sous un sauf-conduit & refuse de se rétracter. A son retour il se fit enlever par *Fréderic de Saxe*, son protecteur, qui le fit enfermer dans un château désert, pour qu'il eût un prétexte de ne plus obéir. Cependant la faculté de théologie de Paris se joint au pape, & anathématise le nouvel hérétique. *Luther* fut d'autant plus sensible à ce coup, qu'il avoit toujours témoigné une grande estime pour cette faculté, jusqu'à la prendre pour juge. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, publia dans le même tems contre lui un écrit, qu'il dédia au pape *Léon X*. L'hérésiarque furieux eut recours à sa réponse ordinaire, aux injures. « Je ne sçais si la » folie elle-même, (disoit-il à ce monarque) » peut être aussi insen» sée qu'est la tête du pauvre *Henri*. » O ! que je voudrois bien cou» vrir cette majesté Angloise de » boue & d'ordure ! J'en ai bien » le droit. » Ce fougueux apôtre appelloit le château où il étoit enfermé, son *Isle de Pathmos*. Sans doute que, pour mieux ressembler à l'évangéliste *S. Jean*, (dit *M. Macquer*) il crut ne pouvoir se dispenser d'avoir des révélations dans son Isle. Il eut une conférence avec le Diable, qui lui révéla

que s'il vouloit pourvoir à son salut, il falloit qu'il s'abstînt de célébrer des Messes privées. *Luther* suivit exactement ce conseil de l'ange des ténèbres. Il fit plus ; il écrivit contre les messes basses & les fit abolir à Vittemberg. *Luther* étoit trop resserré dans son Isle de Pathmos, pour qu'il voulût y rester long-tems. Il se répandit dans l'Allemagne ; & pour avoir plus de sectateurs, il soulagea les prêtres & les religieux de la vertu pénible de la continence, dans un ouvrage où la pudeur est offensée en mille endroits. Ce fut cette même année 1523, qu'il écrivit son *Traité du Fisc-Commun*. Il le nommoit ainsi, parce qu'il y donnoit l'idée d'un *Fisc* ou trésor public, dans lequel on feroit entrer les revenus de tous les monastéres rentés, des évêchés, des abbayes, & en général de tous les bénéfices qu'il vouloit enlever à l'Eglise. L'espérance de recueillir les dépouilles des ecclésiastiques engagea beaucoup de princes dans sa secte, & lui fit plus de prosélites que tous ses livres. Il ne faut pas croire, (dit un écrivain ingénieux,) que *Jean Hus*, *Luther* ou *Calvin* fussent des génies supérieurs. Il en est des chefs de sectes, comme des ambassadeurs ; souvent les esprits médiocres y réussissent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent soient avantageuses. Si en effet on veut réduire les causes des progrès de la Réforme à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, & en France celui de la nouveauté. L'amorce des biens ecclésiastiques fut donc le principal apôtre du *Luthéranisme*. Le parti se fortifioit de jour en jour dans le Nord. De la haute Saxe, il s'étoit répandu dans les provinces Septentrionales. Il acheva de s'établir dans les duchés de Lunebourg, de Brunswick, de Meckelbourg & de Poméranie ; dans les archevêchés de Magdebourg & de Brémen, dans les villes de Wismard & de Rostock, & tout le long de la mer Baltique. Il passa même dans la Livonie & dans la Prusse, où le grand-maître de l'ordre Teutonique se fit Luthérien. Le fondateur du nouvel évangile quitta vers ce tems-là le froc d'Augustin, pour prendre l'habit de docteur. Il renonça à la qualité de *Révérend Pere*, qu'on lui avoit donnée jusqu'alors, & n'en voulut point d'autre que celle de *Docteur Martin Luther*. L'année d'après, 1525, il épousa *Catherine* de *Bore*, jeune religieuse d'une grande beauté, qu'il avoit fait sortir de son couvent 2 ans auparavant pour la catéchiser & la séduire. Le réformateur *Luther* avoit déclaré dans un de ses sermons, qu'*il lui étoit aussi impossible de vivre sans femme*, *que de vivre sans manger*. Mais il n'avoit pas osé en prendre une pendant la vie de l'électeur *Fréderic*, son protecteur, qui blâmoit ces alliances. Dès qu'il fut mort, il voulut profiter d'une commodité que sa doctrine accordoit à tout le monde, & dont il prétendoit avoir plus de besoin que personne. Quelques années après il donna au monde Chrétien un spectacle encore plus étrange. *Philippe*, landgrave de Hesse, le second protecteur du Luthéranisme, voulut, du vivant de sa femme *Christine* de *Saxe*, épouser sa maîtresse. Il crut pouvoir être dispensé de la loi de n'avoir qu'une femme : loi formelle de l'Evangile, & sur laquelle est fondé le repos des états & des familles. Il s'adressa pour cela à *Luther*.

Le patriarche de la Réforme assemble des docteurs à Wittemberg en 1539, & lui donne une permission pour épouser 2 femmes. Rien de plus ridicule que le long discours que les docteurs du Nouvellisme adressérent au landgrave à cette occasion. Après avoir avoué que le Fils de Dieu a aboli la Polygamie, ils prétendent que *la loi qui permettoit à un Juif la pluralité des femmes à cause de la dureté de leur cœur, n'a pas été expressément révoquée.* Ils se croient donc autorisés à user de la même indulgence envers le landgrave, qui avoit besoin d'une femme de moindre qualité que sa premiére épouse; afin de la pouvoir mener avec lui aux diètes de l'Empire, où la bonne chere lui rendoit la continence impossible. L'emp. *Charles-Quint*, touché de ces scènes scandaleuses, avoit tâché dès le commencement d'arrêter le progrès de l'hérésie. Il convoqua plus. diètes : à Spire en 1529, où les Luthériens acquirent le nom de *Protestans*, pour avoir protesté contre le décret qui ordonnoit de suivre la religion de l'Eglise Romaine : à Ausbourg en 1530, où les Protestans présentérent leur *Confession de foi*, & dans laquelle il fut ordonné de suivre la croyance Catholique. Ces différens décrets produisirent la *Ligue* offensive & défensive *de Smalkalde* entre les princes Protestans. *Charles-Quint*, hors d'état de résister à la fois aux princes confédérés & aux armes Ottomanes, leur accorda la liberté de conscience à Nuremberg en 1532, jusqu'à la convocation d'un concile général. *Luther*, se voyant à tête d'un parti redoutable, n'en fut que plus fier & plus emporté. C'étoit chaque année quelque nouvel écrit contre le souverain pontife, ou contre les princes & les théologiens Catholiques. Rome n'étoit plus, selon lui, que la *Racailie de Sodome*, la *Prostituée de Babylone.* Le pape n'étoit qu'*un scélérat qui crachoit des Diables*; les cardinaux, *des malheureux qu'il falloit exterminer.* « Si » j'étois le maître de l'empire, » (*écrivoit-il*) je ferois un même » paquet du pape & des cardi- » naux, pour les jetter tous en- » semble dans la mer: ce bain les » guériroit, j'en donne ma paro- » le, j'en donne Jés. Chr. pour ga- » rant. » L'impétueuse ardeur de son imagination éclata sur-tout dans le dernier ouvrage qu'il publia en 1545, contre les théologiens de Louvain & contre le pape. Il y prétend que *la Papauté Romaine a été établie par Satan*, & faute d'autres preuves, il mit à la tête de son livre une estampe où le pontife de Rome étoit représenté entraîné en enfer par une légion de Diables. Quant aux théologiens de Louvain, il leur parle avec la même douceur : les injures les plus légéres sont *bête*, *pourceau*, *Epicurien*, *Athée*, &c. Il est vrai que ses adversaires ne le traitoient pas avec plus de modération; mais ceux-ci avoient l'Eglise pour eux, & *Luther* n'avoit que des sectaires sous sa banniére. Cet homme trop fameux mourut à Islèbe en 1546, à 63 ans, avec la tranquillité d'un homme de bien qui va jouir de la vue de Dieu. Sa secte se divisa après sa mort, & de son vivant même, en plusieurs branches. Il y eut les *Luthero-Papistes*, c'est-à-dire ceux qui se servoient d'excommunication contre les Sacramentaires; les *Luthero-Zuingliens*, les *Luthero-Calvinistes*, les *Luthero-Osiandriens*, c'est-à-dire ceux qui mêlérent les dogmes de *Luther* avec ceux de *Calvin*, de *Zuingle*, ou d'*Osiander.*

Ces sectaires différoient tous entre eux par quelque endroit, & ne s'accordoient qu'en ce point, *de combattre l'Eglise & de rejetter tout ce qui vient du Pape.* C'est cette haine qui leur fit prendre, durant les guerres de religion du XVIe siécle, cette devise si peu chrétienne : PLUTÔT TURC QUE PAPISTE. *Luther* laissa un grand nombre d'ouvrages à ses disciples, imprimés à Iène en 1556, 4 vol. in-folio ; & à Wittemberg en 7 vol. in-folio, 1572. On préfére les éditions publiées de son vivant, parce que dans celles qui ont vu le jour après sa mort, ses sectateurs ont fait des changemens très-considérables. On voit par ses écrits, que *Luther* avoit du sçavoir & beaucoup de feu dans l'imagination ; mais il n'avoit ni douceur dans le caractére, ni goût dans la maniére de penser & d'écrire. Il donnoit souvent dans les grossiéretés les plus impudentes & dans les bouffonneries les plus basses. *Henri-Pierre Rebenstoc*, ministre d'Eischerheim, & disciple zèlé de *Luther*, publia en 1571, in-8°, les Discours que cet héréfiarque tenoit à table, sous ce titre : *Sermones Mensales*, ou *Colloquia Mensalia.* C'est une espèce d'*Ana*, dont la lecture prouvera la véracité du portrait que nous avons tracé du réformat. de l'Allemagne. Ceux qui voudront le connoître plus particuliérement, pourront consulter les ouvrages de *Cochlæus*, *Melanchton*, *Seckendorf*, *Mullerus*, *Christian Juncker*, *Bossuet*, *Sanderus*, *Genebrard*, &c. *Voyez* aussi l'article de CALVIN.

LUTTI, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, s'attacha sur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalet, qui l'ont fait connoître dans presque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ses lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* est frais & vigoureux ; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais *Albani* à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

I. LUXEMBOURG, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit 5 empereurs, dont 3 ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premiéres charges en France, & a donné naissance à 6 reines & à plus. princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de *Luxembourg* fut fondue dans celle d'*Autriche* par le mariage d'*Elizabeth*, fille de l'empereur *Sigismond*, morte en 1447 ; avec *Albert I*, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de *Luxembourg-Ligny*, quoique moins illustrée que la premiére, n'a pas été moins distinguée par les talens & les vertus. Voici ceux que *Moreri* & d'autres historiens nous font connoître.

II. LUXEMBOURG, (Valeran de) comte de *St-Pol*, fut nommé gouverneur de Gènes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de *Bourgogne* le fit pourvoir de la charge de grand-bouteiller de France l'an 410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

III. LUXEMBOURG, (Pierre de) frere du précédent, fut évêque

de Metz, & mourut en 1387, à 18 ans. Il avoit été fait cardinal l'année précédente, & il fut béatifié en 1517. De la même famille étoit *Louis* de LUXEMBOURG, comte de *St-Pol* : (*Voyez* l'art. suiv.) Sa postérité masculine finit à *Henri*, mort en 1616. Sa fille *Marguerite-Charlotte*, morte en 1680, eut du comte *Charles-Henri* de *Clermont-Tonnerre*, mort en 1674, *Madeleine*, femme de *François-Henri* de *Montmorency*, duc de *Luxembourg*, dont la postérité subsiste avec honneur.

IV. LUXEMBOURG, (Louis de) de l'illustre famille de *Luxembourg-Ligny*, fut élu évêque de Térouenne en 1414. *Henri VI*, roi d'Angleterre, qui prenoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduisoit lui-même du secours aux places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jetta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à *Charles VII*, en 1436; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely, & cardinal en 1439. Il mourut en 1443.

V. LUXEMBOURG, (Louis de) comte de *St-Pol*, neveu du précédent, avoit servi *Charles VII* avec succès dans divers siéges. Après sa mort, il s'attacha au duc de *Bourgogne*, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de son armée à la bataille de Montlheri. *Louis XI*, pour l'attirer à son service, lui donna l'épée de connétable; mais pour se maintenir dans la ville de St-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement & le roi & le duc de *Bourgogne*. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la sévérité de *Louis XI*, il se retira auprès du duc de *Bourgogne*, qui le rendit au roi. Son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 Décembre 1475.

VI. LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, duc de) maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils du fameux *Boutteville* qui eut la tête tranchée sous *Louis XIII* pour s'être battu en duel. Il se trouva à la bataille de Rocroi en 1643, sous le *Grand Condé*, dont il fut l'élève, & qu'il suivit dans sa bonne & sa mauvaise fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractére plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces differentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de lieutenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Cœworden, Swol, Campen, &c. & défit les armées des Etats près de Bodegrave & de Woerden. Les historiens Hollandois prétendent que *Luxembourg* partant pour cette derniére expédition, avoit dit à ses troupes : *Allez, mes enfans, pillez, tuez, violez, & s'il y a quelque chose de plus effrayant, ne manquez pas de le faire; afin que je voie que je ne me suis pas trompé en vous choisissant comme les plus braves des hommes & les plus propres à pousser les ennemis avec vigueur.* On ne sçauroit croire que le général François ait tenu un discours si barbare; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mi-

rent le feu à Bodegrave, & se livrérent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté. Ce fut alors que *Luxembourg* fit cette belle retraite, si vantée par les ennemis mêmes. Il passa au travers de l'armée ennemie, composée de 70,000 hommes, quoiqu'il n'en eût que 20,000. *Louis XIV* ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, *Luxembourg* l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le prince d'*Orange* de lever le siége de Charleroi, se signala dans les campagnes suivantes, & obtint le bâton de maréchal de France en 1675. Il commanda une partie de l'armée Françoise après la mort de *Turenne*, & ne fit pas d'abord des choses dignes de sa réputation. Le *Grand Condé* ne put s'empêcher de dire, quoique son ami : *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne, que Mascaron & Fléchier.* Il laissa prendre Philisbourg à sa vue par le duc de Lorraine, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus heureux en combattant *Guillaume* d'*Orange*. Ce prince ayant attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à St-Denys près de Mons, cette surprise n'empêcha pas le maréchal de *Luxembourg* de disputer la victoire avec beaucoup de valeur. Dans la seconde guerre que *Louis XIV* soutint contre les Puissances de l'Europe réunies en 1690, *Luxembourg*, nommé général de l'armée de Flandres, gagna la fameuse bataille de Fleurus; & la victoire fut d'autant plus glorieuse pour lui, que, de l'aveu de tous les officiers, elle fut due à la supériorité de génie que le général François avoit sur le prince de *Valdeck*, alors général de l'armée des alliés. Cette victoire fut suivie de celle de Leuse, remportée l'année suiv. 1691, & de celle de Steinkerque. Cette journée est célèbre, par le mélange d'artifice & de valeur qui la distingua des autres batailles. Le maréchal de *Luxembourg* avoit un espion auprès du roi *Guillaume*; on le découvre, & on l'oblige à donner un faux avis au général François. Sur cet avis, *Luxembourg* prend des mesures qui devoient le faire battre. Son armée endormie est attaquée à la pointe du jour; une brigade est déja mise en fuite, & le général le sçait à peine : mais dès qu'il l'apprend, il répare tout par des manœuvres aussi hardies que sçavantes. Ses envieux cherchérent à diminuer la gloire de cette journée auprès de *Louis XIV*, en répétant à tout propos qu'il s'étoit laissé tromper : *Et qu'auroit-il fait de plus*, répliqua ce monarque, *s'il n'avoit pas été surpris?...* *Luxembourg*, avec les mêmes troupes surprises & victorieuses à Steinkerque, battit le roi *Guillaume* à Nerwinde en 1693. Peu de journées furent plus meurtriéres & plus glorieuses. Il y eut environ 20,000 morts, 12,000 des alliés & 8000 François. C'est à cette occasion qu'on dit, qu'il falloit chanter plus de *De profundis* que de *Te Deum.* La cathédrale de Paris fut remplie de drapeaux ennemis. *Luxembourg* s'y étant rendu peu de tems après avec le prince de *Conti* pour une cérémonie, ce prince dit, en écartant la foule qui embarrassoit la porte : *Messieurs, laissez passer le Tapissier de Notre-Dame.* Le maréchal de *Luxembourg* termina sa glorieuse carriére par la longue marche qu'il fit, en présence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut près de Tournai. Il mourut l'année d'après 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand

général qu'eût alors la France. Il laiffa de *Madelène-Charlotte-Bonne-Thérèfe* de *Clermont*, ducheffe de Luxembourg, plufieurs enfans illuftres. Sa mort fut le terme des victoires de *Louis XIV*; & les foldats, dont il étoit le pere, & qui fe croyoient invincibles fous lui, n'eurent plus, ce femble, le même courage. Le maréchal de *Luxembourg* avoit plus les qualités d'un héros que d'un fage: plongé dans les intrigues des femmes, toujours amoureux, & même fouvent aimé, quoique contrefait & d'un vifage peu agréable. Le prince d'*Orange* difoit : *Ne battrai-je jamais ce boffu-là!* --- *Comment le fçait-il*, dît *Luxembourg*, lorfqu'on lui rapporta ce mot? *il ne m'a jamais vu par derriére.* Ses liaifons avec certaines femmes le firent accufer d'avoir trempé, en 1680, dans l'horrible fecret des poifons. Cette imputation le fit mettre à la Baftille, d'où il ne fortit que 14 mois après. On imprima à Cologne en 1695, in-12, une Satyre contre la France & contre lui, intitulée : *Le Maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en profe. On connoîtra mieux ce héros, en lifant l'*Hiftoire de la maifon de Montmorenci*, par M. *Deformeaux.*

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans fes ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre eft confidérable & fort eftimée. Il étoit né à Amfterdam en 1649, & il mourut en 1712. On eftime fa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio; & fon *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches.

LUYNES, *Voyez* ALBERT.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de *Hugues* de *Luzignan*, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maifons de France, fit le voyage d'Outremer. Il époufa *Sybille*, fille aînée d'*Amauri* roi de Jérufalem. Par ce mariage il acquit le royaume en fon nom, & le reperdit en 1187, lorfque la ville fe rendit à *Saladin*. *Luzignan* ne conferva que le titre de roi de Jérufalem, qu'il vendit bientôt à *Richard* roi d'Angleterre, pour l'ifle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maifon conferva cette ifle jufqu'en 1473. *Amauri* de *Luzignan*, fon frere, lui fuccéda. Au refte, cette famille tire fon nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château paffoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une Fée moitié femme, moitié ferpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'*Ulyffe*. La flotte de ce prince ayant été jettée par une tempête fur les côtes d'Italie, *Lybas* infulta une jeune fille de Temeffe, que les habitans de cette ville vengérent en tuant le Grec; mais bientôt les Temeffiens furent affligés d'une foule de maux. Ils penfoient à abandonner entiérement leur ville, quand l'oracle d'*Apollon* leur confeilla d'appaifer les mânes de *Lybas*, en lui faifant bâtir un temple, & en lui immolant tous les ans une jeune fille. Ils obéirent à l'oracle, & Temeffe n'éprouva plus de calamités. Quelques années après, un brave athlète, nommé *Euthyme*, s'étant trouvé à Temeffe dans le tems qu'on alloit faire le facrifice annuel, il entreprit de combattre le génie de *Lybas*, & d'arracher à la mort la victime qui y étoit dévouée. Le fpectre parut, en vint aux mains avec l'athlète, fut vaincu, & de rage alla fe précipiter dans

la mer. Les Temessiens, délivrés de ce fiéau, rendirent de grands honneurs à *Euthyme*, lequel épousa la jeune fille qui lui devoit la vie.

LYCAMBE, *Voy.* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphosé en loup par *Jupiter*, pour avoir immolé un enfant, qu'il servit à ce Dieu assis à sa table : (*Voy.* ARCAS)... Il y a eu plusieurs autres *Lycaons*; un, frere de *Nestor*, qui fut tué par *Hercule*; un autre, fils de *Priam*, tué par *Achille*, &c.

LYCOMÈDE, *Voy.* ACHILLE.

I. LYCOPHRON, fils de *Périandre* roi de Corinthe, vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua *Melise* sa mere. *Proclus*, son aïeul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à sa cour avec son frere nommé *Cypsele*, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere.* Cette parole fit une telle impression sur *Lycophron*, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. *Périandre* indigné l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou), & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à *Lycophron* son sceptre & sa couronne; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Sa sœur, qui se rendit ensuite auprès de lui pour tâcher de le gagner, n'en obtint pas davantage. Enfin, on lui envoya proposer de venir régner à Corinthe, & que son pere iroit régner à Corfou. Il accepta ces conditions; mais les Corcyriens le tuérent, pour prévenir cet échange qui ne leur plaisoit pas.

II. LYCOPHRON, fameux poëte & grammairien Grec, natif de Chalcide dans l'isle d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C., & fut tué d'un coup de flèche, selon *Ovide*. *Suidas* a conservé les titres de 20 Tragédies de ce poëte. Il ne nous reste de lui qu'un Poëme intitulé *Cassandre*; mais il est si obscur, qu'il fit donner à son auteur le nom de *Ténébreux*. C'est une suite de prédictions qu'il suppose avoir été faites par *Cassandre*, fille de *Priam*. La plupart ne méritent pas la peine que les sçavans ont prise pour l'expliquer. On a donné un édition de ce Poëme, avec une version & des notes, à Oxford en 1697; & elle a été réimprimée en 1702, in-fol. *Lycophron* étoit un des poëtes de la Pleïade imaginée sous *Ptolomée Philadelphe*.

LYCORIS, célèbre courtisane du tems d'*Auguste*, est ainsi nommée par *Virgile* dans sa x[e] Eglogue. Le poëte y console son ami *Cornelius Gallus*, de ce qu'elle lui préféroit *Marc-Antoine*. Cette courtisane suivoit ce général dans un équipage magnifique, & ne le quittoit jamais, même au milieu des armées. L'ascendant qu'elle avoit pris sur son esprit & sur son cœur, étoit extrême; mais ses charmes ne purent tenir devant ceux de *Cléopâtre*. *Lycoris* perdit le cœur d'*Antoine*, & avec son cœur la foule des adorateurs que sa faveur lui procuroit. *Lycoris* avoit d'abord été comédienne. Son véritable nom étoit *Cytheris*; mais elle le changea en celui de *Volumnia*, après qu'elle eut été affranchie par *Volumnius* qui l'avoit aimée.

LYCOSTHENES, en Allemand WOLFHART, (Conrad) né l'an 1518 à Ruffack, dans la haute-Alsace, se rendit habile dans les langues & dans les sciences. Il fut

miniſtre, & profeſſeur de logique & des langues à Bâle, où il mourut en 1561. Il fut paralytique les 7 derniéres années de ſa vie. On a de lui : I. *Chronicon prodigiorum*, Bâle 1557, in-fol. II. *De Mulierum præclarè dictis & factis*. III. *Compendium Bibliothecæ Geſneri*, 1557, in-4°. IV. Des *Commentaires* ſur *Pline le Jeune*. V. *Apophthegmata*, 1614, in-8°. Ce fut lui qui commença le *Theatrum vitæ humanæ*, publié & achevé par *Théodore Zwinger* ſon gendre. Cette compilation forme 8 vol. in-fol. de l'édit. de Lyon, 1656.

I. LYCURGUE, roi de Thrace, ſe déclara implacable ennemi de *Bacchus*; ce Dieu, pour s'en venger, lui inſpira une telle fureur, qu'il ſe coupa les jambes.

II. LYCURGUE, légiſlateur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome* roi de Sparte, & frere de *Polydecte* qui régna après ſon pere. Après la mort de ſon frere, ſa veuve offrit la couronne à *Lycurgue*, s'engageant de faire avorter l'enfant dont elle étoit groſſe, pourvu qu'il voulût l'épouſer; mais *Lycurgue* refuſa conſtamment ces offres avantageuſes. Content de la qualité de tuteur de ſon neveu *Charilaüs*, il lui remit le gouvernement lorſqu'il eut atteint l'âge de majorité, l'an 870 avant J. C. Malgré une conduite ſi réguliére & ſi généreuſe, on l'accuſa de vouloir uſurper la ſouveraineté. L'intégrité de ſes mœurs lui avoit fait des ennemis; il ne chercha à s'en venger, qu'en ſe mettant en état d'être plus utile à ſa patrie. Il la quitte, pour étudier les mœurs & les uſages des peuples. Il paſſe en Crète, célèbre par ſes loix dures & auſtéres; il voit la magnificence de l'Aſie, ſans en être ni ébloui, ni corrompu; enfin il ſe rend en Egypte, l'école des ſciences & des arts. De retour de ſes voyages, *Lycurgue* donna aux Lacédémoniens des loix ſévéres. Tout étoit en confuſion depuis long-tems à Sparte. Aucun frein ne retenoit l'audace du peuple. Les rois vouloient y régner deſpotiquement, & les ſujets ne vouloient pas obéir. Le légiſlateur philoſophe prit la réſolution de réformer entiérement le gouvernement; mais avant que d'exécuter un deſſein ſi hardi & dont les ſuites pouvoient être ſi dangereuſes, il ſe rendit avec les principaux Spartiates au temple de Delphes pour conſulter *Apollon*. Quand il eut offert ſon ſacrifice, il reçut cette réponſe : *Allez, ami des Dieux, ou Dieu plutôt qu'homme;* Apollon *a examiné votre priére, & vous allez jetter les fondemens de la plus floriſſante République qui ait jamais été... Lycurgue* commença dès ce moment les grands changemens qu'il avoit médités. Il établit, I. Un Conſeil composé de 28 ſénateurs, qui, en tempérant la puiſſance des rois par une autorité égale à la leur, fut comme un contrepoids qui maintint l'Etat dans un parfait équilibre. II. Il mit une égalité exacte entre les citoyens, par un nouveau partage des terres. III. Il déracina la cupidité, en défendant l'uſage de la monnoie d'or & d'argent. IV. Il inſtitua les repas publics, pour bannir la molleſſe, & il voulut que tous les citoyens mangeaſſent enſemble des mêmes viandes réglées par la loi... Parmi des réglemens ſi ſages, il y en eut quelques-uns de bizarres. On l'a blâmé, avec raiſon, d'avoir voulu que les filles portaſſent des robes fendues des deux côtés, à droite & à gauche, juſqu'aux talons; & d'avoir ordonné qu'elles fiſſent les mêmes exercices que les jeunes garçons, qu'elles danſaſſent nues comme eux, & dans les mê-

mes lieux, à certaines fêtes solemnelles, en chantant des chansons. Le réglement barbare qu'il fit contre les enfans qui ne sembloient pas promettre, en venant au monde, devoir être un jour bien faits & vigoureux, n'est pas moins blâmable. Mais à l'exception de ces deux décrets, & d'un petit nombre d'autres, il faut avouer que les Loix de *Lycurgue* étoient très-sages & très-belles. On dit que, pour engager les Lacédémoniens à les observer inviolablement, il leur fit promettre avec serment *de n'y rien changer jusqu'à son retour*; & qu'il s'en alla ensuite dans l'isle de Crète, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jettât ses cendres dans la mer. Il craignoit que si on rapportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. *Voyez* sa *Vie* dans *Plutarque*, & dans le *VII*e vol. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par *la Barre.*

III. LYCURGUE, orateur Athénien, contemporain de *Démosthènes*, eut l'intendance du trésor public, fut chargé du soin de la police, & l'exerça avec beaucoup de sévérité. Il chassa de la ville tous les malfaiteurs, & tint un registre exact de tout ce qu'il fit pendant son administration. Lorsqu'il fut hors de charge, il fit attacher ce registre à une colonne, afin que chacun eût la liberté d'en faire la censure. Dans sa derniére maladie, il se fit porter au sénat pour rendre compte de ses actions; & après y avoir confondu le seul accusateur qui se présenta, il se fit reporter chez lui, où il expira bientôt après, vers l'an 356 avant J. C. *Lycurgue* étoit du nombre des 30 Orateurs, que les Athéniens refusérent de donner à *Alexandre.* Ce fut lui qui, voyant le philosophe *Xenocrate* conduit en prison pour n'avoir pas payé le tribut qu'on exigeoit des étrangers, le délivra, & y fit mettre à sa place le fermier qui avoit fait traiter si durement un homme de lettres. Les *Aldes* imprimérent à Venise en 1513, en 2 vol. in-fol., un recueil des *Harangues* de plusieurs anciens Orateurs Grecs, parmi lesquelles se trouvent celles de *Lycurgue.*

LYCUS, l'un des généraux de *Lysimachus*, célèbre parmi les successeurs d'*Alexandre* le Grand; se rendit maître d'Ephèse par le moyen d'*Andron*, chef de corsaires, qu'il gagna à force d'argent. *Andron* introduisit dans la ville quelques soldats de *Lycus*, comme s'ils eussent été des prisonniers, mais avec des armes cachées. Dès qu'ils furent entrés dans la place, ils tuérent ceux qui faisoient la garde aux portes, & donnérent en même tems le signal aux troupes de *Lycus*, lesq. s'emparérent de la place, & firent prisonnier *Enète* qui en étoit gouverneur. *Frontin* a placé cette histoire dans ses Stratagêmes.

LYDIAT, (Thomas) mathématicien Anglois, né à Okerton dans le comté d'Oxford en 1572, mort en 1646, eut le sort de plusieurs sçavans. Il traina une vie laborieuse dans l'indigence. Il fut longtems en prison pour dettes; & lorsqu'il eut obtenu sur la fin de ses jours un petit bénéfice, il fut persécuté par les parlementaires, parce qu'il étoit attaché au parti royal. Il laissa plusieurs ouvrages en Latin sur des matiéres de chronologie, de physique & d'histoire. Les principaux sont: I. *De variis annorum formis*, Londres 1605, in-8°, contre *Clavius* & *Scaliger.* Ce dernier ayant répondu avec beaucoup d'emportement, *Lydiat* fit une *Apologie* de son ouvrage, imprimée en 1607. II. *De l'origine des Fontaines & des au-*

tres corps soûterreins, 1605, in-8°. II. Plusieurs *Traités Astronomiques & Physiques*, sur la nature du Ciel & des Elémens; sur le mouvement des Astres; sur le flux & le reflux, &c.

LYDIUS, (Jacques) fils de *Balthasar* ministre à Dordrecht, & auteur de quelques mauvais ouvrages de controverse, succéda à son pere dans le ministére, & se fit connoître au XVIIe siécle dans la république des lettres par plusieurs livres pleins de recherches curieuses. I. *Sermonum connubialium libri duo*, in-4° 1643. C'est un traité des différens usages des nations dans la maniére de se marier. II. *De re Militari*, in-4°, 1698 : ouvrage posthume, publié par *Vantil* qui l'enrichit de plusieurs remarques. III. *Agonostica sacra*, &c.

I. LYNCÉE, un des Argonautes qui accompagnérent *Jason* à la conquête de la Toison d'or. Il avoit la vue si perçante, selon la Fable, qu'il voyoit au travers des murs, & découvroit même ce qui se passoit dans les cieux & dans les enfers. L'origine de cette fable vient de ce que *Lyncée* enseigna le moyen de trouver les mines d'or & d'argent, & qu'il fit des observations nouvelles sur l'astronomie.

II. LYNCÉE, l'un des 50 fils d'*Egyptus*, épousa *Hypermnestre*, l'une des 50 filles de *Danaüs* roi d'Argos; cette princesse ne voulut pas l'égorger la nuit de ses noces à l'imitation de ses autres sœurs, & aima mieux désobéir à son pere, que d'être cruelle envers son mari. *Lyncée*, échappé du danger, arracha le trône & la vie à son cruel beau-pere.

LYND, (Humphrey) chevalier Anglois, né à Londres en 1578, mort l'an 1636, publia deux *Traités* de controversé, estimés, dit-on, de ses compatriotes, & traduits en françois par *Jean* de *la Montagne*. L'un traite de la *Voie sûre*, & l'autre de la *Voie égarée*.

LYNDWOODE, (Guillaume de) *Voyez* GUILLAUME, n° XVI.

LYRE, (Nicolas de) *Voyez* NICOLAS *de Lyre*.

LYSANDRE, amiral des Lacédémoniens dans la guerre contre Athènes, détacha Ephèse du parti des Athéniens, & fit alliance avec *Cyrus* le *Jeune* roi de Perse. Fort du secours de ce prince, il livra un combat naval aux Athéniens, l'an 405 avant J. C., défit leur flotte, tua 3000 hommes, emporta diverses villes & alla attaquer Athènes. Cette ville, pressée par terre & par mer, se vit contrainte de se rendre l'année suivante. La paix ne lui fut accordée, qu'à condition qu'on démoliroit les fortifications du Pirée; qu'on livreroit toutes les galéres, à la réserve de 12; que les villes qui lui payoient tribut seroient affranchies; que les bannis seroient rappellés, & qu'elle ne feroit plus la guerre que sous les ordres de Lacédémone. Athènes, pour comble de douleur, vit son gouvernement changé par *Lysandre*. La Démocratie fut détruite, & toute l'autorité remise entre les mains de 30 Archontes. C'est ainsi que finit la guerre du Péloponnèse, après avoir duré 27 ans. Le vainqueur alla soumettre ensuite l'isle de Samos, alliée d'Athènes; & retourna triomphant à Sparte avec des richesses immenses, fruit de ses conquêtes. Son ambition n'étoit pas satisfaite : il chercha à s'emparer de la couronne, mais moins en tyran qu'en politique. Il décria la coutume d'hériter du trône, comme un usage barbare, insinuant dans les esprits qu'il étoit plus avantageux de ne déférer la royauté qu'au mérite. Après avoir tenté envain de faire parler en sa faveur les oracles de Delphes, de

Dodone & de *Jupiter Ammon*, il fut obligé de renoncer à ses prétentions. La guerre s'étant rallumée entre les Athéniens & les Lacédémoniens, *Lysandre* fut un des chefs qu'on leur opposa. Il fut tué dans une bataille, l'an 366 avant Jesus-Christ. Les Spartiates furent délivrés par sa mort d'un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur, n'étoient que de vains noms. Comme on lui reprochoit qu'il faisoit des choses indignes d'*Hercule*, de qui les Lacédémoniens se flattoient de descendre : *Il faut*, dit-il, *coudre la peau du Renard où manque celle du Lion*; faisant allusion au Lion d'*Hercule.* Il disoit qu'*on amuse des enfans avec des osselets, & les hommes avec des paroles... La vérité*, ajoûtoit-il, *vaut assûrément mieux que le mensonge ; mais il faut se servir de l'un & de l'autre dans l'occasion.*

I. LYSERUS, (Polycarpe) naquit à Winendéen, dans le pays de Wittemberg, en 1552. Le duc de Saxe, qui l'avoit fait élever à ses dépens dans le collége de Tubinge, l'appella en 1577 pour être ministre de l'Eglise de Wittemberg. *Lyserus* signa, l'un des premiers, le livre de la *Concorde*; & fut député, avec *Jacques André*, pour le faire signer aux théologiens & aux ministres de l'électorat de Saxe. Il mourut à Dresde, où il étoit ministre, en 1601, à 50 ans. Beaucoup de querelles qu'il eut à soutenir, & ses grandes occupations, ne l'empêchérent pas de composer un grand nombre d'ouvrages en Latin & en Allemand. Les principaux sont : I. *Expositio* in *Genesim*, en 6 parties in-4°. depuis 1604 jusqu'en 1609. II. *Schola Babylonica*, 1609, in-4°. III. *Colossus Babylonicus*, 1608, in-4°. L'auteur y donne, sous ces deux titres bizarres, un commentaire sur les 2 premiers chapitres de *Daniel.* IV. Un *Commentaire* sur les XII petits Prophètes, publié à Leipsick en 1609 in-4°. par *Polycarpe Lyserus*, son petit-fils. V. Une foule de *Livres* de théologie & de controverse, dont les théologiens ne font presque plus aucun usage. Il y est, ainsi que dans ses Commentaires, sçavant, mais diffus. VI. L'édition de l'*Histoire des Jésuites*, de l'ex-Jésuite *Hasenmuller*, qu'il publia après la mort de celui-ci sous ce titre : *Historia Ordinis Jesuitici, de Societatis Jesu auctore, nomine, gradibus, incrementis, ab Eliâ Hasenmullero, cum duplici præfatione Polycarpi Lyseri*, à Francfort 1594 & 1606, in-4°. Le Jésuite *Gretser* attaqua cette Histoire, & *Lyserus* la défendit dans son *Strena ad Gretserum pro honorario ejus*, in-8°, 1607. Les deux auteurs ne s'épargnent point les injures. C'étoit le style ordinaire entre les sçavans de ce tems-là, & il n'est pas entiérement hors de mode.

II. LYSERUS, (Jean) docteur de la confession d'Ausbourg, de la même famille que le précédent, fut l'*Apôtre de la Polygamie* dans le siécle dernier. Sa manie pour cette erreur alla si loin, qu'il consuma ses biens & sa vie pour prouver que non seulement la pluralité des femmes est permise, mais qu'elle est même commandée en certains cas. Il voyagea avec assez d'incommodité en Allemagne, en Danemarck, en Suède, en Angleterre, en Italie & en France, pour rechercher dans les bibliothèques de quoi appuyer son opinion, & pour tâcher de l'introduire dans quelques pays. Déguisé tantôt sous un nom, tantôt sous un autre, il publia plusieurs écrits pour prouver son opinion ;

mais elle n'eut pas de partisans, du moins ouvertement. Son entêtement sur la pluralité des femmes surprenoit d'autant plus, qu'une seule l'auroit fort embarrassé, suivant *Bayle*. Après bien des courses inutiles, il crut pouvoir se fixer en France, & alla demeurer chez le docteur *Masius*, ministre de l'envoyé de Danemarck. Il se flatta ensuite de rendre sa fortune meilleure à la cour, par le jeu des échecs qu'il entendoit parfaitement, & s'établit à Versailles; mais n'y trouvant point les secours qu'il avoit espérés, & y étant tombé malade, il voulut revenir à pied à Paris. Cette fatigue augmenta tellement son mal, qu'il mourut dans une maison sur la route, en 1684. On a de lui, sous des noms empruntés, un grand nombre de livres en faveur de la polygamie. Le plus considérable est intitulé: *Polygamia Triumphatrix*, in-4°, 1682, à Amsterdam. *Brunsmanus*, ministre à Copenhague, a réfuté cet ouvrage par un livre intitulé: *Polygamia Triumphata*, 1689, in-8°. On a du même auteur un autre livre contre *Lyserus*, intitulé: *Monogamia Victrix*, 1689, in-8°. On trouva dans les manuscrits de *Lyserus* une liste curieuse de tous les polygames de son siécle. Il est à croire que cette liste auroit été plus longue, si l'auteur y avoit fait entrer tous ceux qui n'ayant qu'une femme, vivent avec plusieurs.

I. LYSIAS, très-célèbre orateur Grec, naquit à Syracuse, l'an 459 avant J. C. & fut mené à Athènes par *Céphales* son pere, qui l'y fit élever avec soin. *Lysias* s'acquit une réputation extraordinaire par ses Harangues. Il forma des disciples dans le bel art de l'éloquence, par ses leçons & par ses écrits. Il parut à Athènes après *Périclès*, & retint la force de cet orateur, sans s'attacher à la précision qui le caractérisoit. Il joignit à cette force d'expression je ne sçais quoi de gracieux & de fleuri, de doux & de tendre, une noble simplicité, un beau naturel, une exacte peinture des mœurs & des caractéres. On peut juger de l'éloquence de *Lysias*, par le prem. discours de la 1re partie du *Phædon* de *Platon*. *Quintilien* la comparoit à un ruisseau pur & clair, plutôt qu'à un fleuve majestueux. On rapporte que *Lysias* ayant donné son plaidoyer à lire à son adversaire dans l'Aréopage, cet homme lui dît: « La 1re fois que » je l'ai lu, je l'ai trouvé bon: » la 2e, moindre; la 3e, mauvais. » *Hé bien*, répliqua Lysias, *il est donc bon, car on ne le récite qu'une fois*. Il mourut dans un âge fort avancé l'an 374 avant J. C. Nous avons de lui 34 *Harangues*. La meilleure édition est celle de *Taylor*, in-4°. 1740 à Cambridge. On les trouve aussi dans le Recueil des Orateurs Grecs d'*Alde*, in-fol. 1513, & de *Henri Etienne*, in-fol. 1575.

II. LYSIAS, (Claude) *Voyez* CLAUDE, n° I.

I. LYSIMACHUS, disciple de *Callisthènes*, l'un des capitaines d'*Alexandre* le *Grand*, se rendit maître d'une partie de la Thrace, après la mort de ce conquérant, & y bâtit une ville de son nom l'an 309 avant J. C. Il suivit le parti de *Cassandre* & de *Seleucus* contre *Antigone* & *Demetrius*, & se trouva à la célèbre bataille d'Ipsus, l'an 301 avant J. C. *Lysimachus* s'empara de la Macédoine, & y régna 10 ans; mais ayant fait mourir son fils *Agathocle*, & commis des cruautés inouies, les principaux de ses sujets l'abandonnérent. Il passa alors en Asie, pour faire la guerre à *Se-*

leucus qui leur avoit donné retraite, & fut tué dans un combat contre ce prince, l'an 282 avant J. C. à 74 ans. On ne reconnut son corps sur le champ de bataille, que par le moyen d'un petit chien qui ne l'avoit point abandonné.

II. LYSIMACHUS, Juif, parvint au souverain pontificat de sa nation, l'an 204 avant J. C., après avoir supplanté son frere *Menelaüs*, en payant une somme d'argent que celui-ci n'avoit pu fournir au roi *Antiochus Epiphanes*. Les violences, les injustices & les sacriléges sans nombre qu'il commit pendant son gouvernement, forcérent les Juifs, qui ne pouvoient plus le souffrir, à s'en défaire dès l'année suivante.

III. LYSIMACHUS, frere d'*Apollodore*, ennemi déclaré des Juifs, eut le gouvernement de Gaza. La grande jalousie qu'il conçut contre son frere, (que le peuple & les soldats aimoient & considéroient plus que lui,) le porta à le tuer en trahison, & à livrer cette ville à *Alexandre Jannée* qui l'assiégeoit.

LYSIPPE, très-célèbre sculpteur Grec, natif de Sicyone, exerça en prem. lieu le métier de serrurier. Il s'adonna ensuite à la peinture, & la quitta pour se livrer tout entier à la sculpture. Il avoit eu d'abord pour maître le *Doryphore* de *Polyclète*; mais dans la suite il étudia uniquement la nature, qu'il rendit avec tous ses charmes, & sur-tout avec beaucoup de vérité. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. C'étoit à lui & à *Appelle* seulement, qu'il étoit permis de représenter ce conquérant. *Lysippe* a fait plusieurs Statues d'*Alexandre*, suivant ses différens âges. Une entr'autres étoit d'une beauté frapante : l'empereur *Néron* en faisoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce prince crut que l'or en l'enrichissant la rendroit plus belle. Cette nouvelle parure gâta la statue, au lieu de l'orner; on fut obligé de l'ôter, ce qui dégrada sans doute beaucoup ce chef-d'œuvre. *Lysippe* est celui de tous les sculpteurs anciens, qui laissa le plus d'ouvrages. On en comptoit près de 600 de son ciseau. Les plus connus sont l'*Apollon* de Tarente, de 40 coudées de haut; la Statue de *Socrate*; celle d'un homme sortant du bain, qu'*Agrippa* mit à Rome devant ses thermes; *Alexandre* encore enfant; & les 25 cavaliers qui avoient perdu la vie au passage du Granique. On dit que *Lysippe* exprima mieux les cheveux que tous ceux qui l'avoient précédé : cela seul suffiroit pour le tirer de la foule des artistes ordinaires. Il fut le premier sculpteur qui fit les têtes plus petites & les corps moins gros, pour faire paroître les statues plus hautes. *Mes prédécesseurs*, disoit-il à ce sujet, *ont représenté les hommes tels qu'ils étoient faits*; *mais pour moi je les représente tels qu'ils paroissent*. Il florissoit vers l'an 364 avant J. C.

LYSIS, philosophe Pythagoricien, précepteur d'*Epaminondas*, est auteur, suivant la plus commune opinion, des *Vers dorés* que l'on attribue ordinairement à *Pythagore*. Nous avons sous le nom de *Lysis* une *Lettre à Hipparque*, dans laquelle il lui reproche de divulguer les secrets de *Pythagore*, leur maître commun. Cette Lettre est dans les *Opuscula Mythologica & Philosophica* de *Thomas Gale*. On croit que *Lysis* vivoit vers l'an 388 avant J. C.

M.

M

MA, une des femmes qui ſuivoient *Rhée. Jupiter* la chargea de l'éducation de *Bacchus*. Les Lydiens adoroient *Rhée* elle-même ſous le nom de *Ma*.

MAACHA, roi de Geth, donna du ſecours à *Hanon*, roi des Ammonites, contre *David*. Mais *Joab*, général des troupes de *David*, tailla en piéces les deux armées.

MAAN, (Jean) docteur de Sorbonne, natif du Mans, chanoine & précenteur de l'égliſe de Tours, ſe fit connoître dans le ſiécle dernier par un ouvrage intitulé : *Sancta & Metropolitana Eccleſia Turonenſis, Sacrorum Pontificum ſuorum ornata virtutibus, & ſanctiſſimis Conciliorum inſtitutis decorata* ; qui fut imprimé dans la maiſon même de l'auteur, à Tours en 1667, in-fol. Il eſt eſtimé pour les recherches, & s'étend depuis l'année de J. C. 251 juſqu'en 1655. Cette Hiſtoire a acquis beaucoup d'éloges à ce docteur. *René Robichon*, conſeiller à Tours, lui a conſacré ces deux vers :

Unus erat quondam Turonum gloria magnus,
Nunc quoquè Turonum gloria munus erit.

MABILLON, (Jean) né en 1632, à S. Pierre-Mont, village près de Mouſon dans le diocèſe de Reims, prit l'habit de Bénédictin de S. Maur à S. Remi de cette ville en 1654. Ses ſupérieurs l'envoyérent en 1663 à St-Denys, pour montrer aux étrangers le tréſor & les monumens antiques de cette abbaye ; mais ayant, heureuſement pour lui & pour les lettres, caſſé un miroir qu'on prétendoit avoir appartenu à *Virgile*, il en prit occaſion de quitter cet emploi, qui demandoit un homme moins vrai que lui. C'eſt une anecdote rapportée dans pluſieurs livres, mais dont quelques confréres du P. *Mabillon* ne conviennent point. Quoi qu'il en ſoit, Dom d'*Acheri* le demanda pour travailler à ſon *Spicilége*, & eut beaucoup à ſe louer de ſes ſoins & de ſes recherches. Le nom du jeune *Mabillon* commença à être connu. La congrégation de S. Maur, l'aſyle de la véritable érudition, ayant projetté de publier de nouvelles éditions des Peres, il fut chargé de celle de *S. Bernard*, & s'acquitta de ce travail avec autant de diligence que de ſuccès. *Voy.* BERNARD (Saint). Le grand *Colbert*, inſtruit de ſon mérite, l'envoya en Allemagne l'an 1683, pour chercher dans cette partie de l'Europe tout ce qui pourroit ſervir à l'Hiſtoire de France, & à la gloire de la nation & de la maiſon royale. Dom *Mabillon* déterra pluſieurs piécés curieuſes, & les fit connoître dans un *Journal* de ſon voyage. Cette ſçavante courſe ayant été beaucoup applaudie, le roi l'envoya en Italie 2 ans après. Il fut reçu à Rome avec toute la diſtinction qu'il méritoit. On l'honora d'une place dans la congrégation de l'*Index* ; on lui ouvrit toutes les archives, toutes les bibliothèques, & il en tira quantité de piéces nouvelles. De

tous les objets qui piquérent sa curiosité, aucun ne l'excita plus que les Catacombes de Rome. Il y fit des visites fréquentes, & y porta à la fois l'esprit de religion & celui de critique. Attaché fortement à la foi, mais en garde contre l'erreur, il vit de l'abus dans l'exposition de quelques corps saints, & les dévoila dans une Lettre latine sous le nom d'*Eusèbe Romain à Théophile François*, *touchant le culte des Saints inconnus*. Cette brochure souleva contre lui quelques sçavans superstitieux de Rome. Il y eut plusieurs écrits pour & contre. On déféra à la congrégation de l'*Index* la Lettre d'*Eusèbe*, & elle alloit être proscrite par ce tribunal, si ce sçavant vertueux & docile n'en avoit donné une nouvelle édition. Il y affoiblit quelques endroits trop vifs, & rejettant sur les officiers subalternes les abus qui se commettoient au sujet des corps qu'on tiroit des Catacombes, il contenta des juges qui l'estimoient, & qui ne l'auroient condamné qu'à regret. Une autre dispute occupa le sage *Mabillon*. Dom *Rancé*, abbé de la Trappe, attaqua les études des moines, & prétendit qu'elles leur étoient plus nuisibles qu'utiles. Pour appuyer l'idée qu'ils ne devoient ni faire ni lire des livres, il en composa un lui-même. Il l'intitula : *De la sainteté des devoirs de l'état Monastique*. Cet ouvrage étoit à la fois la justification de l'ignorance de beaucoup de moines, & la censure de ceux qui faisoient profession de sçavoir. La congrégation de S. Maur, alors entiérement consacrée aux recherches profondes & à l'étude de l'antiquité, crut devoir réfuter l'ennemi des études des cloîtres. Elle choisit le doux *Mabillon*, pour entrer en lice avec l'austére abbé de la Trappe. Il n'avoit ni l'imagination, ni l'éloquence de ce réformateur ; mais son esprit étoit plus orné & plus méthodique ; & sa diction, claire, simple & presque entiérement dénuée d'ornemens, ne manquoit pas d'une certaine force. Il opposa principes à principes, inductions à inductions. Dans son *Traité des Etudes Monastiques*, publié en 1691, in-12, il s'attacha à prouver que les moines peuvent non seulement, mais doivent étudier. Il marqua le genre d'études qui leur convient, les livres qui leur sont nécessaires, les vues qu'ils ont à se proposer en s'appliquant aux sciences. L'exemple des solitaires de la Thébaïde, uniquement occupés du travail des mains, ne l'embarrassa point. Nos moines ne leur ressemblent guéres. Leur vie est moins une vie monastique, qu'une vie cléricale. Ils comptent mener celle d'un prêtre & d'un homme d'étude en entrant dans le cloître, & non celle d'un laboureur. L'abbé de la Trappe, fâché de voir contredire ses idées, fit une réponse vive au livre des *Etudes Monastiques*. Dom *Mabillon* y opposa des *Réflexions* sages & modérées. Elles amenérent une replique, sous le nom de *Frere Côme*. L'abbé de la Trappe en étoit l'auteur ; mais son ouvrage ne sortit point de son cloître. *Mabillon*, né avec un génie pacifique, laissa faire la guerre à quelques écrivains qui se mêlérent de cette querelle. Il ne voulut plus entrer dans aucune dispute. Il s'occupa à perfectionner son sçavant ouvrage de la *Diplomatique*, qu'il avoit publié en 1681. Cette science lui devoit tout son lustre. Le docte Bénédictin avoit une sagacité admirable, pour démêler ce qu'il y a de plus confus dans la nuit des tems, & pour approfondir ce que l'histoire offre de

plus difficile. Il fut le premier qui réunit les règles de la diplomatique sous un seul point de vue. Il donna des principes pour l'examen des diplomes de tous les âges & de tous les pays. Il n'avoit encore rien paru de plus lumineux en ce genre, que son ouvrage; mais comme il est impossible d'être parfait, & qu'il l'est encore plus d'être généralement goûté, ses règles trouvérent des contradicteurs. On l'attaqua, & *Mabillon*, au lieu de répondre, se contenta de joindre à son livre un *Supplément*, qui vit le jour en 1704, & qui satisfit les bons critiques. L'amour de la paix, la candeur & sur-tout la modestie formoient son caractére. Présenté à *Louis XIV* par *le Tellier* archevêque de Reims, comme *le religieux le plus sçavant du Royaume*, il mérita d'entendre ce mot de la bouche du grand *Bossuet*: *Ajoûtez, M. & le plus humble.* Un étranger ayant été consulter le sçavant *du Cange*, celui-ci l'envoya à *Mabillon*, son ami & son rival en érudition. *On vous trompe quand on vous adressé à moi*, répondit humblement le Bénédictin; *Allez voir M. du Cange.--C'est lui-même qui m'adresse à vous*, dit l'étranger.--*Il est mon maître*, répliqua *Mabillon. Si cependant vous m'honorez de vos visites, je vous communiquerai le peu que je sçais.* Ce sçavant si célèbre & si modeste mourut à Paris dans l'abbaye de St-Germain des Prés en 1707, à 75 ans. L'académie des inscriptions s'étoit fait un honneur de se l'associer. Ses principaux ouvrages sont: I. *Acta Sanctorum ordinis Sti Benedicti*, à Paris, en 9 vol. in-fol. Le 1er volume de ce recueil, commencé par Dom d'*Acheri*, parut en 1668. Il va jusqu'à l'année 1110. L'ouvrage est aussi estimé pour les monumens qu'il renferme, que pour les sçavantes préfaces dont l'auteur l'a orné. Ces Préfaces ont été imprimées séparément, in-4°, 1732. II. *Analecta*; ce sont des piéces recueillies dans diverses bibliothèques, en 4 vol. in-8°, dont le 1er parut en 1675. Les sçavantes dissertations qui enrichissent ce recueil, ne sont pas ce qu'il y a de moins précieux. On en a donné une édition in-fol. à Paris en 1723, c'est la plus estimée. III. *De re Diplomaticâ*, 2 vol. in-fol. La meilleure édition est celle de 1709, par les soins de Dom *Ruinart*, qui l'augmenta de nouveaux titres. IV. La *Liturgie Gallicane*, in-4°, 1685 & 1729. V. Une *Dissertation sur l'usage du Pain azyme* dans l'Eucharistie, in-8°. VI. Une *Lettre* sous le nom d'*Eusèbe Romain* touchant le *Culte des Saints inconnus*, 1698 in-4°, & 1705 in-12. VII. *Musæum Italicum*, 2 vol. in-4°, 1724, en société avec Dom *Germain*. VIII. Les *Annales des Bénédictins*, dont il a donné 4 vol. in-fol. qui contiennent l'Histoire de l'ordre des Bénédictins, depuis son origine jusqu'en 1066. Les volumes suivans ont été donnés par D. *Ruinart* & D. *Vincent Thuillier*. IX. L'*Epitre* dédicatoire qui est à la tête de l'*Edition de S. Augustin*. X. *Sancti Bernardi Opera*, 2 vol. in-fol. Paris, 1690: c'est la meilleure édition; elle a été réimprimée en 1719. Tous les ouvrages précédens sont en Latin. Ceux que le Pere *Mabillon* a donnés en François, sont: I. Un *Factum* avec une *Replique* sur l'*Antiquité des Chanoines-réguliers & des Moines*, pour maintenir les droits de son ordre, contre les Chanoines-réguliers de la province de Bourgogne. II. *Traité des Etudes Monastiques*, 2 vol. in-4°, ou in-12. III. Une *Traduction de la Règle de S. Benoît*, in-18, 1697. IV.

Une *Lettre sur la vérité de la sainte larme de Vendôme*. *Mabillon*, par-tout ailleurs excellent critique, paroît dans cet ouvrage trop crédule & peu judicieux. Dom *Thuillier* publia en 1724 les Œuvres posthumes de Dom *Mabillon*, & y joignit celles de D. *Ruinart*; ce recueil est en 3 vol. in-4°. Ces différens ouvrages, très-bien accueillis en France & dans les pays étrangers, lui procurérent les marques d'estime les plus honorables. Le P. *Noris*, Augustin, depuis cardinal, lui dédia un de ses ouvrages. Le P. *Thomasi* lui fit le même honneur. Le pape *Alexandre VIII* voulut qu'il lui écrivît toutes les semaines. A sa mort, *la Monnoye*, *Hersan*, *Boivin*, le *Ro*", de *Villiers*, *Bosquillon*, *Gourdan*, *Grenan*, *Roussel*, de *Boze* & plusieurs autres, répandirent des fleurs sur son tombeau. Les sçavans d'Allemagne lui donnent ordinairement le nom de Grand, *Magnus Mabillonius*. Voyez l'*Histoire littéraire de la Congrégation de St-Maur*. D. *Ruinart* écrivit sa *Vie*, in-12, 1708 : c'est un modèle pour les sçavans & pour les chrétiens.

MABOUL, (Jacques) né à Paris, d'une famille distinguée dans la robe, se consacra à la chaire & prêcha avec distinction à Paris & en province. Il fut long-tems grand-vicaire de Poitiers, & devint évêque d'Aleth en 1708. Il mourut dans cette ville en 1723, laissant une mémoire respectable. Dans ses *Oraisons funèbres* qui ont été recueillies en 1749 en un vol. in-12, on trouve par-tout cette douceur de style, cette noblesse de sentimens, cette élévation, cette onction, cette simplicité touchante, qui font le caractére d'une belle ame & d'un vrai bel-esprit. L'évêque d'Aleth n'a pas, en général, la mâle vigueur de *Bossuet*; mais il est plus châtié & plus poli. Moins étudié & moins brillant que *Fléchier*, il est aussi plus touchant & plus affectueux. S'il fait des antithèses, elles sont de choses & non de mots. Plus égal que *Mascaron*, il a le goût, les graces, la facilité & le ton intéressant du P. *la Rue*. On a encore de lui deux *Mémoires* pour la conciliation des affaires de la Constitution, in-4°. 1749.

MABUSE, (Jean) peintre, natif d'un village de ce nom en Hongrie, mort en 1562, fit le voyage d'Italie avec fruit. Il peignoit très-bien un sujet d'histoire. On voit plusieurs de ses ouvrages à Amsterdam, entr'autres, une *Décollation de S. Jean*, faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression : ensorte qu'on peut plier & replier la toile de ses tableaux, sans gâter la peinture. Le roi d'Angleterre exerça long-tems son pinceau. *Mabuse* fut fort sobre dans sa jeunesse; mais dans un âge plus avancé, il s'adonna au vin, & cette passion lui faisoit faire de tems en tems quelques friponneries. Le marquis de *Verens*, au service duquel il étoit, devant loger chez lui l'empereur *Charles-Quint*, habilla ses domestiques en damas blanc. *Mabuse* vendit son damas, & en but l'argent au cabaret. Il le remplaça par une robe de papier blanc, qu'il peignit en damas à grandes fleurs. L'éclat des couleurs fit remarquer l'habit du peintre. L'empereur, supris du brillant de ce damas, le fit approcher & découvrit sa ruse. On en rit beaucoup, & *Mabuse*, qui avoit fait rougir son maître, en fut quitte pour quelques mois de prison.

I. MACAIRE, (Saint) *l'Ancien*, célèbre solitaire du IVe siécle contemporain de *S. Ephrem*, & non disciple de *S. Antoine*, comme le dit *Poiret*; passa 60 ans dans un monastére de la montagne de Scété, partageant son tems entre la priére & le travail des mains. Il mourut vers l'an 391, à 90 ans. On lui attribue 50 *Homélies* en grec, Paris 1526, in-fol. avec *S. Grégoire Thaumaturge*; & séparément, Leipsick, 1698 & 1699, 2 vol. in-8°. Les mystiques en font beaucoup de cas. On y trouve toute la substance de la théologie ascétique. Quoique *S. Macaire* fût un homme sans études, il étoit puissant en œuvres & en paroles.

II. MACAIRE, (St) *le Jeune*, d'Alexandrie, autre célèbre solitaire, ami du précédent, eut près de 5000 moines sous sa direction. La sainteté de sa vie & la pureté de sa foi l'exposérent à la persécution des Ariens. Il fut exilé dans une isle où il n'y avoit pas un seul Chrétien; mais il en convertit presque tous les habitans par ses miracles. *Macaire* mourut en 394 ou 395. C'est à lui qu'on attribue les *Règles des Moines*, que nous avons en 30 chapitres. *Jacques Tollius* a publié dans ses *Insignia itinerarii Italici*, un *Discours* de *S. Macaire* sur la mort des Justes.

MACARÉE, *Voyez* CANACÉE.

MACCIO, (Sébastien) natif d'Urbania dans le duché d'Urbin, mourut âgé seulement de 37 ans, au commencement du XVIIe siécle. C'étoit un écrivain si laborieux, qu'il se forma, dit-on, un creux aux deux doigts dont il tenoit la plume. Ses principaux ouvrages sont : I. *De Historiâ scribendâ*, peu estimé. II. *De bello Asdrubalis*, Venise 1613, in-4°. III. *De Historiâ Livianâ*. IV. Un *Poëme sur la vie de J.C.* Rome 1605, in-4°. & d'autres *Poësies*, qui ne sont connues que des sçavans de profession.

MACCOVIUS ou MAKOUSCKI, (Jean) gentilhomme Polonois, né à Lobzenie en 1588, d'une famille noble, devint professeur de théologie à Franeker en 1616. Il remplit cet emploi avec honneur jusqu'à sa mort, arrivée en 1644. Il eut de grandes disputes avec les Sociniens, les Jésuites, les Anabaptistes, les Arméniens, &c. On a de lui des *Opuscules Philosophiques*, in-8°. & d'autres ouvrages en latin, peu connus hors de l'Allemagne.

MACÉ, *Voyez* MASSÉ.

I. MACÉ, (Robert) imprimeur de Caen, mort vers 1490, est le premier qui en Normandie exerça l'imprimerie avec des caractéres de fonte. Il eut pour apprentif le célèbre *Christophe Plantin*... Gilles MACÉ, son arriére-petit-fils, né à Caen, avocat & bon mathématicien, s'attacha en particulier à l'astronomie, & publia un ouvrage estimé *sur la Comète de 1618*. On a aussi de lui des *Vers* qui ne sont pas méprisables. Il mourut à Paris en 1637.

II. MACÉ, (François) bachelier de Sorbonne, chanoine chefecier & curé de Ste Opportune à Paris, sa patrie, se fit estimer par son sçavoir & ses vertus. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont : I. Un *Abrégé chronologique, historique & moral de l'Ancien & du Nouveau Testament*, 1704, 2 v. in-4°. Cet ouvr. est assez bien fait, & peut servir à ceux qui ne sont point en état d'entrer dans la discussion des auteurs originaux. II. Une Hist. morale, intitulée : *Mélanie* ou *la Veuve charitable*, production posthume qu'on attribua à l'abbé de *Choisi*, &

qui eut beaucoup de cours. III. L'*Histoire des quatre Cicérons*, 1714, in-12 : morceau curieux & intéressant, attribué d'abord au P. *Hardouin*, Jésuite. L'auteur y prouve, par les historiens Grecs & Latins que le fils de *Cicéron* étoit aussi illustre que son pere. IV. Une traduction de quelques ouvrages de piété du P. *Busée* & de l'*Imitation de J. C.* V. *Esprit de S. Augustin*, ou *Analyse de tous les Ouvrages de ce Pere*. Cet ouvrage est manuscrit : il mériteroit, dit-on, les honneurs de la presse. L'abbé *Macé* mourut à Paris en 1721, après s'être exercé avec succès dans le cabinet & dans la chaire.

I. MACEDO, (François) Jésuite, né à Conimbre en 1596, quitta l'habit de la Société, pour prendre celui de Cordelier. Il fut l'un des plus ardens défenseurs du duc de *Bragance*, élevé sur le trône de Portugal. *Macedo*, dans un voyage à Rome, plut tellement à *Alexandre VII*, que ce pape le fit maître de controverse au collége de la Propagande, professeur d'histoire ecclésiastique à la Sapience, & consulteur de l'Inquisition. Le Cordelier, né avec une humeur bouillante, impétueuse & fiére, ne sçut pas conserver sa faveur ; il déplut au saint pere, & passa à Venise, où il soutint en arrivant des thèses *de Omni scibili*. Ce spectacle fut suivi d'un second. L'infatigable *Macedo* donna pendant 8 jours les fameuses conclusions qu'il intitula : *Les Rugissemens littéraires du Lion de S. Marc*. Ses succès lui valurent une chaire de philosophie morale à Padoue. Il fut d'abord en grande considération à Venise ; mais s'étant mêlé de quelque affaire du gouvernement, il fut mis en prison, & y mourut en 1681, à 85 ans. La *Bibliothèque Portugaise* compte jusqu'à 109 ouvrages de cet inépuisable auteur, imprimés en différens endroits de l'Europe, & 30 manuscrits. Le P. *Macedo* dit lui-même dans un de ses livres, qu'il avoit prononcé en public 53 Panégyriques, 60 Discours latins, 32 Oraisons funèbres, & qu'il avoit fait 48 Poëmes épiques, 123 Elégies, 115 Epitaphes, 212 Epitres dédicatoires, 700 Lettres familiéres, 2600 Poëmes héroïques, 110 Odes, 3000 Epigrammes, 4 Comédies latines, & qu'il avoit écrit ou prononcé plus de 150,000 Vers sur le champ. Quelle étonnante fécondité ! ou plutôt quels torrens d'ennui ! De tout ce fatras nous ne citerons que, I. Sa *Clavis Augustiniana liberi arbitrii*, contre le P. *Noris*, depuis cardinal. Il y avoit eu une querelle vive entre ces deux sçavans au sujet du monachisme de *S. Augustin*. On imposa silence aux parties. Le P. *Macedo* quitta la plume ; mais pour ne pas paroître vaincu, il envoya à son adversaire un cartel de défi. Il y exposoit, selon les loix de l'ancienne chevalerie, le sujet de leur démêlé, & provoquoit *Noris* au combat en champ clos ou ouvert à Boulogne, où lui-même promettoit de se rendre. Cette piéce singuliére se trouve dans le *Journal étranger*, Juin 1757. Il y eut une nouvelle défense de combattre, & le cartel ne fut point accepté. II. *Schema sanctæ Congregationis*, 1676, in-4°. C'est une dissertation sur l'Inquisition, où l'érudition & les impertinences sont semées à pleines mains. L'auteur fait remonter l'origine de ce tribunal au Paradis terrestre. Il prétend que Dieu y commença de faire les fonctions d'Inquisiteur, & qu'il l'exerça ensuite sur *Caïn*, & sur les ouvriers de la Tour de

Babel. III. Une *Encyclopedia in agonem litteratorum*, 1677, in-fol. IV. L'*Eloge des François*, Aix 1641, in-4°. en latin. *Macedo* se déclara d'abord pour la doctrine de *Jansenius* dans *Cortina Sancti Augustini de prædestinatione*, in-4°; mais le pape *Innocent X* ayant condamné les cinq fameuses Propositions, *Macedo* soutint que *Jansenius* les avoit enseignées dans le sens condamné par le pape, & publia pour le prouver un livre intitulé: *Mens divinitùs inspirata Innocentio X°*, in-4°. V. *Myrothecium Morale*, in-4°. où il fait un pompeux étalage de ses Ecrits, de ses Harangues, de ses Vers, &c. *Macedo* avoit une lecture prodigieuse, une mémoire surprenante, beaucoup de facilité à parler & à écrire; il ne lui manquoit que le bon-sens & le goût.

II. MACEDO, (Antoine) Jésuite Portugais, frere du précédent, né en 1612, fut envoyé missionnaire en Afrique, & à son retour, il accompagna l'ambassadeur de Portugal en Suède. Ce fut à lui que la reine *Christine* fit les premiéres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Luthéranisme. *Macedo* fut ensuite pénitencier de l'église du Vatican à Rome, depuis l'an 1651 jusqu'en 1671. Il retourna alors en Portugal, où il eut divers emplois. On a de lui, *Lusitania infulata & purpurata*, Paris 1673, in-4°. &c.

MACEDONIUS, patriarche de Constantinople en 341, & fameux héréfiarque, soutenoit que le St-Esprit n'étoit pas Dieu. Il causa de grands désordres dans sa ville, & s'attira la disgrace de l'empereur *Constance*. *Acace* & *Eudoxe* le firent déposer dans un concile de C. P. en 360. Il mourut ensuite misérablement. Les sectateurs de *Macedonius* s'appelloient *Macédoniens*. Leurs mœurs étoient pures & austéres, leur extérieur grave, leur vie aussi dure que celle des moines. Cette apparence de piété trompa les foibles. Un certain *Marathon*, autrefois trésorier, embrassa cette secte, & son or fit plus d'hérétiques que tous les argumens.

I. MACER, (*Emilius*) poëte Latin natif de Verone, composa un *Poëme sur les Serpens*, *les Plantes & les Oiseaux*; & un autre *sur la ruine de Troie*, pour servir de supplément à l'Iliade d'*Homére*. Mais ces deux poëmes sont perdus; car celui des Plantes que nous avons sous le nom de *Macer*, est d'un auteur plus récent, puisqu'on y cite *Pline*, & que l'auteur est aussi mauvais botaniste que plat versificateur. L'édition la plus estimée est celle de Naples, 1477, in-fol. Il y en a une traduction françoise par *Guillaume Gueroult*, Rouen 1588, in-8°. *Macer* florissoit sous *Auguste*.

II. MACER, (*Lucius Clodius*) propréteur d'Afrique sous le règne de *Néron*, se fit déclarer empereur l'an 68 de J. C. dans la partie qu'il commandoit. Ayant levé de nouvelles troupes, il les joignit à celles qui étoient sous ses ordres, & s'en servit pour conserver le titre qu'il avoit usurpé. Il fit plus: il se saisit de la flotte qui transportoit le bled à Rome, & causa la famine dans cette capitale du monde. L'usurpateur avoit plus de courage que de politique. Il irrita les Africains par des vexations & des cruautés, & se joua également de leur sang & de leurs biens. Ces peuples irrités eurent recours à *Galba*, qui venoit d'être revêtu de la pourpre impériale. L'empereur donna ordre d'arrêter les bri-

gandages de cette bête féroce. *Trebonius Garucianus* intendant d'Afrique, & le centurion *Papirius*, chargés des ordres du prince, firent périr *Macer* dans la même année qu'il avoit pris le titre de *César*. Il avoit été engagé à la révolte par une femme nommée *Cornelia Crispinilla*, intendante des débauches de *Néron*, laquelle étoit passée en Afrique pour se venger des mécontentemens que cet empereur lui avoit donnés.

I. MACHABÉES, sept freres Juifs, qui souffrirent le martyre à Antioche dans la persécution d'*Antiochus Epiphanes* avec leur mere & le saint vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C. Ce prince ayant fait arrêter ces généreux confesseurs, n'oublia rien pour les porter à manger de la chair de porc. Les 7 freres souffrirent, en présence de leur mere, l'un après l'autre, qu'on leur coupât les pieds & les mains, sans marquer la moindre foiblesse au milieu des tourmens qu'on leur faisoit endurer. La mere de ces martyrs, après avoir assisté au triomphe de ses enfans, fut couronnée à son tour, & mourut avec la constance qu'elle leur avoit inspirée.

II. MACHABÉES, (les Princes) *ou* Asmonéens. *Voyez* JUDAS-MACHABÉE, MATHATHIAS... Nous avons sous le nom des *Machabées* IV Livres, dont les deux premiers sont canoniques, & les deux autres apocryphes. Le Ier fut, à ce qu'on croit, composé sous *Jean Hyrcan*, le dernier de la race des Asmonéens, & contient l'histoire de 40 ans, depuis le règne d'*Antiochus Epiphanes*, jusqu'à la mort du grand-prêtre *Simon*. Le second est l'abrégé d'un grand ouvrage, qui avoit été composé par un nommé *Jason*, & qui comprenoit l'histoire des persécutions d'*Epiphanes* & d'*Eupator* contre les Juifs. Ce IIe Livre, tel que nous l'avons, contient l'histoire d'environ 15 ans, depuis l'entreprise d'*Héliodore*, envoyé par *Seleucus* pour enlever les trésors du Temple, jusqu'à la victoire de *Judas* contre *Nicanor*. Le IIIe Livre, appellé fort mal-à-propos des *Machabées*, puisqu'il n'y est pas dit un mot de ces vaillans défenseurs de la Loi de Dieu, contient l'histoire de la persécution que *Ptolomée Philopator*, roi d'Egypte, fit aux Juifs de son royaume, & ce livre est rejetté comme apocryphe, ainsi que le IVe. Ce dernier est une espèce de résumé des 2 premiers livres, & contient ce qui s'est passé chez les Juifs dans un espace d'environ 200 ans.

MACHAON, célèbre médecin, fils d'*Esculape* & frere de *Podalire*, accompagna les Grecs au siége de Troie, & y fut tué par *Euripile*, suivant *Q. Calaber*.

I. MACHAULT, (Jean de) Jésuite Parisien, professa la rhétorique dans sa Société, devint recteur du collége des Jésuites à Rouen, puis de celui de Clermont à Paris, & mourut en 1619, à 58 ans. On a de lui des *Notes* en latin contre l'*Histoire* du prés. *de Thou*, sous le nom supposé de *Gallus*, c'est-à-dire *le Coq*, qui étoit le nom de sa mere. Ce livre est intitulé : *Jo. Galli Jur. cons. Notationes in Historiam Thuani*, Ingolstad, 1614, in-4°. Il est rare, & a été condamné à être brûlé par la main du bourreau, comme *pernicieux*, *séditieux*, *plein d'impostures & de calomnies*. *Machault*, plus Jésuite que citoyen, étoit un de ces fanatiques qui sont toujours prêts à prendre les armes, lorsqu'on attaque ce qu'ils croient

être la gloire de leur corps. Il a traduit de l'italien l'*Histoire de ce qui s'est passé à la Chine & au Japon*, tirée de *Lettres* écrites en 1621 & 1622, Paris 1627, in-8°.

II. MACHAULT, (Jean-baptiste de) autre Jésuite, natif de Paris, mort en 1640 à 29 ans, après avoir été recteur des colléges de Nevers & de Rouen, a composé *Gesta à Societate Jesu in regno Sinensi, Æthiopico & Tibetano*, & quelques autres ouvrages qu'il est inutile de faire connoître.

III. MACHAULT, (Jacques de) aussi Jésuite, né à Paris en 1600, fut recteur à Alençon, à Orléans & à Caen, & mourut à Paris en 1680. On a de lui: I. *De Missionibus Paraguariæ & aliis in America meridionali.* II. *De rebus Japonicis.* III. *De Provinciis Goana, Malabarica & aliis.* IV. *De Regno Cochincinensi.* V. *De Missione Religiosorum Societatis Jesu in Perside.* VI. *De Regno Madurensi, Tangorensi*, &c. Ces ouvrages offrent quelques détails curieux; mais nous avons eu depuis lui des Relations plus exactes.

MACHET, (Gérard) né à Blois en 1380 d'une famille ancienne, fut successivement principal du collége de Navarre, conseiller-d'état & confesseur de *Charles VII*, enfin évêque de Castres. Il parut avec éclat au concile de Paris, tenu contre les erreurs de *Jean Petit*; harangua, à la tête de l'université, l'emper. *Sigismond*; fonda plusieurs hôpitaux & couvens; gouverna saintement son diocèse, & mourut à Tours en 1448. On a de lui quelques *Lettres* manuscrites. Il fut l'un des commissaires nommés par la cour pour revoir le procès de la *Pucelle d'Orléans*, & se déclara en faveur de cette héroïne.

MACHIAVEL, (Nicolas) fameux politique, naquit à Florence en 1469, d'une famille noble & patricienne, honorée des premiéres dignités de la république. Il se distingua de bonne heure dans la carriére des lettres, & réussit assez dans le genre comique. Le pape *Léon X*, protecteur de tous les talens, fit représenter ses piéces sur le théâtre de Rome. *Machiavel* étoit d'un caractére inquiet & remuant; il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de *Soderini* contre les *Médicis*: on le mit à la question, mais il n'avoua rien. Les éloges qu'il prodiguoit à *Brutus* & à *Cassius*, le firent soupçonner d'avoir trempé dans une autre conspiration contre *Jules* de *Médicis*, depuis pape sous le nom de *Clément VII*; mais comme ces soupçons étoient destitués de preuves, on le laissa tranquille. La république de Florence le choisit pour son secrétaire & pour son historiographe. Ces deux emplois ne purent le tirer de l'indigence, & il mourut misérable en 1527, d'un remède pris à contre-tems. *Binet* dit, qu'avant que de rendre l'esprit, il fit part d'une vision qu'il avoit eue. Il vit d'un côté un tas de pauvres gens, déchirés, affamés, contrefaits; & on lui dit que c'étoit les habitans du Paradis. Il entrevit de l'autre, *Platon*, *Sénèque*, *Plutarque*, *Tacite*, & d'autres écrivains de ce genre; & on lui dit que c'étoit les damnés. Il répondit, « Qu'il aimoit » mieux être en Enfer avec ces » grands esprits, pour traiter avec » eux d'affaires d'état, que d'être » avec les bienheureux qu'on lui » avoit fait voir. » Peu de tems après il rendit l'ame; mais ce conte a tout l'air d'un roman, fait pour donner une idée de la

façon de penser de *Machiavel.* C'étoit un de ces hommes qui percent tout & se moquent de tout. Il avoit certainement de l'esprit, mais encore plus d'orgueil. Il exerçoit sa censure sur les grandes & les petites choses ; il ne vouloit rien devoir à la religion, & la proscrivoit même On a de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose. Ceux du premier genre doivent être regardés, pour la plupart, comme des fruits empoisonnés d'une jeunesse déréglée. L'auteur ne manque ni d'imagination, ni de facilité, ni d'agrément ; mais il respecte peu la pudeur. Les principaux sont : I. L'*Asne d'or*, à l'imitation de *Lucien* & d'*Apulée*. II. *Belphégor*, que *la Fontaine* a imité & surpassé. III. Quelques petits *Poëmes*, les uns moraux, les autres historiques. Ses productions en prose sont : I. Deux *Comédies* : la 1re, intitulée *la Mandragore*, est une des meilleures qui aient été faites de son tems. *Rousseau*, dans sa jeunesse, la trouva si théâtrale, qu'il en fit une traduction libre, imprimée à Londres en 1723, dans le Supplément de ses Œuvres. On doute que l'original & la copie pussent plaire sur notre théâtre. L'autre Comédie de *Machiavel*, (*Clitia*,) est imitée de la *Casina* de *Plaute*, & est inférieure à son modèle. *Machiavel* joignoit au talent de faire des piéces de théâtre, celui de les jouer. Il réussissoit, suivant *Varillas*, à rendre les gestes, la démarche & le son de voix de ceux qu'il voyoit. II. Des *Discours* sur la 1re Décade de *Tite-Live*. Il y dévelope la politique du gouvernement populaire, & s'y montre zèlé partisan de ce qu'il appelle la liberté. III. Son *Traité du Prince*, qu'il composa dans sa vieillesse, pour servir de suite à l'ouvrage précédent. C'est un des ouvrages les plus dangereux qui se soient répandus dans le monde. C'est le bréviaire des ambitieux, des fourbes & des scélérats. *Machiavel* professe le crime dans ce livre abominable, & y donne des leçons d'assassinat & d'empoisonnement. *César Borgia*, bâtard du pape *Alexandre VI*, monstre qui se souilla de tous les crimes pour se rendre maître de quelques petits états, est le prince que *Machiavel* préfére à tous les souverains de son tems, & le modèle sur lequel il veut que les potentats se forment. En vain *Amelot* de *la Houssaye*, traducteur de cet ouvrage, a voulu le justifier ; il n'a persuadé personne. Un grand roi, l'*Homére* & l'*Achille* de ses états, a donné, dans son *Anti-Machiavel*, in-8°, un antidote contre le poison de l'auteur Italien. Sa réfutation est beaucoup mieux faite & mieux écrite que l'ouvrage réfuté ; & c'est un bonheur pour le genre humain, dit l'éditeur de cette critique, que la vertu ait été mieux ornée que le crime. IV. L'*Histoire de Florence*, depuis 1205 jusqu'en 1494. L'édition des *Juntes* 1532, in-4°, à Florence, est fort rare. Le commencement de cette Histoire est un tableau très-bien peint de l'origine des différentes souverainetés qui s'étoient élevées autrefois en Italie. L'historien y traite quelquefois trop favorablement sa patrie, & avec trop peu de ménagement les étrangers. Il prodigue les réflexions ; & ces réflexions, souvent trop recherchées, ont plus d'éclat que de solidité, & tiennent plus du style d'un déclamateur que de celui d'un sage politique. Ces défauts sont un peu couverts par l'exactitude & par les recherches de l'auteur.

V. La *Vie de Castruccio Castracani*, souverain de Lucques, traduite en françois par M. *Dreux du Radier*, & imprimée à Paris en 1753. Elle est peu estimée par les politiques judicieux, & ne l'est guéres plus par les gens de goût. VI. Un *Traité de l'Art militaire*; dans lequel il a très-mal travesti *Vegèce*. VII. Un *Traité des émigrations des Peuples Septentrionaux*. Tous ces différens ouvrages sont en italien. Ils ont été recueillis en 2 vol. in-4°, en 1550, sans nom de ville. On en a fait de nouvelles éditions: 1° A Amsterdam en 1725, 4 vol. in-12, assez bien exécutée, mais fort incorrecte. II° A Londres, 1747, en 2 vol. in-4°; & 1772, 3 vol. in-4°. III° A Paris, 1768, 6 vol. in-12. Ils ont été traduits en françois par *Tilard*, Calviniste réfugié, 1723, en 6 vol. in-12. On n'y trouve pas la version des Comédies ni des Contes. On en a donné une autre édition, augmentée de l'*Anti-Machiavel* du roi de Prusse, à la Haie 1743, 6 vol. in-12.

MACKENSIE, (George) sçavant Ecossois, né vers 1612, mort en 1691, s'occupa toute sa vie de la philosophie & des loix. Ses études lui firent enfanter des ouvrages relatifs à ces matiéres; tels sont: I. *Le Vertueux*, ou *le Stoïque*, in-8°; traité de morale, dans lequel l'auteur s'est peint lui-même. II. *Paradoxe moral*, qu'*il est plus aisé d'être vertueux que vicieux*, in-8°. III. *De humanæ mentis imbecillitate*, Utrecht, 1690, in-8°. IV. *Loix & Coutumes d'Ecosse*, vol. in-fol. qui renferme beaucoup de recherches. On trouve un assez long détail sur cet auteur dans les *Mémoires* du P. *Niceron*... Il faut le distinguer de *George* MACKENSIE, médecin d'Edimbourg, qui a donné en 1708 & 1711, 2 vol. de *Vies des Ecrivains Ecossois*.

MACKI, (Jean) fameux intriguant, d'une famille noble d'Angleterre, joua un rolle dans les guerres qui suivirent la révolution qui chassa *Jacques II* du trône. Lorsque ce monarque se réfugia en France, *Macki* le suivit à Paris & à St-Germain, épiant toutes ses démarches & en informant la cour de Londres. Ce fut lui qui donna les premiers avis de la descente que le roi détrôné devoit faire en Angleterre, & qui fut cause par-là de l'heureux succès de la bataille de la Hogue en 1692. Ce service & d'autres du même genre, dont un honnête-homme ne voudroit pas charger son histoire, lui valurent une inspection sur les côtes. En 1706, il fit manquer la fameuse entreprise du roi *Jacques* sur l'Ecosse, par sa promptitude à en informer la cour de Londres. Ses découvertes ne furent pas toujours heureuses pour lui. Lorsque *Prior* & l'abbé *Gauthier* arrivérent en Angleterre, il donna avis de ce secret au duc de *Marleborough*, quoiqu'on lui eût ordonné de n'en parler qu'au secrétaire d'état. La cour irritée révoqua sa commission, & l'abandonna à ses créanciers. Il fut mis en prison, & ne recouvra sa liberté qu'à l'avénement de *George I* au trône. Cet aventurier obtint sur la fin de ses jours un emploi dans les pays étrangers, & mourut à Rotterdam en 1726, avec la réputation d'un génie actif, mais inquiet & turbulent. On a de lui: I. *Tableau de la Cour de St-Germain*, 1691, en anglois, in-12, dont on vendit en Angleterre jusqu'à 30,000 exemplaires. Le roi *Jacques II* y est traité avec une indécence que les guerres & les

haines les plus vives ne sçauroient jamais autoriser. II. *Mémoires de la cour d'Angleterre sous Guillaume III & Anne*, traduits en françois à la Haye en 1733, in-12. Ils offrent plusieurs anecdotes curieuses, quelques faits intéressans ; mais l'auteur a trop flatté dans plusieurs endroits, & trop satyrisé dans d'autres.

MACLAURIN, (Colin) célèbre mathématicien, né à Kilmoddan d'une famille noble d'Angleterre, mort en 1746 dans sa 49[e] année, montra dès 12 ans son goût pour les mathématiques. Ayant trouvé à cet âge les *Elémens d'Euclide* chez un de ses amis, il en comprit parfaitement en peu de jours les six premiers livres. Il n'avoit encore que 16 ans, lorsqu'il découvrit les principes d'une *Géométrie organique*, c'est-à-dire, d'une géométrie qui a pour objet la description des courbes par un mouvement continu. On a de lui : I. Un *Traité d'Algèbre* fort estimé. II. Une *Exposition* des découvertes philosophiques de *Newton*, traduite par *la Virotte*, Paris, 1749, in-4°; ce n'est pas son meilleur ouvrage. III. Un excellent *Traité des Fluxions*, traduit par le P. *Pezenas*, Paris 1749, 2 vol. in-4°.

MACLOT, (Edmond) chanoine Prémontré, mort dans son abbaye de Létange en 1711, à 74 ans, est auteur d'une *Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament*, en 2 vol. in-12 ; dans laquelle il mêle quantité d'observations & de remarques théologiques, morales & historiques. Cet auteur avoit beaucoup lu, mais avec peu de discernement. Il ignoroit totalement les premiers principes de la bonne physique. Le religieux étoit plus estimable en lui que l'écrivain ; ceux qui l'ont connu, louent également sa piété, sa modestie & sa politesse.

MAÇON, *Voyez* MASSON.

MAÇON, (Antoine le) trésorier de l'extraordinaire des guerres, étoit attaché à la reine *Marguerite* de Navarre, sœur de *François I*, Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit le *Décameron* de *Bocace*, Paris 1545, in-fol., & souvent depuis in-8° ; les derniéres éditions sont corrigées, ainsi que les italiennes. C'est lui qui a pris soin de l'édition des Œuvres de *Jean le Maire*, in-fol. & de celles de *Clément Marot*. Il est encore auteur des *Amours de Phydie & de Gelasine*, Lyon 1550, in-8°.

MACQUART, (Jacques-Henri) médecin de la faculté de Paris, & censeur royal, naquit à Reims en 1726. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, il vint à Paris, & obtint par son mérite la place de médecin de la Charité. Il la remplit avec l'exactitude d'un homme sensible aux maux de l'humanité, & instruit de leurs causes & de leurs remèdes. Il rendit à la médecine un service important, en rédigeant en notre langue la collection des *Thèses Medico-Chirurgicales*, que M. *Haller*, l'*Esculape* & l'*Apollon* de la Suisse, avoit publiées en latin en 5 vol. in-4°. Ce recueil ne forme que 5 vol. in-12 en françois. Il parut en 1757, & fut accueilli comme le mérite tout ouvrage où l'on sçait être laconique sans être obscur. Le magistrat qui préside au *Journal des Sçavans*, choisit cet auteur pour la partie de la médecine. Ses extraits donnérent une idée très-avantageuse de ses talens. Il mourut en 1768, & il fut regretté par tous ceux qui le connoissoient.

MACQUER, (Philippe) avocat au parlement de Paris, sa patrie,

naquit en 1720 d'une famille honnête. La foibleſſe de ſa poitrine ne lui ayant pas permis de ſe conſacrer aux exercices pénibles de la plaidoirie, il ſe voua à la littérature. Ses ouvrages ſont : I. L'*Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en 3 vol. in-8° ; compoſé dans le goût de l'*Hiſtoire de France* du préſident *Hénault*, mais écrit plus ſéchement & avec moins de fineſſe. II. Les *Annales Romaines*, 1756, in-8° : autre Abrégé chronologique, mieux nourri que le précédent. L'auteur y a fait entrer tout ce que *St-Evremont*, *St-Réal*, le préſident de *Monteſquieu*, M. l'abbé de *Mabli*, ont écrit de mieux ſur les Romains. III. *Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire d'Eſpagne & de Portugal*, 1759--1765, 2 vol. in-8°. Cet excellent livre, commencé par le préſident *Hénault*, eſt digne de cet écrivain. L'auteur fut aidé par M. *Lacombe*, dont les talens pour les Abrégés chronologiques ſont aſſez connus. La république des lettres perdit *Macquer* le 27 Janvier 1770. C'étoit un homme laborieux, doux, modeſte, vrai, ennemi de la ſotte vanité & du charlataniſme. Il avoit la tête froide, mais le goût ſûr. Son eſprit, avide de connoiſſances en tout genre, n'en avoit négligé aucune de celles qui ſont utiles. Il eut part au *Dictionnaire des Arts & Métiers*, en 2 vol. in 8°, & à la traduction du *Syphilis* de *Fracaſtor*, donnée par M. *Lacombe*.

MACRIEN, (*Titus-Fulvius-Julius Macrianus*) né en Egypte d'une famille obſcure, s'éleva du dernier grade de la milice aux premiers emplois. Il accompagna *Valerien* dans ſa guerre contre les Perſes en 258 ; mais ce prince ayant été fait priſonnier, il ſe fit donner la pourpre impériale. *Macrien* étoit alors ſur le déclin de ſa vie & eſtropié d'une jambe. Il diſtribua une partie de ſes richeſſes aux légions, & les engagea par ſes largeſſes à donner le titre d'Auguſtes à ſes deux fils *Macrien* & *Quietus*. *Baliſte*, préfet du prétoire, ayant ſecondé ſon uſurpation, il le déclara ſon premier général, & combattit avec lui les Perſes. La victoire ſuivit ſes pas, & il ſe maintint avec gloire dans l'Orient pendant une année. Il paſſa enſuite en Occident pour détrôner *Gallien*. Mais il rencontra en Illyrie *Domitien*, général de cet empereur, qui lui livra bataille & le vainquit. *Macrien* ſe croyant trahi, conjura les ſoldats qui l'environnoient de le priver de la vie, ainſi que ſon fils *Macrien* : ce qui fut exécuté ſur le champ vers le 8 Mars de l'an 262. *Macrien* étoit un général habile, mais cruel. Ce fut lui qui inſpira à *Valerien* l'idée de perſécuter les Chrétiens, leſquels eurent beaucoup à ſouffrir pendant 3 ans. Ses deux fils ſe diſtinguérent par leur habileté dans les évolutions militaires, & par leur bravoure dans les dangers.

I. MACRIN, (*Marcus-Opilius-Severus Macrinus*) né à Alger dans l'obſcurité, d'abord gladiateur, chaſſeur de bêtes ſauvages, notaire, intendant, avocat du fiſc, enfin préfet du prétoire, fut élu empereur en 217, après *Caracalla* qu'il avoit fait aſſaſſiner. Son caractére doux & complaiſant, ſon amour pour la juſtice, joints à une taille avantageuſe & à une phyſionomie agréable, lui conciliérent d'abord l'amitié du peuple. Ses premiers ſoins furent d'abolir les impôts. Il accorda au ſénat la permiſſion de punir tous les délateurs apoſtés par le dernier empereur.

Les gens de marque qui se trouvérent coupables de ce crime, furent exilés, & les esclaves mis en croix. *Macrin* ne soutint pas l'idée que donnérent de lui de si heureux commencemens. *Artaban*, roi des Parthes, lui ayant déclaré la guerre, il eût la bassesse d'acheter très-chérement une paix ignominieuse. Uniquement occupé de ses plaisirs, il négligea les affaires de l'empire, & traita avec la derniére sévérité les soldats de qui il le tenoit. Il ne pensoit pas qu'ils pouvoient le lui ôter aussi facilement qu'ils le lui avoient donné. Ils proclamérent empereur *Héliogabale*, en 218, à Emèse. *Macrin* crut appaiser la révolte, en envoyant contre les rebelles *Julien*, préfet du prétoire; mais ce général fut battu & mis à mort. Un des conjurés eut la hardiesse de porter sa tête à *Macrin*, dans un paquet cacheté avec le cachet de *Julien*, lui disant que c'étoit celle d'*Héliogabale*. Il se sauva pendant qu'on ouvroit le paquet. *Macrin*, abandonné par ses sujets & par ses troupes, prit le parti de fuir déguisé; mais il fut atteint à Archelaïde dans la Cappadoce par quelques soldats, qui lui coupérent la tête & la portérent au nouvel empereur. L'infortuné *Diaduménien*, son fils, subit le même sort. *Macrin* ne régna qu'un an 2 mois & 3 jours, & ne régna encore que trop pour sa gloire.

II. MACRIN, (Jean) poëte Latin, disciple de *le Fêvre* d'Etaples, & précepteur de *Claude* de *Savoie* comte de Tende, & d'*Honoré* son frere, naquit à Loudun, & y mourut en 1557, dans un âge avancé. Son véritable nom étoit *Salmon*. Il fut surnommé *Macrinus* à cause de sa maigreur, & l'*Horace François*, par rapport à son talent pour la poësie. Il a sur-tout réussi dans le genre Lyrique. Il réveilla le goût pour la poësie latine. Il a fait des *Hymnes*; un Poëme estimé sur *Gelonis* ou plutôt *Gillone Boursault* sa femme; un Recueil intitulé : *Næniæ*. Ces différens ouvrages parurent depuis 1522 jusqu'en 1550, en plusieurs vol. in-8°. *Varillas* rapporte que *Macrin*, ayant été menacé par le roi qui le soupçonnoit d'être infecté des nouvelles erreurs, en fut si effrayé, que de désespoir il se précipita dans un puits; mais c'est un conte fait à plaisir, comme la plûpart des anecdotes de cet historien romanesque.

III. MACRIN, (Charles) fils du précédent, l'égal de son pere pour la poësie, le surpassa dans la connoissance de la langue grecque. Il fut précepteur de *Catherine* de *Navarre*, sœur de *Henri* le *Grand*, & périt au massacre de la S. Barthélemi en 1572.

MACRINE, (Sainte) sœur de *S. Basile* & de *S. Grégoire* de *Nysse*: après la mort de son pere & l'établissement de ses freres & sœurs, se retira, avec sa mere *Emmelie*, dans un monastére qu'elles fondérent dans le Pont, près du fleuve d'Iris. Elle y mourut saintement, en 379. *S. Grégoire* son frere a écrit sa *Vie*. On la trouve avec celles des Peres du Désert.

MACROBE, (Aurelius) étoit un des chambellans ou grands-maîtres de la garde-robe de l'empereur *Théodose*. Les citoyens de Parme assûrent qu'il étoit de leur ville; mais il dit qu'il n'étoit pas né dans un pays où l'on parlât latin : ce qui ne s'accorde guéres avec les prétentions des Parmesans. On a de lui : I. *Les Saturnales*, qui sont un mêlange curieux de critique & d'antiquités. L'auteur

écrit en sçavant, c'est-à-dire, d'une maniére pesante & incorrecte. Il ne fait ordinairement que copier, & lorsqu'il parle de lui-même, on voit un Grec (*Macrobe* l'étoit) qui n'est pas exercé à écrire en latin. Son recueil est précieux, par plusieurs singularités agréables, & par des observations utiles sur *Homére* & sur *Virgile*. II. Un *Commentaire* sur le Traité de *Cicéron*, intitulé : *Le Songe de Scipion*. La latinité n'en est pas pure, mais les remarques en sont sçavantes. La meilleure édition de *Macrobe* est celle de Leyde, 1670, in-8°, avec les remarques des commentateurs connus sous le nom de *Variorum*. On estime aussi celle de Londres, 1694, in-8°. Celle de Venise, 1472, in-fol. est d'une rareté extrême.

MACRON, (*Nævius - Sertorius*) favori de l'empereur *Tibére*, l'instrument de la perte de *Séjan*, lui succéda dans la charge de capitaine des gardes. Il ne se servit de son crédit, que pour immoler à son ressentiment & à la cruauté de son maître les plus grands-hommes & les personnes les plus vertueuses de l'empire. Lorsque *Tibére* approcha de sa fin, *Macron* fit sa cour à *Caligula*, qu'il prévoyoit devoir succéder à l'empire. Il se l'attacha par les charmes de sa femme *Ennia*, que ce prince aima éperdument. Dans la suite, ayant appris d'un médecin que *Tibére* n'avoit plus que deux jours à vivre, il engagea *Caligula* à prendre possession du gouvernement; mais voyant que *Tibére* commençoit à se porter mieux, il le fit étouffer sous un tas de couvertures. *Macron* continua d'être en faveur auprès du nouvel empereur; mais son crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula* l'obligea, lui & sa femme, à se donner la mort : ainsi le crime fut puni par le crime.

MADELENET, (Gabriel) né à St Martin-du-Pui sur les confins de la Bourgogne, mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, fut avocat au parlement de Paris, & interprète latin du cardinal de *Richelieu*, qui lui donna une pension de 700 livres, & lui en obtint une de 1500 du roi. Il avoit du talent pour la versification. Il a mieux réussi dans les vers latins que dans les françois. Ce poëte avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poësies latines sont beaucoup travaillées & assez châtiées; mais elles manquent de chaleur & d'enthousiasme. On remarque qu'il a autant respecté la pureté des mœurs que celle du style; il ne s'est même jamais permis rien de mordant ni de satyrique. Ses *Poësies* parurent à Paris en 1662, en un fort petit volume in-12. Elles ont été imprimées depuis en 1755, in-12, avec celles de *Sautel*.

MADERNO, (Carlo) né en 1556 à Bissonne au diocèse de Côme en Lombardie, étoit neveu du célèbre architecte *Dominique Fontana*. Sa premiére profession fut celle de stuccateur. Etant venu à Rome, il s'adonna à l'architecture, & eut son oncle pour maître. Il s'acquit de la réputation dans cet art, & parvint à se faire nommer principal architecte de l'*Eglise* de S. Pierre, dont il ne restoit plus à faire que la partie antérieure de la croix grecque, qu'elle devoit former suivant le dessein de *Michel-Ange Buonaroti*, avec la façade. *Maderno*, pour donner plus de grandeur à ce superbe temple, au lieu de terminer la croix grecque, imagina de la changer en croix latine : d'où sont résultés plusieurs défauts de proportion &

de perspective, qui n'auroient point eu lieu en suivant le premier plan. On blâme aussi beaucoup l'architecture de la façade. Il est à croire que *Maderno* fut jugé moins sévérement par ses contemporains. Non seulement il fut plus employé à Rome qu'aucun autre architecte; mais on voulut avoir de ses desseins dans la plupart des grandes villes d'Italie, & même en France & en Espagne. Cet artiste mourut en 1629.

MADERUS, (Joachim-Jean) sçavant Allemand, vivoit encore en 1678. Son goût pour les recherches historiques lui fit fouiller beaucoup de bibliothèques. On lui doit : I. Des *Editions* de divers ouvrages anciens, relatifs à l'Histoire d'Allemagne. II. *Scriptores Lipsienses*, *Wittembergenses & Francofordienses*, 1660, in-4°. III. *De Bibliothecis*, joint au traité de *Lomeïer*, Helmstadt, 1702 & 1705, 2 tomes in-4°, &c.

MADRISI, (François) né à Udine vers la fin du siécle dernier, mort en 1750, entra de bonne heure dans la congrégation Oratorienne d'Italie, & se livra aux devoirs & aux études de son état. Nous devons à ses soins une bonne édition des Œuvres de *S. Paulin* d'Aquilée, imprimée à Venise, in-fol.

I. MAFFÉE VEGIO, chanoine de S. Jean de Latran, né à Lodi dans le Milanez, mort en 1458, étoit dataire du pape *Eugène IV.* Il illustra sa plume par plusieurs ouvrages écrits avec élégance. Les principaux sont : I. Un traité *De educatione liberorum*, à Paris, 1511, in-4°, qui passe pour un des meilleurs livres que nous ayons en ce genre. II. Six livres *De la Persévérance dans la Religion.* III. *Discours des IV Fins de l'Homme.* IV. *Dialogue* de *la Vérité exilée.* V. Plusieurs *Piéces de Poësie*, Milan 1497, in-fol. & 1589, in-12. Celle qui lui fit le plus de réputation, fut son XIIIe livre de l'*Enéide*, quoique l'idée d'être le continuateur d'un poëte tel que *Virgile*, fût aussi téméraire que ridicule. On a encore de lui un *Poëme sur les friponneries des Paysans.*

II. MAFFÉE, (Bernardin) célèbre & sçavant cardinal, sous le pape *Paul III*, naquit à Rome en 1514, & mour. en 1553 à 40 ans. La mort, à cette époque, lui fut avantageuse : elle lui épargna la douleur de voir un de ses parens tuer, 2 ans après, son frere, sa belle-sœur & ses neveux, du moins si l'on en croit *de Thou.* Les monumens de son goût pour les lettres, sont : Des *Commentaires* sur les Epitres de *Cicéron*, & un *Traité d'Inscriptions & de Médailles.*

III. MAFFÉE, (Raphaël) *Voy.* VOLATERRAN.

IV. MAFFÉE *ou* MAFFEI, (Jean-Pierre) célèbre Jésuite, né à Bergame vers 1536, enseigna la rhétorique à Gènes, avant que d'être de la Compagnie de Jesus. *Philippe II* roi d'Espagne, & *Grégoire XIII*, eurent pour lui une estime particuliére. On a dit qu'il étoit tellement jaloux de la belle latinité, que, de peur de l'altérer, il demanda au pape la permission de dire son bréviaire en grec; mais c'est une fable. Le cardinal *Bentivoglio*, ami de ce Jésuite, en fait un portrait avantageux dans le chap. VIII du Ier livre de ses Mémoires. L'extérieur du P. *Maffei* n'avoit rien qui annonçât son mérite; sa conversation même étoit sans agrément. Il étoit d'un tempérament délicat, & veilloit exactement sur sa santé. Les mets ordinaires qu'on servoit à la communauté,

nauté, ne lui suffisoient pas; il lui falloit quelque chose de plus fin, parce qu'il étoit persuadé qu'une nourriture grossiére ne pouvoit pas faire naître de pensées spirituelles. Il aimoit à voyager & à changer souvent de demeure. Il étoit comme *Horace*, prompt à s'enflammer; mais il rentroit en lui-même, & demandoit pardon à ceux que sa colére avoit offensés ou scandalisés. Il étoit d'une lenteur extraordinaire à composer; rien ne pouvoit le satisfaire, & il passoit des heures entiéres à limer une phrase. Son travail de chaque jour se bornoit à 12 ou 15 lignes. Quand on lui paroissoit surpris de cette lenteur, il répondoit que les lecteurs ne s'informoient pas du tems, mais des beautés qu'on avoit mis en composant un ouvrage. Il mourut à Tivoli en 1603. On a de lui : I. *De vita & moribus Sti Ignatii*, in-8°, à Venise 1685, & Bergame 1747, 2 vol. in-4°. On sent que c'est un enfant qui peint son pere. II. *Historiarum Indicarum libri XVI*, plusieurs fois réimprimés in-fol. & in-8°. Il y a dans cette Histoire bien du merveilleux, qui pourroit faire tort à ce qu'il y a de vrai. On la lit plus pour le style, très-pur & très-élégant, quoique boursouflé dans certains endroits, que pour les faits. L'auteur mit dix ans à la composer. L'abbé de *Pure* l'a assez mal traduite en françois, à Paris 1665, in-4°. Elle va jusqu'en 1558. On y trouve à la fin la traduction des *Lettres* écrites des Indes par les missionnaires. *Grégoire XIII* chargea *Maffei* d'écrire l'*Histoire* de son pontificat. Cet ouvrage, qu'il laissa manuscrit, n'a été publié qu'en 1742, à Rome, en 2 vol. in-4°.

V. MAFFÉE, *ou* MAFFEI, (François-Scipion) né à Vérone en 1675, d'une famille illustre, fut associé fort jeune à l'académie des Arcades de Rome. A 27 ans il soutint publiquement dans l'université de Vérone une *Thèse* qui respiroit la gaieté de la jeunesse & de la poësie, quoique en prose. Elle rouloit toute *sur l'Amour* & contenoit cent conclusions. L'assemblée fut nombreuse & brillante. Les dames de Vérone y tenoient la place des docteurs : l'ouverture fut une *Piéce de Poësie*; trois académiciens argumentérent en forme. Le marquis, passionné pour tous les genres de gloire, voulut goûter celle des armes. Il se trouva en 1704 à la bataille de Donawert, en qualité de volontaire. L'amour des lettres le rappella bientôt en Italie. Il eut alors à soutenir une autre espèce de guerre; il combattit contre le duel, à l'occasion d'une querelle où son frere aîné étoit engagé. Il fit un livre plein de sçavantes recherches sur les usages des anciens pour terminer les différends des particuliers. Il y fit voir aux duellistes, que ce prétendu point-d'honneur & le duel en lui-même sont opposés à la religion, au bon-sens, & à l'intérêt de la vie civile. Le marquis *Maffei* s'attacha ensuite à réformer le théâtre de sa nation. Il composa sa *Mérope*; jamais Tragédie n'eut un succès si brillant ni si soutenu. Le marquis voulut aussi épurer la Comédie; il en fit une, sous le titre de *la Cérémonie*, qui fut fort applaudie. Sa réputation étoit répandue dans toute l'Europe, quand il vint en France en 1732, Son séjour à Paris fut de plus de 4 années. On vit en lui un génie étendu, un esprit vif, fin, péné-

trant, avide de découvertes, & très-propre à en faire ; une humeur enjouée, un cœur naturellement bon, fincére, défintéreffé, ouvert à l'amitié, plein de zèle pour la religion & fidèle à en remplir les devoirs. A peine voulut-on s'appercevoir qu'il fe prévenoit aifément de fes propres idées ; qu'il étoit délicat fur le point-d'honneur littéraire, rétif à la contradiction, trop abfolu dans la difpute, & qu'il fembloit vouloir faire régner fes opinions comme par droit de conquête. De France, le marquis *Maffei* paffa en Angleterre ; de-là en Hollande, & enfuite à Vienne, où il reçut de l'emper. *Charles VI* des éloges plus flatteurs pour lui que les titres les plus honorables. De retour en Italie, il parcourut toute la fphère des connoiffances humaines. Cet homme célèbre mourut en 1755. Les Véronois l'avoient chéri avec une efpèce d'idolâtrie. Pendant fa derniére maladie, on fit des priéres publiques, & le confeil lui décerna, après fa mort, des obfèques folemnelles. On prononça dans la cathédrale de Vérone fon oraifon funèbre. Perfonne n'ignore encore cette infcription énergique : AU MARQUIS *SCIPION MAFFEI* VIVANT, mife au bas de fon bufte, qu'il trouva, à fon retour à Vérone, placé à l'entrée d'une des falles de l'académie. Le catalogue de fes ouvrages femble être celui d'une bibliothèque. Les principaux font : I. *Rime e Profe*, à Venife, 1719, in-4°. II. *La Scienza Cavalerefca*, à Rome 1710, in-4°. Ce livre contre l'ufage barbare des duels, paffe pour excellent. Il en a paru fix éditions. La derniére a été commentée par le P. *Pali*, membre de l'académie des Arcades, fous le nom de *Tedalgo*. III. La *Mérope*, tragédie. Il y en a eu pluf. édit. La 3ᵉ en 1714, in-8°, à Modène, eft ornée d'un Difcours du marquis *Orfi*. La 8ᵉ, à Londres 1721, in-8°, eft avec un Difcours & des notes du P. *Sebaftien Paoli* de Lucques, qui s'eft caché fous le nom de *Tedalgo Paftore*. Cette tragédie a été traduite deux fois en profe françoife ; la 1ʳᵉ traduction eft attribuée à *Freret*, fecrétaire de l'académie des infcriptions & belles-lettres : elle parut avec le texte italien en 1718, in-12, à Paris. La 2ᵉ, imprimée dans la même ville en 1743, in-8°, fans le texte, eft de M. l'abbé *D. B.* IV. *Tradut-tori Italiani, o fia notizia dei volgarizzamenti d'antichi Scrittori Latini e Græci* : à Venife, 1720, in-8°. V. *Teatro Italiano, o fia Scelta di Tragedie per ufo della fcena*, en 3 vol. in-8°. VI. *Caffiodori complexiones in Epiftolas & Acta Apoftolorum & Apocalypfim, ex vetuftiffimis membranis erutæ*, à Florence 1721, & à Roterdam 1738. VII. *Iftoria diplomatica, che ferve d'introduzione all'arte critica in tal materia*, 1727, in-4° : c'eft-à-dire, Hiftoire diplomatique, pour fervir d'introduction à l'art critique fur cette matiére. VIII. *De gli Amfiteatri, e fingolarmente de Veronefe*, à Vérone, 1728. IX. *Supplementum Acaciarum, monumenta nunquam edita continens*, à Venife, 1728. X. *Mufæum Veronenfe*, 1729, in-folio : c'eft un recueil d'infcriptions relatives à fa patrie. XI. *Verona illuftrata*, in-fol. à Verone 1732, & en 4 vol. in-8°. La républ. de Venife, à qui l'auteur dédia cet ouvrage, le décora d'un titre qui ne fe donne qu'à la prem. nobleffe, avec des revenus, des immunités & des priviléges. XII. *Il primo canto del' Iliade d'Omero, tradutto in verfi Italiani* : à Londres, 1737, en vers non rimés. XIII. *La*

Religione dei gentili nel morire, *ricavata da un basso-relevo antico che si conserva in Parigi*, à Paris, 1736, in-4°. XIV. *Osservazioni Letterarie che possono servire di continuazione al Giornale de Letterati d'Italia*. XV. On a encore de lui un ouvrage *sur la Grace*. C'est une Histoire théologique de la doctrine & des opinions qui ont eu cours dans les 5 premiers siécles de l'Eglise, au sujet de la Grace, du Libre-arbitre & de la Prédestination : elle est en italien, & fut imprimée à Trente en 1742. *Maffei* y a joint quelques écrits théologiques qu'il avoit déja composés. XVI. Des éditions estimées de quelques Peres... Il ne faut pas le confondre avec *Scipion Signello* MAFFEI, de Tortone, auteur d'une bonne *Histoire de la Ville de Mantoue* en italien.

MAGALLIAN, (Côme) Jésuite Portugais, dont on a des *Commentaires* sur *Josué*, les *Juges*, les Epîtres à *Tite* & à *Timothée*, & d'autres écrits, occupa une chaire de théologie à Conimbre, où il mourut en 1624, dans sa 73ᵉ année.

MAGALOTTI, (Laurent) né à Florence en 1637, fut employé dans plusieurs négociations importantes. Il alla dans diverses cours de l'Europe, en qualité d'envoyé du grand-Duc, qui l'honora de la charge de conseiller-d'état. Il devint membre de la société royale de Londres, de l'académie de la Crusca, & de celle des Arcades de Rome. Il mourut en 1711. *Magalotti* étoit très-difficile sur ses écrits; rien ne pouvoit contenter sa délicatesse scrupuleuse. On frappa à son honneur une médaille, dont le revers est un *Apollon* rayonnant, & la légende : *Omnia lustrat*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. Le *Recueil des Expériences* faites par l'académie *del Cimento* dont il étoit secrétaire, à Florence, 1667 & 1691, in-folio. II. *Lettres familières contre les Athées*, 1741, in-12. III. Des *Relations de la Chine*, &c. IV. *Lettere scientifiche*, 1721, in-4°, 2 vol. V. *Canzonette anacreontiche di Lindoro Elateo*, 1723, in-8°. VI. *Opere*, 1762, in-8°.

MAGDALEN, prêtre Anglois, & chapelain de *Richard II*. Comme il ressembloit beaucoup au roi par les traits du visage & par la taille, quelques seigneurs révoltés le revêtirent en 1399 d'habits royaux après l'assassinat de *Richard*, & le firent reconnoître par un grand nombre d'Anglois. Mais le nouveau roi *Henri IV* ayant pris quelques-uns des principaux du parti, toute cette troupe se dissipa. *Magdalen*, & un autre chapelain du roi, tâchérent de se sauver en Ecosse; on les prit & on les enferma dans la tour de Londres. Ils furent tous les deux pendus & écartelés en 1400.

I. MAGDELENE, (Ste MARIE) ainsi nommée du bourg de Magdala, situé dans la Galilée, près la mer de Tibériade, fut guérie par *Jesus*, qui chassa 7 Démons de son corps. Elle s'attacha à lui, & l'accompagna dans tous ses voyages. Elle le suivit au Calvaire, & après l'avoir vu mettre dans le tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Le surlendemain elle alla de grand matin au sépulchre avec les autres femmes, & n'ayant point trouvé le corps, elle courut en porter la nouvelle aux Apôtres, & revint au tombeau. S'étant tournée, elle vit *Jesus* debout, sans sçavoir que ce fût lui. Il lui demanda ce qu'elle cherchoit? *Magdelène*, pensant que c'étoit un jardinier, lui répondit:

Si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. *Jesus* lui dît : *Marie...* & aussi-tôt le connoissant à sa voix, elle se jetta à ses pieds pour les baiser. Mais *Jesus* lui défendit de le toucher, & tempérant aussi-tôt ce triste refus par l'aveu qu'il resteroit encore quelque tems avec elle avant que d'aller à son Pere, il lui ordonna d'aller annoncer cette nouvelle consolante à ses freres. On ne sçait plus rien de certain de la vie de *Magdelène*, que quelques-uns ont confondue sans raison avec la Pécheresse dont on ignore le nom, & plus mal-à-propos encore avec *Marie*, sœur de *Lazare*. La fable de son voyage en Provence n'a plus besoin d'être réfutée.

II. MAGDELENE DE PAZZI, (Sainte) Carmelite de Florence, morte en 1607, fut béatifiée par *Urbain VIII* en 1626, & canonisée par *Alexandre VII* en 1669. Elle fut tourmentée par diverses tentations, & exerça sur elle-même beaucoup d'austérités. Sa *Vie* a été écrite en italien par *Vincent Puchini*, & traduite en françois par *Brochand* & en latin par *Papebrock*. On en trouve un abrégé dans la *Vie des Saints* de *Baillet*, au mois de Mai.

III. MAGDELENE DE FRANCE, fille du roi *François I*, & femme de *Jacques V* roi d'Ecosse. Ce prince, prévenu favorablement par les bruits publics pour l'esprit & la beauté de cette princesse, résolut de la mériter en secourant *François I*, dans le tems qu'on appréhendoit que l'empereur n'envahît la Provence ou le Dauphiné. Mais malheureusement une tempête épouvantable dispersa la flotte Ecossoise, sur laquelle il y avoit 16000 hommes de débarquement. *Jacques* ne laissa pas d'aborder à Dieppe, & de prendre la poste pour aller demander à *François* sa fille en mariage. Ce monarque généreux, sollicité par un prince aussi généreux que lui, ne put lui refuser l'objet de sa demande. *Magdelène* fut mariée à Paris le 1er Janvier 1536, & mourut de la fiévre en Ecosse dès le 7 Juillet suivant.

MAGDELENET, *Voyez* MADELENET.

MAGELLAN, (Ferdinand) autrement *Fernando* de MAGALHAENS, capitaine Portugais, s'est immortalisé par ses découvertes. Il commença ses expéditions par la conquête de Malaca, faite en 1510, & dans laquelle il combattit sous le Grand d'*Albuquerque*, appellé le *Mars Portugais*. Il se distingua bientôt, tant par sa bravoure, que par son intelligence dans l'art de la navigation, & par une connoissance exacte des côtes des Indes Orientales. A son retour en Portugal, il se crut en droit de demander une récompense au roi *Emmanuel*. N'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à sa patrie, & alla offrir ses services à *Charles-Quint* pour la conquête des Isles Moluques. L'empereur n'hésita point à lui confier une flotte de 5 vaisseaux, & *Magellan* partit en 1519. Lorsqu'on fut à la hauteur de Rio-Janéiro, la chaleur de ce nouveau climat causa tant de maladies dans la flotte, que tout l'équipage découragé jugea qu'il étoit impossible de poursuivre cette entreprise. Le tumulte alla si loin, que *Magellan* fut obligé de punir de mort les principaux chefs de la révolte, qui étoient *Mendoce* & *Quexada*, Castillans distingués. Il fit hyverner sa flotte dans un cap situé au 52e dégré, où l'on apperçut des hommes d'une taille gigantesque,

& il l'appella le *Cap des Vierges*, parce qu'il avoit été découvert le jour de *Ste Urfule.* A 12 lieues de ce cap il entra dans un détroit auquel il donna fon nom, dont la bouche avoit une lieue de largeur, & qui étoit bordé de montagnes fort efcarpées. Il y pénétra environ jufqu'à 50 lieues, & rencontra un autre détroit plus grand, qui débouchoit dans les mers Occidentales ; il donna à celui-ci le nom de *Jafon Portugais.* Enfin, après une navigation de 1500 lieues depuis ce cap, il découvrit plufieurs Ifles habitées par des Idolâtres, & il prit terre à celle de Zaba. Les Efpagnols y furent reçus avec hofpitalité par le fouverain du pays, qu'ils inftruifirent & convertirent à la foi. Ce prince engagea *Magellan* à fe joindre à lui pour faire la guerre au fouverain de l'Ifle de Matan, & à l'aide des Efpagnols, il remporta fur lui de grands avantages. Mais craignant que dans la fuite la même valeur qui l'avoit fi bien fervi contre fes ennemis, ne fe tournât contre lui-même, il fit périr *Magellan* en 1520. Le bibliographe Efpagnol, *Nicolas-Antonio*, affûre que le Routier des navigations de *Magellan* étoit manufcrit entre les mains d'*Antonio Moreno*, cofmographe de la contractation de Séville. On en trouve une Defcription abrégée dans le Recueil de *Ramufio.*

MAGEOGHEGAN, (Jacques) prêtre Irlandois, habitué à la paroiffe de S. Merry à Paris, mourut en 1764, à 63 ans. C'étoit un homme laborieux, & auffi attaché à fa patrie, que les Juifs de la captivité l'étoient à Jérufalem. Il eft auteur d'une *Hiftoire d'Irlande*, Paris, 1758, 3 v. in-4°. Cette Hiftoire, remplie de recherches que l'on ne trouve pas ailleurs, eft la feule que nous ayons de ce pays. L'auteur, comme Irlandois & comme Catholique, n'eft pas favorable aux Anglois. Son ftyle pourroit être plus élégant.

I. MAGGI, (Jérôme) *Magigius*, d'Anghiari dans la Tofcane, eut du goût pour tous les arts & pour toutes les fciences, & les cultiva avec fuccès. Ses talens déterminérent les Vénitiens à lui donner la charge de juge de l'amirauté dans l'ifle de Chypre. Famagoufte affiégée par les Turcs, trouva dans lui toutes les reffources qu'elle auroit pu attendre du plus habile ingénieur. Il défefpéra les affiégeans, par les machines qu'il inventa pour détruire leurs travaux ; mais ils eurent leur revanche. La ville ayant été prife en 1571, ils pillérent la bibliothèque de *Maggi*, l'emmenérent chargé de chaînes à Conftantinople, & le traitérent de la maniére la plus barbare. Il fe confola néanmoins à l'exemple d'*Efope*, de *Menippe*, d'*Epictète*, & de divers autres fages qui avoient été efclaves comme lui. Après avoir travaillé tout le jour à des ouvrages bas & méprifables, il paffoit la nuit à écrire. Il compofa, à l'aide de fa feule mémoire, des *Traités* remplis d'érudition, qu'il dédia aux ambaffadeurs de France & de l'empereur. Ces deux miniftres, touchés de compaffion, voulurent le racheter ; mais tandis qu'ils traitoient de fa rançon, *Maggi* trouva le moyen de s'évader & de fe fauver chez l'ambaffadeur de l'empereur. Le grand-vifir, irrité de cette évafion, l'envoya reprendre, & le fit étrangler dans fa prifon en 1572. C'étoit un homme d'une profonde érudition, laborieux, bon citoyen, ami fincére, & digne d'une meilleure fortune. Ses principaux ouvrages font :

I. Un traité *De tintinnabulis*, à Hanaw, in-8°, 1608. Ce traité des cloches est très-sçavant ; & ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'auteur le fit de mémoire. II. Un autre *De Equuleo*, à Hanaw, in-8°, 1609. III. *De la fin du Monde par le feu*, à Bâle en 1562, in-fol. IV. Des *Commentaires* sur les Vies des hommes illustres d'*Emilius Probus*, in-fol. V. Des *Commentaires sur les Instituts*, in-8°. VI. Des *Mélanges*, ou diverses leçons, 1564, in-8°. Tous ces ouvrages, écrits assez élégamment en Latin, sont remplis de recherches. *Maggi* produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueillir les pensées des autres. On a encore de lui un *Traité des Fortifications*, en Italien, 1589, in-fol. & un livre *De la situation de l'ancienne Toscane.*

II. MAGGI, (Barthélemi) médecin, frere du précédent, naquit en 1477, & mourut à Bologne sa patrie en 1552. Nous avons de lui un *Traité* sur la guérison des plaies faites par les armes à feu, en 1552, in-4°, Bologne, en latin. Il ne faut pas le confondre avec *François-Marie* MAGGI, qui a publié *Syntagmata linguarum Georgiæ*, Romæ, 1670, in-fol.

I. MAGINI, (Jacques) *Maginus*, Augustin, mort vers 1422, fort âgé, est auteur d'un livre de théologie assez rare, intitulé : *Sophologium*, Paris 1477, in-4°. Il y en a une édition plus ancienne, sans date.

II. MAGINI, (Jean-Antoine), célèbre astronome & mathématicien, natif de Padoue, enseigna à Bologne avec réputation. Ce sçavant étoit infecté des erreurs trop communes alors de l'astrologie. Il se mêloit aussi de tirer les horoscopes, & il a écrit sur cette matiére autant obscure que ridicule. Il mourut à Bologne le 11 Février 1617 à 62 ans. On a de lui des *Ephémérides* ; un *Traité du Miroir concave Sphérique*, traduit en françois, 1620, in-4°. & un grand nombre d'autres ouvrages peu estimés aujourd'hui.

MAGLIABECCHI, (Antoine) né à Florence en 1633, fut d'abord destiné à l'orfévrerie ; mais on lui laissa suivre ensuite son goût pour les belles-lettres, & il devint bibliothécaire de *Cosme III* gr. duc de Toscane. Il mourut à Florence en 1714, à 81 ans, laissant sa nombreuse bibliothèque au public, avec un fonds pour l'entretenir. Il étoit consulté par tous les sçavans de l'Europe, & adoré par ceux de Florence. Conseils, livres, manuscrits, rien n'étoit refusé à ceux dans qui il voyoit le germe de l'esprit. Le cardinal *Noris* lui écrivit, qu'*il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ses études, qu'au Pape de l'avoir honoré de la Pourpre.* Sa vaste mémoire embrassoit tout. Il portoit son avidité pour les livres, jusqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais ; & il trouvoit que son tems n'étoit pas toujours perdu. On a imprimé à Florence, en 1745, un recueil des différentes *Lettres* que des sçavans lui avoient écrites, in-8° ; mais ce recueil est incomplet, parce que *Magliabecchi*, indifférent pour tout, excepté pour l'étude, négligeoit de mettre en ordre ses papiers. On a encore de lui des éditions de quelques ouvrages.

MAGLOIRE, (S.) natif du pays de Galles, dans la Grande-Bretagne, embrassa la vie monastique, vint en France, fut abbé de Dol, puis évêque régionnaire en Bretagne. Il établit dans la suite un monastére dans l'isle de Gersey, où il mourut en Octobre 575, à près

de 80 ans. Ses reliques furent transférées au fauxbourg S. Jacques, dans un monaſtére de Bénédictins, cédé aux Peres de l'Oratoire en 1628. C'eſt aujourdhui *le Séminaire S. Magloire*, célèbre par les ſçavans qu'il a produits.

MAGNAN, *Voyez* MAIGNAN.

MAGNENCE, Germain d'origine, parvint du grade de ſimple ſoldat aux premiers emplois de l'empire. L'empereur *Conſtant* l'honora d'une amitié particuliére, & dans une révolte le délivra de la fureur des ſoldats, en le couvrant de ſa robe. *Magnence* paya ſon bienfaiteur de la plus noire ingratitude; il le fit mourir en 350, après s'être fait proclamer empereur. Ce crime le rendit maître des Gaules, des Iſles Britanniques, de l'Eſpagne, de l'Afrique, de l'Italie & de l'Illyrie. *Conſtance II* ſe diſpoſa à venger la mort de ſon frere; il marcha contre *Magnence*, & lui livra bataille en 351, près de Murſie en Pannonie. L'uſurpateur, après une vigoureuſe réſiſtance, fut obligé de prendre la fuite, & ſon armée fut taillée en piéces. Il perdit peu-à-peu tous les pays qui l'avoient reconnu. Il ne lui reſta plus que les Gaules, où il ſe refugia. La perte d'une bataille, entre Die & Gap, acheva de le jetter dans le déſeſpoir. Il ſe ſauva à Lyon, où après avoir fait mourir tous ſes parens, entr'autres ſa mere & ſon frere, il ſe donna la mort en 353, à 50 ans. Ce tyran aimoit les belles-lettres, & avoit une certaine éloquence guerriére qui plaiſoit beaucoup. Son air étoit noble, ſa taille avantageuſe, ſon eſprit vif & agréable; mais il étoit cruel, fourbe, diſſimulé, & il ſe décourageoit aiſément. Sa tête fut portée par tout l'empire. *Magnence* fut le premier des Chrétiens, qui oſa tremper ſes mains dans le ſang de ſon légitime monarque.

MAGNET, (Louis) Jéſuite, né l'an 1575, mort en 1657, fut le rival du célèbre *Buchanan* en poëſie ſacrée. Il s'eſt fait un nom par ſa Paraphraſe en vers latins des *Pſeaumes* & des *Cantiques* de l'Ecriture-ſainte. Cet auteur eſt aſſez bien entré dans l'eſprit des écrivains ſacrés, & n'affoiblit que rarement la force de leurs expreſſions.

MAGNI, (Valerien) *Magnus*, célèbre Capucin, né à Milan en 1587 d'une famille illuſtre, fut élevé aux emplois les plus importans de ſon ordre. Le pape *Urbain VIII*, inſtruit de ſon mérite, le fit chef des miſſions du Nord: emploi dont il s'acquitta avec autant de ſuccès que de zèle. Ce fut par ſon conſeil que ce pontife abolit l'ordre des Jéſuiteſſes en 1631. *Ladiſlas-Sigiſmond*, roi de Pologne, demanda un chapeau de cardinal pour lui; mais les Jéſuites, avec leſquels il étoit brouillé, empêchérent qu'on ne l'honorât de la pourpre. L'occaſion de ſes querelles avec cet ordre redoutable, n'eſt pas bien connue; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que le P. *Magni* avoit eſſayé ſa plume contre la morale corruptrice de pluſieurs théologiens de la ſociété. Ses ennemis lui firent défendre d'écrire par le pape *Alexandre VII*. Le Capucin ne crut pas devoir obéir à cette défenſe, & il publia quelque tems après ſon *Apologie*. Les Jéſuites irrités le déférérent comme hérétique, & prirent pour prétexte de leur impertinente accuſation, qu'*il avoit avancé que la primauté & l'infaillibilité du Pape n'étoient pas fondées ſur l'Ecriture*. On le mit en priſon à Vienne, & il n'obtint ſa liberté que par la faveur de *Ferdinand III*. Il ſe retira ſur la fin de ſes jours à

Saltzbourg & y mourut de la mort des justes en 1661, à 75 ans, après en avoir passé 60 dans son ordre. On a de lui quelques ouvrages en latin. On trouve dans le Tom. IIe du Recueil intitulé *Tuba Magna*, une *Lettre* écrite en sa prison même; il y répond aux accusations intentées contre lui, & le fait avec la vivacité qu'inspire l'horreur de la calomnie & de la persécution. Ce Capucin, zèlé défenseur de la philosophie de *Descartes*, se déclara ouvertement contre les vieilles erreurs d'*Aristote*, qu'il combattit dans differens ouvrages. On lui doit encore quelques *Livres de controverse* contre les Protestans, qu'il haïssoit presque autant que les Jésuites. On connoît sa réponse favorite: *Mentiris impudentissimè.* Elle est une preuve que sa franchise tenoit un peu de la grossiéreté & de l'impolitesse. La vérité auroit sans doute moins déplu dans sa bouche, s'il avoit sçu lui donner le ton de douceur qu'elle doit avoir.

MAGNIERE, (Laurent) sculpteur de Paris, mort en 1700, âgé de 82 ans, avoit été reçu en 1667 de l'académie royale de peinture. Ses talens l'ont placé au rang des plus célèbres artistes du siécle de *Louis XIV.* Il a fait pour les jardins de Versailles plusieurs Thermes, représentant *Circé*, *Ulysse*, le *Printems*, &c.

MAGNIEZ, (Nicolas) studieux ecclésiastique, mort en 1749 dans un âge avancé, est auteur d'un Dictionnaire Latin connu sous le titre de *Novitius*; Paris 1721, in-4°, 2 vol. Cet ouvrage si utile aux maîtres, & qui jouit d'une estime méritée, n'a eu que cette édition; celle qui porte 1733, n'a de différence que le frontispice.

MAGNIN, (Antoine) poëte François, originaire de Bourg-en-Bresse, & subdélégué de l'intendant de Bourgogne, mourut en 1708, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, dans lesquels on remarque du goût, mais encore plus de négligence. L'auteur étoit un de ces rimeurs subalternes, qui barbotent toute leur vie dans les marais du Parnasse. Il ne connut point cet enthousiasme qui est l'ame de la belle poësie. Cet auteur avoit de l'érudition, & il a laissé plusieurs ouvrages manuscrits.

MAGNOL, (Pierre) professeur en médecine, & directeur du jardin des plantes de Montpellier, mort en 1715, à 77 ans, a donné: I. *Botanicon Monspelliense*, 1686, in-8°. fig. II. *Hortus Regius Monspelliensis*, 1697, in-8°. fig. III. *Novus Character Plantarum*, 1720, in-4°. C'est son fils qui a mis au jour ce dernier ouvrage.

MAGNON, (Jean) poëte François, né à Tournus dans le Mâconnois, exerça pendant quelque tems la profession d'avocat à Lyon. On a de lui plusieurs piéces de théâtre, dont la moins mauvaise est *Artaxercès*, tragédie. Il y a de la conduite, de beaux sentimens, & quelques caractéres passablement soutenus. Ce poëte quitta le genre dramatique, & conçut le dessein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une *Encyclopédie.* Il n'eut pas le tems d'exécuter ce projet ridicule, ayant été assassiné une nuit par des voleurs à Paris en 1662. Une partie de son ouvrage parut en 1663, in-4°, sous le titre emphatique de *Science universelle*, & avec une préface encore plus emphatique. *Les Bibliothèques*, dit-il au lecteur, *ne te serviront plus que d'un ornement inutile.* Quelqu'un lui ayant demandé si son ouvrage seroit bientôt

fait? *Bientôt*, répondit-il; *je n'ai plus que cent mille vers à faire.* On ne doit pas s'étonner de la merveilleuse facilité de *Magnon.* Ses vers sont peut-être ce que nous avons de plus lâche, de plus incorrect, de plus obscur & de plus rampant dans la poësie Françoise. L'auteur avoit été pourtant ami de *Moliére*; mais il profita peu des conseils de ce grand-homme.

I. MAGNUS, (Jean) archevêque d'Upsal en Suède, né à Lincoping en 1488, s'éleva avec force contre le Luthéranisme, & travailla envain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états. Ce monarque répondit à ses remontrances par des persécutions. *Magnus* se retira à Rome, y reçut beaucoup de témoignages d'estime, & y mourut en 1544, après avoir publié : I. Une *Histoire de Suède* en 24 livres, 1554, in-fol. II. Celle *des Archevêques d'Upsal*, qu'il continua jusqu'en 1544, in-fol, 1557 & 1560.

II. MAGNUS, (Olaüs) frere du précédent, auquel il succéda l'an 1544 dans l'archevêché d'Upsal, parut avec éclat au concile de Trente en 1546; & souffrit beaucoup dans son pays pour la religion Catholique. On a de lui: L'*Histoire des mœurs, des coutumes & des guerres des Peuples du Septentrion*, Rome 1555, in-fol. Cet ouvrage renferme des choses curieuses, mais encore plus de minuties, & l'auteur montre une animosité marquée contre les Protestans. Il mourut à Rome après 1555.

MAGNUS, *Voyez* MAGNI.

I. MAGON BARCÉE, général Carthaginois, envoyé en Sicile, l'an 394 avant J. C., contre *Denys le Tyran*, fut défait dans le premier combat; mais ayant remis une puissante armée sur pied l'année suivante, il battit le Tyran & lui accorda la paix. La guerre s'étant rallumée, les Carthaginois firent une nouvelle tentative sur la Sicile, *Magon* étoit à la tête. Il livra bataille aux ennemis & fut tué l'an 389 avant J. C... MAGON BARCÉE son fils lui succéda dans le commandement, & fut encore moins heureux. Epouvanté par l'arrivée de *Timoléon*, général des Corinthiens, il quitta la Sicile avec précipitation. On lui fit son procès. Il prévint le supplice par une mort volontaire, l'an 343 avant J. C. Les Carthaginois firent attacher son cadavre à une croix, pour éterniser son infamie & sa lâcheté.

II. MAGON, frere d'*Annibal*, se signala avec lui à la bataille de Cannes, & porta la nouvelle de cette victoire à Carthage. Pour donner une idée sensible de cette action, il fit répandre au milieu du sénat trois boisseaux d'anneaux d'or, tirés des doigts des chevaliers Romains tués dans le combat, l'an 216 avant J. C. *Magon* fut envoyé ensuite contre *Scipion* en Espagne; mais il fut battu près de Carthagène, & poursuivi sur le bord de la mer. Il se retira dans les *Isles Baléares*, connues aujourd'hui sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*. Les habitans de ces Isles passoient pour les plus habiles frondeurs de l'univers: dès que les Carthaginois approchérent de la premiére, les Baléariens firent pleuvoir sur eux une si effroyable grêle de pierres, qu'ils furent obligés de regagner la mer. Ils abordérent plus heureusement à Minorque; & le Port-Mahon, *Portus-Magonis*, retint le nom du général qui l'avoit conquis. Le héros Carthaginois passa ensuite en Ita-

lie, se rendit maître de Gènes, fut battu & blessé dans un combat contre *Quintilius-Varus*, & mourut de ses blessures l'an 203 avant J. C.

MAGRI, (Dominique) né dans l'isle de Malte, prêtre de l'Oratoire & chanoine de Viterbe, mort en 1672 à 68 ans, avoit une érudition peu commune, embellie par les vertus sacerdotales. Il laissa deux ouvrages utiles : I. *Hierolexicon*, 1677, in-fol. à Rome, composé avec son frere *Charles*; c'est un Dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Ecriture-sainte. II. Un *Traité* en latin *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, dont la meilleure édition est celle de 1685, in-12, à Paris par l'abbé *le Fèvre*, qui l'augmenta considérablem. & qui pourtant n'a pas épuisé la matiére. III. *D. Magri* a composé la Vie de *Latinus Latinius*, qui est à la tête de la *Bibliotheca sacra & profana* de cet auteur, dont *Charles Magri* a donné l'édition, Rome 1677, in-fol. IV. *Virtu del Café*, Roma, 1671, in-4°. V. *Viaggio al MonteLibano*, 1664, in-4.

MAHADI, 3e calife de la race des Abassides, fils & successeur d'*Abou-Giafar Almanzor*, se fit un nom par son courage & par sa sagesse. Après avoir remporté plusieurs victoires sur les Grecs, il conclut la paix avec l'impératrice *Irène*, à condition qu'elle lui paieroit tous les ans 70 mille écus d'or de tribut. Ce prince voulut, à l'imitation de son pere, faire le pélerinage de la Mecque ; & ce voyage, dans lequel il étala tout le luxe du faste Asiatique, lui coûta 666 millions d'écus d'or. Une infinité de chameaux furent employés à porter de la neige pour se rafraîchir au milieu des sables brûlans de l'Arabie. *Mahadi*, arrivé à la Mecque fit embellir la mosquée où *Mahomet* a son tombeau. Un dévot lui avoit fait présent d'une pantoufle de cet imposteur ; il la reçut avec respect, & donna 10,000 drachmes à celui qui la lui présenta. *Mahomet*, dît-il à ses courtisans, *n'a jamais vu cette chaussure*; *mais le peuple est persuadé qu'elle est de lui, & si je l'avois refusée, il auroit pensé que je la méprisois*... *Mahadi* tenoit fréquemment son lit de justice, pour réparer les violences que les puissans exerçoient contre les foibles. Il ne prononçoit aucune sentence, qu'après avoir consulté les plus habiles jurisconsultes. Un jour ayant dit à un officier : *Jusqu'à quand retomberez-vous dans les mêmes fautes ?* Cet officier lui répondit sagement : *Tant que Dieu vous conservera la vie pour notre bien, ce sera à nous de faire des fautes, & à vous de les pardonner.* Ayant demandé dans le temple de la Mecque à un homme de sa suite, « s'il ne vouloit point » avoir part aux largesses qu'il ré- » pandoit alors dans la Mosquée ? » *Je mourrois de honte*, lui répondit cet homme, *de demander dans la maison de Dieu à un autre qu'à lui, & autre chose que lui-même.* Ce bon prince mourut à la chasse, poursuivant une bête fauve qui s'étoit jettée en une masure. Son cheval l'ayant engagé dans une porte qui étoit trop basse, il se cassa les reins & expira sur l'heure, l'an 785 de J. C., après un règne de dix ans & un mois.

MAHARBAL, capitaine Carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 216 avant J. C. Aussi propre à donner un conseil qu'à faire un coup de main, il vouloit qu'après cette action mémorable, *Annibal* allât droit à Rome, lui promettant de le faire souper dans 5 jours au Capitole ; mais

comme ce général demandoit du tems pour se consulter sur cette proposition : *Je vois bien*, dit Maharbal, *que les Dieux n'ont pas donné au même homme tous les talens à la fois ; vous sçavez vaincre*, Annibal, *mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire.*

MAHAUD, *Voy.* I. MATHILDE.

MAHIS, *Voyez* DESMAHIS & GROSTESTE.

MAHMOUD, *Voyez* MAHOMET, n° VI.

I. MAHOMET, naquit à la Mecque, en 569 ou 570. Sa naissance fut accompagnée, suivant les dévots Musulmans, de différens prodiges qui se firent sentir jusques dans le palais de *Chosroès. Eminah*, sa mere, étoit veuve depuis dix mois, lorsqu'elle mit au monde cet enfant, destiné à être l'auteur d'une religion qui s'est étendue depuis le détroit de Gibraltar jusqu'aux Indes, & le fondateur d'un empire dont les débris ont formé trois monarchies puissantes. A l'âge de 20 ans, le jeune *Mahomet* s'engagea dans les caravanes qui négocioient de la Mecque à Damas. Ces voyages n'augmentérent pas sa fortune, mais ils augmentérent ses lumiéres. De retour à la Mecque, une femme riche, veuve d'un marchand, le prit pour conduire son négoce, & l'épousa 3 ans après. *Mahomet* étoit alors à la fleur de son âge ; & quoique sa taille n'eût rien d'extraordinaire, sa physionomie spirituelle, le feu de ses yeux, un air d'autorité & d'insinuation, le désintéressement & la modestie qui accompagnoient ses démarches, lui gagnérent le cœur de son épouse. *Chadyse*, (c'est le nom de cette riche veuve,) lui fit une donation de tous ses biens. *Mahomet*, parvenu à un état dont il n'auroit jamais osé se flatter, résolut de devenir le chef de sa nation : il jugea qu'il n'y avoit point de voie plus sûre pour parvenir à son but, que celle de la religion. Comme il avoit remarqué, dans ses voyages en Egypte, en Palestine, en Syrie & ailleurs, une infinité de sectes qui se déchiroient mutuellement, il crut pouvoir les réunir en inventant une nouvelle religion, qui eût quelque chose de commun avec toutes celles qu'il prétendoit détruire. A l'âge de 40 ans, cet imposteur commença à se donner pour prophète. Il feignit des révélations, il parla en inspiré ; il persuada d'abord sa femme & 8 autres personnes. Ses disciples en firent d'autres, & en moins de trois ans il en eut près de 50, disposés à mourir pour sa doctrine. Il lui falloit des miracles, vrais ou faux. Le nouveau prophète trouva dans les attaques fréquentes d'épilepsie, à laquelle il étoit sujet, de quoi confirmer l'opinion de son commerce avec le Ciel. Il fit passer le tems de ses accès, pour celui que l'Être-suprême destinoit à l'instruire ; & ses convulsions, pour l'effet des vives impressions de la gloire du ministre que la Divinité lui envoyoit. A l'entendre, l'ange *Gabriel* l'avoit conduit, sur un âne, de la Mecque à Jérusalem : où, après lui avoir montré tous les saints & tous les patriarches depuis *Adam*, il l'avoit ramené la même nuit à la Mecque. Malgré l'impression que faisoient ses rêves, il se forma une conjuration contre le visionnaire. Le nouvel apôtre fut contraint de quitter le lieu de sa naissance, pour se sauver à Medine. Cette retraite fut l'époque de sa gloire, & de la fondation de son empire & de sa religion. C'est ce que l'on nomma *Hégire*, (c'est-à-d. fuite *ou* per-

fécution,) dont le 1[er] jour répond au 16 Juillet de l'an 622 de J. C. Le prophète fugitif devint conquérant. Il défendit à fes difciples de difputer fur fa doctrine avec les étrangers, & leur ordonna de ne répondre aux objections des contradicteurs que par le glaive. Il difoit, que *chaque Prophète avoit fon caractére*, que *celui de J. C. avoit été la douceur*, & que *le fien étoit la force.* Pour agir fuivant fes principes, il leva des troupes qui appuyérent fa miffion. Les Juifs Arabes, plus opiniâtres que les autres, furent un des principaux objets de fa fureur. Son courage & fa bonne fortune le rendirent maître de leur place-forte. Après les avoir fubjugués, il en fit mourir plufieurs, vendit les autres comme des efclaves, & diftribua leurs biens à fes foldats. La victoire qu'il remporta en 627, fut fuivie d'un traité qui lui procura un libre accès à la Mecque. Ce fut la ville qu'il choifit pour le lieu où fes fectateurs feroient dans la fuite leur pélerinage. Ce pélerinage faifoit déja une partie de l'ancien culte des Arabes Païens, qui y alloient une fois tous les ans adorer leurs Divinités, dans un temple auffi renommé parmi eux que celui de Delphes l'étoit chez les Grecs. *Mahomet*, fier de fes premiers fuccès, fe fit déclarer roi, fans renoncer au caractére de chef de religion. Cet Apôtre fanguinaire, ayant augmenté fes forces, oubliant la trève qu'il avoit faite 2 ans auparavant avec les habitans de la Mecque, met le fiége devant cette ville, l'emporte de force; &, le fer & la flamme à la main, il donne aux vaincus le choix de fa religion, ou de la mort. On paffe au fil de l'épée tous ceux qui réfiftent au prophète guerrier & barbare. Le vainqueur, maître de l'Arabie, & redoutable à tous fes voifins, fe crut affez fort pour étendre fes conquêtes & fa religion chez les Grecs & chez les Perfes. Il commença par attaquer la Syrie, foumife alors à l'empereur *Heraclius*; il lui prit quelques villes, & rendit tributaires les princes de Dauma & Deyla. Ce fut par ces exploits qu'il termina toutes les guerres où il avoit commandé en perfonne, & où il avoit montré l'intrépidité d'*Alexandre.* Ses généraux, auffi heureux que lui, accrurent encore fes conquêtes, & lui foumirent tout le pays à 400 lieues de Medine tant au Levant qu'au Midi. C'eft ainfi que *Mahomet*, de fimple marchand de chameaux, devint un des plus puiffans monarques de l'Afie. Il ne jouit pas long-tems du fruit de fes crimes. Il s'étoit toujours reffenti d'un poifon qu'il avoit pris autrefois. Une Juive, voulant éprouver s'il étoit vraiment prophète, empoifonna une épaule de mouton qu'on devoit lui fervir. Le fondateur du Mahométifme ne s'apperçut que la viande étoit empoifonnée, qu'après en avoir mangé un morceau. Les impreffions du poifon le minérent peu-à-peu. Il fut attaqué d'une fiévre violente, qui l'emporta en la 62[e] année de fon âge, la 23[e] depuis qu'il avoit ufurpé la qualité de Prophète, l'onziéme de l'Hégire & la 632[e] de J. C. Sa mort fut l'occafion d'une grave difpute entre fes difciples. *Omar*, qui de fon perfécuteur étoit devenu fon apôtre, déclara, le fabre à la main, que *le Prophète de Dieu ne pouvoit pas mourir.* Il foutint qu'il étoit difparu comme *Moyfe* & *Elie*, & jura qu'il mettroit en piéces quiconque oferoit foutenir le contraire. Il fallut qu'*Abubeker* lui prou-

vât par le fait, que leur maître étoit mort ; & par plusieurs passages de l'Alcoran, qu'il devoit mourir. L'imposteur fut enterré dans la chambre d'une de ses femmes, & sous le lit où il étoit mort. C'est une erreur populaire, de croire qu'il est suspendu dans un cofre de fer, qu'une ou plusieurs pierres d'aiman tiennent élevé au haut de la grande mosquée de Médine. Son tombeau se voit encore aujourd'hui à l'un des angles de ce temple. C'est un cône de pierre placé dans une chapelle, dont l'entrée est défendue aux prophanes par de gros barreaux de fer. Le livre qui contient les dogmes & les préceptes du Mahométisme, s'appelle l'*Alcoran*. C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art. Les contradictions, les absurdités, les anachronismes y sont répandus à pleines mains. Le style, quoiqu'ampoullé & entiérement dans le goût Oriental, offre de tems en tems quelques morceaux touchans & sublimes. Toute la théologie du législateur des Arabes se réduit à trois points principaux. Le Ier est d'admettre l'existence & l'unité de Dieu, à l'exclusion de toute autre puissance, qui puisse partager ou modifier son pouvoir. Le IIe est de croire que Dieu, créateur universel & tout-puissant, connoît toutes choses, punit le vice & récompense la vertu, non seulement dans cette vie, mais encore après la mort. Le IIIe est de croire que Dieu, regardant d'un œil de miséricorde les hommes plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, a suscité son prophète *Mahomet* pour leur apprendre les moyens de parvenir à la récompense des bons, & d'éviter les supplices des méchans. Cet illustre imposteur adopta, comme l'on voit, une grande partie des vérités fondamentales du Christianisme : l'unité de Dieu, la nécessité de l'aimer, la résurrection des morts, le jugement dernier, les récompenses & les châtimens. Il prétendoit que la religion qu'il enseignoit, n'étoit pas nouvelle ; mais qu'elle étoit celle d'*Abraham* & d'*Ismaël*, plus ancienne, disoit-il, que celles des Juifs & des Chrétiens. Outre les Prophètes de l'ancien Testament, il reconnoissoit *Jesus* fils de *Marie*, né d'elle quoique vierge, Messie, Verbe & Esprit de Dieu, mais non pas son Fils. C'étoit, selon ce sublime charlatan, méconnoître la simplicité de l'Être-divin, que de donner au Pere un Fils & un Esprit autre que lui-même. Quoiqu'il eût beaucoup puisé dans la religion des Juifs & des Chrétiens, il haïssoit cependant les uns & les autres : les Juifs, parce qu'ils se croyoient le premier peuple du monde, parce qu'ils méprisoient les autres nations, & qu'ils exerçoient contre elles des usures énormes : les Chrétiens, parce qu'ils étoient sans cesse divisés entr'eux, quoique leur divin Législateur leur eût recommandé la paix & l'union. Il imputoit aux uns & aux autres la prétendue corruption des écritures de l'ancien & du nouveau Testament. La circoncision, les oblations, la priére cinq fois par jour, l'abstinence du vin, des liqueurs, du sang, de la chair de porc, le jeûne du mois Ramadan, & la sanctification du vendredi, furent les pratiques extérieures de sa religion. Il proposa pour récompense à ceux qui la suivroient, un lieu de délices, où l'ame seroit enivrée de tous les plaisirs spirituels, & où le corps, ressuscité avec ses sens, goûteroit par ses sens mêmes tou-

tes les voluptés qui lui font propres. Un homme qui propofoit pour Paradis un ferrail, ne pouvoit que fe faire des profélytes, fur-tout dans un pays où le climat infpire la volupté. Il n'y a point de religion ni de gouvernement, qui foit moins favorable au fexe que le Mahométifme. L'auteur de ce culte anti-Chrétien accorde aux hommes la permiffion d'avoir plufieurs femmes, de les battre quand elles ne voudront pas obéir, & de les répudier fi elles viennent à déplaire ; mais il ne permet pas aux femmes de quitter des maris fâcheux, à moins qu'ils n'y confentent. Il ordonne qu'une femme répudiée ne pourra fe remarier que 2 fois ; & fi elle eft répudiée de fon 3e mari, & que le premier ne la veuille point reprendre, elle doit renoncer au mariage pour toute fa vie. Il veut que les femmes foient toujours voilées, & qu'on ne leur voie pas même le cou ni les pieds. En un mot toutes les loix, à l'égard de cette moitié du genre-humain, qui dans nos pays gouverne l'autre, font dures, injuftes, ou très-incommodes. La meilleure édition de l'*Alcoran*, eft celle de *Maracci*, en arabe & en latin, in-fol. 2 vol. à Padoue, 1698, avec des notes. Il y en a une bonne traduction angloife, in-4°, par M. *Sale*, avec une Introduction curieufe, dont on a enrichi notre langue, & des Notes critiques où il corrige quelquefois *Maracci*. Du *Ryer* en a donné une verfion françoife, à la Haie, 1683, in-12. C'eft dans l'édit. d'Amfterd. 1770, 2 vol. in-12, que fe trouve la traduction françoife de M. *Sale* : il y en a auffi une en italien, eftimée, qu'on attribue à *André Arrivabène*, 1547, in-4°. Elle eft plus exacte que la verfion françoife de *Du Ryer*, qui eft pleine de contre-fens. D'ailleurs, comme il a inféré dans le texte les rêveries & les fables des dévots & des commentateurs myftiques du Mahométifme, on ne peut diftinguer par cette traduction, ce qui eft de *Mahomet*, d'avec les additions & les imaginations de fes fectateurs zèlés. On fait encore *Mahomet* auteur d'un *Traité* conclu à Médine avec les Chrétiens, intitulé : *Teftamentum & Pactiones initæ inter Muhammedum & Chriftianæ fidei cultores*, imprimé à Paris, en latin & en arabe, en 1630 ; mais cet ouvrage paroît fuppofé. *Hottinger*, dans fon *Hiftoire Orientale*, page 248, a renfermé dans 40 aphorifmes ou fentences toute la morale de l'Alcoran. *Albert Widmanftadius* a expliqué la théologie de cet impofteur, dans un *Dialogue* latin, curieux & peu commun, imprimé l'an 1540, in-4°. *Voyez* la *Vie* de *Mahomet* par *Prideaux* & par *Gagnier* ; & pour fa doctrine, *voyez* Reland, *De Religione Muhammedica*.

II. MAHOMET I, empereur des Turcs, fils de *Bajazet I*, fuccéda à fon frere *Moyfe*, qu'il fit mourir en 1413. Il fe rendit recommandable par fes victoires, par fa juftice & par fa fidélité à garder inviolablement fa parole. Il fit lever le fiége de Bagdad au prince de *Caramanie*, qui fut fait prifonnier. Ce prince craignoit d'expier par le dernier fupplice fes fréquentes révoltes, *Mahomet* le raffûra en lui difant : *Je fuis ton vainqueur, tu es vaincu & injufte ; je veux que tu vives. Ce feroit ternir ma gloire que de punir un infâme comme toi. Ton ame perfide t'a porté à violer la foi que tu m'avois donnée : la mienne m'infpire des fentimens plus magnanimes & plus conformes à la majefté de mon nom.* *Mahomet* rétablit la gloire de l'em-

pire Ottoman, ébranlé par les ravages de *Tamerlan* & par les guerres civiles. Il remit le Pont & la Cappadoce sous son obéissance, subjugua la Servie, avec une partie de l'Esclavonie & de la Macédoine, & rendit les Valaques tributaires. Mais il vécut en paix avec l'empereur *Manuel*, & lui rendit les places du Pont-Euxin, de la Propontide & de la Thessalie, que ses prédécesseurs lui avoient enlevées. Il établit le siége de son empire à Andrinople, & mourut d'un flux de sang en 1421, à 47 ans.

III. MAHOMET II *ou* MEHEMET, empereur des Turcs, surnommé *Bojuc*, c'est-à-dire, *le Grand*, naquit à Andrinople en 1430, & succéda à son pere *Amurat II* en 1451. Il pensa aussi-tôt à faire la guerre aux Grecs, & assiégea Constantinople. Dès les premiers jours du mois d'Avril 1453, la campagne fut couverte de soldats qui pressérent la ville par terre, tandis qu'une flotte de 300 galéres & de 206 petits vaisseaux la serroient par mer. Ces navires ne pouvoient entrer dans le port, fermé par les plus fortes chaînes de fer, & défendu avec avantage. *Mahomet* fait couvrir 2 lieues de chemin de planches de sapin enduites de suif & de graisse, disposées comme la crèche d'un vaisseau. Il fait tirer, à force de machines & de bras, 80 galéres & 70 alléges du détroit qu'il fait couler sur ces planches. Tout ce grand travai s'exécute en peu de jours. Les assiégés furent aussi surpris qu'affligés, de voir une flotte entiére descendre de la terre dans le port. Un pont de bateaux fut construit à leur vue, & servit à l'établissement d'une batterie de canons. Les Grecs ne laissérent pas de se défendre avec courage; mais leur empereur ayant été tué dans une attaque, il n'y eut plus de résistance dans la ville, qui fut en un instant remplie de Turcs. Les soldats effrénés pillent, violent, massacrent; mais *Mahomet*, écoutant la voix de la nature, arrêta le carnage, rendit la liberté aux prisonniers, & fit faire les obsèques de l'emper. avec une pompe digne de son rang. Trois jours après il fit une entrée triomphante dans la ville, distribua des largesses aux vainqueurs & aux vaincus, accorda le libre exercice de la religion à tout le monde, installa lui-même un patriarche, & fit de Constantinople la capitale de son empire. Cette ville fut sous son règne une des plus florissantes du monde; mais après lui, la Grèce, cette patrie des *Miltiades*, des *Leonidas*, des *Alexandres*, des *Sophocles* & des *Platons*, devint le centre de la barbarie. *Mahomet*, possesseur de Constantinople, envoya son armée victorieuse contre *Scanderberg*, roi d'Albanie, qui la défit en plusieurs rencontres. Une autre armée sous ses ordres pénétra jusqu'au Danube, & vint mettre le siége devant Belgrade; mais le célèbre *Huniade* l'obligea de le lever. La mort de ce grand-homme ranima son courage. Il s'empara de Corinthe en 1458, rendit le Péloponnèse tributaire, & marcha de conquêtes en conquêtes. En 1467 il acheva d'éteindre l'empire Grec, par la prise de Sinople & de Trébizonde, & de la partie de la Cappadoce qui en dépendoit. Trébizonde étoit, depuis l'an 1204, le siége d'un empire fondé par les *Comnènes*. Le conquérant Turc vint ensuite sur la mer Noire se saisir de Caffa, autrefois Théodosie. Les Vénitiens eurent le courage de défier ses armes. Le sul-

tan irrité fit le vœu impie d'exterminer tous les Chrétiens, & entendant parler de la cérémonie dans laquelle le doge de Venise épouse la mer Adriatique, il dît qu'*il l'enverroit bientôt au fond de cette mer consommer son mariage*. Pour exécuter son dessein : il attaqua d'abord en 1470 l'isle de Négrepont, s'empara de Chalcis sa capitale, la livra au pillage, & fit scier par le milieu du corps le gouverneur *Arezzo* contre sa promesse. Dix ans après il envoya une grande flotte pour s'emparer de l'isle de Rhodes. La vigoureuse résistance des chevaliers de S. Jean de Jérusalem, jointe à la valeur de *Pierre* d'*Aubusson* leur grand-maître, obligea les infidèles à se retirer, après avoir perdu près de 10,000 hommes & une grande quantité de vaisseaux & de galéres. Les Turcs se vengérent de leur défaite sur la ville d'Otrante, en Calabre, qu'ils prirent après 17 jours de siége. Le gouverneur & l'évêque furent mis à mort d'une maniére cruelle, & 12000 habitans furent passés au fil de l'épée. Toute l'Italie trembloit. *Mahomet* préparoit une nouvelle armée contr'elle, tandis qu'il portoit d'un autre côté ses armes contre les sultans *Mammelucs*. L'Europe & l'Asie étoient en allarme ; elle cessa bientôt. Une colique délivra le monde de l'*Alexandre* Mahométan en 1481, à 52 ans, après en avoir régné 31, pendant lesquels il avoit renversé 2 empires, conquis 12 royaumes, pris plus de 200 villes sur les Chrétiens. Si d'heureuses qualités, une ambition vaste, un courage mesuré, des succès brillans font le grand prince ; & si une cruauté inhumaine, une perfidie adroite, le mépris constant de toutes les loix font le méchant homme : il faut avouer que *Mahomet II* a été l'un & l'autre. Il parloit le grec, l'arabe, le persan ; il entendoit le latin ; il dessinoit, il sçavoit ce qu'on pouvoit sçavoir alors de géographie & de mathématiques ; il avoit étudié l'histoire des plus grands hommes de l'antiquité. La peinture étoit un art qui ne lui étoit pas inconnu. Il fit venir de Venise le peintre *Bellini*, & le combla de bienfaits & de caresses. En un mot, *Mahomet* seroit comparable aux plus illustres héros, si ses débauches, son libertinage & ses cruautés n'avoient terni sa gloire. Il se moquoit de toutes les religions, & n'appelloit le fondateur de la sienne qu'un chef de bandits. La politique arrêta quelquefois l'impétuosité de son naturel & la barbarie de son caractére ; mais il s'y livra le plus souvent. Outre les cruautés dont on a parlé, il fit massacrer *David Comnène* & ses trois enfans après la prise de Trébizonde, malgré la foi donnée. Il en usa de même envers les princes de Bosnie & envers ceux de Metelin. Il fit périr toute la famille de *Notaras*, parce que ce seigneur avoit refusé d'accorder une de ses filles à sa brutale volupté. Quand même il n'auroit pas fait éventrer 14 de ses esclaves pour sçavoir lequel avoit mangé un melon qu'on lui avoit dérobé ; quand même il n'auroit pas coupé la tête à sa maîtresse *Irène* pour faire cesser les murmures de ses soldats : (faits que plusieurs historiens rapportent, & que M. de *Voltaire* a niés dans ces derniers tems ;) il reste assez de preuves avérées de sa cruauté, pour pouvoir assûrer que ce héros étoit naturellement violent & inhumain, & pour le peindre en deux mots, un monstre & un grand-homme.

IV. MAHOMET III, empereur des Turcs, monta sur le trône après

après son pere *Amurat III*, en 1595. Il commença son règne par faire étrangler 19 de ses freres, & noyer 10 femmes de son pere qu'on croyoit enceintes. Ce barbare avoit du courage; il protégea la Transilvanie contre l'empereur *Rodolphe II.* Il vint en personne dans la Hongrie, à la tête de 200 mille hommes, assiégea Agria qui se rendit à composition; mais la garnison fut massacrée en sortant de la ville. *Mahomet*, tout cruel qu'il étoit, fut indigné de cette perfidie, & fit trancher la tête à l'aga des Janissaires qui l'avoit permise. L'archiduc *Maximilien*, frere de l'empereur *Rodolphe*, marcha contre lui, prit son artillerie, lui tailla en piéces 12000 hommes, & auroit remporté une victoire complette; mais *Mahomet*, averti par un apostat Italien que les vainqueurs s'amusoient au pillage, revint à la charge, & leur enleva la victoire le 26 Octobre 1596. Les années suivantes furent moins heureuses pour lui. Ses armées furent chassées de la haute-Hongrie, de la Moldavie, de la Walachie & de la Transilvanie. *Mahomet* demanda la paix aux princes Chrétiens, qui la lui refusérent. Il se consola dans son serrail, & s'y plongea dans les débauches, sans que ni les guerres domestiques, ni les étrangéres pussent l'en tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, il livra ses plus chers amis à leur rage, & exila sa mere qu'on croyoit être la cause de tous les malheurs de l'état. Ce scélérat mourut de la peste en 1603, à 39 ans, après avoir fait étrangler l'aîné de ses fils, & noyer la sultane qui en étoit la mere.

V. MAHOMET IV, né en 1642, fut reconnu empereur des Turcs en 1649, après la mort tragique d'*Ibrahim I*, son pere, étranglé par les Janissaires. Les Turcs étoient en guerre avec les Vénitiens, lorsqu'il monta sur le trône. Le commencement de son règne fut brillant. Le grand-visir *Coprogli*, battu d'abord à Raab par *Montecuculli*, mit toute sa gloire & celle de l'empire Ottoman à prendre l'isle de Candie. Les troubles du serrail, les irruptions des Turcs en Hongrie, firent languir cette entreprise pendant quelques années; mais jamais elle ne fut interrompue. *Coprogli* assiégea enfin en 1667, avec beaucoup de vivacité, Candie, fortement défendue par *Morosini*, capitaine-général des troupes de mer de Venise, & par *Montbrun*, officier François, commandant des troupes de terre. Les assiégés, secourus par *Louis XIV*, qui leur envoya 6 à 7000 hommes, sous le commandement des ducs de *Beaufort* & de *Navailles*, soutinrent pendant près de 2 années les efforts des assiégeans; mais enfin il fallut se rendre en 1669. Le duc de *Beaufort* périt dans une sortie. (*Voyez son article.*) *Coprogli* entra par capitulation dans Candie réduite en cendres. Le vainqueur acquit une gloire immortelle; mais il perdit 200,000 de ses soldats. Les Turcs dans ce siége, (dit l'auteur du *Siecle de Louis XIV*,) se montrérent supérieurs aux Chrétiens, même dans la connoissance de l'art militaire. Les plus gros canons qu'on ait vus encore en Europe, furent fondus dans leur camp. Ils firent pour la premiére fois des lignes parallèles dans les tranchées: usage que nous avons pris d'eux, & qu'ils tenoient d'un ingénieur Italien. Le torrent de la puissance Ottomane ne se répandoit pas seule-

ment en Candie, il pénétroit en Pologne. *Mahomet IV* marcha en personne l'an 1672 contre les Polonois, leur enleva l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie, la ville de Kaminieck, & ne leur donna la paix qu'en leur imposant un tribut annuel de 20,000 écus. *Sobieski* ne voulut point ratifier un traité si honteux, & vengea sa nation l'année suivante par la défaite entiére de l'armée ennemie, aux environs de Choczim. Les Ottomans, battus à diverses reprises par ce grand-homme, furent contraints de lui accorder une paix moins désavantageuse que la premiére en 1676. Le comte *Tekeli* ayant soulevé la Hongrie contre l'empereur d'Allemagne quelques années après, le sultan favorisa sa révolte. Il leva une armée de plus de 140 mille hommes de troupes réglées, dont il donna le commandement au grand-visir *Cara Mustapha* : ce général vint mettre le siége devant Vienne en 1683, & il l'auroit emportée, s'il l'eût pressée plus vivement. *Sobieski* eut le tems d'accourir à son secours; il fondit sur le camp de *Mustapha*, défit ses troupes, l'obligea de tout abandonner & de se sauver avec les débris de son armée. Cette défaite coûta la vie au grand-visir, étranglé par l'ordre de son maître, & fut l'époque de la décadence des affaires des Turcs. Les Cosaques, joints aux Polonois, défirent peu de tems après une de leurs armées de 40,000 hommes. L'année 1684 commença par une ligue offensive & défensive contre les Ottomans, entre l'empereur, le roi de Pologne & les Vénitiens. Le prince *Charles* de *Lorraine*, général des armées Impériales, les défit entiérement à Mohatz en 1687; tandis que *Morosini*, général des Vénitiens, prenoit le Péloponnèse qui valoit mieux que Candie. Les Janissaires, qui attribuoient tant de malheurs à l'indolence du sultan, le déposérent le 8 Octobre de la même année. Son frere *Soliman III*, élevé sur le trône à sa place, fit enfermer cet infortuné empereur dans la même prison d'où on venoit de le tirer pour lui donner le sceptre. *Mahomet*, accoutumé aux exercices violens de la chasse, étant réduit tout-à-coup à une inaction perpétuelle, tomba dans une langueur qui le conduisit au tombeau l'an 1693. Ce prince ne manquoit ni de courage, ni d'esprit; mais il étoit d'un caractére inégal. Il fut moins abandonné à ses plaisirs que ses prédécesseurs. La chasse fut sa principale passion. Sa timidité naturelle lui faisoit craindre sans cesse de funestes événemens, sans que les appréhensions le rendissent cruel, comme le font ordinairement les princes ombrageux.

VI. MAHOMET V, *ou plutôt* MAHMOUD, fils de *Mustapha II*, empereur des Turcs, né en 1696, fut placé en 1730 sur le trône, vacant par la déposition d'*Achmet III* son oncle. Les Janissaires, qui lui avoient donné la couronne, exigeoient qu'il reprît les provinces conquises par les Impériaux sous les régnes précédens. Mais la guerre que l'empire Ottoman avoit avec la Perse, empêcha *Mahomet* de porter ses vues du côté de l'Europe. Il avoit d'ailleurs le caractére très-pacifique, & il gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. *Thamas Kouli-kan* lui enleva la Géorgie & l'Arménie.

VII. MAHOMET GALADIN, *Voyez* ce dernier mot.

MAHUDEL, (Nicolas) né à Langres en 1673, entra chez les Jésuites, en sortit; demeura onze mois à la Trappe, & en sortit en

tore; se fit médecin & se fixa à Paris, où il mena une vie laborieuse. Il fut pendant quelque tems de l'académie des Inscriptions, & pendant quelque tems aussi détenu à la Bastille. Il mourut à Paris en 1747, dans de grands sentimens de piété. Il a composé : I. *Dissertation Historique sur les Monnoies antiques d'Espagne*, Paris, in-4°, 1725. II. *Lettres sur une Médaille de la Ville de Carthage*, in-8°, 1741.

MAIA, fille d'*Atlas* & de *Pleïone*, fut aimée de *Jupiter* & en eut *Mercure*. Ce Dieu lui donna à nourrir *Arcas*, qu'il avoit eu de la nymphe *Calisto*. *Junon*, déja irritée contre *Maïa*, lui auroit fait ressentir les effets de sa colére, si *Jupiter* ne l'eût soustraite à sa vengeance, en la plaçant au ciel parmi les étoiles.

MAIDSTON, (Richard) Anglois, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance. Il mourut le 1er Juin 1396 dans le couvent d'Arlesfort, de l'ordre des Carmes, où il avoit pris l'habit. C'étoit un homme versé dans la théologie, la philosophie & les mathématiques. Il a laissé plusieurs ouvrages. Les plus curieux & les plus rares, sont ses *Sermones breves intitulati* : DORMI SECURÈ; Lyon 1491, in-4°.

I. MAIER, (Jean) Carme, natif du Brabant, mort en 1577, laissa des *Commentaires sur les Epitres de S. Paul*, & d'autres livres.

II. MAIER, (Michel) alchymiste de Francfort dans le dernier siécle, livra sa raison, sa fortune & son tems à cette folie ruineuse. Parmi les ouvrages qu'il a donnés au public sur cette matiére, les philosophes, qui le sont assez peu pour vouloir faire de l'or, distinguent & recherchent son *Atalanta fugiens*, 1618, in-4°; & sa *Septimana Philosophica*, 1620, in-4°, ouvrages où il a consigné ses délires. On a encore de lui : I. *Silentium post clamores*, seu *Tractatus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. II. *De fraternitate Roseæ Crucis*, 1618, in-8°. III. *Jocus severus*, 1617, in-4°. IV. *De Rosea Cruce*, 1618, in-4°. V. *Apologeticus revelationum fratrum Roseæ Crucis*, 1617, in-8°. VI. *Cantilenæ intellectuales*, Romæ, 1622, in-16; Rostoch, 1623, in-8°. VII. *Musæum Chymicum*, 1708, in-4°.

III. MAIER, (Christophe) sçavant controversiste, natif d'Ausbourg, mort en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

MAIER, *Voyez* MAYER.

MAIGNAN, *ou* MAGNAN, (Emmanuel) religieux Minime, né à Toulouse en 1601, apprit les mathématiques sans maître, & les professa à Rome, où il y a toujours eu depuis, en cette science, un professeur Minime François. *Kircher* lui disputa la gloire de quelques-unes de ses découvertes en mathématiques & en physique; mais les plus illustres philosophes virent dans les reproches du Jésuite, plus de jalousie que de vérité. Revenu à Toulouse, le P. *Maignan* fut honoré d'une visite de *Louis XIV*, lorsqu'il passa par cette ville en 1660. Ce monarque, frapé des talens & de l'humble candeur du sçavant religieux, voulut l'attirer dans la capitale; mais le P. *Maignan* s'en défendit avec autant de douceur que de modestie. Il mourut à Toulouse en 1676, après avoir passé par les charges de son ordre. L'innocence de sa vie, la candeur de ses mœurs, jointes à l'élévation de son esprit & à la profondeur de ses connoissances, excitérent de vifs regrets. Sa patrie plaça son buste, avec une

inſcription honorable, dans la galerie des hommes illuſtres. Le P. *Maignan* enrichit le public des ouvrages ſuivans : I. *Perſpectiva horaria*, 1648, in-fol. à Rome. C'eſt un traité de catoptrique, dans lequel l'auteur donne de bonnes règles ſur cette partie de la perſpective. On y trouve auſſi la méthode de polir les cryſtaux pour les lunettes d'approche. Celles que le Pere *Maignan* fit, conformément à ſes règles, étoient les plus longues qu'on eût encore vues. II. Un *Cours de Philoſophie* en latin, in-folio, Lyon 1673, & Toulouſe 1763, IV tom. in-4°. Il n'eſt plus d'aucun uſage dans les écoles. L'auteur y attribue à la différente combinaiſon des atômes, tous les effets de la nature, que *Deſcartes* fait naître de ſes trois ſortes de matiéres, & *Gaſſendi* de ſes atômes. III. *De uſu licito pecuniæ*, 1673, in-12. Le P. *Maignan* s'écarte, dans ce traité ſur l'uſure, de l'opinion des théologiens ſcholaſtiques, qu'il ne ſuivoit pas en aveugle. Auſſi ſubtil philoſophe que profond théologien, il fit bien des efforts pour concilier les différentes opinions de l'école, entr'autres celles des *Thomiſtes* ſur la grace, avec celle des ſectateurs de *Molina*, mais ces efforts ne ſervirent qu'à montrer combien ſon eſprit étoit délié & cette matiére obſcure & impénétrable. *Voyez* ſa *Vie* par le P. *Saguens*, ſon élève. Elle parut en 1697, in-4°. ſous ce titre : *De vita, moribus & ſcriptis Emmanuelis Magnani..... Toloſæ.*

MAIGRET, *Voy.* MEIGRET.

MAIGROT, (Charles) docteur de la maiſon de Sorbonne, vivoit en retraite dans le ſéminaire des Miſſions étrangéres, lorſqu'il fut choiſi pour porter la lumiére de l'évangile dans la Chine. A peine eut-il rempli quelque tems ſes fonctions, qu'il fut gratifié de l'évêché de Conon & du titre de vicaire apoſtolique. L'abbé *Maigrot* étoit un homme d'une conſcience timorée & d'un zèle ardent. Il déſapprouva la conduite des Jéſuites. Il condamna la mémoire de leur plus digne miſſionnaire, le Pere *Matthieu Ricci*; il déclara les rits obſervés pour la ſépulture, abſolument ſuperſtitieux & idolâtres. Dans les Lettrés, il ne vit que des athées & des matérialiſtes. Le Mandement dans lequel il prononçoit ces anathêmes, lui attira la haine des Jéſuites, qui approuvoient tout ce qu'il proſcrivoit. Ils le décriérent, & le déférérent à l'empereur de la Chine, comme un ennemi de ſes états. Ils en obtinrent vers 1700 un ordre pour le faire mettre en priſon dans leur maiſon de Pekin, où ils lui firent expier ſon zèle imprudent. *Maigrot* fut enſuite banni de la Chine & finit ſa carriére à Rome, avec la réputation d'un homme profond dans les lettres & les livres des Chinois. On a de lui des *Obſervations* latines ſur le livre XIX de l'*Hiſtoire des Jéſuites* de *Jouvenci.* Cet ouvrage, mortifiant pour la Société, a été traduit en françois ſous ce titre : *Examen des Cultes Chinois.*

MAILLA, (Joſeph-Anne-Marie de Moyriac de) ſçavant Jéſuite, né au château de Maillac dans le Bugey, fut nommé miſſionnaire de la Chine, où il paſſa en 1703. Dès l'âge de 28 ans, il étoit ſi verſé dans les caractéres, les arts, les ſciences, la mythologie & les anciens livres des Chinois, qu'il étonnoit les Lettrés mêmes. L'empereur *Kam-hi*, mort en 1722, l'aimoit & l'eſtimoit. Ce prince le chargea, avec d'autres miſſionnaires, de le-

ver la *Carte de la Chine & de la Tartarie Chinoise*, qui fut gravée en France l'an 1732. Il leva encore des *Cartes* particuliéres de quelques provinces de ce vaste empire. L'empereur en fut si satisfait, qu'il fixa l'auteur dans sa cour. Le P. de *Mailla* traduisit aussi les grandes *Annales de la Chine* en françois, & fit passer son manuscrit en France l'an 1737. Cet ouvrage doit contenir 12 vol. in-4°, & les premiers ont paru en 1777, par les soins de M. l'abbé *Grosier*. C'est la premiére Histoire complette de ce vaste empire. L'éditeur en a retouché le style, & a supprimé les harangues, trop longues & trop monotones. En général, le pinceau des historiens Chinois ne ressemble point à celui de *Tacite*, ni de nos bons historiens; mais on trouve quelquefois dans leurs Annales le bon-sens de *Plutarque*, & des anecdotes qui peignent les hommes, les tems & les mœurs. Le P. de *Mailla* mourut à Pekin le 28 Juin 1748, dans sa 79e année, après un séjour de 45 ans à la Chine. L'empereur *Kien-lung*, actuellement régnant, fit les frais de ses funérailles. Ce Jésuite étoit un homme d'un caractére vif & doux, capable d'un travail opiniâtre & d'une activité que rien ne refroidissoit.

MAILLARD, (Olivier) fameux prédicateur Cordelier, natif de Paris, docteur en théologie de la faculté de cette ville, fut chargé d'emplois honorables par le pape *Innocent VIII*, par *Charles VIII* roi de France, par *Ferdinand* roi d'Aragon, &c. Il mourut à Toulouse le 13 Juin 1502. Il laissa des *Sermons*, remplis de plates bouffonneries & de traits ridicules & indécens. C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors. Ses *Sermons latins* furent imprimés à Paris depuis 1511 jusqu'en 1530, en 7 parties qui forment 3 vol. in-8°. La piéce la plus originale de ce prédicateur, est son Sermon prêché à Bruges le Ve Dimanche de Carême en 1500, imprimé sans date, in-4°, où sont marqués en marge, par des *hem! hem!* les endroits où, selon l'usage d'alors, le prédicateur s'étoit arrêté pour touffer. On a encore de lui *la Confession-générale*, à Lyon, 1526, in-8°.

MAILLARD, *Voyez* DESFORGES-MAILLARD.

I. MAILLÉ DE BREZÉ, (Simon de) d'une des plus illustres & des plus anciennes maisons du royaume, d'abord religieux de Cîteaux & abbé de Loroux, devint évêque de Viviers, puis archevêque de Tours en 1554. Il accompagna le cardinal de *Lorraine* au concile de Trente, & tint un concile provincial à Tours, en 1583. Il traduisit de grec en latin quelques *Homélies de S. Basile*, & mourut en 1597, à 82 ans, avec une grande réputation de sçavoir & de sainteté. La maison de *Maillé* étoit très-florissante dès le XIIe siécle. *Jacquelin* de MAILLÉ, chevalier de l'ordre des Templiers, combattit avec tant de valeur contre les Infidèles, qu'ils crurent qu'il y avoit en lui quelque chose de divin. Ils le prirent pour le *S. George des Chrétiens*. Ayant été accablé sous la multitude de traits qu'on lança contre lui, on prétend que les Barbares ramassérent avec une espèce de superstition la poussiére arrosée de son sang, pour s'en frotter le corps.

II. MAILLÉ, (Urbain de) marquis de *Brezé*, maréchal de France, gouverneur d'Anjou, de la même famille que les précédens, se signala de bonne heure par son courage. Il commanda l'armée d'Allemagne en 1634, & gagna la ba-

taille d'Avein le 2 Mai 1635. Il fut envoyé en ambassade en Suède & en Hollande, & élevé à divers honneurs par la faveur du cardinal de *Richelieu*, son beau-frere. Il mourut en Février 1650, à 53 ans.

III. MAILLÉ DE BREZÉ, (Armand de) duc de Fronsac & de Caumont, marquis de Graville & de Brezé, commença à se distinguer en Flandres en 1638. L'année suivante il commanda les galéres du roi, puis l'armée navale, & défit la flotte d'Espagne à la vue de Cadix, en 1640. Il fut envoyé ambassadeur en Portugal en 1641, & remporta les années suiv. de grands avantages sur mer contre les Espagnols; mais il échoua devant Tarragone. Ses services lui méritérent la charge de surintendant général de la navigation & du commerce. Il fut tué sur mer d'un coup de canon, en 1646, à 27 ans, tandis qu'on faisoit le siége d'Orbitello.

IV. MAILLÉ, (François) natif de Pontevez en Provence, mourut en 1709, à 119 ans. Il se maria à Châteauneuf, & y vécut jusqu'à la fin de sa longue vie. A 100 ans il eut une galanterie avec une fille de village, & en eut un enfant. A 110 ans, étant à la chasse, il tomba d'une muraille, se cassa la jambe, guérit, & vécut encore 9 ans après cet accident, frais & vigoureux, & jouissant de son bon-sens & de sa mémoire. Enfin, sans jamais avoir été malade, il ne mourut que parce qu'il faut mourir.

MAILLEBOIS, (Jean-baptiste Desmarêts, marquis de) fils de *Nicolas Desmarêts*, contrôleur-général des finances sous la fin du règne de *Louis XIV*, se signala d'abord dans la guerre de la succession d'Espagne. Les campagnes d'Italie en 1733 & 1734, où il donna diverses preuves de ses talens militaires, furent le principal fondement de sa réputation. Il fut ensuite envoyé en Corse, qui étoit toujours en guerre avec les Génois: il soumit cette isle, qui se révolta aussi-tôt après son départ; mais ce n'est qu'en suivant ses plans, que le roi de France la soumit de nouveau en 1769. Son expédition de Corse lui valut le bâton de maréchal. C'est en cette qualité qu'il commanda en Allemagne & en Italie, dans la guerre de 1741, où il cueillit de nouveaux lauriers. Il mourut le 7 Fév. 1762, dans sa 80e année. Le marquis de *Pezay* a donné ses *Campagnes d'Italie*, imprimées au Louvre, 1775, en 3 vol. in-4°, avec un vol. de Cartes, forme d'*Atlas*. Ce recueil, très-instructif pour les militaires, montre dans le maréchal de *Maillebois* un homme qui avoit des vues profondes sur la guerre, & qui ne se décidoit qu'après avoir médité.

MAILLET, (Benoît de) né en Lorraine en 1659, d'une famille noble, fut nommé, à l'âge de 33 ans, consul général de l'Egypte: emploi qu'il exerça pendant 16 ans avec beaucoup d'intelligence. Il soutint l'autorité du roi contre les Janissaires, & étendit le commerce de la France dans cette partie de l'Afrique. Le roi récompensa ses services en lui conférant le consulat de Livourne, le premier & le plus considérable de nos consulats. Enfin ayant été nommé en 1715 pour faire la visite des Echelles du Levant & de Barbarie, il remplit cette commission avec tant de succès, qu'il obtint la permission de se retirer, & une pension considérable. Il se fixa à Marseille, où il mourut en 1738, à 79 ans. C'étoit un homme d'une imagination vive, de mœurs douces, d'une société

aimable, d'une probité exacte. Il aimoit beaucoup la louange, & la gloire de l'esprit le touchoit infiniment. Il avoit fait toute sa vie une étude particuliére de l'Histoire naturelle. Son but principal étoit de connoître l'origine de notre globe. Il laissa sur ce sujet important des observations curieuses, qu'on a données au public sous le titre de *Telliamed*, in-8° : c'est le nom *de Maillet* renversé. L'abbé *le Mascrier*, éditeur de cet ouvrage, l'a mis en forme d'Entretiens. C'est un philosophe Indien, qui expose à un missionnaire François son sentiment sur la nature du globe & sur l'origine de l'homme. Croiroit-on qu'il le faisoit sortir des eaux, & qu'il donne pour lieu de la naissance de notre premier Pere, un séjour qu'aucun homme ne pourroit habiter ? L'objet principal est de prouver, que tous les terreins dont est composé notre globe, jusqu'aux plus hautes de nos montagnes, sont sortis du sein des eaux; qu'ils sont tous l'ouvrage de la mer, qui se retire sans cesse pour les laisser paroître successivement. *Telliamed* fait les honneurs de son livre à l'*Illustre* CYRANO DE BERGERAC, *Auteur des Voyages imaginaires dans le Soleil & dans la Lune.* Dans l'Epître badine qu'il lui adresse, le philosophe Indien ne nous annonce ces *Entretiens* que comme un tissu de rêveries & de visions. On ne peut pas dire tout-à-fait qu'il ait manqué de parole; mais on pourroit lui reprocher de ne les avoir pas écrits dans le même goût que son Epître à *Cyrano*, & de n'y avoir pas répandu assez de gaieté & de badinage. Il traite de la maniére la plus grave le sujet le plus extravagant; il expose son sentiment ridicule, avec tout le sérieux d'un philosophe. De VI Entretiens dont l'ouvrage est composé, les quatre premiers offrent diverses observations curieuses, vraiment philosophiques & de conséquence. Dans les 2 autres on ne trouve que des conjectures, des rêveries, des fables quelquefois amusantes, mais toujours absurdes. On a encore de *Maillet* une *Description de l'Egypte*, dressée sur ses Mémoires par l'éditeur de *Telliamed*, 1743, in-4°, ou 2 vol. in-12. (*Voyez* MASCRIER.)

I. MAILLY, l'une des plus anciennes maisons du royaume, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens; elle est illustre par ses alliances & par les grands-hommes qu'elle a produits. Celui dont le nom doit être le plus cher aux bons citoyens, est *François* de MAILLY, IIe du nom, seigneur d'Haucourt, & fils de *François I*^er du nom. Le pere avoit été attaché inviolablement au roi; le fils ne le fut pas moins. Loin d'entrer dans cette détestable confédération qu'on appelloit la *Sainte Ligue*, il fit les derniers efforts pour ramener les rebelles à leur souverain. Son zèle & sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre. Il mourut en 1631. Un chevalier de cette famille donna en 1742 une *Histoire de Gênes*, assez estimée, imprimée à Paris en 4 vol. in-12. Elle commence à la fondation de cette république, & finit en 1693.

II. MAILLY, (Louise-Julie de) fille de *Louis III*, marquis de *Nesle*, née en 1710, épousa, en 1726, son cousin le comte de *Mailly*, mort en 1747. Cette dame avoit toutes les graces de l'esprit qui rendent la société aimable. A la mort du comte de *Toulouse*, en 1737, *Louis XV*, qui goûtoit avec lui les plaisirs de l'amitié, choisit Md^e de *Mailly* pour répandre de l'agrément dans ses

amusemens. Mais sa plus jeune sœur, *Marie-Anne*, veuve en 1740 du marquis de la *Tournelle*, avec autant d'esprit que sa sœur, & plus de beauté & de jeunesse, s'empara du cœur & de l'esprit du prince. Mad[e] de *Mailly* se retira de la cour, & vécut chrétiennement jusqu'a sa mort en 1751. Pour Mad[e] de la *Tournelle*, le roi lui donna le duché de Châteauroux & la fit dame-du-palais de la reine. Ce prince l'avoit nommée surintendante de la maison de Mad[e] la dauphine, lorsqu'elle fut éloignée pendant la maladie de ce prince à Metz. Elle avoit permission d'y revenir; mais une maladie violente l'emporta le 8 Décembre 1744, à 27 ans.

I. MAIMBOURG, (Louis) célèbre Jésuite, né à Nancy en 1610 de parens nobles, se fit un nom par ses prédications. Elles furent long-tems célèbres, par les saillies burlesques dont il les assaisonnoit; & lorsqu'on reprocha à *Molière* d'avoir osé composer une piéce aussi morale que le *Tartuffe*: *Est-il étonnant*, dît-il, *que je mette des Sermons sur le théâtre, puisque le P. Maimbourg fait des Comédies en chaire?* Obligé de sortir de la Compagnie de Jesus par ordre du pape *Innocent XI*, en 1682, pour avoir écrit contre la cour de Rome en faveur du Clergé de France, il fut gratifié d'une pension du roi, qui sollicita envain ses supérieurs de ne pas l'exclure de la Société. Les Jansénistes eurent en lui un ennemi ardent. Il se signala contre eux en chaire & dans le cabinet, surtout par ses déclamations contre le *Nouveau-Testament de Mons*. L'écrivain ex-Jésuite choisit une retraite à l'abbaye S. Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie en 1686, à 77 ans. *Maimbourg* étoit d'un caractére plein de hardiesse & de vivacité, & un peu inquiet. On prétend qu'il ne prenoit jamais la plume, sans avoir échauffé son imagination par le vin. Lorsqu'il avoit à décrire une bataille, il en buvoit deux bouteilles au lieu d'une, *de peur*, disoit-il, *que l'image des combats ne le fit tomber en foiblesse.* On a de lui un grand nombre d'ouvrages historiques, qui forment 14 vol. in-4°, & 26 vol. in-12. On y trouve du feu & de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement & d'exactitude. Son coloris est trop romanesque. Rien de plus fade que les portraits qu'il trace de ses héros. Il leur donne a tous de grands yeux à fleur de tête, des nez aquilins, une bouche admirablement conformée, un génie perçant, un courage inébranlable. Il plut d'abord; mais on revint bientôt de ce mauvais goût, & la plupart de ses ouvrages moururent avant lui. Son style ampoulé, hérissé d'antithèses & de phrases qui ne finissent point, le fit moins mépriser, que sa maniére de recueillir des choses extraordinaires plutôt que des choses vraies, & de rechercher dans les personnages des siécles passés de quoi se venger de ceux de son siécle. L'*Exposition de la foi* par *Bossuet*, si admirée aujourd'hui, ne fut pas d'abord du goût de quelques Catholiques peu éclairés, qui se plaignirent de ce que le sçavant prélat ne faisoit pas de toutes leurs opinions des articles de foi. *Maimbourg* fut de ce nombre; suivant son usage, il fit dans l'*Histoire du Luthéranisme* le portrait de M. *Bossuet*, & la critique de son livre sous le nom du cardinal *Contarini*; & il dît que ni l'un ni l'autre parti n'en avoient été satisfaits. Plusieurs traits de cette nature lui méritérent la qualité de *Romancier*. Un sçavant François ayant demandé à un Ita-

lien qui étoit à Paris, ce qu'on disoit dans son pays de *Maimbourg*. *On dit de lui*, répondit-il, *qu'il est entré les Historiens*, *ce que Momus est entre les Dieux*. Parmi ce torrent d'ouvrages dont il inonda le public, il en est quelques-uns qu'on lira encore avec plaisir. I. *L'Histoire des Croisades*, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12, écrite avec agrément, mais pleine de mensonges. II. *L'Histoire de la décadence de l'Empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12. L'auteur y discute assez bien les querelles de l'Empire & du Sacerdoce. III. *L'Histoire de la Ligue*, in-4°, ou en 2 vol. in-12. On y trouve des choses assez curieuses, entr'autres la Piéce fondamentale de la Ligue, qui est l'Acte de l'association de la Noblesse Françoise. IV. Les *Histoires du pontificat de S. Grégoire le Grand*, & *de celui de S. Léon*, toutes deux assez estimées, 2 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. V. *Traité historique des prérogatives de l'Eglise de Rome*, dans lequel il défend avec force l'autorité de l'Eglise contre les Protestans, les libertés de l'Eglise Gallicane contre les Ultramontains, & la vérité des Actes du concile de Constance contre *Schéelstrate*. VI. Plusieurs autres ouvrages de controverse, moins mauvais que les Histoires de l'*Arianisme*, des *Iconoclastes*, du *Luthéranisme*, du *Calvinisme*, du *Schisme des Grecs*, du *Grand Schisme d'Occident*, ouvrages oubliés. VII. Des *Sermons contre le Nouveau-Testament de Mons*, 2 vol. in-8°, réfutés avec beaucoup de chaleur par *Arnauld* & *Nicole*. Les Jansénistes ne furent pas les seuls avec lesquels il eut des démêlés : il se battit avec plusieurs autres, avec des Jésuites mêmes ; entr'autres, le célèbre Pere *Bouhours*, qui avoit critiqué non sans raison plusieurs de ses expressions.

II. MAIMBOURG, (Théodore) cousin du précédent, se fit Calviniste, rentra ensuite dans l'Eglise Catholique, puis retourna de nouveau à la religion prétendue Réformée, & mourut Socinien à Londres vers 1693. On a de lui une *Réponse* à l'*Exposition de la Foi Catholique* de M. *Bossuet*, qui n'eut pas plus de succès que la critique du même chef-d'œuvre, par son parent l'ex-Jésuite ; & d'autres ouvrages au-dessous du médiocre.

MAIMONIDE, *ou* BEN MAIMON, (Moyse) célèbre rabbin, né à Cordoue en 1139, étudia sous les plus habiles maîtres, & en particulier sous *Avérroès*. Après avoir fait de grands progrès dans les langues & dans les sciences, il alla en Egypte, & devint premier médecin du sultan. *Maimonide* eut un grand crédit auprès de ce prince, & mourut comblé de gloire, d'honneur & de richesses, en 1209, à 70 ans. On a de lui : I. Un excellent *Commentaire* en Arabe sur *la Mischne*, qui a été traduit en hébreu & en latin, & imprimé avec *la Mischne*, à Amsterdam, 1698, 16 vol. in-fol. II. Un *Abrégé du Talmud*, en 4 parties, sous le titre de *Iad Chazakha*, c'est-à-dire, *Main-forte*; Venise 1550, 4 vol. in-fol. Cet Abrégé est écrit très-élégamment en hébreu, & passe chez les Juifs pour un excellent ouvrage. III. Un traité intitulé : *More Nebochim* ou *Nevochim*, c'est-à-dire *le Guide de ceux qui chancellent*. *Maimonide* l'avoit composé en arabe ; mais un Juif le traduisit en hébreu, du vivant même de l'auteur : il parut à Venise en 1551, in-fol. *Buxtorf* en a donné une bonne traduction latine, 1629, in-4°. Ce livre contient en abrégé la théologie des Juifs, appuyée sur des raisonnemens philosophiques, qui déplurent d'abord & firent

grand bruit, mais qui furent dans la ſuite adoptés preſque généralement. IV. Un ouvrage intitulé : *Sepher Hammiſoth*, c'eſt-à-dire *le Livre des Préceptes*, hébreu-latin, à Amſterdam 1640, in-4°. C'eſt une explication des 613 préceptes affirmatifs & négatifs de la Loi. V. Un traité *de Idololatriâ*, traduit par *Voſſius*, Amſterdam 1642, 2 vol. in-4°. VI. *De rebus Chriſti*, traduit par *Genebrard*, 1573, in-8°. On a encore de *Maimonide* pluſieurs *Epîtres* & d'autres ouvrages, qui lui ont acquis une grande réputation. Les Juifs l'appellent l'*Aigle des Docteurs*, & le regardent comme le plus beau génie qui ait paru depuis *Moyſe* le Légiſlateur. *Maimonide* eſt ſouvent cité ſous les noms de *Moſes Ægyptius*, à cauſe de ſon ſéjour en Egypte ; de *Moſes Cordubenſis*, parce qu'il étoit de Cordoue. On l'appelle auſſi *le Docteur*. Il eſt ſouvent déſigné par le nom de *Rambam*, compoſé des lettres initiales R. M. B. M., par leſquelles ils déſignent ſon nom entier, c'eſt-à-d. *Rabbi*, *Moyſe*, *Ben* (fils de) *Maimon*. Les Juifs ont coutume de déſigner ainſi les noms de leurs fameux rabbins par des lettres initiales.

MAINARD, *Voy.* MAYNARD.

MAINE, (la Croix-du-) *Voy.* CROIX... & MAYNE.

MAINE, (Anne-Louiſe-Bénédictine de BOURBON, ducheſſe du) petite-fille du *Grand Condé*, eut l'eſprit & l'élévation de ſentimens de ſon grand-pere. Elle naquit en 1676, & donna dès ſon enfance les eſpérances les plus heureuſes. Elle fut mariée en 1692, à *Louis-Auguſte* de BOURBON, duc du *Maine*, fils de *Louis XIV* & de Md^e^ de *Monteſpan*, né en 1670. Ce prince montra de bonne heure beaucoup d'eſprit. Mad^e^ de *Maintenon*, chargée de veiller à ſon éducation, fit imprimer en 1677 le recueil de ſes thêmes, ſous ce titre : *Œuvres d'un jeune Enfant qui n'a pas encore ſept ans*, que *Louis XIV* vit avec le plus grand plaiſir. Tout ce qui concernoit cet enfant, l'intéreſſoit extrêmement ; auſſi le combla-t-il de bienfaits. Il fut colonel-général des Suiſſes & Griſons, fit pluſieurs campagnes, & fut pourvu de la charge de grand-maître de l'artillerie en 1688. Mad^e^ la ducheſſe du *Maine*, devenue ſon épouſe, ſçut gagner ſon cœur, & le gouverner ſans lui déplaire. Elle employa ſon eſprit & ſon crédit à procurer au duc du *Maine* & à ſes enfans un rang égal au ſien. De dégrés en dégrés, ils parvinrent à tous les honneurs des princes du ſang, & obtinrent en 1714 de *Louis le Gr.* un édit qui les appelloit, eux & leur poſtérité, à la ſucceſſion à la couronne. Cet édit fut en partie l'ouvrage de Mad^e^ du *Maine*, qui eut la douleur de voir ſon édifice ébranlé du tems de la régence. Le duc fut ſeulement confirmé dans les honneurs de prince du ſang. *Louis XIV* l'avoit auſſi nommé ſur-intendant de l'éducation de ſon ſucceſſeur ; mais cette clauſe de ſon teſtament n'eut pas ſon exécution. Madame la ducheſſe du *Maine* fut arrêtée en 1718, & conduite au château de Dijon, & ſon époux à celui de Dourlens, & ils ne furent mis en liberté qu'en 1720. Le duc du *Maine* mourut en 1736, avec de grands ſentimens de religion. La ducheſſe ſe livra alors entiérement à ſon goût pour les ſciences & les arts. Elle les recueillit à Sceaux, dont elle avoit fait un ſéjour enchanté ; (*Voyez* MALEZIEU.) & les protégea juſqu'à ſa mort, arrivée en 1753, dans la

76e année de son âge. Personne, dit Made de *Staal*, n'a jamais parlé avec plus de justesse, de netteté & de rapidité, ni d'une maniére plus noble & plus naturelle. Son esprit, frapé vivement des objets, les rendoit comme la glace d'un miroir qui les réfléchit, sans ajoûter, sans orner, sans rien changer. Les enfans du duc du *Maine* furent : *Louis-Auguste* de BOURBON, prince de *Dombes*, mort en 1775, à 55 ans ; & *Louis-Charles* de BOURBON, comte d'*Eu*, mort en 1755, à 74 ans, l'un & l'autre sans alliance.

MAINFERME, (Jean de la) religieux de Fontevrault, né à Orléans, mort en 1693, à 47 ans, s'est signalé par une défense de *Robert* d'*Arbrissel*, fondateur de son ordre, sous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Fontevrault naissant*, en 3 vol. in-8°. Le principal objet de cet ouvrage est de le justifier du reproche d'avoir été trop familier avec ses religieuses, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous prétexte de se mortifier en souffrant ce nouveau genre de martyre. Il prétend que les Lettres injurieuses à *Robert*, qui portent le nom de *Géofroi de Vendôme* & de *Marbode*, sont supposées, & ont été écrites par *Roscelin* ; mais les critiques n'ont point été persuadés par ces raisons. Son *Apologie* de l'autorité que les religieuses de Fontevrault ont sur les religieux & les prêtres qui dépendent d'elles, n'a pas été mieux accueillie.

MAINFROY, tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur *Fréderic II*, étouffa, dit-on, son propre pere. On ajoûte qu'il fit empoisonner *Conrad IV*, fils légitime de cet empereur. *Conrad* étant mort en 1254, laissa un fils, nommé *Conradin*, dont le meurtrier ne craignit pas de se faire le tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du royaume de Sicile, leq. il gouverna despotiquement pendant près de 11 ans. S'étant brouillé avec le pape *Innocent IV*, il porta la guerre dans ses états & battit les troupes papales. Le vainqueur enleva à l'Eglise le comté de Fondi, & fut excommunié par *Urbain IV*. Ce pontife François appella *Charles d'Anjou*, frere de *S. Louis*, en Italie, & lui donna l'investiture des royaumes de Naples & de Sicile. Le nouveau roi fit la guerre au tyran *Mainfroi*, possesseur de ces deux royaumes. On prétend que celui-ci fit proposer un accommodement à *Charles*, qui lui répondit en ces termes : *Allez vers le sultan de Luceria*, (il appelloit ainsi *Mainfroi*, qui tiroit du secours des Sarasins de Luceria) *& lui dites que je ne veux ni paix ni trève avec lui, & que dans peu je l'enverrai en Enfer, ou qu'il m'enverra en Paradis.* Une bataille dans les plaines de Benevent, en 1266, décida de tout : *Mainfroy* y périt, & la terre fut délivrée d'un monstre. Sa femme, ses enfans, ses trésors furent livrés au vainqueur. On trouva son cadavre tout couvert de sang & de boue ; on l'enterra dans un fossé près du pont de Benevent. On crut devoir le priver de la sépulture ecclésiastique, pour intimider les peuples.

MAINGRE, *Voy.* BOUCICAUT.

MAINTENON, (Françoise d'Aubigné, marquise de) petite-fille de *Théodore-Agrippa* d'*Aubigné*, naquit en 1635 dans une prison de Niort, où étoient enfermés *Constant* d'*Aubigné* son pere, & sa mere *Anne* de *Cardillac*, fille du gouverneur du Château-Trompette à Bordeaux. *Françoise* d'*Aubigné* étoit destinée à

éprouver toutes les viciſſitudes de la fortune. Menée à l'âge de 3 ans en Amérique, laiſſée par la négligence d'un domeſtique ſur le rivage, prête à y être dévorée par un ſerpent ; ramenée orpheline à l'âge de 12 ans, élevée avec la plus grande dureté chez Mad^e de *Neuillant* ſa parente, elle fut trop heureuſe d'épouſer *Scarron*, qui logeoit auprès d'elle dans la rue d'Enfer. Ce poëte, ayant appris combien Mll^e d'*Aubigné* avoit à ſouffrir avec ſa parente, lui propoſe de payer ſa dot, ſi elle vouloit ſe faire religieuſe ; ou de l'épouſer, ſi elle vouloit ſe marier. Mll^e d'*Aubigné* prit ce dernier parti, & un an après, n'étant âgée que de 16 ans, elle donna ſa main au burleſque *Scarron*. Cet homme ſingulier étoit ſans bien, & perclus de tous ſes membres ; mais ſa famille étoit ancienne dans la robe, & illuſtrée par de grandes alliances. Son oncle étoit évêque de Grenoble, & ſon pere conſeiller au parlement de Paris. Sa maiſon étoit le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus diſtingué & de plus aimable : *Vivonne*, *Grammont*, *Coligni*, *Charleval*, *Peliſſon*, *Heſnault*, *Marigni*, &c. tout le monde alloit le voir, comme un homme aimable, plein d'eſprit, d'enjouement & d'infirmités. Mll^e d'*Aubigné* fut plutôt ſon amie & ſa compagne, que ſon épouſe. Elle ſe fit aimer & eſtimer, par le talent de la converſation, par ſon eſprit, par ſa modeſtie & ſa vertu. *Scarron* étant mort le 27 Juin 1660, ſa veuve retomba dans la miſére. Elle fit ſolliciter long-tems & vainement auprès de *Louis XIV* une penſion dont ſon mari avoit joui. Ne pouvant l'obtenir, elle réſolut de s'expatrier. Une princeſſe de Portugal, élevée à Paris, écrivit à l'ambaſſadeur, & le chargea de lui chercher une dame de condition & de mérite pour élever ſes enfans. On jetta les yeux ſur Mad^e *Scarron*, & elle accepta. Avant de partir, elle ſe fit préſenter à Mad^e de *Monteſpan*, en lui diſant *qu'elle ne vouloit pas ſe reprocher d'avoir quitté la France, ſans en avoir vu là merveille.* Mad^e de *Monteſpan* fut flattée de ce compliment, & lui dît qu'*il falloit reſter en France* ; elle lui demanda un placet, qu'elle ſe chargea de préſenter au roi. Lorſqu'elle préſenta ce placet : *Quoi*, s'écria le roi, *encore la veuve Scarron ! N'entendrai-je jamais parler d'autre choſe ?-- En vérité, Sire*, dît Mad^e de *Monteſpan*, *il y a long-tems que vous ne devriez plus en entendre parler.* La penſion fut accordée, & le voyage de Portugal rompu. Mad^e *Scarron* alla remercier Mad^e de *Monteſpan*, qui fut ſi charmée des graces de ſa converſation, qu'elle la préſenta au roi. On rapporte que le roi lui dît : *Madame, je vous ai fait attendre long-tems ; mais vous avez tant d'amis, que j'ai voulu avoir ſeul ce mérite auprès de vous.* Sa fortune devint bientôt meilleure. Mad^e de *Monteſpan*, voulant cacher la naiſſance des enfans qu'elle alloit avoir du roi, jetta les yeux ſur Mad^e *Scarron*, comme ſur la perſonne la plus capable de garder le ſecret & de les bien élever. Celle-ci s'en chargea & en devint la gouvernante. Elle mena alors une vie gênante & retirée, avec ſa penſion de 2000 livres ſeulement, & le chagrin de ſçavoir qu'elle ne plaiſoit point au roi. Ce prince avoit un certain éloignement pour elle. Il la regardoit comme un bel-eſprit ; & quoiqu'il en eût beaucoup

lui-même, il ne pouvoit souffrir ceux qui vouloient le faire briller. *Louis XIV* l'estimoit d'ailleurs; il se souvint d'elle, lorsqu'il fut question de chercher une personne de confiance pour mener aux eaux de Barége le duc du *Maine*, né avec un pied difforme. Mad^e^ *Scarron* conduisit cet enfant, & comme elle écrivoit au roi directement, ses lettres effacérent peu-à-peu les impressions desavantageuses que ce monarque avoit prises sur elle. Le petit duc du *Maine* contribua aussi beaucoup à le faire revenir de ses préventions. Le roi jouoit souvent avec lui, content de l'air de bon-sens qu'il mettoit jusques dans ses jeux, & satisfait de la maniére dont il répondoit à ses questions : *Vous êtes bien raisonnable*, lui dît-il un jour! --*Il faut bien que je le sois*, répondit l'enfant, *j'ai une gouvernante qui est la raison même.* --*Allez*, reprit le roi, *allez lui dire que vous lui donnerez cent mille francs pour vos dragées.* Elle profita de ces bienfaits pour acheter en 1674 la terre de Maintenon, dont elle prit le nom. Ce monarque, qui ne pouvoit pas d'abord s'accoutumer à elle, passa de l'aversion à la confiance, & de la confiance à l'amour. Mad^e^ de *Montespan*, inégale, bizarre, impérieuse, servit beaucoup par son caractére à l'élévation de Mad^e^ de *Maintenon.* Le roi lui donna la place de dame-d'atour de Mad^e^ la *Dauphine*, & pensa bientôt à l'élever plus haut. Ce prince étoit alors dans cet âge, où les hommes ont besoin d'une femme dans le sein de laquelle ils puissent déposer leurs peines & leurs plaisirs. Il vouloit mêler aux fatigues du gouvernement, les douceurs innocentes d'une vie privée. L'esprit doux & conciliant de Mad^e^ de *Maintenon* lui promettoit une compagne aussi agréable qu'une confidente sûre. Le P. de *la Chaise*, son confesseur, lui proposa de légitimer sa passion pour elle par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'Eglise. La bénédiction nuptiale fut donnée, vers la fin de 1685, par *Harlai* archevêque de Paris, en présence du confesseur & de deux autres témoins. *Louis XIV* étoit alors dans sa 48e année, & la personne qu'il épousoit dans sa 50e. Ce mariage parut toujours problématique à la cour, quoiqu'il y en eût mille indices. Mad^e^ de *Maintenon* entendoit la messe dans une de ces tribunes qui sembloient n'être que pour la famille royale; elle s'habilloit & se déshabilloit devant le roi, qui l'appelloit *Madame* tout court. On prétend même, mais sans vraisemblance, que le petit nombre de domestiques qui étoient du secret, lui rendoient dans le particulier des honneurs qu'ils ne lui rendoient pas en public, & qu'ils la traitoient de *Majesté.* Le bonheur de Mad^e^ de *Maintenon* fut de peu de durée. C'est ce qu'elle dît depuis elle-même dans un épanchement de cœur : *J'étois née ambitieuse, je combattois ce penchant : quand des desirs que je n'avois plus furent remplis, je me crus heureuse ; mais cette ivresse ne dura que trois semaines.* Son élévation ne fut pour elle qu'une retraite. Renfermée dans son appartement, elle se bornoit à une société de deux ou trois dames retirées comme elle ; encore les voyoit-elles rarement. *Louis XIV* venoit tous les jours chez elle après son dîné, avant & après le soupé. Il y travailloit avec ses ministres, pendant que Mad^e^ de

Maintenon s'occupoit à la lecture, ou à quelque ouvrage de main, ne s'empressant jamais de parler d'affaire d'état, paroissant souvent les ignorer, & rejettant bien loin ce qui avoit la moindre apparence d'intrigue & de cabale. Elle étoit plus occupée de complaire à celui qui gouvernoit, que de gouverner; & cette servitude continuelle dans un âge avancé la rendit plus malheureuse, que l'état d'indigence qu'elle avoit éprouvé dans sa jeunesse. *Je n'y puis plus tenir*, dit-elle un jour au comte d'*Aubigné* son frere, *je voudrois être morte. --Vous avez donc parole*, répondit d'*Aubigné*, *d'épouser Dieu le Pere.... Quel supplice*, disoit-elle à Mad^e de *Bolyngbrocke*, sa niéce, *d'amuser un homme qui n'est plus amusable!* La modération qu'elle s'étoit prescrite, augmentoit les malheurs de son état. Elle ne profita point de sa place, autant qu'elle auroit pu pour faire tomber des dignités & de grands emplois dans sa famille. Elle n'avoit elle-même que la terre de Maintenon, qu'elle avoit achetée des bienfaits du roi, & une pension de 48000 livres; aussi disoit-elle : *Ses Maîtresses lui coûtoient plus en un mois, que je ne lui coûte en une année.* Elle exigeoit des autres le désintéressement qu'elle avoit pour elle-même; le roi lui disoit souvent : *Mais, Madame, vous n'avez rien à vous.--- Sire*, répondoit-elle, *il ne vous est pas permis de me rien donner.* Elle n'oublia pas pourtant ses amis, ni les pauvres. Le marquis de *Dangeau*, *Barillon*, l'abbé *Testu*, *Racine*, *Despréaux*, *Vardes*, *Bussi*, *Montchevreuil*, Mll^e *Scuderi*, Mad^e *Deshouliéres*, n'eurent qu'à se féliciter de l'avoir connue. Mad^e de *Maintenon* ne regardoit sa faveur que comme un fardeau que la bienfaisance seule pouvoit rendre léger. *Ma place*, disoit-elle, *a bien des côtés fâcheux; mais aussi elle me procure le plaisir de donner.* Dès qu'elle vit luire les premiers rayons de sa fortune, elle conçut le dessein de quelque établissement en faveur des filles de condition nées sans bien. Ce fut à sa priére que *Louis XIV* fonda, en 1686, dans l'abbaye de St-Cyr, village situé à une lieue de Versailles, une Communauté de 36 dames religieuses & de 24 sœurs converses pour élever & instruire *gratis* 300 jeunes demoiselles, qui doivent faire preuve de 4 dégrés de noblesse du côté paternel. Cette maison fut dotée de 40 mille écus de rente, & *Louis XIV* voulut qu'elle ne reçût de bienfaits que des rois & des reines de France. Les demoiselles doivent être âgées de 7 ans au moins, & de 12 au plus; elles n'y peuvent demeurer que jusqu'à l'âge de 20 ans & 3 mois, & en sortant on leur remet mille écus. Mad^e de *Maintenon* donna à cet établissement toute sa forme. Elle en fit les Réglemens avec *Godet Desmarêts*, évêque de Chartres. Il seroit à souhaiter que ses constitutions, le chef-d'œuvre du bon-sens & de la spiritualité, fussent publiées. Elles serviroient à réformer bien des communautés. La fondatrice sçut tenir un milieu entre l'orgueil des chapitres & les petitesses des couvens. Elle unit une vie très-réguliére à une vie très-commode. L'éducation de St-Cyr devint, sous ses yeux, un modèle pour toutes les éducations publiques. Les exercices y sont distribués avec intelligence, & les demoiselles instruites avec douceur. On ne force point leurs talens, on aide leur naturel; on leur inspire la vertu; on leur apprend l'histoire ancienne & mo-

derne, la géographie, la musique, le dessin; on forme leur style par de petites compositions; on cultive leur mémoire; on les corrige des prononciations de province. Le goût de Mad^e de *Maintenon* pour cet établissement devint d'autant plus vif, qu'il eut un succès inespéré. A la mort du roi arrivée en 1710, elle se retira tout-à-fait à St-Cyr, où elle donna l'exemple de toutes les vertus. Tantôt elle instruisoit les novices, tantôt elle partageoit avec les maîtresses des classes les soins pénibles de l'éducation. Souvent elle avoit des demoiselles dans sa chambre, & leur enseignoit les élémens de la religion, à lire, à écrire, à travailler, avec la douceur & la patience qu'on a pour tout ce que l'on fait par goût. La veuve de *Louis XIV* assistoit réguliérement aux récréations, étoit de tous les jeux, & en inventoit elle-même. Cette femme illustre mourut en 1719, à 84 ans, pleurée à St-Cyr, dont elle étoit la mere, & des pauvres dont elle étoit la plus généreuse bienfaitrice. La fortune de Mad^e de *Maintenon* influa beaucoup sur celle de ses parens. Son frere le comte d'*Aubigné* ne pouvant être maréchal de France, à cause de la médiocrité de ses talens, fut lieutenant-général, gouverneur de Berry, & possesseur de sommes assez considérables, pour étaler sottement les airs d'un favori. Sur la fin de ses jours, il se retira dans une communauté, qu'il édifia par sa conversion. Sa sœur lui fit une pension de 10,000 liv. & se chargea de la régie de ses biens & du payement de ses dettes. Il mourut en 1703; il n'avoit qu'une fille, *Françoise* d'*Aubigné*, mariée en 1698 au duc de *Noailles*. Le pere de Mad^e de *Maintenon* avoit une sœur (*Artemise* d'*Aubigné*,) qui épousa *Benjamin* de *Valois*, marquis de *Villette*. Mad^e de *Maintenon* maria sa petite-fille, *Marthe-Marguerite*, à *Jean-Anne* de *Tubiére*, marquis de Caylus: elle fut mere de M. le comte de *Caylus*, (Voyez CAYLUS;) & l'on a imprimé ses *Souvenirs* en 1770, in-8°, qui contiennent quelques anecdotes. Mad^e de *Maintenon* est auteur comme Mad^e de *Sévigné*, parce qu'on a imprimé ses *Lettres* après sa mort. Elles ont paru en 1756, en 9 vol. in-12. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit comme celles de l'illustre mere de Mad^e de *Grignan*, mais avec un esprit différent. Le cœur & l'imagination dictoient celles-ci; elles respirent le sentiment, la liberté, la gaieté. Celles de Mad^e de *Maintenon* sont plus contraintes: il semble qu'elle ait toujours prévu qu'elles seroient un jour publiques. Son style froid, précis & austére, est plutôt celui d'un auteur, mais d'un bon auteur, que celui d'une femme. Ses Lettres sont pourtant plus précieuses qu'on ne pense: elles découvrent ce mélange de religion & de galanterie, de dignité & de foiblesse, qui se trouve si souvent dans le cœur humain, & qui se rencontroit quelquefois dans celui de *Louis XIV*. Celui de Mad^e de *Maintenon* paroît à la fois plein d'une ambition & d'une dévotion véritables. Son confesseur, *Gobelin*, directeur & courtisan, approuve également l'une & l'autre, ou du moins ne paroît pas s'opposer à ses vues, dans l'espérance d'en profiter. Sa pénitente, devenue ingrate envers Mad^e de *Montespan*, se dissimule toujours son tort. Le confesseur nourrit cette illusion, & Mad^e de *Maintenon* supplante sa bienfaitrice, devenue sa rivale. Voilà les idées que ses Lettres font naî-

tre. On y peut recueillir aussi quelques pensées ingénieuses, quelques anecdotes; mais les connoissances qu'on peut y puiser, sont trop achetées, par la quantité de lettres inutiles que ce recueil renferme. L'éditeur publia en même tems 6 vol. de *Mémoires pour servir à l'Histoire de Madame de Maintenon*. Ils sont écrits d'un style énergique, pétillant & singulier, mais avec trop peu de circonspection. S'il y a plusieurs faits vrais & intéressans, il y en a un aussi grand nombre de hazardés & de minutieux. Les *Lettres* & les *Mémoires* ont été réimprimés en 12 vol., petit in-12. Ajoûtez-y un petit livre assez rare, intitulé : *Entretiens de Louis XIV & de Madame de Maintenon sur leur Mariage*, Marseille, 1701, in-12.

MAINUS, (Jason) né à Pézaro en 1435, d'une famille obscure, fut l'artisan de sa fortune. Aussi prit-il pour devise : *Virtuti fortuna comes non deficit*. Il enseigna le droit avec tant de réputation, qu'il eut jusqu'à 3000 disciples, & que *Louis XII* roi de France, étant en Italie, honora son école par sa présence. Ce prince lui ayant demandé *pourquoi il ne s'étoit pas marié*? il répondit que *c'étoit pour obtenir la Pourpre à sa recommandation*; mais *Louis XII* ne jugea pas à propos de la demander. Ce jurisconsulte mourut à Padoue en 1519, à 84 ans. Sa jeunesse avoit été orageuse & libertine; mais l'âge le corrigea de tous ses vices. On a de lui des *Commentaires sur les Pandectes & sur le Code de Justinien*, in-fol. & d'autres ouvrages qui pour la plupart ne sont que de mauvaises compilations.

MAJOLI, (Simon) né à Ast en Piémont, devint évêque de Volturara dans le royaume de Naples, & mourut vers l'an 1598. C'étoit un grand compilateur. Il s'est fait connoître sur-tout par son ouvrage intitulé : *Dies Caniculares*, imprimé plusieurs fois in-4° & in-fol. traduit en françois par *Rosset*, Paris 1610 & 1643, in-4°.

I. MAJOR, (George) l'un des plus zèlés disciples de *Luther*, naquit à Nuremberg en 1502. Il fut élevé à la cour de *Fréderic III*, duc de Saxe; enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg; fut ministre à Islèbe, & mourut en 1574, à 72 ans. Il soutenoit que les bonnes œuvres sont si essentiellement nécessaires pour le salut, que les petits enfans ne sçauroient être justifiés sans elles. On a de lui divers ouvrages en 3 v. in-fol. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

II. MAJOR, *ou* LE MAIRE, (Jean) d'Adington en Ecosse, vint jeune à Paris, & fit ses études au collége de Montaigu, où il enseigna ensuite la philosophie & la théologie avec réputation. Il fut reçu docteur de Sorbonne en 1506, & mourut en Ecosse l'an 1548, à 62 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Histoire de la Grande Bretagne*, en 6 livres, qui finissent au mariage de *Henri VIII* avec *Catherine* d'*Aragon*. Cet ouvrage, superficiel & peu exact, fut publié en 1521. II. De sçavans *Commentaires* sur les Evangiles, sur le Maître des sentences, &c. in-fol. 1529. On lui attribue encore un livre intitulé : *Le Grand Miroir des exemples*, imprimé à Douai, 1603, in-4°. Tous ces ouvrages sont en latin. Ce dernier est rempli de fables.

MAJORAGIO, (Marc-Antoine) ainsi nommé d'un village dans le territoire de Milan, se rendit habile dans les belles-lettres, & enseigna à Milan avec une réputation extraordinaire. Il introduisit dans

dans les écoles l'usage des déclamations pratiqué parmi les anciens, & qui excita le génie de quelques jeunes-gens. Ses succès lui firent des jaloux. Ses ennemis lui intentérent un procès, sur ce qu'il avoit changé son nom d'*Antonius Maria* en celui de *Marcus Antonius Majorianus*. Il se tira d'affaire en disant qu'il n'y avoit aucun exemple dans les auteurs de la pure latinité, qu'un homme ait été appellé *Antonius Maria*. Cette raison pédantesque ferma cependant la bouche à l'envie. *Majoragio* jouit tranquillement de son nom & de sa gloire jusqu'à sa mort, arrivée en 1555, à 41 ans. On a de lui: I. Des *Commentaires* sur la *Rhétorique d'Aristote*, in-fol. sur l'*Orateur de Cicéron* & sur *Virgile*, in-fol. II. Plusieurs traités entr'autres, *De Senatu Romano*, in-4°... *De risu oratorio & urbano*... *De nominibus propriis veterum Romanorum*. III. Un recueil de *Harangues Latines*, &c. Leipsick, 1628, in-8°. Tous ces ouvrages respirent l'érudition.

MAJORIEN, (*Julius-Valerius Majorianus*) empereur d'Occident, étoit fort jeune lorsqu'il fut élevé à l'empire en 457, du consentement de *Léon*, empereur d'Orient. Tout ce qu'on sçait de sa famille, c'est que son pere avoit toujours été attaché au célèbre *Aëtius*, général sous *Valentinien III*, & que son aïeul maternel avoit été général des troupes de la Pannonie sous le *Grand Théodose*. Les vertus civiles & militaires de *Majorien* lui méritérent le trône impérial. Dès qu'il y fut monté, il réduisit les Visigoths, & forma le projet de perdre les Vandales. Pour mieux connoître les forces de ses ennemis, il se déguise, passe en Afrique, & va trouver *Genseric* leur roi, en qualité d'ambassadeur, sous prétexte de lui faire des propositions de paix. Il remarqua dans le monarque Vandale plus de fierté que de valeur; dans ses troupes, ni discipline, ni courage; & dans ses sujets, un penchant extrême à la révolte. De retour en Italie, il hâta les préparatifs de la guerre & passa en Afrique. *Genseric* n'avoit plus d'espoir & sa perte étoit assûrée, s'il n'eût trouvé des traîtres parmi les Romains, qui lui livrérent la plus grande partie de leurs vaisseaux. *Majorien* repassa en Italie pour réparer sa perte. Le Vandale, craignant les armes de ce héros, lui fit demander la paix & l'obtint. *Ricimer*, généralissime des troupes de *Majorien*, jaloux de la gloire que ce prince s'étoit acquise, fit soulever l'armée, & massacra l'empereur en 461, après un règne de 3 ans & quelques mois. *Majorien* étoit un prince courageux, entreprenant, actif, vigilant, l'amour de ses peuples & la terreur de ses ennemis. Aussi aimable dans le particulier que grand en public, il étoit doux, gai, complaisant. Les belles-lettres étoient sa principale occupation.

MAJORIN, premier évêque des Donatistes en Afrique, vers l'an 306, avoit été domestique de *Lucile*, dame fameuse dans cette secte, & fut ordonné pour l'opposer à *Cécilien*. Quoique *Majorin* ait été le 1[er] évêque de ce peuple de rebelles, il ne lui donna pas son nom; *Donat*, son successeur, eut ce malheureux avantage.

MAIRAN, (Jean-Jacques d'Ortous de) d'une famille noble de Beziers, naquit dans cette ville en 1678, & mourut d'une fluxion de poitrine à Paris le 20 Fév. 1771. Il fut un des membres les plus illustres de l'académie des sciences & de l'acad. Françoise. Attaché de bonne

heure à cette premiére compagnie, il succéda en 1741 à *Fontenelle* dans la place de secrétaire perpétuel. Il la remplit avec un succès distingué jusqu'en 1744, & montra, comme son prédécesseur, le talent de mettre dans un jour lumineux les matiéres les plus abstraites. Ce don si rare éclate dans tous ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Dissertation sur la Glace*, dont la derniére édition est de 1749, in-12. Cet excellent morceau de physique a été traduit en allemand & en italien. II. *Dissertation sur la cause de la lumiére des Phosphores*, 1717, in-12. III. *Traité historique & physique de l'Aurore Boréale*. Cet ouvrage, aussi sçavant que bien fait, a été imprimé, in-12, en 1733 ; & fort augmenté, 1754, in-4°. IV. *Lettres au Pere* Parennin, *contenant diverses questions sur la Chine*, in-12 : ouvrage curieux, & plein de cet esprit philosophique qui caractérise les autres livres de l'auteur. V. Un grand nombre de *Mémoires*, parmi ceux de l'académie des sciences (depuis 1719), dont il donna quelques volumes. VI. Plusieurs *Dissertations* sur des matiéres particuliéres, qui ne forment que de petites brochures. Il seroit à desirer qu'on les réunît. VII. *Eloges des Académiciens de l'Académie des Sciences, morts en 1741, 1742, 1743* ; in-12, 1747. Sans imiter *Fontenelle*, l'auteur se mit à côté de lui, par le talent de caractériser ses personnages, d'apprécier leur mérite, & de le faire valoir, sans dissimuler leurs défauts. La réputation de *Mairan* avoit pénétré depuis longtems dans les pays étrangers. Il étoit membre de l'académie impériale de Pétersbourg, de la société royale de Londres, de l'institut de Bologne, des sociétés royales d'Edimbourg & d'Upsal, &c. La douceur de ses mœurs le faisoit regarder comme un modèle des vertus sociales. Il avoit cette politesse aimable, cette gaieté ingénieuse, cette sûreté de commerce, qui font aimer & estimer. Mais il faut ajoûter, dit M. *Saverien*, qu'il rapportoit tout à lui-même. Son bien-être & le soin de sa réputation, étoient les motifs de toutes ses démarches. Il étoit très-sensible aux critiques & aux éloges ; cependant il eut beaucoup d'amis. A une physionomie spirituelle & agréable unissant beaucoup de douceur, il eut l'art de s'insinuer dans les esprits & de se frayer un chemin à la fortune. Le duc d'*Orléans*, régent, l'honora d'une protection particuliére, & lui légua sa montre par son testament. M. le prince de *Conti* le combla de bienfaits. Le chancelier d'*Aguesseau*, remarquant en lui des vues nouvelles & des idées aussi fines qu'ingénieuses, le nomma président du *Journal des Sçavans* : place qu'il remplit à la satisfaction du public & des gens de lettres.

MAIRAULT, (Adrien-Maurice) fils d'un receveur des décimes du clergé, mourut à Paris en 1746, à 38 ans. Il étoit veuf de la fille du marquis de *Villiers*. Cet écrivain avoit l'esprit cultivé, un goût sain & beaucoup de littérature ; mais son caractére le portoit à la satyre. Il fut très-lié avec l'abbé *des Fontaines*, & il travailla avec ce critique aux *Jugemens sur les Ecrits modernes*. Nous connoissons de lui : I. Une *Traduction* des Eglogues de *Néméssien* & *Calpurnius*, en françois, in-12, recommandable par sa fidélité & son élégance. II. *L'Histoire de la derniére révolution de Maroc*. III. Diverses *Piéces fugitives*.

I. MAIRE, (Guillaume le) né dans le bourg de Baracé en

Anjou, eut part aux affaires les plus importantes de fon tems, fut nommé évêque d'Angers en 1290, affifta au concile général de Vienne en 1311, & mourut en 1317. On a de lui : I. Un *Mémoire* fur ce qu'il convenoit de régler au concile de Vienne. On le trouve dans *Raynaldus*, fans nom d'auteur. II. Un *Journal* important des principaux événemens arrivés fous fon épifcopat. Le Pere d'*Achéri* l'a inféré dans le tome x^e^ de fon *Spicilége*. III. Des *Statuts Synodaux*, qui fe trouvent dans le Recueil des Statuts du diocèfe d'Angers. *Gouvello* a écrit fa *Vie*, in-12, à Angers 1730.

MAIRE, *Voyez* II. MAJOR.

II. MAIRE, (Jacques le) fameux pilote Hollandois, partit du Texel le 14 Juin 1615 avec 2 vaiffeaux qu'il commandoit, & découvrit en 1616 le détroit qui porte fon nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *Relation* de fon Voyage dans un *Recueil de Voyages à l'Amérique*, Amfterdam 1622, in-fol. en latin.

III. MAIRE, (Jean le) poëte François, né à Bavai dans le Hainaut en 1473, mourut fuivant les uns en 1524, & fuivant d'autres vers l'an 1548. Il eft auteur d'un Poëme allégorique, fous ce titre : *Les trois Contes de* CUPIDON *& d'*ATROPOS*, dont le premier fut inventé par* Séraphin, *Poëte Italien ; le IIe & le IIIe de Maître Jean le* MAIRE ; Paris, 1525, in-8°. On a encore de lui plufieurs autres *Poëfies*, dans lefquelles on remarque une imagination enjouée, de l'efprit & de la facilité ; mais peu de jufteffe, point de goût, ni de délicateffe. Une de fes productions les plus rares, eft le *Triomphe de Très-Haute & Très-Puiffante Dame.... Royne du Puits d'Amour* ; Lyon, 1539, in-fol. Mais on doit préférer à cet ouvrage licentieux, les *Illuftrations des Gaules & fingularités de Troyes*, Paris 1512, in-fol. (*Voy.* fon Hiftoire dans les *Mémoires des Infcriptions*, in-4°, tom. XIII.) On ne le qualifie ordinairement que de poëte François ; pourquoi pas auffi d'hiftorien ? Il compofa, à la louange de *Marguerite d'Autriche*, un livre intitulé : *La Couronne Marguaritique* ; imprimé à Lyon en 1549, où il rapporte des chofes affez particuliéres de l'efprit & des réponfes de cette princeffe.

MAIRET, (Jean) poëte François, né à Befançon en 1604, mort dans la même ville en 1686, fut gentilhomme du duc de *Montmorency*, auprès duquel il fe fignala dans deux batailles contre *Soubife*, chef du parti Huguenot. Les Mufes l'infpirérent de bonne heure. A 16 ans il compofa *Chryféide*, fa premiére piéce de théâtre ; à 17 la *Sylvie*, à 21 la *Sylvanire*, à 23 le *Duc d'Offone*, à 24 la *Virginie*, à 25 la *Sophonisbe*. Cette piéce eut un grand fuccès, quoique les bienféances les plus communes y fuffent violées. Rien n'étoit plus ordinaire alors, que de voir dans des tragédies, des traits qu'on fouffriroit à peine aujourd'hui pour le comique. Dans la fcène où *Maffiniffe* & *Sophonisbe* arrêtent leur mariage, ils ne manquent pas de fe donner des arrhes. *Syphafe* avoit auparav. reproché à *Sophonisbe* l'adultére & l'impudicité. Cette piéce avoit pourtant quelques beautés, puifqu'elle l'emporta fur la *Sophonisbe* de *Corneille* ; il eft vrai que celle-ci étoit indigne de ce grand-homme. M. de *Voltaire* a refait la *Sophonisbe* de *Mairet*, ou plutôt a donné une piéce nouvelle fous le même titre. On la trouve dans fes *Nouveaux Mêlanges*. *Mairet*, retiré fur la fin

de ses jours à Besançon, y vécut aimé & estimé jusqu'à sa mort. On a de lui : I. Douze *Tragédies*, qui offrent quelques belles tirades, mais encore plus de mauvaises pointes & de jeux de mots insipides. Quelques-unes de ses piéces pèchent contre les bonnes mœurs, & elles sont très-foiblement versifiées. On a imprimé en 1773 la *Sophonisbe* seule, in-4°, superbes fig. II. *Le Courtisan solitaire*, piéce qui n'est pas sans mérite. III. Des *Poësies diverses*, assez médiocres. IV. Quelques Ecrits contre *Corneille*, qui firent plus de tort au censeur qu'à l'auteur critiqué.

MAIRONIS, (François de) fameux Cordelier au XIV[e] siécle, vit le jour à Maironès, village dans la vallée de Barcelonette en Provence. Il enseigna à Paris avec tant de réputation, qu'il y fut surnommé *le Docteur éclairé*. C'est le premier qui soutint l'acte singulier appellé *Sorbonique*, dans lequel celui qui soutient est obligé de répondre aux difficultés qu'on lui propose depuis 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, sans interruption. On a de *François* de *Maironis* divers *Traités* de philosophie & de théologie, in-folio, dignes de son siécle & indignes du nôtre.

MAISEAUX, *Voyez* DESMAISEAUX.

MAISIERES, (Philippe de) naquit dans le château de Maisiéres, au dioc. d'Amiens, vers 1327, porta successivement les armes en Sicile & en Arragon ; revint en sa patrie, où il obtint un canonicat ; entreprit ensuite le voyage de la Terre-sainte, & servit un an dans les troupes des Infidèles pour s'instruire de leurs forces. Son mérite lui procura la place de chancelier de *Pierre*, successeur de *Hugues* de *Luzignan*, roi de Chypre & de Jérusalem. Ses conseils lui furent très-utiles. De retour en France l'an 1372, *Charles V* lui donna une charge de conseiller-d'état, & le fit gouverneur du dauphin, depuis *Charles VI*. Enfin *Maisiéres*, dégoûté du monde, se retira l'an 1380, chez les Célestins de Paris. Il y finit le reste de ses jours, sans prendre l'habit, ni faire les vœux ; & mourut en 1405, après leur avoir légué tous ses biens. C'est lui qui obtint de *Charles VI*, en 1395, l'abrogation de la coutume que l'on avoit alors de refuser le sacrement de pénitence aux criminels condamnés à mort. Les principaux ouvrages de *Maisiéres* sont : I. *Le Pélerinage du Pauvre Pélerin*. II. *Le Songe du pieux Pélerin*. Dans l'un il expose les règles de la vertu, & dans l'autre il donne les moyens de faire cesser les vices. III. *Le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince*, manuscrit, aux Célestins, &c. On lui a attribué le *Songe du Vergier*, 1491, in-fol. ; mais il est plutôt de *Raoul* de *Presle*.

I. MAISTRE, (Raoul le) né à Rouen, embrassa l'ordre de Saint Dominique en 1570, y enseigna la théologie, & fut chargé de divers emplois honorables. Il est auteur d'un livre intitulé : *Origine des troubles de ce tems, discourant briévement des Princes illustres de la maison de Luxembourg*. Il donna aussi, en 1595, une *Description du Siége de Rouen*.

II. MAISTRE, (Gilles & Jean) magistrats incorruptibles dans un tems de corruption, ayant fait briller les mêmes vertus, doivent partager le même éloge. *Gilles* dut à ses vertus & à ses grands talens pour le barreau, l'estime des rois *François I* & *Henri II* : celui-là le fit avocat-général au parlement de

Paris : l'autre le créa président à mortier, & enfin premier président en 1551. Au milieu des factions pieuses qui déchirérent la France, il montra une fidélité inviolable pour son roi, une intrépidité prudente & ferme dans les troubles & le bouleversement de l'état, un amour sincére & éclairé pour la saine religion, jusqu'à sa mort, arrivée dans sa 63ᵉ année. *Jean* soutint de même, à ses périls, la bonne cause : c'étoit un sçavant jurisconsulte, que son mérite fit élever à la présidence. Sa mémoire sera toujours chére aux cœurs François, pour l'arrêt célèbre rendu à sa promotion, par lequel le parlement de Paris *déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme contraire aux Loix fondamentales de la Monarchie.*

III. MAISTRE, (Antoine le) avocat au parlement de Paris, naquit dans cette ville en 1608, d'*Isaac* le *Maistre*, maître des comptes, & de *Catherine Arnauld*, sœur du grand *Arnauld.* Il plaida dès l'âge de 21 ans, & obtint tous les suffrages. Le chancelier *Séguier*, instruit de son mérite, le fit recevoir conseiller d'état, & lui offrit la charge d'avocat-général au parlement de Metz ; mais il ne crut pas devoir l'accepter. Il se retira peu de tems après à Port-royal, où il s'occupa le reste de ses jours, non *à faire de mauvais livres & des sabots*, (comme dit un écrivain Jésuite) ; mais à édifier cette retraite par ses vertus, & à éclairer le public par ses ouvrages. Un de ses beaux-freres ayant été le voir, & ne le reconnoissant plus sous l'air mortifié & pénitent qu'il avoit dans cette espèce de tombeau : *Voilà donc ce* le *Maistre d'autrefois*, lui dît-il ? Ce saint homme lui répondit : *Il est mort maintenant au monde, & ne cherche plus qu'à mourir à lui-même. J'ai assez parlé aux hommes en public ; je ne veux plus que parler à Dieu dans le silence de ce désert. Après m'être tourmenté inutilement à plaider la cause des autres, je me borne à plaider la mienne.* Cet illustre solitaire mourut en 1658, à 51 ans. On a de lui : I. Des *Plaidoyers*, imprimés plusieurs fois, & beaucoup moins applaudis à présent qu'ils ne le furent lorsqu'il les prononça. On trouve, (dit un auteur, en parlant de *Patru* & de *le Maistre*,) dans ces deux hommes, appellés les lumiéres du barreau, des applications forcées, un assemblage d'idées singuliéres & de mots emphatiques, un ton de déclamateur ; quelques belles images, il est vrai, mais souvent hors de place ; le naturel sacrifié à l'art, & l'état de la question presque toujours perdu de vue. De semblables Plaidoyers ne doivent exciter d'autre admiration, que celle d'avoir passé long-tems pour des modèles. II. La *Traduction du Traité du Sacerdoce de S. Jean Chrysostome*, avec une belle préface, in-12. III. Une *Vie de S. Bernard*, in-4° & in-8°, sous le nom du sieur *Lamy* : elle est moins estimée que celle du même Saint par *Villefore.* IV. La *Traduction* de plusieurs *Traités* de ce Pere. V. Plusieurs *Ecrits* en faveur de Port-royal. VI. La *Vie de D. Barthélemi des Martyrs*, avec *du Fossé*, in-8°, bien écrite.

IV. MAISTRE, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, étoit frere du précédent, & naquit à Paris en 1613. Son esprit se dévelopa de bonne heure. Après avoir fait d'excellentes études sous les yeux de l'abbé de *S. Cyran*, il fut élevé au sacerdoce en 1648. Ses vertus le firent choisir aussitôt après pour diriger les religieu-

ses & les solitaires de Port-royal des Champs. La réputation de Janséniste qu'avoit ce monastére, fournit des prétextes de persécution à ses ennemis. Le directeur fut obligé de se cacher en 1661, & en 1666 il fut renfermé à la Bastille. C'est dans cette prison qu'il composa les *Figures de la Bible*. De-là, suivant les Molinistes, les allusions qu'on y fait aux traverses que les Jansénistes avoient à souffrir. Si l'on en croit un auteur Jésuite, MM. de *Port-royal* & ceux qui combattent leurs erreurs, sont représentés dans la figure 92, les premiers par *David*, & les seconds par *Saül*. Le *Roboam* de la figure 116, la *Jezabel* de la figure 130, l'*Assuerus* des figures 148 & 150, & le *Darius* de la figure 162, sont (dans l'intention de l'auteur) le roi *Louis XIV*. L'écrivain qui nous fournit ces anecdotes, que nous ne garantissons point, ajoûte, que quand *Sacy* veut dire à ses persécuteurs quelque injure, c'est toujours par les Saints-Peres qu'il la leur fait dire. Si c'est-là la clef des portraits énigmatiques & des allusions dont on prétend que ce livre est rempli, ce n'est pas assurément la charité qui l'a trouvée. D'ailleurs il n'est pas certain que ce livre soit de *Sacy*; il est plus vraisemblablement de *Nicolas Fontaine*, son compagnon de prison. La captivité de *Sacy* procura au public la traduction de toute la Bible. Elle fut finie la veille de la Toussaint en 1668, & ce jour-là même il recouvra sa liberté après deux ans & demi de prison. On le présenta au roi & au ministre, à qui il demanda pour toute grace d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille pour examiner l'état des prisonniers. *Le Maistre* demeura à Paris jusqu'en 1675, qu'il se retira à *Port-royal*, d'où il fut obligé de sortir en 1679. Il alla se fixer à Pompone, & y mourut en 1684, à 71 ans. On a de lui : I. La *Traduction de la Bible*, avec des explications du sens spirituel & littéral, tirées des SS. Peres, dont *du Fossé*, *Huré*, le *Tourneux* ont fait la plus grande partie. Cette version, la meilleure qui eût encore paru, est en 32 vol. in-8°. Paris 1682, & années suivantes. C'est l'édition la plus estimée. L'auteur refit trois fois la traduction du Nouveau-Testament, parce que la 1re fois le style lui en parut trop recherché, & la seconde fois trop simple. On contrefit l'édition de 32 vol. in-8°, à Bruxelles, en 40 vol. in-12. Les meilleures éditions de cette version ont été faites à Bruxelles, 1700, 3 vol. in-4°; à Amsterdam, sous le nom de Paris, 1711, 8 vol. in-12; à Paris en 1713, 2 v. in-4°; & en 1715, avec des Notes & Concordes, 4 vol. in-fol. II. Une *Traduction des Pseaumes*, selon l'Hébreu & la Vulgate, in-12. III. Une *Version des Homélies de S. Chrysostôme* sur *S. Matthieu*, en 3 vol. in-8°. IV. La Traduction de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST, sous le nom de *Beuil*, prieur de S. Val, Paris 1663, in-8°. V. Celle de *Phèdre*, in-12, sous le nom de *St-Aubin*. VI. De trois *Comédies* de *Térence*, in-12. VII. Des *Lettres* de *Bongars*. VIII. Du *Poëme de S. Prosper sur les ingrats*, in-12, en vers & en prose. IX. *Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites*, 1654, in-12, réimprimées en 1733. Il parut en 1653 une *Estampe*, qui représentoit la déroute du Jansénisme foudroyé par les deux Puissances; & la confusion des disciples de l'évêque d'Ypres, qui vont chercher un asyle chez les Calvinistes. Cette estampe irrita beaucoup les soli-

taires de Port-royal. *Sacy* crut la faire tomber par ses *Enluminures*, dont *Racine* s'est moqué dans une de ses Lettres. Il est assez étrange en effet que des gens de goût & de piété pussent écrire des satyres qui blessoient l'un & l'autre. X. *Heures de Port-royal*, que les Jésuites appelloient *Heures à la Janséniste*, in-12. XI. *Lettres de Piété*, Paris 1690, 2 vol. in-8°. Pour bien connoître le mérite de *Sacy*, lisez les *Mémoires de Port-royal*, par *N. Fontaine*, à Cologne, 1738, 2 vol. in-12.

V. MAISTRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, mort nonagénaire en 1728, acquit de grandes connoissances dans les détours obliques de la jurisprudence, & les consigna dans un excellent *Commentaire* sur la Coutume de Paris, imprimé plusieurs fois; la derniére édition est de 1741, in-fol. On connoît encore de ce nom, *Charles-François-Nicolas* le MAISTRE, sieur de *Claville*, mort en 1740, président au bureau des finances de Rouen, & auteur du *Traité du vrai mérite*, 2 part. in-12, ouvrage qui a eu une vogue étonnante.

MAITRE-JEAN, (Antoine) de Méry, près Troyes. Après d'excellentes études à Paris, l'amour de la patrie le ramena à Méry, où il a passé ses jours dans l'exercice de la chirurgie. Il donna au commencement de ce siécle, chez *le Febvre* imprimeur à Troyes, un *Traité des Maladies de l'œil.* Cet ouvrage qui, faute de prôneurs, fut d'un débit très-difficile, est devenu loi pour tous les oculistes : il a été 5 ou 6 fois réimprimé, & traduit en toutes les langues. Les lumiéres de *Maître-Jean*, dans la chirurgie, étoient le résultat des connoissances profondes qu'il a cultivées, en étudiant, dans tout le cours de sa vie, sur tous les objets relatifs à l'art de guérir. Il avoit été élève du célèbre *Méry*, avec qui il entretint une correspondance suivie.

MAITTAIRE, (Michel) grammairien & bibliographe de Londres, dans le XVIIIe siécle, s'est signalé par sa vaste érudition. La république des lettres lui doit, I. De bonnes éditions de quelques auteurs anciens, entr'autres, du *Corpus Poëtarum Latinorum*, Londres 1721, 2 vol. in-folio. II. *Annales Typographici*, à la Haye, 1719, in-4°. Le tome IIe en 1722, le tome IIIe en 1725. Cet ouvrage, plein de détails bibliographiques curieux & recherchés, & auquel on ne peut reprocher que très-peu de fautes, comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie, jusqu'en 1557. En 1733, *Maittaire* donna une nouvelle édition du tome Ier, qui porte pour titre tome IVe ; elle est considérablement augmentée. Cependant l'auteur avertit qu'il y faut toujours joindre la 1re édition de 1719, parce qu'il s'y trouve des choses non réimprimées dans la seconde. Enfin, en 1741, a paru la *Table* de tout l'ouvrage, sous le titre de tome V^e, en 2 parties. Ce volume est le plus utile. III. *Historia Stephanorum*, Londres, 1709, in-8°. IV. *Historia Typographorum aliquot Parisiensium*, 1717, 2 tomes en un vol. in-8°. V. *Græcæ linguæ Dialecti*, à la Haye, 1738, in-8°. VI. *Miscellanea Græcorum aliquot scriptorum Carmina*, gr.-lat. Londres 1722, in-4°.

I. MAIUS, (*Junianus*) gentilhomme Napolitain, enseigna les belles-lettres à Naples, avec réputation, sur la fin du XVe siécle, & eut pour disciple le célèbre *Sannazar.* Il se mêloit d'interpréter les

ſonges, & il ſe fit une réputation en ce genre : tant il eſt facile d'abuſer le public, curieux de ſçavoir l'avenir ! On a de lui : I. Des *Epitres*. II. Un Dictionnaire intitulé : *Opus de priſcorum proprietate verborum*, Neapoli, 1475, in-fol. réimprimé à Treviſe en 1477. III. Une édition de *Pline* le *jeune*, Naples, 1476, in-fol.

II. MAIUS, (Jean-Henri) théologien Luthérien, né à Pfortzheim, dans le marquiſat de Bade-Dourlach, en 1653, étoit très-verſé dans la littérature hébraïque. Il enſeigna les langues orientales avec réputation dans pluſieurs académies, & en dernier lieu à Gieſſen, où il fut paſteur, & où il mourut l'an 1719. Il étoit profond dans l'antiquité ſacrée & profane. On a de *Maius* un très-grand nombre d'ouvrages, plus connus en Allemagne qu'en France & dans les autres parties de l'Europe. Les principaux ſont : I. *Hiſtoria animalium Scripturæ ſacræ*, in-8°. II. *Vita J. Reuchlini*, in-8°. III. *Examen Hiſtoriæ criticæ Ricardi Simonis*, in-4°. IV. *Synopſis Theologiæ Symbolicæ*, in-4°. V.--*Moralis*, in-4°.--*& Judaïcæ*, in-4°. VI. *Introductio ad ſtudium philologicum, criticum & exegeticum*, in-4°. VII. *Paraphraſis Epiſtolæ ad Hebræos*, in-4°. VIII. *Theologia Evangelica*, 1701 & 1719, 4 part. in-4°. IX. *Animadverſiones & ſupplementa ad Cocceii Lexicon hebræum*, 1703, in-fol. X. *Œconomia temporum veteris & novi Teſtamenti* in-4°. XI. *Synopſis Theologiæ Chriſtianæ*, in-4°. XII. *Theologia Lutheri*, in-4°. XIII. *Theologia Prophetica*, in-4°. XIV. *Harmonia Evangelica*, in-4°. XV. *Hiſtoria reformationis Lutheri*, in-4°. XVI. *Diſſertationes philologicæ & exegeticæ*, Francfort, 1711, 2 v. in-4°. &c. Il a auſſi donné une fort bonne édition de la *Bible hébraïque*, in-4°. Son fils, du même nom que lui, s'eſt diſtingué dans la connoiſſance du Grec & des langues Orientales.

MAIZIERES, *Voy.* MAISIERES.

MAKOWSKI, *Voyez* MACCOVINI.

MALABRANCA, (Latin) Dominicain, neveu du pape *Nicolas III*, fut fait cardinal & évêque de Velletri en 1278, puis légat de Bologne. Il fut chargé des affaires les plus délicates, mit la paix dans Florence déchirée par les *Guelfes* & les *Gibelins*, & s'acquit l'eſtime & l'affection des peuples par ſon intégrité & ſes talens. Il mourut en 1294. On lui attribue la proſe, *Dies iræ*, que l'Egliſe chante à la Meſſe des Morts. Il avoit pour parent *Hugolin* MALABRANCA, qui de religieux Auguſtin devint évêque de Rimini, puis patriarche de C. P. vers 1290, & dont on a quelques ouvrages de théologie.

I. MALACHIE, le dernier des XII *Petits Prophètes*, & de tous les Prophètes de l'ancien Teſtament. Il eſt tellement inconnu, que l'on doute même ſi ſon nom eſt un nom propre, & s'il n'eſt pas mis pour un nom générique, qui ſignifie un *Ange du Seigneur*, un *Prophète*, &c. *Origène* & *Tertullien* ont pris occaſion de ce nom, pour avancer que ce prophète avoit été effectivement un Ange, qui prenoit une forme humaine pour prophétiſer. D'autres croient avec les Juifs que *Malachie* eſt le même qu'*Eſdras* ; & il ne manque à cette opinion que des preuves pour l'autoriſer. Quoi qu'il en ſoit, il paroît certain que *Malachie* a prophétiſé du tems de *Néhémie*, ſous le règne d'*Artaxercès Longuemain*, dans le tems où il y avoit parmi les prêtres & le peuple de Juda de grands dé-

ſordres, contre leſquels le prophète s'élève. Les Prophéties qui nous reſtent de lui ſont en hébreu, & contiennent 3 chapitres. Il prédit l'abolition des ſacrifices Judaïques, l'inſtitution d'un nouveau ſacrifice qui ſeroit offert dans tout l'univers. Il inſtruit les prêtres de la pureté qu'ils doivent apporter dans leurs offrandes, & prédit le jugement dernier & la venue d'*Elie*.

II. MALACHIE, (S.) né à Armach en Irlande l'an 1094, fut ſucceſſivement abbé de Benchor, évêque de Connor, & enfin archevêque d'Armach en 1127. Il ſe démit de ſon archevêché en 1135, après avoir donné une nouvelle face à ſon diocèſe par ſon zèle & ſes exemples. Il mourut à Clairvaux entre les bras de *S. Bernard*, ſon ami, en 1148. On lui attribue des *Prophéties*, ſur tous les papes, depuis *Céleſtin II* juſqu'à la fin du monde; mais cet ouvrage a été fabriqué dans le conclave de 1590, par les partiſans du cardinal *Simonelli*. *S. Bernard*, qui a écrit la *Vie de S. Malachie* & qui a rapporté ſes moindres prédictions, ne fait aucune mention de celles-ci. Aucun auteur n'en a parlé avant le commencement du XVIIe ſiécle. Ce ſilence de 400 ans, joint aux erreurs & aux anachroniſmes dont cette impertinente liſte fourmille, eſt une forte preuve de ſuppoſition. On peut voir le P. *Meneſtrier* dans ſon *Traité ſur les Prophéties attribuées à S. Malachie*. Ceux qui ſe ſont mêlés d'expliquer ces fadaiſes trop célèbres, trouvent toujours quelque alluſion, forcée ou vraiſemblable, dans les pays des papes, leur nom, leurs armes, leur naiſſance, leurs talens, le titre de leur cardinalat, les dignités qu'ils ont poſſédées, &c. &c. Par exemple, la prophétie qui regardoit *Urbain VIII*, étoit *Lilium & Roſæ*. Elle s'eſt accomplie à la lettre, diſent les ſots interprètes : car ce pape avoit dans ſes armoiries, des abeilles qui ſucent les lys & les roſes.

MALAGRIDA, (Gabriel) Jéſuite Italien, fut choiſi par ſon général pour faire des miſſions en Portugal. C'étoit un homme qui, à un zèle ardent, joignoit la facilité de parler que donne l'enthouſiaſme. Il fut bientôt le directeur à la mode; les grands & les petits ſe mettoient ſous ſa conduite. Il étoit regardé comme un Saint, & conſulté comme un oracle. Lorſque le duc d'*Avéiro* médita ſa conſpiration contre le roi de Portugal, les ennemis de la Société dirent qu'il conſulta ſur ce projet trois Jéſuites, entr'autres *Malagrida*. On dit que ces caſuiſtes décidérent, que *ce n'étoit pas ſeulement un péché véniel, de tuer un Roi qui perſécutoit les Saints*. Il faut ſçavoir que le monarque Portugais ſe déclaroit alors ouvertement contre les Jéſuites, qu'il chaſſa bientôt après de ſon royaume. Il n'en garda que trois d'entre eux, accuſés d'avoir approuvé ſon aſſaſſinat, *Malagrida*, *Alexandre* & *Mathos*. Soit qu'il n'eût pas été permis de les faire juger ſans le conſentement de Rome qui le refuſa, ſoit qu'il n'y eût pas des preuves pour faire condamner *Malagrida*, le roi fut réduit à l'expédient de le livrer à l'inquiſition, comme ſuſpect d'avoir autrefois avancé quelques propoſitions téméraires & qui ſentoient l'héréſie. Ces ſoupçons étoient fondés ſur deux écrits avoués par lui-même, & qui ſont la preuve la plus complette d'un vrai délire ; l'un en latin, intitulé : *Tractatus de vita & imperio Antichriſti*, l'autre en Portugais, ſous

ce titre : *La Vie de Ste Anne, composée avec l'assistance de la bienheureuse Vierge Marie & de son très-saint Fils.* Le fanatique *Malagrida* dit dans le 1[er] ouvrage, que lorsque la Ste Vierge lui ordonna d'écrire sur cette matiére, elle lui dît : *Tu es* JEAN *après un autre* JEAN, *mais beaucoup plus clair & plus profond.* « Si l'on entend bien les saintes » Ecritures, dit-il ensuite, on doit » s'attendre à voir paroître trois » *Antechrists*, le Pere, le Fils, & » le Petit-fils. Comme il est im- » possible qu'un seul puisse sub- » juguer ou ruiner tout le mon- » de, il est plus naturel de croire » que le premier Antechrist com- » mencera l'empire, que le second » l'étendra, & que le troisiéme » fera les désordres & causera les » ruines dont il est parlé dans l'*A-* » *pocalypse.* Le dernier Antechrist » aura pour pere un moine, & » pour mere une religieuse. Il ver- » ra le jour dans la ville de Mi- » lan en Italie, l'an 1920, & il » épousera une des Furies infer- » nales nommée *Proserpine.* Le seul » nom de *Marie*, sans être accom- » pagné des mérites des bonnes » œuvres, ayant fait le salut de » quelques créatures ; la mere de » ce dernier Antechrist, qui sera » appellée *Marie*, sera sauvée à » cause de ce nom & par égard » pour l'ordre religieux dont elle » sera professe. Les religieux de » la *Société de Jesus* seront les fon- » dateurs d'un nouvel empire des- » tiné à J. C., & ils feront la dé- » couverte de plusieurs nations » très-nombreuses. » Le P. *Malagrida* n'est pas moins extravagant dans sa *Vie de Ste Anne.* « Elle fut » sanctifiée, dit-il, dans le sein » de sa mere, comme la bienheu- » reuse Vierge *Marie* le fut dans celui de *Ste Anne* : privilége qui » n'a jamais été accordé qu'à elles » deux. Quand *Ste Anne* pleuroit » dans le sein de sa mere, elle fai- » soit pleurer aussi les Chérubins » qui lui tenoient compagnie. *Ste* » *Anne*, dans le sein de sa mere, » entendit, connut, aima, servit » Dieu, de la même maniére que » font les Anges dans le Ciel ; & » afin qu'aucune des trois Person- » nes de la Ste-Trinité ne fût ja- » louse de son attention particu- » liére pour l'une d'entr'elles, » elle fit vœu de pauvreté au Pere » éternel, vœu d'obéissance au » Fils éternel, & vœu de chaste- » té au Saint-Esprit... *Ste Anne*, qui » demeuroit à Jérusalem, y fonda » une retraite pour 63 filles. L'une » d'elles, nommée *Marthe*, ache- » toit du poisson, & sçavoit le » revendre dans la ville avec beau- » coup de profit. Quelques-unes » de ces filles ne se mariérent que » pour obéir à Dieu, qui de toute » éternité avoit destiné ces heu- » reuses vierges à une plus haute » sainteté que ne fut celle des » Apôtres & de tous les Disciples » de J. C. *S. Lin*, successeur de » *S. Pierre*, naquit d'une de ces » vierges ; une autre fut mariée » à *Nicodème*, une 3[e] à *S. Matthieu*, » & une 4[e] à *Joseph* d'*Arimathie*, » &c. &c. » Cet enthousiaste s'attribuoit le don des miracles. Il confessa de vive voix devant les Inquisiteurs, que Dieu lui-même l'avoit déclaré *son Ambassadeur*, son *Apôtre* & *son Prophète* ; que Dieu l'avoit uni à lui par une union habituelle ; que la Vierge *Marie*, avec l'agrément de J. C. & de toute la Ste-Trinité, l'avoit déclaré son fils. Enfin, l'on prétend qu'il avoua avoir éprouvé dans sa prison, à 72 ans, des mouvemens qui ne sont point ordinaires à cet âge ; & que ces turpitu-

des lui avoient fait dans le commencement beaucoup de peine : mais que Dieu lui avoit révélé que ces mouvemens ne provenoient que de l'effet naturel d'une agitation involontaire, par laquelle il avoit autant mérité que par la priére. Voilà les folies pour lesquelles ce malheureux fut condamné par l'Inquisition. Mais ce qui hâta sa mort, fut une vision qu'il se pressa de révéler. Le marquis de *Tancors*, général en chef de la province d'Estramadure, étant venu à mourir, le château de Lisbonne & toutes les forteresses sur le bord du Tage firent des décharges lugubres & continuelles à son honneur. *Malagrida*, ayant entendu de son cachot ces décharges réitérées, faites d'une maniére extraordinaire & même pendant la nuit, s'imagina à l'instant que le roi étoit mort. Le lendemain il demanda audience. Les Inquisiteurs la lui accordérent ; & il leur dit que Dieu lui avoit ordonné de montrer au ministre du Saint-Office qu'il n'étoit point un hypocrite, ainsi que ses ennemis le prétendoient : puisque *la mort du Roi lui avoit été révélée*, & qu'il avoit eu une vision intellectuelle des peines auxquelles sa majesté étoit condamnée, pour avoir persécuté les religieux de son ordre. Il n'en fallut pas davantage pour presser son supplice. Il fut brûlé le 21 Septembre 1761, à 75 ans, non comme complice d'un parricide, mais comme *faux-Prophète*. En cette qualité, il méritoit plus les petites-maisons que le bûcher. Les impiétés dont on l'accusoit n'étoient que des extravagances, fruit d'un cerveau dérangé par une dévotion mal-entendue. *Voyez* AVEIRO.

MALATESTA, (Sigismond) seigneur de Rimini, célèbre capitaine du XVe siécle, réunit dans sa personne un mêlange singulier de bonnes & de mauvaises qualités. Philosophe, historien, & homme de guerre très-expérimenté, il étoit à la fois ambitieux, impie, sans foi & sans humanité. Malgré l'excommunication lancée contre lui par le pape *Pie II*, pour son impiété, il se rendit très-redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Etant entré au service des Vénitiens, il prit Sparte, & plusieurs autres places de la Morée, sur les Turcs. A son retour, il tourna les armes contre le pontife qui l'avoit anathématisé ; mais ce fut sans succès, & il mourut en 1467, âgé de 51 ans. Il laissa des enfans qui l'imitérent dans sa bravoure, mais non pas dans ses vices & son irreligion.

I. MALAVAL, (François) né à Marseille en 1627, perdit la vue dès l'âge de 9 mois. Cet accident n'empêcha pas qu'il n'apprît le Latin, & qu'il ne se rendît habile par les lectures qu'on lui faisoit. Il s'attacha sur-tout aux *Auteurs Mystiques*, qui sont pour la plupart les alchymistes de la dévotion. La perte de sa vue lui facilitoit le recueillement qu'exigent les écrivains remplis des idées du Quiétiste *Molinos*. Il les publia en France, mais avec quelques adoucissemens, dans sa *Pratique facile pour élever l'Ame à la contemplation*. C'est moins une méthode d'élever l'ame à la contemplation, que de s'élever au délire. L'auteur se jette dans les rêveries extravagantes de la mysticité Espagnole, dans les rafinemens d'amour pur, dans tout ce pieux galimathias d'*anéantissement des puissances*, de *silence de l'ame*, d'*indifférence totale pour le Paradis ou pour l'Enfer*, &c. Le livre de

Malaval fut cenfuré à Rome dans le tems de l'affaire du Quiétifme. L'auteur n'avoit erré que par furprife ; il fe rétracta, & fe déclara ouvertement contre les erreurs de *Molinos*. Sa piété lui mérita un commerce de lettres avec plufieurs perfonnes diftinguées, entr'autres avec le cardinal *Bona*, qui lui obtint une difpenfe pour recevoir la cléricature, quoique aveugle. Ce pieux eccléfiaftique mourut à Marfeille en 1719, à 92 ans. On a de lui : I. Des *Poëfies Spirituelles*, réimprimées à Amfterdam en 1714, in-8°, fous le titre de Cologne. Elles feront plus de plaifir aux perfonnes pieufes qu'aux gens de goût. II. Des *Vies des Saints*. III. La *Vie de S. Philippe Benizzi*, général des Servites. IV. Plufieurs ouvrages manufcrits.

II. MALAVAL, (Jean) chirurgien, né à Pezan, diocèfe de Nîmes, en 1669, mort en 1758, âgé de 89 ans, vint de bonne heure à Paris. Il contracta une liaifon étroite avec *Hecquet*, qui lui fit abjurer la religion Proteftante dans laquelle il étoit né. *Malaval* s'adonna particuliérement à ce qu'on appelle la *petite Chirurgie*, à la faignée, à l'application des cautéres, des ventoufes, *&c.* & il excella dans cette partie. Les *Mémoires* de l'académie royale de chirurgie renferment plufieurs obfervations de cet habile homme. Sa vieilleffe fut une véritable enfance. Son efprit s'affoiblit ; mais ce qui doit étonner, c'eft que dans cet état même il ne perdit pas la trace des chofes qu'il avoit confiées autrefois à fa mémoire. A l'occafion d'un mot qui frappoit fon oreille dans une converfation à laquelle il ne pouvoit pas prendre part, il récitoit avec chaleur un affez grand nombre de vers, ou des pages entiéres d'ouvrages en profe qui lui étoient familiers, & où fe trouvoit le mot qui lui fervoit pour ainfi dire de réclame. Son cerveau étoit une efpèce de montre à répétition.

I. MALCHUS, ferviteur du grand-prêtre *Caïphe*, qui s'étant trouvé dans le jardin des Oliviers avec ceux qui étoient envoyés pour arrêter JESUS, eut l'oreille coupée d'un coup d'épée par *S. Pierre*; mais JESUS l'ayant touchée, la guérit.

II. MALCHUS *ou* MALCH, célèbre folitaire de IVe fiécle, natif du territoire de Nifibe, fe retira dans une communauté de moines qui habitoient dans le défert de Chalcide en Syrie, & finit le refte de fes jours en Saint comme il avoit vécu. *La Fontaine*, qui s'étoit acquis tant de célébrité en un autre genre, mit, dans un accès de repentir, la *Vie de S. Malch*, en vers françois; ce poëme étoit très-eftimé de *Rouffeau* le Lyrique.

MALDONADO, (Diego de Coria) Carme Efpagnol du XVIe fiécle, connu par deux ouvrages finguliers à caufe des prétentions ridicules qu'il y fait valoir. L'un eft un *Traité du Tiers-Ordre des Carmes*, en efpagnol. Il y affûre que les freres qui le compofent, defcendent immédiatement du prophète *Elie* : il compte parmi les grands-hommes qui en ont fait profeffion, le prophete *Abdias* ; & parmi les femmes illuftres, la bifaïeule du Sauveur du monde, qu'il appelle *Ste Emérintienne*. L'autre ouvrage que ce bon Pere a compofé, eft une *Chronique de l'Ordre des Carmes*, in-fol. à Cordoue, 1598, en Efpagnol. Il y avance des propofitions affez fingulières. Suivant lui, les chevaliers de Mal-

te ont été Carmes dans leur origine, & *S. Louis* l'étoit aussi, &c.

MALDONAT, (Jean) né à Casas de la Reina, dans l'Estramadure, en 1534, fit ses études à Salamanque. Il s'y distingua, & enseigna le Grec, la philosophie & la théologie avec un succès peu commun. Il entra chez les Jésuites à Rome en 1562, & vint en France l'année suivante pour y professer la philosophie & la théologie. *Maldonat* y eut un nombre si prodigieux d'écoliers, que son auditoire étoit rempli trois heures avant qu'il donnât sa leçon ; & la salle étant trop petite, il étoit souvent obligé d'enseigner dans la cour du collége. Le cardinal de *Lorraine*, voulant accréditer un établissement qu'il avoit à cœur, l'attira dans l'université qu'il avoit fondée à Pont-à-Mousson. De retour à Paris, il continua d'enseigner avec réputation ; mais on lui suscita des affaires qui troublérent son repos. Il fut accusé d'avoir fait faire au président *Montbrun* un legs universel en faveur de sa société, & d'enseigner des erreurs sur l'*Immaculée Conception*. *Maldonat* fut mis à couvert de la premiére affaire, par un arrêt du parlement de Paris ; & de la seconde, par une sentence de *Pierre de Gondi*, év. de la même ville. L'envie n'en fut que plus ardente à le persécuter ; le sçavant Jésuite se déroba à ses poursuites en se retirant à Bourges. Il y demeura environ 18 mois, au bout desquels le pape *Grégoire XIII* l'appella à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la *Bible Grecque* des Septante. *Maldonat* y mourut quelque tems après, en 1583, à 50 ans. Ce Jésuite étoit un des plus sçavans théologiens de sa société, & un des plus beaux génies de son siécle. Il sçavoit le Grec & l'Hébreu ; il s'étoit rendu habile dans la littérature sacrée & profane. Il avoit bien lu les Peres & les théologiens. Son style est clair, vif & aisé. Beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de présence d'esprit & de souplesse, le rendoient très-redoutable dans la dispute. *Maldonat* n'étoit point servilement attaché aux opinions des théologiens scholastiques ; il pensoit par lui-même, & avoit des sentimens assez libres & quelquefois singuliers. On lui reproche avec raison d'être trop prévenu en faveur de ses idées. On a de lui : I. D'excellens *Commentaires* sur les *Evangiles*, dont les meilleures éditions sont celle de Pont-à-Mousson, in-fol. 1595, & les suivantes jusqu'en 1617 ; car celles qui ont été faites depuis, sont altérées. Les sçavans en font beaucoup de cas. II. Des *Commentaires* sur *Jérémie*, *Baruc*, *Ezéchiel* & *Daniel*, imprimés en 1609, in-4°. III. Un *Traité des Sacremens* avec d'autres *Opuscules*, imprimés à Lyon en 1614, in-4°. IV. Un *Traité de la Grace*, un autre *du Péché originel*, & un rec. de plusieurs *Piéces* publiées à Paris en 1677, in-fol. Ce volume est orné d'une préface consacrée à son éloge. V. Un *Traité des Anges & des Démons*, Paris 1617. Cet ouvrage, curieux & rare, n'a été imprimé qu'en françois, & a été traduit sur le latin qui n'a jamais vu le jour. VI. *Summula Casuum conscientiæ*, dont la morale est trop relâchée ; il a été condamné... Il ne faut pas le confondre avec *Jean* MALDONAT, prêtre de Burgos vers 1550, qui a dressé les leçons du *Bréviaire Romain*.

I. MALEBRANCHE, *ou* MALLEBRANQUE, (Jacob) sçavant Jé-

ſuite, natif de St-Omer, ou ſelon d'autres, d'Arras, mort en 1653 à 71 ans, a fait pluſieurs *Traductions*; & une Hiſtoire eſtimée *De Morinis & Morinorum rebus*, 1629, 1647 & 1654, en 3 tom. in-4°.

II. MALEBRANCHE, (Nicolas) né à Paris en 1638, d'un ſecrét. du roi, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1660. Dégoûté de la ſcience des faits & des mots, il abandonna l'étude de l'hiſtoire eccléſiaſtique & des langues ſçavantes, vers laquelle il s'étoit d'abord tourné, pour ſe livrer tout entier aux méditations philoſophiques. Le *Traité de l'Homme* de *Deſcartes*, qu'il eut occaſion de voir, fut pour lui un trait de lumiére. Il lut ce livre avec tranſport. Il connut dès-lors ſon talent, & ſçut en peu d'années autant que *Deſcartes*. Ses progrès furent ſi rapides, qu'au bout de dix ans il avoit compoſé le livre de la *Recherche de la vérité*. Cet ouvrage vit le jour en 1673. Il eſt peu d'ouvrages où l'on ſente plus les derniers efforts de l'eſprit humain. L'auteur y paroît moins avoir ſuivi *Deſcartes*, que l'avoir rencontré. Perſonne ne poſſédoit, à un plus haut dégré que lui, l'art ſi rare de mettre des idées abſtraites dans leur jour, de les lier enſemble, & de les fortifier par cette liaiſon. Sa diction, outre qu'elle eſt pure & châtiée, a toute la dignité que les matiéres demandent, & toute la grace qu'elles peuvent ſouffrir. Son imagination forte & brillante y dévoile les erreurs des ſens, & de cette imagination qu'il décrioit ſans ceſſe, quoique la ſienne fût fort noble & fort vive. La *Recherche de la vérité* eût trop de ſuccès pour n'être pas critiquée. On attaqua ſur-tout l'opinion qu'*on voit tout en Dieu* : opinion chimérique peut-être, mais admirablement expoſée. L'illuſtre philoſophe compare l'Être-ſuprême à un miroir, qui repréſente tous les objets, & dans lequel nous regardons continuellement. Dans ce ſyſtême nos idées découlent du ſein de Dieu même. Ces opinions déplurent au grand *Arnauld*. Le *Traité de la Nature & de la Grace*, publié en 1680, ne contribua pas beaucoup à les lui faire goûter. Ce traité, dans lequel l'auteur propoſe ſur la Grace un ſyſtême différent de celui du célèbre docteur, fut l'origine d'une guerre que nous avons détaillée dans l'article d'ARNAULD. La mort de cet athlète redoutable, arrivée en 1694, la termina. Tandis que le P. *Malebranche* eſſuyoit ces contradictions dans ſon pays, ſa philoſophie pénétroit à la Chine. Un miſſionnaire Jéſuite écrivit à ceux de France, « qu'ils » n'envoyaſſent à la Chine que » des gens qui ſçuſſent les mathé- » matiques & les ouvrages du » P. *Malebranche*. » L'académie des ſciences ſçut auſſi lui rendre juſtice ; elle lui ouvrit ſes portes en 1699. L'illuſtre Oratorien reçut d'autres témoignages d'eſtime. *Jacques II*, roi d'Angleterre, lui fit une viſite. Il ne venoit preſque point d'étrangers à Paris, qui ne lui rendiſſent le même hommage. Des princes Allemands firent, dit-on, le voyage de Paris pour le voir. Les qualités perſonnelles du P. *Malebranche* aidoient à faire goûter ſa philoſophie. Cet homme d'un ſi grand génie étoit, dans la vie ordinaire, modeſte, ſimple, enjoué, complaiſant. Ses récréations étoient des divertiſſemens d'enfant. Cette ſimplicité, qui relève dans les grands-hommes tout ce qu'ils ont de rare, étoit parfaite en lui. Dans la con-

versation il avoit autant de soin de se dépouiller de la supériorité qui lui appartenoit, que les petits esprits en ont de prendre celle qui ne leur appartient pas. Quoique d'une santé toujours très-foible, il parvint à une longue vie, parce qu'il sçut la conserver par le régime & même par des attentions particuliéres. Son corps étoit devenu transparent à cause de sa maigreur; on voyoit, pour ainsi dire, avec une bougie, à travers ce squelette. Sa vieillesse fut une longue mort, dont le dernier instant arriva le 15 Octobre 1715, à l'âge de 78 ans. Le P. *Malebranche*, plus occupé d'éclairer son esprit que de charger sa mémoire, retrancha de bonne heure de ses lectures celles qui n'étoient que de pure érudition. Un insecte le touchoit plus que toute l'Histoire Grecque & Romaine. Il méprisoit aussi, & peut-être avec moins de raison, cette espèce de philosophie qui ne consiste qu'à apprendre les sentimens des différens philosophes. Il est vrai qu'on peut sçavoir l'Histoire des pensées des hommes, sans sçavoir penser; mais souvent cette Histoire fait éclore des pensées nouvelles. Le P. *Malebranche* eut de son tems des disciples qui étoient tout à la fois ses amis, car on ne pouvoit pas être l'un sans l'autre. Il y eut des *Malbranchistes*; mais il y en a beaucoup moins aujourd'hui qu'autrefois. Le Pere *Malebranche* est plus lu à présent comme écrivain, que comme philosophe. Ses systêmes sont presque généralement regardés comme des illusions sublimes. Son principal mérite, du moins celui qui le soutiendra le plus long-tems, n'est pas d'avoir eu des idées neuves, mais de les avoir exposées d'une maniére brillante, &, pour ainsi dire, avec tout le feu d'un poëte, quoique l'auteur n'aimât pas les vers. Il rioit de bon cœur de la contrainte que les poëtes s'imposent: contrainte qui est plus souvent une occasion de fautes que de beautés. *Je n'ai fait que deux vers en ma vie*, disoit-il quelquefois; *les voici:*

Il fait, en ce beau jour, le plus beau tems du monde,
Pour aller à cheval sur la terre & sur l'onde.

Mais, lui disoit-on, *on ne va point à cheval sur l'onde.--J'en conviens*, répondoit-il; *mais passez-le moi en faveur de la rime: vous en passez bien d'autres tous les jours à de meilleurs Poëtes que moi.* On a contesté la vérité de cette anecdote; mais elle est aussi vraie, dit l'abbé *Trublet*, que finement plaisante. Les principaux fruits de sa plume non moins vive & noble que brillante & lumineuse, sont: I. La *Recherche de la Vérite*, dont la meilleure édition est celle de 1712, in-4°, & même année 4 vol. in-12. II. *Conversations Chrétiennes*, 1677, in-12. L'auteur y expose la maniére dont il accordoit la religion avec son systême de philosophie. Le dialogue, dit *Fontenelle*, y est bien entendu, & les caractéres finement observés; mais l'ouvrage parut si obscur aux censeurs, que la plupart refusérent leur approbation. *Mézerai* l'approuva enfin comme un livre de géométrie. III. *Traité de la Nature & de la Grace*, 1684, in-12, av. plusieurs *Lettres* & autres écrits pour le défendre contre *Arnauld*, 4 vol. in-12. Le Pere *Malebranche* y soupçonne de mauvaise-foi son adversaire; mais ce soupçon étoit peut-être injuste. Il est assez difficile de croire qu'un homme tel

qu'*Arnauld* feignît de ne pas entendre lorsqu'il entendoit. Nous croyons plutôt que le zèle du théologien fit tort à ses lumiéres, & l'empêcha de comprendre le philosophe. Cet écrivain n'est pas le seul qui ait cru voir dans l'*Etendue intelligible* de *Malebranche*, une étendue réelle, & par conséquent matérielle suivant *Descartes*; ou du moins qui ait craint que d'autres ne l'y vissent, ne l'admissent, & ne devinssent *Spinosistes*. Un des grands sujets de leur dispute, fut cette proposition métaphysique & exactement vraie : *LE PLAISIR REND HEUREUX*. *Arnauld* ne l'entendit pas non plus, & crut y voir cette proposition morale & fausse : *LES PLAISIRS RENDENT HEUREUX*. Cette partie de leur querelle ne fut qu'un mal-entendu, & ce génie de la premiére force combattit cette fois-ci contre des chiméres, que son antagoniste réprouvoit autant & plus que lui; car il n'y eut jamais de philosophe plus religieux & plus ennemi des plaisirs que le P. *Malebranche*. IV. *Méditations Chrétiennes & Métaphysiques*, 1683, in-12. C'est un dialogue entre le Verbe & lui, & le style a une noblesse digne d'un tel interlocuteur. L'auteur sçut y répandre un certain sombre auguste & majestueux, propre à tenir les sens & l'imagination dans le silence, & la raison dans l'attention & le respect. V. *Entretiens sur la Métaphysique & la Religion*, 2 vol. in-12, 1688. Il n'y a rien dans ce livre qu'il n'eût déja dit en partie dans ses autres ouvrages; mais il présente les mêmes vérités dans de nouveaux jours. Le vrai a besoin de prendre diverses formes, suivant la différence des esprits. VI. *Traité de l'amour de Dieu*, 1697, in-12. Cet ouvrage renferme tout ce que l'auteur pouvoit dire d'instructif sur ce sujet; mais il ne produira jamais ces mouvemens tendres & affectueux qu'on éprouve en lisant d'autres Traités sur la même matiére. VII. *Entretiens entre un Chrétien & un Philosophe Chinois sur la nature de Dieu*, 1708, in-12. VIII. *Réflexions sur la Prémotion physique*, contre *Boursier*, in-12. IX. *Traité de l'Ame*, in-12, imprimé en Hollande. Nous ne connoissons, selon lui, notre ame que par le sentiment intérieur, par conscience, & nous n'en avons point d'idée. « Cela peut servir, dit-il dans la *Recherche de la Vérité*, » à accorder les différens » sentimens de ceux qui disent » qu'il n'y a rien qu'on connoisse » mieux que l'ame, & de ceux qui » assûrent qu'il n'y a rien qu'ils » connoissent moins. » X. *Défense de l'Auteur de la* Recherche de la Vérité, *contre l'accusation de M. de la Ville*, à Cologne, 1682, in-12. Ce *la Ville* est le Pere *le Valois*, Jésuite, auteur des *Sentimens de Descartes*, &c. Le P. *Malebranche* fait voir dans cette réponse intéressante, que s'il étoit permis à un particulier de rendre suspecte la foi des autres hommes, sur des conséquences bien ou mal tirées de leurs principes, il n'y auroit personne à l'abri des reproches d'hérésie. L'illustre Oratorien laissa plusieurs critiques sans réponse, entr'autres celles des Journalistes de Trévoux. *Je ne veux pas me battre*, disoit-il, *avec des gens qui font un Livre tous les 15 jours.* On a publié en 1769, à Amsterdam, chez *Marc-Michel Rey*, un ouvrage posthume du P. *Malebranche*, avec ce titre: *Traité de l'Infini créé*, avec *l'Explication de la possibilité de la Transsubstantiation*, & un *Traité de la Confession & de la Communion*. Ce livre renferme une métaphysique singu-

liére

lière, mais exposée de la manière la plus claire & la plus intelligible.

MALERMI, *ou* MALERBI, (Nicolas) Venitien, moine Camaldule du XVe siécle, est auteur d'une traduction Italienne de la Bible, imprimée pour la 1re fois à Venise, en 2 vol. in-fol. 1471, sous le titre de *Biblia volgare Istoriata.* Cette édition est rare; celles de 1477 & 1481, le sont beaucoup moins. C'est mal-à-propos que quelques bibliographes ont dit, que cette traduction est la premiére qui ait été faite de la Bible en langue Italienne. Elle est bien la premiére qui ait été imprimée; mais on en connoît de plus anciennes en manuscrit dans quelques bibliothèques d'Italie. On a encore de lui: *La Legenda di tutti Santi*, Venetia, 1475, in-fol. rare.

MALESPEINES, (Marc-Antoine *Léonard* de) conseiller du Châtelet, mort en 1768, naquit à Paris en 1700, de *Léonard* imprimeur du roi, distingué dans sa profession. Il eut à la fois le goût des lettres & de la jurisprudence, & sçut se concilier l'amitié de ses confréres & l'estime du public. Nous avons de lui une traduction de l'*Essai sur les Hieroglyphes* de *Varburton*, 1744, in-12, 2 vol. Il a laissé d'autres ouvrages manuscrits. Il étoit frere de *Martin-Augustin* LEONARD prêtre, mort en 1768, à 72 ans, dont nous avons: I. *Réfutation du Livre des Règles pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte*, in-12, 1727. II. *Traité du sens littéral des Saintes-Ecritures*, in-12.

MALEZIEU, (Nicolas de) né à Paris en 1650, d'une famille noble, reçut de la nature des dispositions heureuses pour toutes les sciences. Mathématiques, philosophie, belles-lettres, histoire, langues, poësie, beaux-arts, il embrassa tout, quoiqu'il n'eût pas une supériorité de génie bien marquée dans aucun genre. Mais c'étoit toujours beaucoup que d'être universel. Le grand *Bossuet* & le duc de *Montausier* le connurent, & ils n'eurent pas besoin de leur pénétration pour sentir son mérite. Ces deux grands-hommes, chargés de chercher des gens-de-lettres propres à être mis auprès du duc du *Maine*, jettérent les yeux sur *Malezieu.* Ce choix eut l'agrément du roi & le suffrage du public. Son élève se maria à la petite-fille du grand *Condé.* Cette princesse avide de sçavoir & propre à sçavoir tout, trouva le maître qu'il lui falloit dans sa maison. Les conversations devinrent instructives. On voyoit *Malezieu*, un *Sophocle*, un *Euripide* à la main, traduire sur le champ en François une de leurs Tragédies. L'admiration, l'enthousiasme dont il étoit saisi, lui inspiroient des expressions qui approchoient de la mâle & harmonieuse énergie des vers Grecs. En 1696 *Malezieu* fut choisi pour enseigner les mathématiques au duc de *Bourgogne.* L'académie des sciences se l'associa en 1699, & 2 ans après il entra à l'académie Françoise. On ne sera pas surpris qu'il fût citoyen de deux états si différens; c'étoit l'homme de toutes les sociétés & de toutes les heures. Falloit-il imaginer ou ordonner à Sceaux une fête? il étoit lui-même auteur & acteur. Les *Inpromptu* couloient de source; mais ces fruits de l'imagination étoient souvent légers comme elle, & il faut avouer qu'il n'a rien laissé en poësie, qui mérite une attention particuliére. Le duc du *Maine* le récompensa comme il le méritoit:

il le nomma chef de ses conseils, & chancelier de Dombes. *Malezieu* mourut en 1727, à 77 ans. On a de lui : I. *Elémens de Géométrie de M. le Duc de Bourgogne*, in-8°, 1715. C'est le recueil des leçons données pendant 4 ans à ce prince, qui écrivoit le lendemain les leçons de la veille. Elles furent rassemblées par *Boissiére*, bibliothécaire du duc du *Maine*. Il y a, à la fin de cet ouvrage, quelques problêmes résolus par la méthode analytique, que l'on croit être de *Malezieu*. II. Plusieurs *Piéces de vers*, Chansons, Lettres, Sonnets, Contes, dans les *Divertissemens de Sceaux*; à Trevoux, in-12, 1712 & 1715. III. On lui attribue *Polichinelle demandant une place à l'Académie*, comédie en un acte, représentée à plusieurs reprises par les Marionnettes de *Brioché*. Elle se trouve dans les *Piéces échapées du feu*, in-12, à Plaisance, 1717. Un académicien opposa à cette piéce, qui n'est pas certainement du premier rang, *Arlequin Chancelier*; mais celle-ci n'a pas été imprimée, non plus que *Brioché Chancelier*, autre satyre faite contre la même piéce.

MALFILLASTRE, (Jacques-Charles-Louis) né à St. Jean de Caen le 8 Octobre 1732, baptisé sous condition le 14 Juillet 1740, mort à Paris en 1767, cultiva les Muses, & vécut presque toujours dans l'indigence qu'elles traînent après elles. Son Poëme de *Narcisse dans l'Isle de Vénus*, imprimé en 1769, se fait remarquer par l'élégance, la pureté & l'harmonie du style. Il y a quelque chose à desirer dans la contexture de l'ouvrage; mais presque tous les détails en sont fort ingénieux & pleins de graces. Les mœurs de l'auteur étoient douces & simples, son caractére timide; &, par une suite naturelle de ce caractére, il fuyoit le grand monde & aimoit la solitude. On trouve dans les Recueils Palinodiques de Caen & de Rouen, des *Odes* de *Malfillastre*, qui étincellent de strophes vives & sublimes. Les *Observations Critiques* par M. *Clément*, & le Journal de M. *Palissot*, offrent aussi de lui quelques fragmens de *Poësies*, de la premiére beauté, qui font regretter qu'une mort prématurée l'ait enlevé à la littérature & à sa patrie.

MALHERBE, (François de) né à Caen vers 1556, d'une famille noble & ancienne, se retira en Provence où il s'attacha à la maison de *Henri d'Angoulême*, fils naturel de *Henri II*, & s'y maria avec une demoiselle de la maison de *Coriolis*. Tous ses enfans moururent avant lui. Un d'eux ayant été tué en duel par *de Piles*, gentilhomme Provencal, il voulut se battre à l'âge de 73 ans contre le meurtrier. Ses amis lui représentérent que la partie n'étoit pas égale entre un vieillard & un jeune-homme. Il leur répondit : *C'est pour cela que je veux me battre, je ne hazarde qu'un denier contre une pistole.* On vint à bout de le calmer, & de l'argent qu'il consentit de prendre pour ne pas poursuivre *de Piles*, il fit élever un mausolée à son fils. *Malherbe* aima beaucoup moins ses autres parens. Il plaida toute sa vie contre eux. Un de ses amis le lui ayant reproché : *Avec qui donc voulez-vous que je plaide*, lui répondit-il ? *Avec les Turcs & les Moscovites, qui ne me disputent rien ?* L'humeur le dominoit absolument, & cette humeur étoit brusque & violente. Il eut plusieurs démêlés. Le premier fut avec *Racan*, son ami & son élève en poësie. *Malherbe* aimoit à réciter ses productions, & s'en

acquittoit si mal, que personne ne l'entendoit. Il falloit qu'il crachât cinq ou six fois en récitant une stance de quatre vers. Aussi le cavalier *Marini* disoit-il de lui : *Je n'ai jamais vu d'homme plus humide, ni de Poëte plus sec. Racan* ayant osé lui représenter que la foiblesse de sa voix & l'embarras de sa langue l'empêchoient d'entendre les piéces qu'il lui lisoit, *Malherbe* le quita brusquement & fut plusieurs années sans le voir. Ce poëte, vraiment poëte, eut une autre dispute avec un jeune-homme de la plus grande condition dans la robe. Cet enfant de *Thémis* vouloit aussi l'être d'*Apollon*; il avoit fait quelques mauvais vers, qu'il croyoit excellens; il les montre à *Malherbe*, & en obtient pour toute réponse cette dureté cruelle : *Avez-vous eu l'alternative de faire ces vers ou d'être pendu ? A moins de cela, vous ne devez pas exposer votre réputation en produisant une piéce si ridicule.* Jamais sa langue ne put se refuser un bon-mot. Ayant un jour dîné chez l'archevêque de Rouen, il s'endormit après le repas. Ce prélat le réveille pour le mener à un Sermon qu'il devoit prêcher : *Dispensez-m'en*, lui répond le poëte d'un ton brusque, *je dormirai bien sans cela.* L'avarice étoit un autre défaut, dont l'ame de *Malherbe* fut souillée. On disoit de lui « qu'il demandoit l'au» mône le Sonnet à la main. » Son appartement étoit meublé comme celui d'un vieux avare. Faute de chaises, il ne recevoit les personnes qui venoient le voir, que les unes après les autres; il crioit à celles qui heurtoient à la porte : *Attendez, il n'y a plus de siéges.* Sa licence étoit extrême lorsqu'il parloit des femmes. Rien ne l'affligeoit plus dans ses derniers jours, que de n'avoir plus les talens qui l'avoient fait rechercher par elles dans sa jeunesse. Il ne respectoit pas plus la religion que les femmes. *Les honnêtes gens*, disoit-il ordinairement, *n'en ont point d'autre que celle de leur Prince.* Lorsque les pauvres lui demandoient l'aumône en l'assûrant qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit : *Je ne vous crois pas en grande faveur dans le Ciel; il vaudroit bien mieux que vous le fussiez à la Cour.* Il refusoit de se confesser dans sa derniére maladie, par la raison qu'il n'avoit accoutumé de le faire qu'à Pâque. Une heure avant de mourir, il reprit sa garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François. On ajoûte même, que son confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & triviales, le moribond l'interrompit en lui disant : *Ne m'en parlez plus, votre mauvais style m'en dégoûteroit.* Ce poëte singulier mourut en 1628, sous le règne de *Louis XIII*, après avoir vécu sous six de nos rois, étant né sous *Henri II.* Il fut regardé comme le prince des poëtes de son tems. Il méprisoit cependant son art, & traitoit la rime de puérilité. Lorsqu'on se plaignoit à lui de ce que les versificateurs n'avoient rien, tandis que les militaires, les financiers & les courtisans avoient tout, il répondoit : *Rien de plus juste que cette conduite. Faire autrement, ce seroit une sottise. La Poësie ne doit pas être un métier; elle n'est faite que pour nous procurer de l'amusement, & ne mérite aucune récompense.* Il ajoûtoit qu'*un bon Poëte n'est pas plus utile à l'Etat, qu'un bon Joueur de quilles.* Il se donna cependant la torture pour le devenir. Il travailloit avec une lenteur prodigieuse, parce qu'il travailloit pour l'immortalité. On comparoit sa *Muse à une belle*

femme dans les douleurs de l'enfantement. Il se glorifioit de cette lenteur, & disoit qu'après avoir fait un poëme de cent vers, ou un discours de trois feuilles, il falloit se reposer des années entiéres. Aussi ses Œuvres Poëtiques sont-elles en petit nombre. Elles consistent en *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, *Epigrammes*, *Chansons*, &c. *Malherbe* est le premier de nos poëtes qui ait fait sentir que la langue Françoise pouvoit s'élever à la majesté de l'Ode. La netteté de ses idées, le tour heureux de ses phrases, la variété de ses descriptions, la justesse, le choix de ses comparaisons, l'ingénieux emploi de la fable, la variété de ses figures, & sur-tout ses suspensions nombreuses, le principal mérite de notre poësie lyrique, l'ont fait regarder parmi nous comme le pere de ce genre. Quelques éloges cependant qu'on lui donne, on ne peut s'empêcher de le mettre fort au-dessous de *Pindare* pour le génie, & encore plus au-dessous d'*Horace* pour les agrémens. Dans son enthousiasme il est trop raisonnable, & dès-lors il n'est pas assez *poëte* pour un poëte lyrique. Ce qui éternise sa mémoire, c'est d'avoir, pour ainsi dire, fait sortir notre langue de son berceau. Semblable à un habile maître, qui dévelope les talens de son disciple, il saisit le génie de la langue Françoise, & en fut en quelque sorte le créateur. Les meilleures éditions de ses Poësies, sont celle de 1722, 3 vol. in-12, avec les remarques de *Menage*; & celle de *Saint-Marc*, à Paris en 1757, in-8°. Le sçavant éditeur a rangé les piéces suivant l'ordre chronologique, & par cet arrangement on voit l'histoire de la révolution que ce grand poëte a produite dans notre langue & dans notre poësie. Cette édition est enrichie de notes intéressantes, de piéces curieuses & d'un beau portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce demi-vers de *Boileau*, qui devient presque sublime par l'application :

Enfin Malherbe vint.

Outre ses Poësies, on a encore de *Malherbe* une traduction très-médiocre de quelques Lettres de *Sénèque*, & celle du 33e livre de l'*Histoire Romaine* de *Tite-Live*. Mll^e^ de *Gournai* disoit que cette derniére version n'étoit qu'*un bouillon d'eau-claire*, parce que le style en est simple, languissant & sans élégance.

MALINGRE, (Claude) sieur de *St-Lazare*, né à Sens, mort vers l'an 1655, a travaillé beaucoup, mais avec peu de succès, sur l'Histoire Romaine, sur l'Histoire de France & sur celle de Paris. C'étoit un auteur famélique, qui publioit le même ouvrage sous plusieurs titres différens, & qui avec toutes ses ruses parvenoit difficilement à les vendre. Tout ce que nous avons de lui, est écrit de la maniére la plus plate & la plus rampante. On ne peut pas même profiter de ses recherches; car il est aussi inexact dans les faits, qu'incorrect dans le style. Le moins mauvais de tous ses livres est son *Histoire des Dignités honoraires de France*, in-8°, parce qu'il y cite ses garans. Ses autres écrits sont : I. L'*Histoire générale des derniers troubles*, arrivés en France sous *Henri III* & sous *Louis XIII*, in-4°. II. *Histoire de Louis XIII*, in-4°. III. *Histoire de la naissance & des progrès de l'Hérésie de ce siécle*, 3 vol. in 4°; le premier est du P. *Richeome*. IV. *Continuation de l'Histoire Romaine depuis Constantin jusqu'à Ferdinand III*, 2 vol. in-fol. : compilation indigne de servir de suite à l'Histoire de

Coeffeteau. V. *Histoire générale des Guerres de Piémont;* c'eſt le ſecond volume des *Mémoires* du chevalier *Boivin* du *Villars*, qui ſont très-curieux, 2 vol. in-8°. VI. *Histoire de notre tems ſous Louis XIV*, continuée par *du Verdier*, 2 vol. in-8°. mauvais recueil de ce qui eſt arrivé en France depuis 1643 juſqu'en 1645. VII. *Les Annales & les Antiquités de la Ville de Paris*, 2 vol. in-fol.

MALLEMANS : il y a eu quatre freres de ce nom, tous les quatre natifs de Beaune, d'une ancienne famille, & auteurs de divers ouvrages. Le premier, *Claude*, entra dans l'Oratoire, d'où il ſortit peu de tems après. Il fut pendant 34 ans profeſſeur de philoſophie au collége du Pleſſis à Paris, & fut un des plus grands partiſans de celle de *Deſcartes*. Dans la ſuite, la pauvreté le contraignit de ſe retirer dans la communauté des prêtres de *S. François de Sales*, où il mourut en 1723, à 77 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Le *Traité Phyſique du Monde*, *nouveau Syſtême*, 1679, in-12. II. *Le fameux Problême de la Quadrature du Cercle*, 1683, in-12. III. La *Réponſe à l'Apothéoſe du Dictionnaire de l'Académie*, &c. Ces ouvrages ſont une preuve de ſa ſagacité & de ſes connoiſſances... Le ſecond étoit chanoine de Ste Opportune. On lui attribue quelques ouvrages de géographie... Le 3e, *Etienne*, mourut à Paris en 1716, à plus 70 de ans, laiſſant quelques *Poëſies*... Le 4e *Jean*, d'abord capitaine de Dragons & marié, embraſſa enſuite l'état eccléſiaſtique & devint chanoine de Ste Opportune à Paris, où il mourut en 1740, à 91 ans. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux ſont : I. Diverſes *Diſſertations* ſur des paſſages difficiles de l'Ecriture-ſainte. II. *Traduction Françoiſe* de *Virgile*, en proſe, 1706, 3 vol. in-12. L'auteur prétend avoir expliqué cent endroits de ce poëte, dont toute l'antiquité avoit ignoré le vrai ſens. Cet aveu eſt modeſte ; mais le public n'a pas penſé de même. Cette traduction, entrepriſe pour les dames, a été trouvée généralement rampante & même barbare. III. *Hiſtoire de la Religion, depuis le commencement du Monde juſqu'à l'empire de Jovien*, 6 vol. in-12 : ouvrage qui eut peu de ſuccès, parce qu'il eſt écrit d'un ſtyle languiſſant. IV. *Penſées ſur le ſens littéral des 18 premiers verſets de l'Evangile de S. Jean*, 1718, in-12. L'auteur appelle cet ouvrage l'*Hiſtoire de l'Eternité.* Il eſt plein de ſingularités & de rêveries, ainſi que ſes autres productions. *Mallemans* étoit un ſçavant d'un eſprit bizarre & opiniâtre, plein de lui-même, & toujours prêt à mépriſer les autres. *S. Auguſtin* étoit, ſelon lui, un médiocre théologien, & *Deſcartes* un pauvre philoſophe.

MALLEROT, (Pierre) ſculpteur, connu ſous le nom de *la Pierre*, eſt célèbre par pluſieurs beaux morceaux. Les principaux ſont : I. La *Colonnade* du Parc de Verſailles. II. Le *Périſtile* & la *Galerie* du château de Trianon. III. Le *Tombeau* du cardinal de *Richelieu* en Sorbonne, ſous les ordres de *Girardon*. IV. Le *Mauſolée* de *Girardon*, à S. Landry à Paris. V. La *Chapelle* de MM. de *Pompone* à S. Merry, & de MM. de *Crequi* & de *Louvois* aux Capucins de Paris, &c.

I. MALLET, (Charles) né en 1608 à Montdidier, docteur de Sorbonne, archidiacre & grand-vicaire de Rouen, mourut en 1680, à 72 ans, durant la chaleur des diſputes où il étoit entré avec le grand *Ar-*

nauld à l'occafion de la *Verſion* du Nouveau-Teſtament de Mons. Cette querelle produiſit divers écrits de part & d'autre. Ceux de *Mallet* ſont : I. *Examen de quelques paſſages de la Verſion du Nouveau-Teſtament*, &c, 1667, in-12. Il y accuſe les traducteurs d'un grand nombre de falſifications, & même d'avoir une morale corrompue touchant la chaſteté. Cette derniére accuſation étoit encore plus difficile à prouver que la premiére. II. *Traité de la lecture de l'Ecriture-ſainte*, Rouen, 1669, in-12. L'auteur prétend qu'elle ne doit point être donnée au peuple en langue vulgaire. Il eſt certain que cet uſage peut avoir ſes abus; mais de quoi n'abuſe-t-on pas? III. *Réponſe* aux principales raiſons qui ſervent de fondement à la *Nouvelle Défenſe du Nouveau-Teſtament de Mons*: ouvrage poſthume, Rouen, 1682, in-8°. *Arnauld* répondit à ces écrits d'une maniére qui fit plus d'honneur à ſon ſçavoir qu'à ſa modération.

II. MALLET, (Edme) né à Melun en 1713, occupa une cure auprès de ſa patrie jusqu'en 1751, qu'il vint à Paris pour y être profeſſeur de théologie dans le collége de Navarre. Il étoit docteur aggrégé de cette maiſon. L'ancien évêque de Mirepoix, *Boyer*, d'abord prévenu contre lui, enſuite mieux inſtruit, récompenſa d'un canonicat de Verdun ſa doctrine & ſes mœurs. On l'avoit accuſé de Janſéniſme auprès de ce prélat, tandis que la *Gazette* qu'on nomme Eccléſiaſtique, l'accuſoit d'impiété. L'abbé *Mallet* ne méritoit ni l'une ni l'autre de ces imputations : il s'affligeoit, en Chrétien, des diſputes de l'Egliſe de France; & s'étonnoit en philoſophe, que le gouvernement, dès la naiſſance de ces démêlés, n'eût pas impoſé ſilence aux deux partis. Il mourut à Paris en 1755. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Principes pour la lecture des Poëtes*, 1745, in-12, 2 vol. II. *Eſſai ſur l'Etude des Belles-Lettres*, 1747, in-12. III. *Eſſai ſur les bienſéances Oratoires*, 1753, in-12. IV. *Principes pour la lecture des Orateurs*, 1753, in-12, 3 vol. V. *Hiſtoire des Guerres Civiles de France ſous les règnes de François II, Charles IX, Henri III & Henri IV*, *traduite de l'Italien d'Avila*, 1757, 3 vol. in-4°. L'abbé *Mallet* ſe borne, dans ſes ouvrages ſur les poëtes, ſur les orateurs & ſur les belles-lettres, à expoſer d'une maniére préciſe les préceptes des grands maîtres, & à les appuyer par des exemples choiſis, tirés des auteurs anciens & modernes. Le ſtyle de ces différens écrits eſt net, facile, ſans affectation. Son eſprit reſſembloit à ſon ſtyle. Mais ce qui doit rendre ſon ſouvenir précieux aux honnêtes-gens, c'eſt l'attachement qu'il montra toujours pour ſes amis, ſa candeur, ſa modération, & ſon caractére doux & modeſte. Il s'étoit chargé de fournir à l'*Encyclopédie* les articles de la *Théologie* & des *Belles-Lettres*. Ceux qu'on lit de lui dans ce Dictionnaire, ne ſont pas la partie la moins intéreſſante de cet ouvrage, qui auroit pu être ſi utile, & qui a paru ſi dangereux. L'abbé *Mallet* préparoit deux ouvrages importans, lorſque la mort l'enleva à l'amitié & à la littérature. Le premier étoit un *Hiſtoire générale* de nos Guerres, depuis le commencement de la Monarchie; le ſecond étoit une *Hiſtoire du Concile de Trente*, qu'il vouloit oppoſer à celle de *Fra-Paolo*, traduite par le *P. le Courayer*.

MALLET, *Voy.* MANESSON.

MALLEVILLE, (Claude de) natif de Paris, l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe,

mourut en 1647, âgé d'environ 50 ans. Il avoit été secrétaire du maréchal de *Bassompierre*, auquel il rendit de grands services dans sa prison. Les bienfaits que cet illustre infortuné répandit sur lui, le mirent en état d'acheter une charge de secrétaire du roi. *Malleville* avoit un esprit assez délicat, & un génie heureux pour la poësie; mais il négligea de mettre la derniére main à ses vers. Le *Sonnet* est le genre de poësie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce poëte remporta le prix sur plusieurs beaux-esprits, & sur *Voiture* même, qui travailliérent au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Le sien, en l'emportant sur ceux de tous les autres, lui donna beaucoup de célébrité. « On ne parleroit pas au» jourd'hui d'un pareil ouvrage, » (dit l'auteur du *Siécle de Louis* » *XIV*;) mais le bon en tout gen» re étoit alors aussi rare qu'il est » devenu commun depuis. » Ses *Poësies* consistent en *Sonnets*, *Stances*, *Elégies*, *Epigrammes*, *Rondeaux*, *Chansons*, *Madrigaux*, & quelques *Paraphrases de plusieurs Pseaumes*. Elles ont été imprimées en 1649, à Paris in-4°, & en 1659, in-12.

MALLINCKROT, (Bernard) doyen de l'église cathédrale de Munster, donnoit à l'étude une partie de la nuit & passoit le jour à se divertir. L'empereur *Ferdinand I* le nomma à l'évêché de Ratzebourg, & quelque tems après, il fut élu évêque de Minden; mais il ne put prendre possession de l'un ni de l'autre de ces deux évêchés. Son ambition étoit extrême: il voulut se faire élire, en 1650, évêque de Munster; mais n'ayant pu réussir, il s'éleva contre le nouveau prélat, & suscita des séditions jusqu'en 1655, qu'il fut déposé de sa dignité de doyen. L'évêque de Munster le fit arrêter en 1657, & conduire au château d'Ottenzhein où on lui donna des gardes. *Mallinckrot* mourut dans ce château en 1664, regardé comme un génie inquiet, & un homme fier & hautain. On a de lui en Latin: I. Un *Traité de l'invention & du progrès de l'Imprimerie*, Cologne, in-4°, 1639. II. Un autre, *De la nature & de l'usage des Lettres*, Cologne, 1656, in-4°. III. Un *Traité des Archichanceliers du Saint Empire Romain*, *& des Chanceliers de la Cour de Rome*, in-4°. Cette derniére édition est ornée d'une Préface historique. Ces ouvrages sont recommandables par la profondeur des recherches. L'auteur avoit beaucoup lu, & retenu presque tout ce qu'il avoit lu.

MALO, (Saint) *ou* MACLOU, *ou* MAHOUT, fils d'un gentilhomme de la Grande-Bretagne, & cousin-germain de *S. Samson* & de *S. Magloire*, fut élevé dans un monastére d'Irlande, puis élu évêque de Gui-Castel; mais son humilité lui fit refuser cette dignité. Le peuple voulant le contraindre d'accepter la crosse, il passa en Bretagne, & se mit sous la conduite d'un saint solitaire nommé *Aaron*, proche d'Aleth. Quelque temps après, vers 541, il fut élu évêque de cette ville, & y fit fleurir la religion & la piété. Il se retira ensuite dans la solitude auprès de Xaintes, & y mourut le 15 Novembre 565. C'est de lui que la ville de St-Malo tire son nom, parce que son corps y fut transporté, après que la ville d'Aleth eut été réduite en village, & que le siége épiscopal fut transféré à St-Malo.

MALOUIN, (Paul-Jacques) né à Caen, mort à Paris en 1778, fut professeur de médecine au collége-royal, médecin ordinaire de la reine, & membre de la société

royale de Londres & de l'académie des ſciences de Paris. Il mérita ces places par des connoiſſances très-étendues en médecine & en chymie, & ſe fit des amis & des protecteurs par un caractére aimable & ſolide. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de Chymie*, 1734, in-12. II. *Chymie Médecinale*, 1755, 2 vol. in-12 : livre plein de choſes curieuſes, & écrit d'un ſtyle qui fait autant d'honneur à l'académicien, que le fonds même en fait au ſçavant. Rien ne s'y reſſent de cette lente prolixité, de cette barbarie d'expreſſions, de cette obſcurité d'idées qu'on reprochoit aux anciens médecins. Tout eſt d'un homme d'eſprit ; mais peut-être l'auteur montra trop de goût pour les préparations chymiques. III. Les Arts du *Meûnier*, du *Boulanger* & du *Vermicelier*, dans le Recueil que l'académie des ſciences a publié ſur les Arts & Métiers. IV. Il eſt auteur des articles de *Chymie* employés dans l'Encyclopédie... De la même famille étoit *Charles* MALOUIN, docteur aggrégé en médecine dans l'univerſité de Caen, mort en 1718, à la fleur de ſon âge, dont on a un *Traité des Corps ſolides & des fluides*, Paris 1718, in-12.

MALPIGHI, (Marcel) vit le jour à Crevalcuore, dans le voiſinage de Bologne, en 1628. Ses talens lui méritérent une place de profeſſeur de médecine dans cette derniére ville en 1656. Le grand-duc l'appella enſuite à Piſe ; mais l'air lui étant contraire, il retourna à Bologne en 1659. Il remplit la place de premier profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Piſe en 1662, & retourna encore à Bologne 4 ans après. La ſociété royale de Londres ſe l'aſſocia en 1669. Il continua d'enſeigner avec réputation juſqu'en 1691. Le cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu à Bologne pendant ſa légation, étant monté ſur le trône pontifical ſous le nom d'*Innocent XII*, l'appella à Rome, & le fit ſon premier médecin. Ce ſçavant étoit d'un caractére ſérieux & mélancolique. On ſçait que les perſonnes de ce tempérament ſont conſtantes au travail. Dès qu'il vouloit ſçavoir quelque choſe, il ſe donnoit avec plaiſir toutes les peines néceſſaires pour l'apprendre. Quoiqu'il aimât la gloire, il étoit modeſte au milieu des éloges que ſon mérite lui procuroit. Sa ſanté étoit très-délicate ; & il eut beſoin, pendant toute ſa vie, des reſſources de ſon art pour la ménager ou pour la rétablir. *Malpighi* mourut d'apoplexie à Rome, dans le Palais Quirinal, en 1694, âgé de 67 ans, laiſſant un grand nombre d'ouvrages en Latin. Les principaux ſont : I. *Plantarum Anatome*, Londini, 1675 & 1679, 2 tom. en 1 vol. in-fol. fig. II. *Epiſtolæ variæ*. III. *Diſſertationes Epiſtolicæ de Bombyce*, Londini, 1669, in-4°. fig. IV. *De formatione Pulli in ovo*. Ces deux derniers ouvrages ont été traduits en françois. V. *Conſultationes*, in-4°, 1713. VI. *De cerebro*, *de linguâ*, *de externo tactûs organo*, *de omento*, *de pinguedine & adipoſis ductibus*. VII. *Exercitatio anatomica de Viſcerum ſtructurâ*. VIII. *Diſſertationes de Polypo cordis*, *& de Pulmonibus*, &c. Les ouvrages de *Malpighi* ont été imprimés à Londres en 1686, 2 vol. in-fol., & ſes *Œuvres poſthumes*, précédées de ſa *Vie*, ont paru à Londres en 1697, à Veniſe en 1698, in-fol. & à Amſterdam, même année, in-4°. Ce ſçavant homme n'en étoit pas plus égoïſte ; il ne rougiſſoit pas d'attribuer la plûpart de ſes découvertes à ſon ami *Borelli* qu'il avoit connu à Piſe.

MALVASIA, (Charles-César) noble Bolonois & chanoine de la cathédrale, cultiva les arts & les lettres dans le siécle dernier; nous lui devons une assez bonne *Histoire*, en Italien, *des Peintres de Bologne*, in-4°, 2 vol. 1678. Le comte *Malvasia* y fait paroître un peu trop d'enthousiasme; mais ce sentiment est pardonnable dans un compatriote. On attaqua son livre avec chaleur, & il fut défendu de même. On a encore de lui un ouvrage qui a pour titre: *Marmora Felsinea*, 1690, in-4°.

MALVENDA, (Thomas) Dominicain, né à Xativa en 1566, professa la philosophie & la théologie dans son ordre avec beaucoup de succès. Le cardinal *Baronius*, à qui il écrivoit pour lui indiquer quelques fautes, qui lui étoient échapées dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis. *Malvenda* fut d'un grand secours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres eccléfiastiques de son ordre: commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence, en Espagne, le 7 Mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont: I. Un traité *De Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-fol. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-fol. Ces ouvrages sont estimés des sçavans. Mais son *Traité de l'Ante-Christ* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de lui: *Annales ordinis Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Bolonois, sçavoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques & même la théologie. Il servit avec distinction dans les armées de *Philippe IV*, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Bologne en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits: I. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali li letterati credono non poter avantagiarsi nella corte*, &c. Ces écrits lui firent un nom.

MAMBRÉ, Amorrhéen, frere d'*Abner* & d'*Eschol*; ils étoient tous trois amis d'*Abraham*. Ils lui aidérent à combattre les Assyriens, & à délivrer *Loth* que ces peuples avoient fait prisonnier.

MAMBRÈS, l'un des Magiciens qui s'opposérent à *Moyse* dans l'Egypte, & qui imitérent par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur.

MAMBRUN, (Pierre) poëte Latin de la société des Jésuites, né à Montferrand en Auvergne l'an 1600, mort à la Flèche en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élévation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui: I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques* en 4 liv. *De la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poëme héroïque en 12 liv. intitulé: *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*, la Flèche 1661, in-folio, & Paris 1652, in-4°; il

eſt précédé d'une *Diſſertation* latine ſur le Poëme épique, écrite & raiſonnée ſupérieurement. Le Pere *Mambrun* étoit à la fois bon poëte & excellent critique.

I. MAMERT, (Saint) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, inſtitua les *Rogations* en 469. Les calamités publiques furent l'occaſion de ce ſaint établiſſement, qui a paſſé depuis dans toute l'Egliſe. Ce pieux prélat mourut en 475.

II. MAMERT, (Claudien) frere du précédent, *Voyez* CLAUDIEN.

MAMERTIN, (Claude) orateur du IVe ſiécle, fut élevé au conſulat par *Julien l'Apoſtat* en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en ſa préſence un *Panégyrique* en latin, que nous avons encore. (*Voyez* l'Hiſtoire Littéraire de France par Dom *Rivet*, tom. I.) On le croit fils de *Claude* MAMERTIN, qui prononça deux *Panégyriques* à la louange de *Maximien Hercule*, vers l'an 291. On les trouve dans les *Panegyrici veteres*, *ad uſum Delphini*, 1677, in-4°. Au reſte, le pere & le fils pouſſérent un peu trop loin la flatterie.

MAMMÉE, (Julie) étoit fille de *Julius Avitus*, & mere de l'empereur *Alexandre Sevére*. Cette princeſſe avoit de l'eſprit & des mœurs. Elle donna une excellente éducation à ſon fils, & fut ſon conſeil, lorſqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & ne mit dans les premiéres places que des hommes de mérite. Prévenue en faveur du Chriſtianiſme, elle envoya chercher *Origène*, pour s'entretenir avec lui ſur cette religion, qu'elle embraſſa, ſelon pluſieurs auteurs. *Mammée* ternit ſes vertus par des défauts. Elle étoit cruelle & avare, & vouloit s'arroger l'autorité ſouveraine. Des ſoldats mécontens, & pouſſés à la rebellion par le Goth *Maximin*, la maſſacrérent avec ſon fils à Mayence en 235.

MAMMONE, Dieu des richeſſes chez les Phéniciens, étoit le même que *Plutus* chez les Romains: (*Voyez* ce mot.)

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna *Jules Céſar* dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amaſſa des richeſſes immenſes, qu'il dépenſa avec la même facilité qu'il les avoit acquiſes. Il fit bâtir un palais magnifique à Rome, ſur le Mont Cœlius. C'eſt le premier qui fit incruſter de marbre les murailles & les colonnes. *Catulle* a fait des épigrammes très-ſatyriques contre lui. Il l'y accuſe non ſeulement de concuſſion, mais encore de débauche avec *Céſar*.

I. MANAHEM, fils de *Gaddi*, général de l'armée de *Zacharie* roi d'Iſraël, étoit à Theria, lorſqu'il apprit la mort de ſon maître, que *Sellum* avoit tué pour régner en ſa place. Il marcha contre l'uſurpateur, qui s'étoit enfermé dans Samarie, le tua, & monta ſur le trône, où il s'affermit par le ſecours de *Phul* roi des Aſſyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant dix ans, & fut auſſi impie envers Dieu qu'injuſte envers ſes ſujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

II. MANAHEM, de la ſecte des Eſſéniens, ſe mêloit de prophétiſer. Il prédit à *Hérode* (depuis nommé *le Grand*,) encore jeune, qu'il ſeroit un jour roi des Juifs, mais qu'il ſouffriroit beaucoup dans ſa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de reſpect pour les Eſſéniens.

III. MANAHEM, fils de *Judas Galiléen*, & chef des ſéditieux contre

les Romains, prit de force la forteresse de Maffada, pilla l'arsenal d'*Hérode le Grand*, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem. Un nommé *Eléazar*, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice.

IV. MANAHEM, prophète Chrétien, frere de lait d'*Hérode Antipas*, fut un des prêtres d'Antioche à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à *Paul* & à *Barnabé*, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce *Manahem* étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche.

I. MANASSÈS, fils aîné de *Joseph* & d'*Aseneth*, & petit-fils de *Jacob*, dont le nom signifie l'*oubli*, parce que *Joseph* dit: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines*, *& la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant J. C. *Jacob* étant au lit de la mort, *Joseph* lui amena ses deux fils, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur *Manassès*, il voulut lui faire changer cette disposition: *Jacob* insista à vouloir les bénir de cette maniére, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs peuples; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que sa postérité produiroit l'attente des nations.

II. MANASSÈS, roi de Juda, ayant succédé à son pere *Ezéchias* à l'âge de 12 ans, signala les commencemens de son règne par tous les crimes & toutes les abominations de l'idolâtrie. Il rebâtit les hauts-lieux que son pere avoit détruits, dressa des autels à *Baal*, & fit passer son fils par le feu en l'honneur de *Moloc*. Le prophète *Isaïe*, qui étoit beau-pere du roi, s'éleva fortement contre tant de désordres; mais *Manassès*, loin de profiter de ses avis, le fit saisir & couper par le milieu du corps avec une scie de bois. La colére de Dieu éclata enfin contre ce tyran vers la 22[e] année de son règne, l'an 677 avant J. C. *Assarhaddon*, roi d'Assyrie, envoya une armée dans ses états. Il fut pris, chargé de chaînes, & emmené captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Dieu, touché de son repentir, le tira des fers du roi de Babylone, qui lui rendit ses états. *Manassès* revint à Jérusalem, où il s'appliqua à réparer le mal qu'il avoit fait. Il abbatit les autels profanes qu'il avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & ne négligea rien pour porter son peuple à revenir au culte du Seigneur. Il mourut l'an 643 avant J. C. à 67 ans, après en avoir régné 55.

III. MANASSÈS, jeune clerc d'une famille distinguée de Reims, usurpa par simonie en 1069, le siége épiscopal de cette ville. Ses mauvais procédés dans l'exercice de sa dignité ayant excité des murmures, il fut cité envain au tribunal des légats du pape & dans plusieurs conciles: on fut obligé de le condamner par contumace, & on prononça sa sentence de déposition au concile de Lyon tenu l'an 1080, qui fut confirmé par celui de Rome la même année. *Manassès*, non moins indocile que coupable, voulut encore se maintenir sur son siége par les armes; mais après de vains efforts, il quitta Reims & passa en Palestine, le théâtre des Croisades, où il ne fut pas meilleur guerrier qu'il n'avoit été bon prélat: il fut pris prisonnier dans un combat, & ne recouvra sa liberté qu'en 1099. Son

Apologie se trouve dans le *Musæum Italicum* de Dom *Mabillon.*

MANASSÈS, *Voyez* CONSTANTIN MANASSÈS, n° X.

MANCINELLI, (Antoine) né à Velletri en 1452, enseigna les belles-lettres en divers endroits d'Italie avec beaucoup de succès, & mourut après 1506. On a de lui quatre Poëmes latins: I. *De Floribus, de figuris, de Poetica virtute, de vita sua*, Paris 1506, in-4°. II. *Epigrammata*, Venetiis, 1500, in-4°. III. Des *Notes* sur quelques auteurs Latins.

I. MANCINI, (Paul) baron Romain, se fit prêtre après la mort de sa femme, *Vittoria Cappoti*. Il avoit eu deux fils de ce mariage: l'aîné, *François-Marie Mancini*, fut nommé cardinal à la recommandation de *Louis XIV*, le 5 Avril 1660. Le cadet, *Michel-Laurent Mancini*, épousa *Jeronyme Mazarin*, sœur puînée du cardinal *Mazarin*, dont il eut plusieurs enfans: entr'autres, *Philippe-Julien*, qui joignit à son nom celui de *Mazarin*; & *Laure-Victoire Mancini*, mariée en 1651 à *Louis* duc de *Vendôme*, dont elle eut les deux fameux princes de ce nom. Tout le monde connoît les illustres descendans de *Michel-Laurent Mancini*. (*V.* NEVERS, COLONNE, MAZARIN.) *Paul Mancini* cultivoit la littérature & aimoit les gens de lettres; & c'est un goût qui passa à sa famille. L'académie des *Humoristes* lui doit son origine.

II. MANCINI, (Jean-baptiste) né d'une famille différente du précédent, mort à Bologne sa patrie vers l'an 1640, se fit des amis illustres, & composa divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a traduit une partie en françois. Cet auteur avoit de l'imagination, mais sans goût. Son style est enflé & extravagant.

MANCO-CAPAC, fondateur & premier Inca de l'empire du Pérou. Après avoir réuni & civilisé les Péruviens, il leur persuada qu'il étoit fils du Soleil, leur apprit à adorer intérieurement & comme un Dieu suprême, mais inconnu, *Pachacamac*, c'est-à-dire, *l'ame* ou *le soutien de l'Univers*; & extérieurement & comme un Dieu inférieur, mais visible & connu, le Soleil son pere. Il lui fit dresser des autels & offrir des sacrifices, en reconnoissance des bienfaits dont il les combloit. Le Pérou, avant la révolution de 1557, étoit un empire particulier, dont les souverains étoient très-puissans & très-riches, à cause des mines d'or & d'argent que renferme ce pays. Sa richesse lui fut funeste: les Espagnols, qui sous le pavillon de la croix cherchoient de l'or, éteignirent cet empire dans des fleuves de sang. MANCO, le dernier Inca, fut forcé par Don *Diégue* d'*Almagro*, de se soumettre au roi d'Espagne; & depuis ce tems le Pérou est habité par des Espagnols Créoles & par des Indiens naturels du pays, dont une partie a embrassé le Christianisme, & obéit à un vice-roi puissant nommé par la couronne d'Espagne; l'autre partie est restée idolâtre, & vit dans l'indépendance.

MANDAGOT, (Guillaume de) d'une illustre famille de Lodève, compila le VIe livre des Décrétales, par ordre du pape *Boniface VIII*. Il mourut à Avignon en 1321, après avoir été successivement archidiacre de Nîmes, prévôt de Toulouse, archevêque d'Embrun, puis d'Aix, & enfin cardinal & évêque de Palestrine. On a de lui un *Traité de l'élection des*

Prélats, dont il y a eu plusieurs éditions. Nous connoissons celle de Cologne 1601, in 8°.

MANDAJORS, *Voyez* MENDAJORS.

MANDANES, philosophe & prince Indien, renommé par sa sagesse, fut invité par les ambassadeurs d'*Alexandre* le *Grand*, de venir au banquet du fils de *Jupiter.* On lui promit des récompenses s'il obéissoit, & des châtimens s'il refusoit. Insensible aux promesses & aux menaces, ce philosophe les renvoya en leur disant qu'*Alexandre n'étoit point le fils de* Jupiter, *quoiqu'il commandât une grande partie de l'Univers*; qu'*il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même.... Je méprise ses menaces*, ajoûta-t-il: *l'Inde est suffisante pour me faire subsister si je vis; & la mort ne m'effraie point, parce qu'elle changera ma vieillesse & mes infirmités en une meilleure vie.*

MANDESLO, (Jean-Albert) natif du pays de Mekelbourg, fut page du duc de *Holstein*, & suivit en qualité de Gentilhomme les ambassadeurs que ce prince envoya en Moscovie & en Perse l'an 1636. Il alla ensuite à Ormuz, & de-là aux Indes. On a de lui une *Relation de ses Voyages*, 1727, in-fol, traduite par *Wicquefort.* Elle est estimée.

I. MANDEVILLE, (Jean de) médecin Anglois au XIVe siécle, voyagea en Asie & en Afrique. Il publia à son retour une *Relation de ses Voyages*, qui est curieuse. On la trouve dans le Recueil de *Bergeron*, la Haie 1735, in-4°. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372. Il ne faut pas le confondre avec *Henri* de MANDEVILLE ou *Mondeville*, médecin-chirurgien de *Philippe* le *Bel*: c'est le même que *Hermondanville. Voyez* ce mot.

II. MANDEVILLE, (Bernard de) médecin Hollandois né a Dort, mort à Londres en 1733, à 63 ans, s'est fait un nom malheureusement célèbre par des ouvrages impies & scandaleux. On dit qu'il vivoit comme il écrivoit, & que sa conduite ne valoit pas mieux que ses livres. On a de lui: I. Un Poëme Anglois, intitulé: *The Grumbling hive*, c'est-à-dire, l'*Essain d'Abeilles murmurant*, sur lequel il fit ensuite des Remarques. Il publia le tout à Londres en 1732, in-8°, en anglois, & l'intitula: *La Fable des Abeilles.* Il prétend dans cet ouvrage, que le luxe & les vices des particuliers tournent au bien & à l'avantage de la société. Il s'oublie jusqu'à dire que les crimes mêmes sont utiles, en ce qu'ils servent à établir une bonne législation. Ce livre, traduit de l'anglois en françois, parut à Londres en 1740, en 4 vol. in-8°. II. *Pensées libres sur la Religion*, qui firent grand bruit, aussi bien que sa *Fable des Abeilles.* III. *Recherches sur l'origine de l'Honneur & sur l'utilité du Christianisme dans la guerre*, 1730, in-8°. Il contredit dans ce livre beaucoup d'idées fausses & téméraires qu'il avoit avancées dans sa *Fable des Abeilles*, & il reconnoît la nécessité de la vertu par rapport au bonheur. *Van Effen* traduisit en françois les *Pensées libres*, la Haie 1723, in-12.

MANDRIN, (Louis) naquit à St-Etienne de S. Geoirs, village près la côte St-André en Dauphiné, d'un maréchal. Il porta le mousquet de bonne heure; mais las des assujétissemens du métier de soldat, il déserta, fit la fausse monnoie & enfin la contrebande. Devenu chef d'une troupe de brigands, au com-

mencement de 1754, il exerça un grand nombre de violences, & commit plusieurs assassinats. On le poursuivit pendant plus d'une année, sans pouvoir le prendre. Enfin on le trouva caché sous un amas de fagots dans un vieux château dépendant du roi de Sardaigne, d'où on l'arracha malgré l'immunité du territoire étranger, sauf à satisfaire à S. M. Sarde pour cette espèce d'infraction. Il fut condamné à la roue le 24 Mai 1755 par la chambre criminelle de Valence, & exécuté le 26 du même mois. Comme ce malheureux excita pendant quelque tems la ridicule curiosité des François, on nous a priés de lui donner une place dans ce Dictionnaire. Ce scélérat avoit une physionomie intéressante, le regard hardi, la répartie vive; mais il étoit d'ailleurs gangrené de vices, jureur, buveur, débauché, & il ne mérite pas plus l'attention des lecteurs philosophes, que CARTOUCHE, dont les oisifs parlent tant. Celui-ci étoit fils d'un tonnelier de Paris. Adonné de bonne heure au jeu, au vin & aux femmes, il se fit chef d'une bande qui se signala par des vols considérables & par des meurtres. Comme il étoit rusé, adroit & robuste, on fut quelque tems sans pouvoir l'arrêter. Enfin un soldat aux Gardes avertit qu'il étoit couché au cabaret à la Courtille; on le trouva sur une paillasse avec un méchant habit, sans chemise, sans argent & couvert de vermine. Il subit la peine de ses crimes; il fut rompu vif en 1721. Son nom étoit *Bourguignon*. Il avoit pris celui de *Cartouche*, comme les voleurs & les écrivains de livres scandaleux changent de nom.

MANÈS, hérésiarque du IIIe siécle, fondateur de la secte des *Manichéens*, né en Perse dans l'esclavage, reçut du ciel un esprit & une figure aimables. Une veuve dont il étoit l'esclave, le prit en amitié, l'adopta, & le fit instruire par les Mages dans la philosophie des Perses. *Manès* trouva chez sa bienfaitrice les livres de l'hérétique *Therebinthus*, & y puisa les dogmes les plus extravagans. Il les sema d'abord dans la Perse, où ils se répandirent rapidement. L'imposteur se qualifioit d'*Apôtre de J. C.* & se disoit le *S. Esprit qu'il avoit promis d'envoyer*. Il s'attribuoit le don des miracles; & le peuple, séduit par l'austérité de ses mœurs, ne parloit que de l'ascendant qu'il avoit sur toutes sortes d'esprits. Sa renommée parvint jusqu'à la cour de Perse. Le roi l'ayant appellé pour voir un de ses fils attaqué d'une maladie dangereuse; ce charlatan chassa tous les médecins, & promit la guérison du malade avec le seul remède de ses priéres. Le jeune prince étant mort entre ses bras, son pere fit mettre aux fers cet imposteur, qui se sauva de prison. Il fut repris peu de tems après par les gardes du roi de Perse, qui le fit écorcher vif. La doctrine de *Manès*, (laq. avoit déja eu dans le IIe siécle *Cerdon* pour apôtre) rouloit principalement sur la distinction de *deux Principes*, l'un *bon*, l'autre *mauvais*; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. L'homme avoit aussi *deux Ames*, l'une *bonne*, l'autre *mauvaise*. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe; par conséquent il falloit empêcher la génération & le mariage. C'étoit un crime à ses yeux, que de donner la vie à son semblable. Ce fou d'une espèce singuliére attribuoit aussi l'ancienne Loi au mauvais principe, &

prétendoit que tous les Prophètes étoient damnés. Il défendoit de donner l'aumône, traitoit d'idolâtrie le culte des reliques, & ne vouloit pas qu'on crût que J. C. se fût incarné & eût véritablement souffert. Il ajoûtoit à ces absurdités un grand nombre d'autres. Il soutenoit, par exemple, que *celui qui arrachoit une plante, ou qui tuoit un animal, seroit lui-même changé en cet animal ou en cette plante.* Ses disciples, avant que de couper un pain, avoient soin de maudire celui qui l'avoit fait, lui souhaitant d'*être semé, moissonné & cuit lui-même comme cet aliment.* Ces absurdités, loin de nuire aux progrès de cette secte, ne servirent qu'à l'étendre. Le Manichéisme est, de toutes les hérésies, celle qui a subsisté le plus long-tems. Après la mort de *Manès*, les débris de sa secte se dispersérent du côté de l'Orient, se firent quelques établissemens dans la Bulgarie, & vers le xe siécle se répandirent dans l'Italie; ils eurent des établissemens considérables dans la Lombardie, d'où ils envoyoient des prédicateurs qui pervertirent beaucoup de monde. Les nouveaux Manichéens avoient fait des changemens dans leur doctrine. Le systême des *deux Principes* n'y étoit pas toujours bien dévelopé; mais ils en avoient conservé toutes les conséquences sur l'Incarnation, sur l'Eucharistie, sur la Ste Vierge, & sur les Sacremens. Beaucoup de ceux qui embrassérent ces erreurs étoient des enthousiastes, que la prétendue sublimité de la morale Manichéenne avoit séduits: tels furent quelques chanoines d'Orléans, qui étoient en grande réputation de piété. Le roi *Robert* les condamna au feu; & ils se précipitérent dans les flammes avec de grands transports de joie en 1022. Les Manichéens firent beaucoup plus de progrès dans le Languedoc & la Provence. On assembla plusieurs conciles contr'eux, & on brûla plusieurs sectaires, mais sans éteindre la secte. Ils pénétrérent même en Allemagne, & passérent en Angleterre. Par-tout ils firent des prosélites; mais par-tout on les combattit & on les réfuta. Le Manichéisme, perpétué à travers tous ces obstacles, dégénéra insensiblement, & produisit dans le xiie siécle & dans le xiiie cette multitude de sectes qui faisoient profession de réformer la religion & l'Eglise: tels furent les *Albigeois*, les *Petrobusiens*, les *Henriciens*, les disciples de *Tanchelin*, les *Popelicains*, les *Cathares*. Les anciens Manichéens étoient divisés en deux ordres; les *Auditeurs*, qui devoient s'abstenir du vin, de la chair, des œufs & du fromage; & les *Elus*, qui, outre une abstinence très-rigoureuse, faisoient profession de pauvreté. Ces Elus avoient seuls le secret de tous les mystéres, c'est-à-dire, des rêveries les plus extravagantes de la secte. Il y en avoit 12 parmi eux qu'on nommoit *Maîtres*, & un xiiie qui étoit le chef de tous les autres, à l'imitation de *Manès*, qui, se disant le Paraclet, avoit choisi 12 Apôtres. Les sçavans ne sont pas d'accord sur le tems auquel cet hérésiarque, dont le prem. nom étoit *Curbicus*, commenca à paroître: l'opinion la plus probable est que ce fut sous l'empire de *Probus*, vers l'an 280. *S. Augustin*, qui avoit été dans leur secte, est celui de tous les Peres qui les a combattus avec plus de force. *Beausobre*, sçavant Protestant, a publié une *Histoire du Manichéisme*, in-4°, 2 vol., pleine de recher-

ches & de philosophie. Il y justifie assez bien cette secte, de la plupart des infamies & des abominations qu'on lui a imputées.

MANESSON-MALLET, (Alain) Parisien, fut ingénieur des camps & armées du roi de Portugal, & ensuite maître de mathématique des pages de *Louis XIV*. Il étoit habile dans sa profession, & bon mathématicien. Il a fait quelques ouvrages: I. *Les Travaux de Mars*, ou *l'Art de la guerre*, en 1691, 3 vol. in-8°. avec une figure à chaque page, dont quelques-uns offrent des plans intéressans. II. *Description de l'Univers, contenant les différens Systêmes du Monde, les Cartes générales & particuliéres de la Géographie ancienne & moderne, & les Mœurs, Religion & Gouvernement de chaque Nation*, à Paris 1683, en 5 vol. in-8°. Ce livre est plus recherché pour les figures que pour l'exactitude. Comme l'auteur avoit beaucoup voyagé & levé lui-même les plans qu'il a fait graver dans son livre, les curieux ne sont pas fâchés de l'avoir dans leur bibliothèque. III. Une *Géométrie*, 1702, 4 v. in-8°.

MANETHON, fameux prêtre Egyptien, natif d'Héliopolis, & originaire de Sebenne, florissoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, vers l'an 304 avant J. C. Il composa en grec l'*Histoire d'Egypte*, ouvrage célèbre, souvent cité par *Josephe* & par les auteurs anciens. Il l'avoit tirée, si on l'en croit, des écrits de *Mercure* & des anciens Mémoires conservés dans les archives des temples confiés à sa garde. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dans sa Chronologie. L'ouvrage de *Manethon* s'est perdu, & il ne nous reste que des fragmens des Extraits de *Jules Africain*. Ils se trouvent dans *Georges Syncelle*. *Gronovius* a publié un *Poëme* de *Manethon*, sur le pouvoir des Astres qui président à la naissance des hommes, gr.-lat., Leyde 1698, in-4°. Ce poëme a été traduit en vers ital. par l'abbé *Salvini*.

I. MANFREDI, (Lelio) auteur Italien du XVI[e] siécle, traduisit de l'espagnol, *Tyran le Blanc*, Venise 1538, in-4°. L'original espagnol est de Barcelone, 1497, in-fol. & fort rare. M. de *Caylus* l'a mis en françois, 2 vol. in-12.

II. MANFREDI, (Eustache) célèbre mathématicien, naquit à Bologne en 1674. Dès ses premiéres années, son esprit donna les espérances les plus flatteuses. Il devint professeur de mathématiques à Bologne en 1698, & surintendant des eaux du Bolonois en 1704. La même année, il fut mis à la tête du collége de Montalte, fondé par *Sixte-Quint* à Bologne, pour de jeunes-gens destinés à l'état ecclésiastique. Il y rétablit la discipline, les bonnes moeurs & l'amour de l'étude, qui en étoient presque entiérement bannis. En 1711 il eut une place d'astronome à l'institut de Bologne, & dès-lors il renonça absolument au collége pontifical, & à la poësie même qu'il avoit toujours cultivée jusques-là. Ses *Sonnets*, ses *Canzoni*, & plusieurs autres mo ceaux imprimés à Bologne, 1713, in-16, sont une preuve de la supériorité de ses talens dans ce genre. L'académie des sciences de Paris & la société royale de Londres se l'associérent, l'une en 1726, l'autre en 1729, & elles le perdirent en 1739. Cet illustre astronome n'étoit ni sauvage comme mathématicien, ni fantasque comme poëte. Les qualités de son cœur égaloient celles de son esprit. Bienfaisant, officieux, libéral, modeste,

te, il se fit peu de jaloux & beaucoup d'amis. On a de lui : I. *Ephemerides motuum cœlestium, ab anno 1715, ad annum 1750, cum Introductione & variis Tabulis*; à Bologne, 1715.... 1725.... en 4 vol. in-4°. Le 1er vol. est une excellente Introduction à l'astronomie. Les trois autres contiennent les Calculs. Ses deux sœurs (qui le croira?) l'aidérent beaucoup dans cet ouvrage si pénible, & si estimé pour son exactitude & sa justesse. II. *De transitu Mercurii per Solem anno 1723*, Bologne, 1724, in-4°. III. *De annuis inerrantium Stellarum aberrationibus*, Bologne 1729, in-4°.

III. MANFREDI, (Barthélemi) peintre de Mantoue, disciple de *Michel-Ange* de *Caravage*, avoit une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la maniére de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des *Joueurs de cartes* ou *de dez*, & des *Assemblées de Soldats.*

MANFRONE, *Voyez* GONZAGUE, n° VI.

MANGEANT, (Luc-Urbain) pieux & sçavant prêtre de Paris, naquit dans cette ville en 1656, & y mourut en 1727. Nous avons de lui deux *Editions* estimées; l'une de *S. Fulgence*, évêque de Ruspe, à Paris 1684, in-4°; & l'autre de *S. Prosper*, in-folio, Paris, 1711, avec des Avertissemens fort instructifs.

MANGEART, (Dom Thomas) Bénédictin de la congrégation de S. Vanne & de S. Hidulphe, fit beaucoup d'honneur à son ordre par ses connoissances. Elle lui méritérent les titres d'antiquaire, bibliothécaire & conseiller du duc *Charles* de *Lorraine.* Il préparoit un ouvrage fort considérable, lorsque la mort l'enleva en 1763, avant qu'il eût mis le dernier ordre à son livre, dont on doit la publication à M. l'abbé *Jacquin.* Cette production a paru en 1763, in-fol. sous ce titre : *Introduction à la science des Médailles, pour servir à la connoissance des Dieux, de la Religion, des Sciences, des Arts & de tout ce qui appartient à l'Histoire ancienne, avec les preuves tirées des Médailles.* Les Traités élémentaires sur la science numismatique étant trop peu étendus, & les Dissertations particuliéres trop prolixes; le sçavant Bénédictin a réuni en un seul vol. tous les principes contenus dans les premiers, & les notions intéressantes répandues dans les autres. Son ouvrage peut servir de supplément à l'*Antiquité expliquée* de Dom *Montfaucon.* On a encore de lui une *Octave de Sermons*, avec un *Traité sur le Purgatoire*, Nanci 1739, 2 vol. in-12.

MANGET, (Jean-Jacques) né à Genève en 1652, s'étoit d'abord destiné à la théologie; mais il quitta cette étude pour celle de la médecine. L'électeur de Brandebourg lui donna des lettres de son premier médecin, en 1699; & *Manget* conserva ce titre jusqu'à sa mort, arrivée à Genève en 1742, à 91 ans. Son art, ou plutôt la nature aidée par l'art, lui procura une vie heureuse. On a de lui un grand nombre d'ouvrages; les plus connus sont : I. *Bibliotheca Anatomica*, 1699, 2 vol. in-fol. II. Une *Collection* de diverses Pharmacopées, in-fol. III. *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, 1703, 2 vol. in-fol. IV. *Bibliothèque de Médecine Pratique*, 1739, 4 vol. in-fol. V. Le *Sepulchretum* de *Bonnet*, 1700, 3 vol. in-f. VI. *Bibliotheca Chymica*, 1702, 2 vol. in-fol. C'est le moins

commun des ouvrages de ce ſçavant. VII. *Bibliotheca Chirurgica*, 4 vol. in-fol. VIII. Une *Bibliothèque* de tous les Auteurs qui ont traité de la médecine, 1741, 4 vol. in-fol. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin. *Daniel* le *Clerc*, auteur d'une *Hiſtoire de la Médecine*, l'aida beaucoup. Un écrivain qui a enfanté tant de volumes, n'a pas pu être toujours original & exact; mais ſes recueils ſont utiles à ceux qui ne peuvent pas avoir des bibliothèques nombreuſes.

MANGOT, (Claude) fils d'un avocat de Loudun en Poitou, fut protégé par le maréchal d'*Ancre*, & par un caprice ſingulier de la fortune, il devint en moins de dix-huit mois premier préſident de Bordeaux, ſecrétaire-d'état & garde-des-ſceaux en 1616. Au premier bruit du maſſacre de ſon protecteur, il courut ſe cacher dans les écuries de la reine. Enſuite réſolu de tout hazarder, il alla au Louvre pour voir quel ſeroit ſon ſort. *Vitri*, capitaine des Gardes-du-corps, lui voyant prendre le chemin de l'appartement de la reine, lui dît d'un ton moqueur: *Où allez-vous, Monſieur, avec votre robe de ſatin? Le Roi n'a plus beſoin de vous.* En effet il fallut qu'il remît les ſceaux. Il mourut dans l'obſcurité.... Son frere *Jacques* MANGOT, célèbre avocat-général au parlement de Paris, mort en 1587, à 36 ans, étoit un magiſtrat ſçavant, éloquent, intègre, ennemi de la brigue, de la fraude & des factions. L'inquiétude que lui cauſérent les troubles qui agitoient la France, abrégea ſes jours. Il donnoit tous les ans aux pauvres la dixiéme partie de ſon revenu. On ne lui reprochoit qu'une longueur aſſommante dans ſes plaidoyers.

MANILIUS, (*Marcus*) poëte Latin ſous *Tibére*, a compoſé, en vers, un *Traité d'Aſtronomie*, dont il ne nous reſte que cinq livres, qui traitent des Etoiles fixes. On y voit moins le poëte que le verſificateur. Les meilleures éditions de cet ouvrage ſont celles de Paris, *ad uſum Delphini*, 1679, in-4°. & de Londres avec les notes de *Bentlei*, 1739, in-4°. Celle de Bologne, 1474, in fol. eſt d'une rareté extrême.

I. MANLIUS, gendre de *Tarquin* le *Superbe*, donna un aſyle à ce roi, lorſqu'il fut chaſſé de Rome, l'an 509 avant J. C. Il eſt regardé comme le chef de l'illuſtre famille Romaine des *Manlius*, d'où ſortirent 3 conſuls, 12 tribuns & 2 dictateurs. Les hommes les plus célèbres de cette famille ſont les ſuivans.

II. MANLIUS-CAPITOLINUS, (*Marcus*) célèbre conſul & capitaine Romain, ſe ſignala dans les armées dès l'âge de 16 ans. Il ſe réveilla dans le Capitole, aux cris des oies, lorſque Rome fut priſe par les Gaulois, & repouſſa les ennemis qui vouloient ſurprendre cette fortereſſe. Ce ſervice important lui fit donner le ſurnom de *Capitolin* & de *Conſervateur de la Ville*, l'an 390 avant J. C. *Manlius* ſe ſervit du crédit que lui donnérent ſes exploits, pour ſoulever la populace. Il propoſa l'abolition de toutes les dettes dont le peuple étoit chargé. *A. Cornelius Coſſus*, dictateur, le fit arrêter comme un rebelle. Le peuple prit le deuil & délivra ſon défenſeur. L'ambitieux Romain profita mal de ſa liberté; il excita une nouvelle ſédition. La conjuration éclate; les tribuns du peuple citent *Manlius*, le chef des factieux, & ſe rendent ſes accuſateurs. L'aſſemblée

ſe tenoit dans le champ de Mars à la vue du Capitole que *Manlius* avoit ſauvé. Cet objet parloit fortement en ſa faveur : les juges s'en apperçurent ; on transporta ailleurs le lieu des comices, & *Manlius*, condamné comme conſpirateur, fut précipité du haut du roc Tarpeïen, l'an 384 avant J. C. (Ce trait d'hiſtoire eſt le ſujet du chef-d'œuvre tragique de *la Foſſe.*) Il y eut une défenſe expreſſe qu'aucun de ſa famille portât à l'avenir le ſurnom de *Marcus*, & qu'aucun patricien habitât dans la citadelle où il avoit eu ſa maiſon.

III. MANLIUS-TORQUATUS, conſul & capitaine Romain, fils de *Manlius Imperioſus*, avoit l'eſprit vif, mais peu de facilité à parler. Son pere, n'oſant le produire à la ville, le retint à la campagne parmi des eſclaves. Ce procédé parut ſi injuſte à *Marcus Pomponius*, tribun du peuple, qu'il le cita pour en rendre compte. *Torquatus* le fils, indigné qu'on pourſuivît ſon pere, alla ſecrettement chez le tribun, & le poignard à la main, lui fit jurer qu'il abandonneroit ſon accuſation. Cette action de générosité toucha le peuple, qui le nomma l'année d'après tribun militaire. La guerre contre les Gaulois s'étant allumée, un d'entr'eux propoſa un combat ſingulier avec le plus vaillant des Romains; *Manlius* s'offrit à combattre ce téméraire, le tua, lui ôta une chaîne d'or qu'il avoit au cou & la mit au ſien. De-là vint le ſurnom de *Torquatus*, qui paſſa enſuite à ſes deſcendans. Quelques années après il fut créé dictateur, & il eut la gloire d'être le premier Romain qui fut élevé à la dictature avant que d'avoir géré le conſulat. Il fut ſouvent conſul depuis ; il l'étoit l'an 340 avant J. C. pendant la guerre contre les Latins. Le jeune *Manlius* ſon fils accepta, dans le cours de cette guerre, un défi qui lui fut préſenté par un des chefs des ennemis. Les généraux Romains avoient fait défendre d'en accepter aucun; mais le jeune héros, animé par le ſouvenir de la victoire que ſon pere avoit remportée dans une pareille occaſion, attaqua & terraſſa ſon adverſaire. Victorieux, mais déſobéiſſant, il revint au camp, où il reçut, par ordre de ſon pere, une couronne & la mort. *Manlius Torquatus*, après cette exécution vertueuſement barbare, vainquit les ennemis, près du fleuve Viſiris, dans le tems que ſon collègue *Decius Mus* ſe dévouoit à la mort pour ſa patrie. On lui accorda l'honneur du triomphe ; mais les jeunes-gens, indignés de ſa cruauté, ne voulurent pas aller au-devant de lui : & l'on donna depuis le nom de *Manliana dicta* à tous les arrêts d'une juſtice trop exacte & trop ſévére. Les vieux ſénateurs l'en reſpectérent davantage, & ils voulurent l'élever de nouveau au conſulat ; mais *Manlius* le refuſa, en faiſant valoir la foibleſſe de ſes yeux. *Rien ne ſeroit plus imprudent*, leur dit-il, *qu'un homme qui ne pouvant rien voir que par des yeux étrangers, prétendroit ou ſouffriroit qu'en le faiſant Chef & Général, on lui confiât la vie & la fortune des autres.* Et comme quelques jeunes-gens ſe joignoient aux anciens pour le preſſer, *Torquatus* ajoûta : *Si j'étois Conſul, je ne pourrois ſouffrir la licence de vos mœurs, ni vous la ſévérité de mon joug.*

MANNOZI, (Jean) dit *JEAN de St-Jean*, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village près de Florence, fut un peintre célè-

bre. Cet artiste, mort en 1636, âgé de 46 ans, a illustré l'école de Florence, par la supériorité de son génie. Il entendoit parfaitement le poëtique de son art : rien n'est plus ingénieux, & en même tems, rien n'est mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les salles du palais du grand-duc, pour honorer, non les vertus politiques de *Laurent* de *Médicis*, mais son caractére bienfaisant & son goût pour les beaux-arts. *Mannozi* réussissoit particuliérement dans la *Peinture à fresque*. Le tems n'a point de prise sur les ouvrages qu'il a faits en ce genre : ses couleurs sont, après plus d'un siécle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce maître étoit sçavant dans la perspective & dans l'optique. Il a si bien imité des bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assûrer qu'ils ne sont point de sculpture. Il n'est que trop ordinaire que les grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi*. Ennemi du genre humain par caractére, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talens : il eut même après sa mort, des rivaux, qui voulurent insinuer au grand-duc de détruire ses ouvrages; mais ce prince n'en fut que plus ardent à les conserver.

I. MANSARD, (François) fameux architecte Français, né à Paris en 1598, mourut en 1666. Cet artiste, si applaudi du public, avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui-même. *Colbert*, lui ayant demandé ses plans pour les façades du Louvre, il lui en fit voir dont ce ministre fut si content, qu'il voulut lui faire promettre qu'il n'y changeroit rien. L'architecte refusa de s'en charger à ces conditions, *voulant toujours*, répondit-il, *se réserver le droit de mieux faire*. Les magnifiques édifices, élevés sur les plans de *Mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'architécture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un édifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'architecture qu'il y employoit. Ses ouvrages ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs provinces. Les principaux sont, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue S. Honoré; l'*Eglise des Filles Ste Marie*, rue S. Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*, l'*Hôtel de Bouillon*, celui *de Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son dessein, & conduite par ce célèbre architecte jusques au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres architectes. *Mansard* a aussi fait les desseins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les bâtimens & les jardins. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes châteaux : ceux de *Balleroy* en Normandie, de *Choisi-sur-Seine*, de *Gèvres en Brie*; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*.

II. MANSARD, (Jules-Hardouin) neveu du précédent, mort en 1708 à 69 ans, fut chargé de la conduite de presque tous les bâtimens de *Louïs XIV*. Il devint non seulement premier architecte

du roi, comme son oncle; mais encore chevalier de *S. Michel*, surintendant & ordonnateur général des bâtimens, arts & manufactures du roi. C'est sur les desseins de ce fameux architecte qu'on a construit la *Galerie du Palais-Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle *des Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la derniére main à cette magnifique église, dont le premier architecte fut *Libéral* BRUANT. *Mansard* a encore donné le plan de la *Maison de S. Cyr*, de la *Cascade de St-Cloud*; de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Versailles*; & de la *Chapelle*, son dernier ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

I. MANSFELD, (Pierre-Ernest, comte de) d'une des plus illustres maisons d'Allemagne & des plus fécondes en personnages recommandables, fut fait prisonnier en 1552, dans Ivoy, où il commandoit: depuis il servit les Catholiques à la bataille de Montcontour. Ses talens le firent employer dans les affaires les plus délicates. Il devint gouverneur de Luxembourg & de Bruxelles, & mourut en 1604, à 87 ans, avec le titre de *Prince du Saint-Empire*. Il passoit pour un homme aussi avare que cruel. Il traitoit avec tant d'indignité tous les vaincus qui avoient le malheur de tomber entre ses mains, que ceux qui possédoient quelque chose sacrifioient tout pour recouvrer leur liberté, & ceux qui n'avoient rien périssoient misérablement. *Charles*, prince de MANSFELD, son fils légitime, se signala dans les guerres de Flandres & de Hongrie, & mourut sans postérité en 1595, après avoir battu les Turcs, qui vouloient secourir la ville de Gran (*Strigonie*) qu'il assiégeoit.

II. MANSFELD, (Ernest de) fils naturel de *Pierre Ernest* & d'une dame de Malines, fut élevé à Bruxelles, dans la religion Catholique par son parrein, l'archiduc *Ernest d'Autriche*; & servit utilement le roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & l'empereur en Hongrie, avec son frere *Charles* comte de *Mansfeld*. Sa bravoure le fit légitimer par l'empereur *Rodolphe II*. Mais les charges de son pere, & les biens qu'il possédoit dans les Pays-Bas Espagnols, lui ayant été refusés contre les promesses données, il se jetta, en 1610, dans le parti des princes Protestans. Devenu l'un des plus dangereux ennemis de la maison d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*, il se mit en 1618 à la tête des révoltés de Bohême, & s'empara de Pilsen en 1619. La défaite de ses troupes en différens combats, ne l'empêcha pas de se jetter dans le Palatinat. Il y prit plusieurs places, ravagea l'Alsace, s'empara d'Haguenau, & défit les Bavarois. Enfin, il fut entiérement défait lui-même, par *Walstein*, à la bataille de Dassou, au mois d'Avril 1626. Ayant cédé au duc de *Weimar* les troupes qui lui restoient, il voulut passer dans les états de Venise; mais il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, & y rendit les derniers soupirs le 20 Novembre 1626, à 46 ans. Il ne voulut point mourir dans le lit. Revêtu de ses plus beaux habits, l'épée au côté, il expira droit, appuyé sur deux domestiques. Parmi les actions de ce grand capitaine & de cet homme singulier, il n'y en a certes pas de plus singuliére que celle qu'on va lire. Ce général instruit, à n'en pouvoir douter, que

Cazel, celui de ses officiers auquel il se fioit le plus, communiquoit le plan de ses projets au chef des Autrichiens, ne montra ni humeur ni ressentiment. Il fit donner au traître 300 richdales, avec une lettre pour le comte de *Buquoy* conçue en ces termes : *Cazel étant votre affectionné serviteur, & non le mien, je vous l'envoie afin que vous profitiez de ses services.* Cette action partagea les esprits, & trouva autant de censeurs que de partisans. Quoi qu'il en soit, *Ernest* passe, avec raison, pour l'un des plus grands généraux de son tems. Jamais capitaine ne fut plus patient, plus infatigable, ni plus endurci au travail, aux veilles, au froid & à la faim. Il mettoit des armées sur pied, & ravageoit les provinces de ses ennemis avec une promptitude presque incroyable. Les Hollandois disoient de lui : *Bonus in auxilio, carus in pretio* : c'est-à-dire, qu'il rendoit de grands services à ceux qui l'employoient, mais qu'il les faisoit payer bien cher.

III. MANSFELD, (Henri-François, comte de) de la même maison que les précédens, se signala dans les guerres pour la succession d'Espagne. Il mourut à Vienne en 1715, à 74 ans, après avoir été Prince du Saint-Empire & de Fondi, Grand d'Espagne, maréchal-de-camp, général des armées de l'empereur, général de l'artillerie, ambassadeur en France & en Espagne, président du conseil aulique de guerre, & grand-chambellan de l'empereur.

MANTEGNA, (André) né dans un village près de Padoue en 1451, fut d'abord occupé à garder les moutons. On apperçut qu'au lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusoit à dessiner : on le plaça chez un peintre, qui, charmé de sa facilité & de son goût dans le travail, & de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils & l'institua son héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le tableau de l'autel de *Ste Sophie* de Padoue, & les *IV Evangélistes.* Jacques *Bellin*, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit, pour le duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en 9 feuilles : c'est le chef-d'œuvre de ce peintre. Le duc, par estime pour son rare mérite, le fit chevalier de son ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la gravure au burin pour les estampes. Cet artiste mourut à Mantoue en 1517.

MANTICA, (François) né à Udine en 1534, enseigna le droit à Padoue avec réputation, & fut ensuite attiré à Rome par le pape *Sixte V*, qui lui donna une charge d'auditeur de Rote. *Clément VIII* le fit cardinal en 1596. Il mourut à Rome en 1614, à 80 ans. On a de lui : I. *De Conjecturis ultimarum voluntatum libri XII*, in-fol. II. Un traité intitulé : *Lucubrationes Vaticanæ*, seu *De tacitis & ambiguis conventionibus*, 2 vol. in-fol. III. *Decisiones Rotæ Romanæ*, in-4°.

MANTO, fille de *Tiresias*, & fameuse devineresse. Ayant été trouvée parmi les prisonniers que ceux d'Argos firent à Thèbes, elle fut envoyée à Delphes, & vouée à *Apollon*. *Alcméon*, général de l'armée des Argiens, en devint amoureux, & en eut deux enfans : un fils nommé *Amphiloque*, & une fille appellée *Tisiphone*.

MANTUA, (Marc) *Voy.* BENAVIDIO.

MANTUAN, (Jean-baptiste) célèbre graveur Italien, pere de *Diana Mantuana*, qui s'est aussi distin-

guée dans cet art. Le pere & la fille ont laissé plusieurs morceaux au burin : (*Voy.* II. DIANE.)

I. MANUCE, (Alde) *Aldus-Pius-Manutius*, célèbre imprimeur Italien, étoit de Bassano dans la Marche Trevisane : ce qui le fit surnommer *Bassianus*. Il fut chef de la famille des *Manuces*, imprimeurs de Venise, illustres par leurs connoissances. Il fut le premier qui imprima le Grec correctement & sans beaucoup d'abbréviations. Ce sçavant & laborieux artiste mourut à Venise, dans un âge très-avancé, en 1516. Comme il craignoit d'être détourné par les oisifs, dont les grandes villes sont remplies ainsi que les petites, il avoit mis à la porte de son cabinet un avis à ceux qui venoient l'interrompre, *de ne l'importuner que pour des choses nécessaires, & de s'en aller dès qu'il les auroit satisfaits.* On a de lui : I. Une *Grammaire Grecque*, in-4°. II. Des *Notes sur Horace & Homére*, & d'autres ouvrages qui ont rendu son nom immortel. Il n'est point vrai qu'*Erasme* ait été correcteur de l'imprimerie de *Manuce*, comme *Scaliger* l'a avancé. *Erasme* assûre qu'il n'avoit point corrigé d'autres ouvrages de cet imprimeur, que ceux qu'il lui donnoit à mettre sous la presse.

II. MANUCE, (Paul) fils du précédent, né à Venise en 1512, fut chargé pendant quelque tems de la bibliothèque Vaticane par *Pie IV*, qui le mit à la tête de l'imprimerie Apostolique. C'étoit un homme d'une complexion foible & d'un travail infatigable. Pour que ses livres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il laissoit un long intervalle entre la composition & l'impression. On prétend même qu'il n'achevoit qu'à la fin de l'automne les lettres qu'il avoit commencées au printems. Son assiduité à l'étude avança sa mort, arrivée à Rome en 1574. Tous ses ouvrages sont écrits en latin avec pureté & avec élégance. On estime principalement: I. Ses *Commentaires sur Cicéron*, sur-tout sur les Epîtres familiéres & sur celles à *Atticus*. II. Des *Epitres* en latin & en italien, qui furent très-recherchées; in-12, 1566. III. Les Traités *De legibus Romanis*, in-8°. *De dierum apud Romanos veteres ratione... De Senatu Romano... De Comitiis Romanis.* Tous ces écrits sont pleins d'érudition.

III. MANUCE, (Alde) *le Jeune*, né à Venise en 1545, hérita du sçavoir & de la vertu de *Paul Manuce* son pere. Il professa à Venise, à Bologne & ensuite à Pise. *Clément VIII* lui confia la direction de l'imprimerie du Vatican : place qui ne le tira pas de la misére où il fut plongé toute sa vie. Il répudia sa femme, comptant d'obtenir quelque riche bénéfice ; & peu de temps après il fut pourvu de la charge de professeur de belles-lettres. Mais quelque sçavoir qu'il eût, il fut assez malheureux pour ne trouver personne qui voulût être son élève, & il employoit ordinairement le tems de ses leçons à se promener devant sa classe. Il mourut à Rome en 1597, sans autre récompense que des éloges, & après avoir été obligé de vendre sa bibliothèque amassée à grands frais par son pere & son aïeul, & composée, dit-on, de 80,000 vol. *Manuce* écrivoit en Latin avec beaucoup de politesse. On a de lui : I. Un *Traité de l'Orthographe*, qu'il composa à l'âge de 14 ans. II. De sçavans *Commentaires sur Cicéron*, 2 vol. in-fol. III. *Trois Livres d'Epîtres*, 2 vol. in-8°. IV. Les *Vies* de

Cosme de Médicis, 1586, in-fol. & de *Castruccio Castracani*, 1560, in-4°, en Italien, &c.

I. MANUEL COMNENE, 4e fils de l'emp. *Jean Comnène* & d'*Irène* de Hongrie, naquit à Constantinople en 1120. Il fut couronné empereur dans cette ville en 1143, au préjudice d'*Isaac*, son frere aîné, homme farouche & emporté, que son pere avoit privé par son testament de la succession impériale. Ses états ayant été inondés par les armées de la seconde Croisade, les Grecs, incommodés par ce débordement d'étrangers, leur rendirent tout le mal qu'ils croyoient en avoir reçu. La guerre que *Manuel* soutint contre *Roger* roi de Sicile, qui avoit pénétré dans l'empire, fut d'abord malheureuse ; mais enfin il vint à bout de chasser les Siciliens hors de ses provinces, & ses succès les forcérent à lui demander la paix. Il passa ensuite dans la Dalmatie & de-là dans la Hongrie, & il eut par-tout des avantages. Après avoir humilié les sultans d'Alep & d'Icone, il descendit en Egypte à la tête d'une flotte & d'une armée. On prétend qu'il auroit conquis ce royaume, sans la trahison d'*Amauri*, roi de Jérusalem, avec lequel il s'étoit ligué pour cette expédition. Une nouvelle guerre avec le sultan d'Icone, vint occuper ses troupes : elle ne fut pas d'abord heureuse ; mais la valeur de *Manuel* délivra l'empire de ce fléau. Il mourut quelque tems après, à la fin de Septembre 1180, à 60 ans. Comme il avoit scandalisé l'église Grecque, en dogmatisant sur les mystéres, & en se livrant aux chiméres de l'astrologie judiciaire, il se revêtit avant sa mort d'un habit de moine. Ce prince étoit d'ailleurs plein de grandes qualités, humain, généreux, patient dans les travaux militaires, brave à la tête des armées, & ne formant que des projets dignes de sa grandeur d'ame. Les Latins le calomniérent, pour se venger du peu de succès de leur croisade ; & les Grecs, pour se dédommager des impôts exorbitans que les guerres continuelles de son règne occasionnérent.

II. MANUEL PALÉOLOGUE, fils de *Jean VI Paléologue*, & empereur de Constantinople après lui, fut encore moins heureux que son pere. Les Turcs lui déclarérent la guerre l'an 1391, lui enlevérent Thessalonique, & faillirent à se rendre maîtres de Constantinople en 1395. Comme ses prédécesseurs, il vint demander aux Latins des secours qu'il ne put obtenir. Enfin las des infortunes qu'il éprouvoit, il remit le sceptre à *Jean VII Paléologue* son fils, & prit l'habit religieux 2 jours avant sa mort, arrivée en 1425. Il étoit âgé de 77 ans, & en avoit régné 35. La douceur de son caractére le fit aimer de ses peuples. La politique fut la base de son gouvernement ; mais comme il ne parut presque point à la tête de ses armées, qu'il n'employa que des troupes étrangéres, & qu'il négligea de discipliner les soldats de sa nation, il prépara la ruine de l'empire. Il est auteur d'un Recueil d'*Ouvrages* imprimés sous son nom ; on y trouve du style & de l'éloquence.

III. MANUEL, (Nicolas) de Berne, fit jouer en cette ville en 1522 deux misérables farces ; l'une est intitulé : *Le Mangeur de Morts* ; & l'autre, le *Parallèle de J. C. avec son Vicaire*. Quoique Berne fût encore Catholique, on ne lui fit point un crime de ces deux comédies, que quelques littérateurs ont la foiblesse de rechercher. Il fut fait con-

ſeiller peu de tems après, & employé à pluſieurs négociations. Il eſt le traducteur du *Recueil de Procédures contre des Jacobins exécutés à Berne en 1509 pour crime de ſorcellerie, auquel Traité ſont accouplés des Cordeliers d'Orléans, pour pareille impoſture*, Genève 1566, in-8°.

MANZO, (Jean-baptiſte) marquis de Ville, ſervit quelques années dans les troupes du duc de Savoye & du roi d'Eſpagne; puis ſe retira à Naples ſa patrie, pour y cultiver à loiſir les Muſes & les lettres. Ce fut un des principaux fondateurs de l'académie des Gli Ozioſi de Naples. Il y mourut en 1645, à 84 ans. On a de lui: I. *Dell'amore Dialoghi*, Milan 1608, in-8°. II. *Rime*, 1635, in-12. III. *Vita del Taſſo*, 1634, in-12. *Manzo* n'étoit pas un poëte du premier rang; mais on ne doit pas le compter non plus parmi ceux du dernier.

MAPHÉE, *Voy.* MAFFÉE.

MARACCI, (Louis) membre de la congrégation des Clercs réguliers de la *Mere de Dieu*, né à Lucques en 1612, mourut en 1700. Il s'eſt fait un nom célèbre dans la république des lettres par un ouvrage eſtimé & peu commun en France, intitulé: *Alcorani textus univerſus, arabicè & latinè*, Padoue, 1698, in-fol., 2 vol. L'auteur a joint à cette traduction de l'Alcoran, des notes, une réfutation, & une Vie de *Mahomet*: (*Voy.* ce mot.) Il eut une grande part à l'édition de la *Bible Arabe*, à Rome 1671, in-folio, 3 vol. Ce ſçavant profeſſa l'Arabe dans le collége de la Sapience avec beaucoup de ſuccès. *Innocent XI*, qui reſpectoit autant ſes vertus qu'il eſtimoit ſon ſçavoir, le choiſit pour ſon confeſſeur. Voyez les *Mémoires* du P. *Niceron*, (Tome 41.) qui donne un long catalogue de ſes ouvrages.

MARAIS, (Marin) célèbre muſicien, né à Paris en 1656, fit dès progrès ſi rapides dans l'art de jouer de la viole, que *Ste-Colombe*, ſon maître, ne voulut plus lui donner de leçons paſſé 6 mois. Il porta la viole à ſon plus haut dégré de perfection, & imagina le premier de faire filer en laiton les trois derniéres cordes des baſſes, afin de rendre cet inſtrument plus ſonore. On a de lui div. *Piéces de Viole*, & pluſieurs *Opéra*; celui d'*Alcione* paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On y admire ſur-tout une tempête, qui fait un effet prodigieux. Un bruit ſourd & lugubre, s'uniſſant avec les tons aigus des flûtes & autres inſtrumens, rend toute l'horreur d'une mer agitée, & le ſifflement des vents déchaînés. On admire dans ſes ouvrages la fécondité & la beauté de ſon génie, jointes à un goût exquis & à une compoſition ſçavante. Cet illuſtre muſicien mourut en 1728.

MARAIS, *Voy.* MARETS... & REGNIER, n° II.

MARALDI, (Jacques-Philippe) ſçavant mathématicien & célèbre aſtronome de l'académie des ſciences, naquit à Périnaldo, dans le comté de Nice, en 1665, de *François Maraldi*, & d'*Angèle-Catherine Caſſini*, ſœur du fameux aſtronome de ce nom. Son oncle le fit venir en France l'an 1687, & *Maraldi* s'y acquit une grande réputation par ſon ſçavoir & par ſes obſervations. En 1700, il travailla à la prolongation de la fameuſe Méridienne juſqu'à l'extrémité méridionale du royaume. Le pape *Clément XI* profita de ſes lumiéres pour la correction du Calendrier, dans un voyage qu'il fit à Rome. En 1718, il alla avec 3 autres académiciens terminer la grande Méridienne du côté du Septentrion. A ces voyages près, dit *Fontenelle*, il paſſa

toute sa vie renfermé dans l'Observatoire, ou plutôt dans le Ciel, d'où ses regards & ses recherches ne sortoient point. Son caractére étoit celui que les sciences donnent ordinairement à ceux qui en font leur occupation : du sérieux, de la simplicité, de la droiture. L'académie & ses amis le perdirent en 1729, à 64 ans. On a de lui un *Catalogue* manuscrit *des Etoiles fixes*, plus précis & plus exact que celui de *Bayer*. Il donna un grand nombre d'*Observations* curieuses & intéressantes dans les Mémoires de l'académie. Celles qu'il fit sur les *Abeilles* & sur les *Pétrifications*, eurent aussi un applaudissement universel.

MARAN, (Dom Prudent) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Sezanne en Brie, fit profession en 1703, âgé de 19 ans, & mourut en 1762, après avoir donné du lustre à son ordre par son érudition & ses ouvrages. Sa charité, son amour pour l'Eglise, & les qualités de son cœur, causérent les plus vifs regrets à ses confréres. On a de lui : I. Une bonne édition des Œuvres de *S. Cyprien*; il a eu beaucoup de part à celles de *S. Basile* & de *S. Justin*. II. *Divinitas Domini* JESU-CHRISTI *manifesta in Scripturis & traditione*, 1746, in-fol. III. La *Divinité de Notre-Seigneur* JESUS-CHRIST *prouvée contre les Hérétiques*, 1751, 3 vol. in-12. Cet ouvrage est la traduction du précédent, & quoique l'un & l'autre soient solides, ils ont eu peu de débit. IV. La *Doctrine de l'Ecriture & des Peres sur les guérisons miraculeuses*, 1754, in-12. V. *Les grandeurs de* JESUS-CHRIST *& la défense de sa Divinité*, 1756, in-12. Ces différentes productions décèlent un homme sçavant; mais on y trouve rarement l'écrivain élégant & précis. La mort surprit cet auteur lorsqu'il s'occupoit à une nouvelle édition des Œuvres de *S. Grégoire* de Nazianze, qui n'a pas vu le jour.

MARANA, (Jean-Paul) né à Gènes ou aux environs, d'une famille distinguée, n'avoit que 27 à 28 ans, lorsqu'il fut impliqué dans la conjuration de *Raphaël* de *la Torre*, qui vouloit livrer Gènes au duc de Savoye. Après 4 ans de prison, il se retira à Monaco, où il écrivit l'*Histoire* de ce complot. S'étant rendu à Lyon, il la fit imprimer en 1682, in-12, en Italien. Cette Histoire, semée d'anecdotes importantes, offre des particularités curieuses sur la maniére dont *Louis XIV* termina les différends entre les Génois & le duc de Savoye. *Marana* avoit toujours eu du goût pour Paris; il s'y rendit en 1682. Son mérite perça, & plusieurs grands seigneurs furent ses *Mécènes*. C'est pendant son séjour dans la capitale qu'il publia son *Espion Turc*, en 6 vol. in-12, augmenté d'un 7e en 1742, date de la derniére édition de cet ouvrage. Quoique le style ne soit ni précis, ni correct, ni élégant, le public le goûta extrêmement. *Marana* avoit sçu intéresser la curiosité par un mélange amusant d'aventures piquantes, moitié historiques, moitié romanesques, que les gens peu instruits prenoient pour véritables. Les personnes éclairées ne s'y méprirent pas. On vit bien que ce n'étoit pas un Turc qui écrivoit ces Lettres imaginaires; mais un auteur de nos contrées, qui se servoit de ce petit artifice, soit pour débiter des choses hardies, soit pour répandre des nouvelles vraies ou fausses. Les 3 premiers volumes furent applaudis : les 3 autres, beaucoup plus foibles, le furent moins; &

les uns & les autres ne ſont plus lus à préſent que par la jeuneſſe crédule & oiſive. On a donné une ſuite de cet ouvrage, qui eſt actuellement en 9 vol. in-12. Beaucoup d'auteurs l'ont imité, & nous avons eu une foule d'*Eſpions des Cours*, qui n'étoient jamais ſortis de leur cabinet ou de leur galetas. *Marana* vécut à Paris dans une médiocrité aſſortie à ſa façon de penſer, depuis 1682, juſqu'en 1689. Le deſir de la retraite le porta à ſe retirer dans une ſolitude d'Italie, où il mourut en 1693. On ne peut diſconvenir que cet auteur n'eût la mémoire ornée & l'eſprit d'une vivacité agréable; mais il effleure tout & n'approfondit rien. *Plutarque*, *Sénèque*, les deux *Plines* & *Patercule* étoient ſes auteurs favoris.

MARATTE, (Charles) peintre & graveur, naquit en 1625, à Camerino dans la Marche d'Ancone. Dès l'enfance, il exprimoit le ſuc des herbes & des fleurs, pour peindre les figures qu'il deſſinoit ſur les murs de la maiſon de ſon pere. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'élève de *Sacchi* & devint un maître dans cette école. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* & du *Guide*; & ſe fit, d'après ces grands-hommes, une maniére qui le mit dans une haute réputation. Le pape *Clément XI* lui accorda une penſion & le titre de chevalier de Chriſt. *Louis XIV* le nomma ſon peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1713. Une extrême modeſtie, beaucoup de complaiſance & de douceur, formoient ſon caractére. Non content d'avoir contribué à la conſervation des peintures de *Raphaël* au Vatican, & de celles des *Caraches* dans la galerie du palais Farnèſe, qui menaçoient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'égliſe de la Rotonde. Ce peintre a ſçu allier la nobleſſe avec la ſimplicité dans ſes airs de tête; il avoit un grand goût de deſſin. Ses expreſſions ſont raviſſantes, ſes idées heureuſes & pleines de majeſté, ſon coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Hiſtoire & l'Allégorie. Il étoit très-inſtruit de ce qui concerne l'architecture & la perſpective. On a de lui pluſieurs *Planches* gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'eſprit. On a auſſi gravé d'après cet habile maître. Il a fait pluſieurs élèves; les plus connus ſont *Chiari*, *Berettonni* & *Paſſori*. Ses principaux ouvrages ſont à Rome.

MARBACH, (Jean) miniſtre Proteſtant d'Allemagne, né à Lindaw en 1521, mort à Strasbourg en 1581, eſt auteur d'un livre peu commun & ſingulier. Il parut en 1578 ſous ce titre: *Fides* JESU *&* *Jeſuitarum : hoc eſt collatio Doctrinæ Domini noſtri* JESU-CHRISTI, *cum Doctrina Jeſuitarum.* Il n'étoit point ami de cette ſociété, & il écrivit auſſi contre le ſçavant P. *Caniſius.*

MARBODE, évêque de Rennes, natif d'Angers, mérita ce ſiége par ſon ſçavoir & ſa piété. Il gouverna ſon diocèſe avec beaucoup de ſageſſe & de capacité. Il fut auſſi chargé de la conduite de celui d'Angers, pendant l'abſence de *Rainaud*, évêque de cette ville. Son eſprit brilla beaucoup au concile de Tours en 1096, & à celui de Troyes en 1114. *Marbode* quitta ſon évêché ſur la fin de ſa vie, pour prendre l'habit monaſtique dans l'abbaye de S. Aubin d'Angers. Il mourut ſaintement dans cette douce retraite en 1123, à 88 ans. On a de lui *VI Lettres*, & pluſieurs ouvrages, recueillis par Dom *Beaugendre* & imprimés à Ren-

nes, 1708, à la suite de ceux d'*Hildebert*, in-fol. Ils furent estimés dans leur tems, & ils peuvent servir dans le nôtre à éclaircir plusieurs points de discipline.

I. MARC, (S.) Evangéliste, converti à la foi après la résurrection de J. C., fut le disciple & l'interprète de *S. Pierre*. On croit que c'est lui que cet apôtre appelle *son fils spirituel*, parce qu'il l'avoit engendré à J. C. Lorsque *S. Pierre* alla à Rome pour la seconde fois, *Marc* l'y accompagna. Ce fut-là qu'il écrivit son *Evangile*, à la priére des fidèles, qui lui demandérent qu'il leur donnât par écrit ce qu'il avoit appris de la bouche de *S. Pierre*. On est fort partagé sur la langue dans laquelle il l'écrivit: quelques-uns soutiennent qu'il le composa en Grec; d'autres, en Latin. On montre à Venise quelques cahiers, que l'on prétend être l'original de la main de *S. Marc*. La question seroit bientôt décidée, si l'on pouvoit lire le manuscrit, & en prouver l'authenticité; mais outre qu'il est tellement gâté par la main du tems, qu'à peine en peut-on discerner une seule lettre, il faudroit encore prouver que c'est véritablement l'original de *S. Marc*. Cet Evangile n'est presque qu'un abrégé de celui de *S. Matthieu*. L'auteur emploie souvent les mêmes termes, rapporte les mêmes histoires, & relève les mêmes circonstances. Il ajoûte quelquefois de nouvelles particularités, qui donnent un grand jour au texte de *S. Mathieu*. *S. Jérôme* rapporte que le dernier chap. de l'Evangile de *S. Marc*, depuis le verset 9, ne se trouvoit point de son tems dans les exemplaires Grecs; mais il n'en est pas moins authentique, puisqu'il est reconnu par *S. Irenée* & par plusieurs anciens Peres, & que d'ailleurs il se trouve dans d'autres exemplaires. Pour ce qui est de la *Liturgie* & de la *Vie de S. Barnabé* qu'on a attribuées à cet écrivain sacré, il est certain que ni l'une ni l'autre n'est de lui. L'empereur *Claude* ayant chassé de Rome tous les Juifs, *S. Marc* alla en Egypte pour y prêcher l'Evangile, & fonda l'Eglise d'Alexandrie. Voilà ce qu'une tradition ancienne & constante nous apprend: les autres circonstances de la vie & de la mort de cet évangéliste, rapportées dans ses Actes, sont incertaines & fabuleuses.

II. MARC, hérétique & disciple de *Valentin* dans le deuxiéme siécle, admettoit une *Quaternité* dans Dieu, composée de l'*Ineffable*, du *Silence*, du *Pere* & de la *Vérité*. Il s'attachoit particuliérement à séduire les femmes, sur-tout celles qui étoient ou riches ou belles. Cet imposteur avoit l'art d'opérer quelques phénomènes singuliers, qu'il fit passer pour des miracles. Il trouva (par exemple) le secret de changer, aux yeux des spectateurs, le vin qui sert au sacrifice de la Messe, en sang, par le moyen de deux vases, l'un plus grand & l'autre plus petit. Il mettoit le vin destiné à la célébration du sacrifice dans le petit vase, & faisoit une priére. Un instant après, la liqueur bouillonnoit dans le grand vase, & l'on y voyoit du sang au lieu de vin. Ce n'étoit apparemment que ce que l'on appelle communément *la Fontaine des Nôces de Cana*. C'est un vase dans lequel on verse de l'eau: l'eau versée fait monter du vin, que l'on a mis auparavant dans ce vase, & dont il se remplit. *Marc* ayant persuadé aux sots qu'il changeoit le vin en sang, prétendoit qu'il avoit la plénitude du Sacerdoce, & qu'il

en possédoit seul le caractére. Les femmes les plus illustres, les plus riches & les plus belles l'admiroient & l'aimoient. Il leur dit qu'il avoit le pouvoir de leur communiquer le don des miracles; elles voulurent essayer. *Marc* leur fit verser du vin du petit vase dans le grand, & il prononçoit pendant cette transfusion la priére suivante : *Que la grace de Dieu qui est avant toutes choses, & qu'on ne peut concevoir ni expliquer, perfectionne en nous l'homme intérieur; qu'elle augmente sa connoissance, en jettant le grain de semence sur la bonne terre.* A peine *Marc* avoit prononcé ces paroles, que la liqueur qui étoit dans le calice bouillonnoit, & le sang couloit & remplissoit le vase. La prosélyte étonnée croyoit avoir fait un miracle; elle étoit transportée de joie; elle s'agitoit, se troubloit, s'échauffoit jusqu'à la fureur, croyoit être remplie du St-Esprit, & prophétisoit. *Marc*, profitant de ces derniéres impressions, disoit à sa prosélyte que la source de la grace étoit en lui, & qu'il la communiquoit dans toute sa plénitude à celles sur qui il vouloit la répandre. On ne doutoit pas du pouvoir de *Marc*, & il avoit la liberté de choisir les moyens qu'il croyoit propres à la communiquer.

III. MARC, (St.) Romain, succéda au pape *Sylvestre I*, le 18 Janvier 336, & mourut le 7 Octobre de la même année. On lui attribue une *Epître*, adressée à *S. Athanase* & aux évêques d'Egypte; mais les critiques la mettent au nombre des ouvrages supposés.

IV. MARC, évêque d'Aréthuse, sous *Constantin* le *Grand*, sauva la vie à *Julien*, qui fut depuis empereur. Il assista au concile de Sardique en 347, & à celui de Sirmich en 351. Les Païens le persécutérent sous le règne de *Julien l'Apostat*, parce qu'il avoit détruit un temple magnifique consacré aux Idoles. Il employa le reste de ses jours à convertir les partisans du Paganisme. Il mourut sous *Jovinien*, ou sous *Valens*. *St Gregoire* de Nazianze fait de lui un grand éloge. L'Église Grecque honore publiquement sa mémoire le 23 de Mars.

V. MARC, surnommé l'*Ascétique*, célèbre solitaire du IVe siécle, dont nous avons neuf *Traités* dans la Bibliothèque des Peres.

VI. MARC EUGENIQUE, archevêque d'Ephèse, fut envoyé en 1439 au concile de Florence, au nom des évêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force & de subtilité, & ne voulut point signer le décret d'union. De retour à Constantinople, il s'éleva contre le concile de Florence. On a de lui plusieurs *Ecrits* composés à ce sujet, qui se trouvent dans la Collection des Conciles; & d'autres ouvrages, dans lesquels on trouve de l'érudition & de la chaleur. Cet archevêque avoit professé l'éloquence avec succès. Il mourut peu de jours après sa dispute avec *Barthélemi* de *Florence*, en protestant qu'*il ne vouloit pas qu'aucun de ceux qui avoient signé l'union, assistât à ses funérailles, ni qu'ils priassent Dieu pour lui.* Tant il est vrai qu'un zèle mal-entendu fait souvent commettre des absurdités aux plus beaux génies! *Marc* d'*Ephèse* avoit un frere appellé *Jean*, qui vint avec lui à Florence, & qui publia un *Ecrit* contre le concile tenu dans cette ville.

VII. MARC-ANTOINE, *Triumvir*, *Voy.* III. ANTOINE.

VIII. MARC-AURELE-ANTONIN, le *Philosophe*, né l'an 121, de

l'ancienne famille des *Annius*, fut adopté par *Antonin* le *Pieux*, qui l'associa à l'empire avec *Lucius-Verus*, cousin de cet empereur. Après la mort d'*Antonin* en 161, on proclama, d'une voix unanime, *Marc-Aurèle*, qui, quoique le trône eût été déféré à lui seul, en partagea les honneurs & le pouvoir avec *Lucius-Verus*, & lui donna sa fille *Lucille* en mariage. Rome vit alors ce qu'elle n'avoit point encore vu, deux souverains à la fois, & deux souverains qui, avec des mœurs bien différentes, n'avoient qu'un cœur & qu'un esprit. *Marc-Aurèle* avoit pris, dès l'âge de 12 ans, le manteau de philosophe. Sa vie avoit été depuis sobre & austére. Il couchoit sur la terre nue, & ce ne fut qu'à la priére de sa mere qu'il prit un lit un peu plus commode. Ses maîtres de philosophie ne lui avoient point appris à faire de vaines déclamations & des syllogismes ridicules, ou à lire dans les Astres, mais à avoir des mœurs & de la vertu. Devenu empereur, il s'appliqua à régler le dedans de l'Etat & à le faire respecter au dehors. Il remit en vigueur l'autorité du sénat, & assista à ses assemblées avec l'assiduité du moindre sénateur. Non seulement il délibéroit de toutes les affaires militaires, civiles & politiques avec les plus sages de la ville, de la cour & du sénat; mais encore il déféroit à leurs avis plutôt qu'au sien. *Il est plus raisonnable*, disoit-il, *de suivre l'opinion de plusieurs personnes éclairées, que de les obliger de se soumettre à celle d'un seul homme.* S'il étoit attentif à consulter, il ne l'étoit pas moins à faire exécuter. Il disoit « qu'un » empereur ne devoit rien faire » ni lentement ni à la hâte, & que » la négligence dans les plus petites choses influoit dans les » plus grandes. » Sa circonspection, pour le choix des gouverneurs de provinces & des magistrats, étoit extrême. C'étoit une de ses maximes, « qu'il n'étoit » pas au pouvoir d'un prince de » créer les hommes tels qu'il les » vouloit; mais qu'il dépendoit » de lui de les employer tels qu'ils » étoient, chacun selon son talent. » Persuadé que le prince est au-dessous des loix, il ne se regardoit que comme l'homme-d'affaires de la République. *Je vous donne cette épée*, dît-il au chef du prétoire, *pour me défendre tant que je m'acquitterai fidellement de mon devoir; mais elle doit servir à me punir, si j'oublie que ma fonction est de faire le bonheur des Romains.* Il demandoit permission au sénat de prendre de l'argent dans l'épargne; *car*, disoit-il, *rien ne m'appartient en propre, & la maison même que j'habite est à vous.* Un gouvernement tel que le sien, ne pouvoit manquer de lui concilier l'amour & l'estime du sénat & du peuple. L'un & l'autre cherchérent à lui en donner des marques par les nouveaux honneurs qu'ils voulurent lui rendre; mais il refusa & les temples & les autels. *La vertu seule*, dît-il, *égale les hommes aux Dieux. Un Roi juste a l'Univers pour son temple, & les gens de bien en sont les Prêtres & les Ministres.* Une peste générale ravagea l'Empire sous son règne. A ce fléau si funeste succédérent les tremblemens de terre, la famine, les inondations, les chenilles; & tout cela ensemble devint si terrible, que sans la vigilance de *Marc-Aurèle*, l'empire Romain alloit devenir la proie des Barbares. Les Germains, les Sarmates, les Quades & les Marcomans, prenant occasion de ces calamités, firent

irruption dans l'empire l'an 170, pénétrérent en Italie, & ne furent repoussés qu'après avoir fait beaucoup de ravages. La persécution des Chrétiens parut un acte de religion, propre à calmer le courroux du Ciel ; & *Marc-Aurèle*, cruel par piété, souffrit qu'on les persécutât. Les Barbares ayant fait une nouvelle irruption dans l'empire, l'empereur les défit, les chassa, & procura la paix à ses sujets par des victoires. Il employa ses momens de tranquillité à réformer les loix, à en donner de nouvelles en faveur des orphelins & des mineurs. Il désarma la chicane, fit des réglemens contre le luxe, & mit un frein à la licence générale. Une nouvelle ligue des Marcomans & des Quades, jetta l'empereur dans de nouveaux embarras. Pour ne pas charger le peuple d'impôts, il fit vendre les plus riches meubles de l'empire, les pierreries, les statues, les tableaux, la vaisselle d'or & d'argent, les habits même de l'impératrice & ses perles. Cette guerre fut plus longue & d'un succès plus douteux que les premiéres. Ce fut durant cette guerre que *Marc-Aurèle*, se trouvant resserré par les ennemis dans une forêt de Bohême, obtint (suivant *Tertullien*) par les priéres de la Légion *Melitine*, qui étoit Chrétienne, une pluie abondante qui désaltéra son armée prête à périr de soif. Les Païens attribuérent ce miracle à *Jupiter* pluvieux ; mais on prétend que *Marc-Aurèle* en fit honneur avec plus de raison au Dieu des Chrétiens, & qu'il défendit depuis de les accuser & de les persécuter. Les Barbares, vaincus par les maniéres généreuses de ce héros bienfaisant, autant que par ses exploits militaires, se soumirent un an après, en 175, la même année qu'*Avidius-Cassius* se fit proclamer empereur. *Marc-Aurèle* fit des préparatifs pour marcher contre lui ; mais ce rebelle fut tué par un centenier de son armée. On envoya la tête de ce misérable à l'empereur, qui refusa de la voir, & qui brûla toutes ses lettres, pour n'être pas obligé de punir ceux qui avoient trempé dans sa révolte. Il fit même entendre, que « si *Cassius* avoit été » en son pouvoir, il ne s'en se» roit vengé qu'en lui laissant la » vie ; » & pardonna à toutes les villes qui avoient embrassé son parti. Il passa ensuite à Athènes, y établit des professeurs publics, auxquels il assigna des pensions & accorda des immunités. De retour à Rome, après 8 ans d'absence, il donna à chaque citoyen 8 piéces d'or, & leur fit une remise générale de tout ce qu'ils devoient au trésor public ; & à l'imitation de *Trajan*, il brûla devant eux dans la place publique les actes qui les constituoient débiteurs. Il éleva aussi un grand nombre de statues aux capitaines de son armée, morts dans la derniére guerre. Pour se décharger un peu du poids de l'empire, il désigna pour son successeur son fils *Commode*, & se retira pour quelque tems à Lavinium. Là entre les bras de la philosophie qu'il appelloit *sa Mere*, par opposition à la cour qu'il nommoit *sa Marâtre*, il répétoit souvent ces paroles de *Platon* : *Heureux le peuple dont les Rois sont Philosophes, & dont les Philosophes sont des Rois !* Ce bon prince croyoit jouir d'une tranquillité honorable. Une nouvelle irruption des peuples du Nord, le força à reprendre les armes. Il marcha contr'eux, tomba malade à Vienne en Autriche, & mourut à Sirmich l'an 180, dans

sa 59e année, après un règne de 19, regardé comme un prince doué de toutes les vertus & exemt de tous les vices. Il auroit été parfait, si sa douceur n'avoit tenu quelquefois de la foiblesse, & s'il avoit privé de l'empire son fils *Commode*, dont il connoissoit les mauvaises qualités. On a de ce prince XII livres de *Réflexions* sur sa vie, Londres, grec & latin, 1707, in-8°; traduits du grec en françois par Made *Dacier*, avec des remarques, Paris, 1691, 2 vol. in-12. M. de *Joly* a donné une nouvelle version, in-8°, de cet excellent livre: (*Voy.* JOLY, n° VII.) Cet empereur y a renfermé ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'étoit, si on ose s'exprimer ainsi, *l'Evangile des Païens*. Le style en est naturel & simple; mais cette simplicité est aussi noble que touchante.

IX. MARC-ANTOINE RAIMONDI, graveur, natif de Bologne, prit du goût pour la taille-douce à la vue des Estampes d'*Albert Durer*. Il essaya ses forces contre ce célèbre graveur. Il se mit à copier la *Passion* que ce maître avoit donnée en 36 morceaux, & grava sur ses planches, ainsi que lui, les lettres A.B. La preuve de ses talens fut complette. Les connoisseurs s'y trompérent; cependant *Albert Durer* s'en apperçut, & fit un voyage exprès à Venise pour porter ses plaintes contre son rival. *Marc-Antoine* a été à l'égard de *Raphaël*, ce qu'*Audran* fut dans le siécle dernier pour le célèbre *le Brun*; il a été son graveur favori, & en répandant ses ouvrages & sa gloire, il s'est dressé à lui-même un trophée immortel. L'on prétend même que le fameux peintre Flamand dessinoit les traits des figures sur les planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoi qu'il en soit, l'exactitude du dessin, la douceur & le charme de son burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava d'après les dessins de *Jules Romain*, les planches qui furent mises au-devant des Sonnets infâmes de l'*Aretin*. Le pape *Clément VII* le fit mettre en prison, d'où il s'échapa pour se retirer à Florence. Il mourut vers l'an 1540, dans un état qui n'étoit guéres au-dessus de l'indigence. Pour se retirer des mains des Impériaux dans le sac de Rome, en 1527, il fut obligé de leur donner tout son argent; c'est-à-dire presque tout ce qu'il avoit.

MARC PAUL, célèbre voyageur, *Voyez* PAUL.

MARCA, (Pierre de) né à Gand en Béarn l'an 1594, d'une famille ancienne, originaire d'Espagne, se distingua de bonne heure par son esprit, & par son zèle pour la religion Catholique; il travailla à la faire rétablir dans le Béarn, & eut le bonheur de réussir. C'est en reconnoissance de ses soins qu'il obtint la charge de président au parlement de Pau en 1621, & celle de conseiller d'état en 1639. Après la mort de son épouse, il entra dans les ordres, & fut nommé à l'évêché de Conserans. Mais la cour de Rome, irritée de ce qu'il avoit défendu les libertés de l'Eglise Gallicane dans un livre de la *Concorde du Sacerdoce & de l'Empire*, lui refusa longtemps ses bulles, & il ne les obtint qu'après avoir interprété ses sentimens d'une maniére plus favorable aux opinions ultramontaines dans un autre *Livre* qu'il fit imprimer à Barcelone en 1646, in 4°. L'habileté avec laquelle il remplit une commission qu'on lui donna en Catalogne, lui mérita l'archevêché

vêché de Toulouse en 1652. Il s'étoit tant fait aimer en Catalogne, qu'ayant été attaqué d'une maladie qui le mit à l'extrémité, la ville de Barcelone, entr'autres, fit un vœu public à Notre-Dame de Monserrat, qui en est éloignée d'une journée, & y envoya en son nom 12 Capucins nuds pieds, sans sandales, & 12 jeunes filles aussi pieds nuds, les cheveux épars & vêtues de longues robes blanches. *Marca* se disposoit à se rendre à Toulouse, lorsque le roi le fit ministre d'état en 1658. Ses premiers soins furent d'écraser le Jansénisme. Il s'unit avec les Jésuites contre le livre du fameux évêque d'Ypres, & dressa le premier le projet d'un *Formulaire* où l'on condamneroit les V Propositions dans le sens de l'auteur. Son zèle fut récompensé par l'archevêché de Paris; mais il mourut le jour même que ses bulles arrivérent, en 1662, à 68 ans. Sa mort donna occasion à cette épitaphe badine:

Ci gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua,
Pour le Prélat de son Eglise;
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plait à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.

Ce prélat réunissoit plusieurs talens différens: l'érudition, la critique, la jurisprudence, mais surtout la politique & l'intrigue. Dans les disputes de l'Eglise, il parla en homme persuadé; mais il n'agit pas toujours de même. Il sçavoit plier au tems & aux circonstances, non seulement son cœur & son caractére, mais encore son esprit. Il ne craignoit pas de donner aux faits la tournure qu'il lui plaisoit, lorsqu'ils pouvoient favoriser son ambition ou ses intérêts. Quand *Marca* dit mal, c'est (suivant l'abbé de *Longuerue*) qu'il est payé pour ne pas bien dire, ou qu'il espére l'être. Quelques mois avant sa mort, il dicta à *Baluze*, son secrétaire, son ami & l'héritier de ses manuscrits, un *Traité de l'infaillibilité du Pape*, dans l'espérance d'obtenir la pourpre Romaine. Son style est ferme & mâle, assez pur, sans affectation & sans embarras. Ses principaux ouvrages sont: I. *De concordia Sacerdotii & Imperii*, dont la meilleure édition est celle qui fut donnée après sa mort par *Baluze*, Paris 1704, in-fol. C'est l'ouvrage le plus sçavant que nous ayons sur cette matiére. II. *Histoire de Béarn*, in-fol., Paris 1640. On y trouve tout ce qui concerne cette province, & on y prend une grande idée de l'érudition de l'auteur. III. *Marca Hispanica*, 1688, in-fol. C'est une description sçavante & curieuse de la Catalogne, du Roussillon & des frontiéres. La partie historique & la géographique y sont traitées avec une égale exactitude, & cet ouvrage peut être très-utile pour connoître les véritables bornes de la France & de l'Espagne. IV. *Dissertatio de primatu Lugdunensi*, 1644, in-8°, très-sçavante. V. *Relation de ce qui s'est fait depuis 1653, dans les assemblées des Evêques, au sujet des V Propositions*, Paris 1657, in-4°. C'est contre cette Relation peu favorable au Jansénisme, que *Nicole* publia son *Belga percontator*, 1657, in 4°, dans lequel il expose les scrupules d'un prétendu théologien Flamand sur l'assemblée du clergé de 1656. VI. Des *Opuscules* publiés par *Baluze* en 1669, in-8°. VII. D'autres *Opuscules* mis au jour par le même en 1681, in-8°. VIII. Un *Recueil* de quelques

Traités Théologiques, les uns en latin, les autres en françois, donnés au public en 1668, in-4°, par l'abbé de *Faget*, cousin-germain du sçavant archevêque. L'éditeur orna cette collection d'une *Vie* en latin de son illustre parent. Elle est étendue & curieuse. Il s'éleva à l'occasion de cette Vie une dispute fort vive entre *Baluze* & l'abbé de *Faget*, qui fit peu d'honneur à l'un & à l'autre. Ils s'accablérent d'injures dans des *Lettres* imprimées à la fin d'une nouvelle édition de ce Recueil, 1669, in-12. Cette édition est préférable à la premiére.

MARCASSUS, (Pierre de) né en Gascogne vers 1584, fut professeur de rhétorique au collége de la Marche à Paris, où il mourut en 1664. On a de lui des *Histoires*, des *Romans* & des *Piéces de Théâtre*, qui sont indignes de paroître même sur un théâtre de collége. Ses autres ouvrages ne valent pas mieux. On a aussi de lui des *Traductions*, qui sont au-dessous de celles de l'abbé de *Marolles*, son ami : c'est-à-dire, qu'elles sont ce que nous avons de plus mauvais dans notre littérature.

I. MARCEL I, (S.) Romain successeur du pape *Marcellin* en 308, se signala par son zèle & par sa sagesse, & recut la couronne du martyre en 310 ; du moins à ce qu'on croit communément : car les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de confesseur.

II. MARCEL II, (Marcel *Cervin*) natif de Montepulciano, étoit fils du receveur général des revenus du saint-siége à Alfano. Il fit ses études avec distinction & plut au pape *Paul III*, qui le nomma son premier secrétaire. Il accompagna en France le cardinal *Farnèse*, neveu de ce pontife, & s'y fit estimer par ses mœurs & son sçavoir. De retour à Rome, il obtint de son bienfaiteur le chapeau de cardinal, & fut choisi pour être un des présidens du concile de Trente. Il succéda, sous le nom de *Marcel*, au pape *Jules III*, le 9 Avril 1555, & mourut d'apoplexie 21 jours après son élection, dans le tems qu'il se disposoit à pacifier les troubles, à réformer les abus, & à faire fleurir la science & la piété dans l'Eglise. Il étoit si ennemi du népotisme, qu'il ne voulut pas même permettre à ses neveux de venir à Rome.

III. MARCEL, (Saint) *ou* MARCEAU, célèbre évêque de Paris, mort le 1er Novembre au commencement du ve siécle. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom. *S. Marcel*, martyrisé à Châlons-sur-Saône l'an 179 ; *S. Marcel*, capitaine dans la légion Trajane, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C. à Tanger le 30 Octobre vers l'an 298 ; *S. Marcel* évêque d'Apamée, & martyr en 385.

IV. MARCEL, fameux évêque d'Ancyre dès l'an 314, assista au concile de Nicée en 325, & y signala son éloquence contre l'impiété Arienne. Il s'opposa à la condamnation de *S. Athanase*, au concile de Tyr en 335, & à celui de Jérusalem, où il s'éleva avec zèle contre *Arius*. Les Ariens irrités le persécutérent avec fureur ; ils le déposérent à Constantinople en 336, & mirent à sa place *Basile*, qui s'étoit acquis de la réputation par son éloquence. *Marcel* d'Ancyre alla à Rome trouver le pape *Jules*, qui le jugea innocent dans un concile tenu dans cette ville, & le reçut à sa communion. L'illustre persécuté fut encore absous & rétabli au concile de Sar-

dique en 347, & mourut dans un âge trèscavancé en 374. Il ne nous reste de lui qu'une *Lettre* écrite au pape *Jules*, deux *Confessions de Foi*, & quelques fragmens de son *Livre* contre *Astére* dans la réfutation qu'en a faite *Eusèbe*. C'est une grande question entre les SS. Peres & les théologiens, de sçavoir si les écrits de *Marcel d'Ancyre* sont orthodoxes. Les uns les justifient, & les autres les regardent comme hérétiques. Les persécutions qu'il essuya sont un préjugé en faveur de l'auteur & des ouvrages.

V. MARCEL, (S.) natif d'Apamée, d'une famille noble & riche, distribua tous ses biens aux pauvres pour se retirer auprès de *S. Alexandre*, instituteur des *Acemètes*. *S. Marcel* fut abbé de ce monastére après *Jean*, successeur d'*Alexandre*, vers 447, & mourut après l'an 485. Sa sainteté & ses miracles lui ont fait un nom dans l'Orient.

MARCEL, (Etienne) prévôt de Paris, sous le roi *Jean* : *Voyez* ce dernier mot, n° VI.

VI. MARCEL, (Christophe) Vénitien, fut chanoine de Padoue & archevêque de Corfou. Il eut le malheur d'être pris au sac de Rome en 1527. Comme il n'avoit pas le moyen de payer sa rançon, les soldats l'attachérent à un arbre auprès de Gayette en pleine campagne, & lui arrachoient un ongle chaque jour. Il mourut de l'excès des douleurs & de l'intempérie de l'air. On a de lui un traité *de Anima*, 1508, in-fol. & une édition des *Ritus Ecclesiastici*, 1516, in-fol.

VII. MARCEL, (Guillaume) connu par ses vers, par ses harangues & par divers autres écrits, étoit d'auprès de Bayeux. Etant entré chez les Peres de l'Oratoire, il fut envoyé professer à Rouen en 1640, dans le collége que l'archevêque *François* de *Harlai* venoit de rétablir. Il sortit quelque tems après de l'Oratoire, pour remplir la place de professeur d'éloquence, au collége des Grassins à Paris. Ce fut dans celui-ci que lui arriva l'aventure rapportée dans le Dictionnaire de Bayle, au mot *Godefroi Hermant*. Il étoit prêt de réciter en public l'oraison funèbre du maréchal de *Gassion*, quand, sur la plainte d'un vieux docteur, il lui fut défendu de la part du recteur, de prononcer dans une université catholique, l'éloge d'un homme mort dans la religion Protestante. Le goût de la patrie le rappella à Bayeux, pour être chanoine, & principal du collége de cette ville ; enfin voulant se reposer des fatigues de ce pénible emploi, il se retira en 1671, dans la cure de Basly près Caen, & y mourut en 1702 âgé de 90 ans. Il étoit de l'académie de *Segrais* en cette ville. C'est par ses conseils que le poëte *Brébeuf*, son ami, entreprit la traduction de la *Pharsale* de *Lucain*. Il a laissé un grand nombre d'écrits en prose, & en vers latins & françois ; on en peut voir la liste dans le *Moreri*, édit. de 1759.

VIII. MARCEL, (Guillaume) avocat au conseil, natif de Toulouse, mort à Arles, commissaire des classes, en 1708 à 61 ans, est auteur, I. De l'*Histoire de l'origine & des progrès de la Monarchie Françoise*, en 4 vol. in-12. C'est moins un corps d'histoire, qu'une chronique sèche & inexacte. II. Des *Tablettes Chronologiques, pour l'Histoire Profane*, in-12, qu'on lit moins depuis celles de l'abbé *Lenglet* du *Fresnoy*, mais qui n'ont point été inutiles à celui-ci. III. Des *Tablettes Chronologiques pour les affaires de*

l'Eglise, in-8° : ouvrage estimé, & qu'on pourroit rendre meilleur en consultant l'*Art de vérifier les dates*. *Marcel* avoit le génie de la négociation. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger avec *Louis XIV* en 1677, & qui fit fleurir le commerce de France en Egypte.

I. MARCELLIN, succéda au pape Saint *Caius* en 296, & se signala par son courage durant la persécution. Cependant les Donatistes l'ont accusé d'avoir sacrifié aux idoles; mais *S. Augustin* le justifie pleinement dans son livre contre *Petilien*. Les Actes du concile de Sinuesse, qui contiennent la même accusation, sont constamment des piéces supposées, & n'ont été fabriqués que long-tems après. *Marcellin* tint le S. siége un peu plus de 8 ans, & mourut le 24 Octobre 304, également illustre par sa sainteté & par ses lumiéres. Après sa mort, la chaire de Rome vaqua jusqu'en 308.

II. MARCELLIN, (Saint) est regardé comme le 1er évêque d'Embrun. Il mourut vers 353. Les Actes de sa vie sont fort incertains & sentent bien la Légende. (*Voyez* BAILLET, *Vies des Saints*, 26 d'Avril.) Il faut le distinguer de S. MARCELLIN, prêtre, qui reçut la couronne du martyre à Rome avec *S. Pierre Exorciste*, en 304.

III. MARCELLIN, officier de l'empire & comte d'Illyrie, du tems de l'empereur *Justinien*, est auteur d'une *Chronique* qui commence où celle de *S. Jerôme* se termine, en 379, & qui finit en 534. L'édition la plus correcte de cet ouvrage est celle que le P. *Sirmond* donna en 1619 in-8°. On l'a continuée jusqu'en 566. *Cassiodore* en parle avec éloge.

MARCELLIN, *Voyez* AMMIEN-MARCELLIN.

MARCELLIN, évêque d'Arezzo; *Voyez* INNOCENT IV.

MARCELLINUS, *Voy.* FABIUS-MARCELLINUS.

I. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) célèbre général Romain, fit la guerre avec succès contre les Gaulois, & tua de sa propre main le roi *Viridomare*. Ayant eu ordre de passer en Sicile, & n'ayant pu ramener les Syracusains par la voie de la douceur, il les assiégea par terre & par mer. *Archimède* en retarda la prise pendant 3 ans, par des machines qui détruisoient de fond en comble les ouvrages des assiégeans; mais leur ville fut enfin obligée de se rendre: (*Voyez* ARCHIMEDE.) *Marcellus* avoit ordonné qu'on épargnât l'illustre ingénieur qui l'avoit si bien défendue, & il n'apprit sa mort qu'avec une douleur extrême. Ce général ne signala pas moins sa valeur dans la guerre contre *Annibal*. Il eut la gloire de le vaincre deux fois sous les murs de Nole, & mérita qu'on l'appellât *l'Epée de la République*, comme *Fabius*, son collègue dans le consulat & dans le généralat, en avoit été appellé *le Bouclier*. Ses succès lui suscitérent des envieux; il fut accusé devant le peuple par un tribun jaloux de sa gloire. Ce grand-homme vient à Rome, & s'y justifie par le seul récit de ses exploits: le lendemain il est élu consul pour la 5e fois, & part tout de suite pour continuer la guerre. Sa mort ne fut point digne d'un si grand général. Quoiqu'âgé de 60 ans, il avoit la vivacité d'un jeune-homme. Cette vivacité l'emporta au point d'aller lui-même, presque sans escorte, à la découverte d'un poste qui séparoit le camp des Romains d'avec celui d'*Annibal*. Le général Carthaginois y avoit fait cacher un dé-

tachement de cavalerie Numide, il fondit à l'improviste sur la petite troupe des Romains, qui fut presque entiérement taillée en piéces. *Marcellus* fut tué dans cette embuscade, l'an 207 avant J. C. *Annibal* le fit enterrer avec pompe.

II. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) un des descendans du précedent, joua un rôle dans les guerres civiles, & prit le parti de *Pompée* contre *César*. Celui-ci ayant été vainqueur, exila *Marcellus*, & le rappella ensuite, à la priére du sénat. C'est pour lui que *Cicéron* prononça son Oraison *pro Marcello*, une des plus belles de cet orateur.

III. MARCELLUS, (*Marcus-Claudius*) petit-fils du précédent, & fils de *Marcellus* & d'*Octavie* sœur d'*Auguste*, épousa *Julie* fille de cet empereur. Le sénat le créa édile. *Marcellus* se concilia, pendant son édilité, la bienveillance publique. Rien ne flattoit davantage les Romains, que la pensée qu'il succéderoit un jour à *Auguste*. Sa mort prématurée fit évanouir ces espérances: ce qui fit dire à *Virgile* que *les destins n'avoient fait que le montrer au monde*. Le *Tu Marcellus eris*, que ce grand poëte sçut employer, avec tant d'art, au 6e livre de son Eneïde, fit verser bien des larmes aux Romains, & surtout à sa famille. Ses obsèques se firent aux dépens du public, & l'on honora sa mémoire par tout ce que l'estime & les regrets sçurent imaginer.

IV. MARCELLUS, médecin de Séide en Pamphylie, vivoit sous l'emp. *Marc-Aurèle*. Il composa deux poëmes en vers héroïques: l'un sur la *Lycanthropie*, espèce de mélancolie, qui frappe ceux qui en sont attaqués, de l'idée opiniâtre qu'ils sont changés en Loups: l'autre sur les *Poissons*. On trouve des fragmens du premier dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire*.

I. MARCHAND, (Jean-Louis) natif de Lyon, passe pour le plus grand organiste qu'il y ait jamais eu. Il vint fort jeune à Paris, & s'étant trouvé, comme par hazard, dans la chapelle du collége de *Louis le Grand*, au moment qu'on attendoit l'organiste pour commencer l'office divin, il s'offrit pour le remplacer. Son jeu plut tellement, que les Jésuites le retinrent dans le collége, & fournirent tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner ses talens. *Marchand* conserva toujours l'orgue de leur chapelle, & refusa constamment les places avantageuses qu'on lui offrit. La reconnoissance n'eut pas seule part à ce désintéressement. Il étoit d'un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il négligea autant sa réputation que sa gloire. (*Voyez* Rameau.) Il mourut à Paris en 1732, à 63 ans. On a de lui deux livres de *Piéces de Clavecin*, estimées des connoisseurs.

II. MARCHAND, (Prosper) fut élevé, dès sa jeunesse, dans la librairie à Paris & dans la connoissance des livres. Il entretint une correspondance réglée avec plusieurs sçavans, entr'autres avec *Bernard*, continuateur des *Nouvelles de la République des Lettres*, & il lui fournit les anecdotes littéraires de France. *Marchand* alla le joindre en Hollande, pour y professer en liberté la religion Protestante qu'il avoit embrassée, & pour laquelle il étoit fort zèlé. Il y continua quelque tems la librairie; mais il quitta ensuite ce négoce, pour se consacrer uniquement à la littérature. La connoissance des livres & de leurs auteurs, & l'étude de l'Histoire de France, fut toujours son occupation favorite.

Il s'y distingua tellement, qu'il étoit consulté de toutes les parties de l'Europe. Il fut aussi un des principaux auteurs du *Journal Littéraire*, l'un des meilleurs ouvrages périodiques qui aient paru en Hollande, & il fournit d'excellens extraits dans la plupart des autres Journaux. Ce sçavant estimable mourut dans un âge avancé en 1756. Il légua le peu de bien qui lui restoit, à une *Société* fondée à la Haye pour l'éducation & l'instruction d'un certain nombre de pauvres. Sa bibliothèque, l'une des mieux composées pour l'Histoire littéraire, est restée par son testament avec ses manuscrits à l'université de Leyde. On a de lui : I. L'*Histoire de l'Imprimerie*, dont un de ses amis a promis une nouvelle édition. Cet ouvrage, rempli de discussions & de notes, parut en 1740, à la Haye, in-4°. L'érudition y est tellement prodiguée, l'auteur a tellement accumulé les remarques & les citations, que quand on est à la fin de ce chaos, on ne sçait guéres à quoi s'en tenir sur les points qu'il discute. II. Un *Dictionnaire Historique*, ou *Mémoires Critiques & Littéraires*, imprimé à la Haye en 1758, en 2 petits vol. in-fol. On y trouve des singularités historiques, des anecdotes littéraires, des points de bibliographie discutés; mais il y a trop de minuties, le style n'est pas pur, & l'auteur se livre trop à l'emportement de son caractére. Il est difficile d'entasser plus d'érudition & sur des choses si peu intéressantes, du moins pour le commun des lecteurs. III. Une nouvelle édition du *Dictionnaire* & des *Lettres* de Bayle; du *Cymbalum mundi*, &c.

MARCHE, (Olivier de la) fils d'un gentilhomme Bourguignon, fut page, puis gentilhomme de *Philippe* le *Bon*, duc de Bourgogne. *Louis XI*, mécontent de *la Marche*, voulut que *Philippe* lui livrât ce fidèle serviteur; mais ce prince lui fit répondre, que *si le Roi ou quelqu'autre attentoit sur lui, il en feroit raison.* Devenu ensuite maître-d'hôtel & capitaine des gardes de *Charles* le *Téméraire*, il le servit avec zèle. Après la mort de ce prince, tué à la bataille de Nancy en 1477, *Olivier* de *la Marche* eut la charge de grand maître-d'hôtel de *Maximilien d'Autriche*, qui épousa l'héritiére de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'archiduc *Philippe*, & fut envoyé en ambassade à la cour de France après la mort de *Louis XI.* Il mourut à Bruxelles en 1501. On a de lui : I. Des *Mémoires* ou *Chroniques*, imprimés à Lyon en 1562, & à Bruxelles en 1616, in-4°. Ces Mémoires, inférieurs à ceux de *Comines* pour le style, leur sont peut-être supérieurs pour la sincérité. On y trouve des anecdotes curieuses sur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne, auxquels l'auteur avoit été attaché. Les faits y sont racontés d'une maniére plate & confuse; mais ils respirent la franchise. II. *Traité sur les Duels & Gages de bataille*, in-8°. III. *Triomphe des Dames d'honneur*, 1520, in-8°; & plusieurs autres ouvrages imprimés & manuscrits qui ne méritent ni d'être lus, ni d'être cités.

MARCHE-COURMONT, (Ignace Hugari de la) ancien chambellan du margrave de Bareith, & capitaine au service de France dans les Volontaires de Wurmser, naquit à Paris en 1728, & mourut à l'isle de Bourbon en 1768. Il avoit beaucoup voyagé en Italie, en Allemagne, en Pologne, & s'étoit fait aimer de beau-

coup de perſonnes d'un vrai mérite. Il avoit de l'eſprit, & il en mettoit dans la ſociété & dans ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. Les *Lettres* d'*Aza* pour ſervir de ſuite aux *Lettres Péruviennes*, in-12 ; roman médiocre. II. *Eſſai Politique ſur les avantages que la France peut retirer de la conquête de Minorque* : brochure qui n'eſt plus lue aujourd'hui. III. *Le Littérateur impartial* ; Journal qui n'eut point de ſuite. La littérature lui eſt redevable de la premiére idée du *Journal Etranger*.

MARCHETTI, (Alexandre) né à Pontormo, ſur la route de Florence à Piſe, en 1633, d'une famille illuſtre, montra dès ſes premiéres années des talens & du goût pour la poëſie & les mathématiques. Il fut ami intime du ſçavant *Borelli*, & lui ſuccéda en 1679 dans la chaire de mathématique à Piſe. C'étoit un homme dégagé des préjugés de l'école, qui ſoutint avec liberté ſes ſentimens lorſqu'il les crut fondés. L'autorité faiſoit moins d'impreſſion ſur lui que les expériences, & il préféroit une bonne raiſon à cent paſſages d'*Ariſtote*. Après avoir fait d'excellens diſciples, il mourut d'apoplexie au château de Pontormo en 1714, à 82 ans. On a de lui des *Poëſies*, 1704, in-4° ; & des *Traités* de phyſique & de mathématique, eſtimés, parmi leſquels on diſtingue celui *De reſiſtentia fluidorum*, 1669, in-4°. *Creſcimbeni* a inſéré un de ſes Sonnets dans ſon *Hiſtoire de la Poëſie Italienne*, comme le plus parfait qu'il eût encore vu. On fait cas de ſa *Traduction* en vers Italiens de *Lucrèce*, Londres 1717, in-8° ; & Amſterdam (Paris) 1754, en 2 vol. in-8°. Cette derniére édition, publiée par M. *Gerbault*, a plus d'éclat que de correction. Sa verſion eſt eſtimable par la fidélité & la préciſion, & ſur-tout par la facilité, la fineſſe & la douceur de la verſification. On ne fait pas autant de cas de ſa *Traduction* en vers libres des Œuvres d'*Anacréon*, à Lucques, 1707, in-4°. Sa *Vie* eſt à la tête de ſes *Poëſies*, réimprimées à Veniſe en 1755, in-4°.

MARCHI, (François) gentilhomme Romain, né à Bologne dans le XVIe ſiécle, fut un des plus habiles ingénieurs de ſon tems. Il eſt auteur d'un ouvrage curieux, intitulé : *Della Architettura militare*, imprimé à Breſſe en 1599, grand in-fol. orné de 161 figures. C'eſt la ſeule édition qui en ait été faite, quoique pluſieurs bibliographes aient écrit le contraire. Ce livre eſt très-rare ; & s'il en faut croire les Italiens, cette grande rareté ne provient pas tant de ce qu'il n'a pas été réimprimé, que de ce que pluſieurs ingénieurs François qui ſe ſont approprié beaucoup d'inventions de *Marchi*, en ont retiré du commerce autant d'exemplaires qu'il leur a été poſſible.

MARCHIN, (Ferdinand, comte de) d'une famille Liégeoiſe, étoit fils de *Jean-Gaſpard Ferdinand*, qui après avoir ſervi dans les troupes Françoiſes, paſſa au ſervice de l'Eſpagne & de l'Empire, & mourut en 1673. Son fils *Ferdinand* vint alors en France. Il n'avoit que dix-ſept ans ; mais il montroit beaucoup d'envie de ſe ſignaler. Nommé brigadier de cavalerie, il ſervit l'an 1690 en Flandre, & fut bleſſé à la bataille de Fleurus. En 1693 il ſe trouva à la bataille de Nervinde, à la priſe de Charleroi ; & paſſa enſuite en Italie. Dans la guerre de la ſucceſſion, il fut employé comme

négociateur & comme guerrier. Il étoit également propre à ces deux emplois, parce qu'il avoit du courage, de l'esprit & un sens droit. *Louis XIV* le nomma en 1701 ambassadeur extraordinaire auprès de *Philippe V*, roi d'Espagne, qui lui dònna sa premiére audience dans le vaisseau qui le transportoit en Italie. Il alla ensuite en Allemagne, continuer ses services, sous le duc de Bourgogne, qui lui remit les patentes de maréchal en 1703. Il commanda la retraite de la bataille d'Hochstett, en 1704, & y parut plutôt bon officier qu'habile général. Enfin, ayant été envoyé en Italie pour diriger les opérations du duc d'*Orléans*, suivant les ordres de la cour, il fut si chagrin d'avoir donné lieu malgré lui à la bataille de Turin, livrée en 1706, & qui fut perdue, qu'il s'exposa au péril en héros qui vouloit finir sa vie sur le champ de bataille. Blessé à mort, il fut fait prisonnier. Un chirurgien du duc de Savoie lui coupa la cuisse, & il mourut quelques momens après l'opération, sans avoir été marié. En partant de Versailles pour l'armée, il avoit représenté au roi « qu'il falloit aller aux ennemis, en cas qu'ils parussent devant Turin. » *Chamillart* fut d'un avis contraire, & un brave officier fut la victime des conseils d'un ministre incapable.

MARCHION, (N.) architecte & sculpteur d'Arezzo, florissoit dans le XIIIe siécle, sous le pontificat d'*Innocent III*. Il fut employé à Rome & dans sa patrie. Comme il vivoit dans un siécle qui ignoroit les règles judicieuses des anciens dans l'architecture, il ne faut pas s'étonner si la plupart des ouvrages de *Marchion* sont surchargés de sculpture sans goût & sans choix.

MARCIANA, sœur de l'empereur *Trajan*, morte vers l'an 113 de J. C. étoit un modèle de vertu & de grandeur d'ame. Son frere la fit déclarer Auguste. Elle vécut dans une intelligence parfaite avec *Plotine* sa belle-sœur, & cette union charma la cour. *Marciana* étoit veuve; mais on ignore le nom de son mari.

MARCIEN, naquit vers l'an 391, d'une famille de Thrace peu illustrée. Cet homme, destiné à être empereur Romain, fut d'abord simple soldat. Comme il partit pour aller s'enrôler, il rencontra dans le chemin le corps d'un homme qui venoit d'être tué. Il s'arrêta pour considérer ce cadavre; il fut apperçu: on le crut auteur de ce meurtre, & on alloit le faire périr par le dernier supplice, lorsqu'on découvrit le coupable. Enrôlé dans la milice, il parvint de grade en grade aux premiéres dignités de l'empire. Le trône de C. P. déshonoré par la foiblesse de *Théodose II*, l'attendoit, & ses vertus l'y portérent après la mort de cet empereur en 450. *Pulcherie*, sa sœur, offrit à *Marcien* de partager avec lui l'empire, s'il consentoit à l'épouser & à ne pas violer son vœu de chasteté. Tout l'Orient changea de face, dès qu'il eut la couronne impériale. *Attila* envoya demander au nouvel empereur le tribut annuel que *Théodose II* lui payoit, *Marcien* lui répondit d'une maniére digne d'un ancien Romain : *Je n'ai de l'or que pour mes amis, & je garde le fer pour mes ennemis.* Les orthodoxes triomphérent, & les hérétiques furent accablés. Il publia une loi rigoureuse contre ces derniers, rappella les évêques exilés, fit assem-

bler en 451 un concile général à Chalcédoine, & donna plusieurs édits pour faire observer ce qui y avoit été décidé. Les impôts furent abolis, le vice puni & la vertu récompensée. Son règne fut appellé l'*Age d'or*. Ce grand-homme se préparoit à marcher contre *Genseric*, usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime & à l'affection des deux empires d'Orient & d'Occident, en 457, après un règne de 6 années, à 69 ans, avec la réputation d'un homme laborieux & d'un génie facile.

MARCILE, (Théodore) *Marsilius*, naquit l'an 1548, à Arnheim dans la Gueldre, ou selon d'autres, à Clèves, avec des dispositions heureuses. Ayant achevé ses études à Louvain, il vint à Paris, où il fut fait professeur royal en éloquence. Il y mourut en 1617. On a de lui: I. *Historia Strenarum*, 1596, in-8°. II. *Lusus de NEMINE*, avec *Passeratii NIHIL*, *Guillimanni ALIQUID*, Paris 1597 & Fribourg 1611, in-8°. III. Des *Notes* & des *Remarques* sçavantes sur les Satyres de *Perse*, sur *Horace*, sur *Martial*, *Catulle*, *Suétone*, *Aulugelle*, sur les Loix des *XII Tables*, in-8°, & sur les Institutes de *Justinien*. IV. Des *Dissertations*. V. Des *Harangues*, des *Poësies*, & d'autres ouvrages en latin qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre.

MARCILLY, *Voy.* CIPIÉRE.

MARCION, héréſiarque né à Sinope dans le Pont, ville dont son pere étoit évêque, s'attacha d'abord à la philosophie Stoïcienne & montra quelques vertus. Mais ayant été convaincu d'avoir corrompu une vierge, il fut chassé de l'église par son pere. Le désespoir l'obligea de quitter sa patrie & de se rendre à Rome, où il prit l'hérétique *Cerdon* pour son maître l'an 143 de J. C. Cet enthousiaste initia son disciple dans la doctrine des *deux Principes*, l'un bon, l'autre mauvais, auteurs du bien & du mal, & partageant entr'eux l'empire de l'univers. Pour mieux soutenir ce faux dogme, il s'adonna tout entier à l'étude de la philosophie, principalement de la dialectique: science très-nécessaire aux novateurs. Le fanatique élève de *Cerdon* ajoûta de nouvelles rêveries à celles de son maître. Il rejettoit l'Ancien Testament, & n'admettoit de résurrection que pour ceux qui suivroient sa doctrine. Ce corrupteur de vierges condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faisoient profession de continence. La chair étoit, selon lui, l'ouvrage du mauvais principe, & J. C. n'avoit paru sur la terre qu'avec un corps fantastique. Il assûroit que le Messie, descendu aux enfers, avoit délivré *Caïn*, les Sodomites & tous les autres impies, ennemis du Dieu Créateur; mais qu'il y avoit laissé les Patriarches, les Prophètes & ces Justes qui étoient les amis du Dieu de la loi. Quelques anciens ont prétendu qu'il avoit admis *trois Principes*: un bon, Pere de J. C.; un méchant, qui étoit le *Diable*; un 3e entre l'un & l'autre, qui étoit le Créateur du monde. On assûre qu'il admettoit aussi la *Métempsycose* & l'*Eternité de la matière*. Cette hérésie, partagée en plusieurs sectes particuliéres, se répandit en peu de tems dans l'Eglise Orientale & dans l'Occidentale. Les *Marcionites* s'abstenoient de la chair, n'usoient que d'eau, même dans les sacrifices, & faisoient des jeûnes fréquens. Les disciples de *Marcion* avoient un grand mépris & une grande aver-

ſion pour le Dieu Créateur. *Théodoret* avoit connu un Marcionite, âgé de 90 ans, qui étoit pénétré de la plus vive douleur toutes les fois que le beſoin de ſe nourrir l'obligeoit à uſer des productions du Dieu Créateur. La néceſſité de manger des fruits que ce Créateur avoit fait naître, étoit une humiliation à laquelle le Marcionite nonagénaire n'avoit pu s'accoutumer. Les *Marcionites* étoient tellement pénétrés de la dignité de leur ame, qu'ils couroient au martyre, & recherchoient la mort comme la fin de leur aviliſſement, & le commencement de leur gloire & de leur liberté. On dit que *Marcion* avoit fait un livre intitulé, *les Antithèſes*, dans lequel il prétendoit montrer pluſieurs contrariétés entre l'ancien & le nouveau Teſtament.

MARCIUS, (*Caïus*) conſul Romain, vainqueur des Privernates, des Toſcans & des Faliſques, fut le premier des Plébéïens qui fut honoré de la charge de dictateur, vers l'an 354 avant J. C.

I. MARCK, (Evrard de la) nommé par quelques auteurs le *Cardinal de Bouillon*, étoit d'une maiſon illuſtre & fertile en grands-hommes. Elu évêque de Liége en 1505, il ſe mit ſous la protection de la France, reçut pluſieurs bienfaits de *Louis XII* & de *François I*, & les paya d'ingratitude. En 1518, il s'unit avec *Charles d'Autriche* roi d'Eſpagne, contre la France, & contribua beaucoup à lui faire décerner la couronne impériale. Le nouvel empereur lui donna l'archevêché de Valence en Eſpagne, & lui obtint le chapeau de cardinal. Il mourut à Liége en 1538, avec le titre de légat de *Clément VII.* C'étoit un prélat ambitieux & adroit, qui mit tout en uſage pour parvenir aux premières places. On a de lui des *Ordonnances Synodales.*

II. MARCK, (Robert de la) II[e] du nom, ſeigneur de Sedan, frere du précédent, ſervit ſous le roi *Louis XII*, & ſe trouva l'an 1513 à la bataille de Novare, avec deux de ſes fils. On lui dit qu'ils ſont reſtés bleſſés dans un foſſé; il prend 100 hommes-d'armes, vole au lieu indiqué malgré les obſtacles fréquens d'un terrein entrecoupé, perce ſix ou ſept rangs de Suiſſes victorieux, les écarte, trouve ſes deux fils couchés par terre, & les fait emporter. Gagné par les intrigues de ſon frere, il paſſa dans le parti de *Charles-Quint*, avec lequel il ne tarda pas à ſe brouiller. Il ſe raccommoda alors avec la France, & sûr d'en être ſecouru, il fut aſſez téméraire pour envoyer à l'empereur un cartel de défi. Cet homme intrépide fut ſurnommé *le grand Sanglier des Ardennes*, à cauſe des maux infinis qu'il commit ſur les terres de l'empereur & de ſes voiſins; *de même qu'un Sanglier*, dit Brantôme, *qui ravage les bleds & les vignes des pauvres bonnes-gens.* Il portoit, ainſi que ſes ancêtres, cette étrange & bizarre deviſe: *Si Dieu ne me veult, le Diable me prye.*

III. MARCK, (Robert de la) III[e] du nom, connu d'abord ſous le nom de ſeigneur de Fleuranges, puis duc de Bouillon & ſeigneur de Sédan, fils aîné du précédent, ſe diſtingua par ſa valeur ſous les règnes de *Louis XII* & de *François I.* Il ſe trouva avec ſon pere à la bataille de Novare, & y reçut 46 bleſſures; à celle de Marignan, & à celle de Pavie en 1525, où il fut fait priſonnier. Conduit à l'Ecluſe en Flandres, il y écrivit l'*Hiſtoire des choſes mémorables arrivées en France, Italie & Allemagne*,

depuis l'an 1503 jusqu'en 1521, ſous le titre du *jeune Aventureux*. Il fut fait maréchal de France en 1526. S'étant jetté dans Peronne en 1736, il y fut aſſiégé par une armée d'Impériaux; il ſoutint quatre aſſauts, malgré le feu de 72 piéces de canon, & força les ennemis à ſe retirer avec une perte conſidérable. Il mourut l'année ſuivante.

IV. MARCK, (Robert de la) IVe du nom, fils du précédent, *dit* le duc & le maréchal de *Bouillon*, obtint le bâton l'an 1547, en épouſant une des filles de la ducheſſe de *Valentinois*, maitreſſe de *Henri II.* Il ſervit à la priſe de Metz en 1552, & fut fait lieutenant-général en Normandie. Les Impériaux ayant aſſiégé Heſdin l'année d'après, il le défendit tant qu'il put, & fut pris en capitulant. Il mourut en 1556, de poiſon, à ce qu'il diſoit. Il ſe flattoit que les Eſpagnols le craignoient aſſez pour s'être défaits de lui. Son fils *Henri-Robert*, duc de Bouillon, lui ſuccéda dans le gouvernement de Normandie, y favoriſa les Proteſtans dont il ſuivoit les opinions en ſecret, & ne laiſſa qu'une fille morte en 1594. Elle avoit épouſé *Henri* de *la Tour-d'Auvergne*, qu'elle fit ſon héritier, quoiqu'elle n'en eût point d'enfans.

MARCONVILLE, (Jean de) ſeigneur de Montgoubert, vit le jour dans le Perche. Il n'eſt guéres connu que par un *Traité* moral & ſingulier, aſſez bon pour ſon tems, & recherché encore par les bibliomanes. Il eſt intitulé : *De la bonté & la mauvaiſtié des Femmes*, un vol. in-16, Paris 1576. On a encore de lui : *De l'heur & malheur du Mariage*, Paris 1564, in-8°. *De la bonne & mauvaiſe langue*, Paris 1573, in-8°.

MARCOUL, (S.) *Marculphus*, né à Bayeux de parens nobles, devint un célèbre prédicateur; il fonda un monaſtére à Nanteuil près de Coutances, & y mourut ſaintement l'an 558. Il y a ſous ſon nom une égliſe célèbre à Corberi, au diocèſe de Laon, dépendante de S. Remi de Reims, où l'on conſerve une partie de ſes reliques. C'eſt là que les rois de France vont faire une neuvaine après avoir été ſacrés à Reims, avant que de toucher les malades des écrouelles.

MARCULFE, moine François, fit, à l'âge de 70 ans, un recueil des *Formules* des Actes les plus ordinaires. Si ces formules ſont dans un ſtyle barbare, ce n'eſt pas la faute de l'auteur; on ne parloit pas mieux alors. Son ouvrage, très-utile pour la connoiſſance de l'antiquité eccléſiaſtique & de l'Hiſtoire des rois de France de la premiére race, eſt diviſé en 2 livres. Le 1er contient les Chartres royales, & le 2e les Actes des particuliers. *Jérôme Bignon* publia cette Collection en 1613, in-8°. avec des remarques pleines d'érudition. *Baluze* en donna une nouvelle édition dans le Recueil des Capitulaires, 1677, 2 vol. in-folio, qui eſt la plus exacte & la plus complette. *Launoi* prétend que *Marculfe* vivoit dans le VIIIe & non dans le VIIe ſiécle. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt qu'on ne ſçait rien de poſitif ſur le tems dans lequel il a fleuri.

MARCY, (Balthaſar) ſculpteur de Cambrai, mort en 1674, âgé de 54 ans, étoit frere de *Gaſpard*, auſſi ſculpteur, mort en 1679, âgé de 56 ans. Ces deux ſçavans artiſtes ont travaillé enſemble au baſſin de *Latone* à Verſailles, où cette Déeſſe & ſes enfans ſont repréſentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'*Apollon*,

à Verſailles, d'où il a été tranſporté dans les jardins de ce palais. On voit encore pluſieurs autres grands ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres. Les mêmes talens les unirent étroitement, loin d'être, comme c'eſt l'ordinaire, une occaſion de diviſion & de jalouſie.

MARD, (St) *Voyez* REMOND.

I. MARDOCHÉE, oncle ou plutôt couſin-germain d'*Eſther*, femme d'*Aſſuerus* roi de Perſe. Ce prince avoit un favori nommé *Aman*, devant qui il vouloit que tout le monde fléchît le genou. Le ſeul *Mardochée* refuſa de ſe ſoumettre à cette baſſeſſe. *Aman* irrité obtint une permiſſion du roi de faire maſſacrer tous les Juifs en un même jour. Il avoit déja fait élever dans ſa maiſon une potence de 50 coudées de haut, pour y faire attacher *Mardochée*. Celui-ci donna avis à la reine ſa niéce, de l'arrêt porté contre ſa nation. Cette princeſſe profita de la tendreſſe que le roi lui témoignoit, pour lui découvrir les noirceurs de ſon favori. Le roi, heureuſement détrompé, donna la place d'*Aman* à *Mardochée*, & obligea ce miniſtre ſcélérat à mener ſon ennemi en triomphe, monté ſur un cheval, couvert du manteau royal & le ſceptre à la main, dans les rues de la capitale, en criant devant lui : *C'eſt ainſi que le Roi honore ceux qu'il veut honorer. Aman* fut pendu enſuite avec ſa femme & ſes enfans à ce gibet même qu'il avoit deſtiné à *Mardochée*... *Voyez* ESTHER, AMAN.

II. MARDOCHÉE, rabbin, fils d'*Eliezer Comrino*, Juif de Conſtantinople, eſt auteur d'un *Commentaire* manuſcrit ſur le Pentateuque. *Simon*, qui parle de cet ouvrage, ne marque pas le tems où ſon auteur a vécu.

MARDONIUS, gendre de *Darius*, & beau-frere de *Xercès* roi de Perſe, commanda les armées de ce dernier prince contre les Grecs, prit la ville d'Athènes, & remporta divers autres avantages; mais la fortune l'abandonna à la bataille de Platée où il perdit la victoire & la vie l'an 79 avant J. C.

I. MARE, (Guillaume de la) *Mara*, poëte Latin, né d'une famille noble du Cotentin en Normandie, fut ſecrétaire de pluſieurs chanceliers ſucceſſivement. Dégoûté de la cour, il ſe retira à Caen, où l'univerſité lui décerna le rectorat : puis il fut nommé vers 1510 tréſorier & chanoine de l'égliſe de Coutances, & il y mourut dans ces dignités. On a de lui deux Poëmes qui traitent à peu près la même matiére; l'un intitulé : *Chimæra*, Paris 1513, in-4°; l'autre a pour titre : *De tribus fugiendis, Venere, Ventre, & Plumâ*, Paris 1512, in-4°.

II. MARE, (Philibert de la) conſeiller au parlement de Dijon, très-verſé dans la littérature & dans l'hiſtoire, écrivoit en latin preſqu'auſſi bien que le préſident *de Thou*, ſur lequel il s'étoit formé. Il mourut en 1687, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Le plus connu eſt *Commentarius de Bello Burgundico*. C'eſt l'Hiſtoire de la guerre de 1635. Elle fait partie de ſon *Hiſtoricorum Burgundiæ conſpectus*, in-4°, 1689. L'auteur donne dans cet ouvrage un catalogue des piéces relatives à l'Hiſtoire de Bourgogne qu'il ſe propoſoit de compoſer.

III. MARE, (Nicolas de la) doyen des commiſſaires du Châtelet, fut chargé de pluſieurs affaires importantes ſous le règne de *Louis XIV*.

Ce monarque l'honora de son estime, & lui fit une pension de 2000 liv. *La Mare* mourut en 1723, âgé d'environ 82 ans. On a de lui un excellent *Traité de la Police*, en 3 vol. in-f. auxq. M. le *Clerc du Brillet* en a ajoûté un 4ᵉ. Cet ouvrage est trop vaste pour qu'il ne s'y soit pas glissé quelques fautes ; mais ces inexactitudes ne doivent pas fermer les yeux sur la profondeur des recherches, & la solidité du jugement, qui en font le caractére. On y trouve dans un grand détail l'histoire de l'établissement de la police, les fonctions & les prérogatives de ses magistrats, & les réglemens qui la concernent. Les deux premiers volumes doivent avoir des Supplémens, qui sont refondus dans la 2ᵉ édition de 1722; le 3ᵉ est toujours de 1719, & le 4ᵉ de 1738.

MARES, *Voyez* DESMARES.

MARECHAL D'ANVERS, (le) *Voy.* MESSI.

MARESCHAL, (George) premier chirurgien des rois *Louis XIV* & *Louis XV*, naquit à Calais en 1658, d'un pauvre officier. Ses talens pour les opérations de la chirurgie, & sur-tout pour celles de la taille au grand appareil, lui firent un nom dans Paris. Appellé à Versailles pour être consulté sur une maladie de *Louis XIV*, loin de profiter de cette occasion pour sa fortune, il revint à la capitale après avoir donné son avis. En 1703, il succéda à *Félix* dans la place de premier chirurgien du roi, & trois ans après il obtint une charge de maître-d'hôtel & des lettres de noblesse. Cet habile homme mourut dans son château de Biévre en 1736, à 76 ans. La société académique de la chirurgie a dû beaucoup à ses soins & à son zèle pour la perfection de cet art.

I. MARETS, (Roland des) né à Paris en 1594, avocat au parlement, fréquenta d'abord le barreau; mais il le quitta ensuite pour la littérature. Il mourut en 1653, à 59 ans, regardé comme un bon humaniste & un excellent critique. Il avoit été disciple du P. *Petau*, & il conféroit souvent avec lui sur la bonne latinité. On a de lui un recueil de *Lettres Latines*, écrites avec assez de pureté, & remplies de remarques de grammaire & de belles-lettres, très-sensées. Elles sont intitulées : *Rolandi Maresii Epistolarum Philologicarum Libri duo*. Ces Lettres, qu'il faisoit à plaisir dans le cabinet, ne parurent qu'après sa mort, en 1655, par les soins de M. *Delaunoy* ; puis en 1686, in-12.

II. MARETS DE ST-SORLIN, (Jean des) frere du précédent, né à Paris en 1595, fut un des premiers membres de l'académie Françoise. Le cardinal de *Richelieu*, qu'il aidoit dans la composition de ses tragédies, le fit contrôleur-général de l'extraordinaire des guerres & secrétaire général de la marine du Levant. Il mourut à Paris en 1676 chez le duc de *Richelieu*, dont il étoit l'intendant, à 81 ans. Les derniers jours de *Desmarêts* tinrent beaucoup de la folie, mais de cette folie sombre & mélancolique, qui est la plus cruelle de toutes. Son esprit échauffé voyoit par-tout des Jansénistes & des Athées. Un jour que *la Mothe-le-Vayer* passoit dans la galerie du Louvre, *Desmarêts* se mit à dire tout haut : *Voilà un homme qui n'a point de Religion.* --- *Mon ami*, lui répondit *le Vayer*, en se retournant, *j'ai tant de Religion, que je ne suis pas de ta Religion.* Celle de *Desmarêts* étoit le plus absurde fanatisme. On a dit de

lui, « qu'il étoit le plus fou de tous » les Poëtes, & le meilleur Poëte » qui fût entre les fous. » On disoit que « *Desmarêts* encore jeune » avoit perdu son ame en écrivant » des Romans, & que vieux il » avoit perdu l'esprit à écrire sur » la Mysticité. » Cet insensé fut un des ridicules critiques de *Boileau.* Il l'accusoit un jour d'avoir pris dans *Juvénal* & dans *Horace*, les richesses qui brillent dans ses Satyres. *Qu'importe*, répondit un homme d'esprit à *Desmarêts* ? *Avouez du moins que ces larcins ressemblent à ceux des Partisans du tems passé ; ils lui servent à faire une belle dépense, & tout le monde en profite... Desmarêts* a fait plusieurs piéces de théâtre, telles qu'*Aspasie*, les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe* & *Mirame*; la comédie des *Visionnaires* passa, de son tems, pour le chef-d'œuvre de ce poëte. Nous avons encore de lui : I. Les *Pseaumes de David paraphrasés.* II. Le *Tombeau du Cardinal de Richelieu*, Ode. III. L'*Office de la Vierge mis en vers.* IV. Les *Vertus Chrétiennes*, Poëme en 8 chants. V. Les IV liv. de l'*Imitation de Jesus-Christ*, 1654, in-12, très-mal traduits en vers françois. VI. CLOVIS, ou *la France Chrétienne*, en 26 liv. *Elzevir*, 1657, in-12; Poëme sans génie sur un sujet qui devoit exciter le génie. VII. La *Conquête de la Franche-Comté.* VIII. Le *Triomphe de la Grace* ; c'est plutôt le triomphe de l'ennui. IX. *Esther.* X. Les *Amours de Protée & de Philis*, Poëmes héroïques, &c. *Desmarêts* a publié en prose : I. Les *Délices de l'Esprit* ; ouvrage inintelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices*, lisez *Délires.* Ce fanatique prétend expliquer l'Apocalypse dans ce livre ; mais il s'en acquitte comme *Jurieu* s'en acquitta depuis. II. *Avis du Saint-Esprit au Roi.* De tous les écrits de cet insensé, c'est le plus extravagant. Il y assûre que Dieu l'a envoyé pour faire une réformation du genre-humain. Il promet à *Louis XIV* l'empire des Mahométans, & une armée de 144000 victimes qui rétabliront sous sa conduite la vraie religion. III. Des Romans : entr'autres *Ariane*, production obscène & maussade, en 3 vol. in-12. IV. Une espèce de *Dissertation* sur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il attaque les maximes d'*Aristote* & d'*Horace* sur l'Art Poëtique. V. *La vérité des Fables*, 1648, 2 vol. in-8°. VI. Quelques *Ecrits* contre les Satyres de *Boileau* & contre les disciples de *Jansenius.* Ces différens ouvrages n'ont aucun mérite, que celui de l'enthousiasme le plus risible. Ses vers sont lâches, traînans, incorrects ; sa prose est semée d'expressions ampoulées & extatiques, qui en rendent la lecture encore plus fatiguante que celle de ses Poësies. Pour connoître cet auteur tel qu'il étoit, il faut lire les *Visionnaires* de *Nicole* & l'avertissement qui est au-devant de cet ouvrage.

III. MARETS, (Samuel des) né à Oisemond en Picardie l'an 1599, avec des dispositions heureuses, fit ses études à Paris, à Saumur & à Genève. Il devint ministre de plusieurs Eglises Protestantes, puis professeur de théologie à Sedan, à Bois-le-Duc & à Groningue. Il s'y acquit tant de réputation, que l'université de Leyde lui offrit une chaire de professeur en 1673. Il étoit sur le point de l'aller occuper, lorsqu'il mourut à Groningue, à 74 ans. On a de lui un grand nombre de livres de controverse, contre les Catholi-

ques & les Sociniens, & contre *Grotius*. Son systême de théologie, intitulé : *Synopsis Theologica*, fut trouvé si méthodique, qu'on s'en servit dans les académies Protestantes. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Groningue, en 1675, 2 vol. in-4°. *Samuel des Marêts* laissa 2 fils, *Henri* & *Daniel*, qui parurent dignes de lui par leur science & leur érudition. C'est à eux qu'on doit l'édition de la Bible Françoise, impr. en grand papier, in-fol. *Elzevir*, 1669. Les Notes dont cette Bible est remplie, sont toutes de *Samuel des Marêts*, leur pere. Elles sont écrites avec érudition, mais d'un style lourd & incorrect. On a encore de ce sçavant théologien un *Catéchisme* latin *sur la Grace*, publié en 1651. Ce n'est presque qu'une traduction de celui que *Feydeau*, Janséniste célèbre, avoit publié l'année d'auparavant.

MARETS, *Voy.* DESMARETS... MAILLEBOIS... & REGNIER, n° II.

MARGARITONE, habile peintre & sculpteur, natif d'Arezzo, florissoit sous le pape *Urbain IV*, dont il étoit estimé. Il mourut à 77 ans, vers la fin du XIIIe siécle.

MARGON, (Guillaume Plantavit de la Pause, de) né dans le diocèse de Béziers, vint de bonne heure à Paris, & s'y fit rechercher pour la vivacité de son esprit. Les Jansénistes & les Molinistes se le disputérent ; l'abbé de *Margon* donna la préférence à ceux-ci. Les Jésuites étoient alors le canal de toutes les graces, & il prétendoit à la fortune. Il débuta en 1715 par une brochure intitulée *le Jansénisme démasqué*, qui devoit plaire à la *Société*, & qui cependant fut très-maltraitée par le P. de *Tournemine*, auteur du *Journal de Trévoux*. L'abbé de *Margon*, d'autant plus sensible à la critique de ses ouvrages, qu'il l'exerçoit avec plaisir sur ceux des autres, lança plusieurs Lettres contre le journaliste & contre ses confréres. De nouvelles satyres contre des personnes accréditées, suivirent ces premiéres productions de sa malignité. La cour se crut obligée de le reléguer aux isles de Lérins, d'où il fut transféré au château d'If lorsque ces isles furent prises par les Autrichiens, en 1746. Sa liberté lui fut rendue, à condition qu'il se retireroit dans quelque maison religieuse; il choisit un monastére de Bernardins, où il mourut en 1760. L'abbé de *Margon* appartenoit à une famille respectable, alliée, dit-on, au cardinal de *Fleury*. Sa vie n'en fut pas plus heureuse ; le funeste abus qu'il fit de son esprit, empoisonna ses jours. Il étoit d'une taille au-dessous de la médiocre, & fort gros ; il avoit une physionomie méchante, pleine de fiel & d'impétuosité, & son caractére étoit comme sa physionomie. Naturellement porté à augmenter le mal & à exténuer le bien, il ne voyoit les choses que par le côté difforme. Son cœur étoit aussi méchant, que son esprit étoit malin. L'amitié, cette vertu des ames sensibles, lui fut entiérement inconnue ; il ne sçut ni la goûter, ni l'inspirer. On le connoissoit dès les premiers instans comme un homme caustique, frondeur, bouillant, faux, tracassier, & toujours prêt à brouiller les personnes les plus unies, si cette division pouvoit l'amuser un moment. Du moins c'est ainsi qu'il étoit connu dans son exil ; il est vrai que la solitude n'avoit pas peu contribué à aigrir son caractére. On a de lui plusieurs ouvrages, écrits avec chaleur. I. Les *Mémoires de Villars*, 3 vol. in-12.

II. Les *Mémoires de Barwick*, 2 vol. in-12. III. Ceux de *Tourville*, 3 vol. in-12. IV. *Lettres de Fitz Moritz*. V. Une mauvaise brochure contre l'académie Françoise, intitulée : *Première séance des Etats Calotins*. VI. Plusieurs *Brevets de la Calotte*. L'abbé de *Margon* eut beaucoup de part aux satyres publiées sous ce nom. VII. Quelques *Pièces de Poësie* manuscrites, qui valent beaucoup moins que sa prose.

MARGUERIN DE LA BIGNE, *Voyez* BIGNE, n° II.

I. MARGUERITE, (Ste.) vierge célèbre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche en 275. On n'a rien d'assuré sur le genre de sa mort. Son nom ne se trouve point dans les anciens Martyrologes, & elle n'est devenue célèbre que dans le XI[e] siécle. Ce que l'on dit de ses reliques & de ses ceintures, n'a pas plus de fondement que les actes de sa vie. Cependant on fait aujourd'hui sa fête le 20 de Juillet. *Voyez* les *Vies des Saints* de *Baillet* pour ce jour-là.

II. MARGUERITE, fille de *Waldemar III*, roi de Danemarck, & femme de *Haquin* roi de Norwège, fut placée l'an 1387 sur le trône de Danemarck, & sur celui de Norvège par la mort de son fils *Olaüs*, qui avoit uni dans sa Personne ces deux royaumes. *Albert*, roi de Suède, tyran de ses sujets nobles, les souleva contre lui ; ils offrirent leur couronne à *Marguerite*, dans l'espérance qu'elle les délivreroit de leur roi. Le tyran succomba après 7 ans d'une guerre aussi cruelle qu'opiniâtre, & se vit forcé de renoncer au sceptre en 1394, pour recouvrer sa liberté qu'il avoit perdue dans la bataille de Falcoping. *Marguerite*, surnommée dès-lors la *Sémiramis du Nord*, maîtresse de trois couronnes par ses victoires, forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Les Etats-généraux de Danemarck, de Suède & de Norwège, convoqués à Calmar en 1397, firent une loi solemnelle qui des trois royaumes ne faisoit qu'une seule monarchie. Cet acte célèbre, connu sous le nom de l'*Union de Calmar*, portoit sur trois bases. La 1[re], que le roi continueroit d'être électif. La 2[e], que le souverain seroit obligé de faire tour-à-tour son séjour dans les trois royaumes. La 3[e], que chaque état conserveroit son sénat, ses loix, ses priviléges. Cette union des trois royaumes, si belle au premier coup-d'œil, fut la source de leur oppression & de leurs malheurs. *Marguerite* elle-même viola toutes les conditions de l'union. Les Suédois ayant été obligés de lui rappeller ses fermens, elle leur demanda s'ils en avoient les titres. On lui répondit en les lui montrant. *Gardez-les donc bien*, repliqua-t-elle ; *& moi je garderai encore mieux les Villes, les Places fortes & les Citadelles du Royaume...* *Marguerite* ne traita guéres mieux les Danois que les Suédois ; & elle mourut peu regrettée des uns & des autres en 1412, à 59 ans, après en avoir régné 26. Le duc de Poméranie, son neveu, qu'elle avoit associé au gouvernement des trois royaumes, lui succéda sous le nom d'*Eric XIII*. *Marguerite* eut les talens d'une héroïne, & quelques qualités d'une princesse. Lorsque ses projets n'étoient pas traversés par la loi, elle la faisoit observer avec une fermeté louable ; & l'ordre public étoit ce qu'elle aimoit le mieux, après ses intérêts particuliers. Ses mœurs n'étoient pas trop régulières ; mais elle tâchoit

thoit de réparer cette irrégularité dans l'efprit des peuples, par les dons qu'elle faifoit aux églifes. Son efprit auroit été plus loin, s'il avoit été cultivé. Elle parloit avec force & avec grace, & elle fe fervit avantageufement du mêlange que la nature avoit fait en elle, des agrémens des femmes & du courage des hommes.

III. MARGUERITE, fille aînée de *Raimond Berenger*, comte de Provence, époufa *S. Louis* en 1234. Elle fuivit ce prince en Egypte l'an 1248, & accoucha à Damiette en 1250 d'un fils, furnommé *Triftan*, parce qu'il vint au monde dans de fâcheufes conjonctures. Trois jours auparavant elle avoit reçu la nouvelle que fon époux avoit été fait prifonnier; elle en fut fi troublée, que croyant voir à tout moment fa chambre pleine de Sarafins, elle fit veiller auprès d'elle un chevalier de 80 ans, qu'elle pria de lui couper la tête, s'ils fe rendoient maîtres de la ville. Le chevalier le lui promit, & lui dît bonnement qu'*il en avoit eu la penfée, avant qu'elle lui en parlât*. Les Sarafins ne purent furprendre Damiette; mais le jour même qu'elle accoucha, les troupes Pifanes & Génoifes, qui y étoient en garnifon, voulurent s'enfuir parce qu'on ne les payoit pas. Cette princeffe pleine de courage fit venir au pied de fon lit les principaux officiers, & elle les harangua, non pas les larmes aux yeux, mais d'un ton fi ferme & fi mâle, qu'elle obligea ces lâches à ne point fortir de la place. De retour en France, elle fut le confeil de fon époux, qui prenoit fes avis en tout, quoiqu'il ne les fuivît pas toujours. Elle mourut à Paris en 1285, à 76 ans. Comme aînée de fa fœur *Beatrix* qui avoit époufé le comte d'*Anjou*, frere du roi, elle voulut prétendre à la fucceffion de la Provence; mais elle n'y réuffit pas, la coutume du pays étant que les peres ont droit de choifir un héritier. Son douaire étoit affigné fur les Juifs, qui lui payoient par quartier 219 livres 7 fols 6 deniers. C'étoit une des plus belles femmes de fon tems, & encore plus fage que belle. Un poëte Provençal lui ayant dédié une piéce de galanterie, elle l'exila aux ifles d'Hiéres. Son efprit étoit fi judicieux, que des princes la prirent plufieurs fois pour arbitre de leurs différends.

IV. MARGUERITE DE BOURGOGNE, reine de France, fille de *Robert II* duc de *Bourgogne*, petite-fille par fa mere de *S. Louis*, & femme de *Louis* le *Hutin* roi de France, ayant été convaincue d'adultére, fut enfermée l'an 1314 dans le Château-Gaillard près d'Andeli, où elle fut étranglée avec une ferviette l'année fuivante, & *Philippe* d'*Aunai* fon galant fut écorché vif.

V. MARGUERITE D'ECOSSE, femme de *Louis XI*, roi de France, quand il n'étoit encore que dauphin, avoit beaucoup d'efprit & aimoit les gens de lettres. Ce fut elle qui donna un baifer à *Alain Chartier*: (*Voyez* l'article de ce poëte.) Elle mourut en 1444, à 26 ans.

VI. MARGUERITE D'AUTRICHE, fille unique de l'empereur *Maximilien I* & de *Marie de Bourgogne*, naquit en 1480. Après la mort de fa mere on l'envoya en France, pour y être élevée avec les enfans du roi *Louis XI*. Peu de tems après elle fut fiancée au dauphin, qui monta de-

puis ſur le trône ſous le nom de *Charles VIII.* Mais ce monarque ayant donné ſa main, en 1491, à *Anne* héritiére de Bretagne, renvoya *Marguerite* à ſon pere avant la conſommation du mariage. *Ferdinand* & *Iſabelle*, roi & reine de Caſtille & d'Aragon, la firent demander en 1497 pour leur fils unique, *Jean* infant d'Eſpagne. Comme elle alloit joindre ſon époux, ſon vaiſſeau fut battu d'une furieuſe tempête, qui la mit ſur le point de périr. Ce fut dans cette extrémité qu'elle compoſa cette épitaphe badine :

Cy gît MARGOT, *la gente Demoiſelle*,
Qu'eut deux maris & ſi mourut pucelle.

Si *Marguerite* fit effectivement cette plaiſanterie au milieu du naufrage, on ne doit pas avoir une foible idée de la fermeté de ſon ame. L'infant ſon époux étant mort peu de tems après, elle épouſa en 1508 *Philibert* le *Beau*, duc de Savoye. Veuve trois ans après, & n'ayant point d'enfans, elle ſe retira en Allemagne auprès de l'empereur ſon pere. Elle fut dans la ſuite gouvernante des Pays-Bas, & s'y acquit l'eſtime publique par ſa prudence & par ſon zèle contre le Luthéraniſme. Cette princeſſe mourut à Malines en 1530, à 50 ans. Sa deviſe étoit : *Fortune*, *infortune*, *fors une.* On l'a expliquée de pluſieurs maniéres différentes ; elle ne mérite de l'être d'aucune. *Marguerite* laiſſa divers ouvrages en proſe & en vers, entr'autres : le *Diſcours de ſes infortunes & de ſa vie.* Jean *le Maire* compoſa à ſa louange *la Couronne Marguaritique*, imprimée à Lyon en 1549. Toutes les fleurs de cette couronne ne ſont pas également vives ; mais l'on trouve dans ce recueil des choſes aſſez curieuſes ſur cette princeſſe, & pluſieurs de ſes ſaillies... Il ne faut pas la confondre avec MARGUERITE d'*Autriche*, gouvernante des Pays-Bas & ſœur de *Charles-Quint.* Quelques hiſtoriens ont été aſſez téméraires pour aſſurer que ſon frere l'aimoit éperdument, & qu'il avoit eu d'elle Don *Juan* d'*Autriche.*

VII. MARGUERITE DE VALOIS, reine de Navarre, ſœur de *François I*, & fille de *Charles d'Orléans* duc d'Angoulême, & de *Louiſe de Savoye*, naquit à Angoulême en 1492. Elle épouſa en 1509, *Charles*, dernier duc d'Alençon, premier prince du ſang & connétable de France, mort à Lyon après la priſe de Pavie, en 1525. La princeſſe *Marguerite*, affligée de la mort de ſon époux & de la priſe de ſon frere qu'elle aimoit tendrement, fit un voyage à Madrid, pour y ſoulager le roi durant ſa maladie. La fermeté avec laquelle elle parla à *Charles-Quint* & à ſes miniſtres, les obligea à traiter ce monarque avec les égards dus à ſon rang. *François I*, de retour en France, lui témoigna ſa gratitude en prince ſenſible & généreux. Il l'appelloit ordinairement *ſa Mignonne* ; il lui fit de très-grands avantages, lorſqu'elle ſe maria en 1526 à *Henri d'Albret*, roi de Navarre. *Jeanne d'Albret*, mere de *Henri IV*, fut l'heureux fruit de ce mariage. Ses ſoins ſur le trône furent ceux d'un grand prince. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts, protégea les ſçavans, embellit ſes villes & les fortifia. L'ardeur qu'elle avoit de tout apprendre, lui fit écouter quelques théologiens Proteſtans, qui l'infectérent de leurs erreurs. Elle

les dépofa en 1533 dans un petit ouvrage de fa façon, intitulé : *Le Miroir de l'Ame pécherefſe* ; qui fut cenfuré par la Sorbonne. Sur la fin de fes jours, elle rouvrit les yeux à la vérité, & mourut fincérement convertie en 1549 à 57 ans, au château d'Odos en Bigorre. Cette princeffe aimoit tous les arts, & en cultivoit quelques-uns avec fuccès. Elle écrivoit facilement en vers & en profe. Ses poëfies lui acquirent le furnom de *Dixiéme Mufe*. On la célébra en vers & en profe. On dit d'elle, que c'étoit une *Marguerite qui furpaffoit en valeur les perles d'Orient*. La reine *Marguerite* avoit la vertu que l'antiquité fuppofoit à ces vierges du Parnaffe ; mais on ne le jugeroit pas en lifant fes ouvrages, très-fouvent obfcènes, malgré la pureté de fes mœurs. Les jeunes-gens les lifent encore aujourd'hui avec plaifir. On y trouve de l'efprit, de l'imagination, de la naïveté, & *la Fontaine* y a puifé le fonds & même les ornemens de plufieurs de fes Contes. On a d'elle : I. *Heptameron* ou *les Nouvelles de la Reine de Navarre*, 1560, in-4°. & Amfterdam 1698, 2 vol. in-8°. figures de *Romain* de *Hoogue*. Ce font des *Contes* dans le goût de ceux de *Bocace*, qui ont été imprimés de même, à Amfterdam 1697, 2 vol. in-8°. figures. On y joint *les Cent Nouvelles*, Amfterdam 1701, 2 vol. in-8°. figures ; & les *Contes* de *la Fontaine*, Amfterdam, 1685, 2 vol. in-8°. figures. Ces 4 Recueils ont été réimprimés fous le titre de *Recueil de Contes*, d'une très-jolie édition, à Chartres, fous le nom de la Haye, 1733, 8 vol. petit in-12. (*Voy.* LOUIS *XI*.) II. Les *Marguerites de la Marguerite des Princeffes*, recueillies en 1547, in-8°. par *Jean de la Haye*, fon valet-de-chambre. On trouve dans ce recueil de Poëfies, 1°. Quatre *Myftéres*, ou Comédies pieufes, & deux *Farces*. Ces piéces fingulières, où le facré eft mêlé avec le prophane, font fans élévation, & n'offrent que beaucoup de naïveté, parce que le naïf eft une nuance du bas. 2°. Un Poëme fort long & fort infipide, intitulé : *Le Triomphe de l'Agneau*. 3°. La *Complainte pour un Prifonnier*, apparemment pour *François I*, eft un peu moins mauvaife. *Marguerite* avoit une facilité finguliére pour faire les devifes. La fienne étoit la fleur de *Souci* qui regardoit le Soleil, avec ces mots : *Non inferiora fecutus*. Elle en avoit une autre ; c'étoit un *Lys* à côté de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour : *Mirandum naturæ opus*.

VIII. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *François I*, née en 1523, cultiva les lettres & répandit fes bienfaits fur les fçavans, à l'exemple du roi fon pere. Elle fe maria en 1559 avec *Emmanuel-Philibert*, duc de Savoye. Ce prince connut tout le bonheur de pofféder une telle époufe, & fes fujets la nommérent de concert la *Mere des Peuples*. *Henri III* ayant paffé à Turin à fon retour de Pologne, elle fe donna tant de mouvement pour que ce monarque & les feigneurs de fa fuite fuffent bien traités, qu'elle gagna une pleuréfie, dont elle mourut en 1574. Cette princeffe fçavoit le Grec & le Latin, & joignoit à ces connoiffances des vertus fupérieures & une piété tendre.

IX. MARGUERITE DE FRANCE, fille de *Henri II*, née le 14 Mai 1552, époufa en 1572 le prince de Béarn, fi cher depuis à la France fous le nom de *Henri IV*. Ce mariage, célébré avec pompe,

fut l'avant-coureur de la funeste journée de la *S. Barthélemi*, concertée au milieu des réjouissances des noces. La jeune princesse avoit alors tout l'éclat de la beauté & de la jeunesse; mais son mari n'eut pas son cœur : le duc de *Guise* le possédoit. *Henri*, loin de travailler à se l'assûrer, donna le sien à différentes maîtresses. La vie de deux époux de ce caractére ne pouvoit qu'être corrompue. *Marguerite* étant venue à la cour de France en 1582, s'abandonna à toute la foiblesse de son tempérament. Le roi *Charles IX*, son frere, la fit rentrer pour quelque tems en elle-même par un traitement ignominieux. *Henri*, obligé de vivre avec cette femme voluptueuse, lui témoigna le mépris qu'elle méritoit. *Marguerite*, profitant du prétexte de l'excommunication lancée par *Sixte-Quint* contre son époux, s'empara de l'Agenois & s'établit à Agen, d'où sa lubricité & ses vexations la firent chasser. Contraint de se sauver en Auvergne, elle s'y conduisit en courtisane & en aventuriére. Sa vie fut très-agitée, jusqu'au moment qu'elle fut enfermée au château d'Usson, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujetti le cœur du marquis de *Canillac* qui l'y avoit renfermée. *Henri IV* devenu roi de France, & n'ayant point eu d'enfant d'elle, lui fit proposer pour le bien de l'état de faire casser leur mariage. Elle y consentit de la façon la plus noble, la plus modeste & la plus désintéressée. Loin d'exiger plusieurs conditions auxquelles ce prince auroit été obligé de souscrire, elle demanda seulement qu'on payât ses dettes & qu'on lui assûrât une pension convenable. Leurs nœuds furent rompus en 1599, par le pape *Clément IX*, *Marguerite*, libre de ses liens, quitta son château d'Usson en 1605, & vint se fixer à Paris, où elle fit bâtir un beau palais rue de Seine, avec de vastes jardins qui régnoient le long de la riviére. Elle y vécut jusqu'en 1615, année de sa mort, dans le commerce des gens-de-lettres & dans les exercices de piété. Cette princesse joignoit au meilleur cœur, à l'ame la plus noble, la plus compatissante & la plus généreuse, beaucoup d'esprit & de beauté. Personne en Europe ne dansoit si bien qu'elle. Don *Juan* d'*Autriche*, gouverneur des Pays-Bas, partit exprès en poste de Bruxelles & vint à Paris *incognito* pour la voir danser à un bal paré. Sa maison étoit l'asyle des beaux-esprits. Son imagination acquit tant d'agrémens auprès d'eux, qu'elle parloit & écrivoit mieux qu'aucune femme de son tems. Ce fut la derniére princesse de la maison de *Valois*, dont tous les princes étoient morts sans postérité. Quelques historiens ont prétendu que, pendant son mariage avec *Henri IV*, elle accoucha secrettement de deux enfans. Mais on n'a jamais apporté la moindre preuve de ce conte scandaleux. On a d'elle, I. Des *Poësies*, parmi lesquelles il y a quelques vers heureux. II. Des *Mémoires* depuis 1565 jusqu'en 1582, publiés en 1628 par *Auger* de Mauléon. *Marguerite* s'y peint comme une Vestale. Le style en est naïf & agréable, & les anecdotes curieuses & amusantes. *Godefroy* en a donné une bonne édition à Liége, in-8°, 1713. *Voyez* l'*Histoire* de cette princesse, par M. *Mongez* chanoine régulier, 1777, in-8°.

X. MARGUERITE, fille & héritiére de *Florent* comte de Hollande, est célèbre par un conte répété par vingt compilateurs, par

ceux de ce siécle même. Ayant refusé l'aumône à une femme qu'elle accusa en même tems d'adultére, Dieu la punit, en la faisant accoucher, l'an 1276, de 365 enfans, tant garçons que filles. Cette histoire est peinte dans un grand tableau d'un village peu éloigné de la Haie; & à côté du tableau on voit deux grands bassins d'airain, sur lesquels on prétend que les 365 enfans furent présentés au baptême. Mais combien de fables, ne seroient point attestées, s'il suffisoit de citer un tableau en leur faveur? Il y a eu une autre MARGUERITE, femme d'un comte Palatin, qui accoucha dans Cracovie, en 1269, de 36 enfans, tous en vie, si l'on en croit *Martin Cromer*, *Guichardin* qui l'a copié, & cinquante auteurs qui ont rapporté ce mensonge après eux.

XI. MARGUERITE D'ANJOU, fille de *René d'Anjou* roi de Sicile, & femme de *Henri VI* roi d'Angleterre, étoit une princesse entreprenante, courageuse, inébranlable. Elle eut tous les talens du gouvernement & toutes les vertus guerriéres. Elle prit un tel empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom. La nation Angloise, que sa fermeté avoit irritée, résolut de changer de maître. *Richard*, duc d'Yorck, profita de la fermentation des esprits pour faire valoir ses droits à la couronne. Il se mit à la tête d'une armée, battit *Henri VI* en 1455 à St-Albans, & le prit prisonnier. *Marguerite* voulut le rendre libre pour l'être elle-même. Son courage étoit plus grand que ses malheurs. Elle lève des troupes, délivre son mari par une victoire, devient générale de son armée, & entre à Londres en triomphe. Les rebelles ne furent pas découragés. Ils livrérent bataille à la reine, à Northampton, en 1460, le comte de *Warwick* à leur tête. *Marguerite* fut vaincue, *Henri* fait prisonnier une 2e fois, & sa femme fugitive. Elle courut de province en province pour se faire une armée, quoique Londres & le parlement lui fussent opposés. Elle rassembla 18000 hommes, marcha contre le duc d'Yorck, le vainquit & le tua à Wakefield; atteignit *Warwick*, & eut le bonheur de remporter sur lui une victoire complette, en 1461, à Barnds-héats près de St-Albans. Le comte de la *Marche*, devenu duc d'Yorck par la mort de son pere, & soutenu par *Warwick*, se fit couronner roi d'Angleterre sous le nom d'*Edouard IV*. *Marguerite* fut plus que jamais dans la nécessité de se battre. Les deux armées ennemies se trouvérent en présence à Tawnton, aux confins de la province d'Yorck. Ce fut là que se donna la plus sanglante bataille qui ait jamais dépeuplé l'Angleterre. *Warwick* fut pleinement victorieux, & le jeune *Edouard IV* affermi sur le trône. *Marguerite* abandonnée passa en France, pour implorer le secours de *Louis XI*, qui lui en refusa. Cette princesse intrépide repasse en Angleterre, donne une nouvelle bataille vers Exham en 1462, & la perd encore. Obligée de se réfugier chez son pere, elle revint bientôt pour domter les rebelles. Elle livre de nouveaux combats, & est faite prisonniére en 1471. Enfin après avoir soutenu dans 12 batailles les droits de son mari & de son fils, elle mourut en 1482, la reine, l'épouse & la mere la plus malheureuse de l'Europe. La postérité l'auroit encore plus respectée, si elle n'avoit pas souillé sa gloire par le meurtre du duc de *Glocester*, oncle du roi son époux, dont le cré-

dit excita ſon envie, & qu'elle fit périr ſous prétexte d'une conſpiration. *Voy.* l'*Hiſtoire* de cette reine par l'abbé *Prévôt*, Amſterdam 1740, 2 vol. in-12.

XII. MARGUERITE-MARIE ALACOQUE, née en 1645 à Leuthecourt en Bourgogne, montra dès ſon enfance beaucoup de vertu. A l'âge de dix ans elle diſoit avoir des extaſes & des apparitions; elle ſe dévoua dès-lors à la contemplation. En 1671, elle entra au monaſtére de la Viſitation de Ste Marie de Paray-le-Monial en Charolois. Elle fut admiſe au noviciat après 3 mois d'épreuve, & fut dès-lors un modèle de ſageſſe, de ſoumiſſion & de patience. Mais des ſingularités & des bizarreries ternirent l'éclat de ſes vertus. Elle mourut en 1690, après avoir ſervi à répandre la dévotion au CŒUR DE JESUS. L'archevêque de Sens, *Languet*, a écrit ſa *Vie*, & y a joint quelques-uns de ſes écrits.

MARGUNIO, (Maſſimo) fils d'un marchand de Candie, vint à Veniſe avec ſon pere en 1547, & y ouvrit une imprimerie Grecque, de laquelle ſont ſortis beaucoup d'ouvrages. Sa maiſon ayant été conſumée par un incendie, il retourna dans ſa patrie & devint évêque de Cerigo. Il mourut dans l'iſle de Candie, en 1602, à 80 ans. On a de lui en grec des *Hymnes Anacréontiques*, publiées à Augsbourg en 1592, in-8°, par *Hœſchelius*. Elles ſont une preuve de ſes talens pour le lyrique. On a encore de lui d'autres *Poëſies*, dans le *Corpus Poëtarum Græcorum*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-folio.

MARIALES, (Xantes) Dominicain Vénitien, d'une famille noble, enſeigna quelque tems la philoſophie & la théologie. Il ſe renferma enſuite dans ſon cabinet, ſans vouloir aucun emploi dans ſon ordre, pour ſe livrer entiérement à l'étude. Il mourut à Veniſe en 1660, à plus de 80 ans. On a de lui: I. Pluſieurs gros ouvrages de théologie, dont le plus connu eſt en 4 vol. in-fol. Il parut à Veniſe en 1669, ſous le titre de: *Bibliotheca Interpretum ad univerſam Summam D. Thomæ*. II. Pluſieurs *Déclamations* en Italien contre la France, qui attirérent de fâcheuſes affaires à l'auteur, & qui le firent chaſſer deux fois des états de Veniſe.

MARIAMNE, l'une des plus belles & des plus illuſtres princeſſes de ſon tems, épouſa *Hérode* le *Grand*, dont elle eut *Alexandre* & *Ariſtobule*. Le roi l'aimoit éperdûment. Sa beauté & ſa faveur excitérent l'envie; ſes ennemis vinrent à bout de la perdre dans l'eſprit de ſon mari. Elle fut accuſée fauſſement de lui avoir manqué de fidélité. Ce prince trop crédule la fit mourir, 28 ans avant J. C. & en conçut enſuite un repentir ſi vif, qu'il en perdoit l'eſprit dans certains momens, juſqu'à donner ordre à ceux qui le ſervoient, d'aller querir la reine pour le venir voir & le conſoler dans ſes ennuis. *Hérode* ſe remaria à une princeſſe, nommée auſſi MARIAMNE, fille de *Simon* grand-ſacrificateur des Juifs; mais cette princeſſe ayant été accuſée d'avoir conſpiré contre le roi ſon époux, elle fut envoyée en exil.

MARIANA, (Jean) né à Talavera dans le diocèſe de Tolède, entra chez les Jéſuites en 1554, à l'âge de 17 ans. Il devint dans cette ſçavante école un des plus habiles hommes de ſon ſiécle. Il ſçavoit les belles-lettres, le Grec

& l'Hébreu, la théologie, l'histoire eccléſiaſtique & profane. Il enſeigna à Rome, en Sicile, à Paris & en Eſpagne, avec réputation; & mourut à Tolède en 1624, à 87 ans. C'étoit, ſuivant la peinture qu'en ont faite ſes confréres, un homme ardent & inquiet. On a de lui : I. Une *Hiſtoire d'Eſpagne* en 30 livres, qu'il traduiſit lui-même de latin en eſpagnol. La meilleure édition du texte eſpagnol eſt celle de 1678, à Madrid, en 2 vol. in-fol. Elle eſt conforme à celle de 1608, ibid. 2 vol. in-folio, à laquelle *Mariana* avoit préſidé. Les éditions latines de l'*Hiſtoire* de *Mariana* ſont celles de Tolède, 1592, in-fol. qui ne contient que 20 livres; de Mayence en 1605, en 2 vol. in-4°. & de la Haye en 1733, en 4 vol. in-fol. Celle-ci eſt la plus belle & la plus correcte. Nous en avons une *Traduction* françoiſe par le P. *Charenton*, Jéſuite, imprimée à Paris en 1725, en 6 vol. in-4°. *Mahudel* y a ajoûté une *Diſſertation* hiſtorique ſur les monnoies antiques d'Eſpagne. *Mariana*, comparable aux plus fameux hiſtoriens de l'antiquité, eſt égal au préſident *de Thou* pour la nobleſſe & pour l'élégance du ſtyle; mais il n'eſt ni auſſi exact, ni auſſi judicieux, ni auſſi impartial que ce célèbre hiſtorien. Il maltraite les François & les Proteſtans, & répète toutes les fables adoptées en Eſpagne. Il a de la majeſté dans ſes récits, mais peu de préciſion, & encore moins de philoſophie. Son *Hiſtoire* ne va que juſqu'en 1516. L'edition de Madrid que nous avons indiquée renferme des Continuations juſqu'en 1678. *Pedro Mantuano*, *Cohon-Truel*, *Ribeyro de Macedo*, ont relevé dans *Mariana* pluſieurs fautes contre la chronologie, la géographie & l'hiſtoire. II. Des *Scholies*, ou courtes *Notes* ſur la *Bible*, in-fol. Elles ſont peu conſultées, quoiqu'utiles pour l'intelligence du ſens littéral. III. Un traité : *De ponderibus & menſuris*, Tolède, 1599, in-4° : rare & recherché de cette édition qui eſt l'originale. Cet ouvrage, où il s'aviſa de blâmer les changemens qui ſe faiſoient en Eſpagne dans les monnoies, le fit mettre en priſon. IV. Un fameux traité *De Rege & Regis inſtitutione*, à Tolède, en 1599, in-4° : altéré dans les éditions poſtérieures, & qui eſt fort cher de l'édition originale. Il fut condamné par le parlement de Paris à être brûlé par la main du bourreau, & cenſuré par la Sorbonne. *Mariana* oſe ſoutenir dans cet ouvrage, qu'*il eſt permis de ſe défaire d'un Tyran*, & il admire l'action déteſtable de *Jacques Clément*. Il eſt conſtant que *Ravaillac* n'avoit point puiſé dans cet ouvrage l'abominable deſſein qu'il exécuta contre la vie d'*Henri IV*, comme quelques-uns l'ont avancé; mais ce livre n'en doit pas moins faire horreur aux bons citoyens. V. Un ouvrage en eſpagnol, touchant *les défauts du Gouvernement de ſa Société*, qui a été imprimé en eſpagnol, en latin, en italien & en françois. *Mariana* ne vouloit pas le rendre public; mais un Franciſcain le lui enleva dans ſa priſon, & le fit imprimer à Bordeaux en 1625 in-8°. VI. Un *Traité des Spectacles*, & d'autres ouvrages peu connus à préſent, & imprimés à Cologne, 1609, in-fol.

MARIANUS SCOTUS, habile moine Ecoſſois, ſe retira en 1059 dans l'abbaye de Fulde, & mourut à Mayence en 1086, à 58 ans. Il étoit parent du vénérable *Bède*. On a de lui une *Chronique* qui eſt

eſtimée. Elle va depuis la naiſſance de J. C. juſqu'en 1083, & a été continuée juſqu'en 1200 par *Dodechin*, abbé au diocèſe de Trèves.

MARICA, Nymphe que le roi *Faunus* épouſa, & de qui il eut *Latinus*. Elle donna ſon nom à un Marais proche de Minturne, ſur le bord duquel il y avoit un temple de *Vénus*, que quelques-uns confondent avec *Marica* : cette derniére eſt, ſelon *Lactance*, la même que *Circé*.

I. MARIE, ſœur aînée de *Moïſe* & d'*Aaron*, & fille d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit vers l'an 1578 avant J. C. Lorſque la fille de *Pharaon* trouva *Moïſe* expoſé ſur le bord du Nil, *Marie*, qui étoit préſente, s'offrit pour aller chercher une nourrice à cet enfant. La princeſſe ayant agréé ſes offres, *Marie* courut chercher ſa mere, à qui l'on donna le jeune *Moïſe* à nourrir. On croit que *Marie* épouſa *Hur*, de la tribu de *Juda* ; mais on ne voit pas qu'elle en ait eu des enfans. Après le paſſage de la Mer Rouge & la deſtruction entiére de l'armée de *Pharaon*, *Marie* ſe mit à la tête des femmes de ſa nation, & entonna avec elles le fameux Cantique *Cantemus Domino*, pendant que *Moïſe* le chantoit à la tête du chœur des hommes. Lorſque *Séphora*, femme de ce dernier, fut arrivée dans le camp, *Marie* eut quelques démêlés avec elle, & intéreſſa dans ſon différend ſon frere *Aaron*. L'un & l'autre murmurérent contre *Moïſe* : Dieu en fut irrité, & il frapa *Marie* d'une lèpre fâcheuſe, dont il la guérit à la priére de *Moïſe*, après l'avoir cependant condamnée à demeurer 7 jours hors du camp. Elle mourut vers l'an 1452 avant J.C., âgée d'environ 126 ans.

II. MARIE, Vierge très-ſainte, Mere de N. S. *JESUS-CHRIST*, de la tribu de *Juda*, & de la famille royale de *David*, épouſa *S. Joſeph*, que Dieu lui donna pour être le gardien de ſa virginité. Ce fut à Nazareth que l'ange *Gabriel* fut envoyé de Dieu, pour lui annoncer qu'elle concevroit le Fils du Très-Haut. La *Ste Vierge*, ſurpriſe du diſcours de l'Ange, lui demanda humblement, *comment ce qu'il diſoit pourroit s'accomplir*, *puiſqu'elle ne connoiſſoit point d'homme ?* L'ange *Gabriel* l'aſſûra qu'*elle concevroit par l'opération du St-Eſprit*. Alors la *Ste Vierge* témoigna ſa ſoumiſſion par ces paroles : *Je ſuis la ſervante du Seigneur* ; *qu'il me ſoit fait ſelon votre parole*. Le Fils de Dieu s'incarna dès-lors dans ſon chaſte ſein. Quelque tems après, elle alla viſiter *Ste Elizabeth*, ſa couſine, qui étoit enceinte de *S. Jean-Baptiſte*. L'enfant d'*Elizabeth* treſſaillit dans les flancs de ſa mere, ſentant approcher celui dont il devoit être le Précurſeur. Ce fut en cette occaſion que *Marie* prononça cet admirable Cantique, monument éternel de ſon humilité & de ſa reconnoiſſance. La même année elle ſe rendit à Bethléem, d'où leur famille étoit originaire, pour ſe faire inſcrire ſur le rôle public, ſuivant les ordres de l'empereur *Auguſte*. Il ſe trouva alors dans cette petite ville une telle affluence de peuple, qu'ils ſe virent forcés de ſe retirer dans une caverne. C'eſt-là que *Jeſus-Chriſt* ſortit du ſein de ſa très-ſainte Mere, ſans rompre le ſceau de ſa virginité qu'il conſacra par ſa naiſſance. *Marie* vit avec admiration la viſite des Paſteurs & l'adoration des Mages, & 40 jours après la naiſſance de ſon fils, elle alla le préſenter au Temple, & obſerva ce qui étoit

ordonné pour la purification des femmes. *Marie* suivit ensuite *Joseph*, qui avoit eu ordre de se retirer en Egypte, pour soustraire l'enfant à la fureur d'*Hérode*. Ils ne revinrent à Nazareth qu'après la mort de ce tyran. Ils demeurérent dans cette ville, & n'en sortoient que pour aller tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques. Ils y menérent *Jesus* quand il eut atteint sa 12e année, & l'ayant perdu, ils le retrouvérent le 3e jour au Temple, assis au milieu des docteurs. Il n'est plus parlé de la *Ste Vierge* dans l'Evangile, jusqu'aux noces de Cana, où elle se trouva avec *Jesus*, qui y fit son premier miracle, à la priére de sa mere. Elle suivit son fils à Capharnaüm, & le voyant accablé par la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, elle se présenta pour l'en tirer. L'Evangile dit encore que cette sainte Mere assista au supplice de son Fils sur la Croix, & que *Jesus-Christ* la recommanda à son Disciple bien-aimé, qui la reçut chez lui. On croit qu'après l'Ascension dont elle fut témoin, ce saint Apôtre la mena à Ephèse, où elle mourut dans un âge très-avancé, sans qu'on sçache aucune particularité de sa mort. Ainsi tout ce qu'on en a dit, n'est fondé que sur des monumens apocryphes ; il n'y a pas même de conjectures probables pour déterminer l'année de cette mort. *Voy.* ce qu'en dit le sçavant *Tillemont*, dans le premier volume de ses *Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise*.

III. MARIE, autrement SALOMÉ, *Voyez* ce dernier mot, n° III.

IV. MARIE DE CLÉOPHAS, ainsi nommée parce qu'elle étoit épouse de *Cléophas*, autrement *Alphée*, est appellée, dans l'Evangile, *Sœur de la Mere de Jesus*. Elle avoit pour fils, *S. Jacques* le Mineur, *S. Simon*, & *S. Jude*, & un nommé *Joseph*, freres, c'est-à-dire, cousins-germains du Seigneur. Elle crut de bonne heure en *Jesus-Christ*, l'accompagna dans ses voyages pour le servir, le suivit au Calvaire, & fut présente à sa sépulture. Etant allée à son tombeau le Dimanche de grand matin avec quelques autres femmes, elles apprirent de la bouche des Anges que *Jesus-Christ* étoit ressuscité, & elles coururent en porter la nouvelle aux Apôtres. *Jesus* leur étant apparu en chemin, elles lui embrassérent les pieds & l'adorérent. On ne sçait aucune autre particularité de la vie de *Marie*. (*Voy.* MAGDELÈNE, n° I.)

V. MARIE, sœur de *Marthe* & de *Lazare*, étoit de Béthanie, bourgade voisine de Jérusalem. J. C. avoit une considération particuliére pour cette famille. Après la mort de *Lazare*, *Marie* se jetta aux pieds de *Jesus*, & lui dit : *Seigneur, si vous aviez été ici, mon frere ne seroit pas mort*. *Jesus* la voyant qui pleuroit, alla au monument & ressuscita *Lazare*. C'est cette même *Marie* qui oignit les pieds de *Jesus*, & les essuya avec ses cheveux, lorsqu'il étoit chez *Simon* le *Lépreux*. On doit la distinguer de *MARIE Magdelène*; & de la femme péchereſſe, qui oignit les pieds du Sauveur chez *Simon* le *Pharisien*.

VI. MARIE, dame du bourg de Bathecor, fille d'*Eléazar*, s'étoit réfugiée avec son mari dans Jérusalem ; elle s'y trouva pendant le siége de cette ville par *Titus*. Une horrible famine réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Un jour les soldats, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui étoit

néceſſaire pour la vie. Cette femme mourante de faim, arracha de ſa mammelle ſon fils, le tua, le fit cuire, en mangea une partie, & garda le reſte pour une autre fois. Les ſoldats entrérent à l'odeur de ce mets cruel, & la forcérent de leur montrer ce qu'elle avoit fait cuire. Elle leur offrit d'en manger; mais ils en eurent tant d'horreur, qu'ils ſe retirérent en frémiſſant. Perſonne n'ignore que l'auteur de la *Henriade* a fait entrer cette ſcène terrible dans le xe chant de ſon Poëme.

VII. MARIE EGYPTIENNE, (Ste) quitta ſon pere & ſa mere à l'âge de 12 ans, & mena une vie déréglée à Alexandrie, juſqu'à l'âge de 17 ans. La curioſité l'ayant conduite à Jéruſalem avec une troupe de pélerins, pour aſſiſter à la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, elle s'y livra aux derniers excès de la débauche. S'étant mêlée dans la foule pour entrer dans l'égliſe, elle ſe ſentit repouſſée par 3 ou 4 fois, ſans pouvoir y entrer. *Marie*, frapée d'un tel obſtacle, prit alors la réſolution de changer de vie & d'expier ſes déſordres par la pénitence. Puis étant retournée à l'égliſe, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle ſortit de Jéruſalem, paſſa le Jourdain, & ſe retira dans la vaſte ſolitude qui eſt au-delà de ce fleuve. Elle y paſſa 47 ans, ſans voir perſonne, vivant de ce que produiſoit la terre, & menant la vie la plus auſtére. Un ſolitaire, nommé *Zozime*, l'ayant rencontrée vers l'an 430, elle lui raconta ſon hiſtoire, & le pria de lui apporter l'Euchariſtie. *Zozime* l'alla trouver l'année ſuiv. le jour du Jeudi-ſaint, & lui adminiſtra ce ſacrement. Il y retourna l'année d'après, & trouva ſon corps étendu ſur le ſable, avec une inſcription tracée ſur la terre: *Abbé* Zozime, *enterrez ici le corps de la miſérable* Marie. *Je ſuis morte le même jour que j'ai reçu les ſaints Myſtères. Priez pour moi.* On ajoûte que *Zozime* étant embarraſſé pour creuſer une foſſe, un lion vint ſe charger de ce travail. L'hiſtoire de *Marie* a été écrite, à ce que l'on croit, par un auteur contemporain; mais comme elle contient bien des circonſtances extraordinaires & peu croyables, pluſieurs critiques la révoquent en doute.

VIII. MARIE D'ARAGON, fille de *Sanchez II*, roi d'Aragon, & prétendue femme de l'empereur *Othon III*, périt par une mort auſſi honteuſe que ſa vie, ſi l'on en croit pluſieurs hiſtoriens. Ils prétendent que cette princeſſe, ayant envain ſollicité un comte de *Modène* de ſatisfaire ſes deſirs, l'accuſa du crime qu'il n'avoit point voulu commettre. L'empereur, trop crédule, fit trancher la tête à cet innocent cru coupable. La femme du comte, ayant appris la vérité de ſon mari mourant, offrit de prouver ſon innocence par l'épreuve du feu. On apporta un fer dans un grand braſier, & lorſqu'il fut tout rouge, la comteſſe le prit ſans s'émouvoir & le tint entre ſes mains ſans ſe brûler. L'empereur, ſurpris & épouvanté, fit jetter dans un bûcher l'impératrice en 998, & expia par ce juſte ſupplice la mort injuſte du comte de *Modène*. Voilà ce que plus de vingt hiſtoriens, entr'autres *Maimbourg* & *Moreri*, ne craignent pas de rapporter comme une vérité, quoique ce ſoit une fable deſtituée de tout fondement. Il eſt faux d'abord qu'*Othon III* ait été marié; il eſt encore auſſi faux qu'une fille d'un roi d'Aragon ait donné des ſpectacles ſcandaleux en Allema-

gne. Le sage & sçavant *Muratori* a détruit ce roman mal ourdi. Nous ne le rapportons ici que comme une fable accréditée, & pour donner une nouvelle preuve, que dans ce siécle philosophique il se trouve encore des auteurs, qui répètent les fables absurdes des tems de mensonge & de crédulité.

IX. MARIE, fille de *Henri III* duc de Brabant, épousa *Philippe* le *Hardi*, roi de France, en 1274. Elle fut accusée, 2 ans après, d'avoir fait mourir par le poison l'aîné des fils que son mari avoit eus de sa premiére femme. *Marie* auroit couru risque d'être punie de mort, tant les indices étoient forts; si son frere, *Jean* duc de Brabant, n'eût envoyé un chevalier pour justifier par le combat l'innocence de cette reine. Son accusateur n'ayant pas osé soutenir sa calomnie, fut pendu. *Marie* survécut à *Philippe III* 36 ans, & ne mourut que l'an 1321. Son corps est aux Cordeliers de Paris, & son cœur aux Jacobins. Ces deux Couvens se partageoient alors les tristes restes des princes, comme ils se disputoient leurs faveurs.

X. MARIE D'ANJOU, fille aînée de *Louis II* roi de Naples, & femme de *Charles VII* roi de France, mourut en revenant de S. Jacques en Galice, à l'abbaye de Chateliers en Poitou, l'an 1463, à 59 ans. C'étoit une princesse d'un rare mérite, aimant son mari qui ne l'aimoit point; travaillant à le faire roi, tandis qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs, & qu'il poussoit l'indifférence jusqu'a refuser de lui adresser la parole. C'est elle principalement qui lui assûra la couronne, par son adresse, par ses conseils, & par son intrépidité.

XI. MARIE, 3e femme de *Louis XII*, étoit fille de *Henri VII* roi d'Angleterre. Elle fut reçue à Bologne à la descente du vaisseau, par *François* comte d'Angoulême, héritier présomptif & premier gendre de *Louis XII*. Le comte fut si enchanté de ses attraits, & la reine de son côté parut si touchée des maniéres affables & gracieuses du jeune prince, qu'ils se fussent peut-être trop aimés, si le gouverneur de *François* ne lui avoit fait entendre à propos, que jamais il ne régneroit, si la reine accouchoit d'un fils. Elle fut veillée de si près, qu'elle n'eut point d'enfans. *Charles Brandon*, duc de *Suffolck*, son premier amant, vint à sa suite avec le titre d'ambassadeur. Ce seigneur, né simple gentilhomme, étoit parvenu peu-à-peu aux plus hautes dignités, autant par son mérite que par la faveur de *Henri VIII*. *Marie* l'épousa dès qu'elle fut veuve. Leur mariage fut tenu secret, jusqu'à ce qu'on eût préparé *Henri VIII* à l'approuver. Cette duchesse acheva ses aventures & sa vie en Angleterre l'an 1533, dans sa 37e année. C'étoit la femme la plus belle & la mieux faite de son tems.

XII. MARIE STUART, fille de *Jacques V* roi d'Ecosse, & de *Marie* de *Lorraine*, hérita du trône de son pere huit jours après sa naissance, en 1542. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, voulut la marier avec le prince *Edouard* son fils, afin de réunir les deux royaumes. Mais ce mariage n'ayant pas eu lieu, elle épousa en 1558 *François* dauphin de France, fils & successeur de *Henri II*. Ce monarque étant mort en 1560, elle repassa en Ecosse, & se maria en secondes noces à *Henri Stuart*, son cousin. *Marie* étoit une princesse d'un cœur foible, née malheureusement pour l'amour, & cette foiblesse causa toutes ses infortunes. Un musicien Italien, nommé *David Rizzo*, fut (dit-on) trop

avant dans ses bonnes-graces. *Henri* qui n'avoit que le nom de roi, méprisé de son épouse, aigri & jaloux, quoique *Rizzo* fût un vieillard dégoûtant, entre par un escalier dérobé, suivi de quelques hommes armés, dans la chambre où sa femme soupoit avec le musicien & une de ses favorites. On renverse la table, & on tue *Rizzo* aux yeux de la reine, enceinte alors de 5 mois, & qui se mit en vain au-devant de lui. Un second amant succéda à ce musicien; ce fut le comte de *Bothwel*. Ces nouvelles amours produisirent la mort du roi, assassiné à Edimbourg dans une maison isolée, que les meurtriers firent sauter par une mine. *Marie* épouse alors son amant, regardé universellement comme l'auteur de la mort de son époux. Cette union malheureuse souleva l'Ecosse contre elle. Abandonnée de son armée, elle fut obligée de se rendre aux confédérés & de céder la couronne à son fils. On lui permit de nommer un régent, & elle choisit le comte de *Murray*, son frere, qui ne l'en accabla pas moins de reproches & d'injures. L'humeur impérieuse du régent procura à la reine un parti. Elle se sauva de prison, leva 6000 hommes; mais elle fut vaincue & obligée de chercher un asyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une prison, & enfin la mort après 18 ans de misére & de captivité. *Elizabeth* la fit d'abord recevoir avec honneur dans Carlile; mais elle lui fit dire qu'*étant accusée par la voix publique du meurtre de son époux, elle devoit s'en justifier*. On nomma des commissaires, & on la retint prisonniére à Teuksburi pour instruire cet important procès. Le grand malheur de la reine *Marie*, fut d'avoir des amis dans sa disgrace. Il se formoit tous les jours des complots contre la reine d'Angleterre, dans le dessein de rétablir celle d'Ecosse. Quelques prêtres Anglois du séminaire de Reims, conseillérent à l'un de leurs compatriotes, nommé *Savage*, d'assassiner *Elizabeth*. Celui que l'on vouloit charger de cette affreuse entreprise, étoit un de ces fanatiques à qui une fausse religion fait regarder les plus grands crimes comme des œuvres méritoires. Quelques autres scélérats entrérent dans le complot. Leur procès fut instruit sur le champ, & il y en eut 14 condamnés à mort. Après l'exécution de cette sentence, la reine *Elizabeth* fit juger *Marie*, son égale, comme si elle avoit été sa sujette. « Quarante-deux membres (*) » du parlement, & cinq juges du » royaume, allérent l'interroger » dans sa prison à Fotteringhai. » Elle protesta, mais elle répondit. » Jamais jugement ne fut plus incompétent, & jamais procédure » ne fut plus irréguliére. On lui représenta de simples copies de ses » lettres, & jamais les originaux; » on fit valoir contre elle les témoignages de ses secrétaires, & » on ne les lui confronta point; » on prétendit la convaincre sur la » déposition de trois conjurés qu'on » avoit fait mourir, dont on auroit » pu différer la mort pour les examiner avec elle. Enfin quand on » auroit procédé avec les formalités que l'équité exige pour le » moindre des hommes, quand on » auroit prouvé que *Marie* cherchoit par-tout des secours & des » vengeurs, on ne pouvoit la déclarer criminelle. *Elizabeth* n'avoit d'autre jurisdiction sur elle, » que celle du puissant sur le foible & sur le malheureux. » (*Voy.*

(*) *Hist. Gén.* Tom. III.

ELIZABETH, n° VII.) Mais sa politique cruelle exigeoit le sacrifice de cette illustre victime. Elle fut condamnée à mort, & elle la reçut avec un courage, dont les plus grands hommes ne sont pas toujours capables. Quand il fallut quitter ses habits, elle ne voulut point que le bourreau fît cette fonction, disant qu'*elle n'étoit point accoutumée à se faire servir par de pareils gentils-hommes.* Après avoir fait quelques priéres, elle eut la tête tranchée le 18 Février 1587, à 44 ans. La tête ne fut séparée du corps qu'au second coup, & le bourreau montra cette tête qui avoit porté 2 couronnes, aux quatre coins de l'échafaud, comme celle d'un scélérat. Telle fut la fin tragique de la plus belle, mais non pas la plus vertueuse princesse de l'Europe. Reine de France par son mariage avec *François II*, reine d'Ecosse par sa naissance, elle passa près de la moitié de sa vie dans les chaînes, & mourut d'une mort infâme. Son attachement à la religion Catholique, & ses droits sur l'Angleterre, firent une partie de ses crimes. Sa beauté, ses talens, la protection dont elle honora les lettres, le succès avec lequel elle les cultiva, sa fermeté dans ses derniers instans, son attachement à la religion de ses peres, ont fermé les yeux sur ses vices dont la plûpart ont été exagérés, & on ne se souvient plus que de ses malheurs. On a donné un *Recueil des Ecrivains* contemporains qui ont écrit sa *Vie*, Londres, 1725, 2 vol. in-fol.

XIII. MARIE DE MEDICIS, fille de *François II* de *Médicis*, grand-duc de Toscane, & femme de *Henri IV* roi de France, naquit à Florence en 1573. Son mariage avec *Henri IV* se célébra en 1600, & elle fut nommée régente du royaume en 1610, après la mort de ce grand roi. Le duc d'*Epernon*, colonel-général de l'infanterie, força le parlement à lui donner la régence : droit qui jusqu'alors n'avoit appartenu qu'aux États-généraux. *Marie* de *Médicis*, à la fois tutrice & régente, acheta des créatures, de l'argent que *Henri* le *Grand* avoit amassé pour rendre sa nation puissante. L'état perdit sa considération au-dehors, & fut déchiré au-dedans par les princes & les grands seigneurs. Les factions furent appaisées par un traité en 1614, par lequel on accorda aux mécontens tout ce qu'ils voulurent; mais elles se réveillérent bientôt après. *Marie*, entiérement livrée au maréchal d'*Ancre* & à *Galigaï* son épouse, les favoris les plus insolens qui aïent approché du trône, irrita les rebelles par cette conduite. La mort de ce maréchal, assassiné par l'ordre de *Louis XIII*, éteignit la guerre civile. *Marie* fut reléguée à Blois, d'où elle se sauva à Angoulême. *Richelieu*, alors évêque de Luçon, & depuis cardinal, réconcilia la mere avec le fils en 1619. Mais *Marie*, mécontente de l'inexécution du traité, ralluma la guerre, & fut bientôt obligée de se soumettre. Après la mort du connétable de *Luynes*, son persécuteur, elle fut à la tête du conseil; &, pour mieux affermir son autorité naissante, elle y fit entrer *Richelieu*, son favori & son surintendant. Ce cardinal, élevé au faîte de la grandeur à la sollicitation de sa bienfaitrice, affecta de ne plus dépendre d'elle, dès qu'il n'en eut plus besoin : *Marie* de *Médicis* indignée le fit dépouiller du ministére. Le roi, qui l'avoit sacrifié par foiblesse, lui sacrifia sa mere à son tour par une autre foiblesse. La reine se vit obligée de fuir à Bru-

xelles en 1631. Depuis ce moment elle ne revit plus son fils, ni Paris qu'elle avoit embelli de ce palais superbe, appellé *Luxembourg*, des Aqueducs ignorés jusqu'à elle, & de la promenade publique qui porte encore le nom de *la Reine.* Du fond de sa retraite, elle demanda justice au parlement de Paris, dont elle avoit tant de fois rejetté les remontrances. On voit encore aujourd'hui sa requête : « Supplie » *Marie*, reine de France & de » Navarre, disant que depuis le 23 » Février auroit été prisonniére au » château de Compiégne, sans être » ni accusée, ni soupçonnée. » Quelle leçon & quelle consolation pour les malheureux! La veuve de *Henri* le *Grand*, la mere d'un roi de France, la belle-mere de trois souverains, manque du nécessaire & meurt dans l'indigence : ce fut à Cologne, en 1642, à 68 ans. La source des malheurs de cette princesse, née avec un caractére jaloux, opiniâtre & ambitieux, fut d'avoir reçu un esprit trop au-dessous de son ambition. Elle n'avoit pas été plus heureuse sous *Henri IV*, que sous *Louis XIII.* Les maîtresses de ce prince lui causoient les plus grands chagrins, & elle ne les dissimuloit pas. Naturellement violente, elle excédoit le roi son époux de ses reproches, & poussa même un jour la vivacité au point de lever le bras pour le frapper. Cependant elle étoit dévote, ou affectoit de l'être. Elle avoit fondé en 1620 le monastére des religieuses du Calvaire. *Voyez* sa *Vie* publiée à Paris, en 1774, 3 vol. in-8°.

XIV. MARIE I, reine d'Angleterre, naquit en 1515, de *Henri VIII* & de *Catherine d'Aragon. Edouard VI* avoit déclaré en mourant, héritiére du trône, sa cousine *Jeanne Grai*, & en avoit écarté *Marie* à qui il appartenoit de droit; elle y monta malgré lui, & fit trancher la tête à sa rivale, au pere, au beau-pere & à l'époux de cette infortunée. La nouvelle reine étoit attachée à la religion Romaine; pour la faire triompher, elle épousa en 1554 *Philippe II*, fils de *Charles-Quint.* Ces deux époux travaillérent à ce grand ouvrage avec toute la hauteur, toute la dureté, toute l'inflexibilité de leur caractére. Le parlement entra dans leurs vues. Il avoit poursuivi sous *Henri VIII* les Protestans, dit M. de *Voltaire*; il les encouragea sous *Edouard VI*, il les brûla sous *Marie.* « Huit cens personnes furent (dit cet historien) » livrées aux flammes. Une femme » grosse accoucha dans le bûcher » même. Quelques citoyens, tou» chés de pitié, arrachérent l'en» fant du feu; le juge Catholique » l'y fit rejetter. » Le cardinal *Polus*, envoyé par le pape *Jules III* pour réunir l'Angleterre à l'Eglise Romaine, désapprouva hautement ces cruautés. Ce prélat disoit avec raison, que le seul moyen d'éteindre l'hérésie, étoit d'édifier les hérétiques, & non pas de les égorger. *Marie d'Angleterre* ne fut pas plus louée par les Anglois d'avoir secouru *Philippe* son époux contre la la France. Calais lui fut enlevé par le duc de *Guise*, & la flotte qu'elle envoya, n'arriva que pour voir les étendards de la France arborés sur le port. Elle préparoit une seconde flotte de 120 vaisseaux, lorsqu'elle mourut en 1558, méprisée & haïe, & n'ayant que trop mérité de l'être par son humeur inquiète & violente. Cependant elle avoit des vertus & quelque teinture des belles-lettres. Elle proscrivit le luxe & le vice de sa cour. La perte de Calais hâta sa mort. *On n'a pas connu mon mal*, dit-elle dans ses derniers

momens ; *si l'on veut le sçavoir, qu'on ouvre mon cœur & on y trouvera Calais.*

XV. MARIE II, reine d'Angleterre, fille aîné de *Jacques II*, roi d'Angleterre, naquit au palais de St-James en 1662 ; & fut élevée dans la religion Protestante. Elle épousa, en 1677, *Guillaume-Henri* de *Nassau*, prince d'*Orange*, & passa en Hollande avec son époux, où elle demeura jusqu'en 1689. Ce prince ayant détrôné son beau-pere, elle repassa en Angleterre, & y fut proclamée reine conjointement avec son époux, qui eut l'administration du gouvernement. La reine *Marie* prit les rênes en l'absence du roi, & les dirigea avec beaucoup de prudence & de gloire. Elle m. de la petite vérole dans le palais de Kinsington, en 1695, à 33 ans. Les arts perdirent une protectrice, & les malheureux une mere.

XVI. MARIE-THÉRÈSE d'AUTRICHE, fille de *Philippe IV* roi d'Espagne, née à Madrid en 1638, épousa en 1660 *Louis XIV*, & mourut en 1683, à 45 ans. Son époux la pleura & dit : *Voilà le seul chagrin qu'elle m'ait donné.* C'étoit une sainte ; mais il falloit à *Louis XIV* une femme qui l'attachât à elle, & qui le détachât de ses maîtresses. Carmelite par son caractére, reine par sa naissance, elle eut toutes les vertus, hormis celles de son état. Sa dévotion, dirigée par un confesseur Espagnol peu éclairé, la faisoit souvent aller à l'église, lorsque le roi la demandoit. Cette princesse avoit d'ailleurs des sentimens très-élevés : témoin la réponse qu'elle fit (*dit-on*) un jour à une Carmelite, qu'elle avoit priée de lui aider à faire son examen de conscience pour une confession générale. Cette religieuse lui demanda si, avant son mariage, elle n'avoit pas cherché à plaire aux jeunes-gens de la cour du roi son pere? *Oh non! ma Mere*, répondit-elle, *il n'y avoit point de Rois.*

XVII. MARIE LECZINSKA, reine de France, fille de *Stanislas* roi de Pologne, duc de Lorraine, & de *Catherine Opalinska*, née le 23 Juin 1703, suivit son pere & sa mere à Veissembourg en Alsace, quand ils furent obligés de quitter la Pologne. Elle y demeuroit depuis 6 ans, lorsqu'elle fut demandée en mariage par le roi *Louis XV*. Elle épousa ce monarque le 5 Septembre 1725, dont elle eut 2 princes & 8 princesses. Instruite par un pere sage & éclairé, elle fut sur le trône le modèle des vertus chrétiennes, ne s'occupant qu'à mériter la tendresse du roi son époux, à inspirer des sentimens de religion aux princes & princesses ses enfans, & à répandre des bienfaits sur les églises & dans le sein des malheureux. Ennemie des intrigues de cour, elle couloit des jours tranquilles au milieu des exercices de piété. Mais la mort prématurée du *Dauphin* son fils, pere de *Louis XVI*, qui règne aujourd'hui, suivie bientôt après de celle du roi son pere, la pénétra de la plus vive douleur. Cette princesse, si digne des regrets de la France, y succomba le 24 Juin 1768, à l'âge de 65 ans. Voici, entre mille autres, un trait de bienfaisance de cette mere des pauvres, qui a été célébré par un poëte de nos jours :

Un Trésorier disoit à notre auguste Reine :
Modérez les transports d'un cœur si généreux ;
Les trésors de l'Etat vous suffiroient à peine
Pour fournir aux besoins de tous les malheureux...
--- *Ce discours ne sçauroit*, dit l'illustre Princesse,
Interrompre le cours de mes soins bienfaisans.

Allez, conformez-vous au vœu de ma tendresse :
Tout le bien d'une Mere appartient aux Enfans.

MARIE DE GONZAGUE, *Voyez* GONZAGUE, n° VII.

XVIII. MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIERE, fille de *Ferdinand* de *Baviére*, naquit à Munich en 1660 ; & épousa en 1680, à Châlons en Champagne, *Louis* dauphin, fils de *Louis XIV*. Elle mourut en 1690, des suites des couches du duc de *Berry*. Prête à expirer, elle embrassa son fils en lui disant : *C'est de bon cœur, quoique tu me coûtes bien cher.* Elle dît au duc de Bourgogne : *N'oubliez jamais, mon fils, l'état où vous me voyez ; que cela vous excite à la crainte de Dieu, à qui je vais rendre compte de mes actions. Aimez & respectez toujours le Roi & Monseigneur votre pere ; chérissez vos freres, & conservez de la tendresse pour ma mémoire.* C'est à cette occasion que *Louis XIV* dît au *Dauphin* en le tirant du chevet du lit de son épouse mourante : *Voilà ce que deviennent les grandeurs !* Cette princesse avoit de l'esprit, aimoit les arts, s'y connoissoit & les protégeoit. On se souvient toujours de plusieurs de ses réparties très-heureuses. Le roi lui disant : *Vous ne m'aviez point dit, Madame, que la Duchesse de Toscane, votre sœur, étoit extrêmement belle. -- Puis-je me ressouvenir*, répondit-elle, *que ma sœur a toute la beauté de sa famille, lorsque j'en ai tout le bonheur ?* Elle eut d'abord cette envie de plaire qui dans une particuliére paroît coquetterie, & qui dans une princesse supplée aux agrémens de la figure. Cette envie se dissipa bientôt. Mad[e] la *Dauphine*, livrée à ses favorites, n'aimoit que la retraite ; & après les premiéres fêtes, sa maison eut plutôt l'air d'un monastére que d'une cour : aussi elle ne fut pas autant regrettée qu'elle le méritoit.

XIX. MARIE-ADÉLAIDE DE SAVOIE, fille aînée de *Victor-Amedée II*, naquit à Turin en 1685. Par le traité de paix conclu dans cette ville en 1696, elle fut promise au duc de *Bourgogne*, depuis dauphin. Ce mariage se célébra l'année d'après. La princesse étoit propre à faire le bonheur de son époux par son caractére, son esprit & sa beauté. La France la perdit en 1712, dans la 26[e] année de son âge, tandis qu'elle annonçoit à la France les plus beaux jours. *Je sens*, disoit-elle quelque tems avant sa mort, *que mon cœur grandit à mesure que ma fortune m'élève.* Une fiévre ardente l'emporta en peu de jours. Cette princesse expirante fit appeller ses dames, & dît à la duchesse de *Guise* : *Adieu, ma belle Duchesse ; aujourd'hui Dauphine, & demain rien.*

XX. MARIE-JOSEPHE DE SAXE, naquit à Dresde le 4 Novembre 1731, de *Fréderic-Auguste III*, roi de Pologne & électeur de Saxe. Elle fut mariée, en 1747, à *Louis* dauphin de France, mort à Fontainebleau en 1765. La tendresse qui unissoit ces deux époux étoit d'autant plus forte, que la vertu la plus pure en resserroit les liens. Les soins pénibles & assidus qu'elle donna à Mg[r] le *Dauphin*, pendant sa derniére maladie, & les larmes qu'elle ne cessa de répandre depuis la mort de ce prince, hâtérent la sienne. Une maladie de langueur qui la consumoit depuis plus d'un an, l'emporta le 13 Mars 1767. Elle mourut avec la résignation qu'inspirent la religion & la vertu. Son amour pour les princes & les princesses ses enfans ; l'attention qu'elle a donnée jusqu'aux derniers momens de sa vie

vie à toutes les parties de leur éducation, son application à les fortifier dans les principes de la religion, & les autres qualités qui la distinguoient, ont causé de vifs regrets à la cour & à la France.

XXI. MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles* le *Téméraire*, duc de Bourgogne, née à Bruxelles en 1457, hérita dès l'âge de 20 ans de tous les états de son pere, tué au siége de Nancy en 1477. *Louis XI*, à qui les ambassadeurs de Bourgogne la proposérent pour son fils, la refusa par une mauvaise politique. *Marie* épousa *Maximilien*, fils de l'empereur *Fréderic*, & porta tous ses états du Pays-Bas à la maison d'*Autriche*. On dit que ce prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fit la dépense des nôces, de son équipage & de ses gens. Cette princesse mourut à Bruges en 1482, d'une chute de cheval.

XXII. MARIE-MADELÈNE DE LA TRINITÉ, fondatrice de l'*Ordre de la Miséricorde*, avec le Pere *Yvan*, prêtre de l'Oratoire; naquit à Aix en Provence, en 1616, d'un pere soldat. Elle fut élevée avec grand soin par sa mere, & fut demandée en mariage à l'âge de 15 ans par un homme riche, dont elle refusa la main. Pour marcher plus sûrement dans la voie du salut, elle se mit sous la direction du Pere *Yvan*, qui composa pour elle un livre intitulé : *Conduite à la perfection Chrétienne.* Une maladie, dont elle fut affligée en 1632, lui fit prendre la résolution de fonder l'*Ordre de la Miséricorde*, pour y recevoir des filles de qualité sans biens & sans dot. *Marie-Madelène* exécuta heureusement ce pieux dessein. Cette sainte fondatrice établit à Aix en 1637 la première maison de son Institut, dont elle fut la première supérieure. Elle mourut saintement à Avignon en 1678, à 62 ans, après avoir fondé plusieurs maisons de son ordre. *Voyez* sa *Vie* par le P. *Croiset* Jésuite, Lyon 1696, in-8°.

XXIII. MARIE DE L'INCARNATION, fondatrice des Carmelites Réformées en France; *Voyez* AURILLOT.

XXIV. MARIE DE L'INCARNATION, célèbre religieuse Ursuline, nommée *Marie Guyert*, naquit à Tours en 1599. Après la mort de son mari, elle entra, à l'âge de 32 ans, chez les Ursulines à Tours, où elle composa, pour l'instruction des novices, un assez bon livre intitulé : L'*Ecole Chrétienne*. Appellée par la grace à la conversion des filles du Canada, elle passa à Québec en 1639, où elle établit un couvent de son ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence. Elle y mourut en 1672, à 73 ans. Outre son *Ecole Chrétienne*, on a d'elle un vol. in-4°. de *Retraites* & de *Lettres*. Dom *Claude-Martin*, son fils, a publié sa Vie; elle a aussi été écrite par le P. de *Charlevoix*, Jésuite, 1724, in-12. Tous les écrits de cette religieuse respirent cette onction sublime qu'on ne trouve que dans les Saints.

MARIE ALACOQUE, *Voy.* MARGUERITE, n° XII.

MARIETTE, (Pierre-Jean) fils de *Jean Mariette*, libraire & graveur de Paris, mort en 1742, & libraire lui-même, avoit reçu de son pere le goût de la gravure, & l'avoit perfectionné dans ses voyages en Allemagne & en Italie. Il vendit son fonds de librairie en 1750, & acheta une charge de secrétaire du roi, & de contrôleur de la chancellerie. Alors uniquement occupé du Recueil de ses *Estam-*

pes, qu'il augmentoit & perfectionnoit sans cesse, il jouissoit dans sa vie retirée des plaisirs de l'esprit. Une maladie longue & douloureuse termina ses jours, le 10 Septemb. 1774. On a de lui : I. *Traité des Pierres gravées*, Paris, 1750, 2 vol. in-fol. II. *Lettres à M. de Caylus*. III. *Lettres* sur la Fontaine de la rue de Grenelle. IV. Les *Descriptions* qui se trouvent dans le Recueil des Planches gravées, d'après les Tableaux de M. *Crozat*, 1729, 2 vol. in-fol. Le *Catalogue* de ses Estampes a été dressé par M. *Basan*, & a paru en 1775, in-8°. C'est un des plus complets en ce genre.

MARIGNAN, (Jean - Jacques Medichino, marquis de) célèbre capitaine du XVIe siécle, naquit à Milan, de *Bernardin* de *Médicis* ou *Medichino*, admodiateur des fermes ducales. Ayant donné dans sa jeunesse diverses preuves de valeur, il s'acquit la protection de *Jérôme Morone*, chancelier & principal ministre de *François Sforce* duc de Milan. Ce prince voulant se défaire d'*Hector Visconti* seigneur Milanois, *Medichino* fut choisi par le conseil de *Morone*, avec un autre officier, pour l'assassiner. Mais le meurtre ne fut pas plutôt exécuté, que le duc résolut d'en sacrifier les instrumens à la crainte de passer pour l'auteur d'un si lâche assassinat. Le compagnon de *Medichino* fut le premier immolé ; & la mort de l'un fut un avis pressant pour l'autre de mettre sa vie en sûreté. Il sortit promptement de Milan, & s'étant rendu à Musso, place forte sur le lac de Côme, & voisine du pays des Suisses, il eut l'adresse de s'en rendre maître. Plusieurs historiens, & entre autres *de Thou*, ont écrit que sous un faux prétexte il fut envoyé par le duc au gouverneur de Musso, & chargé pour lui d'une lettre qui contenoit l'ordre de le faire périr ; mais que la défiance l'ayant porté en chemin à ouvrir cette lettre, il y en substitua une autre contrefaite, par laquelle il étoit enjoint à cet officier de lui remettre le gouvernement de la place, & de partir sur l'heure pour Milan, ce qui fut exécuté. Mais *Messaglia*, auteur de la *Vie* du marquis de *Marignan*..... traite cette anecdote de fable. Quoi qu'il en soit, maître du château de Musso, *Medichino* obligea le duc par l'intérêt qu'il avoit à tenir secret l'assassinat de *Visconti*, à dissimuler sa supercherie, & à lui laisser le gouvernement de cette place. Il entra au service de l'empereur en 1528, & reçut en échange de Musso la ville de Marignan, d'où il prit le nom de *Marquis de Marignan*. Dès-lors, chargé des emplois militaires les plus considérables, il obtint la réputation d'un grand capitaine. Il défit en 1554, à la bataille de Marciano en Toscane, l'armée Françoise commandée par le maréchal *Strozzi*, & s'empara l'année suivante, après un siége de 8 mois, de la ville de Sienne qui s'étoit révoltée contre l'empereur. Le marquis de *Marignan* avoit autant d'esprit que de talens pour la guerre ; mais sa fourberie, son avarice, & sur-tout sa cruauté, ternirent la gloire de ses exploits militaires. Irrité de la longue résistance des Siennois, il tourna sa rage contre les malheureux habitans de la campagne, & en fit pendre aux arbres (disent les histor. du tems) plus de 5000 de tout sexe & de tout âge. Il prit pour prétexte de ses barbaries les contraventions à la défense qu'il avoit fait publier sous peine de la vie,

de porter dans la ville aucune espèce de vivres. Il prenoit quelquefois plaisir à les tuer lui-même avec une béquille armée d'un fer pointu, dont il se servoit pour marcher à cause de la goutte. Il mourut à Milan en 1555, à l'âge d'environ 60 ans. *Jean-Ange* de *Médicis*, qui fut pape sous le nom de *Pie IV*, étoit son frere. Tous les historiens qui ont parlé du marquis de *Marignan*, s'accordent à dire qu'il n'étoit point de la maison des *Médicis* de Florence, dont il n'avoit pris le nom que par vanité, à la faveur de la ressemblance avec le sien; mais ce qui doit rendre la chose au moins problématique, c'est le témoignage de l'auteur de sa *Vie*, qui le dit vraiment issu d'une branche de *Médicis* établie à Milan. Les preuves sur lesquelles il se fonde, sont : 1°. Que du vivant même du marquis, c'est-à-dire, avant que son frere fût pape, *Alexandre* & *Côme* de *Médicis*, ducs de Florence, l'avoient reconnu pour leur parent; & il cite à ce sujet une lettre du premier, par laquelle il le recommandoit comme tel au marquis *du Guast*, général de l'empereur. 2°. Qu'il a vu les armes de *Médicis* sculptées dans une maison très-ancienne des aïeux du marquis à Milan. 3°. Enfin il dit avoir vu une *Description*, imprimée à Florence, des fêtes données en cette ville pour l'arrivée de *Jeanne* d'*Autriche*; ouvrage qui fait mention d'une salle où se voyoient peintes les tiares de 3 papes de la maison de Médicis; *Léon X*, *Clément VII*, & *Pie IV*, frere du marquis de *Marignan*.

I. MARIGNY, (Enguerrand de) comte de Longueville, d'une famille noble de Normandie, fut grand-chambellan, principal ministre & coadjuteur du royaume de France sous *Philippe* le *Bel*. Il s'avança à la cour par son esprit & par son mérite. Devenu capitaine du Louvre, intendant des finances & bâtimens, il usa très-mal de sa grandeur. Il pilla les finances, accabla le peuple d'impôts, altéra les monnoies, dégrada les forêts du roi, & ruina plusieurs particuliers par des vexations inouïes. Il étoit sans foi, sans pitié, le plus vain & le plus insolent de tous les hommes. Sa fierté irrita les grands, & ses rapines les petits. Le comte de *Valois*, à qui il avoit donné un démenti en plein conseil, profita de cette haine pour le faire condamner au dernier supplice, après la mort de *Philippe* le *Bel*. La veille de l'Ascension, en 1315, avant le point du jour, (comme c'étoit alors la coutume) il fut pendu au gibet qu'il avoit fait lui-même dresser à Montfaucon; & *comme maître du logis*, dit Mezerai, *il eut l'honneur d'être mis au haut bout au-dessus de tous les autres voleurs*. Le confesseur du comte de *Valois* lui inspira des remors sur la condamnation de ce ministre, dont le procès n'avoit pas été instruit selon toutes les formalités requises. Sa mémoire fut réhabilitée; mais cette réhabilitation ne l'a pas entiérement lavé dans l'esprit de la postérité. Si on en croit cependant M. de B. *Œuvres diverses*, Lausanne (Paris) 1770, 2 vol. in-8°, ce ministre fut un grand homme-d'état, injustement maltraité par *Mezerai*, & par les autres historiens qui l'ont suivi sans examen.

II. MARIGNY, (Jacques Carpentier de) fils du seigneur du village de ce nom, près de Nevers, se fit ecclésiastique & vécut en Epicurien. De retour d'un

voyage en Suède, il s'attacha au cardinal de *Retz* & entra dans toutes les intrigues de la Fronde. Il fut un des principaux auteurs des plaisanteries qu'on publia contre *Mazarin* dans les tumultes de ces troubles. Le parlement ayant mis à prix la tête de ce ministre, *Marigny* fit une répartition de la somme assignée, tant pour une oreille, tant pour un œil, tant pour le faire eunuque; & ce ridicule fut tout l'effet de la proscription. Après la détention du cardinal de *Retz*, *Marigny* suivit le prince de *Condé* en Flandres, & le divertit par ses bons-mots, & par le récit vrai ou faux des aventures de ses voyages. Ce poëte étoit un de ces esprits plaisans & de ces hommes libertins qui sacrifient tout à la saillie & au plaisir, & qui meurent dans la crapule, après avoir vécu dans la débauche. Une apoplexie l'emporta en 1670. On aimoit sa conversation, parce qu'il contoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit remarquées en ses différens voyages. Dans une maladie qu'il eut en Allemagne, & dont il pensa mourir, l'évêque Luthérien d'Osnabruck lui ayant demandé si la crainte d'être enterré avec des Luthériens n'ajoûtoit pas à l'inquiétude que lui donnoit son état? *Monseigneur*, lui répondit *Marigny* mourant, *il suffira de creuser deux ou trois pieds plus bas, & je serai avec des Catholiques.* On a de lui: I. Un *Recueil de Lettres* en prose & en vers, imprimées à la Haye en 1673, in-12. On y trouve quelques bonnes plaisanteries & quelques traits d'esprit. II. Un *Poëme sur le Pain bénit*, 1673, in-12, dans lequel il y a plus de naturel que de finesse, & plus de sales équivoques que de véritables saillies. Son humeur satyrique lui attira des éloges & des coups de canne. *Gui-Patin* lui attribue un libelle devenu rare. Il est intitulé: *Traité Politique composé par* Williams Alleyn, *où il est prouvé par l'exemple de* Moyse, *que tuer un Tyran*, (titulo vel exercitio,) *n'est pas un meurtre*; Lyon 1658, in-16. (*Voy.* II. *ALLEYN.*) On prétend que l'auteur de cette mauvaise production en vouloit à *Cromwel*, lorsqu'il la mit au jour.

III. MARIGNY, (l'abbé Augier de) mort à Paris en 1762, étoit un écrivain du troisiéme ordre. Nous avons de lui: I. Une *Histoire du XIIe siécle*, en 5 vol. in-12, 1750. II. Une autre *Histoire des Arabes*, 1750, 4 vol. in-12. III. *Révolutions de l'Empire des Arabes*, 4 v. in-12. Ces ouvrages offrent des recherches; mais le style manque de pureté & d'agrément.

I. MARILLAC, (Charles de) fils de *Guillaume* de *Marillac*, contrôleur général des finances du duc de *Bourbon*, naquit en Auvergne vers 1510. Il fut d'abord avocat au parlement de Paris, & s'y signala tellement par son éloquence & par son sçavoir, que le roi *François I* le chargea de diverses ambassades importantes. Il devint abbé de S. Pierre de Melun, maître des requêtes, évêque de Vannes, puis archevêque de Vienne, & chef du conseil-privé. Dans l'assemblée des Notables tenue à Fontainebleau en 1560, il se fit admirer par une belle harangue. Elle roula entiérement sur la réformation des désordres de l'état, & sur les moyens propres à prévenir les troubles qui menaçoient le royaume. La douleur que lui causa la vue des maux qui alloient inonder la France, le mit au tombeau en 1560, à 50 ans. On a de lui

des *Mémoires* manuſcrits, qu'on trouve dans pluſieurs bibliothèques. Le chancelier de l'*Hôpital*, ſon ami intime, lui adreſſa un Poëme, monument éternel de leurs liaiſons.

II. MARILLAC, (Michel de) neveu du précédent, avoit été dans ſa jeuneſſe un des plus paſſionnés Ligueurs. Son inclination le portant à la piété, il ſe fit faire un appartement dans l'avant-cour des Carmelites du fauxbourg S. Jacques, afin de paſſer dans leur égliſe quelques heures la nuit & le jour. Devenu maître-des-requêtes, il ne laiſſa pas de continuer à prendre ſoin des bâtimens & des affaires du couvent. C'eſt ce qui le fit connoître de *Marie* de *Médicis* qui y alloit ſouvent, parce qu'elle en étoit fondatrice. Cette princeſſe le recommanda au cardinal de *Richelieu*, qui le fit directeur des finances en 1624, & garde-des-ſceaux 2 ans après. On verra dans l'article ſuivant la cauſe de ſa diſgrace auprès de ce miniſtre, qui le fit enfermer au château de Caen, puis dans celui de Châteaudun. Il y mourut en 1632, dans la pauvreté, quoiqu'il eût été pendant quelque tems dans les finances. Il ne ſubſiſta dans ſa priſon que des libéralités de *Marie* de *Creil*, ſa belle-fille, qui fit encore les frais de ſes modiques funérailles. *Jean-François* MARILLAC, brigadier des armées du roi, gouverneur de Béthune, tué à la bataille d'Hochſtet en 1704, un an après ſon mariage, a été le dernier rejetton de ſa famille... Ce magiſtrat ſe croyant un autre *Tribonien*, publia en 1628 une Ordonnance qui régloit preſque tout. Mais ce Code, appellé par dériſion le *Code Michau*, du nom de baptême de *Marillac*, fut rejetté par le parlement, & tourné en ridicule par les plaiſans du barreau. Comme ce n'étoit qu'un recueil des anciennes Ordonnances, & de celles qui avoient été faites aux derniers Etats-généraux, on voyoit bien que le mépris des officiers du parlement tomboit moins ſur l'ouvrage, que ſur ſon auteur. *Marillac*, homme vif, auſtére, hautain, opiniâtre, fut offenſé de leurs railleries; il avoit réſolu d'humilier cette compagnie. On a encore de lui: I. Une *Traduction des Pſeaumes*, 1630, in-8°, en vers françois, qui ne rendent que foiblement l'énergie de l'Hébreu. II. D'autres *Poëſies* aſſez plates. III. Une *Diſſertation* ſur l'auteur du livre de l'*Imitation*, qu'il attribue avec pluſ. critiques à *Gerſen*.

III. MARILLAC, (Louis de) frere du précédent, gentilhomme ordinaire de la chambre de *Henri IV*, mérita par ſes exploits le bâton de maréchal de France que *Louis XIII* lui accorda en 1629. Son frere, *Michel* de *Marillac*, s'étoit élevé, comme nous l'avons dit, de la charge de conſeiller au parlement de Paris, à celles de garde-des-ſceaux & d'intendant des finances. Ces deux hommes, qui devoient leur fortune au cardinal de *Richelieu*, ſe flattérent de le perdre & de ſuccéder à ſon crédit. Le maréchal fut un des principaux acteurs de la *Journée des dupes*. Il offrit de tuer de ſa propre main ſon bienfaiteur. *Richelieu*, ayant appris ce complot, fit arrêter le maréchal au milieu de l'armée qu'il commandoit en Italie, pour le conduire en France, où il lui préparoit un ſupplice ignominieux. Son procès dura près de deux années, & ce procès fit bientôt voir que la vie des infortunés dépend ſouvent de l'ambition vindicative d'un hom-

me en place armé du pouvoir suprême. «Le cardinal ne se contenta pas, (dit l'auteur de l'*Histoire Générale*) » de priver le maréchal » du droit d'être jugé par les chambres du parlement assemblées, » droit qu'on avoit déja violé tant » de fois : ce ne fut pas assez de » lui donner dans Verdun des commissaires dont il espéroit de la » sévérité. Ces premiers juges » ayant, malgré les promesses & » les menaces, conclu que l'accusé seroit reçu à se justifier ; le » ministre fit casser l'arrêt. Il lui » donna d'autres juges, parmi lesquels on comptoit les plus violens ennemis de *Marillac*, & surtout ce *Paul Hay* du *Chatelet*, » connu par une satyre atroce » contre les deux freres. Jamais » on n'avoit méprisé davantage les » formes de la justice & les bienséances. Le cardinal leur insulte » au point de transférer l'accusé, » & de continuer le procès à Ruel » dans sa propre maison de campagne... Il fallut rechercher toutes les actions du maréchal. On » déterra quelques abus dans l'exercice de sa charge, quelques anciens profits illicites & ordinaires, faits autrefois par lui ou par » ses domestiques dans la construction de la citadelle de Verdun : » *Chose étrange*, disoit-il à ses juges, » *qu'un homme de mon rang soit persécuté avec tant de rigueur & d'injustice ! Il ne s'agit dans tout mon procès » que de foin, de paille, de pierre & de » chaux.* Cependant ce général, » chargé de blessures & de 40 années de service, fut condamné » à la mort sous le même roi qui » avoit donné des récompenses à » trente sujets rebelles. » Il eut la tête tranchée à la place de Grève à Paris le 10 Mai 1632. Plusieurs de ses amis lui avoient offert de le tirer de prison ; mais il avoit refusé, parce qu'il se reposoit sur son innocence. L'Histoire de son jugement & de son exécution se trouve dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu* ; ou dans son *Histoire*, par *le Clerc*, de l'édition de 1753, 5 vol. in-12. Quelque tems après, le cardinal promoteur de cette exécution cruelle, railla amérement les indignes magistrats qui avoient condamné l'infortuné *Marillac*. « Il faut avouer (leur dît-il) » que Dieu donne aux juges des » lumiéres qu'il n'accorde pas aux » autres hommes, puisque vous » avez condamné le maréchal de » *Marillac* à mort. Pour moi, je ne » croyois pas que ses actions méritassent un si rude châtiment. » La mémoire de cette victime de la vengeance fut rétablie par arrêt du parlement, après la mort de son persécuteur.

MARILLAC, (Louise de) *Voyez* GRAS, n°. I.

MARIN, *Voyez* MARTIN II & MARTIN III, papes... *Voy.* MARINI.

I. MARIN, (*P. Carvilius-Marinus*) prit la pourpre impériale dans la Mœsie à la fin du règne de l'empereur *Philippe*. Il s'étoit distingué contre les Goths ; c'est ce qui lui fit donner le titre de *César* par les troupes l'an 249 ; mais il n'en jouit pas long-tems. Les soldats, indignés de sa mauvaise conduite, le massacrérent dans le tems que *Philippe* envoyoit une armée pour dissiper son parti. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il fut mis au rang des Dieux.

II. MARIN, (Michel-Ange) religieux Minime, vit le jour à Marseille en 1697, d'une famille noble originaire de Gènes, & fixée à Toulon dès le XIIe siécle. Elle alla s'établir à Marseille vers la fin du XVIe, & y fut distinguée par

ſa probité & par ſes places. Le frere du Pere *Marin* étoit commiſſaire général de la marine, & faiſoit les fonctions d'intendant à la Guadeloupe. M. *Marin*, cenſeur royal, homme cher aux arts & à l'amitié, que la calomnie a tenté vainement de noircir, eſt de la même famille. Le P. *Marin*, dont il eſt queſtion dans cet article, fut employé de bonne heure en ſon ordre dans les écoles, dans les chaires & dans la direction. Il fut quatre fois provincial. Fixé dès ſa jeuneſſe à Avignon, il y prêcha la controverſe aux Juifs avec un ſuccès peu commun. C'eſt auſſi dans cette ville qu'il fit imprimer différens ouvrages, qui lui firent une réputation diſtinguée parmi les écrivains aſcétiques. Son nom pénétra juſqu'à *Clément XIII*, qui l'honora de trois Brefs pleins d'éloges flatteurs & mérités. Ce pontife le chargea de recueillir en un ſeul corps d'ouvrage les *Actes des Martyrs*. Il en avoit déja composé 2 vol. in-12, lorſqu'une hydropiſie de poitrine l'enleva à ſes amis, c'eſt-à-dire aux gens de bien, le 3 Avril 1767, dans la 70e année de ſon âge. Sa converſation reſpiroit la vertu; elle étoit animée par cette douce chaleur d'imagination qui ſe fait ſentir dans ſes livres. Les principaux ſont : I. *Conduite de la Sœur* Violet, *décédée en odeur de ſainteté* à Avignon, in-12. II. *Adélaïde de Vitzburi*, ou *la pieuſe Penſionnaire*, in-12. III. *La parfaite Religieuſe*, ouvrage ſolide & ſagement écrit, in-12. IV. *Virginie*, ou *la Vierge Chrétienne*, roman pieux très-répandu, 2 vol. in-12. V. *La Vie des Solitaires d'Orient*, 9 vol. in-12, ou 3 in-4°. VI. *Le Baron de* Van-Hesden, ou *la République des Incrédules*, 5 vol. in-12. VII. *Théodule*, ou *l'Enfant de bénédiction*, in-16. VIII. *Farfalla*, ou *la Comédienne convertie*, in-12. IX. *Agnès de Saint-Amour*, ou *la Fervente Novice*, 2 vol. in-12. X. *Angélique*, ou *la Religieuſe ſelon le cœur de Dieu*, 2 vol. in-12. XI. *La Marquiſe de* los Valientes, *ou* la *Dame Chrétienne*, 2 vol. in-12. XII. *Retraite pour un jour de chaque mois*, 2 vol. in-12. XIII. *Lettres Spirituelles*, 2 vol. in-12, 1769. Le P. *Marin* marchant ſur les traces du célèbre *Camus*, évêque de Bellai, a ſçu dans ſes Hiſtoires romaneſques conduire ſes lecteurs à la vertu par les charmes de la fiction. *Voyez* ſon *Eloge hiſtorique*, imprimé à Avignon en 1769, in-12.

MARINE, (Ste) vierge de Bithynie, vivoit, à ce qu'on croit, vers le VIIIe ſiécle. Son pere, nommé *Eugène*, ſe retira dans un monaſtére, & la laiſſa dans le monde en l'âge de la diſſipation & des plaiſirs. Cette conduite imprudente lui cauſa des remors. Son abbé lui ayant demandé le ſujet de ſa triſteſſe, il lui dit qu'elle venoit du regret d'avoir laiſſé ſon enfant. L'abbé croyant que c'étoit un fils, lui permit de le faire venir dans le monaſtére. *Eugène* alla querir ſa fille, lui coupa les cheveux & la revêtit d'un habit de garçon, en lui recommandant le ſecret de ſon ſexe juſqu'à ſa mort. Elle fut reçue dans le monaſtére ſous le nom de Frere *Marin*, & y vécut d'une maniére exemplaire. On dit qu'ayant été accuſée d'avoir abuſé de la fille de l'hôtel où elle alloit querir les proviſions pour le monaſtére, elle aima mieux ſe charger de cette faute, que de déclarer ſon ſexe. On la mit en pénitence à la porte du monaſtére, & on la chargea de l'éducation de l'enfant. Enfin elle mourut environ trois ans après. L'abbé ayant reconnu, après ſa mort, ce qu'elle étoit, eut beaucoup de dou-

leur de l'avoir traitée avec tant de rigueur. On ne ſçait point au vrai dans quel tems ni dans quel pays cette vierge a vécu, & cette incertitude ſembleroit autoriſer l'incrédulité des critiques qui rejettent cette hiſtoire.

MARINELLA, (Lucrèce) dame Vénitienne du XVIIe ſiécle, avoit beaucoup d'eſprit. On a d'elle quelques ouvr. en italien : I. *La Nobiltà delle Donne*, Veniſe 1601, in-8° : elle y ſoutient la prééminence de ſon ſexe au-deſſus des hommes. II. *La Vita di Maria Vergine*, en proſe & en rime, Veniſe 1602, in-4°, fig. III. *Arcadia felice*, 1705, in-12. IV. *Amore inamorato*, Parme 1618, in-4°. V. *Rime*, 1693, in-12.

MARINELLO, (Jean) médecin Italien du XVIe ſiécle, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Gli ornamenti delle Donne, tratti dalle Scritture d'una Rena Greca*, à Veniſe 1574, in-12. Il eſt auſſi ſous ce titre : *Le Medicine partenenti alle infermita delle Donne*. On a de meilleurs ouvrages ſur cette matiére.

MARINI, (Jean-baptiſte) connu ſous le nom de *Cavalier Marin*, naquit à Naples en 1569. Son pere, juriſconſulte habile, voulut que ſon fils le fût auſſi ; mais la nature l'avoit fait poëte. Obligé de fuir de la maiſon paternelle, il devint ſecrétaire du grand-amiral de Naples, & paſſa enſuite à Rome. Le cardinal *Aldobrandin*, neveu du pape *Clément VIII*, ſe l'attacha & le mena avec lui dans ſa légation de Savoie. *Marini* avoit l'humeur fort ſatyrique ; il ſe fit quelques partiſans à la cour de Turin, & beaucoup plus d'ennemis. La haine qu'il inſpira au poëte *Murtola* par ſa *Murtoleïde*, ſatyre ſanglante, fut ſi vive, que ce rimeur tira ſur lui un coup de piſtolet, qui porta à faux & bleſſa un favori du duc. *Murtola* fut arrêté ; mais *Marini*, ſçachant de quoi eſt capable l'amour-propre d'une poëte humilié, demanda & obtint ſa grace. Les autres ennemis du poëte Italien vinrent enfin entiérement à bout de le perdre à la cour de Savoie. *Marini*, appellé en France par la reine *Marie* de *Médicis*, ſe rendit à Paris, & mit au jour ſon Poëme d'*Adonis*. On y trouve des peintures agréables, des allégories ingénieuſes. Le ſtyle a cette voluptueuſe molleſſe qui plaît tant aux jeunes-gens, & qui leur eſt ſi funeſte ; mais cet ouvrage manque de ſuite, de liaiſon, & eſt ſemé de *concetti* & de pointes. Son ſtyle, appellé *Marineſco*, corrompit la poëſie italienne, & fut le germe d'un mauvais goût qui régna pendant tout le dernier ſiécle. Le cavalier *Marini* mourut à Naples en 1625, à 56 ans, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à revenir à Rome ſous le pontificat d'*Urbain VIII*, protecteur des gens-de-lettres. Ses principaux ouvrages ſont : I. Le Poëme *de Strage de Gl'innocenti*, Veniſe 1633, in-4°. II. *Rime*, 3 parties in-16. III. *La Sampogna*, 1620, in-12. IV. *La Murtoleide*, 1626, in-4°, & depuis in-12. V. *Lettere*, 1627, in-8°. VI. *Adone*. M. *Freron* a imité le VIIIe chant de ce dernier poëme dans une brochure intitulée : *Les vrais Plaiſirs*, ou *les Amours de Vénus & d'Adonis*. Il y a eu pluſieurs éditions de l'original Italien. On diſtingue celles de Paris 1623, in-folio ; de Veniſe, 1623, in-4° ; d'*Elzevir*, 1651, 2 vol. in-16 ; d'Amſterdam, 1678, 4 vol. in-24, avec les figures de *Sébaſtien* le *Clerc*.

MARINIANA, ſeconde femme de l'empereur *Valérien*, & mere de *Valérien* le *Jeune*, étoit auſſi vertueuſe que belle. Elle ſuivit ſon

époux en Asie l'an 258, & fut faite prisonniére en même tems que lui, par *Sapor* roi de Perse. Spectatrice des affronts inouis que ce prince barbare faisoit souffrir à *Valérien*, elle fut elle-même exposée aux insultes de *Sapor* & à la risée d'un peuple insensé. Elle succomba à tant de malheurs, & mourut dans la prison où elle avoit été enfermée. On la mit au rang des Divinités; & il est marqué sur une de ses médailles, qu'*elle faisoit dans le Ciel la félicité des Dieux.* Son cœur étoit le sanctuaire de toutes les vertus.

I. MARINIS, (Léonard de) célèbre Dominicain, fils du marquis de *Casa-Maggiore*, d'une noble famille de Gènes, naquit dans l'isle de Chio en 1509. Le pape *Jules III* l'envoya nonce en Espagne. Il y plut tellement au roi *Philippe II* par son esprit de conciliation, qu'il le nomma archevêque de Lanciano. Il parut avec éclat au concile de Trente, & ce fut lui qui dressa les articles qui concernent le sacrifice de la Messe, dans la XXII[e] session. Les papes *Pie IV* & *Pie V*, dont il avoit mérité l'estime, lui confiérent diverses affaires importantes. Ses vertus & ses lumiéres lui acquirent l'amitié de *S. Charles Borromée.* Cet illustre prélat mourut évêque d'Albe en 1573, à 62 ans. Les Barnabites lui doivent leurs Constitutions. C'est l'un des évêques qui travaillérent par ordre du concile de Trente à dresser le *Catechismus ad Parochos*, Rome 1566, in-folio; & à rédiger le *Bréviaire* & le *Missel Romain.*

II. MARINIS, (Jean-baptiste de) petit-neveu du précédent, secrétaire de la congrég. de l'*Index*, puis général des Dominicains, mort en 1669, à 72 ans, écrivoit bien en latin, & étoit respectable par ses mœurs.

III. MARINIS, (Dominique de) frere de ce dernier, se fit aussi Dominicain, & devint archevêque d'Avignon, où il fonda 2 chaires pour son ordre, & où il mourut en 166. On a de lui des *Commentaires* sur la Somme de *S. Thomas*: imprimés à Lyon en 1663, 1666 & 1668, 3 vol. in-fol.

MARINONI, (Jean-Jacques) naquit à Udine dans le Frioul vers la fin du dernier siécle, & mourut à Vienne en Autriche en 1755. Le Génie, l'architecture & l'astronomie remplirent son tems & ses études. Ses succès lui méritérent une place dans l'académie de Berlin, & le firent appeller à la cour d'Autriche, qui l'employa à réparer des ouvrages de fortification. La république des lettres lui doit plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue: *Specula domestica de re Ichnographica.*

MARIO NUZZI, peintre, naquit l'an 1603 à Penna dans le royaume de Naples. Il est plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. On admire dans ses tableaux un beau choix, une touche légére, un coloris brillant. Son pinceau lui acquit une grande réputation, des amis puissans & une fortune considérable. Il mourut à Rome en 1673, à 70 ans.

MARION, (Simon) avocat au parlement de Paris, natif de Nevers, plaida pendant 35 ans avec une réputation extraordinaire. *Henri III*, instruit de son mérite, le chargea du réglement des limites d'Artois avec les députés du roi d'Espagne. Des lettres de noblesse furent la récompense de ses services. Il devint ensuite président aux enquêtes, puis avocat-général au parlement de Paris, & mourut à Paris en 1605, à 65 ans. On a de

lui des Plaidoyers, qu'il fit imprimer en 1594, sous le titre d'*Actiones Forenses*. Ils eurent beaucoup de succès dans leur tems. L'auteur fut respecté de tous les bons citoyens, par son zèle pour les droits du roi, pour la liberté publique, & pour la gloire de la France. *Catherine Marion*, sa fille, mariée à *Antoine Arnauld*, eut 20 enfans, illustres par leurs talens & par leurs vertus. Après la mort de son époux, elle se fit religieuse à Port-royal, dont sa fille *Marie-Angélique Arnauld* étoit abbesse. Elle y mourut saintement en 1641, à 68 ans, au milieu de ses filles ou de ses petites-filles, qui s'étoient consacrées à Dieu dans ce monastére.

MARIOTTE, (Edme) Bourguignon, & prieur de S. Martin-sous-Baune, fut reçu à l'académie des sciences en 1666, & mourut en 1684, après avoir mis au jour plusieurs écrits, qui sont encore estimés, & qui le furent beaucoup dans le siécle passé. Ce sçavant avoit un talent particulier pour les expériences. Il réitéra celles de *Pascal* sur la pesanteur, & fit des observations qui avoient échapé à ce vaste génie. Il enrichit l'hydraulique d'une infinité de découvertes sur la mesure & sur la dépense des eaux, suivant les différentes hauteurs des réservoirs. Il examina ensuite ce qui regarde la conduite des eaux, & la force que doivent avoir les tuyaux pour résister aux différentes charges. C'est une matiére assez délicate, qui demande beaucoup de sagacité dans l'esprit & une grande dextérité dans l'exécution. *Mariotte* fit la plupart de ses expériences à Chantilli & à l'Observatoire, devant de bons juges. Ses ouvrages sont plus connus que l'histoire de sa vie. Celle d'un sçavant, réduit à son cabinet, à ses livres & à ses machines, ne fournit pas des événemens fort variés. On a de lui: I. *Traité du choc des Corps*. II. *Essai de Physique*. III. *Traité du mouvement des Eaux*. IV. *Nouvelles Découvertes touchant la Vue*. V. *Traité du Nivellement*. VI. *Traité du mouvement des Pendules*. VII. *Expériences sur les Couleurs*. Tous ces écrits furent recueillis à Leyde en 1717, en 2 vol. in-4°. On lui attribue le distique heureux sur les conquêtes de *Louis XIV*, rapp. à l'article de ce monarque. On l'a rendu ainsi en vers françois:

Un seul jour a conquis la superbe Lorraine;
La Bourgogne te coûte à peine une semaine;
Une Lune en son cours voit le Belge soumis...
Que promet donc l'année à tous tes ennemis?

MARIVAULT, *Voy.* I. MAROLLES.

MARIVAUX, (Pierre Carlet de Chamblain de) né à Paris en 1688, d'un pere qui avoit été directeur de la monnoie à Riom en Auvergne, étoit d'une famille ancienne dans le parlement de Normandie. La finesse de son esprit, soutenu par une bonne éducation, lui fit un nom dès sa jeunesse. Le théâtre fut son premier goût; mais voyant que tous les sujets des *Comédies de caractére* étoient épuisés, il se livra à la composition des *Piéces d'intrigue*. Il se fraya une route nouvelle dans cette carriére si battue, en analysant les replis les plus secrets du cœur humain, & en mêlant le sentiment à l'épigramme. *Marivaux* soutint seul & long-tems la fortune des Italiens, & il leur donna 21 *Piéces de Théâtre*, dont la plupart embellissent encore la scène. Le succès de

ſes piéces & de ſes autres ouvrages, lui procurérent une place à l'académie Françoiſe, qui devoit le rechercher autant pour ſes talens que pour les qualités de ſon cœur. Il étoit, dans le commerce de la vie, ce qu'il paroiſſoit dans ſes écrits. Avec un caractére tranquille, quoique ſenſible & fort vif, il poſſédoit tout ce qui rend la ſociété ſûre & agréable. A une probité exacte, à un noble déſintéreſſement, il réuniſſoit une candeur aimable, une ame bienfaiſante, une modeſtie ſans fard & ſans prétention, & ſur-tout une attention ſcrupuleuſe à éviter tout ce qui pouvoit offenſer ou déplaire. Il diſoit qu'*il aimoit trop ſon repos pour troubler en rien celui des autres.* Ce qui régnoit principalement dans ſa converſation, dans ſes Comédies & dans ſes Romans, étoit un fonds de philoſophie, qui, caché ſous le voile de l'eſprit & du ſentiment, avoit preſque toujours un but utile & moral. *Je voudrois rendre les hommes plus juſtes & plus humains*, diſoit-il; *je n'ai que cet objet en vue.* Son reſpect pour nos myſtéres étoit auſſi ſincére que ſon amour pour l'humanité. Il ne comprenoit pas comment certains hommes ſe montroient ſi incrédules ſur des choſes eſſentielles, & ſi crédules pour des futilités. Il dît un jour à Milord *Bolyngbrocke*, qui étoit de ce caractére : *Si vous ne croyez pas, ce n'eſt pas du moins faute de foi.* Cet académicien ſi eſtimable mourut à Paris le 11 Février 1763, à 75 ans. Ses ouvrages ſont : I. Ses *Piéces de Théâtre*, recueillies en 5 vol. in-12, parmi leſquelles on diſtingue la *Surpriſe de l'Amour*, le *Legs*, & le *Préjugé vaincu*, au Théâtre François; la *Surpriſe de l'Amour*, la *double Inconſtance*, & l'*Epreuve*, au Théâtre Italien. II. L'*Homére traveſti*, 2 vol. in-12 : ouvrage qui ne fit pas honneur à ſon goût. III. *Le Spectateur François*, 2 vol. in-12 : écrit d'un ſtyle maniéré, mais eſtimable d'ailleurs par un grand nombre de penſées fines & vraies. IV. *Le Philoſophe indigent*, 2 vol. in-12. Il offre de la gaieté & de la philoſophie. V. *Vie de Marianne*, 4 vol. in-12 : un des meilleurs Romans que nous ayons dans notre langue, pour l'intérêt des ſituations, la vérité des peintures & la délicateſſe des ſentimens. *Marianne* a bien de l'eſprit, mais trop de babil ; une imagination vive, mais peu ſolide. La derniére partie n'eſt pas de lui. VI. Le *Payſan parvenu*, 3 vol. in-12. S'il y a plus d'eſprit & de gaieté dans ce roman que dans celui de *Marianne*, il y a auſſi moins de ſentimens & de réflexions. On y trouve malheureuſement quelques peintures dangereuſes. VII. *Pharſamon*, en 2 vol. : autre roman, fort inférieur aux précédens. C'eſt le même qui a reparu ſous le titre de *Nouveau Don Quichotte.* On y apperçoit, ainſi que dans les autres écrits de *Marivaux* :

Une Métaphyſique où le jargon domine,
Souvent imperceptible, à force d'être fine.

Mais cette métaphyſique ne doit pas fermer les yeux ſur les peintures du cœur humain, & ſur les beautés de ſentiment qui caractériſent la plupart de ſes ouvrages. *Voyez* ſa Vie à la tête de l'*Eſprit* de *Marivaux*, 1769, Paris, in-8°.

I. MARIUS, (*Caïus*) célèbre général Romain, fut ſept fois conſul. Né d'une famille obſcure dans le territoire d'Arpinum, & occupé dans ſa jeuneſſe à labourer la terre, il embraſſa la profeſſion des

armes pour se tirer de son obscurité. Il se signala sous *Scipion l'Africain*, qui vit en lui un grand-homme de guerre. Sa valeur & ses brigues l'élevérent aux premiéres dignités de la république. Il passa en Afrique dans son premier consulat, l'an 107 avant J. C. & vainquit *Jugurtha* roi de Numidie, & *Bocchus* roi de Mauritanie. On l'envoya ensuite en Provence contre les Teutons & les Ambrons. On dit qu'il en tua 200,000 en deux batailles, & qu'il en prit 80,000 prisonniers. En mémoire de ce triomphe, le vainqueur fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à St-Maximin. L'année suivante fut marquée par la défaite des Cimbres. Il y en eut (dit-on) 100,000 de tués, & 60,000 faits prisonniers. *Marius*, devenu consul pour la sixiéme fois, l'an 100 avant J. C., eut *Sylla* pour compétiteur & pour ennemi. Ce général vint à Rome à la tête de ses légions, & l'obligea de se cacher dans les marais de Minturne en Campanie. Un soldat Gaulois, chargé d'apporter sa tête qui étoit mise à prix, le découvrit dans sa retraite; mais l'air fier & audacieux de *Marius* lui fit tomber les armes des mains. Les Minturnois, frapés de cette aventure, lui donnérent une barque pour passer en Afrique : il y rejoignit son fils, aux environs du lieu où fut Carthage. Là il reçut quelque consolation, à la vue des ruines d'une ville autrefois si redoutée, qui avoit éprouvé comme lui les cruelles vicissitudes de la fortune; mais bientôt il fut contraint de quitter cette triste retraite. Le préteur d'Utique, vendu à *Sylla*, étoit résolu de le sacrifier aux vues ambitieuses de ce général. *Marius*, après avoir échapé à différens périls, fut rappellé à Rome par *Cornelius Cinna*, qui, privé par le sénat de la dignité consulaire, ne crut pouvoir mieux se venger, qu'en faisant révolter les légions & en mettant à leur tête *Marius*. Rome fut bientôt assiégée & obligée de se rendre. *Cinna* y entra en triomphateur, & fit prononcer l'arrêt du rappel de *Marius*. Des ruisseaux de sang coulérent aussitôt autour de ce héros vindicatif & sanguinaire. On tua sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & à qui il ne rendoit pas le salut. Tel étoit le signal dont il étoit convenu. Le plus illustres sénateurs périssent par les ordres de ce cruel vieillard; on pille leurs maisons, on confisque leurs biens. Les satellites de *Marius*, choisis parmi tout ce qu'il y avoit de plus détestables bandits en Italie, se portérent à des excès si énormes, qu'il fallut enfin prendre la résolution de les exterminer. On les envelopa de nuit dans leur quartier, & on les tua tous à coups de flèches. *Cinna* se désigna consul pour l'année suivante, & nomma *Marius* avec lui de sa propre autorité. C'étoit le septiéme consulat de ce vieillard barbare; mais il n'en jouit que 15 ou 16 jours. Une maladie, causée par la grande quantité de vin qu'il prenoit pour s'étourdir sur les remors de ses crimes, l'emporta, l'an 86 avant J. C. *Marius*, élevé parmi des pâtres & des laboureurs, conserva toujours quelque chose de sauvage & même de féroce. Son air étoit grossier, le son de sa voix dur & imposant, son regard terrible & farouche, ses maniéres brusques & impérieuses. Sans autre qualité que celle d'excellent général, il parut long-tems le plus

grand des Romains, parce qu'il étoit le plus néceſſaire contre les Barbares qui inondoient l'Italie. Dès qu'il ne marcha plus contre des Cimbres & des Teutons, il fut toujours déplacé, toujours cruel, & le fléau de ſa patrie & de l'humanité. S'il parut ſobre, auſtére dans ſes mœurs, il le dut à la ruſticité de ſon caractére; s'il mépriſa les richeſſes, s'il préféra les travaux aux plaiſirs, c'eſt qu'il ſacrifioit tout à la paſſion de dominer, & ſes vertus prirent leur ſource dans ſes vices. MARIUS *le Jeune*, ſon fils, tenoit du caractére féroce de ſon pere. Après avoir uſurpé le conſulat à l'âge de 25 ans, l'an 82 avant J. C., il aſſiégea le ſénat qui s'oppoſoit à ſes entrepriſes, & fit périr tous ceux qu'il croyoit ſes ennemis. Battu par *Sylla*, il s'enfuit à Preneſte, où il ſe tua de déſeſpoir.

II. MARIUS, (*Marcus Aurelius*) l'un des tyrans des Gaules ſous le règne de *Gallien*, étoit un homme d'une force extraordinaire, qui avoit été ouvrier en fer. Il quitta ſa forge pour porter les armes. Il s'avança par dégrés, & ſe ſignala dans les guerres contre les Germains. Après la mort de *Victorin*, il fut revêtu de la pourpre impériale par le crédit de *Victoria*, mere de cet empereur. Il n'y avoit que 3 jours qu'il portoit ce titre, lorſqu'un ſoldat, ſon compagnon dans le métier d'armurier ou de forgeron, l'aſſaſſina. Ce qui feroit penſer cependant qu'il régna plus long-tems, c'eſt qu'on a de lui un grand nombre de médailles. On a prétendu que ſon aſſaſſin, en lui plongeant ſon épée dans le ſein, lui dit ces paroles outrageantes : *C'eſt toi qui l'as forgée.* Parmi les preuves de ſa force extrême, on rapporte qu'il arrêtoit, avec un de ſes doigts, un chariot dans ſa courſe la plus rapide.

III. MARIUS, évêque d'Avenche, dont il tranſporta le ſiége à Lauſanne en 590, mourut en 596, à 64 ans. Il eſt auteur d'une *Chronique*, que l'on trouve dans le Recueil des Hiſtoriens de France, de *Ducheſne*. Cette *Chronique*, qui commence à l'an 445 & finit à l'an 581, pèche quelquefois contre la chronologie.

IV. MARIUS *Æquicola*, ainſi nommé, parce qu'il étoit né à Alvète, bourg de l'Abruzze, qu'il croyoit être le pays des anciens *Æques*, fut l'un des beaux-eſprits de la cour de *François* de *Gonzague*, duc de Mantoue. Il mourut vers l'an 1526. On a de lui un livre *De la nature de l'Amour*, in-8°. en Italien, traduit en françois par *Chapuis*, auſſi in-8°. & d'autres ouvrages en latin & en italien, parmi leſquels on diſtingue ſon *Hiſtoire de Mantoue*, in-4°.

V. MARIUS, (Adrien) chancelier du duc de Gueldres, né à Malines, frere du poëte Jean *Second*, mourut à Bruxelles en 1568. Il ſe fit un nom par ſon talent pour la poëſie latine. On trouve ce qu'il en a fait dans le Recueil de *Grudius*, de 1612. On a encore de lui *Cimba Amoris* parmi les Poëſies de Jean *Second*.

VI. MARIUS, (Léonard) natif de Goës en Zélande, fut docteur & profeſſeur en théologie à Cologne, vicaire-général du chapitre de Harlem, & paſteur à Amſterdam. Il ſe rendit habile dans les langues Grecque & Hébraïque, & dans l'Ecriture-ſainte. Il laiſſa un bon *Commentaire* ſur le Pentateuque, in-fol. & la *Défenſe Catholique de la Hiérarchie Eccléſiaſtique*, contre *M. Antoine de Do-*

minis. Ces écrits font en latin : l'auteur mourut en 1628.

MARIUS-MERCATOR, *Voyez* MERCATOR.

MARIUS-NIZOLIUS, *Voyez* NIZOLIUS.

MARLEBOROUGH, *Voy.* CHURCHILL.

MARLORAT, (Augustin) né en Lorraine l'an 1506, entra jeune chez les Augustins ; mais il sortit de cet ordre pour embrasser le Calvinisme. Il s'acquit beaucoup de réputation dans son parti, par ses prédications & par son sçavoir. Il parut avec éclat au colloque de Poissi en 1561. Les guerres de religion ayant commencé l'année suivante, le roi prit Rouen sur les Calvinistes. *Marlorat*, qui étoit ministre en cette ville, y fut pendu en 1562, à 56 ans. On a de lui des *Commentaires sur l'Ecriture-sainte*, peu estimés ; & un livre qui a été plus consulté que ses Commentaires ; il est intitulé : *Thesaurus locorum communium S. Scripturæ*, 1574, in-folio.

MARLOT, (Guillaume) né à Reims, se fit Bénédictin, fut grand-prieur de S. Nicaise à Reims, & mourut en 1667 au prieuré de Fives, près de Lille en Flandres. Il a donné : I. *Metropolis Remensis Historia*, Lille 1666, & Reims 1679, 2 volumes in-folio. II. *Le Théâtre d'honneur & de magnificence, préparé au Sacre des Rois*, 1654, in-4°. & d'autres ouvrages.

MARMARÈS : c'est le nom du prince Scythe qui périt avec grand nombre de ses sujets massacrés en trahison par les Mèdes, sous le roi *Cyaxare* : *Voyez* ce mot.

MARMOL, (Louis) célèbre écrivain du XVIe siécle, natif de Grenade, laissa plusieurs ouvrages. Le principal & le plus connu est la *Description générale de l'Afrique*, que *Nicolas Perrot* d'*Ablancourt* a traduit d'espagnol en françois. Cet ouvrage peu exact n'a été estimé pendant long-tems, que parce qu'on n'avoit rien de mieux sur cette matiére : (*Voyez* LEON, n° XXII.) La version Françoise parut à Paris en 1667, en 3 vol. in-4°. L'original Espagnol fut imprimé à Grenade en 1573, en 3 vol. in-fol. Cette premiére édition est fort rare. L'auteur s'étoit trouvé au siége de Tunis en 1536, & avoit été 8 ans prisonnier en Afrique.

MARNIX, (Philippe de) seigneur du Mont Sainte-Aldegonde, né à Bruxelles en 1538, fut disciple de *Calvin* à Genève, & se rendit très-habile dans les langues, dans les sciences & dans le droit. A peine de retour aux Pays-Bas, il fut contraint d'en sortir, & se retira dans le Palatinat, où il fut conseiller ecclésiastique de l'électeur. Mais *Charles-Louis-Guillaume*, prince *d'Orange*, l'ayant redemandé quelque tems après, l'employa avec utilité dans les affaires les plus importantes. Ce fut lui qui dressa le Formulaire de la confédération, par laquelle plusieurs seigneurs des Pays-Bas s'opposérent, en 1566, au tribunal de l'inquisition. Elu consul d'Anvers, il défendit cette ville contre le duc de Parme, en 1584 ; & mourut à Leyde en 1598, à 60 ans, dans le tems qu'il travailloit à une version Flamande de la *Bible*. On a de lui des *Thèses de Controverse*, Anvers 1580, in-fol. ; des *Epitres circulaires* aux Protestans ; des *Apologies* ; & un *Tableau des différentes Religions*, 1603 & 1605, 2 vol. in-8°. L'église Romaine y est peu ménagée.

I. MAROLLES, (Claude de) gentilhomme de la province de Touraine, mérita par sa valeur, son adresse & sa probité d'être fait gentilhomme ordinaire du roi, lieutenant des Cent-Suisses, & maréchal-de-camp. Il porta les armes de bonne heure, & se signala dans diverses occasions, sur-tout dans un combat singulier contre *Marivault* en 1589. Celui-ci ayant défié *Marolles*, le combat se donna avec grand appareil aux portes de Paris, le lendemain de l'assassinat du roi *Henri III. Marivaut* étoit Royaliste, & *Marolles* Ligueur. Le premier rompit sa lance dans la cuirasse de son adversaire, qui en fut faussée; & l'autre porta si adroitement son coup dans l'oeil de son ennemi, qu'il y laissa le fer de sa lance avec le tronçon, pénétrant jusqu'au derriére de la tête. Le Royaliste renversé par terre expira dans un demi-quart d'heure, en proférant ces généreuses paroles : *Que le plaisir de vaincre auroit été contre-balancé par la douleur de survivre au Roi son maître*... *Marolles* n'exigea d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du vaincu. On le ramena à Paris en triomphe, au son des trompettes & au milieu des acclamations publiques. Les fanatiques prédicateurs de la Ligue firent son panégyrique en chaire, & ne craignirent pas de le comparer à *David* vainqueur de *Goliath. Marolles* signala son courage en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs, & mourut en 1633 à 69 ans, regardé comme un héros qui mêloit la rodomontade à la bravoure. Il ne se faisoit jamais saigner que debout & appuyé sur sa pertuisanne, sous prétexte qu'un homme de guerre ne doit répandre son sang que les armes à la main.

II. MAROLLES, (Michel de) fils du précédent, entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique; & obtint par le crédit de son pere deux abbayes, celle de Baugerais & celle de Villeloin. Il étoit né avec une ardeur extrême pour l'étude, & il la conserva jusqu'à sa mort. Depuis l'année 1619, qu'il mit au jour la traduction de *Lucain*, jusqu'en 1681 qu'il publia in-4° l'*Histoire des Comtes d'Anjou*, il ne cessa de travailler avec une application infatigable. Il s'attacha sur-tout à faire passer les auteurs anciens dans notre langue; mais il les travestit en moderne, qui n'a ni le goût ni les graces de l'antiquité. Les fleurs les plus brillantes des poëtes se fanérent entiérement entre ses mains. S'il ne fut ni le plus élégant, ni le plus fidèle des traducteurs, on lui a du moins l'obligation d'avoir frayé le chemin à ceux qui vinrent après lui. La plupart le traitérent avec indécence dans leurs Préfaces, après avoir profité de son travail. L'abbé de *Marolles* avoit beaucoup d'érudition, & il se signala dans tout le cours de sa vie par son amour pour les arts. Il fut l'un des premiers qui recherchérent avec soin les *Estampes*. Il en fit un *Recueil* de près de 100,000, qui est aujourd'hui un des ornemens du cabinet du roi. Il se mêla d'être poëte, & enfanta en dépit d'*Apollon* 133124 vers, parmi lesquels il y en a 2 ou 3 de bons. Il disoit un jour à *Liniéres* : *Mes vers me coûtent peu*. --*Ils vous coûtent ce qu'ils valent*, lui répondit ce satyrique. L'abbé de *Marolles* mourut à Paris en 1681, à 81 ans. Il avoit eu soin de faire imprimer avant sa mort, à l'imitation du président *de Thou*, ses *Mémoires*, publiés en 1755 par l'abbé *Goujet*, en 3 vol. in-12.

Ces Mémoires font à ceux du célèbre historien, ce que *Limiers* est à M. de *Voltaire.* C'est un mélange de quelques faits intéressans, & d'une infinité d'anecdotes minutieuses & insipides. Une naïveté basse & plate est le caractère de son style. On a encore de lui : I. Des Traductions de *Plaute*, de *Térence*, de *Lucrèce*, de *Catulle*, de *Virgile*, d'*Horace*, de *Juvenal*, de *Perse*; de *Martial*, 1535, 2 vol. in-8°. de *Stace*, d'*Aurelius-Victor*, d'*Ammien Marcellin*; de *Grégoire de Tours*, 2 vol. in-8°. d'*Athenée* : celle-ci est très-rare. Les moins estimées de ces versions sont celles des poëtes, quoiqu'elles lui aient beaucoup plus coûté. II. Une Suite de l'*Histoire Romaine* de *Coëffeteau*, in-fol. C'est *Virgile* continué par *Stace.* III. Une version du *Bréviaire Romain*, 4 vol. in-8°, & d'autres ouvrages, qui sont l'écume de nos bibliothèques. IV. Les *Tableaux du Temple des Muses*, tirés du cabinet de *Favereau*, sont prisés des curieux. Ils virent le jour à Paris en 1655, in-f. mais cette édition a été effacée par celle d'Amsterdam, 1733, in-fol. Les planches furent dessinées par *Diépenbeck*, & gravées la plûpart par *Bloëmaërt.* V. Cet infatigable écrivain avoit commencé à traduire la Bible. Surpris, dit-on, par le fameux *Isaac* la *Peyrère*, *Marolles* inséra dans sa version les *Notes* de ce visionnaire. L'archevêque de Paris, de *Harlay*, en fit saisir & brûler presque tous les exemplaires. C'est pour cela qu'il ne nous reste que la traduction des livres de la *Genèse*, de l'*Exode*, & des 23 premiers chap. du *Lévitique.* Cette version fut imprimée à Paris en 1671, in-fol. VI. Deux *Catalogues* d'Estampes, curieux & recherchés, 1666 in-8°, & 1672 in-12.

MARON, un des héros Grecs qui se sacrifiérent au passage des Termopyles, sous *Léonidas.* Il fut révéré comme un Dieu.

MAROSIE, Dame Romaine, fille de *Théodora*, monstre d'impudicité & de scélératesse, ne fut pas inférieure à sa mere en méchanceté. Sa beauté, ses charmes & son esprit lui soumirent les cœurs des plus grands seigneurs de Rome. Elle se servit d'eux, pour faire réussir ses desseins ambitieux, s'empara du château St-Ange, & destitua les papes à sa fantaisie. Elle fit déposer & périr *Jean X* en 928; & plaça en 931, sur le trône pontifical, *Jean XI*, qu'elle avoit eu du duc de Spolette. Elle avoit d'abord épousé *Adelbert*, & après la mort de son époux; elle se maria à *Gui*, fils du même *Adelbert. Gui* étant mort, elle contracta un 3[e] mariage avec *Hugues*, beau-frere de *Gui. Alberic* son fils, qu'elle avoit eu d'*Adelbert*, ayant reçu un soufflet de ce *Hugues*, assembla ses amis en 932, le chassa de Rome, & mit *Jean XI* son frere uterin en prison avec sa mere, laquelle mourut misérablement.

I. MAROT, (Jean) né à Mathieu proche Caen l'an 1463, mort en 1523, fut pere de *Clément Marot.* Jean *Marot* prenoit la qualité de *Secrétaire & de Poëte de la Magnanime Reine* ANNE *de Bretagne.* Il vécut sous *Louis XII* & sous *François I.* Ce poëte n'a point l'enjouement ni le génie de son fils; mais ses Poësies ont été fort goûtées de son tems. Ses ouvrages en vers sont : La *Description des deux Voyages de* Louis XII *à Gênes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & Nobles Dames*, en 24 rondeaux; *Epitres des Dames de Paris au Roi* François I; autre *Epitre des Dames de Paris aux Courtisans de France*

étant

étant en Italie; *Chant-Royal de la Conception Notre-Dame*; cinquante *Rondeaux*, &c. Ces ouvrages ont été imprimés à Paris en 1732 in-8°.

II. MAROT, (Clément) fils du précédent, naquit à Cahors en Querci l'an 1495. Il fut, comme son pere, valet-de-chambre de *François I*, & page de *Marguerite de France*, femme du duc d'*Alençon*. Il suivit ce prince en 1521, fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Pavie. *Clément Marot* s'appliqua avec ardeur à la poësie, & s'y rendit infiniment supérieur à son pere. De retour à Paris, il fut accusé d'héréfie & mis en prison : son irréligion & son étourderie lui méritérent ce châtiment. On a conté que, donnant à dîner à *Diane* de *Poitiers* un jour maigre, il s'avisa d'enfreindre la loi de l'abstinence; & que sa maîtresse, piquée de l'indiscrétion de son amant, le dénonça (dit-on) à l'Inquisiteur, qui le fit enfermer au Châtelet. Mais ce conte paroît peu vraisemblable. Quoi qu'il en soit, il fut obligé de comparoître devant le lieutenant-criminel. On lui entendit reprocher ses écrits licencieux, & les histoires les plus scandaleuses de sa vie. Tout ce qu'il obtint, après bien des sollicitations, fut d'être transféré, des prisons obscures & mal-saines du Châtelet, dans celles de Chartres. C'est-là qu'il écrivit son *Enfer*, satyre sanglante contre les gens de justice, & qu'il retoucha le *Roman de la Rose*. Il ne sortit de sa prison qu'après la délivrance de *François I*, en 1526. A peine fut-il libre, qu'il reprit son ancienne vie. Une nouvelle intrigue avec la reine de Navarre, qu'il ne cacha pas davantage que la premiére, lui causa des chagrins non moins cuisans. Toujours fougueux, toujours imprudent, il s'avisa de tirer un criminel des mains des archers. Il fut mis en prison, obtint son élargissement, donna dans de nouveaux travers, & fut obligé de s'enfuir à Genève. On prétend, mais sans preuves, que *Marot* corrompit dans cette ville la femme de son hôte, & que la peine rigoureuse qu'il avoit raison d'appréhender, fut commuée en celle du fouet, à la recommandation de *Calvin*. De Genève il passa à Turin, où il mourut dans l'indigence en 1544, à 50 ans. Ce poëte avoit un esprit enjoué & plein de saillies, sous un extérieur grave & philosophique. *Marot* a sur-tout réussi dans le genre épigrammatique. *Du Verdier* dit, en parlant de lui, « qu'il a été le Poëte des » Princes & le Prince des Poë» tes de son tems. » Cette antithèse puérile est vraie à quelques égards. Les juges les plus sévéres seront forcés de convenir qu'il avoit beaucoup d'agrément & de fécondité dans l'imagination: s'il eût vécu de nos jours, le goût la lui auroit réglée. On a de lui des *Epitres*, des *Elégies*, des *Rondeaux*, des *Ballades*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*. L'ouvrage de *Marot* qui fit le plus de bruit, est sa *Traduction* en vers *des Pseaumes*, chantés à la cour de *François I*, & censurée par la Sorbonne. Cette Version, comparée alors à l'original, étoit bien loin d'y atteindre. Elle est dénuée de cette sublimité ravissante & de cette poësie d'expression qui le caractérisent. Etoit-il possible que *Marot*, dont tout le mérite consiste dans l'art de plaisanter avec un tour épigrammatique, dans un naturel unique à la vérité ; mais dont les grands défauts sont un style le plus souvent comique, trivial & bas,

rendît l'harmonie & la noble simplicité de l'Hébreu ? C'est un tableau de *Raphaël*, copié par *Callot.* Il chante les louanges de l'Être-suprême, du même ton dont il avoit célébré les charmes d'*Alix.* Le style des Pseaumes de *Marot* plut aux François, parce que celui de ses Epigrammes leur avoit plu. Il eut des imitateurs ; on écrivit, dans le style *Marotique*, les tragédies, les poëmes, l'histoire, les livres de morale. *La Fontaine* dans le siécle dernier, & *Rousseau* dans celui-ci, ne contribuérent pas peu à le répandre. Tous les genres de la littérature furent avilis par cette bigarrure de termes bas & nobles, surannés & modernes. On entendit, dans quelques piéces de morale, les sons du siflet de *Rabelais* parmi ceux de la flûte d'*Horace.* Le bon goût a dissipé cette barbarie, supportable dans un Conte & dans le tems de *François I*, mais détestable dans un ouvrage noble, & sous le règne de *Louis XIV* & les suivans. *Michel* MAROT, son fils, est aussi auteur de quelques vers ; mais ils ne sont pas comparables à ceux de *Jean* & de *Clément.* Les Œuvres des trois *Marots* ont été recueillies & imprimées ensemble à la Haye, en 1731, en 4 vol. in-4°. & en 6 vol. in-12. (*Voy.* LENGLET, n° II.) L'abbé *Irail* a parlé des amours de *Marot* pour *Diane* de Poitiers, d'après cet auteur. Mr *Goujet* prétend que ces amours sont imaginaires. Consultez le tom. XIe de sa *Bibliothèque Françoise.*

III. MAROT, (François) peintre, né à Paris de la même famille que le poëte, fut l'élève de *la Fosse*, & personne n'approcha plus de son maître. On voit plusieurs de ses ouvrages à Notre-Dame de Paris, qui prouvent son habileté. L'académie de peinture se l'associa en 1702 ; il fut ensuite professeur, & mourut en 1719, à 52 ans.

MARQUARD-FREHER, né à Ausbourg en 1565, d'une famille féconde en personnes lettrées, étudia à Bourges sous le célèbre *Cujas*, & se rendit habile dans les belles-lettres & dans le droit. De retour en Allemagne, il devint conseiller de l'électeur Palatin, & professeur de droit à Heidelberg. Peu de tems après, il quitta sa chaire, & fut employé par l'électeur *Fréderic IV* dans les affaires les plus délicates. Ce prince l'envoya, en qualité de ministre, en Pologne, à Mayence, & dans plusieurs autres cours. *Langelsheim* lui écrivit de la Haye une lettre, qui, par les anecdotes qu'elle renferme, mérite d'être rapportée. « Il est » glorieux pour moi sans doute » de recevoir, dans cette extré» mité du continent, une lettre » écrite au milieu de la Sarmatie. » N'allez pas croire cependant » qu'il y ait là de quoi surpren» dre mes Bataves ? Ils se font » déja un jeu de naviguer dans » les deux Indes. *Scaliger* a de» mandé de vos nouvelles avec » un très-vif intérêt ; il dit vous » avoir écrit. *Grotius* & d'autres » sçavans vous aiment tendre» ment. *Meursius* se plaint que vous » ne lui ayez pas répondu. *Douza* » est d'une douceur admirable, » & son commerce mérite d'être » recherché. Rien de plus prodi» gieux que la science également » vaste & consommée de *Grotius*, » jeune-homme à peine âgé de » 20 ans. » *Freher* mourut à Heidelberg, en 1614, à 49 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : I. *Origines Palatinæ*, in-fol. très-sçavant. II. *De Inquisitionis processu*, 1679, in-4°. curieux. III. *De re*

Monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos imperii, Lupoduni, 1605, in-4° : traité utile qu'on trouve aussi dans le to. XIe des *Antiquités Romaines* de *Grævius*. IV. *Rerum Bohemicarum Scriptores*, Hanoviæ, 1602, in-fol. ce recueil contient les meilleurs historiens de Bohême. V. *Rerum Germanicarum Scriptores*, in-fol. 3 vol. à Francfort & à Hanovre ; les 1er en 1600, le 2e en 1602, le 3e en 1611. Cette collection, réimprimée en 1717, est utile & même nécessaire pour l'Histoire d'Allemagne. VI. *Corpus Historiæ Franciæ*, in-fol. moins estimé, &c. *Freher* joignoit à une vaste littérature, beaucoup de goût pour la peinture antique & pour la science numismatique. Il est différent de *Jean* FREHER qui a écrit contre *Francus*.

MARQUEMONT, (Denys *Simon* de) cardinal, archevêque de Lyon en 1612, né à Paris se rendit célèbre par ses diverses ambassades, & par l'étendue de son zèle. Il avoit établi une congrégation de docteurs, qui s'assembloient une fois la semaine dans son palais pour traiter de toutes les affaires concernant le diocèse dont il étoit chargé. Ce fut par son conseil que *S. François de Sales* mit en clôture les religieuses de la Visitation qu'il avoit fondées. Ce cardinal mourut à Rome en 1626, à 54 ans.

MARQUES, (Jacques de) habile chirugien, né à Paris d'une famille originaire de Nantes, mourut dans cette capitale en 1622. On a de lui une excellente *Introduction à la Chirurgie*, qu'il composa en faveur des jeunes élèves ; & un *Traité des Bandages de Chirurgie*, Paris, 1618 & 1662, in-8°. La clarté & la solidité étoient le caractère de son esprit, & sont celui de ses ouvrages.

I. MARQUETS, (Anne des) native du comté d'Eu, religieuse Dominicaine à Poissi, possédoit les langues grecque & latine, & faisoit assez bien les vers. On a d'elle : I. Une *Traduction* en vers François, des *Poësies* pieuses & des *Epigrammes* de *Flaminio*, le latin à côté, Paris 1569 in-8°. II. *Traduction*, d'après les vers latins de *Claude d'Espense* ; des *Collectes* de tous les Dimanches. Elle entretenoit un commerce littéraire avec ce sçavant, qui dans son testament fit une gratification à son amie. III. *Sonnets & Devises*, Paris 1562. *Anne* perdit la vue quelque tems avant sa mort, arrivée vers 1588.

II. MARQUETS, (Charles des) *Voyez* DESMARQUETS.

MARRIER, (D. Martin) religieux de Cluni fut pendant 15 ans prieur de S. Martin des Champs. Il étoit né à Paris en 1572, & mourut dans la même ville en 1644 à 72 ans. On lui doit un recueil curieux & très-utile aux historiens ecclésiastiques : il le publia in-fol. en 1614, sous le titre de *Bibliotheca Cluniacensis*, avec des notes que lui fournit *André Duchesne*, son ami. C'est une collection de titres & de piéces concernant les abbés & l'ordre de Cluni, & non une histoire des hommes illustres de cet ordre, comme le dit le continuateur de *Ladvocat*. On a encore de lui l'*Histoire* latine *du Monastére de S. Martin des Champs*, où il avoit fait profession, in-4°. Paris, 1637.

MARS, Dieu de la Guerre, & fils de *Junon*. Cette Déesse, piquée de ce que *Jupiter* avoit mis au monde sans elle *Pallas*, voulut aussi enfanter sans la participation de son époux. *Flore* lui indiqua une fleur, sur laquelle une femme s'asséyant, concevoit sur le champ.

Junon donna ainſi le jour à *Mars*, & le nomma le *Dieu de la Guerre*. Ce Dieu préſidoit à tous les combats. Il aima paſſionnément *Vénus*, avec laquelle *Vulcain* le ſurprit. On le repréſente toujours armé de pied-en-cap, & un coq auprès de lui, parce qu'il métamorphoſa en coq *Alectryon* ſon favori, qui faiſant ſentinelle pendant qu'il étoit avec *Vénus*, le laiſſa ſurprendre. On bâtit beaucoup de temples en ſon honneur. Il préſidoit aux jeux des gladiateurs & à la chaſſe, parce que ces exercices avoient quelque choſe de belliqueux.

MARSAIS, (Céſar Cheſneau du) né à Marſeille en 1676, entra dans la congrégation de l'Oratoire; mais le deſir d'une plus grande liberté la lui fit quitter bientôt après. Il vint à Paris, s'y maria, fut reçu avocat & commença à travailler avec ſuccès. Des eſpérances flatteuſes l'avoient engagé dans cette noble profeſſion; mais trompé dans ces eſpérances, il ne tarda pas à l'abandonner. L'humeur chagrine de ſa femme, qui croyoit avoir acquis par une conduite ſage le droit d'être inſociable, l'obligea de ſe ſéparer d'elle. Il ſe chargea de l'éducation du fils du préſident de *Maiſons*. La mort du pere l'ayant privé de la récompenſe que méritoient ſes ſoins, il entra chez le fameux *Law*, pour être auprès de ſon fils. Après la chute de cet illuſtre charlatan, il entra chez le marquis de *Baufremont*, & fit des élèves dignes de lui. Quoiqu'il fût accuſé d'irréligion & que cette accuſation fût fondée, il ne leur inſpira que des principes capables de former un Chrétien & un honnête-homme. L'éducation de MM. de *Baufremont* finie, il prit une penſion, dans laquelle il éleva, ſuivant ſa méthode, un certain nombre de jeunes-gens. Des circonſtances imprévues le forcérent de renoncer à ce travail utile. Obligé à donner quelques leçons pour ſubſiſter, ſans fortune, ſans eſpérance & preſque ſans reſſource, il ſe réduiſit à un genre de vie fort étroit. Ce fut alors que les auteurs de l'*Encyclopédie* l'aſſociérent à leur grand ouvrage. Les articles, dont il l'enrichit ſur la *Grammaire* & ſur d'autres parties, reſpirent une philoſophie ſaine & lumineuſe, un ſçavoir peu commun, beaucoup de préciſion dans les règles, & non moins de juſteſſe dans les applications. M. le comte de *Lauragais*, touché de la ſituation & du mérite du grammairien philoſophe, lui aſſûra une penſion de mille livres. Ce généreux bienfaiteur de l'humanité & des talens, en a continué une partie à une perſonne qui avoit eu ſoin de la vieilleſſe de ſon illuſtre protégé. Il mourut en 1756, à 80 ans, après avoir reçu les Sacremens. Le compliment qu'il fit au prêtre qui les lui adminiſtra, fut différemment interprété; mais pourquoi enlever à la religion ce triomphe, & au philoſophe la gloire d'un retour ſincére? Il eſt certain que *du Marſais* donna plus d'une fois des ſcènes d'irréligion; mais on a ajoûté mille contes abſurdes à quelques traits vrais & peu édifians. On a prétendu que le philoſophe, appellé pour préſider à l'éducation de trois freres dans une des premiéres maiſons du royaume, avoit demandé: *Dans quelle religion on vouloit qu'il les élevât?* calomnie extravagante, qui répétée & même ornée en paſſant de bouche en bouche, nuiſit infiniment à ſa fortune. *Du Marſais* s'en conſola facilement. Son caractére doux & tranquille, & ſon

ame toujours égale, étoient peu agités par les différens événemens de la vie, même par les plus trifles. Quoiqu'accoutumé à recevoir des louanges, il en étoit très-flatté. Peu jaloux d'en impofer par les dehors d'une fauffe modeftie, il laiffoit entrevoir fans peine l'opinion avantageufe qu'il avoit de fes ouvrages ; mais fon amour-propre fe rendoit juftice, fans choquer celui des autres. Son extérieur & fes difcours n'annonçoient pas toujours ce qu'il étoit. Il avoit l'efprit plus fage que brillant, la marche plus fûre que rapide, & plus propre à difcuter avec lenteur qu'à faifir avec promptitude. Les qualités dominantes de fon efprit étoient la netteté & la jufteffe, portées l'une & l'autre au plus haut dégré. Son peu de connoiffance des hommes, fon peu d'ufage de traiter avec eux, & fa facilité à dire librement ce qu'il penfoit, lui donnoient cette naïveté, cette fimplicité qui s'allient fi bien avec le génie. *Fontenelle* difoit de lui : *C'eft le nigaud le plus fpirituel, & l'homme d'efprit le plus nigaud que je connoiffe.* C'étoit le *la Fontaine* des philofophes. Par une fuite de ce caractére, il étoit fenfible au naturel, & bleffé de tout ce qui s'en éloignoit. Il ne contribua pas peu par fes confeils à faire acquérir à la célèbre *le Couvreur*, cette déclamation fimple, d'où dépendent le plaifir & l'illufion des fpectateurs. Ses principaux ouvrages font : I. *Expofition de la Doctrine de l'Eglife Gallicane par rapport aux prétentions de la Cour de Rome*, in-12. Cet ouvrage eftimable, commencé à la priére du préfident de *Maifons*, n'a paru qu'après la mort de l'auteur. II. *Expofition d'une Méthode raifonnée pour apprendre la langue Latine*, in-12, 1722, rare. Rien ne paroît plus philofophique que cette Méthode, dit M. d'*Alembert*, ni plus conforme au développement naturel de l'efprit, & plus propre à abréger les difficultés ; mais elle avoit deux grands défauts aux yeux du public peu éclairé : elle étoit nouvelle, & elle attaquoit les anciennes. III. *Traité des Tropes*, 1730, in-8° ; réimprimé en 1771, in-12. Cet ouvrage explique les différens fens qu'on peut donner au même mot. C'eft un chef-d'œuvre de logique, de jufteffe, de clarté & de précifion. Les obfervations & les règles font appuyées d'exemples frapans fur l'ufage & l'abus des Tropes. Il développe, en grammairien de génie, ce qui conftitue le ftyle figuré. Croira-t-on qu'un ouvrage fi excellent fut peu vendu & prefqu'ignoré ? Quelqu'un, voulant un jour lui faire compliment fur ce livre, lui dît qu'il avoit entendu dire beaucoup de bien de fon *Hiftoire des Tropes* : il prenoit cette figure de rhétorique pour un nom de peuple. IV. *Les véritables Principes de la Grammaire*, ou *Nouvelle Grammaire raifonnée pour apprendre la langue Latine*, 1729, in-4°. Il n'a paru que la Préface de cet ouvrage, dans lequel il mettoit dans tout fon jour fa *Méthode raifonnée*. V. L'*Abrégé de la Fable* du Pere *Jouvenci*, difpofé fuivant fa Méthode, 1731, in-12. VI. Une *Réponfe* manufcrite à la *Critique* de l'Hiftoire des Oracles, par le Pere *Baltus*. On n'en a trouvé que des fragmens imparfaits dans fes papiers. VII. *Logique*, ou *Réflexions fur les opérations de l'Efprit* : ouvrage fort court, qui contient tout ce qu'on peut fçavoir fur l'art

de raiſonner & ſur la métaphyſique. On l'a réimprimé avec les articles qu'il avoit fournis à l'*Encyclopédie*, à Paris, 1762, 2 parties in-12.

MARSHAM, (Jean) chevalier de la Jarretiére, né à Londres en 1602, étudia avec diſtinction à l'école de Weſtminſter & à Oxford. Il voyagea enſuite en Italie, en France & en Allemagne, & ſe perfectionna par la vue des différens monumens antiques dans l'hiſtoire ancienne & dans la chronologie. De retour à Londres, il devint en 1638 l'un des *ſix Clercs* de la cour de la chancellerie. Le parlement le priva de cette place, parce que, dans le premier feu de la guerre civile, il ſuivit le roi & le grand-ſceau à Oxford. Sur le déclin des affaires de l'infortuné *Charles I*, il retourna à Londres. Ne pouvant, comme la plupart des autres royaliſtes, avoir aucun emploi, il ſe renferma dans ſon cabinet, & ſe livra tout entier à l'étude juſqu'à ſa mort, arrivée à Londres en 1672. *Charles II* honora ce bon citoyen du titre de chevalier & de baronet. On a de lui : I. *Diatriba Chronologica*, in-4°, Londres, 1645. L'auteur y examine aſſez légérement les principales difficultés qui ſe rencontrent dans la chronologie de l'ancien Teſtament. II. *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraïcus, Græcus*; in-fol. 1672, Londres : ouvrage recherché & cher. L'auteur y a fondu une partie du livre précédent. On ſçait quelle obſcurité couvre les commencemens de la monarchie des Egyptiens. Le chevalier *Marsham* a tâché de débrouiller ce chaos. Il montre que les dynaſties étoient non pas ſucceſſives, mais collatérales. Il a éclairci, autant qu'on le peut faire, l'hiſtoire de l'antiquité la plus reculée. On lui reproche d'avoir mêlé aux vérités qu'il a miſes au jour, pluſieurs opinions fauſſes. Il prétend, par exemple, que les Juifs ont emprunté des Egyptiens la circonciſion & les autres cérémonies, & que l'accompliſſement des 70 ſemaines de *Daniel* finit à *Antiochus Epiphanes*. Ces erreurs, réfutées par *Prideaux*, n'empêchent pas que *Marsham* ne fût un prodige d'érudition.

I. MARSIGLI, (Antoine-Félix) évêque de Pérouſe, mort en 1710, à 61 ans, eſt auteur d'un Traité *De ovis Cochlearum*, 1684, in-4°. Il étoit frere du ſuivant, & ſe montra digne de lui par ſon ſçavoir.

II. MARSIGLI, (Louis-Ferdinand) d'une ancienne maiſon patricienne de Bologne, naquit dans cette ville en 1658. Dès ſa premiére jeuneſſe il fut en relation avec les plus illuſtres ſçavans d'Italie, mathématiciens, anatomiſtes, phyſiciens, hiſtoriens & voyageurs. Un voyage qu'il fit à Conſtantinople avec le baile de Veniſe, lui donna le moyen de s'inſtruire par lui-même de l'état des forces Ottomanes. Après onze mois de ſéjour en Turquie, il revint à Bologne, & ramaſſa les différentes obſervations faites dans ſes courſes. L'empereur *Léopold* étoit alors en guerre contre les Turcs. Il entra à ſon ſervice, & montra, par ſon intelligence dans les fortifications & dans la ſcience de la guerre, combien il étoit au-deſſus du ſimple officier. Bleſſé & fait priſonnier au paſſage du Raab, en 1683, il ſe crut heureux d'être acheté par deux Turcs, avec qui il ſouffroit beaucoup, mais plus (dit *Fontenelle*) par leur miſére que par leur cruauté. La liberté lui

ayant été rendue l'année d'après, il fut fait colonel en 1683. Ce fut dans la même année qu'il fut envoyé 2 fois à Rome, pour faire part aux papes *Innocent XI* & *Alexandre VIII* des grands succès des armes Chrétiennes. Lorsque les puissances belligérantes songérent à terminer une guerre cruelle par une paix durable, entre l'empereur & la république de Venise d'une part, & la Porte Ottomane de l'autre; le comte de *Marsigli* fut employé comme homme de guerre & comme négociateur pour établir les limites entre ces trois puissances. Cette négociation l'ayant obligé de se rendre dans le pays où il avoit été esclave, il demanda si ses patrons vivoient encore, & fit donner à l'un d'eux un *Timariot*, espèce de bénéfice militaire. Le grand-visir, charmé de sa générosité, lui en accorda un beaucoup plus considérable qu'il n'eût osé espérer, & avec la même ardeur qu'auroit pu avoir le premier ministre de la nation la plus exercée à la vertu. La succession d'Espagne ayant rallumé en 1701 une guerre qui embrâsa l'Europe, l'importante place de Brisach se rendit par capitulation au duc de *Bourgogne*, après 13 jours de tranchée ouverte, le six Septembre 1703. Le comte d'*Arco* y commandoit, & sous lui *Marsigli*, parvenu alors au grade de général de bataille. Une si prompte capitulation surprit l'empereur; il nomma des juges, qui condamnérent le comte d'*Arco* à être décapité, & *Marsigli* à être déposé de tous les honneurs & charges avec la rupture de l'épée, malgré les *Mémoires* qu'il publia pour sa défense. Un coup si terrible eût dû lui faire regretter l'esclavage chez les Tartares, si cette flétrissure avoit pu ternir sa réputation dans l'Europe. On pensa assez généralement que ce jugement cruel n'étoit qu'un effet de la politique de la cour Impér. qui vouloit sauver l'honneur du prince de *Bade*, commandant en chef. Ce prince, qui avoit fait la faute de laisser une nombreuse artillerie dans une mauvaise place avec une garnison très-foible, fut récompensé, & les innocens furent punis. *Louis XIV* rendit plus de justice au comte de *Marsigli*: l'ayant vu à sa cour sans épée, il lui donna la sienne & l'assûra de ses bonnes-graces. Le comte de *Marsigli* chercha dans les sciences la consolation, que les agitations du monde ne lui avoient pas procurée. Il avoit étudié, les armes à la main, au milieu des fatigues & des périls; il étudia en simple particulier, & n'en fit que plus de progrès. Il parcourut la Suisse pour connoître les montagnes; il passa ensuite à Marseille pour étudier la mer. Etant un jour sur le port, il y trouva le galérien Turc qui l'attachoit à un pieu dans son esclavage, & le racheta. Le pape *Clément XI* le rappella de Marseille en 1709, pour lui donner le commandement d'une armée qu'il devoit opposer aux troupes de l'empereur *Joseph*. Il comptoit finir ses jours en Provence, où il étoit retourné en 1728; mais des affaires domestiques l'ayant rappellé à Bologne, il y mourut d'apoplexie en 1730. Sa patrie lui doit l'établissement d'une académie des sciences & des arts, avantageusement connue dans l'Europe sous le nom d'*Institut*. Cette compagnie prit naissance en 1712, & s'ouvrit en 1714. Six professeurs y donnent des leçons réglées. Il y a un riche cabinet & une belle imprimerie. L'académie des sciences de

Paris s'associa le fondateur, ainsi que la société royale de Londres, & l'académie des sciences de Montpellier. Ces honneurs l'immortaliseront moins que sa bienfaisance. Se souvenant de ses malheurs utilement pour les autres malheureux, il fit établir un tronc dans la chapelle de son Institut pour le rachat des Chrétiens, & principalement de ses compatriotes esclaves en Turquie. On a de lui : I. *Essai Physique de l'Histoire de la Mer*, traduit en françois par *le Clerc*, & publié à Amsterdam en 1725, in-f. avec 40 planches. II. *Opus Danubiale*, en 6 vol. in-fol. C'est la description du cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à Belgrade. On a traduit cet ouvrage en françois. On y trouve tout ce qui peut avoir rapport à la topographie & à l'histoire naturelle. III. *De potione Asiatica CAFÉ*, Vienne 1685, in-12. IV. *De fungorum generatione*, Romæ, 1714, in-fol. V. *Etat des forces Ottomanes*, in-fol. 1732, en françois & en italien ; curieux & intéressant. VI. *Traité du Bosphore*, in-4°, qu'il composa en italien, & qu'il dédia en 1681 à la reine *Christine* de Suède.

I. MARSILE DE PADOUE, surnommé *Menandrin*, fut recteur de l'université de Paris, dans laquelle il avoit étudié & professé en 1312 la théologie. On a de lui plusieurs ouvrages sur les droits du *Sacerdoce* & de l'*Empire* ; mais en voulant défendre les empereurs contre les entreprises des papes, il tombe quelquefois dans l'extrémité opposée, & écrit plutôt en jurisconsulte qu'en théologien. Ses principales productions sont : I. *De translatione Imperii Romani*, qu'on trouve dans la *Monarchie* de *Goldast*. II. *Defensor Pacis*, en faveur de *Louis* de *Bavière*, contre le souv. pontife. *Jean XXII* condamna cet écrit un peu violent, quoiqu'intitulé *le Défenseur de la Paix*. III. Un Traité *De Jurisdictione Imperiali in causis matrimonialibus*, in-fol. Ce sçavant avoit exercé aussi la médecine.

II. MARSILE DE INGHEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est un bourg dans le duché de Gueldres, fut chanoine & trésorier de S. André de Cologne & fondateur du collége d'Heidelberg. Il mourut dans cette ville en 1394, après avoir mené une vie extrêmement pénitente. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg en 1501, in-fol.

MARSILLE FICIN, *V.* FICIN.

MARSIN, *Voyez* MARCHIN.

MARSOLLIER, (Jacques) né à Paris en 1647, d'une bonne famille de robe, prit l'habit de chanoine rég. de Ste Gèneviéve. Il fut envoyé à Usez pour rétablir le bon ordre dans le chapitre de cette ville, pour lors régulier. *Marsollier* s'y fixa, & en fut ensuite prévôt : dignité dont il se démit en faveur de l'abbé *Poncet*, depuis évêque d'Angers. On travailloit alors à séculariser la cathédrale d'Usez ; mais cette affaire n'ayant pas été terminée dans ce tems-là, *Marsollier* fut fait archidiacre. Il mourut dans cette ville en 1724, à 78 ans, après avoir publié plus. Histoires qu'on lit encore avec plaisir. Son style est en général assez vif & assez coulant. Quoiqu'il emploie quelquefois des expressions très-familiéres & même basses, il est pourtant facile de sentir qu'il cherche l'ornement. Il y a un air trop oratoire dans la plupart de ses discours : extrêmement long dans ses récits, il ne les finit qu'à regret, & y mêle souvent des circonstances minutieuses. Ses digressions sont trop fré-

quentes & trop prolixes. Ses portraits ont une efpèce d'uniformité ennuyeufe, & plus de vérité que de fineffe. Il a encore le défaut d'annoncer fréquemment ce qu'il doit dire dans la fuite de fon Hiftoire, & ces annonces interrompent la narration & enlèvent le plaifir de la furprife. On a de lui : I. L'*Hiftoire du Cardinal Ximenès*, 1693, 2 vol. in-12, & réimprimée plufieurs fois depuis : (*Voyez* FLECHIER.) II. *Hiftoire de Henri VII*, roi d'Angleterre, réimprimée en 1727, en 2 vol. in-12. C'eft, fuivant quelques critiques, le chef-d'œuvre de l'auteur. III. *Hiftoire de l'Inquifition & de fon origine*, in-12, 1693. Cet ouvrage curieux & affez bien traité, a été reproduit depuis quelques années à Paris, avec des augmentations, en 2 vol. in-12. IV. *La Vie de S. François de Sales*, en 2 vol. in-12. Elle a été réimprimée plufieurs fois, & traduite en Italien par l'abbé *Salvini*. V. *La Vie de Madame de Chantal*, 2 vol. in-12. VI. *La Vie de Dom* Rancé, *Abbé & Réformateur de la Trappe*, 1703, 2 vol. in-12. La vérité n'a pas conduit fa plume, comme Dom *Gervaife* le démontre dans un *Jugement critique*, &c. imprimé à Troyes en 1744, in-12 : (*Voy*. II. GERVAISE.) La conduite de l'abbé *Marfollier* eft peinte d'une maniére fort défavantageufe dans la préface de cet ouvr. VII. *Entretiens fur plufieurs devoirs de la Vie civile*, in-12, 1715. Sa morale eft verbeufe. VIII. L'*Hiftoire de* Henri *de* la Tour-*d'Auvergne*, *Duc de Bouillon*, en 3 vol. in-12, peu eftimée. IX. Une *Apologie d'Erafme*, in-12, qui a fouffert des contradictions. X. *Hiftoire de l'origine des Dîmes & autres biens temporels de l'Eglife*, Paris 1689, in-12. C'eft le moins commun & le plus curieux de tous les ouvrages de *Marfollier*.

MARSY, *Voyez* MARCY.

MARSY, (François-Marie de) né à Paris, entra de bonne heure chez les Jéfuites, où il cultiva avec fruit les heureux talens qu'il avoit reçus de la nature. A peine avoit-il 20 ans, qu'il donna au public plufieurs Poëmes latins, qui furent applaudis des amateurs de la bonne latinité. Le plus eftimé eft celui qui parut en 1736, in-12, fous le titre *De Pictura*. Le jeune poëte y chante ce bel art avec ces graces, cette variété, cette harmonie fi rares aujourd'hui. La féchereffe des préceptes eft cachée fous les charmes de l'expreffion & des images. Le Pere de *Marfy* ayant été obligé de fortir des Jéfuites, n'abandonna pas la carriére des lettres ; mais s'il y acquit de la gloire par quelques ouvrages utiles, il fe couvrit d'opprobre par fon *Analyfe de Bayle*, qu'il publia en 1754, en 4 v. in-12, & qu'on a depuis réimprimée en Hollande avec une Suite de 4 autres vol. Cette compilation infâme des ordures & des impiétés répandues dans les ouvrages du philofophe Proteftant, fut profcrite par le parlement de Paris, & l'auteur enfermé à la Baftille. Dès qu'il eut obtenu fa liberté, il continua l'*Hiftoire Moderne*, dont il avoit déja publié plufieurs volumes. Il travailloit au 12e, lorfqu'une mort précipitée l'enleva, en Décembre 1763. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a de lui : I. L'*Hiftoire de Marie Stuart*, 1742, en 3 vol. in-12. M. *Fréron* travailla avec lui à cet ouvrage élégant & affez exact. II. *Mémoires de Melvill, traduits de l'Anglois*, 1745, 3 vol. in-12. Cette traduction paroît faite avec foin. III. *Dictionnaire abrégé de Peinture & d'Architecture*, 2 vol. in-12, affez bien fait. IV. *Le Rabelais moderne*, ou les *Œuvres de*

Rabelais mises à la portée de la plupart des Lecteurs, 1752, 8 vol. in-12. C'est la seule édition de *Rabelais*, qui mérite quelque attention; mais il ne falloit pas tant de volumes pour des turlupinades. V. *Le Prince*, traduit de *Fra-Paolo*, 1751, in-12. VI. L'*Histoire moderne*, *pour servir de suite à l'Histoire ancienne de M. Rollin*, en 26 vol. in-12. Cette Histoire est écrite avec ordre, mais avec peu d'élégance. Le continuateur de l'abbé de *Marsy* s'est quelquefois écarté de son plan. Il écrit avec moins de précision; mais ses recherches, sur-tout dans ce qui regarde la Russie & l'Amérique, sont plus approfondies. Au reste, le livre de l'abbé de *Marsy* est moins une histoire, qu'une description géographique & historique.

MARSYAS, né en Phrygie, excelloit à jouer de la flûte; il mit le premier en chant les *Hymnes* consacrées aux Dieux. Etant arrivé à Nysa avec *Cybèle*, dont il étoit aimé, il osa disputer à *Apollon* le prix de l'harmonie. Son orgueil lui fut fatal, & faillit l'être aussi à son frere *Babys*. En vain il déploya toutes les ressources de son art à emboucher son instrument. *Apollon*, ayant marié avec grace sa voix mélodieuse aux sons de sa lyre, enleva tous les suffrages, hormis celui de *Midas*: (*Voyez* ce mot.) Le vainqueur indigné fit attacher ce rival téméraire à un chêne, où il fut écorché vif. Le dieu le changea ensuite en un fleuve de Phrygie, qui porte le nom de *Marsyas*, selon la Fable.

MARTEL, *Voyez* CHARLES, n° XXI.

I. MARTEL, (François) chirurgien de *Henri IV* vers l'an 1590. Il étoit à sa suite dans les guerres du Dauphiné, de Savoie, du Languedoc & de Normandie. Il sauva la vie à ce grand prince à la Mothe-Frelon. *Henri* avoit secouru une place de son parti, appellée la Ganache, que ses ennemis assiégeoient. Il essuya tant de fatigues, que le soir il eut une forte douleur de côté, accompagnée d'une fiévre violente, qui rendoient sa respiration difficile. *Martel* sçut le saigner à propos, & le 7e jour il n'avoit plus de fiévre. Cette guérison lui attira la confiance de *Henri IV*, dont il devint le premier chirurgien. *François Martel* est auteur de l'*Apologie pour les Chirurgiens contre ceux qui publient qu'ils ne doivent se mêler de remettre les os rompus & démis*. Dans cet ouvrage il rapporte plusieurs guérisons qu'il avoit faites à la cour, sous les yeux des médecins & chirurgiens que le roi avoit nommés pour examiner son habileté. Il a encore écrit des *Paradoxes sur la pratique de Chirurgie*, où l'on trouve beaucoup de choses que les chirurgiens modernes ont introduites dans leur art, comme les pansemens à froid, l'abus des sutures, les bandages, &c. Ses *Œuvres* sont imprimées avec la *Chirurgie* de *Philippe de Flasselle*, médecin à Paris, chez *P. Trichard*, in-12, 1635.

II. MARTEL, (Gabriel) Jésuite, né au Puy en Velay le 14 Avril 1680, remplit avec succès les différens emplois de sa compagnie, jusqu'à sa mort, arrivée le 14 Février 1756. Il est connu par un ouvrage intitulé: *Le Chrétien dirigé dans les exercices d'une Retraite spirituelle*, 2 vol. in-12. Ce livre a été réimprimé en 1764 avec des augmentations considérables. On a encore de lui: *Exercice de la préparation à la Mort*, 1725, in-12.

MARTELIERE, (Pierre de la) célèbre avocat au parlement de Paris, & ensuite conseiller-d'état, étoit fils du lieutenant-général au bailliage du Perche, & mourut en

1631. Il eut une grande réputation dans le barreau & y parut avec éclat, sur-tout dans la cause de l'université de Paris contre les Jésuites qui sollicitoient leur rétablissement. Après ce que les *Pasquier* & les *Arnauld* avoit dit contre la Société, il sembloit que la satyre devoit être épuisée ; mais *la Marteliére* montra qu'ils avoient été réservés. Il appelle les Jésuites *Faux*, *Ambitieux*, *Politiques*, *Vindicatifs*, *Assassins des Rois*, *Corrupteurs de la Morale ; Perturbateurs des Etats de Venise*, *d'Angleterre*, *de Suisse*, *de Hongrie*, *de Transilvanie*, *de Pologne*, *de l'Univers entier*. Il les peint tous comme des *Châtel* & des *Barriére*, portant le flambeau de la discorde depuis 30 ans dans la France, & y allumant un feu qui ne devoit jamais s'éteindre. Son *Plaidoyer*, extrêmement applaudi au barreau, le fut également à l'impression, lorsqu'il vit le jour en 1612, in-4°. On le mit à côté des Philippiques de *Démosthène*, & des Catilinaires de *Cicéron* ; mais il n'est comparable aux ouvrages de ces grands-hommes que pour l'emportement. C'est un tas de toutes les figures de la rhétorique, rassemblées sans beaucoup de choix, avec tous les traits de l'Histoire ancienne & moderne que sa mémoire put lui fournir.

I. MARTELLI, (Louis) poëte Italien, né à Florence vers 1500, mort à Salerne dans le royaume de Naples en 1527, âgé de 28 ans, fit des vers sérieux & bouffons. Les premiers furent imprimés à Florence, 1548, in-8°. Les autres se trouvent dans le 2e tom. des *Poësies à la Berniesque*. Cet auteur fut compté parmi les princes du théâtre Italien. Sa Tragédie de *Tullia* est fameuse parmi ses compatriotes. On la trouve dans le Recueil de ses vers de l'édition de Florence. *Vincent* MARTELLI, son frere, se fit aussi connoître par le talent de la versification. En 1607 on publia à Florence, in-8°, le recueil de ses *Lettres* & de ses *Poësies* Italiennes.

II. MARTELLI, (Hugolin) de Florence, fut amené en France par la reine *Catherine* de *Médicis*, & nommé en 1572 évêque de Glandèves. On a de lui : I. *De anni integrâ in integrum restitutione*, Florence 1578. II. *Sacrorum temporum assertio.* III. *La Chiare del Calendario Gregoriano.*

III. MARTELLI, (Pierre-Jacques) secrétaire du sénat de Bologne & professeur en belles-lettres dans l'université de cette ville au XVIIe siécle, a écrit en vers & en prose avec un très-grand succès. Ses *Versi e Prose* ont été recueillis en 7 vol. in-8°, & imprimés à Rome en 1729. Ce recueil renferme diverses *Tragédies* qui furent jouées avec applaudissement, & quelques Romans. *Martelli* est placé par le marquis *Maffei* dans la classe des meilleurs poëtes Italiens.

MARTENNE, (Edmond) Bénédictin de *S. Maur*, né en 1654, à S. Jean-de-Losne au diocèse de Langres, se signala dans sa congrégation par des vertus éminentes & par des recherches laborieuses. La vaste étendue de ses connoissances n'ôta rien à la simplicité de ses mœurs, & son amour pour l'étude ne rallentit point son assiduité aux offices & aux autres exercices claustraux. Une attaque subite d'apoplexie l'enleva à la république des lettres en 1739, à 85 ans. La recherche des monumens ecclésiastiques avoit été l'objet de presque toutes ses études. On a de lui un grand nombre d'ouvrages aussi sçavans qu'exacts. Les principaux

font : I. Un *Commentaire* latin fur la *Règle de S. Benoît*, in-4°, Paris, 1690. C'eft une compilation, mais elle eft bien faite ; & c'eft en partie dans ce livre que D. *Calmet* a puifé le fien fur la même matiére. II. Un Traité *De antiquis Monachorum ritibus*, 2 vol. in-4°, à Lyon, 1690 ; & 1738, in-fol. III. Un autre *Traité fur les anciens Rits Ecclésiaftiques touchant les Sacremens*, en latin, 3 vol. in-4°, à Reims 1700 & 1701. Il y a un tome VIe, publié en 1706 ; & le tout fut réimprimé à Milan, en 1736, 3 vol. in-fol. IV. Un *Traité* latin *fur la difcipline de l'Eglife dans la célébration des Offices divins*, in-4°. V. Un *Recueil d'Ecrivains & de Monumens Ecclésiaftiques*, qui peut fervir de continuation au Spicilége du P. d'*Achery*. Il parut en 1717 fous ce titre : *Thefaurus novus Anecdotorum*, 5 vol. in-fol. VI. *Voyages Littéraires*, Paris, 1717 & 1724, en 2 vol. in-4°. VII. *Veterum Scriptorum.... Ampliffima Collectio*, Paris, 9 vol. in-fol., &c. Tous ces ouvrages font des tréfors d'érudition. L'auteur y ramaffe avec beaucoup de foin tout ce que des recherches laborieufes & une lecture immenfe ont pu lui procurer ; mais il fe borne à recueillir, & il ne fe pique pas d'orner ce qu'il écrit. Il a laiffé en manufcrit des *Mémoires* pour fervir à l'Hiftoire de fa congrégation.

MARTENS, *Voyez* MARTIN, n° IX.

MARTHE, fœur de *Lazare* & de *Marie*. C'étoit elle qui recevoit ordinairement N. S. *Jefus-Chrift* dans fon château de Béthanie. Un jour qu'elle fe donnoit bien de la peine pour préparer à manger, elle fut jaloufe de ce que fa fœur étoit aux pieds de N. S. & n'étoit occupée qu'à l'écouter, au lieu de la feconder dans fon travail. *Marthe* s'en plaignit au Sauveur, qui lui répondit « qu'elle avoit tort de » s'inquiéter, que *Marie* avoit choifi » la meilleure part. » Les anciens auteurs Grecs & Latins ont toujours cru qu'elle mourut à Jérufalem avec fon frere & fa fœur, & qu'ils y furent enterrés. Ce n'eft qu'au Xe fiécle qu'on imagina le roman de leur arrivée en Provence. On prétendit qu'après la mort de JESUS, *Marthe*, *Marie* & *Lazare* furent expofés dans un vaiffeau fans voiles, qui aborda heureufement à Marfeille, dont *Lazare* fut évêque ; que *Marthe* fe retira près du Rhône, dans un lieu où eft préfentement la ville de Tarafcon ; & qu'enfin *Magdelène*, que l'on confondoit avec *Marie*, paffa le refte de fes jours dans un défert, appellé aujourd'hui *Sainte-Baume*. Mais rien n'eft plus apocryphe. Il n'eft plus permis de le croire, qu'à ceux qui gardent les prétendues reliques de la *Magdelène*.

MARTHE, (Scévole de Ste-) *Voy.* SAINTE-MARTHE.

MARTIA, *Voy.* COMMODE.

I. MARTIAL, (Marc-Valére) de Bilbilis, aujourd'hui Bubiéra, dans le royaume d'Aragon en Efpagne, vint à Rome à l'âge de 20 ans, & y eut tout le fuccès qu'un efprit fatyrique peut avoir dans une grande ville livrée à l'oifiveté & à la malignité. Il y demeura 35 ans fous le règne de *Galba* & des empereurs fuivans, qui lui donnérent des marques d'amitié & d'eftime. *Domitien* le créa tribun ; *Martial* fit un Dieu de cet empereur pendant fa vie, & le traita comme un monftre après fa mort. *Trajan*, ennemi des fatyriques, ne lui ayant pas témoigné les mêmes bontés, il fe retira dans fon pays, où il mourut vers l'an 100. Ce poëte eft principalement connu par fes *Epi-*

grammes, dont il a dit lui-même avec raiſon : *Sunt bona*, *ſunt quædam mediocria*, *ſunt mala plura.* Par un faux goût, ſuite de la décadence des belles-lettres, il chercha dans le contraſte des mots de quoi faire une pointe. Cette chute, à laquelle on ne s'attend pas, & qui préſente un ſens double à l'eſprit, fait toute la fineſſe de ſes ſaillies. Quelques anciens l'ont appellé un *Sophiſme agréable*, & nos gens de goût modernes lui ont donné le nom de *Jeu de mots.* C'eſt l'ornement de la plupart de ſes Epigrammes. On en trouve quelques-unes, mais en plus petit nombre, pleines de graces & d'eſprit, & aſſaiſonnées d'un ſel véritablement attique. L'auteur n'y reſpecte pas toujours la pudeur. Les meilleures éditions des XIV livres d'*Epigrammes* de *Martial*, ſont celle de Veniſe par *Vendelin* de Spire, 1470, in-fol.; celle *cum notis Variorum*, Leyde, 1670, in-8°; celle *ad uſum Delphini*, 1680, in-4°; celle d'Amſterdam 1701, in-8°. L'abbé le *Maſcrier* en donna une élégante en 1754, in-12, 2 vol., chez *Couſtelier*, avec pluſieurs corrections. On attribue divers ouvrages à *Martial*, qui ne ſont pas de lui. L'abbé de *Marolles* a traduit ſes *Epigrammes* en 2 vol. in-8°; & comme il a rendu cet auteur fort platement, *Ménage* appelloit cette verſion, des *Epigrammes* contre *Martial.*

II. MARTIAL, (Saint) évêque & apôtre de Limoges ſous l'empire de *Dèce*, eſt plus connu par la tradition que par les anciens hiſtoriens. On lui attribue deux *Epitres* qui ne ſont pas de lui.

III. MARTIAL D'AUVERGNE, (c'étoit ſon nom de famille) fut procureur au parlement & notaire au châtelet de Paris, ſa patrie. Il mourut en 1508, regardé comme un des hommes les plus aimables & des eſprits les plus faciles de ſon ſiécle. Ses ouvrages ſont : I. Les *Arrêts d'Amour*; les poëtes Provençaux lui en avoient fourni le modèle. Ce ſont des piéces badines, aſſez ingénieuſes, & dont le principal mérite eſt une grande naïveté. *Benoît* de *Court*, ſçavant juriſconſulte, a commenté fort ſérieuſement ces badinages. Il étale une très-grande érudition dans ſon Commentaire, où il développe fort bien pluſieurs queſtions du droit-civil que l'on ne ſeroit pas tenté d'y aller chercher. Ce *Commentaire* avec les *Arrêts* fut imprimé chez *Griphe*, à Lyon, in-4°, 1533; in-8°, à Rouen, 1587; & en Hollande, 1731, in-12. Ces Arrêts, au nombre de 53, ſont écrits en proſe, au commencement près qui eſt en vers, ainſi que la fin. II. Un *Poëme Hiſtorique de Charles VII*, en 6 ou 7000 vers de différentes meſures, ſous le titre de *Vigiles de la mort du Roi*, &c, Paris, 1493, in-fol. L'auteur lui a donné la forme de l'Office de l'Egliſe, que l'on nomme *Vigiles.* Au lieu de Pſeaumes, ce ſont des récits hiſtoriques dans leſquels le poëte raconte les malheurs & les glorieux exploits de ſon héros. Les Leçons ſont des complaintes ſur la mort du roi. Le cœur du poëte parle dans tous ſes récits avec beaucoup de naïveté. Il ſeme ſur ſa route des portraits fidèles, mais groſſiers; des peintures énergiques, mais baſſes, de tous les états qu'il paſſe en revue; des maximes ſolides, qui reſpirent l'amour de la vertu & la haine du vice. Il y a de l'invention & du jugement dans le Poëme, mais peu d'exactitude dans la verſification. III. *L'Amant rendu Cordelier de l'Obſervance d'Amour*, Poëme de 234 ſtrophes, in-16. C'eſt un tableau

des extravagances où jette la passion de l'amour. La scène se passe dans un couvent de Cordeliers, où l'auteur est transporté en songe. IV. *Dévotes Louanges à la Vierge Marie*, in-8°. Poëme historique de la vie de la *Ste Vierge*, rempli des fables pieuses que le peuple adoptoit alors, & qui n'est qu'une légende mal versifiée. Les *Poësies* de *Martial* d'*Auvergne* ont été réimpr. à Paris chez *Coustelier*, en 2 vol. in-8°, 1724.

MARTIANAY, (Jean) né à S. Sever-Cap, au diocèse d'Aires, en 1647, entra dans la congrégation de *S. Maur*. Il s'y distingua par son application à l'étude du Grec & de l'Hébreu; il s'attacha sur-tout à la critique de l'Ecriture-sainte, & ne cessa de travailler jusqu'à sa mort arrivée à S. Germain-des-Prés en 1717, à 70 ans. On a de lui: I. Une nouvelle édition de *S. Jérôme*, avec le P. *Pouget*, en 5 vol. in-fol., dont le premier parut en 1693, & le dernier en 1706. Cette édition offre des Prolégomènes sçavans; mais elle n'est ni aussi méthodique, ni aussi bien exécutée que celles de plusieurs autres Peres, données par quelques-uns de ses confreres. Elle eut divers censeurs parmi les Protest. & parmi les Catholiques. *Simon* & *le Clerc* la critiquérent avec vivacité & souvent avec justesse. On lui reprocha principalement de n'avoir pas orné son texte de notes grammaticales & théologiques, & d'avoir distribué dans un ordre embarrassant les *Lettres* de *S. Jérôme*, qu'il mêla tantôt avec ses Commentaires, tantôt avec ses ouvrages polémiques. Le style de ses Préfaces, de ses Prolégomènes & de ses Notes n'est pas assez naturel. Il y fait des applications forcées & même indécentes de l'Ecriture-sainte. Il dit, en parlant d'une de ses maladies qui l'avoit réduit à l'extrémité, que le Seigneur avoit semblé lui dire comme au *Lazare*: MARTIANE, VENI FORAS. De telles applications ne peuvent partir que d'une imagination ardente; celle du P. *Martianay* l'étoit. Il sembloit, dit Dom de la *Viéville*, dans sa *Bibliothèque des Auteurs de la Congrégation de S. Maur*, avoir hérité du zèle qu'avoit *S. Jérôme* pour la religion, de sa vivacité à défendre ses sentimens, & du mépris qu'il témoignoit pour ceux qui ne les adoptoient pas. II. *La Vie de S. Jérôme*, 1706, in-4°. L'auteur l'a tirée des propres écrits du Saint: aussi est-elle un tableau assez fidèle. III. Deux *Ecrits* en François, 1689 & 1693, 2 vol. in-12, dans lesquels il défend, contre le P. *Pezron* Bernardin, l'autorité & la chronologie du texte hébreu de la Bible. Ils sont sçavans, mais mal écrits. IV. *Vie de Magdelène du St. Sacrement*, Carmelite, 1711, in-12. V. Un *Commentaire* manuscrit sur l'Ecriture-sainte. Ce sçavant auteur se proposoit d'y expliquer le texte sacré par lui-même; mais il n'eut pas le tems d'achever cet ouvrage utile.

MARTIGNAC, (Etienne Algai, sieur de) commença, vers l'an 1620, à donner en françois diverses *Traductions* en prose de quelques Poëtes Latins. Elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes auteurs; mais elles sont fort au-dessous de celles qui ont vu le jour après lui. Il a traduit, I. Les trois *Comédies* de *Térence* auxq. les solitaires de Port-royal n'avoient pas voulu toucher. II. *Horace*. III. *Perse* & *Juvenal*. IV. *Virgile*. V. *Ovide* tout entier, en 9 vol. in-12. Ces versions sont en général fidelles, exactes & claires; mais elles manquent d'élégance & de correction.

L'auteur a soin dans ses notes de faire accorder l'ancienne géographie avec la moderne. On a aussi de lui une *Traduction de l'Imitation de J. C.* Il avoit commencé celle de la *Bible*. Son dernier ouvrage fut *la Vie des Archevêques & derniers Evêques de Paris, du XVII siécle*, in-4°. Ce laborieux écrivain mourut en 1698, âgé de 70 ans. *Martignac* avoit été l'un des confidens de *Jean-baptiste Gaston*, duc d'Orléans, & ce fut lui qui rédigea les *Mémoires*, in-12, de ce prince, qui s'étendent depuis 1608, jusqu'à la fin de Janv. 1636.

I. MARTIN, (S.) né vers 316, à Sabarie dans la Pannonie, (à présent *Stain* dans la basse Hongrie) d'un tribun militaire, fut forcé de porter les armes, quoiqu'il eût beaucoup de goût pour la solitude. Il donna l'exemple de toutes les vertus dans une profession qui est ordinairement l'asyle des vices. Il coupa son habit en deux, pour couvrir un pauvre qu'il rencontra à la porte d'Amiens. On prétend que J. C. se montra à lui la nuit suivante, revêtu de cette moitié d'habit. *Martin* étoit alors catéchumène; il reçut bientôt après le baptême, & renonça à la milice séculiére, pour entrer dans la milice ecclésiastique. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite, *S. Hilaire*, évêque de Poitiers, lui conféra l'ordre d'exorciste. De retour en Pannonie, il convertit sa mere, & s'opposa avec zèle aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie. Fouetté publiquement pour avoir rendu témoignage à la divinité de J. C., il montra au milieu de ce supplice la constance des premiers Martyrs. Cet illustre confesseur de la foi, ayant appris que *S. Hilaire* étoit revenu de son exil, alla s'établir près de Poitiers. Il y rassembla un nombre de religieux, qui se mirent sous sa conduite. Ses vertus éclatant de plus en plus, on l'arracha à sa solitude en 374. Il fut ordonné évêque de Tours, avec l'applaudissement général du clergé & du peuple. Sa nouvelle dignité ne changea point sa maniére de vivre. Au zèle & à la charité d'un évêque, il joignit l'humilité & la pauvreté d'un anachorète. Pour vivre moins avec le monde, il bâtit auprès de la ville, entre la Loire & une roche escarpée, le célèbre monastére de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne abbaye de France. *S. Martin* y rassembla 80 moines, qui retraçoient dans leur vie celle des solitaires de la Thébaïde. Après avoir converti tout son diocèse, il fut l'Apôtre de toutes les Gaules; il dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les temples des Idoles, & confirma ses prédications par des miracles sans nombre: les élémens lui obéissoient comme au Dieu de la nature. L'empereur *Valentinien*, étant venu dans les Gaules, le reçut avec honneur. Le tyran *Maxime*, qui après s'être révolté contre l'empereur *Gratien*, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne, l'accueillit d'une maniére non moins distinguée. Le saint évêque se rendit auprès de lui à Trèves vers l'an 383, pour en obtenir quelques graces. *Maxime* le fit manger à sa table, avec les plus illustres personnes de sa cour, & le fit asseoir à sa droite. Quand on donna à boire, l'officier présenta la coupe à *Maxime*, qui la fit donner à *Martin* pour la recevoir ensuite de sa main; mais l'illustre prélat la donna au prêtre qui l'avoit accompagné à la cour. Cette sainte hardiesse, loin de déplaire à l'empereur, obtint son suffrage & celui des courtisans. *Martin*, ennemi des

hérétiques, mais ami des hommes, profita de son crédit auprès de ce prince, pour empêcher qu'on ne condamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par *Ithace* & *Idace* évêques d'Espagne. L'évêque de Tours ne voulut pas communiquer avec des hommes qui se faisoient une religion de répandre le sang humain, & obtint la vie de ceux dont ils avoient demandé la mort. Revenu à Tours, il s'y prépara à aller jouir de la récompense de ses travaux. Il mourut à Candes le 11 Novembre de l'an 400. On a conservé sous son nom une *Profession de Foi* touchant le mystére de la Ste Trinité. *S. Martin* est le premier des saints confesseurs, auxquels l'Eglise Latine a rendu un culte public. *Sulpice Sevére* son disciple, & *Fortunat*, ont écrit sa *Vie* : on ne peut conseiller une meilleure lecture aux prêtres & aux évêques.

II. MARTIN, (S.) de Todi dans le duché de Spolette, pape après *Théodore*, en 649, mérita la chaire pontificale par ses vertus & ses lumiéres. Il tint un nombreux concile à Rome, dans lequel il condamna l'hérésie des Monothélites, avec l'Ecthèse d'*Heraclius* & le Type de *Constant*. Ce fut la cause de sa disgrace auprès de ce dernier prince. Après qu'on eut vainement tenté de l'assassiner, on l'enleva scandaleusement du milieu de Rome pour le conduire à Constantinople. *Martin* y essuya la prison, les fers, la calomnie & toutes sortes d'outrages. *Constant* l'exila ensuite dans la Chersonèse, où le saint pape mourut dans les souffrances, le 16 Septembre 655, après plus de 2 ans de captivité & 6 de pontificat. On a de lui XVIII *Epitres* dans la Bibliothèque des Peres, & dans l'édition des Conciles de *Labbe*.

III. MARTIN II, *ou* MARIN I, archidiacre de l'Eglise Romaine, trois fois légat à Constantinople pour l'affaire de *Photius*, occupa le saint-siége après le pape *Jean VIII*, en 882. Il condamna *Photius*, rétablit *Formose* dans son siége de Porto, & mourut en 884, avec la réput. d'un homme pieux & éclairé.

IV. MARTIN III, *ou* MARIN II, Romain de naissance, successeur du pape *Etienne VIII* en 942, mourut en 946, après avoir signalé son zèle & sa piété dans la réparation des églises & le soulagement des pauvres.

V. MARTIN IV, appellé *Simon de Brion*, & non de *Brie*, né au château de Montpencien dans la Touraine, d'une famille illustre, fut successivement garde-des-sceaux du roi *S. Louis*, cardinal & enfin pape après la mort de *Nicolas III* en 1281. Il avoit été chanoine & trésorier de l'église de S. Martin de Tours : ce qui l'engagea à prendre le nom de *Martin* en l'honneur de ce Saint. Il résista à son élection, jusqu'à faire déchirer son manteau, quand on voulut le revêtir de celui de pape. Il fut élu ensuite sénateur de Rome, & il est étrange qu'il acceptât cette charge, qui ne lui donnoit qu'une simple magistrature dans Rome, dont les papes se prétendoient seigneurs temporels depuis près de 2 siécles. Ce pontife, né avec un génie sévére, signala son règne par plusieurs anathêmes. Après avoir excommunié l'empereur *Michel Paléologue*, comme fauteur de l'ancien schisme & de l'hérésie des Grecs, il lança ses foudres sur *Pierre III* roi d'Aragon, usurpateur de la Sicile, après le massacre des *Vêpres Siciliennes*, dont ce prince avoit été le promoteur. Le pape le priva non seulement de

de la Sicile, mais encore de l'Aragon qu'il donna à *Charles* de *Valois*, 2[e] fils du roi de France. Ces censures, suivies d'une déposition solemnelle prononcée en 1282, furent méprisées non seulement par le roi & par les seigneurs, mais encore par les ecclésiastiques & par les religieux de tous les ordres. *Pierre* se moqua de la défense qui lui avoit été faite de porter le titre de roi d'Aragon, en se qualifiant dans tous les actes, *Chevalier Aragonois*, *Pere de deux Rois, & Maître de la mer.* Le pape n'en fut que plus irrité : il fit prêcher une Croisade contre lui comme contre un Infidèle, & donna ses états à *Philippe* le *Hardi* pour l'un de ses fils. Ce prince obtint du pontife la décime des revenus ecclésiastiques, pour faire cette guerre sacrée. Si l'on doit être surpris que les papes donnassent des royaumes qui ne leur appartenoient pas, faut-il l'être moins en voyant des princes accepter de pareils présens ? N'étoit-ce pas convenir, que les papes avoient le droit de disposer des couronnes & de déposer les monarques à leur gré ? L'expédition de *Philippe* fut malheureuse ; il mourut en 1285, d'une contagion qui s'étoit mise dans son armée. Elle fut regardée par les Aragonnois comme une punition des excès & des profanations des Croisés, qui s'imaginoient qu'il suffisoit de se battre pour gagner l'Indulgence & pour laver leurs crimes. Les historiens rapportent que ceux qui par hazard n'avoient point d'autres armes, se servoient de pierres, en disant dans leur jargon barbare : *Je jette cette pierre contre* Pierre *d'Aragon*, *pour gagner l'Indulgence.* Le ridicule, les maladies & la haine contre Rome, furent tout le fruit des démarches imprudentes de *Martin IV*. Ce pontife mourut à Pérouse en 1285, après avoir tenu le siége 4 ans & 5 jours depuis sa consécration.

VI. MARTIN V, Romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, de l'ancienne & illustre maison de ce nom, cardinal-diacre, fut intronisé sur la chaire pontificale en 1417, après l'abdication de *Grégoire XII*, & la déposition de *Benoît XIII*, pendant la tenue du concile de Constance. Jamais pontife ne fut inauguré plus solemnellement : il marcha à l'église monté sur un cheval blanc, dont l'empereur & l'électeur Palatin à pied tenoient les rênes. Une foule de princes & un concile entier fermoient la marche. On le couronna de la triple couronne, que les papes portoient depuis environ deux siécles, après l'avoir ordonné prêtre & évêque. Son premier soin fut de donner une *Bulle* contre les Hussites de Bohême, dont les ravages s'étendoient tous les jours. Le premier article de cette Bulle est remarquable, en ce que le pape y veut que « celui qui sera suspect d'hé» résie, jure qu'il reçoit les con» ciles généraux, & en particu» lier celui de Constance, repré» sentant l'Eglise universelle ; & » qu'il reconnoisse que tout ce que » ce dernier concile a approuvé & » condamné, doit être approuvé » & condamné par tous les fidè» les. » Il paroît suivre naturellement de-là, que *Martin V approuve la supériorité du Concile sur les Papes*, qui fut décidée dans la 5[e] session. Il tardoit à *Martin* de voir terminer le concile de Constance ; il en tint les derniéres sessions au commencement de 1418. On avoit crié pendant 2 ans dans cette as-

ſemblée contre les Annates, les exemptions, les réſerves, les impôts des papes ſur le clergé au profit de la cour de Rome, en un mot contre tous les vices dont l'Egliſe étoit inondée : Quelle fut la réforme tant attendue ? Le pape *Martin*, après avoir promis de remédier à tout, congédia le concile, ſans avoir apporté aucun remède efficace aux différens maux dont on ſe plaignoit. La joie du retour du pape a Rome fut ſi grande, qu'on en marqua le jour dans les faſtes de la ville, pour en conſerver éternellement la mémoire. Le ſchiſme n'étoit pas encore bien éteint. L'antipape *Benoît XIII* vivoit encore, & après ſa mort, arrivée en 1424, les deux ſeuls cardinaux de ſa faction élurent un chanoine Eſpagnol, *Gilles* de *Mugnos*, qui prit le nom de *Clément VIII.* Ce prétendu pape ſe démit quelque tems après, en 1429 ; & pour le dédommager de cette ombre de pontificat qu'il perdoit, le pape lui donna l'évêché de Majorque. C'eſt ainſi que *Martin* termina heureuſement le ſchiſme funeſte, qui avoit fait tant de plaies à l'Egliſe pendant un demi-ſiécle. Le pape, toujours preſſé par les princes de réformer l'Egliſe, avoit convoqué un concile à Pavie, transféré enſuite à Sienne, & enfin diſſous ſans avoir rien ſtatué. *Martin* crut devoir appaiſer les murmures des gens de bien ; il indiqua un concile à Bâle, qui ne devoit être tenu que 7 ans après. Il mourut d'apoplexie dans cet intervalle en 1431, à 63 ans. Ce pape avoit les qualités d'un prince, & quelques vertus d'un évêque. L'Egliſe lui fut redevable de ſon union, l'Italie de ſon repos, & Rome de ſon rétabliſſement. On a de lui quelques ouvrages.

VII. MARTIN, (S.) évêque de Brague en Portugal, convertit un grand nombre d'Infidèles, fonda des monaſtéres, & mourut comblé de bénédictions en 580. Nous avons de lui dans la *Bibliothèque des Peres* : I. Un *Livre ſur les IV Vertus Cardinales.* II. Une *Collection de Canons*, très-utile. Elle eſt en 2 parties ; l'une pour les devoirs des clercs, l'autre pour ceux des laïques.

VIII. MARTIN DE POLOGNE, *Martinus Polonus*, Dominicain, pénitencier & chapelain du pape, fut nommé à l'archevêché de Gneſne par *Nicolas III.* Il mourut à Bologne lorſqu'il alloit en prendre poſſeſſion, l'an 1278. On a de lui des *Sermons*, 1484, in-4°. & une *Chronique*, qui finit au pape *Jean XXI* incluſivement. La meilleure édition eſt celle que *Jean Fabricius*, Prémontré, publia à Cologne en 1616. On en a une traduction françoiſe, 1503, in-fol. Cet hiſtorien manquoit de critique & de philoſophie ; mais ſon ouvrage ne laiſſe pas d'être utile. Il eſt connu ſous le nom de *Chronique Martinienne.* Elle n'eſt pas commune. On y trouve des particularités curieuſes, qu'on chercheroit vainement ailleurs.

IX. MARTIN, (Raimond) Dominicain de Subarat en Catalogne, fut employé l'an 1264 par *Jacques I*, roi d'Aragon, pour examiner le Talmud, & envoyé à Tunis vers 1268 pour travailler à la converſion des Maures. Ce pieux & ſçavant religieux mourut vers 1286. On a de lui un excellent *Traité contre les Juifs*, fruit de ſon zèle & de ſon érudition. Il parut en 1651 à Paris, & à Leipſick en 1687, ſous le titre de *Pugio fidei Chriſtianæ.* L'édition de Leipſick eſt enrichie des remarques de *Voiſin*,

& d'une ſçavante introduction par *Carpzovius*. Cet ouvrage eſt diviſé en 3 parties. La 1re n'eſt écrite qu'en latin : les deux derniéres ſont en latin & en hébreu. Nous invitons les curieux à conſulter ce que dit, ſur ce livre & ſur ſon auteur, le P. *Touron* dans le to. 1er de ſon *Hiſtoire des Hommes illuſtres de l'Ordre de S. Dominique*.

X. MARTIN, MARTENS & MERTENS, (Thierri) d'Aloſt en Flandres, fut un des premiers qui cultivérent l'art de l'imprimerie dans les Pays-Bas, & en particulier à Aloſt & à Louvain. Il exerça auſſi cette profeſſion à Anvers, & mourut à Aloſt en 1534, avec la réputation d'un ſçavant honnête-homme. On a de lui, outre les impreſſions de pluſieurs livres, quelques ouvrages de ſa compoſition, moins eſtimés que ceux qui ſont ſortis de ſa preſſe. Il eut des amis illuſtres, entr'autres, *Barland*, le célèbre *Eraſme*, & *MARTIN DORP* : ce dernier étoit un ſçavant profeſſeur de Louvain, mort en 1525, dont on a *Ad Hollandos ſuos Epiſtola*, in-4°, Leyde 1611.

XI. MARTIN, (André) prêtre de l'Oratoire, Poitevin, mort à Poitiers en 1695, ſe ſignala dans ſa congrégation par ſon ſçavoir. On a de lui : I. La *Philoſophie Chrétienne*, imprimée en 7 vol. ſous le nom d'*Ambroiſe Victor*, & tirée de *S. Auguſtin*, dont cet Oratorien avoit fait une étude particuliére. II. Des *Thèſes* fort recherchées, qu'il fit imprimer à Saumur, in-4°. lorſqu'il y profeſſoit la théologie.

XII. MARTIN, (Dom Claude) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, naquit à Tours en 1619, d'une mere pieuſe, qui fut dans la ſuite premiére ſupérieure des Urſulines de Québec, où elle mourut ſaintement : (*Voyez* MARIE de l'*Incarnation*, n°. XXIII.) Le fils, héritier de ſes vertus, ſe conſacra à Dieu de bonne heure, & devint ſupérieur du monaſtére des Blancs-Manteaux à Paris, où il demeura 6 ans. Il mourut en odeur de ſainteté, en 1696, à 78 ans, dans l'abbaye de Marmoutier, dont il étoit prieur. On a de lui pluſieurs ouvrages de piété : I. Des *Méditations Chrétiennes*, 1669, Paris, en 2 vol. in-4°. peu recherchées à préſent. II. Les *Lettres* & la *Vie* de ſa mere, 1677, in-4° : ouvrage édifiant. III. La *Pratique de la Règle de S. Benoît*, pluſieurs fois réimprimée. *Voyez* ſa *Vie*, par D. *Martenne*, Tours 1697, in-8°.

XIII. MARTIN, (David) né à Revel dans le diocèſe de Lavaur, en 1639, d'une bonne famille, ſe rendit habile dans l'Ecriture-ſainte, dans la théologie & dans la philoſophie. Il devint célèbre parmi les Proteſtans. Après la révocation de l'édit de Nantes, il paſſa en Hollande, & fut paſteur à Utrecht. On lui offrit pluſieurs autres égliſes, qu'il refuſa par modeſtie. Occupé à donner des leçons de philoſophie & de théologie, il eut la ſatisfaction de compter parmi ſes diſciples des fils même de Souverains. Les travaux du miniſtére, & un commerce de lettres avec pluſieurs ſçavans, ne l'empêchérent pas de faire de laborieuſes recherches. Il connoiſſoit aſſez bien notre langue, & lorſque l'académie Françoiſe fit annoncer la ſeconde édition de ſon *Dictionnaire*, il lui envoya des remarques qu'elle reçut avec applaudiſſement. Ce ſçavant reſpectable mourut à Utrecht d'une fiévre violente, en 1721, à 82 ans. Sa probité, ſa modeſtie, ſa douceur le firent univerſellement re-

gretter. Son cœur étoit tendre, affectueux, compatiſſant. Il rendoit ſervice ſans qu'on l'en priât, & ſi on oublioit ſes bons offices, il n'y prenoit pas garde. La nature lui avoit donné une pénétration vive, un eſprit facile, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide. Il écrivoit, il parloit avec aiſance, & cependant d'une maniére un peu dure. Son ſtyle n'a ni aſſez de douceur, ni aſſez de correction. On a de lui : I. Une *Hiſtoire du Vieux & du Nouveau-Teſtament*, imprimée à Amſterdam en 1707, en 2 vol. in-fol. avec 424 belles eſtampes. Elle eſt appellée *Bible de Mortier*, du nom de l'imprimeur. Il faut faire attention que la derniére planche ayant été caſſée, a été rattachée avec des cloux qui paroiſſent au tirage : quand on ne les voit pas, on juge que ce livre eſt des premiéres épreuves. II. *Huit Sermons*, ſur divers textes de l'Ecriture-ſainte, 1708, vol. in-8°. III. Un *Traité de la Religion Naturelle*, 1713, in-8°. IV. *Le vrai ſens du Pſeaume cx*, in-8°. 1715, contre *Jean Maſſon*. V. Deux *Diſſertations Critiques*, Utrecht 1722, in-8°: l'une ſur le verſet 7 du chap. v de la 1re Epitre de *S. Jean*... *Tres ſunt in Cœlo*, &c. dans laquelle on prouve l'authenticité de ce texte : l'autre ſur le paſſage de *Joſeph* touchant J. C. où l'on fait voir que ce paſſage n'eſt point ſuppoſé. VI. Une *Bible*, Amſterdam 1707, 2 vol. in-fol. & avec de plus courtes notes in-4°. VII. Une édition du *Nouveau-Teſtament* de la traduction de Genève, Utrecht 1696, in-4°. VIII. *Traité de la Religion révélée*, où l'on fait voir que les livres du Vieux & du Nouveau-Teſtament ſont d'inſpiration divine, &c. réimprimée à Amſterdam, en 1723, en 2 vol. in-8°. Cet ouvrage eſtimable fut traduit en Anglois.

XIV. MARTIN, (Jean-baptiſte) peintre né à Paris d'un entrepreneur de bâtimens, mourut dans la même ville en 1735, âgé de 76 ans. Après avoir appris le deſſein ſous *Philippe I* de *Lahire*, il fut envoyé en qualité d'ingenieur pour ſervir ſous le célèbre *Vauban*. Ce grand-homme fut ſi content de lui, qu'à ſa recommandation, *Louis XIV* le plaça chez *Vander Meulen*, peintre de batailles, qu'il remplaça aux Gobelins, & lui accorda une penſion. *Martin* fit pluſieurs campagnes ſous le *Grand Dauphin*, & ſous le Roi même. Il peignit pluſieurs conquêtes de ce monarque à Verſailles, & les plus belles actions de *Charles V* duc de Lorraine, dans la galerie du château de Lunéville, que le duc *Léopold* ſon fils avoit fait bâtir.

XV. MARTIN, (Dom Jacques) Bénédictin de S. Maur, né à Fanjaux, petite ville du haut Languedoc, en 1694, entra dans cette ſçavante congrégation en 1709. Après avoir profeſſé les humanités en province, il parut en 1727 à la capitale. Il y fut regardé comme un homme bouillant & ſingulier, un ſçavant bizarre, un écrivain indécent & préſomptueux. Ses ouvrages ſe reſſentent de ſon caractére. Les principaux ſont : I. *Traité de la Religion des anciens Gaulois*, in-4°, 2 vol. Paris 1727. Cet ouvrage offre des recherches profondes & des nouveautés curieuſes ; mais ſon auteur paroît avoir trop bonne opinion de lui-même, & ne rend pas aſſez de juſtice aux autres. Il prétend que, la religion des Gaulois n'étant qu'un écoulement de celle des patriarches, l'explication des objets de leur culte ſervira à l'interprétation de di-

vers passages de l'Ecriture. Ce systême est plus singulier que vrai. II. *Histoire des Gaulois*, 1754, 2 v. in-4°. mise au jour par D. *de Brezillac*, neveu de l'auteur. III. *Explication de plusieurs Textes difficiles de l'Ecriture*, 2 vol. in-4°. Paris 1730. Si Dom *Martin* ne s'étoit pas attaché à compiler de nombreuses citations sur des riens, ce livre seroit moins long & plus agréable. On y trouve le même goût de critique, le même feu, la même force d'imagination, le même ton de hauteur & d'amertume que dans l'ouvrage précédent. Son esprit vif & pénétrant a découvert dans une infinité de passages ce qui avoit échapé à des sçavans moins ingénieux que lui. Plusieurs estampes indécentes dont il souilla ce Commentaire sur l'Ecriture-sainte, & une foule de traits satyriques, aussi déplacés que les estampes, obligérent l'autorité séculiére d'en arrêter le débit. IV. *Explication de divers Monumens singuliers, qui ont rapport à la Religion des plus anciens Peuples*, avec l'*Examen de la derniére édition des Ouvrages de S. Jérôme*, & un *Traité sur l'Astrologie judiciaire*; enrichie de figures en taille-douce, Paris 1739, in-4°. La vaste érudition de cet ouvrage est ornée de traits agréables, & le style en est animé. V. *Eclaircissemens Littéraires sur un projet de Bibliothèque Alphabétique*. V. L'érudition & les mauvaises plaisanteries sont prodiguées dans cet écrit, qui ne plaira point à ceux qui aiment le choix & la précision. VI. Une *Traduction des Confessions de S. Augustin*, qu'on lit peu. Elle parut à Paris en 1741, in-8° & in-12. L'auteur auroit mieux fait d'imiter ce Pere que de le traduire. Dom *Martin* mourut à S. Germain-des-Prés en 1751. C'étoit un des plus sçavans & des meilleurs écrivains qu'ait produit la congrégation de S. Maur; il n'auroit fallu qu'un ami éclairé pour diriger son goût & son imagination.

XVI. MARTIN, (Gabriel) libraire de Paris, mort en Février 1761, est un de ceux qui ont porté le plus loin la connoissance des livres, & l'art de disposer une bibliothèque. Il avoit formé une grande partie des plus célèbres cabinets de l'Europe, & on le consultoit de toutes parts. Les gens de lettres & les amateurs conservent ses nombreux *Catalogues*, & les mettent au rang des bons livres. Ceux de *Colbert*, de *Bulteau*, de *Boissier*, de *Dufay*, de *Hoym*, de *Rothelin*, de *Brochart*, de la comtesse de *Verue*, de *Bellanger*, de *Boze*, & bien d'autres, sont toujours recherchés par les curieux. A une grande netteté d'esprit, à une sagacité singuliére, *Martin* joignoit des mœurs douces & pures, la probité la plus exacte, & cette simplicité, compagne du vrai mérite.

MARTIN-GUERRE, *Voyez* GUERRE.

MARTINEAU, (Isaac) Jésuite d'Angers, né en 1640, mort en 1720, professa dans son ordre, & y occupa les premiéres places. La petite-vérole l'avoit défiguré. En 1682, le jeune duc de *Bourbon* devant passer de rhétorique en philosophie dans le collége de *Louis le Grand*, les Jésuites dirent au prince de *Condé* « qu'ils avoient un excellent professeur de philosophie » pour M. le Duc; mais qu'ils » n'osoient le faire venir à Paris, » parce qu'il étoit horriblement » laid. » M. le Prince voulut qu'on l'appellât, & dès qu'il l'eut vu, il dit : *Il ne doit pas faire peur à qui connoît* Pélisson. *Qu'il vienne chez*

moi, on s'accoutumera à le voir & on le trouvera beau. Il plut effectivement à la cour. Si sa figure étoit désagréable, son ame étoit belle. On le choisit pour confesseur du duc de *Bourgogne*, qu'il assista de ses conseils pendant sa vie & à la mort. On a de lui : I. *Les Pseaumes de la Pénitence, avec des Réflexions*, in-12. II. Des *Méditations pour une Retraite*, in-12. III. Les *Vertus du Duc de Bourgogne*, in-4°. 1712.

MARTINENGI, (Ascagne) natif de Berne, fut chanoine régulier, abbé & général de l'ordre de S. Augustin, & mourut en 1600. On a de lui un grand *Commentaire* latin *sur la Genèse*, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage est une compilation sçavante, mais assez mal digérée. On y trouve toutes les différentes éditions, les phrases & les expressions hébraïques, avec les explications littérales & mystiques de près de 200 Peres.

MARTINÈS DEL PRADO, (Jean) Dominicain Espagnol, né à Ségovie d'une famille noble, devint provincial de son ordre en 1662, après avoir professé avec beaucoup de succès. *Philippe IV* l'exila, pour s'être opposé à la loi imposée aux prédicateurs Espagnols, de louer l'*Immaculée Conception* au commencement de leurs Sermons. Il n'obtint sa liberté, qu'à condition qu'il écriroit aux prédicateurs dont il étoit supérieur, de suivre l'exemple des autres. Il mourut à Ségovie en 1668. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dont les plus connus sont : I. Deux volumes in-fol. sur la *Théologie Morale*. II. Trois autres in-fol. sur les *Sacremens*. Ces productions sont méthodiques, mais trop diffuses.

MARTINI, (Martin) Jésuite, né à Trente, & missionnaire à la Chine, instruisit les sçavans de ce pays, & s'instruisit lui-même. Il revint en Europe en 1651, & il rapporta plusieurs remarques curieuses sur l'Histoire & la Géographie du pays où il avoit demeuré. On a de lui : I. *Sinicæ Historiæ Decas*, &c. in-4° & in-8°. Cette Histoire va jusques vers le tems de la naissance de J. C. Elle a été traduite en françois par *le Pelletier*, 2 vol. in-12, 1692. On y trouve des choses curieuses. II. *China illustrata*, in-fol. C'est ce que nous avions de plus exact pour la description de l'empire de la Chine, avant le P. *du Halde*. III. Une bonne *Histoire* en latin *de la Guerre des Tartares* contre la Chine. IV. Une *Relation du nombre & de la qualité des Chrétiens chez les Chinois.*

MARTINIEN, (*Martius Martinianus*) s'avança par son courage dans les armées de *Licinius*, qui lui avoit donné le titre de maître des officiers du palais. Cet empereur, poursuivi par *Constantin*, prit *Martinien* pour collégue en Juillet 323. Ces deux princes réunis résolurent de livrer bataille à leur compétiteur. Elle se donna le 18 Septembre auprès de Chalcédoine. *Constantin* ayant été vainqueur, fit périr *Licinius* & *Martinien*. Les médailles de celui-ci le représentent âgé d'environ 50 ans, avec une physionomie pleine de douceur & de gravité.

MARTINIERE, *Voyez* BRUZEN.

MARTINIUS, (Matthias) écrivain Protestant, né à Freinhague, dans le comté de Waldec, en 1572, fut disciple du célèbre *Piscator*, & enseigna avec réputation à Paderborn & à Brême. Il parut avec éclat au synode de Dordrecht, & mourut en 1630, à 58 ans. Son principal ouvrage est un *Lexicon Philologicum*, 1701, in-fol. 2 vol.

C'eſt une ſource dans laquelle plu-ſieurs ſçavans ont puiſé. Cet ou-vrage eſt fait avec aſſez de ſoin. Sa *Vie* eſt à la tête de ſon Dictionnaire.

MARTINOZZI, (Marie) niéce du cardinal *Mazarin*, née en 1638, épouſa le prince de *Conti* (*Voyez* ce mot, n° I.) au mois de Février 1654. Devenue veuve en 1666, elle s'occupa de l'éducation de ſes enfans, auxquels elle donna le ſçavant *Lancelot* pour précepteur. Ayant fait examiner avec ſoin ce que le cardinal *Mazarin* lui avoit laiſſé, elle en ôta 800 mille livres, qu'elle fit diſtribuer dans les endroits où la reſtitution pouvoit être appliquée avec plus de juſtice. La cour lui devint alors inſupportable : elle régla ſa maiſon comme un monaſtére, fut très-liée avec Mrs de Port-royal, & prit chaudement leurs intérêts. Elle mourut en 1672, à 35 ans. *Voyez* le tome XIe de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique* de *Racine*.

MARTINUSIUS, (George) cardinal & miniſtre d'état du royaume de Hongrie, eſt comparable aux *Ximenès* & aux *Richelieu* par ſa grande capacité dans la ſcience de gouverner les hommes. Il naquit l'an 1482 en Dalmatie, & ſe fit Bénédictin. Son mérite l'éleva aux prem. charges de ſon ordre. *Jean Zapol*, roi de Hongrie, inſtruit de ſes talens, le fit ſon premier miniſtre, & lui confia à ſa mort, arrivée en 1540, la tutelle de ſon fils. *Martinuſius* gouverna alors en deſpote. On porta des plaintes ſur ſon adminiſtration à l'empereur *Ferdinand I*, qui ne pouvant le faire punir, le fit aſſaſſiner vers l'an 1551, dans le château de Binch. *Bechet*, chanoine de l'égliſe d'Uſez, a écrit ſa *Vie* : elle eſt exacte & bien faite.

MARTIO, *Voy.* II. GALEOTI.

I. MARTYR, (Pierre) d'Anghiera dans le Milanois, né l'an 1455, ſe rendit célèbre par ſa capacité dans les négociations. *Ferdinand V* le *Catholique*, roi de Caſtille & d'Aragon, lui confia l'éducation de ſes enfans, & l'envoya enſuite en qualité d'ambaſſadeur extraordinaire, d'abord à Veniſe, & de-là en Egypte. Il ſe ſignala dans l'exercice de ſes fonctions par ſon intégrité & ſon intelligence. De retour en Caſtille il obtint des penſions & des bénéfices conſidérables. Il mourut âgé de 70 ans, en 1525. On a de lui : I. Une *Hiſtoire* en latin de la découverte du Nouveau Monde, intitulée : *De Navigatione, & Terris de novo repertis*, 1587, in-4°. II. Une *Relation* curieuſe de ſon ambaſſade en Egypte, 1500, in-fol. III. Un *Recueil de Lettres*, 1530, in-folio ; & Amſterdam 1670, in-fol. : ſous le titre de *Epiſtolæ de rebus Hiſpanicis*, très-rare. Quoique la plupart aient été compoſées long-tems après les événemens, elles renferment des détails exacts ſur l'Hiſtoire du XVe ſiécle.

II. MARTYR, (Pierre) natif de Novare en Italie, eſt auteur d'un livre intitulé : *De ulceribus & vulneribus Capitis*, in-4°. Ticini, 1584... On doit éviter de le confondre avec *Pierre* MARTYR, Eſpagnol, dont on a *Summarium Conſtitutionum pro regimine ordinis Prædicatorum*, in-4°. Paris 1619. Cet écrivain & le précédent vivoient dans le XVIe ſiécle.

MARTYR, (Pierre) fameux hérétique, *Voyez* VERMILLI.

MARTYRS, (Barthélemi des) *Voyez* BARTHÉLEMI, n° III.

MARVELL, (André) natif de Kingſton, mort en 1673, à 58 ans, eſt auteur d'un *Petit Eſſai hiſtorique touchant les Conciles Généraux, les Symboles*, &c. en anglois. Il eſt eſ-

timé. On a encore de lui d'autres ouvrages moins connus.

MARVILLE, (Vigneul de) *Voyez* ARGONNE.

I. MARULLE, (Pompée) habile grammairien de Rome, osa reprendre l'empereur *Tibére* sur un mot qu'il avoit laissé échapper; & comme *Capiton*, l'un de ses courtisans soutenoit par flatterie que ce mot étoit latin, *Marulle* répondit que « l'Emper. pouvoit bien donner le » droit de bourgeoisie à des hom- » mes, mais non pas à des mots.»

II. MARULLE, (Tacite) poëte de Calabre au ve siécle, présenta un Poëme à *Attila*, dans lequel il le faisoit descendre des Dieux. Il osa même traiter de divinité ce conquérant barbare. *Attila* ne répondit à ces basses flatteries, qu'en ordonnant qu'on brûlât l'ouvrage & l'auteur. Il adoucit pourtant cette peine, de peur que sa sévérité n'arrêtât la verve des poëtes qui auroient voulu célébrer sa gloire.

III. MARULLE, (Michel) sçavant Grec de Constantinople, se retira en Italie, après la prise de cette ville par les Turcs. Il s'adonna ensuite au métier des armes, & se noya l'an 1500, en traversant à cheval la Cecina, riviére près de Volterre, où il est enterré. On a de lui des *Epigrammes*, & d'autres *Piéces de Poësie*, en grec & en latin, pleines d'images licencieuses. Elles furent imprimées à Florence en 1497, in-4°, à Paris en 1561, in-16; & avec les *Poësies* de *Jean Second*, Paris 1582, in-16. On a encore de lui : *Marulli Næniæ*, 1515, in-8°, peu commun.

IV. MARULLE, (Marc) natif de Spalatro en Dalmatie, dont on a plusieurs ouvrages recueillis en 1610 à Anvers. Le plus connu est un Traité, *De religiosè vivendi institutione per exempla*. Cet auteur florissoit dans le XVIe siécle.

MAS, (Hil. du) *Voyez* DUMAS.

MAS, (Louis du) fils naturel de *Jean-Louis* de *Montcalm*, seigneur de Candiac, & d'une veuve de condition de Rouergue, naquit à Nîmes en 1676. La jurisprudence l'occupa d'abord; mais les mathématiques, la philosophie & les langues, le possédérent ensuite tout entier. Le Pere *Malebranche* le connut & l'estima. Quoique d'un abord très-froid & d'un caractére tranquille, il avoit une imagination vive & féconde. Son esprit étoit inventif & très-méthodique. C'est à son génie qu'on est redevable du *Bureau Typographique* qu'il inventa, & dont on se sert avec succès dans la capitale & dans plusieurs provinces. Cette méthode est d'autant plus ingénieuse, qu'elle réduit en récréation l'art épineux de lire & d'écrire, & les premiers élémens de toutes les langues. Après avoir conçu l'idée de cette invention, il en fit les premiers essais sur le jeune *de Candiac*, prodige d'esprit dans l'âge le plus tendre. Son élève se fit admirer à Paris & dans les principales villes du royaume, où *du Mas* l'accompagna toujours. La mort le lui ayant enlevé en 1726, avant qu'il eût atteint sa septiéme année, il pensa en perdre la tête. Une maladie dangereuse fut la suite de ses chagrins; & il feroit mort sans secours, si *Boindin*, homme très-généreux quoiqu'Athée, ne l'avoit tiré de son galetas pour le faire traiter chez lui. *Du Mas* se retira ensuite chez mad^e^ de *Vaujour*, à 2 lieues de Paris, & y mourut en 1744, âgé de 68 ans. C'étoit un vrai philosophe, & pour l'esprit & pour le caractére. Nous avons de lui, l'*Art de transposer toutes sortes de Musiques, sans être obli-*

gé de connoître ni le tems ni le mode: traité curieux, publiée à Paris, in-4°, 1711. II. Un vol. in-4°, imprimé à Paris en 1733, sous le titre de *Bibliothèque des Enfans*, en 4 part. où il met dans le jour le plus lumineux tout le systême & toute l'économie de son Bureau Typographique. Cette invention eut, comme toutes les choses nouvelles, des approbateurs & des contradicteurs; mais l'auteur le défendit avec beaucoup de succès dans les Journaux & dans quelques brochures particuliéres. Ce Recueil est devenu rare. III. *Mémoires de l'Ecosse sous le règne de Marie* (Stuart) *écrits par Crawfurts*, traduits de l'anglois. Cette version manuscrite se trouve dans la nombreuse bibliothèque de M. le marquis d'*Aubais*, avec qui notre grammairien philosophe avoit eu d'étroites liaisons.

MASACCIO, peintre célèbre, mort en 1445, à 26 ans, fut le premier de son siécle, encore barbare, qui apprit la bonne maniére de peindre. Il fit paroître ses figures dans l'attitude qui leur convenoit, & leur donna de la force, du relief & de la grace; mais ayant été enlevé à la fleur de son âge, il ne put atteindre le point de perfection.

MASCARDI, (Augustin) né à Sarzane dans l'état de Gênes, en 1591, d'une famille illustre, se fit un nom par ses talens. Son éloquence lui mérita le titre de camérier-d'honneur du pape *Urbain VIII*, qui lui donna une pension de 500 écus, & fonda pour lui en 1628 une chaire de rhétorique dans le collége de la Sapience. *Mascardi*, livré à l'étude des lettres & à l'amour des plaisirs, négligea la fortune. Il mourut à Sarzane en 1640, à 49 ans. On a de lui des *Harangues*, des *Poësies* latines, 1524, in-4°; & italiennes, 1663, in-12; & divers autres ouvrages dans ces deux langues. Le plus connu est son Traité, in-4°. *Dell'arte Historica*, assez bien écrit, & qui renferme quelques bonnes réflexions. Son *Histoire de la Conjuration du Comte de Fiesque*, assez médiocre, & sur-tout remplie de harangues qui ne finissent point, a fait dire de lui qu'il enseignoit mieux les préceptes de l'art d'écrire l'histoire, qu'il ne les pratiquoit. Celle qu'a donnée depuis le cardinal de *Retz*, n'est qu'une traduction libre de *Mascardi.*

MASCARENHAS, *Voyez* MONTARROYO.

MASCARON, (Jules) fils d'un fameux avocat au parlement d'Aix, naquit à Marseille en 1634. L'héritage le plus considérable que son pere lui laissa, fut son talent pour l'éloquence. Il entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où ses dispositions extraordinaires pour la chaire lui firent bientôt une grande réputation. Il parut avec éclat d'abord à Saumur. Le fameux *Tannegui* le *Fêvre*, touché de son talent qui s'annonçoit avec tant d'éclat, & des succès qui en étoient le fruit, dît un jour: *Malheur à ceux qui prêcheront ici après Mascaron!* Le jeune orateur s'étant signalé dans les plus grandes villes de la province, se montra à la capitale, théâtre plus digne de ses talens; & ensuite à la cour, où il remplit 12 stations, sans qu'on parût se lasser de l'entendre. Quelques courtisans crurent faire leur cour à *Louis XIV* en attaquant la liberté avec laquelle l'orateur annonçoit les vérités évangéliques; mais ce monarque leur ferma la bouche en disant: *Il a fait son devoir, faisons le nôtre.* L'évêché de

Tulles fut la récompense de ses talens. Le roi lui demanda, la même année 1671, deux Oraisons funèbres : une pour Mad^e^ *Henriette* d'Angleterre, & l'autre pour le duc de *Beaufort.* Comme le prince ordonnoit les deux services solemnels à deux jours près l'un de l'autre, le maître des cérémonies lui fit observer que le même orateur étant chargé des deux discours, pourroit être embarrassé. *C'est l'Evêque de Tulles*, répondit le roi, *à coup sûr il s'en tirera bien.* Au dernier sermon que *Mascaron* prêcha avant que d'aller à son évêché, il fit ses adieux. Le roi lui dît: *Vous nous avez touchés dans vos autres Sermons pour Dieu; hier vous nous touchâtes pour Dieu & pour vous.* De Tulles il passa en 1678 à Agen, où le Calvinisme lui offrit un champ proportionné à l'étendue & à la vivacité de son zèle. Les hérétiques, entraînés par le torrent de son éloquence, & gagnés par les charmes de sa vertu, rentrérent dans le bercail. L'illustre prélat eut, dit-on, la consolation de ne laisser à sa mort que 2000 Calvinistes endurcis dans leurs erreurs, de 30,000 qu'il avoit trouvés dans son diocèse. *Mascaron* parut pour la derniére fois à la cour en 1694, & y recueillit les mêmes applaudissemens que dans les jours les plus brillans de sa jeunesse. *Louis XIV* en fut si charmé, qu'il lui dît : *Il n'y a que votre éloquence qui ne vieillit point.* (*Voy.* l'art. HARLAY, n° III, à la fin.) De retour dans son diocèse, il continua de l'édifier & de le régler jusqu'à sa mort, arrivée en 1703, à 69 ans. Sa mémoire est encore chere à Agen par l'Hôpital qu'il y fonda. La piété de ce vertueux évêque alloit jusqu'au scrupule le moins fondé. Ayant été ordonné prêtre par *Lavardin*, évêque du Mans, qui avoit déclaré en mourant qu'il n'avoit jamais eu intention de faire aucune ordination, l'Oratorien se fit réordonner, malgré la décision de la Sorbonne. Les *Oraisons funèbres* de *Mascaron* ont été recueillies, 1740, in-12. On trouve dans cet orateur le nerf & l'élévation de *Bossuet*, mais jamais la politesse & l'élégance de *Fléchier.* S'il avoit eu autant de goût que l'un & que l'autre, s'il avoit sçu éviter les faux brillans, les antithèses puériles, les figures collégiales, il ne leur céderoit pas les premiers honneurs de la chaire. Les beautés sont distribuées très-inégalement dans ses ouvrages; & à l'exception de l'Oraison funèbre de *Turenne*, son chef-d'œuvre, & de quelques morceaux semés de loin en loin dans ses autres productions, on seroit tenté de croire que ses discours sont d'un autre siécle. « Quelquefois, dit M. *Thomas*, son ame s'élève ; mais quand il veut être grand, il trouve rarement l'expression simple. Sa grandeur est plus dans les mots que dans les idées. Trop souvent il retombe dans la métaphysique de l'esprit, qui paroît une espèce de luxe, mais un luxe faux, qui annonce plus de pauvreté que de richesses. On lui trouve aussi des raisonnemens vagues & subtils; & l'on sait combien ce langage est opposé à celui de la vraie éloquence. » Ceux qui cherchent des rapports entre les différens génies, l'ont comparé à *Crébillon*, comme on a comparé *Fléchier* à *Racine*, & *Bossuet* à *Corneille.*

MASCEZEL, *Voyez* GILDON.

MASCLEF, (François) d'abord curé dans le dioc. d'Amiens sa patrie, ensuite le théologien & l'homme

de confiance du vertueux *de Brou*, ſon évêque, eut la direction du ſéminaire ſous ce prélat. Il méritoit cet emploi par ſa piété, & ſurtout par ſa profonde érudition. Les langues Orientales lui étoient auſſi connues que la ſienne propre. Il porta dans l'étude des différens idiômes de l'Orient, l'eſprit de philoſophie & d'invention. Il devint chanoine d'Amiens, avant la mort de *Brou*, arrivée en 1706. Sa façon de penſer ſur les querelles du Janſéniſme n'étant point du goût de *Sabbatier*, ſucceſſeur de ce prélat, on lui ôta le ſoin du ſéminaire, & preſque toute autre fonction publique. *Maſclef* ſe conſola avec les morts, de la façon de penſer des vivans. Il ſe livra à l'étude avec une nouvelle ardeur; mais il en contracta une maladie, dont il mourut en 1728, à 66 ans. Ses principaux ouvr. ſont : I. Une *Grammaire Hébraïque*, en latin, ſelon ſa nouvelle méthode, imprimée à Paris en 1716, in-12. Cette *Grammaire* fut réimprimée en 1730, en 2 vol. in-12, par les ſoins de M. de *la Bletterie*, alors prêtre de l'Oratoire, & ami de *Maſclef*. On y trouve des réponſes à toutes les difficultés que le Pere *Guarin* a faites dans ſa Grammaire hébraïque, contre la nouvelle méthode que *Maſclef* avoit inventée, pour lire l'Hébreu ſans ſe ſervir des points. Il ne s'agit, ſelon lui, que de mettre après la conſonne de l'Hébreu, la voyelle qu'elle a dans l'ordre de l'Alphabet. Cette méthode fut approuvée d'une grande partie des ſçavans, & rejettée par le plus grand nombre. II. *Les Conférences Eccléſiaſtiques du diocèſe d'Amiens*, in-12. III. *Le Catéchiſme d'Amiens*, in-4°. IV. Une *Philoſophie* & une *Théologie* manuſcrites, qui auroient vu le jour, ſi on n'y avoit pas découvert des ſemences de Janſéniſme. L'auteur étoit un homme auſtére, également reſpectable par ſes mœurs & par ſes connoiſſances.

MASCRIER, (l'abbé Jean-baptiſte le) de Caen, mort à Paris en 1760, à 63 ans, eſt un de ces auteurs qui ſont plus connus par l'art qu'ils ont de raſſembler des Mémoires ſur les ouvrages des autres, que par le talent d'en enfanter eux-mêmes. On a de lui : I. *Deſcription de l'Egypte ſur les Mémoires de M. Maillet*, 1735, in-4°, & en 2 vol. in-12. Le fonds de cet ouvrage eſt bon; il y a des remarques judicieuſes & exactes, & des anecdotes curieuſes. A l'égard de la forme, l'éditeur auroit pu proſcrire l'enflure, l'affectation, la déclamation, le ton de collége, la ſuperfluité des mots & les répétitions importunes. II. *Idée du Gouvernement ancien & moderne de l'Egypte*, 1745, in-12 : livre moins recherché que le précédent. III. La Traduction des *Commentaires de Céſar*, latin & françois, 1755, in-12. IV. *Réflexions Chrétiennes ſur les grandes vérités de la Foi*, 1757, in-12. V. Il a eu part à l'*Hiſtoire générale des cérémonies Religieuſes*, (Voyez PICARD;) & à la *Traduction de l'Hiſtoire* du préſident *de Thou*. VI. *Hiſtoire de la derniére Révolution des Indes Orientales* : curieuſe, mais peu exacte. VII. *Tableau des Maladies* de *Lommius*, traduit du latin, 1760, in-12. VIII. Des éditions des *Mémoires du Marquis de Feuquiéres*; de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, par *Pelliſſon*; & de *Telliamed*, (*Voy.* MAILLET.)

MASENIUS, (Jacques) Jéſuite, né à Dalen dans le duché de Juliers en 1606, ſe diſtingua dans ſa Société par ſa littérature & par ſes talens. Il profeſſa avec gr. applau-

difiement l'éloquence & la poëfie à Cologne. De tous les ouvrages qu'il donna au public, celui qui a fait le plus de bruit de notre tems, eft fon Poëme intitulé : *Sarcotis*, ou *Sarcothea*, de 2486 vers latins. *Sarcothea* eft le nom que *Mafenius* donne à la nature humaine, qu'il repréfente comme la Déeffe fouveraine de tout ce qui porte un corps. La perte de *Sarcothée*, ou de la nature humaine, (c'eft-à-dire, *la chute du premier Homme*,) en eft le fujet. Ce Poëme a été tiré de l'oubli par M. *Lauder*, Ecoffois, pour prouver que *Milton* a beaucoup profité de cet ouvrage. Un homme d'efprit a répondu à ce reproche de plagiat, d'une maniére victorieufe. « *Milton*, dit-il, peut avoir imité » plufieurs morceaux du grand » nombre des Poëmes latins faits » de tout tems fur ce fujet : de » l'*Adamus exul* de *Grotius*, du » Poëme de *Mafen* ou *Mafenius*, » & de beaucoup d'autres, tous » inconnus au commun des lec- » teurs. Il a pu prendre dans le » *Taffe* la defcription de l'Enfer, » le caractére de Satan, le confeil » des Démons. Imiter ainfi, ce n'eft » point être plagiaire ; c'eft lutter, » comme dit *Boileau*, contre fon » original ; c'eft enrichir fa lan- » gue des beautés des langues » étrangéres ; c'eft nourrir fon » génie & l'accroître du génie des » autres ; c'eft reffembler à *Virgi-* » *le*, qui imita *Homére* en l'embel- » liffant. » Quant à ce qui regarde *Mafenius* en particulier, il eft abfurde d'accufer un génie comme *Milton* d'avoir pillé un ouvrage auffi mal conçu pour l'idée, pour le plan & pour l'exécution, que celui de ce Jéfuite. *Mafenius*, qui ne vouloit faire qu'un Poëme de collége, comme il l'avoue lui-même, n'eft qu'un amplificateur toujours agité par le Démon de la déclamation. Il fait à la vérité de très-beaux vers, mais toujours hors de propos ; il entaffe les mêmes idées fous différens mots ; met tableaux fur tableaux, traits fur traits, nuances fur nuances ; & épuife fon fujet, jufqu'à laffer la patience la plus intrépide. Voilà pourtant l'homme que quelques journaliftes ont voulu mettre à côté de *Milton*. Cette querelle a produit plufieurs écrits, raffemblés en un vol. in-12, à Paris chez *Barbou*, 1759. M. l'abbé *Dinouart*, éditeur de ce recueil, y a ajoûté le poëme de *Mafenius*, avec une traduction paraphrafée, & les piéces de ce procès qui n'en auroit pas dû être un. Les autres ouvrages du Jéfuite Allemand font : I. Une efpèce d'Art Poëtique, fous le titre de *Palæftra Eloquentiæ ligatæ*, 4 vol. in-12. II. Un Traité intitulé : *Palæftra ftyli Romani*. III. *Anima hiftoriæ*, feu *Vita Caroli V* & *Ferdinandi*, in-4°. IV. Des *Notes* & des *Additions* aux *Antiquités* & aux *Annales de Trèves*, par Brower, 1670, in-fol. V. *Epitome Annalium Trevirenfium*, &c. &c.

MASINISSA, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains. Ils eurent en lui un ennemi d'autant plus redoutable, que fa haine étoit foutenue par beaucoup de courage. Après la défaite d'*Afdrubal*, *Scipion* ayant trouvé parmi les prifonniers le neveu de *Mafiniffa*, le renvoya comblé de préfens, & lui donna une efcorte pour l'accompagner. Ce trait de générofité fit tant d'impreffion fur l'oncle, que de l'averfion la plus forte, il paffa tout-à-coup à une admiration fans bornes. Il joignit fes troupes à celles des Ro-

mains, & contribua beaucoup par sa valeur & par sa conduite à la victoire qu'ils remportérent sur *Asdrubal* & *Syphax*. Il épousa la fameuse *Sophonisbe*, femme de ce dernier prince, aux charmes de laq. il ne put résister. *Scipion* n'ayant pas approuvé un mariage si brusquement contracté avec une captive, la plus implacable ennemie de Rome; *Masinissa* s'en défit par un breuvage. Le général Romain le consola en lui accordant, en présence de l'armée, le titre & les honneurs de roi. Le sénat ajoûta à ses états tout ce qui avoit appartenu à *Syphax* dans la Numidie. *Masinissa* donna une marque de reconnoissance bien distinguée à *Scipion*; il le fit prier au lit de la mort de venir partager ses états entre ses enfans. Il mourut à l'âge de 90 ans, l'an 149 avant J. C. Ce prince laissa 44 enfans de différentes femmes; ils se montrérent, pour la plupart, dignes de leur illustre pere.

I. MASIUS, (André) né dans un petit village près de Bruxelles, docteur de Louvain, fit de grands progrès dans l'étude de la philosophie, de la jurisprudence, & des langues Orientales. Il fut employé avec *Arias Montanus* & *le Fèvre* à l'édition de la *Polyglotte* d'Anvers, & mourut en 1573. On a de lui: I. Une *Grammaire Syriaque*, in-fol, 1571. II. Un *Commentaire* in-f., estimé, sur le livre de *Josué*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Il avoit possédé le célèbre *Manuscrit Syriaque*, écrit en 616, qui passa depuis au sçavant *Daniel Ernest Jablonsky*. C'est le seul manuscrit connu qui nous ait conservé l'édition donnée par *Origène* du livre de *Josué*, & des autres livres historiques suivans de l'Ancien-Testament. Il est traduit mot-à-mot sur un exemplaire Grec, corrigé de la main d'*Eusèbe*.

II. MASIUS, (Gisbert) évêque de Bois-le-Duc, mort en 1614, étoit natif de Bommel, petite ville du duché de Gueldres. Plein d'un zèle vraiment apostolique, il fit fleurir la vertu & la science dans son diocèse, & publia en 1612 d'excellentes *Ordonnances Synodales*, en latin, réimprimées en 1700 à Louvain.

MASO, (Thomas *Finiguerra*, dit) orfèvre de Florence né au XVe siécle, passe pour être l'inventeur de l'art de graver les Estampes sur le cuivre vers 1480; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres secrets admirables, donna l'idée de multiplier un tableau, ou un dessin, par les Estampes. L'orfèvre de Florence qui gravoit sur ses ouvrages, s'apperçut que le souffre fondu dont il faisoit usage, marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravure, par le moyen du noir que le souffre avoit tiré des tailles. Il fit quelques essais qui lui réussirent. Un autre orfèvre de la même ville, instruit de cette découverte, grava plusieurs Planches du dessin de *Sandro Botticello*. André *Montegna* grava aussi d'après ses ouvrages. Cette invention passa en Flandre; *Martin* d'Anvers & *Albert Durer* furent les premiers qui en profitérent; ils produisirent une infinité de belles *Estampes* au burin, qui firent admirer par toute l'Europe leurs noms & leurs talens, déja connus pour la gravure en bois.

MASQUE DE FER (Le): C'est sous ce nom que l'on désigne un prisonnier inconnu envoyé dans le plus grand secret au château de Pignerol, & de-là transféré aux isles *Ste Marguerite*. C'étoit un homme d'une taille au-dessus de l'ordinaire, & admirablement bien fait,

Sa peau étoit un peu brune, mais fort douce, & il avoit autant de soin de la conserver dans cet état que la femme la plus coquette. Son plus grand goût étoit pour le linge fin, pour les dentelles, pour les colifichets. Il jouoit de la guitarre, & paroissoit avoir reçu une excellente éducation. Il intéressoit par le seul son de sa voix, ne se plaignant jamais de son état, & ne laissant point entrevoir ce qu'il étoit. Dans les maladies où il avoit besoin du médecin ou du chirurgien, & dans les voyages que ses différentes translations lui occasionnérent, il portoit un masque, dont la mentonniére avoit des ressorts d'acier, qui lui laissoient la liberté de manger & de boire. On avoit ordre de le tuer s'il se découvroit; mais lorsqu'il étoit seul, il pouvoit se démasquer, & alors il s'amusoit à s'arracher le poil de la barbe avec des pincettes d'acier. Il resta à Pignerol, jusqu'à ce que *St-Mars*, officier de confiance, commandant de ce château, obtint la lieutenance-de-roi des isles de Lérins. Il le mena avec lui dans cette solitude maritime, & lorsqu'il fut fait gouverneur de la Bastille, son captif le suivit toujours masqué. Il fut logé dans cette prison aussi bien qu'on peut l'être. On ne lui refusoit rien de ce qu'il demandoit; on lui donnoit les plus riches habits, on lui faisoit la plus grande chere, & le gouverneur s'asseyoit rarement devant lui. Le marquis de *Louvois* étant allé le voir à *Ste-Marguerite*, avant sa translation à Paris, lui parla avec une considération qui tenoit du respect. Cet illustre inconnu mourut le 19 Novembre 1703, & fut enterré sous le nom de *Marchiali* le lendemain à 4 heures après midi, dans le cimetiére de la paroisse de S. Paul. Ce qui redouble l'étonnement, c'est que quand on l'envoya aux isles *Ste-Marguerite*, il ne disparut dans l'Europe aucun homme considérable. Ce prisonnier l'étoit sans doute; car voici ce qui arriva les premiers jours qu'il fut dans l'isle. Le gouverneur mettoit lui-même les plats sur sa table, & ensuite se retiroit après l'avoir enfermé. Un jour il écrivit avec un couteau sur une assiette d'argent, & jetta l'assiette par la fenêtre vers un bateau qui étoit au rivage, presque au pied de la Tour. Un pêcheur à qui ce bateau appartenoit, ramassa l'assiette & la rapporta au gouverneur. Celui-ci étonné demanda au pêcheur: *Avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiette, & quelqu'un l'a-t-il vue entre vos mains?--* *Je ne sçais pas lire*, répondit le pêcheur: *Je viens de la trouver, personne ne l'a vue.* Ce paysan fut retenu jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avoit jamais lu, & que l'assiette n'avoit été vue de personne. *Allez*, lui dît-il, *vous êtes bienheureux de ne sçavoir pas lire.* La *Grange-Chancel* raconte, dans une lettre à l'auteur de l'*Année Littéraire* que lorsque *St-Mars* alla prendre le *Masque de fer* pour le conduire à la Bastille, le prisonnier dît à son conducteur: *Est-ce que le Roi en veut à ma vie?---* *Non, mon Prince*, répondit *Saint-Mars*, *votre vie est en sureté; vous n'avez qu'à vous laisser conduire.* « J'ai » sçu, ajoûte-t-il, d'un nommé » *Dubuisson*, caissier du fameux *Sa-* » *muel Bernard*, qui, après avoir été » quelques années à la Bastille, fut » conduit aux isles *Ste-Marguerite*, » qu'il étoit dans une chambre avec » quelques autres prisonniers, pré- » cisément au-dessus de celle qui » étoit occupée par cet inconnu: » que, par le tuyau de la chemi-

» née, ils pouvoient s'entretenir » & se communiquer leurs pensées ; mais que ceux-ci lui ayant » demandé pourquoi il s'obstinoit » à leur taire son nom & ses aventures, il leur avoit répondu que » cet aveu lui coûteroit la vie, » ainsi qu'à ceux auxquels il auroit révélé son secret. » Toutes ces anecdotes prouvent que le *Masque de fer* étoit un prisonnier de la plus grande importance; mais quel étoit ce captif? Ce n'étoit pas le duc de *Beaufort* : nous l'avons prouvé dans son article. (*Voy.* BEAUFORT.) Ce n'étoit pas le comte de *Vermandois*, comme le prétend l'auteur des *Mémoires de Perse*. Cet écrivain sans aveu raconte que ce prince, fils légitimé de *Louis XIV* & de la duchesse de la *Valiére*, fut dérobé à la connoissance des hommes par son propre pere, pour le punir d'un soufflet donné à Monseigneur le *Dauphin*. Comment peut-on, dit un homme d'esprit, imprimer une fable aussi grossiére? Ne sçait-on pas que le comte de *Vermandois* mourut de la petite vérole au camp devant Dixmude, en 1683? Le dauphin avoit alors 22 ans. On ne donne des soufflets à un dauphin à aucun âge ; & c'est en donner un bien terrible au sens-commun & à la vérité, que de rapporter de pareils contes. Il n'est pas moins absurde de vouloir faire d'autres conjectures sur le *Masque de fer*. Pour résoudre ce problême historique, il faudroit avoir des Mémoires des personnes qui ont eu ce secret important, & ces personnes n'en ayant point laissé, il faut sçavoir se taire. L'auteur de ce Dictionnaire, qui avoit pris des informations a l'isle *Ste-Marguerite*, est le premier qui ait dit que l'*Homme au Masque* avoit d'abord été envoyé à la citadelle de Pignerol. Cette particularité a été confirmée par le Journal de *Dujonca*, lieutenant-de-roi de la Bastille quand le prisonnier y arriva. Ce Journal, imprimé dans le *Traité des différentes sortes de preuves qui établissent la vérité de l'Histoire*, du P. *Griffet*, est très-curieux. *Dujonca* ne dit point que le masque fût de fer ; il dit seulement que c'étoit un *Masque de velours noir*; & nous n'avions pas fait entendre autre chose dans la 1re édition de ce Dictionnaire. Mais le nom de *Masque de fer* ayant prévalu pour désigner ce célèbre infortuné, nous l'avons laissé subsister.

MASQUIERES, (Françoise) morte à Paris en 1728, étoit fille d'un maître-d'hôtel du roi. Elle fit son occupation de l'étude des belles-lettres, & particuliérement de la poësie Françoise, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses ouvrages poëtiques, qui se trouvent dans un *Nouveau Choix de Poësies*, 1715, in-12, sont : I. La *Description de la Galerie de St-Cloud*. II. L'*Origine du Luth*. III. Une *Elégie*, &c. Sa versification a de la douceur ; mais elle est foible, & offre peu d'images.

MASSÉ, (Jean-baptiste) peintre du roi, né à Paris le 29 Décembre 1687, mort le 26 Septembre 1767, excelloit dans la miniature. Il a conservé son enjouement, sa gaieté & sa liberté jusqu'à sa mort. Il répondit à quelqu'un, qui l'interrogeoit sur sa façon de penser : *Je sers mon Dieu, & je me sens assez libre pour ne dépendre sur la terre que de moi seul.* Il étoit Protestant, & il congédia un domestique Catholique qui l'avoit servi long-tems avec fidélité, & qui vouloit changer de religion pour lui plaire. Le recueil d'*Estampes*, représentant la grande galerie de Versailles & les

deux fallons qui l'accompagnent, peints par *le Brun*, fut deffiné par *Maffé*, & gravé fous fes yeux par les plus habiles maîtres. Cette collection parut en 1753, in-fol. avec une Explication, in-8°.

MASSEVILLE, (N. le Vavaffeur de) né à Juganville au diocèfe de Coutances, mourut à Valogne en 1733, à 86 ans, après avoir publié l'*Hiftoire fommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, dont il y a eu plufieurs éditions : ouvrage foiblement écrit; mais rare & utile, faute d'un meilleur. Il faut, pour l'avoir complet, qu'il foit accompagné de l'*Etat Géographique de Normandie*, Rouen 1722, 2 vol. in-12. *Maffeville* avoit fait encore le *Nobiliaire de Normandie*; mais fur les inftances d'un directeur, non moins ignorant que fanatique, il jetta fon manufcrit au feu dans fa derniére maladie.

MASSIEU, (Guillaume) membre de l'académie des belles-lettres & de l'académie Françoife, naquit à Caen en 1665. Etant venu achever fes études à Paris, il entra chez les Jéfuites, auxquels il fit honneur par fon goût & par fes talens. Il en fortit dans la fuite, pour fuivre avec plus de liberté le goût qu'il avoit pour les belles-lettres. *Sacy*, de l'académie Françoife, lui confia l'éducation de fon fils. L'abbé *Maffieu* contracta alors une amitié étroite avec *Tourreil*, & avec plufieurs autres fçavans. Il fut nommé, en 1710, profeffeur en langue Grecque au collége-royal; place qu'il remplit avec diftinction jufqu'à fa mort, arrivée à Paris en 1722. L'abbé *Maffieu* étoit un homme vrai, fimple, modefte, orné feulement de fa vertu & des richeffes de fon fçavoir. Profond dans la connoiffance des langues anciennes, il en profita pour connoître les génies des plus beaux fiécles d'Athènes & de Rome. Tous fes plaifirs naiffoient du commerce qu'il avoit avec ces grands-hommes. C'eft dans leur fein qu'il avoit pris cette netteté d'expreffion & cette jufteffe d'efprit qui le caractérifoient. Les derniéres années de fa vie furent triftes pour lui, & l'auroient été bien davantage, s'il n'avoit été philofophe. Il devint fujet à des attaques de goutte. Il eut deux cataractes qui le rendirent entiérement aveugle. Quand au bout de 3 ans elles furent parvenues au point de maturité néceffaire pour l'opération, il fe contenta d'avoir par ce moyen recouvré un œil qui fuffifoit à fes travaux. Il ne put fe réfoudre à facrifier encore fix femaines ou 2 mois de tems pour le fecond, *qu'il tenoit*, difoit-il, *en réferve, & comme une reffource contre de nouveaux malheurs.* On a de lui : I. Plufieurs fçavantes *Differtations*, dans les *Mémoires de l'Académie des Infcriptions.* II. Une belle *Préface* à la tête des Œuvres de *Tourreil*, dont il donna une nouvelle édition en 1721. III. Il avoit entrepris une *Traduction* de *Pindare*, avec des notes ; mais il n'en a donné que fix Odes. IV. *Hiftoire de la Poëfie Françoife*, in-12. &c. Les recherches curieufes dont elle eft remplie, & l'élégante fimplicité du ftyle, rendent cet ouvrage auffi utile qu'agréable. V. Un *Poëme* latin *fur le Café*, que l'abbé d'*Olivet* a publié dans fon Recueil de quelques Poëtes Latins modernes. L'ouvrage de l'abbé *Maffieu* ne dépare point cette collection, & eft une nouvelle preuve que l'auteur avoit puifé le beau dans fa fource.

MASSILLON, (Jean-baptifte) fils d'un notaire d'Hiéres en Provence, naquit en 1663, & entra dans la congrégation de l'Oratoire en

en 1681. Les agrémens de son esprit, l'enjouement de son caractére, un fonds de politesse fine & affectueuse, lui gagnérent tous les cœurs dans les villes où on l'envoya; mais en plaisant aux gens du monde, il déplut à ses confréres. Ses talens lui avoient fait des jaloux, & l'air de réserve qu'il prenoit avec eux, passoit pour fierté. Ses supérieurs lui ayant soupçonné, pendant son cours de régence, des intrigues avec quelques femmes, l'envoyérent dans une de leurs maisons au diocèse de Meaux. Il fit ses premiers essais de l'art oratoire à Vienne, pendant qu'il professoit la théologie. L'Oraison funèbre de *Henri* de *Villars*, archevêque de cette ville, obtint tous les suffrages. Ce succès engagea le Pere de *la Tour*, alors général de sa congrégation, à l'appeller à Paris. Lorsqu'il y eut fait quelque séjour, il lui demanda ce qu'il pensoit des prédicateurs qui brilloient sur ce grand théâtre. *Je leur trouve*, répondit-il, *bien de l'esprit & du talent*; *mais si je prêche*, *je ne prêcherai pas comme eux*. Il tint parole: il prêcha, & il s'ouvrit une route nouvelle. Le P. *Bourdaloue* fut excepté du nombre de ceux qu'il ne se proposoit point d'imiter. S'il ne le prit pas en tout pour son modèle, c'est que son génie le portoit à un autre genre d'éloquence. Il se fit donc une maniére de composer qu'il ne dut qu'à lui-même, & qui, aux yeux des hommes sensibles, parut supérieure à celle de *Bourdaloue*. La simplicité touchante & le naturel de l'Oratorien sont, ce me semble (dit un homme d'esprit) plus propres à faire entrer dans l'ame les vérités du Christianisme, que toute la dialectique du Jésuite. La logique de l'Evangile est dans nos cœurs: c'est-là qu'on doit la chercher. Les raisonnemens les plus pressans sur les devoirs indispensables d'assister les malheureux, ne toucheront guéres celui qui a pu voir souffrir son semblable sans en être ému. Une ame insensible est un clavecin sans touche, dont on chercheroit en vain de tirer des sons. Si la dialectique est nécessaire, c'est seulement dans les matiéres de dogme; mais ces matiéres sont plus faites pour les livres que pour la chaire, qui doit être le théâtre des grands mouvemens & non pas de la discussion. On sentit bien la vérité de ces réflexions lorsqu'il parut à la cour. Après avoir prêché son premier Avent à Versailles, il reçut cet éloge de la bouche même de *Louis XIV*: *Mon Pere*, *quand j'ai entendu les autres Prédicateurs*, *j'ai été très-content d'eux. Pour vous, toutes les fois que je vous ai entendu*, *j'ai été très-mécontent de moi-même.* La premiére fois qu'il prêcha son fameux Sermon *du petit nombre des Elus*, il y eut un endroit où un transport de saisissement s'empara de tout l'auditoire. Presque tout le monde se leva à moitié, par un mouvement involontaire. Le murmure d'acclamations & de surprise fut si fort, qu'il troubla l'orateur: ce trouble ne servit qu'à augmenter le pathétique de ce morceau. Ce qui surprit sur-tout dans le Pere *Massillon*, ce furent ces peintures du monde, si saillantes, si fines, si ressemblantes. On lui demanda où un homme, consacré comme lui à la retraite, avoit pu les prendre? *Dans le cœur humain*, répondit-il: *pour peu qu'on le sonde, on y découvrira le germe de toutes les passions...* *Quand je fais un Sermon*, disoit-il encore, *j'imagine qu'on me consulte sur une affaire ambiguë. Je mets toute mon application à décider & à fixer*

dans le bon parti, celui qui a recours à moi. Je l'exhorte, je le presse, & je ne le quitte point qu'il ne se soit rendu à mes raisons. Sa déclamation ne servit pas peu à ses succès. Il nous semble le voir dans nos chaires, disent ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre, avec cet air simple, ce maintien modeste, ces yeux humblement baissés, ce geste négligé, ce ton affectueux, cette contenance d'un homme pénétré, portant dans les esprits les plus brillantes lumiéres, & dans les cœurs les mouvemens les plus tendres. Le célèbre comédien *Baron*, l'ayant rencontré dans une maison ouverte aux gens-de-lettres, lui fit ce compliment : *Continuez, mon Pere, à débiter comme vous faites. Vous avez une maniére qui vous est propre, & laissez aux autres les règles.* Au sortir d'un de ses Sermons, la vérité arracha à ce fameux acteur cet aveu humiliant pour sa profession : *Mon ami*, dît-il a un de ses camarades qui l'avoit accompagné, *voilà un Orateur, & nous ne sommes que des Comédiens.* En 1704, le P. *Massillon* parut pour la seconde fois à la cour, & y parut encore plus éloquent que la premiére. *Louis XIV*, après lui en avoir témoigné son plaisir, ajoûta, du ton le plus gracieux : *Et je veux, mon Pere, vous entendre désormais tous les deux ans.* Des éloges si flatteurs n'altérérent point sa modestie. Un de ses confreres le félicitant sur ce qu'il venoit de prêcher admirablement, suivant sa coutume : *Eh, laissez, mon Pere*, lui répondit-il ; *le Diable me l'a déja dit plus éloquemment que vous.* Les occupations du ministere ne l'empêchérent pas de se livrer à la société ; il oublioit à la campagne qu'il étoit prédicateur, sans pourtant blesser la décence. S'y trouvant chez M. de *Crozat*, celui-ci lui dit un jour : *Mon Pere, votre morale m'effraye ; mais votre façon de vivre me rassûre.* Son esprit de philosophie & de conciliation le fit choisir dans les querelles de la Constitution, pour raccommoder le cardinal de *Noailles* avec les Jésuites. Il ne réussit qu'à déplaire aux deux partis ; il vit qu'il étoit plus facile de convertir des pécheurs que de concilier des théologiens. Le régent, instruit par lui-même de son mérite, le nomma en 1717 à l'évêché de Clermont. Destiné l'année suivante à prêcher devant *Louis XV*, qui n'avoit que neuf ans, il composa en six semaines ces Discours si connus sous le nom de *Petit-Carême*. C'est le chef-d'œuvre de cet orateur, & celui de l'art oratoire. Les prédicateurs devroient le lire sans cesse pour se former le goût, & les princes pour apprendre à être hommes. L'académie françoise reçut *Massillon* dans son sein un an après, en 1719. L'abbaye de Savigny ayant vaqué, le cardinal *du Bois*, à qui il avoit eu la foiblesse de donner une attestation pour être prêtre, la lui fit accorder. L'Oraison funèbre de la duchesse d'*Orléans* en 1723, fut le dernier discours qu'il prononça à Paris. Depuis il ne sortit plus de son diocèse, où sa douceur, sa politesse & ses bienfaits lui avoient gagné tous les cœurs. Il réduisit a des sommes modiques les droits exhorbitans du greffe épiscopal. En deux ans il fit porter secrettement 20,000 livres à l'Hôtel-Dieu de Clermont. Ses vues pacifiques ne se manifestérent jamais mieux que pendant son épiscopat. Il se faisoit un plaisir de rassembler des Oratoriens & des Jésuites à sa maison de campagne, & de les faire jouer ensemble. Son diocèse le perdit en 1742. Il

étoit âgé de 79 ans. Son nom eſt devenu celui de l'éloquence même. Perſonne n'a plus touché que lui. Préférant le ſentiment à tout, il remplit l'ame de cette émotion vive & ſalutaire qui nous fait aimer la vertu. Quel pathétique ! Quelle connoiſſance du cœur humain ! Quel épanchement continuel d'une ame pénétrée ! Quel ton de vérité, de philoſophie, d'humanité ! Quelle imagination, à la fois vive & ſage ! Penſées juſtes & délicates ; idées brillantes & magnifiques ; expreſſions élégantes, choiſies, ſublimes, harmonieuſes ; images éclatantes & naturelles ; coloris vrai & frapant ; ſtyle clair, net, plein, nombreux, également propre à être entendu par la multitude, & à ſatisfaire l'homme d'eſprit, l'académicien & le courtiſan : tel eſt le caractére de l'éloquence de *Maſſillon.* Il ſçait à la fois penſer, peindre & ſentir. On a dit de lui, & on l'a dit avec raiſon, qu'il étoit à *Bourdaloue* ce que *Racine* étoit à *Corneille.* Pour mettre le dernier trait à ſon éloge, il eſt, de tous les orateurs François, celui dont les étrangers font le plus de cas. Le neveu de cet homme célèbre nous a donné une bonne édition des Œuvres de ſon oncle, à Paris, en 1745 & 1746, en 14 vol. grand in-12, & 12 tomes petit format. On y trouve : I. Un *Avent* & un *Carême* complets. II. Pluſieurs *Oraiſons funèbres*, des *Diſcours*, des *Panégyriques* qui n'avoient jamais vu le jour. III. Dix *Diſcours* connus ſous le nom de *Petit-Carême.* Les *Conférences Eccléſiaſtiques*, qu'il fit dans le ſéminaire de *St-Magloire* en arrivant à Paris ; celles qu'il a faites à ſes curés pendant le cours de ſon épiſcopat ; & les Diſcours qu'il prononçoit à la tête des Synodes qu'il aſſembloit tous les ans. V. Des *Paraphraſes* touchantes ſur pluſieurs Pſeaumes. L'illuſtre auteur de tant de beaux morceaux d'éloquence, auroit ſouhaité qu'on eût introduit en France l'uſage établi en Angleterre, de lire les Sermons, au lieu de les prêcher de mémoire : il lui étoit arrivé, auſſi bien qu'à deux autres de ſes confréres, de reſter court en chaire préciſément le même jour. Ils prêchoient tous les trois à différentes heures un *Vendredi-Saint.* Ils voulurent s'aller entendre alternativement. La mémoire manqua au premier ; la crainte ſaiſit les deux autres, & leur fit éprouver le même ſort. Quand on demandoit à notre illuſtre orateur, quel étoit ſon meilleur Sermon : *Celui que je ſçais le mieux*, répondoit-il. On attribue la même réponſe au P. *Bourdaloue.* Le célèbre P. *la Rue* penſoit comme *Maſſillon*, que la coutume d'apprendre par cœur étoit un eſclavage, qui enlevoit à la chaire bien des orateurs, & qui avoit bien des inconvéniens pour ceux qui s'y conſacroient : (*Voyez* ſon article.) M. l'abbé de *la Porte* a recueilli, en un vol. in-12, les idées les plus brillantes & les traits les plus ſaillans répandus dans les ouvrages du célèbre évèque de Clermont. Ce recueil, fait avec beaucoup de choix, a paru à Paris en 1748, in-12, & forme le 15ᵉ vol. de l'édition grand in-12, & le 13ᵉ du petit in-12 ; il eſt intitulé : *Penſées ſur différens ſujets de morale & de piété, tirées*, &c.

MASSINGER, (Philippe) poëte Anglois au XVIIᵉ ſiécle, fut élevé a Oxford, & quitta enſuite l'univerſité de cette ville, pour aller à Londres, où il ſe livra tout entier à la poëſie. Ses

Tragédies & ses *Comédies* eurent un applaudissement universel. Il les composoit conjointement avec les plus grands poëtes Anglois de son tems, tel que *Fletcher*, *Midleton*, *Rowe*, *Fielding*, &c.

I. MASSON, (Antoine) graveur du dernier siécle, natif de Louri près Orléans, excella dans les portraits. Les *Disciples d'Emmaüs*, le Portrait du vicomte de *Turenne*, ceux du duc d'*Harcourt*, du *Lieutenant Criminel de Lyon*, &c. sont regardés comme des chefs-d'œuvres. Son burin est ferme & gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une maniére de graver toute particuliére, & qu'au lieu de faire agir sa main sur la planche, (comme c'est l'ordinaire) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit. Plusieurs de nos graveurs modernes suivent cette maniére. Cet habile artiste, membre de l'académie royale de peinture, mourut à Paris en 1702, âgé de 66 ans.

II. MASSON, (Innocent le) Chartreux, ne à Noyon en 1628, fut élu général en 1675, & fit rebâtir la grande Chartreuse, qui avoit été presqu'entiérement réduite en cendres. Il s'acquit un nom par sa vertu & par ses livres de piété. Son meilleur ouvrage est sa nouvelle collection des *Statuts des Chartreux* avec des notes sçavantes, Paris, 1703, in-fol. très-rare. Il y a cinq parties. La 5ᵉ, contenant les Priviléges de l'ordre, manque quelquefois. Il avoit donné, én 1683, l'*Explication de quelques endroits des Statuts de l'Ordre des Chartreux*, petit in-4°. qui doit avoir 166 pages. Ceux qui finissent à la page 122, ne sont pas complets. C'est une réponse à ce que l'abbé de *Rancé* avoit dit des Chartreux dans ses *Devoirs de la vie Monastique.* Cet auteur mourut en 1703 à 76 ans, après avoir été pendant toute sa vie ennemi déclaré des disciples de *Jansenius*, qui ne l'ont pas épargné dans leurs écrits. C'étoit, selon eux, un mauvais théologien & un faux mystique.

III. MASSON, (Antoine) religieux Minime, mort à Vincennes en 1700 dans un âge avancé, se fit un nom dans son ordre par sa piété, par son sçavoir & par ses ouvrages. Les principaux sont: I. *Questions curieuses, historiques & morales sur la Genèse*, in-12. II. L'*Hist. de Noé & du Déluge universel*, 1687, in-12. III. L'*Histoire du Patriarche Abraham*, 1688, in-12. IV. Un *Traité des marques de la Prédestination*, & quelques autres *Ecrits* de piété, nourris des passages de l'Ecriture-sainte & des Peres.

IV. MASSON, (Jean) ministre Réformé, mort en Hollande depuis quelques années. Il étoit originaire de France, & s'étoit retiré en Angleterre pour y jouir en liberté de la religion que sa patrie lui refusoit. Les lettres lui doivent plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. *Histoire critique de la République des Lettres*, depuis 1712 jusqu'en 1716, en 16 vol. in-12. L'érudition y est profonde, mais maussade. *Masson* écrivoit en pédant; l'auteur du *Mathanasius* l'a eu en vue dans plus. de ses remarques. II. Les *Vies* d'*Horace*, d'*Ovide* & de *Pline le Jeune*, en latin, 3 vol. in-8°. Elles sont assez estimées, & on y trouve des recherches qui peuvent servir à éclaircir les ouvrages de ces auteurs. *Dacier*, attaqué par *Masson*,

ſe défendit d'une maniére victorieuſe. Sa défenſe eſt à la tête de la 2ᵉ édition de ſa traduction des Œuvres d'*Horace*. III. *Hiſtoire de Pierre Bayle & de ſes Ouvrages*, Amſterdam, 1716, in-12. Elle lui eſt du moins communément attribuée à préſent, quoiqu'on l'eût donnée d'abord à *la Monnoye*.

MASSON, (Papire) *Voyez* PAPIRE MASSON.

MASSON, *Voyez* MAÇON.

MASSON DES GRANGES, (Daniel le) prêtre, né en 1700, mort en 1760, avoit autant d'eſprit que de piété. Les particularités de ſa vie ſont ignorées; mais on connoît beaucoup ſon excellent ouvr. intit.: *Le Philoſophe moderne*, ou l'*Incrédule condamné au tribunal de ſa Raiſon*, 1759, in-12; réimprimé en 1765, avec des additions conſidérables. Les vérités que l'auteur traite, ſont rebattues; mais il les préſente dans un nouveau jour; & en dépouillant les preuves de la religion, de ce qu'elles ont de trop abſtrait, il les met à la portée de tout le monde. Son ſtyle eſt ingénieux, mais un peu affecté.

MASSOULIÉ, (Antonin) né à Toulouſe en 1632, ſe fit Dominicain en 1647. Il fut prieur dans la maiſon du noviciat à Paris, puis provincial de la prov. de Toulouſe, enfin aſſiſtant du général de ſon ordre en 1686. Ce modeſte religieux refuſa un évêché, qui lui fut offert par le grand-duc de Toſcane. Il mourut à Rome en 1706, à 74 ans, honoré des regrets & de l'eſtime des ſçavans de ſon ordre. Son principal ouvrage eſt un livre en 2 vol. in-fol. intitulé: *Divus Thomas ſuî interpres*. Il y prouve que les ſentimens de l'école des Dominicains, ſur la Promotion phyſique, la Grace & la Prédeſtination, ſont véritablement les ſentimens de *S. Thomas*, & non point des inventions de *Bannez*, comme quelques adverſaires des Thomiſtes l'ont prétendu. On voit par cet ouvrage que l'auteur avoit beaucoup lu, & qu'il s'étoit attaché ſur-tout à *S. Paul*, à *S. Auguſtin*, à *S. Bernard* & à *S. Thomas*. Il réfuta auſſi les Quiétiſtes dans deux *Ecrits*, publiés in-12, 1699 & 1703.

MASSUET, (Dom René) Bénédictin de la congrégation de *S. Maur*, né à S. Ouen de Mancelles, au diocèſe d'Evreux, en 1665, donna au public: I. Une édition de *S. Irenée*, imprimée chez *Coignard*, à Paris, in-fol. 1710; plus ample & plus correcte que les précédentes, & enrichie de Préfaces, de Diſſertations & des Notes. Ses *Diſſertations* donnent un nouveau jour à des matiéres qui peut-être n'avoient jamais été bien éclaircies. II. Le vᵉ volume des *Annales de l'Ordre de S. Benoît*. III. Une *Lettre d'un Eccléſiaſtique* au R. P. E. L. J. (Révérend P. *Etienne Langlois* Jéſuite,) dans laquelle il répond à une brochure contre l'édition de *S. Auguſtin* donnée par ſes confréres. IV. Une ſeconde édition du *S. Bernard* de D. *Mabillon*. Dom *Maſſuet* mourut en 1716, à 50 ans. Son érudition, ſon application au travail, ſa piété & les qualités de ſon cœur méritérent les éloges & les pleurs de ſa congrégation. C'étoit un homme d'un vrai mérite, plein de probité & de politeſſe.

MASTELLETA, (Jean-André *Donducci*, dit) peintre, né à Bologne en 1577, entra d'abord dans l'école des *Caraches*, & étudia quelque tems les ouvrages du *Parmesan*; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands maîtres. Il ſe fit une

maniére séduisante, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & cette affectation déparoit ses ouvrages. Ce peintre, né avec un naturel mélancolique, affoiblit son esprit par le chagrin. Il s'enferma dans un couvent où il mourut fort vieux. Ses mœurs étoient pures & son esprit modeste.

MASUCCIO DE SALERNE, (*Masutius Salernitanus*) issu d'une famille noble, a fait 50 *Nouvelles* à l'imitation de *Bocace*, imprimées en Italien, à Naples 1476, in-fol. puis à Venise 1484, in-fol. Elles sont intitulées : *Il Novellino*, &c. Cet auteur mourut vers la fin du XVe siécle. Il est fort au-dessous de son modèle.

MASURES, *Voyez* MAZURES.

MATAMOROS, (Alfonse Garcias) chanoine de Séville, sa patrie, au XVIe siécle, fut professeur d'éloquence dans l'université d'Alcala. On a de lui un *Traité des Académies & des Hommes doctes d'Espagne*, à Alcala, 1553, in-8°. C'est une apologie des Espagnols, contre ceux qui paroissent douter du sçavoir de cette nation. *Matamoros* étoit un homme de goût, ennemi des miséres scholastiques, & passionné pour les belles-lettres qu'il fit revivre en Espagne, après avoir dégoûté ses compatriotes des froides & ineptes chicanes de l'Ecole. Son style est élégant; mais il affecte trop d'y répandre des fleurs.

MATERNUS, *Voyez* FIRMICUS, MATERNUS.

MATHA, *Voyez* JEAN DE MATHA, n° XIV.

I. MATHAN, prêtre de *Baal*, fut tué devant l'autel de ce faux Dieu, par les ordres du grand-prêtre *Joïada*, vers l'an 880 avant Jes. Chr.

II. MATHAN, fils d'*Eléazar*, fut pere de *Jacob*, & aïeul de *Joseph* époux de la *Ste Vierge*.

MATHANIAS, *Voy.* SEDECIAS.

MATHAT, fils de *Lévi*, & pere d'*Héli*, que l'on croit être le même que *Joachim*, pere de la *V. Marie*.

MATHATA, fils de *Nathan*, & pere de *Menna*, un des ancêtres de J. C. selon la chair.

I. MATHATHIAS, fils de *Sellum*, de la race de *Coré*, chef de la 14e famille des Lévites. Il avoit l'intendance sur tout ce qu'on faisoit frire dans la poële aux sacrifices.

II. MATHATHIAS, fils de *Jean*, de la famille des *Machabées*, se rendit fort célèbre pendant la persécution d'*Antiochus Epiphanes*. Les abominations qui se commettoient à Jérusalem après la prise de cette ville, l'obligérent de se retirer avec ses fils dans celle de Modin, où il étoit né. Ses fils étoient *Jean*, *Simon*, *Judas*, *Eléazar* & *Jonathas*. Il n'y fut pas long-tems sans voir arriver les commissaires envoyés par *Antiochus*, pour contraindre ceux de Modin à renoncer à la loi de Dieu & à sacrifier aux idoles. Plusieurs cédérent à la violence; mais *Mathathias* déclara publiquement qu'il n'obéiroit jamais aux ordres injustes d'*Antiochus*. Comme il cessoit de parler, il apperçut un Israëlite qui s'avançoit pour sacrifier aux idoles. Animé à l'instant d'un enthousiasme divin, il se jette sur cet homme & sur l'officier qui vouloit le forcer à cette impiété, & les tue tous les deux sur l'autel même où ils alloient sacrifier. Cette action ayant fait du bruit, il s'enfuit sur les montagnes avec ses fils & un grand nombre d'Israëlites. Alors formant un corps

d'armée, il parcourut tout le pays, détruisit les autels dédiés aux faux Dieux, & rétablit le culte du Seigneur. Ce grand-homme, sentant que sa fin approchoit, ordonna à ses fils de choisir pour général de leurs troupes *Judas Machabée.* Il les bénit ensuite, & mourut après avoir gouverné Israël durant l'esp. d'une année, vers la 166e avant J. C. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à *Hérode.* La grande sacrificature y fut toujours jointe, depuis son fils *Judas Machabée*, qui en fut revêtu le premier.

III. MATHATHIAS, fils de *Simon*, petit-fils du grand *Mathathias*, fut tué en trahison avec son pere & un de ses freres, par *Ptolomée* son beau-frere, dans le château de Doch, l'an 135 av. J. C.

I. MATHIAS *ou* MATTHIAS (S.) Le perfide *Judas* ayant laissé, par sa mort, la place d'Apôtre vacante; *Joseph* surnommé le Juste, & *Mathias*, furent les deux hommes sur lesquels on jetta les yeux pour l'apostolat. Les fidèles priérent Dieu de se déclarer sur un des deux. Le sort tomba sur *Mathias* l'an 33 de J. C. On ne sçait rien de certain sur la vie & la mort de cet Apôtre. Ce que l'on dit de sa prédication en Ethiopie & de son martyre, n'est appuyé sur aucun fondement digne de foi. Les anciens hérétiques lui ont attribué un *Evangile* & un *Livre de Tradition*, reconnus pour apocryphes par toute l'Eglise. On croit avoir à Rome les reliques de cet Apôtre; mais la fameuse *Abbaye de S. Mathias* près de Trèves, prétend, avec autant de fondement, avoir cet avantage; prétentions douteuses de part & d'autre.

II. MATHIAS, empereur d'Allemagne fils de *Maximilien* & frere de *Roldophe II*, succéda à celui-ci en 1612. L'Empire étoit alors en guerre avec les Turcs. Après des succès contrebalancés par des pertes, *Mathias* eut le bonheur de la finir en 1615, par un traité conclu avec le sultan *Achmet.* Mais il en vit commencer une autre en 1618, qui désola l'Allemagne pendant 30 ans, & qui fut excitée par les Protestans de Bohême pour la défense de leur religion. Il mourut à Vienne en 1616, à 62 ans. L'enlèvement du cardinal *Elesel*, son premier ministre, le conduisit au tombeau. La capitulation que *Mathias* signa en montant sur le trône, différe essentiellement de celle de ses prédécesseurs. Elle borne l'emploi des subsides donnés par les Etats, au seul usage pour lequel ils sont accordés. Elle lui défend de traduire les procès pour les péages électoraux, devant un autre tribunal que celui des *Sept Electeurs.* Elle l'oblige de prendre lui-même les investitures des fiefs possédés par la maison d'*Autriche.* Elle permet aux électeurs d'élire un roi des Romains, du vivant de l'empereur, quand ils le jugeront utile & néceffaire pour le bien de l'Empire, & même malgré les oppositions de l'empereur régnant.

III. MATHIAS CORVIN, roi de Hongrie & de Bohème, 2e fils de *Jean Huniade*, s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand.* Les ennemis de son pere le retenoient dans une prison en Bohème; mais ayant obtenu sa liberté, il fut élu roi de Hongrie en 1458. Plusieurs grands seigneurs Hongrois s'opposérent à son élection, & sollicitérent *Fréderic III* de se faire couronner. Les Turcs profitérent de ces divisions; mais *Mathias* les chassa de la haute Hongrie, après avoir forcé l'empereur *Fréderic* de

lui rendre la couronne sacrée de *S. Etienne* dont il s'étoit emparé, & sans laquelle il n'avoit que le nom de roi dans l'esprit superstitieux de ses peuples. La guerre se ralluma après une paix passagére. La fortune lui fut si favorable, qu'ayant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt qui en sont les principaux boulevards. L'empereur vaincu désarma le vainqueur, en lui laissant la basse-Autriche en 1487. L'année d'auparavant *Mathias* avoit convoqué une assemblée à Bude, dans laquelle il donna plusieurs loix contre les duels, les chicanes dans les procès, & quelques autres abus. Il se préparoit de nouveau à la guerre contre le Turc, lorsqu'il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche, l'an 1490. On lui fit cette épitaphe:

CORVINI brevis hæc urna est, quem magna fatentur
Facta fuisse Deum, fata fuisse hominem.

Ce héros, heureux dans la paix & dans la guerre, n'ignoroit rien de ce qu'un prince doit sçavoir. Il parloit une partie des langues de l'Europe; il étoit d'un caractére fort enjoué, & se plaisoit à dire des bons-mots. *Galeoti Martio*, de Narni, son secrétaire, les publia. Les lettres & les beaux-arts eurent en lui un protecteur. Il employa les meilleurs peintres d'Italie, & appella à sa cour les sçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très-belle bibliothèque, riche en livres & en manuscrits.

MATHIEU, *Voy.* MATTHIEU.

I. MATHILDE *ou* MAHAUD, (Ste) reine d'Allemagne, mere de l'empereur *Othon* dit *le Grand*, & aïeule maternelle de *Hugues Capet*, étoit fille de *Thierri*, comte de Ringelheim. Elle épousa *Henri l'Oiseleur*, roi de Germanie, dont elle eut l'empereur *Othon*, *Henri* duc de Baviére, & *Brunon* évêque de Cologne. Après la mort de son époux en 936, elle fut maltraitée par ses fils & obligée de se retirer en Westphalie; mais *Othon* la fit revenir, & se servit utilement de ses conseils. *Mathilde* fonda plusieurs monastéres & un grand nombre d'hôpitaux, & mourut dans l'abbaye de Quedlembourg en 968.

II. MATHILDE, comtesse de Toscane, fille de *Boniface* marquis de Toscane, soutint avec zèle les intérêts des papes *Grégoire VII* & *Urbain II*, contre l'empereur *Henri IV*, son cousin, & remporta sur ce prince de grands avantages. Elle fit ensuite une donation solemnelle de ses biens au saint-siége, & mourut en 1115, à 76 ans. Les ennemis des souverains pontifes l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec *Grégoire VII*; mais la vertu de ce pape & celle de *Mathilde*, ont fait passer cette accusation pour une calomnie dans l'esprit de la plupart des historiens. Aucun fait, aucun indice n'a jamais fait tourner ces soupçons en vraisemblances. La vérité de la donation de la comtesse *Mathilde* n'a jamais été révoquée en doute, comme celles de *Constantin* & de *Charlemagne*. C'est le titre le plus authentique que les papes aient réclamé; mais ce titre même fut un nouveau sujet de querelle. Elle possédoit la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, Ferrare, Modène, une partie de l'Ombrie, le duché de Spolète, Vérone, presque tout ce qui est appellé aujourd'hui le *Patrimoine de S. Pierre*, depuis Viterbe jusqu'à Orviette, avec une partie de la Marche d'Ancone. Le pape *Pascal II* ayant voulu se mettre en possession de ces états, *Henri IV*, empereur d'Allemagne, s'y opposa. Il

prétendit que la plûpart des fiefs que la comtesse avoit donnés, étoient mouvans de l'Empire. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre l'Empire & la Papauté; cependant à la longue il fallut céder au saint-siége une partie de l'héritage de *Mathilde*.

MATHOU, (Dom Claude-Hugues) né à Mâcon d'une bonne famille, embrassa la règle de S. Benoît dans la congrégation de S. Maur, l'an 1639, à l'âge de 17 ans, & s'y distingua par ses connoissances dans la philosophie & la théologie. *Gondrin*, archevêque de Sens, conçut tant d'estime pour sa vertu & ses talens, qu'il voulut l'avoir pour grand-vicaire, & le fit entrer dans son conseil. Ce sçavant religieux mourut à Châlons-sur-Saone, le 29 Avril 1705, âgé de 85 ans. Nous avons de lui : I. L'édition en Latin de *Œuvres* du cardinal *Robert-Pullus*, & de *Pierre de Poitiers*, Paris, 1655, in-fol., avec *D. Hilarion* le *Febvre*. II. *De verâ Senonum origine christianâ*, Paris, 1687, in-4°. III. *Catalogus Archiepiscoporum Senonensium*, Paris, 1688, in-4°. Cet ouvrage manque d'ordre & de critique, &c.

I. MATHURIN, (S.) prêtre & confesseur en Gâtinois, au IVe ou au Ve siécle. Les Actes de sa vie sont corrompus, & ne méritent aucune croyance.

II. MATHURIN DE FLORENCE, habile peintre, lia une étroite amitié avec *Polidore*, & ces deux peintres travaillérent de concert. Ils firent une étude particuliére de l'antique, & l'imitérent. Il est difficile de distinguer leurs tableaux, & de ne pas confondre les ouvrages de ces deux amis. Ils excelloient à représenter les habits, les armes, les vases, les sacrifices, le goût & le caractére des anciens. *Mathurin* mourut en 1526, aimé & estimé.

MATHUSALEM, fils d'*Henoch*, pere de *Lamech*, & aïeul de *Noé*, de la race de *Seth*, naquit l'an 3317 avant J. C., & mourut l'année même du Déluge 2348 avant J. C., âgé de 969 ans : c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel sur la terre. Il faut éviter de le confondre avec *MATHUSALAEL*, arriére-petit-fils de *Caïn*, & pere d'un autre *Lamech*.

MATHYS, *Voyez* MESSIS.

I. MATIGNON, (Goyon de) l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de France, a donné le jour à plusieurs grands-hommes. Elle est originaire de Bretagne, & s'est établie en Normandie vers le milieu du XVe siécle. Parmi les personnages les plus célèbres de cette maison, on distingue les suivans :

II. MATIGNON, (Jacques de) prince de Mortagne, comte de Thorigni, né à Gacé en Normandie l'an 1525, signala son courage à la défense de Metz, d'Hesdin & à la journée de St-Quentin, où il fut fait prisonnier en 1557. Deux ans après, la reine *Catherine* de *Médicis*, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la lieutenance-générale de Normandie. Cette province fut témoin plusieurs fois de sa valeur. Il battit les Anglois, contribua à la prise de Rouen en 1567, empêcha d'*Andelot* de joindre, avant le combat de S. Denys, l'armée du prince de *Condé*, & se distingua à la bataille de Jarnac, à celles de la Roche-Abeille & de Montcontour. Les Huguenots d'Alençon & de St-Lo, prêts à être massacrés en 1572, lui durent la vie. Il pacifia la basse-Normandie où il commandoit l'armée du roi en 1574 & prit le

comte de *Montgommery* dans Domfront. *Henri III* récompensa ses services en 1579, par le bâton de maréchal de France & par le collier de ses ordres. Le commandement de l'armée de Picardie lui ayant été confié, il réduisit cette province sous l'obéissance du roi, autant par sa valeur que par son humanité. Devenu lieutenant-général de Guienne en 1584, il chassa *Vaillac* du Château-Trompette, & enleva à la Ligue, par cet acte de vigueur, Bordeaux & une partie de la province. Les années 1586 & 1587 ne furent pour lui qu'une suite de victoires. Il secourut Brouage, défit les Huguenots en plusieurs rencontres, prit les meilleures places, & leur eût enlevé la victoire de Coutras, si le duc de *Joyeuse*, qu'il alloit joindre, n'eût témérairement précipité le combat. Enfin après s'être conduit en bon citoyen & en héros, il obtint le gouvernement de la Guienne : province que le roi devoit à son courage & a sa prudence. Au sacre de *Henri IV*, en 1594, il fit la fonction de connétable ; & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce grand général mourut dans son château de l'Esparre en 1597, à 72 ans, également regretté par son prince & par les soldats. La mort le surprit en mangeant. C'étoit un homme fin & délié, lent à se résoudre & à exécuter. Il amassa de grandes richesses dans son gouvernement.

III. MATIGNON, (Charles-Augustin de) comte de Gacé, 6e fils de *François* de *Matignon*, comte de Thorigny, servit en Candie sous le duc de *la Feuillade*, & fut blessé dangereusement dans une sortie. De retour en France, il fut employé en diverses occasions, & se signala à la bataille de Fleurus, aux siéges de Mons & de Namur, & fut nommé lieutenant-général en 1693. La guerre s'étant rallumée, il suivit en 1703 le duc de *Bourgogne* en Flandres, obtint le bâton de maréchal en 1708, & fut destiné à passer en Ecosse à la tête des troupes Françoises, en faveur du roi *Jacques*. Cette expédition n'ayant pas réussi, il revint en Flandres, & servit sous le duc de *Bourgogne* au combat d'Oudenarde. Il mourut à Paris en 1729, à 83 ans. Il avoit été nommé chevalier du S. Esprit en 1724; mais il présenta son fils aîné pour être reçu à sa place.

MATTHEI, *Voyez* LÉONARD D'UDINE, n° II.

MATTHIAS, *Voyez* MATHIAS.

I. MATTHIEU, *ou* LEVI, fils d'*Alphée*, & selon toutes les apparences, du pays de Galilée, étoit commis du receveur des impôts qui se levoient à Capharnaüm. Il avoit son bureau hors de la ville, & sur le bord de la mer de Tibériade. JESUS-CHRIST enseignoit depuis un an dans ce pays; *Matthieu* quitta tout pour suivre le Sauveur qu'il mena dans sa maison, où il lui fit un grand festin. Il fut mis au nombre des *XII Apôtres.* Voilà tout ce que l'Evangile en dit. Les sentimens sont fort partagés sur sa mort, & sur le lieu de sa prédication. Le plus commun parmi les anciens & les modernes, est qu'après avoir prêché pendant quelques années l'Evangile en Judée, il alla porter la parole de Dieu dans la Perse, ou chez les Parthes, où il souffrit le martyre. Avant que d'aller annoncer la foi hors de la Judée, il écrivit, par l'inspiration du St-Esprit, l'*Evangile* qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il le composa en la langue que parloient

alors les Juifs, c'eſt-à-dire, en un hébreu mêlé de chaldéen & de ſyriaque. Les Nazaréens conſervérent long-tems l'original hébreu; mais il ſe perdit dans la ſuite, & le texte grec que nous avons aujourd'hui, qui eſt une ancienne verſion faite du tems des Apôtres, nous tient lieu d'original. Aucun Evangéliſte n'eſt entré dans un plus grand détail des actions de J. C. que *S. Matthieu*, & ne nous a donné des règles de vie & des inſtructions morales plus conformes à nos beſoins. C'eſt ainſi qu'en juge *S. Ambroiſe*, qui connoiſſoit bien cet Evangéliſte.

II. MATTHIEU CANTACUZENE, fils de *Jean*, empereur d'Orient, fut aſſocié à l'empire par ſon pere en 1354. *Jean Cantacuzène* ayant abdiqué peu de tems après le pouvoir ſouverain, *Matthieu* reſta empereur avec *Jean Paléologue.* Ces deux princes ne furent pas longtems unis; ils prirent les armes, & une bataille donnée près de Philippes, ville de la Thrace, décida du ſort de *Matthieu*: il fut vaincu, fait priſonnier, & relégué dans une forteresse, d'où il ne ſortit qu'en renonçant à l'empire. *Paléologue* lui permit cependant de garder le titre de *Deſpote*, & lui aſſigna des revenus pour achever ſes jours, avec ce vain nom, dans une vie privée. On prétend qu'il ſe retira dans un monaſtére du mont Athos, où il compoſa des *Commentaires* ſur le *Cantique des Cantiques*, qui ont été publiés à Rome.

III. MATTHIEU DE VENDOME, célèbre abbé de St-Denys, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut régent du royaume pendant la 2ᵉ Croiſade de *S. Louis*, & principal miniſtre ſous *Philippe-le-Hardi.* Il ſe ſignala par ſes vertus, & ſur-tout par ſa douceur & ſa prudence. Il jouit auſſi d'une grande conſidération ſous le règne de *Philippe-le-Bel.* Il mourut en 1286. On lui attribue une *Hiſtoire de Tobie*, en vers élégiaques, Lyon 1505, in-4°; & ce n'eſt pas certainement pour honorer ſa mémoire qu'on lui donne cet ouvrage, car il eſt écrit d'un ſtyle barbare.

IV MATTHIEU DE WESTMINSTER, Bénédictin de l'abbaye de ce nom en Angleterre, au XIVᵉ ſiécle, laiſſa une *Chronique* en latin, depuis le commencement du monde, juſqu'à l'an 1307, imprimée à Londres en 1570, in-fol. Cet hiſtorien eſt crédule, peu exact, & il écrit d'une maniére rampante.

V. MATTHIEU, (Pierre) hiſtoriographe de France, né en 1563, ſuivant les uns à Salins, ſuivant d'autres à Porentru, fut d'abord principal du collége de Verceil, enſuite avocat à Lyon. Il fut très-zèlé Ligueur & fort attaché au parti des *Guiſes.* Etant venu à Paris, il abandonna la poëſie qu'il avoit cultivée juſqu'alors, pour s'attacher à l'hiſtoire. *Henri IV*, qui l'eſtimoit, lui donna le titre d'hiſtoriographe de France, & lui fournit tous les Mémoires néceſſaires pour en remplir l'emploi. Il ſuivit *Louis XIII* au ſiége de Montauban. Il y tomba malade, & fut tranſporté à Toulouſe, où il mourut en 1621, à 58 ans. *Matthieu* étoit un de ces auteurs ſubalternes, qui écrivent facilement, mais avec platitude & avec baſſeſſe. Il a compoſé: I. L'*Hiſtoire des choſes mémorables arrivées ſous le règne de* Henri *le Grand*, 1624, in-8°. Elle eſt ſemée d'anecdotes ſinguliéres & de faits curieux. Son ſtyle affecté, de mauvais goût, rampant, ne répond pas à la grandeur du ſujet. II. *Hiſtoire de la mort déplorable d'*Henri *le Grand*, Paris 1611, in-fol. 1612;

in-8°. III. *Hiſtoire de S. Louis*, 1618, in-8°. IV. *Hiſtoire de Louis XI*, in-fol., eſtimée. V. *Hiſtoire de France* ſous *François I*, *Henri II*, *François II*, *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*; Paris, 1631, 2 vol. in-fol. ; publiée par les ſoins de ſon fils, qui a ajoûté à l'ouvrage de ſon pere l'*Hiſtoire de Louis XIII*, juſqu'en 1621. Le grand défaut de *Matthieu* eſt d'affecter, dans le récit de l'Hiſtoire moderne, une grande connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne. Il en rappelle mille traits qui ne font rien à ſon ſujet, & dont l'entaſſement met de la confuſion & de l'obſcurité dans la narration. VI. *Quatrains ſur la Vie & la Mort*, dont la morale eſt utile & la verſification languiſſante. VII. *La Guiſiade*, tragédie, à Lyon, 1589, in-8°. Cette piéce eſt recherchée, parce que le maſſacre du duc de *Guiſe* y eſt repréſenté au naturel.

VI. MATTHIEU DEL NASSARO, excellent graveur en pierres fines, natif de Vérone, paſſa en France où *François I* le combla de bienfaits. Ce prince lui fit faire un magnifique *Oratoire*, qu'il portoit avec lui dans toutes ſes campagnes. *Matthieu* grava des *Camées* de toute eſpèce. On l'employa auſſi à graver ſur des cryſtaux. La gravure n'étoit pas ſon ſeul talent; il deſſinoit très-bien. Il poſſédoit auſſi parfaitement la muſique; le roi ſe plaiſoit même ſouvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuſe journée de Pavie, *Matthieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Vérone; mais *François I* dépêcha vers cet illuſtre graveur, des couriers pour le rappeller en France. *Matthieu* y revint, & fut nommé graveur général des monnoies. Une fortune honnête, & ſon mariage avec une Françoiſe, le fixérent dans le royaume juſqu'à ſa mort; qui arriva peu de tems après celle de *François I. Matthieu* étoit d'un caractére liant. Il avoit un cœur bienfaiſant & l'eſprit enjoué; mais il connoiſſoit la ſupériorité de ſon mérite. Il briſa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un ſeigneur, en ayant offert une ſomme trop modique, refuſa de l'accepter en préſent. Il mour. vers l'an 1548.

MATTHIOLE, (Pierre-André) né à Sienne vers l'an 1500, fit de grands progrès dans les langues grecque & latine, dans la botanique & la médecine. Il joignoit à ces connoiſſances une littérature agréable. On a de lui des *Commentaires* ſur les VI livres de *Dioſcoride*, écrits avec jugement & remplis d'érudition; à Veniſe 1565, in-folio, avec figures; & à Bâle, 1598. Cette derniére édition, moins eſtimée que la précédente, fut enrichie de notes par *Gaſpard Bartholin*. Il y en a une traduction françoiſe, dont la meilleure édition eſt de *Deſmoulins*, Lyon 1572, in-f. *Matthiole* laiſſa encore d'autres ouvrages, & mourut de la peſte en 1577. Il avoit ſervi *Ferdinand* archiduc d'Autriche, pendant 2 ans, en qualité de premier médecin.

MATTI, (Dom Emmanuel) né l'an 1663 à Oropeſa, ville de la nouvelle Caſtille, réuſſit de bonne heure dans la poëſie, & fit paroître ſes eſſais l'an 1682, en un vol. in-4°. Cet heureux début fit naître dans le cœur d'une dame de très-haut rang, des ſentimens trop tendres pour ce jeune poëte. Il fit, pour s'y ſouſtraire, un voyage à Rome, & y fut reçu membre de l'académie des Arcades. *Innocent XII*, charmé de ſon eſprit, le nomma au doyenné d'Alicante, où il mourut en 1737. Il avoit aidé le cardinal d'*Aguirre* à faire ſa collection

des *Conciles d'Espagne.* Ses *Lettres* & ses *Poësies Latines*, (Madrid 1735, 2 vol. in-12. & 1738 in-4°, 2 vol. à Amsterdam,) prouvent qu'il avoit de la facilité & de l'imagination.

MATY, *Voyez* BAUDRAND.

MAUBERT, *Voyez* GOUVEST de *Maubert.*

MAUCHARD, (Burchard-David) né à Marboch en 1696, devint médecin du duc de *Wirtemberg*, & professeur en médecine, en chirurgie & en anatomie à Tubinge, où il mourut l'an 1751, avec une réputation distinguée. On de lui un grand nombre de *Thèses de Médecine* estimées : *V.* ST-YVES.

MAUCOMBLE, (Jean-François Dieu-Donné de) officier dans le régiment de Ségur, né à Metz en 1735, quitta de bonne-heure l'état militaire pour cultiver la littérature. Il donna une Tragédie bourgeoise intitulée : *Les Amans désespérés*, ou *le Comte d'Olinval*, qui n'eut pas beaucoup de succès. L'auteur est plus connu par deux Romans agréables. Le 1er est : *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, qu'on lit avec quelque plaisir. Le 2e est l'*Histoire de Madame d'Erneville, écrite par elle-même.* Il y règne plus d'intérêt que dans le précédent. Mais de tous ses ouvrages, celui qui mérite le plus d'être lu, est un bon *Abrégé de l'Histoire de Nîmes*, in-8°. Ce livre est bien fait, curieux & intéressant. Une maladie de poitrine termina les jours de cet écrivain estimable en 1768. Il avoit l'ame sensible & un excellent caractére.

MAUCROIX, (François de) né à Noyon en 1619, chanoine de l'église de Reims, mourut en 1708 a 90 ans. Sa vieillesse fut celle d'un philosophe chrétien, qui jouit des biens que lui accorde la providence, & supporte les maux en attendant patiemment un sort meilleur. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la conversation, écrivoit poliment, & s'acquit une gr. réputation par ses ouvrages & par ses vers. L'abbé de *Maucroix* avoit d'abord fréquenté le barreau ; mais dégoûté de la sécheresse de la jurisprudence, il se livra à la belle littérature. On a de lui plusieurs *Traductions* écrites d'un style pur, mais languissant, & qui rendent le sens de l'auteur, mais qui souvent en affoiblissent les tours & les pensées. Les principales sont : I. Celle des *Philippiques* de *Démosthènes.* II. De l'*Euthydemas*, Dialogue de *Platon.* III. De quelques Harangues de *Cicéron.* IV. Du *Rationarium Temporum* du Pere *Petau*, Paris 1683, 3 vol. in-12. V. De l'*Histoire du Schisme d'Angleterre*, par *Nic. Sanderus.* VI. Des *Vies* des cardinaux *Polus* & *Campegge*, 1675 & 1677, 2 vol. in-12. VII. Des *Homélies de S. Jean-Chrysostôme* au peuple d'Antioche, 1681, in-8°. *Maucroix* étoit très-lié avec *Boileau*, *Racine*, & sur-tout avec l'inimitable *la Fontaine.* Cette union l'engagea de donner avec ce Fabuliste, en 1685, en 2 vol. in-12, un Recueil d'*Œuvres diverses.* On donna aussi en 1726 les *Nouvelles Œuvres* de *Maucroix.* On y trouve des Poësies qui manquent d'imagition.

MAUDEN, (David de) théologien, né à Anvers en 1575, fut curé de Ste Marie à Bruxelles, & doyen de S. Pierre de Breda. Il mourut à Bruxelles en 1641, dans sa 66e année. On a de lui, en latin : I. Une Vie de *Tobie*, intitulée *le Miroir de la Vie morale*, in-fol. II. Des *Discours moraux sur le Décalogue*, in-fol. III. L'*Alethologie*, ou *Explication de la vérité*, &c.

MAUDUIT, (Michel) prêtre de l'Oratoire, né à Vire en Nor-

mandie, mort à Paris en 1709 à 75 ans, professa les humanités dans sa congrégation avec succès. Il se consacra ensuite à la chaire & aux missions. Après avoir rempli dignement ce ministére, il donna plusieurs ouvrages au public. Les principaux sont : I. *Traité de la Religion contre les Athées, les Déistes & les nouveaux Pyrrhoniens :* livre solide, dont la meilleure édition est de 1698. II. Les *Pseaumes de David*, traduits en vers François, in-12. La versification en est foible & incorrecte. III. Des *Mêlanges* de diverses *Poësies*, en 1681, in-12 : recueil mêlé de bon & de mauvais. IV. Des excellentes *Analyses* des *Evangiles*, des *Epitres* de *S. Paul*, & des *Epitres Canoniques*, en 8 vol. in-12, qui sont encore très-recherchées aujourd'hui, & qui viennent d'être réimprimées à Toulouse avec quelques changemens. Ces Analyses, très-bien faites, prouvent l'esprit d'ordre, le jugement & le sçavoir de l'auteur. V. *Méditations* pour une retraite ecclésiastique de dix jours, in-12. VI. *Dissertation sur la Goutte*, 1689, in-12. Le P. *Mauduit* avoit la candeur d'un sçavant attaché à son cabinet, & les mœurs d'un digne ministre des autels.

MAUGRAS, (Jean-François) Parisien, prêtre de la Doctrine Chrétienne, enseigna avec succès les humanités dans les colléges de sa congrégation. Les chaires de Paris retentirent ensuite de son éloquence. Il se signala sur-tout par ses instructions familiéres ; mais l'ardeur extrême avec laquelle il se livra à ce saint exercice, lui causa un crachement de sang dont il mourut en 1726, à 44 ans. On a de lui : I. Des *Instructions Chrétiennes, pour faire un saint usage des afflictions*, en 2 petits vol. in-12. II. Une *Instruction Chrétienne sur les dangers du Luxe*. III. Quatre *Lettres*, en forme de Consultation, *en faveur des Pauvres des Paroisses*. IV. Les *Vies des deux* Tobies, *de* Ste Monique *& de* Ste Géneviéve ; avec des *Réflexions à l'usage des Familles & des Ecoles Chrétiennes*, &c. Une piété tendre & éclairée, une douceur & une modestie peu communes, étoient les vertus qui distinguoient le Pere *Maugras* dans le monde. On les retrouve dans ses ouvrages.

MAUGUIN, (Gilbert) président de la cour des monnoies de Paris, habile dans la connoissance de l'antiquité ecclésiastique, publia contre le Pere *Sirmond*, une Dissertation intitulée : *Vindiciæ Prædestinationis & Gratiæ*, qu'on trouve dans le Recueil qu'il donna à Paris en 1650, 2 vol. in-4°, sous ce titre : *Veterum Scriptorum qui in IX° sæculo de Gratiâ scripsère, Opera.* Il y soutient que *Gotescalc* n'a point enseigné l'hérésie Prédestinatienne. Cet ouvrage, écrit avec autant de chaleur que d'érudition, renferme des piéces curieuses qui n'avoient pas encore vu le jour. Elles servent beaucoup à éclaircir les dogmes & l'Histoire de l'Eglise. Si l'auteur n'a pas raison en tout, on voit qu'il n'a rien oublié pour l'avoir. Ce sçavant magistrat mourut en 1674, dans un âge fort avancé, & avec une grande réputation de sçavoir & d'intégrité. Il laissa tous ses livres théologiques, tant imprimés que manuscrits, aux Augustins du fauxbourg S. Germain à Paris, & de grands biens à l'Hôpital-général.

MAULEON, (Auger de) sieur de *Granier*, ecclésiastique, natif de Bresse, se fit connoître au XVIIe siecle, par l'édition des *Mémoires de la Reine Marguerite*, Paris 1628 ;

de ceux de M. de *Villeroi* ; des *Lettres* du cardinal d'*Offat*, &c. Il fut reçu de l'académie Françoise en 1635 ; mais on l'en retrancha l'année suivante.

MAUPERTUIS, (Pierre-Louis Moreau de) né à St-Malo en 1698 d'une famille noble, montra dès sa jeunesse beaucoup de penchant pour les mathématiques & pour la guerre. Il entra dans les Mousquetaires en 1718, & donna à l'étude le loisir que lui laissoit le service. Après avoir passé 2 années dans ce corps, il obtint une compagnie de cavalerie dans le régiment de la *Roche-Guyon*; mais il ne la garda pas long-tems. Son goût pour les mathématiques l'engagea à quitter la profession des armes, pour se livrer entiérement aux sciences exactes. Il remit sa compagnie, & obtint une place à l'académie des sciences en 1723. Quatre ou cinq ans après, le desir de s'instruire le conduisit à Londres, où la société royale lui ouvrit ses portes. De retour en France, il passa à Bâle pour converser avec les freres *Bernoulli*, l'ornement de la Suisse. Des connoissances nouvelles, & l'amitié de ces deux célèbres mathématiciens furent le fruit de ce voyage. Sa réputation & ses talens le firent choisir en 1736, pour être à la tête des académiciens que *Louis XV* envoya dans le Nord pour déterminer la figure de la terre. Il fut le chef & l'auteur de cette entreprise, exécutée en un an avec toute la diligence & tout le succès qu'on pouvoit espérer de ces nouveaux *Argonautes*. Le prince royal de Prusse devenu roi, & grand roi, l'appella auprès de lui pour lui confier la présidence & la direction de l'académie de Berlin. Ce monarque étoit alors en guerre avec l'empereur ; *Maupertuis* en voulut partager les périls : il s'exposa courageusement à la bataille de Molwits, fut pris & pillé par les Hussards. Envoyé à Vienne, l'empereur lui fit l'accueil le plus distingué. Ayant dit à ce prince que parmi les choses que les Hussards lui avoient prises, il regrettoit beaucoup une montre de *Graham*, célèbre horloger Anglois, laquelle lui étoit d'un grand secours pour ses observations astronomiques ; l'empereur qui en avoit une du même artiste, mais enrichie de diamans, dît à *Maupertuis* : *C'est une plaisanterie que les Hussards ont voulu vous faire ; ils m'ont rapporté votre Montre : la voilà, je vous la rends.* On ajoûte que l'impératrice-reine lui demandant des nouvelles de Prusse, lui-dît : *Vous connoissez la Reine de Suède, sœur du Roi de Prusse ; on dit que c'est la plus belle Princesse du monde.--Madame*, répondit Maupertuis, *je l'avois cru jusqu'à ce jour.* Sa captivité ne fut ni dure, ni longue. L'empereur & l'impératrice-reine lui permirent de partir pour Berlin, après l'avoir comblé de marques de bonté & d'estime. *Maupertuis* repassa en France, où ses amis se flattoient de le posséder; mais une imagination ardente & une vive curiosité ne lui permettoient pas de se fixer, ni d'être heureux. Il repartit pour la Prusse, & n'y fut pas plutôt, qu'il se repentit d'avoir renoncé à sa patrie. *Fréderic* le dédommagea de ses pertes par des bienfaits, par la confiance la plus intime ; mais né avec une triste inquiétude d'esprit, il fut malheureux au sein des honneurs & des plaisirs. Un tel caractére ne promet point une vie pacifique : aussi *Maupertuis* eut-il plusieurs querelles. Les plus célèbres sont sa dis-

pute avec *Koënig*, professeur de philosophie à Franeker, & celle qu'il eut avec le célèbre *Voltaire*, querelle qui fut une suite de la précédente. Le président de l'académie de Berlin avoit inséré dans le volume des Mémoires de cette compagnie pour l'année 1746, un *Ecrit* sur les loix du mouvement & du repos, déduites d'un principe métaphysique : ce principe est celui de *la moindre quantité d'action. Koënig* ne se contenta pas de l'attaquer, mais il en attribua l'invention à *Leibnitz*, en citant un fragment d'une *Lettre* qu'il prétendoit que ce sçavant avoit écrite autrefois à *Hermann*, professeur à Bâle en Suisse. *Maupertuis*, piqué du soupçon de plagiat, engagea l'académie de Berlin à sommer *Koënig* de produire l'original de la Lettre citée. Le professeur n'ayant pas pu satisfaire à cette demande, fut exclu unanimement de l'académie dont il étoit membre. Plusieurs écrits furent la suite de cette guerre : & ce fut alors que *Voltaire* se mit sous les armes. Il avoit été d'abord lié très-étroitement avec *Maupertuis*, qu'il regardoit comme son maître dans les mathématiques; mais leurs talens étant différens, ils étoient mutuellement jaloux l'un de l'autre : le philosophe l'étoit du bel-esprit, & le bel-esprit du philosophe. Cette jalousie éclata à la cour du roi de Prusse, dont les faveurs ne pouvoient être partagées assez également pour écarter loin d'eux les petitesses de l'envie. *Voltaire*, sensible à quelques procédés de *Maupertuis*, prit occasion de la querelle de *Koënig* pou soulager sa bile. Envain le roi de Prusse lui ordonna de rester neutre dans ce procès : il débuta par une *Réponse* fort amére *d'un Académicien de Berlin à un Académicien de Paris*, au sujet du démêlé du président de l'académie de Berlin & du professeur de Franeker. Cette premiére satyre fut suivie de la *Diatribe du Docteur Akakia*: critique sanglante de la personne & des ouvrages de son ennemi. Il y règne une finesse d'ironie & une gaieté d'imagination charmantes. L'auteur se moque de toutes les idées que son adversaire avoit consignées dans ses *Œuvres* & surtout dans ses *Lettres*. Il rit principalement du projet d'établir une ville Latine; de celui de ne point payer les médecins lorsqu'ils ne guérissent pas les malades; de la démonstration de l'existence de Dieu par une formule d'Algèbre; du conseil de disséquer des cerveaux de Géans, afin de sonder la nature de l'ame; de celui de faire un trou qui allât jusqu'au centre de la Terre, &c. Les traits lancés sur l'auteur du *Voyage* au Pole, étonnérent ses partisans, & firent gémir les vrais philosophes. On opposa aux satyres de *Voltaire*, les éloges dont il avoit comblé son ennemi. En 1738, *Maupertuis* étoit un *Génie sublime*; notre *plus grand Mathématicien*; un *Archimède*, un *Christophe Colomb* pour les découvertes; un *Michel-Ange*, un *Albane* pour le style. En 1752, ce n'étoit plus qu'un *esprit bizarre*, un *raisonneur extravagant*, un *Philosophe insensé*. Si *Voltaire* se satisfit en suivant les conseils de la vengeance, il affoiblit l'estime du public pour son caractére, & s'attira en même tems une disgrace éclatante. Les désagrémens qu'il essuya l'ayant obligé de se retirer de la cour de Prusse au commencement de 1753, il se consola dans son malheur par de nouvelles Satyres. *Maupertuis* lui envoya un cartel, & il n'y répondit que par des

des plaisanteries. Il le peignit comme un *vieux Capitaine de Cavalerie travesti en Philosophe* ; l'*air distrait & précipité* ; l'*œil rond & petit*, la *perruque de même*, le *nez écrasé*, la *physionomie mauvaise*, le *visage plat*, & l'*esprit plein de lui-même*. Cette farce ingénieuse finit d'une maniére triste. Le roi de Prusse fit arrêter *Voltaire* à Francfort, avec sa niéce qui étoit venue l'y joindre; & on accusa *Maupertuis* d'avoir porté le monarque à cette démarche. Cependant des maux de poitrine, des crachemens de sang obligérent le président de l'académie de Berlin de revenir de nouveau en France. Il y passa depuis 1756, jusqu'au mois de Mai 1758, qu'il se rendit à Bâle auprès de MM. *Bernoulli*, dans les bras desquels il mourut très-chrétiennement le 27 Juillet 1759, à 62 ans. Ce philosophe étoit d'une vivacité extrême, qui éclatoit dans sa tête & dans ses yeux continuellement agités. Cet air de vivacité, joint à la maniére dont il s'habilloit & dont il se présentoit, le rendoit assez singulier. Il étoit d'ailleurs poli, caressant même, parlant avec facilité & avec esprit. Malgré ces avantages qui plaisent dans la société, il passa une vie triste. Un amour-propre trop sensible, je ne sçais quoi d'ardent, de sombre, d'impérieux, de tranchant dans le caractére, une envie extrême de parvenir & de faire sa cour, firent tort à son bonheur & à sa philosophie. Il fut quelquefois dans son style le singe de *Fontenelle*; il auroit été plus heureux pour lui de l'être dans sa conduite. Ses ouvrages ont été recueillis à Lyon en 1756, en 4 vol. in-8°. Comme écrivain, il avoit du génie, de l'esprit, du feu, de l'imagination; mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, un ton sec & brusque, un style plus roide que ferme, des paradoxes, des idées fausses, &c. Sa littérature étoit médiocre; & il faisoit moins d'honneur à l'académie Françoise, dont il étoit membre, qu'à celle des sciences. Ses principaux ouvrages sont : I. La *Figure de la Terre, déterminée*. II. La *Mesure d'un dégré du Méridien*. III. *Discours sur la figure des Astres*. IV. *Elémens de Géographie*. V. *Astronomie Nautique*. VI. *Elémens d'Astronomie*. VII. *Dissertation Physique à l'occasion d'un Nègre blanc*. VIII. *Vénus Physique*. IX. *Essai de Cosmographie*. X. *Réflexions sur l'origine des Langues*. XI. *Essai de Philosophie morale*, où il rend malheureux en parlant du bonheur. XII. Plusieurs *Lettres*, où l'on trouve les petitesses du bel-esprit & les vues du philosophe. XIII. *Eloge de M. de Montesquieu*, fort inférieur à celui dont un des premiers génies de notre siécle a orné le *Dictionnaire Encyclopédique*.

MAUPERTUY, (Jean-baptiste Drouet de) né à Paris en 1650, d'une famille noble originaire du Berri, fit ses études au collége de *Louis le Grand*. Son esprit & son goût pour l'éloquence & pour la poësie, lui firent des admirateurs de ses maîtres. Il parut ensuite dans le barreau, & s'en dégoûta. Les fleurs d'une littérature légére & frivole, lui avoient fait perdre le goût des fruits de la jurisprudence. Un de ses oncles, fermier-général, crut le guérir de son penchant pour le théâtre & pour les romans, en lui procurant un emploi considérable dans une des provinces du royaume. *Maupertuy*, qui n'avoit alors que 22 ans, se reposa sur des commis fidèles & laborieux; & bien loin d'amasser du bien, il dissipa son patrimoine,

De retour à Paris à l'âge d'environ 40 ans, il renonça subitement au monde. Après une retraite de 2 ans, il prit l'habit eccléſiaſtique en 1692, paſſa 5 ans dans un ſéminaire, ſe retira enſuite dans l'abbaye de Sept-Fonts, & 5 ans après dans une ſolitude du Berri. Son mérite lui procura un canonicat à Bourges en 1702. De Bourges il paſſa à Vienne, d'où il revint à Paris, après avoir reçu les ordres ſacrés. Il ſe retira quelque tems après à S. Germain-en-Laye, où il mourut en 1730, âgé de 80 ans. On a de lui un très-grand nombre de *Traductions* Françoiſes. Les principales ſont celles, I. Du 1[er] livre des *Inſtitutions* de *Lactance*, in-12. II. Du *Traité de la Providence* & du *Timothée* de *Salvien*, chacun un vol. in-12. III. Des *Actes des Martyrs* recueillis par Dom *Ruinart*. IV. De l'*Hiſtoire des Goths* de *Jornandès*, in-12. V. De la *Vie du Frere Arſene de Janſon*, *Religieux de la Trappe*, connu ſous le nom *du Comte de Roſemberg*, in-12. VI. De la *Pratique des Exercices ſpirituels* de *S. Ignace*, in-12. VII. Du *Traité* Latin de *Leſſius*, *ſur le choix d'une Religion*, in-12. VIII. De l'*Euphormion* de *Barclai*, 1711, 3 vol. ou 1713, un vol. in-12. On a encore de lui pluſieurs livres de piété. I. Les *Sentimens d'un Chrétien touché d'un véritable amour de Dieu*. II. L'*Hiſtoire de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fonts*, in-12. Cette Hiſtoire fut mal reçue & accuſée d'infidélité. III. L'*Hiſtoire de la Sainte Egliſe de Vienne*, in-4°. IV. *Priéres pour le tems de l'affliction & des calamités publiques*, in-12. V. *De la Vénération rendue aux Reliques des Saints*, in-12. VI. Le *Commerce dangereux entre les deux Sexes*, in-12. VII. La *Femme foible*, ou *les Dangers d'un commerce fréquent & aſſidu avec les Hommes*, in-12, &c. Le ſtyle de ces différens ouvrages eſt ferme & énergique. Il y a des tours & de l'élégance; mais il manque quelquefois de pureté & de préciſion, & la forme n'en eſt pas toujours auſſi bonne que le fonds.

MAUR, (St) célèbre diſciple de *S. Benoît*, mort en 584. Il y a une Congrégation de Bénédictins, qui porte le nom de *S. Maur*. C'eſt une réforme approuvée par le pape *Grégoire XV*, en 1621: (*Voyez* COUR.) Cette Congrégation s'eſt diſtinguée dès le commencement par les vertus & le ſçavoir de ſes membres. Elle ſe ſoutient encore aujourd'hui avec aſſez de gloire. Il y a peut-être moins d'érudition qu'autrefois; mais il faut s'en prendre au ſiécle, qui, entiérement livré a la frivolité, ne fait aucun accueil aux recherches ſçavantes. Les principaux gens-de-lettres qu'elle a produits, ſont les Peres *Menard*, d'*Acheri*, *Mabillon*, *Ruinart*, *Germain*, *Lami*, *Montfaucon*, *Martini*, *Vaiſſette*, le *Nourri*, *Martianay*, *Martenne*, *Maſſuet*, &c. &c. Voyez l'*Hiſtoire Littéraire de la Congrégation de S. Maur*, publiée à Paris, ſous le titre de Bruxelles, in-4°, 1770, par Dom *Taſſin*.

MAUR, (Raban) *Voy.* RABAN-MAUR.

MAURAN, (Pierre) homme riche, fut regardé dans le XIII[e] ſiécle comme le chef des Albigeois en Languedoc. On l'engagea par careſſes à comparoître devant le légat que le pape avoit envoyé. Dans l'interrogatoire qu'on lui fit ſubir, il déclara que *le Pain conſacré par le Prêtre n'étoit pas le Corps de J. C.* Les miſſionnaires ne purent s'empêcher de répandre des larmes ſur le blaſphême qu'ils venoient d'entendre, & ſur le malheur de celui qui l'avoit prononcé. Ils déclarérent *Mauran* héréti-

que, & le livrérent au comte de *Toulouse*, qui le fit enfermer. Tous ses biens furent confisqués, & ses châteaux démolis. *Mauran* promit alors de se convertir & d'abjurer ses erreurs. Il sortit de prison, se présenta nud, en caleçons, devant le peuple; & s'étant prosterné aux pieds du légat & de ses collègues, il leur demanda pardon, reconnut ses erreurs, les abjura, & promit de se soumettre à tous les ordres du légat. Le lendemain, l'évêque de Toulouse & l'abbé de *S. Sernin* l'allérent prendre dans sa prison; il en sortit nud & sans chaussure. Ces deux prélats le conduisirent en le fustigeant jusqu'aux dégrés de l'autel, où il se prosterna aux pieds du légat, & abjura de nouveau ses erreurs. On lui ordonna de partir dans 40 jours pour Jérusalem, & d'y demeurer trois ans au service des pauvres; avec promesse, s'il revenoit, de lui rendre ses biens, excepté ses châteaux, qu'on laissoit démolis en mémoire de sa prévarication. Il fut condamné encore à une amende de 500 liv. pesant d'argent envers le comte de *Toulouse*, son seigneur; à restituer les biens des églises qu'il avoit usurpés; à rendre les usures qu'il avoit exigées, & à réparer les dommages qu'il avoit causés aux pauvres.

MAURE, *V.* SAINTE-MAURE.

I. MAURICE, (St) chef de la *Légion Thébéenne*, étoit Chrétien avec tous les officiers & les soldats de cette Légion, composée de 6600 hommes. Les Bagaudes ayant excité des troubles dans les Gaules, *Dioclétien* y envoya cette Légion, appellée sans doute *Thébéenne*, parce qu'elle avoit été levée dans la Thébaïde en Egypte. *Maurice* ayant passé les Alpes, à la tête des troupes qu'il commandoit, l'emp. *Maximien* voulut se servir de lui & de ses soldats, pour anéantir le Christianisme dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à *Maurice* & à sa troupe. L'empereur, irrité de leur résistance, ordonna que la Légion fût décimée. Ceux qui restoient protestant toujours qu'ils mourroient plutôt que de rien faire contre leur foi, l'empereur en fit encore mourir la dixiéme partie. Enfin, *Maximien* les voyant persévérer dans la religion de J. C., ordonna qu'on les fît tous massacrer. Ses troupes les environnérent & les taillérent en piéces. *Maurice*, chef de cette Légion de héros Chrétiens, *Exupére* & *Candide*, officiers de la même troupe, se signalérent par leur constance & la vivacité de leur foi. Ce furent eux qui engagérent les soldats à ce généreux refus. Ce massacre fut exécuté vers l'an 286. *S. Maurice* est le patron d'un ordre célèbre dans les états du roi de Sardaigne, créé pour récompenser le mérite militaire.

II. MAURICE, (*Mauritius Tiberius*) né à Arabisse en Cappadoce l'an 539, étoit d'une famille distinguée, originaire de Rome. Après avoir occupé quelques places à la cour de *Tibére Constantin*, il obtint le commandement des armées contre les Perses. Il donna tant de marques de bravoure, que l'empereur lui donna sa fille *Constantine* en mariage, & le fit couronner empereur en 582. Les Perses ne cessoient de faire des incursions sur les terres des Romains. *Maurice* envoya contr'eux *Philippicus*, son beau-frere, qui eut d'abord des succès brillans, mais qui ne se soutint pas tou-

jours avec le même avantage. Comme les gens de guerre étoient extrêmement néceſſaires dans ce tems malheureux, l'empereur ordonna en 592, qu'aucun ſoldat ne ſe fît moine, qu'après avoir accompli le tems de la milice. *Maurice* donna un nouveau luſtre à ſon règne en rétabliſſant ſur ſon trône *Choſroès II*, roi de Perſe, qui en avoit été chaſſé par ſes ſujets. L'empire étoit alors en proie aux ravages des Abares. *Maurice* leur accorda une penſion d'environ 100,000 écus, pour obtenir la paix; mais ces barbares recommencérent la guerre à diverſes repriſes. Les Romains en firent périr plus de 50,000 dans différens combats, & firent près de 17000 priſonniers. On leur rendit la liberté, après avoir fait promettre au roi des Abares qu'il renverroit tous les Romains qu'il retenoit dans les liens. Le prince Abare, infidèle à ſa promeſſe, demanda une rançon de 10,000 écus. Ce procédé indigna *Maurice*, qui refuſa la ſomme. Alors ce barbare, furieux, fit paſſer les captifs au fil de l'épée. L'empereur chercha à ſe venger de cette cruauté; il ſe préparoit à porter la guerre chez les Abares, lorſque *Phocas*, qui de ſimple centurion étoit parvenu aux premiéres dignités militaires, ſe fit proclamer empereur. Il pourſuivit *Maurice* juſqu'auprès de Chalcédoine, le prit priſonnier, & le condamna à perdre la tête. On égorgea les cinq fils de ce prince infortuné, aux yeux de leur pere. *Maurice*, s'humiliant ſous la main de Dieu, ne laiſſa échaper que ces paroles: *Vous êtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* Sa mort ſuivit celle de ſes fils, l'an 602. Pluſieurs écrivains ont jugé ce prince par ſes malheurs, au lieu de le juger par ſes actions: ils l'ont cru coupable, & l'ont condamné. Il eſt vrai qu'il ſouffrit que l'Italie fût vexée; mais il fut le pere des autres parties de ſon empire. Il rétablit la diſcipline militaire, abattit la fierté des ennemis de l'état, ſoutint la foi chancelante par ſes loix, & la piété par ſon exemple. Il aima les ſciences, & protégea les ſçavans. *Voy.* THÉOPHYLACTE, n° II.

III. MAURICE, arriére-petit-fils de *Fréderic II* électeur de Saxe, né en 1521, ſe ſignala dès ſa jeuneſſe par ſon courage, & eut toujours les armes à la main tant qu'il vécut. Il ſervit l'empereur *Charles-Quint* en 1544 contre la France, & en 1546 contre la ligue de Smalkalde, à laquelle, quoique Proteſtant, il ne voulut jamais s'unir. L'empereur, pour le récompenſer de ſes ſervices, l'inveſtit l'an 1548 de l'électorat de Saxe, dont il avoit dépouillé *Jean-Fréderic* ſon couſin. *Maurice* ſe ligua depuis avec quelques princes de l'empire pour la délivrance du landgrave de Heſſe, que *Charles V* retenoit priſonnier; & enfin avec cet empereur contre le margrave de Brandebourg qui ravageoit les provinces d'Allemagne. Il l'attaqua en 1553, gagna ſur lui la bataille de Siverhauſen, & mourut deux jours après des bleſſures qu'il y reçut. C'étoit un des plus grands protecteurs des diſciples de *Luther.*

MAURICE, *Voy.* MORICE.

MAURICEAU, (François) chirurgien de Paris, s'appliqua pendant pluſieurs années avec beaucoup de ſuccès à la théorie & à la pratique de ſon art. Il ſe borna enſuite aux opérations qui regardent les accouchemens des femmes, & il fut à la tête de tous les

opérateurs en ce genre. On a de lui plusieurs ouvrages, fruits de son expérience & de ses réflexions. I. *Traité des maladies des Femmes grosses & de celles qui sont accouchées*, 1694, in-4°. avec figures. Il y a plusieurs autres éditions de ce livre excellent, traduit en Allemand, en Anglois, en Flamand, en Italien & en Latin. Cette derniére version est de l'auteur lui-même. II. *Observations sur la grossesse & l'accouchement des Femmes, & sur leurs maladies & celles des Enfans nouveaux nés*, 1694. III. *Derniéres observations sur les maladies des Femmes grosses & accouchées*, in-4°, 1708 : ces deux derniers ouvrages forment le 2e vol. de son *Traité*. L'auteur mourut en 1709, avec la réputation d'un homme d'une très-grande probité & d'une prudence consommée. Quelques années avant sa mort, il s'étoit retiré à la campagne, pour se préparer dans la retraite au dernier passage.

MAUROLICO, (François) né à Messine en 1494, abbé de *Ste Marie-du-Port* en Sicile, se rendit très-habile dans les belles-lettres & dans les sciences. Il enseigna les mathématiques à Messine avec réputation. Ce sçavant possédoit à un tel dégré l'art si néceffaire & si rare de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites. Ses principaux ouvrages sont : I. Une *Edition* des *Sphériques de Théodose*, in-fol. II. *Emendatio & restitutio Conicorum Apollonii Pergæi*, in-fol. III. *Archimedis monumenta omnia*, in-fol. IV. *Euclidis Phenomena*, in-4°. V. *Martyrologium*, in-4°. VI. *Sicanicarum rerum compendium*, in-8°. VII. *Rime*, 1552, in-8°. VIII. *Opuscula Mathematica*, 1575, in-4°. IX. *Arithmeticorum libri duo*, in-8°. X. *Photismus de lumine & umbra*, in-4°. XI. *Problemata mechanica ad Magnetem & ad Pyxidem nauticam pertinentia*, in-4°. XII. *Cosmographia de forma, situ, numeroque Cœlorum Elementariorum*, in-4°. *Maurolico* à une mémoire étendue joignoit un esprit pénétrant & aisé. C'étoit un génie propre à la méditation : il étoit toujours renfermé en lui-même, & ce n'étoit qu'avec peine qu'on lui arrachoit quelques paroles sur d'autres objets que celui de ses études favorites. Il fut enlevé aux lettres en 1575, à 81 ans.

MAURUS, (Firmus) *Voyez* FIRMUS.

MAURUS, (Terentianus) florissoit sous *Trajan*, suivant les uns, & sous les derniers *Antonins*, suivant d'autres. Il étoit gouverneur de Syenne, aujourd'hui Asna, dans la haute Egypte. Nous avons de lui un petit *Poëme* Latin sur les *Règles de la Poësie & de la Versification*, écrit avec goût & avec élégance. On le trouve dans le *Corpus Poëtarum* de *Maittaire* ; & séparément, sous le titre *De arte metrica*, 1531, in-4°.

MAUSOLE, roi de la Carie. Après sa mort, *Artemise* sa femme lui fit faire un tombeau si superbe, qu'il passa pour l'une des sept merveilles du monde. C'est de-là qu'on a appellé *Mausolées* les sépulchres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) conseiller au parlement de Toulouse sa patrie, & président en la cour des Aides à Montpellier, mort en 1650 à 70 ans, passoit pour le premier homme de son tems dans l'intelligence du Grec. On a de lui : I. Des *Notes* très-estimées sur *Harpocration*. II. Des *Re-*

marques sçavantes sur le *Traité des Monts & des Fleuves*, attribué à *Plutarque*. III. Quelques *Opuscules*, qui décèlent, ainsi que ses autres ouvrages, un critique judicieux.

MAUTOUR, (Philbert-Bernard Moreau de) auditeur de la chambre des comptes de Paris, membre de l'académie des inscriptions, naquit à Beaune en 1654, & mourut en 1737, avec la réputation d'un sçavant aimable & enjoué. Il est au rang des poëtes médiocres, qui ont produit quelques vers heureux. Ses *Poësies* sont répandues dans le *Mercure*, dans le *Journal de Verdun* & dans d'autres recueils. On a encore de lui : I. Une édition de l'*Abrégé Chronologique* du Pere *Petau*, en 4 vol. in-12. II. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. Elles font honneur à son sçavoir & à sa sagacité.

I. MAXENCE, (*Marcus-Aurelius-Valerius Maxentius*) fils de l'empereur *Maximien-Hercule*, & gendre de *Galére-Maximien*, profita de l'abdication de son pere pour avoir part au gouvernement. Il se fit déclarer Auguste en Italie, le 28 Octobre 306. Il engagea ensuite son pere à reprendre la pourpre, contraignit *Sevére* de se renfermer dans Ravenne, & le fit mourir quelque tems après, contre la parole qu'il lui avoit donnée. *Galére-Maximien* marcha contre lui, & fut obligé de prendre la fuite, ce qui rétablit la paix en Italie. On crut d'abord qu'elle alloit être rompue, par les demêlés qui s'élevérent entre le pere & le fils ; mais *Maximien-Hercule*, chassé de Rome & fugitif dans les Gaules, s'étant étranglé l'an 310, on en fut quitte pour la peur. Après sa mort, *Maxence* s'empara de l'Afrique, & s'y fit détester par ses cruautés & par les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. Ce fut alors que *Constantin* résolut de faire la guerre à *Maxence*, qui étoit revenu à Rome. Ce tyran sortit de cette capitale le 28 Octobre 312, pour lui livrer bataille. Il la perdit, & tenta d'y rentrer ; mais le pont sur lequel il passoit en donnant ses ordres, ayant croulé sous lui, il tomba dans le Tibre & s'y noya. Le lendemain, *Constantin* entra triomphant dans Rome, & publia un édit en faveur des Chrétiens. On prétend que ce barbare n'étoit point fils de *Maximien* ; mais que sa mere l'avoit supposé, pour se faire aimer de son époux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'avoit aucune des qualités de son pere. Il étoit lâche & pesant, d'une figure désagréable, & d'un esprit encore plus mal fait. Sa fierté aliéna tous les cœurs.

II. MAXENCE, (Jean) moine de Scythie au VIe siécle, soutint à Constantinople, devant les légats du pape *Hormisdas*, la vérité de cette proposition : *Un de la Trinité a souffert dans sa chair.* Il eut, en Orient & en Occident, des partisans & des adversaires. Sa proposition fut approuvée dans la suite par le Ve concile général & par le pape *Martin I.* Il composa un ouvrage contre les Acéphales, que nous avons dans la *Bibliothèque des Peres*. Il fut un des plus zèlés défenseurs de la doctrine de *S. Augustin*, dont il étoit un digne disciple. Il faut le distinguer de *S. Maxence*, évêque de Trèves au IVe siécle, & frere de *S. Maximin*.

I. MAXIME, (*Magnus-Maximus*) Espagnol, général de l'armée Romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383, & passa dans les Gaules, où les légions mécontentes de *Gratien* le

reconnurent. Trèves fut le siége de son empire. *Gratien* marcha contre ce rebelle ; mais il perdit une bataille près de Paris par la trahison d'un de ses officiers, & fut tué à Lyon par *Andragate* dans un festin. Le barbare *Maxime* lui refusa les honneurs de la sépulture. Maître des Gaules, de l'Espagne & l'Angleterre, il envoya des ambassadeurs à *Théodose*, pour insinuer à ce prince de l'associer à l'empire. On lui donna des espérances ; mais comme il vit qu'on ne vouloit que l'amuser, il passa les Alpes, & marcha contre *Valentinien* le *Jeune*, qui chercha un asyle à Thessalonique auprès de *Théodose*. *Maxime*, fondant sur l'Italie à la faveur de cette fuite, s'empara de Plaisance, de Modène, de Reggio, de Bologne, de Rome même, & commit par-tout des cruautés horribles. Pillages, violences, sacriléges, ses soldats se permirent tout, à l'exemple de leur chef. *Théodose* se disposa à punir l'usurpateur ; pour tromper *Maxime*, il fait les préparatifs d'une armée navale. *Maxime* donne dans le piége, & fait embarquer la plus grande partie de ses troupes. *Théodose*, à cette nouvelle, précipite sa marche, atteint son armée, le défait, marche vers Aquilée où le tyran s'étoit réfugié, & la prend d'assaut. Alors les propres soldats de *Maxime* l'amènent au vainqueur, les pieds nuds & les mains liées. *Théodose* s'attendrit sur son malheur, après lui avoir reproché ses crimes ; & il alloit lui accorder la vie, lorsque les soldats lui tranchérent la tête le 26 Août de l'an 388. *Victor* son fils, qu'il avoit fait Auguste, fut pris au mois de Septembre suivant, & décapité comme son pere. *Andragate*, général de la flotte de *Maxime* & assassin de *Gratien*, n'espérant aucune grace, se précipita dans la mer. Ainsi finit cette sangl.tragédie. *V.* I. MARTIN.

II. MAXIME, (*Petronius-Maximus*) né l'an 395, d'une illustre famille, d'abord sénateur & consul Romain, se revêtit de la pourpre impériale en 455, après avoir fait assassiner *Valentinien III.* Pour s'affermir sur le trône, il épousa *Eudoxie*, veuve de ce prince infortuné. L'impératrice ignoroit son crime ; *Maxime* lui avoua, dans un transport d'amour, que l'envie d'être son époux le lui avoit fait commettre. Alors *Eudoxie* appella secrettement *Genseric*, roi des Vandales, qui vint en Italie le fer & la flamme à la main. Il entre dans Rome où l'usurpateur étoit alors. Ce malheureux prend la fuite ; mais les soldats & le peuple, indignés de sa lâcheté, se jettérent sur lui & l'assommérent à coups de pierres. Son corps fut traîné par les rues pendant 3 jours, & après l'avoir couvert d'opprobres, ils le jettérent dans le Tibre le 12 Juin de la même année 455. Son règne ne fut que de 77 jours. Cet assassin avoit quelques vertus ; il aimoit les sciences & les cultivoit. Prudent dans ses conseils, sage dans ses actions, équitable dans ses jugemens, doux dans la société, fidèle dans l'amitié, il se gagna tous les cœurs tant qu'il fut particulier. Mais le prince fut d'autant plus odieux, qu'après avoir acquis le trône par un forfait, il ne s'y maintint que par la violence. A peine eut-il mis la couronne sur sa tête, qu'elle lui parut un fardeau d'un poids insupportable. *Heureux Damoclès*, s'écrioit-il dans son désespoir, *tu ne fus Roi que pendant un repas* !

III. MAXIME III, (St) évêque de Jérusalem, successeur de *S. Ma-*

caire en 331, fut condamné aux mines sous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu l'œil droit & le jarret pour la défense de la Foi. Il parut avec éclat au concile de Nicée en 325, & à celui de Tyr en 335. Les Ariens dominoient dans cette derniére assemblée. *S. Paphnuce*, voyant qu'ils étoient les plus puissans, prit *S. Maxime* par la main en lui disant : *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous de mes souffrances pour J. C.*, *& que j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels pour jouir plus abondamment de la lumiére divine, je ne sçaurois vous voir assis dans une assemblée de méchans, ni vous voir tenir de rang entre les ouvriers d'iniquité.* Il le fit ensuite sortir de ce lieu & l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. *Maxime* ne se signala pas moins au concile de Sardique en 347. Il tint, 2 ans après, un concile à Jérusalem, où *S. Athanase* fut reçu à la communion de l'Eglise. Les Ariens furent si irrités du résultat de ce concile, qu'ils déposérent *Maxime*. Ce saint évêque termina sa carriére en 350.

IV. MAXIME DE TURIN, (*St*) ainsi nommé parce qu'il étoit évêque de cette ville au v[e] siécle, est célèbre par sa piété & par sa science. On a de lui des *Homélies*, dont quelques-unes portent le nom de *S. Ambroise*, de *S. Augustin*, & d'*Eusèbe* d'*Emèse*. Elles sont dans la Bibliothèque des Peres.

V. MAXIME, (St) abbé & confesseur dans le VII[e] siécle, étoit de Constantinople, d'une famille noble & ancienne. Il s'éleva avec zèle contre l'hérésie des Monothélites, qui le persécutérent avec une violence inouïe. Il mourut dans les fers, en 662, des tourmens qu'on lui fit endurer. Il nous reste de lui un *Commentaire* sur les Livres attribués à *S. Denys* l'Aréopagite, & plusieurs autres ouvrages, dont le Pere *Combesis* Dominicain a donné une bonne édition, 1675, en 2 vol. in-fol.

VI. MAXIME DE TYR, philosophe Platonicien, vint l'an 146 à Rome sous *Marc-Aurèle*, qui voulut bien être son disciple, & vécut, à ce qu'on croit, jusqu'au tems de l'empereur *Commode*. Les 41 *Discours* qui nous restent de lui, ont été publiés à Cambridge, 1703, in-8°; à Londres 1740, in-4°; & traduits en françois par *M. Formey*, Leyde 1762, in-12.

VII. MAXIME le *Cynique*, natif d'Ephèse, se mêloit de philosophie & de magie. Il fut le maître de *Julien* l'Apostat, (*Voy.* ce mot) qui le combla d'honneurs & soumit ses ouvrages à sa censure. Ce prince, résolu de faire la guerre aux Perses, consulta divers oracles; mais aucun ne le flatta autant que la promesse que lui fit ce philosophe magicien. Il l'assûra qu'il remporteroit des victoires aussi mémorables que celles d'*Alexandre*, & lui persuada (dit-on) que l'ame de ce héros avoit passé dans son corps. Il arriva précisément tout le contraire de ce qu'il avoit prédit. *Julien* périt, & sa perte entraîna celle de *Maxime*. L'empereur *Valens* ayant donné un arrêt de mort contre les Magico-sophistes, le maître de *Julien* expira à Ephèse dans les tortures, en 366.

MAXIME, *Voyez* PUPIEN.

I. MAXIMIEN-HERCULE, *ou* VALERE-MAXIMIEN, (*Marius-Aurelius-Valerius-Maximianus-Herculius*) naquit près de Sirmich l'an 250. Ses parens étoient très-pauvres; il s'avança, par ses qualités guerriéres, dans les armées. *Dioclétien*, avec qui il avoit été soldat, l'associa à l'empire en 286;

& lui donna pour partage l'Italie, l'Afrique, les Gaules & l'Espagne. Sa valeur éclata contre plusieurs nations barbares; mais il fut repoussé avec beaucoup de perte par *Carausius*, qui l'obligea à lui céder la Bretagne par un traité. Il fut plus heureux contre *Aurelius Julianus*, qui, après avoir pris le titre d'empereur, s'étoit retiré en Afrique; il le défit & le tua. Les Maures furent vaincus peu de tems après. Il les poursuivit dans leurs montagnes, les força à se rendre, & les transporta dans d'autres pays. L'empereur *Dioclétien*, s'étant dépouillé de la pourpre Impériale en 305, engagea *Maximien* à l'imiter. Il obéit; mais sur la fin de l'année, *Maxence* son fils l'engagea à la reprendre. *Maximien*, ingrat envers son enfant, voulut le faire rentrer dans l'état de particulier. Le peuple & les soldats s'étant soulevés contre lui, il fut obligé de se retirer dans les Gaules auprès de *Constantin*, qui épousa sa fille *Faustine*. Aussi peu fidèle à son gendre qu'il l'avoit été à son fils, il engagea sa fille à trahir son mari, & à faire ensorte que la chambre où il couchoit fût ouverte toute la nuit. *Faustine* lui promit tout dans le dessein d'avertir *Constantin*, qui fit coucher un eunuque à sa place. Le meurtrier vient au milieu de la nuit, tue l'eunuque, & crie que *Constantin* est mort. *Constantin* paroît à l'instant avec ses gardes, reproche à ce monstre son ingratitude & ses crimes, le condamne à perdre la vie, lui accordant pour toute grace la liberté de choisir son genre de mort. Le malheureux s'étrangla en 310, à l'âge de 60 ans, à Marseille. C'étoit un grand capitaine; mais il avoit le cœur d'un scélérat. Féroce, cruel & avare, il avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Ses vices étoient peints sur sa figure.

II. MAXIMIEN, (*Galerius-Valerius-Maximianus*) naquit auprès de Sardique, de parens si pauvres, que dans sa jeunesse il garda les troupeaux: ce qui lui fit donner le surnom d'*Armentaire*. Il s'avança par sa valeur dans les troupes. *Dioclétien*, qui l'avoit créé César en Orient l'an 292, lui fit épouser sa fille *Valeria*. Il fit d'abord la guerre aux Goths, puis aux Sarmates; ensuite à *Narsès*, roi des Perses, qui le défirent entiérement l'an 297. Comme c'étoit par sa faute qu'il avoit été vaincu, *Dioclétien* lui témoigna beaucoup de mépris, jusqu'à le laisser marcher à pied près de son char l'espace d'un mille, tout revêtu qu'il étoit de la pourpre impériale. Ayant enfin obtenu la permission de lever de nouvelles troupes, il tailla en piéces les Perses dans un second combat. *Narsès* abandonna son camp aux vainqueurs, qui y trouvérent des richesses immenses, les femmes & les enfans du vaincu. *Maximien* les traita avec toute la politesse due à leur rang; mais il ne les céda à *Narsès*, qu'à condition qu'il lui abandonneroit cinq provinces endeçà du Tigre. Cette victoire flatta tellement son amour-propre, qu'il voulut se faire passer pour le fils de *Mars*. *Dioclétien* commença à le craindre & avec raison; *Maximien* le força à abdiquer le trône en 305. Proclamé Auguste en même tems, il gouverna comme *Néron*. Les peuples furent accablés d'impôts, & lorsqu'ils ne pouvoient payer, on leur faisoit souffrir les plus cruels supplices. On prétend qu'il faisoit dévorer les hommes par des ours pour s'amuser. Les Chrétiens eurent en lui un ennemi implacable; il les avoit déja

persécutés sous *Dioclétien*, & avoit fait (dit-on) mettre secrettement le feu à son palais de Nicomédie, pour allumer la colére de cet empereur, à qui il persuada que les Chrétiens étoient auteurs de cet incendie. Ses cruautés augmentérent avec son âge : il força chaque particulier à donner une déclaration exacte de son bien, fit crucifier ou brûler à petit feu ceux qu'il soupçonnoit n'avoir pas accusé juste. Un grand nombre de pauvres furent jettés dans la mer, parce que ce tyran s'imaginoit qu'ils cachoient leurs richesses pour ne pas payer. Le peuple Romain, craignant d'être exposé à ces exécutions barbares, proclama empereur *Maxence*, qui le chassa de l'Italie en 306. *Galére*, obligé de fuir, fut bientôt attaqué d'une maladie qui ne fit qu'un ulcére de tout son corps. Dans cet état déplorable, il s'adressa au Dieu des Chrétiens, après avoir imploré vainement ses fausses Divinités. Il mourut en 311 dans des douleurs horribles. Ce monstre conserva toujours la dureté féroce qu'il tenoit de sa naissance. A son défaut d'éducation, il joignoit un caractére cruel & barbare. Les lettres ne purent l'adoucir : car il en étoit ennemi déclaré, ainsi que de ceux qui les cultivoient. Sa figure annonçoit son ame ; il étoit excessivement grand & d'une épaisseur monstrueuse. Son aspect, sa voix, ses gestes, tout en lui faisoit peur, & portoit un caractére de réprobation.

I. MAXIMILIEN I, fils de *Fréderic IV*, le *Pacifique*, archiduc d'Autriche, naquit en 1459. Son mariage avec *Marie*, fille de *Charles* le *Téméraire*, dernier duc de Bourgogne, le tira de l'état d'indigence où il étoit : (*Voyez* l'article de cette princesse.) Créé roi des Romains en 1486, il se signala contre les François ; & monta sur le trône impérial après la mort de son pere, en 1493. Nul roi des Romains n'avoit commencé sa carriére plus glorieusement que *Maximilien*. La victoire de Guinegatte sur les François, Arras pris avec une partie de l'Artois, lui avoient fait conclure une paix avantageuse, par laquelle le roi de France lui cédoit la Franche-Comté en pure souveraineté ; l'Artois, le Charolois & Nogent, à condition d'hommage. Jouissant en paix de toutes ces conquêtes, il épousa en secondes noces *Blanche*, fille de *Galéas-Marie Sforce*, duc de Milan. Ce n'étoit pas certainement une alliance illustre, & l'argent seul fit le mariage. *Charles VIII*, roi de France, ayant enlevé le royaume de Naples à un bâtard de la maison d'Arragon ; *Maximilien*, appellé en Italie par *Jules II*, courut lui disputer cette conquête. Il s'étoit ligué avec le pape & divers autres princes pour chasser les François ; mais leur armée, quoique composée de 40,000 hommes, fut défaite à Fornoue par celle de France qui n'étoit que de 8000. *Maximilien* eut ensuite à combattre les Suisses, qui achevoient d'ôter à la maison d'Autriche ce qui lui restoit dans leur pays. Lors de l'invasion de *Louis XII* en Italie, il joua le rôle forcé de l'indifférence. L'année 1508 fut célèbre par la Ligue de Cambrai, dont le pape *Jules II* fut le moteur. *Maximilien* y entra : ses troupes s'avancérent dans le Frioul & s'emparérent de Trieste ; mais elles furent forcées de lever le siége de Padoue. Après s'être uni avec le roi de France contre Venise, il s'unit avec l'Espagne & le pape con-

tre la France. Il ménageoit le pontife Romain, flatté de l'espérance qu'il le prendroit pour coadjuteur dans le pontificat ; il ne voyoit plus d'autre maniére de rétablir l'Aigle Impériale en Italie. C'est dans cette vue qu'il prenoit quelquefois le titre de *Pontifex Maximus*, à l'exemple des empereurs Romains. Le pape s'étant moqué de la proposition de la coadjutorerie, *Maximilien* pensa sérieusement à lui succéder. Il gagna quelques cardinaux, & voulut emprunter de l'argent pour acheter le reste des voix, à la mort de *Jules* qu'il croyoit prochaine. Sa fameuse *Lettre* à l'archiduchesse *Marguerite* sa fille, publiée par le sçavant *Godefroi*, est un témoignage subsistant de ce dessein bizarre. *Jules II* avoit badiné plusieurs fois sur ses inclinations & sur celles de *Maximilien*. Les *Electeurs*, disoit-il, *au lieu de donner l'Empire à* Jules, *l'ont accordé à* Maximilien ; *& les Cardinaux*, *au lieu de faire* Maximilien *Pape*, *ont élevé* Jules *à cette dignité*. Cet homme singulier, né avec une aversion invincible pour la France, s'unit contre elle avec l'Angleterre. Il servit en qualité de volontaire au siége de Térouenne en 1513, sous les ordres de *Henri VIII*. Croira-t-on que le chef du corps Germanique avoit la bassesse de recevoir 100 écus par jour pour sa paye ? Ce prince avoit nourri sa haine contre les François, en relisant souvent ce qu'il appelloit *son Livre rouge*. Ce livre étoit un registre que l'empereur tenoit exactement de toutes les mortifications que la France lui donnoit, dans le dessein de s'acquitter à sa commodité. Malgré une antipathie si marquée, *Maximilien* avoit une si haute idée de la monarchie Françoise, qu'il disoit que, *s'il étoit Dieu & qu'il eût deux fils*, *le premier seroit Dieu & le second Roi de France*. Pour mieux se venger des François, il voulut s'emparer du Milanez & assiégea Milan avec 15000 Suisses ; mais ce prince, qui prenoit toujours de l'argent & qui en manquoit toujours, n'en eut pas pour payer ces mercénaires. Ils se mutinérent, & l'empereur fut obligé de s'enfuir, de crainte qu'ils ne le livrassent aux François. Il mourut peu de tems après d'un excès de melon, à Inspruck, le 12 Janvier 1519, à 60 ans. Il y eut un interrègne jusqu'au 20 Octobre. *Maximilien*, né doux, affable, bienfaisant, étoit sensible aux charmes de l'amitié, aux agrémens des arts, à la liberté d'un commerce intime. Ces qualités furent ternies par bien des défauts ; il n'avoit rien d'imposant, ni dans l'esprit, ni dans les maniéres. Il régnoit dans toutes ses démarches un air d'incertitude, qui le faisoit courir d'engagemens en engagemens, sans en tenir presque aucun. Son caractére étoit rempli de contradictions. Il étoit à la fois laborieux & négligent, opiniâtre & léger, entreprenant & timide, le plus avide & le plus prodigue de tous les hommes. Il aima les sciences & protégea les sçavans. Il rendit un service important à l'humanité, en abolissant, l'an 1512, la jurisdiction barbare & redoutable, connue sous le nom latin de *Judicium occultum Westphaliæ*, & sous celui de *Wemium* en Allemand. Ce tribunal étranger à toute raison, & que la tradition faisoit remonter jusqu'à *Charlemagne*, consistoit à députer des juges & des échevins si secrets, que leurs noms ont échapé aux plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenoient note des criminels, les déféroient,

les accusoient & prouvoient leurs accusations à leur maniére. Les malheureux inscrits sur ces livres funestes, étoient condamnés sans être ni entendus, ni cités. Un absent étoit également pendu ou assassiné, sans qu'on connût le motif de sa mort, ni ceux qui en étoient les auteurs. Quelques empereurs réformérent, à diverses reprises, ce tribunal odieux; mais *Maximilien* eut assez d'humanité, pour rougir des horreurs qu'on y commettoit en son nom, & le supprima entiérement. Les Muses le favorisoient; il composa quelques *Poësies*, & des *Mémoires de sa vie.* Il laissa de *Marie de Bourgogne*, *Philippe*, qui épousa *Jeanne* héritiére d'Espagne, & qui fut le pere de l'emper. *Charles V* & de *Ferdinand I.* C'est ce bonheur des princes de la maison d'Autriche, d'épouser de riches héritiéres, qui a donné lieu à ce distique :

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube;
Nam, quæ Mars *aliis, dat tibi regna* Venus.

II. MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, fils de l'empereur *Ferdinand I*, né à Vienne en 1527, fut élu roi des Romains en 1562. Il avoit déja épousé *Marie d'Autriche*, fille de *Charles-Quint*, dont il eut 15 enfans. Il se fit élire roi de Hongrie & de Bohême, & succéda à l'empereur son pere en 1564. Il laissa prendre Zigeth par les Turcs. Le comte de *Serin*, qui commandoit dans cette place, fut tué en se défendant, après avoir livré lui-même la ville aux flammes. Le grand-visir envoie la tête de ce malheureux général à *Maximilien*, & lui fait dire que lui-même auroit dû hazarder la sienne pour venir défendre sa ville. Ce fut aussi par sa faute qu'il ne monta point sur le trône de Pologne, vacant par la mort de *Sigismond II*, en 1572. *Maximilien* se flattoit que les Polonois lui offriroient le sceptre par une ambassade solemnelle. La république crut qu'un royaume valoit bien la peine d'être demandé; elle n'envoya pas d'ambassadeur, & les brigues secrettes de *Maximilien* devinrent inutiles. Ce prince mourut à Ratisbonne, en 1576, à 50 ans, après en avoir régné 12. Son gouvernement fut gêné, foible & inconstant.

I. MAXIMIN, évêq. de Trèves au IVe siécle, né à Poitiers d'une famille illustre, & frere de *S. Maxence*, évêque de cette ville avant *S. Hilaire*, défendit de vive voix & par écrit la foi du concile de Nicée contre les Ariens; reçut honorablement *S. Athanase*, lorsqu'il fut exilé à Trèves; & assista au concile de Milan, à celui de Sardique, & à celui de Cologne, en 349. Il mourut quelque tems après, dans un voyage qu'il fit en Poitou. Ses mœurs étoient le modèle de celles de son clergé.

II. MAXIMIN, (*Caïus-Julius-Verus-Maximinus*) né l'an 173, dans un village de Thrace, étoit fils d'un paysan Goth. Son premier état fut celui de berger. Lorsque les pâtres de son pays s'attroupoient pour se défendre contre les voleurs, il se mettoit à leur tête. Sa valeur l'éleva, de dégré en dégré, aux premiéres dignités militaires. L'empereur *Alexandre-Sévére*, ayant été assassiné dans une émeute des soldats pour sa rigueur, il se fit proclamer à sa place en 235. *Maximin* avoit été bon général, il fut mauvais prince. Il exerça des barbaries inouïes contre plusieurs personnes de distinction, dont la naissance sembloit

lui reprocher la ſienne. Il fit mourir plus de 4000 perſonnes, ſous prétexte qu'elles avoient conjuré contre ſa vie. Incapable de modérer ſa férocité, il faiſoit la guerre en brigand. Dans une expédition contre les Germains, il coupa tous les bleds, brûla un nombre infini de bourgs, ruina près de 150 lieues de pays, & en abandonna le pillage à ſes ſoldats. Ces victoires lui firent donner le nom de *Germanique*; & ſes inhumanités, ceux de *Cyclope*, de *Phalaris*, de *Buſiris*. Les Chrétiens furent les victimes de ſa fureur. La perſécution contre eux commença avec ſon règne: ce fut à l'occaſion d'un ſoldat Chrétien, qui ne voulut pas garder une couronne de laurier dont *Maximin* l'avoit honoré, parce qu'il crut que c'étoit une marque d'idolâtrie. L'empire fut inondé de ſang pendant tout le tems qu'il porta le ſceptre. Les peuples, las d'obéir à ce tyran, ſe révoltérent pluſieurs fois. Ils revêtirent les *Gordiens* de la pourpre impériale, & après la fin malheureuſe de ces deux hommes illuſtres, le ſénat nomma *XX Hommes* pour gouverner la république. *Maximin* en conçut une telle colére, que, dans les accès de ſa fureur, il hurloit comme une bête féroce, & ſe heurtoit la tête contre les murailles de ſa chambre. Après avoir un peu calmé ſes chagrins par le vin, il réſolut de ſe mettre en marche pour punir Rome. Il étoit devant Aquilée, lorſque ſes ſoldats, craignant que tout l'empire ne ſe tournât contre eux, le ſacrifiérent à la tranquillité publique & à leur propre dépit, en 238; il étoit alors âgé de 65 ans. Jamais bête plus cruelle n'a marché, dit *Capitolin*, ſur la terre. Cet homme féroce étoit d'une taille énorme. On prétend qu'il avoit plus de 8 pieds de hauteur. Tous les hiſtoriens en parlent comme d'un géant. Les bracelets de ſa femme pouvoient, dit-on, lui ſervir de bague. On dit qu'il lui falloit 40 livres de viande par jour pour ſa nourriture, & 8 bouteilles de vin pour ſa boiſſon. Sa force étoit prodigieuſe; il traînoit ſeul un chariot chargé, faiſoit ſauter les dents d'un cheval d'un ſeul coup de poing, écraſoit entre ſes doigts des pierres, & fendoit les arbres avec ſes mains.

III. MAXIMIN, ſurnommé DAÏA, (*Galerius-Valerius-Maximinus*) fils d'un berger de l'Illyrie & berger lui-même, étoit neveu de *Galére-Maximien* par ſa mere. *Dioclétien* lui donna le titre de César en 305, & il prit lui-même celui d'Auguſte en 308. Le Chriſtianiſme eut en lui un ennemi d'autant plus furieux, que ſes mœurs étoient totalement oppoſées à la morale de l'Evangile. On prétend qu'il arma en 312 contre les peuples de la grande Arménie, uniquement parce qu'ils étoient Chrétiens. Si le fait eſt vrai, c'eſt le premier exemple d'une guerre entrepriſe pour la religion. *Maximin* avoit toujours été jaloux de *Licinius*, empereur Romain comme lui. Il oſa lui déclarer la guerre; mais il fut vaincu en 313, entre Héraclée & Andrinople. Le vainqueur le pourſuivit juſqu'au Mont-Taurus. *Maximin* furieux fait maſſacrer un grand nombre de prêtres & de prophètes Païens qui lui avoient promis la victoire, & donne une édit en faveur des Chrétiens. Ce malheureux cherchoit, mais envain, à réparer ſes fautes: le mal étoit ſans remède. Son armée l'avoit abandonné, & *Licinius* ne ceſſoit de le pourſuivre. La mort lui parut le ſeul remède à ſes malheurs. Il eſ-

ſaya inutilement de ſe la donner par le poiſon, lorſque tout-à-coup il ſe ſentit frappé d'une plaie mortelle qui l'emporta, vers le mois d'Août de la même année, après avoir ſouffert des douleurs horribles. Un feu intérieur le dévoroit. Il commença par perdre les yeux; & il ne lui reſta que les os & la peau, qui paroiſſoit comme un ſépulcre horrible où ſon ame atroce étoit enſévelie. Depuis qu'il avoit été élevé à l'empire, il ne s'étoit occupé qu'à tyranniſer ſes ſujets, à boire & à manger. Le vin lui faiſoit ſouvent ordonner des choſes extraordinaires, dont il rougiſſoit lui-même, lorſque ſon ivreſſe étoit diſſipée. Tout cruel qu'il étoit, il eut la ſage précaution d'ordonner qu'on n'exécuteroit que le lendemain les ordres qu'il donneroit pendant le repas.

MAXIMINUS, *Voy.* MESMIN.

I. MAY, (Thomas) né dans le Suſſex, d'une bonne famille, fut élevé à Cambridge, enſuite à Londres, où il ſe fit eſtimer des ſçavans & des perſonnes les plus diſtinguées. Dans le tems des guerres civiles d'Angleterre, il prit le parti du parlement, & en fut fait ſecrétaire. Il mourut ſubitement en 1652. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. Le plus connu eſt une *Hiſtoire du Parlement d'Angleterre* en Latin, in-12. Ce n'eſt qu'un abrégé.

II. MAY, (Louis du) hiſtorien & politique du XVIIe ſiécle, François de nation, mais Proteſtant, paſſa ſa vie dans quelques cours d'Allemagne, & mourut le 22 Septembre 1681. Il a donné : I. *Etat de l'Empire*, ou *Abrégé du Droit-public d'Allemagne*, in-12. II. *Science des Princes*, ou *Conſidérations politiques ſur les coups d'Etat*, par *Gabriel Naudé*, avec des *Réflexions*, in-8°. III. *Le prudent Voyageur*, in-12, &c. Tous ces ouvrages ſont foiblement écrits & de peu d'uſage aujourd'hui; mais ils ont eu du ſuccès dans le ſiécle dernier.

MAYENNE (Charles de *Lorraine*, duc de): *Voyez* CHARLES, n° XXXII. *Ajoûtez* à ſon article ce qui ſuit. Son épouſe, *Henriette* de *Savoye*, fille du comte de *Tende*, femme ambitieuſe, entra non ſeulement dans tous les projets de ſon mari, mais l'excita puiſſamment à les exécuter. Elle mourut quelques jours après lui. Leur poſtérité fut terminée par leur fils *Henri*, mort ſans enfans en 1621, à 43 ans.

MAYER, *Voyez* MAÏER.

I. MAYER, (Jean-Fréderic) Luthérien de Leipſick, habile dans les langues hébraïque, grecque & latine, fut profeſſeur en théologie & ſurintendant-général des Egliſes de Poméranie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages ſur l'Ecriture-ſainte; les principaux ſont : I. La *Bibliothèque de la Bible*, dont la meilleure édition eſt celle de Roſtock, en 1713, in-4°. L'auteur examine dans ce ſçavant ouvrage les différens écrivains Juifs, Chrétiens, Catholiques, Proteſtans, qui ont travaillé ſur l'Ecriture-ſainte. II. Un *Traité de la manière d'étudier l'Ecriture-ſainte*, in-4°. III. Un grand nombre de *Diſſertations* ſur les endroits importans de la Bible. IV. *Tractatus de Oſculo pedum Pontificis Romani*, in-4°, à Leipſick 1714; rare & recherché. *Mayer* mourut en 1712. Il avoit de l'érudition; elle étoit ſéche, & ſon ſtyle ne l'embelliſſoit pas.

II. MAYER, (Tobie) l'un des plus grands aſtronomes de ce ſiécle, naquit en 1723, à Marſpach dans le duché de Wirtemberg. Son pere excelloit dans l'art de con-

duire les eaux. Son fils le vit opérer, & ne le vit pas sans fruit. Dès l'âge de 4 ans il dessinoit des machines avec autant de dextérité que de justesse. La mort de son pere, qu'il perdit de bonne heure, n'arrêta pas ses progrès. Il apprit de lui-même les mathématiques, & se mit en état de les enseigner. Cette occupation ne l'empêcha pas de cultiver les belles-lettres. Il acquit une élégance de style en Latin, remarquable, & louable dans un homme qui ne vit jamais d'université, que lorsqu'il y fut appellé pour occuper une chaire. Ce fut en 1750. L'université de Gottingue le nomma professeur de mathématiques, & la société royale de cette ville le mit bientôt dans la liste de ses membres. Chaque année de la courte, mais glorieuse vie du sçavant astronome, fut marquée par quelque découverte. Il imagina plusieurs instrumens propres à mesurer des angles en pleine campagne avec plus de commodité & d'exactitude ; il rendit par-là de grands services à ceux qui veulent pousser la pratique de la géométrie plus loin que l'arpentage. Il montra qu'on pouvoit encore trouver bien des choses dans la géométrie élémentaire même, & arriver à divers usages intéressans, en changeant les figures rectilignes en triangles. Il fit appercevoir la source de bien des erreurs qui se commettent dans la géométrie pratique ; & prouva l'inexactitude des mesures, par des discussions fort subtiles sur la portée & la force de la vue. Il enseigna quel étoit l'effet trompeur des réfractions par rapport aux objets terrestres. L'astronome de Gottingue s'attacha ensuite à décrire plus exactement la surface de la Lune ; mais c'est peu de chose, au prix du calcul des mouvemens de ce corps céleste. Il sçut les assujettir à des Tables qui sont aujourd'hui les seules reçues par les astronomes, & auxquelles on a continuellement recours comme à un chef-d'œuvre d'exactitude. Par ce moyen il a approché, plus que personne n'avoit encore fait, de la solution du fameux problême des longitudes. Ses calculs, embrassant aussi les actions réciproques que le Soleil, la Terre & la Lune exercent les uns sur les autres, appartiennent à cette question célèbre des trois corps, dont l'entiére solution est regardée de nos jours comme le vrai terme de la physique céleste. Les anciens s'imaginoient que les taches de la Lune étoient de véritables taches, que le voisinage de la Terre lui avoit fait contracter. Les modernes en ont fait des lacs & une athmosphére. *Mayer* ne croyoit pas la Lune si ressemblante à la Terre ; & si elle est environnée d'une sorte d'air, il le regardoit comme une matiére extrêmement subtile. Mais il prit encore un vol plus élevé ; il poussa ses recherches jusqu'à Mars, que *Keppler* a soumis le premier par sa Théorie elliptique. Il détermina aussi plus exactement les lieux des Etoiles fixes ; il fit voir qu'elles n'étoient pas fixes, rigoureusement parlant, & qu'elles avoient leur mouvement propre. Vers la fin de sa vie il étoit occupé de l'Aimant, dont il assigna des loix plus véritables que celles qui sont reçues. Un épuisement total arrêta ses travaux & l'enleva à l'astronomie. Il mourut le 20 Février 1762, à 39 ans. Sa mort fut comme sa vie, celle d'un sage, qui éclaire & soutient la philosophie par le Christianisme. Ses principaux ouvrages sont : I. *Nouvelle manière gé-*

nérale de résoudre tous les Problêmes de Géométrie, au moyen des Lignes géométriques; en Allemand, à Eslingen, 1741, in-8°. II. *Atlas Mathématique, dans lequel toutes les Mathématiques sont représentées en LX Tables*; en Allemand, à Augsbourg, 1748, in-fol. III. *Relation concernant un Globe Lunaire construit par la Société Cosmographique de Nuremberg, d'après les nouvelles observations*; en Allemand, 1750, in-4°. IV. Plusieurs *Cartes Géographiques* très-exactes. V. *Huit Mémoires* dont il enrichit ceux de la Société royale de Gottingue. Ils sont tous dignes de lui. Ses *Tables du mouvement du Soleil & de la Lune* se trouvent dans le 2e vol. des *Mémoires* de cette académie. On a publié en 1775, à Gottingue, in-fol., le tome premier de ses *Œuvres*.

MAYERBERG, (Augustin baron de) se distingua sous le règne de l'emper. *Léopold*, qui l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès d'*Alexis Michaëlowitz*, grand-duc de Moscovie. Il s'acquitta de son ambassade avec dignité & en philosophe observateur. Nous devons à ses observations une *Relation de son Voyage* fait en 1661, imprimée en latin, in-folio, sans nom de ville & sans date; conjointement avec celui de *Calvucci*, son compagnon d'ambassade. On en a fait un Abrégé en françois, in-12.

MAYERNE, (Théodore Turquet, sieur de) baron d'Aubonne, né à Genève en 1573, fut l'un des médecins ordinaires de *Henri IV*, roi de France. Après la mort de ce prince, *Mayerne* fut appellé en Angleterre, pour y être médecin du roi. Il s'y acquit une grande réputation, & mourut à Chelsey, près de Londres, en 1655, à 82 ans. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Londres en 1700, en un gros vol. in-fol. Il étoit Calviniste, & le cardinal *du Perron* travailla envain à sa conversion. Le médecin étoit plus estimable en lui que le chrétien. Ses talens lui firent des admirateurs & des ennemis.

MAYEUL, ou MAYOL, (St.) IVe abbé de Cluni, né à Avignon ou à Valensole dans le diocèse de Riez, vers l'an 906, d'une famille riche & noble, fut chanoine, puis archidiacre de Mâcon. L'amour de la retraite & de l'étude lui fit refuser les plus brillantes dignités de l'Eglise. Il s'enferma dans le monastére de Cluni, & en devint abbé après **Aymar*. Les princes de l'Eglise & les princes de la terre eurent un estime particuliére pour ses vertus. L'empereur *Othon le Grand* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumiéres. En passant par les Alpes l'an 973, il fut pris par les Sarasins, mis dans les fers & racheté malgré lui. L'empereur voulut lui procurer la tiare, mais il refusa ce fardeau. Il mourut le 11 Mai 994, avec une grande réputation de sainteté & de sçavoir. Il fut regardé comme le second fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter les revenus de cette abbaye & de multiplier les monastéres de son ordre.

MAYNARD, (François) poëte François, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, étoit fils de *Geraud*, sçavant conseiller au parlement de Toulouse, dont on a un Recueil d'Arrêts, sous le titre de *Bibliothèque Toulousaine*; Toulouse, 1751, 2 vol. in-fol. Il fut secrétaire de la reine *Marguerite*, & plut à la cour de cette princesse par son esprit & son enjouement. *Noailles*, ambassadeur à Rome, le mena avec lui en 1634. Le pape

Urbain VIII goûta beaucoup la douceur & les charmes de sa conversation. De retour en France, il fit la cour à plusieurs grands, & n'en recueillit que le regret de la leur avoir faite. On connoît ses Stances pour le cardinal de *Richelieu*:

Armand, l'âge affoiblit mes yeux.

Le cardinal ayant entendu les 4 derniers vers, où le poëte dit, en parlant de *François I*:

Mais s'il demande à quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit ce mot cruel: *Rien. Maynard* reparut à la cour sous la régence d'*Anne d'Autriche*, & n'ayant pas été plus heureux auprès d'elle, il se retira dans sa province. Il y mourut en 1646, à 64 ans, avec le titre de conseiller-d'état, que le roi venoit de lui accorder. Tout le monde connoît ces vers qu'il écrivit sur la porte de son cabinet:

Las d'espérer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort;
C'est ici que j'attends la Mort,
Sans la desirer, ni la craindre.

Il est bien commun de ne pas desirer la mort, il est bien rare de ne pas la craindre; & il eût été grand, dit *Voltaire*, de ne pas seulement songer s'il y a des Grands au monde. *Maynard* les rappella trop souvent pour son malheur. Il ne cessa de déchirer le cardinal de *Richelieu* dans ses vers; il l'appelloit un *Tyran.* Si ce ministre lui eût fait du bien, il auroit été un Dieu pour lui. C'est trop ressembler (dit l'auteur déja cité) à ces mendians qui appellent les passans *Monseigneur*, & qui les maudissent s'ils n'en reçoivent point d'aumône. A cela près, *Maynard* étoit homme d'honneur & bon ami. Il étoit d'une figure agréable, & avoit l'humeur encore plus agréable que la figure. Comme il aimoit le vin & la bonne chere, il brilloit sur-tout le verre à la main. On a de lui: I. Des *Epigrammes* assez jolies. II. Des *Chansons* qui ont quelque agrément. III. Des *Odes* moins estimables. IV. Des *Lettres* en prose, 1646, in 4°, mêlées de bon & de mauvais. V. Un *Poëme*, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'heureux. *Malherbe* disoit de lui qu'il tournoit fort bien un vers, mais que son style manquoit de force. Ce poëte est le premier en France qui ait établi pour règle de faire une pause au 3e vers dans les couplets de six, & une au 7e des stances de dix. *Maynard* étoit encore connu de son tems par ses *Priapées*, poësies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNE, (Jasper) poëte & théologien Anglois, au XVIIe siécle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & se fit un nom dans sa patrie par ses *Poësies* & par ses autres ouvrages.

I. MAZARIN, (Jules) né à Piscina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal *Sachetti*. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le suivit en Lombardie, & y étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Cazal & le Montferrat. Le cardinal *Antoine Barberin*, neveu du pape, s'étant ren-

du en qualité de légat dans le Milanès & en Piémont pour travailler à la paix, *Mazarin* l'aida beaucoup à mettre la derniére main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet : & comme les Espagnols tenoient Cazal assiégé, il sortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria *la Paix! la Paix!* Elle fut acceptée & conclue à Querasque, en 1631. La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du cardinal de *Richelieu* & la protection de *Louis XIII.* Ce prince le fit revêtir de la pourpre par *Urbain VIII*, & après la mort de *Richelieu*, il le nomma conseiller-d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. *Louis XIII* étant mort l'année d'après, 1643, la reine *Anne d'Autriche*, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état. « Le nouveau ministre » affecta, dans le commencement » de sa grandeur, (dit *Voltaire*) » autant de simplicité, que *Richelieu* avoit déployé de hauteur. » Loin de prendre des gardes & » de marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabilité & » même de la mollesse, où son pré» décesseur avoit fait paroître une » fierté inflexible. » Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de *Beaufort*, par le coadjuteur de Paris, par le prince de *Conti*, par la duchesse de *Longueville*, se soulevérent. Le parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux édits bursaux, le cardinal fit emprisonner le président de *Blancmesnil* & le conseiller *Broussel.* Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris comme du tems de la Ligue. Cette journée, connue sous le nom des *Barricades*, fut la premiére étincelle du feu de la sédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à S. Germain avec le roi & son ministre, que le parlement venoit de proscrire comme perturbateur du repos public. L'Espagne, sollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier ; l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, se prépare, à la tête de 15000 hommes. La reine, justement alarmée, écoute les propositions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'appaisent, & les conditions de l'accommodement sont signées à Ruel, le 11 Mars 1649. Le parlement conserva la liberté de s'assembler, qu'on avoit voulu lui ravir ; & la cour garda son ministre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de *Condé* fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit sa gloire, & le cardinal sa sûreté ; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner *Mazarin* en ridicule après l'avoir servi, à braver la reine qu'il avoit ramenée triomphante à Paris, & à insulter le gouvernement qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal : *A l'illustrissimo Signor Fachino* ; & il lui dît un jour : *Adieu, Mars... Mazarin*, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de *Conti* son frere, & le duc de *Longueville.* On les con-

duisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marcoussi, puis au Havre-de-Grace, sans que le peuple se remuât pour ce défenseur de la France. Le parlement fut moins tranquille; il donna en 1651 un arrêt qui bannissoit *Mazarin* du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de fermeté, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrérent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal, leur ennemi, prit la fuite du côté de Cologne. Ce ministre gouverna la cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage, & rentra dans le royaume l'année d'après, « moins en mi- » nistre qui venoit reprendre son » poste, * qu'en souverain qui se » remettoit en possession de ses » états. Il étoit conduit par une » petite armée de 7000 hommes, » levée à ses dépens, c'est-à-dire » avec l'argent du royaume, qu'il » s'étoit approprié. Aux premiéres » nouvelles de son retour, *Gaston* » *d'Orléans*, frere de *Louis XIII*, » qui avoit demandé l'éloigne- » ment du cardinal, leva des trou- » pes dans Paris, sans trop sça- » voir à quoi elles seroient em- » ployées. Le parlement renou- » vella ses arrêts; il proscrivit » *Mazarin* & mit sa tête à prix. » Le prince de *Condé*, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; & *Turenne*, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de petites batailles données, mais aucune ne fut décisive. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour surcroît de honte, il fallut que le roi, qui le sacrifioit à la haine publique, donnât une déclaration, par laquelle il renvoyoit son ministre en vantant ses services & en se plaignant de son exil. Le calme reparut dans le royaume, & ce calme fut l'effet du bannissement de *Mazarin*. « Cependant à peine fut-il » chassé par le cri général des » François, & par une déclaration » du roi, que le roi le fit reve- » nir. Il fut étonné de rentrer » dans Paris, tout-puissant & tran- » quille. *Louis XIV* le reçut com- » me un pere, & le peuple com- » me un maître. » Les princes, les ambassadeurs, le parlement, le peuple, tout s'empressa à lui faire la cour. On lui fit un festin à l'hôtel de ville, au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Son pouvoir fut dès-lors sans bornes. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour, fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659, dans l'isle des Faisans, avec Don *Louis* de *Haro*, ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée, & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie ou à sa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour, ni l'idée d'un premier moment, mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile ministre, dès l'an 1645, (c'est-à-dire quatorze ans auparavant,) méditoit cette alliance, non seulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munster, mais pour lui acquérir des droits bien plus importans encore, tels que ceux de la succession à la couronne d'Espagne. Ces vues sont consignées dans une de ses lettres aux ministres du roi à Munster. (Voyez l'*Abrégé de l'Histoire de France*, par

* *Siécle de Louis XIV*, Tom. I.

le président *Hénault*, année 1659.) Le cardinal *Mazarin* ramena, en 1660, le roi & la nouvelle reine à Paris. Plus puissant & plus jaloux de sa puissance que jamais, il exigea & il obtint que le parlement vînt le haranguer en députés. Il ne donna plus la main aux princes du sang en lieu-tiers comme autrefois. Il marchoit alors avec un faste royal, ayant, outre ses gardes, une compagnie de Mousquetaires. On n'eut plus auprès de lui un accès libre. Si quelqu'un étoit assez mauvais courtisan pour demander une grace au roi même, il étoit sûr de ne pas l'obtenir. « La reine-mere *, si » long-tems protectrice obstinée » de *Mazarin* contre la France, » resta sans crédit, dès qu'il n'eut » plus besoin d'elle. » Dans ce calme heureux qui suivit son retour, il laissa languir la justice, le commerce, la marine, les finances. Huit années de puissance absolue & tranquille ne furent marquées par aucun établissement glorieux ou utile; car le collége des *Quatre-Nations* ne fut que l'effet de son testament. Il gouvernoit les finances, comme l'intendant d'un seigneur obéré. Il amassa plus de 200 millions, & par des moyens non seulement indignes d'un ministre, mais d'un honnête-homme. Il partageoit, dit-on, avec les armateurs les profits de leurs courses; il traitoit, en son nom & à son profit, des munitions des armées; il imposoit, par des lettres de cachet, des sommes extraordinaires sur les généralités. Souverain despotique, sous le nom modeste de ministre, il ne laissa paroître *Louis XIV*, ni comme prince, ni comme guerrier. Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de lumiéres, quoiqu'il fût surintendant de son éducation. Non seulement il l'éleva très-mal, mais il le laissa souvent manquer du néceſſaire. Ce joug pesoit à *Louis XIV*, & il en fut délivré par la mort du cardinal, arrivée en 1661, à 59 ans. Lorsqu'il fut attaqué de sa derniére maladie, il prouva qu'il connoissoit la maxime, qu'*à la Cour les absens & les mourans ont toujours tort.* Il fit dire à plusieurs personnes qu'il s'étoit ressouvenu d'elles dans son testament, quoiqu'il n'en fût rien. Il tâcha de conserver jusqu'à la fin cette figure noble, cet air ouvert & caressant qui attache les cœurs. Il se mit un jour, à ce qu'on prétend, un peu de rouge, pour faire accroire qu'il se portoit mieux, & donna audience à tout le monde. Le comte de *Fuensaldagne*, ambassadeur d'Espagne, en le voyant, se tourna vers M. le Prince, & lui dît d'un air grave : *Voilà un portrait qui ressemble assez à M. le Cardinal.* Quoiqu'il ne passât point pour avoir la conscience timorée, il eut en mourant des scrupules sur ses richesses immenses. Un Théatin, son confesseur, lui dît nettement « qu'il seroit dam- » né, s'il ne restituoit le bien qu'il » avoit mal acquis. » *Hélas*, dît-il, *je n'ai rien que des bienfaits du Roi.* -- *Mais*, reprit le Théatin, *il faut bien distinguer ce que le Roi vous a donné, d'avec ce que vous vous êtes attribué.* Pour le tirer d'embarras, *Colbert* lui conseilla de faire une donation entiére de ses biens au roi. Il le fit, dans l'espérance que ce prince les lui rendroit. Il ne se trompa pas, & *Louis XIV* lui remit la donation au bout de 3 jours. Le roi & la cour portérent le deuil à sa mort : hon-

* *Siécle de Louis XIV*, Tom. I.

neur peu ordinaire, & que *Henri IV* avoit rendu à la mémoire de *Gabrielle d'Estrées*. Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de *S. Arnould*, de *S. Clément* & de *S. Vincent* de la même ville; celles de *S. Denys* en France, de *Cluni*, de *S. Victor* de Marseille, de *S. Médard* de Soissons, de *S. Taurin* d'Evreux, &c. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le marquis de *la Meilleraie*, qui épousa *Hortense Mancini* sa niéce, & prit le titre de duc de *Mazarin*. Il avoit un neveu qui fut duc de *Nevers*, (*Voy.* NEVERS;) & 4 autres niéces : l'une, nommée *Martinozzi* (*Voyez* ce mot,) fut mariée au prince de *Conti*; les autres, nommées *Mancini*, le furent au connétable *Colonne*, au duc de *Mercœur*, au duc de *Bouillon*: (*Voyez* COLONNE, MANCINI.) *Charles II* lui en demanda une; le mauvais état de ses affaires lui attira un refus. On soupçonna le cardinal d'avoir voulu marier au fils de *Cromwel*, celle qu'il refusoit au roi d'Angleterre. Ce qui est sûr, c'est que, lorsqu'il vit le chemin du trône moins fermé à *Charles II*, il voulut renouer cette alliance; mais il fut refusé à son tour. *Louis XIV* avoit aimé éperduement une de ses niéces : *Mazarin* fut tenté de laisser agir son amour & de placer son sang sur le trône; mais une réponse noble & hardie d'*Anne d'Autriche*, lui fit perdre de vue ce dessein : (*Voyez* l'article de cette princesse.) De tous les portraits qu'on a faits de *Mazarin*, aucun ne nous paroît plus fidèle que celui qu'en a tracé le président *Hénault*. « Ce ministre, (dit ce célèbre historien,) » étoit aussi doux, que » le cardinal de *Richelieu* étoit vio» lent; un de ses plus grands ta» lens fut de bien connoître les » hommes. Le caractére de sa po» litique étoit plutôt la finesse & » la patience, que la force.... Il » pensoit que la force ne doit ja» mais être employée qu'au dé» faut des autres moyens, & son » esprit lui fournissoit le coura» ge conforme aux circonstances. » Hardi à Cazal, tranquille & agis» sant dans sa retraite à Cologne, » entreprenant lorsqu'il fallut ar» rêter les princes, mais insensible » aux plaisanteries de la *Fronde*: » méprisant les bravades du coad» juteur, & écoutant les murmu» res de la populace, comme on » écoute du rivage le bruit des » flots de la mer. Il y avoit dans » le cardinal de *Richelieu* quelque » chose de plus grand, de plus » vaste & de moins concerté; & » dans le cardinal *Mazarin*, plus » d'adresse, plus de mesures & » moins d'écarts. On haïssoit l'un, » & l'on se moquoit de l'autre; » mais tous deux furent les maî» tres de l'état. » La France lui doit l'Alsace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchaînée contre lui. M. l'abbé d'*Alainval* a publié en 1745, en 2 vol. in-12, les *Lettres du Cardinal* Mazarin, *où l'on voit le secret de la Négociation de la Paix des Pyrenées, & la Relation des Conférences qu'il a eues pour ce sujet avec Don Louis de* Haro *ministre d'Etat*: (*Voy.* HARO.) Ce recueil est intéressant. Le cardinal y développe ce qui s'est passé dans ces conférences, avec une netteté & une précision, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4°. la plupart des Piéces curieuses faites contre *Mazarin*, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complette en

ce genre, eſt celle de la bibliothèque de *Colbert*, en 46 vol. in-4° : on y trouve un peu de ſel, noyé dans un déluge de mauvaiſes plaiſanteries. Le cardinal *Mazarin* avoit cultivé les lettres dans ſa jeuneſſe ; il ſe piquoit même de bel-eſprit : *Voy.* BENSERADE.

II. MAZARIN, (Hortenſe MANCINI, ducheſſe de) niéce du cardinal *Mazarin*, joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épouſa, en 1661, *Armand-Charles* de *la Porte* de *la Meilleraie*, dont le caractére cauſtique & l'eſprit bizarre n'étoient pas propres à fixer une femme aimable. La ducheſſe de *Mazarin* fit tout ce qu'elle put pour ſe faire ſéparer de lui ; mais n'ayant pu l'obtenir, elle paſſa en Angleterre l'an 1667. Elle autoriſa ſon ſéjour à Londres, de ſa parenté avec la reine. Mais quand cette princeſſe fut obligée de paſſer en France l'an 1688, ſon mari la fit ſolliciter de revenir ; les priéres n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit. Elle fut condamnée à retourner avec ſon époux ; mais elle perſiſta à reſter en Angleterre, où elle avoit une petite cour, compoſée de ce qu'il y avoit de plus ingénieux à Londres. Le vieux Epicurien *St-Evremont* fut un de ſes courtiſans les plus aſſidus. Elle mourut le 2 Juillet 1699, avant le duc, qui vécut juſqu'en 1713. Ils ont laiſſé poſtérité. Les *Mémoires* de Mad^e^ *Mazarin*, & ceux qu'elle oppoſa aux *Factums* de ſon mari, ſe trouvent dans les Œuvres de *St-Evremont*. Si l'on s'en rapporte au portrait que ce philoſophe a fait de cette dame, elle avoit je ne ſçais quoi de noble & de grand dans l'air du viſage, dans les qualités de l'eſprit & dans celles de l'ame. Elle ſçavoit beaucoup, & elle cachoit ſon ſçavoir. Sa converſation étoit à la fois ſolide & gaie. Elle étoit dévote ſans ſuperſtition & ſans mélancolie, &c. &c. On ſent que ce portrait eſt flatté.

MAZEL ou MAZELI, (David) miniſtre François, refugié en Angleterre, traduiſit quelques bons traités écrits en Anglois ; mais comme il n'étoit pas aſſez verſé dans cette langue, ſes verſions ne paſſent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de *Sherlock* ſur la Mort & le Jugement dernier, 2 tom. en 1 vol. in-8°. eſt cependant eſtimée. On fait beaucoup moins de cas de ſa *Traduction* du *Traité* de *Locke*, *du Gouvernement Civil*, in-12 ; ainſi que de l'*Eſſai* de *Gilbert Burnet* ſur la vie de la reine *Marie*, in-12. Ce traducteur mourut à Londres en 1725.

MAZELINE, (Pierre) ſculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de ſculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans, a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de ſes ouvrages dans les jardins de Verſailles ; l'*Europe*, *Apollon Pythien*, d'après l'antiq. &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Coſaques, étoit gentilhomme Polonois & naquit dans l'Uckraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Coſaques, qui charmés de ſa valeur, l'élurent pour leur chef. Ses premiers ſoins furent de fortifier les frontiéres de ſon pays contre les Tartares, & de ſe faire des protecteurs puiſſans. Il ſe lia d'abord avec le czar *Pierre*, qu'il ſervit pendant 24 ans avec beaucoup de fidélité. Mais le deſſein qu'il avoit de ſe faire roi des Coſaques, l'obligea de trahir ſes engagemens en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il prit le parti de *Charles XII*, roi de Suède,

& grossit son armée de quelques régimens. Le Czar envoya des troupes contre lui ; la capitale de son pays fut prise & rasée, & lui-même pendu en effigie, tandis que quelques-uns de ses complices mouroient par le supplice de la roue. *Mazeppa* après la bataille de Pultava se sauva en Valachie, & de-là à Bender, où il termina bientôt après sa longue carriére.

MAZURES, (Louis des) poëte François, natif de Tournai, fut premier secrétaire du cardinal de *Lorraine*, en 1547. Il servit ensuite, en qualité de capitaine, durant les guerres de *Henri II* & de *Charles-Quint*. On a de lui quelques *Tragédies saintes*, Genève, 1566, in-8°. où il n'y a ni régularité dans le plan, ni élégance dans les détails.

MAZZONI, (Jacques) donna sur la fin du XVIe siécle des leçons d'une philosophie saine & judicieuse, & se distingua aussi comme écrivain. Celui de ses ouvrages qui a le plus fixé les yeux de la postérité, est son traité *De triplici Hominum vitâ*. L'auteur, né à Cesène, mourut à Ferrare en 1603, dans sa 50e année.

MAZZUOLI, (François) appellé communément *le Parmesan*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître dès son jeune âge son talent pour la peinture. On rapporte qu'à l'âge de 16 ans, il fit, de son invention, plusieurs ouvrages qui auroient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome ; il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange*, & surtout à ceux de *Raphaël*. Il a si bien saisi la maniére de ce maître, qu'on disoit, même de son tems, qu'il avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome, en 1527, que les soldats Espagnols qui entrérent chez lui, en furent frapés. Les premiers se contentérent de quelques dessins; les suivans enlevérent tout ce qu'il avoit. *Protogène* se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles ; mais il fut plus heureux. *Le Parmesan* a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du luth, & son amour pour la musique, le détournoient souvent de son travail ; mais son goût dominant étoit pour l'alchymie, qui le rendit misérable toute sa vie. La maniére du *Parmesan* est gracieuse ; ses figures sont légéres & charmantes, ses attitudes bien contrastées : rien de plus agréable que ses airs de tête. Ses draperies sont d'une légéreté admirable ; son pinceau est flou & séduisant. Il a réussi principalement dans les *Vierges* & dans les *Enfans*, & a parfaitement touché le Paysage. On auroit souhaité que ce peintre ne fût pas tombé dans quelques répétitions ; qu'il eût mis plus d'effet dans ses tableaux en général ; qu'il se fût plus attaché à connoître & à rendre les sentimens du cœur humain, & les passions de l'ame ; enfin qu'il eût consulté davantage la nature. Ses dessins sont d'un grand prix, & la plupart à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs ; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légére & plus spirituelle. Il a donné du mouvement à ses figures, & ses draperies semblent être agitées par le vent. *Le Parmesan* a gravé à l'eau-forte & au clair-obscur. On a aussi beaucoup gravé d'après ce maître.

MEAD (Richard) né en 1673, à Stepney, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht sous le célèbre *Grævius*, & de là se rendit à Leyde où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans sa patrie, il exerça le grand art de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la plus profonde théorie, la pratique la plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La société royale de Londres lui accorda une place parmi ses membres. Le collége des médecins se l'associa, & l'université d'Oxford confirma le diplome de celle de Padoue. Nommé médecin du roi en 1727, il fut l'*Esculape* de la cour & de la ville. On assûre que sa profession lui rapportoit par an près de cent mille livres de notre monnoie. Cet habile médecin mourut en 1754, à 81 ans. *Méad*, né avec des mœurs douces, une ame noble & délicate, avoit des amis à la cour, dans les lettres & même parmi ses confréres. Sa table, ouverte aux talens & au mérite, réunissoit la magnificence de celle des financiers & les plaisirs de celle des hommes sages. Sa bibliothèque étoit aussi riche que bien choisie, & elle étoit autant pour le public que pour lui. Il étoit le premier à offrir ses lumiéres & ses richesses littéraires. Il déterra les talens cachés & secourut les talens indigens. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur les Poisons*, 1702, en latin; réimprimé à Leyde, en 1737, in-8°. Un pareil livre ne pouvoit être composé que d'après gr. nombre d'expériences; *Méad* en fit plusieurs sur les vipéres, qui lui servirent beaucoup pour cet ouvrage. II. *Conseils & Préceptes de Médecine*, en latin, Londres, in-8°, 1751. C'est sa derniére production & peut-être la plus utile. On y trouve deux *Traités* curieux : l'un, *de la Folie*; & l'autre, *des Maladies dont il est parlé dans la Bible.* III. Des *Opuscules*, à Paris 1757, 2 v. in-8°. La *Description* de son Cabinet a été imprimée à Londres, 1755, in-8°. (*Voyez* FREIND.) Ce fut par les conseil de ce sçavant & généreux médecin, qu'un libraire, nommé *Guy*, consacra un bien immense à la fondation d'un nouvel Hôpital, qui est un des plus beaux ornemens & des plus utiles établissemens de Londres.

MECARINO, *V.* BECCAFUMI.

MECENE, (*C. Clinius Mecœnas*) descendoit des anciens rois d'Etrurie. Il ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né. *Auguste* se soulagea sur lui du poids de l'empire. *Mecène* étoit son ami & son conseil. Ce fut lui qui conseilla à ce prince de conserver le trône impér. *de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il cessoit d'être le premier.* Il ajoûta à cet avis quelques maximes auxquelles *Auguste* dut la gloire & le bonheur de son règne. *Une conduite vertueuse*, lui dît-il, *sera pour vous une garde plus sûre que celle des Légions.... La meilleure règle en matiére de gouvernement, est d'acquérir l'amitié du Peuple, & de faire pour ses sujets ce qu'un Prince voudroit qu'on fît pour lui, s'il devoit obéir, au lieu de commander... Evitez les noms de Monarque ou de Roi, & contentez-vous de celui de* César, *en y ajoûtant le titre d'Empereur, ou quelqu'autre, propre à concilier à la fois le respect & l'amour...* *Mecène* prit tant d'empire sur l'esprit d'*Auguste* par sa douceur & sa prudence, qu'il lui reprochoit

durement ses fautes, sans qu'il s'en offensât. Un jour *Mecène* passant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colére; il lui jetta ses tablettes, sur lesquelles il avoit écrit ces mots : *Sors de-là, Bourreau, & te retire!* *Auguste* prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & descendit aussi-tôt de son tribunal. Dans la suite, ce prince s'étant engagé après la mort de *Mecène* dans de fausses démarches : *O Mecène*, s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, *si tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui sujet de me repentir.* Lorsque cet empereur étoit indisposé, il logeoit dans la maison de son favori, qui fut brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme *Terentilla*. Ce qui a transmis le nom de *Mecène* à la postérité plus sûrement que la faveur d'*Auguste* & les honneurs du ministére, c'est la protection qu'il accorda aux sciences, & l'amitié dont il honora les gens de lettres. Il se glorifioit d'être l'ami de *Virgile* & d'*Horace*. Il vivoit avec eux dans la douceur d'un commerce libre & philosophique. Ils l'aidoient à porter le fardeau de la vie & de la grandeur, à se consoler des sottises humaines, & à conserver sur la terre cette raison saine, ce feu pur & céleste, le partage de quelques ames privilégiées. *Virgile* lui dédia ses *Géorgiques*, & *Horace* ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres; & obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour *Brutus* à la bataille de Philippes. *Souvenez-vous d'Horace comme de moi-même*, dît-il à *Auguste* en mourant. Cet illustre protecteur des lettres les cultivoit lui-même avec succès. On a quelques fragmens de ses Poësies dans le *Corpus Poetarum* de *Maittaire*. Son nom auroit été à côté de celui des plus beaux génies de son siécle, s'il n'avoit préféré les plaisirs à la gloire. Ce grand-homme mourut 8 ans avant J. C. *Meibomius* & l'abbé *Souchay* ont fait des recherches sur sa vie, son caractére, & sur ses ouvrages; l'un, dans un Traité particulier; l'autre, dans le XIIIe vol. des *Mémoires* de l'académie des belles-lettres. *Henri Richer* a écrit sa *Vie*.

MEDA, *Voyez* JEAN DE MEDA, n°XV. MEDAVY, *Voy.* GRANCEY.

MEDARD, (S.) né au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le siége épiscopal de cette ville vers 530, ensuite sur celui de Tournay en 532. Il montra à son peuple le zèle d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce que l'idolatrie faisoit encore beaucoup de ravages dans l'un & dans l'autre. *S. Médard* fit changer de face au diocèse de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 Juin vers l'an 545. Il fut enséveli au bourg de Croui, à 200 pas de Soissons. Ce lieu devint dès-lors célèbre. On y bâtit une église; on y joignit ensuite un monastére; enrichi des libéralités de nos rois, & qui sous *S. Grégoire* pape fut déclaré le chef des autres monastéres de France.

MEDE, (Joseph) natif d'Essex, membre du collége de Christ à Cambridge, & professeur en langue grecque, refusa la prévôté du collége de la Trinité de Dublin, & plusieurs autres places importantes, pour se livrer à l'étude sans distraction. Ce sage littérateur mour. en 1658, à 52 ans. Ses ouvrages furent imprimés à Londres en

1664, en 2 vol. in-fol. On y trouve : I. De sçavantes *Dissertations* sur plusieurs passages de l'Ecriture-sainte. II. Un grand ouvrage qu'il a intitulé : *La Clef de l'Apocalypse*. III. Des *Dissertations* ecclésiastiques. *Mède* étoit plus philosophe dans sa conduite que dans ses écrits : son travail sur l'Apocalypse en est une preuve.

MÉDÉE, magicienne, fille d'*Æeta*, roi de Colchos, épousa *Jason*, à qui elle facilita par ses enchantemens la conquête de la Toison d'or l'an 1292 avant J. C. Elle le suivit dans son pays, & retarda son pere qui la poursuivoit, en semant le long du chemin les membres de son frere *Absyrthe*. Arrivé en Thessalie, elle rajeunit le vieil *Eson*, pere de *Jason*. Pour venger son mari de la perfidie de *Pelias*, qui l'avoit envoyé à la conquête de la Toison d'or, espérant qu'il y périroit ; elle conseilla aux filles de ce *Pélias* d'égorger leur pere, & leur promit de le rajeunir. Ces filles crédules suivirent ce conseil abominable, & firent bouillir dans des chaudiéres les membres de *Pélias*, comme *Médée* le leur avoit ordonné ; mais ce fut inutilement. *Jason* indigné abandonna ce monstre, & épousa *Créuse*, fille de *Créon*. *Médée*, pour se venger encore, empoisonna le beau-pere, la femme de *Jason*, & deux enfans qu'elle-même avoit eus de lui, & se sauva sur un char traîné par 2 dragons ailés. De retour dans la Colchide, elle remit son pere *Æeta* sur le trône, d'où on l'avoit chassé pendant son absence. (*Voyez* MEDUS.)

I. MÉDICIS, (Côme de) dit l'*Ancien*, né en Septembre 1389, de *Jean* de *Médicis*, joua dans une condition privée un rôle aussi brillant que le plus puissant souverain. La fortune favorisa tellement son commerce, qu'il y avoit peu de princes qui approchassent de son opulence. Il répandit ses bienfaits sur les sciences & sur les sçavans. Il rassembla une nombreuse bibliothèque, & l'enrichit des manuscrits les plus rares. L'envie qu'inspirérent ses richesses, lui suscita des ennemis qui le firent bannir de sa patrie. Il se retira à Venise, où il fut reçu comme un monarque. Ses concitoyens ouvrirent les yeux & le rappellérent. Il fut, pendant 34 ans, l'unique arbitre de la république, & le conseil de la plupart des villes & des souverains de l'Italie. Ce grand-homme mourut en Août 1464, à 75 ans, comblé de félicité & de gloire. On fit graver sur son tombeau une inscription dans laquelle on lui donnoit le glorieux titre de *Pere du Peuple* & de *Libérateur de la Patrie*.

II. MEDICIS, (Laurent de) surnommé *le Grand* & *le Pere des Lettres*, né en 1448, étoit fils de *Pierre*, petit-fils de *Côme*, & frere de *Julien* de MEDICIS. Ces deux freres, qui jouissoient à Florence du pouvoir absolu, étoient vus d'un œil jaloux par le roi *Ferdinand* de Naples, & le pape *Sixte IV*. Le premier les haïssoit, parce qu'il ne régnoit plus à Florence ; le second, parce que les *Médicis* s'étoient opposés à l'élévation de son neveu. Ce fut à leur instigation que les *Pazzi* firent éclater leur conjuration, le 26 Avril 1478. *Julien* fut assassiné en entendant la messe. *Laurent* ne fut que blessé, & reconduit à son palais par le peuple, & au milieu de ses acclamations. Ayant hérité d'une partie des grandes qualités de *Côme* le *Grand*, il fut comme lui le *Mecène* de son siécle. C'étoit, (dit un historien,) une chose aussi admirable qu'éloi-

gnée de nos mœurs, de voir ce citoyen qui faisoit toujours le commerce, vendre d'une main les denrées du Levant, & soutenir de l'autre le fardeau des affaires publiques ; entretenir des facteurs, & recevoir des ambassadeurs ; donner des spectacles aux peuples, des asyles aux malheureux, & orner sa patrie d'édifices superbes. Ses bienfaits l'avoient tellement fait aimer des Florentins, qu'ils le déclarérent chef de leur république. Il attira à sa cour un grand nombre de sçavans par ses libéralités ; il envoya *Jean Lascaris* dans la Grèce, pour y recouvrer des manuscrits dont il enrichit sa bibliothèque. Il cultiva lui-même les lettres. Nous avons de lui : I. Des *Poësies* italiennes, Venise 1554, in-12. II. *Canzone à ballo*, Firenze 1568, in-4°. III. *La Compagnia del Mantellaccio, Beoni*, avec les *Sonnets* de *Burchiello*, 1558 ou 1568, in-8°. *Laurent* de *Médicis* étoit si universellement estimé, que les princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. On prétend que *Bazajet*, empereur des Turcs, voulant lui marquer sa considération, fit rechercher à Constantinople les assassins de *Julien* son frere, & lui en envoya un qui s'étoit retiré dans cette ville. Il n'y eut que le pape *Sixte IV* qui continua de se déclarer contre lui ; mais *Laurent* lui résista en souverain, & le força à faire la paix. Cet homme illustre mourut en 1492, à 44 ans. Sa gloire fut ternie par sa passion pour les femmes & par son irréligion. Ses deux fils, (*Pierre* qui lui succéda, & qui fut chassé de Florence en 1494 ; & *Jean*, pape sous le nom de *Léon X*,) se signalérent comme leur pere par la générosité & par l'amour des arts. *Pierre* mourut en 1504, laissant *Laurent*, dernier mâle de cette branche ; celui-ci, qui termina sa vie en 1519, fut pere de *Catherine* de *Médicis*, laquelle épousa *Henri II*, roi de Fr. *Voyez* la *Vie* de *Laurent* de *Médicis*, trad. du latin de *Nicolas* de *Valori*, Paris 1761, in-12.

III. MEDICIS, (Jean de) surnommé l'*Invincible*, à cause de sa valeur & de sa science militaire, étoit fils de *Jean*, autrement dit *Jourdain* de *Médicis*, & eut pour fils unique *Côme I*, dit *le Grand*, qui à l'âge de 18 ans fut élu duc de Florence, après le meurtre d'*Alexandre* de *Médicis* en 1537. Il fit ses premiéres armes sous *Laurent* de *Médicis* contre le duc d'Urbin ; servit ensuite le pape *Léon X*, après la mort duquel il passa au service de *François I*, qu'il quitta pour s'attacher à la fortune de *François Sforce*, duc de Milan. Lorsque *François I* se ligua avec le pape & les Vénitiens contre l'empereur, il rentra au service de France. Il fut blessé à Governolo, pet. ville du Mantouan, d'une arquebusade dans le genou, & s'étant fait transporter à Mantoue, il y mourut le 29 Novembre 1526, à l'âge de 28 ans. « Comme on lui dît, (rapporte *Brantôme*) » ayant été blessé à la » jambe, qu'il falloit des gens pour » la tenir pendant qu'on la lui cou» peroit : *Coupez hardiment*, répon» dit-il, *il n'est besoin de personne* ; & » tint lui-même la bougie pendant » qu'on la lui coupa, le duc de » Mantoue étant présent. » *Varchi* rapporte le même trait. *Jean* de *Médicis* étoit d'une taille au-dessus de la moyenne, fort & nerveux ; il avoit la carnation blanche, les yeux & les cheveux noirs ; c'est le portrait que nous en a laissé *Tomasini*. Ses soldats s'habillérent de noir, & prirent des enseignes

de la même couleur, pour témoigner leurs regrets de sa perte ; ce qui fit surnommer l'infanterie Toscane qu'il avoit commandée, les *Bandes Noires.*

IV. MEDICIS, (Laurent *ou* Laurencin de) descendant d'un frere de *Côme* le *Grand*, affecta le nom de *Populaire.* Il fit tuer en 1537 *Alexandre* de *Médicis*, que *Charles-Quint* avoit fait duc de Florence, & que l'on croyoit fils naturel de *Clément VII*, ou de *Laurent* de *Médicis*, duc d'Urbin. Il étoit jaloux de son pouvoir, & il déguisoit sa jalousie sous le nom d'amour de la patrie. Il aima les gens de lettres & cultiva la littérature. On a de lui : I. *Lamenti*, Modène, in-12. II. *Aridosio*, *Comedia*, Florence, 1595, in-12. Il mourut sans postérité.

MEDICIS, *Voyez* COSME, n° I, II & III..... & FERDINAND, n° I & II.

MEDICIS, (Alexandre de) *Voyez* ALEXANDRE, n° XV.

MEDICIS : (*Catherine* & *Marie* de) *Voyez* CATHERINE, n° V ; & MARIE, n° XIII.

MEDICIS *ou* MEDICHINO, *Voy.* MARIGNAN.

I. MEDINA, (Jean) célèbre théologien Espagnol, natif d'Alcala, enseigna la théologie dans l'université de cette ville avec réputation, & mourut en 1546, âgé d'environ 56 ans. On a de lui divers ouvrages, pour lesquels les théologiens marquérent un empressement qui ne s'est pas soutenu.

II. MEDINA, (Barthélemi) théolog. Espagnol de l'ordre de S. Dominique, mort à Salamanque en 1581, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires* sur *S. Thomas*, & une *Instruction* sur le Sacrement de *Pénitence.* C'est à tort qu'on l'accuse d'avoir introduit l'opinion de la probabilité.

III. MEDINA, (Michel) théologien Espagnol, & religieux Franciscain, mort à Tolède vers 1580, se distingua dans son ordre par son érudition & par ses ouvrages. Les plus connus sont deux *Traités*, l'un *du Purgatoire*, & l'autre *de la Foi*, dont on fait encore cas aujourd'hui.

MEDON, surnommé *le Boiteux*, étoit fils de *Codrus*, 17[e] & dernier roi d'Athènes. Après la mort de son pere, il n'y eut plus de rois à Athènes. On leur substitua les Archontes, magistrats qui au commencement gouvernoient la république pendant toute leur vie. *Medon* fut le premier Archonte, & fut préféré à son frere *Mélée* par l'Oracle de Delphes, vers l'an 1068 avant J. C. Il fit aimer & respecter son autorité.

MEDUS, fils d'*Egée* & de *Médée*, fut reconnu de sa mere dans le moment qu'elle pressoit *Persès*, roi de Colchide, au pouvoir de qui il étoit, de le faire mourir, le croyant fils de *Créon.* Revenue de son erreur, elle demanda à lui parler en particulier, & lui donna une épée dont il se servit pour tuer *Persès* lui-même. *Medus* remonta ainsi sur le trône d'*Æeta* son aïeul, que *Persès* avoit usurpé.

MEDUSE, l'une des trois Gorgones, étoit fille aînée de *Ceto* & du Dieu marin *Phorcus. Neptune*, épris de ses charmes, abusa d'elle dans le temple de *Minerve.* Cette Déesse, irritée de ce sacrilége, métamorphosa les cheveux de *Méduse*, qui étoient d'un blond doré, en serpens ; & donna à sa tête la vertu de changer en pierres tous ceux qui la regarderoient. *Persée*, muni des talonniéres de *Mercure*, coupa la tête de *Méduse*, du sang de laquelle naquit le cheval *Pé-*

gaze, qui frappant du pied contre terre, fit jaillir la fontaine d'Hippocrène.

MEGAPENTHE, fils de *Prætus*, roi de Tyrinthe, changea ses états contre ceux de *Persée*, quand celui-ci eut tué son pere *Acrise*. Il y eut un autre *MEGAPENTHE*, fils de *Menelas*.

MEGARE, fille de *Créon* & femme d'*Hercule*. Pendant la descente d'*Hercule* aux enfers, *Lycus* voulut forcer *Megare* de lui cèder le royaume & de se livrer à lui : mais *Hercule*, revenu du Tartare, tua l'usurpateur. *Junon* toujours irritée contre *Hercule*, parce qu'il étoit fils d'une des concubines de *Jupiter*, trouva que cette mort étoit injuste, & lui inspira une telle fureur, qu'il massacra *Megare* & les enfans qu'il avoit eus d'elle.

MEGASTHENE, historien Grec, composa sous *Seleucus Nicanor*, vers l'an 292 avant J. C., une *Histoire des Indes* qui est citée par les anciens, mais qui s'est perdue. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'*Annius* de Viterbe.

MEGE, (D. Antoine-Joseph) Bénédictin de la congrégation de S. Maur, né à Clermont en Auvergne, mourut à S. Germain-des-Prés en 1691, à 66 ans. Son *Commentaire* François sur la *Règle de S. Benoît*; Paris, 1687, in-4°. & la *Vie* du même Saint, in-4°, 1690, sont estimés à cause de l'érudition qu'il y a répandue. Sa piété égaloit son sçavoir.

MEGERE, l'une des trois Furies, *Voyez* EUMENIDES.

MEHEGAN, (Guillaume-Alexandre de) vit le jour en 1721, à la Salle dans les Cévènes, d'une famille originaire d'Irlande. Il se consacra de bonne heure aux lettres, & fit paroître en 1752 un ouvrage intitulé : *L'Origine des Guébres*, ou *la Religion naturelle mise en action*. Ce livre tient un peu trop à ce caractére de hardiesse, que l'on reproche aux productions philosophiques de notre siécle ; il est devenu très-rare. En 1755, il donna des *Considérations sur les révolutions des Arts*, qui sont plus communes ; & un petit volume de *Piéces fugitives* en vers, qui valent beaucoup moins que sa prose. L'année d'après il publia les *Mémoires de la Marquise de Terville* & les *Lettres d'Aspasie*, in-12. Le style de ces Mémoires paroît un peu trop apprêté, & c'est en général le défaut dont l'auteur avoit le plus à se défendre. Il avoit une nature qui ressembloit à l'art, jusques dans le son de sa voix. Il étoit, si on l'ose dire, trop concerté, trop arrangé dans sa personne, ainsi que dans ses écrits. Le style de *Mehegan* devoit mûrir, & mûrit en effet avec l'âge. Il donna, en 1759, *L'Origine, les progrès & la décadence de l'Idolâtrie*, in-12 : production où cette maturité est déja sensible. Elle l'est davantage encore dans son *Tableau de l'Histoire moderne*, imprimé en 3 vol. in-12 en 1766. Il mourut le 23 Janvier de la même année, avant que ce livre éloquent & plein d'esprit vît le jour. On y retrouve les richesses de l'élocution & les graces de l'imagination, qui rendoient son style & sa conversation si fleuris. Ce qui rend la lecture de ce *Tableau Historique* un peu fatiguante, c'est que l'auteur a la manie ambitieuse de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Pour animer ses récits, il raconte tout au présent, & il prodigue les images. Ce ton, qui plaît d'abord beaucoup, ne peut que lasser à la

longue. Au reste l'excès d'esprit étant naturel à l'auteur, on lui pardonne aisément ce défaut, qu'on retrouve dans l'*Histoire considérée vis-à-vis la Religion*, *les Beaux-Arts & l'Etat*; 1767, 3 vol. in-12 : autre ouvrage du même auteur. Il parloit avec une facilité extrême, & s'étoit associé une femme aimable, digne de son choix par ses graces & son esprit.

I. MEIBOMIUS, (Henri) médecin de Helmstadt, mort en 1625, joignoit à la connoissance de son art celle de la littérature. On a de lui quelques ouvrages de ce dernier genre, imprimés à Helmstadt en 1660, in-4°. & insérés depuis dans les *Rerum Germanicarum Scriptores*, que publia son petit-fils. Il fut pere de celui dont nous allons parler.

II. MEIBOMIUS, (Jean-Henri) professeur en médecine à Helmstadt sa patrie, & ensuite premier médecin de Lubeck, est connu par plusieurs ouvrages. Les plus célèbres sont : I. *Mecœnas*, sive *De C. Clinii Mecœnatis vita*, *moribus & gestis*, *liber singularis*, à Leyde, 1653, in-4°. Ce n'est qu'une compilation, sans méthode & sans critique; mais elle est puisée dans les sources. II. *De Cerevisiis*, à Helmstadt, 1668, in-4°. III. *Tractatus de usu flagrorum in re Medica & Venerea*, in-8°, 1670. L'auteur vivoit encore lorsque cet ouvrage parut; on croit qu'il mourut peu de tems après. Sa principale réputation est fondée sur la découverte des nouveaux vaisseaux qui prennent leur chemin vers les paupiéres; ils sont appellés, de son nom, *Conduits de Meibomius*. Son ouvrage sur cette matiére parut à Helmstadt, sous ce titre : *De fluxu humorum oculorum.*

III. MEIBOMIUS, (Henri) fils du précédent, est plus célèbre que son pere. Il naquit à Lubeck en 1638, parcourut l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Italie; professa la médecine, l'histoire & la poësie dans l'université de Helmstadt, & mourut en 1700. Quelque occupation que lui donnassent ses emplois & la pratique de la médecine, il trouva du tems pour publier divers ouvrages. Les principaux sont : I. *Scriptores rerum Germanicarum*, in-fol. 1688, 3 vol. Cette collection, commencée par son pere, renferme beaucoup de piéces sur les différentes parties de l'Histoire d'Allemagne. II. *Ad Saxoniæ inferioris Historiam Introductio*, 1687, in-4°. L'auteur y examine la plupart des écrivains de l'Histoire de Saxe, dont les ouvrages sont imprimés ou manuscrits. III. *Dissertationes Medicæ*, 1699, Helmstadt, in-4°. IV. *Valentini-Henrici* Vogleri *Introductio universalis in notitiam cujuscumque generis bonorum Scriptorum*, 1700, in-4°. à Helmstadt : édition accompagnée des *Notes* de *Meibomius*. V. *Chronicon Bergense* : compilation utile pour l'Histoire de Saxe. *Voyez* les Mémoires de *Niceron*, to. XVIII, qui donne un catalogue détaillé de ses autres ouvrages.

IV. MEIBOMIUS, (Marc) de la même famille que les précédens, se consacra comme eux à l'érudition. Il mit au jour en 1652, en 2 vol. in-4°, un *Recueil* & une *Traduction* de *ces Auteurs* qui ont écrit *sur la Musique des Anciens*. La reine *Christine*, à qui il le dédia, l'appella à sa cour. Cette princesse l'engagea à chanter un air de musique ancienne, tandis que *Naudé* danseroit les danses Grecques au son de sa voix. Ce spectacle le couvrit de ridicule. *Meibomius* se vengea sur *Bourdelot*, médecin, favori & bouffon de la reine, à la-

quelle il avoit persuadé de se donner cette comédie. Il lui meurtrit le visage à coups de poing, & abandonna brusquement la cour de Suède. On a encore de lui : I. Une *Edition* des anciens Mythologues Grecs. II. *De fabricâ Triremium*, à Amsterdam, 1671, in-4°. III. Des *Corrections* pour l'exemplaire Hébreu de la Bible, qui fourmilloit de fautes selon lui. Cet ouvrage téméraire parut à Amsterdam en 1698, in-fol. sous ce titre : *Davidis Psalmi, & totidem Sacræ Scripturæ veteris Testamenti capita... restituta*, &c.

MEIGRET, *ou* MAIGRET, (Louis) écrivain Lyonnois, publia en 1542, in-4°. un *Traité* singulier *sur l'Orthographe Françoise*, qui fit beaucoup de bruit. Cet ouvrage eut des partisans & des adversaires; il étoit conforme à la prononciation, qui a presque autant changé depuis que l'orthographe : ce qui prouve que ce systême, souvent renouvellé, n'est pas le meilleur.

MEILLERAIE, *Voy.* PORTE (la).

MEINGRE, (Jean le) *Voyez* BOUCICAUT.

MEIR, (Joseph) fameux rabbin, *Voyez* JOSEPH, n° XI.

MEISNER, (Balthasar) Luthérien, professeur de théologie à Wittemberg, né en 1587, mort en 1628; a laissé une *Anthropologie*, 1663, 2 vol. in-4°. & une *Philosophie sobre*, 1655, 3 vol. in-4°.

MEISSONIER, (Juste-Aurèle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, dessinateur, peintre, sculpteur, architecte & orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, une imagination féconde & une exécution facile. Ses talens lui méritérent la place d'orfêvre & de dessinateur du roi. Les morceaux d'orfévrerie qu'il a terminés, sont de la plus grande perfection. Ses autres ouvrages ont cette noble simplicité de l'antique, le vrai caractére du sublime. *Huquier* a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous la conduite de ce maître, un grand nombre de *Planches*, qui forment une suite variée & intéressante.

MELA, *Voyez* POMPONIUS-MELA.

MELAMPUS, fameux devin parmi les anciens Païens, & habile médecin, étoit fils d'*Amythaon* & d'*Aglaïa*, & frere de *Bias*. Il vivoit du tems de *Prœtus*, roi d'Argos, avant la guerre de Troie, & vers l'an 1380 avant J. C. Il témoigna tant d'amitié & d'affection à son frere *Bias*, qu'il lui procura une femme, puis une couronne. *Nelée*, roi de Pyle, exigeoit de ceux qui vouloient se marier avec sa fille, qu'ils lui amenassent des bœufs d'une grande beauté, qu'*Iphiclus* nourrissoit dans la Thessalie. *Melampus*, pour mettre son frere en état de faire à *Nelée* ce présent, entreprit d'enlever ces bœufs. Il n'y réussit pas, & fut mis en prison; mais ayant prédit dans sa prison les choses qu'*Iphiclus* desiroit sçavoir, il obtint pour récompense les bœufs qu'il vouloit avoir, & fut ainsi cause du mariage de son frere. Quelque tems après, les filles de *Prœtus* & les autres femmes d'Argos étant devenues furieuses, il offrit de les guérir, à condition que *Prœtus* lui donneroit un tiers de son royaume & un autre tiers à son frere *Bias*. La maladie augmentant de jour en jour, l'on consentit à ces conditions, & *Melampus* guérit les Argiennes en leur donnant de l'hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*. Il épousa *Iphianasse*, l'une des filles de *Prœtus*, & fut

le premier qui apprit aux Grecs les cérémonies du culte de *Bacchus.* Dans la suite on lui éleva des temples & on lui offrit des sacrifices. Il entendoit, selon la Fable, le langage des oiseaux, & il apprenoit d'eux ce qui devoit arriver. On feint même que les vers qui rongent le bois, répondoient à ses questions. Nous avons sous son nom, plusieurs *Traités de Médecine* en Grec, qui sont constamment supposés.

MELAN, *Voyez* MELLAN.

MELANCHTHON, (Philippe) né à Bretten dans le Palatinat du Rhin en 1497, fit ses études sous la direction du célèbre *Reuchlin*, son parent, lequel changea son nom barbare de *Schwartserdt*, qui en Allemand signifie *Terre-noire*, en celui de *Melanchthon* qui a la même signification en Grec. Après avoir étudié environ 2 ans, à Pforsheim, sous l'œil vigilant de *Reuchlin*, il fut envoyé à Heidelberg en 1509. Ses progrès furent si rapides, qu'on lui donna à instruire le fils d'un comte, quoiqu'il n'eût encore que 14 ans. *Melanchthon* alla continuer ses études en 1512 dans l'académie de Tubinge, y expliqua publiquement *Virgile*, *Cicéron* & *Tite-Live.* La chaire de professeur en langue Grecque dans l'université de Wittemberg, lui fut acccordée en 1518, par *Fréderic* électeur de Saxe, à la recommandation de *Reuchlin.* Les leçons qu'il fit sur *Homére*, & sur le texte Grec de l'Epitre de *S. Paul* à *Tite*, lui attirérent une grande foule d'auditeurs, & effacérent le mépris auquel sa taille & sa mine l'avoient exposé. Son nom pénétra dans toute l'Allemagne, & il eut quelquefois jusqu'à 2500 auditeurs. Il se forma bientôt une liaison intime entre lui & *Luther*, qui enseignoit la théologie dans la même université. Ils allérent ensemble à Leipsick en 1519, pour disputer avec *Echius.* Ils s'y signalérent l'un & l'autre. Les années suivantes furent une complication de travaux pour *Melanchthon.* Il composa quantité de livres, il enseigna la théologie, fit plusieurs voyages pour les fondations de colléges & pour la visite des églises, & dressa en 1530 la confession de Foi, connue sous le nom de *Confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'empereur à la diète de cette ville. Son esprit de conciliation engagea le roi *François I* à lui écrire en 1535, pour le prier de venir conférer avec les docteurs de Sorbonne. Ce prince, fatigué des querelles de religion, cherchoit un moyen de les éteindre. Le disciple de *Luther* souhaitoit ardemment ce voyage, ainsi que son maître; mais l'électeur de Saxe ne voulut jamais le permettre, soit qu'il se défiât de la modération de *Melanchthon*, soit qu'il craignît de se brouiller avec *Charles-Quint.* Le roi d'Angleterre desira non moins vainement de voir ce célèbre théologien Protestant. *Melanchthon* assista en 1529 aux conférences de Spire, & il y fit éclater ses vertus & son génie. On dit qu'ayant eu occasion de voir sa mere pendant ce voyage, cette bonne femme, qui étoit Catholique, lui demanda ce qu'il falloit qu'elle crût au milieu de tant de disputes? *Continuez*, lui répondit son fils, *de croire & de prier comme vous avez fait jusqu'à présent, & ne vous laissez point troubler par le conflit des disputes de Religion...* *Melanchthon* ne parut pas avec moins de distinction aux fameuses conférences de Ratisbonne, en 1541; & à celles qui se tinrent en 1548, au sujet

de

de l'*Interim* de *Charles-Quint.* Il composa la censure de cet *Interim*, avec tous les écrits qui furent présentés à ces conférences. Enfin, après avoir essuyé des fatigues & des traverses pour son parti, il mourut à Wittemberg en 1560, âgé de 64 ans. *Melanchthon* étoit un homme paisible & modeste, d'un esprit doux & tranquille, n'ayant rien du génie impétueux de *Luther* & de *Zuingle.* Il haïssoit les disputes de religion, & il n'y étoit entraîné que par le rolle qu'il avoit à jouer dans ces querelles. Il paroît, par sa conduite & par ses ouvrages, qu'il n'étoit pas éloigné, comme *Luther*, des voies d'accommodement; & qu'il eût sacrifié beaucoup de choses pour la réunion des Protestans avec les Catholiques. Il fut le plus zèlé des disciples de *Luther*; il fut aussi le plus inconstant. Quoiqu'il eût embrassé d'abord toutes les erreurs de son maître, il ne laissa pas d'être ensuite *Zuinglien* sur quelques points, *Calviniste* sur d'autres, incrédule sur plusieurs, & fort irrésolu sur presque tous. On prétend qu'il changea 14 fois de sentiment sur la justification; ce qui lui mérita le nom de *Brodequin d'Allemagne.* Les inquiétudes de sa conscience influoient beaucoup sur les incertitudes de son esprit. L'arrogance fougueuse de *Luther*, tant de sectes élevées sous ses drapeaux, tant de changemens bizarres dans les choses les plus saintes, bourreloient son cœur. La mort fut un bonheur pour lui; il l'attendoit avec impatience pour plusieurs raisons, qu'il écrivit sur un morceau de papier à deux colonnes, quelque tems avant sa derniére heure. Les principales étoient: 1° parce qu'il ne seroit plus exposé ni à la paine, ni à la fureur des théologiens: 2° parce qu'il verroit Dieu, & qu'il puiseroit dans son sein la connoissance des mystéres admirables qu'il n'avoit vus dans cette vie qu'à travers un voile. Ses nombreux ouvrages ont été imprimés plusieurs fois dans différentes villes d'Allemagne. La plus ancienne édition est celle de 1561; & la plus complette est celle qu'en a donnée *Gaspard Peucer* à Wittemberg, 15 tom. en 4 vol. in-fol. 1601. On y remarque beaucoup d'esprit, une érudition très-étendue, & surtout plus de modération qu'on n'en trouve ordinairement dans les controversistes. Il faut convenir que *Melanchthon* paroissoit chercher la vérité; mais il ne prenoit pas les chemins qui y conduisent. A ses erreurs sur la foi, il joignoit mille rêveries sur les prodiges, sur l'astrologie, sur les songes pour lesquels il avoit une crédulité surprenante. *Joachim Camerarius* a écrit sa *Vie* en latin, 1655, in-8°.

MELANIE, (Ste) dame Romaine, étoit petite-fille de *Marcellin*, qui avoit été élevé au consulat. Après avoir perdu son mari & deux de ses fils, elle fit un voyage en Egypte, & visita les solitaires de Nitrie. Sa charité industrieuse & libérale répandit ses bienfaits sur les confesseurs orthodoxes que l'Arianisme persécutoit: elle en nourrit jusqu'à 5000 pendant 3 jours. Plusieurs Catholiques ayant été relégués dans la Palestine, elle les suivit & se rendit à Jérusalem avec le prêtre *Rufin* d'Aquilée. Elle y bâtit un monastére, où elle mena une vie pénitente, sous la direction de ce *Rufin. Publicola*, fils de *Mélanie*, & préteur de Rome, avoit épousé en cette ville, une femme de qualité nommée *Albine.* Il en eut une fille, nommée aussi

Mélanie, vers 388, qui épousa *Pinien*, fils de *Sevére*, gouverneur de Rome, & en eut 2 enfans qu'elle perdit peu de tems après leur naissance. Elle résolut alors de vivre dans la continence perpétuelle. Sa grand'mere fit un voyage en Italie vers 405, pour la confirmer dans sa résolution. L'ancienne *Mélanie* passa en Sicile, avec *Albine* & sa petite-fille, en 410, lorque les Goths allérent assiéger Rome. Elle retourna ensuite à Jérusalem, où elle mourut saintement 40 jours après son arrivée. *Albine*, *Pinien* & la jeune *Mélanie* passérent en Afrique, affranchirent 8000 esclaves, y virent *S. Augustin*, & bâtirent 2 monastéres à Tagaste, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Six ans après ils allérent s'établir à Jérusalem. La jeune *Mélanie* y mourut dans une cellule du Mont des Oliviers en 434, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

MELANION, fils d'*Amphidamas* & petit-fils de *Lycurgue* roi d'Arcadie, épousa *Atalante*, fille d'*Iasius* roi du pays, & en eut un fils nommé *Parthenope*.

MELANIPPE, fille d'*Eole*, épousa clandestinement *Neptune*, de qui elle eut deux fils. Son pere en fut si irrité, qu'il fit exposer ses deux enfans, aussi-tôt après leur naissance, & crever les yeux à *Mélanippe*, qu'il renferma dans une étroite prison. Les enfans ayant été nourris par des bergers, delivrérent leur mere de la prison où elle étoit enfermée; & *Neptune* lui ayant rendu la vue, elle épousa *Métaponte*, roi d'Icarie.

MELANIPPIDES : il y a eu deux poëtes Grecs de ce nom. L'un vivoit 520 ans avant J. C.; l'autre, petit-fils du premier par une fille, florissoit 60 ans après, & mourut à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs Poësies, dans *le Corpus Poetarum Græc.* Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol.

MELCHIADE *ou* MILTIADE, (St) pape après *Eusèbe*, en 311, étoit originaire d'Afrique. Il eut le bonheur de voir, durant son pontificat, la religion Chrétienne s'étendre par toute la terre, & adoptée par *Constantin* qui s'en rendit protecteur; cette joie fut troublée par le schisme des Donatistes. Il fit tous ses efforts pour les engager à se soumettre a la pénitence; mais il n'y réussit pas. Il mourut en Janvier de l'an 314.

MELCHIOR-ADAM, MELCH. CANUS, *V.* VI. ADAM, & I. CANUS.

MELCHISEDECH, roi de Salem, & prêtre du Très-Haut, vint à la rencontre d'*Abraham*, victorieux de *Chodorlahomor*, jusques dans la vallée de Savé. Il le bénit, & lui présenta du pain & du vin; ou, selon l'explication des Peres, il offrit pour lui le pain & le vin en sacrifice au Seigneur. *Abraham*, voulant reconnoître en lui la qualité de prêtre du vrai Dieu, lui donna la dîme de tout ce qu'il avoit pris sur l'ennemi. Il n'est plus parlé dans la suite de *Melchisedech*; & l'Ecriture ne nous apprend rien, ni de son pere, ni de sa généalogie, ni de sa naissance, ni de sa mort. Les sçavans ont fait une infinité de questions inutiles, soit sur sa personne, soit sur la ville où il régnoit. Quelques-uns ont cru qu'il étoit roi de Jérusalem; d'autres, que Salem étoit une ville différente, située près de Scythopolis, la même où arriva *Jacob* à son retour de Mésopotamie. Les Juifs prétendoient que *Melchisedech* étoit le même que *Sem*, fils de *Noë* : d'autres, qu'il

étoit Païen, fils d'un roi d'Egypte ou de Libye; *Origène* a cru que c'étoit un Ange. Les hérétiques nommés *Melchiſedéciens*, prenant à la lettre ce que dit *S. Paul*, que *Melchiſedech* n'avoit ni pere ni mere, ni généalogie, ſoutenoient que ce n'étoit pas un homme, mais une vertu céleſte, ſupérieure à JESUS-CHRIST même.

MELCTAL, (Arnold de) natif du canton d'Underval en Suiſſe, eſt un des principaux auteurs de la liberté Helvétique. Irrité de ce que *Griſler*, gouverneur de l'empereur *Albert I*, avoit fait crever les yeux à ſon pere, il ſe joignit à *Werner Stouffacher*, à *Walter Furſt* & à *Guillaume Tell*, citoyens zèlés, & les fit ſoulever contre la domination de la maiſon d'Autriche. *Guillaume Tell* tua *Griſler* d'un coup de flèche. Tel fut le commencement de la république des Suiſſes. Le projet de cette révolution fut formé le 14 Novembre 1307. L'empereur *Albert d'Autriche*, qui vouloit punir ces hommes libres, fut prévenu par la mort. Le duc d'Autriche *Léopold* aſſembla contr'eux 20,000 hommes. Les citoyens Suiſſes ſe conduiſirent comme les Lacédémoniens aux Thermopyles. Ils attendirent, au nombre de 4 ou 500, la plus grande partie de l'armée Autrichienne au pas de Morgate. Plus heureux que les Lacédémoniens, ils mirent en fuite leurs ennemis en roulant ſur eux des pierres. Les autres corps de l'armée ennemie furent battus en même tems par un auſſi petit nombre de Suiſſes. Cette victoire ayant été gagnée dans le canton de Schweitz, les deux autres cantons donnérent ce nom à leur confédération. Petit-à-petit les autres cantons entrérent dans l'alliance. Berne, qui eſt en Suiſſe ce qu'Amſterdam eſt en Hollande, ne ſe ligua qu'en 1352; & ce ne fut qu'en 1513, que le petit pays d'Appenzel ſe joignit aux autres cantons, & acheva le nombre de XIII. Jamais peuple n'a plus longtems, ni mieux combattu pour ſa liberté, que les Suiſſes. Ils l'ont gagnée par plus de 60 combats contre les Autrichiens; & il eſt à croire qu'ils la conſerveront longtems. Tout pays qui n'a pas une grande étendue, qui n'a pas trop de richeſſes, où les loix ſont douces, doit être libre. Le nouveau gouvernement en Suiſſe a fait changer de face à la nature. Un terrein aride, négligé ſous des maîtres trop durs, a été enfin cultivé. La vigne a été plantée ſur les rochers; des bruyéres, défrichées & labourées par des mains libres, ſont devenues fertiles. *Voy.* TELL & FURST.

I. MELEAGRE, fils d'*Œnée* roi de Calydon, & d'*Althée*. Sa mere accouchant de lui, vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tiſon, en diſant : *Cet enfant vivra tant que ce tiſon durera.* *Althée* alla promptement ſe ſaiſir du tiſon, l'éteignit, & le garda bien ſoigneuſement. Son fils, à l'âge de 15 ans, oublia de ſacrifier à *Diane*, qui, pour s'en venger, envoya un ſanglier ravager tout le pays de Calydon. Les princes Grecs s'aſſemblérent pour tuer ce monſtre, & *Méléagre* à leur tête fit paroître beaucoup de courage. *Atalante* bleſſa la premiére le ſanglier; & cette beauté guerriére lui en offrit la hure, comme la plus conſidérable dépouille. Les freres d'*Althée*, mécontens de cette déférence, prétendirent l'avoir; mais le jeune prince, jaloux d'un préſent qui flattoit ſon orgueil, & qui venoit ſur-tout d'une main chere,

tua ses oncles, & en resta possesseur. *Althée* vengea la mort de ses freres, en jettant au feu le tison fatal; & *Méléagre* aussi-tôt se sentit dévorer les entrailles, & périt misérablement. Il ne faut pas le confondre avec MÉLÉAGRE, roi de Macédoine, l'an 280 avant J. C.

II. MELEAGRE, poëte Grec, natif de Gadare, (autrement *Séleucie*) en Syrie, florissoit sous le règne de *Seleucus VI*, dernier des rois de Syrie. Il fut élevé à Tyr, & il finit ses jours dans l'isle de Coos, anciennement appellée *Mérope*. C'est-là qu'il fit le Recueil d'Epigrammes grecques, que nous appellons l'*Anthologie*. Il y rassembla ce qu'il avoit trouvé de plus fin & de plus saillant dans les ouvrages de 46 poëtes. La disposition des Epigrammes de ce Recueil fut souvent changée dans la suite, & l'on y fit plusieurs additions. Le moine *Planudes* le mit, en 1380, dans l'état où nous l'avons actuellement, Francfort 1600, in-fol. Il y en a quelques-unes de jolies, mais la plupart manquent de sel.

I. MELECE, ou plutôt MELICE, *Melicius*, évêque de Lycopolis en Egypte, fut déposé dans un synode, par *Pierre* évêque d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux Idoles pendant la persécution. Ce prélat indocile forma un schisme en 306, & eut grand nombre de partisans, qu'on appella *Meléciens*, & qui persécutérent *S. Athanase*. L'abbé *Renaudot* a fait imprimer son *Traité sur l'Eucharistie* dans un Recueil de *Traités* sur la même matiére, Paris 1709, in-4°. *Melèce* mourut vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

II. MELECE DE MELITINE, ville de la petite Arménie, homme irrépréhensible, juste, sincére; craignant Dieu, & d'une douceur admirable, fut élu évêque de Sebaste en 357. Affligé & lassé de l'indocilité de son peuple, il se retira à Berée, d'où il fut appellé à Antioche & mis sur le siége de cette ville, du consentement des Ariens & des Orthodoxes, en 360. Quelques jours après, ayant défendu avec zèle la doctrine Catholique, il fut déposé par les Ariens, qui ordonnérent à sa place un des leurs nommé *Euzoïus*, & firent reléguer *Melèce* au lieu de sa naissance, par l'empereur *Constance*. Après la mort de ce prince, *Lucifer* évêque de Cagliari étant allé à Antioche, y ordonna *Paulin*, à la place de *Dorothée* successeur d'*Euzoïus*; & le schisme n'en fut que plus difficile à éteindre. *Melèce*, de retour à Antioche, fut persécuté de nouveau, & envoyé en exil par deux fois sous l'empire de *Valens*. Enfin l'an 378, *Paulin* & *Melèce* convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul évêque; & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre, dans l'église d'Antioche, les ouailles qui les reconnoissoient pour leurs pasteurs. *Théodose*, associé à l'empire par *Gratien*, convoqua un concile à Constantinople en 381, auquel *Melèce* présida. L'empereur ne le connoissoit que de réputation; mais peu de jours avant que d'être élevé à l'empire, il avoit vu en songe l'illustre prélat le revêtir d'un manteau impérial. Quand les évêques assemblés en concile vinrent le saluer pour la premiére fois, il défendit qu'on lui montrât *Melèce*, & à l'instant il courut à lui & baisa la main qui l'avoit couronné. *Melèce* mourut à Constantinople, pendant la tenue

du concile, avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la vérité. Les évêques le pleurérent comme leur pere.

III. MELECE SYRIQUE, protosyncèle de la grande église de Constantinople au XVIIe siécle, se distingua par son sçavoir. Il fut envoyé par son patriarche en Moldavie, pour examiner une *Profession de Foi*, composée par l'Eglise de Russie. Cette Confession fut adoptée en 1658, par toutes les Eglises d'Orient, dans un concile de Constantinople. *Panagiotti*, premier interprète de la Porte, la fit imprimer en Hollande. On a encore de *Melèce* une *Dissertation*, que *Renaudot* a fait imprimer dans un Recueil de *Traités* sur l'Eucharistie, 1709, Paris, in-4°. On la trouve en grec & en latin dans le *Traité de la croyance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*, par *Richard Simon.*

MELÈS, roi de Lydie, succéda à son pere *Aliarte*, 747 ans avant J. C. & fut pere de *Candaule*, le dernier des *Héraclides.*

MELICERTE, *Voy.* PALEMON.

MÊLIER, *Voy.* MESLIER.

MELIN, *V.* II. SAINT-GELAIS.

MELISSA, fille de *Melisseus* roi de Crète, eut le soin, avec sa sœur *Amalthée*, selon la Fable, de nourrir *Jupiter* de lait de chèvre & de miel. On dit qu'elle inventa la maniére de préparer le miel : ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en abeille.

MELISSUS DE SAMOS, philosophe Grec, disciple de *Parmenide d'Elée*, exerça dans sa patrie la charge d'amiral avec un pouvoir & des priviléges particuliers. Il prétendoit que cet Univers est infini, immuable, immobile, unique & sans aucun vuide; & qu'on ne pouvoit rien avancer sur la Divinité, parce qu'on n'en avoit qu'une connoissance imparfaite. Ce philosophe florissoit vers l'an 444 avant J. C.

MELITIS, Grec, dont la sottise a été immortalisée par les vers d'*Homére.* Il étoit si stupide, qu'il ne pouvoit compter plus haut que *cinq.* S'étant marié, il n'osoit rien dire à sa nouvelle épouse, de peur, disoit-il, qu'elle n'allât s'en plaindre à sa mere.

MELITON, (St) né dans l'Asie, gouverna l'église de Sardes en Lydie sous *Marc-Aurèle.* Il présenta à ce prince en 171 une *Apologie pour les Chrétiens*, dont *Eusèbe* & les autres anciens écrivains ecclésiastiques font l'éloge. Cette Apologie & tous les autres ouvrages de *Méliton* ne sont point parvenus à la postérité, excepté quelques fragmens qu'on trouve dans la Bibliothèque des Peres. *Tertullien* & *S. Jérôme* parlent de lui comme d'un excellent orateur & d'un habile écrivain. Sa vertu & sa modestie relevoient l'éclat de ses talens.

MELITUS, orateur & poëte Grec, fut l'un des principaux accusateurs de *Socrate* l'an 400 avant J. C. Cet impudent soutint son accusation par un discours travaillé, où, à la place de bonnes raisons, il substitua l'éclat séduisant d'une éloquence vive & brillante. Les Athéniens repentans, ayant dans la suite reconnu l'iniquité du jugement porté contre *Socrate* condamnérent *Melitus* à perdre la vie.

MELLAN, (Claude) dessinateur & graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688, à 87 ans. L'œuvre de ce maître est considérable. Ses *Estampes* sont la plupart d'après ses dessins : sa maniére est des plus singulieres. Il travailloit peu ses planches, sou

vent même il n'employoit qu'une seule taille ; mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfler ou la diminuer, donne à ses gravures un très-bel effet. On a de lui quelques *Portraits* dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la peinture, & le mit dans l'école de *Vouet*. La réputation qu'il acquit par son burin, le fit desirer par *Charles II*, roi d'Angleterre ; mais l'amour de la patrie & un mariage heureux le fixérent en France. Ses plus beaux ouvrages sont : I. Le Portrait du marquis *Justiniani*. II. Celui du pape *Clément VIII*. III. La *Galerie Justinienne*. IV. Une *Sainte Face*, qui est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniére à marquer tous les traits du visage. *Mellan* n'a été surpassé par aucun graveur dans cette maniére de graver d'un seul trait, dont il est l'inventeur. *Louis XIV*, instruit de son mérite, lui accorda un logement aux galeries du Louvre.

MELON, (Jean-François) né à Tulle, alla s'établir à Bordeaux, où il engagea le duc de *la Force* à fonder une académie. Il fut sécrétaire perpétuel de cette compagnie, qui embrasse tous les objets des différentes académies de Paris. Le duc de *la Force* l'ayant appellé auprès de lui, lorsqu'il prit part au ministére sous la régence, la cour l'employa dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Paris en 1738. Ses principaux ouvrages sont : I. Un *Essai politique sur le Commerce*, dont la 2e édition de 1736, in-12, est la meilleure. L'auteur a une connoissance fort étendue des grandes affaires, & une extrême droiture de cœur & d'esprit. Il y discute plusieurs points importans sur nos intérêts & sur nos usages. Cet Essai contient, dans un petit espace, de grands principes de commerce, de politique & de finance, appuyés par des exemples qui se présentent lorsque le sujet le demande. Son style, comme ses pensées, est mâle & nerveux, quoique défiguré par des fautes de langage & d'impression. *Melon* n'étoit point un de ces penseurs qui font des projets vagues ; & si l'on trouve dans son livre quelques paradoxes, comme son opinion sur le changement des monnoies, ils sont assez rares. Ils ont été réfutés par M. *du Tot*, dans ses *Réflexions sur le Commerce & les Finances*, 1738, 2 vol. in-12. II. *Mahmoud le Gasnevide*, in-12, avec des notes. C'est une Histoire allégorique de la régence du duc d'*Orléans*. Elle offre de bons principes de morale & de législation, & des vues élevées & utiles. Le régent faisoit un cas infini de *Melon*, & passoit avec lui des heures entiéres à discuter les points les plus intéressans de son administration. III. Plusieurs *Dissertations* pour l'académie de Bordeaux.

MELOT, (Jean-baptiste) né à Dijon en 1697, acquit dans sa patrie & à Paris où il continua ses études, des connoissances très-variées. Elles lui firent un nom, & l'académie des inscriptions l'appella dans son sein en 1738. Elle n'eut point à se repentir de son choix : il enrichit ses Mémoires de plusieurs *Dissertations* intéressantes. Nommé en 1741 pour être garde des manuscrits de la bibliothèque du roi, il travailla au Catalogue des richesses que renferment ces immenses archives de la littérature. L'abbé *Sallier* ayant découvert un manuscrit de l'*Histoire de S. Louis* par *Joinville*, manuscrit de l'an 1309, & le plus ancien qu'on con-

noiſſe, il s'agiſſoit de donner au public ce morceau curieux. On vouloit y joindre 2 autres ouvrages qui n'avoient point encore paru : la *Vie* du même *S. Louis* par *Guillaume* de *Nangis*; & les *Miracles* de ce prince, décrits par le confeſſeur de la reine *Marguerite* ſa femme. Un gloſſaire devenoit d'une néceſſité indiſpenſable pour entendre ces auteurs. C'eſt à ce travail que *Melot* s'appliqua pendant 2 ans, & il commençoit à mettre en œuvre ſes matériaux, lorſqu'il fut frappé d'apoplexie le 8 Septembre 1760. Il mourut 2 jours après, à 62 ans. Les qualités de ſon ame faiſoient aimer les lettres; c'étoit la candeur, la droiture, l'égalité, la modeſtie, la ſimplicité, la complaiſance, la douceur, la probité, la vertu même. Son édition de *Joinville* parut en 1761, in-fol.

MELPOMENE, l'une des *IX Muſes*, Déeſſe de la Tragédie. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune fille, avec un air ſérieux, ſuperbement vêtue, chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELVILL, (Jacques de) gentilhomme Ecoſſois, fut page, puis conſeiller-privé de *Marie Stuart*, veuve de *François II*, roi de France. Le roi *Jacques*, fils de *Marie*, le mit dans ſon conſeil, & lui confia l'adminiſtration des finances. Ce prince voulut l'emmener avec lui, lorſqu'après la mort de la reine *Elizabeth*, il alla prendre poſſeſſion de la couronne d'Angleterre; mais il s'en excuſa, & obtint la permiſſion de vivre dans la retraite. On a de lui des *Mémoires* imprimés en Anglois, in-folio; puis in-12, en François, en 1694, 2 vol., & en 1774, 3 vol. L'abbé de *Marſy*, dernier éditeur, a recrépi l'ancienne traduction Françoiſe de cet ouvrage, & l'a augmenté d'un volume, compoſé de matiéres liées avec celles de ces Mémoires : c'eſt-à-dire, de pluſieurs *Lettres* de *Marie Stuart*, les unes originales en notre langue; (car cette princeſſe parloit & écrivoit bien en François.) les autres traduites de l'Anglois en Latin. Le ſtyle des *Mémoires* de *Melvill*, dit un célèbre critique, eſt ſimple & naïf. On y voit le modèle rare d'un homme vertueux & inacceſſible à l'ambition, d'un courtiſan ſincére, & d'un ſage tolérant. Cependant, malgré la ſageſſe qui paroît dans ces Mémoires, l'auteur raconte ſérieuſement des contes puérils de ſorciéres & des hiſtoires de Sabat, qu'il donne pour des faits authentiques.

I. MELUN, (Simon de) ſeigneur de la Loupe, d'une maiſon ancienne, féconde en grands-hommes, ſuivit *S. Louis* en Afrique l'an 1270, & ſe ſignala au ſiége de Tunis. A ſon retour il fut fait maréchal de France en 1293, & fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

II. MELUN, (Jean II, vicomte de) ſuccéda en 1350, à ſon pere *Jean I*, dans la charge de grand-chambellan de France. Il ſe trouva à la bataille de Poitiers avec *Guillaume*, archevêque de Sens, ſon frere, & à la paix de Bretigni en 1359. Il eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, & mourut en 1382, avec la réputation d'un homme intelligent.

III. MELUN, (Charles de) ſeigneur de Nantouillet, étoit un homme plein d'eſprit & de valeur. *Louis XI* le fit, en 1465, ſon lieutenant-général dans tout le royaume. Mais ſes envieux conſpirérent ſa perte. Il fut accuſé d'être d'intelligence avec les ennemis de

l'état, & il eut la tête tranchée en 1468.

MÊMES, *Voyez* MESMES.

MEMMI, (Simon) peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de 60 ans, mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses dessins; mais son principal talent étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle *Laure*, maitresse de *Petrarque*, poëte célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

MEMMIA, (Sulpicia) femme de l'empereur *Alexandre Sévére*, mourut à la fleur de son âge. Elle avoit des vertus; mais son caractére étoit fier & méprisant. Elle reprochoit sans cesse à son époux son extrême affabilité. Ce prince lui répondit un jour: *J'affermis mon autorité, en me rendant populaire.*

MEMMIUS, (C.) chevalier Romain, cultivoit l'éloquence & la poësie. Il fut gouverneur de Bithynie; mais ayant pillé cette province, il fut envoyé en exil par *César*, l'an 61 avant J. C. *Lucrèce* lui dédia son Poëme, comme à un homme qui connoissoit toutes les finesses de l'art.

I. MEMNON, roi d'Abydos, & fils de *Tithon* & de l'*Aurore*. *Achille* le tua devant Troie, parce qu'il avoit amené du secours à *Priam*. Lorsque son corps fut sur le bûcher, *Apollon* le métamorphosa en oiseau à la priére d'*Aurore*. Cet oiseau multiplia beaucoup, & se retira en Ethiopie avec ses petits, lesquels venoient tous les ans visiter le tombeau de leur pere, qu'ils arrosoient quelquefois de leur sang. On dit que la statue de *Memnon* rendoit des sons harmonieux, lorsqu'elle étoit frappée des premiers rayons du Soleil.

II. MEMNON, de l'isle de Rhodes, fut le plus habile des généraux de *Darius* roi de Perse. Il conseilla à ce prince de ruiner son propre pays, pour ôter les vivres de l'armée d'*Alexandre* le *Grand*, & d'attaquer ensuite la Macédoine; mais ce conseil sage fut désapprouvé des autres généraux. On se battit, & les Perses furent vaincus au passage du Granique, l'an 333 avant J. C. Il défendit ensuite la ville de Milet avec vigueur, s'empara des isles de Chio & de Lesbos, porta la terreur dans toute la Grèce, & auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre*, s'il ne fût mort quelque tems après. La perte de ce héros, grand capitaine & homme actif, également propre à donner un conseil & à l'exécuter, entraîna la ruine de l'empire des Perses. *Barsine*, veuve de *Memnon*, fut faite prisonniére avec la femme de *Darius*, & *Alexandre* en eut un fils nommé *Hercules*.

MENADES, femmes transportées de fureur qui suivoient *Bacchus*, & qui mirent en piéces *Orphée*. On les appelloit aussi *Bacchantes*.

MENAGE, (Gilles) né en 1613 à Angers, d'une famille honnête, montra de bonne heure des dispositions pour les sciences. Après avoir fait avec succès ses humanités & sa philosophie, il se fit recevoir avocat, & plaida pendant quelque tems à Angers, à Paris & à Poitiers. Il se dégoûta ensuite du barreau, embrassa l'état ecclésiastique, & obtint des bénéfices qui le mirent dans l'aisance. Il se livra tout entier à l'étude des belles-lettres. *Chapelain* le fit entrer chez le cardinal de *Retz*; mais s'étant brouillé avec les autres personnes qui demeuroient chez cette éminence, il en sortit. Il alla demeurer dans le cloître de Notre-Dame, où il tenoit chez lui, tous les

Mercredis, une aſſemblée de gens-de-lettres. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une mémoire prodigieuſe, & citoit ſans ceſſe, dans ſes converſations, des vers Grecs, Latins, Italiens, François. Il avoit du génie pour la poëſie Italienne, & il fut, ſuivant *Voltaire*, un de ceux qui prouvérent qu'il eſt plus facile de verſifier en Italien qu'en François. Ses vers lui méritérent une place à l'académie de la *Cruſca*. L'académie Françoiſe lui auroit auſſi ouvert ſes portes, ſans ſa *Requête des Dictionnaires*, ſatyre plaiſante contre le Dictionnaire de cette compagnie. Ce qui fit dire au paraſite *Montmaur : C'eſt juſtement à cauſe de cette Piéce qu'il faut condamner* Ménage *à être de l'Académie ; comme on condamne un homme qui a déshonoré une fille, à l'épouſer.* Après la mort de *Cordemoi*, en 1684, *Ménage* brigua une place ; mais *Bergeret*, qui avec moins de talens avoit plus de douceur & plus d'amis, lui fut préféré. L'humeur de *Ménage* étoit celle d'un pédant aigre, mépriſant & préſomptueux. Sa vie fut une guerre continuelle. L'abbé d'*Aubignac*, Gilles *Boileau*, frere du ſatyrique, *Cotin*, *Sallo*, *Bouhours*, *Baillet*, furent les principaux objets de ſa haine. Sa querelle avec l'abbé d'*Aubignac* vint de ce qu'après avoir diſcuté les beautés de détail des Comédies de *Térence*, ils ne furent pas d'accord ſur celle de ſes piéces qui méritoit le premier rang. Après divers écrits de part & d'autre, & beaucoup d'injures répandues ſur le papier, tout le feu de *Ménage* s'éteignit. Il affecta des remords de conſcience ; il dît qu'il avoit juré de ne jamais écrire ni lire des libelles. Ses ſcrupules furent mal interprétés. On plaiſanta ſur ſa dévotion, qui ne lui avoit pas ôté le goût pour les femmes. *Ménage* avoit eu des attentions tendres pour Meſdames de *la Fayette* & de *Sévigné*. Il aima ſur-tout la premiére, lorſqu'elle s'appelloit Mll^e de *la Vergne*, & la célébra ſous le nom de *Laverna*. L'équivoque de ce mot avec le mot latin *Laverna*, Déeſſe des voleurs, occaſionna une Epigramme en vers Latins, dont le ſel tombe ſur la réputation de *Fripier de vers* que s'étoit faite *Ménage*. On l'a rendue ainſi en François :

Eſt-ce Corinne, *eſt-ce* Lesbie,
Eſt-ce Philis, *eſt-ce* Cynthie
Dont le nom eſt par toi chanté ?
Tu ne la nommes pas, écrivain plagiaire,
Sur le Parnaſſe vrai corſaire :
Laverne *eſt ta Divinité.*

Ménage mourut en 1692, à 79 ans. Ses ennemis le pourſuivirent juſques dans le tombeau. C'eſt à ce ſujet que le célèbre *la Monnoye* fit cette Epigramme :

Laiſſons en paix Monſieur Ménage ;
C'étoit un trop bon perſonnage,
Pour n'être pas de ſes amis.
Souffrez qu'à ſon tour il repoſe,
Lui dont les vers & dont la proſe
Nous ont ſi ſouvent endormis.

On l'accuſoit de n'avoir que de la mémoire. Un jour s'étant trouvé chez Mad^e de *Rambouillet* avec pluſieurs dames, il les entretint de choſes fort agréables qu'il avoit retenues de ſes lectures. Mad^e de *Rambouillet*, qui s'en appercevoit bien, lui dît : *Tout ce que vous dites, Monſieur, eſt agréable ; mais dites-nous quelque choſe préſentement de vous...* On a de ce ſçavant : I. *Dictionnaire Etymologique*, ou *Origines de la Langue Françoiſe*, dont la meil-

leure édition est celle de 1750, en 2 vol. in-fol. par les soins de M. *Jault*, professeur au collége-royal, qui a beaucoup augmenté cet ouvrage, utile à plusieurs égards, mais très-souvent ridicule par le grand nombre d'étymologies fausses, ridicules & impertinentes dont il fourmille. II. *Origines de la Langue Italienne*, à Genève en 1685, in-fol. : ouvrage qui a le mérite & les défauts du précédent. On peut s'étonner qu'un François ait fait une pareille entreprise; mais l'étonnement cesse, lorsqu'on sçait que d'un côté *Menage* n'a fait que recueillir ce qu'il a trouvé sur ce sujet dans divers ouvrages italiens; & que de l'autre plusieurs académiciens de Florence, & particuliément *Redi*, *Dati*, *Panciatici* & *Chimentelli* lui ont fourni beaucoup de matériaux. III. Une édition de *Diogène Laërce*, avec des observations & des corrections très-estimées. IV. *Remarques sur la Langue Françoise*, en 2 vol. in-12, peu importantes. V. L'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12 : critique qui fit quelque honneur à son sçavoir, & très-peu à sa modération & à sa modestie. VI. *Histoire de Sablé*, 1686, in-folio, sçavante & minutieuse. VII. Des *Satyres* contre *Montmaur*, dont la meilleure est la *Métamorphose* de ce pédant *en Perroquet*. On les trouve dans le Recueil de *Sallengre*. VIII. Des *Poësies Latines*, *Italiennes*, *Grecques & Françoises*, Amsterdam 1687, in-12. Les derniéres sont les moins estimées. On n'y trouve que des épithètes, de grands mots vuides de sens, des vers pillés de tous côtés & souvent mal choisis. IX. *Juris Civilis amœnitates*, Paris 1667, in-8°. On donna après sa mort un *Menagiana*, d'abord en un volume, ensuite en 2, enfin en 4 l'an 1715. Cette derniére édition est due à *La Monnoye*, qui a enrichi ce recueil de plusieurs remarques qui l'ont tiré de la foule des *Ana*. Il y a pourtant bien des choses inutiles.

MENAGER, *Voy.* MESNAGER.

MENALIPPE, citoyen de Thèbes, qui ayant blessé à mort *Tydée* au siége de cette ville, fut ensuite tué lui-même. *Tydée* se fit apporter la tête de son ennemi, & assouvit sa vengeance en la déchirant avec ses dents, après quoi il expira.... Une fille du centaure *Chiron* se nommoit MENALIPPE. Ayant épousé *Eole*, elle fut changée en jument, & placée parmi les constellations.

I. MENANDRE, né à Athènes, l'an 342 avant J. C., est regardé comme l'auteur de la *Nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Ce comique est préféré à *Aristophane*; il n'a point donné, comme lui, dans une satyre dure & grossiére, qui déchire sans ménagement la réputation des honnêtes-gens; mais il assaisonnoit ses Comédies d'une plaisanterie douce, fine & délicate, sans s'écarter jamais des loix de la plus austére bienséance. De *CVIII Comédies* que ce poëte avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par *Térence*, il ne nous reste que très-peu de fragmens. Ils ont été recueillis par *le Clerc*, qui les publia en Hollande en 1709, in-8°. Un critique donna des Observations sur les Remarques de *le Clerc*, en 1710 & 1711, in-8°. *Menandre* se noya près du port de Pirée l'an 293 avant J. C. à 52 ans, honoré du titre de *Prince de la Nouvelle Comédie*.

II. MENANDRE, disciple de *Simon* le *Magicien*, se fit chef d'une secte particuliére, en changeant quelque chose à la doctrine de son maître. Il prétendoit que ses sectateurs recevoient l'immortali-

té par son baptême, & que, quand ils l'avoient une fois reçu, ils ne pouvoient plus mourir. Ses rêveries eurent beaucoup de cours à Antioche.

MENANDRIN, *Voy.* MARSILE de *Padoue.*

I. MENARD, (Claude) lieutenant de la prévôté d'Angers sa patrie, se signala par son sçavoir & sa vertu. Après la mort de son épouse, il embrassa l'état ecclésiastique & mena une vie très-austére. Il eut beaucoup de part aux réformes de plusieurs monastéres d'Anjou. Ce magistrat aimoit passionnément l'antiquité. Une partie de sa vie se consuma en recherches dans les archives, d'où il tira plusieurs piéces curieuses. Il mourut en 1652, à 72 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages: I. L'*Histoire de S. Louis* par *Joinville*, 1617, in-4°, avec des notes pleines de jugement & d'érudition. II. Les 2 *Livres de S. Augustin contre Julien*, qu'il tira de la bibliothèque d'Angers. III. *Recherches sur le corps de S. Jacques le Majeur*, qu'il prétend reposer dans la collégiale d'Angers. On trouve dans cet ouvrage & dans ses autres productions, du sçavoir, mais peu de critique, & un style dur & pesant. IV. *Histoire de Bertrand du Guesclin*, 1618, in-4°.

II. MENARD, (Dom Nicolas-Hugues) né à Paris, Bénédictin de S. Maur, fut un des premiers religieux de cette congrégation, qui s'appliquérent à l'étude. Il mourut à Paris en 1644, à 57 ans, regardé comme un homme de beaucoup d'érudition & d'une grande justesse d'esprit. Il embellit son sçavoir par une modestie rare & par une piété singuliére. On a de lui: I. Le *Martyrologe des Saints de son Ordre*, in-8°, 1629. II. *Concordia Regularum*, de *S. Benoît* d'Aniane, avec la *Vie* de ce Saint; 1628, in-4°. III. Le *Sacramentaire de S. Grégoire le Grand*, 1642, in-4°. IV. *Diatriba de unico Dionysio*, 1643, in-8°. Ces ouvrages sont pleins de recherches curieuses & de notes sçavantes qui viennent à leur sujet. Elles respirent le goût de l'antiquité & de la plus saine critique. C'est lui qui déterra l'*Epitre de S. Barnabé* dans un manuscrit de l'abbaye de Corbie. Elle ne parut, enrichie de ses remarques, qu'après sa mort, par les soins de D. d'*Achery*, qui mit une Préface à la tête; Paris 1645, in-4°.

III. MENARD, (Pierre) avocat au parlement de Paris, natif de Tours, après s'être distingué dans le barreau, retourna dans sa patrie. Il s'y livra uniquement à l'étude, & y mourut vers 1701, à 75 ans. On a de lui des ouvrages qui eurent quelque succès: tels sont, l'*Académie des Princes*; l'*Accord de tous les Chronologues.* Cet auteur jouissoit d'une estime générale; sa probité, sa douceur, sa droiture, ses connoissances la lui avoient conciliée.

IV. MENARD, (Jean de la Noë) prêtre du diocèse de Nantes, né dans cette ville en 1650, d'une bonne famille, fut d'abord avocat. Son éloquence lui obtint les suffrages des gens de goût, & ses vertus les éloges des gens de bien. La perte d'une cause juste l'ayant dégoûté du barreau, il embrassa l'état ecclésiastique. Pendant 30 ans qu'il fut directeur du séminaire de Nantes, il travailla à la conversion des hérétiques, & y réussit autant par l'exemple de ses vertus que par la force de ses discours. Cet homme de Dieu mourut en 1717, à 67 ans, après avoir fondé une Maison du *Bon Pasteur* pour les filles corrompues. On a de lui un *Caté-*

chiſme in-8°, qui eſt eſtimé, & dont il y a eu pluſieurs éditions. Sa *Vie* a été donnée au public en 1734, in-12. Elle eſt très-édifiante.

V. MENARD, né l'an 1686 à Caſtelnaudari en Languedoc, entra dans la congrégation de la *Doctrine Chrétienne* en 1704, & y reçut le ſacerdoce. Il ſe fit diſpenſer de ſes engagemens en 1726, & mourut en 1761. Son nom n'eſt guéres connu, quoique pluſieurs de ſes *Poëmes* aient été couronnés par l'académie des Jeux Floraux de Toulouſe.

VI. MENARD, (Léon) conſeiller au préſidial de Nîmes, naquit à Taraſcon en 1706. La ſcience de l'Hiſtoire & des antiquités, qu'il cultiva dès ſa jeuneſſe, lui valut une place à l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Il vécut depuis preſque toujours à Paris, dans un état aſſez mal-aiſé : ſes ouvrages, quoique ſçavans, n'étoient pas de ceux qui enrichiſſent un auteur. Nous avons de lui : I. L'*Hiſtoire Civile*, *Eccléſiaſtique & Littéraire de la ville de Nîmes*, 1750 & années ſuiv. 7 vol. in-4°. On ne peut reprocher à ce livre inſtructif & curieux que ſon exceſſive prolixité. II. *Mœurs & Uſages des Grecs*, 1743, in-12 : ouvrage utile & aſſez bien fait. III. *Les Amours de Calliſtène & d'Ariſtoclie*, 1766, in-12. Le principal mérite de ce Roman eſt la peinture des mœurs grecques. *Ménard* mourut en 1767. On doit auſſi à cet académicien un Recueil de *Piéces fugitives* pour ſervir à l'Hiſtoire de France, 1748, 3 vol. in-4°.

MENARDAIE, *Voyez* l'article GRANDIER, à la fin.

MENARDIERE, (la) *Voyez* MESNARDIERE.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, célèbre rabbin, né en Portugal vers 1604 d'un riche marchand, ſuivit ſon pere en Hollande. Il ſuccéda au rabbin *Iſaac Uriel*, à l'âge de 18 ans, dans la ſynagogue d'Amſterdam. La modicité de ſes appointemens ne pouvant ſuffire à ſa ſubſiſtance & à celle de ſa famille, il paſſa à Bâle, & de-là en Angleterre. *Cromwel* le reçut très-bien, & le laiſſa dans l'indigence. *Menaſſeh-Ben-Iſraël* n'ayant pas trouvé en Angleterre ce qu'il eſpéroit, ſe retira en Zélande, & mourut à Middelbourg vers 1657, âgé d'environ 53 ans. Ce rabbin étoit de la ſecte des Phariſiens; il avoit l'eſprit vif & le jugement ſolide. Sa bonne mine, ſa propreté & ſes maniéres honnêtes lui concilioient l'amitié & l'eſtime. Il étoit indulgent, & vivoit également bien avec les Juifs & les Chrétiens. Il étoit habile dans la philoſophie, dans l'Ecriture-ſainte, dans le Talmud & dans la littérature des Juifs. Sa probité étoit un reproche continuel pour ſa nation, qui ne ſe pique guéres de l'imiter. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en hébreu, en latin, en eſpagnol & en anglois. Les principaux de ceux qui ont été publiés en latin, ſont : I. *Conciliator*, in-4°; ouvrage ſçavant & curieux, dans lequel il concilie les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent ſe contredire. II. *De reſurrectione mortuorum*, *Libri tres*, in-8°. III. *De termino vitæ*, *Libri tres*, in-12. *Thomas Pocock* a écrit ſa *Vie* en anglois à la tête de ſa traduction du livre précédent, 1699, in-12. On y trouve des choſes curieuſes.

I. MENCKE, (Louis-Othon) *Menckenius*, né à Oldembourg en 1644, d'un ſénateur de cette ville, étudia dans pluſ. univerſités d'Allemagne. Ses connoiſſances dans la

philosophie, la jurisprudence & la théologie, lui méritérent la chaire de professeur de morale à Leipsick en 1668. Il fut 5 fois recteur de l'université de cette ville, & 7 fois doyen de la faculté de philosophie. C'est lui qui est le premier auteur du *Journal de Leipsick* dont il y avoit déja 30 vol. lorsqu'il mourut en 1707, à 63 ans. Il donna les éditions de plusieurs sçavans ouvrages, & composa des *Traités de Jurisprudence* dans lesquels il y a un grand fonds d'érudition. Les principaux sont : I. Un Traité intitulé : *Micropolitia*, seu *Respublica in Microcosmo conspicua*, Leipsick 1666, in-4°. II. *Jus Majestatis circa venationem*, 1674, in-4°. Ce savant ne vivoit presque qu'avec ses livres & sa famille, & il s'en trouvoit bien.

II. MENCKE, (Jean-Burchard) fils du précédent, naquit à Leipsick en 1674. Il voyagea en Hollande & en Angleterre, où il se fit estimer des sçavans. A son retour il devint professeur en histoire à Leipsick, & ensuite historiographe & conseiller-aulique de *Fréderic-Auguste* de Saxe, roi de Pologne ; & membre de l'académie de Berlin & de la société royale de Londres. Ce sçavant mourut en 1732, à 58 ans. Sa mémoire étoit enrichie de tout ce que la littérature offre de plus instructif & de plus agréable. Il avoit une très-belle bibliothèque, dont la partie historique étoit bien choisie. On a de lui : I. *Scriptores rerum Germanicarum, speciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, 1728 & 1730. II. Deux *Discours* latins *sur la Charlatanerie des Sçavans*, Amsterdam 1716, in-12. Ce titre promet beaucoup ; mais l'exécution n'y répond pas, & on ne sçauroit faire un plus mauvais livre avec un meilleur titre. Ce ne sont point les mémoires qui ont manqué à l'auteur, c'est l'auteur qui a manqué aux mémoires. Ces Discours ont été trad. en diverses langues. Il y en a une *Version Françoise*, imprimée en 1721, avec les remarques critiques de différens auteurs. III. Plusieurs *Dissertations* sur des sujets intéressans, &c. IV. Il a publié 33 vol. du *Journal de Leipsick*, qu'il continua après la mort de son pere, & que *Fréderic-Othon*, son fils aîné, continua après lui. V. Une édition de la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de l'abbé *Lenglet*, en 2 gros vol. in-12, avec des additions & des remarques. Cet auteur écrivoit très-mal en françois.

MENDAJORS, (Pierre des Ours de) gentilhomme de Languedoc, né à Alais en 1679, vint à Paris, fut reçu à l'académie des inscriptions en 1712, déclaré vétéran en 1715, & retourna à Alais où il mourut le 15 Novembre 1747. On a de lui l'*Histoire de la Gaule Narbonnoise*, Paris 1733, in-12 : ouvrage estimé ; & plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de l'académie. La plupart roulent sur des points de la géographie ancienne, tels que la *position du camp d'Annibal le long des bords du Rhône* ; *les limites de la Flandre, de la Gothie*, &c. &c.

MENDEZ PINTO, (Ferdinand) né à Monte-mor-o-velho dans le Portugal, fut d'abord laquais d'un gentilhomme Portugais. Le desir de faire fortune le détermina à s'embarquer pour les Indes en 1537. Sur la route, le vaisseau qu'il montoit ayant été pris par les Turcs, il fut conduit à Mocka & vendu à un renégat Grec, qui le revendit à un Juif, des mains duquel il fut tiré par le gouverneur du fort Portugais d'Ormus. Celui-ci lui ménagea l'occasion d'aller aux Indes,

suiv. son premier dessein. Pendant 21 ans de séjour, il y fut témoin des plus grands événemens, & y essuya les plus singuliéres aventures. Il revint en Portugal en 1558, où il jouit du fruit de ses travaux, après avoir été 13 fois esclave, & vendu 16 fois. On a de lui une *Relation* très-rare & très-curieuse de ses voyages, publiée à Lisbonne en 1614, in-folio; traduite de portugais en françois, par *Bernard Figuier*, gentilhomme Portugais; & imprimée à Paris en 1645, in-4°. Cet ouvrage est écrit d'une maniére intéressante, & d'un style plus élégant qu'on n'auroit dû l'attendre d'un soldat, tel qu'étoit *Mendez Pinto*. On y trouve un grand nombre de particularités remarquables, sur la géographie, l'histoire & les mœurs des royaumes de la Chine, du Japon, de Brama, de Pegu, de Siam, d'Achen, de Java, &c. Plusieurs des faits qu'il raconte avoient paru fabuleux; mais ils ont été vérifiés depuis. M. de *Surgi* a extrait de la Relation de *Mendez Pinto* ce qu'il y a de plus curieux, & en a formé une Histoire intéressante, qu'il a fait imprimer dans les *Vicissitudes de la Fortune*, Paris 2 vol. in-12.

I. MENDOZA, (Pierre Gonzalez de) célèbre cardinal, archevêque de Seville, puis de Tolède, chancelier de Castille & de Léon, naquit en 1428, de la maison de *Mendoza*, l'une des plus illustres d'Espagne & très-féconde en grands-hommes. Il fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Castille, qui lui procura la pourpre Romaine en 1473. Il rendit des services importans à *Ferdinand* & à *Isabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal, & dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appelloit le *Cardinal d'Espagne*. Il mourut en 1495, après avoir montré autant de sagacité que de prudence dans les différens emplois qu'il exerça. Il aimoit les belles-lettres, & il avoit traduit dans sa jeunesse *Sallufte*, *Homére* & *Virgile*.

II. MENDOZA, (François de) de la même maison que le précédent, cardinal, évêque de Burgos, & gouverneur de Sienne en Italie pour l'empereur *Charles-Quint*, se retira sur la fin de ses jours dans son diocèse. Il y mena une vie douce & tranquille, remplissant les devoirs de son ministére, & se délassant de ses travaux par les charmes de la littérature. Il mourut en 1566, à 50 ans.

III. MENDOZA, (Diego Hurtado de) comte de Tendilla, servit l'empereur *Charles-Quint* de sa plume & de son épée. Il se signala dans les armées & dans les ambassades. Il fut envoyé à Rome, puis au concile de Trente, où il fit en 1548 cette protestation hardie de la nullité du concile. Ce seigneur aimoit les lettres & les cultivoit. On a de lui divers ouvrages de Poësie, 1610, in-4°. & on lui attribue la 1re partie du Roman comique & plaisant, intitulé: Les *Aventures de Lazarille de Tormes*. Il mourut vers 1575, laissant une bibliothèque riche en manuscrits. Elle a été fondue depuis dans celle de l'Escurial. Il faut le distinguer d'*Antoine-Hurtado* de MENDOZA, commandeur de Zurita dans l'ordre de Calatrava, qui parut avec éclat à la cour de *Philippe IV*, roi d'Espagne. On a de lui des *Comédies* & d'autres piéces en Espagnol.

IV. MENDOZA, (Ferdinand de) de la même famille, profond dans les langues & dans le droit, publia en 1589 un ouvrage: *De confirmando Concilio Illiberitano, ad Clementem VIII*, 1665, in-fol. Son

extrême application à l'étude le rendit fou.

V. MENDOZA, (Jean Gonzalez de) porta les armes, puis se fit religieux Augustin. Il fut envoyé l'an 1580, par *Philippe II*, roi d'Espagne, dans la Chine, dont il publia une *Histoire*. *Luc* de *la Porte* en donna une traduction françoise à Paris, en 1589, in-8°. *Mendoza* devint ensuite évêque de Lippari, & fut envoyé en 1607 dans l'Amérique, en qualité de vicaire apostolique. Il eut l'évêché de Chiapa, puis celui de Popaïan. Ce prélat fut la lumiére & l'exemple de son clergé & de son peuple.

MENECÉE, fils de *Créon* roi de Thèbes, se dévoua pour le salut de sa patrie, en se tuant volontairement pour obéir à un Oracle qui promettoit à ce prix la fin des malheurs de Thèbes.

MENECRATE, médecin de Syracuse, est fameux par sa ridicule vanité. Il se faisoit toujours accompagner par quelques-uns des malades qu'il avoit guéris. Il habilloit l'un en *Apollon*, l'autre en *Esculape*, d'autres en *Hercule*; se réservant pour lui la couronne, le sceptre, les attributs & le nom de *Jupiter*, comme le maître de ces divinités subalternes. Il poussa la folie jusqu'à écrire une lettre à *Philippe*, pere d'*Alexandre* le *Grand*, avec cette adresse: *Menecrate Jupiter, au Roi Philippe, salut.* Ce prince lui répondit: *Philippe à Menecrate, santé & bon-sens.* Pour le guérir plus efficacement de son extravagance, il l'invita à un grand repas. *Menecrate* eut une table à part, où on ne lui servoit pour tous mets que de l'encens & des parfums, pendant que les autres conviés goûtoient les plaisirs de la bonne chere. La faim le força bientôt de se souvenir qu'il étoit homme: il se dégoûta d'être *Jupiter*, & prit brusquement congé de la compagnie. *Menecrate* avoit composé un *Livre de Remèdes* qui est perdu. Il vivoit vers l'an 360 avant J. C.

I. MENEDEME, philosophe Grec, disciple de *Stilpon*, respectable par ses mœurs, ses connoissances, & son zèle patriotique, étoit d'Erythrée. Il fit d'abord le metier de coudre des tentes; il prit ensuite le parti des armes, défendit sa patrie avec valeur, & exerça des emplois importans. Mais après qu'il eut entendu *Platon*, il renonça à tout, pour s'adonner à la philosophie. Il mourut de regret, lorsqu'*Antigone*, l'un des généraux d'*Alexandre* le *Grand*, se fut rendu maître de son pays. D'autres disent qu'ayant été accusé comme traître à sa patrie, il fut si touché de cette inculpation, qu'il mourut de tristesse & de faim, après avoir été sept jours sans manger. On l'appelloit le *Taureau Erythrien*, à cause de sa gravité. Quelqu'un lui disant un jour: *C'est un grand bonheur d'avoir ce que l'on desire*; il répondit: *C'en est un bien plus grand, de ne desirer que ce qu'on a.* Ce philosophe florissoit vers l'an 300 avant J. C.

II. MENEDEME, philosophe Cynique, disciple de *Colotès* de Lampsaque, étoit un homme d'un esprit bizarre. Il disoit « qu'il étoit » venu des Enfers pour considé- » rer les actions des hommes, & » en faire rapport aux Dieux in- » fernaux. » Il avoit une robe de couleur tannée, avec un ceinturon rouge; une espèce de turban à la tête, sur lequel étoient marqués les 12 signes du Zodiaque; des brodequins de théâtre, une longue barbe, & un bâton de frêne, sur lequel il s'appuyoit de tems

en tems. Tel étoit à-peu-près l'habit des Furies.

MENELAS, (*Menelaüs*) frere d'*Agamemnon*, & roi de Lacédémone, avoit épousé *Helène*, que *Pâris* vint lui enlever; ce qui causa le fameux siége de Troie. Il s'y fit une grande réputation. Ce prince reprit sa femme, & la conduisit à Lacédémone, où il mourut peu après son arrivée.

I. MENELAUS, Juif, ayant enchéri de 300 talens sur le tribut que *Jason* grand-sacrificateur payoit à *Antiochus Epiphanes*, ce prince dépouilla celui-ci de sa dignité pour la donner à *Menelaüs*, qui bientôt après apostasia. Il introduisit *Antiochus* dans Jérusalem, & aida à placer dans le sanctuaire la statue de *Jupiter*. Mais enfin Dieu, fatigué de ses crimes, se servit d'*Antiochus Eupator* pour le punir: ce prince le fit précipiter du haut d'une tour.

II. MENELAUS, mathématicien sous *Trajan*, a laissé *III Livres sur la Sphére*, publiés par le P. *Mersenne*, Minime; & depuis par *Edme Halley*, à Oxford, 1758, in-8°.

MENÈS, premier roi & fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis, à ce qu'on prétend. Il arrêta le Nil près de cette ville par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours, entre les montagnes par où ce fleuve passe à présent. Cette chaussée fut entretenue avec grand soin par les rois ses successeurs. On donne trois fils à *Menès*, qui se partagérent son empire: *Athotis*, qui régna à Thèbes dans la haute-Egypte: *Curudès*, qui fonda Héliopolis dans la basse-Egypte; & *Torsothros*, qui régna à Memphis entre la basse & la haute-Egypte. Mais ces faits sont fort incertains, ainsi que tout ce qu'on raconte sur ce prince. On le croit le même que *Misraïm*, fils de *Cham*.

I. MENESÈS, (Antonio Padilla) jurisconsulte de Talavera en Espagne, fut élevé à de grands emplois. Il mourut de déplaisir vers 1598, pour avoir eu l'imprudence de révéler à la reine la disposition du testament de *Philippe II*.

II. MENESÈS, (Alexis de) né à Lisbonne d'une maison considérable, embrassa l'état monastique chez les Hermites de *S. Augustin*. Ayant été tiré de son couvent pour être fait archevêque de Goa, il alla dans les Indes, y visita les Chrétiens de *S. Thomas* dans le Malabar, & y tint le synode dont nous avons les Actes sous le titre de *Synodus Diamperensis*. A son retour en Portugal, il fut nommé archevêque de Brague, & viceroi de ce royaume, par *Philippe II* roi d'Espagne. Il mourut à Madrid en 1617, âgé de 58 ans. C'étoit un prélat vertueux, mais plus zèlé qu'éclairé. On le blâme avec raison d'avoir fait brûler les livres des Chrétiens de *S. Thomas*, parce que ces peuples n'étoient pas de sa communion.

MENESSIER, *V.* I. CHRÉTIEN.

MENESTHÉE ou MNESTHÉE, descendant d'*Ericthée*, s'empara du trône d'Athènes, avec le secours de *Castor* & *Pollux*, pendant l'absence de *Thesée*. Il fut un des princes qui allérent au siége de Troie, & mourut à son retour dans l'isle de Melos l'an 1183 avant J. C., après un règne de 23 ans.

I. MENESTRIER, (Claude-François) Jésuite, né à Lyon en 1633, joignit à l'étude des langues & à la lecture des anciens, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances sur le blason, les ballets, les décorations. Il avoit un génie particulier pour ce genre de

de littérature. Sa mémoire étoit un prodige. La reine *Christine*, passant par Lyon, fit prononcer en sa présence & écrire 300 mots les plus bizarres qu'on put imaginer : le ténace Jésuite les répéta tous dans l'ordre qu'ils avoient été écrits. Son goût pour ce qui regarde les fêtes publiques, les cérémonies éclatantes, (canonisations, pompes funèbres, entrées de princes,) étoit si connu, qu'on lui demandoit des desseins de tous les côtés. Ces desseins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de devises, d'inscriptions & de médailles, qu'on ne se lassoit pas d'admirer la fécondité de son imagination. Il voyagea en Italie, en Allemagne, en Flandres, en Angleterre, & par-tout avec fruit & avec agrément. La théologie & la prédication partagérent ses travaux, & il se fit honneur dans ces deux genres. La société le perdit en 1705, à 74 ans. Sa mémoire étoit ornée d'un grand nombre d'anecdotes, & il parloit avec une égale facilité le François, le Grec & le Latin. On a de lui : I. L'*Histoire du règne de* LOUIS *le Grand, par les médailles, emblêmes, devises*, &c. II. L'*Histoire Consulaire de la Ville de Lyon*, 1693, in-fol. III. Divers petits *Traités* sur les devises, les médailles, les tournois, le blason, les armoiries, &c. Le plus connu est sa *Méthode du Blason*, Lyon 1770, in-8°. avec beaucoup d'augmentations. IV. La *Philosophie des Images*, 1694, in-12. V. *Usage de se faire porter la queue*, Paris, 1704, in-12. VI. Plusieurs autres ouvrages, dont on peut voir une liste exacte dans le 1[er] volume des Mémoires de *Nicéron*.

II. MENESTRIER, (Jean-baptiste le) Dijonois, & l'un des plus sçavans & des plus curieux antiquaires de son tems, mourut en 1634, à 70 ans. Ses principaux ouvrages sont : I. *Médailles, Monnoies & Monumens antiques d'Impératrices Romaines*, in-fol. II. *Médailles illustres des anciens Empereurs & Impératrices de Rome*, in-4°. Ces ouvrages sont peu estimés. Il faut le distinguer de *Claude* le MENESTRIER, aussi antiquaire & natif de Dijon, mort vers 1657, dont on a un ouvrage intitulé : *Symbolica Dianæ Ephesiæ Statua... exposita*, in-4°.

MENGOLI, (Pierre) professeur de méchanique au collége des Nobles à Bologne, se distingua par la solidité de ses leçons & par ses ouvrages. On a de lui, en latin : I. Une *Géométrie spécieuse*, in-4°. II. Une *Arithmetica rationalis*. III. Un *Traité du Cercle*, 1672, in-4°. IV. Une *Musique spéculative*. V. Une *Arithmétique réelle*, &c. ; ouvrages estimés. Il vivoit encore en 1678. Il avoit été un des disciples du Pere *Cavalieri*, Jesuate, inventeur des premiers principes du calcul des *Infiniment-petits*.

MÊNIL, *Voyez* MESNIL.

MENINSKI, (François de Mesgnien) a publié *Thesaurus linguarum Orientalium*, Viennæ Austriacæ, 1680 à 1687, 5 vol. in-fol. rare.

MENJOT, (Antoine) habile médecin François, mort à Paris en 1685. On a de lui un livre intitulé : L'*Histoire & la guérison des Fiévres malignes*, avec plusieurs *Dissertations*, en 4 parties, Paris 1674, 3 vol. in-4°. & des *Opuscules*, Amst. 1697, in-4°. Ce médecin étoit Protestant, mais Protestant modéré.

MENIPPE, philosophe Cynique de Phénicie, étoit esclave. Il racheta sa liberté, & devint citoyen de Thèbes & usurier. Ce métier, indigne d'un philosophe, lui attira des reproches si violens, qu'il se pendit de désespoir. Il avoit com-

posé 13 livres de *Satyres*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

MENNON-SIMONIS, chef des Anabaptistes appellés *Mennonites*, dont les sentimens sont plus épurés que ceux des autres, étoit d'un village de Frise & prêtre. Il vivoit vers 1536.

I. MENOCHIUS, (Jacques) jurisconsulte de Pavie, étoit si habile, qu'il fut appellé *le Balde* & *le Bartole* de son siécle. Après avoir professé dans différentes universités d'Italie, il devint président du conseil de Milan, & mourut en 1607, à 75 ans. On a de lui : I. *De recuperanda Possessione, De adipiscenda Possessione*, in-8°. II. *De Præsumptionibus*, Genève 1670, 2 vol. in-fol. III. *De arbitrariis Judicum quæstionibus, & causis Conciliorum*, in-f. & d'autres ouvrages qui furent recherchés autrefois.

II. MENOCHIUS, (Jean-Etienne) fils du précédent, né à Pavie en 1576, se fit Jésuite en 1593, à l'âge de 17 ans. Il se distingua par son sçavoir & par sa vertu jusqu'à sa mort, arrivée à Rome en 1656, à 80 ans. On a de lui : I. Des *Institutions politiques & économiques*, tirées de l'Ecriture-sainte. II. Un sçavant *Traité de la République des Hébreux*. III. Un *Commentaire sur l'Ecriture-Sainte*, dont la meilleure édition est celle du P. *Tournemine*, Jésuite, en 1719, 2 vol. in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin, & le dernier est estimé pour la clarté & la précision qui le caractérisent. On l'a réimprimé en 1767, en 4 vol. in-4°, à Avignon chez *Aubert*, & on a suivi l'édition de *Tournemine*.

MENOT, (Michel) Cordelier, mort en 1518, se fit un nom célèbre par les pieuses farces qu'il donna en chaire. On a publié ses *Sermons*, & ils sont recherchés pour le mélange barbare qu'il y a fait du sérieux & du comique, du burlesque & du sacré, des bouffonneries les plus plates & des plus sublimes vérités de l'Evangile. « Les bucherons, (dit-il dans un endroit,) » coupent de grosses » & de petites branches dans les » forêts, & en font des fagots : » ainsi nos Ecclésiastiques, avec » des dispenses de Rome, entassent gros & petits bénéfices. Le » chapeau de cardinal est lardé » d'évêchés, & les évêchés lardés d'abbayes & de prieurés, » & le tout lardé de Diables. Il » faut que tous ces biens de l'E» glise passent les trois Cordeliéres » de l'*Ave Maria* : car le *Benedicta tu*, sont grosses abbayes de » Bénédictins ; *in mulieribus*, c'est » Monsieur & Madame ; & *fructus* » *ventris*, ce sont banquets & goinfreries. » Il compare dans un autre discours l'Eglise à une vigne, à cause de l'utilité de son fruit : *Vinum lætificat cor hominis*... *Voyez* les Mémoires de *Nicéron*, To. XXIV, & vous y trouverez quelques échantillons des discours de *Menot*. Ils ont été imprimés en 4 parties in-8°. Le plus recherché des curieux, est le volume intitulé : *Sermones Quadragesimales, olim Turonis declamati*, 1519 ou 1525. Celui qui contient les Sermons prononcés à Paris, l'est beaucoup moins ; il parut en 1530, in-8°.

MENTEL, (Jean) imprimeur de Strasbourg, auquel plusieurs auteurs ont attribué mal-à-propos l'invention de l'Imprimerie. *Jacques Mentel*, entr'autres, médecin de la faculté de Paris vers le milieu du siécle passé, qui se disoit un de ses descendans, publia deux *Dissertations* latines pour le prouver. Son opinion eut quelques partisans. Mais depuis qu'on s'est attaché davantage à éclaircir l'origine de cet art célèbre, si on n'est pas encore

parvenu à dissiper tous les nuages qui l'ont enveloppée ; au moins est-on d'accord que *Mentel* n'en est pas l'auteur. C'est encore une chose très-douteuse, pour ne rien dire de plus, que l'extraction noble de cet imprimeur, qui n'a d'autre garant que l'assertion sans preuve du même *Jacques Mentel*. Sa premiére profession n'étoit guéres celle d'un gentilhomme. Il étoit originairement écrivain & enlumineur de lettres ; ce qu'on appelloit en ce tems-là *Chrysographus*. Comme tel il fut admis parmi les notaires de l'évêque de Strasbourg, & en 1447 dans la communauté des peintres de cette ville. Mais si *Mentel* ne fut pas l'inventeur de la typographie, on ne peut lui refuser d'avoir été le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg, où il publia d'abord une *Bible* en 1466, en 2 vol. in-fol. ; & ensuite, depuis 1473 jusqu'en 1476, une compilation énorme en 10 vol. in-folio, intitulée : *Vincentii Bellovacensis Speculum historiale, morale, physicum & doctrinale*. Il mourut en 1478, après s'être enrichi par son industrie, & jouissant d'une grande réputation. L'empereur *Fréderic IV* lui avoit accordé des armoiries en 1466. Il est vrai que *Jacques Mentel* prétend que ce prince ne fit alors que renouveller l'ancien écusson de sa famille ; mais il ne le prouve pas, & cette concession présente l'idée d'un anoblissement, plutôt que celle d'une réhabilitation. Au reste, le *Diplome Impérial* ne qualifie point *Mentel* d'inventeur de l'imprimerie. (*Voyez* FUSTH & GUTTEMBERG.)

MENTÈS, roi des Taphiens, dont *Minerve* prit la ressemblance pour assûrer *Pénélope* qu'*Ulysse* étoit vivant, & pour engager *Télémaque* à aller le chercher. *Homére* le distingue de *Mentor*.

MENTOR, gouverneur de *Télémaque*. C'étoit l'homme le plus sage & le plus prudent de son siécle. *Minerve* prit sa figure pour élever *Télémaque*, & elle l'accompagna lorsqu'il alla chercher son pere après le siége de Troie.

MENTZEL, (Christian) né à Furstenwal, dans le Mittel-marck, se rendit célèbre par ses connoissances dans la médecine & la botanique, & voyagea long-tems pour les perfectionner. Il s'étoit procuré des relations dans les pays les plus éloignés, jusques dans les Indes. Il mourut en 1701, âgé de près de 79 ans. Il étoit de l'académie des Curieux de la nature. On a de lui, *Index nominum Plantarum*, Berlin 1696, in-fol. réimprimé en 1715.

MENTZER, (Balthasar) théologien Luthérien, né à Allendorf dans le landgraviat de Hesse-Cassel en 1565, se fit un nom parmi ceux de sa communion par ses lumiéres, & mourut en 1627. Il a laissé une *Explication de la Confession d'Ausbourg*, & d'autres ouvrages de controverse.

MENZIKOW, (Alexandre) garçon pâtissier sur la place du palais de Moskou, fut tiré de son premier état dans son enfance par un hazard heureux qui le plaça dans la maison du czar *Pierre*. Ayant appris plusieurs langues, & s'étant formé aux armes & aux affaires, il commença par se rendre agréable à son maître, & finit par se rendre nécessaire. Il seconda tous ses projets, & mérita par ses services le gouvernement de l'Ingrie, le rang de prince & le titre de général-major. Il se signala en Pologne en 1708 & 1709 ; mais en 1713, il fut accusé de péculat &

condamné à une amende de 300 mille écus. Le *Czar* lui remit l'amende, & lui ayant rendu ses bonnes graces en 1719, il l'envoya commander en Ukraine, & ambassadeur en Pologne l'an 1722. Toujours occupé du soin de se maintenir, même après la mort de *Pierre*, dont la santé étoit assez mauvaise, *Menzikow* découvrit alors à qui le *Czar* destinoit sa succession à la couronne. Le prince lui en sçut mauvais gré, & le punit en le dépouillant de la principauté de Plescoff. Mais sous la czarine *Catherine*, il fut plus en faveur que jamais, parce qu'à la mort du *Czar* en 1725, il disposa tous les partis à la laisser jouir du trône de son époux. Cette princesse ne fut pas ingrate. En désignant son fils *Pierre II* pour son successeur, elle ordonna qu'il épouseroit la fille de *Menzikow*, & que son fils épouseroit la sœur du *Czar*. Les époux furent fiancés : *Menzikow* fut fait duc de Cozel, & grand maître-d'hôtel du *Czar*; mais ce comble d'élévation fut le moment de sa chute. Les *Dolgorouki*, favoris du *Czar*, & maîtres de l'esprit de ce prince, le firent exiler avec toute sa famille, à 250 lieues de Moskou, dans une de ses terres. Il eut l'imprudence de partir de Moskou avec la splendeur & le faste d'un homme qui iroit prendre possession du gouvernement d'une grande province. Ses ennemis en profitérent pour augmenter l'indignation du *Czar*. A quelque distance de Moskou, il rencontra un détachement de soldats. L'officier qui les commandoit, le fit descendre de ses voitures, qu'il renvoya à Moskou, & le fit monter lui & toute sa famille sur des chariots couverts, pour être conduit en Sibérie, en habit de paysan. Arrivé au lieu de son exil, on lui amena des vaches & des brebis pleines, avec de la volaille, sans qu'il pût sçavoir à qui il étoit redevable de ce bienfait. Son occupation dans ce lieu sauvage, où il étoit réduit à une simple cabane, fut de cultiver & de faire cultiver la terre. De nouveaux chagrins aggravérent les peines de son exil. Il avoit perdu sa femme dans la route; il eut la douleur de voir périr une de ses filles, de la petite vérole : ses deux autres enfans, attaqués de la même maladie, en revinrent. Il succomba lui-même le 2 Novembre 1729, & fut enterré auprès de sa fille, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir. Ses malheurs lui avoient inspiré des sentimens de piété, que son élévation lui fit long-tems oublier. Les deux enfans qui restoient, eurent un peu plus de liberté après sa mort. L'officier leur permit d'aller à l'office à la ville le Dimanche, mais non pas ensemble : l'un y alloit un Dimanche, & l'autre y alloit le Dimanche suivant. Un jour que la fille revenoit, elle s'entendit appeller par un paysan qui avoit la tête à la lucarne d'une cabane, & connut avec la plus grande surprise, que ce paysan étoit *Dolgorouki*, la cause du malheur de sa famille, & victime à son tour des intrigues de cour. Elle vint apprendre cette nouvelle à son frere, qui ne vit pas sans étonnement ce nouvel exemple du néant des grandeurs. Peu de tems après, *Menzikow* & sa sœur, rappellés à Moskou par la czarine *Anne*, laissérent à *Dolgorouki* leur cabane, & se rendirent à la cour. Le fils y fut capitaine des gardes, & reçut la 5e partie des biens de son pere. La fille devint dame-d'honneur de l'impératrice,

& fut mariée avantageufement.

MENZINI, (Benoît) poëte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704 à Rome, où il étoit profeffeur au collége de la Sapience & membre de l'académie des Arcades. Il s'attacha à la reine *Chriftine*, qui protégea & encouragea fes talens. Il fut un de ceux qui relevérent la gloire de la poëfie Italienne. On a de lui divers ouvrages, entr'autres des *Satyres*, réimprimées à Amfterdam en 1718, in-4°. Elles font recherchées, pour les graces du ftyle & la fineffe des penfées. Il a encore compofé un *Art Poëtique*; des *Elégies*; des *Hymnes*; les *Lamentations de Jérémie*, où règne tout l'enthoufiafme prophétique; *Academia Tufculana*, ouvrage mêlé de vers & de profe, qui offre plufieurs morceaux pleins de chaleur, quoique compofés dans la langueur d'une hydropifie; des *Poëfies* diverfes. Ses *Œuvres* ont été recueillies à Florence en 1731, 2 vol. in-4°.

MEONIUS, coufin de l'empereur *Odenat*, étoit de toutes les parties de plaifir de ce prince; mais il ne fçut pas fe conferver fes bonnes-graces. *Odenat* lui reprocha en termes injurieux, que pour lui ôter le plaifir de la chaffe, il affectoit de tirer le premier fur les bêtes qui fe préfentoient à eux. Il conferva un vif reffentiment de cet outrage, & fit affaffiner *Odenat* & *Hérodien* fon fils, en 267. Après avoir fatisfait fa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes foldats qui l'en avoient revêtu le poignardérent, auffi indignés de fon incapacité, que du déréglement de fes mœurs.

MERBÈS, (Bon de) docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, fortit de cette congrégation, après y avoir enfeigné les belles-lettres avec fuccès. Il compofa, à la follicitation de *le Tellier*, archevêque de Reims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. fous ce titre: *Summa Chriftiana.* Ses principes ne font pas ceux des Cafuiftes relâchés. La latinité en eft pure & élégante; mais le ftyle en eft trop enflé & fent le rhéteur. Ce théologien, également pieux & fçavant, mourut au collége de Beauvais à Paris, en 1684, à 68 ans.

I. MERCADO, (Michel de) né à San-Miniato en Tofcane, & premier médecin du pape *Clément VIII*, mourut en 1593 à 53 ans. On eut une fi haute idée de fon mérite, que *Ferdinand*, grand-duc de Tofcane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le fénat Romain le décora auffi de la nobleffe Romaine. C'étoit l'ami de *S. Philippe de Néri* & du cardinal *Baronius.* On a de lui des ouvrages fur fon art, qui le firent beaucoup eftimer.

II. MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Efpagne, premier médecin des rois *Philippe II* & *Philippe III*, mort âgé de 86 ans vers 1606, a laiffé divers ouvrages, recueillis en 1654 à Francfort, en 5 vol.

MERCATI, (Michel) médecin de plufieurs papes, & intendant du Jardin des plantes du Vatican, y forma un beau *Cabinet de Métaux & de Foffiles.* La Defcription en a été donnée à Rome en 1717, in-fol. avec un Appendix de 53 pages en 1719, par *Lancifius*, fous le titre de *Metallotheca. Mercati* mourut en 1593, à 52 ans. On a de lui: *De gli Obelifchi di Roma*, 1589, in-4°.

I. MERCATOR, (Marius) auteur ecclésiastique, ami de *S. Augustin*, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses ouvrages furent publiés en 1673, in-fol. par le P. *Garnier*, Jésuite, avec de longues Dissertations. *Baluze* en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

II. MERCATOR, (Gérard) de Ruremonde, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux mathématiques. L'empereur *Charles-Quint* en faisoit un cas particulier, & le duc de *Juliers* le fit son cosmographe. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 83 ans. On a de lui : I. Une *Chronologie*, in-fol. assez claire, mais trop séche & trop dénuée de faits. II. Des *Tables Géographiques*, dans le *Ptolomée* de *Bertin*. III. *Harmonia Evangelistarum*. IV. Un traité *De creatione ac fabrica Mundi*. Cet ouvrage fut condamné, à cause de quelques propositions sur le péché originel. *Mercator* joignoit à la sagacité de l'esprit, la dextérité de la main ; il gravoit & enluminoit lui-même ses *Cartes*.

III. MERCATOR, (Nicolas) mathématicien du XVIIe siécle, natif du Holstein, & membre de la société royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premiéres *Cartes marines*.

MERCATOR ISIDORE, *Voyez* ISIDORE, n° VI.

MERCATUS, *Voy*. MERCADO.

MERCI, *Voyez* MERCY.

I. MERCIER, *Mercerus*, (Jean) d'Usez en Languedoc, étudia le droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la jurisprudence pour s'appliquer aux belles-lettres & aux langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il succéda à *Vatable*, dans la chaire d'hébreu au collége-royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France pendant les guerres civiles, il se retira à Venise auprès de l'ambassadeur de cette couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Usez en 1572. C'étoit un petit homme desséché par ses sçavantes veilles, mais dont la voix claire & forte pouvoit remplir un grand auditoire. Il possédoit une vaste littérature. Parmi les ouvrages dont il enrichit son siécle, on distingue : I. Des *Leçons sur la Genèse & les Prophètes*, à Genève, 1598, in-fol. II. Ses *Comm.* sur *Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, 1573, 2 vol. in-fol., qui sont estimés. III. *Tabulæ in Grammat. Chaldaïcam*, Paris 1550, in-4°. L'auteur s'étoit laissé infecter par les opinions de *Calvin*.

II. MERCIER, (Josias) fils du précédent, & non moins sçavant que son pere, étoit habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverses affaires importantes, il ne négligea pas les travaux du cabinet. On a de lui : I. Une excellente édition de *Nonius-Marcellus*. II. Des *Notes sur Aristenète*, sur *Tacite*, sur *Dictys* de *Crète*, & sur le *Livre d'*Apulée *de Deo Socratis*. Claude *Saumaise* étoit son gendre.

III. MERCIER, (Nicolas) de Poissy, mort en 1647, régent de Troisiéme au collége de Navarre à Paris, & sous-principal des grammairiens de ce collége, s'acquit beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui : I. Le

Manuel des Grammairiens, in-12 ; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes-gens. On fert pourtant de ce livre dans divers colléges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8° : ouvrage très-eftimé. III. Une édition des *Colloques* d'*Erafme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCŒUR, (Philippe-Emmanuel de *Lorraine*, duc de) naquit en 1558 de *Nicolas* de *Lorraine*, & de *Jeanne* de *Savoie-Nemours* fa 2e femme. Il s'endurcit dès fa premiére jeuneffe aux fatigues de la guerre, & fe diftingua dans plufieurs occafions. Lié avec le duc de *Guife*, il fut fur le point d'être arrêté, comme cet illuftre factieux, aux Etats de Blois, en 1588 ; mais la reine *Louife* de *Lorraine*, fa fœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embraffa ouvertement le parti de la Ligue. Il fe cantonna dans fon gouvernement de Bretagne, y appella les Efpagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de *Henri IV* l'engagérent, en 1595, à conclure une trève qui devoit durer jufqu'au mois de Mars de l'année fuivante. On vint à bout enfuite de la lui faire prolonger jufqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprochérent alors ce qu'il avoit reproché plufieurs fois au duc de *Mayenne*, que *les occafions ne lui avoient pas manqué*, mais qu'*il avoit fouvent manqué aux occafions*. Cependant, comme tous les chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la fienne en 1598. Le mariage de fa fille *Françoife*, riche héritiére, avec *Céfar* de *Vendôme*, fut le prix de la réconciliation. Le duc de *Mercœur* ne fongea plus qu'à trouver quelque occafion brillante de fignaler fon courage ; elle fe préfenta bientôt. L'empereur *Rodolphe II* lui fit offrir, en 1601, le commandement de fon armée en Hongrie contre le Turc. Le duc partit pour cette expédition ; & on le vit, à la tête de 15000 hommes feulement, entreprendre de faire lever le fiége qu'*Ibrahim* Bacha avoit mis devant Chanicha avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille ; mais ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de fe retirer. Sa retraite paffa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis long-tems. L'année fuivante il prit Albe-royale, & défit les Turcs qui venoient la fecourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fiévre pourprée à Nuremberg, où il mourut en 1602. *S. François* de *Sales* prononça fon oraifon funèbre à Paris, & on applaudit beaucoup aux éloges qu'il donna à fa valeur, tour-à-tour prudente & téméraire.

I. MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Maïa*, étoit Dieu de l'éloquence, du commerce & des voleurs. On le regardoit comme le meffager des Dieux, principalement de *Jupiter*, qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter fes ordres avec plus de viteffe. Il conduifoit les ames dans les Enfers, & avoit le pouvoir de les en tirer. Il fçavoit parfaitement bien la mufique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & fe fervit de cette lyre pour endormir & tuer *Argus* qui gardoit la vache *Io*. Il métamorphofa *Battus* en pierre de touche, délivra *Mars* de la prifon où *Vulcain* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* fur le Mont Caucafe. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. On le repréfente or-

dinairement tenant un caducée à la main, avec des aîles à la tête & aux talons.

II. MERCURE TRISMEGISTE, *Voyez* HERMÈS.

MERCURIALIS, (Jérôme) célèbre médecin, appellé par quelques-uns l'*Esculape de son tems*, naquit à Forli en 1530, & y mourut en 1596, à 66 ans. Il pratiqua & professa la médecine à Padoue, à Bologne & à Pise. Il donna la santé à bien des malades, & des instructions salutaires à ceux qui se portoient bien. Les habitans de Forli mirent sa statue dans leur place publique, pour honorer la mémoire d'un homme qui avoit tant illustré & obligé sa patrie. Son mérite lui acquit non seulement beaucoup de réputation, mais encore des richesses immenses. Il laissa à son fils 120,000 écus d'or, après avoir vécu avec éclat, & fait des libéralités considérables à ses amis & de grandes charités aux pauvres. C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il étoit d'une douceur angélique & d'une piété exemplaire. Ses Ouvrages furent recueillis à Venise 1644, in-fol. Les principaux sont : I. *De Arte Gymnastica*, à Venise 1587, in-4°; & à Amsterdam 1672, in-4°. II. *De Morbis mulierum*, 1601, in-4°. Ces traités respirent l'érudition. III. Des *Notes* sur *Hippocrate*, & sur quelques endroits de *Pline* l'ancien.

I. MERCY, (François de) général de l'armée du duc de Bavière, né à Longwy en Lorraine, se signala dans diverses occasions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, & fut blessé à celle de Nortlingue le 3 Août 1645, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava sur sa tombe ces mots honorables : STA, VIATOR, HEROEM CALCAS: *Arrête, voyageur, tu foules un Héros.* Une chose singulière de *Mercy*, c'est que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'*Enguien*, le maréchal de *Grammont* & *Turenne* avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projetté dans leur conseil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui eussent fait la confidence de leur dessein. C'est un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

II. MERCY, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, se signala tellement par sa valeur dans les armées Impériales, qu'il devint welt-maréchal de l'empereur en 1704. L'année suivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le comte *du Bourg*, en 1709. Le comte de *Mercy* s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 Juin 1734. Le comte d'*Argentan*, colonel Impérial, son cousin, qu'il avoit adopté, fut son héritier, à charge de prendre le nom & les armes de *Mercy*.

MERÉ, (George Brossin, chevalier de), écrivain du Poitou, d'une famille des plus illustres de cette province, se distingua par son esprit & par son érudition. *Homère*, *Platon*, *Plutarque*, & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient aussi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes sur mer, il parut à la cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des grands, des sçavans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle

terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-persuadé de toutes les vérités du christianisme, que les lumiéres de son esprit lui avoient toujours rendues respectables. Le chevalier de *Meré* étoit un homme d'un esprit délicat & galant, & un philosophe aimable. Ses ouvrages sont : I. *Conversations de M. de Clerambaut & du Chevalier de Meré*, in-12. II. Deux *Discours*, l'un *de l'Esprit*, & l'autre *de la Conversation*, in-12. III. Les *Agrémens du discours*. IV. Des *Lettres*. V. *Traités* de *la vraie Honnêteté*, de *l'Eloquence* & de *l'Entretien*, publiés par l'abbé *Nadal*, avec quelques autres *Œuvres posthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le IIIe tome des *Mélanges d'Histoire & de Littérature* de *Vigneul-Marville*. « Le chevalier de *Meré* étoit un » homme à réflexion : il avoit une » grande abondance de pensées, & » pensoit bien ; mais il faut avouer » aussi, qu'à force d'avoir voulu » polir son style, il l'a exténué ; » qu'il est quelquefois guindé & » peu naturel..... Ce qu'il y a de » singulier dans les ouvrages de » M. de *Meré*, c'est qu'en disant » lui-même que *le Discours ne sçauroit être trop ajusté*, il détruit une » autre maxime qu'il avoit avancée, qu'*il faut sur toutes choses qu'un homme qui se mêle d'écrire, évite de sentir l'Auteur* ; ce qui » arrive néanmoins, lorsqu'on est » aussi mystérieux dans le langage » qu'il l'étoit. » *Voyez* aussi la *Bibliothèque historique du Poitou*, par M. *Dreux* du *Radier*, tom. IV.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille d'un graveur Allemand, célèbre par ses *Paysages*, ses *Perspectives* & ses *Vues*, hérita des talens de son pere. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 à Amsterdam. Le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a sçu peindre à détrempe les fleurs, les papillons, les chenilles & autres insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'Histoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. On estime beaucoup ses *Dessins* & ses *Notes* pour faire connoître les *Insectes*, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent ; en hollandois, 3 part. en un vol. in-4°. On a traduit en françois ce qui regarde les *Insectes d'Europe*, Amsterdam, 1730, in-fol. Les *Insectes de Surinam* ont paru en latin, 1705, à Amsterdam, in-folio, édition recherchée. On les a réimprimés en françois & en latin en 1726, avec 12 planches de plus, & à Paris en 1768 ; & on y a ajoûté le *Florilegium* d'*Emmanuel Swert*, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Ces richesses ont été déposées dans l'hôtel de ville d'Amsterdam, & multipliées par la gravure. Son pere est connu par ses *Collections topographiques*, 31 tom. in-folio ; & par son *Florilegium*, Francfort 1641, in-fol.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus savans jurisconsultes du XVIIe siécle, étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être distingué sur le théâtre littéraire par divers écrits. On a fait une édition de ses Œuvres a Naples, en 2 vol. in-4°. 1720.

MERION, conducteur du char d'*Idoménée*, se distingua beaucoup au siége de Troie. *Homére* le compare à *Mars*, pour la valeur... Il y eut un autre MERION, fils de *Jason*, cé-

lèbre par ses richesses & par son avarice.

MERKLIN, (George-Abraham) médecin de Nuremberg, mort en 1702 à 58 ans, a donné : I. Un *Traité de la Transfusion du Sang*, 1679, in-8°. II. Une nouvelle édition de *Vander-Linden*, *De Scriptis Medicis*, 1687, in-4°. III. *De incantamentis*, in-4°, 1715. Ces Traités offrent des choses qu'on ne trouve point ailleurs.

MERLAT, (Elie) théologien de la religion Prétendue-Réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suisse, à Genève, en Hollande & en Angleterre. Il devint ensuite ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réponse violente qu'il fit au livre d'*Arnauld*, intitulé : *Le Renversement de la Morale*, &c. l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Genève, & de là à Lausanne, où il fut pasteur & professeur, & où il mourut en 1705. C'étoit un homme zèlé, charitable, doux, honnête, & d'une conversation agréable. Son cœur étoit si compatissant pour les malheureux, qu'il ne régaloit jamais ses amis sans destiner une pareille somme pour le soulagement des pauvres. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui : I. Plusieurs *Sermons*. II. Un *Traité de l'autorité des Rois*. III. Un autre Traité *De conversione hominis peccatoris* : ouvrages qui ont eu quelque succès dans la Réforme.

I. MERLIN, (Ambroise) écrivain Anglois du ve siécle, qu'on a regardé long-tems comme un grand magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs auteurs ont écrit qu'il avoit été engendré d'un *Incube*, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les grands rochers qui s'élèvent en pyramide près de Salisbury. On lui attribue des *Prophéties* extravagantes, & d'autres ouvrages ridicules, sur lesquels quelques auteurs ont fait des commentaires remplis d'une crédulité puérile : *Alain* de *l'Isle*, entr'autres, a donné dans ces fables. Le *Roman de Merlin* & ses *Prophéties* parurent à Paris en 1530, in-fol. & furent traduits en italien à Venise en 1539 & 1554, in-8°.

II. MERLIN, (Jacques) docteur de Sorbonne, natif du diocèse de Limoge, fut curé de Montmartre, puis chanoine & grand-pénitencier de Paris. Un Sermon séditieux contre quelques grands-seigneurs, soupçonnés d'être favorables aux nouvelles erreurs, ayant fait beaucoup de bruit à Paris & à la cour ; *François I* le fit mettre en prison dans le château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes 2 ans après. Ce monarque s'étant ensuite appaisé, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir occupé la place de grand-vicaire & la cure de la Madelène. Ses ouailles trouvérent en lui le plus tendre & le plus zèlé des pasteurs. *Merlin* est le premier qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu 3 éditions, & l'on y remarque beaucoup d'exactitude & de sincérité. On a encore de lui des éditions de *Richard* de St-Victor, de *Pierre* de Blois, de *Durand* de St-Pourçain, & d'*Origène*. Il a mis à la tête des Œuvres de ce Pere une *Apologie*, dans laquelle il entreprend de justifier *Origène* des erreurs qu'on lui impute ; mais cette justification ne lave pas entiérement ce grand-homme.

III. MERLIN, (Charles) Jésuite du diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le collége de *Louis le Grand*,

en 1747, enseigna avec distinction les humanités & la théologie. Il s'appliqua ensuite aux travaux du cabinet, & recueillit des éloges. On a de lui : I. Une *Réfutation* de *Bayle*, in-4°. II. Un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacremens*. III. Plusieurs *Dissertations*, insérées dans les *Mémoires* de Trévoux, &c.

MERLIN COCCAYE, *Voy.* FOLENGO, n° II.

MERLON, *V.* HOSTIUS, n° V.

MERODACH-BALADAN, *Voy.* BALADAN.

MEROPE, fille d'*Atlas* & de *Pléione*, & l'une des sept Pléïades, rendoit une lumiére assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé *Sisiphe*, homme mortel : au lieu que ses sœurs avoient été mariées à des Dieux.... MÉROPE est aussi le nom de l'épouse de *Cresfonte*, héros Grec, laquelle reconnut son fils dans l'instant même où elle alloit l'immoler.

MEROVÉE *ou* MEROUÉE, roi de France, succéda à *Clodion* en 448, & combattit *Attila* en 451, près de Meri-sur-Seine. On dit qu'il étendit les bornes de son empire, depuis les bords de la Somme, jusqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il saccagea. Il mourut en 456. Sa valeur a fait donner à nos rois de la 1re race le nom de *Mérovingiens*. On ne connoît ni sa famille, ni l'année de sa naissance. Quelques écrivains le font fils ou parent de *Clodion*.

I. MERRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris & professeur royal en droit-canon, mort en 1728, se rendit très-habile dans les affaires ecclésiastiques. On a de lui : I. Un Mémoire intitulé : *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parens*, 1686. II. *Sommaire touchant la Jurisdiction*, in-fol. 1705. Ces deux ouvrages sont estimables par l'érudition qu'ils renferment.

II. MERRE, (Pierre le) fils du précédent, mort à Paris sa patrie en 1763, étoit un avocat célèbre, qui obtint une chaire de professeur royal en droit-canon, qu'il remplit avec distinction. Il ne se distingua pas moins que son pere, & c'est à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les affaires du Clergé de France ; augmenté d'un grand nombre de *Piéces* & d'*Observations* sur la discipline présente de l'Eglise, & mis en nouvel ordre suivant la délibération de l'assemblée générale du Clergé du 29 Août 1705, in-f. en 12 vol. 1716 à 1750. On y joint une *Table*, de 1752, réimprimée en 1764 ; les *Harangues* en 1640 ; les *Procès-verbaux* qui en font la suite, commencent au Colloque de Poissi en 1561, jusqu'à présent. Les plus rares sont : de 1625, in-4°, imprimé jusqu'à la page 448 ; de 1635 & 1636, in-folio ; de 1645 & 46, in-fol. ; de 1651, in fol. ; de 1655, 56, 57, in-fol. Nous ne parlerons pas des *Manuscrits*. On en a imprimé un Abrégé, 1767 & années suivantes, en 6 vol. in-fol. qui a pour titre : *Collection des Procès-verbaux des Assemblées générales du Clergé*, rédigés par ordre des matiéres, & réduits à ce qu'ils ont d'essentiel. Ce recueil a été fait sous la direction de M. l'évêque de Mâcon. On a réimprimé à-peu-près au même tems le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires du Clergé*, chez *Garigan* à Avignon, en 14 vol. in-4°, plus commodes, mais moins exacts que l'édition in-fol.

MERSENNE, (Marin) religieux Minime, né au bourg d'Oy-

sé dans le Maine en 1588, étudia à la Flèche avec *Descartes*, & forma avec lui une liaison qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fortifiérent leur amitié. Le P. *Mersenne* étoit né avec un génie heureux pour les mathématiques & la philosophie. Il inventa la *Cicloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *Roulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler sur un plan. Les plus grands géomètres se mirent à étudier sur cette courbe, & le Pere *Mersenne* eut dès-lors un rang distingué parmi eux. Ce sçavant religieux, également propre à la théologie & à la philosophie, enseigna ces deux sciences depuis 1615 jusqu'en 1619. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractére doux, poli & engageant lui firent partout d'illustres amis. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philosophe plein de sagacité. L'auteur d'un *Dictionnaire Philosophique* trop fameux, en a parlé avec un mépris injuste, en l'appellant *le Minime & très-minime Pere Mersenne*. Les talens de cet habile mathématicien méritoient plus d'égards. C'étoit d'ailleurs un vrai philosophe, sans faire parade de philosophie. Il vécut tranquille & exempt d'ambition. Il auroit pu posséder les premiers emplois de son ordre dans sa province; mais il ne voulut jamais porter ce fardeau. On a de lui plusieurs ouvrages les plus connus sont: I. *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-folio. C'est dans ce livre qu'il parle de *Vanini*. Il faisoit mention en même tems, depuis la colonne 669e jusqu'à la 676e, des autres athées de son tems. On lui fit remplacer cette liste imprudente & peut être dangereuse, par deux cartons. Il est rare de trouver des exemplaires avec les pages supprimées. II. L'*Harmonie universelle, contenant la théorie & la pratique de la Musique*, 2 vol. in-fol. dont le premier est de 1736, & le second de 1637. Il y en a une édition latine de 1648 in-fol. avec des améliorations. Ce livre est recherché, & il ne se trouve pas facilement. III. *De Sonorum natura, causis & effectibus*; ouvrage profond. IV. *Cogitata Physico-mathematica*, in-4°. V. La *Vérité des Sciences*, in-12. VI. Les *Questions inouies*, in-4°. On trouve plusieurs *Lettres* latines de ce sçavant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célèbre Socinien. Le P. *Mersenne* sçavoit employer ingénieusement les pensées des autres: *la Mothe*-le-*Vayer* l'appelloit *le bon Larron*. Voyez sa *Vie*, in-8°. par le P. *Hilarion* de *Coste*.

MERVESIN, (Joseph) religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Baret, & mourut en 1721, à Apt sa patrie, de la peste. Il avoit contracté cette maladie en se consacrant au service des pestiférés. *Mervesin* est principalement connu par son *Histoire de la Poësie Françoise*, in-12. à Paris, 1706. Comme c'étoit le premier ouvrage que l'on eût donné sur cette matiére, on le rechercha dans le tems, quoiqu'il ne soit ni exact, ni correctement écrit.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Versailles, du président du grenier à sel de cette ville, en 1696; voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Il se fixa à la Haye, où il ouvrit une boutique de libraire.

Il vendoit non ſeulement des livres, il en compoſoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, qui eut quelque ſuccès. Revenu à Paris après avoir quitté le commerce typographique, il ſe mit à travailler pour le théâtre, auquel il donna pluſieurs Piéces dont quelques-unes furent très-applaudies. Des chagrins cauſés par le dérangement de ſes affaires, le déterminérent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à chercher de la diſſipation dans de nouveaux voyages. Après avoir parcouru divers pays, il ſe retira vers 1751 en Suiſſe auprès d'un gentilhomme ſon ami, chez lequel il paſſa les derniéres années de ſa vie. Le chagrin qui le dévoroit, le porta enfin à en avancer le terme, en ſe noyant dans le lac de Genève en 1765. On ignora long-tems ce qu'il étoit devenu, quoique pluſieurs circonſtances qui accompagnérent ſa diſparution, euſſent fait préſumer le genre de ſa mort, & elle ne fut enfin conſtatée qu'après les perquiſitions du réſident de France à Genève. La conduite que tint *Guyot* avant de conſommer cet acte de déſeſpoir, fait honneur à ſes ſentimens. Il mit ordre à ſes affaires, fit un état de ſet effets, laiſſa ſur ſa table un bilan par lequel il ſe trouvoit que leur valeur ſuffiſoit pour acquitter ſes dettes, & chargea par une lettre un magiſtrat de ſes amis de l'exécution de ſes derniéres volontés *Merville* étoit un homme plein d'honneur & de droiture. Il étoit marié; ſa tendreſſe pour ſa femme & pour ſa fille, aſſociées à ſon infortune, la lui rendoient encore plus inſupportable. Il tenta envain de ſe réconcilier avec *Voltaire*, dont il avoit bleſſé la ſenſibilité par quelques critiques. Il eut beau faire des vers à ſa louange; le célèbre poëte ne ſe ſouvint que des ſatyres. Outre les ſix volumes in-12 de ſon Journal, intitulé: *Hiſtoire Littéraire contenant l'extrait des meilleurs Livres, un Calalogue choiſi des Ouvrages nouveaux*, &c. on a de lui pluſieurs *Comédies*, qui ont été repréſentées ſur le théâtre François & Italien, avec applaudiſſement: I. Les *Maſcarades amoureuſes*, piéce bien écrite, bien conduite & dont les caractéres ſe ſoutiennent. II. Les *Amans aſſortis ſans le ſçavoir*. III. *Achille à Scyros*, tragi-comédie. IV. Les *Epoux réunis*, piéce dont l'intrigue eſt bien filée. V. Le *Conſentement forcé*, piéce excellente. VI. L'*Apparence trompeuſe*, comédie jouée au théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec ſuccès. Le dialogue eſt animé & plein d'agrément. On a publié en 1736, en 3 vol. in 12, à Paris chez la veuve *Ducheſne*, ſes *Œuvres de Théâtre*. Toutes les piéces du 3[e] volume ſont nouvelles. On y trouve *les Tracaſſeries*, ou *le Mariage ſuppoſé*, comédie en 5 actes en vers; *le triomphe de l'Amitié & du Haſard*, en 3 act. en vers; *la Coquette punie*, auſſi en 3 act. *le Jugement téméraire*, en un acte en vers. La plupart de ſes piéces plairoient au théâtre autant qu'à la lecture. L'intrigue y eſt en général bien liée, les caractéres ſoutenus, & la verſification n'eſt pas mauvaiſe, quoiqu'un peu foible.

I. MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enſeigna à Veniſe & à Milan, & mourut dans cette derniére ville en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits avec ſéchereſſe, & qui manquent de juſteſſe dans les raiſonnemens & d'exactitude dans

les faits. Les principaux sont : I. L'*Histoire des Vicomtes de Milan*, in-fol. II. La *Description du Mont-Vesuve* & *Mont-Ferrat*. III. Des *Commentaires* sur *Martial*, *Stace*, *Juvenal*, *Varron*, *Columelle*. IV. Des *Epitres*, &c. *Erasme*, *Hermolaüs-Barbarus*, & plusieurs autres sçavans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médisance, & de n'avoir pas même épargné *Philelphe* qui avoit été son maître.

II. MERULA, (Paul) natif de Dort en Hollande, se rendit habile dans le droit, dans l'histoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connoissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il succéda à *Juste Lipse* dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde. Il eut l'art de faire goûter ses leçons, & d'adoucir la sécheresse de l'érudition par les charmes de la littérature. Ses ouvrages sont : I. Des *Commentaires* sur les fragmens d'*Ennius*, in-4°. II. Une édition de la *Vie d'Erasme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Une *Cosmographie*, Amsterdam, 1636, 6 vol. in-12; ouvrage utile pour l'ancienne géographie. IV. Un *Traité de Droit*. V. *Opera posthuma*, Leyde 1688, in-12. Ce sçavant mourut à Rostock en 1607, à 49 ans.

I. MERY ou MERRI, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple religieux, quitta son monastére, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit sur son tombeau une chapelle, qui est devenue dans la suite une église collégiale & paroissiale.

II. MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. *Louvois*, qui lui avoit donné ce poste, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la reine, qui mourut avant son arrivée. L'Espagne & le Portugal tentérent vainement de l'enlever à sa patrie. Il revint en France, & obtint une place à l'acad. des sciences. *Louis XIV* lui confia la santé du duc de *Bourgogne*, encore enfant; mais il se trouva, dit *Fontenelle*, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. *Mery* eut toute sa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la religion les demande & les inspire. On peut lui reprocher d'avoir été trop attaché à ses opinions. La retraite dans laquelle il avoit vécu, lui laissoit ignorer certains ménagemens d'expressions, nécessaires dans la dispute. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie des sciences. II. Des *Observations* sur la maniére de tailler par *Frere Jacques*, in-12. III. Des *Problêmes de Physique* sur le *Fœtus*. Cet habile homme avoit une profonde connoissance de l'anatomie, & l'adresse & la persévérance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop se glorifier de la connoissance qu'il avoit de la structure des animaux, il faisoit réflexion sur l'ignorance où l'on est de l'action & du jeu des liqueurs. *Nous autres Anatomistes*, disoit-il facilement, *nous sommes comme les Crocheteurs de Paris*, *qui en connoissent toutes les rues*,

jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne sçavent pas ce qui se passe dans les maisons.

MESA, roi des Moabites, refusa de payer à *Joram*, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son pere *Achab. Joram* leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & secouru de *Josaphat*, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il poursuivit *Mesa* jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque *Mesa* désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils son successeur en présence des trois rois, qui furent saisis d'horreur & levérent incontinent le siége.

MESANGE, (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de St Germain-des-Prés. On a de lui: I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III. *Calculs tout faits*, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes-Faits* de *Barrême*. On y trouve des Tarifs sur l'escompte, le change & la vente des marchandises, le pair des aunages & des poids de l'Europe.

MESENGUY, (François-Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les humanités & la rhétorique au collége de cette ville. Ses amis l'appellérent à Paris; il obtint la place de gouverneur de la chambre commune des rhétoriciens au collége de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce collége après le célèbre *Rollin*, prit l'abbé de *Mesenguy* pour son coadjuteur, & le chargea d'enseigner le catéchisme aux pensionnaires. Ce fut pour eux qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Le zèle qui l'animoit contre les Constitutionnaires l'ayant fait mal regarder à la cour, il quitta le collége de Beauvais en 1728. C'est alors qu'il s'appliqua dans la retraite, où il vivoit au milieu de Paris, à composer les différens ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont: I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'Ancien Testament*, un vol. in-12, Paris 1728: livre dont *Rollin* fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Ancien Testament, avec des éclaircissemens & des réflexions*, à Paris chez *Desaint* & *Saillant*, en 10 vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent; il est très-utile aux personnes qui ne cherchent dans l'Ecriture que des leçons de morale & de religion. L'auteur du *Dictionnaire des Livres Jansénistes* avoue que l'auteur sçait s'envelopper, & qu'il n'y a rien au-dehors de repréhensible; mais que, si l'on pénètre son esprit & ses motifs, on ne peut douter qu'il ne fasse des *allusions malignes, aux circonstances présentes, soit des ordres du Roi, soit des miracles de Pâris*. III. Une édition du *Nouveau Testament*, en un seul vol.; & en 3 vol. in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & spirituel. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne*, ou *Instructions sur les principales vérités de la Religion*, en 6 vol. in-12. La clarté, la netteté & la précision font le caractére de cet ouvrage, qui a souffert quelques difficultés: *Clément XIII* l'a condamné. V. *La Constitution* Unigenitus *avec des remarques*, in-12. VI. *Lettre à un ami sur la Constitu-*

tion Unigenitus, in-12. VII. *Entretiens sur la Religion*, in-12. L'abbé *Mésenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de l'abbé *Gouget*, & il a travaillé au Missel de Paris. Ce pieux & sçavant écrivain mourut en 1763, à 86 ans. Son amour pour la retraite, l'esprit de religion dont il étoit pénétré, son zèle pour ses progrès, la douceur de son caractère, la candeur & la simplicité de son ame, l'ont fait respecter même de ses ennemis.

MESCHINOT, (Jean) sieur de *Mortières*, né à Nantes en Bretagne, fut maître-d'hôtel du duc *François II* & de la reine *Anne* sa fille. Il mourut en 1509. On a de lui des Poësies intitulées : Les *Lunettes des Princes*, avec plusieurs *Ballades*; Paris, 1534, in-16.

MESLE, (Jean) avocat au parlement de Paris, mort en 1756, à 75 ans, est auteur d'un *Traité des Minorités, Tutelles & Curatelles*, 1752, in-4°, estimé. Il travailla aussi au *Traité de la manière de poursuivre les crimes en jugement.*

MESLIER, (Jean) curé du village d'Etrepigni en Champagne, étoit fils d'un ouvrier en serge, du village de Mazerni. Il est malheureusement célèbre par un écrit impie, publié après sa mort, sous le titre de : *Testament de Jean Meslier.* C'est une déclamation grossière contre tous les dogmes du Christianisme. Le style est très-rebutant, tel qu'on devoit l'attendre d'un curé de campagne. On le trouve dans l'*Evangile de la Raison*, in-8°; & dans le *Recueil nécessaire*, 1765, in-8°. *Meslier*, au milieu de son incrédulité, conserva (dit-on) des mœurs pures. On prétend qu'il donnoit tous les ans aux pauvres de sa paroisse, ce qui lui restoit de son revenu. Il mourut en 1733, âgé de 55 ans.

I. MESMES, (Jean-Jacques de) seigneur de Roissy, naquit en 1490, d'une maison illustre de Guienne, qui a produit plusieurs grands-hommes. Ses progrès dans l'étude de la jurisprudence furent si rapides, qu'avant l'âge de 20 ans il la professoit dans l'université de Toulouse. Les plus vieux jurisconsultes alloient entendre avec plaisir & avec fruit les leçons de ce jeune-homme. *Catherine* de *Foix*, reine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ses affaires, l'envoya en qualité d'ambassadeur à l'assemblée de Noyon, pour y révendiquer la partie de la Navarre dont les Espagnols s'étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de *François I.* Il le fut encore plus avantageusement, par le refus généreux qu'il fit de la charge d'avocat-général au parlement de Paris, dont ce prince vouloit dépouiller *Jean Ruzé* pour l'en revêtir. *Mesmes* dît à cette occasion : *A Dieu ne plaise que j'accepte jamais la place d'un homme qui sert utilement son Roi & sa Patrie!..* *François I*, pénétré d'estime pour sa vertu & son mérite, le fit lieutenant-civil au Châtelet, maître des requêtes en 1544, & enfin premier président de Normandie; mais *Henri II* le retint dans son conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne* d'*Albret*, fille unique du roi de Navarre, avec *Antoine de Bourbon*, duc de Vendôme. La patrie lui sçut gré d'une alliance qui mit une couronne dans la maison de *Bourbon*, & qui donna à la France le roi *Henri le Grand.* Il avoit été l'ami des gens-de-lettres, n'étant que simple particulier; il les protégea & les servit, lorsqu'il fut en place.

Il mourut en 1569, à 79 ans.

II. MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de son pere pour les belles-lettres. A l'âge de 16 ans, il professa avec éclat la jurisprudence a Toulouse. Ses talens lui méritérent les places de conseiller au grand-conseil, de maître des requêtes, de conseiller-d'état, de chancelier du royaume de Navarre, de garde du trésor des chartres, enfin de chancelier de la reine *Louise*, veuve de *Henri III.* Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit plusieurs places-fortes sur les Espagnols. Ce fut lui qui négocia, avec le maréchal de *Biron*, la paix en 1570 avec les Huguenots. Cette paix passagére fut appellée *Boiteuse* & *mal-assise*, parce que *Biron* étoit boiteux, & que *Mesmes* prenoit le surnom de sa terre de Malassise. Ses ambassades, les affaires publiques & celles du cabinet, ne l'empêchérent pas de cultiver avec soin les belles-lettres. Il mourut en 1596, regretté des sçavans & des bons citoyens.

III. MESMES, (Claude de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, ambassadeur plénipotentiaire, ministre, surintendant des finances, commandeur des ordres du roi, étoit 2e fils de *Jean-Jacques* de *Mesmes*. Il fut d'abord conseiller au grand-conseil, maître des requêtes, ensuite conseiller-d'état en 1623. Le roi, instruit de son mérite, l'envoya en 1627 ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des princes de l'Empire. A son retour, le roi fut si satisfait de ses négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut plénipotentiaire au traité de Munster & d'Osnabruck, conclu en 1648. Sa réputation de probité étoit telle, que dans les cours où il négocioit, sa parole valoit un serment. Le comte d'*Avaux*, quoique sans cesse occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens-de-lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet homme illustre mourut à Paris, en 1650, avec la réputation d'un magistrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, qui avoit sçu réconcilier la probité avec la politique, d'un homme généreux, le peré des pauvres & le consolateur des malheureux.

IV. MESMES, (Jean-Antoine de) comte d'Avaux, & marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que son oncle. Il fut conseiller au parlement, puis maître des requêtes, conseiller-d'état, ambassadeur extraordinaire à Venise, plenipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureusement; puis ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut a Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes-gens & les citoyens l'honorérent de leurs regrets. Ses vertus religieuses, son zèle pour le bien public, sa générosité envers les gens-de-lettres, & sa bienfaisance, le firent autant aimer, que ses talens le rendirent respectable. On a recueilli ses *Lettres* & ses *Négociations*, 1752, 6 vol. in-12.

MESMIN, *Maximinus* (Saint) 2e abbé de Mici près d'Orléans, en 510, mourut le 15 Décembre vers 520, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

MESNAGER, (Nicolas) naquit à Rouen en 1658, d'une famille commerçante. L'étendue de son negoce en pouvoit faire un des

plus riches marchands de l'Europe; mais préférant le bien public à ses intérêts particuliers, il fit servir ses talens aux négociations. *Louis XIV*, instruit de sa capacité, l'envoya deux fois en Espagne pour y régler les droits du commerce des Indes, & quelques années après en Hollande, pour conférer avec *Heinsius* pensionnaire des Etats. Il s'acquitta de ces commissions d'une maniére si satisfaisante, que le roi le fit chevalier de l'ordre de S. Michel, & érigea sa terre de S. Jean en comté. La reine d'Angleterre, disposée à la paix par l'abbé *Gauthier*, (*Voyez* ce mot, n° IV) demanda une personne chargée de pleins-pouvoirs pour en arrêter les préliminaires. *Mesnager*, chargé de cette importante négociation, passa *incognitò* à Londres, & signa le 8 Octobre 1711 les huit articles qui servirent de base à la paix générale. Ce succès presque inespéré augmenta tellement la confiance du roi, qu'il nomma cet habile homme son plénipotentiaire, avec le maréchal d'*Uxelles* & l'abbé de *Polignac*, pour achever ce grand ouvrage qui fut heureusement terminé au congrès d'Utrecht en 1713. *Mesnager* ne jouit pas long-tems de la gloire de ses travaux : il mourut d'une apoplexie à Paris le 15 Juin 1714. On prétend qu'il avoit épousé une fille naturelle du grand Dauphin fils de *Louis XIV*, de laquelle il n'eut point d'enfans Quelques-uns soutiennent au contraire qu'il vécut toute sa vie dans le célibat.

MESNARDIÉRE, (Hippolyte-Jules Pilet de la) poëte François, né à Loudun en 1610, reçu à l'académie Françoise en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux belles-lettres. Le cardinal de *Richelieu* le protégea. Il plut à ce ministre par une bassesse. *Marc Duncan*, médecin Ecossois, ayant prouvé que la possession des religieuses de Loudun, n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, *la Mesnardiére* le réfuta. Son écrit intitulé : *Traité de la Mélancolie*, 1635, in-8°. fut goûté du cardinal, qui le fit son médecin, & qui lui procura la charge de maître-d'hôtel du roi. *La Mesnardiére* plut à la cour. C'étoit un bavard éloquent, plus occupé de se faire admirer que d'instruire, & cherchant les belles paroles, & presque jamais les pensées solides. On a de lui : I. Une *Poëtique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le Traité de la Tragédie & celui de l'Elégie; in-4°, 1650. Elle devoit avoir encore 2 vol.; mais la mort du cardinal, par l'ordre duquel il l'avoit entreprise, l'empêcha d'y mettre la derniére main. II. Deux mauvaises Tragédies, *Alinde*, & la *Pucelle d'Orléans*. III. Une Traduction assez fidelle, mais trop servile, des 3 premiers livres des *Lettres* de *Pline*. IV. Une *Version* ou plutôt une Paraphrase du *Panégyrique de Trajan*. V. Un Recueil de *Poësies*, in-fol. Ce sont des riens écrits d'un style emphatique. VI. *Relations de Guerre*, in-8°.

MESNIER, (N.) prêtre, mort en 1761, est l'auteur du *Problême historique : Qui des Jésuites, de Luther & de Calvin, a fait plus de mal à l'Eglise ?* & de l'addition à cet ouvrage, où l'on réfute le Bref de l'Inquisition contre ce livre; in-12, 2 vol. 1760. Il y a des recherches dans ce Recueil, mais trop d'emportement.

I. MESNIL, (Jean-baptiste du) né à Paris, d'une famille noble, originaire du pays Chartrain, devint avocat du roi au parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, l'oracle du palais, le plus ferme appui de la justice. Il ne se faisoit rien au conseil du roi, qui ne passât par sa plume avant que d'être publié. Il refusa la place de premier président de Rouen. Les troubles du royaume & quelques mécontentemens qu'il reçut de la cour, affligérent vivement ce bon citoyen. Il en mourut de douleur en 1569, à 52 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages qui furent applaudis. On trouve quelques-uns de ses écrits dans les *Opuscules* de *Loisel*.

II. MESNIL, (Jean-baptiste du) dit *Rosimond*, comédien de la troupe du Marais, mourut en 1686. Il fut enterré sans luminaire dans le cimetiére de S. Sulpice, à l'endroit où l'on met les enfans morts sans baptême; il avoit cependant fait une *Vie des Saints*, Rouen, 1680, in-4°. Mais sa profession lui fit refuser la sépulture ordinaire. On a de lui des Comédies très-médiocres: *le Duel fantasque*, l'*Avocat Savetier*, l'*Avocat sans étude*, le *Volontaire*, les *Trompeurs trompés*, la *Dupe amoureuse*; piéces en un acte en vers: *le Quiproquo*, en 3 actes; & *le nouveau Festin de Pierre*, en 5 actes. Il avoit traduit de l'Anglois de *Burnet*, la *Vie de Matthieu Hale*, grand-justicier d'Angleterre; Amsterdam, 1688, in-12.

I. MESSALINE, (Valerie) fille de *Messala Barbatus*, & femme de l'empereur *Claude*, poussa l'impudicité jusqu'à la prostitution la plus infâme. Elle eut pour amans toute la maison de son époux. Officiers, soldats, esclaves, comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune-homme dans Rome, qui ne pût se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses plaisirs ordinaires, étoit d'obliger des femmes à se prostituer en présence de leurs maris; & celles qu'un reste de modestie retenoit, couroient presque toujours risque de perdre la vie. Ce monstre de dissolution quittoit souvent le lit de l'empereur, lorsqu'elle le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux plaisirs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir sacrifié à sa fureur plusieurs de ses amans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ses desirs immodérés, elle devint éperduement amoureuse de *Silius*, jeune-homme d'une grande beauté, & elle l'épousa solemnellement, comme si *Claude* l'eût répudiée. L'empereur, informé de ses désordres, la fit mourir avec son nouvel époux, l'an 48 de J. C. C'est d'elle qu'un fameux satyrique a dit: *Et lassata viris, necdum satiata, recessit.*

II. MESSALINE, (Statilie) 3e femme de *Néron*, d'une famille consulaire, fut mariée d'abord au consul *Atticus Vestinus*, que l'empereur fit assassiner. Ce prince avoit déja eu les faveurs de *Statilie*, qui n'eut point horreur de recevoir sa main, encore dégouttante du sang de son mari. Née avec un tempérament porté à l'amour, ses galanteries avoient éclaté dans Rome & ne l'avoient point empêchée de trouver quatre époux, avant que de parvenir au trône impérial. Après la mort de *Néron*, elle passa ses jours dans l'étude de l'éloquence & des belles-lettres, & se fit

une réputation distinguée en ce genre. *Othon* étoit sur le point de l'épouser, lorsqu'il se donna la mort. Il écrivit, dans ses derniers momens, un adieu très-touchant à *Messaline*, & se poignarda ensuite. *Statilie* avoit autant d'esprit que d'ambition.

I. MESSENIUS, (Jean) sçavant Suédois de la fin du XVIe siécle, mort en 1636, est célèbre par sa science & par ses malheurs. Il se distingua dans plusieurs genres de littérature, mérita la confiance du roi *Gustave-Adolphe*, & fut fait professeur de droit & de politique à Upsal. L'éclat avec lequel il en remplit les fonctions, lui attira l'envie & même la haine de ses confréres. Le plus redoutable adversaire de *Messenius* fut *Jean Rudbek*, théologien sçavant, mais rempli de fiel. Le roi de Suède termina leur dispute d'une maniére honorable pour tous les deux. Il donna à *Rudbeck* une place d'aumônier, & à *Messenius* celle de conseiller au sénat nouvellement érigé à Stockholm. Mais l'envie qui poursuivoit par-tout ce dernier, le fit accuser dans les formes, en 1615, d'être partisan secret du roi *Sigismond*. Il fut condamné à une prison perpétuelle, où il s'occupa à élever un monument à la gloire de cette patrie qui le flétrissoit. Son ouvrage porte pour titre : *Scandia illustrata*; il fut imprimé à Stockholm, 1700 à 1704, en 14 vol. in-fol., par les soins de *Peringskiold*.

II. MESSENIUS, (Arnold) historiographe de Suède, fils du précédent, fut décapité en 1648, avec son fils âgé d'environ 17 ans, pour avoir fait des *Satyres* violentes contre la maison royale de Suède, & contre les ministres. On a de lui le *Théâtre de la Noblesse de Suède*, en latin, 1616, in-fol.; & quelques autres ouvrages qui marquent du talent.

MESSIA, *Voyez* MEXIA.

MESSIER, (Robert) religieux Franciscain, ministre de la province de France, prêcha avec distinction vers la fin du XVe siécle. Ses *Sermons*, publiés à Paris en 1524, chez *Chevalon*, sont le pendant de ceux de *Menot* dans les cabinets des curieux. Applications singuliéres de l'Ecriture, explications forcées des Peres, historiettes ridicules, mélange barbare de latin & de françois, raisonnemens indignes de la majesté de la chaire, jeux de mots puérils : tels sont les défauts qui le distinguent.

MESSIS, *Messius* (Quintin) dit *le Maréchal d'Anvers*, peintre, mort à Anvers en 1529, exerça pendant 20 ans la profession de maréchal. Ce fut l'amour qui lui fit quitter cet état pour s'appliquer à la peinture. Passionnément épris de la fille d'un peintre, il la demanda en mariage; mais le pere déclara qu'il ne donneroit sa fille qu'à une personne exerçant son art. Dès ce moment *Messis* s'appliqua à dessiner. Le premier tableau qu'il fit, fut le portrait de sa maîtresse, qu'il obtint par sa constance & ses talens. Ce peintre ne faisoit ordinairement que des demi-figures & des portraits; son coloris est vigoureux, sa maniére très-finie; mais son pinceau est un peu dur. On connoît ce vers qui, dit-on, se lit sur son épitaphe : *Connubialis Amor de Mulcibre fecit Apellem.* Tous les Dictionnaires nomment ce peintre *Mathys* ou *Mathysis*. Nous lui donnons celui de *Messis*, *Messius*, d'après une lettre écrite d'Anvers & collée au dos de son portrait, qui est dans la galerie des peintres de Florence.

MESTENSKI, (Jacques) gouverneur de Brezin en Pologne, conçut, l'an 1548, l'idée absurde de se faire passer pour J. C. Il avoit avec lui XII prétendus *Apôtres*; il couroit de village en village, prêchant & amusant le peuple par des tours de subtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthousiaste ayant été reconnues, des paysans le chassérent & le maltraitérent lui & sa troupe, de façon qu'ils n'osérent plus se montrer.

I. MESTREZAT, (Jean) fameux théologien Protestant, exerça le ministére avec réputation. Il étoit né à Paris vers 1592, & il mourut en 1656, après avoir été employé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes. On a de lui des *Sermons*, in-8°., & divers autres ouvrages. On le peint comme un homme habile & un génie ferme. Les Protestans voyoient en lui un ministre capable de triompher des controversistes Catholiques.

II. MESTREZAT, (Philippe) neveu du précédent, fut aussi ministre, & enseigna la théologie à Genève d'une maniére distinguée. On a de lui un *Traité* contre *Socin*, & d'autres ouvrages de controverse, que peu de gens connoissent & que personne ne lit. Aucuns théologiens, peut-être, n'ont eu plus de renom dans leur parti. On le regardoit comme un génie original & un orateur éloquent.

METEL, *Voyez* BOISROBERT.

METEL, (Hugues) pieux & sçavant abbé de S. Léon de Toul, ordre de Prémontré, se distingua dans le XIIIe siécle par ses connoissances dans les matiéres ecclésiastiques. Dom *Hugo*, Prémontré & abbé d'Estival, a fait connoître ce pieux écrivain, par l'édition de ses *Lettres*, in fol. On y trouve des choses utiles aux théologiens, & curieuses par rapport à l'Histoire des XIe & XIIe siécles.

METELLI, (Augustin) peintre, né à Bologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec *Ange-Michel Colonna*, autre peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS, *Voy.* II. LAELIO.

I. METELLUS CELER, (*Quintus Cæcilius*) consul Romain l'an 60 avant J. C., fut préteur l'année du consulat de *Cicéron*. Il rendit des services importans à la république, en s'opposant aux troupes de *Catilina*, qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine; & obtint, après sa préture, le gouvernement de cette province. Il épousa la sœur de *Claudius*, qui le déshonora par ses impudicités, & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Lesbia*, est si décriée par *Catulle*. *Metellus* mourut l'an 57 avant J. C., & fut pleuré par *Cicéron*, qui perdit en lui un ami zèlé, un consolateur & un conseil.

II. METELLUS, (*Lucius Cæcilius*) dont l'un des aïeux dompta le terrible *Jugurtha*, étoit tribun du peuple. Lorsque *J. César* se rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres magistrats, qui se soumirent comme s'ils avoient été accoutumés depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul *Metellus* osa s'opposer au destructeur de la liberté Romaine. Ce conquérant vouloit se saisir du trésor que l'on gardoit dans le temple de *Saturne*; *Metellus* lui en refusa les clefs. *César* ordonna alors qu'on rompît les portes; & comme le tribun renouvelloit son op-

poſition, le tyran menaça de le tuer, en diſant : *Jeune-homme, tu n'ignores pas qu'il me ſeroit plus facile de le faire que de le dire. Metellus* ne réſiſta plus, & ſe retira. *Céſar* a entiérement déguiſé ce fait dans ſon *Hiſtoire des Guerres civiles*, qui eſt plutôt l'apologie de ſa conduite, qu'un récit fidèle de la vérité.

METEREN, *Voy.* METIREN.

I. METEZEAU, (Clément) architecte du roi, natif de Dreux, floriſſoit ſous le règne de *Louis XIII.* Cet artiſte d'un génie hardi, capable des plus grandes entrepriſes, s'eſt immortaliſé par la fameuſe digue de la Rochelle ; ouvrage, en quelque ſorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta l'an 1628 avec le plus grand ſuccès. Il fut ſecondé dans ſon projet par *Jean Tiriot*, maître maçon de Paris, appellé depuis *le Capitaine Tiriot.* Cette digue avoit 747 toiſes de longueur. On grava dans le tems le portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas :

Dicitur Archimedes terram potuiſſe movere ;
Æquora qui potuit ſiſtere, non minor eſt.

II. METEZEAU, (Paul) frere du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état eccléſiaſtique, & fut avec *Bérulle* l'un des premiers fondateurs de la congrégation de l'Oratoire. Il avoit beaucoup de talens pour la prédication, & il exerça ce miniſtére dans pluſieurs villes du royaume avec un ſuccès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, en 1632, à 50 ans, après avoir opéré des converſions éclatantes. On a de lui : I. Un Corps de Théologie propre aux prédicateurs, intitulé : *Theologia Sacra, juxta formam Evangelicæ prædicationis diſtributa*, &c, 1625, in-fol. II. Un autre ouvrage qui a pour titre : *De ſancto Sacerdotio, ejus dignitate & functionibus ſacris*, &c, in-8°.

METHOCHITE *ou* METOCHITE, (Théodore) logothète de Conſtantinople, eut des emplois conſidérables ſous l'empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1332, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que ſa mémoire étendue lui avoit mérité. On a de lui : I. *Hiſtoire Romaine*, depuis *Céſar* juſqu'à *Conſtantin*, in-4° ; ouvrage aſſez foible. L'auteur négligeant le ſtyle des anciens, s'en eſt fait un qui eſt moins ſimple, moins clair & moins noble. II. *Hiſtoire Sacrée*, qui ne vaut pas mieux, & qui a été cependant traduite par *Hervé* ; Paris, 1555, in-8°. III. *Hiſtoire de Conſtantinople*, beaucoup plus détaillée, mais qui n'eſt pas toujours exacte.

I. METHODIUS, (St) ſurnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr en 311, & martyr peu de tems après, avoit compoſé un grand nombre d'ouvrages. Il ne nous reſte que celui qui eſt intitulé : *Le Feſtin des Vierges*, Rome 1656, in-8° ; Paris 1657, in-fol. C'eſt un Dialogue ſur l'excellence de la chaſteté, qui donne une idée avantageuſe de l'auteur ; mais il s'y eſt gliſſé quelques expreſſions peu orthodoxes, ſoit par la négligence de *Methodius*, qui avoit d'abord embraſſé les erreurs d'*Origène*, ſoit par la malice des hérétiques, qui mêloient alors leur venin aux ſources les plus pures. Les autres écrits attribués à ce martyr, ſont ſuppoſés.

II. METHODIUS DE THESSALONIQUE, ſe fit, dans le IXe ſiécle, une réputation immortelle par-

mi les Bulgares. Les Russes lui font honneur des caractéres Esclavons, & de la *Traduction de la Bible* dont ils se servent.

III. METHODIUS I, natif de Syracuse, pieux patriarche de Constantinople en 842, & l'un des plus zèlés défenseurs du culte des images, avoit été enfermé dans une prison obscure par l'ordre de l'empereur *Michel* le *Bègue*, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de son caractére ne fit pas moins rentrer d'hérétiques dans l'Eglise, que la force de son éloquence. Cet illustre persécuté mourut en 846.

METIREN, (Emmanuel) natif d'Angers, mort en 1612, laissa une *Histoire des Pays-Bas*, la Haye, 1618, in-fol., qui est estimée pour les recherches.

I. METIUS-SUFFETIUS, dictateur de la ville d'Albe, sous le règne de *Tullus Hostilius*, roi de Rome, combattit contre les Romains avec peu d'avantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on proposa le combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*. Les Romains furent vainqueurs. *Tullus* tourna alors ses armes contre les Veïens & les Fidenates. *Suffetius* joignit ses troupes à celles du roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta son poste, comme il l'avoit promis secrettement aux Veïens, & se retira sur une éminence : résolu, si la victoire se déclaroit pour eux, de charger les vaincus. *Tullus*, outré de cette perfidie, fit attacher *Metius* entre deux chariots & le fit tirer par 4 chevaux, qui le mirent en piéces aux yeux de l'armée victorieuse, l'an 669 avant J. C.

II. METIUS, (Jacques) natif d'Alcmaër en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en présenta une aux Etats-généraux en 1609. On se servoit depuis long-tems de tubes à plusieurs tuyaux, pour diriger la vue vers les objets éloignés & la rendre plus nette. Le P. *Mabillon* assûre dans son *Voyage d'Italie*, qu'il avoit vu en un monastére de son ordre, les Œuvres de *Comestor*, écrites au XIIIe siécle, dans lesq. on trouve un portrait de *Ptolomée*, qui contemple les astres avec un tube à 4 tuyaux; mais ces tubes n'étoient point garnis de verre, & c'est *Jacques Metius* qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hazard: *Metius* vit des écoliers, qui, en se jouant en hiver sur la glace, se servoient du dessus de leurs écritoires comme de tubes, & qui ayant mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces deux tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. L'habile artiste profita de cette observation, & inventa aisément les lunettes d'approche. *Adrien* METIUS, son frere, mort l'an 1635, enseigna les mathématiques en Allemagne avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers ouvrages sur la science qu'il avoit professée. Il détermina le rapport du diamètre à la circonférence.

METKERKE, (Adolphe) littérateur, historien, philologue & jurisconsulte Protestant, natif de Bruges, mourut à Londres le 4 Novembre 1591. Il travailla aux *Vies des Césars*, aux *Médailles de la gr. Grèce*, & aux *Fastes Consulaires* publiés par *Goltzius*. On a encore de lui : I. La Traduction de quelques *Epigrammes* de *Théocrite*, *Moschus* & *Bion*, sur lesquels il a fait aussi de bonnes *Notes*. II. Un *Recueil d'Actes*

de la Paix conclue à Cologne en 1579. III. Des *Poësies Latines*. IV. Un Traité latin *De la véritable prononciation de la langue Grecque*, 1576, in-8°.

METON ou METHON, mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 avant J. C. son *Enneadecateride*, c'est-à-dire son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point : c'est ce qu'on appelle le *Nombre d'Or*. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Meton*, qui contrefit le fou. Cet astronome avoit *Euctemon* pour le seconder dans ses observations solaires.

METRA, *Voy*. ERESICTHON.

MÉTRIE, *Voy*. METTRIE.

I. METRODORE, médecin de Chio, disciple de *Démocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers l'an 444 avant J. C. composa divers ouvrages de médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini.

II. METRODORE, bon peintre & bon philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoyé à *Paul-Emile*. Ce général, après avoir vaincu *Persée* roi de Macédoine, leur demanda 2 hommes : un philosophe pour élever ses enfans, & un peintre pour peindre son triomphe. On choisit *Métrodore*, qui réunissoit ces deux talens.

I. METROPHANE, évêque de Byzance, mort vers 312, mérita le titre de confesseur durant la persécution de *Dioclétien*. Sa mémoire est en honneur dans l'Eglise d'Orient.

II. METROPHANE, évêque de Smyrne au IXe siécle. L'ambition & la discorde n'eurent point de prise sur son ame éclairée & pacifique, dans un tems où l'Eglise d'Orient ne respiroit que le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine. Attaché à *St. Ignace* de Constantinople, il s'opposa avec vigueur au turbulent *Photius* en 867, & consigna ses sentimens de paix & de concorde dans une *Lettre* très-estimée, insérée dans les Collections des Conciles.

III. METROPHANE-CRITOPULE, protosyncèle de la grande église de Constantinople, fut envoyé dans le dernier siécle par *Cyrille-Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la doctrine des Eglises Protestantes. *Critopule* parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise Grecque*, imprimée à Helmstadt, en grec & en latin, en 1661. Cette confession de Foi favorise en quelques endroits la doctrine des Protestans ; mais elle est conforme dans d'autres endroits aux dogmes de l'Eglise Catholique, & l'auteur y raisonne en critique & en homme instruit.

METTRIE, (Julien Offray de la) naquit à St-Malo en 1709, d'un négociant. Son goût pour la médecine engagea ses parens à l'envoyer en Hollande étudier sous l'immortel *Boërhaave*. Après avoir puisé dans cette école des connoissances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du duc de *Gramont*, colonel des Gardes-Françoises, qui le fit médecin de son régiment. *La Mettrie*, ayant suivi son protecteur au siége de Fribourg, y tomba dangereusement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle qu'on nomme *Ame*, baissoit avec le corps & se

flétrissoit avec lui. Il écrivit en physicien sur ce qui n'est point du ressort de la physique. Il osa faire l'*Histoire naturelle de l'Ame.* Cet ouvrage qui respire l'impiété à chaque page, souleva tout le monde. Le duc de *Gramont* le soutint contre cet orage; mais ce seigneur ayant été tué peu de tems après, le médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ses armes contre ses confréres. Il mit au jour sa *Pénélope* ou *le Machiavel en Médecine*, in-12, 3 vol. 1748: ouvrage singulier, enfanté dans l'ivresse, & plein des saillies qu'elle inspire. Il devient rare. Le soulèvement de la faculté contre cette satyre, obligea l'auteur de se retirer à Leyde. C'est-là qu'il publia son *Homme Machine.* Une supposition continuelle des principes en question; des comparaisons ou des analogies imparfaites érigées en preuves; des observations particuliéres assez justes, d'où il tire des conclusions générales qui n'en naissent point; l'affirmation la plus absolue, continuellement mise à la place du doute: voilà la philosophie de l'auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend, étoient capables de séduire ces esprits foibles qui aspirent à l'esprit-fort pour cacher leur foiblesse; mais ce n'étoit pas ce que l'auteur desiroit le plus. Il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, avoir le titre d'*Animal spirituel* & de *Machine curieuse.* Poursuivi en Hollande où son livre fut livré aux flammes, il se sauva en 1748 à Berlin. Il y devint lecteur du roi de Prusse & membre de son académie. Il y vécut tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1751. Elle fut la suite d'un trait de cette folie qui perçait dans toute sa conduite. Il avoit une fiévre d'indigestion; il prit les bains, se fit saigner 8 fois, & mourut comme il avoit vécu. Quelques écrivains ont prétendu qu'il s'étoit repenti dans ses derniers momens, & que les philosophes de Berlin avoient dit que *la Mettrie les avoit déshonorés pendant sa vie & à sa mort.* D'autres auteurs ont écrit, qu'*il étoit sorti du monde à-peu-près comme un Acteur quitte le Théâtre, sans autre regret que celui de perdre le plaisir d'y briller.* Sa conversation amusoit beaucoup, lorsque sa gaieté n'alloit pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois cet homme qui se paroit du nom de philosophe, jetter sa perruque par terre, se déshabiller & se mettre presque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans ses écrits ce qu'il étoit dans ses actions. Se figurant un jour que le baron de *Haller*, un des plus sçavans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée; il imagina une histoire & la publia. Il raconta qu'il avoit vu cet homme respectable à Gottingue, dans un mauvais lieu, combattant l'existence de l'Être-suprême. On trouve dans toutes ses productions du feu, de l'imagination, du brillant; mais peu de justesse, peu de précision, peu de goût. On a recueilli à Berlin, 1751, in-4°, & en 2 vol. in-12, ses *Œuvres Philosophiques*, renfermant *l'Homme Machine*, l'*Homme Plante*, l'*Histoire de l'Ame*, l'*Art de jouir*, le *Discours sur le Bonheur*, &c., &c. On a encore de lui la Traduction des *Aphorismes de Boërhaave*, son maître, en 10 vol. in-12, avec un long Commentaire, où, parmi beaucoup d'observations vraies & justes, il y en a quelques-unes de fausses & quelques sentimens singuliers. Certains lecteurs nous re-

procheront peut-être d'avoir peint ce médecin matérialiste trop désavantageusement ; nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, suivant *Voltaire* qui l'avoit beaucoup connu, *un fou qui n'écrivoit que dans l'ivresse. Maupertuis* dit à-peu-près la même chose dans sa Lettre à *Haller*, (Tom. IIIe de ses Œuvres, édition de Lyon.) Le marquis d'*Argens*, qui n'a eu aucun intérêt d'en dire du mal, le représente précisément comme nous : (Voyez le *Journal Encyclopédique*, Janv. 1762, extrait de l'*Ocellus Lucanus* du marquis d'*Argens*, pag. 35 & suiv.) Nous ne sçaurions trop répéter que nous ne sommes d'aucun parti, ni Jansénistes, ni Molinistes, ni Encyclopédistes, ni Anti-Encyclopédistes. Nous racontons les faits, d'après ce que nous croyons être la vérité. Il se peut que nous ne l'ayons pas rencontrée quelquefois ; mais nous n'avons rien oublié pour la chercher & pour la trouver. Le roi de Prusse, séparant dans *la Mettrie* le médecin & l'écrivain, de l'impie & du satyrique, daigna faire son *Eloge funèbre.* Cet Eloge fut lu à l'académie par un secrétaire de ses commandemens.

METZ, (Claude Barbier du) Lieutenant - général d'artillerie & des armées du roi, naquit à Rosnay en Champagne, l'an 1638. Il se signala dès ses premiéres années dans la profession des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1657, il ne put pas servir pendant la campagne de 1658, la seule qu'il manqua depuis qu'il entra au service, jusqu'à sa mort. Il se distingua surtout par son application à perfectionner l'artillerie ; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit servir presque avec la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors lieutenant-général. On le regardoit comme le plus habile ingénieur qu'eût eu la France avant *Vauban*, & comme un des hommes les plus bienfaisans & les plus vertueux que l'état militaire ait produits. *Louis XIV* dit au frere de ce brave officier : *Vous perdez beaucoup ; mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai de remplacer un si habile homme.* Mad^e la dauphine, l'ayant apperçu quelque tems auparavant au dîner du roi, dit tout bas au prince : *Voilà un homme qui est bien laid.*-- *Et moi*, répondit Louis, *je le trouve bien beau ; car c'est un de plus braves hommes de mon Royaume.*

METZU, (Gabriel) peintre, né à Leyde en 1615, mort dans cette ville en 1658, a laissé peu de tableaux ; mais ils sont précieux par la finesse & la légéreté de sa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur, & l'exactitude du dessin. Il ne peignit qu'en petit.

I. MEVIUS *ou* MÆVIUS, poëte du tems d'*Auguste*, ridiculisé par *Virgile* & par *Horace*. Lui & *Bavius* étoient les *Cotins* de leur siécle.

II. MEVIUS, (David) conseiller-privé du roi de Suède, & président du conseil souverain de Wismar, fut envoyé par *Charles XI*, roi de Suède, pour terminer les différends de ce monarque avec l'empereur sur les provinces d'Allemagne cédées à la Suède par la paix de Westphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui : I. Des *Commentaires sur le Droit de Lubeck* & des *Décisions*. II. Un *Traité de l'Amnistie*. III. Une *Jurisprudence Universelle*, & un grand nombre d'autres écrits, qui sont une preuve de son sçavoir. Il est

cependant moins connu que le *Mevius* d'*Horace*.

MEUN, (Jean de) *Voy.* CLOPINEL.

MEUNIER, *Voyez* MEUSNIER.

I. MEURISSE, (Henri-Emmanuel) habile chirurgien de Paris, natif de St-Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuses.

II. MEURISSE, (Martin) de Roye, fut Dominicain & évêque de Madaure. Il fonda les Bénédictins de de Montigny près Metz, & mourut en 1644. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Metz*, 1684, in-fol.

I. MEURSIUS, (Jean) né à Utrecht en Hollande en 1579, fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences. Il alla étudier le droit à Orléans avec les fils de *Barneveldt*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses courses lui donnérent occasion de connoître les cours des princes de l'Europe, & de converser avec les sçavans. De retour en Hollande, il obtint la chaire d'histoire à Leyde en 1610, & ensuite celle de la langue Grecque. Sa réputation augmentant de jour en jour, *Christiern IV*, roi de Danemarck, le fit professeur en histoire & en politique, dans l'université de Sora, en 1625. *Meursius* remplit cette place avec succès. Ce docte & laborieux écrivain mourut en 1641, à 52 ans. *Scaliger* le traite de pédant, d'ignorant & de présomptueux; mais on sçait le fond qu'il faut faire sur les critiques de ce satyrique grossier & insolent. On a de lui un grand nombre de sçavans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce : I. *De populis Atticæ.* II. *Atticarum lectionum Libri IV.* III. *Archontes Athenienses.* IV. *Fortuna Attica, de Athenarum origine*, &c. V. *De Festis Græcorum.* Ces différens traités, remplis d'érudition, se trouvent dans les Recueils de *Grævius* & *Gronovius*. VI. *Historia Danica*, in-fol. 1638; elle passe pour exacte. VII. Des *Notes* sur plusieurs anciens auteurs, parmi lesquelles on distingue celles sur *Minutius Felix.* VIII. Une *Histoire de l'Université de Leyde*, sous le titre d'*Athenæ Batavæ*, 1625, in-4°. Tous les ouvrages de ce sçavant ont été recueillis à Florence, 1741, en 12 v. in-f.

II. MEURSIUS, (Jean), fils du précédent, né à Leyde en 1613, mourut en Danemarck à la fleur de son âge. Il publia divers ouvrages, parmi lesquels on distingue, *Arboretum sacrum*, sive *De arborum conservatione*; Leyde, 1642, in-8°.

MEURSIUS, *Voyez* CHORIER.

MEUSNIER, (Philippe) habile peintre, né à Paris en 1655, y mourut en 1734. Ses talens ne furent pas sans récompense. Il fut reçu à l'Académie, & en devint trésorier. Les rois *Louis XIV* & *Louis XV* visitérent *Meusnier* dans son attelier, & lui donnérent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement aux galeries du Louvre. Cet artiste excelloit à peindre l'architecture; ce fut lui qu'on choisit pour représenter l'architecture de la voute de la chapelle de Versailles. Le duc d'*Orléans* l'employa à décorer la célèbre galerie de *Coypel*, au Palais-royal. Le château de Marly est encore orné des peintures de cet habile maître. On voit dans la collection des tableaux du roi, à la surintendance de Versailles, plusieurs perspectives de *Meusnier* fort estimées. Ce peintre a aussi travaillé, avec succès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses tableaux font un ef-

fet admirable, par l'intelligence avec laquelle il a fçu diftribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la perfpective. Son architecture eft d'un grand goût, très-réguliére, & d'un fini étonnant.

MEXIA, *ou* MESSIA, (Pierre) natif de Seville, chronographe de *Charles-Quint*, mort l'an 1552, laiffa plufieurs ouvrages en efpagnol; mais il fut blâmé d'avoir introduit dans fa langue plufieurs mots latins. Ses *Diverfes Leçons* ont été traduites en françois, in-8°.

MEY, (Jean de) docteur en médecine, & profeffeur de théologie à Middelbourg, né en Zelande, & mort en 1678 à 59 ans, a donné en flamand des *Commentaires* phyfiques fur le *Pentateuque* & le *Nouveau-Teftament*. Ses ouvrages forment un vol. in-fol.

MEZENCE, *Mezentius*, roi des Tyrrhéniens, que *Virgile* appelle *Contemptor Divûm*. Ces peuples fe révoltérent contre lui, parce qu'il faifoit égorger ceux qui lui déplaifoient, ou les faifoit mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. *Enée* défit ce tyran, non moins impie que barbare.

MEZERAI, (François *Eudes* de) né l'an 1610, à Ry en baffe Normandie, d'un pere chirurgien, s'adonna d'abord à la poëfie ; mais il la quitta enfuite par le confeil du rimeur *des Iveteaux*, fon compatriote, pour l'hiftoire & la politique. Ce poëte lui procura dans l'armée de Flandres l'emploi d'officier-pointeur, qu'il exerça pendant 2 campagnes avec affez de dégoût. Il avoit une ardeur incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de fa jeuneffe & de fon imagination. Il abandonna les armes, pour s'enfermer au collége de Ste Barbe au milieu des livres & des manufcrits. Il projettoit dès-lors de donner une Hiftoire de France. Sa trop grande application lui caufa une maladie dangereufe. Le cardinal de *Richelieu*, inftruit à la fois de fon trifte état & de fes heureux projets, lui fit préfent de 500 écus dans une bourfe ornée de fes armes. Cette grace ayant enflammé fon efprit en intéreffant fon cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, fon 1er vol. de l'*Hiftoire de France*. La cour le récompenfa de fes travaux par une penfion de 4000 liv. *Conrart*, un des premiers membres de l'académie Françoife, étant mort, cette compagnie lui donna la place de fecrétaire perpétuel, que cet académicien laiffoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1683. *Mezerai*, homme fingulier & bizarre, étoit fi négligé dans fa perfonne, qu'on le prenoit pour un mendiant plutôt que pour ce qu'il étoit. Il lui arriva même un matin d'être arrêté par les archers des pauvres. La bévue, au lieu de l'irriter, le charma ; car il aimoit les aventures finguliéres. Il leur dit, qu'il étoit trop incommodé pour aller avec eux à pied; mais que, dès qu'on auroit mis une nouvelle roue à fon carroffe, il s'en iroit de compagnie où il leur plairoit. Une des bizarreries de *Mezerai* étoit de ne travailler qu'à la chandelle, même en plein jour au cœur de l'été ; & comme s'il fe fût alors perfuadé qu'il n'y avoit plus de foleil au monde, il ne manquoit jamais de reconduire jufqu'à la porte de la rue, le flambeau à la main, ceux qui lui rendoient vifite. *Mezerai* affecta pendant tout le cours de fa vie un pyrrhonifme, qui étoit plus dans

sa bouche que dans son cœur. C'est ce qu'il fit paroître durant sa derniére maladie : car ayant fait venir ceux de ses amis qui avoient été les témoins les plus ordinaires de sa licence à parler sur les choses de la religion, il en fit devant eux une espèce d'amende-honorable. Il la termina en les priant d'oublier ce qu'il avoit pu leur dire autrefois de contraire. *Souvenez-vous*, ajoûta-t-il, *que* Mezerai *mourant est plus croyable que* Mezerai *en santé*. De tous ses travers, aucun ne lui fit plus de tort dans le public, que l'attachement qu'il prit pour un cabaretier de la Chapelle, (petit village sur le chemin de St-Denys,) nommé *le Faucheur*, chez lequel quelques-uns de ses amis le menérent un jour. Il prit tant de goût à la franchise de cet homme & à ses discours, que, malgré tout ce qu'on put lui dire, il passoit les journées entiéres chez lui. Il le fit même à sa mort son légataire universel, excepté pour les biens patrimoniaux qui étoient peu de chose, & qu'il laissa à sa famille. La bouteille étoit toujours sur sa table lorsqu'il étudioit, & il avouoit, avec plus de franchise que de délicatesse, que la goutte dont il étoit tourmenté, lui venoit *de la Fillette* & *de la Feuillette*. C'étoient ses propres mots ; car il employoit dans la conversation, non les expressions les plus fines, mais celles qui lui paroissoient les plus plaisantes, & qui souvent n'étoient que grossiéres. Les Histoires de *Mezerai* se ressentent des défauts & des qualités de son ame. Il écrit d'une maniére dure, basse, incorrecte ; mais avec précision, avec netteté & avec liberté. Il s'élève souvent au-dessus de lui-même. C'est un *Tacite* dans quelques endroits pour l'énergie. Quoique ses expressions ne soient pas toujours aussi heureuses que celles de l'historien Latin, il a comme lui l'art de peindre ses personnages d'un seul trait, & de faire réfléchir en racontant. Aussi vrai & aussi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal ; mais il croit trop facilement les grands crimes. Il a presque toujours l'air chagrin, & n'a pas assez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages sont : I. *Histoire de France*, en 3 vol. in-fol. 1643, 1646 & 1651. Le deux derniers vol. valent mieux que le 1er ; mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une Histoire agréable. Il faut prendre garde si les cartons s'y trouvent ; on les reconnoît quand le portrait de *Charlemagne* est double, & que les médailles de la reine *Louise*, tome IIIe, page 683, s'y trouvent. On lit peu cet ouvrage, quoique l'auteur y ait surpassé ceux qui avoient fourni la même carriére avant lui. L'Histoire de *Mezerai* fut réimprimée en 1685, en 3 vol. in-fol. chez *Thierry*. Cette 2e édition est plus exacte & plus ample que la 1re, connue sous le nom de *Guillemot* qui l'imprima ; mais celle-ci est plus recherchée pour les traits hardis qu'elle renferme. Il y auroit moins de fautes dans l'une & dans l'autre, si, au lieu de composer son Histoire sur *Paul Emile*, du *Haillan*, *Dupleix*, &c. l'auteur avoit été aux sources. Mais il avouoit ingénûment, que les reproches que quelques inexactitudes procuroient, étoient fort au-dessous de la peine qu'il falloit prendre en consultant les originaux. Trop d'écrivains ont pensé & agi comme lui, sur-tout dans ce siécle paresseux & frivole, où l'on vous tient quitte des recherches, pourvu que

vous donniez de l'esprit & des saillies. II. *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, 1668, en 3 vol. in-4°; & réimprimée en Hollande en 1673, 6 vol. in-12. Cette contrefaction est plus recherchée que l'édition originale. *Dupuy*, *Launoi* & *Dirois*, trois des plus sçavans critiques de leur tems, le dirigérent dans cet Abrégé, incomparablement meilleur que sa grande Hist.; mais on ne laisse pas d'y trouver des fautes, & même des fautes considérables. L'esprit républicain de *Mezerai* y perce à chaque page. Il eut la hardiesse d'y faire l'Histoire de l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions fort libres. *Colbert* s'en plaignit; *Mezerai* promit de se corriger dans une 2e édition : il le fit, mais en annonçant au public qu'on l'y avoit forcé. Ses corrections n'étant d'ailleurs que de vraies palliations, le ministre fit supprimer la moitié de sa pension. *Mezerai*, quoiqu'à son aise, en murmura, parce qu'il étoit attaché à l'argent, & n'obtint d'autre réponse que la suppression de l'autre moitié. Son aversion pour les traitans n'en devint que plus forte. Il avoit coutume de dire, qu'il réservoit deux écus d'or frapés au coin de *Louis XII*, surnommé le *Pere du Peuple* : il en destinoit un pour louer une place en Grève lorsqu'on exécuteroit quelques-uns d'eux, & l'autre à boire à la vue de leur supplice. Il s'avisa aussi, en travaillant au *Dictionnaire de l'Académie Françoise*, d'ajoûter cette phrase au mot COMPTABLE : *Tout comptable est pendable*, phrase que les autres académiciens ne voulurent jamais lui passer. La derniére édition de son *Abrégé* est de 1755, 14 vol. in-12. On y a joint les endroits de l'édition de 1668, qui avoient été supprimés, la Continuation de *Limiers* & une bonne Table des matiéres. III. *Traité de l'Origine des François*, qui fit beaucoup d'honneur à son érudition. IV. Une Continuation de l'*Histoire des Turcs*, *depuis 1612 jusqu'en 1649*, in-fol. V. Une *Traduction* françoise, grossiérement écrite, du traité latin de *Jean Sarisbery*, intitulé : *Les vanités de la Cour*, 1640, in-4°. VI. On lui attribue plusieurs Satyres contre le gouvernement, & en particulier celles qui portent le nom de *Sandricourt* : *Histoire de la Mere & du Fils*, Amsterdam 1730, in-4°, ou 2 vol. in-12, &c. *Mezerai* avoit deux freres : l'aîné, nommé *Jean Eudes*, fut instituteur des *Eudistes* : (*Voy.* IV. EUDES.) L'autre fut habile chirugien-accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Douay*. Il étoit plus jeune que *Mezerai*... *Voyez* la *Vie de Mezerai* par *la Roque*, in-12, où l'on trouve bien des contes, peut-être plus satyriques que vrais.

MEZIRIAC, (Claude-Gaspard Bachet de) naquit à Bourg en Bresse, d'une famille noble. Il se fit Jésuite, & dès l'âge de 20 ans il étoit professeur de rhétorique à Milan. Sa santé trop délicate ne pouvant soutenir les exercices de cette société laborieuse, il en sortit. *Meziriac* avoit des connoissances profondes dans les mathématiques, & sur-tout dans la littérature. Les gens-de-lettres les plus distingués de Paris & de Rome le recherchérent. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes. Il mourut en 1938, âgé d'environ 60 ans. Son caractére libre & familier, joint à son mérite, à sa naissance & à sa fortune, lui donnérent dans sa patrie un empire dont il ne se servit que pour faire du bien. On a de lui : I. La *Vie d'Esope*,

à Bourg en Breſſe, 1632, in-16 ; dans laquelle il réfuta ſçavamment le roman que *Planude* a fait ſur ce célèbre fabuliſte. Il prouve très-bien qu'*Eſope* n'étoit ni boſſu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des écrivains, qui ont voulu apparemment ſe conſoler de leur laideur par un exemple illuſtre. II. Une *Traduction* de *Diophante* en latin, avec un *Commentaire*, Paris 1621, in-fol. réimprimée en 1670 avec les obſervations de *Fermat*. Ce livre eſt digne du célèbre mathématicien que *Meziriac* traduiſit. III. On a donné de cet académicien, (ſous le nom de *Bachet*) huit *Heroïdes* d'*Ovide*, traduites en mauvais vers françois; mais accompagnées d'un *Commentaire* qui dédommage bien de la platitude des vers, quoique mal écrit : la Haie, 1716, 2 vol. in-8°. La 1re édition n'étoit qu'en un ſeul volume; dans la 2e on y a joint pluſieurs ouvrages du même auteur. Ce commentaire eſt une ſource d'érudition, dans laquelle les mythologiſtes ne ceſſent de puiſer.

MEZRAIM, fils de *Cham*, petit-fils de *Noé*, peupla l'Egypte qui lui avoit été deſtinée, & qui de ſon nom eſt appellée dans l'Ecriture, *Terre de Mezraïm*. Il eut pour fils *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephtuim*, *Phetruſim* & *Chaſluim* ; c'eſt d'eux que ſortirent tous les différens peuples qui habitérent l'Egypte & les pays voiſins. *Mezraïm* étant mort, fut adoré (dit-on) comme un Dieu, ſous les noms d'*Oſiris*, de *Serapis* & d'*Adonis*.

MICETIUS, évêque de Trèves dans le VIe ſiécle, tourna ſes talens pour les ſciences du côté des matieres propres à ſon état. Le loiſir que la vigilance ſur ſon troupeau lui laiſſoit, il l'employa à écrire ſur des ſujets eccléſiaſtiques. Dom d'*Acheri* a placé dans ſon *Spicilége* un *Traité des Veilles & de la Pſalmodie*, de cet auteur. Il intéreſſe ceux qui ſont curieux de ſçavoir les uſages des premiers tems. On trouve encore dans ce recueil deux *Lettres* édifiantes du même écrivain.

MICHAELIS, (Sébaſtien) Dominicain, né à St-Zacharie, petite ville du diocèſe de Marſeille, vers 1543, introduiſit la réforme dans pluſieurs maiſons de ſon ordre. Il obtint de la cour de Rome, que les religieux de cette réforme compoſeroient une congrégation ſéparée. Le P. *Michaëlis* en fut le premier vicaire-général. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans ſon ordre l'eſprit de ſon fondateur. On a de lui l'*Hiſtoire véritable de ce qui s'eſt paſſé ſous l'exorciſme de trois Filles poſſédées au pays de Flandres*, avec un *Traité de la vocation des Sorciers & des Magiciens*; à Paris, 1623, 2 vol. in-12 : ce livre n'eſt pas commun. C'eſt un monument de la foibleſſe de l'eſprit humain, & il ne fait guéres d'honneur à celui de ſon auteur.

MICHAELOWITZ, *Voyez* ALEXIS, n° X.

MICHAUT, (Pierre) Bourguignon, ſecrétaire du duc de Bourgogne *Charles le Téméraire*, vivoit encore en 1466. Il eſt auteur de quelques bouquins que les bibliomanes recherchent. I. *Doctrinal du Tems*, in-fol. gothique, plus rare que l'édition intitulée *Doctrinal de Cour* de 1522, in-8°. II. *La Danſe aux Aveugles*, Lyon 1543, in-8°. réimprimée en 1749, même format. L'un & l'autre ſont mêlés de proſe & de vers.

I. MICHÉE, dit l'*Ancien*, fils de *Jamba*, prophétiſoit dans le royaume d'Iſraël ſous le règne

d'*Achab* l'an 897 avant J. C. Il fut mis en prison, pour avoir annoncé à ce prince, que la guerre qu'il avoit entreprise avec *Josaphat* roi de Juda, contre les Syriens, auroit un mauvais succès. L'événement confirma sa prédiction : *Achab* fut tué. C'est de ce prophète qu'il est fait mention dans le 22e chapitre du 3e livre des *Rois*.

II. MICHÉE, le 6e des *XII petits Prophètes*, surnommé le *Morasthite*, parce qu'il étoit de Morasthit, bourg de Judée, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les règnes de *Joathan*, d'*Achaz* & d'*Ezechias*, depuis l'année 740 jusqu'à 724 avant J. C. On ne sçait aucune particularité de la vie ni de la mort de *Michée*. Sa *Prophétie* en hébreu ne contient que 7 chapitres ; elle est écrite contre les royaumes de Juda & d'Israël, dont il prédit les malheurs & la ruine en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux tribus par les Chaldéens, & celle des dix autres par les Assyriens, & leur premiére délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le prophète parle du règne du *Messie*, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une maniére très-claire, la naissance du *Messie* à Bethléem, sa domination qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, & l'état florissant de son Eglise.

I. MICHEL, Archange, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers ; & il contesta aussi avec le Démon touchant le corps de *Moïse*... *St Michel*, ancien protecteur de la France, fut pris pour patron de l'ordre militaire établi l'an 1469, par le roi *Louis XI*. La devise de cet ordre est : *Immensi tremor Oceani*.

II. MICHEL I, CUROPALATE, surnommé *Rhangabe*, épousa *Procopie*, fille de l'empereur *Nicéphore*, & succéda en 811 à *Staurace* son beau-frere. Son premier soin fut de réparer les maux que *Nicéphore* avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux sénateurs les sommes qu'on leur avoit enlevées, essuya les larmes des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cruauté de *Nicéphore*, pourvut au besoin de leurs enfans, fit rétablir les images dans les églises, distribua de l'argent aux pauvres & au clergé, & apprit au peuple par ses bienfaits & par son équité, qu'un tyran avoit été remplacé par un pere. Après avoir réglé l'intérieur de l'empire, il songea à l'extérieur. Il eut une guerre à soutenir contre les Sarasins, & il les défit par la valeur de *Léon l'Arménien*, général de ses troupes. Il ne fut pas si heureux contre les Bulgares, qui s'emparérent de Melembrie, place-forte, la clef de l'empire sur le Pont-Euxin. *Léon* profita de cette circonstance pour s'emparer de la couronne, & se révolta. *Michel* aima mieux abandonner le diadême, que de le conserver au prix du sang de ses peuples. Il descendit du trône en 813, se réfugia dans une église avec sa femme & ses enfans, & prit l'habit monastique. *Léon* leur épargna la vie, & pourvut à leur subsistance. Cet empereur infortuné avoit toutes les vertus d'un particulier. Il se montra bon mari, pere tendre, prince religieux ; mais s'il fut chéri de ses peuples, il fut méprisé des soldats. Accablé d'ennemis au-dedans & au-dehors, il manqua ou des vertus guerriéres, ou des forces qui étoient nécessaires dans les conjonctures de son règne. *Théophilacte* son fils aîné, enfermé avec lui

lui, fut privé des marques de son sexe, afin que les peuples ne fussent point tentés de le placer sur le trône.

III. MICHEL II, *le Bègue*, né à Amorium dans la haute Phrygie, d'une famille obscure, plut à l'empereur *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ses troupes & le fit patricien. Sa faveur excita l'envie; il fut accusé d'avoir conjuré contre l'empereur, mis en prison & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'impératrice *Théodosie* n'eût représenté à l'empereur que c'étoit manquer de respect pour la fête. *Léon* différa l'exécution; mais la nuit même il fut assassiné dans son palais. *Michel*, tiré de prison, & salué empereur d'Orient l'an 820, rappella aussi-tôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des images; mais quelque tems après, il devint, de protecteur des Catholiques, leur plus violent persécuteur. Il voulut forcer à observer le Sabbat, à célébrer la Pâque selon l'usage des Juifs. Sa cruauté fit des rebelles. *Euphemius*, général des troupes de Sicile, ayant enlevé une religieuse, l'empereur envoya ordre de lui couper le nez & de le mettre à mort. Le coupable à cette nouvelle se fait proclamer empereur, & se met sous la protection des Sarasins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes, & soumettent presque toute l'isle; mais *Euphemius* est tué devant Syracuse qu'il assiégeoit. Les Sarasins continuérent la guerre après sa mort, s'emparérent de toute l'isle, & de ce que l'empereur d'Orient possédoit dans la Pouille & la Calabre. *Michel*, tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui causérent une violente chaleur d'entrailles, qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut l'an 829, au milieu des douleurs & des remords. *Michel* eut tous les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avare, un cruel, un ivrogne & un impudique. Il sembla n'être monté sur le trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit si grande, qu'il ne sçavoit ni-lire, ni écrire. Tous les gens-de-lettres étoient en bute à sa haine, & c'étoit y avoir un droit assûré, que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

IV. MICHEL III, dit l'*Ivrogne*, empereur d'Orient, succéda à *Théophile* son pere en 842, sous la régence de *Theodora* sa mere. Cette vertueuse princesse rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuse hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer l'empire. Elle renouvella ensuite le traité de paix avec *Bogoris*, roi des Bulgares, en 844; & lui rendit sa sœur, qui, devenue chrétienne dans les fers, porta la foi dans son pays. *Bardas*, frere de *Theodora*, jaloux de son autorité, s'empara tellement de l'esprit de *Michel* en favorisant ses débauches, que ce prince, par son conseil, obligea sa mere de se faire couper les cheveux, & de se renfermer dans un monastére avec ses filles. *S. Ignace*, patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, & reprochant sans cesse à *Bardas* ses déréglemens, on le chassa de son siége, & *Photius* fut mis à sa place en 857: année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépare l'Eglise Grecque d'avec la Latine. *Michel*, après

avoir laissé régner *Bardas* avec le titre de *César*, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & associa *Basile* le *Macédonien* à l'empire. *Basile*, voyant que *Michel* se faisoit mépriser de tout le monde par ses déréglemens, l'exhorta à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se comporta avec toute la décence convenable à un empereur. *Michel* ne put souffrir ce censeur rigide; il voulut le déposer, & mettre à sa place un rameur. Comme il ne pouvoit y réussir, il forma le dessein de le faire périr; mais *Basile* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 Septembre 867. *Michel III* doit être mis au nombre de ces monstres qui ont déshonoré l'empire. Il s'abandonna à toutes ses passions. Le meurtre, l'inceste, le parjure, furent les voïes par lesquelles il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un empereur. L'intérêt de l'état ne fixa jamais son attention. Comme un autre *Néron*, son goût dominant, son plaisir favori, étoit de faire voler un char sur la poussiére du cirque, plus jaloux de remporter la palme sur l'arêne, que de cueillir des lauriers sur un champ de bataille. Un jour qu'il étoit au spectacle, on vint l'avertir que les Sarasins faisoient des courses sur les terres de l'empire. Il répondit: *C'est bien le tems de me parler des Sarasins, lorsque je suis à me divertir!*

V. MICHEL IV, *Paphlagonien*, ainsi nommé parce qu'il étoit né en Paphlagonie, de parens obscurs, monta sur le trône impérial d'Orient après *Romain Argyre*, en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoé*. Cette princesse, amoureuse de lui, procura la couronne à son amant, en faisant mourir l'empereur son mari. Peu propre au gouvernement, il en abandonna le soin à l'eunuque *Jean*, son frere. *Zoé*, trompée dans ses espérances, voulut s'en venger, & n'y réussit pas. *Michel*, agité par les remords, tomba peu de tems après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de tenir les rênes de l'empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès par ses deux freres contre les Sarasins & contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un monastére en 1041, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands sentimens de piété le 10 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le trône par un crime; mais dès qu'il y fut monté, il fit régner la vertu. Son esprit se dérange: il ne lui reste de raison que pour sentir son malheur, connoître l'impuissance où il est de régner, & la nécessité de céder sa place à un autre; & il a la force de le faire. Cette action a effacé, en quelque sorte, aux yeux de la postérité, le meurtre & l'adultére dont il s'étoit souillé.

VI. MICHEL V, dit *Calafates*, parce que son pere étoit calfateur de vaisseaux, succéda en 1041 à *Michel IV* son oncle, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoé*; mais au bout de 4 mois, craignant que cette princesse ne le fît périr, il l'exila dans l'*Isle du Prince*. Le peuple, irrité de cette ingratitude, se souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un monastére en 1042. *Zoé* & *Théodora* sa sœur régnérent ensuite environ 3 mois ensemble; & ce fut la premiére fois que l'on vit l'empire soumis à deux femmes. *Michel* perdit sur le trône la réputation qu'il avoit acquise étant particu-

lier, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & aussi propre à les exécuter. Il devint ingrat, soupçonneux, inhumain, cruel à l'excès; & ses vices éclatérent principalement aux dépens des personnes, qui ne devoient attendre de lui que de la reconnoissance ou des bienfaits.

VII. MICHEL VI, *Stratiotique*, (c'est-à-dire *Guerrier*,) empereur d'Orient, régna après l'impératrice *Theodora*, en 1056; mais étant vieux, & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son sceptre à *Isaac Comnène* en 1057, & de se retirer dans un monastére. Pendant sa courte administration, *Michel*, livré à ceux qui l'avoient mis sur le trône, donna tout à la faveur & rien au mérite. Il mit dans les premiéres charges, des hommes du commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple lui conserveroit le diadême, il s'occupa uniquement à la gagner, & négligea de se concilier les gens de guerre. Ce fut la source de ses malheurs, & la cause de sa chute précipitée.

VIII. MICHEL VII, *Parapinace*, empereur d'Orient, étoit fils aîné de *Constantin Ducas* & d'*Eudoxie*. Cette princesse, après la mort de son époux, gouverna d'abord l'empire avec ce fils, *Andronic* & *Constantin* ses deux autres enfans : puis s'étant remariée au bout de 7 mois à *Romain Diogène*, elle le fit nommer empereur. Mais cet usurpateur ayant été pris en 1071 par les Turcs, *Michel* remonta sur le trône. *Nicéphore Botoniate* se souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. *Michel* fut relégué dans le monastére de Stude, & en fut retiré dans la suite pour être fait archevêque d'Ephèse. C'étoit un prince foible, qui abandonna les rênes de l'empire à ceux qui voulurent s'en saisir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagérent ses états, ses ministres ruinérent les peuples, & le prince ne sentit ses malheurs que quand il en fut accablé.

IX. MICHEL VIII, *Paléologue*, régent de l'empire d'Orient durant la minorité de *Jean Lascaris*, monta sur le trône à sa place en 1260; puis fit crever les yeux à ce jeune prince son pupille, malgré les sermens de fidélité qu'il lui avoit faits. L'année d'après il reprit Constantinople sur *Baudouin II.* Cette conquête fit d'autant plus d'honneur à sa bravoure, que cette ville avoit été possédée 58 ans par les François. Il travailla beaucoup pendant son règne à la réunion de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale. Il signa l'acte de réunion en 1277, & envoya au pape la formule de sa profession de foi & du serment d'obéissance. Cette réunion déplut aux Grecs & n'intéressa guéres les Latins. Le pape *Martin IV*, ne la croyant pas sincére, l'excommunia comme fauteur du schisme & de l'hérésie des Grecs, en 1281. *Michel* mourut le 11 Décembre de l'année suivante. Les Grecs lui refusérent la sépulture ecclésiastique, parce qu'il avoit voulu les soumettre aux Latins; & leurs historiens le peignirent comme un monstre. Il commit des crimes, à la vérité; mais qu'on le regarde sur le trône, il paroîtra toujours grand : il sçut persuader par son éloquence : il se fit des amis par sa politique & par sa douceur, & il fit trembler ses ennemis par son courage. S'il fut rigoureux dans ses châtimens, le

tems l'exigeoit. Les peuples fûrent heureux sous son règne ; & sans le meurtre de *Lascaris*, *Michel* eût été mis au rang des plus grands hommes qui aient tenu le sceptre. Il ne faut pas le confondre avec MICHEL *Paléologue*, qui, couronné empereur en 1214, gouverna l'empire sous son pere *Andronic* dit *le Vieux*, & mourut l'an 1220.

X. MICHEL FŒDEROWITZ, czar de Russie, fut élu en 1613, dans des tems difficiles. Il descendoit d'une fille du czar *Jean Basilowitz*. Quoiqu'il ne fût âgé que de 17 ans, il travailla de concert avec ses ministres à terminer la guerre que les Russes avoient avec la Pologne & la Suède, qui l'une & l'autre avoient voulu leur donner un roi. Les Polonois, après s'être avancés jusqu'à Moscou, conclurent une trêve de 14 ans. Les Suédois firent aussi la paix, & restérent en possession de l'Ingrie. *Michel* avoit commencé son règne par le supplice du fils du second imposteur *Demetrius*, de peur que ce rejetton ne causât des troubles dans l'empire. Se voyant tranquille, il pensa à policer ses états; mais cet ouvrage étoit réservé au plus illustre de ses successeurs, au czar *Pierre*. *Michel* mourut en 1645. On le peint comme un prince do.x & ami de la paix.

XI. MICHEL, (Jean) natif de Beauvais. Après avoir été secrétaire de *Louis II*, roi de Sicile, il embrassa l'état ecclésiastique, & devint chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, évêque de cette derniére ville, qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa mort, arrivée en 1447, fut celle d'un Saint. On a de lui : Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le réglement de la discipline dans son diocèse.

XII. MICHEL, (Jean) natif d'Angers, médecin de *Charles VIII* qui lui donna une charge de conseiller au parlement, mourut en 1495. Il laissa une fille, mariée à *Pierre le Clerc* du *Tremblay*, un des aïeux du P. *Joseph*, Capucin. On a de lui plusieurs *Piéces dramatiques*, jouées avec de grands applaudissemens, sous le nom de *Mystéres de la Nativité*, *de la Passion*. Les éditions les plus rares de ces drames gothiques sont celles de 1486, 1490, 1499, in-fol. Les éditions in-4°, faites au XVIe siécle, sont plus communes ; celle de Lyon, *Rigaud*, in-4°. sans date, en lettres rondes, est différente de toutes les autres. La piéce de *la Résurrection*, Paris, *Verard*, sans date, in-fol. est l'édition la plus rare ; celle de 1507, in-fol. est plus complette.

XIII. MICHEL, (Jean) de Nismes, est célèbre par ses Poësies gasconnes, sur-tout par son *Poëme sur les embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de 4200 vers. Cet ouvrage est le fruit d'une imagination peu réglée ; mais il ne faut pas juger à la rigueur ces sortes d'ouvrages.

MICHEL-ANGE *de Caravage*, *Voyez* CARAVAGE.

MICHEL-ANGE, *Voyez* BONAROTA.

XIV. MICHEL-ANGE DES BATAILLES, peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un jouaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son surnom *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des marchés, des pastorales, des foires & des animaux ; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois maîtres dont il reçut des leçons, *Pierre* de

Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier, & celui dont il goûta la maniére. Son génie plaisant conduisoit sa main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce peintre avoit coutume de s'habiller en Espagnol; il étoit homme à bons-mots, bien fait, d'un caractére égal. Son attelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive; il avoit une prestesse de main extraordinaire. Plus d'une fois il a représenté une bataille, un naufrage, ou quelque aventure singuliére, au seul récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses ouvrages. Son coloris est vigoureux, & sa touche d'une légéreté admirable; rarement il faisoit le dessin ou l'esquisse de son tableau. Il excelloit aussi à peindre des fruits.

XV. MICHEL-CERULAIRE, patriarche de Constantinople après *Alexis* en 1043, se déclara en 1053 contre l'Eglise Romaine dans une lettre qu'il écrivit à *Jean*, évêque de Trani dans la Pouille, afin qu'il la communiquât au pape & à toute l'église d'Occident. *Léon IX* y fit faire réponse, & envoya l'année suivante des légats à Constantinople, qui excommuniérent *Cerulaire*. Ce patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce tems-là, l'Eglise d'Orient demeura séparée de l'Eglise Romaine. Ce prélat ambitieux ne cessoit de demander à l'empereur des graces; quand il les lui refusoit, il osoit le menacer de lui faire ôter la couronne qu'il lui avoit mise sur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chaussure de pourpre qui n'appartenoit qu'au souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'empire & le sacerdoce. L'empereur *Isaac Comnène*, indigné de son audace & redoutant son ambition, le fit déposer en 1059 & l'exila dans l'isle Proconèse, où il mourut de chagrin peu de tems après. *Baronius* nous a conservé trois *Lettres* de ce patriarche.

MICHELI, (Pierre-Antoine) né à Florence, de parens pauvres, fut d'abord destiné à la profession de libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des plantes. Il lut *Mathiole*, & examina avec soin la nature, dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même tems, seul & sans maître, la langue latine. Le grand-duc, instruit de ses talens, lui fit donner tous les livres qui lui étoient nécessaires, & l'honora bientôt du titre de son botaniste. *Micheli* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'Histoire naturelle. On a de lui: I. *Nova Plantarum genera*, 1729, in-fol. Florence. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matiére; *Boërhaave* en faisoit un cas infini. II. *Historia Plantarum horti Farnesiani*, Florence 1748, in-fol. III. *Observationes Itinerariæ*: manuscrit relatif à la Botanique. IV. Plus. ouvrages sur l'Histoire naturelle, qui sont aussi restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1737 à 57 ans, avec la réputation d'un homme modeste & désintéressé. Il refusa des établissemens avantageux hors de sa patrie. Sans avoir cultivé les langues sçavantes, il s'étoit formé un bon style. Sa mémoire, dans tout ce qui concernoit la botanique, étoit prodigieuse. Quand il avoit vu une plante, c'étoit assez pour qu'il n'oubliât jamais sa figure.

MICHOL, fille de *Saül*, qui fut promise à *David* à condition qu'il tueroit cent Philistins : *David* en tua 200, & obtint *Michol* quelque tems après. *Saül*, voulant se défaire de son gendre, envoya des archers dans sa maison, pour se saisir de lui ; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à sa place une statue qu'elle habilla. *Saül*, outré de cette raillerie, donna *Michol* à *Phalti*, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son pere : alors *David*, devenu roi, la reprit. Cette princesse ayant vu son mari sauter & danser avec transport devant l'Arche, conçut du mépris pour lui, & le railla avec aigreur. En punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile.

MICHON, *Voyez* BOURDELOT.

MICIPSA, roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Masinissa*, qui l'avoit préféré à *Manastabal* & à *Gulassa*, ses autres fils. *Manastabal* eut un fils nommé *Jugurtha*, que son oncle *Micipsa* envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Romains. *Micipsa* mourut l'an 120 avant J. C. Il laissa 2 fils, *Adherbal* & *Hiempsal*, que *Jugurtha* fit périr, & sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie. *Voyez* ADHERBAL.

MICRÆLIUS, (Jean) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie, en 1597, fut professeur d'éloquence, de philosophie & de théologie : places qu'il remplit avec distinction jusqu'à sa mort, arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont : I. *Lexicon Philosophicum*, 1661, in-4°. II. *Syntagma historiarum Mundi & Ecclesiæ*, in-8°. III. *Ethnophronium contra Gentiles de principiis Religionis Christianæ*, 1674, in-4°. IV. *Tractatus de copiâ verborum*. V. *Archeologia*. VI. *Historia Ecclesiastica*, Lipsiæ 1699, 2 vol. in-4°. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Bergium*. VIII. Des *Notes* sur *Aphton* & sur les Offices de *Cicéron*. IX. Des *Comédies*, & d'autres *Piéces* en vers & en prose. Ces ouvrages décèlent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLLE, *ou* MOLTZLER, (Jacques) humaniste & poëte Latin, né à Strasbourg en 1503, & mort à Heidelberg en 1528, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Des *Poësies Latines*. II. Des *Scholies* sur *Homére*, *Virgile*, *Martial*, *Lucien*, &c. III. *Arithmetica Logistica*, &c. IV. *De re metrica*, à Francfort 1595, in-8°... Il eut un fils, *Jules* MICYLLE, digne de son pere par ses connoissances dans le droit, & qui fut chancelier de l'électeur Palatin.

MIDAS, fils de *Gordius*, roi de Phrygie, reçut *Bacchus* avec magnificence dans ses états. Ce Dieu, en reconnoissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Il se repentit bientôt d'avoir fait une telle demande ; car tout se changeoit en or, jusqu'à ses alimens, dès qu'il les touchoit. Il pria *Bacchus* de reprendre ce don, & alla par son ordre se laver dans le Pactole, qui depuis ce tems-là roula des paillettes d'or. Quelque tems après, ayant été choisi pour juge entre *Pan* ou *Marsyas* & *Apollon*, il donna une autre marque de son peu de goût, en préférant les chants rustiques du Dieu des bergers, aux chants mélodieux d'*Apollon*. Le Dieu des vers & de la musique, irrité, lui fit croître des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (Paul Germain de) appellé de ce nom par

ce qu'il étoit de Middelbourg en Zelande, étoit évêque de Fossombrone dans le XVI[e] siécle. Il s'est rendu célèbre par un traité curieux & assez rare, imprimé à Fossombrone même, en 1513, in-fol. sous ce titre : *De recta Paschæ celebratione & de die Passionis J. C.* Il est auteur d'un autre traité singulier & peu commun, imprimé à Rome en 1518, in-4°. intitulé : *De numero Atomorum totius Universi.* Ce sçavant évêque mourut en 1534, âgé de 89 ans.

MIDDENDORP, (Jacques) chanoine de Cologne, natif d'Oldenzéel, devint recteur de l'université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que divers princes le choisirent pour être leur conseiller ordinaire. On a de lui un traité *De Academiis Orbis universi*, 1594, in 8°. & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet écrivain laborieux ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Il mourut en 1611, à 63 ans.

MIDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media-Villa*, théologien scholastique d'Angleterre, & Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé le *Docteur solide & abondant*, le *Docteur très-fondé & autorisé.* On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres écrits, qui ne justifient guéres ces titres pompeux. Il mourut en 1304... Il y a eu aussi un poëte Anglois de ce nom, qui a travaillé pour le théâtre.

MIDORGE, *Voy.* MYDORGE.

MIEL, (Jean) célèbre peintre Flamand, né à Uloenderen, à deux lieues d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664 à 65 ans, a traité de grands sujets dont il a orné plusieurs églises ; mais son goût le portoit à peindre des *Pastorales*, des *Paysages*, des *Chasses* & des *Bambochades.* L'Italie, qui a formé tant de grands-hommes, a été aussi l'école de *Jean Miel.* Il se mit sous la discipline d'*André Sacchi* ; mais ayant traité d'une maniére grotesque un grand tableau d'histoire que ce maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colére. Son séjour en Lombardie, & l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Carraches* & du *Corrège*, perfectionnérent ses talens. Le duc de Savoye *Charles Emmanuel* attira ce célèbre artiste à sa cour, & l'y fixa par ses bienfaits : ce prince le décora du cordon de l'ordre de *S. Maurice.* Le pinceau de *Miel* est gras, onctueux, son coloris vigoureux & son dessin correct ; mais ses têtes manquent de noblesse. On a de lui plusieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

I. MIERIS, (François) surnommé *le Vieux*, né à Leyde en 1635, excelloit à peindre des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux sont très-rares & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de son âge, en prison à Leyde, l'an 1681. Ses dettes l'y avoient fait renfermer. On lui proposa de s'acquitter en travaillant ; mais il refusa, disant que *son esprit étoit aussi captif que son corps.* Sa touche étoit légére & son coloris brillant.

II. MIERIS, (Guillaume) son fils, surnommé *le Jeune*, pour le distinguer du précédent, fut aussi peintre, mais inférieur à son pere. Il laissa un fils, peintre comme lui, appellé *François* MIERIS qui eut moins de réputation que son pere & son aïeul.

I. MIGNARD, (Nicolas) peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1608, fut surnommé *Mi-*

gnard d'Avignon, à cause du long séjour qu'il fit en cette ville, où il s'étoit marié, & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que *Pierre Mignard*, son frere puîné ; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le roi l'employa à divers ouvrages dans le palais des Tuileries. Ce peintre fit beaucoup de *Portraits*; mais son talent particulier étoit pour l'*Histoire* & pour les *Sujets Poëtiques*. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté dans son travail. Ses compositions sont ingénieuses & brillent par le coloris.

II. MIGNARD, (Pierre) surnommé *Mignard le Romain*, à cause du long séjour qu'il fit à Rome, naquit à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1695. Il fut destiné par son pere à la médecine ; mais les grands-hommes naissent ce qu'ils doivent être : *Pierre Mignard* étoit né peintre. A l'âge d'onze ans il dessinoit des portraits très-ressemblans. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire, au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du malade & des personnes qui l'approchoient, pour les dessiner ensuite. Il peignit à 12 ans la famille du médecin. Ce tableau frapa les connoisseurs ; on le donnoit à un artiste consommé. Ses progrès furent si rapides, que le maréchal de *Vitry* le chargea de peindre la chapelle de son château de Coubert en Brie : il n'avoit alors que 15 ans. On le fit entrer ensuite dans l'école de *Vouet*, & il saisit tellement la maniére de son maître, que leurs ouvrages paroissoient être de la même main. Il quitta cette école pour aller à Rome. Son application à dessiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs maîtres, sur-tout d'après ceux de *Raphaël* & du *Titien*, formérent son goût pour le dessin & pour le coloris. Il lia une amitié intime avec *Dufresnoy*, qui lui servit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs poëtes de l'antiquité, & pour lui déveloper les principes de la peinture. *Dufresnoy* étoit excellent pour le conseil, & *Mignard* pour l'exécution. Dans le séjour que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers, & même les Italiens, s'empressérent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le portrait ; son art alloit jusqu'à rendre les graces délicates du sentiment : il ne laissoit échaper rien de ce qui pouvoit non seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractére & le tempérament des personnes qui se faisoient peindre. De retour en France il fut élu chef de l'académie de *S. Luc*, qu'il avoit préférée à l'académie royale de peinture, parce que *le Brun* étoit directeur de celle-ci. Le roi lui donna des lettres de Noblesse ; & le nomma son premier peintre, après la mort de *le Brun*. Ce peintre avoit une douceur de caractére attrayante, un esprit agréable, & des talens supérieurs, qualités qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvoit souvent avec *Chapelle*, *Boileau*, *Racine* & *Moliére*. Ce dernier a célébré en vers le grand ouvrage à fresque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans son dessein, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ses figures des attitudes aisées. Son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations vraies, sa touche légére & facile, ses com-

positions riches & gracieuses. Il réussissoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les tableaux des plus célèbres peintres; il le possédoit à un dégré supérieur. L'abbé de *Monville* a écrit la Vie de *Mignard*, 1730, in-12.

MIGNAULT, (Claude) avocat du roi au bailliage d'Etampes, est plus connu dans le monde sçavant sous le nom de *Minos*. Il étoit natif de Talant, ancien château des ducs de Bourgogne, à 3 quarts de lieue de Dijon. Il professa pendant plusieurs années la philosophie au collége de Reims à Paris, expliqua les bons auteurs Grecs & Latins, & passa ensuite dans le collége de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étudia en droit à Orléans en 1578, & revint ensuite à Paris, où il fut doyen de cette faculté en 1597. Ami intime du docteur *Richer*, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement & de l'Université*, contre le *Paranomus* de *Georges Criton*. Ce sage & sçavant magistrat mourut en 1603. On a de lui : I. Les *Editions* d'un grand nombre d'Auteurs, avec de sçavantes notes. II. *De liberali Adolescentûm institutione.* III. *An sit commodius Adolescentes extra Gymnasia, quàm in Gymnasiis ipsis institui?* 1575, in-8°. Ce sont deux discours judicieux qu'il prononça à l'ouverture de ses classes.

MIGNON, (Abraham) né à Francfort en 1640, avoit beaucoup de talent pour la peinture; il fut mis chez des maîtres dont le talent étoit de peindre des fleurs: *Jean-David* de *Heem*, d'Utrecht, avança rapidement son élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins, ni ses peines pour faire des études d'après la nature; ce travail assidu, joint à ses talens, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes & les étrangers recherchoient ses ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux, par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits dans toute leur fraîcheur. Il rendoit aussi, avec beaucoup de vérité, des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La rosée & les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs, sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant artiste donnoit un nouveau prix à ses tableaux, par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits, par la maniére ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paroît transparent & fondu sans sécheresse, & par la beauté de sa touche. Il laissa deux filles qui peignirent dans son goût. Il mourut en 1669.

MIGNOT, (Etienne) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1698, se rendit très-habile dans la science de l'Ecriture-sainte, des Peres, de l'histoire de l'Eglise, & du droit canonique. Il étoit de l'académie des inscriptions, où il fut reçu à plus de 60 ans. On a de lui : I. *Traité des Prêts de Commerce*, 1767, 4 vol. in-12. II. *Les Droits de l'Etat & du Prince sur les biens du Clergé*, 6 vol. in-12. III. L'*Histoire des démêlés de* Henri II, *avec* S. Thomas *de Cantorbery*; in-12. IV. La *Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 2 vol. in-12. V. *Paraphrase sur les Pseaumes*, 1755, in-12. VI. -- sur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. VII. -- sur le *Nouveau-Testament*, 1754, 4 vol. in-12. VIII. *Analyse des vé-*

rités de la Religion Chrétienne, 1755, in-12. IX. *Réflexions sur les connoissances préliminaires au Christianisme*, in-12. X. *Mémoire sur les Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1756, in-12. Ce docteur mourut en 1771, âgé de 73 ans.

MILAN (Jean de), *Voyez* JEAN MILANOIS, n° LXXIX.

MILE, (Francisque) peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, finit sa courte carriére à 36 ans. On prétend que son mérite excita la jalousie de ses confréres, & que l'un d'eux l'empoisonna. Ce maître, élève de *Franck*, fut bon dessinateur & grand paysagiste. Il avoit une mémoire fidelle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands maîtres. Admirateur des tableaux du *Poussin*, il en avoit saisi la maniére. Sa touche est facile, ses têtes d'un beau choix, & son feuiller d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fournissoi abondamment ses sujets, dans la composition desquels il a trop négligé de consulter la nature. Ses tableaux n'ont point d'effets piquans; ses couleurs sont trop uniformes. Ce peintre, au lieu d'exercer son art, s'amusoit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Gentilly.

MILET, (Jacques) lincentié-ès-droits & poëte François du XVe siécle, est inconnu aux gens de goût; mais il est connu des bouquinistes, par son espèce de Tragédie intitulée: *Destruction de Troye la grant*, mise par personnages en 4 journées, Lyon 1485, in-4°. & plusieurs fois depuis; cependant elle est peu commune.

MILETUS, fils d'*Apollon*, & de *Deïone*, & selon d'autres d'*Acasis* fille de *Minos*, voulut mais envain détrôner son aïeul. Pour se soustraire à la colére de *Jupiter*, il passa de Crète en Carie, où il s'acquit, par son mérite & son courage, l'estime du roi *Eurytus*, qui lui donna sa fille *Dothée* & lui assûra son trône. *Miletus* devenu roi fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICH, (Jacques) professeur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Brisgaw l'an 1501, s'acquit une juste réputation par ses mœurs & ses connoissances. Il mourut d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Commentaires Latins* sur le 2e livre de *Pline* le Naturaliste, in-4°. II. Des *Discours latins* sur les Vies d'*Hippocrate*, de *Galien* & d'*Avicenne*. III. Un Traité *De considerandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. IV. *De arte Medicâ*, &c. *Milich* étoit un homme d'un esprit doux & droit, d'un jugement solide, d'un courage ferme & d'une prudence consommée. Il étoit fidèle à ses amis, ardent à leur rendre de bons offices, constant dans l'amour & dans l'étude des sciences; mais il étoit sur-tout recommandable par le soin qu'il prenoit d'élever ses enfans. Il aima mieux les laisser vertueux que riches.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573, enseigna longtems les humanités, la rhétorique & la philosophie. Il fut ensuite élevé à la place de recteur & à celle de provincial. Le P. *Milieu* avoit du talent pour la littérature & sur-tout pour la poësie. Il avoit enfanté, dans ses momens de récréation, plus de 20,000 vers, qu'il brûla dans une maladie dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échapa que le 1er livre de son *Moyse*

Viator. Le cardinal *Alphonse* de *Richelieu*, son archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 1re partie à Lyon en 1636, & la 2e en 1639, sous le titre de : *MOYSES Viator*, seu *Imago militantis Ecclesiæ*, *Mosaïcis peregrinantis Synagogæ typis adumbrata*, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, écrit d'un latin assez pur, mais plein d'allégories forcées, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & estimé.

MILL, (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de *Charles II* roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Nouveau-Testament Grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverses leçons qu'il a pu trouver. Ce sçavant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son Nouveau-Testament a été donnée par *Kuster*, à Amsterdam, 1710, in-fol. Il y a des exemplaires en grand papier, qui sont rares.

MILLETIERE, (Théophile Brachet, sieur de la) avocat Protestant, écrivit pour engager les Calvinistes de la Rochelle à soutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France, leur souverain. Il fut arrêté à Toulouse en 1628, & retenu en prison pendant 4 ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calvinistes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des ingrats, il fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Il signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans. On remarque dans ses écrits plus de déclamations & de vivacité, que de science & de jugement ; aussi disoit-on de lui, que *c'étoit un homme à se faire brûler tout vif dans un Concile*. Il avance quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais soutenus. Cet homme emporté & opiniâtre mourut en 1665, haï des Protestans & méprisé des Catholiques.

I. MILON, fameux athlète de Crotone, s'étoit accoutumé, dès sa jeunesse, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger sur ses épaules un des plus forts taureaux. Il en donna le spectacle aux Jeux Olympiques, & après l'avoir porté l'espace de 120 pas, il le tua d'un coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour. Il se tenoit si ferme sur un disque qu'on avoit huilé pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'y ébranler. Cet athlète assistoit exactement aux leçons de *Pythagore*. On rapporte que la colomne de la salle où ce philosophe tenoit école, s'étant ébranlée, il la soutint lui seul, & donna le tems aux auditeurs de se retirer. *Milon* remporta sept victoires aux Jeux Pythiens, & 6 aux Jeux Olympiques. Il se présenta une 7e fois ; mais il ne put combattre, faute d'antagoniste. Devenu vieux, il voulut avec ses mains rompre le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout ; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuisé, les deux parties du tronc se réunirent, & il ne put en arracher ses mains. Il étoit seul, & fut dévoré par les bêtes sauvages, l'an 500 avant J. C.

II. MILON, (*Titus-Annius*) brigua le consulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome plusieurs factions. Ces cabales produisirent la mort de *Clodius*, tribun du peuple, qu'il tua l'an 52 avant J. C.

Cicéron se chargea de le défendre contre ses accusateurs; mais comme le tribunal de l'orateur étoit assiégé de soldats, leur aspect, leurs murmures & les cris que poussoient les partisans de *Clodius*, troublérent sa mémoire. Il ne put prononcer son plaidoyer tel qu'il l'avoit composé. *Milon* fut exilé à Marseille, où *Cicéron* lui envoya son discours. Après l'avoir lu, il s'écria : *O Cicéron, si vous aviez parlé ainsi*, Milon *ne mangeroit pas des barbeaux à Marseille.*

III. MILON, Bénédictin, précepteur du fils de *Charles* le *Chauve*, mort dans l'abbaye de S. Amand, au diocèse de Tournay, en 872, est auteur de plusieurs piéces. L'une, qui a pour titre : Le *Combat du Printems & de l'Hiver*, est insérée dans l'ouvrage d'*Oudin* sur les auteurs Ecclésiastiques; & l'autre, qui est une *Vie de S. Amand* en vers, se trouve dans *Surius* & *Bollandus.*

I. MILTIADE, général Athénien, fonda une colonie dans la Chersonèse de la Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancérent au nombre de 300,000 hommes vers Marathon, petite ville située sur le bord de la mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y opposer. L'armée avoit à sa tête dix chefs, qui devoient commander tour-à-tour; mais l'amour public l'emportant sur le desir de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de *Miltiade.* Ce général habile rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jetter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre. Le nombre accabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant J. C. Quelques années après, les Athéniens donnérent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des isles qui avoient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs; mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il se crut obligé de lever le siége qu'il avoit mis devant une ville de l'isle de Paros. Il revint à Athènes avec sa flotte. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siége, l'empêcha de paroître en public. On profita des circonstances pour jetter des soupçons sur sa conduite. *Xantippe* l'accusa, devant l'assemblée du peuple, d'intelligence avec le roi de Perse. Le crime ne put pas être prouvé; cependant on le condamne à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jettoit les plus grands criminels. Le magistrat s'oppose à un jugement si inique; tout ce qu'il peut obtenir, en exposant les services signalés que *Miltiade* avoit rendus à la patrie, c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jetté en prison, où il mourut bientôt après de sa blessure, l'an 489 avant J. C. Son fils *Cimon* emprunta les 50 talens pour acheter la permission d'ensévelir le corps de son pere. *Miltiade* avoit été tyran dans la Chersonèse, & il pouvoit tenter de l'être dans Athênes. C'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

II. MILTIADE, *Voyez* MELCHIADE.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608., d'une famille noble, donna, dès sa plus tendre enfance, des marques de son talent pour les vers. A 15 ans il paraphrasa quelques Pseaumes, & à 17 il composa plusieurs *Piéces de Poësie* en anglois & en latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il entretint ce beau feu par tout ce qui nourrit & fortifie l'esprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie : il acquit une si parfaite connoissance de la langue italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grèce; mais ayant appris les commencemens des troubles de l'Angleterre, il retourna dans sa patrie vers le tems de la seconde expédition de *Charles I* contre les Ecossois. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa fœur, auxquels il voulut bien servir de précepteur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les langues, l'histoire, la géographie, &c. Il épousa en 1643 la fille d'un gentilhomme de la province d'Oxford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia plusieurs écrits en faveur du divorce, & se prépara à un second mariage; mais sa femme se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. La mort tragique de *Charles I*, arrivée en 1648, étonna toutes les puissances de l'Europe, & enchanta *Milton*, naturellement audacieux & républicain. Les factieux qui avoient osé, *Cromwel* à leur tête, porter leurs mains parricides sur ce prince infortuné, crurent leur attentat légitime, & choisirent *Miltón* pour le justifier. Cet écrivain, échauffé par l'esprit du tems & par le feu des guerres civiles, composa son livre *Sur le droit des Rois & des Magistrats.* Il veut y prouver qu'un tyran sur le trône est comptable à ses sujets, qu'on peut lui faire son procès, qu'on peut le déposer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale dans plusieurs libelles insolens. Les factieux récompenférent l'écrivain qui les servoit si bien: *Milton* fut secrétaire d'*Olivier Cromwel*, de *Richard Cromwel* & du parlement qui dura jusqu'au tems de la restauration. *Saumaise* prit la défense de *Charles I*, dans son livre intitulé: *Defensio Regis. Milton* lui répliqua par un autre ouvrage sous ce titre : *Défense pour le Peuple Anglois*, imprimé en latin en 1651. Jamais cette nation, si fertile en frondeurs & en libelles diffamatoires, n'en vit un pareil. Il fut brûlé à Paris par la main du bourreau; & l'auteur eut à Londres un présent de 1000 liv. sterling. Mais l'excès de travail auquel il se livra, le rendit aveugle. Ce républicain esclave du tyran *Cromwel*, ne quitta la plume que lorsque les ennemis de la maison *Stuart* posérent les armes. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne fut point inquiété après le rétablissement de *Charles II.* On le laissa tranquille dans sa maison. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des charges publiques. Cet ardent ennemi des

rois, le fut auſſi de toutes les ſectes. Il avoit été Puritain dans ſa jeuneſſe ; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptiſtes dans ſa virilité, & ſe détacha de toutes ſortes de communions & de ſectes durant ſa vieilleſſe. Il n'exclut du ſalut aucune ſociété Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans ſon livre *De la vraie Religion.* Il ne fréquenta aucune aſſemblée, & n'obſerva dans ſa maiſon le rituel d'aucune ſecte. *Milton*, rendu à lui-même, après les agitations des guerres civiles, mit la derniére main à ſon Poëme du *Paradis perdu.* « Voyageant en Italie dans ſa » jeuneſſe, il vit repréſenter à » Milan, (dit *Voltaire*) une comé» die intitulée : *Adam*, ou *le Pé*» *ché Originel*, écrite par un cer» tain *Andreino.* Le ſujet de cette » Comédie étoit la chute de l'Hom» me. Les acteurs étoient Dieu » le Pere, les Diables, les An» ges, *Adam*, *Eve*, le Serpent, » la Mort & les ſept Péchés mor» tels. *Milton* découvrit, à travers » l'abſurdité de l'ouvrage, la ſu» blimité cachée du ſujet. Il y a » ſouvent dans des choſes où tout » paroît ridicule au vulgaire, un » coin de grandeur qui ne ſe fait » appercevoir qu'aux hommes de » génie. Les ſept Péchés mortels » danſant avec le Diable, ſont aſ» ſûrément le comble de l'extra» vagance & de la ſottiſe ; mais » l'Univers rendu malheureureux » par la foibleſſe d'un homme, les » bontés & les vengeances du » Créateur, la ſource de nos » malheurs & de nos crimes, ſont » des objets dignes du pinceau » le plus hardi. Il y a ſur-tout » dans ce ſujet je ne ſçais quelle » horreur ténébreuſe, un ſubli» me ſombre & triſte, qui ne con» vient pas mal à l'imagination » Angloiſe. *Milton* conçut le deſ» ſein de faire une Tragédie, de » la farce d'*Andreino.* Il en com» poſa même un acte & demi. » Mais la ſphére de ſes idées s'élargiſſant à meſure qu'il travailloit, il imagina, au lieu d'une Tragédie, un Poëme épique : eſpèce de production, dans laquelle les hommes ſont convenus d'approuver ſouvent le bizarre ſous le nom du merveilleux. Il employa neuf années à ce grand ouvrage, qui fut négligé dans ſa naiſſance. Le libraire *Tompſon* eut bien de la peine à lui donner 30 piſtoles d'un écrit qui valut plus de 100,000 écus à ſes héritiers. Ce Poëme ne trouva d'abord ni lecteurs, ni admirateurs. Ce fut le célèbre *Addiſſon*, qui découvrit à l'Angleterre & à l'Europe les beautés de ce tréſor caché. Ce judicieux critique voulut lire le *Paradis perdu*, ſur l'éloge que lui en firent quelques amateurs. Il fut frapé de tout ce qu'il y trouva ; des images grandes & ſublimes ; des idées neuves, hardies, effrayantes ; des coups de lumiére, &c. &c. *Addiſſon* écrivit en forme pour prouver que les Anglois avoient un *Homére*, & il le perſuada du moins à ſa patrie. Les étrangers, plus ſévéres, virent des beautés dans le *Paradis perdu*, qui étincelle de traits de génie ; mais ils ne fermérent pas les yeux ſur les imperfections. On lui reproche la triſte extravagance de ſes peintures ; ſon Paradis des ſots ; ſes murailles d'albâtre qui entourent le Paradis terreſtre ; ſes Diables qui, de géans qu'ils étoient, ſe transforment en pygmées, pour tenir moins de place au conſeil, dans une grande ſalle toute d'or, bâtie en l'air ; les canons qu'on tire dans le

Ciel ; les montagnes qu'on s'y jette à la tête ; des Anges à cheval qu'on coupe en deux, & dont les parties se rejoignent soudain. On se plaint de ses longueurs, de ses répétitions ; on dit qu'il n'a égalé ni *Ovide*, ni *Hésiode*, dans sa longue description de la manière dont la terre, les animaux & l'homme furent formés. On censure ses dissertations sur l'astronomie, qu'on croit sèches, & ses inventions qu'on trouve plus extravagantes que merveilleuses, plus dégoûtantes que fortes : telles sont une longue chaussée sur le Chaos ; le Péché & la Mort amoureux l'un de l'autre, qui ont des enfans de leur inceste ; & *la Mort qui lève le nez pour renifler, à travers l'immensité du Chaos, le changement arrivé à la Terre, comme un corbeau qui sent le cadavre* ; cette Mort qui flaire l'odeur du Péché, qui frape de sa massue pétrifique sur le froid & sur le sec ; ce froid & ce sec avec le chaud & l'humide, qui, devenus quatre braves généraux d'armée, conduisent en bataille des embryons d'atômes, armés à la légére ; enfin tout ce luxe d'érudition prodigué à toute occasion, qui distrait le lecteur, & rallentit la marche du Poëme. Mais si on s'est épuisé sur les critiques, on ne s'épuisera jamais sur les louanges, & sur-tout on ne se lassera jamais de relire les amours innocentes d'*Adam* & d'*Eve*, & les riches descriptions qui les accompagnent. *Milton* restera la gloire & l'admiration de l'Angleterre : on le comparera toujours à *Homére*, dont les défauts sont aussi grands ; & on le mettra au-dessus du *Dante*, dont les imaginations sont encore plus bizarres. Un écrivain obscur & mauvais patriote publia à Londres, il y a quelques années, différens ouvrages, dans lesquels il prétendit démontrer que *Milton* a tout puisé dans je ne sçais quelles rapsodies latines d'un professeur de rhétorique Allemand : (*Voyez* MASENIUS.) Le *Paradis perdu* est en vers anglois non rimés. *Dupré* de *St-Maur*, maître des comptes, & l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & *Racine* le fils, en ont publié des Traductions en notre langue : (*Voyez* II. RACINE.) *Milton* donna, en 1671, un second Poëme en vers anglois non rimés, sur la tentation de J. C. & la réparation de l'Homme, qu'il intitula : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poëme que du premier ; mais il n'est pas si bon, à beaucoup près. On n'y trouve point les grandes idées, les images frapantes, la sublimité de génie, ni la force d'imagination qu'on admire dans le premier. Un homme d'esprit épigrammatique a dit de ces deux Poëmes, que *l'on trouve bien* Milton *dans le Paradis perdu, mais non pas dans le Paradis recouvré*. Le P. de *Mareuil*, Jésuite, a donné une Traduction françoise, in-12, de ce dernier Poëme. *Milton*, épuisé par le travail & par les maladies, mourut à Brunhill en 1674, à 66 ans. Il laissa une riche succession, & il n'est pas vrai, comme on l'a dit tant de fois, qu'il passa ses derniers jours dans l'indigence. Son imagination étoit dans la plus grande vivacité, depuis le mois de Septembre, jusqu'à l'équinoxe du printems. Il étoit partisan outré de la tolérance de toutes les religions. Il n'en exceptoit que la Catholique, *non parce que c'étoit une Religion, mais parce que c'étoit une faction tyrannique qui opprimoit toutes les autres*. Cet hom-

me emporté avoit un frere très-doux, & qui fut toujours attaché au parti royal. Outre ses *Poëmes*, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverse, dans lesquels il règne un ton de déclamateur. Toutes les *Œuvres de Milton* furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le 3e ses Traités latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie* de *Milton*, par *Toland*. Thomas *Birch* en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de *Milton* à la tête. *Peck* publia à Londres, en 1740, in-4°, de nouveaux Mémoires Anglois sur la vie & les productions poëtiques de *Milton*, avec quelques écrits de ce célèbre écrivain, qui sont curieux. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici*, (1641.) & IV autres Traités sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. II. *Defensio secunda.* III. *Defensio pro se*, contre *Morus*, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii sanguinis adversùs parricidas Anglos*, quoique ce livre fût de *Pierre* du *Moulin*, le fils. IV. *Traité de la Puissance civile dans les matières Ecclésiastiques*, 1659. V. *Milton* publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*; elle s'étend jusqu'à *Guillaume* le *Conquérant*, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les censeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VI. *Artis Logicæ plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, en 1672. VII. *Traité de la vraie Religion, de l'Héréfie, du Schisme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme*. VIII. Plusieurs *Piéces de Poësie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. IX. *Lettres familiéres*, en latin. Les plus belles éditions de son *Paradis perdu*, en anglois, sont celle de Londres 1749, 3 vol. in-4°; & celle de Birmingham, par *Baskerville*, 1760, 2 vol. in-8°. Les *Foulis* en ont donné une jolie édition à Glascou. Ses *Poësies* séparées sont 2 vol. in-12. *Voyez* la *Vie* de *Milton* à la tête d'une des traductions citées du *Paradis perdu*, & les *Mémoires* de *Niceron*, tome 2.

MIMNERME, poëte & musicien Grec, florissoit du tems de *Solon*. Il s'acquit une réputation immortelle par ses Elégies. *Properce* dit, qu'en matiére d'amour, les vers de ce poëte valoient mieux que ceux d'*Homère* :

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Quelques sçavans le regardent comme l'inventeur de l'Elégie. Il est certain qu'il est le premier qui la transporta des funérailles à l'amour. Il ne nous reste de lui que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans *Stobée* avec d'autres Lyriques, 1568, in-8°.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniste Hollandois, mort vers 1683, dont on a des *Notes* courtes & fort claires sur *Térence*, *Salluste*, *Virgile*, *Horace*, *Florus*, *Valére-Maxime*, &c. Le P. *Jouvenci*, Jésuite, s'est beaucoup servi de ces remarques, ainsi que les autres commentateurs, qui, pour la plupart, n'ont fait que copier ce sçavant humaniste.

MINERVE, ou *Pallas*, Déesse de la Sagesse, de la Guerre & des Arts, fut fille de *Jupiter*, qui ayant dévoré la nymphe *Methys*, conçut par ce moyen, & fit sortir de

de son cerveau la Déesse armée de pied-en-cap. Son pere se fit donner un coup de hache sur la tête par *Vulcain*, pour la mettre au monde. *Minerve* & *Neptune* disputérent à qui donneroit un nom à la ville de Cécropie. Celui qui produiroit sur le champ la plus belle chose, devoit avoir cet honneur. Elle fit sortir de terre, avec sa lance, un olivier fleuri ; & *Neptune*, d'un coup de son trident, fit naître un cheval, que quelques-uns prétendent être le cheval *Pégase*. Les Dieux décidérent en faveur de *Minerve*, parce que l'olivier est le symbole de la paix : & elle appella cette ville Athènes, nom que les Grecs donnoient à cette Déesse. *Pallas* est représentée avec le casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance comme Déesse de la Guerre ; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers instrumens de mathématiques, comme Déesse des Sciences & des Arts. (*Voy.* ARACHNÉ...MOMUS...ERICTHONIUS...MENTOR..MEDUSE, &c.

MINES-CORONEL, (Gregorio) définiteur-général de l'ordre des Augustins, mort en 1623, fut secrétaire de la congrégation *de Auxiliis*. On a de lui un *Traité de l'Eglise*, & une *Réfutation* de *Machiavel*.

MINI, (Paul) médecin de Florence au XVI[e] siécle, remplit son tems par les soins de sa profession & par l'étude de l'Histoire de sa patrie. Son *Discours* en italien *sur la nature & l'usage du Vin*, ne lui fit pas beaucoup d'honneur comme médecin. Ses compatriotes recherchent avec plus de soin, ses trois ouvrages sur l'Histoire de Florence. Le I[er] est un *Discours* italien *sur la Noblesse de Florence & des Florentins* ; le II[e], des *Remarques* & *Additions* à ce Discours ; & le III[e], la *Défense* des deux précédens. Ce dernier est le plus recherché. Il ne faut pas toujours se fier à cet auteur ; il y flatte beaucoup sa patrie & ses concitoyens.

MINIANA, (Joseph-Emmanuel) né à Valence en Espagne en 1572, entra chez les religieux de la Rédemption, & mourut en 1630, après avoir donné au public la continuation en latin de l'Histoire de *Mariana*. On ne doit guéres compter sur l'impartialité qu'il promet dans sa Préface, encore moins sur un style aussi net & aussi élégant que celui de son modèle.

MINORET, (Guillaume) musicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717, obtint une des 4 places de maître de musique de la chapelle du roi. Ce musicien a fait des *Motets* qui ont été goûtés : il seroit à souhaiter qu'ils fussent gravés. Parmi ses ouvrages, on fait un cas singulier de ses Motets sur les Pseaumes *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum.... Lauda Jerusalem Dominum.... Venite, exultemus Domino.... Nisi Dominus ædificaverit domum.*

I. MINOS I, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, régna dans l'isle de Crète l'an 1432 avant J. C., après l'avoir conquise. Il rendit ses sujets heureux par ses loix & par ses bienfaits. Il bâtit des villes, il les peupla de citoyens vertueux, en écarta l'oisiveté, la volupté, le luxe, les plaisirs. Les jeunes-gens y apprenoient à respecter les maximes & les coutumes de l'Etat. Les loix de *Minos*, fruit des longs entretiens qu'il avoit eus avec *Jupiter*, étoient encore dans toute leur vigueur du tems de *Platon*, plus de mille ans après la mort de ce législateur. Il eut un fils nommé *Lycaste*, pere de MINOS II roi de Crète, d'*Eaque* & de *Rhadamanthe*, qui

exercérent la justice avec tant de rigueur, que la Fable feignit qu'ils avoient aux enfers l'emploi de Juges des humains.

II. MINOS III, roi de Crète, de la même famille que les précédens, régnoit l'an 1300 avant J. C. Il imita la sévérité de ses ancêtres dans l'administration de la justice, & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de *Jupiter*. Il défit les Athéniens & les Mégariens, auxquels il avoit déclaré la guerre pour venger la mort de son fils *Androgée*. Il prit Mégare par le secours de *Scylla*, fille de *Nisus* roi de cette contrée, laquelle coupa à son pere le cheveu fatal, dont dépendoit la destinée des habitans, pour le donner à *Minos*. Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité, que, par un article du traité qu'il leur fit accepter, il les contraignit de lui livrer tous les ans 7 jeunes hommes & 7 jeunes filles, pour être la proie du *Minotaure*. C'étoit un monstre moitié homme & moitié taureau, né de *Pasiphaé*, femme de *Minos*, & d'un taureau. *Minos* enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageoit tout, & ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée*, ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie, le tua, & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariadne*, fille de *Minos*, lui avoit donné.

III. MINOS, *Voy.* MIGNAULT.

MINTURNI, (Antoine-Sébastien) après avoir professé la rhétorique, fut évêque d'Ugento, puis de Cortone dans la Calabre, & mourut vers l'an 1570. Nous avons de lui : I. Des *Lettres*, à Venise, 1549, in-12. II. L'*Amore inamorato*, 1559, in-12. Ce livre fut approuvé par le cardinal de *Montalte*, depuis pape sous le nom de *Sixte V*. III. *L'Arte Poetica*, 1563, in-4°; & à Naples, 1725, in-4°.

I. MINUTIUS-AUGURINUS, (*M.*) consul Romain, & frere de *Publius Minutius*, aussi consul, fut chef d'une famille illustre qui donna à la république plusieurs grands magistrats. Il vivoit l'an 490 avant J. C. *Voy.* FABIUS, n° II.

II. MINUTIUS-FELIX, célèbre orateur Romain au commencement du IIIe siécle, dont nous avons un *Dialogue*, intitulé *Octavius*. Il y introduit un Chrétien & un Païen, qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délasse de ses occupations, qu'un ouvrage composé avec soin. L'auteur s'occupe moins à établir le Christianisme dont il paroît connoître peu les mystéres, qu'à jetter du ridicule sur les fables du Paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Matérialisme. Cet ouvrage est écrit avec élégance, & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par *Rigault* en 1643, & une version passable par d'*Ablancourt*. On estime aussi l'édition de cet auteur, imprimée en Hollande, 1672, in-8°, *cum notis Variorum*; celle de Cambridge, 1707, in-8°, donnée par *Jean Davis*; & celle de Leyde, 1709, in-8°.

I. MIPHIBOSETH, fils de *Saül* & de *Respha* sa concubine, que *David* abandonna aux Gabaonites, avec *Armoni* son frere & les cinq fils de *Michol* & d'*Adriel*, pour être crucifiés, en expiation de la cruauté exercée par *Saül* contre ce peuple.

II. MIPHIBOSETH, fils de *Jonathas*, petit-fils de *Saül*, étoit encore enfant, lorsque ces deux princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice, saisie d'effroi à cette nouvelle, le laissa tomber,

& cette chute le rendit boiteux. *David*, devenu possesseur du royaume, en considération de *Jonathas* son ami, traita favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son aïeul, & voulut qu'il mangeât toujours à sa table. Quelques années après, vers l'an 1040 avant J. C., lorsque *Absalon* se révolta contre son pere, & le contraignit de sortir de Jérusalem, *Miphiboseth* vouloit suivre *David*. *Siba* son domestique, profitant de l'infirmité de son maître, laquelle l'empêchoit d'aller à pied, courut vers *David*, & accusa *Miphiboseth* de suivre le parti d'*Absalon*. Le monarque, trompé par le rapport de ce méchant serviteur, lui donna tous les biens de *Miphiboseth*; mais ce prince ayant prouvé son innocence, *David* ordonna qu'il partageroit avec son esclave. *Miphiboseth* laissa un fils nommé *Micha*.

MIRABAUD, (Jean-baptiste de) secrétaire perpétuel de l'académie Françoise, mort le 24 Juin 1760, âgé de 86 ans, étoit né en Provence. Il fit honneur à sa patrie par ses talens & par sa probité, qui lui méritérent la protection des grands & l'estime de ses confréres. Un philosophe célèbre en a fait ce beau portrait: « Le grand âge ne l'avoit » point affaissé; il n'avoit altéré ni » les sens, ni les facultés intérieu- » res. Les tristes impressions du » tems ne s'étoient marquées que » par le desséchement du corps. » A 86 ans, M. de *Mirabaud* avoit » encore le feu de la jeunesse & » la séve de l'âge mûr: une gaieté » vive & douce, une sérénité d'a- » me, une aménité de mœurs qui » faisoient disparoître la vieilles- » se, ou ne la laissoient voir qu'a- » vec cette espèce d'attendrisse- » ment qui suppose bien plus que » du respect. Libre de passions & » sans autres liens que ceux de l'a- » mitié, il étoit plus à ses amis » qu'à lui-même. Il a passé sa vie » dans une société dont il faisoit les » délices: société douce, quoi- » qu'intime, que la mort seule a » pu dissoudre. Ses ouvrages por- » tent l'empreinte de son caracté- » re; plus un homme est honnê- » te, & plus ses écrits lui ressem- » blent. M. de *Mirabaud* joignoit » toujours le sentiment à l'esprit, » & nous aimons à le lire comme » nous aimions à l'entendre; mais » il avoit si peu d'attachement » pour ses productions, il craignoit » si fort & le bruit & l'éclat, qu'il » a sacrifié celles qui pouvoient le » plus contribuer à sa gloire. Nulle » prétention, malgré son mérite » éminent; nul empressement à se » faire valoir; nul penchant à » parler de soi; nul desir, ni ap- » parent, ni caché, de se mettre » au-dessus des autres. Ses pro- » pres talens n'étoient à ses yeux » que des droits qu'il avoit acquis » pour être plus modeste. » (Discours de M. de *Buffon* à l'académie Françoise.) M. de *Mirabaud* s'est fait un nom par les deux ouvrages suivans: I. *Traduction* de la *Jérusalem délivrée* du *Tasse*, in-12, plusieurs fois réimprimée. C'étoit la meilleure avant celle qui a paru en 1776, attribuée au célèbre citoyen de Genève. Les graces du poëte Italien sont fort affoiblies par *Mirabaud*. Le traducteur a effacé de l'original, tout ce qui auroit pu déplaire dans sa copie; mais il a poussé cette liberté un peu loin, & il a mieux sçu retrancher les défauts, qu'imiter les beautés. II. *Roland furieux*, *Poëme traduit de l'Arioste*, 1741, 4 vol. in-12. Quoique dans cette version *Mirabaud* ait supprimé des octaves entiéres, on la lit, parce qu'on n'en a pas de

meilleure. On a imprimé sous son nom, après sa mort, un Cours d'Athéisme, sous le titre de *Systême de la Nature*, 1770, en 2 vol. in-8°. Il est inutile d'avertir que cet ouvrage n'est pas de lui.

MIRAMION, (Marie Bonneau dame de) née à Paris en 1629, de *Jacques Bonneau*, seigneur de Rubelle, fut mariée en 1645 à *Jean-Jacques* de *Beauharnois*, seigneur de Miramion, qui mourut la même année. Sa jeunesse, sa fortune & sa beauté la firent rechercher, mais inutilement, par ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. *Bussi-Rabutin*, violemment amoureux d'elle, la fit enlever. La douleur qu'elle en eut, la jetta dans une maladie qui la conduisit presqu'au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré sa santé, elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentérent le nombre des misérables de cette grande ville. Mad^e^ de *Miramion*, touchée de leurs malheurs, vendit son collier estimé 24000 livres, & sa vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison du *Refuge* pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermeroit malgré elles ; & la maison de *Ste Pélagie*, pour celles qui s'y retireroient de bonne volonté. En 1661, elle établit une Communauté de 12 filles, appellée la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur sexe & pour assister les malades. Elle la réunit ensuite à celle de *Ste-Gèneviéve*, qui avoit le même objet. Ses bienfaits méritérent qu'on donnât à ces filles le nom de *Dames Miramionnes*. Elle fonda dans sa communauté des Retraites 2 fois l'année pour les dames, & 4 fois par an pour les pauvres. Mad^e^ de *Miramion* conduisit sa famille avec une prudence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut saintement en 1696, à 66 ans. L'abbé de *Choisy* a écrit sa *Vie*, impr. à Paris en 1706, in-4°: elle est curieuse & édifiante. Les remèdes de Mad^e^ de *Miramion* ont été souvent employés avec succès.

MIRANDE, *ou* MIRANDOLE, *Voyez* PIC.

MIRAUMONT, (Pierre de) natif d'Amiens, fut conseiller en la chambre du Trésor à Paris, & lieutenant de la prévôté de l'Hôtel. Ses ouvrages sont : I. *Origine des Cours Souveraines*, Paris 1612, in-8°. II. *Mémoires sur la Prévôté de l'Hôtel*, 1615, in-8°. III. *Traité des Chancelleries*, 1610, in-8°. Ils sont remplis d'érudition & de recherches curieuses. L'auteur mourut en 1611, à 60 ans.

MIRE, (Aubert le) *Miræus*, naquit à Bruxelles en 1573. *Albert*, archiduc d'Autriche, le fit son premier aumônier & son bibliothécaire. *Le Mire* étoit neveu de *Jean* le *Mire*, évêque d'Anvers. Il devint doyen de cette église en 1624, & travailla toute sa vie pour le bien de l'Eglise & de sa patrie. Il mourut à Anvers en 1640, à 67 ans. *Le Mire* (dit *Baillet*) doit en partie sa réputation aux matiéres qu'il a traitées, plutôt qu'à la forme qu'il leur a donnée. Quelque prévention qu'on ait pour son mérite, les personnes éclairées jugent qu'à la vérité il étoit actif, curieux & laborieux, mais peu exact & quelquefois même peu judicieux. On a de lui : I. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*. II. *Vita Justi Lipsii*. III. *Origines Monasteriorum Benedictorum Carthusianorum*. IV. *Geographia Ecclesiastica*. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*, 2 vol. in-folio, 1639-1649. VI. *Opera Historica & Diplomatica*, &c.

C'est un recueil de Chartes & de Diplômes sur les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1724, 2 vol. in-fol. par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. Ce recueil a été augmenté de 2 vol. de Supplément, 1734-1748. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon* : ouvr. utile pour l'Histoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. On a recueilli à Bruxelles tous ses ouvrages sur l'Histoire Ecclésiastique, en 1733, 4 vol. in-fol.

MIREVELT, (Michel-Janson) peintre Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même ville en 1641, s'est adonné principalement au portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi représenté des *Sujets d'Histoire*, des *Bambochades* & des *Cuisines* pleines de gibier : tableaux rares & recherchés, pour le bon ton de couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il laissa un fils son élève.

MIRIS, *Voyez* MIERIS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se souleva contre le Sophi. Il étoit fils de cet émir, qui avoit enlevé la province de Candahar au Sophi qui en étoit légitime souverain. Il prenoit le titre de *Prince de Candahar*. La religion avoit été le prétexte de la révolte de l'émir. Il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le Sophi à embrasser la doctrine de *Mahomet*, & à abjurer celle d'*Ali*. Son fils, qui commandoit un corps de 12000 hommes, remporta la 1re victoire sur le Sophi le 8 Mars 1722, & s'empara de la ville d'Ispahan. Il s'y montra non seulement un vainqueur cruel, mais un barbare violateur des traités que les rois de Perse ont faits avec les marchands de l'Europe pour la sûreté de leurs marchandises. Cette victoire accrédita le rebelle. Il se vit appuyé, en 1724, du Mogol & du Turc. Mais les affaires changérent de face en 1725. La cour Ottomane ouvrit les yeux sur les desseins de l'usurpateur, retira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyss* fit face à tout ; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu de ses succès, *Eschrep-chan*, fils de sa femme, (que le rebelle avoit enlevée à son mari légitime) prince d'une partie de la province de Candahar, irrité de cette insulte, le tua au mois d'Octobre 1725.

MIRON, (Charles) célèbre évêque d'Angers, fils du premier médecin du roi *Henri III*, fut nommé par ce prince à l'évêché d'Angers, en 1588, à l'âge de 18 ans. Il s'en démit, & après avoir vécu long-tems simple ecclésiastique, le cardinal de *Richelieu* le fit nommer de nouveau évêque d'Angers en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626 à l'archevêché de Lyon, où il mourut en 1628, après avoir joui d'une réputation qui est aujourd'hui presqu'entiérement éteinte. C'étoit un homme d'un génie remuant & inquiet. Etant évêque d'Angers, il s'étoit élevé fortement contre les appels comme d'abus, & avoit excommunié l'archidiacre de sa cathédrale, pour s'être servi de ce moyen contre les procédures de ce prélat ; mais le parlement de Paris, par arrêt de l'an 1623, l'obligea à révoquer cette excommunication, & lui défendit de procéder à l'avenir par de telles voies.

MISITHÉE, *Voyez* GORDIEN, n° III.

MISRAIM, *Voyez* MEZRAIM.

MISSON, (Maximilien) brilla d'abord au parlement de Paris en qualité de conseiller pour les Réformés. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira en Angleterre, où il fut zèlé Protestant : ce zèle tenoit beaucoup de la petitesse & de l'emportement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui : I. Un livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haie 1702, en 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de *Misson*, est rempli de contes satyriques sur la croyance de l'Eglise Romaine. Il a plus fait de tort à son auteur qu'à la religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choses curieuses, du sçavoir, & quelquefois de bonnes plaisanteries. Mais on lit peu ce *Voyage*, depuis que nous avons ceux de Mrs *Grosley*, *Richard* & *Lalande*. *Addisson* l'a augmenté d'un 4e vol. II. *Le Théâtre sacré des Cévènes*; ou *Récit des Prodiges arrivés dans cette partie du Languedoc & des petits Prophètes*, Londres 1707, in-8. Le reproche de crédulité & de faux zèle qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci. *Misson* étoit né avec beaucoup d'esprit & de raison ; mais le fanatisme changea ces qualités en enthousiasme & en délire. III. *Mémoires d'un Voyageur en Angleterre*, in-12.

MITHRIDATE, roi de Pont, monta sur le trône dans sa 12e année, la 123e avant J. C., après la mort de son pere *Mithridate Evergète* ou *le Bienfaisant*. Confié à des tuteurs ambitieux, il se précautionna contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils. La chasse & les autres exercices violens occupérent sa jeunesse ; il la passa dans les campagnes & dans les forêts, & y contracta une dureté féroce, qui dégénéra bientôt en cruauté. *Laodice* sa sœur, femme d'*Ariarathe* roi de Cappadoce, avoit 2 enfans qui devoient hériter du trône de leur pere : *Mithridate* les fit périr avec tous les princes de la famille royale, & mit sur le trône un de ses propres fils, âgé de 8 ans, sous la tutelle de *Gordius*, l'un de ses favoris. *Nicomède* roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'envahît ses états, suborna un jeune-homme, afin qu'il se dît 3e fils d'*Ariarathe*, & envoya à Rome *Laodice*, qu'il avoit épousée après la mort du roi de Cappadoce, pour assûrer le sénat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le 3e. *Mithridate* usa du même stratagême, & envoya à Rome *Gordius*, gouverneur de son fils, pour assûrer le sénat, que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce, étoit fils d'*Ariarathe*. Le sénat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomède*, & déclara libres les peuples de ces deux provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour roi *Ariobarzane*, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les colonies Romaines, & y exerça partout des cruautés inouies. Pour mériter de plus en plus la haine de Rome, il fit égorger, contre le droit des gens, tous les sujets de la république établis en Asie. *Plutarque* fait monter le nombre des victimes à 150,000; *Appien* le ré-

duit à 80,000 mille. *Plutarque* n'eſt pas croyable, & *Appien* même exagére. Il n'eſt pas vraiſemblable que tant de citoyens Romains demeuraſſent dans l'Aſie mineure, où ils avoient alors très-peu d'établiſſemens. Mais quand ce nombre ſeroit réduit à la moitié, *Mithridate* n'en ſeroit pas moins abominable. Tous les hiſtoriens conviennent que le maſſacre fut général, que ni les femmes ni les enfans ne furent épargnés. *Aquilius*, perſonnage conſulaire, chef des commiſſaires Romains, fait priſonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verſer de l'or fondu dans la bouche, *pour venger*, diſoit-il, *les Pergamiens de l'avarice des Romains. Sylla*, envoyé contre lui, remporta, proche d'Athènes, une premiére victoire ſur *Archelaüs*, l'un des généraux de *Mithridate*. Une autre défaite ſuivit de près celle-là, & fit perdre au roi de Pont, la Grèce, la Macédoine, l'Ionie, l'Aſie, & tous les autres pays qu'il s'étoit ſoumis. Il perdit plus de 200,000 hommes dans ces différens combats. Auſſi malheureux ſur terre que ſur mer, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ſes vaiſſeaux. Toute la Grèce rentra ſous l'obéiſſance des Romains. Pluſieurs peuples d'Aſie, irrités contre le monarque vaincu, ſecouérent ſon joug tyrannique. Cette ſuite d'adverſités diminua l'orgueil de *Mithridate*; il demanda la paix, & on la lui accorda l'an 84 avant J. C. Les articles du traité portoient qu'il payeroit les frais de la guerre, & qu'il ſe borneroit aux états dont il avoit hérité de ſon pere. Le roi de Pont ne ſe hâta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla ſourdement à ſe faire des alliés & des ſoldats : il eut l'un & l'autre. Ses forces, jointes à celles de *Tigrane* roi d'Arménie, formérent une armée de 140,000 hommes de pied & 16000 chevaux. Il conquit ſur la république toute la Bithynie, & avec d'autant plus de facilité, que, depuis la derniére paix faite avec lui, on avoit rappellé en Europe la meilleure partie des légions. *Lucullus*, conſul cette année, vole au ſecours de l'Aſie. *Mithridate* aſſiégeoit Cyzique dans la Propontide : le conſul Romain, par un deſſein nouveau, l'aſſiégea dans ſon camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & *Mithridate* fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie, fut détruite dans deux combats, l'an 87 avant J. C. Déſeſpéré de la perte de ſes forces maritimes, il ſe retire dans le ſein de ſon royaume : *Lucullus* l'y pourſuit & y porte la guerre. Le roi de Pont le battit d'abord dans deux combats ; mais il fut entiérement vaincu dans un 3e. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des ſoldats Romains, qui s'amuſérent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui ſe trouva près de lui par hazard ; ou plutôt à deſſein, ſi l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette fuite de *Mithridate* à celle de *Médée*. Le vaincu déſeſpérant de ſauver ſes états, ſe retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que, dans la crainte que les vainqueurs n'attentaſſent à l'honneur de ſes femmes & de ſes ſœurs, il leur envoya ſignifier de ſe donner la mort. *Monime*, une de ſes femmes, eſſaya de s'étrangler avec ſon bandeau royal, & ne pouvant y réuſſir, elle préſenta ſon ſein au fer des ſatellites. *Glabrio* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui

Mm iv

recouvra presque tout son royaume. *Pompée* s'offrit pour le combattre ; & le vainquit auprès de l'Euphrate l'an 65 avant J. C. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrérent, la lune éclairoit les combattans ; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres : de façon que les Asiatiques, qui les croyoient plus proches, tirérent de trop loin & usérent vainement leurs flèches. *Mithridate*, intrépide dans ce découragement général, s'ouvrit un passage à la tête de 800 chevaux, dont 300 seulement échapérent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'humanité que son gendre. Assûré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit sage. Il se proposa de pénétrer par terre en Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légérement : les soldats épouvantés refusérent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompée*, mais par des ambassadeurs. Le général Romain auroit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes ses priéres furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la place d'un vain desir de paix : il ne pensa plus qu'à périr les armes à la main. Mais ses sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamérent roi *Pharnace* son fils. Ce pere infortuné lui demande la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui ravit. Le fils dénaturé lui refuse cette derniére consolation, & prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles : *QU'IL MEURE* ! *Mithridate*, pour comble d'horreur, les entend sortir de la bouche de son fils ; & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation : *Puisses-tu ouir un jour de la bouche de tes enfans, ce que la tienne prononce maintenant contre ton pere !* Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la reine, lui fait avaler du poison & en prend lui-même ; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Le fer dont il se frapa à l'instant d'une main caduque & mal-assurée, ne l'ayant blessé que légérement ; un officier Gaulois lui rendit, à sa priére, le funeste service de l'achever, l'an 64 avant Jes. Chr. Ce malheureux prince avoit quelque chose de la férocité d'*Annibal* ; mais il avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand état, tourmenté d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de valeur, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vastes desseins, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les *Sylla*, les *Lucullus* & les *Pompée*. Il soutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverses fois, & la derniére dura 11 années. Il cultiva les lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix ; mais il ne fut presque jamais tranquille.

MIZAULD, (Antoine) en latin *Mizaldus*, médecin de Montluçon dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux mathématiques, à l'astrologie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages peu di-

gnes d'être tirés de l'oubli, s'ils ne renfermoient quelques traits curieux & singuliers, qu'il faut démêler à travers les mensonges, que lui dictoient une crédulité aveugle, & une démangeaison extraordinaire à débiter des fadaises. Il a été très-bien peint dans ce vers:

Quælibet à quovis mendacia credere promptus.

Ses principaux livres sont: I. *Phænomena, seu Temporum signa*, in-8°. traduit en françois, sous le titre de *Mirouer du Tems*, 1547, in-8°. II. *Planetologia*, in-4°. III. *Cometographia*. IV. *Harmonia cœlestium Corporum & humanorum*, traduit en françois par *de Montlvard*, 1580, in-8°. V. *De arcanis Naturæ*, in-8°. VI. *Ephemerides Aëris perpetuæ*, in-8°. VII. *Methodica Pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*; traduit en françois, 1562, in-8°. VIII. *Opuscula de re medicâ*, Coloniæ, 1577, in-8°., &c. &c. Cet écrivain bizarre mourut à Paris en 1578.

MNEMOSYNE, ou la Déesse Memoire. *Jupiter* l'aima tendrement & eut d'elle les *Muses*; elle en accoucha sur le Mont Piérius.

MNESTHÉE, *V.* Menesthée.

MOAB, naquit de l'inceste de *Loth* avec sa fille aînée, vers l'an 1897 avant J. C. Il fut pere des Moabites, qui habitérent à l'Orient du Jourdain & de la Mer-Morte, sur le fleuve Arnon. Les fils de *Moab* conquirent ce pays sur les géans *Enacim*; & les Amorrhéens, dans la suite, en reprirent une partie sur les Moabites.

MOAVIAS, *ou* Moavie, général du calife *Othman*, vers l'an 643 de J. C. fit beaucoup de conquêtes & vengea la mort de ce prince. C'est ce *Moavias*, qui, s'étant rendu maître de l'isle de Rhodes en 654, fit briser le célèbre Colosse du *Soleil*, & en fit porter les morceaux à Alexandrie sur 900 chameaux.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illustre, qui a donné plusieurs doges à sa patrie, obtint cette dignité en 1570. Il se ligua avec le pape & les Espagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'isle de Chypre. *Sébastien Veneri* commandoit les galéres de la république, *Marc-Antoine Colonne* celles de l'Eglise, & Don *Juan d'Autriche* celles du roi d'Espagne. L'armée Chrétienne gagna la célèbre bataille de Lépante, le 7 Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut l'an 1576, après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de bonheur... Un de ses descendans, *Sébastien* Mocenigo, qui avoit été provéditeur général de la mer, général de la Dalmatie, & commissaire plénipotentiaire de la république pour le réglement des limites avec les commissaires Turcs, fut élu doge le 28 Août 1722, & soutint avec honneur la gloire de son nom: il mourut en 1732... Il y a encore eu de cette famille *André* Mocenigo, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la république, qu'il mania avec succès. On a de lui deux ouvrages historiques. I. *De bello Turcarum*. II. *La Guerra di Cambrai 1500 & 1517*; Venise 1544, in-8°. Cet ouvrage ne flatte pas les puissances liguées contre Venise. L'abbé *Dubos* en a profité dans sa belle *Histoire de la Ligue de Cambray*.

MODEL, (N.) docteur en médecine, né à Neustadt en Franconie, passa en Russie l'an 1737. Il eut la direction des Apothicaireries

Impériales, fut reçu dans plusieurs académies, & mourut à Petersbourg le 2 Avril 1775, à 64 ans. Il a publié plusieurs ouvrages de chymie & d'économie, que M. *Parmentier* a traduits en françois sous le titre de : *Récréations Physiques, Economiques & Chymiques*, Paris, 1774, 2 vol. in-8°.

MODENE, *Voyez* ALFONSE D'EST, n° XI.

MODESTUS, abbé du monastére de S. Théodose, puis évêque de Jérusalem en 632, est connu par des *Homélies* dont *Photius* a donné des extraits. Il dit dans la 1re que *Marie-Magdelène* étoit morte à Ephèse, où elle étoit allée trouver *S. Jean* l'*Evangéliste*, après la mort de la *Ste Vierge*. C'est une preuve que, du tems de cet évêq. de Jérusalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelène* fût la même personne que la femme pécheresse dont il est parlé dans l'Evangile. *Modestus* mourut l'an 633.

MODREVIUS, (André Fricius) secrétaire de *Sigismond-Auguste*, roi de Pologne, au milieu du XVIe siécle, avoit beaucoup d'esprit ; mais il le déshonora, *dicendo quæ non oportuit, scribendo quæ non licuit, agendo quæ non decuit*. Son traité *De la Réforme de l'Etat* le fit chasser de Pologne & dépouiller de ses biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute sa vie entre les Sociniens & les Luthériens, & qui finit par être méprisé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les sociétés Chrétiennes en une même communion ; & *Grotius* le compte entre les conciliateurs de religion. Son principal ouvrage, *De Republicâ emendandâ*, Bâle 1569, in-fol. est en 5 livres : le 1er traite *de Moribus* ; le 2e, *de Legibus* ; le 3e, *de Bello* ; le 4e, *de Ecclesiâ* ; & le 5e, *de Scholâ*. L'esprit républicain dicta cet ouvrage ; mais ce n'est pas toujours le goût qui l'a dirigé. Son traité *De Originali peccato*, 1562, in-4°. renferme des choses hardies.

I. MOEBIUS, (Godefroi) professeur de médecine à Iène, né à Lauch en Thuringe l'an 1611, devint premier médecin de *Fréderic-Guillaume* électeur de Brandebourg, d'*Auguste* duc de Saxe, & de *Guillaume* duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de médecine, qui décèlent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les livres. Les principaux sont : I. *Les Fondemens physiologiques de la Médecine*, 1678, in-4°. II. *De l'usage du Foie & de la Bile*. III. *Abrégé des Elémens de Médecine*, in-fol. IV. Un autre *Abrégé selon le systême des Modernes*, in-fol. V. *Abrégé de Médecine pratique*, in-fol. VI. *Examen de l'usage des parties*. VII. *Anatomie du Camphre*, in-4°. VIII. *Tables synoptiques*, &c. Tous ces ouvrages sont en latin. *Godefroi* MOEBIUS, son fils, hérita de son sçavoir, & fut comme lui un habile médecin.

II. MOEBIUS, (George) théologien Luthérien, né à Lauch en Thuringe l'an 1616, fut professeur en théologie à Leipsick, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu est son Traité *De l'origine, de la propagation, & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Vandale*. Le pere *Baltus* a beaucoup profité de cet ouvrage, dans sa réfutation des *Oracles* de *Fontenelle*. On y remarque une grande étendue d'érudition.

MOENIUS, (*Caïus*) célèbre consul Romain, vainquit les anciens Latins. Il fut le premier qui attacha près de la Tribune aux harangues, les *Becs* & les *Eperons* des navires qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium*, l'an 338 avant J. C. : ce qui fit donner à ce lieu le nom de *Rostra*.

MOESTLIN, (Michel) célèbre mathématicien, mourut en 1650 à Heidelberg, après y avoir long-tems enseigné les sciences élevées. C'est lui qui découvrit le premier la raison de cette foible lumiére qui paroît sur la Lune, avant & après qu'elle est renouvellée.

MOHAMMED, *Voy.* AMIN BEN HAROUN.

I. MOINE, (Jean le) doyen de Bayeux, évêque de Meaux, & enfin cardinal, né à Cressi en Ponthieu, fut aimé & estimé du pape *Boniface VIII*. Ce pontife l'envoya légat en France l'an 1303, pendant son démêlé avec le roi *Philippe* le Bel. *Le Moine* s'y conduisit avec l'esprit d'un Ultramontain: il brava son souverain, & se fit mépriser par les bons François. Il mourut à Avignon en 1313, après avoir fondé à Paris le Collége qui porte son nom. On a de lui un *Commentaire* sur les Décrétales, matiére qu'il possédoit à fond.

II. MOINE, (Etienne le) ministre de la religion P. R. né à Caen en 1624, se rendit très-habile dans les langues Grecque & Latine, ainsi que dans les Orientales. Il professa la théologie à Leyde avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit; mais on fut encore plus touché de la candeur de son ame, de ses inclinations bienfaisantes, de son aversion pour la médisance & pour les querelles, & de son désintéressement. Sa mort, arrivée en 1689 à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Dissertations imprimées dans son recueil intitulé: *Varia Sacra*, 1685, 2 vol. in-4°. & quelques autres ouvrages. C'est lui qui publia le premier le livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les v Patriarchats.

III. MOINE, (Pierre le) né à Chaumont en Bassigni l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jésuites & parvint aux emplois de cette compagnie. Il est principalement connu par ses Vers françois, recueillis en 1671 en un vol. in-fol. Le Pere *le Moine* est le premier des poëtes François de la fameuse société, qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut disconvenir que ce poëte n'ait de la verve & un génie élevé; mais son imagination l'entraîne souvent trop loin : jugement qu'on doit appliquer sur-tout à son *Poëme* de *S. Louis*. Les ouvrages en vers qu'on a de lui sont : I. Le *Triomphe de Louis XIII*. II. *La France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi*. III. *Les Hymnes* de *la Sagesse* & de *l'Amour de Dieu*; les *Peintures morales*. IV. Un *Recueil de Vers théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Poëtiques*. VI. *Saint Louis*, ou *la Couronne reconquise sur les Infidèles*, poëme divisé en 18 livres, &c. *Despréaux*, consulté sur ce poëte, répondit qu'*il étoit trop fou pour qu'il en dît du bien, & trop Poëte pour qu'il en dît du mal*. Un étranger disoit de nos Poëmes Epiques : « Le *Moyse sauvé* » est un Poëme bas & rempant; » le *Clovis* de *Desmarêts*, Poëme » sec & plat; la *Pucelle* de *Chapelain*, Poëme dur & glacé; l'*Alaric* de *Scuderi*, Poëme fanfaron;

» le *Charlemagne* de *le Laboureur*, » Poëme lâche & sans poësie ; le » *Childebrand* de *Carel*, Poëme aussi » barbare que le nom du héros; » le *S. Paulin* de *Perrault*, Poëme » doucereux ; le *S. Louis* du P. *le* » *Moine*, Poëme hyperbolique & » plein d'un feu déréglé. » Pour définir le Pere *le Moine* en deux mots : c'étoit un homme de collége, qui avoit une imagination ardente, mais sans goût, & qui, loin de maîtriser son génie impétueux, s'y livroit sans réserve. De-là ces figures gigantesques, cet entassement de métaphores, ces antithèses outrées, ces expressions emphatiques, &c. Ce Jésuite dit quelque part, que *l'eau de la Riviére au bord de laquelle il avoit composé ses vers, étoit si propre à faire des Poëtes, que si l'on en avoit fait de l'Eau-bénite, elle n'auroit pas chassé le Démon de la Poësie.* La prose du P. *le Moine* a le même caractére que ses vers : elle est brillante & ampoulée. On disoit de lui, « que » c'étoit *Balzac* en habit de théâ- » tre. » Ses ouvrages dans ce dernier genre sont : I. *La Dévotion aisée*, Paris 1652, in-8°; livre singulier, qui produisit plus de plaisanteries que de conversions. II. *Pensées morales.* On peut voir sur ces deux livres la IXe & la Xe *Lettres Provinciales.* III. Un petit *Traité de l'Histoire*, in-12, où il y a des traits piquans & curieux, & quelques lieux-communs. IV. Une mauvaise Satyre, mêlée de vers & de prose, sous le titre d'*Etrille du Pegase Janséniste.* V. Le *Tableau des Passions.* VI. La *Galerie des Femmes fortes*, in-fol. & in-12. VII. Un *Manifeste apologétique pour les Jésuites*, in-8°. VIII. Quelques autres ouvrages, qui ne méritent pas une attention particuliére. On a aussi de lui, en manuscrit, une *Vie du Cardinal* de *Richelieu.*

IV. MOINE, (François le) peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers principes de son art sous *Galloche*, professeur de l'académie de peinture. De rapides succès justifiérent le mérite du maître & de l'élève. Les ouvrages du *Guide*, de *Carle-Maratte*, & de *Pierre de Cortone*, furent ceux auxquels il s'attacha d'une maniére plus particuliére. Il remporta plusieurs prix à l'académie, & entra dans ce corps en 1718. Un amateur qui partoit pour l'Italie, l'emmena avec lui. Il n'y resta qu'une année ; mais les études continuelles qu'il y fit d'après les plus grands maîtres, l'élevérent au plus haut rang. Il revint en France avec une réputation formée. *Le Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines. Il s'étoit déja distingué, avant son voyage, par les peintures qu'il fit au plafond du chœur dans l'église des Jacobins, au fauxbourg St. Germain. On le choisit pour peindre à fresque la Coupole de la chapelle de la Vierge, à St. Sulpice. Il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frapa tous les connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures *tombent*, parce qu'elles ne sont pas en perspective. *Le Moine* apportoit au travail une activité & une assiduité, qui altérérent beaucoup sa santé ; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiére d'une lampe. La gêne d'avoir eu le corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de St. Sulpice & de Versailles ; la perte qu'il fit alors de sa femme ; quelques jalousies de ses confréres; beaucoup d'ambition ; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier peintre de Sa Ma-

jeflé, avec une penfion de 4000 livres, les avantages dont *Charles le Brun* avoit joui autrefois dans cette place: toutes ces circonftances réunies dérangérent fon efprit. Sa folie étoit mélancolique ; il fe faifoit lire l'Hiftoire Romaine, & lorfque quelque Romain s'étoit tué par une fauffe idée de grandeur-d'ame, il s'écrioit : *Ah la belle mort !* Il avoit un de ces accès de frénéfie, lorfque M. *Berger*, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, fuivant leur convention, afin de l'emmener à la campagne, où cet ami avoit deffein de lui faire prendre les remèdes néceffaires pour fa fanté. *Le Moine*, hors de lui-même, entendant fraper, croit que ce font des archers qui viennent pour le faifir : auffi-tôt il s'enferme & fe perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut affez de force pour fe traîner à la porte & l'ouvrir ; mais à l'inftant il tombe fans vie, offrant à fon ami le fpectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. *Le Moine* avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donnoit beaucoup d'agrément & d'expreffion à fes têtes, de la force & de l'activité à fes teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la peinture, eft la compofition du grand Sallon qui eft à l'entrée des appartemens de Verfailles. Ce monument repréfente l'Apothéofe d'*Hercule*. C'eft un des plus célèbres morceaux de peinture qui foient en France. Toutes les figures de cette grande production ont un mouvement, un caractére & une variété admirables. La fraîcheur du coloris, la fçavante diftribution de la lumiére, l'enthoufiafme de la compofition, s'y font tour-à-tour eftimer. Le cardinal de *Fleury*, frapé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en fortant de la Meffe avec le roi : *J'ai toujours penfé que ce morceau gâteroit tout Verfailles.*

V. MOINE, (Abraham le) né en France fur la fin du fiécle paffé, fe réfugia en Angleterre, où il exerça le miniftére, & où il mourut en 1760. L'églife Françoife, du foin de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de fon zèle & de fon attachement à la religion. Il l'a prouvé encore par les traductions dont il a enrichi notre langue. Telles font les *Lettres Paftorales* de l'évêque de Londres ; *les Témoins de la réfurrection*, &c. de l'évêque *Skerlock*, in-12 ; *l'Ufage & les fins de la Prophétie*, du même, in-8°. Ces Traductions font ornées de Differtations curieufes & intéreffantes, fur les écrits & la vie des incrédules que ces prélats combattoient.

MOISANT, (Jacques) *Voyez* BRIEUX.

MOISE, *Voyez* MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (Antoine) architecte & géomètre, de Pichange à 4 lieues de Dijon, fut arpenteur & jaugeur royal du bailliage & de la vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité du Jauge univerfel*, & d'autres ouvrages eftimés.

MOIVRE, (Abraham) né à Vitri en Champagne l'an 1667, d'un chirurgien, mourut à Londres en 1754. La révocation de l'édit de Nantes le détermina à fuir en Angleterre, plutôt que d'abandonner la religion de fes peres. Il avoit commencé l'étude des mathématiques en France ; il s'y perfectionna à Londres, où la médiocrité de fa fortune l'obligea d'en donner des leçons. Les *Principes* de *Newton*, que le hazard lui offrit, lui firent

comprendre combien peu il étoit avancé dans la ſcience qu'il croyoit poſſéder. Il apprit dans ce livre la Géométrie de l'Infini avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire, & bientôt il put figurer avec les mathématiciens les plus célèbres. Ses ſuccès lui ouvrirent les portes de la ſociété royale de Londres, & de l'académie des ſciences de Paris. Son mérite étoit ſi bien connu dans la premiére, qu'elle le jugea capable de décider la fameuſe conteſtation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton*, au ſujet de l'invention du Calcul différentiel. On a de lui un *Traité des Chances* en Anglois, 1738, in-8°; & un autre *des Rentes viagéres*, 1752, in-8° : tous deux fort exacts. Les Tranſactions Philoſophiques renferment pluſieurs de ſes Mémoires très-intéreſſans. Les uns roulent ſur la Méthode des fluxions ou différences, ſur la Lunule d'*Hippocrate*, &c; les autres ſur l'Aſtronomie Phyſique, en laquelle il réſolut pluſieurs problêmes importans; & d'autres enfin ſur l'Analyſe des jeux de hazard, dans laquelle il prit une route différente de celle pratiquée par *Montmort.* Sur la fin de ſes jours il perdit la vue & l'ouïe; & le beſoin de dormir augmenta au point, qu'un ſommeil de 20 heures étoit pour lui une néceſſité. Son génie n'étoit pas borné aux ſeules connoiſſances mathématiques. Le goût de la belle littérature ne l'abandonna jamais. Il connoiſſoit tous les bons auteurs de l'antiquité; ſouvent même il étoit conſulté ſur des paſſages difficiles de leurs ouvrages. Les deux écrivains François qu'il chériſſoit le plus, étoient *Rabelais* & *Moliére.* Il les ſçavoit par cœur; il dît un jour à un de ſes amis, « qu'il eût mieux aimé être ce cé» lèbre comique, que *Newton.* » Il récitoit des ſcènes entiéres du *Miſanthrope*, avec toute la fineſſe & toute la force, qu'il ſe rappelloit de leur avoir entendu donner 70 ans auparavant à Paris, par la troupe même de *Moliére.* Il eſt vrai que ce caractére approchoit un peu du ſien. Il jugeoit les hommes avec quelque ſévérité, & ne ſçavoit point aſſez déguiſer l'ennui que lui cauſoit la converſation d'un fat, & l'averſion qu'il avoit pour le manége & pour la fauſſeté. Il n'affectoit jamais de parler de ſcience. Il ne ſe montroit mathématicien, que par la juſteſſe de ſon eſprit. Sa converſation étoit univerſelle & inſtructive. Il ne diſoit rien, qui ne fût auſſi bien penſé que clairement exprimé. Son ſtyle tenoit plus de la force & de la ſolidité, que de l'agrément & de la vivacité; mais il étoit toujours très-correct, & il y apportoit le même ſoin & la même attention qu'à ſes calculs. Il ne pouvoit ſouffrir qu'on ſe permît ſur la religion, des déciſions hazardées, ni d'indécentes railleries. *Je vous prouve que je ſuis Chrétien*, (répondit-il à un homme qui croyoit apparemment lui faire un compliment, en diſant que les mathématiciens n'avoient point de religion,) *en vous pardonnant la ſottiſe que vous venez d'avancer.* En Angleterre, lorſqu'on va dîner chez un grand, il faut en ſortant donner l'étrenne à ſes laquais. Un des premiers ſeigneurs de Londres fit des reproches à notre mathématicien, de ce qu'il ne le voyoit que rarement à ſa table. *Excuſez-moi, Monſeigneur; je ne ſuis pas aſſez riche pour avoir ſouvent cet honneur-là.*

I. MOLA, (Pierre-François) peintre, né en 1621, à Coldré dans le Milanez, reçut les premiers élémens de la peinture, de ſon pere,

qui étoit peintre & architecte. Il fut ensuite disciple de *Josepin*, de l'*Albane* & du *Guerchin.* Sa grande réputation le fit rechercher des papes & des princes de Rome. La reine *Christine* de Suède le mit au rang de ses officiers. Appellé en France, il étoit sur le point de s'y rendre, lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce peintre, bon coloriste, grand dessinateur & excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité, sont le caractére distinctif de ses ouvrages. *Forest* & *Collandon*, peintres François, sont au nombre de ses disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même plusieurs morceaux de fort bon goût.

II. MOLA, (Jean-baptiste) né vers l'an 1620, étoit, dit-on, originaire de France. Il portoit le même nom que le précédent, sans être son parent. *Jean-baptiste* étudia dans l'école de *Vouët* à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'*Albane.* Ce peintre a réussi dans le paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniére de feuiller les arbres est admirable. Il entendoit bien la perspective; mais il n'a point assez consulté les ouvrages de l'*Albane*, son illustre maître, pour le coloris. Il est même inférieur à *Pierre Mola* pour le goût de ses compositions, & pour la maniére sèche dont il a traité ses figures.

I. MOLAC, (Jean de Carcado, *ou* de Kercado de) sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de cette province. Après avoir rempli avec honneur les premiéres charges & les plus grands emplois à la cour des ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du roi *François I*, dont il fut le premier gentilhomme de la chambre, & capitaine de cent-hommes d'armes. A la fameuse bataille de Pavie en 1525, un arquebusier allant tirer sur le roi, le sénéchal de *Molac* se précipita au-devant du coup, se fit tuer, & sauva ainsi la vie à *François I* par le sacrifice de la sienne. C'est de lui que descendent les seigneurs de *Kercado de Molac*, dans la maison desquels la charge de grand-sénéchal de Bretagne est héréditaire.

II. MOLAC, (René-Alexis de Kercado, marquis de) de la même famille que le précédent, colonel du régiment de Berri, infanterie, s'acquit, dans la campagne de Bohême, l'estime, l'amitié & la confiance du maréchal de *Saxe*, & de M. le maréchal de *Broglio.* Vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué de grandes qualités pour l'art militaire, il donnoit des espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague, le 22 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel.

MOLANUS, (Jean) docteur & professeur de théologie à Louvain, natif de Lille, mourut en 1585, à 52 ans, après avoir publié, I. Des *Notes* sur le *Martyrologe d'Usuard*, in-8°. II. *Militia sacra Ducum ac Principum Brabantiæ*, in-8°. III. *Bibliotheca theologica.* Ces ouvrages sont sçavans & curieux. Il eut part aussi à l'édition de la Bible & à celle du *S. Augustin* de Louvain. Il ne faut pas le confondre avec *Gerard-Walter* MOLANUS, théologien Luthérien, mort en 1722, qui a laissé quelques ouvrages.

MOLAY *ou* MOLÉ, (Jacques de) Bourguignon, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers, au commencement du XIVe siécle. Les trop grandes richesses de son ordre, & l'orgueil de ses cheva-

liers, excitoient l'envie des grands & les murmures du peuple. L'an 1307, sur la dénonciation de deux scélérats de ce corps, l'un chevalier, l'autre bourgeois de Beziers; *Philippe* le *Bel*, roi de France, du consentement du pape *Clément V*, fit arrêter tous les chevaliers, & s'empara du temple à Paris & de tous leurs titres. Le pape avoit mandé au grand-maître de venir en France se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre, où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels étoit *Gui*, dauphin d'Auvergne, & *Hugues* de *Peralde*. Ils furent tous arrêtés le même jour. La plûpart périrent par le feu, l'ordre ayant été aboli en 1311, par le concile de Vienne. *Molay*, *Gui* & *Hugues* furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confessérent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, *Molay* & *Gui* se rétractérent. Ils furent brûlés vifs dans l'isle du Palais, le 11 Mars 1314. *Molay* parut en héros Chrétien sur le bûcher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna le pape *Clément* à comparoître devant Dieu dans 40 jours, & le roi dans l'année. En effet ils ne passérent pas ce terme. Il est très-certain que, dans la destruction des Templiers, un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richesse insolente de leurs principaux chefs. Les désordres qu'on leur reprochoit, (*Voy.* HUGUES *des Païens*, n° v.) & dont la plûpart n'étoient fondés que sur le mensonge ou sur l'exagération, ne furent que le prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & ils furent punis avec barbarie. Toutes les autres accusations étoient ridicules. « Je ne croirai jamais, (dit un historien,) qu'un grand-maître & tant de chevaliers, parmi lesquels on comptoit des princes, tous vénérables par leur âge & par leurs services, fussent coupables des bassesses absurdes & inutiles dont on les accusoit. Je ne croirai jamais qu'un ordre entier de religieux ait renoncé en Europe à la religion Chrétienne, pour laquelle il combattoit en Asie, en Afrique, & pour laquelle même encore plusieurs d'entr'eux gémissoient dans les fers des Turcs & des Arabes, aimant mieux mourir dans les cachots, que de renier leur religion. Enfin, je crois sans difficulté à plus de 80 chevaliers, qui en mourant prennent Dieu à témoin de leur innocence. N'hésitons point à mettre leur proscription au rang des funestes effets d'un tems d'ignorance & de barbarie. »

I. MOLÉ, (Edouard) seigneur de Champlastreux, fut conseiller, puis procureur-général du parlement de Paris pendant la Ligue. Ce fut sur ses conclusions que le parlement donna ce fameux arrêt, par lequel il fut déclaré que *la Couronne ne pouvoit passer ni à des Femmes, ni à des Etrangers*. Henri *IV* le fit président à mortier en 1602. Il mourut le 17 Septembre 1616. La famille de *Molé*, originaire de Troyes en Champagne, est illustre par le nombre de grands magistrats qu'elle a donnés à la France.

II. MOLÉ, (Matthieu) né à Paris en 1584, fils du précédent, entra dans le parlement, & fut d'abord

bord conseiller, ensuite président aux requêtes, depuis procureur-général, & enfin premier président en 1641. Ses ancêtres s'étoient signalés dans ce corps par leurs lumiéres & par leur intégrité ; le président *Molé* les égala & les surpassa même. Il montra, au milieu des troubles de la Fronde, autant de zèle que de grandeur d'ame. Dans le tems des Barricades de 1648, le peuple s'étant attroupé pour l'assassiner dans son hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que *la maison du premier Président devoit être ouverte à tout le monde.* Lorsqu'on lui disoit qu'il devoit moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondoit, que *six pieds de terre feroient toujours raison au plus grand-homme du monde.* Cette intrépidité fit dire au cardinal de *Retz*, que *si ce n'étoit pas un blasphême d'avancer que quelqu'un a été plus brave que le Grand Condé, il diroit que c'étoit Matthieu Molé.* Ce fut lui qui engagea *Duchesne* à faire une collection des Historiens de France. Cet illustre magistrat mourut garde-des-sceaux en 1656, à 72 ans. *Edouard* MOLÉ son fils, & *Louis* MOLÉ son petit-fils, se distinguérent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public. M. *Molé*, qui a quitté (en 1763) la charge de premier président, après y avoir soutenu avec distinction la gloire de ses ancêtres, a mis le comble à la sienne par un désintéressement inouï peut-être jusqu'à lui.

MOLE, (Joseph-Boniface de la) favori du duc d'*Alençon*, entra dans le projet d'enlever de la cour de France, son maître avec le roi de Navarre, pour les mettre à la tête des mécontens. Il fut décapité en 1574 ; mais sa mémoire fut rétablie deux ans après.

MOLEZIO, (Joseph) *Moletius*, philosophe, médecin & mathématicien, natif de Messine, mourut en 1588, dans sa 57e année, à Padoue, où il étoit professeur de mathématiques. Les principaux ouvrages sortis de sa plume, sont des *Ephémérides*, in-4° ; & des *Tables* qu'il nomma *Grégoriennes*, aussi in-4° : ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par le pape *Grégoire XIII.*

* MOLIERE, (Jean-baptiste *Pocquelin* de) fils & petit-fils de Valet-de-chambre-Tapissier du roi, naquit en 1620. Sa famille, qui le destinoit à la charge de son pere, lui donna une éducation conforme à son état ; mais il prit goût pour la comédie en fréquentant le théâtre. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites ; ses progrès furent rapides. Les belles-lettres ornérent son esprit ; & les préceptes du philosophe *Gassendi*, maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyrano*, formérent sa raison. Son pere étant devenu infirme, il fut obligé d'exercer son emploi auprès de *Louis XIII*, qu'il suivit dans son voyage de Narbonne en 1641. Le théâtre François commençoit à fleurir alors par les talens du grand *Corneille*, qui l'avoit tiré de l'avilissement & de la barbarie. *Pocquelin*, destiné à être parmi nous le *Restaurateur de la Comédie*, quitta la charge de son pere, & s'associa quelques jeunes-gens passionnés comme lui pour le théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Moliére*, soit par égard pour ses parens, soit pour suivre l'exemple des acteurs de ce tems-là. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'unirent avec la *Béjart*, comédienne de campagne. Ils formérent de concert une troupe, qui représenta à Lyon, en 1653, la

comédie de l'*Etourdi*. *Moliére*, à la fois auteur & acteur, & également applaudi sous ces deux titres, enleva presque tous les spectateurs à une autre troupe de comédiens établis dans cette ville. L'*Etourdi* plut beaucoup, malgré la froideur des personnages, le peu de liaison des scènes & l'incorrection du style. On ne connoissoit guéres alors que des piéces chargées d'intrigues peu vraisemblables. L'art d'exposer sur le théâtre comique des caractéres & des mœurs, étoit réservé à *Moliére*. Cet art naissant dans l'*Etourdi*, joint à la variété & à la vivacité de cette piéce, tint le spectateur en haleine, & en couvrit presque tous les défauts. Cette piéce fut reçue avec le même applaudissement à Beziers, où l'auteur se rendit peu de tems après. Le prince de *Conti*, qui avoit connu *Moliére* au collége, & qui avoit vu un grand-homme dans cet écolier, tenoit alors dans cette ville les Etats de la province du Languedoc. Il reçut *Moliére* comme un ami, & non content de lui confier la conduite des fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de secrétaire. L'*Aristophane* François la refusa, & dit en badinant: *Je suis un Auteur passable, & je serois peut-être un fort mauvais Secrétaire.* Le *Dépit amoureux* & les *Précieuses ridicules*, parurent sur le théâtre de Beziers, & y furent admirés. Les incidens sont rangés avec plus d'ordre dans le *Dépit amoureux* que dans l'*Etourdi*. On y reconnoît dans le jeu des personnages un fonds de vrai comique, & dans leurs reparties des traits également ingénieux & plaisans; mais le nœud en est trop compliqué, & le dénouement manque de vraisemblance. Il y a plus de simplicité dans l'intrigue des *Précieuses ridicules*. Une critique fine & délicate de la maladie contagieuse du bel-esprit, du style ampoulé & guindé des Romans, du pédantisme des femmes sçavantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les pensées, dans la parure, sont l'objet de cette comédie. Elle produisit une réforme générale, lorsqu'on la représenta à Paris. On rit, on se reconnut, on applaudit en se corrigeant. *Ménage*, qui assistoit à la premiére représentation, dit à *Chapelain*: *Nous approuvions vous & moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon-sens. Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé.* Cet aveu n'est autre chose que le sentiment réfléchi d'un sçavant détrompé; mais le mot du vieillard, qui du milieu du parterre s'écria par instinct: *Courage, Moliére, voilà la bonne Comédie*; est la pure expression de la nature. *Louis XIV* fut si satisfait des spectacles que lui donna la troupe de *Moliére*, qui avoit quitté la province pour la capitale, qu'il en fit ses *Comédiens ordinaires*, & accorda à leur chef une pension de mille livres. Le *Cocu Imaginaire*, moins faite pour amuser les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve *Moliére* en quelques endroits; mais ce n'est pas le *Moliére* des *Précieuses ridicules*. Il y a pourtant un fonds de plaisanterie gaie qui amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet, qui attache. Cette piéce eut beaucoup de critiques, qui ne furent pas écoutés du public. Ils se déchaînérent avec beaucoup plus de raison contre *Don Garcie de Navarre*, piéce puisée dans le théâtre Espagnol. L'*Ecole des Maris*, comédie imitée des *Adelphes* de *Térence*, mais imitée de façon qu'elle forme une piéce nouvelle sur l'idée simple de l'ancienne, offre un dénouement

naturel, des incidens développés avec art, & une intrigue claire, simple & féconde. Le théâtre retentissoit encore des justes applaudissemens donnés à cette comédie, lorsque *les Fâcheux*, piéce conçue, faite, apprise & représentée en 15 jours, fut jouée en 1661 à Vaux, chez le célèbre *Foucquet*, surintendant des finances, en présence du roi & de la cour. Cette espèce de comédie est presque sans nœud; les scènes n'ont point entr'elles d'union nécessaire. Mais le point principal étoit de soutenir l'attention du spectateur par la variété des caractéres, par la vérité des portraits, & par l'élégance continue du style. Dans l'*Ecole des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroît récit, & tout est action. Cette piéce souleva les censeurs; *Moliére* leur répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa piéce, qui fit disparoître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent, vers le même tems, de nouvelles récompenses. Le roi, qui le regardoit comme le législateur des bienséances du monde, & le censeur le plus utile de l'affectation des précieuses, de l'appareil scientifique des femmes érudites & des ridicules des François, le mit sur l'état des gens-de-lettres qui devoient avoir part à ses libéralités. *Moliére*, pénétré des bontés de ce monarque, crut devoir détruire, dans l'*Inpromptu de Versailles*, les impressions qu'avoit pu donner le *Portrait du Peintre* de *Boursault*. Cet auteur avoit malignement supposé une clef connue à l'*Ecole des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. *Moliére* le traita avec le dernier mépris; mais ce mépris ne tombe que sur l'esprit & sur les talens, & ne rejaillit qu'indirectement sur la personne. La cour goûta beaucoup en 1664 *la Princesse d'Elide*, comédie-ballet, composée pour une fête aussi superbe que galante, que le roi donna aux reines. Paris, qui vit cette piéce séparée des ornemens qui l'avoient embellie à Versailles, en jugea moins favorablement. Le *Mariage forcé*, autre comédie-ballet, essuya le même sort. *Don Juan* ou *le Festin de Pierre* eut peu de succès, & fit tort à l'auteur par plusieurs traits impies, qu'il supprima à la 2e représentation. L'*Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'auteur s'acquit une gloire bien plus éclatante & bien plus solide par son *Misanthrope*, piéce peu applaudie d'abord, par l'injustice ou par l'ignorance; mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la comédie ancienne & moderne. L'intrigue n'est pas vive; mais les nuances en sont fines: aussi fut-elle reçue froidement par des spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble. Les applaudissemens des gens de goût ayant consolé *Moliére* des dédains de la multitude, il ne se rebuta point. Le *Médecin malgré lui* parut en 1666, & le peuple l'applaudit. L'*Amour Médecin*, le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre*, sont de petites piéces qu'on voit encore avec plaisir; mais elles furent presque oubliées lorsque le *Tartuffe* parut. Envain les *Orgons*, les imbécilles & les faux-dévots se soulevérent contre l'auteur; la piéce fut jouée & admirée. L'hypocrisie y est parfaitement dévoilée, les caractéres en sont aussi variés que vrais, le dialogue également fin & naturel. Cette piéce subsistera, tant qu'il y aura en France du goût & des hy-

pocrites. *Amphitryon*, comédie imitée de *Plaute*, & supérieure à son modèle, respecte moins les bienséances que le *Tartuffe*, & fait rire davantage. L'*Avare*, autre imitation de *Plaute*, est un peu outré dans le caractére principal; mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou *le Mari confondu*, M. de *Pourceaugnac*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Fourberies de Scapin*, sont d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire, quoiqu'il y ait plusieurs ridicules exposés fortement. *Moliére* travailla avec plus de soin sa comédie des *Femmes Sçavantes*, satyre ingénieuse du faux bel-esprit & de l'érudition pédantesque. Les incidens n'en sont pas toujours bien combinés, ainsi que dans quelques autres de ses piéces; mais son sujet, quoiqu'aride en lui-même, y est présenté sous une face très-comique. Le *Malade Imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Sçavantes*; mais il n'en peint pas moins la galanterie & le pédantisme des médecins. Ce fut par cette piéce que *Moliére* termina sa carriére. Il étoit incommodé lorsqu'on la représenta. Sa femme & *Baron* le pressérent de prendre du repos & de ne point jouer : *Eh! que feront*, leur répondit-il, *tant de pauvres ouvriers? Je me reprocherois d'avoir négligé un seul jour de leur donner du pain.* Les efforts qu'il fit pour achever son rôle, lui causérent une convulsion, suivie d'un vomissement de sang, qui le suffoqua quelques heures après, le 17 Févr. 1673, à 53 ans. Il étoit alors désigné pour remplir la 1re place vacante à l'académie Françoise, & il n'auroit plus joué que dans le haut comique. L'archevêque de Paris refusant de lui accorder la sépulture, la veuve de ce grand-homme dit : *On refuse un tombeau à celui à qui la Grèce auroit dressé des Autels.* Le roi engagea ce prélat à ne pas couvrir de cet opprobre la mémoire d'un homme aussi illustre, & il fut enterré à *St. Joseph*, qui dépend de la paroisse de *Saint Eustache.* La populace, toujours extrême, s'attroupa devant sa porte le jour de son convoi, & on ne put l'écarter qu'en jettant de l'argent par les fenêtres. Tous les rimailleurs de Paris s'exercérent à lui faire des Epitaphes. Un de ces insectes eut la bêtise d'en montrer une de sa façon au Grand *Condé*, qui lui répondit froidement : *Plût à Dieu que celui que tu déchires, m'eût apporté la tienne!* La seule de ces piéces qui mérite une place dans cette esquisse, est celle dont l'honora le fameux Pere *Bouhours*, Jésuite. Elle a rapport aux injustices que l'*Aristophane* François essuya pendant sa vie & à sa mort.

Tu réformas & la Ville & la Cour;
Mais quelle en fut la récompense?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoissance.
Il leur fallut un Comédien,
Qui mît à les polir sa gloire & son étude;
Mais, Moliére, *à ta gloire il ne manqueroit rien,*
Si, parmi les défauts que tu peignis si bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Sa veuve, (qui vécut jusqu'en 1700) se remaria au comédien *Guérin*, mort en 1728, à 92 ans... On peut regarder les ouvrages de *Moliére* comme l'histoire des mœurs, des modes & du goût de son siécle, & comme le tableau le plus fidèle de la vie humaine. Né avec un esprit de réflexion, prompt à remarquer les expressions extérieu-

res des paſſions & leurs mouvemens dans les différens états; il ſaiſit les hommes tels qu'ils étoient, & expoſa en habile peintre les plus ſecrets replis de leur cœur, & le ton, le geſte, le langage de leurs ſentimens divers. *Boileau* regarda toujours *Moliére* comme un homme unique, & le roi demandant quel étoit le premier des grands écrivains qui avoient paru pendant ſon règne, il lui nomma *Moliére.* On rapporte que *Moliére* liſoit ſes Comédies à une vieille ſervante nommée *Laforêt*; & lorſque les endroits de plaiſanterie ne l'avoient point frapée, il les corrigeoit. Il exigeoit auſſi des comédiens qu'ils amenaſſent leurs enfans, pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faiſoit de ſes piéces. *Moliére*, qui s'égayoit ſur le théâtre aux dépens des foibleſſes humaines, ne put ſe garantir de ſa propre foibleſſe. Séduit par un penchant violent pour la fille de la comédienne *Béjart*, il l'épouſa, & ſe trouva expoſé au ridicule qu'il avoit ſi ſouvent jetté ſur les maris. Plus heureux dans le commerce de ſes amis, il fut chéri de ſes confréres, & recherché des grands. Le maréchal de *Vivone*, le Grand *Condé*, *Louis XIV* même, vivoient avec lui dans cete familiarité, qui égale le mérite à la naiſſance. Des diſtinctions ſi flatteuſes ne gâtérent ni ſon eſprit, ni ſon cœur. Il étoit doux, complaiſant, généreux. Un pauvre lui ayant rendu une piéce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde : *Où la vertu va-t-elle ſe nicher*, s'écria Moliére! *Tiens*, *mon ami*, *en voilà une autre*... *Baron* lui annonça un jour un de ſes anciens camarades, que l'extrême miſére empêchoit de paroître: *Moliére* voulut le voir, l'embraſſa, le conſola, & joignit à un préſent de 20 piſtoles, un magnifique habit de théâtre. Ce célèbre poëte n'étoit ni trop gras, ni trop maigre; il avoit la taille plus grande que petite, le port noble, la jambe belle; il marchoit gravement, avoit l'air très-ſérieux, le nez gros, la bouche grande, les lèvres épaiſſes, le teint brun, les ſourcils noirs & forts, & les divers mouvemens qu'il leur donnoit, lui rendoient la phyſionomie extrêmement comique. On rapporte de lui pluſieurs bons-mots; tel eſt, entr'autres, celui qui lui échapa lorſque le parlement défendit qu'on jouât le *Tartuffe.* On étoit aſſemblé pour la 2e repréſentation, lorſque la défenſe arriva. *Meſſieurs*, dit *Moliére*, en s'adreſſant à l'aſſemblée, *nous comptions aujourd'hui avoir l'honneur de vous donner le* Tartuffe; *mais M. le premier Préſident ne veut pas qu'on le joue*... *Moliére* avoit commencé à traduire *Lucrèce* dans ſa jeuneſſe, & il auroit achevé cet ouvrage ſans un malheur qui lui arriva. Un de ſes domeſtiques prit un cahier de cette traduction pour faire des papillotes. *Moliére*, qui étoit facile à irriter, fut ſi piqué de ce contre-tems, que dans ſa colére il jetta ſur le champ le reſte au feu. Pour mettre plus d'agrémens dans cette traduction, il avoit rendu en proſe les raiſonnemens philoſophiques, & il avoit mis en vers toutes les belles deſcriptions qui ſe trouvent dans le poëte Latin. Les éditions les plus eſtimées de ſes ouvrages ſont : I. Celle d'Amſterdam, 1699, 5 vol. in-12, avec une Vie romaneſque de l'auteur, par *Grimareſt.* II. Celle de Paris en 1734, en 6 vol. in-4°. On la doit à M. *Joly*, qui en a donné une nouvelle en

1739, en 8 vol. in-12. Cette édition est ornée de *Mémoires* sur la vie & les ouvrages de *Moliére*, & du catalogue des critiques faites contre ses Comédies. III. Celle que M. *Bret* a donnée à Paris, en 1772, en 6 vol. in-8°, avec des commentaires intéressans, où il a exécuté sur *Moliére*, ce que *Voltaire* avoit exécuté sur *Corneille*. Il fait sentir les beautés & les défauts, & relève les expressions vicieuses. L'auteur de la Henriade, (*Mélang. de Littér.* ch. des *Académies*,) dit que *Moliére* est plein de fautes de langage. Il y en a beaucoup plus dans ses vers que dans sa prose : le même auteur en est convenu plus d'une fois ; mais ces négligences ne prouvent pas que sa poësie, lorsqu'elle est un peu soignée, ne soit préférable à la prose. M. *Bessara* a publié en 1777, en 2 vol. in-12, l'*Esprit de Moliére*, avec un abrégé de sa vie & un catalogue de ses Piéces.

MOLIÉRES, (Joseph Privat de) naquit à Tarascon en 1677, d'une famille noble, qui a donné des grand'-croix à l'ordre de Malte. Il reçut de la nature un tempérament extrêmement délicat & un esprit fort pénétrant. On le laissa maître de s'amuser, ou de s'occuper ; il choisit l'occupation. La congrég. de l'Oratoire le posséda pendant quelque tems. Il y enseigna avec succès les humanités & la philosophie. Les ouvrages du P. *Malebranche* lui ayant inspiré une forte envie de connoître l'auteur, il quitta l'Oratoire, & se rendit à Paris pour converser avec lui. Après la mort de ce célèbre philosophe, il se consacra aux mathématiques qu'il avoit un peu négligées pour la métaphysique. L'académie des sciences se l'associa en 1721, & 2 ans après il obtint la chaire de philosophie au Collége-Royal. Il mourut en 1742, après l'avoir remplie avec un succès distingué. Les qualités de son cœur le faisoient autant aimer, que les talens de son esprit le faisoient estimer. On a de lui : I. *Leçons de Mathématiques nécessaires pour l'intelligence des principes de Physique, qui s'enseignent actuellement au Collége-Royal*, in-12, 1726. Ce livre, qui a été traduit en anglois, est un Traité de la Grandeur en général. Les principes d'Algèbre & de calculs arithmétiques y sont exposés avec ordre, & les opérations bien démontrées. II. *Leçons de Physique, contenant les Elémens de la Physique, déterminés par les seules loix des Méchaniques, expliquées au Collége-Royal*; in 12, Paris, 4 vol. 1739 ; & traduites en italien à Venise, 1743, 3 vol. in-8°. On voit que l'auteur est partisan des tourbillons de *Descartes* ; mais ne pouvant se dissimuler ses écarts, ni les découvertes de *Newton*, il a tâché de rectifier les idées du philosophe François par les expériences du philosophe Anglois. Il a pris ce qui lui a paru de plus vrai dans le systême de *Descartes*, & l'a mis dans un nouveau jour, tantôt en démontrant des propositions qu'il n'avoit fait que supposer, tantôt en retranchant les propositions qui pouvoient passer pour inutiles. *Newton* lui a servi à poser des principes propres à expliquer d'une maniére méchanique des effets, dont *Newton* lui-même a cru qu'on chercheroit vainement la cause, tels que les tourbillons célestes, les loix de ces tourbillons & leur méchanique. Quoique les philosophes d'aujourd'hui lui tiennent peu de compte de ses efforts, il faut avouer qu'ils décèlent beaucoup de sagacité.

III. *Elémens de Géométrie*, in-12, 1741. Autant s'étoit-il éloigné des anciens dans sa Physique, autant s'en rapproche-t-il dans sa Géométrie, du moins pour leur synthèse & leur maniére de démontrer.

I. MOLINA, (Louis) né à Cuença dans la Castille neuve, d'une famille noble, entra chez les Jésuites en 1553, à l'âge de 18 ans. Il fit ses études à Conimbre, & enseigna pendant 20 ans la théologie dans l'université d'Ebora, avec grand succès. Son esprit étoit vif & pénétrant, sa mémoire heureuse; il aimoit à se frayer des routes nouvelles, & à chercher de nouveaux sentiers dans les anciennes. Cet habile Jésuite mourut à Madrid en 1600, à 65 ans. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Commentaires* sur la 1re partie de la Somme de *S. Thomas*, en latin. II. Un grand Traité *De Justitiâ & Jure*. III. Un livre *De concordiâ Gratiæ & liberi Arbitrii*, imprimé à Lisbonne en 1588, en latin, avec un *Appendix*, imprimé l'année d'après, in-4°, fort cher. C'est cet ouvrage trop fameux, qui fit naître les disputes sur la Grace, & qui partagea les Dominicains & les Jésuites, en Thomistes & en Molinistes. Cette scission de deux écoles célèbres, alluma une guerre qui n'est pas encore éteinte. Dès que la production du Jésuite parut, *Henriquez* son confrére, croyant y voir le Pélagianisme, la censura comme un ouvrage *qui préparoit la voie à l'Ante-Christ.* Les Dominicains soutinrent thèses sur thèses, pour soudroyer le nouveau systême. Le cardinal *Quiroga*, grand-inquisiteur d'Espagne, fatigué de ces querelles, les porta au tribunal de *Clément VIII.* Ce pontife forma pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de Auxiliis.* Mais après plusieurs assemblées des consulteurs & des cardinaux, où les Dominicains & les Jésuites disputérent contradictoirement en présence du pape & de la cour de Rome, il ne fut rien décidé. *Paul V*, sous lequel ces disputes avoient été continuées, se contenta de donner un *Décret* en 1607, par lequel il défendit aux deux partis de se censurer mutuellement, & enjoignit aux supérieurs des deux ordres, de punir sévérement ceux qui contreviendroient à cette défense. L'impression que fit cette modération du pape sur les Dominicains & sur les Jésuites, fut bien différente, suivant certains auteurs. Les premiers furent au désespoir, & les autres au comble de la joie. Les Jésuites poussérent la maladresse jusqu'à faire éclater ce qu'ils croyoient leur triomphe, par des fêtes & des réjouissances publiques. Cet esprit de paix qu'avoit recommandé le pape, fut la chose à laquelle on pensa le moins. Il resta entre ces deux corps une animosité sourde. Le duc de *Lerme*, ministre de *Philippe III* roi d'Espagne, en appréhendant les suites, tâcha de les amener à l'unité de doctrine, mais toujours en vain. Ce ministre abandonna son projet, persuadé qu'il étoit plus facile de réconcilier les puissances les plus ennemies, que deux corps divisés, & sur-tout deux corps de théologiens scholastiques. Néanmoins le tems qui calme tout, appaisa les esprits. Les Jésuites, pour n'avoir pas l'air de Pélagiens, tempérérent leur Molinisme, par l'ordre de leur général *Aquaviva*; & la plupart des Dominicains, adoucirent également leur *Grace* efficace par elle-même. Les disputes du Jansénisme sur-

vinrent, & ce feu couvert ſous la cendre, répandit par-tout la flamme & la fumée. Heureux ceux qui, en reconnoiſſant la néceſſité de la grace de J. C., ſe bornent à la demander, ſans ſe battre pour ſçavoir comment elle opére !

II. MOLINA, (Antoine) Chartreux de Villa-Nuéva de-Los-Infantes, dans la Caſtille, dont on a un Traité de l'*Inſtruction des Prêtres*. Cet ouvrage eſt très-propre à honorer le ſacerdoce, & à ſanctifier ceux qui en ſont revêtus. On l'a traduit en françois & imprimé à Paris chez *Coignard*, 1677, in-8°. *Molina* mourut vers 1612, après s'être acquis une grande réputation de piété.

III. MOLINA, (Louis) juriſconſulte Eſpagnol, fut employé par *Philippe II*, roi d'Eſpagne, dans les conſeils des Indes & de Caſtille. On a de lui un ſçavant *Traité* ſur les ſubſtitutions des terres anciennes de la Nobleſſe d'Eſpagne, en 1603, in-fol. Il eſt intitulé : *De Hiſpanorum primogenitorum origine & naturâ.*

IV. MOLINA, (Dominique) religieux Dominicain, natif de Séville, publia en 1626 un *Recueil des Bulles des Papes*, concernant les priviléges des Ordres Religieux.

I. MOLINET, (Jean) né à Deſurennes dans le diocèſe de Boulogne, fut aumônier & bibliothécaire de *Marguerite* d'Autriche gouvernante des Pays-Bas, & chanoine de Valenciennes. On a de lui pluſieurs ouvrages en proſe & en vers. Le plus connu eſt intitulé : *Les Dits & Faits de Molinet*, Paris 1531, in-fol. 1540, in-8°. Les curieux le recherchent. Ses *Poëſies* ont été réimpr. à Paris en 1723, in-12. On a encore de lui une *Paraphraſe* en proſe, in-fol. du roman de *la Roſe*, dont il s'eſt efforcé de faire un ouvrage de morale. Il mourut en 1507.

II. MOLINET, (Claude du) chanoine-régulier & procureur-général de la congrégation de Ste Gèneviéve, naquit à Châlons en Champagne en 1620, d'une famille ancienne. Il vint achever ſes études à Paris, & s'appliqua enſuite à découvrir ce qu'il y a de plus caché dans l'antiquité. Il amaſſa un cabinet conſidérable de curioſités, & mit la bibliothèque de Ste Gèneviéve à Paris, dans un état qui l'a rendue l'objet de l'attention des curieux. *Louis XIV* ſe ſervit de lui pour aider à ranger ſes médailles & à lui en trouver de nouvelles. Le P. du *Molinet* en fournit à ce monarque plus de 800, qui lui méritérent des gratifications conſidérables. Ce ſçavant antiquaire mourut en 1687, à 67 ans, regretté de pluſieurs illuſtres amis, que ſon ſçavoir, autant que ſon caractére, lui avoit procurés. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une édition des *Epîtres d'*Etienne, *Evêque de Tournay*, avec de ſçavantes notes, 1682, in-8°. II. *L'Hiſtoire des Papes par Médailles*, depuis *Martin V* juſqu'à *Innocent XI*; 1679, in-fol. en latin : ouvrage peu eſtimé. III. Des *Réflexions ſur l'origine & l'antiquité des Chanoines ſéculiers & réguliers*. IV. Un *Traité des différens habits des Chanoines*. V. Une Diſſertation ſur la *Mitre des Anciens*. VI. Une autre Diſſertation ſur *une Tête d'Iſis*, &c. VII. *Le Cabinet de Ste Gèneviéve*, à Paris 1692, in-folio, peu commun. Ces différens écrits offrent des choſes curieuſes & recherchées.

MOLINETTI, (Antoine) médecin de Veniſe, enſeigna & pratiqua la médecine à Padoue avec une réputation extraordinaire. C'é-

toit un des plus habiles anatomistes de son siécle. On estime beaucoup son *Traité des Sens & de leurs organes*, imprimé à Padoue en 1669., in-4°. en latin. *Molinetti* mourut à Venise vers 1675, avec la réputation d'un sçavant présomptueux, trop amoureux de ses idées, & trop ennemi de celles des autres.

MOLINEUX, *Voy.* MOLYNEUX.

MOLINIER, (Jean-baptiste) né à Arles en 1675, entra dans la congrégation de l'Oratoire en 1700, & prêcha dans la suite avec applaudissement à Aix, à Toulouse, à Lyon, à Orléans & à Paris. *Massillon* l'ayant entendu, fut frapé des traits vifs & saillans de son éloquence, & surpris de ce qu'avec un talent si décidé, il étoit si inégal; il lui dit alors: *Il ne tient qu'à vous d'être le Prédicateur du Peuple ou des Grands.* Il est certain que, lorsqu'il travailloit ses discours, il égaloit nos plus célèbres orateurs; mais il comptoit trop sur sa facilité, & il ne modéroit pas assez l'impétuosité de son imagination. *Molinier* quitta l'Oratoire vers 1720, pour se retirer dans le diocèse de Sens, d'où il revint à Paris reprendre l'exercice du ministére de la prédication. Le successeur du cardinal de *Noailles*, (*Vintimille*) le lui ayant interdit, il ne s'occupa plus qu'à revoir ses Sermons. Il mourut en 1745, à 70 ans. On a de lui: I. *Sermons choisis*, en 14 vol. in-12, 1730 & années suiv. Ces discours sont la production d'un génie heureux, qui s'exprime avec beaucoup de feu, d'énergie, de force, de dignité & de naturel. Il ne lui manquoit que le goût; son style est incorrect, inégal & déshonoré par des termes communs, qui font un étrange contraste avec plusieurs morceaux pleins de vie & de noblesse. De ces 14 volumes, il y en a 3 de *Panégyriques*, & 2 de *Discours* sur la vérité de la Religion Chrétienne. II. *Exercice du Pénitent & Office de la Pénitence*, in-18. III. *Instructions & Priéres de Pénitence*, in-12, pour servir de suite au *Directeur des Ames pénitentes* du P. *Vauge.* IV. *Priéres & Pensées Chrétiennes*, &c.

MOLINOS, prêtre Espagnol, naquit dans le diocèse de Saragosse en 1627, d'une famille considérable par ses biens & par son rang. Né avec une imagination ardente, il s'établit à Rome, & y acquit la réputation d'un grand directeur. Il avoit un extérieur frapant de piété, & il refusa tous les bénéfices qu'on lui offrit. Le feu de son génie lui fit imaginer des folies nouvelles sur la mysticité. Il débita ses idées dans sa *Conduite Spirituelle*: livre qui le fit enfermer dans les prisons de l'Inquisition en 1685. Cet ouvrage parut d'abord admirable. *La Théologie mystique*, disoit l'auteur dans sa Préface, *n'est pas une science d'imagination, mais de sentiment.... On ne l'apprend point par l'étude, mais on la reçoit du Ciel.* La réputation de vertu qu'avoit l'auteur, ne servit pas peu à le répandre. Ce ne fut qu'en creusant dans cette espèce d'abyme où *Molinos* s'enfonce & son lecteur avec lui, qu'on apperçut tout le danger de son systême. On vit, dit le P. d'*Avrigny*, que l'homme prétendu parfait de *Molinos*, est un homme qui ne raisonne point; qui ne réfléchit ni sur Dieu, ni sur lui-même; qui ne desire rien, pas même son salut; qui ne craint rien, pas même l'Enfer; à qui les pensées les plus impures, comme les bonnes œuvres, deviennent absolument étrangéres &

indifférentes. La ſouveraine perfection, ſuivant le rêveur Eſpagnol, conſiſte à s'anéantir pour s'unir à Dieu : de façon que, toutes les facultés de l'ame étant abſorbées par cette union, l'ame ne doit plus ſe troubler de ce qui peut ſe paſſer dans le corps. Peu importe que la partie inférieure ſe livre aux plus honteux excès, pourvu que la ſupérieure reſte concentrée dans la Divinité par l'oraiſon de *Quiétude*. Cette héréſie ſe répandit en France, & y prit mille formes différentes. *Malaval*, Mad^e *Guyon* & *Fénélon* en adoptérent quelques idées, mais non pas les plus révoltantes. Celles de *Molinos* furent condamnées en 1687, au nombre de 68. On voulut voir ſi ſa conduite répondoit à ſa pratique, & on découvrit des déréglemens auſſi affreux que ſon fanatiſme. Il fut obligé de faire une abjuration publique de ſes erreurs, & il fut enfermé dans une priſon, où il mourut en 1696, âgé de plus de 70 ans. En quittant le prêtre qui le conduiſit dans ſon cachot, il lui dit : *Adieu, Pere, nous nous reverrons encore au jour du Jugement, & l'on verra alors de quel côté eſt la vérité, ou du vôtre ou du mien.* Ces paroles marquent que ſon repentir ne fut pas ſi ſincére qu'on l'a prétendu.

MOLITOR, (Ulrich) eſt connu par un livre rare intitulé : *De Pythonicis mulieribus*, à Conſtance, 1489, in-4°. Il mourut vers 1492.

I. MOLLER, (Henri) théologien Proteſtant, ſe rendit très-habile dans la langue hébraïque, & profeſſa long-tems dans l'univerſité de Wittemberg. Il mourut à Hambourg ſa patrie, en 1589, âgé de 59 ans. On a de lui des *Commentaires* ſur *Iſaïe* & ſur les Pſeaumes, & des *Poëſies* latines.

II. MOLLER, (Denys-Guillaume) natif de Presbourg, voyagea dans toutes les parties de l'Europe, fut profeſſeur en hiſtoire & en métaph. & bibliothécaire dans l'univ. d'Altorf, où il mourut le 25 Février 1712, à 70 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Meditatio de Hungaricis quibuſdam Inſectis prodigioſis, ex aëre unà cum nive in agro delapſis*, 1673, in-12. II. *Opuſcula Ethica & problematico-critica.* III. *Opuſcula Medico-hiſtorico-philologica.* IV. *Menſa Poëtica.* V. *Indiculus Medicorum, Philologorum ex Germaniâ oriundorum*, &c. VI. Et divers autres ouvrages qui prouvent ſon érudition.

III. MOLLER, (Jean) né à Hensbourg dans le duché de Sleswick, en 1661, fut fait recteur du collége de ſa patrie en 1701. On lui offrit pluſieurs chaires qu'il refuſa. Il ne voulut pas même accepter l'emploi de bibliothécaire d'Oxford, quelques inſtances qu'on lui fît. Toutes les heures que ſes fonctions claſſiques lui laiſſoient libres, il les employoit ſans relâche à l'étude de l'hiſtoire littéraire. Il mourut en 1725. C'étoit un philoſophe ferme & dégagé d'ambition. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Introductio ad Hiſtoriam Ducatuum Sleſvicenſis & Holſatici*, à Hambourg, 1699, in-8°. II. *Cimbria litterata*, 1744, 3 vol. in-fol. Il contient l'Hiſt. littéraire, eccléſiaſtique, civile & politique de Danemarck, de Sleſwick, de Holſtein, de Hambourg, de Lubeck & des pays voiſins. III. *Iſagoge ad Hiſtoriam Cherſoneſi Cimbricæ*, in-8°, à Hambourg, 1691 ; & dans la *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Lipſiæ, 1699, in-8°, qui renferme un détail circonſtancié de ce qu'il faut lire pour l'hiſtoire de ces provinces. IV. *De Cornutis &*

Hermaphroditis, Berolini, 1708, in-4°. Sa *Vie* a été donnée par ses fils, en latin, à Slefwick, 1734, in-4°. Une profonde érudition est le caractére de tous ces écrits.

MOLOCH, fameux Dieu des Ammonites, à l'idole duquel ils sacrifioient des enfans & des animaux. La statue de cette Divinité barbare étoit un buste ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Elle étoit creuse, & dans sa concavité on avoit ménagé 7 armoires, dont la 1re étoit destinée pour la farine, les 5 suivantes pour les différens animaux qu'on lui immoloit, & la 7e pour les enfans qu'on vouloit lui sacrifier. Ce demi-corps étoit posé sur une espèce de four, où on allumoit un grand feu; & de peur qu'on n'entendît les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens qui étourdissoient les spectateurs. Quelques auteurs prétendent qu'on ne brûloit point réellement les enfans; mais que, pour les purifier, on se contentoit de les faire passer entre deux feux que l'on allumoit devant l'Idole. L'Ecriture-sainte reproche souvent aux Juifs de faire ces sortes de sacrifices à *Moloch*.

MOLORCHUS, vieux pasteur du pays de Cléone, dans le royaume d'Argos, reçut magnifiquement chez lui *Hercule*. Ce héros, pénétré de reconnoissance, tua en sa faveur le Lion *Néméen*, qui ravageoit tous les pays des environs. C'est en mémoire de ce bienfait, qu'on institua, en l'honneur de *Molorchus*, les Fêtes appellées de son nom *Molorchéennes*.

I. MOLSA, *ou* MOLZA, (François-Marie) de Modène, s'acquit une grande réputation par ses vers latins & italiens. Ses talens lui auroient procuré une fortune considérable dans le monde, si sa conduite avoit été plus réguliére & plus prudente. On estime sur-tout ses *Elégies*, & sa piéce sur le *Divorce de Henri VIII*, roi d'Angleterre, & de *Catherine* d'*Arragon*. Son *Capitolo in lode del Fichi*, commenté par *Annibal Caro*, poëte Italien, est rempli d'obscénités, sous ce titre : *La Ficheide del Padre ficeo, col comm. de ser Agresto*, 1549, in-4°. Ses *Poësies Italiennes* se trouvent avec celles du *Berni*; ou séparément, 1513, in-8°; & 1750, 2 vol. in-8°, avec celles de *Tarquinia Molza*, sa petite-fille. Ses *Poësies Latines* se trouvent dans *Deliciæ Poet. Italor. Molza* écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence; mais il déshonoroit ses talens par le commerce honteux qu'il eut avec les courtisanes de Modène. Il s'abandonna à ces misérables avec si peu de ménagement, qu'il contracta cette honteuse maladie, suite de la débauche. Il en mourut à la fleur de ses jours en 1544.

II. MOLSA, *ou* MOLZA, (Tarquinie) petite-fille du précédent, joignit à toutes les graces de son sexe, une vertu solide. Après la mort de son époux elle ne voulut point se remarier, & se comporta comme *Artemise*, quoique sa jeunesse & ses attraits la fissent rechercher avec empressement. Elle s'appliqua avec beaucoup d'ardeur & de succès aux belles-lettres, aux langues grecque, latine & hébraïque. Son goût, son esprit & ses lumiéres la firent consulter par le *Tasse*, *Guarini* & les autres grands-hommes de son tems, sur leurs ouvrages. Le sénat de Rome l'honora en 1600, & toute sa famille, du droit & des priviléges des citoyens Romains. Cette dame fut

un des ornemens de la cour d'*Alphonse II*, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Ses *Poësies* se trouvent avec celles de son aïeul.

MOLTZLER, *Voy.* MICYLLE.

MOLYNEUX, (Guillaume) né à Dublin en 1656, établit dans sa patrie une société de sçavans, semblable à la société royale de Londres. Il étoit ami intime de *Locke*, & il méritoit l'amitié de ce philosophe par sa probité & ses lumiéres. *Molyneux* mourut de la pierre en 1698. On a de lui : I. Un *Traité de Dioptrique*, in-4°. II. La *Description*, en latin, *d'un Télescope* de son invention, &c.

MOMBRITIUS, (Boninus) écrivain Milanois, est connu par son *Sanctuarium*, seu *Vitæ Sanctorum*, 2 vol. in-fol., sans nom de ville & sans date. Ce livre très-rare & très-cher est recherché par les bibliomanes, soit pour les fables qu'il renferme, soit pour l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. On a aussi des *Poësies* de cet auteur.

MOMUS, fils du *Sommeil* & de la *Nuit*, & le Dieu de la raillerie, s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des Hommes, & à les reprendre avec liberté. On le représente levant le masque de dessus un visage, & tenant une marotte à sa main. *Neptune* ayant fait un Taureau, *Vulcain* un Homme, & *Minerve* une Maison, il les tourna tous trois en ridicule : *Neptune*, pour n'avoir pas mis au Taureau les cornes devant les yeux, afin de fraper plus sûrement, ou du moins aux épaules, afin de donner des coups plus forts ; *Minerve*, pour n'avoir point bâti sa Maison mobile, afin de pouvoir la transporter lorsqu'on auroit un mauvais voisin ; & *Vulcain*, de ce qu'il n'avoit pas mis une fenêtre au cœur de l'Homme, pour que l'on pût voir ses pensées les plus secrettes.

I. MONALDESCHI, (Louis de) gentilhomme d'Orviette, naquit en 1326. Il passa à Rome presque toute sa vie, pendant laquelle il jouit toujours d'une santé parfaite & d'un jugement très-sain. On a de lui des *Annales Romaines*, en Italien, depuis 1328 jusqu'en 1340. On croit qu'il les avoit poussées beaucoup plus loin ; mais que le reste est perdu ou caché dans quelque bibliothèque.

II. MONALDESCHI, (Jean de) favori ou écuyer de la reine *Christine* de Suède, composa secrettement un Libelle contre cette princesse, où il dévoiloit ses intrigues. *Christine*, charmée d'avoir trouvé cette occasion de se défaire d'un amant qu'elle n'aimoit plus, le fit traîner à ses pieds, l'interrogea, le confondit. Après les reproches les plus violens, elle ordonna au capitaine de ses gardes & à deux nouveaux favoris d'égorger le coupable. Elle s'éloigna à vingt pas, pour mieux jouir de ce spectacle. On fond sur lui de tous côtés. Le malheureux *Monaldeschi*, après une vaine défense, tombe tout sanglant sous le fer de ses bourreaux. La reine, qui n'entend plus ses gémissemens, s'approche, le contemple & l'insulte. *Monaldeschi*, à cette voix, semble s'éveiller, se débat, s'agite : il élève vers *Christine* une main tremblante pour lui demander grace. *Quoi*, s'écrie-t-elle, *tu respires encore, & je suis Reine* ! Les assassins écrasent aussi-tôt la tête de ce malheureux, & traînent aux pieds de *Christine* sa victime expirante. *Non*, ajoûte-t-elle, *non, ma fureur n'est point satisfaite : apprends, traître, que cette main qui versa tant de bienfaits sur toi, te frappe le der-*

-nier coup. Cet attentat contre l'humanité, l'opprobre de la vie de *Christine*, fut commis à Fontainebleau en 1657. *Le Bel*, de l'ordre de la Trinité, en a donné la Relation: *Voyez* ce mot.

MONARDÈS, (Nicolas) célèbre médecin de Séville, dont on a : I. Un *Traité des Drogues de l'Amérique*, Séville, 1574, in-8°; traduit en françois par *Colin*, Lyon, 1619, in-8°. II. *De rosa*, Antuerp. 1564, in-8°. III. Plusieurs autres ouvrages en latin & en espagnol. Ce sçavant, mort en 1577, n'y enseigne que ce qu'une longue expérience lui avoit appris. Ses livres ne sont pas communs.

MONBRON, (Fougeret de) mort au mois de Septembre 1760, étoit né a Perone. C'étoit un de ces auteurs qui ne peuvent vivre avec eux-mêmes, ni avec les autres; frondant tout, n'approuvant rien, médisant de tout le genre humain, qui les hait par représailles. On a de lui : I. La *Henriade travestie*, in-12, qui ne vaut pas le *Virgile travesti* de *Scarron*, quoiqu'il y ait quelques bonnes plaisanteries. M. de *Voltaire* lui-même en a ri. II. *Préservatif contre l'Anglomanie*, in-12; ouvrage écrit avec emportement. III. Le *Cosmopolite*, ou *le Citoyen du Monde*, in-12 : livre où l'on trouveroit quelques vérités morales assez utiles, si l'auteur ne paroissoit outré. IV. Des *Romans* infâmes & indignes d'être cités. Quoiqu'il eût de la gaieté dans ses ouvrages & même de l'imagination, il étoit d'une taciturnité sombre dans la société.

MONCADE, (Hugues de) d'une très-illustre & ancienne famille originaire de Catalogne, & autrefois souveraine du Béarn, accompagna dans sa jeunesse *Charles VIII*, roi de France, dans son expédition d'Italie. L'alliance de *Ferdinand* roi d'Espagne avec le monarque François étant rompue, il s'attacha à la fortune de *César Borgia*, neveu du pape *Alexandre VI*. Mais lorsqu'après la mort de son oncle, *Borgia* se déclara pour les François, *Moncade* passa dans l'armée Espagnole, commandée alors par le grand *Gonsalve*. La guerre étant terminée en Italie, il se distingua contre les pirates des côtes d'Afrique, par des actions éclatantes, qui lui méritérent le riche prieuré de Messine. Les services importans qu'il continua de rendre sur mer à *Charles V*, furent récompensés par la vice-royauté de Sicile. Il fut fait prisonnier, en 1524, par *André Doria*, sur la côte de Gênes, & n'obtint sa liberté que par le traité de Madrid. Le pape *Clément VII* étant entré, en 1526, dans la ligue formée entre les Vénitiens & *François I*, pour le rétablissement de *François Sforce* dans le duché de Milan; *Moncade*, qui commandoit alors pour l'empereur en Italie, fit avancer vers Rome un corps de troupes considérable, s'en empara sans résistance, contraignit le pape à se réfugier dans le château St-Ange, & abandonna au pillage le palais du Vatican & l'église de S. Pierre & S. Paul qui se trouve dans son enceinte. *Paul Jove*, qui se récrie beaucoup sur cette impiété, attribue à la vengeance céleste sa mort arrivée 2 ans après, (en 1528) au combat naval de Capo-d'Orso, près du golphe de Salerne, où *Philippin Doria* remporta une victoire complette sur la flotte impériale qu'il commandoit.

MONCEAUX, (François de) en latin *Moncæus*, jurisconsulte, poëte & fécond écrivain d'Arras, étoit seigneur de Frideval, & fut en-

voyé, par *Alexandre Farnèse* duc de Parme, en ambaſſade vers *Henri IV* roi de France. On a de lui : I. *Bucolica ſacra*, in-8°. Paris, 1589. II. *Aaron purgatus*, ſive *De Vitulo aureo Libri duo*, 1606, in-8°, livre qui a été réfuté par *Robert Viſcar*. III. L'*Hiſtoire des apparitions divines faites à Moïſe*, in-12, 1592, &c. &c. Tous ces ouvrages ſont en latin : il y a des recherches & des ſingularités.

MONCHESNAY, (Jacques Lôme de) né à Paris en 1666, d'un procureur au parlement, ſe fit recevoir avocat, & ſe livra à la poëſie. Il travailla pour le théâtre Italien, & il y donna *la Cauſe des Femmes*, la *Critique* de cette piéce ; *Mezetin*, *Grand Sophi de Perſe* ; le *Phœnix*, & les *Souhaits* : Piéces remplies de traits d'eſprit, mais mal dialoguées & mal conduites. Leur place eſt marquée au 3e rang. *Monchesnay*, dégoûté du théâtre par la religion, ſuivant les uns, & par trop de ſenſibilité à la critique, ſuivant les autres, fit une *Satyre* contre cet art qui l'avoit occupé pendant ſi long-tems. *Boileau*, à qui il marqua ces ſentimens, les approuva. *Monchesnay* étoit de la ſociété de ce fameux ſatyrique ; mais ayant fait imprimer quelques *Satyres*, que ce poëte ne goûta pas, leur liaiſon ſe refroidit. *Il me vient voir rarement*, diſoit Boileau, *parce que quand il eſt avec moi, il eſt toujours embarraſſé de ſon mérite & du mien.* Le théâtre n'étant plus une reſſource pour lui, & la médiocrité de fortune ne lui permettant pas de reſter à Paris, il ſe retira en 1720 à Chartres, où il mourut en 1740, dans ſa 75e année. Pluſieurs de ſes Poëſies, qui conſiſtent en *Epîtres*, en *Satyres*, & en *Epigrammes* imitées de *Martial*, n'ont pas vu le jour. Il eſt encore auteur du *Bolæana*, ou *Entretiens de M. de Monchesnay avec Boileau.* Si cet ouvrage eſt vrai dans toutes ſes parties, il donne une aſſez mauvaiſe idée du caractére de ce fameux écrivain ; & s'il eſt faux, il ne doit pas faire juger avantageuſement de la probité de *Monchesnay.* Il réſulte de cet écrit, qui n'eſt à la gloire ni de l'un ni de l'autre, qu'ils aimoient tous les deux la ſatyre & la médiſance.

MONCHRÉTIEN, *Voy.* MONTCHRESTIEN.

MONCHY, (Charles de) connu ſous le nom de Maréchal d'*Hocquincourt*, étoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, féconde en perſonnes de mérite. Il ſe ſignala par ſa valeur dans pluſieurs ſiéges & batailles, à la Marſée, & à Villefranche en Rouſſillon. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoiſe à celle de Rhétel en 1650. Cette journée lui valut, l'année ſuivante, un bâton de maréchal de France. Il défit enſuite les Eſpagnols en Catalogne, & força leurs lignes devant Arras ; mais ſur quelques mécontentemens qu'il prétendoit avoir reçus de la cour, il ſe jetta dans le parti des ennemis, & fut tué devant Dunkerque de trois coups de mouſquet, l'an 1658, en voulant reconnoître les lignes de l'armée Françoiſe.

MONCHY, *Voyez* MOUCHY.

MONCK, (Georges) duc d'Albemarle, né en 1608, d'une famille noble & ancienne, ſe ſignala dans les troupes de *Charles I*, roi d'Angleterre ; mais ayant été fait priſonnier par le chevalier *Fairfax*, il fut mis en priſon à la Tour de Londres. Il n'en ſortit que pluſieurs années après, pour conduire un régiment contre les Irlandois Catholiques. Après la mort tragi-

que de *Charles I*, *Monck* eut le commandement des troupes de *Cromwel* en Ecosse. Il soumit ce pays; & la guerre de Hollande étant survenue, il remporta en 1653 une victoire contre la flotte Hollandoise, où l'amiral *Tromp* fut tué. *Cromwel* étant mort en 1658, le général *Monck* fit proclamer protecteur *Richard*, fils de cet usurpateur. *Charles II*, instruit de sa probité, lui écrivit alors pour l'exciter à le faire rentrer dans son royaume. Le général *Monck* forma aussi-tôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône. Après avoir dissimulé quelque tems pour prendre des mesures plus efficaces, il se met en 1660 à la tête d'une armée attachée à ses intérêts, entre en Angleterre, détruit par ses lieutenans les restes du parti de *Cromwel*, pénètre jusqu'à Londres, où il casse le parlement factieux, en convoque un autre & lui communique son dessein. On s'y porte avec enthousiasme; Londres se déclare en faveur de son légitime souverain: *Monck* le fait proclamer roi, & va au-devant de lui à Douvres lui porter le sceptre qu'il lui a rendu. Les fastes de l'Histoire Britannique n'ont pas fourni deux fois le spectacle d'une politique aussi profonde, aussi vertueuse, aussi modérée. *Charles II*, pénétré de la plus vive reconnoissance, l'embrassa, le fit général de ses armées, son grand-écuyer, conseiller-d'état, trésorier de ses finances, & duc d'Albemarle. Le général *Monck* continua de rendre les services les plus importans au roi *Charles II*. Il mourut comblé de gloire & de biens, en 1679; fut pleuré de son prince, & enterré à Westminster au milieu des rois & des reines d'Angleterre. Ce grand-homme avoit l'air grave & majestueux; l'esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il aimoit la vertu, & ne pouvoit souffrir l'injustice, même dans les soldats. Il répétoit souvent qu'*une armée ne doit point servir d'asyle aux voleurs & aux scélérats*. Sa *Vie*, écrite par *Thomas Gumbe*, in-8°, en anglois, a été traduite en françois par *Guy Miége*, in-12. On apperçoit dans toute la conduite de ce général un politique sage, qui n'enfante que des projets avoués par la probité, ou ordonnés par le devoir; & sa vie est un exemple qu'on peut concilier des démarches adroites, impénétrables, rusées, avec la plus exacte vertu.

MONCONYS, (Balthasar) étoit fils du lieutenant-criminel de Lyon. Après avoir étudié la philosophie & les mathématiques, il voyagea dans l'Orient, pour y chercher les traces de la philosophie de *Mercure Trismégiste* & de *Zoroastre*. Ses recherches n'ayant pas satisfait sa curiosité, il revint en France & mourut à Lyon en 1665. Ses connoissances le firent estimer des sçavans, sur-tout des amateurs de la chymie. Ses *Voyages* ont été imprimés en 3 vol. in-4°. & en 5 vol. in-12. Ils sont plus utiles aux sçavans qu'aux géographes. L'auteur s'est plutôt attaché à remarquer les choses rares & recherchées, qu'à donner des descriptions topographiques. Le style en est traînant & n'anime pas le lecteur.

MONCRIF, (François-Augustin PARADIS de) secrétaire des commandemens de M. le comte de *Clermont*, lecteur de la reine, l'un des *Quarante* de l'académie Françoise, & membre de celles de Nanci & de Berlin, naquit à Paris d'une famille honnête en 1687, & y mourut en 1770. M. de *la*

Place lui a fait cette Epitaphe ;

De mœurs dignes de l'âge d'or,
Ami sûr, Auteur agréable,
Ci gît qui, vieux comme Nestor,
Fut moins bavard & plus aimable.

Tel étoit *Moncrif ;* un esprit naturel, une figure prévenante, un desir constant de plaire, une humeur égale, douce & complaisante, lui firent de bonne heure un grand nombre d'amis & d'amis illustres. Un célèbre ministre ayant été exilé en 1757, il demanda de le suivre dans sa retraite ; & en admirant cet attachement noble & généreux, on lui permit seulement d'aller tous les ans lui témoigner sa reconnoissance. Personne n'obligeoit avec plus de zèle ; personne ne donnoit avec plus de plaisir. Il éleva, il soutint des pauvres parens, sans rougir d'eux au milieu de la cour. Ses principaux ouvrages sont : I. *Essai sur la nécessité & sur les moyens de plaire*, plusieurs fois réimprimé in-12. Cette production, agréablement & finement écrite, est pleine de raison & de sagesse. On y desireroit peut-être ajourd'hui un peu plus de nerf & de philosophie. II. *Les Ames rivales*, petit Roman agréable, assaisonné d'une ingénieuse critique de nos mœurs. Les *Abdérites*, comédie médiocrement bonne; des *Poësies diverses*, pleines de délicatesse : on distingue sur-tout ses *Romances* ; quelques *Dissertations*, où il y a des idées & de l'esprit. On trouve ces piéces dans les Œuvres mêlées de l'auteur, Paris 1743, in-12. III. Des petites *Piéces* en un acte, qui font partie de divers Opéra appellés les *Fragmens* : *Zelindor*, *Ismène*, *Almasis*, les *Génies tutélaires*, la *Sibylle*. Il s'étoit consacré au genre lyrique, & il y réussissoit. On a encore de lui en ce genre : l'*Empire de l'Amour*, ballet ; le *Trophée* ; les *Ames réunies*, ballet non représenté ; *Erosine*, pastorale héroïque. IV. L'*Histoire des Chats*, bagatelle jugée trop sévérement dans le tems & presqu'entiérement oubliée aujourd'hui. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 1761, 4 vol. in-12.

MONDEJEU, *Voyez* SCHULEMBERG.

I. MONDONVILLE, (Jeanne de) fille d'un conseiller au parlement de Toulouse, se distingua de bonne heure par sa beauté & son esprit. Recherchée par divers seigneurs, elle épousa en 1646 *Turles*, seigneur de *Mondonville*. Ayant perdu son époux, elle se consacra aux œuvres de piété sous la conduite de l'abbé de *Ciron*. Après avoir tenu quelque tems chez elle des écoles gratuites, elle travailla à l'instruction des Nouvelles Converties, & au soulagement des pauvres malades. Mad^e de *Mondonville* forma ensuite le projet d'employer ses biens à la fondation d'une congrégation, qui perpétuât ses œuvres de charité. Son dessein fut approuvé par *Marca*, archevêque de Toulouse ; & l'abbé de *Ciron* fut nommé en 1661 pour en dresser les statuts & les réglemens. Ce nouvel Institut fut confirmé par un bref d'*Alexandre VII* en 1662, & autorisé de lettres-patentes en 1663. Peu de tems après, ces Constitutions furent imprimées avec l'approbation de dix-huit évêques & de plusieurs docteurs. C'est cet *Institut* si connu sous le nom de *Congrégation des Filles de l'Enfance*. Il avoit déja formé des établissemens dans plusieurs diocèses, lorsqu'on prétendit que ses *Constitutions* renfermoient

moient des *maximes dangereuses*. Les Jésuites écrivirent & agirent contre elles. On nomma des commissaires pour les examiner, & la congrégation de l'*Enfance* fut supprimée par un arrêt du conseil de 1686, à l'instigation d'une société qui a eu depuis le même sort. L'institutrice fut reléguée dans le couvent des Hospitaliéres de Coutances, & privée de la liberté d'écrire & de parler à aucune personne de dehors. Elle y mourut, avec de grands sentimens de piété, en 1703. Les Filles de l'Enfance furent dispersées, & les Jésuites achetérent leur maison pour y placer leur séminaire. Ils avoient combattu contre ces filles infortunées comme contre un ennemi redoutable, & ils en eurent les dépouilles. Nous avons suivi dans cet article l'*Histoire Ecclésiastique* de l'abbé *Racine*. Les écrivains Jésuites sont moins favorables à la fondatrice des *Filles de l'Enfance*. Voici ce que dit un d'entr'eux. Après avoir parlé de l'année de l'établissement, il ajoûte : « La cour eut » des preuves incontestables que » cette fondatrice, (Madame de *Mondonville*) » avoit donné asyle » à des hommes de mauvaise doc» trine & mal intentionnés pour » l'état ; tels que le Pere *Cerle* » & l'abbé *Dorat* ; qu'elle avoit » fourni à ceux-ci les moyens de » sortir du royaume ; qu'elle avoit » fait imprimer, dans sa maison » & par ses Filles, plusieurs Li» belles contre la conduite du roi » & de son conseil. On enleva » cette imprimerie ; on dressa des » procès-verbaux, & sur tous ces » faits on eut quantité de déposi» tions authentiques & juridiques, » avec les témoignages des plus » anciennes Filles de cette mai» son..... » Comment concilier des témoignages si différens? L'Histoire n'est plus qu'un plaidoyer, où chacun chicane pour son parti. Pour nous qui ne sommes d'aucun, nous suspendons notre jugement, & nous laissons la décision de ce procès au public sage & éclairé. Il parut, en 1734, une *Histoire des Filles de la Congrégation de l'Enfance*, par *Reboulet*, ex-Jésuite & avocat à Avignon. L'abbé *Juliard*, parent de mad[e] de *Mondonville*, attaqua cette *Histoire* comme un libelle calomnieux, & la réfuta par un Mémoire en deux parties, qui contient : I. *L'Innocence justifiée*, ou l'*Histoire véritable des Filles de l'Enfance*. II. *Le Mensonge confondu*, ou *La Preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Le parlement de Toulouse condamna au feu l'*Histoire* de *Reboulet* ; cet auteur répondit pour soutenir la vérité de son ouvrage mais le marquis de *Gardouche*, neveu de Mad[e] de *Mondonville*, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamna au feu ce nouvel *Ecrit*, & ordonna des recherches rigoureuses contre l'auteur. *Voyez* REBOULET.

II. MONDONVILLE, (Jean-Joseph Cassanéa de) l'un des plus célèbres musiciens de ce siécle, vit le jour à Narbonne en 1715. Il acquit d'abord de la réputation à Paris où il se rendit en 1737, par l'exécution brillante & facile de son violon. Il fut rival & ami de *Guignon*, qui tenoit alors le premier rang en ce genre. Ses *Sonates* de clavecin & ses *Symphonies*, ses Opéra d'*Isbé*, du *Carnaval du Parnasse*, de *Tithon & l'Aurore*, de *Daphnis & Alcimadure*, le mirent bientôt dans la classe des compositeurs les plus distingués qui aient travaillé pour l'Opéra. Il excella aussi dans les *Motets*, qui lui

méritérent la place de maître de musique de la chapelle du roi. Il étoit occupé à de grands ouvrages de musique, qui enflammérent son sang & précipitérent ses jours. Il mourut à Belleville près de Paris le 8 Octobre 1772, regretté de ses parens & de ses amis, qui trouvoient en lui un homme sensible, & une société douce, honnête & agréable. On n'avoit jamais vu au concert spirituel une affluence égale à celle qu'attirérent les premiers essais de *Mondonville*. Trois morceaux de génie annoncérent une lyre enchanteresse & sçavante, qui égaloit celle de *la Lande*. C'étoient le *Magnus Dominus*, le *Jubilate* & le *Dominus regnavit*, que l'on entend encore avec applaudissement.

MONDRAINVILLE, *Voy.* DUVAL, n° I.

MONET, (Philibert) né en Savoye l'an 1566, mort à Lyon en 1643, se distingua chez les Jésuites, où il entra par goût pour l'étude. Les langues l'occupérent d'abord, & elles lui durent quelques ouvrages, éclipsés par ceux qu'on a donnés après lui. Son Dictionnaire latin-françois, intitulé : *Inventaire des deux Langues*, Paris, 1636, in-folio, eut cours dans le tems. *Monet* se tourna ensuite du côté du blason & de la géographie de la Gaule : ce qu'il a fait sur cette matiére est encore consulté quelquefois par les sçavans.

MONETA, (le Pere) Dominicain de Crémone, vivoit du tems même de *S. Dominique*, & mourut vers 1240. Il se rendit célèbre par sa science & son zèle contre les hérétiques de son tems. Le Pere *Riccinius*, du même ordre, fit imprimer à Rome en 1643, in-fol. un *Traité* latin du P. *Moneta* contre les Vaudois.

MONFORT, *Voy.* MONTFORT.

MONGAULT, (Nicolas-Hubert de) fils naturel de *Colbert-Pouanges*, né à Paris en 1674, entra dans la congrégation de l'Oratoire. La délicatesse de sa santé l'obligea d'en sortir, après avoir donné d'heureuses espérances. Il demeura successivement auprès de l'archevêque de Toulouse, *Colbert*, qui le protégeoit ; & auprès de *Foucault*, qui trouva en lui ce qu'il avoit cherché, un homme qui sçavoit allier l'esprit avec le sçavoir. Ce seigneur, connoissant le prix de l'abbé *Mongault*, lui procura une place à l'académie des Inscriptions, & celle de précepteur du duc de *Chartres*, fils du duc d'*Orléans*. L'abbé *Mongault* sçut se concilier dans cette place importante & délicate, l'amitié & l'estime de son illustre élève. L'abbaye de Chartreuve & celle de Villeneuve furent les récompenses de ses soins. Le duc de *Chartres* ajoûta aux bienfaits de son pere, les places de secrétaire général de l'infanterie Françoise, de secrétaire de la province de Dauphiné, de secrétaire des commandemens du cabinet. L'abbé *Mongault* auroit voulu s'élever plus haut. Tandis que le cardinal *Dubois* se plaignoit d'être malheureux, depuis qu'il étoit grand ; l'abbé *Mongault* l'étoit encore plus, par l'envie qu'il lui portoit. Delà les vapeurs dans lesquelles il a passé une partie de sa vie. Ces vapeurs lui faisoient voir tout en noir ; on le lui dît un jour. *Les vapeurs*, répondit-il, *font donc voir les choses comme elles sont.* L'abbé *Mongault* se servit avantageusement de son esprit pour satisfaire son ambition ; mais il auroit été plus heureux, s'il s'en fût servi pour la modérer. L'académie Françoise se l'associa en 1718,

& le perdit en 1746. Ce sçavant étoit d'un commerce aussi utile qu'agréable, à son humeur près. La duchesse d'*Orléans* l'admettoit souvent dans ses conversations particuliéres. On a de lui : I. Une traduction françoise de l'*Histoire d'Hérodien*, dont la meilleure édition est celle de 1745, in-12. Cet ouvrage, fait avec beaucoup de soin & d'exactitude, est écrit d'ailleurs avec élégance. II. Une traduction des *Lettres de Cicéron à Atticus*, Paris 1714 & 1738, 6 vol. in-12. Cette version, aussi élégante & aussi exacte que celle d'*Hérodien*, est enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à son goût & à son érudition. On apprend dans le texte & dans les remarques à connoître l'esprit & le cœur de *Cicéron*, & les personnages qui jouoient de son tems un grand rôle dans la république Romaine. III. Deux *Dissertations* dans les *Mémoires* de l'académie, qui font regretter qu'on n'en ait pas un plus grand nombre de la même plume.

MONGIN, (Edme) né à Baroville dans le diocèse de Langres, en 1668, fut d'abord précepteur du duc de *Bourbon* & du comte de *Charolois*. Il mérita, par ses talens pour la chaire, une place à l'académie Françoise en 1708, & l'évêché de Bazas en 1724. C'étoit un homme d'esprit & de goût. Ces deux qualités se font remarquer dans le recueil de ses Œuvres, publié à Paris, in-4°. en 1745. Cette collection renferme ses *Sermons*, ses *Panégyriques*, ses *Oraisons Funèbres*, & ses *Piéces Académiques*. Ce prélat mourut en 1746, à Bazas, après avoir conduit son diocèse avec beaucoup de prudence & de sagesse. Son caractére étoit aimable & sa conversation enjouée. Il aimoit la paix. Ce fut lui qui dît à un de ses confréres, qui vouloit publier un Mandement sur des matiéres délicates : *Monseigneur, parlons beaucoup & écrivons peu.*

MONGOMERI, *Voyez* MONTGOMMERY.

MONIME DE MILET, célèbre par sa beauté & par sa chasteté, plut tellement à *Mithridate*, que ce prince employa tous les moyens imaginables pour ébranler sa vertu ; mais tous furent inutiles. La résistance ne fit que l'animer, & il l'épousa pour satisfaire son amour. *Voyez* la suite de l'histoire de cette vertueuse princesse, dans l'article de MITHRIDATE.

MONIN, (Jean-Edouard du) natif de Gy, dans le comté de Bourgogne, publia un grand nombre de *Piéces* de *Poësies Latines*, 1578 & 1579, 2 vol. in-8° ; & *Françoises*, 1582, in-12, sous le règne de *Henri III* ; & fut regardé comme l'un des plus beaux génies de son siécle. On a encore de lui 2 *Tragédies* imprimées, l'une sous le titre du *Quarême* de *du Monin*, Paris 1584, in-4° ; l'autre sous celui de *Orbec-Oronte*, dans le *Phœnix* de *du Monin*, 1585, in-12. Il fut assassiné en 1586, à 26 ans, après avoir donné de grandes espérances. Il possédoit déja plusieurs langues, & presque toutes les sciences. On l'a comparé à *Pic* de la *Mirandole*, à *Postel*, à *Agrippa*, & aux autres génies précoces. On n'applaudit guéres à ce jugement, quand on lit les vers de *du Monin*. Ils sont si obscurs, si plats, si traînans, si défigurés par une érudition pédantesque, qu'on ne trouve pas étrange qu'à son âge il eût enfanté de telles productions. *Voetius* a prétendu, sans preuve, que le card. *du Perron* avoit eu part au meurtre de ce jeune-homme, pour se venger de

quelques mauvaises satyres.

MONIQUE, (Ste) née en 332 de parens Chrétiens, fut mariée à *Patrice*, bourgeois de Tagaste en Numidie, dont elle eut 2 fils & une fille. Elle convertit son mari qui étoit Païen; & elle obtint, par ses priéres & par ses larmes, la conversion de *S. Augustin*, son fils aîné, qui étoit engagé dans les plaisirs du siécle & dans les erreurs du Manichéisme. Après avoir enfanté ce cher enfant à l'Eglise & à la religion, elle mourut en 387 à Ostie, où elle s'étoit rendue avec lui pour passer en Afrique.

MONMOREL, (Charles le Bourg de) né à Pontaudemer, fut fait aumônier de Mad^e^ la duchesse de *Bourgogne* en 1697. L'abbaye de Lannoi fut la récompense de son talent pour la chaire, autant que l'effet de la protection de Mad^e^ de *Maintenon*. Nous avons de lui un recueil d'*Homélies* estimées, sur l'Evangile des Dimanches, des jours de Carême, & des mystéres de J. C. & de la Ste Vierge. Cette collection, précieuse aux curés de campagne & même à ceux des villes, forme 10 vol. in-12. L'auteur écrit avec simplicité, avec précision, & ne s'éloigne guéres de la méthode & du style des Saints Peres, dont il place à propos les plus belles sentences. Nous ignorons l'année de sa mort.

MONMORENCI, *Voyez* MONTMORENCY.

MONMOUTH, *Voyez* MONTMOUTH.

MONNEGRO, *ou* DE TOLEDE, (Jean-Baptiste) sculpteur & architecte, mort l'an 1590, à Madrid sa patrie, dans un âge très-avancé, se fit une grande réputation en Espagne par son habileté. C'est lui qui fit bâtir, par ordre de *Philippe II*, l'église de l'Escurial, dédiée à S. Laurent. Les statues des six rois qu'on voit sur la façade de ce temple, sont aussi l'ouvrage de son ciseau.

MONNIER, (Pierre le) né auprès de Vire d'une famille honnête, mérita par ses talens une chaire de philosophie au collége d'Harcourt à Paris. L'académie des sciences se l'associa, & le perdit en 1757, à 82 ans. On a de lui, *Cursus Philosophicus*, 1750, en 6 vol. in-12. Ce Cours a eu du succès, & on le dicte dans plusieurs colléges de province. On y trouve moins de ces questions absurdes & vaines, dont on chargeoit autrefois les livres de ce genre. L'académie dont il étoit membre, lui doit aussi divers Mémoires. *Pierre-Charles*, & *Louis-Guillaume* le MONNIER, ses deux fils: (le premier, professeur de philosophie au collége-royal, & sçavant astronome; le second, médecin ordinaire du roi à Saint-Germain-en-Laye:) tous deux de l'académie des sciences, ont hérité de ses connoissances & les ont perfectionnées.

MONNOYE, (Bernard de la) né à Dijon en 1641, fit paroître dès son enfance, de grandes dispositions pour les belles-lettres. On vouloit l'engager à se consacrer au barreau; mais son inclination l'entraînoit vers la littérature légére & la poësie. Il se contenta de se faire recevoir correcteur en la chambre des Comptes de Dijon en 1672. L'exercice de cette charge ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque, latine, italienne & espagnole, dans l'histoire & dans la littérature. Il remporta le prix à l'académie Françoise en 1671, par son Poëme du *Duel aboli*, qui fut le premier de ceux que l'académie a distribués.

Le ſujet de ſes autres piéces qui remportérent auſſi le prix, eſt : pour l'année 1673, *La gloire des Armes & des Belles-Lettres, ſous Louis XIV*; pour 1677, *l'Education de Monſeigneur le Dauphin*; pour 1683, *Les grandes choſes faites par le Roi en faveur de la Religion*; enfin pour l'année 1685, *La gloire acquiſe par le Roi en ſe condamnant en ſa propre cauſe.* Sa piéce intitulée : *l'Académie Françoiſe ſous la protection du Roi*, ayant été envoyée trop tard en 1673, ne put être admiſe à l'examen. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1713, & il étoit bien juſte qu'un athlète, qui avoit été couronné 5 fois, fût aſſis avec ſes juges. La poëſie ne faiſoit pas la principale occupation de *la Monnoye*; il avoit ſçu joindre dès ſa plus tendre jeuneſſe, le ſçavant au poëte. La parfaite connoiſſance des livres & des auteurs de tous les pays, & la diſcuſſion pénible des anecdotes littéraires dont aucune ne lui échapoit, formoient en lui une érudition preſque unique. Les bibliographes le regardoient comme leur Oracle, & c'eſt ainſi qu'ils l'appelloient, malgré le ſilence que ſa modeſtie avoit exigé d'eux. Les qualités de ſon cœur égaloient celles de ſon eſprit; ſon caractére étoit gai & égal, poli & officieux. Ce littérateur eſtimable mourut à Paris en 1728, à 88 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. Des *Poëſies Françoiſes*, in-8°, imprimées en 1716 & en 1721. II. De *Nouvelles Poëſies*, imprimées à Dijon, en 1743, in-8°. Ces deux Recueils méritent des éloges; il y a pluſieurs vers heureux & quelques morceaux agréables. Le ſtyle en eſt quelquefois proſaïque, & la douce chaleur de la poëſie ne s'y fait pas toujours ſentir; mais dans ces ſortes de collections tout ne peut pas être égal. III. Des *Noëls Bourguignons*, 1720 & 1737, in-8°, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre de naïveté; mais il faut être Bourguignon pour la bien ſentir. Quand on ne l'eſt pas, on peut bien trouver groſſier ce qui paroît naïf à d'autres. IV. Des Remarques ſur le *Menagiana*, de l'édition de 1715, en 4 vol. in-12, avec une Diſſertation curieuſe ſur le livre *De tribus Impoſtoribus.* V. De ſçavantes *Notes* ſur la *Bibliothèque choiſie* de *Colomiès.* VI. Des Remarques ſur les *Jugemens des Sçavans* de *Baillet*, & ſur l'*Anti-Baillet* de *Ménage.* VII. Des Remarques ſur les *Bibliothèques* de *du Verdier* & de *la Croix-du-Maine*, Paris 1772, 5 vol. in-4°. VIII. Des *Notes* ſur l'édition de *Rabelais* de 1715 : elles ſont plus grammaticales qu'hiſtoriques. IX. C'eſt à *la Monnoye* qu'on doit l'édition de pluſieurs de nos poëtes François, imprimés chez *Couſtelier*; & le *Recueil de Piéces choiſies en proſe & en vers*, publié en 1714, à Paris ſous le titre d'Hollande. On a commencé à donner la collect. de ſes Œuvres, in-8°, en 1769.

MONOPHILE, eunuque de *Mithridate.* Ce roi lui confia la princeſſe ſa fille, & le château où il l'avoit renfermée pendant la guerre qu'il eut à ſoutenir contre *Pompée. Manlius-Priſcus* le ſomma de rendre ce château de la part du général Romain, qui venoit de gagner une bataille ſur *Mithridate*; mais *Monophile* poignarda la princeſſe, & ſe poignarda lui-même, pour ne point ſurvivre à la honte de ſon maître.

MONOYER, (Jean-Baptiſte) peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre Françoiſe, mourut à Londres en 1699. On ne pouvoit avoir plus de talent que *Monoyer*

pour peindre les fleurs. On trouve dans ses tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le dispute à la nature même. Milord *Montaigu*, ayant connu ce célèbre artiste pendant son séjour en France, l'emmena à Londres, où il employa son pinceau à décorer son magnifique Hôtel. Il y a plusieurs maisons à Paris ornées des ouvrages de ce maître. Le roi possède un grand nombre de ses tableaux, qui sont répandus dans plusieurs de ses châteaux. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs de ses Estampes. *Antoine* MONOYER, son fils, a été son élève & membre de l'académie.

MONPENSIER, *Voyez* MONTPENSIER.

MONS-AUREUS, *Voy.* MONT-DORÉ.

MONSTIER, (Artus du) Récollet, né à Rouen, employa le tems que ses exercices de religion lui laissoient libre, à travailler sur l'Histoire de sa province. Il en a composé 5 vol. in-fol. Le 3e, qui traite des Abbayes, a paru à Rouen en 1663, in-folio, sous le titre de *Neustria Pia*; livre rare. L'auteur mourut en 1662, pendant qu'on imprimoit ce volume, ce qui sans doute a empêché les autres de paroître. Les deux premiers traitent des Archevêques & Evêques, sous le titre de *Neustria Christiana*; le IVe, des Saints, sous le titre de *Neustria Sancta*; & le Ve, de différens objets, sous le titre de *Neustria Miscellanea.* On a encore du Pere *du Monstier* : I. *De la sainteté de la Monarchie Françoise, des Rois très-Chrétiens, & des Enfans de France*; Paris 1638, in-8°. II. *La Piété Françoise envers la Ste Vierge Notre-Dame de Liesse*, Paris 1637, in-8°. C'étoit un bon compilateur & un mauvais écrivain.

MONSTRELET, (Enguerrand de) né à Cambrai au XVe siécle, d'une famille noble & ancienne, mourut dans cette ville en 1453. Il a laissé une *Chronique* ou *Histoire curieuse & intéressante des choses mémorables arrivées de son tems*, depuis l'an 1400, jusqu'en 1467. L'édition la plus ample est celle de 1572, Paris, 2 vol. in-fol. L'auteur y raconte d'une maniére simple & vraie, mais très-difficile, la prise de Paris & de la Normandie par les Anglois, les guerres qui éclatérent entre les maisons d'*Orléans* & de *Bourgogne.* On l'accuse de pencher un peu trop en faveur de la derniére. Son ouvrage est précieux, sur-tout par le grand nombre de Piéces originales qu'il renferme. Les éditions gothiques sont, dit-on, plus fidelles que les autres. Les 15 derniéres années de son Histoire sont d'une main étrangére.

MONT, *Voyez* DUMONT, n° II... & ROBERT, n° XIV.

MONTAGNE, *ou* MONTAIGNE, (Michel de) naquit au château de ce nom dans le Périgord, en 1533, de *Pierre Eyquem* seigneur de *Montagne*, élu maire de la ville de Bordeaux. Son enfance annonça les plus heureuses dispositions, & son pere les cultiva avec beaucoup de soin. Dès qu'il fut en état de parler, il mit auprès de lui un Allemand qui ne s'énonçoit qu'en latin, de façon que cet enfant entendit parfaitement cette langue dès l'âge de 6 ans. On lui apprit ensuite le grec par forme de divertissement, & on cacha toujours les épines de l'étude sous les charmes du plaisir. Son pere portoit ses attentions pour lui jusqu'au scrupule; il ne le faisoit éveiller le matin qu'au son des instrumens, dans l'idée que

c'étoit gâter le jugement des enfans, que de les éveiller en sursaut. Dès l'âge de 13 ans il eut fini son cours d'études, qu'il avoit commencé & achevé au collége de Bordeaux, sous *Groucky*, *Buchanan* & *Muret*, personnages illustres par leur goût & leur érudition. Ses progrès sous de tels maîtres ne purent qu'être rapides. Destiné à la robe par son pere, il fut pourvu d'une charge de conseiller au parlement de Bordeaux, qu'il exerça quelque tems, & qu'il quitta ensuite par dégoût pour une profession qui n'avoit pour lui que des ronces. L'étude de l'homme, voilà quelle étoit la science qui l'attachoit le plus. Pour le connoître plus parfaitement, il alla l'observer dans différentes contrées de l'Europe. Il parcourut la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, & toujours en observateur curieux & en philosophe profond. Son mérite reçut partout des distinctions. On l'honora à Rome, où il se trouva en 1581, du titre de *Citoyen Romain*. Il fut élu la même année maire de Bordeaux, après le maréchal de *Biron*, & il eut pour successeur le maréchal de *Matignon*; mais l'administration de ces deux hommes illustres ne fit pas oublier la sienne. Les Bordelois en furent si satisfaits, qu'en 1582 ils l'envoyérent à la cour pour y négocier leurs affaires. Après 2 ans d'exercice, il fut encore continué 2 autres années. Il parut avec éclat quelque tems après aux Etats de Blois, en 1588. Ce fut sans doute pendant quelques-uns de ses voyages à la cour, que le roi *Charles IX* le décora du collier de l'ordre de *S. Michel*, *sans qu'il l'eût*, dit-il, *sollicité*. Tranquille enfin, après différentes courses, dans son château de Montagne, il s'y livra tout entier à la philosophie. Sa vieillesse fut affligée par les douleurs de la pierre & de la colique, & il refusa toujours les secours de la médecine, à laquelle il n'avoit point de foi. Il mourut d'une esquinancie en 1592, à 60 ans. *Montagne* s'est peint dans ses *Essais* mais il n'avoue que quelques défauts indifférens, & dont même se parent certaines personnes. Il convient, par exemple, d'être indolent & paresseux; d'avoir la mémoire fort infidelle; d'être ennemi de toute contrainte & de toute cérémonie: « A quoi serviroit-il » de fuir la servitude des cours, » si on l'entraînoit jusques dans » sa taniére? » *Montagne* se flattoit de connoître les hommes à leur silence même, & de les découvrir mieux dans les propos gais d'un festin que dans la gravité d'un conseil. Passionné pour des amitiés *exquises*, il étoit peu propre aux amitiés communes. Il recherchoit la familiarité des hommes instruits dont les entretiens sont, suivant son expression, *teints d'un jugement mûr & constant*, & *mêlés de bonté, de franchise, de gaieté & d'amitié*. C'étoit aussi un commerce bien agréable pour lui, que celui des belles & honnêtes femmes; mais c'est un commerce où il faut un peu se tenir sur ses gardes, & notamment *ceux en qui*, disoit-il, *le corps peut beaucoup comme en moi*. Il souffroit sans peine d'être contredit en conversation; il aimoit même à contester & à discourir. Un de ses plaisirs étoit d'étudier l'homme dans des *ames neuves*, comme dans celles des enfans & des gens de la campagne. Il craignoit d'offenser, & il réparoit par les ingénuités de ses discours & la franchise de ses maniéres, ce qu'il auroit pu dire de désagréa-

ble. Il se plaisoit quelquefois à profiter des pensées des anciens sans les citer : *Je veux*, disoit-il, *que mes critiques donnent une nazarde à* Plutarque *sur mon nez*, *& qu'ils s'échaudent à injurier* Sénèque *en moi.* Il ne suivoit dans sa morale & dans sa conduite que la raison humaine, & fermant les yeux à la lumiére de la foi, il flottoit sans cesse dans un doute universel, également opposé à ceux qui disoient que tout est incertain & que tout ne l'est pas. On a de lui : I. Des *Essais*, que le cardinal *du Perron* appelloit le *Bréviaire des honnêtes-gens.* Cet ouvrage a été long-tems le seul livre qui attirât l'attention du petit nombre des étrangers qui pouvoient sçavoir le françois, & on le lit encore aujourd'hui avec délices. Le style n'en est, à la vérité, ni pur, ni correct, ni précis, ni noble; mais il est simple, vif, hardi, énergique. Il exprime naïvement de grandes choses. C'est cette naïveté qui plaît. On aime le caractére de l'auteur; on se plaît à se retrouver dans ce qu'il dit de lui-même, à converser, à changer de discours & d'opinion avec lui. Jamais auteur ne s'est moins gêné en écrivant, que *Montagne.* Il lui venoit quelques pensées sur un sujet, & il se mettoit à les écrire; mais si ces pensées lui en amenoient quelqu'autre qui eût avec elles le plus léger rapport; il suivoit cette nouvelle pensée, tant qu'elle lui fournissoit quelque chose; revenoit ensuite à sa matiére, qu'il quittoit encore, & quelquefois pour n'y plus revenir. Il effleure tous les sujets, hazardant le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon, sans trop s'attacher ni à l'un ni à l'autre. Ce sont des digressions, des écarts continuels, mais agréables, & que l'air cavalier qu'il prend avec son lecteur, rend souvent insensibles. Il falloit avoir autant d'esprit, de bon-sens, d'imagination, de naïveté & de finesse, pour qu'on lui passât un si grand désordre dans sa maniére d'écrire. On pourroit lui appliquer, quoique dans un autre sens, ce que *Quintilien* a dit de *Sénèque*, qu'il est plein de défauts agréables : *Dulcibus abundat vitiis.* On ne conseilleroit pas pourtant aux auteurs modernes de laisser courir leur plume avec autant de liberté que *Montagne*, & encore moins avec la licence qu'il s'est donnée de nommer en vrai Cynique toutes les choses par leur nom. Les meilleures éditions de ses *Essais*, sont celles de Bruxelles 1659, 3 vol. in-12; de *Coste*, 1725, en 3 vol. in-4°. avec des notes, la traduction des passages grecs, latins & italiens, diverses Lettres de *Montagne*, la Préface de Mlle de *Gournai*, fille d'alliance de ce philosophe, & un Supplément, 1740, in-4°. Cette édition a reparu depuis, en 1739, à Trévoux, sous le titre de Londres, en 6 vol. in-12. Les Feuillans de Bordeaux conservent cet ouvrage corrigé de la main de l'auteur. *Montagne* donna une traduction françoise in-8° de la *Théologie naturelle* de *Raimond de Sebonde*, sçavant Espagnol; & une édition in-8° de quelques ouvrage d'*Etienne* de *la Boëtie*, conseiller au parlement de Bordeaux, son intime ami. Dans les Préfaces qui précèdent cet ouvrage, on reconnoît toujours *Montagne*; c'est-à-dire, un homme unique pour dire fortement des choses neuves & originales qui restent gravées dans la mémoire. On a encore de cet auteur des *Voyages* imprimés en 1772, par les soins de M. de *Querlon*, en un vol. in-4°, & en 3 v. petit in-12, avec des notes intéressan-

tes. La découverte du manufcrit de ces Voyages, enféveli dans l'oubli pendant 180 ans, eft due à un heureux hazard. On y retrouve le caractére de l'auteur des *Effais.*

MONTAGU, (Jean de) vidame du Laonnois, fils d'un maître-des-comptes du roi de France, eut la principale adminiftration, des affaires fous *Charles V* & fous *Charles VI.* Celui-ci lui confia la furintendance des finances, emploi qui lui procura de grands biens & encore plus d'ennemis. *Montagu*, né avec un efprit emporté & fuperbe, fe fit revêtir de la charge de grand-maître de France en 1408, obtint l'archevêché de Sens & l'évêché de Paris pour deux de fes freres, & du haut de fa grandeur il méprifa & irrita les premiéres perfonnes du royaume. Le duc de *Bourgogne*, de concert avec le roi de Navarre, qui déteftoit en lui fon attachement pour la reine & pour la maifon d'*Orléans*, lui imputérent divers crimes, & le firent arrêter comme coupable en 1409, pendant la maladie de *Charles VI.* Après pluf. aveux arrachés par les tourmens de la queftion, il eut la tête tranchée aux Halles de Paris, le 17 Octobre de la même année Son corps fut attaché au gibet de Montfaucon, comme celui d'un fcélérat, quoique tout fon crime fût d'avoir détourné à fon profit quelques parties des finances, & de s'être fait des ennemis puiffans. La mémoire de cet illuftre infortuné fut réhabilitée 3 ans après, à la priére de *Charles* de *Montagu*, fon fils, tué en 1415, à la bataille d'Azincourt; & alors les Céleftins de Marcouffi, dont *Jean* avoit fondé le monaftére, obtinrent le corps de leur bienfaiteur, lui firent de magnifiques funérailles, & lui érigérent un tombeau, monument de fes malheurs & de leur reconnoiffance. *Montagu* s'étoit allié à la maifon royale, par le mariage de fon fils avec la fille de *Charles* d'*Albret*, connétable de France, qui par fon pere & par fa mere defcendoit du fang royal.

MONTAGUE, *ou* MONTAIGU, (Charles) comte de Hallifax, né l'an 1661 d'une ancienne famille d'Angleterre, montra de bonne heure une grande facilité à s'exprimer éloquemment. Cet avantage lui fervit beaucoup dans les chambres des Communes, où il parla avec chaleur pour *Guillaume III.* Ce monarque étant parvenu à la couronne d'Angleterre, le récompenfa de fon zèle par une penfion, & par les charges de commiffaire du tréfor, de chancelier de l'échiquier, & de fous-tréforier. Ce fut lui qui donna la premiére idée des Billets de l'*Echiquier*, fi commodes dans le commerce d'Angleterre. Il fut un des principaux mobiles des remèdes qu'on apporta au défordre qui s'étoit gliffé dans les monnoies & dans le commerce, & au rétabliffement du crédit. Après la mort de *Guillaume*, il travailla beaucoup fous la reine *Anne*, à avancer & à foutenir la réunion entre l'Angleterre & l'Ecoffe, & à faire fixer la fucceffion à la couronne dans la maifon de *Hanovre*. Le miniftére ayant changé, il fut difgracié par la reine, fans rien perdre de fa fermeté. Il défendit conftamment le parti des *Wighs*, auquel il fut toujours attaché, & fe déclara pour leurs miniftres congédiés. Après la mort de la reine *Anne*, il fut un des régens du royaume, jufqu'à l'arrivée de *George I*, qui le décora des titres de comte de Hallifax, de confeiller-privé, de

chevalier de la Jarretiére, & de premier commissaire du trésor. Il mourut en 1715, regretté des sçavans qu'il avoit protégés. On a de lui un Poëme intitulé : *L'Homme d'honneur* ; & d'autres ouvrages en anglois, en vers & en prose.

MONTAIGNE, *Voyez* MONTAGNE... & MONTAN, n° IV.

I. MONTAIGU, (Guérin de) XIIIe grand-maître de l'ordre de *S. Jean de Jérusalem*, qui résidoit alors à Ptolémaïde, étoit de la province d'Auvergne. Il mena du secours au roi d'Arménie contre les Sarasins, se signala à la prise de Damiette en 1219, & mourut en 1230, regretté de tous les princes Chrétiens.

II. MONTAIGU, (Gilles Aicelin de) évêque de Terouane, chancelier de France & proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi *Jean*, fut garde-des-sceaux de ce prince pendant sa prison en Angleterre. Mais ayant refusé généreusement de sceller les dons indiscrets que le monarque faisoit à des seigneurs Anglois, il fut congédié. Le roi *Jean* le rappella ensuite avec honneur, & le fit décorer de la pourpre par le pape *Innocent VI*, en 1361. Il rendit des services importans à la France, par sa prudence & par sa sagesse. Cet illustre prélat mourut à Avignon en 1378, après avoir travaillé à la réforme de l'université de Paris.

III. MONTAIGU, (Pierre) frere du précédent, appellé *le Cardinal de Laon*, fut proviseur de Sorbonne après lui, & rétablit le collége de Montaigu qui tomboit en ruine. Ce collége avoit été fondé à Paris, en 1314, par *Gilles Aicelin* de MONTAIGU, archevêque de Rouen, de la même famille que les précédens. *Pierre* mourut à Paris en 1389, regretté des gens de bien.

IV. MONTAIGU, (Richard de) théologien Anglois, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti Protestant. Le roi *Jacques I* le chargea de purger l'Histoire Ecclésiastique des fables dont quelques écrivains, plus pieux qu'éclairés, l'avoient remplie. Ce prince le connoissoit très-capable de s'acquitter de ce travail. *Montaigu* publia, en 1622, son livre intitulé : *Analecta ecclesiasticarum exercitationum*, in-fol. Son mérite le fit nommer évêque de Chichester en 1628, puis de Norwich en 1638. Ce prélat pensoit presqu'en tout comme l'Eglise Catholique, à laquelle il se seroit réuni, si sa mort, arrivée en 1641, ne l'avoit empêché d'exécuter cette résolution. Il étoit assez habile dans la langue grecque. Il traduisit 214 *Lettres* de *S. Basile*, & toutes celles du patriarche *Photius*. On a de lui d'autres ouvrages pleins d'érudition.

MONTALBANI, (Ovide) professeur en médecine & astronome du sénat de Boulogne, naquit vers 1602, & mourut septuagénaire. On a de lui : I. *Index Plantarum*, 1624, in-4°. II. *Formulario economico*, sous le nom de *Bumaldi*, 1654, in-4°. III. *Filantiologia o vero dell' amore di se stesso*, 1659, in-4°, &c.

MONTALEMBERT, (André de) seigneur d'Essé & de Panvilliers, né en 1483, d'une famille ancienne qui a tiré son nom de la terre de Montalembert en Poitou, se signala de bonne heure par sa valeur. Il fit ses premiéres armes à la bataille de Fornoue, en 1495, & continua de se distinguer dans toutes les guerres de *Louis XII.* Sa bravoure étoit si

connue, que *François I* le choisit, dans un tournoi, pour un de ceux qui devoient soutenir l'effort des quatre plus rudes lances qui se présenteroient. Aussi ce prince disoit-il souvent : *Nous sommes quatre Gentilshommes de la Guienne, qui courons la Bague contre tous allans & venans de la France : Moi*, *Sansac*, d'*Essé* & *Châtaigneraye.* En 1536, il se jetta avec une compagnie de chevaux-légers dans Turin, menacé d'un siége, & n'en sortit que pour aller emporter Ciria par escalade. L'année 1543 lui fut encore plus glorieuse. Il défendit Landrécies contre une armée forte de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre & de Flandres, commandées par l'empereur *Charles-Quint.* Quoique les fortifications fussent mauvaises, que la garnison manquât de tout, il donna le tems par une vigoureuse résistance à l'armée du roi de venir le dégager. Ce héros fut blessé au bras pendant le siége. *François I* le récompensa de sa valeur par une charge de gentilhomme de sa chambre : ce qui fit dire aux courtisans, qu'*il étoit plus propre à donner une camisade à l'ennemi, qu'une chemise au Roi.* Après la mort de ce prince, il fut envoyé en Ecosse par *Henri II.* Il mit le siége devant Hédington, tailla en piéces les Anglois, & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils possédoient dans ce royaume. Aussi compatissant que courageux, il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent pour faire subsister son armée. *Henri II*, qui avoit besoin de son bras dans son royaume, le rappella en France, l'honora du collier de l'Ordre, & s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois sur les Anglois. Ambleteuse, place-forte, ayant été prise d'assaut, le généreux *Montalembert* sauva de la fureur du soldat, les femmes & les filles qui réclamérent sa protection. La paix ayant été conclue en 1550, ce général se retira dans une de ses terres en Poitou. Il y avoit 3 ans qu'il languissoit d'une cruelle jaunisse, fruit de ses pénibles expéditions d'Ecosse, lorsqu'il reçut ordre du roi d'aller défendre Terouane contre l'armée de l'empereur. *Montalembert* dît à ses amis, dans le transport de joie que lui causa cet ordre : *Voilà le comble de mes souhaits; je ne craignois rien tant, que de mourir dans mon lit. Je mourrai en guerrier... Si Terouane est prise*, dît-il au roi en prenant congé de lui, *Essé sera mort, & par conséquent guéri de sa jaunisse.* Il tint parole : la place fut attaquée avec une ardeur incroyable ; & après avoir soutenu 3 assauts redoublés pendant dix heures, il fut tué sur la brèche, d'un coup d'arquebuse, le 12 Juin 1553. Sa mort le priva du bâton de maréchal de France, & entraîna la perte de Terouane. Les regrets furent universels, & son nom resta gravé dans le cœur des François & dans la mémoire de nos ennemis.

MONTAMY, (Didier-François d'Arclais, seigneur de) né à Montamy en basse Normandie, d'une famille noble & ancienne, premier maître-d'hôtel de Mgr le duc d'*Orléans*, chevalier de S. Lazare, fut un amateur éclairé : il mourut à Paris en 1764, âgé de 62 ans. Il est auteur des ouvrages suivans : I. *La Litogiognosie*, trad. de l'allemand de *Pott*, 1753, 2 vol. in-12. II. *Traité des Couleurs pour la Peinture en émail & sur la Porcelaine*, précédé de l'*Art de peindre sur l'émail*; imprimé à Paris en 1765, in-12. M. *Diderot*,

auquel il le remit en mourant, en a été l'éditeur, & l'a augmenté. (*Voyez* son Eloge à la tête de cet ouvrage.)

I. MONTAN, né à Ardaban dans la Mysie au second siécle, fut un insensé qui joua le prophète. Il prétendit que Dieu avoit voulu sauver d'abord le monde par *Moyse* & par les Prophètes; qu'ayant échoué dans ce dessein, il s'étoit incarné; & que n'ayant pas encore réussi, il étoit descendu en lui par le moyen du S. Esprit, & dans deux prophétesses, *Priscille* & *Maximille*, toutes deux fort riches & très-attachées à sa doctrine. Destiné à réformer les abus, & à tirer les fidèles de l'enfance où ils avoient vécu jusqu'alors, il faisoit plusieurs carêmes, regardoit les secondes noces comme illicites, ordonnoit de ne point fuir la persécution & de refuser la pénitence à ceux qui étoient tombés. *Montan* séduisit un grand nombre de Chrétiens. L'austérité de ses mœurs servit beaucoup à accréditer les délires de son esprit. Le pape *Victor*, trompé par les Montanistes, leur donna des lettres d'approbation; mais il les révoqua ensuite. On tint plusieurs conciles contr'eux. On y établit ce principe: *Que le St-Esprit perfectionne ceux à qui il se communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faisant parler les Prophètes, il ne leur ôte point le libre usage de la raison & des sens.* St *Apollinaire* d'*Hiéraples* fut le plus zèlé adversaire des Montanistes, qui, ainsi que leur maître, étoient enthousiastes jusqu'à la démence.

II. MONTAN, archevêque de Tolède vers 530, aussi pieux que sçavant, fut en bute à la calomnie. On dit qu'ayant été accusé d'impudicité, il prouva son innocence en tenant, pendant la célébration des saints mystéres, des charbons ardens dans son aube, sans qu'elle en fût brûlée. Il nous reste de lui deux *Epitres*, qui décèlent beaucoup de sçavoir & de piété.

III. MONTAN, (Jean-baptiste) *Voyez* MONTANUS.

IV. MONTAN, (Philippe) *ou plutôt* PHILIPPE de la MONTAIGNE, sçavant docteur de Sorbonne, natif d'Armentiéres, étoit bon critique. Il enseigna le Grec avec réputation dans l'université de Douay, où il fonda trois bourses pour de pauvres écoliers, & où il mourut vers 1575. *Erasme* étoit son ami. On lui doit la révision de quelques traités de S. *Jean-Chrysostôme* & de *Théophilacte*, publiés en 1554.

MONTANARI, (Geminiano) astronome de Modène, enseigna les mathématiques à Bologne avec réputation, & y mourut vers la fin du XVIIe siécle. Il pensoit à-peu-près comme *Gassendi*; mais il n'avoit pas son génie. Ses ouvr. roulent sur la Physique & l'Astronomie. On ne les consulte guéres.

MONTANUS, *Voyez* NERON.

MONTANUS, (Jean-baptiste) de Verone, d'une famille noble, pratiqua & enseigna la médecine à Padoue, avec une réputation extraordinaire. Il fut regardé comme un second *Galien*. On a de lui: I. *Medicina universa.* II. *Opuscula varia medica*, in-fol. III. *De gradibus & facultatibus Medicamentorum*, in-8°. IV. *Lectiones in Galenum & Avicennam*, in-8°; & d'autres ouvrages qui eurent un succès distingué. Les livres de *Montanus* sont, ainsi que la méthode qu'il observoit en enseignant, clairs & solides. Presque toutes les académies d'Italie lui ouvrirent leur

ſanctuaire. Il étoit à la fois médecin & poëte. Il mourut en 1551, à 53 ans.

MONTANUS, *Voyez* I. ARIAS.

MONTARGON, (Robert-François de) dit le Pere *HYACINTHE de l'Aſſomption*, Auguſtin de la place des Victoires, né à Paris le 27 Mai 1705, ſe diſtingua dans la chaire. Le roi *Staniſlas* l'honora du titre de ſon aumônier, en récompenſe d'un Avent qu'il prêcha devant ce prince. Il périt malheureuſement à Plombiéres, dans la crûe d'eau qu'éprouva cette ville la nuit du 24 au 25 Juillet de l'année 1770. On compte parmi ſes ouvrages: I. Le *Dictionnaire Apoſtolique*, in-8°. 13 vol. chez *Lotin* l'aîné. II. Le recueil d'*Eloquence Sainte*, 1 vol. in-12. III. L'*Hiſtoire de l'Inſtitution de la fête du Saint-Sacrement*, vol. in-12. Son *Dictionnaire Apoſtolique* eſt un répertoire utile; & il le feroit davantage, ſi l'auteur avoit eu plus de goût & un ſtyle moins incorrect. Le grand inconvénient de tous les livres de ce genre, & en particulier de l'ouvrage du Pere de *Montargon*. c'eſt qu'on trouve un morceau excellent à côté de pluſieurs paſſages qui n'offrent que des trivialités, & quelquefois même des platitudes.

MONTARROYO MASCARENHAS, (Freyre de) né à Lisbonne en 1670, d'une famille noble, voyagea dans preſque toute l'Europe. Il ſervit enſuite en qualité de capitaine de cavalerie, depuis 1704 juſqu'en 1710. Il quitta le métier de la guerre pour ſe livrer à l'étude, fut deux fois préſident de l'*Académie des Anonymes*, puis ſecrétaire & maître d'orthographe dans celle des *Appliqués*. Ce fut lui qui introduiſit le premier en Portugal l'uſage des Gazettes. Ce ſçavant avoit du goût pour tous les genres de littérature; il avoit puiſé dans ſes différens voyages, toutes les connoiſſances qui peuvent intéreſſer l'humanité. Le Portugal fit une véritable perte à ſa mort, arrivée vers 1730. Ses ouvrages ſont: I. Les *Négociations de la Paix de Ryſwick*, 2 vol. in-8°. II. *Hiſtoire naturelle, chronologique & politique du Monde*. III. La *Conquête des Onizes*, peuple du Breſil, in-4°. IV. *Relation de la Bataille de Peterwaradin*, in-4°. V. *Evénemens terribles*, arrivés en Europe en 1717, in-4°. VI. *Détail des progrès faits par les Ruſſes, contre les Turcs & les Tartares*, in-4°. &c.

MONTAUBAN, (Jacques Pouſſet de) avocat & échevin de Paris, mort en 1685, eſt auteur de quelques Piéces de théâtre: *Zenobie*, *Seleucus*, *Indegonde*, *Panurge*, &c. Il étoit lié avec *Deſpréaux*, *Racine* & *Chapelle*. S'il eſt vrai qu'il ait eu part à la comédie des *Plaideurs*, on ne peut douter que ce ne fût un homme d'eſprit.

MONTAULT, (Philippe de) duc de *Navailles*, pair & maréchal de France, d'une famille ancienne, fut reçu page chez le cardinal de *Richelieu* en 1635, à l'âge de 14 ans. Inſtruit par ce célèbre cardinal, il abjura la Religion P. R. Il parvint enſuite aux premiers grades militaires, & fut toujours très-attaché aux cardinaux de *Richelieu* & *Mazarin*. Il commanda l'aile gauche de l'armée Françoiſe à la bataille de Senef; obtint le bâton de maréchal de France, le cordon de l'ordre du S. Eſprit, la place de gouverneur du duc d'*Orléans*, depuis régent du royaume; & mourut à Paris en 1684, à 65 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 1701, in-12. Ils ſont ſuperficiels & aſſez peu intéreſſans,

L'auteur écrit en homme de qualité, avec une ſimplicité noble & élégante ; il n'y manque que des faits curieux.

MONTAUSIER, *Voyez* SAINTE-MAURE.

MONTBRUN, (Charles Dupuy, dit *le Brave*) fut l'un des plus vaillans capitaines Calviniſtes du XVIe ſiécle. Divers exploits par leſquels il ſe ſignala en défendant ſa ſecte, l'obligérent de ſe retirer à Genève. Après environ 2 ans d'abſence, *Montbrun* rentra en France, & ſe rendit maître de pluſieurs places en Dauphiné & en Provence. Il ſe trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570 étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'amiral de *Châtillon* en Vivarais, & paſſa le Rône à la nage avec ſa cavalerie, après avoir bleſſé le marquis de *Gordes*, commandant de la province, & défait l'armée qu'il commandoit. Après la *Saint-Barthélemi*, *Montbrun* ayant pris diverſes places, eut l'audace de marcher contre l'armée de *Henri III* qui faiſoit le ſiége de Livron, & d'ordonner à ſes troupes de piller le bagage de ce prince en 1574. Lorſqu'on lui reprocha cette action, il répondit que *les armes & le jeu rendent les hommes égaux.* Enfin le marquis de *Gordes* pourſuivit vivement ce ſujet rebelle. *Montbrun*, ſe voyant en danger d'être tué ou fait priſonnier, pouſſa ſon cheval fatigué pour ſauter le canal d'un moulin, près de Die ; mais il tomba, ſe caſſa la cuiſſe, & fut arrêté. Le roi lui fit faire ſon procès à Grenoble, où il fut conduit le 29 du mois de Juillet. Il fut condamné à la mort, qu'il ſouffrit avec beaucoup de conſtance le 12 Août 1575. La paix de 1576 lui rendit, par un article exprès, l'honneur que le genre de ſa mort ſembloit lui avoir ôté, & le jugement rendu contre lui fut anéanti & révoqué. Les Calviniſtes avoient la plus grande idée de ſa bravoure, & effectivement elle étoit comparable à celle des héros de l'antiquité ; mais il auroit pu en faire un meilleur uſage.

MONTCALM, (Louis-Joſeph de *Saint-Veran* marquis de) lieutenant-général des armées du roi, naquit en 1712, à Candiac, d'une famille de Rouergue qui a produit le fameux grand-maître *Gozon*, vainqueur du dragon qui déſoloit l'iſle de Rhodes. Le jeune *Montcalm*, élève de *Dumas* inventeur du Bureau Typographique, ne fit pas moins d'honneur aux leçons de ce maître habile, que ſon frere cadet *Candiac*, dont nous avons parlé dans un article particulier : (*Voy.* CANDIAC.) Il porta les armes de bonne heure, & après avoir ſervi 17 ans dans le régiment de Hainaut, il fut fait colonel de celui d'Auxerrois en 1743. La connoiſſance que l'on avoit de ſes talens & de ſon activité, lui fit confier des commandemens particuliers, & il ne perdit aucune occaſion de ſe ſignaler. Il reçut trois bleſſures à la bataille donnée ſous Plaiſance le 13 Juin 1746, & deux coups de feu à la malheureuſe affaire de l'Aſſiette. Devenu brigadier des armées du roi en 1747, & meſtre-de-camp du nouveau régiment de cavalerie de ſon nom en 1749, il mérita d'être fait en 1756 maréchal-de-camp, & commandant en chef des troupes Françoiſes dans l'Amérique. Il y arriva la même année, & arrêta par ſes bonnes diſpoſitions l'armée du général *Loudon* au Lac St-Sacrement. Les campagnes de 1757 & de 1758, ne

furent pas moins glorieuses pour lui ; il repoussa avec un très-petit nombre de troupes les armées ennemies, & prit des forteresses munies de garnisons fortes & nombreuses. Le froid, la faim accablérent ses soldats, depuis l'automne de 1757, jusqu'au printems de 1758. Il les soutint dans cette extrémité, & s'oublia lui-même pour les secourir. Le général *Abercromby* ayant succédé au lord *Loudon*, le marquis de *Montcalm* remporta sur lui le 8 Juillet 1758 une victoire complette. Cette journée coûta à l'ennemi 6000 morts ou blessés. Le vainqueur eut la modestie de mettre dans la relation, qu'*il n'avoit eu que le mérite d'être le Général de troupes valeureuses*. C'est ainsi qu'il soutint pendant 4 ans la destinée de la Colonie Françoise qui chanceloit de plus en plus. Enfin, après avoir éludé longtems les efforts d'une armée très-supérieure à la sienne, & ceux d'une flotte formidable, il fut engagé malgré lui dans un combat près de Quebec. Il reçut au premier rang & au premier choc une profonde blessure, dont il mourut le lendemain 14 Septembre 1759, à 48 ans, en héros Chrétien. Un trou qu'une bombe avoit fait, lui servit de tombeau : sépulture digne d'un homme qui avoit résolu de défendre le Canada, ou de s'ensévelir sous ses ruines. Il y a de lui une infinité de traits, qui caractérisent le patriote, le guerrier, l'homme juste, vertueux & modeste; mais les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de les raconter. Il conserva le goût de l'étude au milieu de ses travaux guerriers. Parmi les agrémens de sa retraite, il comptoit pour beaucoup l'espérance d'être reçu à l'académie des belles-lettres, dont son sçavoir le rendoit digne. Il avoit été fait commandeur, par honneur, de l'ordre de *S. Louis* en 1757, & lieutenant-général en 1758. *Voy.* dans le *Mercure de France* (Juillet 1761), l'*Epitaphe* que lui composa l'académie des inscriptions pour être mise sur son tombeau à Quebec.

MONTCHAL, (Charles de) célèbre & sçavant archevêque de Toulouse, est connu par des *Mémoires* imprimés à Rotterdam 1718, en 2 vol. in-12. Ils roulent sur le cardinal de *Richelieu*. Ce ministre l'avoit élevé à l'archevêché de Toulouse, sur la démission du cardinal de *la Valette*, dont il avoit été précepteur. Son pere étoit apothicaire d'Annonai en Vivarais. Il fut d'abord boursier, ensuite principal d'un collége de Paris, & s'éleva de dégrés en dégrés. Ses *Mémoires* sont curieux; mais ils ont été imprimés avec peu de soin, & d'une maniére incorrecte. On lui attribue encore une *Dissertation*, où il entreprend de prouver que *les Puissances séculiéres ne peuvent imposer sur les biens de l'Eglise aucune taxe sans le consentement du Clergé*; (dans l'*Europe Sçavante*, Novembre 1718.) *Montchal* étoit protecteur des sçavans & très-sçavant lui-même. Les gens-de-lettres répandirent des fleurs sur son tombeau. Il y descendit en 1651.

MONTCHRESTIEN DE VATTEVILLE, (Antoine) poëte François, fils d'un apothicaire de Falaise en Normandie, est plus connu par ses intrigues, par son humeur querelleuse & par ses aventures, que par son talent pour la poësie. Sa vie fut un tissu de démêlés; sa premiére dispute fut avec le baron de *Gourville*, qui l'attaqua, accompagné de son beau-frere & d'un soldat. *Montchrestien* mit l'épée à

la main contre eux ; mais accablé par le nombre, il fut laiſſé pour mort. Dès qu'il fut guéri de ſes bleſſures, il porta ſes plaintes, & tira de ſes aſſaſſins plus de 12000 livres, qui le mirent en état de faire l'homme d'importance. Il ſe rendit enſuite ſolliciteur d'un procès qu'une dame avoit contre ſon mari, gentilhomme fort riche, mais infirme & imbécille. Après ſa mort, *Montchreſtien* eut le bonheur ou le malheur d'épouſer la veuve; mais il fut obligé de la quitter bientôt. Un meurtre dont il fut accuſé, le força de ſe ſauver en Angleterre, où le roi *Jacques I* l'accueillit très-bien. Le poëte aventurier, ayant obtenu ſa grace à la priére de ce monarque, revint à Paris, & y dreſſa boutique de lunettes, de couteaux & de canifs. Il s'occupa quelques années de ce métier, ſoupçonné pendant ce tems-là de faire de la fauſſe monnoie. Quelque tems après il alla offrir ſes ſervices aux Religionnaires, qui lui donnérent la commiſſion de lever des régimens en Normandie. Il parcouroit cette province, lorſqu'il fut reconnu dans une hôtellerie au village de Tourrailles, à 5 lieues de Falaiſe. Le ſeigneur du lieu, inſtruit de ſon arrivée, vint l'aſſiéger dans l'hôtellerie. *Montchreſtien* ſe défendit en homme déterminé, tua 2 gentilshommes & un ſoldat; mais il fut tué lui-même de pluſieurs coups de piſtolets & de pertuiſanes. On tranſporta ſon corps à Domfront, où les juges le condamnérent à avoir les membres rompus, & à être jetté au feu & réduit en cendres. Cet arrêt fut exécuté le 21 Octobre 1621. On a de lui un *Traité de l'Œconomie*, in-4°. des Tragédies, ſçavoir : l'*Ecoſſaiſe*, la *Carthaginoiſe*, les *Lacènes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a donné une *Paſtorale* en 5 actes; un *Poëme* diviſé en 4 livres, intitulé *Suſanne* ou *la Chaſteté*, in-12 & in-8°; des *Sonnets*, &c. Ce ſont autant de productions de la médiocrité, pour ne rien dire de plus.

MONT-DORÉ, (Pierre) en latin *Mons-Aureus*, natif de Paris, & conſeiller, ou ſelon d'autres, maître-des-requêtes, fut chaſſé d'Orléans à cauſe de ſon attachement au Calviniſme. Il ſe retira à Sancerre, où il mourut en 1570. On a de lui un *Commentaire* ſur le xe livre d'*Euclide*.

MONT-D'ORGE, (Antoine Gautier de) maître de la chambre-aux-deniers du roi, membre de l'académie de Lyon ſa patrie, naquit en 1727, & mourut à Paris en 1768. Il aimoit les arts & encourageoit les artiſtes. C'étoit un homme de bonne compagnie, & il auroit pu ſe faire un nom dans la littérature. On a de lui : I. Les paroles des *Fêtes d'Hébé*, ballet en quatre entrées, plus connu ſous le nom des *Talens Lyriques*. II. *L'Opéra de Société*, joué en 1762. III. *Réflexions d'un Peintre ſur l'Opéra*, en 1741, in-12. IV. *L'Art d'imprimer les Tableaux en trois couleurs*, 1755, in-8°. brochure où l'on trouve des détails curieux, &c.

MONTECLAIR, (Michel) né à 3 lieues de Chaumont en Baſſigni l'an 1666, mort en 1737 proche St-Denys en France, fut le premier qui joua, dans l'orcheſtre de l'Opéra, de la contre-baſſe, inſtrument qui fait un ſi grand effet dans les chœurs, & dans les airs de magiciens, de démons & dans ceux de tempêtes. On a de lui : I. Une bonne *Méthode* pour apprendre la Muſique. II. Des *Principes pour le Violon*. III. Des *Trio* de violons. IV. Des *Cantates*. V. Des

Motets. VI. Une Messe de *Requiem* C'est lui qui a fait la musique des *Fêtes de l'Eté*, & du célèbre Opéra de *Jephté.*

I. MONTECUCULI, (Sébastien) comte Italien de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison dans une tasse d'eau fraîche au dauphin *François*, fils de *François I*, pendant qu'il jouoit à la paume à Valence en Dauphiné. Il fut mis à la question, & en avouant ce crime, il déclara qu'*Antoine* de *Lève* & *Ferdinand* de *Gonzague*, attachés à *Charles-Quint*, l'avoient porté à le commettre; mais les partisans de l'empereur rejettérent ce forfait sur *Catherine* de *Médicis*, qui, en se défaisant de ce prince, assûroit le trône à *Henri II* son époux, frere cadet du dauphin *François.* Toutes ces conjectures étoient bien odieuses. Les généraux de l'empereur pouvoient-ils craindre un jeune prince qui n'avoit jamais combattu? Que gagnoient-ils à sa mort? Quel crime bas & honteux avoient-ils commis, qui pût les faire soupçonner? L'intérêt que *Catherine* de *Médicis* avoit d'être reine de France, est-il une raison assez forte pour lui imputer un crime sans la moindre preuve? Quoi qu'il en soit *Montecuculi* fut écartelé à Lyon en 1536. Quelques historiens ont tâché de laver sa mémoire, & ont prétendu que la véritable cause de la mort du dauphin *François*, fut une pleurésie, & non le poison.

II. MONTECUCULI, (Raimond de) né dans le Modenois, en 1608, d'une famille distinguée, porta d'abord les armes sous *Ernest Montecuculi*, son oncle, qui commandoit l'artillerie de l'empereur. Le neveu servit sous lui comme soldat, & ne parvint au commandement, qu'après avoir passé par tous les dégrés de la milice. La premiére action qui fit briller le courage du jeune héros, fut en 1644. Il surprit, à la tête de 2000 chevaux, par une marche précipitée, dix mille Suédois, qu'il contraignit d'abandonner leur bagage & leur artillerie. Le général *Bannier*, instruit de cette défaite, tourna ses armes contre le vainqueur & le fit prisonnier. Il sçut mettre à profit le tems de sa captivité, qui fut de 2 années. Une lecture continuelle aggrandit la sphére de ses idées, & assûra ses succès en augmentant ses connoissances. A peine eut-il obtenu sa liberté, qu'il se vengea de sa prison par la défaite du général *Wrangel*, qui périt dans une bataille en Bohême. Après la paix de Westphalie, *Montecuculi* passa en Suède, & ensuite à Modène où il assista aux noces du duc. Cette fête fut marquée par un événement bien triste pour lui: il eut le malheur de tuer dans un carrousel le comte *Manzani*, son ami, sa lance poussée avec trop de force, ayant percé la cuirasse de cet infortuné courtisan. L'empereur attacha entiérement *Montecuculi* à son service en 1657, par le titre de maréchal-de-camp général. Envoyé au secours de *Jean Casimir*, roi de Pologne, attaqué par *Ragotzki* prince de Transilvanie, & par la Suède, il battit les Transilvains & prit Cracovie sur les Suédois. *Charles-Gustave*, roi de Suède, ayant tourné ses armes contre le Danemarck, *Montecuculi* eut le bonheur de prendre plusieurs places sur l'aggresseur, & délivra Coppenhague par terre, avant que les Hollandois y eussent jetté du secours par mer. La paix, fruit de ses victoires, ne le laissa pas long-tems oisif. Le vainqueur de *Ragotzki* de-

vint son défenseur contre les Ottomans. Il les força d'abandonner la Transilvanie, & rompit par une sage lenteur toutes les entreprises d'une armée formidable, jusqu'à l'arrivée des François, qui l'aidérent à vaincre les Turcs à la célèbre journée de St-Gothard, en 1664. Cette victoire amena la paix, & *Montecuculi* fut récompensé par la place de président du conseil de guerre de l'empereur. La guerre s'étant allumée quelque tems après entre la France & l'Empire, *Montecuculi* fut mis en 1673 à la tête des troupes destinées à arrêter les progrès des François. La prise de Bonn, & la jonction de son armée à celle du prince d'*Orange*, malgré *Turenne* & *Condé*, lui acquirent beaucoup de gloire, & arrêtérent la fortune de *Louis XIV*, après la conquête de trois provinces de Hollande. On lui ôta pourtant le commandement de cette armée, l'année suivante ; mais on le lui rendit en 1675, pour venir sur le Rhin faire tête à *Turenne*. *Montecuculi* étoit seul digne d'être opposé à ce grand-homme. « Tous deux, (dit un historien célèbre,) » avoient réduit la » guerre en art. Ils passérent 4 » mois à se suivre, à s'observer » dans des marches & dans des » campemens, plus estimés que » des victoires par les officiers » Allemands & François. L'un & » l'autre jugeoit de ce que son adversaire alloit tenter, par les » marches que lui-même eût voulu faire à sa place, & ils ne se » trompérent jamais. Ils opposoient l'un à l'autre la patience, la ruse & l'activité. » Les maîtres de l'art admiroient les judicieuses & profondes manœuvres des deux héros, sans prévoir où elles aboutiroient, lorsqu'un boulet de canon, qui tua le général François, fit le denouement de cette brillante scène. *Montecuculi*, après avoir parlé, dans sa lettre à l'empereur, de l'événement tragique qui avoit enlevé son illustre émule, ajoûta qu'*il ne pouvoit s'empêcher de regretter un homme qui faisoit tant d'honneur à l'humanité*. C'étoient les paroles qu'il avoit répétées plusieurs fois, avec une douleur mêlée d'admiration, en apprenant cette mort qui lui présageoit des victoires. Il n'y avoit que le prince de *Condé* qui pût disputer à *Montecuculi* la supériorité que lui donna la mort de *Turenne*. Ce prince fut envoyé sur le Rhin, & après avoir essuyé quelque perte, il arrêta le général Impérial, qui ne laissa pas de regarder cette derniére campagne comme la plus glorieuse de sa vie : non qu'il eût été vainqueur ; mais pour n'avoir pas été vaincu, ayant à combattre *Turenne* & *Condé*. Il passa le reste de sa vie à la cour Impériale, occupé à converser avec les sçavans & à protéger les lettres. C'est par ses soins que l'académie des *Curieux de la Nature* fut établie. Ce héros mourut à Lintz, en 1680, à 72 ans. *Victor-Amedée*, duc de Savoye, se plaisoit à raconter le trait suivant. *Montecuculi* avoit dans une marche donné ordre, sous peine de mort, que personne ne passât par les bleds. Un soldat revenant d'un village & ignorant les défenses, traversa un sentier qui étoit au milieu des bleds. *Montecuculi*, qui l'apperçut, envoya ordre au prévôt de l'armée de le faire pendre. Cependant ce soldat qui s'avançoit, allégua au général qu'il ne sçavoit pas les ordres. *Que le Prévôt fasse son devoir*, répondit *Montecuculi*. Comme cela se passa en

un inſtant, le ſoldat n'avoit pas encore été déſarmé. Alors plein de fureur il dit : *Je n'étois pas coupable, je le ſuis maintenant ;* & tira ſon fuſil ſur *Montecuculi.* Le coup manqua, & *Montecuculi* lui pardonna. Il reſte de lui des *Mémoires* en italien, traduits en françois par *Adam* ; ils ſont utiles aux militaires & aux hiſtoriens. Les premiers y trouveront des modèles & des leçons de leur art, & les ſeconds pourront y puiſer des matériaux. Les meilleures éditions de cet ouvrage, ſont celles de Strasbourg 1735, & de Paris 1746, in-12. Le grand *Condé* en faiſoit cas.

MONTEÇUMA, *Voyez* MONTEZUMA.

MONTEGUT, (Jeanne de Segla, épouſe de M. de) tréſorier de France de la généralité de Toulouſe, naquit dans cette ville en 1709, & y mourut en 1752. Ses *Œuvres* ont été publiées à Paris en 1768, en 2 vol. in-8°. Il y a dans cette collection peu de Poëſies galantes : elles ſont preſque toutes morales ou chrétiennes, & ſouvent de ſimples tributs de ſociété ou d'amitié ; mais on y trouvera du naturel, de la douceur, & beaucoup de facilité. Le 1er vol. offre des *Odes*, des *Epitres*, des *Idylles*, des *Piéces fugitives.* Le ſecond renferme une *Traduction* preſque complette, en vers françois, des Odes d'*Horace.* Cette verſion eſt en général élégante & fidelle ; il y a quelques Odes rendues avec génie. On deſireroit quelquefois plus de force & de coloris. Le talent de Made de *Montegut* pour la poëſie ſe développa tard ; mais il fut bientôt perfectionné. Elle remporta trois prix à l'académie des Jeux floraux, & fut déclarée *Maîtreſſe des Jeux* : titre que l'on accorde aux athlètes honorés d'une triple couronne. Ce que ſes écrits ont de précieux, c'eſt qu'on y découvre l'empreinte de ſon ame noble, ſincére, ſenſible, nourrie des principes d'une ſaine philoſophie, & pénétrée d'attachement pour la religion. Exacte à remplir les devoirs & à obſerver les bienſéances, elle aſſortiſſoit toujours ſon ton au caractére des perſonnes avec qui elle ſe trouvoit. Quoiqu'elle poſſédât le latin, l'anglois, l'italien, & qu'elle fût verſée dans les ſciences & dans les belles-lettres, elle cachoit ſes lumiéres avec autant de ſoin que d'autres en prennent à les étaler. Sa parure étoit ſimple & décente, ſon maintien noble & modeſte. Son humeur penchoit vers une douce mélancolie, qui ſe changeoit avec ſes amies en une gaieté encore plus douce. Ses talens, ſes vertus & ſa modeſtie ſe ſont reproduits dans M. de *Montegut* ſon fils, conſeiller au parlement de Toulouſe & membre des académies de cette ville ; & dans Mlle de *Montegut*, ſa petite-fille.

MONTEJEAN, (René de) étoit un de ces guerriers importans, plus livrés à leur préſomption, que dirigés par le génie. Il fut preſqu'auſſi ſouvent battu qu'il attaqua. Il tomba trois fois entre les mains des ennemis, & ne fut excuſable qu'une fois, à la bataille de Pavie en 1525. *François I* ne l'en fit pas moins maréchal de France en 1538, & lui donna le gouvernement de Piémont. C'étoit un homme à fanfaronades. Ayant été envoyé préſider aux états de Bretagne pour la réunion de cette province à la couronne, il penſa faire échouer, par des ſaillies indécentes, une négociation qui exigeoit les plus grands ménagemens. Il mourut en

Piémont au commencement de Septembre 1539.

MONTEIL, *Voyez* GRIGNAN.

MONTE-MAJOR, (Georges de) célèbre poëte Castillan, ainsi nommé de Monte-Major, lieu de sa naissance, auprès de Conimbre, suivit quelque tems la cour de *Philippe II* roi d'Espagne. Il prit le parti des armes, sans abandonner ni la poësie, ni la musique, pour laq. il avoit aussi beaucoup de talent. Le Parnasse Espagnol le perdit vers 1560. On a de lui des Poësies sous le titre de *Cancionero*, 1554, 2 vol. in-8°. & une espèce de Roman, intitulé : *La Diane*, 1602, in-8°. Il y a dans ces ouvrages de l'esprit & de la délicatesse. Les étrangers s'empressérent de se l'approprier en le traduisant.

MONTENAULT d'EGLY, (Charles-Philippe de) Parisien, né en 1696, de l'académie des belles-lettres, long-tems auteur du *Journal de Verdun*, mourut à Paris en 1749. On a de lui, I. *L'Histoire des Rois des Deux-Siciles de la Maison de France*, en 4 vol. in-12, en 1541 : ouvrage qui fera toujours honneur à sa mémoire, par l'exactitude, la vérité, la simplicité qui y règnent. Le goût a présidé au choix des faits, & la plûpart sont intéressans. II. *La Callipédie*, ou *la maniére d'avoir de beaux enfans*, traduite en prose du Poëme Latin de *Claude Quillet*, in-12. Cette version est non seulement peu litterale, mais écrite sans génie, sans goût, sans graces & sans aménité. Le traducteur n'a saisi ni la lettre, ni l'esprit de son original. C'est ainsi du moins qu'en a jugé M. *Fréron.* D'autres critiques l'ont traité plus favorablement ; & en relevant des fautes, ils ont fait remarquer quelques endroits rendus avec élégance.

MONTERCHI, (Giofeppe) Romain, né vers 1630, mort au commencement de ce siécle, se rendit habile dans les antiquités, & mérita par ses connoissances dans cette science, de devenir bibliothécaire du cardinal *Carpegna.* Les antiquaires font quelque cas d'un livre italien qu'il donna sur cette matiére sous ce titre : *Scelta dé Medaglioni più rari del Cardinal* Carpegna, *in*-4°. Roma, 1679.

MONTEREAU, (Pierre de) s'est rendu célèbre par plusieurs ouvrages d'architecture. Il étoit de Montereau, & mourut l'an 1266. C'est ce célèbre architecte qui a donné les desseins de la *Ste. Chapelle* de Paris ; de la *Chapelle* de Vincennes ; du *Réfectoire*, du *Dortoir*, du *Chapitre*, & de la *Chapelle* de Notre-Dame dans le monastére de *St-Germain des Prés.* Il est enterré dans l'église de cette abbaye, & est représenté sur sa tombe avec un compas & une règle a la main.

MONTESPAN, *Voyez* ROCHECHOUART, n° V.

MONTESQUIEU, (Charles de Secondat, baron de la Brède & de) d'une famille distinguée de Guienne, naquit au château de la Brède, près de Bordeaux, le 18 Janvier 1689. Il fut philosophe au sortir de l'enfance. Dès l'âge de 20 ans, *Montesquieu* preparoit les matériaux de l'*Esprit des Loix*, par un extrait raisonné des immenses volumes qui composent le *Corps du Droit Civil.* Un oncle paternel, président-à-mortier au parlement de Bordeaux, ayant laissé ses biens & sa charge au jeune philosophe, il en fut pourvu en 1716. Sa compagnie le chargea six ans après, en 1722, de présenter des remontrances à l'occasion d'un nouvel impôt, dont

son éloquence & son zèle obtinrent la suppression. L'année d'auparavant il avoit mis au jour ses *Lettres Persanes*, commencées à la campagne, & finies dans les momens de relâche que lui laissoient les devoirs de sa charge. Ce livre, profond sous un air de légéreté, annonçoit a la France & a l'Europe un écrivain supérieur à ses ouvrages. Le Persan fait une satyre délicate & énergique de nos vices, de nos travers, de nos ridicules, de nos préjugés & de la bizarrerie de nos goûts. C'est le tableau le plus animé & le plus vrai des mœurs Françoises; son pinceau est leger & hardi; il donne a tout ce qu'il touche un caractére original. Le succès des *Lettres Persanes* lui ouvrit les portes de l'académie Françoise, quoique, de tous les livres où l'on a plaisanté sur cette compagnie, il n'y en ait gueres où elle soit moins menagée. La mort de *Sacy*, le traducteur de *Pline*, ayant laissé une place vacante, *Montesquieu* qui s'étoit défait de sa charge, & qui ne vouloit plus être qu'homme de lettres, s'y présenta pour la remplir. Le cardinal de *Fleury*, instruit par des personnes zèlées, des plaisanteries du Persan sur les dogmes, la discipline & les ministres de la religion Chrétienne, lui refusa son agrément. Il ne paroîtra pas etrange que ce ministre fit quelques difficultes, si l'on se rappelle la Lettre (*a*) dans laquelle *Usbeck* fait une apologie, si éloquente & si dangereuse, du Suicide; une autre, (*b*) où il est dit expressément que les évêques n'ont d'*autres fonctions que de dispenser de la Loi*; une autre (*c*) enfin, où le pape est peint comme un magicien, qui fait croire que *trois ne sont qu'un*, que *le pain qu'on mange n'est pas du pain...* *Montesquieu*, sentant le coup que l'exclusion & les motifs de l'exclusion pouvoient porter sur sa personne & sur sa famille, prit un tour très-adroit pour obtenir l'agrément du cardinal. On prétend, (C'est M. de *Voltaire* qui rapporte cette anecdote; mais elle paroît fausse & sans vraisemblance:) qu'il fit faire en peu de jours une nouvelle édition de son livre, dans laquelle on retrancha, ou on adoucit tout ce qui pouvoit être condamné par un cardinal & par un ministre. Il porta lui-même l'ouvrage a M. de *Fleury*, qui ne lisoit guéres, & qui en lut une partie. Cet air de confiance, soutenu par quelques personnes de crédit, & sur-tout par le maréchal d'*Estrées* son ami, pour lors directeur de l'académie Françoise, ramena (dit-on) le cardinal, & *Montesquieu* entra dans cette compagnie. Son Discours de réception, fort court, mais plein de traits de force & de lumiére, fut prononcé le 24 Janvier 1728. Le dessein que *Montesquieu* avoit formé de peindre les nations dans son *Esprit des Loix*, l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suisse & la Hollande, il se fixa près de 2 ans en Angleterre. Il fut recherché par tous les philosophes de cette isle, & chéri par leur reine, qui étoit encore plus digne qu'eux de converser avec l'auteur des *Lettres Persanes*. Des différentes observations qu'il fit dans ces différens voyages, il résultoit que l'Allemagne etoit faite pour y voyager, l'Italie pour y séjourner, l'Angleterre pour y penser, & la France pour y vivre. De retour dans sa patrie, il mit la derniére main à son ouvrage *sur la cause de la Gran*

(*a*) L. 75. (*b*) L. 27. (*c*) L. 4.

deur & de la Décadence des Romains. Des réflexions très-fines & des peintures très-fortes donnérent le mérite de la nouveauté à cette matiére, traitée tant de fois & par tant d'écrivains ſupérieurs. Un Romain qui auroit eu l'ame du grand *Corneille*, jointe à celle de *Tacite*, n'auroit rien fait de mieux, dans les tems les plus floriſſans de la république. Cette Hiſtoire politique de la naiſſance & de la chute de la nation Romaine, à l'uſage des hommes-d'état & des philoſophes, parut en 1734, in-12. L'illuſtre écrivain trouve les cauſes de la grandeur des Romains, dans l'amour de la liberté, du travail & de la patrie; dans la ſévérité de la diſcipline militaire; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouve les cauſes de leur décadence dans l'agrandiſſement même de l'état; dans le droit de bourgeoiſe accordé à tant de nations; dans la corruption introduite par le luxe de l'Aſie; dans les proſcriptions de *Sylla*; dans l'obligation où ils furent de changer de maximes en changeant de gouvernement; dans cette ſuite de monſtres qui régnérent, preſque ſans interruption, depuis *Tibére* juſqu'à *Conſtantin*; enfin, dans la tranſlation & le partage de l'empire. Le génie mâle & rapide qui brille dans *la Grandeur des Romains*, ſe fit encore plus ſentir dans l'*Eſprit des Loix*, publié en 1748, en 2 vol. in-4°. Dans cet ouvrage, qui eſt plutôt l'*Eſprit des Nations* que l'*Eſprit des Loix*, l'auteur diſtingue trois ſortes de gouvernemens: le *Républicain*, le *Monarchique* & le *Deſpotique*. Le Républicain eſt celui où le peuple en corps, ou en partie, a la ſouveraine puiſſance; le Monarchique, celui où gouverne un ſeul, mais ſelon des loix fixes; le Deſpotique, celui où un ſeul entraîne tout par ſa volonté, ſans autre loi que cette volonté même. Dans ces divers états, les Loix doivent être relatives à leur *nature*, c'eſt-à-dire à ce qui les conſtitue; & à leur *principe*, c'eſt-à-dire à ce qui les ſoutient & les fait agir: diſtinction importante, la clef d'une infinité de loix, & dont l'auteur tire bien des conſéquences. Les principales loix, relatives à la nature de la *Démocratie*, ſont: Que le peuple y ſoit à certains égards le Monarque, à d'autres le Sujet; qu'il éliſe & juge ſes Magiſtrats, & que les Magiſtrats en certaines occaſions décident. La nature de la *Monarchie* demande qu'il y ait entre le Monarque & le peuple beaucoup de pouvoir & de rangs intermédiaires; & un corps dépoſitaire des loix, médiateur entre les ſujets & le prince. La nature du *Deſpotiſme* exige que le *Tyran* exerce ſon autorité, ou par lui ſeul, ou par un ſeul qui le repréſente. Quant au principe des trois gouvernemens, celui de la Démocratie eſt l'amour de la République, c'eſt-à-dire de l'égalité: ce que l'auteur exprime par le mot vague de *vertu*. Dans les Monarchies, où un ſeul eſt le diſpenſateur des diſtinctions & des récompenſes, & où l'on s'accoutume à confondre l'Etat avec le Monarque; le principe eſt l'*honneur*, c'eſt-à-dire, l'ambition & l'amour de l'eſtime. Sous le Deſpotiſme enfin, c'eſt la *crainte*. Plus ces principes ſont en vigueur, plus le gouvernement eſt ſtable; plus ils s'altérent & ſe corrompent, plus il incline à ſa deſtruction. Les loix que les Légiſlateurs donnent, doivent être conformes aux principes de ces différens gouvernemens. Dans la Ré-

publique, entretenir l'égalité & la frugalité ; dans la Monarchie, soutenir la noblesse, sans écraser le peuple; sous le gouvernement Despotique, tenir également tous les états dans le silence. Si l'on excepte le Despotique, qui n'existe point tel que l'auteur l'a peint, ces gouvernemens ont chacun leurs avantages. Le Républicain est plus propre aux petits états ; le Monarchique aux grands. Le Républicain plus sujet aux excès, le Monarchique aux abus. Le Républicain apporte plus de maturité dans l'exécution des loix, le Monarchique plus de promptitude. La différence des principes des trois gouvernemens, doit en produire dans le nombre & l'objet des loix. Mais la loi commune de tous les gouvernemens modérés & par conséquent justes, est la liberté politique dont chaque citoyen doit jouir. Cette liberté n'est point la licence absurde de faire tout ce qu'on veut, mais le pouvoir de faire tout ce que les loix permettent. La liberté extrême a ses inconvéniens, comme l'extrême servitude ; & en général, la nature humaine s'accommode mieux d'un Etat moyen. Après ces observations générales sur les différens gouvernemens, l'auteur examine les récompenses qu'on y propose, les peines qu'on y décerne, les vertus qu'on y pratique, les fautes qu'on y commet, l'éducation qu'on y donne, le luxe qui y règne, la monnoie qui y a cours, la Religion qu'on y professe. Il compare le commerce d'un peuple, avec celui d'un autre ; celui des anciens, avec celui d'aujourd'hui ; celui d'Europe, avec celui des trois autres parties du monde. Il examine quelles Religions conviennent mieux à certains climats, à certains gouvernemens. Notre siécle n'a point produit d'ouvrage, où il y ait plus d'idées profondes & de pensées neuves. La partie la plus intéressante de l'Histoire de tous les tems & de tous les lieux, y est répandue adroitement, pour éclaircir les principes, & en être éclaircie à son tour. Les faits deviennent entre ses mains des principes lumineux. Son style, sans être toujours exact, est nerveux. Images frapantes ; saillies d'esprit & de génie ; faits peu connus, curieux & agréables : tout concourt à charmer le travail d'une longue lecture. On peut appeller cet ouvrage, *le Code du droit des Nations* ; & son auteur, *le Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre, & d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. C'est en faveur de ces sentimens qu'on a pardonné à M. de *Montesquieu* d'avoir ramené tout à un systême, dans une matière où il ne falloit que raisonner sans imaginer ; d'avoir donné trop d'influence au climat, aux causes physiques, préférablement aux causes morales ; d'avoir fait un tout irrégulier, une chaîne interrompue, avec les plus belles parties & les plus beaux chaînons ; d'avoir trop souvent conclu du particulier au général. On a été fâché de trouver dans ce chef-d'œuvre, de longues digressions sur les Loix Féodales, des exemples tirés des voyageurs les plus décrédités, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des réflexions, & ce qui est encore plus triste, des principes de Déisme & d'irréligion. On a été choqué des titres indéterminés qu'il donne à la plûpart de ses chapitres : *Idée générale*, *Conséquence*, *Problême*, *Réflexion*, *Continuation du même sujet*,

&c. On lui a reproché des chapitres trop peu liés à ceux qui les précèdent ou qui les suivent, des idées vagues & confuses, des tours forcés, un style tendu & quelquefois recherché. Mais s'il ne satisfait pas toujours les grammairiens, il donne toujours à penser aux philosophes, soit en les faisant entrer dans ses réflexions, soit en leur donnant sujet de les combattre. Personne n'a plus réfléchi que lui sur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la puissance & le caractére particulier des Etats; sur leurs loix bonnes & mauvaises; sur les effets des châtimens & des récompenses; sur la religion, l'éducation, le commerce. L'article d'*Alexandre* renferme des observations profondes & merveilleusement bien rapprochées; celui de *Charlemagne* offre, en 2 pages, plus de principes de politique, que tous les livres de *Balthasar Gracian*; celui de l'*Esclavage des Nègres*, des réflexions d'autant plus admirables, qu'elles sont cachées sous une ironie très-plaisante. Son tableau du gouvernement Anglois est de main de maître. Cette nation philosophe & commerçante, lui en témoigna sa reconnoissance en 1752. M. *Dassier*, célèbre par les Médailles qu'il a frapées à l'honneur de plusieurs hommes illustres, vint de Londres à Paris pour fraper la sienne. Si l'*Esprit des Loix* lui attira des hommages de la part des étrangers, il lui procura des critiques dans son pays. Un abbé *Debonnaire* donna le signal par une mauvaise brochure, en style moitié sérieux, moitié bouffon. Le Gazetier Ecclésiastique, qui vit finement dans l'*Esprit des Loix* une de ces productions *que la Bulle* UNIGENITUS *a si fort multipliées*, lança deux feuilles contre l'auteur: l'une pour prouver qu'il étoit Athée, ce qu'il ne persuada à personne: l'autre pour démontrer qu'il étoit Déiste, ce que ses livres n'avoient que trop fait penser. L'illustre magistrat rendit son adversaire ridicule & odieux, dans sa *Défense de l'Esprit des Loix.* Cette brochure est, comme l'a dit un auteur ingénieux, de la *raison assaisonnée.* C'est ainsi que *Socrate* plaida devant ses Juges. Les graces y sont unies à la justesse, le brillant au solide, la vivacité du tour à la force du raisonnement. Mais quelque esprit & quelque raison qu'il y ait dans cette Défense, l'auteur ne se justifie pas sur tous les reproches que lui avoit faits son adversaire. La Sorbonne, excitée par les cris du Nouvelliste, entreprit l'examen de l'*Esprit des Loix*, & y trouva plusieurs choses à reprendre. Sa Censure, si longtems attendue, n'a pas vu le jour, & ne le verra point. Les chagrins qu'entraînent les critiques justes ou injustes, le genre de vie qu'on le forçoit de mener à Paris, altérérent sa santé naturellement délicate. Il fut attaqué, au commencement de Février 1755, d'une fluxion de poitrine. La cour & la ville en furent touchées. Le roi lui envoya M. le duc de *Nivernois*, pour s'informer de son état. Le président de *Montesquieu* parla & agit dans ses derniers momens, en homme qui vouloit paroître à la fois Chrétien & Philosophe. *J'ai toujours respecté la Religion*, dît-il: (Cela étoit vrai à certains égards; car s'il avoit paru favoriser l'incrédulité dans des livres anonymes, il ne s'étoit jamais montré tel en public.) *La morale de l'Evangile*, ajoûta-t-il, *est le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes.* Et comme le P. *Routh*, Jésuite Irlan-

dois, qui le confessa, le pressoit de livrer les corrections qu'il avoit faites aux *Lettres Persanes*; il donna son manuscrit à Mad[e] la duchesse d'*Aiguillon*, en lui disant: *Je sacrifierai tout à la Raison & à la Religion*, *mais rien aux Jésuites. Voyez avec mes amis si ceci doit paroître.* Cette illustre amie ne le quitta qu'au moment où il perdit toute connoissance, & sa présence ne fut pas inutile au repos du malade. On lui devra peut-être quelque nouvelle richesse littéraire de ce grand-homme, dont le public auroit été probablement privé: Car on a appris qu'un jour, pendant que Mad[e] la duchesse d'*Aiguillon* étoit allée dîner, le Pere *Routh* étant venu, & ayant trouvé le malade seul avec son secrétaire, fit sortir celui-ci de la chambre & s'y enferma sous clef. Mad[e] d'*Aiguillon*, revenue d'abord après dîner, s'approcha de la porte, & entendit le malade qui parloit avec émotion. Elle frapa, & le Jésuite ouvrit: *Pourquoi tourmenter cet homme mourant?* lui dît-elle. Alors le président de *Montesquieu*, reprenant lui-même la parole, lui dît: *Voilà*, *Madame*, *le Pere* Routh, *qui voudroit m'obliger de lui livrer la clef de mon armoire pour enlever mes papiers.* Mad[e] d'*Aiguillon* fit des reproches de cette violence au confesseur, qui s'excusa en disant: *Madame*, *il faut que j'obéisse à mes supérieurs*; & il fut renvoyé sans rien obtenir. Ce fut ce Jésuite qui publia, après la mort de *Montesquieu*, une *Lettre*, dans laquelle il fait dire à cet illustre écrivain: « Que c'é- » toit le goût du neuf, du singu- » lier; le desir de passer pour un » génie supérieur aux préjugés & » aux maximes communes; l'envie » de plaire & de mériter les ap- » plaudissemens de ces personnes » qui donnent le ton à l'estime pu- » blique, & qui n'accordent ja- » mais plus sûrement la leur, que » quand on semble les autoriser à » secouer le joug de toute dépen- » dance & de toute contrainte, qui » lui avoit mis les armes à la main » contre la Religion. » Quoi qu'il en soit de cet aveu, démenti par les amis de l'auteur de l'*Esprit des Loix*, le détail dans lequel nous sommes entrés est trop curieux à bien des égards, pour ne pas porter avec lui-même son excuse. Le président de *Montesquieu* mourut le 10 Février 1755, à 66 ans. Il fut regretté autant pour son génie que pour ses qualités personnelles. Il étoit aussi aimable dans la société, que grand dans ses ouvrages. Sa douceur, sa gaieté, sa politesse étoient toujours égales. Sa conversation, légére, piquante & instructive, étoit coupée par des distractions qu'il n'affectoit jamais, & qui plaisoient toujours. Econome sans avarice, il ne connoissoit pas le faste, & n'en avoit pas besoin pour s'annoncer. Les grands le recherchoient; mais leur société n'étoit pas nécessaire à son bonheur. Il fuyoit, dès qu'il pouvoit, à sa terre. On voyoit cet homme si grand & si simple, sous un arbre de la Brède, conversant dans le patois gascon avec ses paysans, assoupissant leurs querelles & prenant part à leurs peines. On a publié après sa mort un Recueil de ses Œuvres en 3 vol. in-4°. Il y a dans cette collection quelques petits ouvrages dont nous n'avons pas parlé. Le plus remarquable est le *Temple de Gnide*, espèce de Poëme en prose, où l'auteur fait une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuse, trop fine & trop recherchée, de la naïveté & de la délicatesse de l'a-

mour, tel qu'il eſt dans une ame neuve. Ce Roman a toute la légéreté de la proſe & toutes les graces de la poëſie. On y trouve encore un fragment ſur le *Goût*, où il y a pluſieurs idées neuves & quelques-unes obſcures. M. de *Secondat*, digne fils de ce grand-homme, conſerve dans ſa bibliothèque 6 volumes in-4°, manuſcrits ſous le titre de *Matériaux de l'Eſprit des Loix*; un Roman politique & moral, intitulé *Arſace*; & des lambeaux de l'*Hiſtoire de Théodoric*, roi des Oſtrogoths. Mais le public ne jouira pas de ces fragmens, non plus que d'une Hiſtoire de *Louis XI*, que ſon illuſtre pere jetta au feu par mégarde, croyant y jetter le brouillon que ſon ſecrétaire avoit déja brûlé. M. de *Leyre* a publié en 1758, in-12, le *Génie de Monteſquieu*. C'eſt un extrait, fait avec choix, des plus belles penſées répandues dans les différens ouvrages de cet écrivain, qui avoit approuvé lui-même l'idée de cet abrégé. « On n'y trouve, (dit l'abbréviateur), » que des anneaux dé» tachés d'une longue chaîne; mais » ce ſont des anneaux d'or. » On a donné en 1767, in-12, les *Lettres familiéres de M. de Monteſquieu*. Il y en a quelques-unes qu'on lit avec plaiſir; les autres ne ſont que de ſimples billets qui n'étoient pas faits pour l'impreſſion.

MONTESQUIOU, aſſaſſin du prince de *Condé*, *Voyez* LOUIS, n° XXXI.

MONTESQUIOU D'ARTAGNAN, (Pierre de) maréchal de France, d'une famille très-ancienne, qui tire ſon origine de la terre de Monteſquiou, l'une des 4 Baronnies du comté d'Armagnac, fit ſes premiéres armes en Hollande contre l'évêque de Munſter. Il ſervit avec diſtinction dans les guerres de *Louis XIV*, depuis le ſiége de Douai en 1667, juſqu'à celui d'Ypres en 1678. Le roi l'envoya 3 ans après dans toutes les places du royaume, pour y montrer un exercice uniforme à toute l'infanterie. *Monteſquiou* ſe ſignala ſur-tout dans la guerre de la ſucceſſion. Il commanda l'infanterie Françoiſe à la bataille de Ramillies & à celle de Malplaquet. Dans cette derniére action, où il fit des prodiges de bravoure & de prudence, il mena pluſieurs fois les troupes à la charge, eut trois chevaux tués ſous lui, & reçut deux coups de fuſil dans ſa cuiraſſe. Le bâton de maréchal de France fut la récompenſe de ſa valeur, le 20 Septembre de la même année 1709. Cette dignité ne l'empêcha pas de ſervir encore ſous le maréchal de *Villars*. Il rompit en 1711 les digues de l'Eſcaut, à la vue des garniſons des places conquiſes; & par cet exploit, il leur rendit le cours de cette riviére impraticable pendant tout l'hyver. Il eut beaucoup de part, l'année d'après, aux avantages remportés en Flandres. Ce général mourut en 1725, à 85 ans, avec les titres de chevalier des ordres du roi & de gouverneur d'Arras. Le maréchal de *Montluc*, & ſon frere l'évêque de Valence, étoient de la même famille. *Voyez* MONTLUC.

MONTEZUMA, *ou* MONTEÇUMA, dernier roi du Mexique, lorſque *Cortez* fit une invaſion dans ſon pays. « Ces animaux guerriers, » ſur qui les principaux Eſpagnols » étoient montés; ce tonnerre ar» tificiel, qui ſe formoit dans leurs » mains; ces châteaux de bois, qui » les avoient apportés ſur l'Océan; » ce fer dont ils étoient couverts; » leurs marches comptées par des » victoires; tant de ſujets d'admi-

» ration, joints à cette foibleſſe » qui porte le peuple à admirer: » tout cela fit que, quand *Cortez* arriva dans la ville de Mexico, » il fut reçu par *Montezuma* comme » ſon maître, & par les habitans » comme leur Dieu. On ſe mettoit à genoux dans les rues, quand » un valet Eſpagnol paſſoit; mais » peu-à-peu la cour de *Montezuma*, » s'apprivoiſant avec leurs hôtes, » oſa les traiter comme des hommes. Une partie des Eſpagnols » étoit à la *Vera-Cruz*, ſur le chemin du Mexique. Un général de » l'empereur, qui avoit des ordres » ſecrets, les attaqua, & quoique » ſes troupes fuſſent vaincues, il » y eut 3 ou 4 Eſpagnols de tués. » La tête d'un d'eux fut même » portée à *Montezuma*. Alors *Cortez* » fit ce qui s'eſt jamais fait de plus » hardi en politique: il va au palais, ſuivi de cinquante Eſpagnols, & mettant en uſage la » perſuaſion & la menace, il emmène l'empereur priſonnier au » quartier Eſpagnol, le force à lui » livrer ceux qui avoient attaqué » les ſiens à la *Vera-Cruz*, & fait » mettre les fers aux pieds & aux » mains de l'empereur même, comme un général qui punit un ſimple ſoldat. » (*Hiſt. Gén. ch.* 133.) Enſuite il l'engagea à ſe reconnoître publiquement vaſſal de *Charles-Quint*. *Montezuma* & les principaux de l'empire donnent pour tribut attaché à leur hommage, 600 mille marcs d'or pur, avec une incroyable quantité de pierreries, d'ouvrages d'or, & de tout ce que l'induſtrie de pluſieurs ſiécles avoit fabriqué de plus rare. L'infortuné empereur n'en fut pas gardé moins étroitement. Sur un bruit que les ſeigneurs Mexicains conſpiroient pour briſer les fers de leur prince; *Alvarado*, officier Eſpagnol, à qui il avoit été confié, profite du moment où les prétendus coupables s'étoient plongés dans la débauche pendant un jour de fête, & en maſſacre 2000. Il leur arrache les pierreries & tout l'or qui ſervoit à leur parure. Ce trait de cruauté & d'avarice rendant le peuple furieux, 200 mille Mexicains aſſiégent *Alvarado* dans ſa maiſon. *Montezuma* propoſa de ſe montrer à ſes ſujets, pour les engager à ſe retirer; mais les Mexicains ne voyoient plus en lui qu'un lâche & vil eſclave de brigands étrangers. *Montezuma*, au milieu de ſa harangue, reçut un coup de pierre qui le bleſſa mortellement; il expira bientôt après, dans les convulſions de la rage & du déſeſpoir, en 1520. (*Voy.* I. CORTEZ.) Ce malheureux prince laiſſa des enfans encore plus foibles que lui. (*Voy.* GATIMOZIN.) Deux de ſes fils & trois filles embraſſérent le Chriſtianiſme. L'aîné reçut le baptême, & obtint de *Charles-Quint* des terres, des revenus & le titre de Comte de *Montezuma*. Il mourut en 1608. Sa famille eſt une des plus puiſſantes d'Eſpagne.

MONTFAUCON, (Bernard de) vit le jour en 1655, au château de Soulage en Languedoc, de l'ancienne famille de *Roquetaillade* dans le diocèſe d'Aleth. Il prit le parti des armes, & ſervit en qualité de cadet dans le régiment de Perpignan; mais la mort de ſes parens l'ayant dégoûté du monde, il ſe fit Bénédictin dans la congrégation de S. Maur, en 1675. L'étendue de ſa mémoire & la ſupériorité de ſes talens, lui firent bientôt un nom célèbre dans ſon ordre & dans l'Europe. Il embraſſa avec une égale ardeur la philoſophie, la théologie, l'hiſtoire ſacrée & profane, la littérature ancienne & moder-

ne, les langues mortes & vivantes. En 1698 il fit un voyage en Italie pour y consulter les bibliothèques, & y chercher d'anciens manuscrits propres au genre de travail qu'il avoit embrassé. Pendant son séjour a Rome, il exerça la fonction de procureur de son ordre en cette cour, & y prit la défense de l'edition des Ouvrages de *S. Augustin*, donnée par plusieurs habiles religieux de sa congrégation, & attaquée par différens libelles. De retour a Paris en 1701, *Montfaucon* travailla à une Relation curieuse de son voyage, sous le titre de *Diarium Italicum*, in-4°, qu'il publia en 1702. Cet ouvrage offre une description exacte de plusieurs monumens de l'antiquité, & une notice d'un grand nombre de manuscrits grecs & latins, inconnus jusqu'alors. Une chose singuliére, c'est que l'auteur estima moins l'Italie, après l'avoir parcourue. L'académie des inscriptions se fit un honneur de l'avoir pour membre; elle n'en avoit guéres admis dans son sein, de plus digne d'elle. Le Pere de *Montfaucon* étoit cher à ses confréres, par la bonté & la candeur de son caractére; aux sçavans par sa vaste érudition, & à l'Eglise par ses travaux. Cet homme estimable à tant d'égards, fut enlevé a la république des lettres en 1741, à 87 ans. Sa longue vie feroit une preuve que les fatigues littéraires n'abrégent point les jours, si l'on n'avoit mille autres exemples du contraire. Aucun écrivain n'a eu plus de fécondité que ce sçavant. Le nombre de ses seuls ouvrages in-fol. monte à 44. On a de lui: I. Un volume in-4°. d'*Analectes Grecques*, 1688, avec la traduction latine & des notes, conjointement avec Dom *Antoine Pouget* & Dom *Jacques Lopin*. II. Une nouvelle *édition* des Œuvres de *S. Athanase*, en grec & en latin, avec des notes, 1698, 3 vol. in-fol.: elle commence à n'être plus commune. III. Un *Recueil* d'ouvrages d'anciens Ecrivains Grecs, 1706, en 2 vol. in-fol., avec la traduction latine; des préfaces, de sçavantes notes & des dissertations. Ce Recueil contient les Commentaires d'*Eusebe* de *Césarée* sur les Pseaumes & sur *Isaie*, quelques Opuscules de *St. Athanase*, & la *Topographie* de *Côme* d'Egypte. On joint ordinairement ce recueil à l'édition de *S. Athanase*, mais il est plus commun. IV. Une *Traduction* françoise du livre de *Philon*, de *la Vie contemplative*, in-12, avec des observations & des Lettres. Le P. de *Montfaucon* s'efforce de prouver que les Thérapeutes dont parle *Philon*, étoient Chrétiens: opinion qui a été refutee par le président *Bouhier*. V. Un excellent livre intitulé: *Palæographia græca*, in-fol., 1708, dans lequel il donne des exemples des différentes écritures grecques dans tous les siécles, & entreprend de faire pour le grec, ce que le sçavant Pere *Mabillon* a fait pour le latin dans sa Diplomatique. VI. Deux vol. in-fol., 1713, de ce qui nous reste des *Hexaples* d'*Origène*. VII. *Bibliotheca Coisliniana*, in-fol. VIII. *L'Antiquité expliquée*, en latin & en françois, avec figures, 1719, en 10 vol. in-fol., auxquels il ajoûta, en 1724, un Supplément en 5 vol. in fol. Cet ouvrage lui procura plus de fatigues que de gloire, & on ne le regarda que comme une compilation un peu informe; cependant il y a bien des choses qu'on chercheroit inutilement ailleurs, & les sçavans le citent tous les jours. IX. *Les Monumens de la Monarchie Françoise*, 1729, 5 vol. in-fol., avec fi-

gures. X. Deux autres vol. in-fol., 1739, sous le titre de *Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova.* XI. Une nouvelle *édition* de *S. Jean-Chrysostôme*, en grec & en latin, avec des préfaces, des notes & des dissertations, 1718, en 13 vol. in-fol., &c. Comme le P. de *Montfaucon* fit cette édition à contre-cœur & uniquement pour obéir à ses supérieurs, ses versions manquent quelquefois de fidélité, & presque toujours d'élégance. XII. La *Vérité de l'Histoire de Judith*, 1688, in-12: Dissertation qui l'annonça bien à la république des lettres, par les sçavans éclaircissemens que l'auteur y répandit sur l'empire des Mèdes & des Assyriens, & par un examen critique de l'Histoire de ce dernier peuple, attribuée à *Hérodote.* XIII. Quelques autres écrits moins importans que les précédens, mais non moins remplis d'érudition. Le P. de *Montfaucon* a trop écrit, pour que son style soit toujours élégant & pur. Quand on entasse tant de choses, on n'a guéres le tems de faire attention aux mots. C'est principalement comme érudit qu'on doit le considérer, & non comme écrivain fait pour servir de modèle. Les étrangers ne l'estimoient pas moins à cet égard que ses compatriotes; ceux qui venoient à Paris, trouvoient en lui un sçavant poli & affable, toujours prêt à écouter leurs questions & à les satisfaire. De retour chez eux, ils y portoient un cœur pénétré de reconnoissance pour ses vertus, & un esprit plein de ses talens & de sa gloire. Le pape *Benoît XIII* l'honora d'un Bref très-flatteur, qui avoit été précédé par deux médailles, dont *Clément XI* & l'empereur *Charles VI* l'avoient gratifié. *Voyez* son Eloge dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, par M. *Gros de Boze*; & dans l'*Histoire littéraire de la Congrégation de S. Maur.*

I. MONTFLEURY, (Zacharie *Jacob*, dit) d'une famille noble d'Anjou, naquit vers la fin du XVIe siécle, ou au commencement du XVIIe. Après avoir fait ses études & ses exercices militaires, il fut page chez le duc de *Guise.* Passionné pour la comédie, il suivit une troupe de comédiens qui couroit les provinces; & prit, pour se déguiser, le nom de *Montfleury*, après avoir quitté celui de *Jacob* qui étoit son nom de famille. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premiéres représentations du *Cid* en 1637. Il est auteur d'une Tragédie, intitulée *la Mort d'Asdrubal*, faussement attribuée à son fils, qui n'avoit alors que 7 ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667, pendant le cours des représentations d'*Andromaque.* Les uns attribuent sa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'*Oreste*; d'autres ajoûtent que son ventre s'ouvrit, malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. Mll^e^ *Duplessis*, sa petite-fille, a écrit que ces bruits sont faux, & que *Montfleury*, frapé par le discours d'un inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'*Oreste.* La gloire de *Montfleury* est d'avoir été le premier maître de *Baron*, qui le surpassa.

II. MONTFLEURY, (Antoine *Jacob*) fils du précédent, naquit à Paris en 1640, & fut élevé avec soin. Son pere le destinoit au barreau, & le fit même recevoir avo-

cat ; mais *Montfleury* se dégoûta bientôt de cette étude, pour se livrer au plaisir & au théâtre. Il mourut en 1685. On a de lui un grand nombre de *Comédies* médiocres, ou au-dessous du médiocre. Les principales sont : I. La *Femme Juge & Partie*, qui offre des scènes plaisantes. II. La *Fille Capitaine.* III. La *Sœur ridicule.* IV. *Crispin Gentilhomme*, piéce bien conduite, bien dialoguée, & pleine de saillies. V. Le *Mari sans Femme.* VI. Le *Bon Soldat.* On a recueilli son *Théâtre* en 4 vol. in-12, 1775.

III. MONTFLEURI, (Jean le Petit de) né à Caen, membre de l'académie de cette ville, mort en 1777 à 79 ans, étoit un homme d'une candeur & d'une droiture peu communes. Il occupoit ses loisirs des amusemens de la poësie : mais cette simplicité qu'on remarquoit dans ses mœurs, se fait souvent trop sentir dans ses vers. On a de lui : I. *Ode* au cardinal de *Fleury*, 1727. II. Autre *sur le Papier*, 1722. III. Autre *sur le Zèle*, 1729. IV. Les *Grandeurs de la STE VIERGE*, Ode, 1751. V. Les *Grandeurs de* J. C. Poëme, 1752. VI. La *Mort justifiée*, Poëme ; & l'*Existence de Dieu & de sa Providence*, Ode, 1761... Son frere *Jean-Baptiste le Petit* de *MONTFLEURY*, mort chanoine de Bayeux en 1758, est auteur d'une brochure intitulée : *Lettres curieuses & instructives*, écrites à un Prêtre de l'Oratoire, in-12.

I. MONTFORT, (Simon comte de) IVe du nom, d'une maison illustre & florissante, étoit seigneur d'une petite ville de ce nom, à dix lieues de Paris. Il fit éclater sa bravoure dans un voyage d'Outremer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choisit pour chef de la Croisade contre les Albigeois en 1209. *Simon* de *Montfort* se rendit très-célèbre dans cette guerre. Il prit Beziers & Carcassonne, fit lever le siége de Castelnau, & remporta une grande victoire, en 1213, sur *Pierre* roi d'Aragon, sur *Raimond* comte de Toulouse, & sur les comtes de *Foix* & de *Cominge.* Le pape *Innocent III*, & le IVe concile général de Latran, lui donnérent en 1215 l'investiture du comté de Toulouse, dont il fit hommage au roi *Philippe-Auguste. Simon* de *Montfort* fut tué au siége de cette ville le 25 Juin 1218, d'un coup de pierre lancée par une femme. Ainsi périt cet homme, qui avoit souillé l'éclat de sa valeur par les exécutions les plus barbares. Quelques fanatiques lui donnérent le nom de *Machabée* & de *Défenseur de l'Eglise*, & les gens sages ne lui confirmérent pas ces titres. La religion veut qu'on convertisse les hérétiques, mais non pas qu'on les pende & qu'on les brûle.

II. MONTFORT, (Amauri de) fils du précédent, & d'*Alix* de *Montmorency*, voulut continuer la guerre contre les Albigeois. Mais n'ayant pas assez de force pour résister à *Raimond* le *Jeune*, comte de Toulouse, il céda à *Louis VIII*, roi de France, les droits qu'il avoit sur le comté de Toulouse & sur les autres terres situées en Languedoc. Le roi *S. Louis* le fit connétable de France en 1231. Envoyé en Orient au secours des Chrétiens opprimés par les Turcs, il y fut pris dans un combat donné devant Gaza. Sa liberté lui fut rendue en 1241 ; mais il n'en jouit pas longtems, étant mort la même année d'un flux de sang. Quelle différence de ce connétable à son pere ! Il n'en avoit ni le génie, ni le courage, ni l'activité ; mais il fut aussi

moins cruel, & il fit moins de malheureux.

III. MONTFORT, (Bertrade de) *Voyez* PHILIPPE, roi de Fr.

I. MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né en 1563, d'une maison illustre, entra dans l'ordre des Feuillans, où il se distingua par ses austérités, par ses sermons & par son zèle. Le feu de la Ligue étoit alors dans toute sa vivacité. *Montgaillard*, plus pieux qu'éclairé, joua un rôle dans cette détestable association, sous le nom de *Petit Feuillant*. On l'appella le *Laquais de la Ligue*, parce que, quoique boiteux, il ne cessa de se trémousser pour ce parti. Le pape *Clément VIII*, instruit de son mérite, le reçut très-bien dans un voyage qu'il fit à Rome, & le fit passer chez les Bernardins. On lui offrit plusieurs abbayes & plusieurs évêchés; mais il refusa tous les bénéfices. Enfin, forcé d'accepter l'abbaye de Nizelle, puis celle d'Orval, il fit revivre dans celle-ci toute la pureté de l'ancienne discipline monastique. La réforme qu'il y introduisit, est assez semblable à celle de la Trappe. Il mourut dans cette abbaye en 1628, après avoir brûlé tous ses écrits par humilité, ou plutôt pour ne pas perpétuer ses déclamations forcenées contre *Henri IV*. Sa conduite imprudente dans les tems de trouble, le fit accuser d'avoir trempé dans un attentat contre ce monarque; mais cette imputation étoit sans fondement.

II. MONTGAILLARD, (Pierre-Jean-François de Percin de) évêque de St-Pons, naquit en 1633, de *Pierre* de *Percin* baron de *Montgaillard*, gouverneur de Brême dans le Milanois, & décapité pour avoir rendu cette place au te de munition. La mémoire du pere ayant été rétablie, le fils fut élevé aux honneurs ecclésiastiques. Il termina sa carriére en 1713, après s'être signalé par son zèle pour la morale & pour la discipline, & par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On a de lui un livre intitulé : *Du droit & du devoir des Evêques de régler les Offices divins dans leurs Diocèses, suivant la Tradition de tous les siécles, depuis J. C. jusqu'à présent*, in-8°. & d'autres ouvrages.

MONTGEORGES, *Voyez* GAULMIN, sieur de.

MONTGERON, (Louis-Basile Carré de) naquit à Paris en 1686, d'un maître-des-requêtes. Il n'avoit que 25 ans lorsqu'il acheta une charge de conseiller au parlement, où il s'acquit une sorte de réputation par son esprit & par ses qualités extérieures. Plongé dans l'incrédulité & dans tous les vices qui la font naître, il en sortit par un coup inattendu. Il alla, le 7 Septembre 1731, au tombeau du Diacre *Pâris*. Son but étoit d'examiner, avec les yeux de la plus sévére critique, les miracles qui s'y opéroient; mais il se sentit, dit-il, tout-d'un-coup terrassé par mille traits de lumiére qui l'éclairérent. D'incrédule frondeur il devint tout-à-coup Chrétien fervent, & de détracteur du fameux Diacre, son apôtre. Il se livra depuis ce moment au fanatisme des *Convulsions*, avec la même impétuosité de caractére, qui l'avoit plongé dans les plus honteux excès. Il n'avoit été jusqu'alors que confesseur du Jansénisme; il en fut bientôt le martyr. Lorsque la chambre des enquêtes fut exilée en 1732, il fut relégué dans les montagnes d'Auvergne, dont l'air pur, loin de refroidir son zèle, ne fit que l'échauffer. C'est pendant cet

exil qu'il forma le projet de recueillir les preuves des miracles de *Pâris*, & d'en faire ce qu'il appelloit la démonſtration. De retour à Paris, il ſe prepara à exécuter ſon projet, & il alla à Verſailles préſenter au roi un volume in-4°. magnifiquement relié. Il l'accompagna d'un Diſcours, où l'on trouve de la chaleur, du ſtyle, & des eſpèces de preuves. Ce livre, regardé par les uns comme un chef-d'œuvre d'éloquence, & par les autres comme un prodige d'ineptie, le fit renfermer à la Baſtille. On le relégua quelques mois après dans une abbaye de Bénédictins du diocèſe d'Avignon, d'où il fut transféré peu de tems après à Viviers. Il fut renfermé enſuite dans la citadelle de Valence, où il mourut en 1754. L'ouvrage qu'il préſenta au roi, eſt intitulé : *La vérité des Miracles opérés par l'interceſſion de M. Pâris*, &c. in-4°. Il paroît que ceux qui ont jugé de ce livre juſqu'à préſent, étoient dirigés par la haine ou par l'enthouſiaſme. Dire, comme ceux qu'on appelle Moliniſtes, qu'il n'y a eu au tombeau de *Pâris* aucune guériſon miraculeuſe, quoique naturelle ; c'eſt témérité, ſuivant l'abbé de *St-Pierre*, (*Annales*, T. II. pag. 593.) Penſer, comme les Janſéniſtes, que dans ces guériſons miraculeuſes il y eut une force ſupérieure à la nature ; c'eſt fanatiſme, ſuivant le même auteur. « A dire le vrai, (ajoûte-t-il) je » n'ai entendu parler des miracles » de l'abbé *Pâris* que dans des » guériſons ſur le corps humain, » & jamais d'aucun miracle ſur au- » cun autre corps de la nature, » parce que la force de l'imagi- » nation de celui qui demande le » miracle, n'y peut rien. » Ainſi, quoique *Montgeron* oſe mettre ſes prodiges en parallèle avec ceux de J. C. & des Apôtres, on n'y voit aucun mort reſſuſcité, aucune montagne tranſportée, aucune riviére miſe à ſec, ni même aucun ſourd ou aveugle-né recouvrer la vue & l'ouie. De tels miracles, conſignés dans les Ecritures ou dans la Vie des SS. Peres, ſont réſervés à l'auteur de la nature, & à ceux à qui il en a donné le pouvoir. M. de *Montgeron* ajoûta 2 autres vol. à ſon livre. Il laiſſa auſſi en manuſcrit un ouvrage, qu'il avoit compoſé dans ſa priſon, *contre les Incrédules*. Il faut avouer que la cauſe de la religion a été dans de meilleures mains. Heureuſement elle a eu les *Paſcal* & les *Boſſuet* pour défenſeurs ; & elle peut ſe paſſer des *Pâris* & des *Montgeron*, quelques vertus qu'ils euſſent d'ailleurs.

MONTGOMMERY, (Gabriel de) comte de Montgommery en Normandie, célèbre par ſa valeur & ſes belles actions, mais plus encore par le malheur qu'il eut de crever l'œil de *Henri II*, le 29 Juin 1559. Ce prince ayant déja couru pluſieurs lances dans un tournoi, fait à l'occaſion du mariage de la princeſſe *Elizabeth* ſa fille, avec *Philippe* roi d'Eſpagne, voulut en rompre une derniére avec le jeune *Montgommery*, alors lieutenant de la garde Ecoſſoiſe. *Montgommery*, comme par une eſpèce de preſſentiment, s'en défendit à pluſieurs repriſes, & ne ſe rendit qu'en voyant le roi prêt à s'indiſpoſer de ſes refus. « Dans la courſe » ſa lance rompit en la viſiére du » roi, ſi rudement, (dit d'*Aubigné*) » que la morne décrocha de la » haute piéce, & que la viſiére » levée en haut, le contre-coup » donna dans l'œil. » Le roi mourut onze jours après cette bleſ-ſure,

ſure, & défendit en mourant que *Montgommery* fût inquiété ni recherché pour ce fait en aucune maniére. Après cette ſiniſtre aventure, *Montgommery* ſe confina quelque tems dans ſes terres de Normandie. Il voyagea enſuite en Italie & ailleurs, juſqu'au tems des premiéres guerres civiles, qu'il revint en France, & s'attacha au parti Proteſtant dont il devint un des principaux chefs. Il défendit Rouen, en 1562, contre l'armée royale, avec beaucoup de valeur & d'opiniâtreté. La ville ayant été enfin emportée d'aſſaut, il ſe jetta dans une galére; & après avoir, avec autant de bonheur que de témérité, paſſé à force de rames par-deſſus une chaîne qui barroit la Seine à Caudebec, pour intercepter les ſecours d'Angleterre, il ſe retira au Havre. En 1569, *Montgommery* fut envoyé au ſecours du Béarn, que les Catholiques, ſous la conduite de *Terrides*, avoient preſqu'entiérement conquis ſur la reine de Navarre, *Jeanne* d'*Albret*. Il exécuta cette commiſſion avec tant de célérité, que *Terrides* fut ſurpris devant Navarreins qu'il aſſiégeoit, & forcé d'en abandonder précipitamment le ſiége pour ſe retirer à Orthez. L'ayant ſuivi dans cette ville ſans lui donner le tems de ſe reconnoître, il emporta la ville d'aſſaut, & le fit priſonnier dans le château avec ſes principaux officiers. Après la défaite de *Terrides*, il n'eut plus qu'à ſe montrer dans tout le reſte du Béarn, qu'il reprit pour ainſi dire en courant. Cette expédition le couvrit de gloire, & a été célébrée par tous les hiſtoriens, ſoit Proteſtans, ſoit Catholiques. *Montgommery* étoit à Paris lors du maſſacre de la *St-Barthélemi* en 1572, & logeoit dans le fauxbourg St-Germain. Quelques incidens ayant retardé l'exécution dans ce quartier, il fut averti au moment où elle alloit commencer, & n'eut que le tems de monter à cheval avec quelques autres gentilshommes Proteſtans qui ſe trouvoient logés près de lui, & de s'enfuir au grand galop. Ils furent pourſuivis juſques par-delà Montfort-l'Amaury; & *Montgommery*, à la pourſuite duquel on s'acharna particuliérement, ne dut ſon ſalut en cette rencontre qu'à la viteſſe d'une jument qu'il montoit, ſur laquelle il fit *30 lieues tout d'une erre*, dit un manuſcrit du tems. Echapé à ce danger, il ſe réfugia d'abord dans l'iſle de Gerzei, & de-là en Angleterre, avec ſa famille. L'année ſuivante *Montgommery* amena au ſecours de la Rochelle, aſſiégée par les Catholiques, une flotte conſidérable, qu'il avoit armée & équipée en Angleterre ſur ſon crédit & ſur celui des Rochellois. Mais, ſoit défiance de ſes forces, ſoit par d'autres raiſons ſur leſquelles les hiſtoriens varient, il quitta la rade ſans combattre les vaiſſeaux Catholiques, pour aller piller Belle-iſle ſur la côte de Bretagne. Ayant déſarmé ſa flotte, il ſe retira en Angleterre chez *Henri*, ſeigneur de *Champernon*, ſon gendre, vice-amiral des côtes de Cornouaille. A la repriſe des armes en 1573, *Montgommery* qui étoit alors à Gerzei, paſſa en Normandie, & ſe joignit à la Nobleſſe Proteſtante de cette province. Il étoit dans St-Lo, lorque *Matignon*, lieutenant-général en baſſe-Normandie, à qui *Catherine* de *Médicis* avoit recommandé de mettre tout en œuvre pour ſe ſaiſir de la perſonne du comte, vint inopinément aſſiéger cette ville. Mais le 5[e] jour du

siége, *Montgommery* en sortit à la faveur de la nuit avec 60 à 80 chevaux, força la garde du fauxbourg, & s'échapa à travers une grêle d'arquebusades, sans perdre un seul homme; laissant à *Coulombiéres*, (*François* de *Briqueville*,) le commandement de la place. De St-Lo, *Montgommery* vint à Domfront, ou il arriva le 7 Mai 1574, avec 20 chevaux seulement, comptant n'y séjourner que pour se rafraîchir un peu à cause des grandes traites qu'il avoit faites. Le même jour il y fut joint par quelques gentilshommes, qui lui amenérent une troupe de 40 chev. Cependant *Matignon*, informé de sa marche, & piqué d'avoir manqué sa proie à St-Lo, accourt à la tête d'une partie de sa cavalerie & de quelques compagnies d'arquebusiers à cheval, & se trouve dès le 9 au matin devant Domfront, qu'il investit de tous côtés en attendant l'infanterie & le canon qui le suivoient. Aussi-tôt qu'ils furent arrivés, la ville fut battue en brèche; & comme elle n'étoit pas tenable, *Montgommery* fut bientôt contraint de l'abandonner, pour se retirer dans le château avec sa garnison, qui n'étoit en tout que d'environ 150 hommes, en y comprenant une compagnie de 80 hommes de pied qui gardoit la ville à son arrivée. Après y avoir enduré un assaut des plus furieux, où on le vit chercher la mort & combattre en lion sur la brèche, voyant sa petite troupe presque réduite à rien, tant par le feu des ennemis que par la désertion journaliére des siens, il capitula le 27 Mai. Plusieurs historiens Protestans prétendent que la capitulation fut violée à l'égard de *Montgommery*; mais sans parler d'autres témoignages contraires, il paroît certain par celui de *d'Aubigné* même, l'un des historiens Protestans les plus accrédités, que le comte n'eut d'autre parole de la part de *Matignon*, que celle de lui conserver la vie & de le bien traiter tant qu'il seroit entre ses mains. Ce général ne se rendit point garant de son pardon de la part du roi & de la reine-mere. Domfront rendu, *Matignon* imagina de conduire son prisonnier à St-Lo, dont le siége n'avoit point été discontinué, dans l'espérance qu'en l'abouchant avec *Coulombiéres*, son ancien ami & son compagnon d'armes, il pourroit lui persuader de se rendre. A cet effet *Montgommery* fut amené au bord du fossé, & *Coulombiéres* s'étant présenté sur la muraille, il essaya de l'engager à suivre son exemple. Mais *Coulombiéres* indigné ne lui répondit que par les reproches les plus insultans sur sa lâcheté, qui lui avoit fait préférer une capitulation honteuse, à la gloire de mourir sur une brèche les armes à la main. Cet intrépide gouverneur parloit comme il pensoit, & l'assaut ayant été donné quelques jours après, il se fit tuer sur la brèche. Cependant *Matignon* reçut ordre de *Catherine* de *Médicis*, alors régente du royaume par la mort de *Charles IX*, d'envoyer *Montgommery* à Paris sous bonne & sûre garde. En y arrivant il fut conduit à la Conciergerie, & renfermé dans la tour qui porte encore son nom. Des commissaires furent nommés par la reine pour lui faire son procès. Il fut interrogé sur la conspiration imputée à l'amiral de *Coligny*; mais le principal chef d'accusation sur lequel ils le condamnérent à mort, fut d'avoir arboré pavillon d'Angleterre sur les

vaiſſeaux avec leſquels il étoit venu au ſecours de la Rochelle. Le 26 Juin 1574, après avoir ſubi une rigoureuſe queſtion, il fut amené en Grève, vêtu de deuil, & y eut la tête tranchée. D'*Aubigné*, qui aſſiſta à ſa mort *en croupe derriére Fervaques*, dit qu'il parut ſur l'échaffaud avec une contenance ferme & aſſûrée, & rapporte un diſcours aſſez long qu'il adreſſa d'abord aux ſpectateurs qui étoient du côté de la riviére, & le répéta enſuite à ceux du côté oppoſé. Le diſcours fini, il vint s'agenouiller auprès du pôteau, dît adieu à *Fervaques* qu'il apperçut dans la foule, pria le bourreau de ne point lui bander les yeux, & reçut le coup mortel avec une conſtance vraiment héroïque. On a toujours regardé *Montgommery* comme une victime immolée à l'injuſte vengeance de *Catherine* de *Médicis*. Il eſt certain qu'il ne pouvoit être recherché ni puni pour la mort de *Henri II.* Mais on ne peut diſconvenir qu'après un malheur de cette eſpèce, qui cauſa celui de tout l'Etat par les troubles qui en furent la ſuite, *Montgommery* oſant s'armer contre ſon ſouverain, contre le fils même du roi dont il avoit privé la France, ne fût infiniment plus coupable qu'aucun autre chef Proteſtant. Cette conſidération doit diminuer beaucoup de l'intérêt qu'on ne peut s'empêcher de prendre à la fin tragique de cet homme illuſtre. *Montgommery* avoit épouſé, le 12 Janvier 1594, *Elizabeth* de *la Touche*, d'une maiſon noble de Bretagne, dont il laiſſa pluſ. enfans, ſur le nombre deſquels les hiſtoriens ne ſont pas d'accord. Il étoit l'aîné des fils de *Jacques* de MONTGOMMERY, ſeigneur de Lorges dans l'Orléanois, l'un des plus vaillans hommes de ſon tems, fameux dans les guerres de *François I*, ſous le nom de *Lorges*, & qui avoit ſuccédé en 1545 à *Jean Stuart*, comte d'*Aubigny*, dans la charge de Cent-Archers de la garde Ecoſſoiſe du roi, dont ſon fils étoit lieutenant ou peut-être capitaine en ſurvivance, lorſqu'il tua *Henri II*. *Lorges* mourut âgé de plus de 80 ans, peu de tems après cet événement. Il avoit acquis en 1543 le comté de Montgommery, qu'il prétendoit avoir appartenu à ſes auteurs, ſe diſant iſſu, par les comtes d'*Egland* en Ecoſſe, d'un puîné de l'ancienne maiſon de *Montgommery* établi en Angleterre. Suivant un Mémoire fourni par la famille à l'auteur du Dictionnaire Généalogique, *Jacques* étoit fils de *Robert* de *Montgommery*, venu d'Ecoſſe au ſervice de France vers le commencement du règne de *François I*; & ce *Robert* étoit petit-fils d'*Alexandre* de *Montgommery*, couſin par les femmes de *Jacques I*, roi d'Ecoſſe. (*Article fourni à l'Impr.*)

I. MONTHOLON, (François de) ſeigneur du Vivier & d'Aubervilliers, ſe diſtingua par ſa probité & par ſon érudition. Il plaida en 1522 & 1523 au parlement de Paris, en faveur de *Charles* de *Bourbon*, connétable de France, contre *Louiſe* de *Savoie*, mere de *François I.* Ce monarque s'étant trouvé *incognitò* à cette cauſe, l'une des plus épineuſes qui aient jamais été agitées dans aucun parlement, nomma *Montholon* avocat-général en 1538, puis garde-des-ſceaux en 1542. Il mourut à Villers-Cotterets en 1543. La famille de *Montholon* a produit un grand nombre d'autres magiſtrats illuſtres; mais celui qui eſt l'objet de cet article, eſt le plus célèbre par ſes vertus. *François I*

lui ayant donné 200,000 francs, (somme à laquelle avoient été condamnés les rebelles de la Rochelle,) il ne l'accepta que pour orner cette ville d'un Hôpital.

II. MONTHOLON, (Jean de) frere du précédent, chanoine de S. Victor de Paris, reçut le bonnet de docteur en droit à l'âge de 22 ans. Son mérite le fit nommer au cardinalat; mais il n'en reçut point les honneurs, étant mort dans l'abbaye de S. Victor le 10 Mai 1528. On a de lui *Promptuarium Juris divini & utriusque humani*, Paris, chez *Henri Etienne*, 1520, 2 vol. in-fol.

III. MONTHOLON, (François de) Catholique zèlé, fils de *François* Ier du nom, étoit avocat, & fort estimé des Ligueurs. *Henri III*, pour leur complaire, lui remit les sceaux en 1588. Après la mort de ce prince, *Montholon* les rendit à *Henri IV*, de peur que ce roi ne le contraignît de sceller quelque édit favorable aux Huguenots. Il mourut la même année 1590. Le parlement avoit tant de confiance en sa probité, que *la Cour n'avoit jamais desiré autres assûrances de ses plaidoyers, que ce qu'il avoit mis en avant par sa bouche, sans recourir aux piéces*. Paroles au-dessus de tout éloge.

IV. MONTHOLON, (Jacques de) seigneur d'Aubervilliers, avocat au parlement de Paris, fils de *François* IIe du nom, mort sans enfans le 17 Juillet 1622, dont on a un *Recueil d'Arrêts* du parlement, qui servent de réglement, 1622, in-4°. On a aussi de lui le *Plaidoyer* qu'il fit pour les Jésuites, 1612, in-8°.

MONTI, (Joseph) professeur de botanique & d'histoire naturelle à Boulogne, se fit connoître au public sçavant par les ouvrages suivans: I. *Prodromus Catalogi Plantarum agri Bononiensis*, 1719, in-4°. II. *Plantarum varii indices*, 1724, in-4°. III. *Exoticorum indices ad usum Horti Bononiensis*, 1724, in-4°.

MONTIGNI, (François de la GRANGE D'ARQUIEN, dit le *Maréchal* de) commandoit 50 gendarmes à la journée de Coutras, en 1587. Il alla trois fois à la charge, & fut pris par le roi de Navarre, qui lui rendit la liberté par estime pour sa valeur. Après la mort de *Henri III*, les Ligueurs firent de vains efforts pour gagner *Montigni*, qui, loin d'accepter leurs offres, leur fit vivement la guerre. C'est lui qui en 1591, les chassa de devant Aubigni, petite ville de Berri, laquelle soutint un siége avec vigueur, par le courage & la vigilance de *Catherine* de *Balzac*, comtesse douairiére d'*Aubigni*, jeune veuve d'une beauté & d'une vertu singuliéres. *Montigni* se distingua fort au combat d'Aumale en 1592, & au siége d'Amiens en 1597. Il fut fait gouverneur de Paris en 1601; lieutenant-de-roi de Metz, de Toul & de Verdun, en 1603. Neuf ans après il arriva à la cour, le jour même que la reine mere fit *Thémines* maréchal de France. Il se mit si fort à répéter qu'*il le méritoit mieux que lui*, que pour ne point aigrir un si brave homme dans un tems où la cour ménageoit les gens de guerre, la reine lui donna aussi le bâton vers 1616. Il en eut la principale obligation aux bons offices du marquis d'*Ancre*. *Montigni* commanda en 1617 une armée contre les mécontens, & prit sur eux, en Nivernois, Donzi & quelques autres places. Il mourut le 9 Septembre de la même année, âgé de 63 ans. C'étoit un fort bon officier, qui avoit vieilli dans le service, mais sans rien faire d'éclatant. Ce maréchal n'eut qu'un fils, qui mourut sans postérité mascu-

line. Mais il avoit un frere, qui eut entr'autres enfans, *Henri* marquis d'*Arquien*, dont la fille *Marie-Casimire* épousa *Sobieski*, depuis roi de Pologne. Après la mort de sa mere, elle procura le chapeau de cardinal à son pere, qui mourut en 1707, à Rome, où il s'étoit retiré avec sa fille. En 1714, elle revint en France. Le roi lui donna pour demeure le château de Blois, où elle mourut en 1716, à 77 ans. Le royaume de Pologne étant électif, ses enfans ne succédérent point à la couronne.

MONT-JOSIEU, (Louis de) *Monsjosius*, gentilhomme de Rouergue, apprit les mathématiques à *Monsieur* frere du roi, & accompagna le duc de *Joyeuse* à Rome en 1583. Il composa un livre qu'il dédia au pape *Sixte-Quint*, sous ce titre : *Gallus Romæ Hospes*, Romæ, 1585, in-4° ; ouvrage qui contient un *Traité*, en latin, *de la Peinture & de la Sculpture des Anciens*; on l'a réimprimé dans le *Vitruve* d'Amsterd. 1649, in-f. Ce livre peut répandre du jour sur l'antiquité profane, il est plein d'érudition. L'auteur, de retour en France, s'y ruina dans l'entreprise de nétoyer Paris des immondices, & finit par épouser une méchante femme, qui fut cause de sa mort.

MONTIS, (Pierre de) est auteur d'un livre espagnol, que *G. Avoraone* a traduit en latin : *De dignoscendis hominibus*, Mediolani, 1492, in-fol. Il n'est pas commun.

MONTLEBERT, *Voy.* CAUX.

MONTLHERY, (Guy de) comte de *Rochefort*, signa en qualité de sénéchal de France à une chartre du roi *Philippe I*, de l'an 1093, & fut de la premiére croisade en 1096. Le roi, qui estimoit son mérite & qui craignoit son crédit, voulant se l'attacher, obligea *Louis* le *Gros*, son fils aîné, d'épouser la fille de ce seigneur. Mais le prince ayant fait casser ce mariage 3 ans après, sous prétexte de parenté, *Guy* en conçut un tel dépit, qu'il arma contre le roi, qui le défit auprès du château de Gournay, qui fut pris & confisqué. Il mourut au mois de Juillet 1108. Son fils *Hugues* de MONTLHERY, comte de *Rochefort* & seigneur de Cressy, succéda à son pere dans l'office de sénéchal. Après avoir servi utilement l'état sous *Philippe I*, il pensa le bouleverser sous *Philippe* le *Gros*, par ses violences, ses injustices & ses intrigues. On rapporte qu'ayant enlevé un de ses cousins, il le jetta par la fenêtre d'une tour après l'avoir étranglé, pour faire croire qu'il s'étoit tué en voulant se sauver. Le roi l'obligea de quitter sa charge, & il se fit religieux vers 1118 à Cluni, où il mourut quelq. années après.

I. MONTLUC, (Blaise de) né en 1500, dans un petit village près de Condom, d'une famille noble & distinguée, branche de celle d'*Artagnan-Montesquiou*, l'une des premiéres de la Guienne, s'éleva par tous les dégrés de la milice jusqu'au grade de maréchal de France. Il commença à porter les armes en Italie à l'âge de 17 ans, en qualité d'archer de la compagnie d'hommes-d'armes de M. de *Lescun*, frere du maréchal de *Lautrec*; se trouva à la bataille de la Bicoque en 1522, combattit avec les Enfans-perdus, & fut prisonnier à celle de Pavie en 1525. Il servit dans la malheureuse expédition de Naples en 1528, sous le commandement de *Lautrec*, en qualité de capitaine d'une compagnie de gens de pied; s'y distingua beaucoup par sa valeur & son intelligence, & en rapporta deux arquebusades

dans le bras gauche, dont il fut plus de 3 ans ſans guérir. Lieutenant de 100 hommes des Légionnaires ſous M. de *Faudoas*, il ſe trouva dans Marſeille en 1536, lorſque *Charles V*, deſcendu en Provence avec ſon armée, vint aſſiéger cette ville, & contribua beaucoup à faire échouer l'entrepriſe. Il commandoit les Arquebuſiers à la mémorable journée de Cerizoles en 1544, & eut grande part au gain de la bataille. Les guerres de Piémont, où il ſervit long-tems ſous M. de *Bottiéres*, le comte d'*Enguien*, & le maréchal de *Briſſac*, lui fournirent quantité d'occaſions de ſe ſignaler, & mirent le ſceau à ſa réputation. Les Anglois s'étant rendus maîtres en 1546 de Boulogne-ſur-mer, le maréchal de *Biez*, qui ſe propoſoit de les en chaſſer, crut devoir préparer cet événement par la priſe d'un fort qui couvre la place. *Montluc*, voyant qu'on fait venir du canon pour former l'attaque, aſſûre que ſans ce ſecours il finira l'affaire avec ſes garçons. *Compagnons*, leur dit-il auſſi-tôt, *vous ſçavez ce que je ſçais faire. Voyez-vous cette enſeigne des ennemis plantée ſur la courtine? Il faut l'aller prendre. Si en y allant quelqu'un d'entre vous recule, je lui coupe les jarrets. Soldats, coupez les miens, ſi je ne vous donne l'exemple.* Ces mots ſont à peine finis, que le fort eſt attaqué & pris. Sa bravoure n'éclata pas moins devant Bène, en 1551. Les Eſpagnols l'attaquoient; le maréchal de *Briſſac* voulut engager *Montluc* à s'y jetter pour la défendre. *Que ferai-je*, lui répond *Montluc* inſtruit de la ſituation des choſes, *dans une ville où les ſoldats mourront de faim dans trois jours? Je ne ſçais pas faire des miracles.* -- *J'ai ſi bonne opinion de vous*, lui replique *Briſſac*, *que ſi je vous ſçavois dans la place, je la croirois ſauvée. En tout cas*, ajoûte-t-il, *vous obtiendrez une capitulation honorable.* -- *Eh!* s'écrie *Montluc*, *que dites-vous? J'aimerois mieux être mort, que de voir jamais mon nom en de pareilles écritures.* Il ſe détermina pourtant à faire ce qu'on attendoit de lui, & il parvint à faire lever le ſiége. La ville de Sienne en Toſcane ayant chaſſé la garniſon impériale, & s'étant miſe ſous la protection de la France, *Montluc* fut choiſi pour commander les ſecours qui y furent envoyés par *Henri II* en 1554, & y ſoutint un ſiége de 8 mois contre l'armée impériale, commandée par le marquis de *Marignan*. Ce général, après avoir tenté inutilement pluſieurs attaques, fut obligé de convertir le ſiége en blocus, & d'attendre l'effet lent, mais immanquable, de la diſette de vivres. Naturellement éloquent & perſuaſif, *Montluc* ſçut ſi bien gouverner les eſprits des Siennois, quoique diviſés entre eux, qu'ils endurérent patiemment avec la garniſon toutes les extrémités de la famine, avant de ſonger à ſe rendre. Ce ne fut qu'après avoir mangé juſqu'aux chiens, chats & rats, qu'ils le priérent de conſentir à leur capitulation, ce qu'enfin il ne put leur refuſer. Quant à lui & aux troupes qu'il commandoit, il ſortit de la ville avec tous les honneurs de la guerre. Depuis cette époque, juſqu'à la mort de *Henri* II, *Montluc* continua ſes ſervices en Toſcane, en Piémont, & au ſiége de Thionville en 1558. Il remplit dans nos armées les emplois les plus importans, & fit voir par-tout le même courage & la même activité, accompagnés d'un bonheur qui ne ſe démentit jamais. Il commanda en Guienne pendant les guerres de religion qui agitérent la France

ſous le règne de *Charles IX*; battit les Huguenots en pluſieurs rencontres, & entr'autres à la bataille de Ver en 1562, où, quoiqu'inférieur en nombre, il remporta ſur eux une victoire complette. Cette victoire lui valut la place de lieutenant de roi en Guienne. Les Calviniſtes ſe flattérent de ſoumettre cette province en 1569, époque de la méſintelligence qui ſurvint entre *Henri* de *Montmorency*, connu ſous le nom de maréchal d'*Anville*, & *Montluc*. Mais celui-ci fit échouer leur deſſein par la rupture d'un pont qu'ils avoient fait ſur la Garonne près d'Eguillon. Il ſe ſervit d'un moyen ſingulier pour réuſſir dans cette entrepriſe; il fit détacher des moulins à bateaux, qui, emportés par la rapidité des eaux, rompirent le pont par la violence de leur choc. Sa vigilance, & la célérité qu'il mettoit dans toutes ſes opérations, joint à quelques exécutions militaires, ſuite de ſon caractére bouillant & impétueux, le rendirent dans toute la Guienne la terreur du parti Proteſtant. « Il fut » fort cruel en cette guerre, dit *Brantome*, » & diſoit-on qu'ils faiſoient à l'envi à qui le feroit » davantage, lui ou le *Baron des* » *Adrets*, qui l'étoit bien fort à » l'endroit des Catholiques... » *Montluc* aſſiégeant le château de Rabaſteins en 1570, y fut bleſſé d'une arquebuſade qui lui froiſſa les deux joues, & le défigura tellement, que le reſte de ſa vie il fut obligé de porter un maſque. Un officier voyant que le ſang lui ſortoit à gros bouillons par le nez & par la bouche, voulut le faire emporter : *Non*, répondit le héros, *vengez ma mort*, *& n'épargnez perſonne*. Les ſoldats, animés par cet ordre, paſſérent tout au fil de l'épée. Ses longs ſervices furent récompenſés, en 1574, par le bâton de maréchal de France. Il mourut dans ſa terre d'Eſtillac en Agénois, l'an 1577, emportant au tombeau le rare honneur de n'avoir jamais été battu en aucune rencontre où il eût commandé, pendant plus de 50 ans qu'il porta les armes. Le maréchal de *Montluc* avoit toutes les qualités qui forment le grand-homme de guerre; une valeur à toute épreuve; une paſſion démeſurée pour la gloire; une activité infatigable; un coup-d'œil ſûr, & une préſence d'eſprit merveilleuſe dans les occaſions les plus difficiles; enfin une éloquence naturelle, dont il ſçavoit très-bien tirer parti, ſoit pour encourager ſes ſoldats, ſoit pour ramener les autres à ſon opinion. Ce fut à l'âge de 75 ans qu'il écrivit de mémoire l'Hiſtoire de ſa vie, imprimée pour la premiére fois à Bordeaux en 1592, in-fol. par les ſoins de *Florimond* de *Rémond*, conſeiller au parlement de cette ville, ſous le titre de : *Commentaires de Blaiſe de* MONTLUC, *Maréchal de France*; livre excellent, ouvrage claſſique pour les gens de guerre, & que *Henri IV* appelloit *la Bible des Soldats*; réimprimé pluſieurs fois; traduit en italien & en anglois. On a dit de *Montluc*, au ſujet de ſes Commentaires : *Multa fecit*, *plura ſcripſit*. Il eſt certain qu'il ne s'eſt pas repoſé ſur les hiſtoriens, du ſoin de ſe louer, & qu'il parle ſouvent de lui-même avec aſſez de jactance & de vanité. Mais nous obſerverons auſſi qu'il cite preſque par-tout des témoins, alors encore vivans, de ſes actions; & que M. de *Thou*, e ſage & judicieux hiſtorien, n'a pas fait difficulté de ſuivre ſes récits & de lui accorder l'honneur qu'il

s'attribue lui-même. Ces Commentaires ont été réimprimés à Paris en 1661, 2 vol. in-12, & en 1760, 4 vol. in-12. *Voy.* CRAMAIL.

II. MONTLUC, (Jean de) frere du précédent, religieux Dominicain, se distingua par son esprit, par son sçavoir & par son éloquence. La reine *Marguerite* de *Navarre*, instruite de son penchant pour le Calvinisme, le tira de son cloître, le mena avec elle à la cour, & le fit employer dans diverses ambassades. Il en remplit jusqu'à 16. *Montluc* réussit très-bien dans celle de Pologne, où le roi *Charles IX* l'avoit envoyé pour l'élection de *Henri* de France, duc d'Anjou, son frere. Nommé ensuite ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse & à Constantinople, il se conduisit par-tout en homme spirituel, & en habile politique. Ses services furent récompensés par les évêchés de Valence & de Die. Il n'en favorisa pas moins les Calvinistes, & il se maria secrettement avec une demoiselle appellée *Anne Martin*, de laquelle il eut un fils naturel. Cette conduite le fit condamner par le pape, comme hérétique, sur les accusations du doyen de Valence; mais celui-ci n'ayant pu donner des preuves authentiques de ce qu'il avoit avancé, quoique les vices du prélat accusé eussent éclaté par-tout, fut obligé de lui faire amende-honorable, par arrêt du 14 Octobre 1560. *Montluc* revint de ses erreurs dans la suite, professa de bonne-foi la religion Catholique, & mourut a Toulouse en 1579, dans les bras d'un Jésuite, qui parla favorablement de ses dernieres dispositions. On a de lui quelques ouvrages, qui furent lus avec avidité dans le tems. Ses *Sermons*, imprimés à Paris chez *Vascosan*, en 2 vol. in-8°, l'un en 1559, l'autre en 1561, sont assez recherchés pour les choses hardies qu'ils contiennent. On ne trouve que difficilement ces 2 vol. rassemblés.

III. MONTLUC, (Jean de) fils naturel du précédent, connu sous le nom de *Balagni*, fut légitimé en 1567, & s'attacha au duc d'*Alençon*, qui lui donna le gouvernement de Cambrai en 1581. Après la mort de ce prince il fut entraîné dans le parti de la Ligue, & y joua un rôle assez important à la levée du siége de Paris & de celui de Rouen en 1592. *Montluc* avoit épousé *Renée de Clermont* d'*Amboise*, femme au dessus de son sexe. Cette héroïne, digne sœur du brave *Bussi d'Amboise*, parla si vivement à *Henri IV* en faveur de son mari, que ce généreux monarque lui laissa Cambrai en souveraineté, & lui donna le bâton de maréchal de France en 1594. Loin de profiter de ses fautes passées, *Montluc* en fit de nouvelles. Il opprima si cruellement les habitans de Cambrai, qu'ils ouvrirent les portes de la ville & de la citadelle aux Espagnols en 1595. La femme de *Montluc*, après avoir défendu la ville comme l'auroit pu faire le capitaine le plus brave & le plus expérimenté, mourut de douleur avant la fin de la capitulation qu'on étoit sur le point de signer. Son indigne époux, insensible à tant de pertes, se remaria avec *Diane d'Estrées*, & termina sa honteuse vie en 1603.

MONTMAUR, (Pierre de) né dans la Marche, entra chez les Jésuites, enseigna les humanités à Rome, & quitta l'habit de *S. Ignace* par inconstance ou par mauvaise santé. Il mena dès lors une vie errante & malheureuse. Il fut successivement charlatan, vendeur de

drogues à Avignon, avocat & poëte à Paris, ensuite professeur en langue grecque au collége-royal. Il n'étoit point de science dans laq. il ne se crût versé. Il dissertoit imprudemment sur tous les sujets. Un mauvais cœur, un esprit caustique, une mémoire chargée d'anecdotes scandaleuses contre les auteurs morts & vivans, formoient son caractére ; & ce caractére, joint à sa réputation d'homme à bons-mots, à son avarice sordide, à sa fureur de prendre le ton dans toutes les compagnies, à sa profession de parasite, le rendirent l'objet de la haine & le sujet des plaisanteries de tous les écrivains. *Ménage* (*Voyez* ce mot) donna le signal de cette guerre en 1636. Il publia en latin la *Vie* de *Montmaur*, sous le titre de *Gorgilius Mamurra.* Tous les auteurs prirent les armes ; Epigrammes, Chansons, Couplets, Satyres, Libelles anonymes, Estampes, Portraits ; on employa tout contre lui. On le métamorphosa en Perroquet qui cause toujours sans rien dire ; on le représenta logé mesquinement au plus haut étage du collége de Boncour, afin de pouvoir mieux observer la fumée des meilleures cuisines ; on n'oublia pas le cheval avec lequel il alloit dans un même jour dîner rapidement dans différentes maisons de la ville ; on le représenta prêchant dans une marmite. *Gomor*, dît certain satyrique, dans une des 73 Epigrammes dont il le harcela : (*Voyez* D'ALIBRAY.)

Gomor *étant à table avec certains pédans*
Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange,
Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents :
Paix-là, *Paix-là*, dit-il, *on ne sçait ce qu'on mange.*

Montmaur, trop paresseux pour prendre la plume contre ses ennemis, se vengea avec la langue. Ses méchancetés & ses réparties circulérent dans Paris. *Que m'importe*, disoit-il, *cette Métamorphose en Perroquet ? Manqué-je de vin pour me réjouir & de bec pour me défendre ? Il n'est pas étonnant qu'un grand parleur comme* Ménage *ait fait un bon Perroquet ?* Le parasite continua de chercher des repas & d'amuser les convives. Il disoit à ceux auxquels il demandoit à dîner : *Fournissez les viandes & le vin*, *& moi je fournirai le sel.* Son indifférence pour les Libelles irrita ses adversaires, & ils dressérent d'autres batteries contre lui. Ils voulurent le piquer par son endroit sensible ; ils résolurent de l'empêcher de parler. Ayant sçu qu'il devoit dîner chez le président de *Mesmes*, un jour qu'ils étoient également invités, ils profitérent de cette occasion. Ils se rendirent des premiers à la maison du président, & mirent la conversation sur *Montmaur*. On en disoit les choses les plus singuliéres lorsqu'arrive un certain avocat, chef des conjurés, qui s'écrie aussitôt : *Guerre, Guerre!* Cet avocat étoit fils d'un huissier. *Montmaur* lui répond : *Que vous ressemblez peu à votre pere, qui ne fait que crier,* PAIX-LA, PAIX-LA ! On ne parvint à mortifier véritablement ce pédant parasite, que dans une occasion où sa mémoire fut en défaut. Il avoit dit d'un ton de maître, au milieu d'une compagnie nombreuse & choisie, qu'on trouveroit telles choses dans tels & tels auteurs. On apporta les livres, & tout ce qu'il avoit avancé se trouva faux. Les ennemis de *Montmaur*, las d'employer la plaisanterie avec si peu de fruit, eurent recours à la vengeance des lâches ; ils le chargé-

rent des plus affreuſes accuſations. Un portier du collége de Boncour fut tué : on accuſa *Montmaur* de l'avoir aſſommé d'un coup de bûche. Il fut mis en priſon. Cette hiſtoire occaſionna mille couplets ; on y conjuroit la Juſtice de ne pas laiſſer échaper ſa proie, *ne fût-ce que pour délivrer la France du fléau qui l'affamoit.* A peine *Montmaur* fut-il lavé de ce crime imaginaire, qu'on inventa d'autres horreurs. On ajoûta aux accuſations de *Bâtardiſe*, d'*Aſſaſſinat*, de *Faux*, celle du plus infâme de tous les vices. La haîne étoit ſi générale, qu'on ne le déſignoit plus que par les noms de *Cuiſtre*, de *Chercheur de lipée*, de *Sycophante*, de *Malebête*, de *Loup*, de *Porc*, de *Taureau.* Pour juger ſainement de cet homme ſingulier, il ne faut pas s'en rapporter totalement à ce déluge d'écrits publiés contre lui. *Montmaur* avoit de l'eſprit & de la vivacité, mais point de goût ; un mémoire prodigieuſe, mais aucune invention ; une immenſe littérature grecque & latine, mais il ne la tourna pas au profit de notre langue. Il avoit une de ces imaginations qui ont beſoin de la préſence des objets pour être remuées, & qui ſe refroidiſſent dans le ſilence du cabinet & dans la lenteur de la compoſition. Ce pédant mourut en 1648, à 74 ans. *Sallengre* a recueilli en 1715, en 2 vol. in-8°, ſous le titre d'*Hiſtoire de Montmaur*, les différentes Satyres lancées contre ce paraſite. On apelloit *Montmauriſmes*, les alluſions malignes, tirées du grec ou du latin, que ce ſçavant faiſoit aux noms propres des auteurs qui l'attaquoient.

MONTMENIL, *Voyez* II. SAGE.

MONTMIRAIL, (Charles-François-Céſar le *Tellier*, marquis de) né en 1734, fut colonel des Cent-Suiſſes, ſur la démiſſion du marquis de *Courtanvaux* ſon pere. S'étant ſignalé dans la guerre de 1756, il fut nommé brigadier des armées du roi en 1762. L'académie des ſciences lui avoit donné une place d'honoraire en 1761, & il mourut en 1764, laiſſant pour veuve la marquiſe de *Lanmary*, qu'il avoit épouſée l'année précédente. Il étoit neveu du maréchal d'*Eſtrées*, mort en 1771.

I. MONTMORENCY, (Matthieu Ier de) mort en 1160, fut connétable ſous *Louis* le *Jeune.* Sa famille, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes de l'Europe, tire ſon nom de la petite ville de Montmorency dans l'Iſle de France. C'eſt la premiére terre du royaume qui ait porté le titre de Baronnie, qu'on n'accordoit autrefois qu'à des princes. *Matthieu* de *Montmorency* avoit épouſé *Aline*, fille-naturelle de *Henri I* roi d'Angleterre, dont il laiſſa des enfans ; & en ſecondes noces *Alix* de *Savoie*, veuve de *Louis VI*, & mere de *Louis VII*, dont il n'eut pas de poſtérité.

II. MONTMORENCY, (Matthieu II de) dit *le Grand*, mérita ce titre par ſon courage & par ſa prudence. Il ſe ſignala au ſiége du Château-Gaillard, près d'Andeli, où il accompagna le roi *Philippe-Auguſte* en qualité de chevalier. Il contribua beaucoup au gain de la bataille de Bouvines en 1214, & y enleva douze enſeignes impériales aux ennemis. Sa valeur éclata l'année ſuivante contre les Albigeois du Languedoc, & lui mérita l'épée de connétable en 1218. C'eſt le premier, à ce qu'on dit, qui ait été général d'armée. Il eut ſous *Louis VIII* beaucoup de part au gouvernement, & commanda en 1224 aux ſiéges de Niort, de St-Jean d'Angeli, de la Rochelle, &

d'autres places enlevées aux Anglois. Il se croisa une seconde fois contre les Albigeois en 1226. *Louis VIII*, au lit de la mort, le pria d'assister son fils de ses forces & de ses conseils. *Montmorency* le lui promit, & tint sa parole. C'est lui qui dissipa cette formidable ligue qui se fit contre la reine *Blanche* pendant la minorité de *S. Louis*. Il prit sur les mécontens la forteresse de Bellesme en 1228. Il les poussa jusqu'à Langres en 1229, & les réduisit tous, ou par adresse, ou par force, à se soumettre à la régente. Il mourut le 24 Novembre 1230. Le mérite de ce grand-homme, son crédit, son habileté illustrérent beaucoup sa famille, & commencérent à donner à la charge de connét. l'éclat qu'elle a eu depuis.

III. MONTMORENCY, (Matthieu IV) mena du secours à *Charles* roi de Naples, & suivit *Philippe* le *Hardi* en Aragon l'an 1285. Créé chambellan de *Philippe* le *Bel*, & amiral de France en 1295, il servit dans la guerre de Flandres en 1303, & mourut en 1304.

IV. MONTMORENCY, (Charles de) maréchal de France en 1343, se distingua par ses exploits militaires. Il commanda l'armée que *Jean*, duc de Normandie, envoya en Bretagne au secours de *Charles* de *Blois*, son cousin. Le courage avec lequel il combattit à la bataille de Crecy en 1346, lui valut le titre de gouverneur de Normandie. Aussi bon négociateur qu'excellent général, il contribua beaucoup au traité de Bretigny, conclu en 1360. Cet homme illustre mourut en 1381. Le roi *Charles V* faisoit tant de cas de son mérite, qu'il le choisit pour être parrein du dauphin, depuis *Charles VI*.

V. MONTMORENCY, (Anne de) second fils de *Guillaume* de *Montmorency*, fut élevé enfant d'honneur auprès de *François I*, & en 1515 il se trouva à la bataille de Marignan. Il avoit hérité de la valeur de ses ancêtres. Il défendit en 1521 la ville de Meziéres contre l'armée de l'empereur *Charles-Quint*, & obligea le comte de *Nassau* de lever honteusement le siége. Honoré du bâton de maréchal de France, il suivit en Italie *François I*, & fut pris en 1525 avec ce prince à la bataille de Pavie, qui avoit été donnée contre son avis. Les services importans qu'il rendit ensuite à l'état, furent récompensés par l'épée de connétable de France en 1538. *Montmorency* fut disgracié quelque tems après, pour avoir conseillé à *François I* de s'en rapporter à la parole de l'emp. *Charles-Quint*, qui, pendant son passage en France, avoit promis de rendre Milan. Il rentra en grace sous le règne de *Henri II*, qui eut pour lui une confiance particuliére. Le connétable prit le Boulonnois en 1550, Metz, Toul & Verdun en 1552. Il fut disgracié de nouveau, à la sollicitation de *Catherine* de *Médicis*, sous le règne de *François II*. Cette princesse se plaignoit qu'il avoit conseillé à *Henri II* de la répudier, comme stérile, pendant les premiéres années de son mariage; & que depuis il avoit osé dire que de tous les enfans du roi, *Diane* sa fille naturelle étoit la seule qui lui ressemblât. Cependant ses talens le rendant nécessaire, on le rappella à la cour sous *Charles IX*, en 1560. Il se réconcilia alors avec les princes de *Guise*, & se déclara avec force contre les Calvinistes. Il y eut une bataille à Dreux en 1562. Le connétable la gagna; mais il fut fait prisonnier. Ayant obtenu sa liberté l'année suivante, il prit le Havre-de-Grace sur les

Anglois. Quelque tems après les Calvinistes s'étant remis en campagne sous la conduite du prince de *Condé*, *Montmorency* les battit à la journée de St-Denys en 1567. Le vainqueur vit néanmoins mettre en déroute le corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens que la terreur avoit saisis. Le généreux vieillard ramassa alors toute sa vertu, pour terminer sa longue vie par une action héroïque. Il reçut huit blessures dangereuses, fut démonté, & rompit son épée dans le corps d'un officier Calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un gentilhomme Ecossois, appellé *Stuart*, lui donna un coup de pistolet dans les reins. On assûre que, quoique mortellement blessé, il se retourna du côté de cet homme, & du pommeau de son épée, dont la garde lui restoit à la main, il lui abbatit 2 dents & lui ébranla les autres. Un Cordelier son confesseur, ayant voulu exhorter à la mort ce héros couvert de sang & de blessures : *Pensez-vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *que j'aie vécu près de* 80 *ans avec honneur, pour ne pas sçavoir mourir un quart-d'heure?* Le connétable expira quelques instans après, à 74 ans. On prétend que la reine, loin de s'affliger de cette mort si funeste à la France, dît d'un ton gai à quelques-uns de ses confidens : *J'ai en ce jour deux grandes obligations à rendre au Ciel*; *l'une, que le Connétable ait vengé la France de ses ennemis*; *& l'autre, que les ennemis l'aient débarrassée du Connétable.* C'est ainsi que mourut ce grand capitaine, homme intrépide à la cour, comme dans les armées; plein de grandes vertus & de défauts ; général malheureux, mais habile : esprit austére, difficile, opiniâtre, mais honnête-homme, bon citoyen, zèlé Catholique, & pensant avec grandeur. Il s'étoit trouvé à 8 batailles, & avoit eu le souverain commandement dans 4 avec plus de gloire que de fortune. On lui fit à Paris des funérailles presque royales ; car on porta son effigie à son enterrement : honneur qu'on ne fait qu'aux rois, ou aux enfans des rois. Les cours supérieures assistérent à son service.

VI. MONTMORENCY, (François de) fils aîné du précédent, se distingua par sa bravoure. Il étoit grand-maître de France, dignité qu'il céda au duc de *Guise*. On lui donna, comme en échange, le bâton de maréchal de France & le gouvernement du château de Nantes. Il fut envoyé, en 1572, ambassadeur en Angleterre auprès de la reine *Elizabeth*, qui lui donna le collier de son ordre de la Jarretiére. Accusé à son retour d'avoir trempé dans la conjuration de St-Germain-en-Laye, par laquelle on avoit résolu d'enlever le duc d'*Alençon*, il alla à la cour pour s'y justifier. Il y fut arrêté & enfermé à la Bastille. Ses ennemis, & la reine *Catherine* de *Médicis*, qui n'aimoit point la maison de *Montmorency*, avoient résolu sa perte ; mais cette princesse le fit sortir de prison en 1575. *Montmorency* avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du duc d'*Alençon*, & elle voulut se servir de lui pour ramener ce prince qui avoit quitté la cour. Le maréchal eut le bonheur de le porter à un accommodement. Après s'être signalé par plusieurs autres actions dignes d'un héros & d'un citoyen, il mourut au château d'Escouen, le 5 Mai 1579, dans sa 50e année.

VII. MONTMORENCY, (Charles de) frere du précédent, pair

& amiral de France, lieutenant-général de la ville de Paris & de l'Isle de France, & colonel général des Suisses, étoit le 3[e] fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il se signala sous le règne de 5 rois, & sa baronnie de Damville fut érigée en duché-pairie par *Louis XIII*, en 1610. Il mourut en 1612, à 75 ans, après avoir donné des exemples de valeur & de patriotisme. Il étoit bossu & glorieux : *ce qui est assez ordinaire*, dit un écrivain contemporain ; *mais en même tems c'étoit le plus digne homme du Conseil du Roi, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis.*

VIII. MONTMORENCY, (Henri I de) duc, pair, maréchal & connétable de France, gouverneur de Languedoc, &c. étoit le second fils d'*Anne* de *Montmorency*. Il se signala, du vivant de son pere, sous le nom de Seigneur de *Damville*. A la bataille de Dreux, en 1562, il fit prisonnier le prince de *Condé*, & servit la France avec beaucoup de gloire dans cette journée. Disgracié par la reine *Catherine* de *Médicis*, il chercha un asyle auprès du duc de Savoie, & se mit à la tête des mécontens qui déchirérent le Languedoc sous *Henri III*. *Henri IV* étant monté sur le trône, il se soumit, obtint l'épée de connétable & mourut à Agde en 1614. C'étoit un homme ferme & déterminé, qui n'avoit puisé ses lumiéres que dans lui-même ; car il ne sçavoit, dit-on, ni lire ni écrire. La reine *Marie Stuart*, touchée de la beauté & des graces de sa figure, auroit voulu qu'il eût été veuf pour l'épouser.

IX. MONTMORENCY, (Henri II, duc de) fils du précédent, né en 1595, fut fait amiral de France dès l'âge de 18 ans. Après avoir battu les Calvinistes en Languedoc & leur avoir enlevé diverses places, il les vainquit sur mer près de l'isle de Rhé, & reprit cette isle dont ils s'étoient emparés. Loin de profiter de sa conquête, il abandonna pour plus de 100,000 écus de munitions, qui lui appartenoient légitimement comme amiral. On voulut lui représenter que c'étoit un trop grand sacrifice. *Je ne suis pas venu ici*, répondit-il avec fierté, *pour gagner du bien, mais pour acquérir de la gloire.* En 1628, il remporta un avantage non moins considérable sur le duc de *Rohan*, chef des Huguenots. *Montmorency*, envoyé quelque tems après dans le Piémont en qualité de lieutenant-général, attaqua près de Veillane les Espagnols, commandés par le prince *Doria* ; & quoiqu'avec des forces très-inférieures, il les mit en déroute. Le comte de *Cramail* lui demanda si, parmi les hazards du combat, il avoit envisagé la mort ? *J'ai appris*, répondit-il généreusement, *dans l'histoire de mes ancêtres, que la vie la plus glorieuse est celle qui finit au gain d'une bataille, & que l'homme ne l'ayant que pour peu de tems, il faut la rendre la plus éclatante qu'il est possible.* Cette victoire fut suivie de la levée du siége de Casal, & lui mérita le bâton de maréchal de France. Ses prospérités enflérent son courage ; il se flatta de pouvoir braver la force du cardinal de *Richelieu*. *Gaston*, duc d'Orléans, aussi mécontent que lui de ce cardinal, se rend auprès de *Montmorency*, gouverneur du Languedoc ; & cette province devient dès-lors le théâtre de la guerre. Le roi envoie contre les rebelles, les maréchaux de la *Force* & de *Schomberg*. Celui-ci s'avança près de Castelnaudari, avec 2000 hommes de pied & 1200 chevaux.

Lorſque les armées furent en préſence, *Montmorency*, qui appercevoit dans le chef de ſon parti une contenance mal-aſſûrée, lui dît pour le ranimer : *Allons*, MONSIEUR, *voici le jour où vous ſerez victorieux de vos ennemis* ; *mais* ajoûta-t-il en montrant ſon épée, *il faut la rougir juſqu'à la garde.* Ce diſcours ne faiſant pas l'impreſſion que *Montmorency* deſiroit, cet homme généreux, entraîné par ſon chagrin autant que par ſa valeur, ſe précipite dans les bataillons roïaliſtes, y eſt battu & fait priſonnier. Toute la France, pénétrée de ſes ſervices, de ſes vertus, de ſes triomphes, demande inutilement qu'on adouciſſe en ſa faveur la rigueur des loix. L'implacable *Richelieu* veut faire un exemple qui épouvante les grands ; & il n'en pouvoit pas faire de plus éclatant que ſur *Montmorency*, l'homme de la France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave & le plus magnifique. Le cardinal fait inſtruire ſon procès & le pourſuit avec chaleur. Les juges interrogent *Guitaut*, pour ſçavoir s'il a reconnu le duc dans le combat : *Le feu & la fumée dont il étoit couvert*, répond cet officier les larmes aux yeux, *m'ont empêché d'abord de le diſtinguer ; mais voyant un homme qui, après avoir rompu ſix de nos rangs, tuoit encore des ſoldats au ſeptiéme, j'ai jugé que ce ne pouvoit être que M. de* Montmorency. *Je ne l'ai ſçu certainement, que lorſque je l'ai vu à terre, ſous ſon cheval mort.* Parmi les perſonnes qui ſollicitérent la grace de cette illuſtre victime, il y eut un grand ſeigneur qui dît au roi, « qu'il pouvoit juger „ aux yeux & au viſage du public „ à quel point on deſiroit qu'il „ lui pardonnât. » *Je crois ce que vous dites*, répondit le prince ; *mais conſidérez que je ne ſerois pas Roi, ſi j'avois les ſentimens des particuliers : il faut qu'il meure*, dît-il au maréchal de *Matignon.* Il mourut. On lui trancha la tête le 30 Octobre 1632, à 37 ans. Son ſupplice fut juſte, ou du moins fut moins inique que celui de tant d'autres que le cardinal de *Richelieu* ſacrifia à ſon ambition & à ſa vengeance ; mais la mort d'un homme qui promettoit tant, la terreur des ennemis & les délices des François, rendit le cardinal plus odieux, que n'avoient fait tous les autres attentats de ſon eſprit vindicatif. Son corps fut tranſporté dans l'égliſe de la Viſitation de Moulins, où *Marie-Felice* des *Urſins*, ſon épouſe, dame illuſtre par ſa vertu & par ſa piété, lui fit dreſſer un magnifique tombeau de marbre. Le ſieur *du Cros* donna ſa *Vie* en 1643, in-4°. Il y en a une autre, 1699, in-12 : l'une & l'autre aſſez mal écrites. La Relation de ſon jugement & de ſa mort eſt dans le *Journal* du cardinal de *Richelieu*, ou dans ſa Vie par *le Clerc*, 1753, 5 vol. in-12. Les biens de cette maiſon paſſérent dans celle de *Condé*, par la ſœur du duc de *Montmorency*, *Charlotte-Marguerite*, qui avoit épouſé *Henri II*, prince de *Condé*. Elle mourut en 1650. Mais il ſubſiſte des branches de cette maiſon dans les Pays-Bas & en France. M. *Déſormeaux*, connu par l'*Abrégé* eſtimé *de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, a donné en 1764 une *Hiſtoire* intéreſſante *de la Maiſon de Montmorency* à Paris, 5 vol. in-12. *Gotolendi* a fait celle de la *Ducheſſe* de *Montmorency*, morte en 1666, Paris 1684, in-8°. Il y en a une plus récente en 2 vol. in-12.

MONTMORENCY, *Voyez* LAVAL, n° IV. LUXEMBOURG, n° VI. & I. NIVELLE.

MONTMORT, (Pierre-Remond de) né à Paris en 1678, d'une famille noble, fut destiné au barreau par son pere. Dégoûté de cette profession, il se retira en Angleterre, d'où il passa dans les Pays-Bas, & ensuite en Allemagne. Il revint en France l'an 1699, n'étudia plus que la philosophie & les mathématiques, suivant en tout les conseils du Pere *Malebranche*, son ami & son guide. En 1700 il fit un second voyage en Angleterre, qui lui fut plus utile que le premier. A son retour il prit l'habit ecclésiastique, qu'il quitta en 1706, pour se marier avec Mll^e de *Romicourt*, petite-niéce de Mad^e la duchesse d'*Angoulême*. Depuis il passa la plus grande partie de sa vie à sa campagne, & sur-tout à sa terre de Montmort. Il n'en sortit que pour faire en 1713 un 3e voyage en Angleterre, où il observa l'éclipse solaire de cette année. La vie de Paris lui paroissoit trop distraite, pour des méditations aussi suivies que les siennes. Du reste il ne craignoit pas, dit *Fontenelle*, ces distractions en détail. Dans la même chambre où il travailloit aux problêmes les plus embarrassans, on jouoit du clavecin, son fils couroit & le lutinoit; & les problêmes ne laissoient pas de se résoudre. Le Pere *Malebranche* en a été plusieurs fois témoin avec étonnement. Ce sçavant estimable mourut en 1719 à Paris, de la petite vérole, à 41 ans, universellement regretté. Quoique vif, & sujet à des coléres d'un moment, sur-tout quand on l'interrompoit dans ses études pour lui parler d'affaires; il étoit fort doux, & à ses coléres succédoit une petite honte & un repentir gai. Il étoit bon maître, même à l'égard des domestiques qui l'avoient volé, bon ami, bon mari, bon pere, non seulement pour le fonds de sentimens, mais ce qui est plus rare, dans tout le détail de sa vie. Les malheureux chérissoient en lui un consolateur, & les pauvres un pere. *Montmort* avoit été reçu de la société royale de Londres en 1715, & de l'académie des sciences de Paris en 1716. On a de lui un *Essai d'analyse sur les Jeux de hazard*, dont la meilleure édition est de 1713, in-4°. Cet ouvrage, fruit de la sagacité & de la justesse de son esprit, fut reçu avidement par les géomètres.

MONTMORT, *Voy.* HABERT V.

MONTMOUTH, (Jacques duc de) fils naturel de *Charles II* roi d'Angleterre, né à Rotterdam en 1649, fut mené en France à l'âge de 9 ans, & élevé dans la religion Catholique. Le roi son pere ayant été rétabli dans ses états en 1660, le fit venir à sa cour, & lui donna des gages de sa tendresse. Il le créa comte d'*Orkney*, (titre qu'il changea ensuite en celui de *Montmouth*;) le fit duc & pair du royaume d'Angleterre, chevalier de l'ordre de la Jarretiére, capitaine de ses gardes, & l'admit dans son conseil. Le duc de *Montmouth* servit son pere avec autant de zèle que de succès. Il remporta une victoire signalée sur les rebelles d'Ecosse. Il passa ensuite au service de la France avec un régiment Anglois, se signala contre les Hollandois, & fut fait lieutenant général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de se distinguer. Envoyé en 1679, en qualité de général, contre les rebelles d'Ecosse, il les défit; mais peu de tems après il se joignit aux factieux, & trempa même dans une conspiration formée pour assassiner le roi *Char-*

les II, son pere, & le duc d'*Yorck*, son oncle. *Charles*, sollicité par sa tendresse autant que par la bonté de son cœur, pardonna à ce fils rebelle. Cet excès de clémence ne changea point son cœur, naturellement porté à tous les attentats de l'ambition. Il se retira en Hollande, pour attendre le moment favorable de faire éclore ses projets. A peine eut-il appris que le duc d'*Yorck* avoit été proclamé roi sous le nom de *Jacques II*, qu'il passa en Angleterre pour y faire révolter les peuples. Après avoir rassemblé des troupes, il hazarda le combat contre celles de son souverain. Il fut vaincu & contraint de se sauver à pied. Deux jours après la bataille, on le trouva dans un fossé, couché sur la fougére. Dès qu'il fut arrêté, il écrivit au roi dans les termes les plus soumis pour demander grace, & il obtint la permission de venir se jetter aux pieds de *Jacques II*. Rien ne put toucher ce monarque. Le coupable fut conduit à la tour, d'où il ne sortit que pour porter sa tête sur un échafaud, le 25 Juillet 1685. Il parut sur ce théâtre ignominieux, avec la grandeur de courage qu'il avoit montrée dans les batailles. M. de *St-Foix* a prétendu qu'à la place du duc de *Montmouth*, on fit mourir un homme qui lui ressembloit parfaitement; & que ce duc fut envoyé en France, & enfermé dans une prison des isles Ste-Marguerite avec un masque de fer. Il conjecture que le duc de *Montmouth* est le même que le *Prisonnier masqué de Fer*, dont nous avons parlé aux mots MASQUE & BEAUFORT; mais ses présomptions ne sont pas des preuves concluantes.

I. MONTPENSIER : Il y a eu deux branches de la maison de *Bourbon*, qui ont porté ce nom. Voici ce qu'en dit le continuateur de *Ladvocat*, d'après *Moreri* & d'autres généalogistes.

La premiére eut pour tige *Louis I* de *Bourbon*, 3[e] fils de *Jean I*, duc de *Bourbon*; il mourut en 1486. Son fils *Gilbert* se distingua sous *Louis XI* & *Charles VIII*, qu'il suivit à Naples; *Ferdinand* d'Aragon le força dans le château neuf de Naples. Il mourut à Pouzol, le 5 Octobre 1496.

Son fils *Charles* fut tué au siége de Rome, en 1527, à 38 ans: (*Voyez* XXIII. CHARLES). Il n'avoit pas d'enfans; mais sa sœur *Louise*, morte en 1561, épousa *Louis* de *Bourbon*, prince de la Roche-sur-Yon, fils de *Jean* comte de Vendôme.

Ce prince commença la seconde branche de *Montpensier*. Il eut *Louis II*, duc de *Montpensier*: (*Voyez* LOUIS, n° XXXV.) Sa femme *Jacqueline* de *Longwic*, morte en 1561, eut beaucoup de crédit auprès de *François I*, d'*Henri II* & de *Catherine* de *Médicis*: (*Voyez* LONGWIC.) Sa seconde femme *Catherine-Marie* de *Lorraine*, morte en 1596 à 45 ans, ne figura pas moins dans la Ligue, à laquelle elle étoit fort attachée, à cause de son frere le duc de *Guise* qui fut assassiné à Blois. *Louis* n'en eut pas d'enfans; mais de sa 1[re] femme il avoit eu *François*: (*Voyez* FRANÇOIS, n° V.)

Le fils de celui-ci, nommé *Henri*, mort en 1608, avoit épousé *Henriette-Catherine* de *Joyeuse*, qui se remaria au duc de *Guise* en 1611, & mourut en 1656 à 71 ans; mais elle avoit eu du duc de *Montpensier*, *Marie* de *Bourbon*, laq. épousa *Gaston* duc d'Orléans, & mourut en 1627; elle eut pour fille :

II. MONTPENSIER, (Anne-Marie-Louise d'*Orléans*, plus connue sous le nom de *Mademoiselle* de)

de) fille de *Gaston* duc d'Orléans, naquit à Paris en 1627. Son pere, prince bizarre, impétueux & intriguant, transmit ses défauts à sa fille. *Mademoiselle* prit le parti de *Condé* dans les guerres de la Fronde, & eut la hardiesse de faire tirer sur les troupes de *Louis XIV*, le canon de la Bastille. Cette action violente la perdit pour jamais dans l'esprit du roi son cousin. Le cardinal *Mazarin*, qui sçavoit combien elle avoit envie d'épouser une tête couronnée, dît alors : *Ce Canon-là vient de tuer son mari.* La cour s'opposa toujours depuis aux alliances qui lui firent plaisir, & lui en présenta d'autres qu'elle ne pouvoit accepter. Après avoir langui jusqu'à 43 ans, cette princesse, destinée à des souverains, voulut faire à cet âge la fortune d'un simple gentilhomme. Elle obtint en 1669 la permission d'épouser le comte de *Lauzun*, capitaine des Gardes-du-corps & colonel-général des Dragons, à qui elle donnoit avec sa main, tous ses biens estimés 20 millions, quatre duchés, la souveraineté de Dombes, le comté d'Eu, le palais d'Orléans qu'on nomme le Luxembourg. Elle ne se réservoit rien, abandonnée toute entiére à l'idée flatteuse de faire à ce qu'elle aimoit une plus grande fortune qu'aucun monarque n'en ait fait à aucun sujet. Le contrat étoit dressé. La reine, le prince de *Condé*, représentérent au roi l'injure que cette alliance faisoit à la famille royale ; & *Louis XIV* la défendit après l'avoir permise. Envain *Lauzun* se flatta de fléchir le roi à force de complaisances, & *Mademoiselle* à force de pleurs. Ces amans infortunés furent réduits à se faire donner secrettement la bénédiction nuptiale. *Lauzun*, ayant éclaté contre Mad[e] de *Montespan*, à qui il attribuoit en partie sa disgrace, fut enfermé pendant dix ans à Pignerol, & n'obtint sa liberté qu'à condition que *Mademoiselle* céderoit au duc *du Maine* la souveraineté de Dombes & le comté d'Eu. L'élargissement de son époux, la liberté de vivre avec lui, transporta *Mademoiselle* ; mais son bonheur ne fut pas de longue durée. *Lauzun* ne vit en elle qu'une fille emportée, jalouse, brûlante de tous les feux de la jeunesse, dans un âge où ils s'éteignent ordinairement ; & elle ne vit en lui qu'un indiscret, un infidèle, un ingrat & un menteur. Ses bienfaits ne furent payés que par la plus noire ingratitude. *Lauzun* exerça sur elle un tel empire, qu'on prétend qu'un jour, revenant de la chasse, il lui dît : *Louise d'Orléans, tire-moi mes bottes.* Cette princesse s'étant récriée sur cette insolence, il fit du pied un mouvement qui étoit le dernier des outrages. Le lendemain il revint au Luxembourg ; mais la femme de *Lauzun* se rappella enfin qu'elle avoit failli à être celle d'un empereur, & en prit l'air & le ton : *Je vous défends*, lui dît-elle, *de vous présenter jamais devant moi.... Mademoiselle*, après avoir passé le commencement de sa vie dans les plaisirs & les intrigues, le milieu dans les amours & les chagrins, en passa la fin dans la dévotion & l'obscurité. Elle mourut en 1693, peu regrettée & presqu'entiérement oubliée. On a d'elle des *Mémoires*, dont l'édition la plus complette est celle d'Amsterdam (Paris) 1735, en 8 vol. in-12. Ces Mémoires sont plus d'une femme occupée d'elle, dit l'auteur du *Siécle de Louis XIV*, que d'une princesse témoin de grands évé-

nemens ; mais à travers mille minuties, on y trouve des choses curieuses, & le style en est assez pur. Il y a dans l'édition que nous avons indiquée : I. Un *Recueil des Lettres de Mademoiselle de Montpensier à Madame de Motteville*, & de celle-ci à cette princesse. II. Les *Amours de Mademoiselle* & du comte de *Lauzun*. III. Un *Recueil* des Portraits du roi, de la reine, & des autres personnes de la cour : quelques-uns de ces Portraits sont bien faits & intéressans. IV. Deux Romans composés par *Mademoiselle* ; l'un intitulé : la *Relation de l'Isle imaginaire* ; & l'autre : La *Princesse de Paphlagonie*. Ils sont pleins de goût & d'une fine critique. Le *Cyrus* du dernier Roman est M. le *Prince*, mort en 1686 ; & la Reine des Amazones est Mll^e de *Montpensier*.

MONTPER, (Josse) peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580, mourut vers le milieu du dernier siécle. Il a excellé dans le paysage. Ce maître n'a point imité le précieux fini des peintres Flamans. Il a affecté un goût heurté, & une sorte de négligence. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination, par l'art avec lequel il a sçu dégrader les teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales, & d'avoir une touche maniérée. *Jacques Fouquiéres* a été son disciple.

MONTPEZAT, (Antoine de Lettes, dit *des Prez*, seigneur de) n'étoit que simple gendarme dans la compagnie du maréchal de *Foix*. Prisonnier à la bataille de Pavie, il se présenta si à propos & de si bon cœur pour servir à *François I* de valet-de-chambre dans sa prison, que ce prince prit confiance en lui, & l'envoya porter en France des ordres secrets à la régente. Cette aventure fit la fortune de *Montpezat*. Il se trouva au siége de Naples en 1528. Il défendit Fossan, petite ville de Piémont, contre une armée impériale, en 1536. Les assûrances qu'il donna d'un heureux succès, firent entreprendre le siége de Perpignan en 1541 ; mais son peu de prévoyance fut cause qu'on le leva. Cette faute n'empêcha point qu'il ne fût maréchal de France en 1543. Il mourut le 25 Juin de l'année suivante. La fortune lui avoit inspiré une hauteur, qu'il accompagnoit quelquefois de plaisanteries améres. Etant aux bains de Béarn, où se trouva aussi la reine *Marguerite* de Navarre, il lui adressa quelques railleries offensantes, qui firent dire à cette princesse : *Si je ne respectois le Roi de France, à qui vous appartenez, je vous ferois bientôt sortir de mes terres.* -- *Madame*, répondit Montpezat, *il ne faudroit pas aller bien loin pour en sortir.*

MONTPLAISIR, (René de Bruc) d'une famille noble de Bretagne, étoit oncle du maréchal de *Crequi*. Il passe pour avoir eu quelque part aux ouvrages de la comtesse de *la Suze*, à laquelle il fut très-attaché. On a de lui des *Poësies*, 1759, in-12, parmi lesquelles son *Temple de la Gloire* tient le premier rang. Il est adressé au duc d'*Enguien* (depuis le Grand *Condé*,) à l'occasion de la bataille de Nortlingue qu'il avoit gagnée sur le général *Mercy*. *Montplaisir* avoit servi avec distinction sous ce prince. C'étoit un homme d'un esprit facile & d'un caractére aimable. Il mourut vers 1673, lieutenant-de-roi à Arras...Il ne faut pas le confondre avec *Caillavet* de MONT-

PLAISIR, avocat du parlement de Bordeaux, très-plat rimailleur. Il vivoit vers l'an 1634, année de la 2e édition de ses *Poësies*, in-12.

MONTRÉAL, (Jean de) *Voyez* MULLER.

MONTRÉSOR, *Voyez* BOURDEILLES, n° II.

MONTREUIL, *Voyez* EUDES de *Montreuil*, n° III.

I. MONTREUIL, (Matthieu de) poëte François né à Paris, eut une jeunesse fort dissipée. Après avoir dépensé son bien en voyages & en plaisirs, il servit en qualité de secrétaire auprès de *Cosnac*, évêque de Valence, qu'il suivit à Aix, lorsqu'il fut nommé à l'archevêché de cette ville. *Montreuil* y mourut en 1691, à 71 ans. Ce poëte avoit de la facilité & du naturel; mais il se rendit ridicule, par son affectation à insérer ses vers dans tous les recueils qui paroissoient de son tems. *Boileau* critiqua cette affectation :

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Grossir impunément les feuillets d'un recueil.

On a de lui plusieurs *Piéces de Poësie*, qu'il recueillit lui-même in-12, 1666. On y trouve de fort jolis Madrigaux. *Montreuil* étoit un de ces écrivains ingénieux & faciles, incapables du grand, mais qui peuvent réussir dans le genre médiocre.

II. MONTREUIL, *ou* MONTEREUIL, (Bernardin de) Jésuite, se distingua dans son corps par ses talens pour la chaire & pour la direction. Nous avons de lui une excellente *Vie de J. C.* revue & retouchée par le Pere *Brignon*. Cette Vie peut tenir lieu d'une bonne Concorde des Evangiles. Elle a été réimprimée à Paris en 1741, en 3 vol. in-12. L'auteur a conservé, autant qu'il a pu, cette onction divine, qui est au-dessus de tous les vains ornemens de l'esprit.

MONTREUX, (Nicolas de) gentilhomme du Mans qui prit le nom d'*Ollenix du Montsacré*, mort vers 1608 à 47 ans, eut pour pere un maître-des-requêtes de la maison de *Monsieur* frere du roi. C'étoit un insipide romancier, un poëte dramatique boursouflé, & un plat historien. On a de lui : I. Des Romans, *Criniton & Lydie*, in-8°. *Cléandre & Domiphile*, in-12. Les *Bergeries de Juliette*, 5 vol. in-8°. II. *Histoire des Turcs*, 1608, in-4°. III. Plusieurs piéces de théâtre : *Hannibal*, *Diane*, *Isabelle*, *Cléopâtre*, le jeune *Cyrus*, *Arimène*, *Sophonisbe*, *Joseph* le chaste, *Camma*, &c.

MONTROSS, (Jacques Graham, comte & duc de) généralissime & vice-roi d'Ecosse pour *Charles I* roi d'Angleterre, défendit généreusement ce prince contre les rebelles de son royaume. Il se distingua à la bataille d'Yorck, vainquit plusieurs fois *Cromwel*, & le blessa de sa propre main. La fortune l'ayant abandonné en Angleterre, il passa en Ecosse, employa son bien & son crédit à lever une armée, prit Perth & Aberden en 1644, battit le comte d'*Argyle*, & se rendit maître d'Edimbourg. *Charles I* s'étant remis entre les mains des Ecossois, ils firent donner ordre au marquis de *Montross* de désarmer. Ce grand-homme obéit à regret, & abandonna l'Ecosse à la fureur des factieux. Inutile en Angleterre, il se retira en France, & de-là en Allemagne, où il signala son courage à la tête de 12000 hommes, en qualité de maréchal de l'Empire,

Le roi *Charles II*, voulant faire une tentative en Ecosse, le rappella, & l'envoya avec un corps de 14 à 15000 hommes. Le comte de *Montrofs* s'y rendit maître des isles Orcades, & descendit à terre avec 4000 h. Mais ayant été défait, il fut obligé de se cacher dans des roseaux, déguisé en paysan. La faim le contraignit de se découvrir à un Ecossois, nommé *Brime*, qui avoit autrefois servi sous lui. Ce malheureux le vendit au général *Lessley*, qui le fit conduire à Edimbourg, où couvert de lauriers, & victime de sa fidélité envers son souverain, il fut pendu & écartelé au mois de Mars 1650. *Charles II*, parvenu à la couronne, rétablit la mémoire de ce fidèle sujet. *Montrofs* étoit un de ces hommes extraordinaires, dont les succès & les aventures tiennent plus du roman que de l'histoire. Son activité, sa valeur, son zèle pour son roi, le mettent au premier rang des héros & des citoyens. Son courage tenoit de cette audace, qui déconcerte les mesures des guerriers méthodiques. *Cromwel* l'éprouva plusieurs fois; & si la couronne eût pu être soutenue sur la tête de *Charles I*, c'étoit par *Montrofs*.

MOOR, (Antoine) peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle aussi le *Chevalier de Moor*, parce que son mérite le fit décorer de ce titre par un prince souverain. Le séjour qu'il fit en Italie, & surtout à Venise, forma son goût, & lui donna une maniére qui fit rechercher ses ouvrages. Il fut desiré dans les cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses *Tableaux* sont rares & fort chers. Il a excellé à peindre le portrait; il a aussi très-bien traité quelques sujets d'histoire. Ce peintre a rendu la nature avec beaucoup de force & de vérité: son pinceau est gras & moëlleux, & sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs *Portraits* de sa main dans la collection du Palais-Royal.

MOORTON, *Voyez* MORTON.

MOPINOT, (Simon) Bénédictin de S. Maur, né à Reims en 1685, & mort en 1724 à 39 ans, professa les humanités dans son ordre avec beaucoup de succès. Il ne fut pas moins attentif à inspirer à ses élèves l'amour de la vertu, que le goût de la belle littérature. On a de lui des *Hymnes* qu'on chante encore dans plusieurs maisons de sa congrégation. Elles sont pleines de sentimens affectueux, & préférables à cet égard à celles de *Santeul*, auxquelles elles sont fort inférieures pour l'énergie & la vivacité des images. Ce sçavant Bénédictin a travaillé avec Dom *Coustant* à la collection des *Lettres des Papes*, dont il a fait l'Epitre dédicatoire & la Préface. Cette Préface ayant déplu à la cour de Rome, Dom *Mopinot* la défendit par plusieurs *Lettres*. Il a fait encore l'Epitre dédicatoire qui est à la tête du *Thesaurus Anecdotorum*. Il avoit achevé le 2e vol. de la collection des Lettres des Papes, lorsqu'il mourut. L'enjouement de son caractére & l'innocence de ses mœurs, lui concilioient l'amitié & l'estime de tous ceux qui le connoissoient.

MOPSUESTE, *Voyez* THEODORE, n° IV.

MOPSUS, fils d'*Apollon* & de *Manto*, & fameux devin du Paganisme, vivoit du tems de *Calchas*, autre célèbre devin, qui suivit les Grecs au siége de Troie.

MORABIN, (Jacques) secrétaire du lieutenant-général de po-

lice de Paris, étoit de la Flèche. Il mourut le 9 Septembre 1762, avec la réputation d'un homme sçavant. On a de lui : I. La traduction du *Traité des Loix* de *Cicéron*, in-12; & du *Dialogue des Orateurs* attribué à *Tacite*, 1722, in-12. II. *Histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau assez estimé. III. *Histoire de Cicéron*, 1745, 2 vol. in-4°. L'ouvrage précédent avoit été traduit en anglois; mais celui-ci n'a pas eu le même avantage, quoiqu'écrit avec assez de sçavoir, de clarté & de méthode. IV. *Nomenclator Ciceronianus*, 1757, in-12. Personne n'avoit plus médité *Cicéron* que l'auteur, & ce petit livre peut être utile. V. *Traité de la Consolation*, 1753, in-12. Ce n'est qu'une version; mais elle est faite avec exactitude.

MORAINVILLIERS D'ORGEVILLE, (Louis de) natif du diocèse d'Evreux, entra dans la maison de Sorbonne en 1607, & dix ans après dans la congrégation de l'Oratoire. Son neveu *Harlai* de *Sancy*, ayant été nommé évêque de St-Malo, il le suivit en qualité de grand-vicaire, & mourut en cette ville l'an 1654. Son principal ouvrage, a pour titre *Examen Philosophiæ Platonicæ*, St-Malo, 2 vol. in-8°, 1750 & 1755.

MORALÈS, (Ambroise) prêtre de Cordoue, mort en 1590 à 77 ans, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres, que les chicanes scholastiques avoient fait perdre. *Philippe II* le nomma son historiographe, & l'université d'Alcala lui confia une de ses chaires. Sa vertu & son esprit brillérent dans ce poste. On a de lui : I. La *Chronique générale d'Espagne*, qui avoi été commencée par *Florian* de *Zamora* en Espagnol, 1553 & 1586, 2 vol. in-fol. C'est une compilation utile pour l'Histoire de ce pays. II. *Les Antiquités de l'Espagne*, in-fol. en Espagnol : ouvrage plein de recherches curieuses & intéressantes. *Moralès* avoit d'abord été Dominicain; mais il fut obligé de sortir de cet ordre, parce qu'une piété mal-entendue lui fit imiter l'action d'*Origène*.

I. MORAND, (Pierre de) né à Arles en 1701, d'une famille noble, fit paroître de bonne heure beaucoup de goût pour la poësie. Il voulut joindre les plaisirs de l'Hymen à ceux d'*Apollon*; mais ayant rencontré une belle-mere qui étoit une furie, il abandonna sa femme & ses biens, & vint à Paris, où il se livra aux plaisirs de l'esprit & à ceux de l'amour. Il fit représenter en 1737 *Teglis*, tragédie qui eut quelque succès. Cette piéce offre des situations nobles & touchantes, & beaucoup d'intelligence de l'art dramatique; il ne lui manque, ainsi qu'aux autres productions du même auteur, qu'un coloris plus brillant. *Morand* donna ensuite *Childeric*. Il arriva une chose assez singuliére à la 1re représentation de cette piéce. A ce vers,

Tenter est des mortels, réussir est des Dieux.

on battit des mains. Un spectateur, qui ne l'avoit pas entendu, demanda quel étoit donc ce vers qu'on applaudissoit tant? *Je n'ai pas trop entendu*, dit son voisin; *mais, à vue de pays, je crois que c'est :*

Enterrer des mortels, ressusciter des Dieux.

Cette piéce, extrêmement compliquée, & faite sur le modèle d'*Heraclius*, est pleine de traits de force

& de génie. On n'en put pas bien saisir l'intrigue, & cet embarras, joint à une plaisanterie du parterre, la fit tomber. Dans une des plus belles scènes de la piéce, un moine déguisé, appercevant un acteur qui venoit avec une lettre à la main, & qui s'efforçoit de se faire jour à travers la foule, s'écria : *Place au Facteur.* Cette mauvaise plaisanterie excita un tel éclat de rire, que les comédiens ne purent plus se faire entendre. *Morand* eut d'autres chagrins : sa belle-mere lui intenta un procès, & publia contre lui un *Factum* rempli d'horreurs. Le poëte s'en vengea par sa comédie intitulée : *L'Esprit de divorce.* Il y tourna sa belle-mere en ridicule, sous le nom de *Madame Orgon.* C'est une de ses meilleures piéces; elle a des agrémens. Le dialogue en est vif, & les caractéres sont bien soutenus. Celui de *Madame Orgon* parut outré. On le dit à l'auteur, qui s'avança sur le théâtre pour prouver au public que ce caractére n'étoit que trop réel. On rit beaucoup de cette folie; & lorsqu'*Arlequin*, à la fin du spectacle, annonça l'*Esprit de divorce*, on cria : *Avec le Compliment de l'Auteur.* Le poëte Provençal jetta son chapeau dans le parterre, en disant tout haut : *Celui qui veut voir l'Auteur, n'a qu'à lui rapporter son chapeau.* Sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment, que l'*Auteur ayant perdu la tête, n'avoit plus besoin de chapeau...* *Morand* donna encore au théâtre quelques piéces, qui furent mal reçues. On les trouve dans le recueil de ses Œuvres, imprimées en 3 vol. in-12. Ce recueil mérite d'être lu, quoiqu'on n'y trouve ni grace, ni chaleur, ni sublime de poësie; mais il y a de l'esprit, des idées & du sens. En 1749, *Morand* fut nommé correspondant littéraire du roi de Prusse; mais toujours en bute aux traits du sort, il ne conserva cette place qu'environ 8 mois. *Morand* ne fut heureux, ni en littérature, ni en mariage, ni au jeu, ni en bonne fortune. Un trait du malheur qui le poursuivoit, c'est que toutes ses dettes se trouvoient acquittées à la fin de l'année qu'il mourut, & qu'au 1er Janvier suivant, il touchoit le premier quartier de 5000 liv. de rente qui lui restoient. Il expira le 3 Août 1757, épuisé par ses excès. Avec un extérieur doux, ce poëte n'avoit nul agrément, nul usage, nulle vivacité d'esprit dans le monde. Son parler étoit lourd, ses maniéres gauches, sa contenance embarrassée; mais il avoit l'esprit assez juste, & des idées saines & profondes sur le théâtre. On peut le compter parmi les écrivains de la seconde classe.

II. MORAND, (Sauveur-François) fils de chirurgien, & chirurgien lui-même très-habile, passa en Angleterre l'an 1729, pour s'instruire de la pratique du fameux *Chefelden*, sur-tout dans l'opération de la taille. L'hommage qu'il rendit à ce grand-homme, lui fut rendu avec usure, par l'affluence des élèves qui le priérent de les diriger dans leurs études. Il fut successivement premier chirurgien de la Charité, & chirurgien-major des Gardes-Françoises, directeur & secrétaire de sa compagnie, enfin décoré du cordon de St-Michel en 1751. Membre de l'académie des sciences, en 1722, il le devint de celle de Londres & de beaucoup d'autres. On lit avec plaisir & avec fruit plusieurs de ses *Mémoires* dans la collect. de l'acad. des sciences & dans celle de l'acad. de chirurgie.

C'eſt de lui qu'eſt l'article du *Charbon de terre*, dans les Arts de l'académie; & pluſieurs Piéces fugitives ſur la médecine, telles que la maladie de la femme *Supiot*, dont les os s'étoient amollis; ſur celle d'une fille de St-Geomes, &c. Il mourut en 1773. La ſûreté de ſon commerce, les agrémens de ſon caractére, & ſes connoiſſances,faiſoient rechercher ſa ſociété. Son fils eſt médecin, & il ſoutient la réputation de ſon pere.

MORATA, *ou* MORETA, (Olympia Fulvia) née à Ferrare en 1526, embraſſa le Luthéraniſme, & épouſa *Gruntler*, profeſſeur de médecine à Heidelberg. Elle enſeigna enſuite publiquement en Allemagne les lettres grecques & latines, comme *Caſſandre Fidèle* les avoit enſeignées en Italie. On a d'elle des *Vers Grecs* & *Latins* qui ont mérité l'eſtime des ſçavans. Cette femme illuſtre mourut en 1555, également célèbre par ſon eſprit & par ſes mœurs. Ses *Œuvres* ont été imprimées avec celles de *Cælius Curion*, à Bâle, en 1562, in-8°.

MORE, *Voyez* MORUS.

I. MOREAU, (René) habile docteur & profeſſeur royal en médecine & en chirurgie à Paris, natif de Montreuil-le-Bellai en Anjou, mort le 17 Octobre 1656 à 69 ans, eſt auteur: I. D'une *Ecole de Salerne*, 1625, in-8°. II. D'un *Traité du Chocolat*, Paris 1643, in-4°.

II. MOREAU DE BRASEY, (Jacques) né à Dijon en 1663, capitaine de cavalerie, mort à Briancon à l'âge de 60 ans, eſt auteur: I. Du *Journal de la Campagne de Piémont*, en 1690 & 1691. II. Des *Mémoires Politiques*, *Satyriques & amuſans*, 1716, 3 vol. in-12. III. De la Suite du *Virgile traveſti*, 1706, in-12: mauvaiſe continuation d'un mauvais ouvrage.

III. MOREAU, (Jacques) habile médecin, né à Châlons-ſur-Saône en 1647, diſciple & ami du fameux *Guy-Patin*, s'attira la jalouſie & la haine des anciens médecins, par les *Thèſes* publiques qu'il ſoutint contre de vieux préjugés. On l'accuſa d'avoir avancé des erreurs; mais il ſe défendit d'une maniére victorieuſe. Cet habile homme mourut en 1729. On lui doit: I. Des *Conſultations ſur les Rhumatiſmes*. II. Un *Traité Chymique* de la véritable connoiſſance des *Fiévres* continues, pourprées & peſtilentielles, avec les moyens de les guérir. III. Une *Diſſertation phyſique ſur l'Hydropiſie*; & d'autres ouvrages eſtimés.

IV. MOREAU, (Jean-baptiſte) muſicien d'Angers, alla chercher la fortune à Paris, où ſes talens la lui firent rencontrer. Il vint même à bout de ſe gliſſer à la toilette de Mad^e^ la dauphine, *Victoire* de *Baviére*. Cette princeſſe aimoit la muſique; *Moreau* s'offrit de chanter un petit air: il chanta, & il plut. Son nom parvint par ce moyen aux oreilles du roi, qui voulut voir *Moreau*. Il chanta pluſieurs airs, dont ſa majeſté fut ſi contente, qu'elle le chargea auſſitôt de faire un divertiſſement pour Marly, qui 2 mois après fut exécuté & applaudi de toute la cour. *Moreau* fut auſſi chargé de faire la muſique pour les intermèdes des Tragédies d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſieurs autres morceaux pour la maiſon de St-Cyr. Ce muſicien excelloit ſurtout à rendre toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le poëte *Lainez*, à qui il

s'attacha, lui fournit des Chansons & de petites Cantates, qu'il mit en musique, mais qui ne sont point gravées. Il mourut à Paris en 1733, à 78 ans.

MOREAU, *Voy.* MAUPERTUIS & MAUTOUR.

I. MOREL, (Fréderic) célèbre imprimeur du roi, & son interprète dans les langues grecque & latine, fut héritier de *Vascosan*, dont il avoit épousé la fille. Il étoit né en Champagne, & il mourut à Paris en 1583.

II. MOREL, (Fréderic) fils du précédent, & plus célèbre que son pere, fut professeur & interprète du roi, & son imprimeur ordinaire pour l'hébreu, le grec, le latin & le françois. Il avoit une si violente passion pour l'étude, que lorsqu'on lui vint annoncer que sa femme étoit sur le point de mourir, il ne voulut pas quitter sa plume, qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on vint lui dire que sa femme étoit morte. *J'en suis marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme.* Cet imprimeur acquit beaucoup de gloire par ses éditions, qui sont aussi belles que nombreuses. Il publia, sur les manuscrits de la bibliothèque du roi, plusieurs Traités de *S. Basile*, de *Théodoret*, de *S. Cyrille*, qu'il accompagna d'une version. On estime l'édition qu'il donna des *Œuvres* d'*Œcumenius* & d'*Aretas*, en 2 vol. in-fol. Enfin, après s'être signalé par ses connoissances dans les langues, il mourut en 1630, à 78 ans. Ses fils & ses petits-fils marchérent sur ses traces.

III. MOREL, (Claude) fils du précedent, étoit bon imprimeur & sçavant dans les langues grecque & latine. Son édition de *S. Grégoire* de Nysse, 1638, 3 vol. in-fol. est estimée des sçavans.

IV. MOREL, (Guillaume) directeur de l'imprimerie royale à Paris, mort en 1564. On a de lui un *Dictionnaire Grec-Latin-François*, 1622, in-4°, & d'autres sçavans ouvrages. Ses éditions grecques sont très-belles. Il n'étoit point de la famille des précédens; mais il avoit un frere nommé *Jean*, âgé d'environ 20 ans, qui mourut en prison, où il étoit retenu pour crime d'hérésie, & qui ayant été déterré, fut brûlé le 27 Février 1559. Ils étoient l'un & l'autre de la paroisse du Tilleul, dans le comté de Mortain en Normandie.

V. MOREL, (André) antiquaire, natif de Berne, se fit connoître à Paris par sa profonde érudition. On lui offrit la place de garde du cabinet des médailles du roi, à condition qu'il embrasseroit la religion Catholique; mais il ne voulut point l'accepter à ce prix. Il étoit alors à la Bastille, où *Louvois* l'avoit fait mettre, parce qu'il s'étoit plaint, avec la franchise de son pays, qu'on ne le récompensoit pas du travail dont il avoit été chargé par *Louis XIV*. Sa liberté lui ayant été rendue, pour la 2[e] fois, le 16 Novembre 1691, à la sollicitation du grand-conseil de Berne, il se retira en Allemagne, & mourut d'apoplexie à Arnstadt en 1703. Il laissa un fils, ministre de l'Eglise de Berne. Quoique *Morel* eût cultivé toute sa vie la science numismatique, il ne la mettoit point au-dessus de toutes les autres connoissances, comme font certains antiquaires. Il ne regardoit les *Médailles que comme des monumens de la vanité des anciens*, qui servent à connoître l'histoire, mais qui ne renferment pas toute l'histoire. Ses principaux ouvrages sont: *Thesaurus Morellia-*

nus, sive *Familiarum Romanarum Numismata omnia... & disposita ab Andreâ Morellio*, *cum Commentariis Havercampi*; à Amsterdam, 1734, 5 tom. en 2 vol. in-fol. C'est le recueil le plus complet des familles Romaines, qui ait jamais paru; il est estimé, rare & recherché. Le lecteur est également frapé de la beauté des médailles, gravées par *Morel* lui-même sur les originaux, & de la justesse des descriptions. II. *Specimen rei nummariæ*, Lipsiæ, 1695, 2 vol. in-8° : ouvrage digne du précéd.

VI. MOREL, (Dom Robert) Bénédictin de S. Maur, né à la Chaise-Dieu en Auvergne l'an 1653, fut fait bibliothécaire de S. Germain-des-Prés en 1680. On lui donna ensuite la supériorité de différentes maisons. En 1699, il voulut être déchargé de tout fardeau, pour se retirer à S. Denys, où il s'occupa à composer des ouvrages ascétiques. Ce sçavant Bénédictin, né avec un esprit vif & fécond, excelloit sur-tout dans les matiéres de piété, dans la connoissance des mœurs & des règles de conduite pour la vie spirituelle. Sa conversation étoit vive & délicate; ses réponses spirituelles & promptes; son humeur douce, égale, & d'une gaieté accompagnée de retenue. Ses paroles ne respiroient que la piété, la droiture, la charité, la sincérité, & l'innocence des mœurs. Une grande simplicité & une modestie dont il ne s'écartoit jamais, cachoient ses talens aux yeux des ignorans, & les relevoient aux yeux des gens d'esprit. Dom *Morel* mourut en 1731, à 79 ans. On a de lui : I. *Effusions de cœur sur chaque verset des Pseaumes & des Cantiques de l'Eglise*, à Paris, en 1716, in-12, 5 vol. II. *Méditations sur la Règle de S. Benoît*, en 1717, in-8°. III. *Entretiens spirituels sur les Evangiles des Dimanches & des Mystéres de toute l'année*, *distribués pour tous les jours de l'Avent*, en 1720, in-12, 4 vol. IV. *Entretiens spirituels*, *pour servir de préparation à la Mort*, in-12, en 1721. V. *Entretiens spirituels*, *pour la Fête & l'Octave du St-Sacrement*, en 1722, in-12. VI. *Imitation de N. S. J. C.* traduction nouvelle, avec une priére affective, ou effusion de cœur à la fin de chaque chapitre, in-12, en 1723. VII. *Méditations Chrétiennes sur les Evangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12, en 1726. VIII. *Du bonheur d'un simple Religieux & d'une simple Religieuse*, *qui aiment leur état & leurs devoirs*, in-12, 1727. IX. *Retraite de dix jours sur les devoirs de la vie Religieuse*, in-12, 1728. X. *De l'espérance Chrétienne*, *& de la confiance en la miséricorde de Dieu*, in-12, 1728.

MORERI, (Louis) docteur en théologie, né en 1643 à Bargemont, petite ville de Provence, prêcha à Lyon la controverse pendant 5 ans avec succès. Il s'étoit annoncé dans cette ville par une mauvaise allégorie, intitulée : *Le Pays d'Amour*, qu'il publia dès l'âge de 18 ans; il se fit connoître bientôt par des ouvrages plus utiles. Il publia en 1673, en un vol. in-fol. le *Dictionnaire* qui porte son nom. Ce fut vers le même tems qu'il s'attacha à l'évêque d'Apt, *Gaillard* de *Longjumeau*, à qui il avoit dédié cet ouvrage, en reconnoissance des soins que ce prélat s'étoit donnés pour lui faire trouver des matériaux. Mad^e de *Gaillard* de *Venel*, sœur de l'évêque d'Apt, le fit placer auprès de *Pompone*, secrétaire d'état. Il pouvoit espérer de grands avantages de sa place; mais son application

au travail épuifa fes forces, & le jetta dans une langueur prefque continuelle. L'ardeur avec laquelle il s'occupa d'une nouvelle édition de fon Dictionnaire, augmenta fon épuifement, & lui donna enfin la mort. Il expira à Paris le 10 Juillet 1680, à 38 ans. Le 1er volume de fa nouvelle édition avoit déja paru, & le fecond vit le jour quelques mois après la mort de fon auteur. *Moréri* avoit des connoiffances & de la littérature : il connoiffoit les livres modernes qu'il falloit confulter, & entendoit affez bien l'Italien & l'Efpagnol; mais il n'avoit ni beaucoup de goût, ni beaucoup d'imagination. Son ouvrage réformé & confidérablement augmenté porte encore fon nom, & n'eft plus de lui. C'eft une ville nouvelle, dit M. de *Voltaire*, bâtie fur l'ancien plan. Trop de généalogies fufpectes, d'articles confacrés à des hommes obfcurs, d'inexactitudes, de minuties, de fautes de langage; le défaut de critique, de précifion & de goût, ont fait tort à cet ouvrage utile, qui feroit infiniment plus agréable, fi les auteurs qui y ont mis la main s'étoient bornés au néceffaire & à l'intéreffant. Plufieurs grands-hommes, comme *Alexandre*, *Céfar*, *Pompée*, *Boileau*, *Moliére*, *Corneille*, &c. n'y font que crayonnés; tandis qu'une foule d'écrivains inconnus, & de gentilshommes de deux jours, y occupent un terrein immenfe. Les éditions les plus eftimées du Dictionnaire de *Moréri*, font celle de 1718, en 5 vol. in-f. celle de 1725, 6 vol. in-fol. & celle de 1732, auffi en 6 vol. in-folio. L'abbé *Goujet* a donné 4 vol. in-fol. de Supplément, que M. *Drouet* a refondus dans une nouvelle édition, publiée en 1759, en 10 vol. in-fol. Cet ouvrage a été traduit en anglois, en efpagnol & en italien.

MORET, (Antoine de BOURBON, comte de) fils-naturel de *Henri IV* & de *Jacqueline* de *Beuil* comteffe de *Moret*, & prince légitimé de France, naquit en 1607. Il eut les abbayes de Savigny, de S. Etienne de Caen, de S. Victor de Marfeille; & ces bénéfices ne l'empêchérent pas de porter les armes. Il reçut une moufquetade au combat de Caftelnaudari en 1632, dont il mourut, à ce qu'affûrent les hiftoriens les plus inftruits. D'autres prétendent qu'il fe retira en Portugal en habit d'hermite; qu'enfuite il revint en France, & qu'il fe cacha, fous le nom de *Frere Jean-Baptifte*, dans un hermitage en Anjou. Mais quelle preuve apportent-ils, qu'un fils de *Henri IV*, qu'ils ne font mourir qu'en 1693, étoit un folitaire Angevin? Aucune. Cependant ils ajoûtent, que *Louis XIV*, frappé des bruits qui couroient au fujet du comte de *Moret*, fit demander par l'intendant de Touraine à l'hermite qui paffoit pour être ce comte, s'il l'étoit réellement? Le folitaire répondit : *Je ne le nie, ni ne veux l'affûrer*; *tout ce que je demande, c'eft qu'on me laiffe comme je fuis.* Cette réponfe & d'autres circonftances répandent fur ce point d'hiftoire une obfcurité, que les critiques n'ont pu encore diffiper entiérement.

MORGAGNI, (Jean-baptifte) fçavant anatomifte, né à Forli dans la Romagne, s'eft fait beaucoup d'honneur dans ce fiécle par fes découvertes & fes ouvrages qui roulent tous fur fon art. Les principaux font : I. *Adverfaria Anatomica fex*, Padoue 1719, in-4°, ou Leyde 1741, in-4°. Cette derniére édition a, de plus que les précédentes, *Nova Inftitutionum medicarum*

idea. II. *Epistolæ anatomicæ*, Leyde 1728, in-4°. III. *De sedibus & causis morborum*, Padoue 1760, 2 vol. in-fol., ou Louvain 1766, 2 vol. in-4°. IV. Plusieurs *Lettres* insérées dans la nouvelle édition de *Valsalva*. Il a donné son nom à un trou de la langue & à un muscle de la luette, parce qu'il les découvrit le premier. Ce sçavant, membre de l'institut de Bologne, & correspondant de l'académie des sciences de Paris, mourut en 1771, âgé de 90 ans. Il avoit recueilli lui-même ses Ouvrages, qui parurent en 1765, en 5 vol.

MORGUES, *Voyez* MOURGUES.

MORHOF, (Daniel-Georges) né à Wismar, dans le duché de Meckelbourg en 1639, devint professeur de poësie à Rostock, ensuite d'éloquence, de poësie & d'histoire à Kiel, & bibliothécaire de l'université de cette ville. Cet écrivain se signala par un grand nombre d'ouvrages, fruit de son érudition & d'un travail infatigable. Les principaux sont: I. *Dissertationes*, 1699, in-4°. II. *Opera Poëtica*, 1694, in-8°. III. *Orationes*, 1698; mais le plus estimé est intitulé, *Poly-histor*, sive *De notitiâ auctorum & rerum*. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Lubeck, 1732, 2 vol. in-4°. Il y a peu de livres plus sçavans. L'auteur mourut à Lubeck en 1691, à 53 ans, épuisé par ses veilles, & regretté pour les qualités de son cœur. Quoique *Morhof* fût fort froid avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit très-ouvert avec ses amis, & d'une conversation fort agréable & fort variée. Il étoit si laborieux, qu'il travailloit même en mangeant. Il avoit choisi pour devise ces trois mots: *Pietate*, *candore*, *prudentiâ*; & il exprimoit ses vertus dans ses mœurs. Sa bibliothèque étoit nombreuse & choisie.

MORICE DE BEAUBOIS, (Dom Pierre-Hyacinthe) né à Quimperlay dans la basse-Bretagne en 1693, de parens nobles, entra dans la congrégation de S. Maur, & s'y signala par son érudition. Le cardinal de *Rohan*, ayant demandé à ses supérieurs deux religieux pour travailler à l'Histoire de son illustre maison, Dom *Morice* se chargea de ce travail. Son ouvrage est demeuré manuscrit dans la maison de *Rohan*, dont il avoit l'estime & la confiance: il formeroit 3 ou 4 vol. in-4°, Ce sav. travailla ensuite à donner une nouvelle édition de l'*Histoire de Bretagne* de Dom *Lobineau*. L'attente & les vœux du public & de ses compatriotes, furent bientôt remplis. Depuis l'année 1741 jusqu'en 1750, il donna 3 vol. in-fol. de Preuves ou Mémoires pour cet ouvrage; & le 1er vol. in-fol. de l'Histoire, laissant tous les matériaux du second & dernier volume, lorsqu'il mourut en 1750. Dom *Taillandier*, son confrére, a continué cet ouvrage. Dom *Morice* se rendit recommandable par sa tendre piété, sa modestie, son humanité, sa régularité, sa vie laborieuse, pénitente & austére; par une conduite toujours uniforme; par son caractére doux, aimable, sociable, bienfaisant, sur-tout envers les pauvres, dont il étoit comme le pere.

MORILLOS, (Barthélemi) de Séville en Espagne, naquit en 1613. Après avoir cultivé la peinture avec succès dans sa patrie, il voyagea en Italie, où il se fit admirer de nouveau par une maniére de peindre qui lui étoit propre, & qui produisoit un grand effet. Les Italiens, étonnés de la beauté de son génie & de la fraîcheur de son pinceau, ne firent point de difficulté de le comparer

au célèbre *Paul Veronèse.* De retour en Espagne, *Charles II* le fit venir à sa cour, dans le dessein de le déclarer son premier peintre; mais *Morillos* s'en excusa sur son âge, qui ne lui permettoit pas de se charger d'un emploi aussi important: son extrême modestie étoit néanmoins l'unique cause de son refus. Il mourut en 1685.

I. MORIN, (Etienne) ministre de la Religion prétendue réformée à Caen sa patrie, fut admis dans l'académie des belles-lettres de cette ville, malgré la loi qui excluoit les Protestans. Son sçavoir lui mérita cette distinction. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se retira à Leyde en 1685, & de-là à Amsterdam, où il fut nommé professeur des langues Orientales. Il y mourut en 1700, âgé de 75 ans, après de longues infirmités de corps & d'esprit. On a de lui VIII *Dissertations* en latin sur des matiéres d'antiquité. Elles sont curieuses. L'édition de Dordrecht 1700, in-8°, est la meilleure, & préférable à celle de Genève, 1683, in-4°. Il a donné aussi la *Vie* de *Samuel Bochard.*

II. MORIN, (Henri) fils du précédent, né à Saint Pierre-sur-Dive en Normandie, se fit Catholique après avoir été ministre Protestant. Il est auteur de plusieurs *Dissertations* qui se trouvent dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*, dont il étoit membre. Il mourut à Caen en 1728, âgé de 60 ans, aussi estimé que son pere.

III. MORIN, (Jean) né à Blois en 1591 de parens Calvinistes, étudia les humanités à la Rochelle. Il alla ensuite à Leyde, où il apprit la philosophie, les mathématiques, le droit, la théologie & les langues Orientales. Après avoir orné son esprit de toutes ces connoissances, il se consacra entiérement à la lecture de l'Ecriture-sainte, des Conciles & des Peres. Un voyage qu'il fit à Paris l'ayant fait connoître du cardinal *du Perron*, il abjura le Calvinisme entre les mains de ce prélat. Le nouveau converti demeura quelque tems auprès de lui, entra ensuite dans l'Oratoire, congrégation nouvelle, fondée par le cardinal de *Bérulle.* Son érudition & ses ouvrages lui firent bientôt un nom. Les prélats de France se faisoient un plaisir de le consulter sur les matiéres les plus épineuses & les plus importantes. Le pape *Urbain VIII*, instruit de ses talens & de ses vertus, l'appella à Rome, & se servit de lui pour la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Le cardinal de *Richelieu* obligea ses supérieurs à le rappeller en France, & lui fit perdre le chapeau de cardinal, dont on prétend qu'il auroit été honoré s'il se fût fixé à Rome. De retour à Paris, il se livra à l'étude avec une ardeur infatigable, & y mourut d'une attaque d'apoplexie en 1659, à 68 ans, également regretté pour ses connoissances & son caractére franc & sincére. Il étoit parfaitement versé dans les langues Orientales; il fit revivre en quelque sorte le *Pentateuque Samaritain*, en le publiant dans la Bible Polyglotte de *le Jay*. Ses principaux ouvrages sont: I. *Exercitationes Biblicæ*, 1660, in-f. à Paris; ouvrage dans lequel il ne ménage point assez l'intégrité du Texte hébreu, & qui fut réfuté par *Siméon* de *Muys*. II. *De sacris ordinationibus*, in-fol., 1655. III. *De Pœnitentiâ*, in-folio, 1651. L'auteur a ramassé dans cet ouvrage & dans le précédent, tout ce qui pouvoit avoir rapport à son sujet. L'un

& l'autre sont très - sçavans; mais ils manquent un peu de méthode. VI. Une nouv. *Edition* de la *Bible des Septante*, avec la version latine de *Nobilius*, 3 vol. in-f. Paris 1628 ou 1642, estimée; elle comprend le Nouveau-Testament. V. Des *Lettres* & des *Dissertations*, sous le titre d'*Antiquitates Ecclesiæ Orientalis*, 1682, in-8°. VI. *Œuvres posthumes*, en latin, 1703, in-4°. VII. *Histoire de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur* Constantin, *& du progrès de la souveraineté des Papes par la piété & la libéralité de nos Rois*, in-fol. 1629. Cet ouvrage, écrit en françois d'une maniére incorrecte & diffuse, déplut à la cour de Rome, & l'auteur ne put l'appaiser qu'en promettant quelques corrections. IX. *Des défauts du Gouvernement de l'Oratoire*, in-8°, 1653. Cette satyre attira à l'auteur bien des désagrémens; presque tous les exemplaires furent brûlés, ce qui l'a rendu rare. C'est un livre à-peu-près semblable à celui que *Mariana* a composé contre la société des Jésuites, & en particulier contre son général *Aquaviva. Mariana* est cependant plus excusable que le Pere *Morin.* Le premier ne composa son ouvrage que pour son usage particulier, & avec de bonnes intentions; au lieu que l'autre fit imprimer le sien dans des vues contraires. Le Pere *Desmarêts* en a donné un Abrégé sous le nom de *la Tourelle.* M. *Simon* assûre que le Pere *Morin* avoit fait un recueil de tout ce qu'il avoit lu de mordant & d'injurieux dans les anciens auteurs, pour s'en servir dans les occasions; & qu'il avoit une opiniâtreté si démesurée, que 3 ans après la prise de la Rochelle, il soutenoit encore qu'elle n'avoit pas été prise, & que tous les bruits qui en avoient été publiés n'étoient qu'un roman. Malgré ces travers, le Pere *Morin* étoit certainement un des plus sçavans hommes de son tems. Il n'y a personne qui ait plus écrit sur la critique de la Bible, & avec plus d'érudition, que lui. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiére des Sacremens, & on peut dire qu'il a épuisé tous les sujets sur lesquels il s'est exercé.

IV. MORIN, (Jean - baptiste) né l'an 1583 à Ville-Franche en Beaujolois. Après avoir voyagé en Hongrie pour faire des recherches sur les métaux, il revint à Paris & s'appliqua entiérement à l'astrologie judiciaire. Ses horoscopes lui ouvrirent l'entrée de la maison des grands, que cette science chimérique auroit dû lui fermer. Le cardinal de *Richelieu*, superstitieux malgré son génie, le consulta; & le cardinal *Mazarin* lui fit une pension de 2000 liv. après lui avoir procuré la chaire de mathématiques au collége-royal. Le comte de *Chavigni*, secrétaire-d'état, régloit toutes ses démarches par les avis de *Morin*, & ce qu'il regardoit comme le plus important, les heures des visites qu'il rendoit au cardinal de *Richelieu. Morin* ne se trompa, dit-on, que de peu de jours dans le pronostic de la mort de *Gustave Adolphe.* Il rencontra, à dix heures près, le moment de la mort du cardinal de *Richelieu.* Ayant vu la figure de *Cinqmars*, sans sçavoir de qui elle étoit, il répondit que cet homme-là auroit la tête tranchée. *Morin* se méprit de seize jours seulement à la mort du connétable de *Lesdiguiéres*, & de six à celle de *Louis XIII.* Mais son esprit prophétique fit des bévues beaucoup plus lourdes, qu'on ne manqua pas de remarquer: (*Voyez* GASSENDI.) Cet oracle des astrologues, c'est-

à-dire des foux, voulut l'être aussi des philosophes. Il attaqua le systême de *Copernic* & celui d'*Epicure*, & eut à ce sujet des démêlés très-vifs avec *Gassendi* & avec les disciples de ce philosophe. On lui fit voir qu'il se trompoit lourdement dans ses horoscopes & dans ses prédictions, & qu'il n'avoit point trouvé le problême des *Longitudes*. La Hollande avoit promis cent mille liv. & l'Espagne trois cens mille, à celui qui feroit cette découverte impossible. *Morin* croyoit déja avoir les quatre cens mille francs, lorsque des commissaires nommés par le cardinal de *Richelieu* lui démontrérent l'extravagance de ses prétentions. Il mourut en 1656. On lui doit une *Réfutation* en latin du *Livre des Préadamites*, curieuse & singuliére, in-12. Paris, 1657. On a encore de lui un livre intitulé: *Astrologia Gallica*; & un grand nombre d'autres ouvrages, dans lesquels on remarque un génie singulier & bizarre.

V. MORIN, (Pierre) né à Paris en 1531, passa en Italie, où le sçavant *Paul Manuce* l'employa à Venise dans son imprimerie. Il enseigna ensuite le Grec & la cosmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le duc de cette ville. *St Charles Borromée*, instruit de ses profondes connoissances dans l'antiquité ecclésiastique, de son désintéressement, de son zèle & de sa piété, lui accorda son estime. Les papes *Grégoire XIII* & *Sixte-Quint*, l'employérent à l'édition des *Septante* & à celle de la *Vulgate*. Ce sçavant critique mourut en 1608, à 77 ans. On a de lui un *Traité du bon usage des Sciences*, & quelques autres écrits, publiés par le Pere *Quetif* Dominicain, en 1675. On y trouve des recherches & de bons principes; l'auteur y paroît versé dans les belles-lettres & dans les langues. L'édition de l'Ancien-Testament grec des Septante, *Romæ* 1587, in-f. est rare. *Voy.* CARAFFE.

VI. MORIN, (Simon) naquit à Richemont en Normandie, vers l'an 1623, d'une famille obscure. La misére le chassa de son pays & l'amena à Paris, où il se fit écrivain-copiste. Son cerveau, qui n'avoit jamais été fort bon, se dérangea totalement lorsqu'il jouit d'un peu d'aisance. Il se jetta dans les rêveries des *Illuminés*, alors fort communes à Paris. On le mit en prison, & on le relâcha bientôt comme un esprit foible, qui dans un état plus commode pourroit se rétablir. Il se logea ensuite chez une fruitiére, abusa de sa fille, & fut contraint de l'épouser. Sa belle-mere tenoit une espèce d'hôtellerie; son gendre se mit à prêcher ceux qu'elle recevoit. Les ignorans s'attroupérent autour de cet ignorant; & le lieutenant de police ne put mettre fin à ces conventicules, qu'en faisant enfermer à la Bastille celui qui les tenoit. Cet insensé, remis en liberté au bout de 2 ans, répandit un petit ouvrage où brilloient tous les égaremens de son esprit. En voici le titre: *Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit.* PENSÉES DE MORIN, *dédiées au Roi. Naïve & simple déposition que* Morin *fait de ses Pensées aux pieds de Dieu, les soumettant au jugement de son Eglise très-sainte, à laquelle il proteste tout respect & obéissance: avouant que s'il y a du mal, il est de lui; mais s'il y a du bien, il est de Dieu, & lui en donne toute la gloire*: vol. in-8°. 1647, de 146 pages. Cette production, aujourd'hui fort rare, est précédée d'un Avant-propos, de

trois Oraifons, à *Dieu*, à *Jefus-Chrift* & à *la Vierge*; de quatre Epitres, I. *Au Roi.* II. *A la Reine & à Nosfeigneurs de fon Confeil.* III. *Aux Lecteurs.* IV. Aux faux *Freres fourrés dans l'Eglife Romaine.* L'auteur étoit fi enchanté de ce tiffu de délires & d'inepties, qu'il en envoya un exemplaire au curé de S. *Germain* l'Auxerrois, qui lui demanda d'où venoit fa miffion ? *De* JESUS-CHRIST *même*, répondit le fanatique, *qui s'eft incorporé en moi pour le falut de tous les hommes.* Le curé ne lui répliqua qu'en le faifant de nouveau enfermer à la Baftille. Avant que d'y être, il avoit répété plufieurs fois, qu'il ne feroit jamais affez lâche pour dire : *Tranfeat à me Calix ifte*; mais dès qu'il y fut, fa fermeté l'abandonna. Il fit fa rétractation & obtint fon élargiffement. A peine fut-il forti, qu'il dogmatifa encore. Le parlement le fit mettre à la Conciergerie & le condamna aux Petites-Maifons. Nouvelle abjuration & nouvel élargiffement. Mais le cœur n'ayant point eu de part à fes rétractations, il chercha de nouveau à faire des profélytes. *Defmarêts* de *Saint-Sorlin* feignit de fe mettre fur les rangs, lui arracha les fecrets de fa doctrine, & quoiqu'auffi vifionnaire que lui, il le dénonça comme un hérétique. *Morin* mettoit au net un Difcours qu'il vouloit préfenter au roi, lorfqu'il fut conduit à la Baftille & enfuite au Châtelet. Cet écrit commençoit par ces mots : *Le* FILS DE L'HOMME *au* ROI DE FRANCE... *Defmarêts* fe rendit fon accufateur, & fur la dépofition de ce fanatique contre un autre fanatique dont il étoit jaloux, le *Fils de l'Homme* fut condamné à être brûlé vif avec fon livre & tous fes autres écrits. Après la lecture de fon jugement, le premier préfident *de Lamoignon* lui demanda s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Meffie dût fubir le fupplice du feu ? Ce miférable eut l'impudence de répondre par ce verfet du Pfeaume XVI : *Igne me examinafti, & non eft inventa in me iniquitas.* Toutes ces réponfes prouvoient fa démence, & cette folie auroit dû, ce femble, lui obtenir grace. Son arrêt fut cependant exécuté le 14 Mars 1663. Ses complices furent punis de diverfes peines ; mais aucun ne fut condamné à la mort. Toutes les piéces du procès de cet infenfé font rares. Nous en donnons la lifte, pour contenter les curieux qui les joignent à fes *Penfées*, dont la rareté eft connue. I. FACTUM *contre Simon* Morin, *dans lequel fe trouve l'Analyfe de fes Ouvrages*, 1663. II. *Déclaration de* Morin *fur la révocation de fes Penfées*, 1649. III. *Déclaration de* Morin, *de fa femme & de la* Malherbe, *&c.* 1649. IV. *Procès-verbal d'exécution de mort dudit*, 1663. V. *Arrêt qui condamne ledit à faire amende-honorable & à être brûlé en place de Grève*, 1663 : le tout in-8°. La derniére piéce fe trouve jointe ordinairement aux *Penfées.*

VII. MORIN, (Louis) né au Mans en 1635, vint faire fa philofophie à Paris à pied & en herborifant. Il étudia enfuite en médecine, & vécut en anachorète. Il ne mangeoit que du pain, ne buvoit que de l'eau; & tout au plus fe permettoit-il quelques fruits. Paris étoit pour lui une Thébaïde, à cela près qu'il lui fourniffoit des livres & des fçavans. Il fut paffé docteur en médecine l'an 1662, & après quelques années de pratique, il fut reçu *Expectant* à l'Hôtel-Dieu. Sa réputation le fit choifir par Mlle de *Guife* pour fon pre-

mier médecin, & par l'académie des sciences pour un de ses membres. Il mourut en 1715, âgé de près de 80 ans. Il laissa une *Bibliothèque* de près de 20,000 écus, un *Herbier*, un *Médaillièr*, & nulle autre acquisition. On trouva dans ses papiers un *Index d'Hippocrate* grec & latin, beaucoup plus ample & plus fini que celui de *Pinus*.

VIII. MORIN, (Jean) né à Meung, près d'Orléans, en 1705, obtint en 1732 la chaire de philosophie de Chartres. Une longue assiduité aux exercices classiques fut récompensée en 1750 par M. de *Fleury*, aujourd'hui évêque de Chartres, qui le nomma à un canonicat de la cathédrale. *Morin* donna à 38 ans son *Méchanisme universel*, vol. in-12, qui contient beaucoup de connoissances, & qui en suppose bien plus encore. Son second ouvrage est un *Traité de l'Electricité*, imprimé in-12 en 1748. L'abbé *Nollet*, ayant réfuté l'opinion de l'auteur, *Morin* adressa à cet académicien une *Réponse*: c'est son 3e & dernier ouvrage imprimé. Sa réputation n'étoit pas bornée à sa province; son nom étoit connu dans les académies des sciences de Paris & de Rouen, dont il étoit correspondant. Il conserva jusqu'à la mort son application aux sciences, ainsi que les vertus du prêtre & du philosophe. Cet homme estimable mourut à Chartres le 28 Mars 1764, à 59 ans.

MORINGE, (Gerard) théologien de Bommel dans la Gueldre, fut docteur & professeur de théologie dans l'université de Louvain, puis chanoine & curé de S. Tron dans le diocèse de Liége, où il mourut le 9 Octobre 1556. On a de lui: I. La *Vie de S. Augustin*. II. Celle *de S. Tron*. III. Celle *du Pape Adrien VI*, in-4°. IV. *Chronicon Trudonense* depuis l'an 1410, &c.

MORINIÉRE, (Adrien-Claude LE FORT de la) né à Paris en 1696 d'une famille noble, fut élevé sous le célèbre Pere *Porée*, dont il fut toute sa vie l'ami & l'admirateur. L'amour des lettres inspirant celui de la solitude, notre auteur quitta le tumulte de la capitale pour se retirer chez les Peres Génovéfains de Senlis. Il y vécut pendant 12 ans, occupé à préparer les matériaux de différentes collections qui sont faites avec plus de patience que de goût. Les principales sont: I. *Choix de Poësies Morales*, 3 vol. in-8°. 1740. II. *Bibliothèque Poëtique*, 4 vol. in-4°, & 6 vol. in-12, 1745. III. *Passe-tems Poëtiques, Historiques & Critiques*, 2 vol. in-12, 1757. IV. *Les Œuvres choisies de J. B. Rousseau*, in-12. Ce petit recueil est le mieux fait de tous ceux que *la Moriniére* a donnés au public. On a encore de lui deux petites Comédies imprimées en 1754, sous le titre des *Vapeurs* & du *Temple de la Paresse*. Cet auteur mourut en 1768. Le respect pour la religion & pour les mœurs, qu'on remarque dans ses ouvrages, respiroit dans sa conduite; & cette modération auroit dû servir de modèle aux compilateurs qui ont paru après lui.

MORISON, (Robert) vit le jour à Aberdéen en Ecosse, l'an 1620. Il étudia dans l'université de cette ville, & y enseigna quelque tems la philosophie. Il s'appliqua ensuite à l'étude des mathématiques, de la théologie, de la langue hébraïque, de la médecine, & sur-tout de la botanique, pour laquelle il avoit beaucoup de passion. Les guerres civiles interrompirent ses études; il signala son zèle & son courage pour les intérêts

térêts du roi *Charles I*, & se battit vaillamment dans le combat donné sur le pont d'Aberdéen, entre les habitans de cette ville & les troupes Presbytériennes. Il y fut blessé dangereusement à la tête. Dès qu'il fut guéri de cette blessure, il vint en France. *Gaston* de France, duc d'*Orléans*, l'attira à Blois, & lui confia la direction du Jardin royal de cette ville. *Morison* dressa une nouvelle méthode d'expliquer la botanique, qui plut au duc. Après la mort de ce prince, il retourna en Angleterre en 1660. Le roi *Charles II*, à qui le duc d'*Orléans* l'avoit présenté à Blois, le fit venir à Londres, & lui donna le titre de son médecin & celui de professeur royal de botanique. Cet habile homme mourut en 1683, à 63 ans. On a de lui : I. Le *Prœludium Botanicum*, qu'il publia en 1669, in-12. Cet ouvrage acquit tant de réputation à son auteur, que l'université d'Oxford lui offrit une chaire de professeur en botanique. Il l'accepta du consentement du roi, & enseigna dans cette université avec un succès distingué. II. *Hortus Blesensis*, Paris 1635, in-fol. réimprimé dans son *Prœludium Botanicum*. III. La 2[e] & la 3[e] partie de son *Histoire des Plantes*, in-fol. 1680 & 1699, dans laquelle il donne une nouvelle méthode estimée des connoisseurs. La 1[re] partie de cet excellent ouvrage n'a point été imprimée. On ne sçait ce qu'elle est devenue ; ce qui en tient lieu est intit. : *Plantarum Umbelliferarum distributio nova*, 1672, in-fol. Mais comme ce *Traité* fut réimprimé avec la III[e] partie, on ne prend l'édition de 1672, qu'à cause de la beauté des épreuves. La 1[re] partie devoit contenir la description des arbres & arbrisseaux. On a mis à cet ouvrage l'in-

dication d'*Oxford* 1715. La méthode de *Morison* consiste à établir les genres des plantes par rapport à leurs fleurs, à leurs semences & à leurs fruits. On ne sçauroit assez louer cet auteur ; mais il semble qu'il se loue lui-même un peu trop. Bien loin de se contenter de la gloire d'avoir exécuté une partie du plus beau projet que l'on ait fait en botanique, il osa comparer ses découvertes à celles de *Christophe Colomb* ; & sans parler de *Gesner*, de *Césalpin* & de *Fabio Colomna*, il assûre en plusieurs endroits de ses ouvrages, qu'il n'a rien appris que de la nature même. On l'auroit peut-être cru sur sa parole, s'il n'avoit pris la peine de transcrire des pages entiéres de ces deux derniers auteurs.

MORISOT, (Claude-Barthélemi) écrivain, né à Dijon en 1592, mort dans la même ville en 1661, a eu plus de réputation autrefois qu'aujourd'hui. On a de lui un livre assez curieux, dans lequel, sous le titre de *Peruviana*, (Dijon, 1645, in-4°) il trace l'histoire des démêlés du cardinal de *Richelieu*, avec la reine *Marie de Médicis*, & *Gaston de France*, duc d'Orléans. Pour avoir cet ouvrage complet, il faut y joindre une conclusion de 35 pages, imprimée en 1646. II. *Orbis Maritimus*, in-fol., 1643. III. *Veritatis lacrymæ*, à Genève, 1626, in-12. C'est une satyre contre les Jésuites, avec cette dédicace : *Patribus Jesuitis Sanitatem*. Ce livre est peu commun. IV. Et grand nombre de *Lettres* latines sur différens sujets.

MORLEY, (Georges) évêque Anglican, né à Londres de parens nobles, devint chanoine d'Oxford en 1641. Il donna les revenus de son canonicat au roi *Charles I*, alors engagé dans la guerre

contre les troupes *du long Parlement*. Quelque tems après, ce prince étant prisonnier à Hampton-court, employa le docteur *Morley* pour engager l'université d'Oxford à ne point se soumettre à une visite illégale. Ayant ménagé cette affaire, il irrita les Antiroyalistes, & fut privé, l'un des premiers, de ses emplois à Oxford. Il quitta l'Angleterre, & se rendit à la Haye auprès de *Charles II*, qui, ayant été rétabli sur le trône de ses ancêtres, paya le zèle de ce fidèle sujet par la nomination à l'évêché de Worchester, & ensuite à celui de Winchester. Ce prélat mourut en 1684, à 87 ans, après avoir fait des grands biens dans son diocèse. On a de lui des *Sermons*.

MORLIN, (Jérôme) Napolitain, est auteur de *Nouvelles*, de *Fables* & d'une *Comédie*, imprimées à Naples en 1520, in-4°. Il florissoit au commencement du XVIe siécle.

MORNAC, (Antoine) célèbre avocat au parlement de Paris, né à Tours, fréquenta le barreau près de 40 ans. Sa probité & son érudition lui firent un nom. Il cultiva les Muses au milieu des épines de la chicane. Ses Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1724, en 4 vol. in-fol. On a encore de lui un recueil de ses vers, intitulé : *Feriæ Forenses*, in-8°, parce qu'ils étoient le fruit de ses amusemens pendant les vacations du palais. Ils contiennent les éloges des gens-de-robe qui avoient paru avec éclat en France depuis 1500. Il mourut en 1619.

MORNAY, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly, né à Buhy *ou* Bishuy, dans la haute-Normandie, en 1549, fut élevé à Paris. Il y fit des progrès rapides dans les belles-lettres, les langues sçavantes, & dans la théologie; ce qui étoit alors un prodige dans un gentilhomme. On le destina d'abord à l'Eglise; mais sa mere, imbue des erreurs de *Calvin*, les ayant inspirées à son fils, lui ferma la porte des dignités ecclésiastiques, que son crédit, ses talens & sa naissance lui promettoient. Après l'horrible boucherie de la *St-Barthélemi*, *Philippe* de *Mornay* parcourut l'Italie, l'Allemagne, les Pays-Bas & l'Angleterre, & ces voyages eurent pour lui autant d'utilité que d'agrément. Le roi de Navarre, si chéri depuis sous le nom de *Henri IV*, étoit alors chef du parti Protestant : *Mornay* s'attacha à lui, & le servit de sa plume & de son épée. Ce fut lui que ce monarque envoya à *Elizabeth*, reine d'Angleterre. Il n'eut jamais d'autres instructions de son maître, qu'un blanc-signé. Il réussit dans presque toutes ses négociations, parce qu'il étoit un vrai politique & non un intrigant. *Mornay* chérissoit tendrement *Henri IV*, & lui parloit comme à un ami. Après qu'il eut été blessé à Aumale, il lui écrivit ces mots : *Sire, vous avez fait l'*Alexandre*; il est tems que vous fassiez le* César. *C'est à nous à mourir pour Votre Majesté*, &c. *Vous est gloire à vous, Sire, de vivre pour nous, & j'ose vous dire que ce vous est devoir.* Ce fidèle sujet n'oublia rien pour applanir le chemin du trône à ce prince. Mais lorsqu'il changea de religion, il lui en fit de sanglans reproches, & se retira de la cour. Sa science, sa valeur & sa probité le rendirent le chef & l'ame du parti Protestant, & le firent appeller le *Pape des Huguenots*. Il défendit les dogmes de sa secte, de vive voix & par écrit. Un de ses livres, sur les prétendus *abus de la Messe*, ayant

souleve tous les théologiens Catholiques, il ne voulut répondre à leurs censures que dans une conférence publique. Elle fut indiquée en 1600 à Fontainebleau, où la cour devoit être. Le combat fut entre *du Perron* évêque d'Evreux, & *Mornay*. Après bien des coups reçus & parés, la victoire fut adjugée à *du Perron*. Il s'étoit vanté de faire voir clairement près de cinq cens fautes dans le livre de son adversaire, & il tint en partie sa parole. Les Calvinistes ne laissérent pas de s'attribuer la gloire de cette dispute, & se l'attribuent encore aujourd'hui ; mais, pour constater leur défaite, il ne faut que lire ce qu'en dit le duc de *Sulli*, zèlé Protestant, dans ses *Mémoires* : (*Voyez* PERRON.) Cette conférence, loin d'éteindre les différends, ne produisit que de nouvelles querelles parmi les controversistes, & de mauvaises plaisanteries parmi les libertins. Un ministre Huguenot, présent à la conférence, disoit avec douleur à un capitaine de son parti : *L'Evêque d'Evreux a déja emporté plusieurs passages sur* Mornay.--*Qu'importe*, répartit le Militaire, *pourvu que celui de Saumur lui demeure ?* C'étoit un passage important sur la riviére de Loire, dont *du Plessis* étoit gouverneur. Ce fut là qu'il se retira, toujours occupé à défendre les Huguenots, & toujours respectable aux Catholiques. Lorsque *Louis XIII* entreprit la guerre contre son parti, *du Plessis* lui écrivit pour l'en dissuader. Après avoir épuisé les raisons les plus spécieuses, il lui dît : *Faire la guerre à ses sujets, c'est témoigner de la foiblesse. L'autorité consiste dans l'obéissance paisible du peuple ; elle s'établit par la prudence & par la justice de celui qui gouverne. La force des armes ne se doit employer que contre un ennemi étranger. Le feu Roi auroit bien renvoyé à l'école des premiers élémens de la Politique, les nouveaux Ministres d'Etat, qui, semblables aux Chirurgiens ignorans, n'auroient point eu d'autres remèdes à proposer que le fer & le feu, & qui seroient venus lui conseiller de se couper un bras malade avec celui qui est en bon état.* Ces remontrances de *Mornay* ne produisirent rien que la perte de son gouverment de Saumur, que *Louis XIII* lui ôta en 1621. Il mourut 2 ans après, en 1623, à 74 ans, dans sa baronnie de la Forêt-sur-Seure en Poitou. L'erreur n'eut jamais de soutien plus capable de l'accréditer.

Censeur des Courtisans, mais à la Cour aimé,
Fier ennemi de Rome, & de Rome estimé.

Mornay passa pour le plus vertueux & le plus grand-homme, que le Calvinisme eût produit. On a de lui : I. Un *Traité de l'Eucharistie*, 1604, in-fol. II. Un *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, in-4°. III. Un livre intitulé : *Le Mystére d'iniquité*, in-4°. IV. Un *Discours sur le droit prétendu par ceux de la Maison de Guise*, in-8°. V. Des *Mémoires* instructifs & curieux, depuis 1572 jusqu'en 1629, 4 vol. in-4°, estimés. VI. Des *Lettres* écrites avec beaucoup de force & de sagesse, &c. *David* des *Liques* a composé sa *Vie*, in 4° ; elle est intéressante, non pour la forme, mais pour le fonds.

MORON, (Jean de) fils du comte *Jérôme* de *Moron*, chancelier de Milan, & l'un des plus grands politiques de son tems, mort subitement au camp devant Florence en 1529, eut une partie des talens de son pere. Il mérita l'évêché de Modène par son zèle & ses talens. Envoyé

nonce en Allemagne l'an 1542, il engagea les princes de l'Empire à souscrire à la convocation d'un Concile général. Le pape *Paul III*, charmé d'un tel succès, récompensa *Moron* par le chapeau de cardinal, & le nomma légat à Bologne, & président au concile indiqué à Trente. *Jules III* l'envoya en qualité de légat à la diète d'Augsbourg, où il soutint avec chaleur les intérêts de la cour de Rome. *Moron* s'y fit également aimer des Catholiques & des Protestans. Sa modération & l'équité qui formoit son caractére, étoient dignes d'un philosophe Chrétien. Il tonnoit contre l'hérésie, & il traitoit avec douceur les hérétiques. Ses ennemis lui firent un crime de cette modération. *Paul IV* le fit arrêter; mais *Pie IV* son successeur prit hautement sa défense, & confondit la calomnie, en le nommant président du concile de Trente. Après la mort de ce pontife, *S. Charles Borromée* le crut digne de la tiare & lui donna sa voix. Il en avoit déja eu 28 dans un autre conclave. *Grégoire XIII* l'envoya légat à Gênes, & ensuite en Allemagne. Ce fut au retour de cette derniére légation, qu'il couronna une vie illustre par une mort sainte. Il mourut à Rome en 1580, à 72 ans, avec la réputation du homme pénétrant, adroit, résolu, intrépide, zèlé pour les intérêts de son diocèse & pour ceux de l'Eglise.

I. MOROSINI, très-ancienne maison de Venise, dont le nom en latin est *Maurocenus*, a donné plusieurs doges à la république. *Dominique* MOROSINI, élu doge de Venise en 1148; *Marin* MOROSINI, élu en 1249, qui soumit Padoue à la république; & *Michel* MOROSINI, qui mourut en 1381, 4 mois après son élection, & après avoir soumis l'isle de Tenedos. Ces illustres républicains se rendirent également recommandables par l'esprit patriotique & par l'art de gouverner.

II. MOROSINI, (Pierre) célèbre cardinal, de la même famille que les précédens, fut un des plus habiles jurisconsultes de son tems. Il travailla à la compilation du IVe livre des *Décrétales*, & mourut en 1424 à Gallicano.

III. MOROSINI, (Jean-François) cardinal & ambassadeur de la république de Venise, en Savoye, en Pologne, en Espagne, en France, & à la cour de C. P. auprès du sultan *Amurat III*. Il mourut dans son évêché de Brescia, le 14 Janvier 1596, à 59 ans.

IV. MOROSINI, (André) obtint les principales dignités de sa république, & mourut en 1618, à 60 ans. Chargé de continuer l'*Histoire de Venise* de *Paruta*, il la poussa jusqu'en 1615. Elle fut imprimée en 1623, in-fol., & réimprimée dans la Collection des Historiens de Venise, 1718 & années suiv., 10 vol. in-4°. Ses *Opuscula & Epistolæ*, 1625, in-8°, sont moins recherchés que son Histoire.

V. MOROSINI, (François) né à Venise en 1618, se signala sur une des galéres Vénitiennes, dès l'âge de 20 ans, & remporta sur les Turcs des avantages continuels. Nommé commandant de la flotte en 1651, il prit sur eux un grand nombre de places, & fut déclaré généralissime. Il défendit, en cette qualité, l'isle de Candie contre les Turcs. Il y soutint plus de 50 assauts, plus de 40 combats soûterreins, & éventa les mines des assiégeans près de 500 fois. Les Turcs perdirent à ce siége plus de 120,000 hommes, & les Vénitiens plus de 30,000. Envain le

grand-visir tâcha de corrompre ce brave homme, en lui offrant de le faire prince de Valachie & de Moldavie; il méprisa ces offres. Enfin obligé de se rendre, il capitula au bout de 28 mois, en 1669. Le grand-visir, plein d'estime pour son courage, lui accorda tout ce qu'il voulut. De retour à Venise il fut d'abord très-bien reçu, & ensuite arrêté par ordre du sénat; mais s'étant pleinement justifié, on lui confirma la charge de *Procurateur de S. Marc.* Quelque tems après, la guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, *Morosini* fut élu généralissime des Vénitiens pour la 3[e] fois, en 1684. Il s'empara de plusieurs isles sur les Turcs, remporta sur eux une victoire complette en 1687 près des Dardanelles, & prit Corinthe, Misistra, Athènes, & presque toute la Grèce. Tant de succès le firent élire doge en 1688, & généralissime pour la 4[e] fois en 1693, quoiqu'âgé de 75 ans. Il mit plusieurs fois en fuite la flotte des Turcs; mais il tomba malade de fatigue, & mour. à Napoli de Romanie en 1694. Le sénat lui fit élever un superbe monument avec cette inscription: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONESIACO. Le titre de *Péloponésiaque* lui fut donné après ses victoires, en 1687. Ses concitoyens lui avoient fait dresser alors une Statue avec cette inscription, qui disoit plus qu'un long panégyrique: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONESIACO, ADHUC VIVENTI. Le pape *Alexandre III* l'honora, dans le même tems, d'une épée & d'un casque, qu'il reçut en cérémonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du nonce. *Morosini* méritoit toutes ces distinctions, par son activité dans la guerre, & par ses qualités patriotiques dans la paix.

MORPHEE, premier ministre du Dieu du *Sommeil*, selon la Fable, excitoit à dormir ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot, & présentoit les songes sous diverses figures. *Ovide* décrit ses fonctions dans le XI[e] livre des *Métamorphoses*; & ce morceau a été imité en vers françois par le chevalier *Cogolin.*

MORTIER, *Voy.* XIII. MARTIN.

MORTO, peintre de Feltro en Italie, florissoit dans le XVI[e] siécle. Il est regardé comme le premier qui a excellé à peindre les grotesques, & sur-tout dans cette manière de clair-obscur qu'on appelle *égratignée.* Ayant pris le parti des armes, il fut tué à 45 ans, dans un combat qui se donna entre les Vénitiens & les Turcs.

I. MORTON *ou* MOORTON, (Jean) né dans le comté de Dorchester en Angleterre, se rendit si habile dans la jurisprudence, qu'il mérita d'être admis dans le conseil-privé des rois *Henri IV* & *Edouard IV.* Cette place lui fraya la route à l'évêché d'Ely, & enfin à l'archevêché de Cantorbery. Il le méritoit par son zèle & sa fidélité envers ses souverains. *Henri VII* le fit son chancelier, & lui obtint un chapeau de cardinal. Il mourut l'an 1500.

II. MORTON, (Thomas) Anglois, fut professeur au collége de *St-Jean* à Cambridge. Son mérite lui procura l'évêché de Chester en 1615, puis celui de Lichfield & de Conventry en 1618, & enfin le siége de Durham en 1632. Il conserva une santé constante jusqu'à l'âge de 95 ans, auquel il mourut. On a de lui: *Apologia Catholica*, in-fol.; *De auctoritate Principum*, in-4°; & divers autre ouvr. estimés des théologiens Anglois, mais peu connus hors l'Angleterre.

I. MORVILLIERS, (Pierre de fils de *Philippe*, premier président du parlement de Paris, issu d'une famille noble de Picardie, fut fait chancelier en 1461. C'étoit un homme hardi & véhément. *Louis XI* l'envoya en 1464 vers *Philippe* duc de *Bourgogne*. Le chancelier parla à ce prince & au comte de *Charolois* son fils en termes si désobligeans, que le comte indigné ne put s'empêcher de dire à l'archevêque de Narbonne, que *le Roi s'en repentiroit*. En effet, ce fut la premiére étincelle de la guerre dite du *Bien public*. La paix faite, *Louis XI*, causant avec le comte, lui dît devant tout le monde, qu'*il n'avoit point eu de part à ce que ce fou de* Morvilliers *lui avoit dit mal-à-propos*. Le roi non seulement désavoua le chancelier, mais il le destitua, pour donner au comte une satisfaction entiére. *Morvilliers* se retira auprès du duc de Guyenne, survécut long-tems à sa déposition, & ne mourut que vers la fin de 1476.

II. MORVILLIERS, (Jean de) né à Blois en 1507, du procureur du roi, n'étoit pas de la même famille que le précédent. Il fut d'abord lieuten. général de Bourges, doyen de la cathédrale de cette ville, puis conseiller au grand-conseil, & en cette qualité l'un des juges du chancelier *Poyet* en 1542. Ses talens l'ayant fait connoître; il fut envoyé ambassadeur à Venise, & s'y conduisit en homme plein d'adresse, de bon-sens & de probité. De retour en France, il obtint l'évêché d'Orléans en 1552, & la place de garde des sceaux en 1568. Ses talens éclatérent au concile de Trente, où l'on admira également son esprit & son zèle. Cet illustre prélat se démit de son évêché en 1574, & mourut à Tours en 1577, à 70 ans. Les gens-de-lettres de toutes les nations célébrérent sa mémoire, comme celle de leur bienfaiteur. C'étoit un grandhomme d'état, quoiqu'un peu inquiet. Il quitta les sceaux & les reprit ensuite. Les *Guises* contribuérent beaucoup à son élévation.

I. MORUS, (Thomas) naquit à Londres, vers 1473, d'un avocat consultant. La science & la vertu eurent beaucoup d'attraits pour lui, & il cultiva l'une & l'autre avec succès. A l'étude des langues mortes il joignit celle des langues vivantes, & les différentes connoissances qui peuvent orner l'esprit. *Henri VIII*, roi d'Angleterre, se servit de lui dans plusieurs ambassades. La sagacité & les talens de *Morus* brillérent sur-tout dans les conférences pour la paix de Cambrai, en 1529. La charge de grand-chancelier d'Angleterre fut la récompense de son zèle pour le service de son maître. Sa faveur ne fut pas de longue durée. *Henri VIII*, amoureux d'*Anne* de *Boulen*, rompit les liens qui le tenoient à l'Eglise Romaine. *Morus* fut obligé de se démettre de sa charge en 1531. On employa toutes sortes de moyens pour lui arracher le serment de *Suprématie*, que le roi exigeoit de tous ses sujets. La douceur n'ayant pu le toucher, on eut recours à la violence : on le mit en prison, on lui enleva ses livres, sa seule consolation au milieu des horreurs dont il étoit environné. Ses amis tâchérent de le gagner, en lui représentant « qu'il ne devoit point être d'une autre opinion que le grand-Conseil d'Angleterre. » *J'ai pour moi toute l'Eglise*, répondit-il, *qui est le grand-Conseil des Chrétiens*. Sa femme le conjurant d'obéir au roi, & de conserver sa vie pour la consolation & le soutien de ses enfans:

Combien d'années, lui dît-il, *pensez-vous que je puisse encore vivre?.. Plus de vingt ans*, répondit-elle. -- *Ah! ma femme*, lui dît-il, *veux-tu donc que je change l'éternité avec vingt ans?... Henri VIII* le voyant inébranlable, lui fit trancher la tête en 1535. Sa mort fut celle d'un martyr. Il avoit vécu à la cour sans orgueil; il mourut sur l'échafaud sans foiblesse. *Morus* n'étoit pas pourtant sans défauts. C'étoit un homme vertueux & bizarre, qui avoit de l'érudition, mais qui manquoit de dignité. L'Histoire a conservé quelques traits, qui peignent bien son caractére. Un grand seigneur lui ayant envoyé deux flacons d'argent d'un grand prix, pour se le rendre favorable dans un procès fort important; le magistrat les fit remplir du meilleur vin de sa cave, & les renvoya à celui de qui ils venoient. *Vous assûrerez votre Maître*, dît-il au domestique qui les avoit apportés, *que tout le vin de ma cave est à son service*... La veille du jour qui devoit décider de son sort, on vint pour le raser. *J'ai*, dît-il à son barbier, *un grand différend avec le Roi. Il s'agit de sçavoir s'il aura ma tête, ou si elle me restera. Je n'y veux rien faire, qu'elle ne soit bien à moi*... Il répondit à celui qui vint lui dire, que « le Roi avoit » modéré l'arrêt de mort rendu contre lui, à la peine d'être » seulement décapité » : *Je prie Dieu de préserver tous mes amis d'une semblable clémence*... Au pied de l'échafaud où il devoit être exécuté, il dît à un des assistans: *Aidez-moi à monter, car il n'y a pas d'apparence que vous m'aidiez à descendre*... Lorsqu'il eut mis la tête sur le billot pour recevoir le coup mortel, il s'apperçut que sa barbe étoit engagée sous son menton; il la dégagea, & dît à l'exécuteur: *Ma barbe n'a point commis de trahison, il n'est pas juste qu'elle soit coupée*... Th. *Morus* étoit d'un tempérament flegmatique; il avoit l'air riant & l'abord facile. Il vécut toujours avec beaucoup de frugalité. Son zèle pour la religion Catholique étoit extrême, & les Luthériens lui reprochent d'avoir fait punir de mort ceux qui favorisoient leurs opinions. On a de lui un livre, plein d'idées bizarres & inexécutables, intitulé : *Utopia*, Glasgou 1750, in-8°. Oxford, 1663, in-8°. Il a été traduit en françois par *Gueudeville*, in-12, Leyde 1715, & Amsterdam 1730. Cet ouvrage contient le plan d'une république à l'imitation de celle de *Platon*, mais il n'est pas écrit du style éloquent du philosophe Grec. Il voudroit établir un partage absolument égal, des biens & des maux, entre tous les citoyens: idée chimérique! Il prêche un amour de la paix & un mépris de l'or, qui exposeroit à des guerres continuelles de la part d'un voisin puissant & ambitieux. Enfin il voudroit que les fiancés se vissent tous nuds avant de se marier. II. *L'Histoire de Richard III*, roi d'Angleterre. III. Celle d'*Edouard V*. IV. Une *Version* latine de trois *Dialogues* de *Lucien*. V. Une *Réponse* très-vive à *Luther*. VI. Un Dialogue intitulé : *Quòd mors pro Fide fugienda non sit*. VII. Des *Lettres*. VIII. Des *Epigrammes*. Ces différens ouvrages sont en latin, & ont été recueillis en 1566, in-fol. à Louvain. *Voyez* sa Vie en anglois, par *Thomas Morus* prêtre, son arriére petit-fils, à Londres 1627, in-4°. ou 1726, in-8°.

II. MORUS, (Alexandre) né à Castres en 1616 d'un pere Ecossois, & principal du collége que

les Calvinistes avoient en cette ville, fut envoyé à Genève, où il remplit les chaires de Grec, de théologie, & la fonction de ministre à Genève. Sa passion pour les femmes, & sa conduite peu réguliére, lui suscitérent un grand nombre d'ennemis. *Saumaise*, instruit de leur soulèvement, l'appella en Hollande, où il fut nommé professeur de théologie à Maddelbourg, puis d'histoire à Amsterdam. Il remplit ces places en habile homme, & fit l'an 1655 un voyage assez long en Italie. C'est durant ce voyage qu'il publia un beau *Poëme*, sur la défaite de la flotte Turque par les Vénitiens: cet ouvrage lui valut une chaîne d'or, dont la république de Venise lui fit présent. Dégoûté de la Hollande, il vint exercer le ministére à Charenton. Ses Sermons attirérent la foule, moins par leur éloquence, que par les allusions satyriques & les bons-mots dont il les semoit. Ce genre de style réussit dans sa bouche, parce qu'il lui étoit naturel, & rendit ridicules ceux qui voulurent l'imiter. L'impétuosité de son imagination lui procura de nouvelles querelles, sur-tout avec *Daillé*, qui le mit en poudre. Cet homme singulier mourut à Paris dans la maison de la duchesse de *Rohan*, en 1670, sans avoir été marié. On a de lui: I. Divers *Traités* de controverse. II. De belles *Harangues* & des *Poëmes* en latin. III. Une réponse à *Milton*, intitulée: *Alexandri Mori fides publica*, in-8°. *Milton* l'a cruellement déchiré dans ses écrits. Ce que l'on a imprimé des *Sermons* de *Morus*, ne répond point à la réputation qu'il s'étoit acquise en ce genre.

III. MORUS, (Marguerite) fille du chancelier, professa hautement la foi orthodoxe en Angleterre, & n'oublia rien pour avoir la liberté de consoler son pere dans sa prison. On dit que pour l'obtenir, elle fit tomber entre les mains du concierge, une Lettre, qu'elle feignit d'écrire à l'illustre captif pour lui persuader de consentir aux volontés du roi; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soutenir avec constance les intérêts de l'Eglise. Ce grand-homme ayant eu la tête tranchée, elle la racheta de l'exécuteur de la justice & la conserva précieusement. Cette fille infortunée chercha dans les lettres un soulagement à sa douleur. Elle possédoit les langues & la littérature, & elle laissa divers ouvrages.

IV. MORUS ou MORE, (Henri) né en 1614, à Grantham, dans le comté de Lincoln en Angleterre, passa sa vie studieuse à Cambridge, dans le collége de Christ où il avoit été aggrégé. Il refusa plusieurs bénéfices & même des évêchés, & mourut en 1687. On a de lui divers écrits philosophiques & théologiques, Londres, 1675, in-fol. Il y a eu plusieurs autres sçavans du nom de *Morus*.

MORZILLO, *Voyez* FOX MORZILLO.

MOSCHION; c'est le nom de quatre auteurs, cités par *Galien*, *Soranus*, *Pline* & *Plutarque*. On ne sçait duquel sont les Vers qui se trouvent dans les *Poëtes Grecs* de *Plantin*, 1568, in-8°. On n'est pas moins incertain sur le livre *De Muliebribus affectibus*. C. *Gesner* y a joint des scholies; & *Gaspard Wolphius*, son disciple, le fit paroître en grec, à Basle 1566, in-4°. *Israël Spachius* l'a donné en grec & en latin, dans *Cynæciorum Libri*, Strasbourg, 1597, in-fol.

MOSCHOPULUS, (Emmanuel) nom de deux écrivains Grecs. Le premier, natif de Candie, dans le XIV[e] siécle, a laissé un livre intitulé : *Question de Grammaire*, 1545, in-4°. Le second, neveu du premier, passa en Italie vers 1455, lors de la prise de C. P. & composa un *Lexicon Grec*, ou *Recueil de mots Attiques*, 1545, in-4°.

I. MOSCHUS, poëte bucolique Grec, vivoit du tems de *Ptolomée Philadelphe*, aussi bien que *Théocrite* & *Bion*. Il nous reste de lui quelques *Poësies* pleines de goût & de délicatesse, qui ont été impr. avec celles de *Bion*, 1680, in-12, à cause du rapport de leur matiére & de leur caractére. *Perrault*, qui (comme l'on sçait) n'étoit pas admirateur des anciens, dit cependant que l'Idylle de *Moschus*, intit. l'*Amour fugitif*, « est une des plus » agréables Poësies qui se soient » jamais faites, & qu'elle ne se » ressent point de son antiquité. » On estime l'édition de ce poëte donnée par *Daniel Heinsius*, accompagnée des Poësies de *Théocrite*, de *Bion* & de *Simmius*, augmentée des notes de divers commentateurs, & imprimée chez *Commelin*, in-4°. 1604 ; & celle faite avec *Bion*, à Oxford 1748, in-8°.

II. MOSCHUS, (Jean) pieux solitaire & prêtre du monastére de S. Théodose à Jérusalem, visita les monastéres d'Orient & d'Egypte, & alla à Rome avec *Sophrone* son disciple. Il dédia à ce vertueux compagnon de ses voyages, un ouvrage célèbre, intitulé : *Le Pré spirituel.* On y trouve la vie, les actions, les sentences & les miracles des moines de différens pays. Le style en est simple & grossier, en grec. *Arnaud* d'*Andilly* en a donné une belle traduction Françoise. Il a omis dans sa traduction beaucoup de passages de l'original. *Moschus* mourut en 619.

MOSELLAN, (Pierre) sçavant grammairien, étoit fils d'un vigneron de Protog près de Coblents, & fut l'un des principaux ornemens de l'université de Leipsick, où il mourut le 19 Avril 1524. On a de lui divers *Ouvrages de Grammaire*, & des *Notes* sur des auteurs latins.

MOSEOSO D'ALVADARO, (Louis) officier Espagnol, accompagna *François Pizarro* dans la conquête du Pérou, puis *Ferdinand Soto* en son voyage de Floride. Il succéda à ce dernier, l'an 1542, dans la charge de général de la Floride. *Moseoso*, voyant les troupes rebutées de toutes les fatigues & périls qu'elles avoient essuyés sous *Soto*, n'osa pousser plus loin ses conquêtes. Il prit le parti de revenir à Passico, ville de la nouvelle Espagne, avec 311 soldats, du nombre de 600 que son prédécesseur avoit amenés d'Espagne, & passa ensuite au Mexique, où il servit le viceroi de ses conseils & de son épée.

MOSÈS MICOSTI, célèbre rabbin Espagnol du XIV[e] siécle, est un de ceux qui a écrit le plus judicieusement sur les commandemens de la Loi judaïque. On a de lui un sçavant ouvrage intitulé : *Sepher Mitsevoth gadol*, c'est-à-dire, *le grand Livre des préceptes*, Venise, 1747, in-fol.

MOSHEIM, (Jean-Laurent) célèbre littérateur, théologien & prédicateur Allemand, mort vers 1755. On a de lui : I. De sçavantes *Notes* sur *Cudworth*. II. Une Histoire Ecclésiastique, Helmstad, in-4°, 1764, sous le titre d'*Institutiones Historiæ Ecclesiasticæ*, très-estimée par les Luthériens, & traduite en François en 6 vol. in-8°. III. Des *Sermons* en Allemand, qui le font regarder

comme le *Bourdaloue d'Allemagne.* IV. *Dissertationes sacræ*, Lipsiæ, 1733, in-4°. V. *Historia Michaëlis Serveti*, Helmstad 1728, in-4°, curieuse.

MOSTANDGED, calife de la race des Abbassides, succéda à son pere *Moqtafi*, l'an 1160 de J. C. Son frere sçut gagner ses femmes qui devoient le poignarder; mais *Mostandged* ayant été averti, fit emprisonner son frere & sa mere qui étoient de la conspiration, & jetta ses femmes dans le Tigre. Sévére observateur de la justice, il refusa 2000 écus d'or pour la délivrance d'un calomniateur, en offrant 10,000 à celui qui lui remettroit cet homme pervers. Il mourut en 1170, âgé de 56 ans.

MOTHE-HOUDANCOURT, (Philippe de la) duc de Cardone, porta les armes de bonne-heure. Après s'être signalé par son courage & par sa prudence en divers siéges & combats, il commanda l'armée Françoise en Catalogne l'an 1641, défit les Espagnols devant Tarragone, leur prit différentes places, & remporta sur eux trois victoires. Le bâton de maréchal de France & la dignité de vice-roi en Catalogne, furent la récompense de ses succès. La gloire de ses armes se soutint en 1642 & 1643; mais elle baissa en 1644. N'ayant pas eu le courage de profiter de l'occasion que la fortune lui offrit en Catalogne, de prendre le roi d'Espagne à la chasse, & de l'envoyer prisonnier en France, il frustra sa patrie du service le plus signalé. La crainte d'offenser la régente, lui fit manquer un si beau coup. Avec plus de fermeté & de jugement, il auroit senti que toute la France lui auroit servi de bouclier contre le ressentiment de la reine-mere. Cette princesse auroit été obligée d'ailleurs de cacher son mécontentement, pour ne pas laisser soupçonner qu'elle avoit plus de tendresse pour son frere que pour son fils. Cette faute fut suivie de la perte d'une bataille devant Lerida, & de la levée du siége de Tarragone. L'envie profita de ses malheurs pour le perdre auprès du roi. Il fut renfermé dans le château de Pierre-Encise, & n'en sortit qu'en 1648. La cour lui rendit enfin justice, & le nomma une seconde fois vice-roi de Catalogne en 1651. Il se signala l'année d'après dans Barcelone, qu'il défendit pendant cinq mois contre les meilleures troupes des ennemis. La France perdit ce général en 1653, dans la 50e année de son âge. Il ne laissa que des filles: l'une fut duchesse d'Aumont: la seconde, duchesse de Ventadour, gouvernante de *Louis XV* & de ses enfans, morte en 1744 à 93 ans: la 3e, duchesse de la Ferté-Senecterre; mais il avoit un frere qui a continué sa postérité. De ces trois filles, la duchesse de *Ventadour* fut la plus célèbre, par son esprit, par ses vertus, & par les qualités nécessaires à sa place.

I. MOTHE-LE-VAYER, (François de la) né à Paris en 1588, se consacra à la robe, & fut pendant long-tems substitut du procureur-général du parlement, charge qu'il avoit héritée de son pere. Il s'en défit ensuite, pour ne vivre plus qu'avec ses livres. Lorsque *Louis XIV* fut en âge d'avoir un précepteur, on jetta les yeux sur lui; mais la reine ne voulant pas d'un homme marié, il exerça cet emploi auprès du duc d'*Orléans*, frere unique du roi. L'académie Françoise lui ouvrit ses portes en 1639, & le perdit en 1672, à 85 ans. C'étoit un homme d'une conduite

réglée, semblable aux anciens Sages par ses opinions & par ses mœurs. Sa physionomie & sa façon de s'habiller, l'annonçoient pour un esprit qui ne pensoit pas, ni n'agissoit comme le vulgaire. L'étude étoit sa seule passion. Plaisirs, affaires, il renonçoit à tout pour se livrer aux sciences. Il embrassa toutes les connoissances humaines, l'ancien, le moderne, le sacré, le profane; mais presque sans confusion. Il avoit beaucoup lu & beaucoup retenu, & il a fait usage de tout ce qu'il sçavoit. Il s'attacha sur-tout à la morale, & à la connoissance du génie, du caractére, des mœurs & des coutumes des différentes nations. La contrariété des opinions des peuples divers qu'il étudia, le jetta dans le Pyrrhonisme. Il fut Sceptique comme *Bayle;* mais il ne sema pas comme lui ses écrits de maximes pernicieuses, qui en séduisant l'esprit corrompent le cœur. On a recueilli ses Ouvrages en 1662, 2 vol. in-fol.; en 1684, 15 vol. in-12; & à Dresde 1772, 14 vol. in-8°. Ils prouvent que l'auteur avoit plus de sçavoir que d'imagination, & plus de jugement que de goût. Son *Traité de la Vertu des Païens* a été réfuté par le docteur *Arnaud*, dans son ouvrage de la *Nécessité de la Foi en J. C.* Parmi les Œuvres de ce philosophe, on ne trouve ni les *Dialogues faits à l'imitation des Anciens*, sous le nom d'*Orasius Tubero*, imprimés à Francfort en 1606, 2 to. ordinairement en 1 vol. in-4°; & 1716, 2 vol. in-12. . ni l'*Hexameron rustique*, in-12. Ces deux ouvrages sont de lui, & on les recherche, sur-tout le premier. La *Traduction* de *Florus* qu'on a sous le nom de la *Motte-le-Vayer*, est d'un de ses fils, ami de *Boileau*, mort en 1664 à 35 ans. On a donné, in-12, l'*Esprit de la Motte-le-Vayer*, où l'on a fait entrer tout ce que cet auteur a dit de mieux dans ses différens ouvrages. Ce recueil seroit plus intéressant, si la *Mothe-le-Vayer* avoit sçu aussi bien écrire que penser. Il avoit imité la maniére de *Plutarque*; mais le philosophe Grec avoit un style bien plus agréable. *Voy.* MARETS, n° II.

II. MOTHE-LE-VAYER DE BOUTIGNI, (François de la) de la même famille, maître-des-requêtes, mourut intendant de Soissons en 1685. On a de lui : I. Une *Dissertation sur l'autorité des Rois en matière de Régale.* Elle fut imprimée en 1700, sous le nom de *Talon*, avec ce titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'administration de la Justice*; & réimprimé sous son nom, 1753, in-12. II. Un *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'âge nécessaire à la profession Religieuse*, 1669, in-12. III. La Tragédie du *Grand Sélim*, in-4°. IV. Le Roman de *Tharsis & Zélie*, réimprimé à Paris en 1774, en 3 vol. in-8°. Ce roman est estimé. On y trouve de la morale sans pédantisme, & cette philosophie douce qui instruit en amusant. Les caractéres y sont variés, & l'intérêt y marche à côté du sentiment. Les amours de *Tharsis & Zélie* ne sont, pour ainsi dire, que le cadre de la peinture des différentes passions.

MOTHE, *Voy.* GROSTESTE.

MOTIN, (Pierre) poëte François, étoit de Bourges. Il a laissé quelques *Pieces*, que l'on trouve dans les Recueils de son tems, & qui n'ont pas fait fortune; ce poëte froid & glacé mourut vers 1615, & non en 1640, comme le marque le continuat. de *Ladvocat.*

MOTTE D'ORLÉANS, *Voy.* ORLÉANS de *la Motte.*

MOTTE, *V.* HOUDAR & FENELON.

MOTTEVILLE, (Françoise Bertaud, dame de) fille d'un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, naquit en Normandie vers 1615. Ses maniéres aimables & son esprit plurent à *Anne* d'*Autriche*, qui la garda auprès d'elle. Le cardinal de *Richelieu*, jaloux des favorites de cette princesse, l'ayant disgraciée, elle se retira avec sa mere en Normandie, où elle épousa *Nicolas Langlois*, seigneur de *Motteville*, premier président de la chambre des comptes de Rouen. C'étoit un magistrat distingué, mais fort vieux, & sa femme fut veuve au bout de deux ans. Après la mort du cardinal de *Richelieu*, *Anne* d'*Autriche* ayant été déclarée régente, la rappella à la cour. Ce fut alors que la reconnoissance lui inspira le dessein d'écrire les Mémoires de cette princesse. On les a publiés sous le titre de *Mémoires pour servir à l'Histoire d'*Anne *d'Autriche*, 1723, 5 vol. in-12 *;* & 1750, 6 vol. in-12. Cet ouvrage curieux prouve une grande connoissance de l'intérieur de la cour & de la minorité de *Louis XIV*. Il est, pour la plus grande partie, de Mad^e^ de *Motteville* ; mais on prétend qu'une autre main a retouché le style, qui cependant n'est pas encore trop bon. L'éditeur auquel on attribue ce changement, a surchargé cet ouvrage de morceaux d'Histoire générale, qu'on trouve par-tout. Il y a des minuties dans ces Mémoires ; mais elles sont rachetées par des anecdotes curieuses. Mad^e^ de *Motteville* mourut à Paris en 1689, à 74 ans. Les agrémens de son esprit & de son caractére, lui avoient concilié l'amitié & l'estime de la reine d'Angleterre, veuve de *Charles I*, qui avoit pour elle la confiance la plus intime.

MOUCHY, *ou* MONCHY, (Antoine de) docteur de la maison & société de Sorbonne, plus connu sous le nom de *Demochares*, se distingua par son zèle contre les Calvinistes. Nommé Inquisiteur de la Foi en France, il rechercha les hérétiques avec une vivacité qui tenoit un peu de la haine & de la passion. C'est de son nom qu'on appella *Mouches* ou *Moucharts*, ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires ; & ce nom est resté aux espions de la Police. Son zèle, ou plutôt son emportement, ne produisit qu'un très-petit nombre de conversions. *Mouchy* auroit dû sçavoir que la charité indulgente & la douceur compatissante sont plus conformes à l'Evangile, & touchent plus que les violences & la rigueur. Ce docteur devint chanoine & pénitencier de Noyon, fut l'un des juges d'*Anne du Bourg*, & parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente, & à celui de Reims en 1564. Il mourut à Paris, sénieur de Sorbonne, en 1574, à 80 ans. On a de lui : I. La *Harangue* qu'il prononça au concile de Trente. II. Un *Traité du Sacrifice de la Messe*, en latin, in-8° ; & un grand nombre d'autres ouvrages, pleins de la bile & de l'emportement qui formoit son caractére.

MOUFET, (Thomas) célèbre médecin Anglois, né à Londres, & mort vers 1600, est connu par un ouvrage recherché. Cet ouvrage, commencé par *Edouard Wotton*, & achevé par *Moufet*, fut imprimé a Londres en 1634, in-f. sous ce titre : *Theatrum Insectorum.*

I. MOULIN, (Charles du) vit le jour à Paris, en 1500, d'une famille noble & ancienne. Elle étoit originaire de Brie, & selon

Papyre Masson, elle avoit l'honneur d'appartenir à *Elizabeth* reine d'Angleterre, du côté de *Thomas* de *Boulen*, vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette princesse. Le jeune *du Moulin* fit paroître, dès son enfance, des dispositions extraordinaires pour les belles-lettres & pour les sciences, & une inclination pour l'étude qui tenoit de la passion. Reçu avocat au parlement de Paris en 1522, il plaida pendant quelques années au Châtelet & au Parlement. Mais une difficulté de langue l'ayant dégoûté du barreau, il s'appliqua à la composition des excellens ouvrages qui ont rendu sa mémoire immortelle. Il publia, en 1539, son *Commentaire sur les matiéres Féodales* de la Coutume de Paris; & en 1551, ses *Observations* sur l'Edit du roi *Henri II*, contre les *petites Dates*. Ce dernier livre fut très-agréable à la cour de France; mais il déplut beaucoup à celle de Rome, qui dès-lors ménagea plus les François. Ce livre fut présenté au roi par *Anne* de *Montmorency*, alors maréchal, depuis connétable de France. *Sire*, lui dît-il, *ce que Votre Majesté n'a pu faire & exécuter avec 30,000 hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix*; *ce petit homme l'a achevé avec un petit Livre*. Son penchant pour les nouvelles erreurs lui suscita des traverses. On pilla sa maison à Paris en 1552, & se voyant en danger d'être maltraité, il se retira en Allemagne, où il fut retenu onze mois par les Luthériens, dans les prisons de Montbéliart & de Blamont, parce qu'il étoit plus favorable aux rêveries des Calvinistes qu'aux leurs. Il passa ensuite à Bâle, s'arrêta quelque tems à Tubinge, & alla à Strasbourg, à Dole & à Besançon, travaillant toujours à ses ouvrages, & enseignant le droit avec une réputation extraordinaire par-tout où il faisoit quelque séjour. De retour à Paris en 1557, il en sortit encore en 1562, pendant les guerres de la religion. Il se retira pour lors à Orléans, & revint à Paris en 1564. Trois de ses *Consultations*, dont la derniére regardoit le concile de Trente, lui suscitérent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison à la Conciergerie; mais il en sortit peu de tems après, avec honneur. *Du Moulin* avoit perdu sa femme en 1556, & ce ne fut pas à ses yeux le moindre de ses malheurs; il la regretta d'autant plus vivement, qu'elle l'excitoit sans cesse au travail, loin de l'en détourner. Le parlement, pénétré de son mérite, lui offrit une place de conseiller, qu'il refusa. Le motif de ce refus étoit, qu'il ne pouvoit en même tems remplir cette charge & composer des livres. Il étoit si avare de ses momens, que, quoique ce fût l'usage alors de porter la barbe, il se la fit couper, pour ne pas perdre de tems à la peigner. On le regardoit comme la lumiére de la jurisprudence, & comme l'oracle des François. On citoit son nom avec ceux des *Papinien*, des *Ulpien*, & des autres grands jurisconsultes de Rome. Il étoit consulté de toutes les provinces du royaume, & l'on s'écartoit rarement de ses réponses, dans les tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques. Sur la fin de sa vie, il abandonna entiérement le parti de la doctrine des Protestans, & mourut à Paris, avec de grands sentimens de soumission à l'Eglise Catholique, en 1566, à 66 ans. *Charles* du *Moulin* étoit certainement un homme d'un très-grand mérite; mais il étoit trop plein de lui-même, & ne faisoit pas assez

de cas des autres. « Ses décisions, dit *Teissier*, » avoient plus d'autorité dans le Palais, que les Arrêts du Parlement. » C'est apparemment ce qui l'avoit enorgueilli; mais cet orgueil, quoique juste à certains égards, étoit trop peu circonspect. Que peut-on penser d'un homme qui s'appelloit le *Docteur de la France & de l'Allemagne*? & qui mettoit à la tête de ses consultations : *Moi, qui ne cède à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre*. Ses Œuvres ont été recueillies en 1681, 5 vol. in-fol. On les regarde, avec raison, comme une des meilleures collections que la France ait produites en matiére de jurisprudence. On reproche néanmoins à ce célèbre jurisconsulte, d'avoir eu sur l'*Usure* & sur quelques autres points importans, des opinions qui ne sont point conformes à la saine théologie. Sa *Consultation* sur le concile de Trente, est jointe ordinairement à la *Reponse* qu'y fit *Pierre Gringoire* : cette Réponse est fort recherchée. *Brodeau* a écrit la *Vie* de *du Moulin*. Son fils mourut à Paris d'hydropisie, en 1570. Toute sa famille périt 2 ans après, au massacre de la *St-Barthélemi*.

II. MOULIN, (Pierre du) théologien de la Religion prétendue-réformée, naquit l'an 1568, au château de Buhny dans le Vexin. Nous avions avancé dans les éditions précédentes, d'après l'auteur du *Rabelais réformé*, qu'il étoit sorti d'un Céleſtin d'Amiens, apostat; mais mieux informés, nous disons qu'il eut pour pere *Joachim* du *Moulin*, seigneur de Lormegrenier, issu d'une ancienne noblesse, qui donna l'an 1179 un grand-maître à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, dans la personne de *Roger* du *Moulin*. *Pierre*, après avoir enseigné la philosophie à Leyde, fut ministre à Charenton. Il entra, en cette qualité, auprès de *Catherine* de *Bourbon*, princesse de Navarre, sœur du roi *Henri IV*, mariée en 1599 avec *Henri* de *Lorraine*, duc de Bar. Il passa l'an 1615 en Angleterre, à la sollicitation du roi de la Grande-Bretagne, & il y dressa un *Plan* de réunion des Eglises Protestantes. L'université de Leyde lui offrit une chaire de théologie en 1619; mais il la refusa. Son esprit remuant lui ayant fait craindre avec raison, que le roi ne le fît arrêter, il se retira à Sedan, où le duc de *Bouillon* le fit professeur en théologie, ministre ordinaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes de son parti. Il y mourut en 1658, à près de 90 ans, avec la réputation d'un mauvais plaisant, d'un satyrique sans goût, & d'un théologien emporté. Son caractére se fait sentir dans ses ouvrages, que personne ne lit plus. Les principaux sont : I. *L'Anatomie de l'Arminianisme*, en latin, Leyde 1619, in-fol. II. Un *Traité de la Pénitence & des Clefs de l'Eglise*. III. *Le Capucin*, ou *l'Histoire de ces Moines*, Sedan 1641, in-12 : Satyre peu commune. IV. *Nouveauté du Papisme*, dont la meilleure édition est celle de 1633, in-4°. Cet ouvrage est plein de railleries indécentes, & de déclamations outrées & satyriques. V. Le *Combat Chrétien*, in-8°. VI. *De Monarchiâ Pontificis Romani*, Lond. 1614, in-8°. VIII. Le *Bouclier de la Foi*, ou *Défense des Eglises réformées*, in-8°, contre le Pere *Arnoux* Jésuite; & un autre livre contre le même Jésuite, intitulé : *Fuites & Evasions du Sieur Arnoux*. VIII. Du *Juge des Controverses & des Traditions*, in-8°. IX. *Anatomie de la Messe*, Sedan 1636,

in-12. Il y en a une 2ᵉ partie, imprimée à Genève en 1640. Cette Anatomie est moins rare qu'une autre *Anatomie de la Messe* dont l'original est italien, 1552, in-12. Il fut trad. en françois, & imprimé avec une Epitre dédicatoire au marquis *del Vico*, datée de Genève, 1555. Dans la Préface du tradʳ, l'auteur Italien est appellé *Antoine d'Adam*. Dans la trad. latine de 1561, 172 pag. in-8°, & 19 pag. d'Errata & de Table, l'auteur y est appellé *Antonius ab Aedam*. Suivant *Gesner*, c'est un *Augustin Mainard*; mais *Jean le Fèvre* de *Moulins*, docteur en théol. de Paris, qui en a publié une *Réfutation* en 1563, l'attribue à *Théodore* de *Bèze*. L'édition françoise a été réimprimée en 1562, in-16, par *Jean Martin*, sans nom de lieu. Au reste, ni l'ouvrage de *du Moulin*, ni celui de l'apostat Italien, ne méritoient guéres le détail dans lequel nous sommes entrés; mais il faut contenter ceux qui ramassent les guenilles de la littérature.

III. MOULIN, (Pierre du) fils aîné du précédent, hérita des talens & de l'impétuosité de génie de son pere. Il fut chapelain de *Charles II* roi d'Angleterre, & chanoine de Cantorbery, où il mourut en 1684, à 84 ans. On a de lui : I. Un livre intitulé : *La Paix de l'Ame*, qui est fort estimé des Protestans, & dont la meilleure édition est celle de Genève, en 1729, in-12. II. *Clamor Regii sanguinis*, que *Milton* attribuoit mal-à-propos à *Alexandre Morus*. III. Une *Défense de la Religion Protestante*, en anglois... *Louis* & *Cyrus* DU MOULIN, freres de ce dernier, (le premier médecin, & l'autre ministre des Calvinistes,) sont aussi auteurs de plusieurs ouvrages, qui ne respirent que l'enthousiasme & le fanatisme. *Louis* fut un des plus violens ennemis du gouvernement ecclésiastique Anglican, qu'il attaqua & outragea dans sa *Paraenesis ad aedificatores Imperii*, in-4°, dédiée à *Olivier Cromwel*; dans son *Papa Ultrajectinus*; & dans son livre intit. *Patronus bonae Fidei*. Il mourut en 1680, à 77 ans. *Pierre* Iᵉʳ DU MOULIN avoit eu ces trois fils de *Marie Colignon*, qu'il avoit épousée le 5 Juin 1599. Il se maria en secondes noces avec *Sara* de *Geslay*, dont il eut *Jean*, *Henri* & *Daniel* : le dernier alla s'établir en Bretagne peu de tems après la mort de *Pierre* du *Moulin*, son pere. Sa famille subsiste encore.

IV. MOULIN, (Gabriel du) curé de Maneval au diocèse de Lisieux, s'est fait connoître dans le XVIIᵉ siécle : I. Par une *Histoire générale de Normandie sous les Ducs*, Rouen 1631, in fol. rare & recherchée. II. Par l'*Histoire des Conquêtes des Normands dans les Royaumes de Naples & de Sicile*, in-fol. moins estimée que la précédente.

MOULINET, *V.* THUILERIES.

I. MOULINS, (Guyard des) prêtre & chanoine d'Aire en Artois, devint doyen de son chapitre en 1297. Il est fort connu par sa *Traduction* de l'*Abrégé de la Bible* de *Pierre Comestor*, sous le titre de *Bible Historiaux*. Il la commença en 1291, à l'âge de 40 ans, & l'eut finie au bout de 4. Il y a inséré les livres moraux & prophétiques; mais on n'y trouve pas les Epîtres canoniques, ni l'Apocalypse. On conserve dans la bibliothèque de Sorbonne un *Manuscrit* de cette Traduction. Il y a des choses singuliéres en cette version, qui fut imprimée à Paris, chez *Vérard*, in-fol. 2 vol. 1490. On la recherchoit beaucoup autrefois.

II. MOULINS, (Laurent des) prêtre & poëte François, du dio-

cèſe de Chartres, floriſſoit au commencement du XVIe ſiécle. Il eſt connu par un Poëme moral, intitulé : Le *Catholicon des mal-aviſés*, autrement appellé *le Cimetiére des malheureux*; Paris 1513, in-8°, & Lyon 1534, même format. C'eſt une fiction ſombre & mélancolique, où l'on trouve des images fortes.

MOURAT, Génois, qui ſuccéda à *Juſtuf* roi de Tunis, avoit renié la foi Chrétienne dès ſon enfance, & étoit, dans le tems de ſon élection, général des galéres de Tunis. Il paſſoit pour le plus hardi corſaire de ſon tems; il étoit intègre & clément, autant que peut l'être un pirate; & avoit été *Caïd*, c'eſt-à-dire *Receveur*, à la montagne de Chizera, qui eſt voiſine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant 3 ans, *Soliman* ſon maître le rappella & le fit ſon lieutenant. Il devint amoureux de *Turquia*, fille de ce ſultan, qui l'ayant ſurpris lorſqu'il baiſoit la main de la princeſſe, les fit entrer tous deux dans ſa chambre, où il vouloit les ſacrifier à ſa fureur. Mais ſa tendreſſe pour ſon eſclave, lui ayant retenu le cimeterre qu'il avoit déja levé pour lui couper la tête, il lui permit de ſe juſtifier. Il lui donna dans la ſuite ſa fille en mariage, la moitié de la charge dont il étoit revêtu, & tous ſes biens après ſa mort. *Mourat*, devenu roi, dompta tous les rebelles qui oſérent refuſer le joug. Après avoir perdu ſa femme *Turquia*, il tomba dans une mélancolie qui avança ſa mort, arrivée en 1646, dans ſa 40e année.

MOURET, (Jean-Joſeph) muſicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738, ſe fit connoître dès l'âge de 20 ans par des morceaux excellens. Son eſprit, ſes ſaillies & ſon goût pour la muſique, le firent rechercher des grands. La ducheſſe du *Maine* le chargea de compoſer de la muſique pour ces fêtes ſi connues ſous le nom de *NUITS de SCEAUX*: *Ragonde* ou *la Soirée de Village*, dont les repréſentations ont fait beaucoup de plaiſir ſur le théâtre de l'Opéra, eſt un de ces divertiſſemens. *Mouret* plaît ſur-tout par la légéreté de ſa muſique & par la gaieté de ſes airs. Ce cél. muſicien eut à eſſuyer, ſur la fin de ſa vie, diverſes infortunes, qui lui dérangérent l'eſprit & avancérent la fin de ſes jours. Il perdit en moins d'un an environ 5000 liv. de penſion, que lui rapportoit la direction du Concert Spirituel, l'intendance de la muſique de la ducheſſe du *Maine*, & la place de compoſiteur de la muſique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages. I. Les *Fêtes de Thalie*. II. Les *Amours des Dieux*. III. Le *Triomphe des Sens*. IV. Les *Graces*, Opéra-Ballet. V. *Ariane*, *Pirithoüs*, Tragédies. VI. Trois *Livres d'Airs* ſérieux & à boire. VII. Des *Divertiſſemens* pour les Théâtres François & Italien. VIII. Des *Sonates* à deux flûtes ou violons. IX. Un livre de *Fanfares*. X. Des *Cantates* & des *Cantatilles* Françoiſes. XI. Des petits *Motets* & des *Divertiſſemens* donnés à Sceaux.

I. MOURGUES, (Matthieu de) ſieur de *St-Germain*, ex-Jéſuite, natif du Velay, devint prédicateur ordinaire de *Louis XIII*, & aumônier de *Marie* de *Médicis*. Le cardinal de *Richelieu* ſe ſervit d'abord de ſa plume pour terraſſer ſes ennemis & ceux de la reine; mais s'étant brouillé avec cette princeſſe, il priva *St-Germain* qui lui étoit reſté fidèle, de l'évêché de Toulon, & l'obligea d'aller joindre la

reine-

reine-mere à Bruxelles. Après la mort de ce ministre implacable, il revint à Paris, & m. dans la maison des Incurables en 1670, à 88 ans. On a de lui : I. *La Défense de la Reine-Mere*, en 2 vol. in-fol : écrit emporté, mais curieux & nécessaire pour l'histoire de son tems. II. Des ouvrages de controverse qui ne respirent que la passion, quoique l'auteur s'affiche pour un homme très - apathique ; tels que *Bruni Spongia* contre *Antoine* le *Brun* ; les *Avis d'un Théologien sans passion*, 1616, in - 8°. III. Des *Sermons*, 1665, in-4°, aussi mal écrits que ses autres livres.

II. MOURGUES, (Michel) Jésuite d'Auvergne, enseigna avec distinction la rhétorique & les mathématiques dans son ordre. Il mourut en 1713, à 70 ans. Il joignoit à une politesse aimable un sçavoir profond, & il fut généralement estimé pour sa droiture, sa probité & ses ouvrages. Les principaux sont : I. *Plan Théologique du Pythagorisme*, en 2 vol. in-8°, plein d'érudition. II. *Parallèle de la Morale Chrétienne, avec celle des anciens Philosophes*, in-12. L'auteur y fait voir la supériorité des leçons de la sagesse évangélique, sur celles de la sagesse Païenne. III. Un *Traité de la Poësie Françoise*, in-12 : le plus complet qu'il y eût eu jusqu'alors ; mais qui a été éclipsé depuis par celui de M. l'abbé *Joannet*. IV. *Nouveaux Elémens de Géométrie, par des Méthodes particuliéres, en moins de 50 Propositions*, in-12. V. *Traduction* de la *Thérapeutique* de *Théodoret*. XVI. *Nouveaux Elémens de Géométrie*, in - 12. VII. Un *Recueil de Bons - mots* en vers françois, fait avec assez de choix.

MOURRIER, (Du) *Voyez* FORTIGUERRA, n° II.

MOUSSARD, (Jacques) architecte du roi, naquit à Bayeux avec de grandes dispositions pour les arts. Ses progrès dans la peinture, la géométrie, les mathématiques & l'architecture, furent moins le fruit du travail, que celui de ses amusemens. C'est d'après ses dessins que la Tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux fut rebâtie en 1714. Ce morceau, d'une exécution hardie, fut applaudi du neveu du cél. maréchal de *Vauban*. Plusieurs autres bâtimens qu'il fit exécuter dans cette ville & dans les environs, lui donnérent une grande réputation. Il a laissé aussi quelques *Tableaux*, qui sont estimés des connoisseurs. Il mourut en 1750, âgé de 80 ans. *Guillaume* son frere puîné, chanoine & vicaire général de Bayeux, ne manquoit pas non plus de talens & d'érudition. La *Relation* qui parut sur la mort de *François* de *Nesmond* évêq. de Bayeux, en 1715, est de lui. Il mourut en 1756.

MOUSSET, (Jean) auteur François du XVIe siécle, peu connu. C'est le premier, selon d'*Aubigné*, qui a fait des vers françois mesurés à la maniére des Grecs & des Latins. Il traduisit vers 1530 l'*Iliade* & l'*Odyssée* d'*Homére* en vers de cette espèce, dont on ne fera peut-être pas fâché de voir ici un échantillon :

Cæsare...ventu... ro, Phosphore... redde di... em.

César... va reve... nir, Aube ra... mène le... jour.

Ce seroit donc sans fondement qu'on en auroit attribué l'invention à *Jodelle* & à *Baïf*.

MOUVANS, (Paul RICHIEUD, *dit*) officier Protestant dans les guerres civiles du XVIe siécle, né à Castellane en Provence d'une famille noble, se fit renommer par son courage & ses belles actions.

Son frere, Proteſtant comme lui, ayant été tué à Draguignan par la populace, dans une émeute ſuſcitée par des prêtres; il prit les armes pour venger ſa mort, & avec 2000 hommes qu'il raſſembla, fit beaucoup de ravages en Provence. Pourſuivi par le comte de *Tende*, à la tête de 6000 hommes, & ſe voyant trop foible pour tenir la campagne devant lui; il ſe poſta dans un couvent fort par ſa ſituation, y fit porter des vivres des environs, & réſolut de s'y défendre juſqu'à l'extrémité. Le comte de *Tende* lui propoſa alors une entrevûe pour terminer cette guerre à l'amiable; *Mouvans* y conſentit, ſous condition que la mort de ſon frere ſeroit vengée, & qu'il ne ſeroit fait aucun tort à ceux qui avoient pris les armes avec lui. Ces conventions faites, il licentia ſes ſoldats, & ſe réſerva ſeulement une garde de 50 hommes pour la ſûreté de ſa perſonne: précaution qui ne lui fut pas inutile, car le parlement d'Aix avoit reçu des ordres de la cour de le condamner au dernier ſupplice, ſi on pouvoit l'arrêter, comme ayant eu part à la *Conjuration d'Amboiſe.* Le baron de *la Garde* eſſaya de le prendre; mais il s'en trouva mal, & fut repouſſé avec perte. *Mouvans* prit enfin le parti de ſe retirer à Genève pour mettre ſa vie en ſûreté, & il y vécut quelque tems tranquille, ſans vouloir accepter les offres brillantes que lui fit le duc de *Guiſe* qui eſtimoit ſon courage, pour l'attirer dans le parti Catholique. Les nouveaux troubles qui recommencérent à l'occaſion du *Maſſacre de Vaſſy* en 1562, le ramenérent en France, où il continua à ſe ſignaler dans les troupes Proteſtantes. On ne peut s'empêcher ſur-tout d'admirer la conduite qu'il tint à Siſteron, où il commandoit avec le capitaine *Senas*, lorſque cette ville fut aſſiégée par le comte de *Sommerive.* Après avoir ſoutenu un aſſaut de 7 heures, où les Catholiques furent repouſſés avec perte, ſe ſentant trop foible pour en attendre un ſecond, il réſolut d'abandonner la ville, & en ſortit pendant la nuit, par un paſſage que les ennemis avoient négligé de garder, avec ſes troupes, & ceux des habitans qui voulurent le ſuivre. Ces habitans étoient au nombre de 4000 de tout ſexe & de tout âge, hommes, femmes, filles, enfans, meres qui portoient leurs enfans à la mamelle. Cette troupe, parmi laquelle il n'y avoit pas 1000 hommes en état de porter les armes, s'achemina vers Grenoble. Des arquebuſiers furent placés à la tête & à la queue, tout ce qui étoit ſans défenſe occupant le centre. La marche fut d'autant plus pénible, que ſouvent ils étoient obligés de ſe détourner du chemin, & de traverſer des montagnes rudes & difficiles, pour éviter les embûches que les ennemis leur dreſſoient ſur la route. Ils ſe rafraîchirent quelques jours dans les vallées d'Angrogne & de Pragelas, où les Vaudois les reçurent en amis & leur fournirent des vivres; & ce ne fut qu'après une marche de 21 ou 22 jours, que ces malheureux fugitifs, auſſi affamés que fatigués, arrivérent à Grenoble. De cette ville le baron *des Adrets* les envoya avec une eſcorte à Lyon, où ils reſtérent juſqu'au traité de pacification. *Mouvans* perdit la vie en 1568, dans un combat où il fut défait à Meſignac en Périgord. Il commandoit en cette occaſion, avec *Pierre Gourde*, l'avant-garde de l'armée Proteſtante. On prétend que de déſeſpoir il ſe froiſſa la tête

contre un arbre. (*Article fourni à l'Imprimeur.*)

MOYA, (Matthieu de) fameux Jésuite Espagnol, confesseur de la reine *Marie-Anne* d'*Autriche*, douairiére d'Espagne, publia en 1664, sous le nom d'*Amadeus Guimenius*, un *Opuscule* de Morale, qui fut censuré l'année suiv. par la Sorbonne. On ne fit dans cette censure que rapporter les premiers mots de la plupart des propositions improuvées. La faculté usa de ce ménagement, pour ne pas exposer au grand jour les mystères impurs de la nuit. Le pape *Alexandre VII*, ayant annullé par une Bulle cette censure de la Sorbonne, le parlement de Paris en appella comme d'abus, maintint la faculté de théologie dans le droit de censurer les livres, & manda les Jésuites, auxquels il fit défense de laisser enseigner aucune des propositions censurées. *Alexandre VII*, instruit de cette fermeté, changea alors de conduite, & condamna plusieurs des erreurs anathématisées par la faculté.

I. MOYSE, *ou* MOÏSE, fils d'*Amram* & de *Jocabed*, naquit l'an 1571 avant J. C. Le roi d'Egypte voyant que les Hébreux devenoient un peuple redoutable, rendit un édit par lequel il ordonnoit de jetter dans le Nil tous leurs enfans mâles. *Jocabed* ayant conservé *Moyse* durant 3 mois, fit enfin un petit panier de joncs, l'enduisit de bitume & l'exposa sur le Nil. *Thermuthis*, fille du roi, se promenant au bord du fleuve, vit flotter le berceau, se le fit apporter, & frappée de la beauté de l'enfant, voulut le garder. Trois ans après, cette princesse l'adopta pour son fils, l'appella *Moyse*, & le fit instruire avec soin de toutes les sciences des Egyptiens. Mais son pere & sa mere, auxquels il fut remis par un heureux hazard, (*Voyez* MARIE, n° I.) s'appliquérent encore plus à lui enseigner la religion & l'histoire de ses ancêtres. Quelques historiens rapportent bien des particularités de la jeunesse de *Moyse*, qui ne se trouvent point dans l'Ecriture. *Josephe* & *Eusèbe* lui font faire une guerre contre les Ethiopiens, qu'il défit entiérement. Ils ajoûtent que les ayant poussés jusqu'à la ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du roi, qui l'ayant vu de dessus les murs combattre vaillamment à la tête des Egyptiens, devint éperdument amoureuse de lui. Mais cette expédition est plus qu'incertaine : nous nous en tiendrons donc au récit de l'Ecriture, qui ne prend *Moyse* qu'à l'âge de 40 ans. Il sortit alors de la cour de *Pharaon* pour aller visiter ceux de sa nation, que leurs maîtres impitoyables accabloient de mauvais traitemens. Ayant rencontré un Egyptien qui frappoit un Israëlite, il le tua. Ce meurtre l'obligea de fuir dans le pays de Madian, où il épousa *Sephora*, fille du prêtre *Jethro*, dont il eut deux fils, *Gersam* & *Eliezer*. Il s'occupa pendant 40 ans dans ce pays à paître les brebis de son beau-pere. Un jour menant son troupeau vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson qui brûloit sans se consumer, & lui ordonna d'aller briser le joug de ses freres. *Moyse* résista d'abord; mais Dieu vainquit son opiniâtreté par deux prodiges. Uni avec *Aaron* son frere, ils allérent à la cour de *Pharaon*. Ils lui dirent que Dieu lui ordonnoit de laisser aller les Hébreux dans le désert d'Arabie pour lui offrir des sacrifices; mais ce prince impie se moqua de ces ordres, & fit redoubler les travaux dont il

surchargeoit déja les Israëlites. Les envoyés de Dieu étant revenus une seconde fois, firent un miracle pour toucher le cœur de *Pharaon*. *Aaron* jetta devant lui la verge miraculeuse, qui fut aussi-tôt changée en serpent ; mais le roi endurci de plus en plus par les enchantemens de ses magiciens, qui imitérent ce prodige, attira sur son royaume les dix plaies dont il fut affligé. La 1re fut le changement du Nil & de tous les fleuves en sang, pour faire mourir de soif les Egyptiens. Par la 2e plaie, la terre fut couverte de troupes innombrables de grenouilles, qui entrérent jusques dans le palais de *Pharaon*. Par la 3e, la poussiére se changea en moucherons, qui tourmentérent cruellement les hommes & les animaux. Par la 4e plaie, une multitude de mouches très-dangereuses se répandit dans l'Egypte, & infecta tout le pays. La 5e fut une peste subite qui dévasta tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites. La 6e enfanta des ulcéres sans nombre & des pustules brûlantes, dont les hommes & les bêtes furent la proie. La 7e fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui frapa de mort tout ce qui se trouva dans les champs, hommes & animaux, n'épargnant que le seul pays de Gessen où étoient les enfans d'Israël. Par la 8e, les sauterelles ravagérent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moisson. La 9e fut des ténèbres épaisses, qui couvrirent toute l'Egypte pendant trois jours, à la réserve du quartier des Israëlites. La 10e & dern. fut la mort des premiers-nés d'Egypte, qui dans la même nuit furent tous frapés par l'Ange exterminateur, depuis le premier-né de *Pharaon*, jusqu'au premier-né du dernier des esclaves & des animaux. Cette plaie épouvantable toucha le cœur endurci de *Pharaon*. Ce prince laissa partir les Hébreux, avec tout ce qui leur appartenoit, le 15e jour du mois Nisan, qui devint le 1er de l'année, en mémoire de cette délivrance. Ils partirent de Ramessé au nombre de 600,000 hommes de pied, sans compter les femmes & les petits enfans. A peine arrivoient-ils au bord de la Mer-Rouge, que *Pharaon* vint fondre sur eux avec une puissante armée. Alors *Moyse*, étendant sa verge sur la mer, en divisa les eaux qui demeurérent suspendues, & les Hébreux passérent à pied sec. Les Egyptiens voulurent prendre la même route; mais Dieu fit soufler un vent impétueux qui ramena les eaux, sous lesquelles toute l'armée de *Pharaon* fut engloutie. Après ce passage miraculeux, *Moyse* chanta au Seigneur un admirable Cantique d'actions de graces. L'armée s'avança vers le Mont-Sinaï, arriva à Mara, où elle ne trouva que des eaux améres, que *Moyse* rendit potables. A Raphidim, qui fut le 10e campement, il tira de l'eau du rocher d'Horeb, en le frapant avec sa verge; c'est-là qu'*Amalec* vint attaquer Israël. Pendant que *Josué* résistoit aux Amalécites, *Moyse* sur une hauteur tenoit les mains élevées; ce qui donna l'avantage aux Israëlites, qui taillérent en piéces leurs ennemis. Les Hébreux arrivérent enfin au pied du Mont-Sinaï, le 3e jour du 9e mois depuis leur sortie d'Egypte. *Moyse* y étant monté plusieurs fois, reçut la Loi de la main même de Dieu, au milieu des éclairs, & conclut la fameuse alliance entre le Seigneur & les enfans d'Israël. A son retour, il trouva que le peuple étoit tombé dans l'idolâtrie du *Veau d'or*. Ce saint homme,

pénétré d'horreur à la vue d'une telle ingratitude, brisa les tables de la Loi, qu'il portoit, & fit passer au fil de l'épée 23000 hommes des prévaricateurs. Il remonta ensuite sur la montagne, pour obtenir la grace des autres, & rapporta de nouvelles tables de pierre, où la Loi étoit écrite. Quand il descendit, son visage jettoit des rayons de lumiére si éclatans, que les Israëlites n'osant l'aborder, il fut contraint de se voiler. On travailla au tabernacle, suivant le plan que Dieu en avoit lui-même tracé. *Moyse* le dédia, consacra *Aaron* & ses fils pour en être les ministres, & destina les Lévites pour le service. Il fit aussi plusieurs ordonnances sur le culte du Seigneur & le gouvernement politique. Après avoir réglé la marche de l'armée, il mena les Israëlites jusques sur les confins du pays-bas de Chanaan au pied du Mont-Nébo. C'est-là que le Seigneur lui ordonna de monter sur cette même montagne, où il lui fit voir la Terre promise, dans laquelle il ne devoit pas entrer. Il y rendit l'esprit un moment après, sans douleur ni maladie, âgé de 120 ans, l'an 1451 avant Jes. Chr. *Moyse* est incontestablement l'auteur des 5 premiers livres de l'Ancien-Testament, que l'on nomme le *Pentateuque*, reconnus pour inspirés par les Juifs, & par toutes les Eglises Chrétiennes.

II. MOYSE, (Saint) solitaire, & supérieur d'un des monastéres de Scethé en Egypte, au IVe siécle, mort à 75 ans, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes & monastiques.

III. MOYSE, prêtre de Rome, & martyr vers 251, durant la persécution de *Dèce*. Voyez les *Mémoires de Tillemont*, tom. IIIe.

IV. MOYSE, imposteur célèbre, abusa les Juifs de Crète dans le Ve siécle, vers l'an 432. Il prit le nom de *Moyse* pour se rendre plus imposant aux yeux de ces imbécilles, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assûrances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laisser passer.

V. MOYSE BARCEPHA, évêque des Syriens au Xe siécle, dont nous avons, dans la Bibliothèque des Peres, un grand *Traité sur le Paradis Terrestre*, traduit de syriaque en latin par *André Masius*. Il y a bien des vaines conjectures dans cet ouvrage.

MOYSE MAIMONIDE, *Voy.* MAIMONIDE.

VI. MOYSE ou MUSA, surnommé *Chélébi*, fils de *Bajazet I*, se fit reconnoître sultan par l'armée d'Europe, tandis que celle d'Asie déféroit le même honneur à *Mahomet I* son frere. Il remporta en 1412 une victoire si complette sur l'empereur *Sigismond*, qu'à peine échappa-t-il un seul homme pour porter la nouvelle de ce désastre; mais l'année d'après, trahi par ses gens, il fut vaincu par *Mahomet* son compétiteur, & mis à mort par son ordre, après un règne de 3 ans & demi.

VII. MOYSE, (Gautier) écrivain Anglois, d'une noble & ancienne famille de Cornouaille, où il naquit en 1672, se rendit habile dans les sciences & dans ce qui concerne le gouvernement d'Angleterre, & fut quelque tems membre du parlement. Il publia en 1697 un *Ecrit* qui irrita la cour contre lui: il y prouvoit « qu'une » armée qui subsiste en Angleterre, est incompatible avec la liberté du gouvernement, & détruit entiérement la constitu-

» tion de la monarchie Angloise. » Voyant sa fortune traversée par un obstacle insurmontable, il se retira dans ses terres, où il se consola philosophiquement avec ses livres. Il mourut à Bake, sa patrie, le 9 Juin 1721, âgé de 49 ans. Ses Ouvrages, imprimés à Londres en 1726, en 2 vol. in-8°, sont encore recherchés par les frondeurs.

MOZZOLINO, (Silvestre) Dominicain, plus connu sous le nom de *Silvestre de Prierio*, parce qu'il étoit natif de Prierio, village près de Savone dans l'état de Gènes, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre *Luther*. Ses principaux ouvrages sont : I. *De strigii Magarum Dæmonumque præstigiis*, Romæ 1521, in-4°. II. La *Somme* des Cas de conscience appellée *Silvestrine*, in-fol. III. Sa *Rose d'or*, ou Exposition des Evangiles de toute l'année, Haguenau 1508, in-4°. Ses vertus le distinguérent autant que ses ouvrages. Il mourut de la peste en 1520, après avoir été élevé à la place de maître du sacré palais, & à celle de général de son ordre. Il étoit né vers l'an 1460. Son *Ecrit* contre *Luther* est dans la *Bibliotheca Rocaberti*.

MUCIE, (*Mutia*) 3e femme de *Pompée*, fille de *Quintus Mutius Scevola*, & sœur de *Quintus Metellus Celer*, s'abandonna à la galanterie avec si peu de retenue, pendant la guerre de *Pompée* contre *Mithridate*, que son mari fut contraint de la répudier à son retour, quoiqu'il en eût trois enfans. *Mucie* se remaria à *Marcus Scaurus*, & lui donna des enfans. *Auguste*, après la bataille d'*Actium*, eut beaucoup d'égards pour elle.

MUDÉE, (Gabriel) jurisconsulte célèbre au XVIe siécle, natif de Brecht, village situé auprès d'Anvers, mourut à Louvain en 1560. On a de lui plusieurs ouvrages que personne ne consulte, & qu'il est inutile de citer.

MUET, (Pierre le) architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669, étoit très-instruit de toutes les parties des mathématiques. Le cardinal de *Richelieu* l'employa particuliérement à conduire des fortifications dans plusieurs villes de Picardie. La reine-mère, *Anne* d'*Autriche*, le choisit ensuite pour achever l'Eglise du *Val-de-Grace* à Paris. Il a donné les Plans du grand-Hôtel de *Luynes*, & ceux des Hôtels de l'*Aigle* & de *Beauvilliers*. Le *Muet* a composé quelques ouvrages sur l'architecture. I. Les *V Ordres d'Architecture dont se sont servis les Anciens*, 1771, in-8°. II. Les *Règles des V Ordres d'Architecture* de *Vignole*, 1700, in-8°. III. La *Maniére de bien bâtir*, 1681, in-fol. Les gens de l'art font cas de ces livres.

MUETTE, (*Muta* ou *Tacita*) Déesse du Silence, & fille du fleuve *Almon*. *Jupiter* lui fit couper la langue & la fit conduire aux enfers, parce qu'elle avoit découvert à *Junon* son commerce avec la nymphe *Juturne*. *Mercure*, touché de sa beauté, l'épousa, & en eut deux enfans nommés *Lares*, auxquels on sacrifioit comme à des génies familiers.

MUGNOS, (Gilles) sçavant docteur en droit-canon, & chanoine de Barcelone, succéda à l'antipape *Benoît XIII* en 1424, & se fit nommer *Clément VIII*; mais il se soumit volontiers, en 1429, au pape *Martin V*. Ce pontife, entre les mains duquel il abdiqua sa dignité, lui donna en dédommagement l'évêché de Majorque. Cette abdication de *Mugnos* mit fin au

grand Schisme d'Occident, qui, depuis que *Clément VII* fut élu à Fondi en 1378, avoit si cruellement ravagé l'Eglise pendant 51 ans... Il y a eu dans le siécle dernier un *Philadelphe* MUGNOS, auteur d'un *Théâtre Généalogique des Familles Nobles de Sicile*. Cet ouvrage en Italien parut à Palerme, 1647, 1655 & 1670, 2 vol. in-fol. avec figures. Nous avons de lui d'autres productions, moins connues que celle que nous venons de citer.

MUIS, (Siméon de) d'Orléans, professeur en hébreu au collége-royal à Paris, connoissoit parfaitement les langues orientales. Il mourut en 1644, chanoine & archidiacre de Soissons, avec la réputation d'un des plus célèbres interprètes de l'Ecriture. On a de lui un *Commentaire sur les Pseaumes*, en latin, Paris 1650, in-fol. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce livre de la Bible. On trouve dans ce même volume ses *Varia sacra*: l'auteur y explique les passages les plus difficiles de l'Ancien-Testament, depuis la Genèse jusqu'au livre des Juges. Sa dispute avec le P. *Morin* Oratorien, contre lequel il a établi l'authenticité du Texte-Hébreu, l'empêcha de continuer ce travail utile sur tous les livres de l'Ecriture-sainte. Son style est pur, net, facile. Il avoit le jugement solide, & une grande connoissance de tout ce qui concerne la religion & l'histoire sainte.

I. MULLER, (Jean) *ou* de MONTREAL, *ou* REGIOMONTAN, célèbre mathématicien, né à Koningshoven dans la Franconie en 1436, enseigna à Vienne avec réputation. Appellé à Rome par le card. *Bessarion* & par le desir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'archevêché de Ratisbonne par *Sixte IV*, qui l'appella de nouveau à Rome où il mourut en 1476 à 41 ans. *Muller* avoit relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de *George de Trébisonde*. Les fils de ce traducteur l'assassinérent dans ce second voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres assûrent qu'il mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de *Ptolomée*, que *Purbach*, son maître en astronomie, avoit commencé. Il n'est point l'auteur de la *Chiromance & Physionomie*, publiée sous son nom en latin, & traduite en françois, à Lyon 1549, in-8°; mais on a de lui plusieurs autres ouvrages, Venise 1498, in-8°, dont *Gassendi* faisoit beaucoup de cas. Ce philosophe a écrit sa *Vie*.

II. MULLER, (André) de Greiffenhage dans la Poméranie, se rendit très-habile dans les langues orientales & dans la littérature Chinoise. *Walton* l'appella en Angleterre pour travailler à sa Polyglotte. *Muller* avoit promis une *Clef* de la langue Chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an; mais il brûla, dans un accès de folie, l'ouvrage où il donnoit ce secret chimérique. Son application à l'étude étoit telle alors, que le cortége de l'entrée publique du roi *Charles II*, passant sous ses fenêtres, il ne daigna pas même se lever pour regarder la magnificence de cette marche. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs ouvrages très-sçavans.

III. MULLER, (Jacques) médecin, né en 1594 à Torgaw en Misnie,

& mort en 1637, laissa plusieurs *Ecrits* sur son art.

IV. MULLER, (Jean) pasteur de Hambourg, & docteur en théologie, mort en 1672, est auteur de divers ouvrages de littérature & de théologie.

V. MULLER, (Henri) sçavant professeur de théologie à Hambourg, puis surintendant des Eglises de Lubeck sa patrie, fut digne de ces places & de la réputation qu'il conserve encore. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, entr'autres une *Histoire de Bérenger* en latin. Il mourut en 1675.

VI. MULLER, (Jean-Sébastien) secrétaire du duc de *Saxe-Weimar*, a écrit les *Annales de la Maison de Saxe, depuis 1300 jusqu'en 1700*; Weimar, 1700, in-f. en allemand. Cet ouvrage contient bien des choses singuliéres, puisées dans les archives des ducs de *Weimar*. L'auteur mourut en 1708.

VII. MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils florissoient au commencement du XVIIe siécle.

I. MULMANN, (Jean) né à Pegau en Misnie, mort en 1613 à 40 ans, professa la théologie à Leipsick. On a de lui, en latin: I. Un *Traité de la Cène*. II. Un autre *de la Divinité de JES. CHR. contre les Ariens*. III. *Disputationes de Verbo Dei scripto*. IV. *Flagellum melancholicum*. V. Un *Commentaire* sur *Josué*. Tout cela est parfaitement oublié, ou à peu près.

II. MULMANN, (Jean) Jésuite Allemand, mort en 1651, est auteur de quelques *Livres Polémiques*... Jérôme MULMANN, son frere, a aussi publié quelques ouvrages du même genre. Ce dernier mourut en 1666.

MUMMIUS, (*Lucius*) consul Romain, soumit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaïque*. Ses succès ne l'empêchérent pas d'encourir la disgrace de ses concitoyens. Il mourut en exil à Délos, comme tant d'autres grands-hommes, victime de l'envie.

MUMMOL, (*Eunius*) fils de *Peonius* comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de *Gontran*, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son pere. Il mérita, par la supériorité de ses talens, d'être créé patrice dans la Bourgogne, c'est-à-dire généralissime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chassa de Bourgogne, après les avoir battus à plusieurs reprises. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur *Chilperic* roi de Soissons, qui les avoit enlevées l'an 576 à *Sigebert II* de ce nom. Ces deux princes étoient freres de *Gontran*. *Mummol* effaça, depuis, le souvenir de ses services par la plus noire ingratitude. L'an 585, il entreprit de mettre sur le trône, à la place de son bienfaiteur, un aventurier nommé *Gombaud*, qui se disoit le frere de *Gontran*, & le fit reconnoître roi à Brive en Limosin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, assembla promptement une armée, & vint l'assiéger dans Comminges où il s'étoit enfermé. *Mummol* se défendit avec assez de courage pendant 15 jours; mais se voyant à la veille d'être pris, il livra *Gombaud*, & le lendemain se fit tuer les armes à la main, de peur de tomber en la puissance de son souverain, dont il redoutoit

autant les sanglans reproches, que le supplice dû à sa perfidie.

MUNCER, (Thomas) l'un des plus fameux disciples de *Luther*, étoit de Zwickau, dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de son maître, il se fit chef des Anabaptistes & des Enthousiastes. Uni avec *Storck*, il courut d'église en église, abattit les images, & détruisit tous les restes du culte Catholique que *Luther* avoit laissé subsister. Il joignoit l'artifice à la violence. Quand il entroit dans une ville ou une bourgade, il prenoit l'air d'un prophète, feignoit des visions, & racontoit avec enthousiasme les secrets que le *S. Esprit* lui avoit révélés. Il prêchoit également contre le pape, & contre *Luther*, son premier maître : Celui-ci avoit introduit, disoit-il, un relâchement contraire à l'Evangile; l'autre avoit accablé les consciences sous une foule de pratiques, au moins inutiles. Dieu l'avoit envoyé, si on l'en croyoit, pour abolir la religion trop sévére du pontife Romain, & la société licentieuse du patriarche des Luthériens. *Muncer* trouva une multitude d'esprits foibles & d'imaginations vives, qui saisirent avidement ses principes; il se retira à Mulhausen, où il fit créer un nouveau sénat & abolir l'ancien, parce qu'il s'opposoit aux délires de son esprit. Il ne songea plus à opposer à *Luther* une secte de controversistes; il aspira à fonder dans le sein de l'Allemagne une nouvelle Monarchie. *Nous sommes tous freres*, disoit-il, en parlant à la populace assemblée, *& nous n'avons qu'un commun Pere dans* Adam. *D'où vient donc cette différence de rangs & de biens, que la tyrannie a introduite entre nous & les Grands du monde ? Pourquoi gémirons-nous dans la pauvreté, tandis qu'ils nagent dans les délices ?* Il écrivit aux villes & aux souverains, que la fin de l'oppression des peuples & de la tyrannie des forts, étoit arrivée; que Dieu lui avoit ordonné d'exterminer tous les tyrans, & d'établir sur les peuples des gens de bien. Par ses lettres & par ses apôtres il se vit bientôt à la tête de 40,000 hommes. Les cruautés, exercées en France & en Angleterre par les Communes, se renouvellérent en Allemagne, & furent plus violentes par l'esprit de fanatisme. Ces hordes de bêtes féroces, en prêchant l'égalité & la réforme, ravagérent tout sur leur passage. Le landgrave de Hesse & plusieurs seigneurs levérent des troupes & attaquérent *Muncer*. Cet imposteur harangua ses enthousiastes, & leur promit une entiére victoire. *Tout doit céder*, dit-il, *au commandement de l'Eternel, qui m'a mis à votre tête. Envain l'artillerie de l'ennemi tonnera contre nous; je recevrai tous les boulets dans la manche de ma robe, & seule elle sera un rempart impénétrable à l'ennemi.* Malgré ces promesses, son armée fut défaite, & plus de 7000 Anabaptistes périrent dans cette déroute. *Muncer* fut obligé de prendre la fuite. Il se retira à Franchusen, où le valet d'un officier ayant saisi sa bourse, y trouva une lettre qui découvroit cet imposteur. On le traduisit à Mulhausen, où il périt sur l'échafaud, victime de son fanatisme, en 1525. La mort de ce misérable n'anéantit pas l'Anabaptisme en Allemagne. Il s'y entretint & même s'y accrut; mais il ne formoit plus un parti redoutable. Les Anabaptistes étoient également odieux aux Catholiques & aux Protestans, & dès qu'on en prenoit quelqu'un, il étoit pu-

ni comme un voleur de grand chemin.

MUNCKER, (Thomas) sçavant littérateur Allemand du dernier siécle, occupa différentes chaires, & donna plusieurs ouvrages de belles-lettres. Le principal & le plus estimé est son édition des *Mithographi Latini*, avec de bons Commentaires, à Amsterdam, 1681, 2 vol. in-8°, réimprimée à Leyde en 1742, 2 tomes in-4°. Ses *Notes* sur *Hygin*, *cum notis Variorum*, Hambourg 1674, in-8°, sont pleines d'érudition.

MUNDINUS, célèbre anatomiste, étoit de Florence, & non de Milan. Il mourut à Bologne en Italie, l'an 1318. C'est un des premiers qui ait tenté de perfectionner l'anatomie; mais ses efforts furent foibles. Il donna un *Corps* de cette science, imprimé à Paris en 1478, in-fol.; Lyon 1729, in-8°; & à Marpurg, en 1541, in-4°. Comme il disséquoit lui-même, on y rencontre quelques observations nouvelles & quelques découvertes qui lui appartenoient, particuliérement sur la matrice. Cet ouvrage ressuscita, pour ainsi dire, l'étude de l'anatomie. On s'y livra tellement jusqu'au rétablissement des lettres, que les Statuts de l'université de Padoue ne permettoient pas de faire d'autres leçons dans les écoles de médecine.

MUNICK, (le Comte de) favori de la czarine *Anne*, eut part à tous les événemens de son règne. Fait général de ses armées, il remporta de grands avantages sur les Tartares de la Crimée; battit les Turcs, l'an 1739, près de Choczim; prit cette ville, & celle de Jassi, capitale de la Moldavie. Il devint ensuite premier ministre du czar *Iwan VI*; mais peu de tems après il demanda sa retraite. Il avoit abusé de sa place pour satisfaire son ambition & ses ressentimens. L'impératrice *Elizabeth* lui fit faire son procès; il fut condamné, en 1742, à perdre la tête; mais on se contenta de l'envoyer en Sibérie, où il avoit exilé lui-même plusieurs victimes de son pouvoir.

I. MUNSTER, (Sébastien) né à Ingelheim en 1489, se fit Cordelier; mais ayant donné dans les erreurs de *Luther*, il quitta l'habit religieux, pour prendre une femme. Il se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enseigna avec réputation. Il se rendit si habile dans la géographie, dans les mathématiques & dans l'Hébreu, qu'on le surnomma l'*Esdras* & le *Strabon* de l'Allemagne. La candeur de son caractére, la pureté de ses mœurs, sa probité & son désintéressement le firent autant estimer que son érudition. Il mourut de la peste à Bâle, en 1552, à 63 ans. On a de lui: I. Des *Traductions* latines des livres de la Bible, estimées. II. Un *Dictionnaire* & une *Grammaire* Hébraïques, in-8°. III. Une *Cosmographie*, in-fol., & plusieurs autres ouvrages.

II. MUNSTER, *Voyez* NICOLAS de *Munster*.

MUNTING, (Abraham) sçav. botaniste, né à Groningue en 1626, & mort en 1683, est connu par divers ouvrages. Le plus recherché a pour titre: *Phytographia curiosa*, à Amsterdam, 1713, avec figures, & en 1727, in-fol. Il parut d'abord en Flamand, Leyde, 1696, in-fol.; & il fut traduit en latin par *Rabus*. C'est la description de 245 planches représentant des arbres, des fruits, des fleurs, des plantes, &c. On a encore de lui, I. *De Herbâ Britannicâ*, 1681, in-4°.

II. *Alcës Hiſtoria*, 1680, in-4°.

MURALT, (N. de) né en Suiſſe, parcourut une partie de l'Europe, & la parcourut en philoſophe. On a de lui un Recueil de *Lettres ſur les François & ſur les Anglois*, in-12, 2 vol. 1726. Elles réuſſirent beaucoup, quoiqu'elles ſoient vagues & aſſez ſuperficielles. On a encore de lui quelques ouvrages au-deſſous du médiocre. Il mourut vers l'an 1750.

MURAT, *Voyez* CASTELNAU, n° III.

MURATORI, (Louis-Antoine) né à Vignola, dans le Modenois, le 21 Octob. 1672, fut formé à la piété & aux lettres par des maîtres habiles. La nature avoit mis en lui les diſpoſitions les plus heureuſes; l'éducation les dévelopa avant le tems. Il fut appellé, dès l'âge de 22 ans, à Milan par le comte *Charles Borromée*, qui lui confia le ſoin du collége Ambroſien & de la riche bibliothèque qui y eſt attachée. *Muratori* ſe nourriſſoit des ſucs les plus purs des fruits de l'antiquité & de notre tems, lorſque le duc de *Modène* l'appella en 1700. Ce prince le revendiqua comme ſon ſujet, le fit ſon bibliothécaire & lui donna la garde des Archives de ſon duché. C'eſt dans ce double emploi que l'illuſtre ſçavant paſſa le reſte de ſa vie, ſans autre bénéfice que la prévôté de *Ste Marie de Pompoſa*. Les amis que ſon mérite lui avoient acquis à Milan, ſe multipliérent à Modène. Le célèbre cardinal *Noris*, les *Ciampini* & les *Magliabecchi*, les Peres *Mabillon* & *Montfaucon* Bénédictins, le Pere *Papebrock* Jéſuite, le marquis *Maffei*, le cardinal *Quirini*, tout ce que la France & l'Italie avoient de plus illuſtre & de plus ſçavant, s'empreſſa de le conſulter. Les académies ſe diſputérent l'honneur de lui ouvrir leurs portes. Il fut admis preſque en même tems dans celle des *Arcades* de Rome, dans celle de la *Cruſca*, dans l'académie Etruſque de Cortone, dans la ſociété royale de Londres, dans l'académie impériale d'Olmutz. Le plaiſir que lui procurérent ces diſtinctions, fut empoiſonné par la calomnie. Des gens qui ne croyoient pas en Dieu, l'accuſérent d'héréſie & même d'athéiſme. Ils répandirent que le pape *Benoît XIV* trouvoit dans ſes écrits divers endroits qui pouvoient être cenſurés, & qu'il s'en expliquoit ainſi dans un Bref adreſſé à l'Inquiſiteur d'Eſpagne. L'abbé *Muratori*, auſſi bon Chrétien que ſçavant profond, n'eut rien de plus preſſé que de s'en ouvrir au pape même. Il lui expoſa ſes ſentimens de reſpect & de ſoumiſſion. Ce grand pontife, l'ami de la paix & de la raiſon, & l'ennemi le plus ardent du fanatiſme, voulut bien le tranquilliſer par une Lettre qui honorera éternellement la mémoire de l'un & de l'autre. Il s'élève fortement contre ces eſprits inquiets, qui tourmentent un homme d'honneur, ſous prétexte qu'il ne penſe pas comme eux ſur des matiéres qui n'appartiennent ni au dogme, ni à la diſcipline. Cette réponſe, également flatteuſe & philoſophique, rendit la ſérénité à *Muratori*; mais ſa ſanté, qui s'affoibliſſoit tous les jours, lui amena de nouvelles inquiétudes. Ses incommodités ſe multipliérent, & le mirent enfin au tombeau le 21 Janvier 1750, à 78 ans. Ce ſçavant, auſſi réglé dans ſes mœurs que ſage dans ſes écrits, inſpiroit à la fois l'eſtime & l'amitié. Ses connoiſſances étoient immenſes. Juriſprudence, philoſophie, théologie, poëſie, recherches de l'antiquité, hiſtoire mo-

derne, &c., il avoit tout embrassé. 46 vol. in-fol., 34 in-4°, 13 in-8°, plusieurs in-12, sont le résultat du compte de ses nombreux ouvrages. Les principaux sont : I. *Anecdota quæ ex Ambrosianæ Bibliothecæ codicibus nunc primùm eruit, notis & disquisitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius*; à Milan, 2 vol. in-4°. le 1er en 1697, le 2e en 1698 : ouvrage estimé, qu'on ne trouve pas facilement. II. *Anecdota Græca, quæ ex manuscriptis codicibus nunc primùm eruit, Latio donat, notis & disquisitionibus auget Ludovicus-Antonius Muratorius*; in-4°, à Padoue, en 3 vol. : le 1er en 1709, le 2e en 1710, le 3e en 1713. III. *Lamindi Pritanii de ingeniorum moderatione in Religionis negotio, ubi quæ jura, quæ fræna sint homini Christiano in inquirendâ & tradendâ veritate ostenditur, & Sanctus Augustinus vindicatur à multiplici censurâ Joannis Phereponi* : (ce *Phereponus* est le fameux *Jean le Clerc*.) Cet ouvrage suivit de près le précéd. : il fut imprimé in-4°, à Paris, en 1714, & réimprimé en 1715, à Cologne; en 1741, à Venise, à Vérone & à Francfort. IV. *Rerum Italicarum Scriptores, ab anno Æræ Christianæ quingentesimo, ad millesimum quingentesimum*; en 27 vol. in-fol., dont le 1er parut en 1723, & le dernier en 1738. Plusieurs seigneurs contribuérent généreusement à l'impression de cet ouvrage immense. Seize d'entr'eux donnérent chacun 4000 écus. V. *Antiquitates Italicæ medii ævi, sive Dissertationes de moribus Italici populi, ab inclinatione Romani Imperii, usque ad annum 1500*; 6 vol. in-fol., qui parurent depuis 1738 jusqu'en 1743. Les sçavans ont trouvé beaucoup de fautes & de méprises dans ce recueil. On en a relevé plusieurs dans les Journaux. VI. *De Paradiso, regnique cœlestis gloriâ, non expectatâ corporum resurrectione, justis à Deo collatâ*; à Vérone, in-4°, 1738 : avec le Traité de *S. Cyprien, de Mortalitate.* C'est une réfutation de l'ouvrage de *Thomas Burnet*, intitulé : *De statu mortuorum.* VII. *Novus Thesaurus veterum Inscriptionum, in præcipuis earumdem collectionibus hactenùs prætermissarum*, 6 vol. in-fol., à Milan, depuis 1739 jusqu'en 1743. Il y a eu différentes critiques de ce recueil, auxquelles *Muratori* n'a point répondu. VIII. *Annali d'Italia, dal principio dell'era volgare, fino all'anno 1500*; en 12 vol. in-4°, imprimés à Venise, sous le titre de Milan. IX. *Liturgia Romana vetus*, à Venise, en 1748, 2 vol. X. *Généalogie Historique de la Maison de Modène*, 2 vol. in-fol., à Modène, le 1er en 1717, le 2e en 1740. XI. *Della perfetta Poësia Italiana*, à Modène, 1706, 2 vol. in-4°, & à Venise, 1724. XII. *Le Rime del Petrarca*, à Modène en 1711, in-4°, avec des observations très-judicieuses & vainement attaquées par les zèlés partisans de *Petrarque.* XIII. *Del Governo della Peste & delle maniere di guardasene*, à Modène, 1714, in-8°. Ce Traité sur la peste a été réimprimé au même lieu en 1721, avec la Relation de la peste de Marseille, des observations & des additions. XIV. *La Vie de Sigonius*, à la tête des ouvrages de cet auteur, de l'édition de Milan. XV. Celle de *François Torti*, à la tête des Œuvres de ce sçavant médecin Italien; & plusieurs autres *Vies* particuliéres. XVI. Un *Panégyrique* de *Louis XIV.* XVII. Des *Lettres.* XVIII. Des *Dissertations.* XIX. Des *Poësies Italiennes.* XX. Un *Traité du Bonheur public*, traduit en françois, Paris 1772, 2 vol. in-12. XXI. *Muratori* laissa quelques ouvrages manuscrits, entr'autres, un Abrégé

de ses *Antiquités Italiennes*, en italien, dont son neveu a donné quelques volumes. *Jean-François Soli* MURATORI, son neveu, a écrit sa *Vie*, in-4°, Venise, 1756. *Muratori* fut en Italie ce que Dom de *Montfaucon* fut en France : tous deux infatigables compilateurs, tous deux doués d'une mémoire prodigieuse ; mais précipitant trop leurs travaux, & cherchant plus à donner beaucoup de livres & de gros livres, que des ouvrages faits avec choix.

MURCIE, Déesse de la Paresse, chez les Païens. Ses Statues étoient toujours couvertes de poussiére & de mousse, pour exprimer sa négligence. Son nom est dérivé du mot *Murcus* ou *Murcidus*, qui chez les Romains signifioit un *stupide*, un *lâche*, un *paresseux*.

MURE, (Jean-Marie de la) docteur en théologie, & chanoine de Monbrison, publia en 1671 l'*Histoire Ecclésiastique de Lyon*, in-4°, & celle *du Forez*, aussi in-4°. Ces deux ouvrages pleins de recherches sçavantes, sont estimés. L'auteur mourut à la fin du XVIIe siécle.

MURENA, (*Lucius-Licinius*) consul Romain, célèbre par sa valeur, & par l'Oraison que *Cicéron* prononça pour sa défense, signala son courage contre *Mithridate*, l'an 62 avant J. C.

MURET, (Marc-Antoine) naquit au bourg de ce nom, près de Limoges, en 1526. Dès sa plus tendre jeunesse, il acquit des connoissances, qui ne sont dans les autres que le fruit de l'âge & d'une longue application. Il apprit de lui-même le Grec & le Latin, & fut chargé à 18 ans de faire des leçons sur *Cicéron* & sur *Térence* dans le collége d'Auch. De la province il passa à la capitale, & n'y fut pas moins applaudi. Il enseigna au collége de *Ste Barbe* avec un si grand succès, que le roi & la reine lui firent l'honneur de l'aller entendre. Lorsque ses écoliers troubloient ses leçons par leurs propos ou par quelque polissonnerie, il leur imposoit silence tout de suite par quelque mot piquant. Un d'entr'eux ayant un jour porté une clochette qu'il fit sonner pendant l'explication : *Vraiment*, dit le professeur, *il falloit bien que, parmi tant de bêtes, il se trouvât un bélier, qui avec sa clochette pût conduire le troupeau.* La vivacité de son esprit lui fit des ennemis. Un vice abominable, dont il fut accusé, l'obligea de quitter Paris. Il se retira à Toulouse, & y essuya les mêmes accusations. *Joseph Scaliger*, piqué de ce qu'il lui avoit fait accroire qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit l'ouvrage d'un poëte de l'antiquité, s'en vengea en lui rappellant le danger qu'il avoit couru à Toulouse d'être brûlé :

Qui rigidæ flammas evaserat ante Tolosæ,
Muretus, *fumos vendidit ille mihi.*

Cil qui trompa le Tolosain bûcher,
Fait de grand cœur par *Thémis* allarmée,
MURET faussaire & fier loin du danger,
A moi crédule a vendu sa fumée.

Cette épigramme est un monument des honteux soupçons dont la conduite de *Muret* fut noircie ; soupçons consignés par d'autres écrivains, jaloux peut-être de son mérite. Cet auteur se vit obligé de sortir de France. Il prit le chemin d'Italie, tomba malade dans une hôtellerie. Comme ses habits & sa figure n'annonçoient point ce qu'il étoit, les médecins proposérent entr'eux en latin de faire l'essai, sur ce corps vil, d'un remède qu'ils n'avoient

pas encore éprouvé : *Faciamus experimentum in corpore vili. Muret* épouvanté se trouva guéri le lendemain par la seule crainte de la médecine, Il fit quelque séjour à Venise, où il fut accusé (dit-on) des mêmes abominations, qui l'avoient obligé de chercher une retraite en Italie. Mais si ces accusations avoient eu quelque fondement, comment auroit-il été reçu avec transport à Rome où il se retira ? Comment auroit-il été caressé par les cardinaux & par les papes ? Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il reçut dans cette capitale du monde Chrétien les ordres sacrés, fut pourvu de riches bénéfices, & y professa, avec un applaudissement singulier, la philosophie & la théologie. La république des lettres le perdit en 1585, à 59 ans. Ce sçavant étoit peu philosophe, & l'éloge qu'il fit du massacre de la St-Barthélemi dans son Panégyrique de *Charles IX*, flétrira son nom dans l'esprit de la postérité. Ses ouvrages ont été recueillis en partie, à Vérone, en 5 vol. in-8° : le premier en 1727, le dernier en 1730. Les principaux sont : I. D'excellentes *Notes* sur *Térence*, *Horace*, *Catulle*, *Tacite*, *Cicéron*, *Sallufte*, *Aristote*, *Xenophon*, &c. II. *Orationes.* III. *Variæ Lectiones.* IV. *Poëmata.* V. *Hymni Sacri*, 1621, in-4°. VI. *Odæ.* VII. *Disputationes in Lib. I Pandectarum : de Origine Juris, de Legibus & Senatûsconsulto : de Constitutionibus Principum, & de Officio ejus cui mandata est Jurisdictio.* VIII. *Juvenilia*, &c. Paris, 1553, in-8°, peu communs; & Leyde 1757, in-12, avec *Bèze*. Tous ces ouvrages ont de la douceur, de l'élégance, un style pur, un tour facile, & respirent le goût & l'érudition. Ses Poësies sont plus estimables pour le choix des expressions, que pour celui des pensées; on n'y trouve presque que des mots. Ses *Odes* ne sont point marquées au coin du génie. Point d'enthousiasme, ou s'il y en a de tems en tems quelque étincelle, on voit qu'il ne lui est pas naturel. Ses *Satyres* & ses *Epigrammes* manquent de sel & de finesse ; ses *Elégies* sont insipides. En général, on peut dire qu'on y sent par-tout l'humaniste, mais nulle part le grand poëte.

MURILLO, (Barthélemi) peintre Espagnol, né en 1613 à Pilas, dans le voisinage de Séville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance. L'étude des ouvrages du *Titien*, de *Rubens* & de *Vandyck*, & celle de la nature, lui donnérent un bon coloris. *Murillo* fit paroître plusieurs tableaux dans le goût de ces peintres, où l'on remarqua les talens d'un grand maître. Un coloris onctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une maniére vraie & piquante, les font rechercher. Seulement on y desireroit plus de correction dans le dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures.

MURMILIUS, (Jean) de Ruremonde, professa les belles-lettres, & mourut à Deventer en 1517. Il laissa : I. Des ouvrages grammaticaux. II. Des *Notes* sur d'anciens auteurs. III. *Epistolæ & Carmina*, in-4°.

MURRAI, (Jacques comte de) fils-naturel de *Jacques V* roi d'Ecosse, prit les armes en 1568 contre *Marie Stuart*, reine d'Ecosse, sa propre sœur, lorsqu'elle eut épousé en 3es noces *Jacques Hesburn* comte de *Botwel*. Après avoir fait chasser d'Ecosse ce comte, la reine

fut arrêtée par ses ordres, & dépouillée du gouvernement du royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de *Henri Stuart* & de cette princesse, qui n'étoit âgé que de 13 mois. Le comte de *Murrai* fut élu régent du royaume pendant la minorité de son neveu. Alors ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de *Henri Stuart*, 2[e] époux de la reine. Il accusa cette princesse d'y avoir eu part, la confina dans le château de Lochlevin, & la traita fort cruellement. Mais se promenant à cheval par les rues de Linlithgow l'an 1570, il fut tué d'un coup de pistolet par *Jacques Hamilton*, dont il avoit injustement confisqué les biens. Ce fut lui qui bannit la religion Romaine du royaume d'Ecosse.

MURS, (Jean de) docteur de Paris, musicien, vivoit encore l'an 1330. Il composa un livre de la *Théorie de la Musique*, où il ne traite que des proportions que doivent avoir les intervalles du chant, les mesures des sons, & les diverses notes qui en marquent la différence & la valeur. Cet ouvrage, divisé en trois parties, n'a pas été imprimé; on en trouve même peu de copies. Quelques écrivains modernes ont attribué à cet auteur l'invention de la figure & de la valeur des notes, parce qu'il en parle très-exactement dans la 3[e] partie de son livre, qui est la principale & la plus considérable.

MURTOLA, (Gaspar) poëte Italien, natif de Gènes, mort en 1624, fit un Poëme sous ce titre : *Della Creatione del Mondo*, in-12, qui fut critiqué par *Marini*. Ces deux poëtes écrivirent quelques Sonnets satyriques, intitulés les uns *La Murtoleïde*, in-12; les autres *La Marineïde*, aussi in-12. Mais *Murtola* se sentant le plus foible, chercha d'autres instrumens que sa plume pour se venger; il tira un coup de pistolet sur *Marini*, qui fut blessé. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si *Marini* n'eût travaillé à obtenir la grace de son assassin. Outre son Poëme de la *Création du monde*, *Murtola* a fait encore d'autres vers italiens, in-12; & un Poëme latin, qui a pour titre : *Nutricarum sive Næniarum libri tres*.

I. MUSA, (*Antonius*) affranchi, puis médecin de l'empereur *Auguste*, étoit Grec, & frere d'*Euphorbe*, médecin de *Juba* roi de Mauritanie. Il guérit *Auguste* d'une maladie très-dangereuse; mais son art échoua contre celle qui enleva le jeune *Marcellus*. On lui attribue deux petits Traités *De Herbâ Betonicâ* & *De tuendâ valetudine*, avec les *Medici antiqui*, Venetiis, 1547, in-f. Le sénat Romain lui fit élever une statue d'airain, que l'on plaça à côté de celle d'*Esculape*. *Auguste* lui permit de porter un anneau d'or, & l'exemta de tout impôt : privilége qui passa à ceux de sa profession. *Horace* parle de *Musa*, & des bains d'eau froide que ce célèbre médecin lui faisoit prendre au plus fort de l'hyver. Après sa mort, on se dégoûta de ce remède. *Charmis*, médecin Marseillois, le renouvella sous *Vespasien*; & alors on vit dans les lacs & les riviéres, des vieillards tremblotans au milieu des glaces. Comme tout est mode, même la médecine, celle-là passa bientôt, & ce n'est que de nos jours qu'elle a été ressuscitée.

II. MUSA, *Voy.* MOYSE, n° VI.

I. MUSCULUS, (*Wolfangus*) né à Dieuse en Lorraine l'an 1497, d'un tonnelier, se fit Bénédictin dans le Palatinat à l'âge de 15 ans; mais il quitta en 1527 le cloître &

la rigidité salutaire des orthodoxes, pour les erreurs indulgentes du Luthéranisme qui lui donnoit une femme. Réduit à la mendicité, il se fit tisserand & ensuite manœuvre à Strasbourg, où il s'étoit réfugié. *Bucer* instruit de son sçavoir, lui donna une retraite dans sa maison & la place de catéchiste. Un moine prêchant un jour contre les nouvelles erreurs, *Musculus* le chasse de sa chaire, y monte à sa place, & fait une apologie très-forte des innovations introduites par *Luther*. Cette saillie de folie ou de zèle lui mérita la place de ministre de Strasbourg, & ensuite une chaire de théologie à Berne, où il mourut en 1563, après avoir publié des *Commentaires* sur l'Ecriture-sainte, in-fol.; une compilation intitulée: *Loci communes*, in-folio; & des *Traductions* de plusieurs Traités de *S. Athanase*, de *S. Basile*, &c.

II. MUSCULUS, (André) de Scheneberg en Misnie, professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, mourut en 1580. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il étoit un des plus zèlés défenseurs de l'*Ubiquité*, & il donnoit dans des rêveries qui diminueroient beaucoup le prix de ses livres, s'ils en avoient quelqu'un. Il prétendit que Jesus-Christ n'avoit été médiateur qu'en qualité d'homme, & que la nature divine étoit morte comme la nature humaine. Il enseignoit que le Sauveur n'étoit point effectivement monté au Ciel, mais qu'il avoit laissé son corps dans la nuée qui l'environnoit. On ne voit pas qu'il ait formé de secte. Il avoit imaginé ces erreurs pour combattre *Stauler*, qui prétendoit que Jesus-Christ n'avoit été médiateur qu'en qualité d'Homme, & non pas en qualité d'Homme-Dieu. *Musculus*, pour le contredire, soutint que la Divinité avoit souffert, & qu'elle étoit morte.

I. MUSÉE, *Musæus*, très-célèbre poëte Grec, que l'on croit avoir vécu du tems d'*Orphée* & avant *Homére*, vers l'an 1180 avant J. C. Il y a eu un autre poëte de ce nom dans le IV[e] siécle. Il est auteur du *Poëme de Léandre & Héro*. On le trouve dans le *Corpus Poet. Græc.*, Genève 1606 & 1614, 2 vol. in-fol; & séparément, grec & latin, Paris 1678, in-8°, & Leyde 1737, in-8°. Il a été traduit en françois 1774, in-8°. *Voyez* Onomacrite.

II. MUSÉE, (Jean) *Voyez* Knutzen, n° I.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*. Elles étoient neuf: *Clio*, *Melpomène*, *Thalie*, *Euterpe*, *Terpsicore*, *Erato*, *Calliope*, *Uranie* & *Polymnie*. Il y avoit des peuples qui n'en admettoient que trois: *Meletée*, *Mnème*, *Ædé*. D'autres en comptoient 7; quelques-uns seulement deux. Quoi qu'il en soit du nombre, elles avoient *Apollon* à leur tête. Le palmier, le laurier & plusieurs fontaines, comme l'Hippocrène, Castalie & le fleuve Permesse, leur étoient consacrés. Elles habitoient les Monts Parnasse, Hélicon, Pierius & le Pinde. Le cheval *Pégase* paissoit ordinairement sur ces montagnes & aux environs. On représentoit les *Muses* jeunes, belles, chastes, aimant la retraite, ayant à la main & autour d'elles les attributs qui convenoient à chacune. Quelquefois on les peignoit formant des danses en chœur, pour désigner la liaison prochaine ou éloignée qu'il y a entre toutes les sciences & les arts.

MUSITAN, (Charles) médecin de Castrovillari, petite ville de Calabre, mort à Naples en 1714 à 80 ans,

ans, eſt auteur de pluſieurs ouvrages imprimés à Genève 1716, in-f. 2 vol. *Muſitan* avoit exercé la médecine avec ſuccès, & ſes écrits ſont une preuve qu'il en connoiſſoit profondément la théorie. Il étoit prêtre, & bon prêtre. Il guériſſoit à la fois l'ame & le corps. Son déſintéreſſement lui faiſoit refuſer toute eſpèce d'honoraire & renvoyer les préſens. Ses ennemis voulurent lui interdire la médecine; mais *Clément IX*, qui connoiſſoit ſon ſçavoir & ſes vertus, lui permit de l'exercer. Il ſe ſignala ſur-tout contre la maladie vénérienne, ſur laquelle il a écrit un *Traité* traduit par *de Vaux* en françois, 1711, 2 vol. in-12.

MUSONIUS-RUFUS, (*Caïus*) philoſophe Stoïcien du IIe ſiécle, fut envoyé en exil dans l'iſle de Gyare, ſous le règne de *Néron*, parce qu'il critiquoit les mœurs de ce prince. Il fut rappellé par l'empereur *Veſpaſien*, qui avoit moins à craindre les cenſeurs..... Il ne faut pas le confondre avec un autre philoſophe Cynique, du même nom & du même tems, qui étoit lié avec *Apollonius* de *Tyanes*. Nous avons pluſieurs *Lettres* de ces deux philoſophes. *Voyez* les *Mémoires des Inſcriptions*, in-4°. tome XXXI, pag. 131.

MUSSATI, (Albertin) hiſtorien & poëte Padouan, mort en 1329. Ses ſuccès en poëſie lui méritérent l'honneur du lauréat, qu'il reçut dans ſa patrie. Les vers de *Muſſati*, aſſez bons pour leur tems, ont ſouffert du déchet au creuſet de la poſtérité. Enviſagé comme hiſtorien, on lui doit une *Hiſtoire de l'Empereur Henri VII*, dont il fut miniſtre. Elle eſt en latin, & renferme tout ce que ce prince fit en Lombardie. Les Œuvres de *Muſſati* ont été recueillies in-fol. à Veniſe en 1636. Il a mérité que *Pignorius*, *Felix Oſius* & *Villani* l'aient commenté. Leurs notes ſe trouvent dans ce Recueil.

MUSSCHENBROECK, (Pierre de) né à Leyde en 1692, mort dans cette ville en 1761, fut reçu docteur de médecine en 1715; mais les ſciences exactes l'occupérent principalement. Après avoir fait un voyage à Londres, où il vit *Newton*, & où il conſulta *Deſaguliers*; il revint en Hollande, & y obtint bientôt des places. L'univ. d'Utrecht étoit depuis long-tems célèbre pour l'étude du droit; *Muſſchenbroëch* y ayant été nommé profeſſeur de phyſique & de mathématiques, la rendit fameuſe encore pour ces ſciences, qu'il y enſeigna avec une grande réputation. Leyde le rappella bientôt pour y profeſſer les mêmes ſciences, & il redoubla ſes ſoins pour remplir dignement ſon emploi. Son nom s'étant répandu parmi les ſçavans, pluſieurs académies, & en particulier celles des ſciences de Paris & de Londres ſe l'aſſociérent. La culture des lettres, les calculs & les expériences phyſiques, ont rempli tout le cours de ſa vie. On lui doit pluſieurs ouvrages. On voit dans les expériences qu'il y rapporte, une ſagacité peu commune, & dans ſes calculs beaucoup d'exactitude. Ses *Eſſais de Phyſique*, traduits en françois par M. *Sigaud* de *la Fond*, & imprimés en 1769, 3 vol. in-4°, ſont eſtimés. L'auteur ne l'étoit pas moins pour ſa candeur, ſon déſintéreſſement & pour les qualités qui forment le véritable philoſophe. Ses mœurs étoient ſimples & pures, & ſa converſation enjouée. Pluſieurs ſouverains, les rois d'Angleterre, de Pruſſe, de Danemarck tâchérent en vain de l'attirer dans leurs états. On a encore de lui:

I. *Tentamina experimentorum*, Lugd. Batav. 1731, in-4°. II. *Institutiones Physicæ*, Leyde 1748, in-8°. III. *Compendium Physicæ experimentalis*, 1762, in-8°.

MUSSO, (Cornelio) né à Plaisance en 1511, entra chez les Cordeliers dès l'âge de 9 ans. *Paul III* l'appella à Rome, & lui donna l'évêché de Bertinoro, puis celui de Bitonto. Il assista avec éclat au concile de Trente, & mourut à Rome en 1574, à 63 ans. On a de lui des *Sermons*, imprimés à Venise en 4 volumes in-4°. 1582 & 1590, chez les *Juntes*. Ils furent extraordinairement applaudis, quoiqu'ils ne soient guéres au-dessus des discours de *Maillard* & de *Menot*. La Fable, l'Histoire, *Homére* & *Virgile* y sont cités tour-à-tour, avec l'Ecriture & les Peres.

I. MUSTAPHA I, empereur des Turcs, succéda à son frere *Achmet* en 1617; mais il fut chassé 4 mois après, & mis en prison par les Janissaires, qui placérent sur le trône *Osman I*, son neveu. « *Mustapha* du fond de sa prison avoit » encore un parti. Sa faction per» suada aux Janissaires, que le jeune » *Osman* avoit dessein de diminuer » leur nombre, pour affoiblir leur » pouvoir. On déposa *Osman* sous » ce prétexte; on l'enferma aux » Sept-Tours, & le grand-visir » alla lui-même égorger son em» pereur. *Mustapha* fut tiré de la » prison pour la seconde fois, re» connu sultan, & au bout d'un » an déposé encore par les mêmes » Janissaires qui l'avoient deux » fois élu. Jamais prince, depuis » *Vitellius*, ne fut traité avec plus » d'ignominie. Il fut promené dans » les rues de Constantinople mon» té sur un âne, exposé aux ou» trages de la populace, puis con» duit aux Sept-Tours & étranglé » dans sa prison ». (*Hist. Gén. tom. IV.*) Cette cruelle aventure est de l'an 1623.

II. MUSTAPHA II, empereur des Turcs, fils de *Mahomet IV*, succéda à *Achmet II*, son oncle, en 1695. Les commencemens de son règne furent heureux. Il défit les Impériaux devant Témeswar en 1696: fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois, les Moscovites; mais dans la suite, ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix avec ces différentes puissances, & se retira à Andrinople, où il se livra à la volupté & aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire Ottoman. Cent cinquante mille rebelles forcérent le serrail, & marchérent vers Andrinople pour détrôner l'empereur. Ce prince leur promit toutes les satisfactions qu'ils pourroient exiger; rien ne put les adoucir. Le grand-visir voulut leur opposer 20,000 hommes; mais ceux-ci se joignirent aux autres. Les rebelles écrivirent à l'instant à *Achmet*, frere de *Mustapha*, pour le prier d'accepter le sceptre. L'empereur intercepta la lettre; & voyant que sa perte étoit résolue, il fut contraint de céder le trône à son frere en 1703. Réduit à une condition privée, il mourut de mélancolie 6 mois après sa déposition. Le trop grand crédit de la sultane *Validé*, & du mufti, qui retenoit le sultan hors de sa capitale pour le mieux gouverner, fut la cause de cette révolution. Le mufti & son fils périrent par le dernier supplice, après avoir essuyé une cruelle question pour déclarer où étoient leurs trésors.

III. MUSTAPHA III, fils d'*Achmet III*, né en 1716, parvint au trône le 29 Novembre 1757. Il étoit renfermé depuis la déposition de son pere en 1730. Livré à la molleſſe & aux plaiſirs de ſon ſerrail, incapable de tenir les rênes de ſon empire, il les confia à des miniſtres, qui firent des fautes ou des injuſtices ſous ſon nom. Toute ſon occupation ſe borna à entaſſer des piaſtres, & il en laiſſa 60 millions dans ſon tréſor. Il mourut en 1774, avant que d'avoir vu la fin de la guerre funeſte qui s'éleva ſous ſon règne entre la Ruſſie & la Porte, relativement aux troubles de la Pologne. Son frere *Abdul-Ahmid*, qui lui a ſuccédé, a donné la paix à ſes états au commencement de ſon règne, le 14 Juillet 1774, après être ſorti d'une priſon où il étoit retenu depuis 1730, comme ſon frere, & où il a fait renfermer ſon neveu, fils de *Muſtapha III.*

IV. MUSTAPHA, fils aîné de *Soliman II*, empereur des Turcs, fut gouverneur des provinces de Magnéſie, d'Amaſée, d'une partie de la Méſopotamie, où il ſe fit aimer & reſpecter des peuples. Cependant *Roxelane*, l'une des femmes de l'empereur, craignant que ce prince ne montât ſur le trône au préjudice de ſes enfans, & voulant faire régner ceux-ci, l'accuſa de tramer une rebellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui, & ſans l'écouter, le fit étrangler inhumainement en 1553. Sa figure, ſa bravoure, ſon adreſſe excitérent des regrets.

MUSTAPHA-ZELEBIS, [*Voyez* DUSMES (Muſtapha).

MUSURUS, (Marc) né dans l'iſle de Candie, ſe diſtingua par la beauté de ſon génie. Il enſeigna le Grec à Veniſe avec une réputation extraordinaire, & alla enſuite à Rome où il fit ſa cour à *Léon X.* Ce pape lui donna l'archevêché de Malvaſie dans la Morée; mais il mourut d'hydropiſie peu de tems après, en 1517, dans ſa 36e année. On a de lui des *Epigrammes* & d'autres piéces en grec. C'eſt lui qui donna le premier des éditions d'*Ariſtophane* & d'*Athénée*, & ces éditions lui acquirent un grand nom. Son *Etymologicon magnum Græcorum*, à Veniſe 1499, in-fol. eſt un ouvrage très-rare de l'édition que nous citons. Il fut réimprimé en 1594, in-fol. à Heidelberg.

MUTIAN, (Jérôme) peintre, né au territoire de Breſſe en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de ſon art à Breſſe ſous *Jérôme Romanini.* S'étant rendu à Veniſe, la vue des chefs-d'œuvres dont les grands-maîtres ont décoré cette ville, & ceux du *Titien* en particulier, firent ſur lui la plus vive impreſſion. Il ſe fit une maniére de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les cardinaux d'*Eſt* & de *Farnèſe* l'occupérent beaucoup. Le pape *Grégoire XIII* le chargea de faire les cartons de ſa chapelle, & lui commanda pluſieurs tableaux. Cet illuſtre artiſte, voulant ſignaler ſon zèle pour la peinture par quelque établiſſement conſidérable, ſe ſervit du crédit que ſon mérite lui donnoit auprès de ſa ſainteté, pour fonder à Rome l'*Académie de S. Luc*, dont il fut le chef, & que *Sixte-Quint* confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'hiſtoire; mais il s'adonna particuliérement au payſage & au portrait. Ce peintre avoit un grand goût de deſſin; il donnoit une belle expreſſion à ſes tê-

tes, & finiſſoit beaucoup ſes ouvrages : on reconnoît, à ſon coloris, l'étude qu'il fit d'après le *Titien*. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le payſage dans la maniére de l'école Flamande, ſupérieure en ce genre aux Italiens. On remarque que ce peintre choiſiſſoit le châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que ſes branches avoient, ſelon lui, quelque choſe de pittoreſque. Ses deſſins, arrêtés à l'encre de la Chine, ſe font admirer par la correction du trait, par l'expreſſion des figures, & par l'admirable feuiller de ſes arbres.

MUTINUS, *Voyez* MUTUNUS.

MUTIO, *Voyez* MUZIO.

I. MUTIUS, (C.) ſurnommé *Cordus* & enſuite *Scævola*, s'immortaliſa dans la guerre de *Porſenna*, roi des Toſcans, contre les Romains. Ce prince, défenſeur de *Tarquin* le *Superbe* chaſſé de Rome, alla aſſiéger cette ville l'an 507 avant Jeſus-Chriſt, pour y faire rentrer le tyran. La vie de *Porſenna* parut à *Mutius* incompatible avec le ſalut de la république. Il ſe détermina à la lui ôter, & déguiſé en Toſcan, il paſſa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aiſée à reconnoître; il y entra, & le trouva ſeul avec un ſecrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêtérent *Mutius*. On l'interrogea afin de ſçavoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cauſe d'une action ſi téméraire. Mais refuſant de répondre à ces queſtions, il ne fit que dire : *Je ſuis Romain*; & comme s'il eût voulu punir ſa main de l'avoir mal ſervi, il la porta ſur un braſier ardent, & la laiſſa brûler, en regardant fiérement *Porſenna*. Le roi étonné admira le courage de *Mutius*, & lui rendit ſon épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le déſigne le ſurnom de *Scævola* qu'il porta depuis. Une action ſi courageuſe honoroit *Mutius*, ſans ſauver Rome. Le brave Romain, feignant alors d'être touché de reconnoiſſance pour la généroſité de *Porſenna*, qui lui avoit ſauvé la vie, lui parla ainſi : *Seigneur, votre généroſité va me faire avouer un ſecret, que tous les tourmens ne m'auroient jamais arraché. Apprenez donc que nous ſommes trois cens, qui avons réſolu de vous tuer dans votre camp. Le ſort a voulu que je fuſſe le premier à vous attaquer; & autant j'ai ſouhaité d'être l'auteur de votre mort, autant je crains qu'un autre ne le devienne, ſur-tout aujourd'hui que je vous connois plus digne de l'amitié des Romains que de leur haine.* Le roi Toſcan, plus touché du courage de ſes ennemis, que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux; & cette paix fut le fruit de la bravoure intrépide d'un ſeul homme.

II. MUTIUS SCÆVOLA, (Quintus) ſurnommé l'*Augure*, élevé au conſulat l'an 117 avant Jeſus-Chriſt, triompha des Dalmates avec *Cæcilius Metellus* ſon collègue; il rendit de grands ſervices à la république dans la guerre contre les Marſes. Il n'étoit pas moins bon juriſconſulte, que grand homme de guerre; *Cicéron*, qui avoit appris le droit de lui, en parle avec éloge.

III. MUTIUS SCÆVOLA, (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au conſulat l'an 95 avant J. C. C'étoit auſſi un excellent juriſconſulte. Etant préteur en Aſie, il gouverna cette province avec tant de prudence

& d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. *Cicéron* dit de lui, qu'*il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs.* Il fut assassiné dans le temple de *Vesta*, durant les guerres de *Marius* & de *Sylla*, l'an 82 avant J. C.

IV. MUTIUS, (Ulric) professeur de Bâle au XVIe siécle, mania le burin de *Clio* dans les intervalles de ses occupations scholastiques. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Allemagne*, à Bâle, 1539, in-fol.

MUTUNUS *ou* MUTINUS, infâme Divinité des Romains, assez semblable au *Priape* des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant sa statue, & y célébroient des cérémonies scandaleuses, que les SS. Peres reprochent souvent aux Païens.

MUZIO, (Jérôme) littérateur & controversiste Italien, naquit à Padoue en 1496. Il ajoûta à son nom le surnom de *Giustinopolitano*, c'est-à-dire de Capo-d'Istria; non qu'il fût né dans cette ville, comme quelques-uns l'ont cru, mais parce que sa famille y étoit établie. Son vrai nom n'étoit pas *Muzio*, mais *Nuzio*, dont il lui plut de changer la premiére lettre. Cet écrivain avoit une plume féconde, & a laissé beaucoup d'ouvrages en divers genres. Les principaux sont : I. *Delle Vergeriane libri IV*, Venise 1550, in-8°, en réponse à *P. Paul Vergerio* qui avoit abandonné l'évêché de Capo-d'Istria, pour embrasser la doctrine de *Luther*. II. *Lettere Catoliche, libri IV*, Venise 1571, in-4°. Ces Lettres sont comme une continuation de l'ouvrage précédent. III. *Di fesa della Messa, de Santi, e del Papato*, Pesaro 1568, in-8°. IV. Le *Mentite Ochiniane*, Venise 1551, in-8°, contre *Ochin*, Capucin apostat. V. *Il Duello*, & *la Faustina*, deux Traités contre le duel; le premier imprimé à Venise 1558, in-8°; le 2e à Venise 1560, in-8° : peu communs. VI. *Il Gentiluomo*, Venise 1565, in-4°; c'est un Traité de la Noblesse. VII. Le *Battaglie del Muzio per di fesa dell' Italica lingua*, &c. Venise 1582, in-8°. VIII. *Istoria de Fatti di Federigo di Monte-Feltro duca d'Urbino*, Venise 1605, in-4°. IX. Des *Lettres*, quelques *Poësies*, & des *Notes* sur *Pétrarque*, insérées dans l'*Edition* de ce poëte, donnée par *Muratori*. Tous ces ouvrages assez estimés n'enrichirent point l'auteur, qui vécut presque toujours dans l'indigence, & qui se plaint amérement de la fortune dans quelques-unes de ses Lettres. Le pape *Pie V* lui avoit accordé une pension; mais elle fut supprimée après la mort de ce pontife. *Muzio* mourut en 1576.

MYAGRE, MYODE, *ou* MYACORE, Dieu des Mouches. On l'invoquoit & on lui faisoit des sacrifices pour être délivré des insectes ailés. Il avoit à Rome une chapelle, où une puissance divine empêchoit, dit-on, les chiens & les mouches d'entrer. En Afrique on adoroit cette Divinité païenne sous le nom d'*Achor*. C'est le même que *Béelzebut*.

MYDORGE, (Claude) sçavant mathématicien, né à Paris en 1585, de *Jean Mydorge* conseiller au parlement, & de *Madelène* de *Lamoignon*. On a de lui IV livres de *Sections Coniques*, & d'autres ouvrages, qui l'ont rendu moins célèbre, que son zèle pour la gloire de *Descartes* son ami. Il le défen-

dit contre *Fermat* & contre les Jésuites, qui vouloient faire condamner les écrits de ce philosophe. *Mydorge* étoit, dit-on, d'une vertu si égale, qu'on ne pouvoit voir aisément à quoi ses inclinations le faisoient pencher plus volontiers : son amour pour les sciences sublimes étoit la seule passion qu'on lui connût. Il mourut en 1647, avec la réputation d'un homme qui joignoit à un esprit éclairé, un cœur sensible & généreux. Il dépensa près de cent mille écus à la fabrique des verres de lunettes & des miroirs ardens, aux expériences de physique, & à diverses matiéres de méchanique.

MYER, (Paul) écrivain du dernier siécle, dont nous avons des *Mémoires* curieux & rares *touchant l'établissement d'une Mission Chrétienne dans le IIIe Monde, appellé Terres Australes*; Paris, 1663, in-8°. C'est le seul morceau d'Histoire que nous ayons sur ce sujet.

MYRON, sculpteur Grec, vers l'an 442 avant J. C., s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la nature ; la matiére sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie* font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre avec un tel art, que cet ouvrage séduisoit même les animaux.

MYRRHA, fille de *Cyniras*, roi de Chypre, eut un commerce criminel avec son pere, par le moyen de sa détestable nourrice, qui la substitua à la place de sa mere auprès de *Cyniras*. Ce pere infortuné ayant reconnu son crime, voulut tuer *Myrrha*; mais elle fut métamorphosée en arbrisseau d'où découle la myrrhe. *Adonis* naquit de cet inceste.

MYRSILE, ancien historien Grec, que l'on croit contemporain de *Solon*. Il ne nous reste de lui que des fragmens, recueillis avec ceux de *Berose* & de *Manethon*. Le livre de *Myrsile* sur *l'Origine de l'Italie*, publié par *Annius* de Viterbe, est une de ces productions que l'on doit mettre au rang des fourberies de son éditeur.

MYRTILE, cocher d'*Œnomaüs*, & fils du Dieu *Mercure* & de *Myrto*, fameuse Amazone. *Pelops* le gagna, lorsqu'il fallut entrer en lice à la course des chariots avec *Œnomaüs*, pere d'*Hippodamie*, pour laquelle il falloit combattre quand on la demandoit en mariage. *Myrtile* ôta la clavette qui tenoit la roue ; & le char ayant versé, *Œnomaüs* se cassa la tête. *Pelops*, indigné contre le vil ministre de son triomphe, jetta *Myrtile* dans la mer, pour avoir trahi son maître, au lieu de contribuer à sa victoire.

MYRTIS, femme Grecque, se distingua vers l'an 5000 avant J. C. par ses talens poëtiques. Elle enseigna les règles de la versification à la célèbre *Corinne*, rivale de *Pindare*, lequel prit aussi, dit-on, des leçons de cette Muse. On trouve des fragmens de ses *Poësies* avec ceux d'*Anyta* : (*Voyez* ce mot.)

MYSCILLE, habitant d'Argos, ne put débrouiller un Oracle, qui lui avoit dit *de bâtir une Ville, où il se trouveroit surpris par la pluie dans un tems serein & sans nuage*. Il alla en Italie, où il rencontra une courtisane qui pleuroit. Il trouva le sens de l'Oracle dans cette aventure, & bâtit la ville de Crotone.

MYTHECUS, sophiste de Syracuse, ne chercha point à se fai-

re un nom par les preſtiges de l'éloquence, ni par les ſubtilités du raiſonnement. Il s'attacha uniquement à l'art d'apprêter les viandes; & comme il n'y avoit juſqu'alors dans Sparte que de mauvais cuiſiniers, il y alla exercer ſon talent. Ses ragoûts lui avoient déja fait beaucoup de partiſans, ſur-tout parmi la jeuneſſe; lorſque les magiſtrats Lacédémoniens le chaſſérent de leur république, ne voulant d'autre aſſaiſonnement des viandes que la faim.

Fin du Tome quatriéme.







